UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

École doctorale Sociétés, Langages, Temps, Connaissances

Édition critique, traduction et commentaire des *Romana* de Jordanès

Thèse

en vue de l'obtention du titre de Docteur en Langues, littératures et civilisations

par

Anna-Livia Morand

Thèse dirigée par :

- Madame Cécile Bertrand-Dagenbach -- Professeuse à l'Université de Lorraine

Jury :

- Monsieur Jean-Frédéric Chevalier — Examinateur
  Professeur à l'Université de Lorraine
- Monsieur Jean Meyers — Examinateur
  Professeur à l'Université Paul Valéry - Montpellier III
- Monsieur Olivier Devillers — Rapporteur
  Professeur à l'Université Bordeaux-Montaigne
- Madame Agnès Molinier-Arbo — Rapporteuse
  Professeuse à l'Université de Strasbourg

- EA 1132 HisCAnt-MA (Histoire et Cultures de l'Antiquité et du Moyen Âge)

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Mme la Professeuse Cécile Bertrand-Dagenbach pour la confiance qu'elle m'a accordée depuis mon master et pour la bienveillance dont elle a fait preuve à mon égard (même lorsque je féminise « à outrance » son titre). Elle a su m'accompagner et me soutenir, y compris dans les détours et les chemins inhabituels que j'ai pu emprunter. Elle a été également pour moi une grande alliée lorsqu'il m'a fallu, à plusieurs reprises, affronter l'hydre administrative.

Je souhaiterais remercier ensuite les membres de mon jury d'avoir accepté de lire mon travail et pour les remarques qu'ils pourront me faire. Je remercie donc Mme la Maîtresse de Conférences Agnès Molinier Arbo, qui a également appris à mon groupe d'agrégatives comment mettre une toge, M. le Professeur Jean Meyers, M. le Professeur Olivier Devillers, dont la traduction de l'*Histoire des Goths* a été mon premier contact avec Jordanès et M. le Professeur Jean-Frédéric Chevalier, que je remercie également, ainsi que Mme la Maîtresse de Conférences Joëlle Jouanna-Bouchet, d'avoir fait partie de mon comité de suivi et de m'avoir aidée à me lancer dans l'édition quand je doutais fortement de ma légitimité à le faire.

Merci à l'École Française de Rome pour son accueil et sa merveilleuse bibliothèque ; merci à la Biblioteca Apostolica Vaticana, à la Biblioteca Medicea Laurenziana, à la Österreichische Nationalbibliothek et à la Bibliothèque Nationale de France de m'avoir donné la possibilité de rencontrer les manuscrits sur lesquels je travaillais.

J'adresse également un remerciement tout particulier aux professeur·es Lieve Van Hoof et Peter Van Nuffelen, d'avoir accepté de me transmettre leur traduction annotée des *Romana*, alors que celle-ci n'était pas encore parue. Leur confiance me conforte dans l'appréciation de la recherche ouverte.

Merci à Philippe Gambette pour son aide éléphantesque et à Jean-Tristan Brandenboug d'avoir fait le lien entre maïs et manuscrits. J'espère que notre collaboration n'en est qu'à ses débuts.

Merci infiniment à Manon, ma femme de thèse, à qui, promis, je n'enverrai jamais mon médecin personnel, et à Fil pour son épaule réconfortante et pour n'avoir jamais cessé de chercher des réponses, même aux questions qui n'étaient pas posées. Merci à Dr. Ulysse d'avoir opéré mon code à cœur ouvert et de lui avoir posé un pacemaker pas nase du tout.

Merci à mes compagnes et compagnons de banc, à mes compagnes et compagnons de bar : Nanou, Rémi, Marie-Noëlle, Clem, Coralie, Anouchka et tou·tes les autres membres de Par(en)thèse, Marie-Anne, Florian, Hanna, Yohann et Maxence.

Merci à Yoann, Carole, Mathieu, Viviane, Clément et aux autres actifs et actives de la Confédération des Jeunes Chercheurs de m'avoir fait découvrir la partie immergée de l'iceberg et quelques villes françaises.

Merci à mon père d'avoir résisté à l'envie de corriger les fautes contenues dans les manuscrits qui lui sont passés sous les yeux et de ne pas avoir épargné les miennes. Merci à Claudine de m'avoir organisé quelques petites promenades monsanto-bucoliques et d'avoir pris le temps de corriger ma copie après toutes celles de ses élèves.

Merci à Ophélie d'être descendue en enfer et d'avoir longé l'enclos des vélociraptors avec moi.

Merci aux autochtones du Pôle Archéologique de m'avoir accueillie, latiniste sans bureau, et de m'avoir offert une agréable ambiance de travail pour ma fin de thèse.

Merci à Anne-Cécile, Élise, Éléonore, ma mère et à tout mon entourage d'avoir supporté toute la place que prenait Jordanès. Je sais que vous aussi, vous avez fini par vous y attacher.

Enfin, merci à Jordanès, de m'avoir tenu compagnie pendant toutes ces années.

Sommaire

Sommaire iii
Introduction 1

Partie I Auteur et contexte de l'œuvre 3
Chapitre 1 Qui est Jordanès ? 5
Chapitre 2 L'*Histoire romaine* de Jordanès 19
Chapitre 3 Usage des sources dans les *Romana* 57

Partie II Principes de l'édition 149
Chapitre 1 Étude des précédentes éditions des textes de Jordanès 153
Chapitre 2 Nécessité d'une nouvelle édition 183
Chapitre 3 Principes adoptés pour cette édition 189

Partie III Édition et traduction 223
Préface de Jordanès 229
Chapitre 1 Création du monde et empire Assyrien 235
Chapitre 2 Empire des Mèdes ; royaumes de Judée et d'Israël 251
Chapitre 3 Empire perse et royaume des Juifs 259
Chapitre 4 Empire « grec » et fin du royaume des Juifs 265
Chapitre 5 Naissance de l'empire romain et rois de Rome 271
Chapitre 6 La république romaine 293
Chapitre 7 Succession des empereurs jusqu'à Dioclétien 387
Chapitre 8 Règne de Justinien et conclusion 443
Conclusion générale 631

Bibliographie et indices 633
Index des auteurs antiques 653
Index des noms propres 655
Table des matières 669

Introduction

En matière de critique des textes, il ne faut pas se faire un point d'honneur d'avoir réponse à tout […] le grand secret est, au contraire, de savoir déterminer où s'arrête notre pouvoir de connaître. [1]

Joseph Bédier

En 551 ap. J.-C., Jordanès, auteur chrétien d'origine gothe, publie deux ouvrages en latin : le *De origine actibusque Getarum* et le *De summa temporum uel origine actibusque gentis Romanorum*. Depuis Mommsen, les titres de ces œuvres sont abrégés respectivement en *Getica* et en *Romana*, et c'est ainsi que nous les désignerons également dans cette thèse. Le premier des deux textes a suscité l'attention des chercheurs en raison à la fois de l'originalité de son sujet, l'Histoire des Goths, et de la réputation de sa source, Cassiodore. Les *Getica* ont fait l'objet de plusieurs éditions : une de Mommsen en 1882, une de Giunta et Grillone en 1991 et, tout récemment, une édition de Grillone seul parue en 2017. Les *Romana* n'ont en revanche plus connu d'édition depuis celle de Mommsen en 1882. Leur dernière traduction en français est encore plus ancienne : il s'agit de celle de Savagner, parue en 1842. Un dépoussiérage s'imposait donc.

La réputation de Jordanès, un auteur qui s'est lui-même présenté comme « agramatus », est l'une des principales difficultés pour qui veut éditer l'un de ses textes. Face à une variante grammaticalement saugrenue, comment faire la part de l'insuffisance de l'auteur, des pratiques propres à son époque et des erreurs de copistes ? Alors que les éditeurs des *Getica* ont trouvé dans les manuscrits ce qu'il y cherchaient, c'est-à-dire pour Mommsen des indices de la faiblesse syntaxique et grammaticale de Jordanès, pour Giunta et Grillone des signes qu'il s'agissait d'un écrivain tout-à-fait convenable, nous avons tenté dans notre édition d'éviter ces deux écueils.

Quant à notre commentaire, il a pour but de mettre en lumière le travail de Jordanès et les points de curiosité d'une œuvre dont l'intérêt n'est pas perceptible à la première lecture.

1. « De l'édition princeps de la Chanson de Roland aux éditions les plus récentes. Nouvelles remarques sur l'art d'établir les anciens textes. Troisième article », dans *Romana*, 64, 1938, p. 520.

Dans une première partie, nous présenterons donc l'auteur, son œuvre et la façon dont elle a été composée. Une deuxième partie sera consacrée à la présentation des manuscrits et aux règles que nous nous sommes fixées pour cet édition. La troisième partie sera enfin constituée du texte des *Romana*, édité, traduit et annoté.

Première partie

Auteur et contexte de l'œuvre

Chapitre 1

Qui est Jordanès ?

De Jordanès, nous ne savons que ce qu'il a bien voulu dire dans ses œuvres. L'essentiel des informations qu'il livre se trouve rassemblé en un passage des *Getica* :

> ***Get.* 265.** Scyri uero et Sadagarii et certi Alanorum cum duce suo nomine Candac Scythiam minorem inferioremque Moesiam acceperunt. **266.** Cuius **Candacis Alanouiiamuthis patris mei genitor Paria, id est meus auus, notarius** ; quousque Candac ipse uiueret, fuit, eiusque germanae filio **Gunthicis, qui et Baza dicebatur**, mag. mil., filio Andages fili Andele de prosapia Amalorum descendente, **ego item quamuis agramatus Iordannis ante conuersionem meam notarius fui** [1].

Ce passage nous apprend plusieurs choses sur Jordanès :

— qu'une partie de sa famille au moins est d'origine gothe ;
— que sa famille a une tradition de service dans les corps auxiliaires de l'armée romaine ;
— que Jordanès lui-même a été notaire pour Gunthigis, un chef de milice gothe ;
— qu'il se déclare « agramatus » ;
— qu'il s'est converti.

Ces informations demeurent cependant assez floues et nous allons les préciser dans cette partie en étudiant d'abord les origines de Jordanès et ses rapports avec l'empire romain, puis sa légitimité comme auteur et enfin son rapport aux différentes religions de son temps.

1. Iord. *Get.* L, 265-266 : « Quant aux Skires et au Sadagarii, ainsi que certains Alains avec leur chef Candac, ils reçurent la Scythie mineure et la Mésie inférieure. C'est de ce Candac que Paria, le paternel de mon père Alanoviamuth, c'est-à-dire mon grand-père, fut notaire aussi longtemps que Candac lui-même vécut. Du fils de la sœur de ce dernier, je veux dire Gunthigis (qu'on appelait aussi Baza), maître de la milice, fils d'Andagis lui-même fils d'Andela, descendant de la dynastie amale, moi-même, Jordanès, tout autodidacte que je fusse, j'étais pareillement le notaire avant ma conversion » *(traduction Devillers)*.

I. Jordanès, goth et romain d'Orient

L'accent a longtemps été mis sur les origines gothes de Jordanès, en raison du passage cité précédemment et d'une autre mention en conclusion des *Getica*, « Nec me quis in favorem gentis praedictae, quasi ex ipsa trahentem originem, aliqua addidisse credat, quam quae legi, aut comperi » [1]. Mais, comme nous allons le voir ici, la lecture des textes de Jordanès remet en question son identification au peuple goth, en tout cas en tant qu'historien.

A. Des racines gothes

Les origines gothes de Jordanès s'expriment évidemment d'abord dans les noms de son grand-père, Paria, et de son père, Alanoviamuth, encore que ce deuxième nom puisse induire une ascendance alaine [2]. L'analyse lexicale et grammaticale de la langue [3] de notre auteur et l'étude de ses connaissances géographiques [4] semblent converger vers la Mésie comme territoire d'origine, et même plus précisément la *Moesia Minor*. Il n'est pas exclu que Jordanès ait été alain, plutôt que goth, puisque ces deux peuples se trouvent à son époque en Mésie [5], mais dans la mesure où celui-ci s'assimile à un goth dans son texte, nous ne voyons pas de raison de le présenter autrement.

Ce qui est sûr, en revanche, c'est qu'il a été le notaire d'un *magister militum* goth, puisque descendant des Amales. L'identification de ce Gunthigis n'est cependant pas certaine. Si certains y voient le Baza qui est venu en Italie en 538 ap. J.-C., au moment de la guerre contre les Goths [6], d'autres soulignent l'absence de preuve pour sous-tendre cette hypothèse [7]. Étant donné que le grand-père de Jordanès était notaire dans une armée auxiliaire de l'empire romain d'Orient, notre auteur a dû naître dans une famille déjà largement romanisée, ce qui s'est poursuivi avec son propre notariat.

1. Iord. *Get.* LX, 316 : « que nul n'imagine qu'au crédit de la nation dont j'ai parlé, puisqu'aussi bien j'en tire mon origine, j'ai porté quelque fait que je n'aie lu ou appris » *(traduction Devillers)*.
2. Luiselli 1992, n. 846, p. 684-685.
3. Croke 1987, p. 119. Cette étude est cependant à nuancer selon Galdi 2013, n. 3 p. 490-491.
4. Doležal 2014, p. 140-159.
5. Galdi 2008, n. 3 p. 321 voit même dans le « quasi » dans l'expression « quasi ex ipsa trahenti originem » à *Get.* 316 un potentiel « comme si », qui indiquerait que Jordanès n'est pas à proprement parler goth, mais presque, puisqu'il serait alain.
6. O'Donnell 1982, p. 110-121.
7. Doležal 2014, p. 153-155 ; Van Hoof & Van Nuffelen 2017, p. 291.

B. Un effacement du point de vue goth dans les *Romana*

Dans les *Romana*, Jordanès ne précise pas ses origines. Il n'y a sans doute pas là de volonté de les cacher : puisque les destinataires des *Getica* et des *Romana* se connaissaient [1], le fait que notre auteur soit goth devait être connu de Vigilius. Cette information ne devait pas avoir à ses yeux d'importance dans le contexte d'une histoire romaine, contrairement à celui d'une histoire des Goths.

Cette omission indique cependant déjà un changement de point de vue entre les *Getica* et les *Romana* : dans ce dernier ouvrage, Jordanès se positionne d'un point de vue « neutre », donc plutôt de romain, y compris dans les situations qui voient s'affronter Goths et Romains [2]. À *Rom.* 287, par exemple, le peuple goth est noyé dans une énumération de peuples nuisibles : « sed dum nimis in regno lasciuiret nec uirile aliquid ageret, Parthi Syriam Ciliciamque uastauerunt, Germani et Alani Gallias depraedantes Rauennam usque uenerunt, **Greciam Gothi uastauerunt**, Quadi et Sarmatae Pannonias inuaserunt, Germani rursus Spanias occupauerunt » [3].

Ce changement de point de vue s'illustre dans les récits d'un même événement, la révolte des Goths sous Honorius et Arcadius, dans les deux œuvres de Jordanès. Dans les *Getica* ce sont Honorius et Arcadius qui provoquent la guerre parce qu'ils rompent le traité conclu avec les Goths par Gratien et soutenu par leur père Théodose [*Get.* 141-142]. Les empereurs sont alors présentés de façon très négative : « coeperuntque eius filii utramque rem publicam luxuriose uiuentes adnihilare auxiliariisque suis, id est Gothis, consueta dona subtrahere, mox Gothis fastidium eorum increuit » [4]. Il n'en est rien dans les *Romana*, dans lesquelles Jordanès garde un ton très neutre pour parler d'eux. Quand à la révolte des Goths, elle est alors causée par un complot : « Tunc Rufinus patricius Archadio principi insidias tendens Halaricum Gothorum regem, ut Grecias deuastaret, missis clam pecuniis inuitauit » [5].

1. Iord. *Rom.* 4 : « communi amico Castalio » (pour notre ami commun Castalius).
2. Iordache 1985, p. 68.
3. Iord. *Rom.* 287 : « Mais, alors qu'il régnait de façon trop frivole et ne faisait rien de viril, les Parthes dévastèrent la Syrie et la Cilicie, les Germains et les Alains, pillant les Gaules, allèrent jusqu'à Ravenne, les Goths dévastèrent la Grèce, les Quades et les Sarmates envahirent les Pannonies, les Germains occupèrent de nouveau l'Hispanie ».
4. Iord. *Get.* : « ses fils commencèrent, en vivant dans le luxe, à réduire à néant les deux Empires et à supprimer les dons habituels à leurs auxiliaires, c'est-à-dire aux Goths. Le dégoût qu'ils inspiraient à ces derniers eut tôt fait de croître » *(traduction Devillers).*
5. Iord. *Rom.* 319 : « Le patrice Rufin, tendant alors un piège au prince Arcadius, invita Alaric, le roi des Goths à dévaster la Grèce, après lui avoir envoyé des richesses en secret ».

C. Le point de vue d'un romain d'Orient

Jordanès s'implique très peu personnellement dans son récit. Les passages à la première personne sont réservés à des adresses à son lecteur, que ce soit dans son introduction ou dans des transitions [*Rom.* 1-7, 52, 84, 86, etc.]. Il gomme également les marques d'appartenance au peuple romain qu'il trouve dans ses sources. Ainsi, sauf oubli, il transforme les premières personnes du pluriel de Florus en tournure plus neutre telle que « triumphauere Romani » [*Rom.* 124] (pour « triumphauimus » [1]).

Quelques marques d'appartenance à l'Empire d'Orient apparaissent cependant. Ainsi pour évoquer le retour du corps de Théodose à Constantinople, Jordanès copie une phrase de l'*Abrégé des Césars* : « Corpus eius eodem anno Constantinoplim **translatum** atque sepultum est » [2]. Mais il remplace le verbe « translatum » par « adlatum » [3]. Ce changement de préfixe indique que pour Jordanès le point de référence pour ce déplacement est Constantinople. Il n'est d'ailleurs pas exclu que ce changement ne soit pas volontaire, mais spontané.

Ce point de vue byzantin s'exprime même parfois dans les *Getica*, dans les louanges adressées à l'empereur Justinien par exemple, « haec laudanda progenies laudabiliori principi cessit et fortiori duci manus dedit, cuius fama nullis saeculis nullisque silebitur aetatibus, sed uictor ac triumphator Iustinianus imperator et consul Belesarius Vandalici Africani Geticique dicentur » [4].

Si un tel message reste ambigü puisque louer le vainqueur permet de louer également le vaincu [5], il n'en va pas de même dans ces deux passages :

« Ultra quos distendunt supra mare Ponticum Bulgarorum sedes, quos notissimos **peccatorum nostrorum** mala fecerunt » [6]. Jordanès fait ici référence à deux invasions subies par l'Empire d'Orient en 517 ap. J.-C. et en 540 ap. J.-C.. Lors de la seconde, les Bulgares ont même réussi à atteindre Constantinople [7]. La première personne du pluriel désigne alors les personnes attaquées, c'est-à-dire les romains d'Orient, et Jordanès s'y associe.

Dans un second passage des *Getica*, non seulement Jordanès se place du côté des Romains d'Orient, mais il les oppose à « illos », qui désigne les Goths : « Et quia tunc Valens

1. Flor. I,5 (I,11,6) : « nous en triomphâmes » *(traduction Jal).*
2. Ps. A-Vict. *Epit.* XLVIII,20 : « Son corps fut la même année transporté à Constantinople et enseveli » *(traduction Festy).*
3. Iord. *Rom.* 318 : « fut rapporté ».
4. Iord. *Get.* LX, 315 : « cette race digne de tous les éloges a cédé devant un prince qui mérite plus d'éloges encore, et elle a capitulé face à un général à la bravoure supérieure, dont aucun siècle, aucune génération, ne taira la gloire » *(traduction Devillers).*
5. Bradley 1993, p. 214.
6. Iord. *Get.* V,36 : « Au-delà de ceux-ci s'étendent, au-dessus de la mer Noire, les terres des Bulgares, que les malheurs reçus en punition de nos péchés ont rendus fort célèbres » *(traduction Devillers).*
7. Devillers *ed. Get.* 1995, n. 61 p. 135.

imperator Arianorum perfidia saucius, nostrarum partium omnes ecclesias obturasset, suae partis fautores ad illos dirigit praedicatores » [1].

En conclusion, si Jordanès ne renie pas ses origines gothes, ses deux textes portent les marques de son appartenance à l'Empire romain d'Orient. Dans les *Romana*, la dimension gothe de son identité disparaît même totalement. Et avec le dernier extrait des *Getica*, qui évoque comment Valens a implanté l'arianisme chez les Goths, nous allons nous tourner vers la question des rapports de Jordanès avec la religion.

II. Jordanès et la religion

Que Jordanès soit chrétien au moment de la rédaction des *Romana* ne fait aucun doute, puisqu'il choisit de clore son introduction sur une citation de Jean et une exhortation à la prière. L'expression « ante conuersionem meam » semble indiquer que ça n'a peut-être pas toujours été le cas. Dans la partie à venir, nous allons donc tenter d'identifier la conversion à laquelle il est fait référence et le statut religieux de Jordanès au moment de la rédaction de ses œuvres.

A. La conversion de Jordanès

1. Une conversion religieuse

Dans les *Getica* [265], Jordanès évoque donc sa conversion, sans donner plus de précision. Pour Goffart, il s'agit soit d'une conversion du paganisme au christianisme, soit de l'arianisme au « catholicisme » [2]. Il établit d'ailleurs un lien entre le Jourdain et le nom de « Jordanès », qui ne serait pas celui d'origine de notre auteur, mais celui qu'il se serait choisi après son baptême. Nous ne voyons rien qui puisse confirmer ou infirmer cette théorie, mais elle ne nous semble en tous cas rien apporter à l'analyse de Jordanès et de ses œuvres.

Il nous semble plus probable que Jordanès se soit converti au dogme trinitaire. La majeure partie des Goths était arienne à l'époque de Jordanès et il n'est pas étonnant que, né dans ce peuple, il ait été arien. Cela nous semble d'autant plus plausible que c'est contre les ariens, et non les païens, que Jordanès se montre particulièrement véhément dans ses deux œuvres.

1. Iord. *Get.* XXV, 131 : « puisqu'à cette époque l'empereur Valens, contaminé par l'hérésie arienne, avait fermé toutes les églises de nos contrées, il dépêche chez eux [les Goths] des partisans de la secte » *(traduction Devillers)*.
2. Goffart 1988, p. 102.

2. Un séjour de Jordanès au *Vivarium* de Cassiodore ?

D'autres chercheurs, comme Luiselli, s'ils n'écartent pas totalement l'hypothèse de la conversion religieuse, donne un autre sens à *conuersio* : il s'agirait du passage de la vie laïque à la vie religieuse. Pour Luiselli, Jordanès fait référence à son entrée au *Vivarium* fondé par Cassiodore vers 540 ap. J.-C. [1]. Jordanès aurait, selon lui, rejoint la communauté du *Vivarium* après être venu en Italie avec Baza en 538 ap. J.-C.

La théorie d'un passage de Jordanès au *Vivarium* a de nombreux adeptes, en particulier dans la recherche italienne sur notre auteur, même si ceux-ci admettent que le manque de certitudes sur la date de fondation du *Vivarium* la rend fragile [2].

Parmi les principaux éléments en faveur d'un séjour de Jordanès au *Vivarium*, on trouve le fait qu'il ait pu être évêque de Crotone (ce qui est grandement discutable, mais nous y reviendrons plus tard) et l'emploi du verbe « relegi » [*Get.* 2] concernant la lecture de l'*Histoire des Goths* de Cassiodore. Luiselli donne alors à ce verbe le sens de « relire » et en déduit que Jordanès l'a d'abord consulté une première fois au *Vivarium*, puis une seconde fois pour rédiger les *Getica*, ce qui pourrait d'ailleurs expliquer que trois jours lui aient suffi [3]. Il y ajoute l'argument que des œuvres comme les *Getica* et les *Romana* correspondent bien à l'esprit de cette communauté.

Ces arguments reposent sur de trop nombreuses incertitudes pour être vraiment convaincants. Comme dit plus haut, la date de fondation du *Vivarium* n'est pas connue. Certains avancent même qu'il aurait ouvert en 560 ap. J.-C., soit presque dix ans après la rédaction des *Romana* et des *Getica*. Il n'est pas non plus certain que Jordanès soit venu en Italie. Le *magister militum* Gunthigis qu'il accompagne n'est probablement pas celui qui a mené son armée en Italie et Jordanès n'a d'ailleurs pas l'air familier des lieux italiens [4]. Enfin, si Jordanès avait fait partie d'une communauté telle que celle du *Vivarium*, il serait bien étonnant qu'il ne la mentionne pas dans ses œuvres [5].

Nous maintenons donc que l'explication la plus plausible de « conuersionem » est une conversion de l'arianisme au dogme trinitaire et nous allons maintenant développer les principes religieux qui ressortent du texte des *Romana*.

1. Luiselli 1976, p. 117.
2. Giunta 1988, p. 78 ; Girotti 2009, p. 399 ; Grillone *ed. Get.* 2017, p. XII.
3. Luiselli 1976, p. 114-116.
4. Doležal 2014, p. 153-155
5. Goffart 1995, p. 228.

B. Un chrétien trinitaire

Comme nous le verrons dans le chapitre consacré aux sources de Jordanès, notre auteur puise régulièrement dans le matériel biblique pour rédiger la première partie de son œuvre consacrée à l'histoire des empires pré-romains et à l'histoire juive. Ces emprunts ne nous renseignent cependant pas sur la doctrine chrétienne à laquelle se rattache Jordanès. Or, son origine gothe peut nous conduire à nous interroger sur sa foi. En effet, c'est principalement par l'évêque Ulfilas et par le biais de sa traduction en langue gothe de la *Bible* que les Goths ont été évangélisés. Puisque celui-ci se réclamait de l'arianisme, cette doctrine resta largement majoritaire parmi ceux-ci [1].

1. Rejet de l'Arianisme

Il nous est possible d'écarter rapidement l'hypothèse d'un Jordanès arien à la lecture de ses textes. Il évoque en effet cette doctrine dans les *Romana*, à propos de Valens « ab Eudoxio Arrianorum episcopo suasus et baptizatus » [*Rom.* 308], où l'on peut deviner derrière le verbe « suasus » une dimension péjorative. Il est plus ouvertement critique dans les *Getica*, toujours à propos de Valens : « et quia tunc Valens imperator Arrianorum perfidia saucius nostrarum partium omnes ecclesias obturasset, suae parti fautores ad illos diriget praedicatores, qui uenientes rudibus et ignaris ilico perfidiae suae uirus infundunt » [2]. Le rejet de l'arianisme par Jordanès ne fait alors pas de doute : il qualifie cette doctrine de « perfidia », un équivalent d'« hérésie », et se place clairement du côté de ses opposants avec l'expression « nostrarum partium omnes ecclesias ».

2. Des références au dogme trinitaire

Le texte même des *Romana* nous livre quelques indices de l'adhésion au dogme trinitaire de Jordanès. Pour désigner le Christ, il emploie ainsi deux formules révélatrices, quasiment identiques : « Dominus noster Iesus Christus de sancta Virgine natus et uerus Deus ita et uerus homo » [*Rom.* 85] et « Dominus Iesus Christus ex Spiritu Sancto et Maria Virgine Deus uerus et homo uerus » [*Rom.* 256]. Il précise également à son sujet : « Dominus noster Iesus Christus sub Pontio Pilato in Iudea carne passus est, non deitate » [*Rom.* 258]. Par ces formules, il répond aux différentes controverses qui ont construit le dogme chrétien « trinitaire ».

1. Maraval 2005, p. 95-96 et 347.
2. Iord. *Get.* XXV, 132 : « Puisqu'à cette époque l'empereur Valens, contaminé par l'hérésie arienne, avait fermé toutes les églises de nos contrées, il dépêche chez eux comme prédicateurs des partisans de sa secte. À leur arrivée, ceux-ci répandent immédiatement chez ces hommes frustres et ignorants le poison de leur hérésie » *(traduction Devillers)*.

a. « ex Spiritu Sancto et Maria Virgine »

Cette formule est attestée dès le concile de Constantinople de 381 ap. J.-C., « Credimus [...] in unum dominum Iesum Christum [...] qui [...] incarnatus est de spirito sancto et Maria uirgine » [1], et sera reprise dans les textes des conciles suivants.

b. « uerus Deus »

Qualifier le Christ de *uerus Deus*, pour commencer, c'est prendre position dans la controverse entre ariens et trinitaires. La doctrine arienne fait en effet une distinction entre le Père, seul Dieu véritable, et le Fils, qui est un être exceptionnel, mais reste une création de Dieu et n'est pas éternel [2]. À cela s'oppose la doctrine de la consubstantialité, qui considère que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont de même nature [3]. Celle-ci est réaffirmée lors du concile de Nicée, organisé en 325 ap. J.-C. pour discuter de la question soulevée par l'arianisme. L'exposé de foi produit lors de ce concile, « Credimus [...] in unum dominum Iesum Christum filium dei, natum de patre, hoc est de substantia patris, deum de deo, lumen de lumine, **deum uerum de deo uero** » [4] montre bien que Jordanès se situe dans le courant des chrétiens trinitaires, et non de l'arianisme.

c. « Deus uerus et homo uerus »

Avec cette expression, Jordanès prend position sur la question de la nature du Christ. Á la suite des Ariens se développe en effet la théorie des Apollinaristes selon laquelle le Christ n'a pas d'esprit humain et n'est que l'incarnation de Dieu. Á celle-ci s'oppose la doctrine de l'École d'Antioche [5] pour laquelle le Christ est à la fois pleinement Dieu et pleinement homme. C'est finalement cette doctrine qui sera entérinée, d'abord par le concile d'Éphèse en 431 ap. J.-C., puis par le concile de Chalcédoine en 451 ap. J.-C., dans la *Définition de foi* duquel on peut lire « sequentes igitur sanctos patres unum eundemque confiteri filium dominum nostrum Iesum Christum consonanter omnes docemus eundem perfectum in deitate, eundem perfectum in humanitate, **deum uere et hominem uere**, [...] de patre genitum secundum deitatem in nouissimis autem diebus eundem propter nos et propter salutem nostram **ex Maria uirgine** dei genetrice secundum humanitatem » [6].

1. Concile de Constantinople I, *Le Symbole des 150 Pères* : « Nous croyons [...] en un seul Seigneur Jésus-Christ [...] qui [...] s'est incarné de l'Ésprit Saint et de la Vierge Marie »*(traduction* Duval & Lauret & Legrand et al.*)*.
2. Maraval 2005, p. 316.
3. *ibid.* p. 319.
4. Concile de Nicée, *Exposition (de la foi) des 318 Pères* : « Nous croyons [...] en un seul Seigneur Jésus-Christ, le fils de Dieu, engendré du Père, unique engendré, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, **vrai Dieu de vrai Dieu véritable** » *(traduction* Duval & Lauret & Legrand et al.*)*.
5. Maraval 2005, p. 351-355.
6. Concile de Chalcédoine, *Définition de foi* : « Suivant donc les saints Pères, nous enseignons tous unanimement que nous confessons un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en divinité,

d. « carne passus est, non deitate »

Cette formule renvoie à la controverse du Théopaschisme [1], qui s'articule avec le débat autour de la double nature du Christ : si le Christ est Dieu et homme, a-t-il seulement souffert dans son humanité ou également dans sa divinité ? Cette question oppose Nestorius, évêque de Constantinople, et Cyrille, évêque d'Alexandrie [2]. Le premier, issu de l'église d'Antioche, soutient que c'est la partie humaine du Christ qui a souffert lors de la Passion ; le second rejette dans un premier temps cette idée, ou du moins les termes dans lesquels elle est exprimée, car elle lui semble rompre l'unité du Christ. Cyrille précise en effet dès sa deuxième lettre à Nestorius que « simul nobis effecerunt unum Dominum et Christum et Filium, id est diuinitas et humanitas, per arcanam illam ineffabilemque copulationem ad unitatem » [3], tout en concédant que « non quia Deus Verbum in sua natura passus sit aut plagas aut clauorumm transfixiones aut alia uulnera, (Deus naquem incorporalis extra passionem est), sed quia corpus illud quod ipsius proprium factum est, passum est, ideo hac omnia pro nobis ipse dicitur passus » [4]. Les deux partis parviennent finalement à une forme d'accord exposé dans la *Lettre de Cyrille à Jean d'Antioche sur la paix* dans laquelle on trouve une formule très proche de celle de Jordanès : « Ideo utique et sapientissimus Petrus inquit *Christo igitur* ***passo*** *pro nobis* ***carne*** **et non** natura inenarrabilis **deitatis** » [5]. En considérant que le Christ n'a pas réellement souffert dans sa divinité, Jordanès reprend donc le dogme anti-paschiste, trinitaire à son époque.

Sur le peu de points relatifs à la doctrine chrétienne abordés par Jordanès, celui-ci suit donc systématiquement le dogme trinitaire et l'oppose dans ses textes, sinon à toutes les hérésies, du moins à l'arianisme qu'il critique directement.

---

et le même parfait en humanité, le même **vraiment Dieu et vraiment homme** [...] engendré du Père selon la divinité et aux derniers jours le même (engendré) pour nous et notre salut **de la Vierge Marie**, Mère de Dieu, selon l'humanité » *(traduction* Duval & Lauret & Legrand et al.*)*.

1. Van Hoof & Van Nuffelen 2017, p. 280.
2. Maraval 2005, p. 353-364.
3. Concile d'Éphèse, I, *Seconde lettre de Cyrille à Nestorius* : « la divinité et l'humanité ont formé pour nous l'unique Seigneur Christ et Fils par leur ineffable et indicible concours dans l'unité » *(traduction* Duval & Lauret & Legrand et al.*)*.
4. *ibid.* : « non que le Verbe Dieu ait souffert dans sa propre nature coups, percement des clous ou autres blessures (car la divinité est impassible puisqu'elle est incorporelle), mais puisque ce qui était devenu son corps a souffert ces choses, il est dit encore avoir souffert pour nous » *(traduction* Duval & Lauret & Legrand et al.*)*.
5. Concile d'Éphèse, X, *Lettre de Cyrille à Jean d'Antioche sur la paix* : « C'est ainsi que le très sage Pierre dit : *Le Christ ayant donc* ***souffert*** *pour nous* ***dans sa chair***, **et non pas dans** la nature de **sa divinité** indicible »*(traduction* Duval & Lauret & Legrand et al.*)*.

C. Jordanès, évêque de Crotone ?

L'hypothèse selon laquelle Jordanès pourrait avoir été évêque de Crotone est née de la présence d'un homonyme dans le décret rédigé par le pape Virgile pour la destitution de Theodore Ascidas. Luiselli en déduit que Jordanès a dû quitter le *Vivarium* pour assurer cette charge, qu'il trouve d'ailleurs cohérente avec son passé de romain d'Orient, en raison de l'existence d'une abondante communauté hellénophone dans le Bruttium [1].

Pourtant, si le décret du pape Vigile fait bien mention d'un « Jordane Crotonensi » parmi ces « fratribus et coepiscopis nostris » [2], rien n'indique qu'il s'agit de l'auteur qui nous occupe, dont le nom n'est pas si rare [3]. Encore une fois, si Jordanès avait été évêque au moment de la rédaction de ses œuvres, c'est-à-dire en 551 ap. J.-C., qui est aussi la date de ce décret, il serait étonnant qu'il n'en ait pas fait mention [4].

Certains ont voulu faire du pape Vigile le Vigilius auquel Jordanès adresse ses *Romana* [5]. Cette identification ne tient pas pour deux raisons. Pour commencer, la façon dont Jordanès s'adresse à Vigilius ne correspond pas à celle avec laquelle on s'adresse à un pape [6]. Ensuite, Jordanès et le pape Vigile n'avaient pas les mêmes opinions religieuses, le premier étant opposé au théopaschisme, le second y étant favorable. On imagine alors difficilement le pape le présenter comme l'un de ses soutiens [7].

En conclusion, il nous paraît improbable que Jordanès ait été l'évêque de Crotone du même nom et encore plus que le destinataire des *Romana* soit le pape Vigile. L'implantation italienne que certains cherchent à donner à notre auteur, que ce soit en tant qu'évêque ou en tant que membre du *Vivarium*, nous semble entrer en contradiction avec les éléments du texte qui révèlent un point de vue d'Orient, sinon constantinopolitain sur les événements qui touchent l'Empire. L'argument selon lequel Jordanès aurait eu besoin de se déplacer en Occident pour obtenir les sources dont il avait besoin pour écrire ses œuvres ne tient pas. Si Malalas a pu rédiger sa *Chronique* à partir de Florus, Aurélius-Victor, Ammien Marcellin, etc. depuis Constantinople [8], il n'y a pas de raison que Jordanès n'ait pas pu également avoir accès à de tels livres. Il est au contraire possible que certains ouvrages aient été d'abord disponibles à Constantinople, comme celui de Marcellinus Comes, qui n'est arrivé en Italie

1. Luiselli 1976, p. 118-119.
2. *Patrologia Latina*, 69, p. 59-62
3. Mommsen 1882, p. XIII.
4. Goffart 1995, p. 228.
5. Amici 2002, p. 21.
6. O'Donnell 1982, p. 223-225 ; Doležal 2014, p. 149-50.
7. Van Hoof & Van Nuffelen 2017, p. 283 et n. 44 p. 283.
8. Callu 2006, p. 180.

que vers 560 ap. J.-C. [1]. Il nous faut justement maintenant étudier le travail de Jordanès et nous pencher sur ses compétences pour rédiger les *Romana* et les *Getica*.

III. Jordanès, *agramatus* ?

Jordanès emploie pour se désigner le terme « agramatus » (*agrammatus*), du moins pour la période où il était notaire. Dans ce contexte, « agramatus » n'a bien sûr pas le sens d'« illettré », mais désigne plutôt celui qui n'est pas passé par les écoles de rhétorique. Devillers le traduit ainsi par « autodidacte ». La question est alors de savoir si Jordanès dit vrai en se qualifiant d'« agramatus » ou s'il s'agit d'une formule de modestie.

A. Un auteur limité

En plus de s'être déclaré « agrammatus », Jordanès lui-même reconnait ses limites et insiste dessus à plusieurs reprises dans les *Romana*. Il annonce par exemple qu'il fera le travail demandé « licet nec conuersationi meae quod ammones conuenire potest nec peritiae » [2].

Sur la forme, on trouve en effet de nombreuses tournures non classiques chez Jordanès, telles que des confusions entre ablatif et accusatif, mais nous y reviendrons plus tard.

Sur le fond, Jordanès semble avoir parfois mal compris le texte de sa source, au point de parfois faire des erreurs factuelles. À *Rom.* 124, par exemple, en résumant le texte de Florus [I,5 (I,11)], il fait passer le général Mamilius Tusculanus du camp des vaincus, les Latins, au camp des vainqueurs, les Romains. Il lui arrive aussi de répéter deux fois la même histoire sans s'en rendre compte, probablement parce qu'il en trouve le récit chez deux sources différentes à des moments disctincts. C'est le cas par exemple pour l'histoire du roi Archélaos à *Rom.* 225 et 258. Mais ces confusions sont inhérentes au travail d'abréviateur : entre copie, reformulation et sélection, il est inévitable que se produisent des erreurs ou des incohérences [3].

1. Callu 2006, p. 167.
2. Iord. *Rom.* 3 : « bien que ce que tu <me> pousses <à faire> ne puisse correspondre ni à mes habitudes, ni à mon expérience ».
3. Devillers 1995, p. 126

B. Des efforts de composition

Deux arguments nous poussent à ne pas accorder trop de crédit à ce terme d'« agramatus ». D'abord, les *Getica* et les *Romana* sont des œuvres de commande. C'est donc que certaines personnes de son entourage estimaient Jordanès suffisamment compétent pour réaliser cette tâche. Ensuite, lorsque notre auteur parle de lui comme « agramatus », ce n'est pas le présent qu'il évoque, mais la période où il était notaire. Ce jugement n'est donc pas directement applicable aux textes que nous avons entre les mains [1].

Si Jordanès fait quelques erreurs en abrégeant ses sources, il réussit cependant de belles transitions. Ainsi, à *Rom.* 314, il passe du texte de Jérôme à celui de l'*Abrégé des Césars* en toute discrétion, en utilisant une expression commune aux deux textes, « lacrimabili bello commisso » comme pivot.

Jordanès fait également des efforts pour ne pas perdre son lecteur. Il reproduit ainsi des transitions similaires entre chaque empire [*Rom.* 12, 57, 71, 86] et n'hésite pas à faire quelques rappels pour restituer des actions ou personnages déjà évoqués, comme à *Rom.* 11, avec « ut superius diximus » qui rappelle qu'Adam a déjà été évoqué. Il précise également au lecteur quand il fait des détours. À *Rom.* 86 : « necessarium est ergo nobis ea interim, quae ad tempora Augusti imperatoris dicuntur, omittere et rursus ad Romanae urbis primordia repedare originemque Romuli eius conditoris exponere simulque successorum eius regum consolumque annos actosque ad liquidum demonstrare, qui sunt hi » [2].

Si Jordanès est loin d'être un grand auteur, il n'est pas non plus « agramatus », ce que résume très bien Helttula : « Although Jordanes called himself agramatus, he certainly had literary ambitions, and however faulty his Latin in some respects might have been, he was writing literary prose according to the standards of the day as he comprehended them. His extensive and systematic use of participal clauses is a good indication of this, and the changes he made in the text of his sources show clearly that he knew very well what he was doing » [3].

Pour conclure sur la personne de Jordanès, elle reste tout de même assez mystérieuse.

1. Bradley, 1995(I) p. 347-348.

2. Iord. *Rom.* 86 : « il nous est donc nécessaire de laisser de côté pour l'instant ce qu'on raconte de l'époque de l'empereur Auguste, de retourner aux commencements de la ville de Rome et d'exposer l'origine de son fondateur Romulus, ainsi que de décrire avec clarté les années et les actions de ses successeurs, rois et consuls, qui sont les suivants ».

3. Helttula 1983, p. 53-54 : « bien que Jordanès s'appelle lui-même *agramatus*, il avait certainement des ambitions littéraires et quelque fautif qu'ait pu être son latin à certains égards, il écrivait de la prose littéraire, qui correspondait aux standards de son époque tels qu'il les comprenait. Son utilisation généralisée et systématique des participiales est une bonne indication de cela, et les changements qu'il a fait dans le texte de ses sources montre clairement qu'il savait très bien ce qu'il faisait ».

Ce que l'on pourra en retenir c'est qu'il est bien d'origine gothe, ou alaine, et qu'il vient sans doute de Mésie inférieure. Alors que sa famille a des liens avec l'empire romain depuis au moins deux générations, lui-même semble parfaitement assimilé dans l'Empire romain d'Orient, puisqu'il adopte le même point de vue, y compris contre le peuple dont il provient. Une autre rupture avec son peuple d'origine est sans doute sa conversion au christianisme « trinitaire » et son animosité contre les ariens, dont il partageait vraisemblablement la foi auparavant. Enfin, son travail d'abréviateur, modeste et sans prétention, connait tout de même quelques bonnes réussites qui nous empêchent de le considérer comme « agramatus ».

Maintenant que nous connaissons un peu mieux Jordanès, nous allons nous tourner vers l'étude de l'œuvre qui nous occupe ici : les *Romana*.

Chapitre 2

L'*Histoire romaine* de Jordanès

I. Datation de l'œuvre

Afin de dater les *Romana*, il nous est possible de nous appuyer également sur les *Getica*, les deux œuvres ayant été rédigées dans la même période. Jordanès indique ainsi, dans l'introduction des *Getica*, qu'il a interrompu sa rédaction des *Romana* pour se consacrer à cette nouvelle commande : « relictoque opusculo quod intra manus habeo, id est "de adbreuiatione chronicum", suades » [1]. C'est seulement après avoir fini la rédaction des *Getica* que Jordanès a repris et fini les *Romana*, comme l'indique l'introduction de ce texte : « iungens ei aliud uolumen de origine actusque Getice gentis, quam iam dudum communi amico Castalio ededissem ».

A. Printemps 551 : le *terminus ante quem* annoncé par Jordanès

La fin de mars 551 est le *terminus ante quem* le plus généralement admis pour les œuvres de Jordanès.

Il est en effet aisé de le déduire des indications de datation données par Jordanès. Il indique ainsi dans la préface des *Romana* avoir rédigé cette œuvre « in uicesimo quarto anno Iustiniani imperatoris » et donne la même date au paragraphe 363, alors qu'il évoque les règnes des empereurs récents : « Iustinianus imperator regnat iam iubente domino ann. XXIIII ».

1. *Get.* 1. « tu me persuades d'abandonner l'opuscule auquel je suis en train de mettre la main, c'est à dire l'"abrégé des chroniques" » *(traduction* Devillers*)*.

Jordanès a alors recours à la façon de dater à son époque, puisque que depuis 537 Justinien a fait de ses années de règne la mesure officielle de dater les événements [1]. Le début du règne de Justinien étant daté du 1er avril 527, Jordanès doit donc avoir fini la rédaction des *Romana* entre le 1er avril 550 et le 31 mars 551.

Un passage des *Getica* confirme indirectement l'année 551 comme période de fin de rédaction : « quando et pestilens morbus, pene istius necessitatis consimilis quam nos ante hos nouem annos experti sumus, faciem totius orbis foedauit » [2]. La peste à laquelle il est fait référence [3] peut être datée de 542 grâce à la lecture du deuxième livre des *Guerres* de Procope [2.22.9 et 2.23.1] qui dit qu'elle a commencé au milieu du printemps et a duré quatre mois. Cette référence conforte donc l'hypothèse selon laquelle la date donnée par Jordanès est bien le *terminus ante quem* de ses œuvres : le début du printemps 551.

B. Deux anomalies dans cette chronologie

Deux passages sèment cependant le doute sur ce *terminus ante quem* :

— dans les *Romana*, une victoire des Lombards sur les Gépides [*Rom.* 386] ;

— dans les *Getica*, une campagne byzantine contre l'Espagne wisigothique [*Get.* 303].

Stein [4], s'appuyant sur les livres 7 et 9 des *Guerres* de Procope, estime que la bataille entre les Lombards et les Gépides, mentionnée au paragraphe 386 des *Romana* ne peut être datée d'avant le printemps 552.

Stein [5] s'appuie sur la datation qu'il propose pour la bataille entre les Lombards et les Gépides pour dater l'expédition byzantine contre les Wisigoths espagnols de cette même année 552, qui semble avoir eu lieu dans la même période, si l'on suit Jordanès. Lorsqu'il reconstitue la chronologie des expéditions de Libérius, le chef de l'armée envoyé en Espagne, il considère que l'intermède entre le voyage de Libérius de la Sicile à Constantinople, qui est daté de l'automne 550, et cette expédition serait trop court s'il était parti au printemps 551 et que cela aurait laissé peu de temps au préparatifs. Comme Procope ne fait pas mention de cette soudaine expédition quand il évoque le départ de Sicile de Libérius, cela conforte chez Stein l'idée que les deux voyages ne se sont pas enchaînés.

Ces deux événements, que Stein date du printemps 552, étant présents dans les écrits de Jordanès, il faut revoir, pour ce chercheur, le *terminus ante quem* de ceux-ci et les dater

1. Croke 2005, p. 476.
2. *Get.* XIX, 104. « au moment même où une peste - fatalité presque comparable à celle que nous avons connue il y a neuf ans d'ici - ravagea toute la surface de la terre » *(traduction Devillers).*
3. Croke 2005, p. 476.
4. Stein 1949, p. 534.
5. *Ibid.*, p. 820-821.

au plus tôt du printemps 552.

L'hypothèse selon laquelle Jordanès aurait confondu les 24e et 26e années de règne de Justinien a été rapidement écartée. C'est d'abord une erreur hautement improbable de la part d'un écrivain qui a été notaire [1]. De plus, la bataille entre les Gépides et les Lombards et la campagne de Libérius en Espagne sont les deux seuls événements postérieurs au printemps 551 rapportés dans les œuvres de Jordanès. Si celui-ci s'était simplement trompé dans la date, on aurait dû y trouver beaucoup d'autres événements des 25e et 26e années de règne de Justinien.

Face à ces anomalies dans la chronologie, les chercheurs ont adopté différentes attitudes : accepter la date de rédaction donnée par Jordanès et considérer qu'il a simplement ajouté ces éléments après avoir fini ses œuvres ; rejeter cette date de rédaction et proposer un nouveau *terminus ante quem* qui puisse inclure ces événements ; ou réviser la datation des événements qui posent problème.

C. Des ajouts après la publication des *Getica* et des *Romana* ?

Pour composer avec la datation des œuvres de Jordanès et celles des événements qui nous questionnent, Wagner [2] propose l'hypothèse suivante : Jordanès aurait fait des ajouts à ses deux livres après les avoir publiés. Après avoir envoyé un exemplaire des *Romana* à Vigilius et celui des *Getica* à Castalius, il aurait conservé son propre exemplaire de travail auquel il aurait ajouté la victoire des Lombards sur les Gépides et la campagne de Libérius en Espagne. Cet exemplaire serait donc l'archétype des manuscrits dont nous disposons.

L'hypothèse de Wagner trouve cependant rapidement ses limites. Si Jordanès avait complété ses œuvres en 552, pourquoi n'ajouter que ces deux événements et ne pas faire mention de la mort de Totila ou de la campagne de Narsès par exemple ? De plus, la tradition manuscrite des deux œuvres de Jordanès, telle que la décrit Mommsen, qui estime qu'il existe deux familles, une qui contient les deux textes et descend de l'archétype envoyé à Vigilius et l'autre qui ne contient que les *Getica* et descendrait de l'archétype de Castalius, est assez convaincante et contredit l'hypothèse de Wagner.

1. Wagner 1967, p. 24.
2. *Ibid.*, p. 22-29.

1. Un *terminus ante quem* de 554 volontairement masqué par Jordanès ?

Une autre hypothèse est développée par Goffart [1] : Jordanès aurait en réalité fini ses œuvres en 554, mais aurait volontairement fait remonter son texte au printemps 551, afin de ne pas avoir à rapporter la défaite infligée aux Ostrogoths par Narsès. Pour le justifier, il explique tout d'abord que Jordanès, étant au courant de la victoire des Lombards sur les Gépides, ne pouvait pas ignorer que Justinien avait envoyé Narsès reconquérir l'Italie. Si cet événement n'est présent ni dans les *Getica*, ni dans les *Romana*, c'est que Jordanès a voulu le taire afin de finir son *Histoire des Goths* sur ce que Goffart appelle un « happy end » : la possible cohabitation des Goths et des Romains, symbolisée par l'union de la Gothe Matasuntha et de Germanus, un cousin de Justinien, et la naissance de leur enfant. Pour Goffart, Jordanès a donc falsifié la date de rédaction de ses œuvres parce que « he wanted it understood that he knew nothing whatsoever about the concluding phase of the Italian war ; he was as innocent as baby Germanus » [2].

Si Goffart propose 554 comme *terminus ante quem* [3], alors que la bataille entre les Lombards et les Gépides et la campagne de Libérius sont toutes deux datées de 552, c'est parce qu'il pense que les *Getica* reposent sur l'idée que la souveraineté des Ostrogoths appartient maintenant au passé. Il estime que ce qui domine dans le texte de Jordanès, même si celui-ci ne rapporte aucune autre reddition que celle de Vitigès, c'est la représentation des Goths comme un peuple qui a perdu définitivement son indépendance. Goffart ne peut imaginer que Jordanès se montre aussi certain de la perte définitive de l'indépendance des Ostrogoths sans avoir eu connaissance de leur défaite finale face à Narsès. Puisque la campagne de Narsès en Italie n'a été considérée comme achevée que lorsque les Ostrogoths se sont rendus à Cumes en 553-554, et qu'il fallait encore le temps que cette nouvelle parvienne à Constantinople [4], 554 s'imposerait donc comme *terminus ante quem*.

Pour Goffart [5], c'est dans ce contexte de fin de guerre que Jordanès a rédigé son œuvre, pour présenter aux Italiens leur passé et l'empire sous la coupe duquel ils allaient désormais vivre plutôt que pour convaincre ses lecteurs de prendre partie pour un camp.

1. Goffart 1988, p. 99-101.
2. *Ibid.*, p. 99 : « Il voulait que l'on comprenne qu'il ne savait absolument rien sur la dernière phase de la guerre italienne ; il était aussi innocent que bébé Germanus ».
3. *Ibid.*, p. 100.
4. Stein 1949, p. 607-611.
5. Goffart 1988, p. 100-101.

2. Une fin de rédaction en 552 ?

Pour Heather [1], il n'est pas besoin de supposer que Jordanès a falsifié sa date de rédaction. La 24e année du règne de Justinien ne serait pas la date de rédaction des *Romana*, mais la fin de la période que l'œuvre va couvrir. Il interprète le fait que notre auteur précise cette date dans son introduction comme un indice que c'est après 551 qu'il a envoyé son texte à Vigilius.

Il alors fait l'hypothèse suivante : Jordanès a commencé à rédiger les *Romana* dans la 24e année de règne de Justinien, raison pour laquelle il a choisi cette date comme fin de la période couverte par l'œuvre. Il se serait ensuite interrompu pour rédiger les *Getica* en 551 comme le montre la référence à la peste datée de neuf ans plus tôt et le fait qu'il finisse avec la naissance de Germanus le jeune. Jordanès serait ensuite revenu aux *Romana* dans l'hiver 551-552, mais n'aurait pas changé la date de son *terminus ante quem*.

Quant à l'absence de mention de l'expédition de Narsès [2], Heather l'interprète à l'opposé de Goffart : puisque le résultat de cette campagne n'est pas connu avant l'hiver 553-554, avec la reddition de Cumes et que Jordanès n'en avait donc pas de nouvelle définitive en 552, il aurait préféré ne pas la mentionner plutôt que de donner des informations incomplètes.

L'hypothèse de Heather entre cependant en contradiction avec les informations que nous donne l'introduction des *Romana*. Jordanès y indique alors, comme nous l'avons vu plus tôt, avoir déjà achevé les *Getica*. C'est donc après avoir fini la commande de Castalius que Jordanès a rédigé cette préface et il n'aurait alors pas pu ignorer qu'il avait inclus dans ses œuvres des événements de la 25e année de règne de Justinien.

D. Révision de la chronologie des événements chez Procope

Puisque c'est à partir des *Guerres* de Procope que sont datés les deux événements qui posent problème, c'est à la chronologie de cette œuvre que s'est intéressé Croke [3]. Celui-ci défend l'idée qu'une erreur a été commise dans la chronologie des événements des livres 7 et 8 des œuvres de Procope, qui comprennent la bataille entre les Gépides et les Lombards et la campagne en Espagne. Ces deux épisodes, qu'il réintègre à la fin de du printemps 551, respecteraient donc la date de rédaction que nous donne Jordanès.

1. Heather 1991, p. 48.
2. *ibid.* p. 49.
3. Croke 2005, p. 477-494.

Deux particularités du traitement de la temporalité chez Procope ont pu mener à ces confusions : le découpage du temps en années de guerre et à l'intérieur d'une année de guerre son axe narratif plus géographique que chronologique. Ces années de guerre sont découpées selon la méthode de Thucydide : elles se finissent à la fin de l'hiver [Procop. 8.25.25]. Elles vont donc de mars à mars et non de juin à juin, comme le pense Stein.

Croke étudie d'abord la datation possible de l'épisode de la bataille entre les Lombards et les Gépides [1]. Cet épisode est raconté par Procope au livre 8 des *Guerres*. Comme le montre Croke, Procope ne raconte pas les événements chronologiquement mais les concentre dans le désordre par zone géographique [2]. Pour connecter ces différents épisodes, Procope utilise donc des connecteurs temporels généraux. Ainsi il fait apparaître comme relativement simultanés les trois événements en Illyrie : l'épisode de la bataille entre les Gépides et les Lombards est connecté par « ἐν τούτῳ δὲ » (« pendant ce temps ») à l'invasion des Slaves, tandis que les tremblements de terres en Grèce y sont connectés par « ἐν τούτῳ δὲ τῷ χρόνῳ » (« à ce moment »).

Croke tente donc de dater la bataille des Gépides et des Lombards à partir des événements qui lui sont concomitants. Il explique qu'il n'est pas facile de dater l'invasion slave avec précision, mais qu'elle doit avoir eu lieu vers le mois de février 551. La bataille des Lombards et des Gépides, qui s'est produite « pendant ce temps » doit donc avoir également eu lieu au tout début de l'année 551. Comme l'Empereur n'a décidé d'envoyer de l'aide aux Lombards contre les Gépides qu'après que ces derniers aient porté assistance aux Slaves dans leur invasion, la bataille doit avoir eu lieu après cela [3]. C'est également à ce moment que les Huns ont menacé les Romains dans la même région [4], ce qui correspond exactement au scénario donné par Jordanès dans la conclusion des *Romana*. De même, Croke démontre que le tremblement de terre dont parle Procope [5] ne peut pas être celui dont on l'a rapproché, qui date du 9 juillet 551 et qui a détruit Beyrouth. Ce tremblement de terre a eu lieu sur une autre plaque tectonique que la Grèce. Celui dont parle Procope peut donc tout à fait être daté du début 551. La chronologie de Procope ne va donc pas à l'encontre d'une datation qui dit que la bataille n'a pas pu arriver et être rapportée à Constantinople avant le 31 mars 551.

1. Croke 2005, p. 483-489.
2. *Ibid.*, p. 485 : les chapitres 21.5-22 du livre 8 des *Guerres* de Procope se concentrent sur la préparation de Narsès à Constantinople, les chapitres 22.1-23.42 sur les événements en Sicile, 24.6-25 sur la Gaule, 24.31-24.39 sur la Corse et la Sardaigne et les chapitres 25.1-25.23 sur les événements en Illyrie avec l'invasion Slave en Illyrie, le conflit entre les Lombards et les Gépides et les tremblements de terre en Grèce ; les paragraphes 25.24 et 25.25 retrouvent l'Italie et énoncent la fin de l'hiver de la 17e année de guerre
3. Procop. *Guerres* 8.25.10
4. Procop. 8.21.22
5. Procop. 8.25.16-23

Pour ce qui est de la datation de l'expédition de Libérius en Espagne [1], mentionnée au paragraphe 303 des *Getica*, Croke revient sur la datation proposée par Stein, qui la plaçait au printemps 551. Il souligne que Jordanès ne développe pas sur le déroulement de l'expédition, mais qu'il se contente de dire que Libérius a été envoyé en Espagne. Le parcours de Libérius est assez clair grâce à l'œuvre de Procope. Rappelé d'Italie pour être remplacé par un autre général, Artabanus, il devait être déjà de retour à Constantinople fin 550 [2]. Il lui était donc tout à fait possible de prendre la tête d'une expédition pour l'Espagne début 551. Pour Croke, il n'est pas nécessaire de supposer que Jordanès a rajouté ces événements après sa fin de rédaction, il ne fait que mentionner les toutes dernières nouvelles qui lui sont parvenues.

À l'hypothèse de Goffart, qui propose 554 comme *terminus ante quem*, Croke [3] oppose les arguments suivants : il est difficile de croire que des événements compris entre 551 et 554, ce soit précisément et uniquement la bataille entre les Gépides et les Lombards et la campagne de Libérius en Espagne qu'il ait jugé bon d'inclure, alors que la campagne de Narsès est si décisive dans l'histoire des Goths.

Il nous est donc possible d'affirmer, en suivant Croke, que Jordanès a fini la rédaction des *Getica* et des *Romana* avant le 1er avril 551, ce qui correspond bien à la 24e année du règne de Justinien, date que nous avait donnée notre auteur.

II. Structure et rédaction de l'oeuvre

Nous allons étudier dans cette partie la façon dont Jordanès a construit les *Romana*. Son plan particulier, qui articule de façon *a priori* grossière une histoire universelle et une histoire romaine, nous semble en effet être révélateur de la vision que notre auteur propose de l'histoire romaine et de l'empire dans lequel il vit au moment de la rédaction.

A. *Rom.* 1-5 et 6-7 : deux préfaces pour une seule œuvre

Lire une préface permet en général d'avoir un rapide aperçu du contenu d'une œuvre, de la méthode employée par l'auteur et de ses intentions. La particularité des *Romana* est de présenter deux préfaces.

1. Croke 2005, p. 489-493.
2. Procop. 8.24.1
3. Croke 2005, p. 494.

1. Les deux préfaces des *Romana*

Les paragraphes 1-5 et 6-7 des *Romana* constituent deux ensembles distincts et présentent cependant d'importantes redondances. Jordanès évoque ainsi à deux reprises les questions d'un ami comme point de départ de son projet : « nobilissime frater Vigili […] me longa per tempora dormientem uestris tandem **interrogationibus** excitastis » [*Rom.* 1] et « ad **inquisitionibus** amici fidelissimi » [*Rom. 6*]. Il y emploie également la même image pour décrire la méthode employée pour construire son livre : sélectionner parmi les textes des anciens des morceaux choisis « *ex diuersis uoluminibus maiorum praelibans* aliqua **floscula** […] in unum redigere » [*Rom.* 6] et « *ex dictis maiorum* **floscula** *carpens* breuiter referam » [*Rom.* 2].

Il emploie également la même expression pour s'excuser de son style, « quamuis simpliciter » [*Rom.* 2 et 7], et diverses formules de modestie pour s'excuser des limites de son talent : « licet nec conuersationi meae […] conuenire potest » [*Rom.* 3] ; « pro captu ingenii mei » [*Rom.* 6].

Enfin, il annonce le contenu de son livre par deux fois à quelques paragraphes d'écart. Ainsi, au paragraphe 6, il écrit qu'il va parcourir les événements et les hommes qui ont mené à l'hégémonie de l'empire romain. Or il annonçait déjà la même chose au paragraphe 3.

Les deux ensembles de paragraphes, 1-5 et 6-7, avec une adresse au commanditaire, une annonce de contenu et de méthode, comprennent donc tous deux les éléments d'une préface. Nous nous trouvons alors face à deux préfaces pour une seule œuvre.

Des différences entre ces deux préfaces apparaissent cependant rapidement.

D'abord, la préface des paragraphes 6-7 présente le contenu les *Romana* de façon beaucoup plus partielle que celle des paragraphes 1-5. Ainsi, si l'on se réfère au paragraphe 6, le livre de Jordanès semble se limiter à une histoire romaine, même si le paragraphe 7 vient immédiatement contrebalancer cette impression en indiquant la naissance du monde comme point de départ de cette histoire. Les paragraphes 1 à 5 annoncent de façon plus claire une histoire plus universelle qui commence à la création du monde et parcourt les différents empires qui ont précédé Rome.

Les deux préfaces diffèrent également résolument dans leur ton. Les paragraphes 1-5 nous annoncent en effet un récit pessimiste : nous y retrouvons le champ lexical de la calamité (« erumna(s) » [*Rom.* 2 et 4] ; « calamitate » [*Rom.* 4]) et une vision sombre de l'empire romain qui n'est plus que son ombre (« hactenus uel imaginariae teneat » [*Rom.* 2]).

Enfin, Jordanès énonce que son œuvre a pour but de faire connaître à son lecteur les malheurs du monde, afin que celui-ci comprenne qu'il n'y a rien à en attendre et qu'il est préférable de s'en retirer pour se consacrer à Dieu [*Rom.* 1 et 5].

Au contraire, c'est sur un empire romain à son apogée que s'ouvrent les paragraphes 6-7. Même si la formule « romani [...] armis et legibus exercentes orbem terrae suum fecerunt : armis si quidem construxerunt, legibus autem conseruauerunt » est au passé, elle évoque encore l'empire contemporain de Jordanès. Le *topos* « arma et legibus » est en effet particulièrement utilisé à l'époque de Justinien, y compris dans les textes de l'empereur lui-même. Dannenbring, qui a étudié cette formule sous le règne de Justinien, explique qu'elle devient presque un cri de guerre pour les contemporains de Jordanès, ou en tous cas un résumé du programme politique de l'empereur : raffermir l'empire par la reconquête et la stabilisation des territoires à ses frontières et l'unification et la clarification de ses lois [1].

En plaçant ce motif populaire à l'époque de Justinien sous la plume d'un auteur plus ancien, Jamblique, plutôt que sous celle de l'un de ses contemporains, peut-être Jordanès cherche-t-il à conférer de l'ancienneté à la formule et à ancrer l'empire de Justinien dans la continuité de l'empire romain ?

Enfin, la préface des paragraphes 6-7 nous annonce un récit plutôt optimiste, une suite de conquêtes et d'actes admirables qui ont mené à l'Etat de son époque : Jordanès prévoit ainsi d'écrire l'« annorum seriae quam etiam eorum uirorum, qui fortiter in re publica laborauerunt » [*Rom.* 6].

Les préfaces 1-5 et 6-7, si elles annoncent un contenu similaire, le font avec un ton si différent qu'elles ne semblent pas écrites pour le même livre. Comment des paragraphes qui se suivent peuvent-ils être aussi radicalement différents ?

2. Deux préfaces pour deux périodes de rédaction

Un indice se trouve à la fin des *Romana* : le ton du paragraphe 88 est bien plus proche du pessimisme de la préface 1-5 que de l'optimisme de la préface 6-7. On y retrouve ainsi le champ lexical de la calamité (« hi sunt casus Romanae rei publicae », « tragydiae » [*Rom.* 388]) et si le développement de l'empire est bien rappelé, comme au paragraphe 6, c'est pour mieux insister sur son démantèlement : « quomodo aucta, qualiterue sibi cunctas terras subdiderit et quomodo iterum eas ab ignaris rectoribus amiserit ».

Il nous semble donc que la fin des *Romana* a été écrite dans l'esprit de la préface 1-5 plutôt que dans celui de la préface 6-7. Cette première préface aurait alors été écrite après, ou du moins au même moment que la fin de l'œuvre. Des deux préfaces, la première rédigée serait donc celle qui vient en deuxième [6-7].

1. Dannenbring 1972, p 116-117.

Nous savons justement qu'un certain temps s'est écoulé entre le début de la rédaction des *Romana* et la fin de celle-ci. La préface des *Getica* nous annonce ainsi que Jordanès a interrompu son travail sur l'*Histoire romaine* pour se consacrer à l'*Histoire des Goths* : « relictoque opusculo, quod intra manus habeo, id est, *De adbreuiatione chronicorum*, suades » [1].

Le fait que la première préface [1-5] des *Romana* mentionne les *Getica* confirme qu'elle a été écrite après l'interruption dans la rédaction des *Romana*, donc plus proche de la fin de la composition de l'œuvre que de son début. Jordanès évoque alors ainsi les *Getica* : « iungens ei aliud uolumen de origine actusque Getice gentis, quam iam dudum communi amico Castalio edidissem » [*Rom.* 4].

Girotti compare justement ces trois préfaces et constate qu'elles ont une structure similaire : elles commencent par une apostrophe au commanditaire, poursuivent avec une description de la structure de l'œuvre puis avec la méthode employée pour la composer et finissent sur un appel à prier pour leur auteur [2]. Si nous constatons effectivement que les trois préfaces ont une structure commune, il nous semble cependant que la première préface [1-5] des *Romana* est plus influencée dans sa forme par celle des *Getica* que la seconde préface. Ces deux préfaces précisent en effet le nom du commanditaire et présentent les conditions dans lesquelles se trouvait Jordanès quand il a reçu la commande : « Volentem me paruo subuectum nauigio, oram tranquilli litoris attringere, et minutos de priscorum, ut quidam ait, stagnis pisciculos legere, in altum, frater Castali, laxare uela compellis » [*Get.* 1] [3] ; « me longa per tempora dormientem uestris tandem interrogationibus excitastis » [*Rom.* 1]. Les deux finissent sur une demande de prière, ce qui n'est pas le cas de la préface 6-7 : « ora pro me, frater carissime » [4] et « ores pro me, nobilissime et magnifice frater » [*Rom.* 5].

Les différentes étapes de rédaction des œuvres de Jordanès que présente Girotti [5] nous paraissent tout à fait plausibles :

1. Jordanès commence la rédaction des *Romana* par une préface qui correspond actuellement aux paragraphes 6 et 7 ;
2. il interrompt la rédaction des *Romana* pour écrire les *Getica* ;

1. Iord. *Get.* 1 : « tu me persuades d'abandonner l'opuscule auquel je suis en train de mettre la main, c'est à dire l'"abrégé des chroniques" » *(traduction Devillers).*
2. Girotti 2005, p. 202.
3. Iord. *Get.* 1 : « Je voulais simplement me laisser porter par une frêle embarcation, longer un rivage paisible et pêcher, comme on dit, de minuscules poissons dans les eaux des anciens. Or voilà que toi, frère Castalius, tu m'entraînes à faire voile vers la haute mer » *(traduction Devillers).* En passant, nous remarquerons avec Devillers (1995, note 3 p. 123-124) que Jordanès semble « considérer [...] son résumé l'*Histoire des Goths* comme une entreprise plus périlleuse, et sans doute plus méritoire, que les *Romana* ». Il compare en effet la première à un voyage en haute mer et la seconde à un paisible cabotage.
4. Iord. *Get.* 3 : « en priant pour moi, très cher frère » *(traduction Devillers).*
5. Girotti 2005, p. 214.

3. une fois les *Getica* finis, il reprend et achève la rédaction des *Romana* ;
4. il rédige une nouvelle préface aux *Romana*, qui correspond aux paragraphes 1-5.

Tout en s'accordant avec Girotti sur le déroulement de la rédaction, nous ne partageons pas certaines de ses déductions.

Ainsi, Girotti fait l'hypothèse que l'ami auquel s'adresse Jordanès au paragraphe 6 nous est inconnu, sous-entendant alors que le commanditaire des *Romana* pouvait au départ être un autre que Vigilius [1]. Cette hypothèse nous semble peu probable. En effet, les remerciements de Jordanès au paragraphe 1 sont assez précis : il le remercie pour l'avoir sorti du désœuvrement en lui proposant de rédiger un abrégé d'Histoire romaine. Que ces remerciements soient un passage obligé ou non, ils n'auraient pas de sens si Vigilius n'avait pas été à l'initiative du projet.

Girotti déduit également de l'existence de trois préfaces pour deux textes que chaque texte a sa propre préface : les paragraphes 6-7 seraient la préface des *Romana*, les *Getica* auraient leur propre préface et les paragraphes 1-5 constituerait une préface qui unit ces deux livres en une œuvre unique, pour ainsi dire en deux parties. [2]. L'idée selon laquelle les *Getica* et les *Romana* seraient une seule œuvre en deux parties (ou trois selon les auteurs) est assez répandue [3].

Il est vrai que le paragraphe 4 lie les deux œuvres et en présente la lecture comme complémentaire, mais il existe quelques contre-arguments à cette hypothèse.

D'abord, si Jordanès avait réellement considéré les *Romana* et les *Getica* comme une œuvre en deux parties, comment expliquer qu'il ait transmis à Castalius les *Getica* sans les *Romana* ? Si c'était l'urgence qui justifiait d'envoyer les *Getica* avant d'avoir achevé les *Romana*, la préface des premières annoncerait certainement la prochaine publication des secondes dont la lecture complémentaire serait bienvenue. Or les *Romana* ne sont présentées dans la préface des *Getica* que comme un travail de moindre importance interrompu.

Il est de plus exagéré de dire que la préface 1-5 des *Romana* a pour but de faire le lien entre les *Romana* et les *Getica*, alors qu'il n'est fait référence à ces dernières que dans un paragraphe et qu'elles sont présentées comme un complément. Nous formulons plutôt l'hypothèse que Jordanès, après avoir fini la rédaction des *Romana*, a trouvé nécessaire d'y ajouter une nouvelle préface, sans doute pour prévenir son dédicataire qu'il lui envoyait un autre livre en plus de celui qu'il lui avait commandé, peut-être aussi pour proposer une version

1. *Ibid.*, p. 215.
2. *Ibid.*, p. 209 et 214.
3. Luiselli, par exemple, estime qu'il s'agit d'une histoire tripartite : orientale, romaine et gothe (Luiselli 1976, p. 130). On trouve une idée similaire chez Goffart qui lui parle plutôt d'histoire universelle, histoire romaine et histoire des Goths (Goffart 1988, p. 21).

plus détaillée que la première et surtout pour préciser le sens de son ouvrage, parce que celui-ci aurait changé au cours de la rédaction.

3. Une annonce du contenu des *Romana*

Mais après avoir vu à quel moment et pourquoi Jordanès a rédigé ces deux préfaces, venons-en au but premier de la préface : décrire la méthode employée pour composer les *Romana* et annoncer son contenu.

a. Une écriture simple pour une œuvre concise

Jordanès présente, dans ses deux préfaces, la méthode qu'il a ou va employer pour rédiger les *Romana*. Il s'agit pour lui de faire une compilation (il emploie lui-même le verbe « collegere » [*Rom.* 6]) des meilleurs passages des historiens qui l'ont précédé : « ex dictis maiorum floscula carpens breuiter referam » [*Rom.* 2] et « ex diuersis uoluminibus maiorum praelibans aliqua floscula » [*Rom.* 6].

Le but de son travail n'est cependant pas de produire un florilège étendu, mais d'être le plus concis possible. Il emploie ainsi à deux reprises l'adverbe seul « breuiter » [*Rom.* 2 et 4] et une fois accompagné, « strictim breuiterque » [*Rom.* 6]. Enfin, pour désigner le produit de son travail, il emploie volontiers des suffixes diminutifs : « paru**issimo** libe**llo** » [*Rom.* 4] et « stori**unculae** » [*Rom.* 6].

Cette intention de brièveté s'accompagne d'un aveu de simplicité, qui va au-delà des habituelles formules de modestie. Il y a certes une probable exagération dans la multiplication des formules d'excuses pour son manque de talent (« licet nec conuersationi meae quod ammones conuenire potest nec peritiae » [*Rom.* 3], « pro captu ingenii mei » [*Rom. 6*]), mais certaines de ces formules montrent une véritable volonté de rendre son œuvre accessible à un public plus large que les grands érudits de son époque. Ainsi, Jordanès revendique le fait d'écrire avec ses propres mots, « meo tamen […] eloquio » [1], « Quod quamuis simpliciter reor dictum uideri doctissimis, gratum tamen fore aestimomediocribus, dum et breuia sine fastidio legant et sine aliquo fuco uerborum quae lectitauerint sentiant » [*Rom.* 7]. Si cette phrase peut être encore vue comme une formule de modestie, où Jordanès expliquerait être sans prétention, parce qu'il écrit pour les gens simples, on peut également y voir une certaine volonté de produire une œuvre qui serve aux petits lecteurs [2].

1. Nous reviendrons sur ce sujet, mais Jordanès exagère un peu sa part de réécriture dans la mesure où il recopie de larges passages de ses sources, en particulier de Florus, sans en changer un mot.

2. Nous sommes ici tentée de formuler l'hypothèse, mais sans matière autre pour l'étayer que ce que nous savons de la vie de notre auteur, que Jordanès, issu d'une famille gothe, ancien notaire et autodidacte, souhaite s'adresser à des gens comme lui, plutôt qu'aux érudits des grandes familles… ou faute de pouvoir s'adresser à eux. Car comme le souligne Luiselli, il n'y a pas de raison voir dans la langue peu classique de Jordanès le signe d'une « voluta democratizzazione linguistica » (démocratisation souhaitée de la langue), puisque celui-ci

b. Un récit qui s'inscrit dans la *translatio imperii*

Après avoir étudié la méthode de composition de Jordanès, voyons maintenant comment il annonce le contenu de son livre. La première préface [6-7] ne fait qu'une annonce partielle du contenu des *Romana* : « tam annorum seriae quam etiam eorum uirorum, qui fortiter in re publica laborauerunt » [*Rom.* 6] qui trouve un parallèle à *Rom.*, 2.

Les paragraphes 3 et 4 constituent au contraire presque une annonce de plan. En effet, au paragraphe 3, Jordanès écrit qu'il commencera son récit « ab auctoritate diuinarum scripturarum » et ce jusqu'à « ad regnum Nini ». Cela correspond en effet aux paragraphes 8 à 11 des *Romana*, dans lesquels notre auteur s'appuie sur la *Genèse* pour énumérer les premiers personnages bibliques jusqu'à Abraham.

Jordanès indique ensuite qu'il poursuivra avec les rois des Assyriens jusqu'à « ad Arbacem Medum, [...] usque ad Cyrum Persam, [...] exinde usque ad Alexandrum Magnum », ce qui correspond aux paragraphes 12 à 83 des *Romana* pour lesquels notre auteur suit majoritairement la traduction de Jérôme de la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée.

Au paragraphe 4, Jordanès ajoute qu'après les Assyriens, les Mèdes, les Perses et les Macédoniens, il en viendra à « quomodo Octauianus Augustus Cesar subuerso regno Grecorum in ius dominationemque Romanorum perduxit », ce qui correspond au paragraphe 84, qui raconte comment Auguste a vaincu Cléopâtre mettant là fin à l'empire des Macédoniens.

Une fois parvenu au commencement de l'empire romain, Jordanès amorcera au paragraphe 85 un retour en arrière pour raconter avec Romulus et Rémus les débuts de Rome et, en repartant de ceux-ci, il parcourra jusqu'à la fin des *Romana* et Justinien la liste des souverains romains. Et c'est bien ce qu'il annonce avec la suite du paragraphe 4 : « et quia ante Augustum iam per septingentos annos consulum, dictatorum regumque suorum sollertia Romana res publica nonnulla subegerat, ab ipso Romulo aedificatore eius originem sumens, in uicesimo quarto anno Iustiniani imperatoris ».

Les deux préfaces des *Romana* laissent deviner que le fil conducteur du récit de Jordanès sera la succession. À deux reprises dans ces paragraphes, notre auteur emploie le nom latin qui désigne la succession : « series » [*Rom.* 2] et « seriae »[*Rom.* 6] pour évoquer tantôt le passage des ans, tantôt la succession des empires et des souverains.

Ces paragraphes présentent également de nombreuses références au passage d'un souverain à un autre ou à la notion de parcourir comme « **ab** Augusto Octauiano **in** Augustum **uenerit** Iustinianum » [*Rom.* 2] ; « **per** familiarum capita **currentes deuenimus ad** regnum Nini » [*Rom.* 3] ; « **usque ad** Arbacem Medum, qui [regnum] **conuertit** » [*ibid*] ;

semble dévaloriser une mauvaise maîtrise de la langue lorsqu'il évoque son passé d'« agrammatus » (Luiselli 1992, n. 73 p. 532).

« **usque ad** Cyrum Persam, qui […] regnum […] **transtulit** » [*ibid*] ; « **usque ad** Alexandrum Magnum Macedonem, qui […] **in** Grecorum dicionem rem publicam **demutauit** » [*ibid*] ; « subuerso regno Grecorum **in** ius dominationemque Romanorum **perduxit** » [*Rom.* 4].

Jordanès annonce donc qu'il va écrire une histoire des origines du monde jusqu'à son époque, en commençant par les temps bibliques, puis, avec l'avènement du premier empire, en parcourant les souverains des empires qui se sont succédé : assyrien, mède, perse, macédonien, puis romain. Comme le fait remarquer Alonso-Núñez, Jordanès s'inscrit dans la tradition de la succession des empires, la *translatio imperii*. Cette théorie selon laquelle des empires se succèdent à la direction du monde est présente pour la première fois chez Hérodote. Elle se retrouve également chez des auteurs latins, en particulier chez Trogue Pompée, auteur d'une histoire universelle, *Les Histoires Philippiques*, pour nous perdue, mais dont nous pouvons avoir un aperçu grâce à l'abrégé qu'en a fait Justin au IVème siècle.

Alonso-Núñez met ainsi en parallèle un passage de Justin avec les paragraphes 3 et 4 des *Romana* : « Imperium Assyriorum a Nino rege usque ad Sardanapallum : post quem translatum est per Arbacem ad Medos, usque ad ultimum regem Astyagem. Is a nepote suo Cyro pulsus regno et Persae regno potiti » (Iust. X, 3, 7 ; XI, 15, 10) [1].

Jordanès a pu se nourrir de cette tradition de la *translatio imperii* à la lecture des *Histoires Philippiques*, soit dans sa forme originale, soit dans sa forme abrégée. On sait en effet que l'œuvre de Trogue Pompée ne lui est pas inconnue puisqu'il le cite dans les *Getica* [2]. La tradition de la *translatio imperii* n'est cependant pas absente non plus de l'œuvre qui inspire le plus Jordanès dans la première partie des *Romana*, la traduction latine que fait Jérôme de la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée. Même si Eusèbe/Jérôme ne l'évoque pas explicitement, on peut la déceler dans les transitions. Ainsi on peut lire le passage de pouvoir de l'empire des Assyriens à celui des Mèdes, « Arbaces Medus Assyriorum imperio destructo regnum in Medos transtulit » [3] et de façon un peu plus subtile dans le passage de l'empire des Mèdes à celui des Perses, « Cyrus Medorum destruxit imperium » [4].

En conclusion, les *Romana* présentent deux préfaces. La première, qui correspond aux paragraphes 6-7, a été rédigée au début de la composition de l'œuvre, lorsque Jordanès avait encore une vision optimiste de l'empire « romain » de son époque. Après s'être interrompu dans la rédaction de son *Histoire romaine* pour se consacrer aux *Getica*, Jordanès revient

1. Alonso-Núñez 1989, p. 163-164.

2. Iord. *Get.* VI, 48 : « ex quorum nomine uel genere Pompeius Trogus Parthorum dicit extitisse prosapiem », « C'est de ceux-ci que, selon Trogue Pompée, la race des Parthes a tiré son nom et son origine » *(traduction Devillers).*

3. Hier. *Med.* I : « Le mède Arbace, après avoir anéanti l'empire des Assyriens, fit passer la souveraineté aux Mèdes ».

4. Hier. *Pers.* I : « Cyrus anéantit l'empire des Mèdes ».

à son premier travail. Il finit alors la rédaction des *Romana* et semble alors juger nécessaire d'y ajouter une nouvelle préface, d'abord pour annoncer à son destinataire qu'il lui envoyait deux textes au lieu d'un, ensuite pour proposer une préface qui corresponde plus à la tournure, plus pessimiste qu'avait pris son projet en cours de rédaction. Ces deux préfaces, en tous cas, annoncent un récit placé sous le signe de la succession, des souverains et des empires.

B. Les *Romana* : une œuvre en deux parties ?

Les *Romana* changent sensiblement de style entre la partie consacrée à l'histoire universelle [*Rom.* 8-84] et celle plus spécifiquement consacrée à l'Histoire romaine [*Rom.* 85-388], au point que certains considèrent que ces deux histoires ont été pensées par Jordanès comme deux entitées séparées [1].

Nous avons maintenant pour but de questionner cette représentation et d'explorer les liens qui existent entre les deux parties des *Romana*.

1. *Rom.* 8-84 : une chronique universelle

Le récit de Jordanès, dans sa première partie, est rythmé par la succession des empires assyrien, perse, mède, macédonien (grec) et romain. Jordanès suit alors le plan annoncé dans l'introduction :

> « deuenimus ad regnum Nini, qui Assyriorum in gente regnans omnem pene Asiam subiugauit, et usque ad Arbacem Medum, qui destructo regno Assyriorum in Medos eum conuertit tenuitque usque ad Cyrum Persam, qui itidem Medorum regnum subuersum in Parthos transtulit, et exinde usque ad Alexandrum Magnum Macedonem, qui deuictis Parthis in Grecorum dicionem rem publicam demutauit. Post haec quomodo Octauianus Augustus Cesar subuerso regno Grecorum in ius dominationemque Romanorum perduxit » [*Rom.* 3-4]

Comme nous le verrons aux pages 61-65, Jordanès s'inspire alors de la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée dans sa traduction de Jérôme, sa source principale des paragraphes 12 à 84. Il en reprend une partie du texte et de la structure, mais la sélection qu'il opère à partir de celle-ci produit une insistance toute particulière sur le thème du passage du pouvoir entre empires et à l'intérieur de ceux-ci.

1. Goffart 1988, p. 21.

a. Une mise en scène de la succession des empires

Le passage du pouvoir comme thème directeur Le thème de la succession est la ligne directrice des paragraphes 12 à 84 qui sont constitués en grande partie d'une série de noms et de règnes. La prédominance de ce thème est en grande partie liée à la source qu'utilise Jordanès, la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, mais elle est renforcée par la façon dont notre auteur abrège cette source.

Succession d'empires

Ainsi, en se focalisant sur un seul peuple à la fois et en ne gardant des règnes des différents souverains et souveraines que le minimum, il attire l'attention sur les paragraphes plus développés qui sont placés à chaque changement d'empire. Ces paragraphes sont alors pour Jordanès l'occasion de récapituler les règnes passés et d'annoncer ceux à venir. L'accent mis sur la transmission se traduit dans le texte par l'emploi régulier du verbe *transfero*. On trouve ainsi une transition entre :

— le passage de l'empire assyrien à l'empire perse est souligné à deux reprises, d'abord annoncé à *Rom.* 12, « a primo anno ipsius Nini et usque in ultimum annum Thonos Concoloros […] quem occidit Arbaces Medorum praefectus, regnum illud **transferens** in Medos » puis à la fin de la liste des souverains assyriens à *Rom.* 49, « Regnum ergo Assyriorum […] finem […] accepit ad Medosque **translatum est**. Nam Arbaces praefectus Medorum Sardanafalum occisum regnum eius inuasit et in Medos deduxit » ;

— le passage de l'empire mède à l'empire perse fait l'objet d'une transition à *Rom.* 57 : « regnum Medorum, quod per annos CCLVIII regnauit, distructum est et in Persas **translatum** » ;

— le passage de l'empire perse à celui des Grecs est annoncé à *Rom.* 57 : « Quae gens a Cyro praedicto et usque ad Darium, filium Arsami, regnauit per annos pl. m. CCXXX, et sic ad Grecos deuenit post reges decem Persarum de gente » et se produit à *Rom.* 71 : « Hunc Alexander Magnus Macedo occidit regnumque eius in suo redegit dominio, qui Alexandriam in suo nomine condidit, ubi regnatum est a regibus Grecorum per ann. CCXCVI sic » ;

— enfin le passage de l'empire grec à l'empire romain fait l'objet d'une transition à *Rom.* 84 : « Quem Augustus Octauianus in certamine superans Actiatico in litore, egit, ut utrique iugales se ipsos peremerent, regnumque eorum in Romanorum imperio deuenit ».

Succession de souverains

Ces empires s'incarnent dans leurs souverains, comme l'indique Jordanès lui-même (« regum seriem » [*Rom.* 11]). Le passage du pouvoir universel d'un peuple à l'autre s'in-

carne également dans le renversement, et l'assassinat, d'un souverain par un autre, excepté à *Rom.* 57, où le pouvoir passe des mains des Mèdes à celles des Perses en vertu d'une alliance : « parentela coniuncti nepus auunculusque fuerunt » et « Mortuoque Dario Cyrus et suum, id est Persarum et affinis sui Darii, hoc est Medorum cum illud quod captiuauerat tertio regno potitus ammodum Persarum gentem eleuauit ».

L'hégémonie d'un peuple s'incarne dans ses souverains et sa durée dans la succession de leurs règnes. Les deux sont ainsi étroitement liés dans le discours de Jordanès :

— pour les Assyriens : « regnatum est a regibus trigenta et sex per annos mille duocentos quadraginta sic » [*Rom.* 12] ;

— pour les Perses : « Quae gens a Cyro praedicto et usque ad Darium, filium Arsami, regnauit per annos pl. m. CCXXX, et sic ad Grecos deuenit post reges decem Persarum de gente » [*Rom.* 57] ;

— pour les Grecs : « Hunc Alexander Magnus Macedo occidit regnumque eius in suo redegit dominio, qui Alexandriam in suo nomine condidit, ubi regnatum est a regibus Grecorum per ann. CCXCVI sic » [*Rom.* 71].

Cela s'observe particulièrement dans le traitement que Jordanès fait des royaumes hellénistiques. Pour correspondre à sa représentation de la succession des empires universels, il lui fallait une lignée pour incarner un peuple, il ne pouvait donc prendre en compte qu'un seul royaume hellénistique afin de ne pas donner l'impression d'un empire éclaté. Son choix s'est porté sur l'Égypte et la dynastie ptolémaïque, qu'il semble présenter comme seule héritière d'Alexandre.

Ce choix peut partiellement s'expliquer par la source qu'il a utilisée, la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, dans laquelle on pouvait déjà noter une mise en avant de la dynastie des Ptolémées. En effet, dans son tableau synchronique, la colonne la plus à gauche est réservée à la succession des empires qui dominent leur époque : s'y succèdent les Assyriens, les Mèdes, les Perses, puis Alexandre le Grand. Or les règnes de Ptolémée et de ses successeurs suivent dans cette colonne celui d'Alexandre Le Grand, ce qui fait implicitement de ceux-ci ses principaux héritiers. Les dynasties de trois autres royaumes hellénistiques sont également retranscrites : celle des Macédoniens qui se poursuit avec Philippe, frère d'Alexandre [Hier. *Alex.* I, I], celle des Antigonides en Asie qui commence avec Antigone le Borgne [Hier. *Alex.* I, VII] et celle des Séleucides en Syrie qui commence avec Séleucos Nicator [Hier. *Alex.* I, XII]. Donc Eusèbe/Jérôme met en valeur, dans la forme même que prend son texte, les souverains des Alexandrins comme héritiers d'Alexandre le Grand, et donc leur peuple comme le successeur des Macédoniens d'Alexandre, des Perses, des Mèdes et des Assyriens. Jordanès va plus loin : il fait de la dynastie des Ptolémées celle qui a entre

les mains le pouvoir universel jusqu'aux Romains. Elle est en effet annoncée à *Rom.* 71 par « regnatum est a regibus Grecorum per ann. CCXCVI sic » et l'empire des Grecs s'inscrit bien dans la succession des empires telle qu'annoncée par Jordanès à *Rom.* 3 : « exinde usque ad Alexandrum Magnum Macedonem, qui deuictis Parthis in Grecorum dicionem rem publicam demutauit ».

Quant aux souverains des autres royaumes hellénistiques, ils sont peu mentionnés et seulement comme personnages secondaires de l'histoire des Hébreux. Par exemple, quand Jordanès évoque Antiochos à *Rom.* 77, « Hic directo Scopa principe militiae capit Iudaeam ; rursusque Anthioco Scopa superante Iudaeam sibi sociat in amicitia Anthiocus », c'est bien parce que la Judée est au centre du conflit qu'il le mentionne. Les passages sources chez Eusèbe/Jérôme font en effet mention de la Judée, mais parmi d'autres territoires : « Ptolemaeus Epiphanes, Scopa principe militiae destinato, Judaeam capit, et plurimas Syriae ciuitates » [1] et « Antiochus, Scopa superato, Syriae urbes recepit, et Judaea ei uoluntate coniungitur » [2].

Le choix de faire de la dynastie ptolémaïque la représentante de l'empire grec, s'explique également par l'idée que Jordanès se fait de la succession des empires : il place en effet le passage du pouvoir de l'empire grec à l'empire romain au moment de la défaite de Cléopâtre face à Auguste [*Rom.* 84].

b. Une inscription dans le thème de la *Translatio Imperii*

Comme l'a remarqué Alonso-Núñez, Jordanès, en mettant en scène la succession des empires assyrien, perse, mède, grec (macédonien) et romain s'inscrit dans la tradition de la *Translatio Imperii* [3]. Cette notion, que l'on pourrait traduire par « transfert de la souveraineté », est sommairement définie par Goez comme « Einem Volke wird die Vormacht genommen und einem andern gegeben » [4]. Dans la littérature grecque et latine, elle est indissociable du genre de l'histoire universelle. Nous ajouterons donc à la définition de Goez que la *translatio imperii*, du moins à l'époque de Jordanès, implique que chaque empire détenteur du pouvoir hégémonique n'en soit dépossédé que par un empire plus grand jusqu'à ce qu'un empire ait le pouvoir sur tous les peuples. La *translatio imperii* apparait alors comme un mécanisme par lequel l'histoire devient universelle. Nous commencerons donc par faire un bref retour sur les premières occurences de la succession des empires dans la littérature grecque et latine pour voir comment Jordanès s'empare du motif de la *transla-*

1. Hier. *Chron. Abr. Alex.* V, I : « Ptolémée Épiphane, après y avoir affecté Scopas, son chef de guerre, s'empara de le Judée et d'un très grand nombre de villes syriennes ».
2. *ibid. Alex.* V, VII : « Antiocos, après l'avoir emporté sur Scopas, reprit les villes de Syrie et la Judée, d'elle-même, s'associa à lui ».
3. Alonso-Núñez 1989, p. 163-168.
4. Goez 1958, p. 3 : « le pouvoir hégémonique sera pris à un peuple et donné à un autre ».

tio imperii et finirons par en étudier les liens avec la prophétie de Daniel que notre auteur évoque au paragraphe 84.

La *Translatio Imperii* chez les auteurs grecs et romains On trouve trace de la succession d'empires présente chez Jordanès dès les historiens grecs comme Hérodote et Ctésias de Cnide . L'histoire de ces empires n'a alors pas encore de dimension véritablement universelle, puisque les empires mentionnés ne couvrent que l'Asie. Hérodote raconte ainsi au livre I de son *Histoire* comment les Mèdes ont succédé aux Assyriens (« Ἀσσυρίων ἀρχόντων τῆς ἄνω Ἀσίης ἐπ᾽ ἔτεα εἴκοσι καὶ πεντακόσια, πρῶτοι ἀπ᾽ αὐτῶν Μῆδοι ἤρξαντο ἀπίστασθαι » [1] et à propos des Mèdes « τοὺς Ἀσσυρίους ὑποχειρίους » [2]) et les Perses aux Mèdes (« Ἀστυάγης μέν νυν βασιλεύσας ἐπ᾽ ἔτεα πέντε καὶ τριήκοντα οὕτω τῆς βασιληίης κατεπαύσθη, Μῆδοι δὲ ὑπέκυψαν Πέρσῃσι διὰ τὴν τούτου πικρότητα » [3]).

Le même schéma se retrouve chez Diodore de Sicile qui a très largement emprunté à Ctésias de Cnide, dont il ne nous reste que des fragments. Son livre II s'ouvre sur « ἀπὸ τῆς τῶν Ἀσσυρίων ἡγεμονίας » [4] et son premier roi Ninus [DS II, 1, 4]. Il raconte ensuite le renversement des Assyriens par les Mèdes : « Ἡ μὲν οὖν ἡγεμονία τῶν Ἀσσυρίων ἀπὸ Νίνου διαμείνασα τριάκοντα μὲν γενεάς, ἔτη δὲ πλείω τῶν χιλίων καὶ τριακοσίων, ὑπὸ Μήδων κατελύθη » [5]. Dans ce même livre, il annonce le passage du pouvoir des Mèdes aux Perses en écrivant à propos d'Astyage : « Τούτου δ´ ὑπὸ Κύρου τοῦ Πέρσου καταπολεμηθέντος μεταπεσεῖν τὴν βασιλείαν εἰς Πέρσας » [6].

Les origines de ce motif de succession des empires assyrien-mède-perse sont encore incertaines, mais l'une des hypothèses les plus vraisemblables, défendue par Swain, est qu'il vient d'Asie et a servi avant tout à asseoir la légitimité des Perses. C'est ce qui expliquerait que, une fois les Perses vaincus et les Macédoniens ajoutés à la succession, le thème des quatre empires ne se retrouve que dans les royaumes hellénistiques les plus à l'est, c'est à dire ni en Grèce, ni en Égypte [7]. L'histoire, d'abord cantonnée à l'Orient, devient de plus en plus universelle au fur et à mesure des conquêtes romaines. Ainsi, comme l'écrit Inglebert, « l'idée d'une histoire universelle de l'humanité semble être gréco-romaine car c'est l'extension de l'empire de Rome qui fut le modèle concret permettant aux Grecs de penser

1. Hdt. I, 95 : « Les Assyriens dominaient dans la haute Asie depuis cinq cent vingt ans, quand les Mèdes les premiers commencèrent à se détacher d'eux » *(traduction Legrand)*.

2. Hdt. I, 106 : « et [ils] assujettirent les Assyriens » *(traduction Legrand)*.

3. Hdt. I, 130 : « C'est ainsi qu'Astyage, après un règne de trente-cinq ans, fut destitué de la royauté, et que les Mèdes, à cause de sa dureté, se courbèrent sous le joug des Perses » *(traduction Legrand)*.

4. DS II, 1, 3 : « la domination assyrienne » *(traduction Eck)*.

5. DS II, 28, 8 : « Ainsi donc, la domination assyrienne, après s'être maintenue depuis Ninos pendant trente générations, pendant plus de treize cents ans, fut renversée par les Mèdes » *(traduction Eck)*.

6. DS II, 34, 6 : « Celui-ci fut battu par le Perse Cyrus et ainsi la royauté, renversée, fit place à celle des Perses » *(traduction Eck)*.

7. Swain 1940, p. 6-8.

cette universalité dès le IIe siècle avant notre ère » [1]. Il donne en exemple Polybe pour qui l'histoire devient universelle avec Rome qui domine un territoire qui s'étend sur les trois continents, européen, asiatique et africain. Les empires précédents servent en effet à Polybe de comparatif pour l'empire romain : les Perses n'ont eu de pouvoir que sur l'Asie et les Macédoniens ne contrôlaient qu'une petite partie de l'Europe en plus de l'Asie [2]. Pour l'historien, les événements du monde sont alors dispersés et ils ne s'assemblent en une seule Histoire qu'à partir de la victoire des Romains sur les Carthaginois :

> « ἀπὸ δὲ τούτων τῶν καιρῶν οἱονεὶ σωματοειδῆ συμβαίνει γίγνεσθαι τὴν ἱστορίαν, συμπλέκεσθαί τε τὰς Ἰταλικὰς καὶ Λιβυκὰς πράξεις ταῖς τε κατὰ τὴν Ἀσίαν καὶ ταῖς Ἑλληνικαῖς, καὶ πρὸς ἓν γίγνεσται τέλος τὴν ἀναφορὰν ἀνάντων » [3]

Les Romains s'approprient également le schéma de succession des empires en y ajoutant le leur. On le retrouve ainsi dès Velleius Paterculus, dans un passage qu'il aurait emprunté à Aemilius Sura : « Assyrii principes omnium gentium rerum potiti sunt, deinde Medi, postea Persae, deinde Macedones ; exinde duobus regibus Philippo et Antiocho, qui a Macedonibus oriundi erant, haud multo post Carthaginem subactam deuictis, summa imperii ad populum Romanum peruenit » [4]. Si ce passage semble être une glose ensuite intégrée au texte de Velleius Paterculus par un copiste, l'existence d'Aemilius Sura n'est pas remise en cause et on le fait remonter à l'époque de Sylla [5]. Les Romains semblent avoir repris ce schéma de succession des empires qui faisaient d'eux les héritiers des Grecs, des Perses, des Mèdes et des Assyriens, au moment où, étant récemment considérés comme détenteurs du pouvoir universel, dans les suites de la bataille de Magnésie, ils avaient besoin d'asseoir leur légitimité, en particulier vis-à-vis des Grecs. À partir du IIe siècle, les Romains se détachent de l'ascendant culturel grec et le schéma de succession des empires n'apparaît plus dans les Histoires pendant un siècle [6].

Le schéma de succession des empires se trouve décliné de différentes façons chez les historiens latins. On trouve souvent le même schéma que celui d'Aemilius Sura, comme

1. Inglebert 2004, p. 124.
2. Pol. I, 2, 2-6.
3. Pol. I, 3, 4 : « Mais à partir de cette date l'histoire aboutit à former un tout organique, les événements d'Italie et d'Afrique s'entrelacent avec ceux d'Asie et de Grèce et l'ensemble tend à une seule et même fin » *(traduction Pédech)*.
4. Vell. I, VI, 6 : « Les Assyriens s'emparèrent les premiers du pouvoir universel, puis ce furent les Mèdes, ensuite les Perses, enfin les Macédoniens ; après cela, deux rois, Philippe et Antiochus, originaires de Macédoine, ayant été écrasés peu après la soumission de Carthage, la suprématie passa aux mains du peuple romain » *(traduction Hellegouarc'h)*.
5. Hellegouarc'h 1982, n. 8 p. 29.
6. Swain 1940, p. 3-5.

chez Trogue Pompée, que nous allons étudier de façon plus détaillée, parce que Alonso-Núñez y voit une source possible de Jordanès.

Mais d'autres schémas de la *Translatio Imperii* coexistent avec celui-ci. Ainsi Orose la présente ainsi :

> « regnum aliquod maximum, cui reliquorum regnorum potestas uniuersa subicitur, quale a principio Babylonium et deinde Macedonicum fuit, post etiam Africanum atque in fine Romanum quod usque ad nunc manet, eademque ineffabili ordinatione per quattuor mundi cardines quattuor regnorum principatus distinctis gradibus eminentes, ut Babylonium regnum ab oriente, a meridie Carthaginiense, a septentrione Macedonicum, ab occidente Romanum » [1]

Il présente alors deux façons de concevoir la répartition du pouvoir universel : la première est temporelle, la seconde est plus géographique, mais toutes deux mènent à l'avènement de l'empire romain, en passant par les empires babylonien, macédonien et africain/carthaginois.

L'empire romain comme cinquième et dernier des empires La succession des empires, quelles qu'en soient les variantes, aboutit toujours dans le monde romain à l'empire romain. Il n'est pas incohérent que les auteurs qui vivent sous l'empire romain considèrent naturellement celui-ci comme le dernier de la chaîne de succession. Mais il semble qu'il leur est également impossible de concevoir qu'un autre empire, du moins terrestre, puisse lui succéder. L'empire romain semble en effet manquer de compétiteur pour lui disputer l'hégémonie : chez les Grecs, comme chez les Romains, l'empire romain, devenu universel en étirant ses frontières, devient également éternel.

L'histoire universelle peut alors avoir une dimension spatiale, une dimension temporelle ou les deux mêlées [2]. L'empire universel se doit non seulement d'englober le plus de territoires possibles, mais également de durer.

Dimension spatiale de l'histoire universelle

Ce qui rend l'histoire universelle, c'est d'abord sa dimension spatiale, qui n'est pas absente de la *translatio imperii* : le passage d'un empire universel à un autre est avant tout une histoire de conquête. Cette dimension est particulièrement importante chez Jordanès, dans l'œuvre duquel chaque empire vaincu est incorporé dans l'empire victorieux et sont

1. Oros. *Hist.* II, 4-5 : « un royaume suprême auquel est subordonné l'ensemble du pouvoir des autres royaumes, tel que dut être à l'origine, le royaume babylonien, et ensuite le macédonien, puis encore l'africain, et enfin le romain qui demeure jusqu'à nos jours, et, par la même règle ineffable, aux quatre points cardinaux du monde, quatre royaumes s'élevant sur des degrés séparés eurent la prééminence : le royaume babylonien à l'orient, au midi le carthaginois, au septentrion le macédonien, à l'occident le romain » *(traduction* Arnaud-Lindet*)*.

2. Inglebert 2004, p. 125-126.

consignés les gains et les pertes de territoire de l'empire romain. Ainsi Arbace envahit le royaume des Assyriens et le fait passer sous la domination des Mèdes : « regnum eius inuasit et in Medos deduxit » [*Rom.* 49]. Cyrus agrège ensuite ce royaume au sien, qui est celui des Perses : « Cyrus et suum, id est Persarum et affinis sui Darii, hoc est Medorum cum illud quod captiuauerat tertio regno potitus ammodum Persarum gentem eleuauit » [*Rom.* 57]. Le passage du royaume des Perses aux mains des Grecs est moins clairement énoncé, « Alexander Magnus Macedo regnumque [Darii] in suo redegit dominio » [*Rom.* 71], d'autant plus que Jordanès va ensuite se concentrer sur la dynastie ptolémaïque en Égypte. Sur l'intégration de ce dernier royaume dans l'empire romain, notre auteur est par contre très clair : « regnumque eorum in Romanorum imperio deuenit » [*Rom.* 84]. Et si la conquête du monde semble avoir été parachevée sous Auguste [*Rom.* 255], Jordanès ne cesse pas pour autant de mentionner les territoires ensuite acquis par l'empire romain, comme la Cappadoce [*Rom.* 258], la Dacie, la Séleucie [*Rom.* 267], etc.

Dimension temporelle de l'histoire universelle

La dimension temporelle est une dimension évidente de l'histoire universelle. Elle est d'ailleurs très présente dans le texte de Jordanès qui donne la durée des empires comme celui des règnes de chaque souveraine et souverain, y compris pour la période romaine. La particularité de l'histoire universelle, c'est que l'histoire a un sens : plus on avance dans le temps, plus les empires sont amenés à gagner en taille et en puissance jusqu'à arriver à l'empire ultime, qui a conquis tous les autres, l'empire romain. Espace et temps apparaissent alors comme étroitement liés, puisque le dernier empire ne peut être détrôné et est amené à durer toujours. Il est possible d'en trouver un exemple chez Polybe :

> « Ῥωμαῖοί γε μὴν οὔ τινα μέρη, σχεδὸν δὲ πᾶσαν πεποιημένοι τὴν οἰκουμένην ὑπήκοον αὑτοῖς, ἀνυπόστατον μὲν τοῖς νῦν ὑπάρχουσιν ἀνυπέρβλητον δὲ καὶ τοῖς ἐπιγινομένοις ὑπεροχὴν κατέλιπον τῆς αὑτῶν δυναστείας » [1]

Inglebert le commente ainsi : « chez Polybe, l'histoire universelle n'était donc pas une donnée première mais ultime : l'histoire universelle dans l'espace devenait une histoire éternelle dans le temps » [2], ce qui s'illustre également chez les auteurs de langue latine, comme dans l'expression « imperium sine fine » [3] qu'emploie Virgile pour désigner l'empire romain, un empire sans fin géographique ni temporelle.

Et c'est bien cette idée que l'on retrouve dans le texte de Jordanès, même s'il n'établit pas de lien clair entre pouvoir universel et durée illimitée. Pour ce qui est de la durée de l'empire

1. Pol. I, 2, 7 : « Mais les Romains, en soumettant non pas quelques parties mais la totalité du monde habité, ont laissé une puissance si étendue qu'il est impossible à nos contemporains de lui résister ni à nos descendants de la surpasser » *(traduction Pédech).*

2. Inglebert 2004, p. 125.

3. Verg. *En.* I, 279 : « un empire sans fin » *(traduction Bellessort)*

romain, Jordanès indique dès la victoire d'Auguste sur Antoine, Cléopâtre et l'Égypte, qui correspond au moment où l'empire romain prend sa place dans la succession des empires, que celui-ci n'aura pas à la céder ensuite : « regnumque [Cleopatrae et Antonii] in Romanorum imperio deuenit, ubi et usque actenus, et usque in finem mundi secundum Danihelis prophetia regni debetur successio » [*Rom.* 84]. Le fait que l'empire romain ait désormais un pouvoir universel qui s'applique sur tous les territoires est mentionné plus tard, alors que Jordanès rapporte de nouveau cet épisode de l'Histoire romaine : « ab oriente in occidente, a septentrione in meridie ac per totum oceani circulum cunctis gentibus una pace conpositis » [*Rom.* 255].

Jordanès s'inscrit donc alors bien dans la *Translatio Imperii* qui fait de l'empire romain la dernière étape d'une suite d'empires qui sont devenus de plus en plus universels. La particularité du texte de Jordanès est qu'il présente les empires successifs comme s'étendant en absorbant ceux qui l'ont précédé. C'est d'ailleurs ce que souligne Goez qui fait remarquer l'importance des *Romana* « weil es die erste lateinische Weltgeschichte sein dürfte, in der die Vorstellung von der Übertragung der Macht konsequent durch alle Weltreiche hindurch verfolgt wird » [1].

Mais, si Jordanès mentionne le fait que l'empire romain domine alors toutes les terres et annonce qu'il sera le dernier des empires, il ne lie pas les deux comme le fait Polybe. D'ailleurs chez Jordanès l'empire romain n'est pas éternel, il n'est pas « sine fine », c'est le dernier avant la fin du monde (« usque in finem mundi » [*Rom.* 84]). Avec la mention de la prophétie de Daniel au même paragraphe, notre auteur nous amène à une autre interprétation de la *Translatio imperii*, celle qui mène au dernier empire terrestre.

c. Actualisation chrétienne de la *Translatio Imperii* : interprétation de la prophétie de Daniel

Jordanès ne se contente pas de reprendre le schéma Assyriens-Perses-Mèdes-Grecs (Macédoniens)-Romains de la *Translatio Imperii*, il le met en relation avec la prophétie de Daniel. Il écrit ainsi au paragaphe 84 que le pouvoir passe à l'empire romain qui le conserve « ubi et usque actenus, et usque in finem mundi secundum Danihelis prophetia ».

Interprétation des prophéties de Daniel La prophétie de Daniel à laquelle Jordanès fait référence peut correspondre à deux récits de l'*Ancien Testament*.

Dans le premier, Daniel interprête un rêve du roi Nabuchodonosor : la destruction d'une statue à la tête d'or, à la poitrine et aux bras d'argent, au ventre et aux cuisses de bronze, aux

1. Goez 1958, p. 50 : « car c'est peut-être la première histoire mondiale latine dans laquelle l'idée de la transmission du pouvoir est constamment poursuivie à travers les empires du monde ».

jambes de fer et aux pieds en fer et céramique. Il lui explique que la tête d'or représente son empire et que chaque partie de la statue correspond à un empire qui lui succèdera jusqu'à ce que Dieu en détruise le dernier pour instaurer un empire qui ne cédera jamais la place à un autre [1].

Le second récit présente une vision du même Daniel qui voit quatre bêtes se succèder : d'abord une lionne aux ailes d'aigle, puis un ours à trois rangées de dents, à la poitrine et aux bras en argent, suivi d'un léopard à quatre têtes et à quatre ailes, et enfin d'une bête indéterminée aux dents de fer, qui dévore et écrase tout [2].

La *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, source de Jordanès pour les paragraphes précédents, fait bien mention de la prophétie de Daniel, mais se concentre sur ses annonces concernant le peuple juif : la venue du Christ (« in hoc etiam loco, Christus, quem Danielis scriptura praefatur, accepit finem » [3]).

Une autre œuvre de Jérôme établit cependant un lien clair entre la succession des empires et les deux visions de Daniel mentionnées ci-dessus : le *Commentaire sur Daniel.* Jérôme y fait une exégèse du texte biblique et interprête ainsi ces deux visions [4] : la tête d'or et la lionne symbolisent l'empire babylonien ; la poitrine, les bras de la statue et l'ours, l'empire mède-perse ; le ventre, les cuisses de bronze et le léopard, l'empire macédonien/grec ; et les pieds de fer et d'argile et la bête aux dents de fer, l'empire romain, qui est alors le dernier avant l'avènement du Royaume de Dieu.

L'interprétation que fait Jérôme des prophéties de Daniel coïncide avec la succession des empires telle qu'on la trouve chez Jordanès, à la différence que les peuples mède et perse sont fusionnés en un seul et que les Babyloniens remplacent les Assyriens. La lecture de la *Translatio Imperii* au regard du *Livre de Daniel* a en effet nécessité chez les auteurs antiques quelques aménagements : là où la succession païenne des empires comprend en général cinq empires (assyrien, mède, perse, macédonien, romain), les prophéties de Daniel n'en comptent que quatre. C'est pourquoi les Mèdes sont tantôt associés aux Assyriens, tantôt aux Perses dans les exégèses du texte biblique [5]. Jordanès évite de se confronter à ce problème en restant évasif dans sa référence à la prophétie de Daniel. Il est cependant notable que dans son paragraphe consacré au passage du pouvoir des Mèdes aux Perses, notre auteur insiste fortement sur le lien de parenté qui unit Darius le Mède et Cyrus le Perse : « Cyrus rex Persarum et Darius Medorum, filius supra scripti Astiages, parentela coniuncti nepus auunculusque fuerunt » [*Rom.* 57]. Si les Perses succèdent bien aux Mèdes,

1. *Dn.* 2, 31-45.
2. *Dn.* 7, 2-14.
3. Hier. *Chron. Abr. Rom.* II, 10 : « et c'est à cet endroit que le Christ, qu'annoncent les écrits de Daniel, reçoit sa fin ».
4. Hier. *Dan.* I, ii, 31-35 et II, vii, 2-14b.
5. Goez 1958, p. 367.

ils semblent s'y être alliés plus que les avoir vaincus, puisqu'ils s'emparent ensemble du royaume babylonien et qu'à la mort de Darius, Cyrus règne sur les trois royaumes sans que cet héritage lui semble disputé : « [Cyrus et Darius] inruentesque super Baltasar abnepotem Nabochodonosor regem Babyloniae [...] regnum eius peruadunt. Mortuoque Dario Cyrus et suum, id est Persarum et affinis sui Darii, hoc est Medorum cum illud quod captiuauerat tertio regno potitus ammodum Persarum gentem eleuauit » [*ibid.*].

Quant à la confusion Babyloniens/Assyriens, elle semble remonter à l'auteur même du *Livre de Daniel*. Pour Swain, celui-ci, ou sa source, devait avoir une connaissance très confuse de ces anciens peuples et a substitué les Babyloniens aux Assyriens comme premier empire, afin d'intégrer le personnage mythique de Daniel le Babylonien avec plus de cohérence à son histoire [1]. Cette confusion Assyriens/Babyloniens se trouve ensuite chez des lecteurs du *Livre de Daniel* comme Augustin qui présente Babylone comme la capitale de l'Assyrie [2], ou encore Orose qui évoque « Babylonam urbem Assyriorum tunc principem gentium » [3] et parle même du « Babylonium regnum » [4] pour parler de celui des Assyriens.

Dans la mesure où Jordanès s'appuie déjà de façon importante sur une œuvre de Jérôme, la traduction de la *Chronique universelle*, il est tout à fait imaginable qu'il ait eu accès à d'autres textes de cet auteur, dont le *Commentaire sur Daniel*. Mais qu'il ait lu ou non ce texte, il est clair qu'il avait cette interprétation à l'esprit quand il a fait le lien entre succession des empires et prophétie de Daniel.

L'Empire romain : ultime empire avant la fin du monde On retrouve dans le *Livre de Daniel* le thème de la succession des empires. Son auteur, qui l'a emprunté aux histoires orientales ou plus probablement à l'historiographie grecque, y ajoute une dimension eschatologique, qui en était totalement absente dans sa version païenne [5]. Ainsi le rêve de la statue se termine par la destruction de cette statue par une pierre qui, devenue une montagne, recouvre toute la terre [*Dn.* 2,34-35]. Daniel en donne l'interprétation suivante : « in diebus autem regnorum illorum suscitabit Deus caeli regnum quod in aeternum non dissipabitur et regnum eius populo alteri non tradetur comminuet et consumet universa regna haec et ipsum stabit in aeternum » [6]. À la lecture de ce passage, la précision de Jordanès

1. Swain 1940, p. 10.
2. Aug. *Civ.* XVI, XVII, 154.
3. Oros., *Hist.* VII, 2,2 : « Babylone, ville des Assyriens, alors à la tête des peuples » *(traduction Arnaud-Lindet).*
4. *ibid.* 2,4 : « royaume babylonien » *(traduction Arnaud-Lindet).*
5. Courtray 2009, p. 401.
6. *Dn.* 2,44 : « Or aux jours de ces rois-là, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit et dont la royauté ne sera pas laissée à un autre peuple. Il pulvérisera et anéantira tous ces royaumes-là, et il subsistera à jamais » *(TOB).*

sur la durée de l'empire romain prend tout son sens, « usque actenus, et usque in finem mundi secundum Danihelis prophetia » [*Rom.* 84] : l'empire romain est le dernier royaume terrestre et durera jusqu'à la fin du monde.

La version chrétienne de la *translatio imperii* et de l'histoire universelle ne vient donc pas s'opposer à la conception païenne, elle la reprend en y ajoutant une dimension eschatologique.

2. Une histoire universelle païenne et juive

Jordanès nous livre donc ici une histoire universelle avec une dimension chrétienne qui fait de l'empire romain le successeur des empires universels assyrien, mède, perse et grec et le dernier empire avant la fin du monde. L'actualisation chrétienne de ce récit païen passe par la synchronisation de l'histoire des empires universels et de l'histoire juive, synchronisation qui a été réalisée par Eusèbe de Césarée. La *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme qui s'ouvre sur la quarante-deuxième année du règne de Ninus, premier roi des Assyriens, et la naissance d'Abraham, est en effet la source principale de Jordanès pour la première partie des *Romana*. Notre auteur repousse cependant la limite que s'est fixée Eusèbe en énumérant les patriarches qui ont précédé Abraham. Pourquoi ?

a. Histoire juive et histoire universelle chez Eusèbe/Jérôme

Eusèbe de Césarée est l'un des premiers à avoir unifié l'histoire païenne des empires universels et l'histoire juive. Il avait en cela sans doute été précédé de peu par Nicolas de Damas dont l'*Histoire universelle*, aujourd'hui fragmentaire, mêlait des éléments de l'histoire biblique et de l'histoire juive au récit de la succession des empires [1].

Le but d'Eusèbe de Césarée est de synchroniser les histoires des différentes nations, qu'il présente sous la forme d'un tableau qui les met en parallèle. Son projet étant de faire coïncider histoire juive et histoire païenne, il n'évoque pas les premiers patriarches de la *Bible* et c'est avec Ninus, premier roi des Assyriens et contemporain d'Abraham, qu'il commence son récit. Il s'en justifie dans sa préface, que Jérôme a traduite : « uerum in curiositate ne cesses et, cum diuinam Scripturam diligenter euolueris, a natiuitate Abraham usque ad totius orbis diluuium inuenies retrorsum annos DCCCCXLII, item a diluuio usque ad Adam annos M̄CCXLII, in quibus nulla penitus nec Graeca nec barbara et, ut loquar in commune, gentilis inuenitur historia » [2].

1. Inglebert 2004, p. 126.

2. « Mais ne va pas relâcher ta curiosité et quand tu auras parcouru attentivement la Divine Écriture, tu trouveras que, en remontant de la naissance d'Abraham jusqu'au Déluge de toute la terre, on compte 942 années et que, en poursuivant de la même manière du Déluge jusqu'à Adam, ce sont 2 242 années au cours desquelles on ne trouve absolument aucune histoire grecque ou barbare et, pour parler simplement, aucune

Jordanès s'en inspire très largement pour rédiger les paragraphes 12 à 84 des *Romana*. Il reprend ainsi la majeure partie des événements de l'histoire des Juifs et de l'histoire des empires universels synchronisés par Eusèbe de Césarée. Ainsi, il fait correspondre au règne de presque chaque souverain des royaumes assyrien, mède, perse et grec un ou plusieurs épisodes de l'histoire des Juifs. Par exemple, la division des Hébreux entre royaumes juif et israélite après la mort de Salomon est mise en parallèle avec le règne du roi des Assyriens, Pritiades [*Rom.* 45], la réédification du Temple de Jérusalem avec celui du roi des Perses, Cyrus [*Rom.* 58].

Mais Jordanès ne se contente pas de retranscrire les parallèles entre histoire païenne et histoire juive mis en évidence par Eusèbe. Il enrichit à son tour cette histoire synchronisée d'éléments tirés de la *Vetus Latina*. Il donne par exemple des précisions sur l'adolescence de Moïse, qui se déroule sous le règne du roi assyrien Mamilus : « Hoc regnante adoliscens Moyses omnem philosophiam dedicit Aegyptiorum » [*Rom.* 26]. Ce détail ne se trouve pas dans la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, mais semble avoir été tiré des *Actes* [1], où l'on trouve la formule : « eruditus est Moyses in omni sapientia Aegyptiorum » [2].

Jordanès reprend donc le modèle de synchronisation de l'histoire biblique et juive et de l'histoire païenne des empires universels de sa source, la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme. Il ne se contente cependant pas de l'abréger, ni de l'enrichir par endroits, il la complète en amont en reproduisant la liste des patriaches qu'Eusèbe avait laissée de côté, d'Adam à Abraham.

b. Une histoire universelle qui commence avec Adam

L'histoire universelle chez Jordanès se distingue de celle d'Eusèbe/Jérôme par son point de départ. En effet, celui-ci ne commence pas son récit avec Abraham, contemporain du premier roi assyrien, Ninus, mais directement avec Adam. Il n'est pas le seul chroniqueur à le faire : Prosper d'Aquitaine ou encore l'auteur du *Liber genealogus*, par exemple, s'appuient tous deux sur l'œuvre d'Eusèbe/Jérôme et intégrent la succession des patriarches à leur chronique universelle [3].

Le but de l'intégration de la succession des patriarches aux *Romana* reste cependant assez obscur tant celle-ci apporte peu d'informations. Jordanès, reprenant le style sec de la chronique d'Eusèbe/Jérôme, ne raconte presque rien des événements des premières pages de la *Bible* : Adam n'est présenté que comme le premier homme et le premier des mortels, rien n'est dit du péché originel, de la chute du Paradis, ni non plus du meurtre d'Abel par

histoire païenne » *(traduction Jeanjean & Lançon).*

1. Girotti 2009, p. 45.
2. *Ac.* 7.22 : « Moïse fut initié à toute la sagesse des Égyptiens » *(TOB).*
3. Luiselli, 1980, p. 518-520.

Caïn, etc. Même le Déluge, qui est évoqué à deux reprises, est très peu détaillé. La cause en est évoquée, « mundi crudelissima facinora » [*Rom.* 9], mais rien n'est raconté de la construction de l'Arche ordonnée par Dieu, du choix des espèces, etc. Comme l'écrit Girotti, « La scelta dei passi che Jordanes fa sulla *Genesi* non doveva probabilmente essere casuale, ma agli occhi di un lettore moderno abituato ai famosi racconti di episodi biblici quali il diluvio universale pare difficile capire per esempio il perché di una menzione così sommaria di questo episodio a favore invece dell'elencazione di noiose genealogie » [1].

Mise en exergue de deux épisodes bibliques : le Déluge et la Confusion des Langues

Pour comprendre pourquoi Jordanès a intégré une généalogie des patriarches d'Adam à Abraham à son œuvre, il nous faut étudier le choix de deux épidodes dont le développement détonne avec le reste du texte.

Jordanès s'interrompt en effet deux fois dans la succession des patriarches pour mentionner un épisode biblique et faire un point sur la datation :

— *Rom.* 9 : Jordanès s'arrête pour mentionner brièvement le Déluge puis la construction de la tour de Babel qui va mener à la confusion des langues ;
— *Rom. 10* : il fait de nouveau une pause dans sa liste pour annoncer qu'il va maintenant aborder les patriarches entre Héber et Abraham, en rappelant l'épisode de la confusion des langues.

Or ces deux passages un peu plus développés n'apparaissent pas dans la *Vetus Latina*. La question est maintenant de savoir d'où proviennent ces digressions. Pour Girotti, même s'il n'est pas exclu que ces deux passages soient de Jordanès, l'usage d'une autre source lui paraît plus probable. Elle ne voit en effet pas l'intérêt d'interrompre deux fois sa liste, d'autant plus pour y faire référence au même personnage, Héber, à si peu de texte d'écart [2].

Nous sommes au contraire convaincue que ces passages sont de Jordanès. Plus que des précisions sur des épisodes de la *Bible*, ils marquent en effet une borne temporelle : ce sur quoi insiste Jordanès, c'est le temps passé entre deux patriarches/événements et la succession des chefs de famille qui occupe cet intervalle. Ce que ces deux paragraphes ont en commun, ce sont en effet les indications temporelles et les marqueurs de succession :

Rom. 9 : « **A** cuius regimine uel **ab** ipso diluuio **usque ad** confusionem linguarum [...] et **usque** Heber [...] **sunt anni** DXXV **per familias** sic »

Rom. 10 : « **A** confusione ergo linguarum et primatu Heber [...] et **usque** natiuitatem Abrahae [...] supra scripto **familiarum serie currentes**, **fiunt anni** DXLI sic »

1. Girotti 2009, p. 34 : « Le choix des étapes que Jordanes fait dans la *Genèse* ne doit probablement rien au hasard, mais aux yeux d'un lecteur moderne habitué aux histoires célèbres des épisodes bibliques tels que le Déluge universel, il semble difficile de comprendre par exemple la raison d'une mention aussi sommaire de cet épisode en faveur de la liste de généalogies ennuyeuses ».
2. Girotti 2009, p. 35-36.

Ils trouvent d'ailleurs un fort parallèle avec ceux qui, dans la suite, annoncent le passage d'un empire à un autre : « **ab** Adam et **usque ad** natiuitatem Abrahae [...] **per familias capitaque eorum fiunt** generationes uiginti, **anni** autem MCCCVIII » [*Rom.* 11] ; « **a** primo anno ipsius Nini et usque in ultimum annum Thonos Concoloros [...] regnatum est **a regibus trigenta et sex per annos** mille duocentos quadraginta sic » [*Rom.* 11], etc [1]. Il nous semble donc difficile d'imaginer que des transitions si ressemblantes aux autres transitions des *Romana* ne soient pas de Jordanès. En les ajoutant à ce qu'il trouvait dans les *Écrits bibliques*, Jordanès aura voulu donner une certaine cohérence à son œuvre. Il adopte alors le même style pour ce passage que pour le reste de son livre, ou tout du moins pour les paragraphes inspirés d'Eusèbe/Jérôme : une liste de têtes de familles/souverains interrompues pour mettre en exergue le passage d'une dynastie ou d'une autorité à une autre.

Une fois établi que ces deux passages plus développés servent à Jordanès de bornes temporelles, il nous faut étudier la raison du choix de ces deux épisodes en particulier.

Le Déluge : le choix de l'épisode du Déluge semble assez logique. Cet épisode de la *Genèse* sert en effet souvent de point de datation. On fait ainsi couramment la distinction entre les patriarches antédiluviens et les autres et Eusèbe l'utilise à plusieurs reprises comme borne dans ses datations, comme dans sa préface « a natiuitate Abraham usque ad totius orbis **diluuium** inuenies retrorsum annos DCCCCXLII, item a **diluuio** usque ad Adam annos IICCXLII » [2].

Héber et la confusion des langues : le développement de l'épisode de la Tour de Babel est plus étonnant. Cet épisode n'est en effet pas mentionné chez Eusèbe/Jérôme et ne semble alors pas servir d'étape de datation.

Jordanès n'est cependant pas le seul à développer cet épisode dans une liste des patriarches : on trouve ainsi un passage similaire chez Prosper d'Aquitaine qui établit un lien plus étroit que dans la *Bible* entre Héber et la confusion des langues, mais ne lui attribue pas la paternité de la langue hébraïque [3].

Si Jordanès est pour nous l'auteur de ces deux passages plus développés, il n'en reste pas moins qu'il a dû avoir accès à une autre source que la *Vetus Latina* pour en trouver le contenu. Nous ne sommes pas parvenue à identifier cette source, mais il est clair que le lien

1. On observe le même phénomène à divers degrés aux paragraphes 2 et 3, 7, 52 57, 87 et 112.

2. Hier. *Chron. Abr.* : « tu trouveras que, en remontant de la naissance d'Abraham jusqu'au Déluge de toute la terre, on compte 942 années et que, en poursuivant de la même manière du Déluge jusqu'à Adam, ce sont 2 242 années » *(traduction Jeanjean & Lançon).*

3. Prosp. *Epitoma Chronicon*, 19-20 : Prosper fait en effet une digression dans la liste des patriarches après avoir mentionné Heber et la naissance de son fils pour préciser « Hoc tempore ad perturbandam superbiae turris extructionem divisae sunt linguae et per orbem terrae gentium est facta dispersio » (« À cette époque, pour perturber la construction d'une tour orgueilleuse, les langues sont divisées et les peuples sont dispersés au travers du monde »).

d'Héber avec l'épisode de la confusion des langues, et en particulier avec la conservation de la langue des Hébreux n'est pas une invention de Jordanès. On trouve ainsi cette histoire analysée chez Augustin, qui cherche à identifier le moment exact où a eu lieu la démultiplication des langues. Augustin consacre ainsi un chapitre à la question de l'hébreu et d'Héber. Il y fait référence au fait que la famille d'Héber conserva sa langue au moment de la confusion des langues, qu'il s'agissait donc de la langue que parlaient tous les humains avant cet événement. Elle aurait alors pris le nom de « langue hébraïque », nom fondé sur celui d'Héber et dont elle n'avait eu besoin auparavant puisqu'étant l'unique langue, il n'était pas besoin de la distinguer d'autres [1].

Girotti émet l'hypothèse que Jordanès y voit une forme de métaphore pour l'empire universaliste, en particulier l'empire romain, qui cherche à tout unifier sous sa domination, mais ne peut entraîner que confusion et dispersion [2]. Cette hypothèse ne nous parait pas convaincante, dans la mesure où Jordanès semble valoriser les conquêtes de l'Empire plutôt que les critiquer et que ce passage a été rédigé dans la continuité de la préface optimiste qui s'ouvrait sur le constat que les Romains conservaient le monde, qu'ils avaient conquis, grâce à leurs lois [*Rom.* 6].

À nos yeux, ce passage n'est pas symbolique, mais une borne temporelle, et si Jordanès l'a sélectionné, c'est parce qu'il marque la naissance de tous les peuples, dont le peuple hébreu. Il s'inscrit alors dans la tradition judéo-chrétienne de l'histoire universelle, qu'Inglebert présente ainsi : « l'universalité de l'histoire humaine était affirmée *a priori* avec les récits sur Adam et Noé, et la *Bible* fournissait une chronologie universelle depuis les débuts de l'humanité » [3].

En effet, jusqu'à la confusion des langues, il n'y a qu'un peuple constitué des descendants et descendantes d'Adam. Ce n'est qu'à partir de la construction de la tour de Babel et ses conséquences que plusieurs peuples se distinguent [4]. Cet épisode marque donc le début du peuple hébreu (« a […] primatu Heber, a quo Hebrei » [*Rom.* 10] qui évoluera en parallèle des empires jusqu'à son absorption dans l'empire romain, universel et chrétien [*Rom.* 84]. Jordanès s'arrête d'ailleurs dans son récit de l'histoire du peuple juif avec son intégration à l'empire romain.

En conclusion, Jordanès, dans la première partie de son œuvre, dresse une liste des patriarches d'Adam à Abraham. Il a alors recours à deux sources : la *Vetus Latina*, en particulier

1. Aug. *Civ.* XVI, XI.
2. Girotti 2009, p. 34.
3. Inglebert 2004, p. 126.
4. Les premiers auteurs à avoir tenté d'unifier histoire universelle païenne et histoire biblique aux II-Ier s. av. J. C., Pseudo-Eupolémos, *Oracles Sibyllins* III, Artapanos, Cléodème Malchos, arrêtaient d'ailleurs leur récit universel à la tour de Babel, considérant qu'ensuite l'histoire des Juifs n'était plus universelle, mais l'histoire du pays d'Israël (Inglebert 2004, p. 127).

la traduction augustinienne, et une autre source encore non identifiée, qui présente Héber comme un personnage clef de l'épisode de la tour de Babel et le père du peuple hébreu. Bien que la source de Jordanès pour ces passages n'ait pas pu être Eusèbe/Jérôme, qui commence sa *Chronique universelle* avec Ninus et Abraham, les paragraphes 8-11 présentent un style similaire aux paragraphes 12-84 dont cette *Chronique* est une source principale. On y retrouve en effet une liste de chefs de famille, comme il y en aura ensuite une de souverains, interrompue à chaque changement de succession, pour faire un point chronologique sur le temps écoulé entre deux changements. Deux bornes temporelles nous permettent de distinguer trois étapes dans l'histoire avant Abraham :

1. première période, de la création de l'homme jusqu'au Déluge : premiers humains ;
2. deuxième période, du Déluge jusqu'à la confusion des langues : les humains sont un seul peuple avec une seule langue ;
3. troisième période, de la confusion des langues jusqu'à Ninus et Abraham : les humains sont répartis en plusieurs peuples, dont celui des Hébreux avec chacun sa langue et aucun peuple ne semble avoir de souveraineté particulière sur les autres.

Jordanès nous présente donc les premiers temps des hommes, placés sous le signe de la succession. D'un seul et unique peuple, nous en sommes arrivés à plusieurs, le terrain est donc prêt pour une succession d'empires qui vont tenter d'être universels jusqu'à l'avènement du véritable empire universel : l'empire romain et chrétien.

c. Conclusion : l'Histoire universelle et Jordanès

Les paragraphes 8 à 84 des *Romana* de Jordanès s'apparentent à une chronique universelle. Si notre auteur s'inspire très largement de la traduction de Jérôme de la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée, il puise cependant dans différentes traditions. Comme sa source principale, il met en scène la succession des empires assyrien, mède, perse, grec (macédonien) et romain, empruntant à la fois au motif païen de la *Translatio Imperii* et à sa version chrétienne. En éclairant la succession des empires à la lumière de la vision de Daniel, il lui confère une dimension eschatologique, faisant de l'Empire romain le dernier avant la fin du monde et l'avènement de l'Empire céleste.

Il est également possible de distinguer dans l'histoire universelle telle que présentée par Jordanès une influence de la vision judéo-chrétienne de l'histoire. On peut ainsi dégager différentes étapes dans le déroulement du récit :

1. d'Adam à Héber : l'histoire est universelle puisque les humains ne forment qu'un seul et unique peuple ;
2. d'Héber à Abraham et Ninus : l'épisode de Babel a conduit à la création de plusieurs peuples, parmi lesquels seul le peuple hébreu a conservé la langue et les coutumes

du peuple primordial ; l'histoire n'est alors plus universelle puisque chaque nation a la sienne propre ;

3. du royaume assyrien au royaume grec/macédonien : l'histoire redevient de plus en plus universelle au fur et à mesure que les empires se succèdent et contrôlent un nombre toujours plus grand de territoires ;
4. avènement de l'empire romain : celui-ci a integré toutes les nations jusqu'à celle des Hébreux et pour finir celle des Grecs avec l'annexion de l'Égypte par Auguste, il est l'empire qui reforme l'universalité des débuts.

Cette structure peut donner l'impression que Jordanès a ainsi pensé son œuvre, ce qu'il nous semble falloir nuancer quelque peu. En effet, contrairement à d'autres auteurs qui présentent clairement ce schéma, Jordanès reste évasif sur de nombreux points. Ainsi, il ne fait qu'évoquer la vision de Daniel [*Rom.* 84] sans expliquer en quoi elle éclaire la succession des empires développée dans les paragraphes précédents, à la différence de Jérôme qui, dans son *Commentaire sur Daniel*, s'applique à faire coïncider la vision de quatre empires avec les cinq empires traditionnels de la *Translatio Imperii*.

De même, si l'épisode biblique de la *confusion des langues* marque clairement la naissance du peuple hébreux, dont Héber apparaît comme le père (« a confusione ergo linguarum et primatu Heber, a quo Hebrei » [*Rom.* 10]), c'est au lecteur ou à la lectrice de déduire que cet épisode est également celui de la création de tous les autres peuples. Ainsi le peuple hébreu, dont l'histoire est mise en parallèle avec celle des empires universels, apparaît clairement comme le descendant d'Adam et des premiers humains, puisque ses premiers souverains (Abraham, Isaac, Jacob, etc.) s'inscrivent directement dans la lignée des premiers patriarches. Les Assyriens et tous les autres peuples, bien que descendants également d'Adam et issus de la séparation du peuple primordial après la construction de la Tour de Babel, semblent par contre surgir du néant dans le texte de Jordanès.

Nous formulons donc l'hypothèse que cette conception de l'histoire universelle est tellement prégnante à l'époque de Jordanès qu'elle lui semble une évidence, qu'il n'est plus nécessaire de présenter dans le détail. La culture historique de Jordanès semble ainsi bien décrite par cette citation d'Inglebert : « On passa donc vers 500 d'une histoire par synchronismes à une histoire par syncrétismes. L'histoire commune prenait son origine dans la dispersion des peuples noachiques, était structurée par l'émergence des pouvoirs monarchiques, se divisait ensuite dans les différentes histoires nationales, puis était réunifiée par l'Empire romain qui rassemblait les peuples, et était enfin parachevée par le christianisme. Ce schéma pouvait ensuite intégrer d'autres histoires nationales. » [1].

1. Inglebert 2004, p. 134.

C. Les *Romana* : une histoire universelle avec l'empire romain comme finalité

Alors que le passage de la *Chronique universelle* [*Rom.* 12-84] à l'*Histoire romaine* peut paraître brusque, en raison notamment de l'allongement des paragraphes par rapport aux courtes notices de la première partie, nous allons maintenant voir comment Jordanès a posé dans cette première partie les jalons de la seconde.

1. Ancrage de l'histoire romaine dans l'histoire universelle

a. *Rom.* 38-39 et 51-52 : un important détour par les Latins

Les écarts les plus importants que Jordanès fait par rapport à la *Chronique* d'Eusèbe/Jérôme se trouvent aux paragraphes 38-39 et 51-52 qui sont consacrés aux rois latins et à Romulus et Rémus. Ces passages dénotent pour deux raisons. Ils sont d'abord plus narratifs que les paragraphes qui les entourent, développant une histoire sur quelques phrases là où les autres événements sont évoqués en une. Quant à leur contenu, il s'écarte de celui des paragraphes 12 à 84 qui s'attachent uniquement aux empires universels successifs et au peuple hébreu. Parmi les autres peuples, qui sont pourtant nombreux dans la *Chronique* (athénien, égyptien, spartiate, etc.), celui des Latins est le seul à avoir le droit à un développement dans les *Romana*. Ce sont ensuite les seuls passages à évoquer l'histoire d'un peuple qui n'est ni l'empire universel en vigueur à ce moment, ni celui des Hébreux. C'est pourquoi nous nous interrogerons dans les paragraphes à suivre sur la raison de ces excursus, de leur contenu et de leur place dans les *Romana*.

Deux digressions sur la fondation de la dynastie de Romulus Jordanès interrompt donc à deux reprises le succession des souverains et souveraines des empires universels pour évoquer le peuple latin. Il fait alors appel à une autre source que la *Chronique universelle*, la même pour les paragraphes 38-39 et 51-52 [1]. La question de la source de ce passage sera évoquée dans la partie consacrée aux sources de Jordanès [2]. Nous nous contenterons ici de dire comme Luiselli [3] qu'il s'agit probablement d'une combinaison de la *Cité de Dieu* d'Augustin [XVIII, XXI] et d'une œuvre consacrée uniquement à l'histoire romaine, sans doute l'œuvre perdue de Symmaque le Jeune.

1. Voir note du paragraphe 51 p. 479, qui reprend la démonstration de Luiselli et Girotti.
2. voir p. 111.
3. Luiselli 1976, p. 107

Un premier ensemble est constitué par les paragraphes 38-39. Encadré par des phrases tirées de la *Chronique* d'Eusèbe/Jérôme, il commence par situer la chute de Troie et l'arrivée d'Énée en Italie, qui marque le début de l'Histoire romaine, par rapport à la succession des empires universels (règne de Tautanes, trente-deuxième roi assyrien) et à l'histoire juive (judication d'Hesebon et Labdon) et finit avec l'énumération des rois mythiques d'Italie, jusqu'à Latinus [1].

Tout ce qui se situe entre les deux provient d'une autre source et raconte l'unification des peuples italiens en l'unique peuple latin par Énée et Latinus et la création d'un royaume sur lequel vont régner leurs descendants.

On observe une construction similaire dans les paragraphes 51-52. *Rom.* 51 commence avec une datation issue d'Eusèbe/Jérôme qui situe la naissance des jumeaux par rapport à la succession des empires universels (règne de Sosarmus, deuxième roi des Mèdes) et à l'histoire juive (Joatham roi de Judée et Faceae roi d'Israël), ainsi que les olympiades (prima Olympiades) [2]. Jordanès raconte ensuite la conception et la naissance de Romulus et Rémus à partir de l'autre source.

Notre auteur opère de la même manière au paragraphe 52 : il situe la reprise du pouvoir par les jumeaux et la fondation de Rome grâce à l'œuvre d'Eusèbe/Jérôme (règne de Madidus, troisième roi des mèdes ; d'Achaz, roi de Judée et d'un autre Faceae, roi d'Israël, septième olympiade [3]). Il reprend ensuite la même source que précédemment pour raconter l'histoire de Romulus et Rémus. Enfin, il finit le paragraphe, non pas en reprenant le cours du texte d'Eusèbe/Jérôme comme à *Rom.* 39, mais avec une adresse au lecteur. Il lui indique alors qu'il va reprendre la succession des rois qu'il avait abandonnée : « externa regna, ut coepi, percurram ».

Deux versions de l'histoire de Romulus et Rémus De ces deux passages, celui qui surprend le plus est sans doute le récit de la naissance de Romulus et Rémus et de la fondation de Rome. Cette histoire se trouve en effet de nouveau racontée aux paragraphes 87-89 des *Romana* et cette fois intégrée au récit de l'histoire romaine, non plus comme une digression.

La répétition de l'histoire de Romulus et Rémus n'est pas une erreur de composition : s'il raconte bien deux fois les mêmes éléments, il ne le fait pas du tout sous le même angle.

On trouve en effet la légende racontée sous un angle réaliste aux paragraphes 51-52 : le rôle de Mars dans la grossesse de Rhéa Silvia n'est qu'une invention de celle-ci qui cherche

1. Passages qui correspondent respectivement dans la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme à *Ass.* XXVI et à *Lat.* I.
2. Hier. *Chron. Abr. Med.* II.
3. Hier. *Chron. Abr. Med.* III.

à excuser son manquement à son vœu de virginité ; « Lupa » est une courtisane qui recueille les enfants alors qu'ils sont exposés et qui les confie à Faustulus et Acca. Il n'y a dans ce récit aucune intervention du surnaturel.

Les paragraphes 87-89, par contre, sont une copie du texte de Florus et reprennent donc tous les éléments de la légende : Rhéa est enceinte de Mars (« Romulus fuit Marte, ut ipsorum uerbis loquamur, genitus et Rea Siluia » [*Rom.* 87]) ; les jumeaux sont protégés par les éléments (« cum Remo fratre non potuit extingui, si quidem et Tiberinus amnem repressit ») ; « Lupa » est une véritable louve (« relictis catulis lupa secuta uagitum uber ammouit infantibus, matrisque gessit officium »).

Ces deux passages sont cependant moins dissemblables qu'on pourrait le croire, si l'on prend en compte l'incise de Jordanès dans le récit qu'il reprend de Florus : « ut ipsorum uerbis loquamur » [*Rom.* 87] [1]. « ipsorum » semble ici désigner ici romains, comme le suggère la mention au paragraphe précédent de **Romanorum rerum**. Jordanès n'accorde pas le même crédit à la version païenne et à la version chrétienne de l'histoire de Romulus et Rémus. Son premier récit est présenté comme une vérité historique, alors que le deuxième n'est là que pour rendre compte des croyances des Romains de l'époque.

Pourquoi alors Jordanès a-t-il transmis deux récits différents de la même histoire ? Notre première hypothèse est qu'il a souhaité intégrer les moments clefs de la naissance de Rome dans la chronologie des empires universels. C'est pourquoi il aurait pris de l'avance sur son récit pour situer la fondation de Rome par rapport aux autres événements des premiers empires. Notre seconde hypothèse, qui n'entre d'ailleurs pas en contradition avec la première, est que, bien qu'ayant déjà évoqué la naissance de Romulus et Rémus au moment où celle-ci intervient dans l'histoire universelle, Jordanès n'a pu se résoudre à couper la version de Florus [2], mais s'est contenté de la mettre à distance.

Un empire romain aux racines profondes Jordanès aurait très bien pu intégrer l'histoire d'Énée et du peuple latin au début de ce qui apparaît comme une deuxième partie consacrée aux Romains ce qui d'ailleurs aurait pu éviter la redondance des paragraphe 51-52 et 87-89. Il a cependant fait le choix d'intégrer les passages clefs du début de l'histoire romaine dans la chronologie des empires pré-romains, ce qui présente un double intérêt.

Cela permet tout d'abord d'ancrer le récit des origines de Rome dans l'histoire universelle. Il y a en effet une rupture assez sensible entre les paragraphes 8-84 et les paragraphes suivants avec un net changement de style et de traitement du sujet. Ainsi Jordanès, en

1. Girotti 2009, p. 59.
2. Comme nous le verrons dans la partie consacrée à Florus, Jordanès fait très peu de coupes et de modification dans le texte de celui-ci.

abandonnant Eusèbe/Jérôme pour Florus, passe d'un style très sec de chronique à un récit historique beaucoup plus narratif, dans lequel les épisodes sont racontés et plus uniquement mentionnés. On peut voir par exemple un fort contraste entre la façon dont sont traités deux personnages héroïques. Dans la partie chronique inspirée d'Eusèbe/Jérôme, Samson qui a accompli maintes exploits, comme tuer un lion à mains nues, voit ceux-ci à peine évoqués en un laconique « Samson ille ultra fortis fortissimus » [*Rom.* 40]. Dans la partie inspirée de Florus, les exploits des personnages ont au contraire le droit à un récit, comme c'est le cas de Mucius Scaevola : « Mucius Sceuola Romanorum fortissimus regem per insidias in castris ipsius adgreditur. Sed ubi frustratum circa purpuratum eius ictu tenetur, ardentibus mox focis intulit manum terroremque geminat dolo. "En, ut scias ", inquit, "quem uirum effugeris : idem trecenti iurauimus". Cum inter immane dictu hic interritus, ille trepidaret, tamquam manus regis arderet. » [*Rom.* 121].

À ce changement de style, s'ajoute un déséquilibre dans la matière du livre de Jordanès. Moins d'un quart des *Romana* est consacré aux peuples extérieurs, et se présente essentiellement sous forme de liste, alors que le reste de l'ouvrage n'est consacré qu'aux Romains, et sous la forme d'un récit. Le lecteur peut alors avoir l'impression d'avoir affaire à un ouvrage en deux parties distinctes, dont la première est consacrée à une mise en parallèle des empires universels et de l'histoire des Juifs et dont la seconde est consacrée à l'histoire romaine [1].

Les paragraphes 38-39, 51-52, mais également la brève mention à *Rom.* 79, toutes ces références à l'histoire romaine qui parsèment la partie consacrée à l'histoire universelle, servent alors à faire le lien entre les deux. Jordanès pose ainsi dans sa première partie les jalons de l'histoire du futur empire romain et prépare son avènement à *Rom.* 84. L'histoire de Rome ne fait ainsi pas suite à l'histoire universelle, elle en fait partie.

L'autre intérêt de mentionner les premiers épisodes de l'histoire de Rome dès la partie consacrée aux empires universels est d'inscrire dans le texte la haute antiquité de l'empire romain. Avec son arrivée en dernière position de la succession des empires, le peuple romain peut paraitre jeune par rapport à tous ces autres peuples qui ont cotoyé les personnages des temps immémoriaux. Mettre en parallèle ces débuts avec les premiers souverains permet de rappeler que ce n'est pas parce que son hégémonie n'a commencé que lorsqu'il a remplacé les Grecs/Macédoniens dans la succession des empires que c'est à cet instant que son histoire a commencé. Jordanès parvient ainsi, avec Énée dont les descendants vont fonder Rome, à faire remonter les origines de l'empire romain à l'époque des Assyriens et au temps des Juges chez les Hébreux [*Rom.* 38].

1. Comme c'est le cas pour certains chercheurs, voir par exemple Luiselli 1976, p. 124-125 ; Goffart 1988, p. 20-21.

2. Un empire romain qui survit à la chute de Rome

Nous avons vu précédemment que Jordanès inscrivait l'empire romain dans la continuité des empires universels en y ajoutant une dimension eschatologique empruntée au *Livre de Daniel*. Mais si l'empire romain est le dernier avant la fin des temps, comment expliquer que la chute de Rome n'ait pas entraîné l'apocalypse ? C'est que pour Jordanès, la chute de Rome ne marque pas la fin de l'empire romain : le pouvoir universel a simplement changé de siège, comme l'illustre le fait que la « Ville » ne désigne plus Rome à partir de *Rom.* 382, mais Constantinople. Il fait alors de Justinien le successeur de toute une lignée de souverains qui part de Ninus et lui rappelle ainsi la responsabilité qu'il a à maintenir les frontières de l'empire.

Chapitre 3

Usage des sources dans les *Romana*

Jordanès annonce dans son prologue la méthode qu'il va suivre pour composer les *Romana* : « ex diuersis uoluminibus maiorum praelibans aliqua floscula […] in unum redigere » [*Rom.* 6]. Et il a effectivement puisé dans de nombreuses sources (textes bibliques, histoires et chroniques), nommément citées ou non. L'usage que Jordanès fait de ses sources varie. Il alterne copie littérale et abréviation, recourt tantôt à une source unique, tantôt à plusieurs qu'il combine.

I. Une première identification des sources apparentes des *Romana*

A. Un auteur laconique sur ses sources

Si Jordanès précise avoir composé les *Romana* à partir de plusieurs ouvrages, « ex diuersis uoluminibus maiorum praelibans »[*Rom.* 6] , il ne les cite nommément que très rarement.

Les seules sources mentionnées sont ainsi :

— les *Écritures* : « auctoritate diuinarum scripturarum cui et inseruire conuenit » [*Rom.* 3] ;

— Jamblique : « Romani, ut ait Iamblicius, armis et legibus exercentes orbem terrae suum fecerunt » [*Rom.* 6] ;

— Eusèbe de Césarée et Jérôme : « sicut Eusebius uel Hieronimus, primum Assyriorum, deinde Medorum Persarumque et Grecorum currentes, ad Romanum quomodo delatum est uel qualitempore, latius, si dominus permiserit, exequamur » [*Rom.* 9] ;

— Flavius Josèphe : « secundum Ioseppi fidem undecies centena milia Iudaeorum fame et gladio interemit » [*Rom.* 264] ;

— les annales : « quia omnium consulum nomina actosque conscribere et mihi tedium et tibi, qui legis, fastidio fore praecaui, aliqua exinde praelibans multa supersedi, quod pene a nonnullis iam usurpatum esse breuiatumque opus cognoui » [*Rom.* 114] ; « que si quis scire cupit, annales consulumque seriem reuoluat sine fastidio » [*Rom.* 288].

De toutes ces sources, les seules que Jordanès semble avoir directement consultées sont les *Écritures* et la traduction de Jérôme de la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée. Il ne donne pas de moyen d'identifier les annales qu'il mentionne à deux reprises, presque plus comme un conseil de lecture complémentaire que comme une source. De Jamblique, il ne tire qu'une citation qui sert d'ornement liminaire à son œuvre, encore qu'il soit impossible d'attester qu'il s'agit d'une citation exacte, Jamblique n'étant pas identifié avec certitude et le texte d'origine étant pour le moment perdu [1]. Quant à Flavius Josèphe, Jordanès en emprunte directement la citation et l'attribution à une phrase de la *Chronique universelle* : « Iosephus uero scribit undecies centena milia fame et gladio perisse et alia centum milia captiuorum publice uenundata » [2].

Alors que Jordanès cite des auteurs auxquels il n'a manifestement fait appel qu'une seule fois, parfois même indirectement, il ne mentionne pas comme source certaines des œuvres auxquelles il emprunte des passages entiers. L'exemple le plus frappant en est l'*Abrégé de l'histoire romaine* de Florus qui est copié presque à l'identique aux paragraphes 87-110, 115-209, 236-237, 241-249 et 251-254 des *Romana*, à quelques détails et coupes près. Afin de déceler les sources de Jordanès, il a donc fallu chercher des correspondances entre le texte des *Romana* et celui d'œuvres historiques qui l'ont précédé, et c'est Theodor Mommsen qui en a présenté une première liste dans son édition des *Romana* et des *Getica* de 1882 [3].

B. Liste des sources identifiées par Mommsen

Dans son édition des œuvres de Jordanès publiée en 1882, Mommsen nous propose non seulement une liste de leurs sources, mais il précise dans la marge de chaque paragraphe des *Romana* le passage de la source qui y correspond, un inestimable point de départ pour tout chercheur ou chercheuse qui se penche sur ce texte. Nous avons repris dans notre édition ce système de notes marginales, ainsi que la plupart des identifications faites par Mommsen, même si, comme nous allons le voir, nous ne les considérerons pas toutes comme des sources directes de notre auteur.

1. Voir note sur Jamblique p. 465.
2. Hier. *Chron. Abr. Rom.* VII,III : « mais Josèphe écrit que onze cent mille périrent par la faim et le glaive et que cent mille autres, captifs, furent vendus au profit du trésor public ».
3. Jordanès, *Iordanis Romana et Getica*, édition de Theodor Mommsen, Berlin : Weidmann, 1882, LXXIII-200 p.

Voici la liste des sources relevées par Mommsen [1] et les paragraphes dans lesquels il les trouve :

1. les *Écritures* : 5, 314-315, 317-318 ;
2. la traduction et continuation de Jérôme de la *Chronique universelle* d'Eusèbe : 12-38, 39-51, 52, 53-57, 57-61, 62-69, 69-81, 82-84, 84-85, 250-251, 256-309, 312 ;
3. l'*Abrégé d'histoire romaine* de Florus : 87-110, 115-209, 224, 236-237, 241-249, 251-254 ;
4. l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus : 87, 111-114, 210-223, 225-235, 237, 239-240, 261, 270, 272, 277, 280, 290-291 ;
5. l'*Abrégé de l'histoire romaine* d'Eutrope : 255, 257, 271, 273, 259, 264, 272, 282, 290 294, 304 ;
6. les *Histoires contre les païens* d'Orose : 255-256, 260, 262-263, 265, 281, 283, 288, 290, 300-301, 305, 309, 316-318 ;
7. l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate le Scolastique : 310-311, 314-315 ;
8. l'*Abrégé des Césars* du Pseudo-Aurélius Victor : 314-318 ;
9. la *Chronique* de Marcellinus Comes et sa continuation par un anonyme : 315, 319-329, 331-332, 334-335, 340-344, 346, 348-366, 373, 375-380, 382-385 ;
10. les *Getica* de Jordanès : 284, 326, 328, 330, 335-338, 344-345, 347-349, 366-375, 377 ;
11. sources inconnues (« Ign. ») parmi lesquelles Mommsen fait la distinction entre :
    - une chronique alexandrine [2] : 8-10, 18-37, 54-55, 57, 69, 81, 82-84,
    - un « libellum de origine Romae » [3] : 38, 51-52,
    - des « annales consulumque series » [4] : 386-387,
    - d'autres sources sur lesquelles il ne fait pas d'hypothèse : 85-86, 240, 268, 270, 276, 277, 280, 329, 330-331, 335, 336, 338, 339, 346, 349, 351, 358-359, 363, 366, 370, 371, 376, 380, 384, 386-387.

Les seuls passages que Mommsen attribue uniquement à Jordanès se trouvent donc à *Rom.* 1-5, 11, 84, 238, 241, 251, 256, 261, 265, 271, 274, 276, 280, 299, 307, 315, 323, 388.

Si Mommsen a donc fourni un énorme travail d'identification des sources de Jordanès, la liste qu'il en propose est encore incomplète. Ainsi, le chercheur allemand, qui attribue de larges passages à une sorte d'abrégé de l'histoire romaine, ne fournit aucune explication sur les détails d'origine inconnue qui sont disséminés dans les *Romana*.

Comme Jordanès ne fait pas toujours le même usage de ses sources selon qu'il aborde l'histoire universelle et les différentes périodes de l'histoire romaine, nous allons voir dans

1. Mommsen 1882, p. XXIII-XXX et 1-52.
2. *ibid.* p. XXVII-III.
3. *ibid.* p. XXVIII-XXIX : « un petit livre sur les origines de Rome ».
4. *ibid.* p. XXIX : « séries des Annales et des Consuls »

les sections à venir les sources qui transparaissent dans chaque « partie » des *Romana* et l'usage qui en est fait.

II. *Rom.* 8-85 : une histoire universelle sous l'égide d'Eusèbe/Jérôme

La première partie des *Romana* a une unité propre. Elle combine en effet l'histoire des premiers empires et l'histoire des Juifs. À l'exception des paragraphes 38-39 et 51-52, Jordanès s'appuie essentiellement sur la traduction que fait Jérôme de la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée, dont il reprend une partie importante de la structure et du texte. Il complète cette source avec des informations issues des *Écritures*.

A. La traduction de Jérôme de la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée

De tous les auteurs dont s'est inspiré Jordanès, Eusèbe de Césarée et Jérôme sont les seuls qu'il mentionne explicitement : « sicut Eusebius uel Hieronimus, primum Assyriorum, deinde Medorum Persarumque et Grecorum currentes, ad Romanum quomodo delatum est uel quali tempore, latius, si dominus permiserit, exequamur » [*Rom.* 11].

1. La *Chronique universelle*

Eusèbe de Césarée a produit une première version de sa *Chronique universelle*, puis l'a prolongée lors d'une ou deux éditions successives, dont la dernière est datée de 325 [1].

Il n'est alors pas le premier à rédiger une histoire universelle, mais celle-ci se distingue des précédentes sur plusieurs points :

- le fait qu'elle débute avec la naissance d'Abraham et non celle d'Adam ;
- la coexistence de trois systèmes de datations : en années à partir de la naissance d'Abraham, datée de 2016 av. J.-C., en olympiades et en années de règne des souverains et souveraines successives de chaque nation ;
- sa forme particulière.

L'ouvrage comprend en effet deux parties. La première est communément appelée *Chronographie* et rapporte les événements de chaque nation séparément. La seconde, que l'on

1. Burgess 1997, p. 502.

nomme *Canons chronologiques*, présente les événements de chaque nation en parallèle dans des tableaux synchroniques. C'est cette seconde partie uniquement que Jérôme a traduite [1] et sur laquelle s'appuie donc Jordanès.

Quant à Jérôme, né à Stridon vers 347, ordonné prêtre à Antioche en 378 ou 379, dans le contexte de la querelle entre arianistes et trinitaires et résolument du côté des Nicéens, c'est à Constantinople qu'il traduit et prolonge la *Chronique* d'Eusèbe, sous le patronage de l'évêque Grégoire de Nazianze, lui aussi fortement anti-arien [2]. La datation de son œuvre est encore discutée, mais elle serait située entre le printemps 379 et novembre 380 [3].

La *Chronique* d'Eusèbe, telle qu'elle nous est parvenue par l'intermédiaire de Jérôme sous le nom de *Chronicum ad annum Abrahæ* se présente sous la forme de tableaux synchroniques qui mettent en parallèle les événements marquants de chaque nation et permettent ainsi de situer les uns par rapports aux autres des épisodes qui appartiennent à différents récits historiques. Eusèbe unifie par exemple les chronologies de la *Bible* et des Histoires universelles païennes en commençant son œuvre avec la naissance d'Abraham qu'il date de la quarante-deuxième année de règne de Ninus, le premier souverain des Assyriens. La *Chronique* d'Eusèbe couvre la période située entre 2016 av. J.-C. (quarante-deuxième année du règne de Ninus chez les Assyriens, année de naissance d'Abraham, vingt-deuxième année du règne d'Europs chez les Sicyoniens, début du règne de la dynastie thébaine chez les Égyptiens) et 325 ap. J.-C. (règne de Constantin, tous les événements sont alors situés dans l'empire romain). La suite est une continuation de Jérôme.

Afin de distinguer dans cette thèse les passages où la source de Jordanès est la traduction de la *Chronique universelle* d'Eusèbe par Jérôme et ceux où la source est la continuation que fait Jérôme de cette œuvre, c'est sous la forme *Eusèbe/Jérôme* que nous ferons référence aux premiers.

2. La *Chronique* d'Eusèbe/Jérôme : une source et un modèle

Au paragraphe 11, Jordanès fait une annonce du plan qu'il va suivre, « primum Assyriorum, deinde Medorum Persarumque et Grecorum » et nous donne le nom de sa source principale « Eusebius uel Hieronimus », c'est-à-dire « Eusèbe ou Jérôme », donc la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée, traduite par Jérôme. Jordanès en reprend effectivement une partie du contenu et y suit la même progression : liste des souverains et souveraine des

1. Jeanjean & Lançon 2004, p. 17.
2. *ibid.* p. 18.
3. *ibid.* p. 19-26.

Assyriens, liste des souverains des Mèdes, liste des souverains des Perses puis listes des souverains et souveraine des Grecs [1]. La *Chronique universelle* n'est pas seulement une source pour Jordanès, puisque, comme il l'indique avec l'adverbe « sicut », Eusèbe et Jérôme lui servent également de modèle.

a. Un style lapidaire sur le modèle d'Eusèbe/Jérôme

Les paragraphes 11 à 84 sont très largement inspirés de la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, tant dans le fond que dans la forme. En effet, ceux-ci sont caractérisés, à quelques exceptions près [2], par un style lapidaire très proche de celui de la *Chronique universelle*.

On trouve ainsi chez Eusèbe/Jérôme une liste de souverains où chacun est ainsi présenté : *place dans la dynastie + nom + durée de règne*, avec en parallèle, année par année, les événements contemporains de son règne dans d'autres peuples que le sien. Par exemple, Arius est présenté de la façon suivante : « Ass. IIII Arius ann. XXX » et l'on peut lire inscrit en parallèle de sa dixième année de règne « cum centenarius esset, Abragam genuit ex libera filium Isaac » [3]. Jordanès adopte un schéma similaire : pour chaque souverain ou souveraine, il précise son nom, sa durée de règne et d'éventuels événements qui auraient eu lieu en parallèle de celui-ci. Par exemple, son paragraphe consacré au même Arius se présente ainsi : « Arius ann. XXX. Cuius decimo anno centenarius Abraham genuit filium Isaac » [*Rom.* 16]. Nous y retrouvons donc, à l'exception de la place dans la dynastie des rois assyriens, que l'on peut aisément déduire de sa place dans la liste faite par Jordanès, son nom, la durée de son règne et un événement extérieur, situé la même année, « decimo », que chez Eusèbe/Jérôme.

Jordanès n'est cependant pas toujours aussi précis dans la datation des événements mis en parallèle avec l'empire dont il déroule la liste de souverains. Il se contente ainsi la plupart du temps d'utiliser des formules comme « in huius regni tempore » [4], « hoc regnante » [5] ou simplement « sub quo » [6], alors même que sa source reste très précise. Par exemple, quand Eusèbe/Jérôme place le début de la judication de Iair au niveau de la treizième année du règne de Mithreus [*Chron. Abr.*, *Ass.* XXV], Jordanès se contente d'indiquer « Sub quo Iudeis praeerat Iair » [*Rom.* 37].

Jordanès conserve également ce style lapidaire dans la majeure partie des passages dont

1. Eusèbe/Jérôme les appelle Macédoniens avant de faire la distinction dans les héritiers d'Alexandre le Grand entre Alexandrins, Macédoniens et souverains de Syrie et d'Asie.
2. Comme *Rom.* 38-39 et 51-52, que nous étudierons donc à part.
3. Hier. *Chron. Abr.*, *Ass.* IIII.
4. *Rom.* 18, 23, 25, etc.
5. *Rom.* 20, 22, 24, etc.
6. *Rom.* 30, 37, 40, etc.

la source n'est pas Eusèbe/Jérôme, ce qui donne à cette partie une certaine unité dans laquelle seuls les paragraphes 38-39, 51-52 et 84 détonnent. Au parapraphe 26, Jordanès met ainsi en parallèle le règne de Mamilus et l'adolescence de Moïse, ce que l'on ne retrouve pas dans la *Chronique Universelle* d'Eusèbe/Jérôme. Il en conserve pourtant le style : « Hoc regnante adoliscens Moyses omnem philosophiam dedicit Aegyptiorum ».

b. Remaniement de la source principale, la *Chronique* d'Eusèbe/Jérôme

Si Jordanès puise énormément chez Eusèbe/Jérôme, il ne se contente pas de recopier leur œuvre. On trouve en effet des différences entre les *Romana* et la *Chronique universelle*.

Des différences accidentelles ? Un certain nombre de différences peut évidemment être attribué aux aléas de la tradition manuscrite, de Jordanès jusqu'à nous ou de l'archétype de la *Chronique universelle* à Jordanès. Les variations entre les durées de règne d'une œuvre à l'autre ne sont par exemple pas très significatives. Il est en effet aisé d'oublier ou d'ajouter un « I », un « V » ou un « X » au moment de copier un nombre, d'autant plus que Jordanès ou un copiste a pu être tenté de compenser une perte, afin que les sommes des règnes tombent juste. On peut par exemple observer un passage de LII à XLII [*Ass.* I ; *Rom.* 12], de XXII à XXVII [*Ass.* XX ; *Rom.* 32] ou de XXIIII à XXIII [*Med.* V ; *Rom.* 54].

Il existe également quelques décalages entre Jordanès et Eusèbe/Jérôme dans la concomitance des événements. Par exemple, le récit des rêves de Joseph à ses frères que Jordanès place sous le règne de Belochus [*Rom.* 20] intervient sous le règne de Baleus chez Eusèbe/Jérôme [*Ass.* VIIII] ; la promesse faite à Abraham qu'il aurait des enfants intervient à la vingt-troisième année du règne de Zameis chez Eusèbe/Jérôme [*Ass.* III], « cuius tricesimo tertio anno » chez notre auteur. Ces décalages ne sont très probablement pas du fait de Jordanès, mais viennent de la forme particulière de la *Chronique universelle*. Dans la mesure où les événements des différentes nations sont synchronisés et que cette synchronisation prend la forme de colonnes parallèles, il est tout à fait possible qu'un léger décalage entre deux colonnes dans le manuscrit sur lequel Jordanès s'est appuyé puisse avoir entraîné également un décalage dans les durées qu'il a retranscrites.

Jordanès fait, comme il le dit lui-même, une « abbreviatione Chronicorum » [1], ce qui nécessite une sélection et une recomposition de ses sources. Si certaines différences entre son texte et celui d'Eusèbe/Jérôme sont certainement dues aux aléas de la tradition manuscrite, la plupart de ces différences sont donc issues de décisions volontaires de Jordanès. Notre auteur opère ainsi une sélection dans les informations données par Eusèbe/Jérôme, mais il les enrichit également.

1. *Get.* 1 : « abrégé des chroniques » *(traduction* Devillers*)*.

Une sélection d'informations Jordanès ne garde pratiquement que l'ossature de la *Chronique* d'Eusèbe/Jérôme et opère des coupes dans celle-ci à plusieurs niveaux, dans les événements d'un règne, entre les dynasties.

Si Eusèbe/Jérôme ne s'étend pas sur les règnes des Assyriens, Mèdes, Perses et Macédoniens, puisqu'il n'en rapporte que des événements majeurs, Jordanès les résume encore en n'en conservant la plupart du temps que le nom du souverain, son éventuelle filiation et la durée de son règne. Par exemple, Jordanès mentionne bien à propos de Ptolémée Ier sa filiation (« Lagi filius »), la durée de son règne (« ann. XL »), ainsi que ses rapports avec les Hébreux (« hic iterum gentem Hebraeorum captiuam ducit in Aegypto ») [*Rom.* 73], informations que l'on retrouve dans la *Chronique universelle* : « Aegypto primus regnauit Ptolomaeus, Lagi filius, annis XL » [1] et « Ptolemaeus Lagi filius Jerosolymis et Judaea in dicionem suam dolo redactis, plurimos captiuorum in Aegyptum transtulit » [2]. Notre auteur omet en revanche d'autres événements rapportés par Eusèbe/Jérôme : le conflit avec Perdiccas (« Perdicca aduersus Aegyptios dimicat » [3]), l'invasion de Chypre (« Cyprum Ptolemaeus inuasit »), ses liens avec Démétrios de Phalère (« Demetrius Phalereus ad Ptolemaeum ueniens impetrauit, ut Atheniensibus democratia redderetur » [4]), son alliance avec Rome (« Legati Alexandrini a Ptolemaeo primum Romam missi amicitias impetrauerunt » [5]).

Jordanès opère également une sélection dans les souverains qu'il nomme. Il donne en effet la liste complète des souverains des Assyriens, Mèdes, Perses et Alexandrins (Macédoniens), mais n'est pas aussi exhaustif dans celle des souverains des Juifs. À *Rom.* 46, par exemple, Jordanès mentionne bien l'ensemble de la succession des rois d'Israël, Nabad, Baasa, Éla, Ambri et Achab, mais passe directement de Roboam à Josaphat pour les rois de Judée, omettant Abia et Asa, qui ont régné respectivement trois ans et quarante-et-un ans [Hier. *Ass.* XXXII].

Enfin, là où Eusèbe/Jérôme met en parallèle jusqu'à huit peuples distincts, Jordanès n'en présente que deux ou trois. À l'exception de la période où le peuple hébreu est séparé entre royaume de Judée et royaume d'Israël, notre auteur se contente en effet de synchroniser l'histoire du peuple hébreu et celle des empires universels. Par exemple, à *Rom.* 45, qui amène la séparation entre royaume de Judée et royaume d'Israël, Jordanès ne met en

1. Hier. *Chron. Abr. Alex.* I : « le premier à régner en Égypte fut Ptolémée, fils de Lagos ».
2. *ibid.* : « Ptolémée, fils de Lagos, après avoir soumis à son pouvoir Jérusalem et la Judée par la ruse,emmena un très grand nombre de captifs en Égypte ».
3. *ibid.* : « Perdiccas combat contre les Égyptiens ».
4. *ibid.* « Démétrios de Phalère venant à Ptolémée obtient que la démocratie soit rendue aux Athéniens ».
5. *ibid.* : « Des ambassadeurs alexandrins, envoyés pour la première fois à Rome par Ptolémée, en obtinrent l'amitié ».

parallèle que le règne du souverain assyrien Pritiades et celui des deux souverains des nouveaux royaumes, Roboam et Jéroboam. À cet endroit, Eusèbe/Jérôme mentionne également les souverains des Athéniens, des Latins, des Lacédémoniens, des Corinthiens et des Égyptiens [1].

B. Les *Écritures*

1. Des références bibliques qui émaillent le texte de Jordanès

Jordanès cite explicitement les *Écritures* comme une de ses sources. Il indique ainsi dans sa préface qu'il va commencer son récit « ab auctoritate diuinarum scripturarum » [*Rom.* 3]. Effectivement, son récit s'ouvre sur Adam et ses descendants et tire son contenu de la *Genèse*. Mais les références aux épisodes bibliques ne se limitent pas au début des *Romana*. En effet, Jordanès enrichit ponctuellement le texte de ses sources de détails tirés de différents livres de la *Bible*.

Jordanès fait quelques références directes au texte biblique. En plus de l'« auctoritate diuinarum scipturarum » [*Rom.* 3] citée précédemment, on trouve ainsi une citation qu'il attribue à Jean (« Iohannem apostolum, qui ait ») à *Rom.* 5 et qui correspond bien à une version abrégée d'un passage de la première épître de Jean [*1 Jn.* 2]. On trouve une autre référence, bien que plus indirecte, aux *Écritures* à *Rom.* 84, où Jordanès évoque la « Danihelis prophetia » : cette prophétie peut en effet correspondre à deux récits du *Livre de Daniel* dans l'*Ancien Testament* [*Dn.* 2, 31-45 et *Dn.* 7, 2-14].

Jordanès fait parfois appel à ses connaissances des récits bibliques pour ajouter des détails à un événement déjà mentionné par sa source. Il fait par exemple des précisions sur ce qui advient du corps de Jacob après sa mort : « Iacob defunctus est in Aegypto, cuius cadauer Ioseph cum magno honore uocat in terra Chanaan » [*Rom.* 22]. La mort de Jacob était bien indiquée dans la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, qui est alors sa source principale, mais il n'y était pas fait mention du retour du corps en terre chananéenne : « Jacob CXLVII aetatis suae anno diem obiit » [2]. Il semble alors que Jordanès ait tiré des informations supplémentaires de la *Genèse*, dans laquelle le retour du corps de Jacob dans son pays est bien décrit [*Gn.* 50, 1-14].

1. Hier. *Chron. Abr. Ass.* XXXI.
2. Hier. *Chron. Abr. Ass.* VIIII, 44 : « Jacob mourut dans sa cent quarante-septième année ».

2. Quelle version de la *Bible* Jordanès utilise-t-il ?

Pour établir la liste des premiers patriarches, d'Adam à Abraham, Jordanès dit s'appuyer sur les « diuinarum scripturarum » [*Rom.* 3], mais l'on peut s'interroger sur la version de la *Bible* qu'il consulte. Le texte de notre auteur comprend en effet quelques particularités qui le rattachent à la tradition de la *Vetus Latina* [1] plutôt qu'à celle de la *Vulgate* [2] : les durées de vies des patriarches et l'introduction d'un certain Cainan dans la descendance de Noé.

Avant de s'intéresser aux durées rapportées par Jordanès, il nous faut lever la possible confusion que son texte entraîne sur celles-ci. L'expression « uixit [...] et genuit » peut en effet être comprise de deux façons selon que le « et » induit une simultanéité ou une succession. Ainsi, la phrase « Adam [...] uixit annos CCXXX et genuit Seth » peut être lue comme « Adam vécut deux cent trente ans en tout et engendra à un moment de sa vie Seth » ou comme « Adam avait vécu deux-cent trente ans quand il engendra Seth ». Cette ambiguïté est levée à la lecture du texte de la *Vetus Latina* dans laquelle on trouve la même formule que chez Jordanès, mais où sont dissociés l'âge auquel un personnage en engendre un autre et la durée de sa vie. Par exemple, « uixit autem Adam ducentis triginta annis et genuit secundum effigiem suam et secundum similitudinem suam et cognominauit nomen eius Seth. Fuerunt autem dies Adam, postquam genuit Seth, septingenti anni et genuit filios et filias. » [3]. De la durée de vie d'un patriarche et de l'âge auquel il a engendré son successeur, Jordanès ne conserve donc que la deuxième information. D'autres abréviateurs font le même choix, tout en évitant l'ambigüité du texte de notre auteur, comme Prosper d'Aquitaine qui écrit par exemple « Adam cum esset annorum CCXXX, genuit Seth » [4].

Ceci établi, nous pouvons constater que toutes les durées transmises par Jordanès sont celles qui figurent dans la *Vetus Latina* et non celles de la *Vulgate*. Par exemple, Adam engendre Enos après avoir vécu « annos CCXXX » chez Jordanès [*Rom.* 8], « ducentis triginta annis » dans la *Vetus Latina* [*Gn.* 5,3] contre « centum triginta annis » dans la *Vulgate* ; Ragau est père à « CXXXII » ans chez Jordanès [*Rom.* 10] comme dans la *Vetus Latina* [*Gn.* 11, 20] contre « triginta duobus annis » dans la *Vulgate*. Les *Romana* et la *Vulgate* ne sont ainsi d'accord sur des durées qu'à deux reprises : l'âge de six cents ans de Noé au moment

1. Pour la *Vetus latina*, qui est issue des différentes traductions latines de la *Septante*, c'est l'édition de Sabatier de 1743 et 1749 qui nous a servi de référence ; pour la *Genèse*, l'édition de Fisher de 1951-1954.

2. Pour la *Vulgate*, traduction latine de Jérôme des textes bibliques à partir de l'hébreu pour l'*Ancien Testament* et du grec pour le *Nouveau Testament*, nous nous appuyons sur l'édition de Weber, *Biblia sacra : iuxta vulgatam versionem* dans sa publication de 1969.

3. *Gn.* 5, 3-4 : « Adam, d'autre part, vécut deux cent trente ans et engendra à son image et à sa ressemblance un fils qu'il appela du nom de Seth. Après qu'Adam eut engendré Seth, ses jours durèrent sept cents ans et il engendra des fils et des filles » (notre traduction, d'après la *TOB*).

4. Prosp. *Epitoma Chronicon*, 1 : « Adam, alors qu'il avait deux cent trente ans, engendra Seth ».

du Déluge [*Rom.* 9 ; *Gn.* 7, 6] et l'âge de soixante-dix ans qu'avait Thara au moment où il a engendré Abram [*Rom.* 10 ; *Gn.* 11, 26]. Les *Romana* et la *Vetus Latina* s'accordent en revanche sur toutes les durées à une exception près : chez Jordanès, Héber a vécu « CXXX » ans quand il engendre Falech [*Rom.* 10] ; dans la *Vetus Latina* « CXXXIIII » [*Gn.* 11,16].

Un autre indice de la plus grande proximité du texte de Jordanès avec la *Vetus Latina* qu'avec la *Vulgate* se trouve dans la liste des descendants de Noé. En effet, dans la *Vulgate*, Arfaxath engendre Sala [*Gn.* 11, 12] ; dans la *Vetus Latina*, ou plus particulièrement dans le texte grec et la traduction qu'en donne Augustin, un descendant se glisse entre les deux : Arfaxath engendre Cainan qui engendre Sala. C'est cette généalogie que nous donne également Jordanès à *Rom.* 10.

On peut donc en déduire que Jordanès s'appuie sur la *Vetus Latina* pour rédiger sa liste de patriarches.

III. *Rom.* 87-254 : une histoire des rois de Rome et de la République entre copie de Florus et paraphrase de Festus

Pour cette partie, Jordanès s'appuie essentiellement sur deux sources : l'*Abrégé d'histoire romaine* de Florus et l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus. Le traitement réservé à ces sources est on ne peut plus opposé : les paragraphes inspirés par Florus sont une copie littérale de son œuvre, alors que ceux qui se rapprochent de Festus proposent de son texte une reformulation intégrale. C'est ce que nous allons étudier de façon plus fine dans cette partie.

A. Une copie de Florus

1. L'*Abrégé d'histoire romaine* de Florus

De l'auteur de l'*Abrégé d'histoire romaine*, on ignore jusqu'au nom exact qui varrie selon les manuscrits de « Lucius Annaeus/Aneus/Anneus Florus » à « Iulius Florus ». Il serait *a priori* contemporain de Trajan et l'importance qu'il accorde à l'Espagne dans son œuvre et l'éloge qu'il en fait poussent à supposer qu'il est espagnol [1]. Son *Abrégé d'histoire romaine*, dont le titre exact n'est pas connu non plus, couvre l'histoire du peuple romain « a rege Romulo in Caesarem Augustum » [2]. Il se concentre en particulier sur le récit des guerres romaines, extérieures et civiles [3]. Quant à ses sources, il s'agit pour l'essentiel de Tite-Live, Caton l'Ancien, Salluste, César, Virgile, Sénèque, Lucain et Tacite [4].

Jordanès copie si littéralement le texte de Florus que Jal s'en est servi pour le reconstituer : « Jordanès [...] dans une partie du *De summma temporum uel origine actibusque gentis Romanorum*, recopie pratiquement le texte de Florus, au point que les pages en question sont assimilables à un manuscrit » [5]. L'éditeur distingue ainsi une famille de manuscrits constituée du texte de Jordanès et du *Bambergensis E III 22*, un manuscrit du début du IXe siècle, la classe A [6]. Ce manuscrit apparaît dans notre apparat critique sous l'abréviation *Flor(B)* et permet de faire la distinction entre les modifications du texte de Florus qui sont du fait de Jordanès et celles qui remontent à son antigraphe.

2. Une copie littérale avec quelques remaniements

Jordanès ne se contente pas de faire des emprunts à l'*Abrégé d'histoire romaine*, il le copie littéralement de son début jusqu'au trois-quart de son deuxième et dernier livre [II,21 (IV,11)]. Le peu d'abréviations qu'il se permet de faire de l'œuvre de Florus sont des coupes et quelques modifications ponctuelles, dont une partie semble même involontaire.

a. Quelques variantes textuelles

Il arrive parfois à Jordanès de remplacer un mot du texte de Florus par un autre. Certains de ces changements sont volontaires et n'ont que peu d'incidence sur le sens du texte, comme le remplacement de l'adjectif « geminum » [Flor. I,1 (I,2)], qui venait qualifier Janus, par « bifrontem » [*Rom.* 95.]

1. Jal *ed.* Flor. 1967, p. CXI-III.
2. Flor. *Préface.* 1 : « du roi Romulus à César Auguste » *(traduction Jal).*
3. Jal *ed.* Flor. 1967, p. IX.
4. *Ibid.* p. XXIX-XXX.
5. *Ibid.* p. XXXII.
6. *Ibid.* p. CXV et CXXIII-IV.

D'autres variantes viennent modifier le sens du texte. Ainsi à *Rom.* 92, Jordanès remplace « tandem furentibus interuenere raptae » [1] par « tandem funeribus interuenere raptae » [2]. Mais dans un cas comme celui-ci, il est difficile de dire s'il s'agit d'une modification volontaire ou d'une simple erreur de copie. Le fait que de telles erreurs de copie soient possibles est attesté par la présence de variantes de ce genre dans la tradition de Florus. Ainsi un certain nombre des différences entre l'*Abrégé* et les *Romana* ne sont pas du fait de Jordanès, mais remontent à la copie de Florus qu'il avait sous les yeux puisque le *Bambergensis E III 22*, qui partage un antécédent avec Jordanès a les mêmes. C'est le cas par exemple de la variante « Atinius » pour le nom du plébéien qui fait monter les Vestales dans son chariot lors de la fuite de Rome, qui s'appelle Albinius dans les autres manuscrits [Flor. I,7 (I,13,12)].

Quelques modifications plus conséquentes sont présentes mais restent rares. Par exemple, à *Rom.* 142, Jordanès reformule le commentaire sur les apports de la victoire sur les Sabins de Florus : « uictoria tantum hominum, tantum agrorum redactum in potestatem, ut in ultro plus esset nec ipse posset aestimare qui uicerat » [3] devient « tantumque Romano populo addit opes, ut nec ipse possit estimare qui uicerat » [4].

b. Une prise de distance vis-à-vis d'un auteur romain païen

Certaines des modifications du texte de Florus ne peuvent pas être accidentelles : le changement presque systématique des premières personnes du pluriel en tournures plus neutres et la suppression ou l'aménagement des éléments païens du récit.

Alors que Florus s'incluait parmi les Romains en employant la première personne du pluriel pour en décrire les actions, Jordanès se met en retrait et transforme ces premières personnes de deux façons :

— en remplaçant simplement la première personne par « Romani », comme à *Rom.* 124 où « triumphauimus » [5] devient « triumphauere Romani » ou à *Rom.* 179 où « de nostrorum militum » [6] devient « de Romano milite » ;
— en tournant la phrase de sorte à ce que le général romain qui dirigeait l'action de-

1. Flor. I, 1, 13 : « enfin, comme les combats faisaient rage, les femmes enlevées se précipitèrent entre eux » *(traduction Jal).*
2. Iord. *Rom.* 92 : « enfin, les femmes enlevées s'interposèrent au milieu des cadavres ».
3. Flor. I,10 (I,15,3) : « cette victoire fit tomber en notre pouvoir tant d'hommes, tant de territoires, que le vainqueur lui-même ne put juger ce qui, des deux, avait le plus d'importance » *(traduction Jal).*
4. Rom. 142 : « <Ce peuple> ajouta tant de ressources au peuple romain, que celui-là même qui avait vaincu n'était pas capable de les évaluer ».
5. Flor. I,5 (I,11,6) : « nous en triomphâmes » *(traduction Jal).*
6. Flor. I,20 (II,4,4) : « à nos soldats » *(traduction Jal).*

vienne sujet du verbe, par exemple « a uiro militiae peritissimo uincimur » [1], comme les Romains sont alors commandés par Régulus, devient « Regulus uictus est » [*Rom.* 171].

Jordanès n'est cependant pas systématique dans son effacement de la première personne du pluriel. Nous notons ainsi quelques oublis, comme à *Rom.* 166, où Jordanès a conservé le « euasimus » [2] de Florus.

Jordanès modifie également le texte de Florus pour en neutraliser les éléments païens. Il lui arrive ainsi de faire des coupes afin de passer sous silence un épisode païen ou un commentaire de sa source sur les desseins des dieux. Il laisse de côté par exemple la transition que Florus faisait entre la guerre contre les Étrusques et la guerre contre les Gaulois, et dans laquelle il se demandait si les dieux avaient tenté d'éprouver les Romains par ces conflits [Flor. I,7 (I,13, 1-3)]. Chez Jordanès, c'est alors un simple « autem » qui fait office de transition [*Rom.* 130].

À d'autres endroits, Jordanès conserve le récit de Florus, mais le met à distance. Ainsi à *Rom.* 87, il rapporte le récit merveilleux des origines de Rome et insère dans le texte copié sur Florus la précision « ut ipsorum uerbis loquamur » [3].

c. Coupes dans le texte de Florus

Les passages païens ne sont pas les seuls à faire l'objet de coupes. Certaines coupes sont simplement réalisées pour abréger le texte de Florus. Par exemple, alors que Florus faisait trois récits de la bravoure des Romains et des Romaines [Flor. I,4 (I,11)] avec les épisodes de Mucius Scaevola, de Clélie et d'Horatius Coclès, Jordanès s'épargne la copie de ce dernier [*Rom.* 121-122], estimant sans doute les exemples suffisants avec un personnage de chaque genre.

En revanche, certaines coupes peuvent être soupçonnées d'avoir un but politique et de permettre à Jordanès de réarranger l'histoire de Rome comme il le souhaite. Ainsi, entre les paragraphes 161 et 162, Jordanès laisse de côté une partie non négligeable du texte de Florus [I,17 (I,22-26)] qui rapportaient des dissensions internes au peuple romain (soulèvement de l'armée, de la Plèbe, etc.). Il est possible que Jordanès ait alors souhaité transmettre l'image d'un peuple romain uni.

1. Flor. I,18 (II,2,23) : « ce chef, d'une très grande expérience dans l'art militaire, nous bat » *(traduction Jal).*
2. Flor. I,18 (II,2,13) : « nous nous échappâmes » *(traduction Jal).*
3. Iord. *Rom.* 87 : « pour le dire avec leurs mots ».

d. De rares ajouts

Jordanès ajoute au texte de Florus quelques incises qui lui permettent de maintenir la cohérence de son œuvre. À *Rom.* 115, il copie ainsi le passage de Florus qui décrit le système consulaire et en expose les motivations. Or, ce n'est pas la première fois que notre auteur justifie le système consulaire. Il l'a déjà fait à *Rom.* 111, dans un emprunt à une autre source que Florus. Il insère alors dans sa copie de l'*Abrégé d'histoire romaine* une mention pour aider le lecteur à se situer dans le texte, « ut diximus ».

Jordanès ajoute également, mais rarement, des précisions au texte de Florus, comme à *Rom.* 131, où il qualifie Clusium de « Tusciae urbem » ou à *Rom.* 180, où il précise à propos des Illyriens « id est Veneti » [1].

e. Un remaniement qui peut entraîner une perte de sens

Les modifications que fait Jordanès dans le texte de Florus passent généralement inaperçues. Il arrive cependant que le texte des *Romana* en devienne difficile à comprendre. Par exemple, le paragraphe 92, qui s'achève sur l'intégration des anciens ennemis de Rome à celle-ci, un épisode positif donc, est qualifié par Jordanès de « res misera dictu » [2], une variante bien moins cohérente que le texte d'origine, « res mira dictu » [3].

Une méconnaissance des lieux évoqués par Florus a également conduit notre auteur à mal les orthographier. Les *Romana* placent ainsi certains événements dans des lieux inexistants comme le « lacum Vadi montis » [*Rom.* 140] qui est en fait le lac de Vadimon, « lacum Vadimonis » chez Florus [I,8 (I,13,3)].

Enfin, certaines coupes privent le lecteur ou la lectrice d'éléments importants pour la compréhension du récit. Ainsi à *Rom.* 164-165, parce que les passages concernant les débuts de la première guerre punique n'ont pas été copiés, nous suivons les préparatifs d'une bataille navale et son déroulement sans jamais connaître le nom de l'ennemi qu'affrontent les Romains. L'identité de cet ennemi ne pourra qu'être déduit de la mention de l'enlèvement d'Asina Cornélius, qualifié de « perfidiae Punicae documentum » [4].

Pour conclure sur l'usage que Jordanès fait de Florus, malgré ces quelques modifications parfois maladroites, c'est bien la copie littérale qui domine largement dans les paragraphes qui s'appuient sur l'*Abrégé d'histoire romaine*. Il en va tout autrement pour l'autre source

1. Iord. *Rom.* 131 : « un ville d'Étrurie » ; 180 : « c'est à dire les Vénètes ».
2. Iord. *Rom.* 92 : afin que cette remarque ne soit pas totalement incohérente, nous avons choisi de la traduire par « poignante à dire ».
3. Flor. I, 1, 14 : « chose extraordinaire » *(traduction Jal).*
4. Iord. *Rom.* 165 : « un exemple de la perfidie punique ».

que Jordanès semble mobiliser dans cette partie. Du texte de Festus, comme nous allons le voir, notre auteur ne reprend en effet que le plan et les données, qu'il reformule amplement.

B. Une paraphrase de l'*Abrégé* de Festus

1. L'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus

Rédigé en 370 ap. J.-C., l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* est une commande de l'empereur Valens [1]. Comme celui-ci demande un bref résumé de l'histoire romaine (« breuem fieri clementia tua praecepit » [2]), l'*Abrégé* est une œuvre assez sèche, dans laquelle la liste des acquisitions et pertes de territoires de Rome depuis sa naissance jusqu'à l'empereur Jovien est à peine accompagnée de récits plus détaillés.

Aucune des tentatives d'identification de l'auteur de l'*Abrégé* n'est actuellement totalement convaincante, d'autant plus que le *cognomen* « Festus » est particulièrement courant. L'identification avec le proconsul Festus de Tridentum est celle qui revient le plus souvent parce qu'il a été *magister memoriae*, mais elle est très incertaine. En effet seul un manuscrit rapporte le fait que Festus ait été *magister memoriae* et celui-ci se présente comme « aeuo grauiorem » [3] au moment de la rédaction de l'*Abrégé*, ce qui le place en aîné de l'empereur. Or Festus de Tridentum était proche de l'âge de Valens. Marie-Pierre Arnaud-Lindet résume ainsi les éléments dont nous disposons sur cet auteur : « il s'appelait Festus, ou Ruf(i)us Festus ; c'était un érudit âgé qui vivait certainement dans l'entourage de l'empereur ; la vaissemblance pousse à en faire un haut fonctionnaire » [4].

Si Jordanès a recours à cette œuvre dans son récit de la république romaine, il n'en fait pas le même usage que du texte de Florus. En effet, si notre auteur suit le plan de l'*Abrégé* de Festus, il n'en reprend pas les mots et l'enrichit régulièrement de détails issus d'autres sources.

1. Tous les éléments de cette notice sur Festus et son œuvre sont empruntés à l'introduction de Marie-Pierre Arnaud-Lindet à son édition de l'*Abrégé* : Festus, *Abrégé des hauts faits du peuple romain*, édition et traduction de Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris : Les Belles Lettres, 2002, XLII-81 p.
2. Ruf. 1,1 : « ta Clémence m'a prescrit de faire court » *(traduction Arnaud-Lindet).*
3. Ruf. 30,1 : « alourdi par l'âge » *(traduction Arnaud-Lindet).*
4. Arnaud-Lindet *ed.* Ruf. 1994 p. XIV.

2. L'*Abrégé* de Festus, ligne directrice des paragraphes 210-240

Jordanès semble avoir déjà fait une petite incursion par le texte de Festus aux paragraphes 112-113 au milieu de sa partie copiée sur Florus. Il fait alors brièvement appel à l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain*, sans doute parce que celui-ci lui offre les informations nécessaires (nombre de consuls, durée de la république) pour rédiger sa transition entre les rois de Rome et la période républicaine sur le même modèle que ses transitions précédentes entre les empires.

Mais à *Rom.* 210, on observe une inversion : c'est alors l'*Abrégé* de Festus qui devient la source principale et Florus passe au rang de source secondaire à laquelle Jordanès ne fait plus appel que ponctuellement, ce qui se voit à trois éléments.

Pour commencer, les *Romana* suivaient jusqu'alors un plan chronologique avec Florus. Or dans l'*Abrégé* de Festus, les événements sont présentés à la fois selon un axe géographique et un axe chronologique, que Jordanès adopte, comme on peut le voir à l'utilisation de formules telles que « Hactenus ad partes occiduas : nunc que in Eoa plaga acta sunt percurramus » [1], une paraphrase du « nunc Eoas partes totumque Orientem ac positas sub uicino sole prouincias, qui auctores sceptris tuis parauerint, explicabo » [2] de Festus.

La composante géographique du plan de Festus explique également que des événements appartenant à la période impériale se retrouvent dans la partie consacrée à la république. Par exemple, alors que Jordanès évoque les événements liés à la Cappadoce à *Rom.* 225, il commence bien par la guerre contre les Cappadociens qui a lieu dans les derniers temps de la république, mais il poursuit également avec l'alliance de Rome avec la Cappadoce sous Auguste puis sur son intégration comme province romaine sous Claude, ce qui correspond parfaitement au déroulé du récit de Festus [11,3-4].

Enfin si Jordanès change de source principale, il ne cesse pas pour autant de faire appel à Florus, mais cette fois, ce sont des épisodes de Festus qui semblent déclencher le recours à Florus, qui en livre une version plus développée. Par exemple, à *Rom.* 224-225, Jordanès rapporte les événements liés à la Galatie dans le même ordre que Festus : invasion de la Galatie et victoire des Romains sur les Galates, puis établissement du roi Déiotaros à leur tête et enfin transformation de la Galatie en province. Mais pour raconter la guerre contre les Galates, notre auteur fait un détour par Florus dont il recopie le récit, bien plus vivant que celui de Festus avec son exemple de la sauvagerie des Galates (« cum catenas morsibus

1. Iord. *Rom.* 222 : « En voilà assez pour les parties occidentales : parcourons maintenant ce qui s'est passé dans la région orientale ».

2. Ruf. 10,1 : « Je vais maintenant développer quels furent ceux qui, par leurs initiatives, acquirent à ton sceptre les régions de l'aube, l'Orient tout entier, ainsi que les provinces placées au voisinage du soleil » *(traduction Arnaud-Lindet).*

et ore temptassent, cum offocandas inuicem fauces praebuissent » [1]) et son récit de la vengeance de la femme d'Orgiagon. La transition d'une source à l'autre est d'ailleurs assurée par une phrase qui mêle les deux textes, « Gallogreciam autem, id est Galatiam, Syriaci belli ruina conuoluit » [2] : la précision « Gallograeciam, hoc est Galatiam [...] inuasimus » [3]) vient de Festus et (« Gallograeciam quoque Syriaci belli ruina conuoluit » [4]) de Florus.

3. Une abondance de modification et d'éléments complémentaires

Les passages inspirés de Festus se caractèrisent par des ajouts réguliers de détails et par des changements d'ampleur différente :

- des corrections, comme à *Rom.* 113, où Jordanès mentionne les deux véritables premiers consuls, Brutus et Collatinus, alors que Festus commet une erreur en parlant de Brutus et Publicola [Ruf. 2,3] ;
- des changements de nom, encore à *Rom.* 113 où notre auteur remplace le consul Hirtius [Ruf. 2,3] par un certain Sergius ;
- des précisions géographiques, comme à *Rom.* 217 la distinction entre la « Daciam mediterraneam » et la « Daciam [...] ripensem », là où Festus se contentait d'évoquer deux Dacies [Ruf. 8,2] ;
- des arguments supplémentaires, comme à *Rom.* 111, sur les raisons pour lesquelles les mandats des consuls sont annuels ;
- la modification de récits entiers comme à *Rom.* 228 sur la conquête de Chypre.

1. Flor. I,27 (II,11,6) : « ils essayaient de rompre leurs chaînes avec leurs dents et s'offraient les uns aux autres pour qu'on les étranglât » *(traduction Jal).*

2. Iord. *Rom.* 224 : « d'autre part, le désastre de la guerre de Syrie s'étendit à la Gallo-Grèce, c'est-à-dire la Galatie ».

3. Ruf. 11,3 : « Nous avons envahi la Gallogrèce, c'est-à-dire la Galatie » *(traduction Arnaud-Lindet).*

4. Flor. I,27 (II,11,1) : « La Gallo-Grèce fut enveloppée elle aussi dans l'écroulement causé par la guerre de Syrie » *(traduction Jal).*

Remaniement du texte de Festus Les paragraphes *Rom.* 212 [1] et *Ruf.* 5 [2], qui racontent les relations de Rome avec les Hispanies, sont un bon exemple de la façon dont le texte de Festus est utilisé dans les *Romana* : il y est à la fois paraphrasé, coupé et augmenté.

Ruf. 5,1-2. Hispanis primum auxilium aduersum Afros per Scipionem tulimus. Rebellantes Lusitanos in Hispania per Decimum Brutum obtinuimus et usque Gadis ad Oceanum mare peruenimus. Postea, ad Hispanos tumultuantes Sylla missus eos uicit. Celtiberi in Hispania saepe rebellare, sed misso iuniore Scipione cum excidio Numantiae subacti sunt.

Iord. *Rom.* 212. Spanias quamuis, ut superius diximus, Saguntina cladis ab amicitiis Romanorum segregasset, Scipio tamen eos tam gratia quam uirtute rursus Romanis coniunxi rursusque resistentibus Sylla consul sedauit. Celtiberes similiter cum Numantinis aduersus Romanos insurgentes Scipio iunior sedauit, conpescuit atque pene subuertit.

La fin de *Rom.* 212 est clairement une paraphrase de *Ruf.* 5, 1-2, dont il reprend les éléments : une révolte des Espagnols écrasée par Sulla et la rébellion des habitants de Numance et des Celtibères reprimée par Scipion.

Jordanès reprend d'ailleurs le plan de Festus en évoquant avant ces événements les actions de Scipion en Espagne. C'est cependant là que se trouve la plus grande intervention. Les *Romana* passent en effet sous silence un épisode intermédiaire entre l'arrivée de Scipion en Hispanie et la révolte arrêtée par Sulla : la victoire de Décimus Brutus sur les Lusitaniens. Le texte de Jordanès présente également une version sensiblement modifiée du rôle de Scipion en Espagne : alors que Festus reste très factuel en se contentant de mentionner l'aide apportée aux Espagnols par les Romains sous la conduite de Scipion, notre auteur fait de ce dernier un personnage remarquable, dont les qualités seules semblent suffire à réconcilier Espagnols et Romains.

1. Iord. *Rom.* 212 : « Bien que le désastre de Sagonte, comme nous l'avons dit plus haut, avait écarté les Hispanies de l'amitié des Romains, Scipion les réconcilia cependant avec eux tant par son charme que par son courage. Et le consul Sulla les ramena au calme alors qu'ils résistaient de nouveau. Les Celtibères, ainsi que les habitants de Numance, Scipion le Jeune les ramena au calme, les réprima et fut sur le point de les anéantir ».

2. Ruf. 5,1-2 : « Nous avons d'abord porté secours aux Espagnols contre les Africains par l'entremise de Scipion. Grâce à Decimus Brutus, nous l'avons emporté sur les Lusitaniens qui reprenaient les hostilités en Espagne, et nous sommes parvenus jusqu'à Gadès, au bord de la mer Océane. Ensuite, Sulla, envoyé contre les Espagnols en rébellion, les vainquit. Les Celtibères reprirent souvent les hostilités en Espagne mais, après l'envoi de Scipion le Jeune, la destruction de Numance amena leur soumission » *(traduction Arnaud-Lindet).*

C. Usage des sources à *Rom.* 87-254

Nous avons donc vu que l'histoire des rois de Rome et de la république romaine s'articulait dans les *Romana* autour de deux sources principales, l'*Abrégé d'histoire romaine* de Florus et l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus. Alors que Florus est la source dominante des paragraphe 87 à 209, la hiérarchie s'inverse pour les passages 210 à 240, avant que Florus ne reprenne le dessus pour le récit de la guerre entre Octave et le couple Marc-Antoine et Cléopâtre, qui marque la fin de la république romaine. L'usage que fait Jordanès de ces deux sources n'est cependant pas du tout le même. En effet, alors qu'il copie littéralement le texte de Florus, auquel il n'apporte que peu de modifications et d'ajouts, il reformule intégralement celui de Festus, dont il ne garde que le plan et une partie des éléments, qu'il n'hésite pas à corriger et à enrichir. La différence de traitement entre les deux sources est si frappante qu'elle pose d'emblée la question de l'accès qu'a eu Jordanès à l'*Abrégé* de Festus et de l'existence d'une éventuelle source intermédiaire entre ce texte et notre auteur.

IV. *Rom.* 255-385 : une combinaison de sources pour les biographies des empereurs

À *Rom.* 255, Jordanès change de nouveau de source principale. Il abandonne Florus pour retrouver la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, puis poursuivre avec sa continuation par Marcellinus Comes, qu'il combine cette fois avec plusieurs autres sources.

A. La *Chronique universelle* de Jérôme et sa continuation par Marcellinus Comes comme colonne vertébrale

Avec les biographies des empereurs, Jordanès renoue avec la traduction et la continuation que fait Jérôme de la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée. Dans la première partie des *Romana*, consacrée à l'histoire universelle et à l'histoire juive, ce texte servait à la fois de source et de modèle à notre auteur. Il en va de même pour les biographies des empereurs d'Auguste à Valens [*Rom.* 314]. Notre auteur s'appuie ensuite de la même manière sur la

Continuation que fait Marcellinus Comes de cette œuvre. Il y a enfin des passages communs entre la *Continuation* par un anonyme de cette chronique, à partir des événements de 534 ap. J.-C., et les *Romana*.

1. La *Chronique universelle* de Jérôme, fil conducteur des vies des empereurs

La *Chronique universelle*, mêlée à d'autres sources, livre des éléments repris par Jordanès. Pour sa biographie de Trajan par exemple, notre auteur lui emprunte littéralement la phrase suivante « ossa eius in urnam auream conlocata et in foro sub columna posita solusque omnium intra urbem sepultus » [1], à laquelle il se contente d'ajouter la précision « imperatorum » à « omnium » [*Rom.* 268].

Mais Eusèbe/Jérôme fournit également à Jordanès la structure de son récit. Comme dans la première partie des *Romana*, notre auteur ouvre ainsi chaque biographie de Tibère à Antonin le Pieux [*Rom.* 258-271], de Commode à Héliogabale [*Rom.* 273-279], de Gordien à Valentinien et Valens [*Rom.* 282-307] sur la même formule : *[nom de l'empereur] regnauit ann. Y.*

Comme l'a montré Stéphane Ratti, c'est bien à la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme que Jordanès emprunte les durées de règne des empereurs, qu'il arrondit parfois à la valeur supérieure, comme le règne de Vespasien d'une durée de « ann. X » [2] chez Jordanès, d'« an. VIIII mens. XI diebus XXII » [3] chez Eusèbe/Jérôme. Ratti n'en relève que trois exceptions qu'il explique par de la négligence, dans la mesure où aucune source ne fournit alors les durées rapportées par Jordanès : règne de Trajan, 18 ans et 6 mois chez Jordanès [*Rom.* 267], dix-neuf ans et six mois chez Jérôme [*Chron. Abr. Rom.* XI] ; règne de Tacite, six ans chez Jordanès [*Rom.* 292], six mois chez Jérôme [*Chron. Abr. Rom.* XXX] ; règne de Valentinien et Valens, 13 ans et 5 mois chez Jordanès [*Rom.* 307], 14 ans et 5 mois chez Jérôme [*Chron. Abr. Rom.* XXXVII-III] [4].

2. La *Continuation de la Chronique universelle* de Marcellinus Comes

La plupart des informations que nous possédons sur Marcellinus Comes proviennent de la préface qu'il fait à sa *Chronique*, dans laquelle il se présente comme « comes » et « uir

1. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XI,XIV : « Ses ossements furent placés dans une urne en or et déposés sous sa colonne dans le forum et il fut le seul de tous à être enseveli à l'intérieur de la ville ».
2. Iord. *Rom.* 263 : « dix ans ».
3. Hier. *Chron. Abr. Rom.* VII : « neuf ans, onze mois et vingt-deux jours ».
4. Ratti 1996, p. 177-179.

clarissimus ». Une notice de Cassiodore dans ses *Institutiones* [*Inst.* 1,17,2] nous indique qu'il était à son époque considéré comme un historien, qu'il était originaire d'Illyrie et avait été *cancellarius* de Justinien avant que celui-ci ne devienne empereur. Croke y ajoute qu'il est possible qu'il ait participé aux campagnes militaires de 490 ap. J.-C. comme soldat ou comme support administratif à l'armée.

Comme il l'indique dans sa préface, le projet de Marcellinus Comes est d'offrir une continuation à la *Chronique universelle* d'Eusèbe traduite et prolongée par Jérôme. Il reprend donc là où celle-ci s'était arrêtée, avec la mort de Valens et le règne de Théodose. Dans sa première version, la *Chronique* de Marcellinus Comes couvre les événements jusqu'à la mort de l'empereur Anastaius en 518 ap. J.-C.. Une deuxième version va jusqu'à l'année 534 ap. J.-C. et le règne de Justinien [1].

Jordanès utilise l'œuvre de Marcellinus Comes comme la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme que celui-ci prolonge. Notre auteur s'appuie ainsi, pour l'essentiel, sur la succession des empereurs que celui-ci propose. Le texte de Marcellinus est alors tantôt copié littéralement, tantôt paraphrasé, tantôt enrichi.

Le paragraphe *Rom.* 319 [2], qui est largement inspiré du paragraphe 395 [3] de la *Chronique* de Marcellinus Comes est un bon exemple des trois :

M.C. 395, 3-4. *Arcadius et Honorius germani utrumque imperium diuisis tantum sedibus tenere coeperunt. Rufinus patricius Arcadio principi insidias tendens Alaricum Gothorum regem missis clam pecuniis* infestum rei publicae fecit et in *Graeciam* misit.

Iord. *Rom.* 319. *Archadius et Honorius fratres* filii Theodosii imperatoris *utrumque imperium diuisis tantum sedibus tenere coeperunt*, id est Archadius senior Constantinopolitanam urbem, Honorius uero Romanam. Tunc *Rufinus patricius Archadio principi insidias tendens Halaricum Gothorum regem*, ut *Grecias* deuastaret, *missis clam pecuniis inuitauit.*

Certains chercheurs, constatant la présence dans les *Romana* d'éléments absents de la *Chronique* de Marcellinus Comes, et inversement, ont fait l'hypothèse que Jordanès n'a pas eu un accès direct au texte de Marcellinus, mais que tous deux ont eu recours à la même

1. Croke *trad.* Marcellinus Comes, 2002, p. 1 et 17-20.

2. Iord. *Rom.* 319 : « Les frères Arcadius et Honorius, fils de l'empereur Théodose, commencèrent à diriger chacun un empire, une fois seulement les régions réparties, c'est à dire pour Arcadius, l'aîné, la ville de Constantinople, pour Honorius celle de Rome. Le patrice Rufinus, tendant alors un piège au prince Arcadius, invita Alaric, le roi des Goths à dévaster la Grèce, en lui envoyant des richesses en secret ».

3. M.C. 395, 3-4 : « Les frères Arcadius et Honorius commencèrent à diriger chacun un empire, une fois seulement les régions réparties. Le patrice Rufinus, tendant alors un piège au prince Arcadius, fit d'Alaric, le roi des Goths un ennemi de l'état, en lui envoyant des richesses en secret et l'envoya en Grèce ».

source, aujourd'hui disparue, dans laquelle ils n'ont pas toujours sélectionné les mêmes éléments [1]. Les emprunts littéraux à la *Chronique* (*Rom.* 319-322, par exemple) nous paraissent cependant trop importants pour qu'il s'agisse d'une simple copie à une source commune.

3. La continuation anonyme de la *Chronique de Marcellinus Comes*

La *Chronique universelle* de Marcellinus Comes s'arrête à l'année 534 ap. J.-C., mais un auteur anonyme l'a prolongée jusqu'à l'an 548. L'utilisation directe de ce texte par Jordanès est moins évidente que pour la *Chronique* de Marcellinus Comes. À partir de *Rom.* 369, les *Romana* et la *Chronique* rapportent souvent les mêmes éléments, mais en des termes différents. Leur expression commune la plus importante est en effet « plus ui copulat quam amori » [2]. Il nous semble donc plus probable que les deux auteurs aient eu une source commune plutôt que l'un ait été la source de l'autre.

B. De multiples sources complémentaires

Si la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme et sa continuation par Marcellinus Comes lui servent de ligne directrice, Jordanès est cependant loin de se contenter de cette source pour rédiger ses notices sur les empereurs. Il semble en effet la combiner avec des passages issus :

- de l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus, déjà évoqué plus haut et également paraphrasé ;
- du *Bréviaire* d'Eutrope ;
- de l'*Histoire Auguste* ;
- des *Histoires contre les païens* d'Orose ;
- l'*Abrégé des Césars* de Pseudo-Aurélius Victor ;
- l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate le Scolastique ;
- les *Getica* de Jordanès.

1. Des formules issues du *Bréviaire* d'Eutrope

1. Bartoňková 1967, p. 192-193 ; Girotti 2009, p. 324-325.
2. Iord. 373 ; M.C. *add.* 536 ; 5 : « par la force plus que par amour ».

a. Le *Bréviaire* d'Eutrope

Si l'origine d'Eutrope est plus qu'incertaine, entre gauloise et orientale, nous avons tout de même quelques connaissances sur cet auteur. Les deux premières sont directement apportées par le texte du *Bréviaire*. Sa dédicace nous indique que cet ouvrage est une commande de l'empereur Valens à son *magister memoriae* et la fin de l'œuvre nous apprend qu'Eutrope a participé à l'expédition contre les Perses qui a coûté la vie à l'empereur Julien, aux côtés de celui-ci [Eutr. X,16,1]. D'autres sources nous renseignent sur les fonctions qu'il est parvenu à occuper, c'est-à-dire, en plus de *magister memoriae*, proconsul d'Asie et préfet d'Illyricum [1].

Eutrope a composé son *Bréviaire* en 369 ap. J.-C. avec le but de produire le récit le plus complet possible tout en restant accessible de l'histoire de l'empire romain, de ses origines jusqu'au règne de Jovien. [2]. Ses sources sont alors Tite-Live, Suétone, Tacite, Plutarque, Appien, Dion Cassius et éventuellement deux œuvres perdues : la *Kaisergeschichte*, sur laquelle nous allons revenir, et les *Annales* de Nicomaque Flavien, dont auraient fait usage au moins Eutrope et Jérôme. À cela il ajoute, pour les événements les plus récents, ses propres connaissances et souvenirs [3].

b. Une influence d'Eutrope sur les *Romana*

La présence de formules tirées du *Bréviaire* d'Eutrope dans les *Romana* a été bien mise en évidence par Stéphane Ratti [4]. Les emprunts à Eutrope ne sont jamais étendus. Seule une phrase complète est directement copiée sur le *Bréviaire*, à *Rom.* 282 : « Ianum Geminum aperuit et ad Orientem profectus Parthis bellum intulit » [5].

L'influence d'Eutrope se dessine plutôt au travers de la reprise ponctuelle de formules du *Bréviaire*. À *Rom.* 255, Jordanès résume par exemple un passage d'Eutrope [6], « neque enim facile ullus eo aut *in bellis felicior fuit aut in pace moderatior*. Quadraginta [et] quattuor annis, quibus solus gessit imperium, *ciuilissime* uixit » [7] en une expression « quo nullus imperatorum in bellis felicior nec pace moderatior fuit, ciuilissimus in omnibus » [8]. L'em-

1. Hellegouarc'h *ed.* Eutr. 1999, p. VII-XI.
2. *Ibid.* p. XI-XII.
3. *Ibid.* p. XXIV-XXX.
4. Ratti, Stéphane, « Les *Romana* de Jordanès et le *Bréviaire* d'Eutrope » dans *Antiquité classique*, 65, 1996, p. 175-187.
5. Eutr. IX,2,2 : « [il] ouvrit le temple du double Janus et partit pour l'Orient ; il porta la guerre contre les Parthes » *(traduction Hellegouarc'h).*
6. Ratti 1996, p. 182.
7. Eutr. VII.8.4 : « et l'on ne trouverait pas facilement qui eut plus que lui de réussite à la guerre ou de mesure en temps de paix. Au cours des quarante-quatre années où il eut seul en charge l'empire, il se montra très respectueux des citoyens » *(traduction Hellegouarc'h).*
8. Iord. *Rom.* 255 : « en comparaison duquel nul empereur ne fut plus fortuné dans la guerre, ni plus

prunt peut même n'être que de quelques mots comme à *Rom.* 272 où Jordanès reprend la précision sur les liens qui unissent Marcus et Vérus, « affinitate coniuncti » [1], à Eutrope qui écrit : « hi et genere inter se *coniuncti* fuerunt et *adfinitate* » [2].

De légers emprunts à Eutrope sont donc disséminés dans les paragraphes 255-304 des *Romana*. Pour Ratti, ils sont le signe que « les efforts d'Eutrope pour donner une vision personnelle de [l'Histoire romaine] n'ont pas été vains puisque, presque deux siècles plus tard, il influence encore la manière de l'écrire » [3]. L'influence d'Eutrope sur le texte des *Romana* ne nous semble pas pouvoir être mise en doute, mais étant donné le petit nombre d'emprunts à cette œuvre, nous serons tentée de remettre en question le fait que cette influence ait été directe. Nous verrons en effet plus tard dans cette thèse, en évoquant les sources perdues, que Jordanès a également très bien pu n'avoir qu'une connaissance indirecte du *Bréviaire* d'Eutrope, qui ne l'aurait alors pas influencé lui, mais son éventuelle source perdue.

2. Des informations issues de l'*Histoire Auguste*

a. L'*Histoire Auguste*

L'*Histoire Auguste* reste à ce jour une œuvre assez énigmatique. Elle est composée des biographies des empereurs d'Hadrien à Numérien et rapporte donc les événements de 117 à 285 ap.J.-C. avec une lacune qui couvre les années 244-260 ap. J.-C. [4].

S'il est admis que les noms des six prétendus auteurs de l'*Histoire Auguste* sont en réalité fictifs et qu'elle a été rédigée à la toute fin du IVe siècle [5], l'identité du ou des réels auteurs de cette œuvre fait encore débat. Il appartiendrait *a priori* au cercle des Nicomaques et des Symmaques. Certains vont même jusqu'à l'identifier avec Nicomaque Flavien *Junior* [6], d'autres avec Nicomaque Flavien *Senior* [7].

Parmi ses sources, on trouve l'*Histoire romaine* de Dion Cassius, Hérodien, Dexippe, le *Livre des Césars* d'Aurélius Victor, le *Bréviaire* d'Eutrope, l'*Enmannsche Kaisergeschichte* et l'*Abrégé* de Festus [8].

mesuré dans la paix, fut aussi le plus civil envers tous ».

1. Iord. *Rom.* 272 : « unis par des liens de parenté ».
2. Eutr. VIII,10,1 : « ils étaient étroitement unis entre eux par la naissance et par les alliances » *(traduction Hellegouarc'h).*
3. Ratti 1996, p. 187.
4. Chastagnol 1994, p. IX.
5. *Ibid.* p. XV-XIX.
6. Festy 2004, p. 759-764.
7. Ratti 2008, p. 335-348.
8. Chastagnol 1994, p. LII-LXXIII.

b. De rares emprunts à l'*Histoire Auguste*

Enßlin a mis en évidence un certain nombre de passage des *Romana* qui dérivent directement ou indirectement de l'*Histoire Auguste* [1] . Ses attributions ne sont cependant pas toutes convaincantes [2]. Par exemple, le rapprochement opéré [3] entre la formule « ignobili fortunae existens », que Jordanès emploie à propos d'Alexandre Sévère [*Rom.* 280], et la phrase de l'*Histoire Auguste* « soles quaerere, Constantine maxime, quid sit quod hominem Syrum et alienigenam talem principem fecerit » [4] est un peu rapide. L'*Histoire Auguste* construit bien une opposition entre « hominem Syrum et alienigenam » et « talem principem » qui induit une connotation négative du premier membre, mais rien n'indique qu'Alexandre Sévère, parce qu'il est syrien, soit de basse extraction [5].

Nous allons retenir avec Callu [6] trois cas particulièrement probants de l'utilisation, au moins indirecte, de l'*Histoire Auguste* par Jordanès dans les *Romana* :

— *Rom.* 274 : l'âge de Pertinax au début de son règne et l'utilisation d'une expression similaire, « cum non merer »/« cum meruit » [*HA Pert.* VI,9] ;
— *Rom.* 281 : les noms et origines des parents de Maximin qui sont une invention de l'*Histoire Auguste* [*Maxim.* I,5-6] ;
— *Rom.* 293 : l'autorisation de la culture des vignes sous Probus [*HA Pr.* 18,8].

L'emprunt le plus connu est celui de *Rom.* 281, parce qu'il pose la question de l'éventualité d'une source intermédiaire entre l'*Histoire Auguste* et les *Romana*, l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. Nous étudierons donc ce passage plus amplement aux pages 114-124 de cette thèse.

Pour ce qui est de l'âge de Pertinax au moment de sa prise de pouvoir, Jordanès, en écrivant « maior sexagenario » [*Rom.* 274] est effectivement plus proche de l'*Histoire Auguste* (« sexagenario maior » [7]) que de ses autres sources apparentes (« septuagenario maior » [8] chez Eusèbe/Jérôme par exemple). Le passage pourrait être un peu court pour écarter l'hypothèse d'une coïncidence, mais Enßlin [9] note également au même paragraphe la similarité de l'expression « cum merer » avec « cum meruit » dans la *Vie de Pertinax* et l'emploi dans

1. Enßlin 1948, p. 38-40, 45-46, 52, 97.
2. Callu 2006, p. 181-182.
3. Enßlin 1948, p. 40.
4. *HA Alex.* 65,1 : « tu nous demandes régulièrement, très grand Constantin, ce qui a fait d'un Syrien, d'un étranger, un tel prince » *(traduction Bertrand-Dagenbach).*
5. Callu 2006, n. 73 p. 181
6. Callu 2006, p. 182.
7. *HA Pert.* IV,8 : « à plus de soixante ans » *(traduction Chastagnol A. & J.).*
8. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XVI, I : « âgé de plus de soixante-dix ans ».
9. Enßlin 1948, p. 39.

les deux cas du discours direct, qui sont absents du passage qui rapporte cet épisode dans la *Chronique universelle*. Jordanès semble alors faire la synthèse entre ces deux sources :

> **Iord. *Rom.* 274.** Hic etenim obsecrante senatu ut uxorem suam Augustam filiumque Caesarem appellaret, « sufficere », inquit, « debet quod ego ipse inuitus regnaui, cum non merer » [1].
>
> ***HA Pert.* VI,9.** filium eius senatus Caesarem appellauit. Sed Pertinax nec uxoris Augustae appellationem recepit et de filio dixit : « cum meruerit » [2].
>
> **Hier. *Rom.* XVI.** Pertinax obsecrante senatu, ut uxorem suam Augustam et filium Caesarem appellaret, contradixit sufficere testatus quod ipse regnaret inuitus [3].

Quant à l'autorisation de cultiver des vignes sous Probus, « Gallos et Spanos uineas habere permisit » [4], on en trouve une phrase très proche dans la *Chronique universelle* : « Probus Gallos et Pannonios uineas habere permisit » [5], mais Eusèbe/Jérôme ne mentionne pas les même peuples que Jordanès. Les Espagnols sont en revanche évoqués avec les Gaulois dans l'*Histoire Auguste*, qui y ajoute les Bretons [6] : « Gallis omnibus et Hispanis ac Brittannis hinc permisit ut uites haberent uinumque conficerent » [7].

Ces trois passages nous semblent pouvoir attester, sinon d'un emprunt direct à l'*Histoire Auguste* dans les *Romana*, au moins d'un lien entre les deux œuvres.

3. Des passages des *Histoires contre les païens* d'Orose

1. Iord. *Rom.* 273 : « Le fait est que celui-ci, alors que le Sénat le suppliait d'appeler sa femme "Augusta" et son fils "César", dit "Cela doit suffire que j'ai moi-même régné à contre-coeur, alors que je le mérite pas" ».
2. *HA Pert.* VI,9 : « le Sénat accorda à son fils le nom de César. Mais Pertinax non seulement refusa le titre d'Augusta conféré à sa femme, mais déclara même, à propos de celui de son fils : "Quand il l'aura mérité" » *(traduction Chastagnol A. & J.*.
3. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XVI,I : « Pertinax s'opposa au Sénat qui le suppliait d'appeler sa femme Augusta et son fils César, ce qui suffit à attester qu'il régnait contre son gré ».
4. Iord. *Rom.* 293 : « Le fait est qu'il autorisa les Gaulois et les Espagnols à avoir des vignes ».
5. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXI, III : « il autorisa les Gaulois et les Pannoniens à avoir des vignes ».
6. Enßlin 1948, p. 45.
7. *HA Pr.* 18,8 : « en conséquence de quoi il autorisa tous les Gaulois, Espagnols et Britanniques à avoir des vignes et à produire du vin » *(traduction Paschoud)*.

a. Les *Histoires contre les païens* d'Orose

Les seuls informations dont nous disposons sur Orose sont qu'il était prêtre et qu'il a passé quatre ans dans un diocèse d'Afrique de 414 à 418 ap. J.-C. où il a travaillé en lien avec Augustin. Il serait mort dans la trentaine peu de temps après son retour d'Afrique [1].

Orose a quelque peu dépassé la commande d'Augustin : alors que celui-ci lui avait demander d'écrire en un tome une liste de guerres et de catastrophes, il a écrit une histoire universelle en sept volumes. Les *Histoires contre les païens*, dont la fin de rédaction est datée de 417 ap. J.-C., racontent ainsi l'histoire du monde depuis son origine jusqu'à l'époque de son auteur [2]. Ses sources sont Tite-Live, la *Guerre des Gaules* de César, l'*Abrégé* de Justin des *Histoires Philippiques* de Trogue Pompée, la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, Eutrope, Suétone, Tacite, l'*Histoire ecclésiastique* de Rufin et une ou plusieurs sources inconnues [3].

b. Usage d'Orose dans les *Romana*

Jordanès emprunte ponctuellement des passages entiers aux *Histoires contre les païens*, comme à *Rom.* 255, 260, 288. On en trouve un bon exemple à Oros. VII,30 [4] et *Rom.* 305 [5] :

Oros. VII,30,6. *dolo cuiusdam transfugae in deserta perductus, cum ui sitis et ardore solis* atque insuper labore harenarum *confectus periret exercitus*, imperator *tanto* rerum *periculo anxius dum per uasta deserti incautius euagatur, ab obuio quodam hostium equite conto* ictus *interiit.*

Iord. *Rom.* 305. Vnde egressus, *dolo cuiusdam transfugae in deserta perductus, cum ui sitis, ardore solis confectus periret exercitus,* ipse *tantorum* discriminum anxius, *dum per uasta deserti incautius euacatur, ab obuio quodamhostiumequite conto ilia* percussus *interiit.*

Des expressions et des informations qui font écho aux *Histoires contre les païens* sont plus fréquemment disséminées dans le texte. Aux paragraphes 262-265, par exemple, qui

1. Arnaud-Lindet *ed.* Oros. 1990, p. IX.
2. Arnaud-Lindet *ed.* Oros. 1990, p. XX-XXIV.
3. Arnaud-Lindet *ed.* Oros. 1990, p. XXV-XXIX.
4. Oros. VII,30,6 : « C'est pourquoi, après qu'il leva le camp de devant Ctésiphon, conduit à travers le desert par la traîtrise de quelque transfuge, alors que l'armée périssait, épuisée par la violence de la soif, l'ardeur du soleil et en outre par les difficultés des sables, l'empereur, anxieux d'une si dangereuse situation, tandis qu'il évoluait bien imprudemment à travers les immensités du désert, périt, frappé d'une pique par un cavalier ennemi de rencontre » *(traduction Arnaud-Lindet).*
5. Iord. *Rom.* 305 : « Partant de là, conduit dans le désert par une ruse d'un transfuge, alors que l'armée périssait accablée par la violence de la soif et l'ardeur du soleil, <Julien> lui-même, tourmenté devant une situation si critique alors qu'il errait trop imprudemment à travers les vastes étendues du désert, rencontra un cavalier ennemi qui le frappa au flanc ».

s'appuient essentiellement sur la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, trois détails au moins semblent provenir d'Orose :

— Iord. *Rom.* 262 : Jordanès donne des précisions sur la mort de Pierre et Paul, « Petrum et Paulum in urbe interemit, alterum cruci figens, alterum capite plectens » [1] que ne donne pas Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* VI, XIIII], mais qui font écho au texte d'Orose : « beatissimos Christi apostolos Petrum cruce, Paulum gladio occidit » [2] ;

— Iord. *Rom.* 263 : le fait que Vespasien confie à son fils le siège de Jérusalem, « relicto filio suo Tito ad expugnationem Hierosolymorum » [3] n'est rapporté que par Orose, « relicto in castris procurationem obsidionis Hierosolymorum filio Tito » [4] ;

— Iord. *Rom.* 265 : le fait que Domitien ordonne qu'on l'appelle dieu n'est pas présent chez Eusèbe/Jérôme, mais l'est chez Orose : « dominum sese ac deum uocari [...] iusserit » [5].

c. Une dimension eschatologique commune à Orose et à Jordanès

Jordanès et Orose partagent une vision eschatologique de l'Histoire fondée sur la prophétie de Daniel et considèrent tous deux l'empire romain comme prédestiné à être le dernier empire universel avant l'empire céleste. Les deux auteurs se retrouvent ainsi sur l'idée que la paix d'Auguste, qui marque l'avénement de l'empire romain comme nouvel empire universel, coïncide avec la naissance du Christ. C'est d'ailleurs avec les mots d'Orose [6] que Jordanès [7] rapporte cet événement :

Oros. VI,22. Caesar Augustus *ab oriente in occidentem, a septentrione in meridiem ac per totum Oceani circulum cunctis gentibus una pace conpositis, Iani portas* tertio *ipse tunc clausit.*

Iord. *Rom.* 255. Qui *ab oriente in occidente, a septentrione in meridie ac per totum oceani circulum cunctis gentibus una pace conpositis Iani portas ipse tunc clausit.*

Là s'arrête cependant la comparaison, car Orose et Jordanès ne mobilisent pas la pro-

1. Iord. *Rom.* 262 : « fit tuer à Rome [...], Pierre et Paul, attachant l'un à une croix, infligeant à l'autre la décapitation ».

2. Oros. VII,7,10 : « il fit tuer les très saints apôtres du Christ : Pierre par la croix, Paul par le glaive » *(traduction Arnaud-Lindet).*

3. Iord. *Rom.* 263 : « après avoir laissé derrière lui son fils Titus pour prendre Jérusalem ».

4. Oros. VII,9,3 : « ayant laissé au camp son fils Titus pour diriger à sa place le siège de Jérusalem » *(traduction Arnaud-Lindet).*

5. Oros. VII,10,2 : « il ordonna qu'on l'appelle "Maître et Dieu" » *(traduction Arnaud-Lindet).*

6. Oros. VI,22,1 : « avoir rassemblé dans une même paix toutes les nations de l'Orient à l'Occident, du Septentrion au Midi et le long du cercle Océanique tout entier, César Auguste ferma alors lui-même les portes de Janus pour la troisième fois » *(traduction Arnaud-Lindet).*

7. Iord. *Rom.* 255 : « après avoir réuni en une seule paix tous les peuples, d'Orient en Occident, du Septentrion au Midi et sur la totalité des terres entourées par l'Océan, il ferma alors lui-même les portes de Janus ».

phétie de Daniel de la même façon. Chez Orose, il n'y a que quatre empires universels avec à la fois une dimension temporelle et une dimension géographique (« Babylonium regnum ab oriente, a meridie Carthaginiense, a septentrione Macedonicum, ab occidente Romanum » [1]) alors que notre auteur en relève cinq, les empires assyrien, mède, perse, grec et romain, et s'inscrit plutôt dans la tradition de Jérôme qui insiste davantage sur la dimension temporelle avec sa succession des empires [2].

4. Des emprunts littéraux à l'*Abrégé des Césars*

a. L'*Abrégé des Césars*

L'*Abrégé des Césars* est une suite de biographies impériales dont ni le titre ni l'auteur ne sont réellement connus. Le titre d'*Abrégé des Césars* lui a en effet été donné de façon arbitraire, à cause de ses similitudes avec l'*Abrégé des Césars* d'Aurélius Victor, qui est l'une de ses sources. Et c'est justement ce titre qui a conduit certains érudits à attribuer le texte à Aurélius Victor [3]. Puisqu'on ignore tout de l'auteur de l'*Abrégé des Césars*, le nom de Pseudo Aurélius-Victor a été conservé par convenance, bien qu'il ne s'agisse en aucun cas d'un imitateur de celui dont il porte le nom [4]. L'événement le plus récent mentionné dans l'*Epitome* est la mort de Théodose et ses funérailles à Constantinople. La date de ces funérailles, le 8 novembre 395, peut donc être retenue comme *terminus post quem* pour la rédaction de cette œuvre. Il est plus difficile d'en donner un *terminus ante quem*, mais puisque l'*Epitome* se finit avec le règne de Théodose et que la pratique pour les œuvres historiques est alors de ne pas évoquer les événements du règne en cours, il a sans doute été rédigé avant le 1er mai 408, date de la mort de l'empereur Arcadius, qui a succédé à Théodose avec Honorius [5]. Parmi ses sources, on trouve évidemment l'*Abrégé des Césars* d'Aurélius Victor, mais également Suétone, l'*Enmannsche Kaisergeschichte*, l'œuvre perdue de Marius Maximus, Eunape et peut-être Eutrope et Ammien Marcellin [6]. Festy y ajoute les *Annales* perdues de Nicomaque Flavien *senior* [7].

1. Oros. *Hist.* II,5 : « le royaume babylonien à l'orient, au midi le carthaginois, au septentrion le macédonien, à l'occident le romain » *(traduction Arnaud-Lindet).*
2. Cette question est plus développée aux pages 37-44.
3. Festy *ed.* Ps. A-Vict. *Epit.* 1999, p. VII-XII.
4. Barnes 1976, p. 259.
5. Festy *ed.* Ps. A-Vict. *Epit.* 1999, p. VIII.
6. Barnes 1976, p. 259-268.
7. Festy *ed.* Ps. A-Vict. *Epit.* 1999, p. XII-XXXVIII.

b. Des passages de l'*Epitome* transposés directement dans les *Romana*

Nous ne relevons dans les *Romana* que cinq emprunts à l'*Abrégé des Césars*, de *Rom.* 314 à 318. Jordanès copie alors littéralement le texte de Pseudo Aurélius-Victor. Il ne se permet que de minimes modifications . Le paragraphe 317 [1] qui s'appuie sur le paragraphe XLVIII,7 de l'*Epitome* [2] en est un bon exemple :

Ps. A-Vict. XLVIII, 7. *Eugenium quoque tyrannum atque Arbogasten* superauit, *deletis eorum decem milibus pugnatorum. Hic etenim Eugenius, confisus uiribus Arbogastis, postquam apud Viennam Valentinianum exstinxerat, regnum inuasit, sed mox simul cum uita imperium perdidit.*

Iord. *Rom.* 318. *Eugenium quoque tyrannum atque Arbogasten* diuino auxilio praeditus uicit, *deletis eorum decem milibus pugnatorum. Hic etenim Eugenius confisus uiribus Arbogasti, postquam apud Viennam Valentinianum extincxerat, regnum inuasit, sed mox simul cum uita imperium perdidit.*

5. Des passages traduits de Socrate

a. L'*Histoire ecclésiastique*

De Socrate, on sait peu de choses, hormis qu'il est né à Constantinople aux alentours de 380-390 ap. J.-C. et qu'il y a passé l'essentiel, sinon toute sa vie [3]. Souvent considéré comme avocat [4] en raison du titre de « σχολαστικός » qui lui est accolé dans certains manuscrits, Socrate ne montre cependant pas de connaissance particulière du droit. Cette appellation signifierait donc plutôt qu'il a eu accès à un certain niveau d'éducation [5].

Socrate rédige une continuation de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, mais à la différence de son modèle il en fait une histoire du Christianisme plus que de l'Église. Elle couvre les évenements depuis le couronnement de Constantin jusqu'à l'année 439 ap. J.-C. [6]. Ses sources diffèrent selon les périodes traitées, mais celles des livres IV et V, desquels s'inspire Jordanès, ne sont pas identifiées [7].

1. Iord. *Rom.* 317 : « Avec l'aide de Dieu, il vainquit également l'usurpateur Eugène et Arbogaste, après avoir anéanti dix mille de leurs soldats. De fait, cet Eugéne, avait mis sa confiance dans les forces d'Argobaste et, après avoir supprimé Valentinien près de Vienne, il envahit le royame, mais bientôt, en même temps que la vie, il perdit l'empire ».
2. Ps. A-Vict. *Epit.* XLVIII,7 : « Il vainquit également le tyran Eugène et Arbogast en anéantissant leurs dix mille combattants. Car Eugène, s'étant fié aux forces d'Arbogast, s'était emparé de l'Empire après avoir assassiné Valentinien à Vienne ; mais il perdit bientôt la vie et le pouvoir. » *(traduction Festy).*
3. Marval *ed.* Socr. I, 2004, p. 9.
4. Chesnut 1979, p. 167.
5. Marval *ed.* Socr. I, 2004, p. 10.
6. *Ibid.* p. 14-22.
7. Marval *ed.* Socr. IV-VI, 2006, p. 12.

b. Quelques passages de Socrate

Quelques épisodes issus de l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate le Scolastique sont intégrés aux *Romana*[1]. Il ne s'agit cependant pas d'une traduction du texte de Socrate, mais plutôt de passages rédigés à partir de la lecture de l'*Histoire ecclésiastique*. Le paragraphe 310 des *Romana* mêle ainsi des éléments tirés de l'œuvre de Socrate et d'une autre source, inconnue :

> **Iord. *Rom.* 310 :** Nam Valentinianus senior dudum *laudante Seuera uxore sua pulchritudinem Iustinae sibi eam sociauit in matrimonio legesque propter illam concessit, ut omnes uiri, qui uoluissent, inpune bina matrimonia susciperent,* quia ideo populosas fore gentes, quia hoc apud eos sollemne est a et multarum uxorum unus maritus auditur[2].

Ce récit est bien plus développé chez Socrate de Constantinople :

> **Socr. IV, XXXI, 14-16.** Ὡς οὖν εἶδεν <αὐτὴν> λουομένην τὴν Ἰουστίναν ἡ Σευήρα, ἠράσθη τοῦ κάλλους τῆς παρθένου, καὶ *πρὸς τὸν βασιλέα διεξῄει περὶ αὐτῆς, ὡς οὕτως εἴη θαυμαστὸν ἔχουσα κάλλος* ἡ παρθένος ἡ τοῦ Ἰούστου θυγάτηρ, ὡς καὶ αὐτὴν καίτοι γυναῖκα οὖσαν ἐρασθῆναι τῆς εὐμορφίας αὐτῆς.
>
> Ὁ δὲ βασιλεὺς ταμιευσάμενος τῆς γυναικὸς *τὸν λόγον ἀγαγέσθαι τὴν Ἰουστίναν ἐβουλεύσατο*, μὴ ἐκβαλὼν τὴν Σευήραν, ἀφ᾽ἧς αὐτῷ Γρατιανὸς ἐγεγόνει, ὃν μικρὸν ἔμπροσθεν ἀνηγορεύκει βασιλέα.
>
> Νόμον οὖν ὑπαγορεύσας δημοσίᾳ προτίθησι κατὰ πόλεις, *ὥστε ἐξεῖναι τῷ βουλομένῳ δύο νομίμους ἔχειν γυναῖκας*[3].

La justification nataliste fournie par Valentinien pour justifier la bigamie ne vient manifestement pas de Socrate le Scolastique.

La possibilité que Socrate n'ait pas été la source directe de Jordanès a été évoquée, notamment par Girotti. Elle propose ainsi comme source Théodore Anagnostes, dit le Lecteur, qui a résumé en grec le texte de Socrate[4]. Il y a en effet certaines similitudes entre les pa-

1. *Rom.* 310-311, 314 et 315.

2. Iord. *Rom.* 310 : « En effet, Valentinien l'ancien, alors que son épouse Sévéra louait depuis quelques temps la beauté de Justine, l'épousa et à cause de celle-ci rendit légal que tous les hommes qui le voudraient puissent contracter deux mariages en toute impunité, parce que la raison pour laquelle les peuples barbares ont une si nombreuse population est que c'est une chose habituelle chez eux et qu'il est entendu qu'un seul mari le soit de plusieurs épouses ».

3. Socr. IV, XXXI, 14-16 : « Lors donc que Sévéra vit Justine au bain, elle se prit d'amour pour la beauté de la jeune fille et se mit à raconter à l'empereur que la fille vierge de Justus était d'une beauté si remarquable qu'elle-même, bien qu'étant femme, s'était prise d'amour pour ses belles formes. L'empereur, mettant à profit les déclarations de son épouse, décida d'épouser Justine, mais sans répudier Sévéra, dont il avait eu Gratien, que peu de temps auparavant il avait proclamé empereur. Il édicta donc une loi et la fait publier dans les villes : selon elle, il était permis à qui le voulait d'avoir deux femmes » *(traduction Périchon & Maraval).*

4. Girotti 2009, p. 279-284 et 294.

ragraphes 310-311 *Romana* et 211-212 de Théodore, mais ce n'est pas non plus chez cet auteur que Jordanès a trouvé la justification nataliste de la loi autorisant la bigamie sous Valentinien.

Il nous parait cependant plus probable, et c'est d'ailleurs une possibilité que mentionne également Girotti [1], que Jordanès et Théodore le Lecteur aient résumé séparément Socrate le Scolastique. À *Rom.* 314, Jordanès reprend en effet une information de Socrate qui est absente du texte de Théodore, l'argent versé au peuple qui défendait Constantinople :

> **Socr. V,I,1.** Ἐδίδου δὲ τοῖς ἐξιοῦσιν εἰς τὸν πόλεμον ἡ τοῦ βασιλέως γυνὴ Δομνίκα μισθὸν ἐκ τοῦ βασιλικοῦ ταμείου [2] ;
>
> **Iord. *Rom.* 314.** ubi tunc Dominica Augusta Valentis uxor multa pecunia plebi largita ab urbis uastatione hostes submouit [3] ;
>
> **Theod. Anagn. 219.** Δομνίκα ἡ γαμετὴ Οὐάλεντος τὸν δῆμον ἐξαγαγοῦσα τοὺς Γότθους ἐδίωξεν [4].

6. Des emprunts à sa propre *Histoire des Goths* ?

À partir de *Rom.* 284, les *Romana* comprennent régulièrement des éléments communs avec les *Getica*, comme le fait qu'Honoria ait été contrainte à la chasteté [*Rom.* 328] ou l'alliance de Boniface et de Genséric pour prendre le pouvoir en Afrique [*Rom.* 330]. Mais à l'exception de *Rom.* 345, ces emprunts ne sont pas littéraux.

S'il n'est pas impossible que Jordanès se soit servi des *Getica* comme source qu'il aurait reformulée, puisqu'il a achevé cette œuvre avant les *Romana*, il n'est pas non plus exclu qu'il se serve d'une source qu'il aurait déjà compulsé pour les *Getica*.

Il est d'autant plus délicat d'établir les *Getica* comme source des *Romana* qu'il n'y a pas de consensus sur le passage des *Romana* auquel Jordanès s'est interrompu pour rédiger les *Getica*. Girotti [5] propose ainsi les paragraphes 84-85 comme moment de l'interruption en se fondant sur le changement de sources et la reprise du dialogue avec le lecteur à *Rom.* 86. Cela nous semble cependant justement se justifier à la fois par le changement de source et par l'amorce de la deuxième partie du récit, le paragraphe 86 jouant un rôle de pivot entre la partie « de summa temporum » et la partie « de origine actibusque gentis Romanorum ».

1. Girotti 2009, p. 280.
2. Socr. V,I,1 : « La femme de l'empereur, Domnica, versait à ceux qui partaient en guerre une solde prélevée sur le trésor impérial » *(traduction Périchon & Maraval).*
3. Iord. *Rom.* 314 : « Là Dominica Augusta, l'épouse de Valens, détourna les ennemis du pillage de la ville en distribuant généreusement une grande quantité d'argent à son peuple ».
4. Theod. Anagn. *HE* 219 : « Domnica, la femme de Valens, excita le peuple contre les Goths et les chassa »
5. Girotti 2005, p. 214-215.

C. Des sources combinées

Contrairement aux parties précédentes des *Romana* dans lesquelles deux sources au plus étaient mobilisées pour un passage, Jordanès combine ici régulièrement plusieurs sources pour rédiger la biographie d'un empereur.

Par exemple, le début du paragraphe 272 comprend au moins trois sources : Eusèbe/Jérôme, Eutrope et Festus :

> **Iord. *Rom.* 272.** Marcus Anthoninus, qui et Verus, et Lucius Aurelius Commodus affinitate coniuncti aequo iure imperium administrauerunt. E quibus iunior contra Parthos arma mouens magna egit et fortia Seleuciamque urbem eorum cum quadringenta milia pugnatorum accepit, e quibus cum magna gloria triumphauit [1]

La présentation des empereurs combine deux phrases d'Eusèbe/Jérôme avec une expression d'Eutrope :

- **Hier. *Chron. Abr. Rom.* XIIII :** « Romanorum XIIII regnauit Marcus Antonius, qui et Uerus, et Lucius Aurelius Commodus ann. XVIIII mens. I. Hi primus aequo iure imperium administrauerunt [2] » ;
- **Eutr. VIII,10 :** « hi et genere inter se *coniuncti* fuerunt et adfinitate [3] ».

Quant au récit des exploits de Lucius Commodus, il s'agit d'une reformulation du texte de Festus :

> **Ruf. 21,1.** Sed ex his Antoninus iunior ad expeditionem Parthicam profectus est ; multa et ingentia aduersus Persas feliciter ; Seleuciam, Assyriae urbem, cum quadringentis milibus hostium cepit ; ingenti gloria de Persis cum socero triumphauit [4]

Il en va de même pour les paragraphes qui s'appuient sur la *Chronique* de Marcellinus Comes. Si certaines biographies d'empereurs ne reposent que sur cette œuvre, comme le

1. Iord. *Rom.* 266 : « Marcus Antonin, qui est aussi <appelé> Vérus, et Lucius Aurélius Commodus, unis par des liens de parenté, administrèrent l'empire à droit égal. Le plus jeune des deux, prenant les armes contre les Parthes, accomplit de grands et courageux exploits et prit Séleucie, leur capitale, ainsi que quarante mille de leurs soldats. Et il triompha des Parthes avec une grande gloire. ».

2. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XIIII et XIIII, I : « Le quatorzième empereur des Romains, Marcus Antonius, qui est aussi <appelé> Vérus, régna avec Lucius Aurelius Commodus, dix-neuf ans et un mois. Ils furent les premiers à administrer l'empire à droit égal ».

3. Eutr. VIII,10,1 : « ils étaient étroitement unis entre eux par la naissance et par les alliances » *(traduction Hellegouarc'h)*.

4. Ruf. 21,1 : « Cependant, Antonin, le plus jeune d'entre eux, partit pour la campagne parthique ; il accomplit avec bonheur beaucoup de très grands exploits contre les Perses ; il s'empara de Séleucie, ville d'Assyrie, et de quatre cent ennemis ; il célébra avec son beau-père un triomphe sur les Perses avec une immense gloire » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

règne d'Arcadius et Honorius à *Rom.* 319, la plupart de ces récits mêlent plusieurs sources. Le début du règne de Théodose est par exemple recomposé à partir d'extraits de la *Chronique universelle* de Marcellinus Comes et de l'*Abrégé des Césars* et d'éléments transmis par Socrate le Scolastique :

> **Iord. *Rom.* 315.** *Theodosius Spanus, Italicae diui Traiani ciuitatis a Gratiano Augusto apud Sirmium post Valentis interitum factus est imperator*, **regnauitque ann. XVII** ; ueniensque Thessalonica ab Acolio sancto episcopo baptizatus est *ammodumque religiosus ecclesiae* enituit ***propagator*** **rei publiceque defensor eximius. Nam Hunnos et Gothos, qui eam sub Valente defatigassent, diuersis proeliis uicit** atque a praua uastatione conpescuit. **Cum Persis quoque petitus pacem pepigit** [1].

M.C. 379,1. *Theodosius Hispanus Italicae diui Traiani ciuitatis a Gratiano Augusto apud Sirmium* tricensimus nonus *post Valentis interitum imperator creatus est* [...] uir *admodum religiosus et catholicae* ecclesiae *propagator* [2] ;

Ps. A-Vict. XLVIII,1 et 5. Theodosius [...] **regnauit annos decem et septem**. Fuit autem Theodosius **propagator rei publicae atque defensor eximius. Nam Hunnos et Gothos, qui eam sub Valente defatigassent, diuersis proeliis uicit ; cum Persis quoque petitus pacem pepigit** [3].

Socr. V,VI,4-5. ἐπιζητήσας τε τὸν Θεσσαλονικέων ἐπίσκοπον ἠρώτησεν πρότερον, ποίαν πίστιν ἠσπάζετο. [...] ὁ βασιλεὺς ἀσμενέστατα ὑπὸ Ἀσχολίου τοῦ ἐπισκόπου βαπρτίζεται [4].

Le choix d'une expression similaire comme pivot entre Marcellinus Comes et l'*Abrégé des Césars* est astucieux. On notera par ailleurs que la formule « a praua uastatione conpescuit » ne semble provenir d'aucune de ces sources.

1. Iord. *315* : « L'Espagnol Théodose, de la cité d'Italica du divin Trajan, fut fait empereur par Gratien Auguste à Sirmium après la mort de Valens et régna dix-sept ans. Et, venant à Thessalonique, il fut baptisé par le saint évêque Acolius et, extrêmement religieux, il se distingua comme propagateur de l'église et remarquable défenseur de l'État. En effet, les Huns et les Goths qui l'avaient épuisé sous Valens, il les vainquit dans différents combats et arrêta leur vicieuse dévastation. Il conclut également la paix avec les Perses, qui la lui avait demandée ».

2. M.C. 379,1 : « L'Espagnol Théodose, de la cité d'Italica du divin Trajan, fut nommé le trente-neuvième empereur par Gratien Auguste à Sirmium après la mort de Valens [...] homme extrêmement religieux et propagateur de l'église catholique ».

3. Ps. A-Vict. *Epit.* XLVIII,1 : « Théodose [...] régna dix-sept ans » et XLVIII,5 : « Théodose fut le propagateur de la République et son défenseur éminent. En effet, il défit en divers combats les Huns et les Goths, qui l'avait épuisée du temps de Valens ; il conclut aussi, à leur demande, la paix avec les Perses » *(traduction Festy)*.

4. Socr. V,VI,4 : « ayant fait venir l'évêque de Thessalonique, il lui demanda d'abord à quelle foi il était attaché » ; V,VI,5 : « l'empereur est baptisé avec beaucoup de joie par l'évêque Acholios » *(traduction Périchon & Maraval)*.

La composition d'un texte à partir de plusieurs sources entraîne cependant des confusions. Ainsi à *Rom.* 317, Jordanès complète le récit de Pseudo Aurélius-Victor sur la mort du tyran Eugène et d'Arbogast avec celui d'Orose, mais en commettant une erreur. Souhaitant donner une précision sur la mort d'Eugène, il écrit : « Eugenius [...] simul cum uita imperium perdidit. Nam occiso Arbogaste desperans sua se manu peremit » [1]. Or, si Orose, rapporte bien un suicide, c'est celui d'Arbogast et non d'Eugène : « Arbogastes sua sese manu perculit » [2]. Une lecture rapide d'Orose à la recherche de détails complémentaires a peut-être conduit notre auteur à une telle confusion.

La question des sources est parfois plus délicate comme au paragraphe 266 qui rapporte le règne de Nerva en des termes qui sont propres à notre auteur :

> **Iord. *Rom.* 266.** Nerua admodum senes regnauit anno I mens. IIII. Qui ut priuata uita lenis, lenior fuit in regno nec quicquam profuit rei publicae, nisi quod Traianum se uiuente elegit [3]

La seule source directement identifiable est *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, qui livre la durée du règne de Nerva : « regnauit Nerua anno I mens.IIII » [4].

L'expression « ut priuata uita lenis, lenior fuit in regno » semble inspirée du *Bréviaire* d'Eutrope [5] qui fait également une comparaison entre le comportement privé de Nerva et son attitude une fois empereur, en employant une gradation similaire dans le dégré des adjectifs : « uir in priuata uita moderatus et strenuus [...]. Qui, senex admodum, [...] imperator est factus, aequissimum se et ciuilissimum praebuit » [6]. Ce passage d'Eutrope comprend d'ailleurs l'expression « senex admodum », présenté également chez Jordanès, comme chez Orose (« admodum senex »[VII,11,1]).

Quant au jugement sur l'utilité de Nerva comme dirigeant, « nec quicquam profuit rei publicae », il est formulé d'une façon que l'on retrouve plusieurs fois dans les *Romana*, par exemple aux paragraphes 261, 269 et 271, et repose certainement sur l'absence de données sur le règne de cet empereur dans ses différentes sources.

Enfin, Jordanès souligne le bon choix qu'a fait Nerva en nommant Trajan son successeur. Cette idée est présente, mais en des termes différents, à la fois chez Eutrope et chez

1. Iord. *Rom.* 317 : « Eugène [...], en même temps que la vie, il perdit l'empire. En effet, une fois Arbogaste tué, désespéré, il se tua de sa propre main ».
2. Oros. VII,35,19 : « Arbogaste se frappa de sa propre main » *(traduction Arnaud-Lindet).*
3. Iord. *Rom.* 266 : « Nerva, qui était extrêmement vieux, régna un an et quatre mois. De même qu'il était modéré dans sa vie privée, il fut plus modéré <encore> une fois au pouvoir, et n'apporta aucun bénéfice à l'État, si ce n'est que, de son vivant, il choisit Trajan <comme successeur> ».
4. Hier. *Chron. Abr. Rom.* X : « Nerva régna un an et quatre mois ».
5. Ratti 1996, p. 183-184.
6. Eutr. VIII,1,1 : « c'était un homme modéré et actif dans sa vie privée [...] qui, devenu empereur à un âge avancé [...] se montra très juste et très bienveillant » *(traduction Hellegouarc'h).*

Orose : Eutr. « Rei publicae diuina prouisione consuluit, Traianum adoptando » [1] ; Oros. « Traianum in regnum adoptauit, per quem reuera adflictae reipublicae diuina prouisione consulit » [2].

V. Un bilan des sources qui pose la question de l'usage de sources perdues

Un premier bilan des sources des *Romana* nous permet de nous rendre compte que Jordanès semble en employer un nombre conséquent. Nous pouvons dès maintenant opérer une distinction entre ses sources principales, dans lesquelles il puise abondamment et qui lui servent à structurer son texte, et les sources secondaires, qui lui permettent de d'enrichir ponctuellement son récit :

- **Sources principales :**
  - la *Chronique universelle* d'Eusèbe traduite par Jérôme ;
  - l'*Abrégé d'histoire romaine* de Florus ;
  - la *Continuation de la chronique universelle* de Marcellinus Comes ;
  - l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus (?).
- **Sources secondaires :**
  - la *Bible* dans la tradition de la *Vetus Latina* ;
  - l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus (?) ;
  - le *Bréviaire* d'Eutrope ;
  - l'*Histoire Auguste* ;
  - les *Histoires contre les païens* d'Orose ;
  - l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate le Scolastique ;
  - l'*Abrégé des Césars* de Pseudo Aurélius Victor ;
  - les *Getica* de Jordanès.

Cette classification des sources pose cependant deux problèmes. Le premier, qui s'illustre bien dans la difficulté à classer l'*Abrégé* de Festus, est la question de l'usage direct que Jordanès a fait de certaines sources. Le second est le fait qu'elle ne rende pas compte de l'intégralité des informations transmises par les *Romana*.

1. Eutr. VIII,1,2 : « par une divine prévoyance, il assura l'intérêt de l'état en adoptant Trajan » *(traduction Hellegouarc'h)*.
2. Oros. VII,11,1 : « [il] adopta comme successeur Trajan, par l'entremise duquel il veilla aux intérêts de la République ébranlée, à coup sûr grâce à la divine Providence » *traduction Arnaud-Lindet)*.

A. Sources directes ou sources indirectes ?

1. L'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus

Comme nous l'avons vu, il est difficile de placer l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus parmi les sources de Jordanès. L'ampleur de son utilisation et le fait qu'il serve de ligne directrice au moins aux paragraphes 210-214 en fait une des sources principales des *Romana*. Mais les mots de Festus sont systématiquement paraphrasés et les passages qui s'appuient sur l'*Abrégé* mêlent des éléments qui en sont issus, des corrections de ceux-ci et bon nombre de détails qui proviennent d'une ou de plusieurs sources inconnues. Que l'*Abrégé* de Festus soit alors une source importante des *Romana*, nous n'en doutons pas. Mais qu'il soit une source directe de Jordanès, nous en sommes moins sûre. Et c'est ce qui nous empêche de le classer parmi les sources principales des *Romana*.

2. L'*Histoire universelle* de Socrate le Scolastique

Un problème similaire se pose pour l'*Histoire universelle* de Socrate, non pas parce qu'elle pourrait être une des sources principales des *Romana*, mais parce qu'elle semble en être la seule source connue de langue grecque.

En effet, si Jordanès précise qu'il emploie des sources grecques et latines pour rédiger les *Getica* [1], il n'en dit rien pour les *Romana*. Il n'y a pas à douter que notre auteur connaissait le grec [2], mais le fait que la *Chronique* de Socrate en soit l'unique exemple identifié pose question.

Comme nous l'avons vu plus haut, les passages tirés de l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate [3] n'en sont pas une traduction mais plutôt un résumé en latin. La question de l'existence d'une source intermédiaire entre Socrate et Jordanès se pose cependant. Les deux premiers résumés, à *Rom.* 310-311 et 314, comprennent en effet des éléments qui sont absents à la fois de l'*Histoire ecclésiastique* et des autres sources de Jordanès, ce qui est d'autant plus étonnant que ces éléments auraient tout à fait leur place dans le récit de Socrate.

Ainsi à *Rom.* 310, Jordanès reprend le récit de Socrate sur la bigamie de Valentinien : l'admiration de Sévéra pour la beauté de Justine, la décision de Valentinien d'épouser cette dernière sans répudier la première, la promulgation d'une loi qui autorise la bigamie, la naissance d'un fils et de trois filles de cette union, dont la troisième sera mère de Placidia.

1. Iord. *Get.* 3 : « ad quos et ex nonnullis historiis Grecis ac latinis addedi conuenientia » (« à cela j'ai ajouté lorsque cela s'y prêtait des emprunts à plusieurs historiens grecs et latins » *traduction* Devillers).
2. Iordache 1992, p. 33 ; Galdi 2008, p. 121 ; Croke 2005, p. 474.
3. Iord. *Rom.* 310-311, 314 et 315.

Mais notre auteur insère au milieu de son résumé une précision, dont on ne trouve trace nulle part ailleurs : Valentinien aurait donné une justification nataliste à cette loi.

De même à *Rom.* 314, après avoir résumé le passage de Socrate sur la défense de Constantinople par le peuple encouragé, à grand renfort d'argent, par l'impératrice Domnica, Jordanès ajoute qu'elle « regnumque cognatis, usque dum ille Theodosium ordinasset, fideliter uiriliterque seruauit » [1].

Ces ajouts, bien intégrés au texte, et dont on ignore la provenance, pourraient être des connaissances personnelles de Jordanès. Ils sèment cependant bien le doute sur une utilisation directe du texte de Socrate.

B. De nombreux éléments de source inconnue

L'autre problème posé par notre première classification des sources est qu'elle ne permet pas d'expliquer tout ce qui est contenu dans les *Romana*. Il reste encore bon nombre d'éléments, de différente importance, dont la source n'est pas identifiée.

Ainsi on ignore encore la source de certains détails géographiques comme le remplacement de la Bétique par la Séticanie à *Rom.* 213 ou la distinction entre les deux Dacies à *Rom.* 117, « Daciam mediterraneam Daciamque ripensem ».

Jordanès mentionne également dans les *Romana* diverses éditions de la *Bible* grecque :

- *Rom.* 270 (règne d'Hadrien) : « quo regnante Aquila Ponticus scripturas de Hebreo transtulit » ;
- *Rom.* 276 (règne de Septime Sévère) : « Hoc regnante Samaritis quidam Symmachus Iudaeorum factus proselitus item diuinas scripturas ex Ebreo sermone Greca lingua transfudit suamque condidit editionem. Postquem pene tertio anno secutus Theodotion Ponticus item suam in eodem opere editionem scripturarum conposuit » ;
- *Rom.* 277 (règne de Caracalla) : « Sub hoc iterum editio scripturarum diuinarum, quam quintam nominamus, in Hiericho in doleo reperta est » ;
- *Rom.* 280 (règne d'Alexandre Sévère) : « Sub huius item imperio in Nicopolim Actiacam, id est Epiro, editio quae sexta dicitur diuinarum scripturarum in dolio reperta est ».

Si ces éléments répartis entre plusieurs passages des *Romana* semblent appartenir à la même source, celle-ci n'est pas encore identifiée.

1. Iord. *Rom.* 314 : « et elle conserva d'une manière loyale et virile ce royaume pour ses parents, jusqu'à ce que <Gratien> ait nommé Théodose ».

Des précisions d'origine inconnue se glissent également dans des récits dont la source est identifiée. Par exemple, à *Rom.* 111, dans un passage inspiré de Festus, Jordanès ajoute une justification inconnue du système consulaire : « Qui bini in annis singulis rem publicam gubernantes sequenti anno ab aliis uenientibus succedebantur, scientesque se annis tantum singulis praeesse in populo taliter erga alios agebant, qualiter eos erga se acturos postea cupiebant » [1] ; à *Rom.* 310 au milieu d'un passage de Socrate : « quia ideo populosas fore gentes, quia hoc apud eos sollemne est et multarum uxorum unus maritus auditur » [2].

Il y a même des épisodes complets qui sont si éloignés de ceux de la source apparente qu'il n'est pas sûr qu'elle en soit véritablement la source. Par exemple, à *Rom.* 229 [3], le récit de Jordanès s'éloigne très fortement de celui de Festus [4] :

Iord. *Rom.* 229. Cyprum Cato classe nauigera directus inuasit. Negantibus Cypriis habere se aliquid magnas illis opes repperit proscriptionibusque multauit. Quod non ferens Gnosius rex eorum ueneno hausto semet occidit et sic Cyprus Romana facta prouincia.

Ruf. 13,1. Cyprus, famosa diuitiis, paupertatem populi Romani, ut occuparetur, sollicitauit. Eam rex foederatus regebat, sed tanta fuit penuria aerarii et tam ingens opum fama Cypriarum, ut lege data Cyprus confiscari iuberetur. Quo accepto rex Cyprius nuntio uenenum sumpsit, ut uitam prius quam diuitias amitteret. Cato Cyprias opes Romam nauibus aduexit. Ita ius eius insulae auarius magis quam iustius sumus adsecuti.

Si certains de ces éléments peuvent venir des connaissances personnelles de Jordanès, cela ne peut pas être le cas pour tous. Notre auteur a donc fait appel à au moins une autre source que celles que nous avons identifiées.

1. Iord. *Rom.* 111 : « <Aux consuls>, qui gouvernaient la République à deux pour une seule année, d'autres venaient succéder l'année suivante, et, sachant qu'ils ne seraient à la tête du peuple qu'une seule année, ils agissaient envers autrui de la même façon qu'ils désiraient que l'on agisse envers eux par la suite ».

2. Iord. *Rom.* 310 : « parce que la raison pour laquelle les peuples barbares ont une si nombreuse population est que c'est une chose habituelle chez eux et qu'il est entendu qu'un seul mari le soit de plusieurs épouses ».

3. Iord. *Rom.* 229 : « Caton, à la tête d'une flotte de navires, envahit Chypre. Aux Chrypriotes qui disaient qu'ils n'avaient rien, il découvrit de grandes richesses et les punit par des proscriptions. Et, ne le supportant pas, le roi Gnosius se suicida en avalant un poison, et ainsi Chypre fut faite province romaine ».

4. Ruf. 13,1 : « Chypre, fameuse par ses richesses, engagea la pauvreté des Romains à en prendre possession. Un roi qui avait signé un traité avec Rome y régnait, mais si grande fut la pénurie du Trésor et si immense la réputation des ressources des Chypriotes, qu'il fut ordonné par une loi d'annexer Chypre. Après en avoir reçu la nouvelle, le roi de Chypre prit du poison pour perdre la vie avant de perdre ses richesses. Caton transporta à Rome sur des navires les richesses de Chypre » *(traduction Arnaud-Lindet).*

C. Des emprunts très ponctuels à d'autres sources

Si les sources de certains détails ou expression des *Romana* ne sont pas identifiées, d'autres éléments semblent être des emprunts ponctuels à des sources que Jordanès n'utiliserait qu'une fois ou deux.

1. Virgile

On trouve un écho à Virgile à *Rom.* 95 dans l'expression « Ianumque bifrontem » que Jordanès préfère à celle alors employée par sa source Florus (« Ianumque geminum » [I,2]) et que Virgile propose dans l'*Énéide* [VII, 180]. Il est tout-à-fait possible que cet épiclèse soit un souvenir des lectures de Virgile par Jordanès, sans qu'il n'ait eu besoin de se référer directement à l'*Énéide* pour ce passage. Au moins une autre réminiscence de Virgile se trouve en effet dans les *Getica* au paragraphe 134 [1].

2. La *Chronique* de Cassiodore

Plusieurs détails et expressions semblent avoir été empruntés à la *Chronique de Cassiodore* [2]. Pour une partie de ces éléments, le rapprochement n'est pas certain : la reconstruction de Babylone à *Rom.* 14 et à *Chron.* 7-8 ; la mention d'Aétius à *Rom.* 327 et *Chron.* 1211, l'origine d'Odoacre à *Rom.* 345 et *Chron.* 1316 Une expression est en revanche textuellement identique dans les deux textes et utilisée dans le même contexte : « diuino auxilio praeditus » à *Rom.* 317 et *Chron.* 1157. Celle-ci semble impliquer qu'il y ait alors au moins une source commune entre Jordanès et Cassiodore. Évidemment, vu l'important usage que notre auteur fait de l'*Histoire des Goths* de Cassiodore, il est loin d'être exclu qu'il ait lu les autres œuvres de cet auteur. De façon générale, on trouve des échos à différentes œuvres de Cassiodore dans les *Romana* : à l'*Historia Tripartita* à *Rom.* 310, 311, 316, 319 ; aux *Variae* à *Rom.* 329.

3. La *Chronographie* de Julius Africanus

Au moins une des informations des *Romana* semble provenir de Julius Africanus : la durée écoulée entre Adam et la naissance du Christ à *Rom.* 85. Puisqu'il ne reste que des fragments de cette œuvre, il est impossible de dire si d'autres détails, dont la source n'est actuellement pas identifiée, peuvent également remonter à celle-ci. Il est également possible

1. Swain 2010, p. 245-247.
2. Van Hoof & Van Nuffelen 2017, p. 288.

que Jordanès n'y ait eu qu'un accès indirect, via une chronique byzantine ou Symmaque le Jeune.

Cet usage ponctuel d'ouvrages pour une information ou une expression contraste en tous cas fortement avec la forme très abrégée des *Romana*. Jordanès aurait-il alors emprunté « malgré lui » ces références à une seule source qui les aurait aggrégées en un récit plus développé ?

D. Une utilisation contrastée des sources

Ce qui frappe également à la lecture de l'œuvre de Jordanès est son aspect composite, à la fois dans les thèmes abordés, son style et le traitement réservé à ses sources. Ce fort contraste dans l'utilisation des sources nous pousse lui aussi à nous interroger sur l'existence d'une source intermédiaire, à laquelle attribuer ces différences de traitement.

1. Entre chronique, bréviaire et histoire

L'aspect composite des *Romana* ressort particulièrement de la comparaison entre les paragraphes consacrés à l'histoire universelle et ceux qui rapportent l'histoire romaine, au point que certains ont même considéré qu'il s'agissait presque de deux ouvrages distincts qui constituaient avec les *Getica* un triptyque historique [1].

Les paragraphes 8 à 84 se distinguent en effet d'abord par leur sujet, puisque contrairement au reste de l'œuvre, ils abordent l'histoire universelle et l'histoire des Juifs, en ne laissant qu'une place minime à celle des Romains [2]. Stylistiquement, ils se distinguent également du reste des *Romana*, puisque, comme nous l'avons écrit plus haut (p. 62), Jordanès emprunte à Eusèbe/Jérôme le style sec de la *Chronique universelle* et sa façon d'établir des liens chronologiques plutôt que logiques entre les événements.

Si la première partie des *Romana* s'apparente alors bien plus à une chronique, la majorité des paragraphes 210-388 sont plus proches d'un bréviaire, c'est-à-dire que si les éléments y sont résumés de façon très succincte, ils prennent tout de même la forme d'un récit historique. À la *Chronique universelle* d'Eusèbe et à ses continuations de Jérôme et de Marcellinus Comes s'ajoutent justement comme sources divers bréviaires, comme celui d'Eutrope ou encore celui de Festus.

1. Goffart 1988, p. 21.
2. Nous avons vu p. 51 comment l'histoire de Rome, contrairement à ce que peut laisser croire une première impression, est plutôt bien amenée dans la première partie des *Romana*.

Enfin, les paragraphes 87-209, 236-237, 241-249, 251-254, qui sont essentiellement une copie de l'*Abrégé d'histoire romaine* de Florus, se démarquent également des autres passages des *Romana*. Même abrégé, le récit de l'histoire romaine a bien plus d'ampleur, est plus descriptif et plus imagé que le reste des *Romana*.

En somme, Jordanès ne parvient pas à donner une réelle unité de style à son œuvre et les différents passages des *Romana* adoptent la forme de leur source.

2. Entre copie, paraphrase et recomposition

L'absence d'unité dans les *Romana* ne provient pas seulement de l'influence de ses différentes sources. Elle est également liée à l'usage disparate que Jordanès fait de ces sources.

Il est en effet possible de distinguer trois traitements différents des sources dans les *Romana* :

- la copie directe, dont les paragraphes qui dérivent de l'*Abrégé d'histoire romaine* de Florus sont les plus parfaits exemples ;
- la paraphrase, qui est particulièrement visible dans les passages qui s'inspirent de l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus, mais est employée régulièrement pour toutes les sources qui ne sont pas Florus ;
- l'assemblage de sources, qui va de l'insertion de détails dans une source principale, dont on trouve de nombreux exemples dans la première partie des *Romana*, à l'amalgame de plusieurs sources retravaillées avec jusqu'à quatre sources différentes pour certains passages de l'œuvre (par exemple, *Rom.* 281, 314, etc.).

Il y a donc un fort contraste entre les passages littéralement copiés sur une seule source et ceux qui mêlent à tel point différentes sources qu'elles en deviennent difficilement identifiables. Ce constraste contribue à faire douter du rôle de Jordanès dans le retravail de ces sources. Alors que certaines sources ne fournissent à Jordanès qu'un ou deux épisodes sur toute l'œuvre, comme l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate qui n'est utilisée qu'aux paragraphes 310-311, 314 et 315, se pose la question de l'usage direct que notre auteur en a fait.

Le contraste entre le nombre de sources employées et le peu d'éléments rapportés par Jordanès a ainsi amené des chercheurs à imaginer l'existence d'une source intermédiaire entre toutes ces sources et les *Romana*. Cette source intermédiaire aurait alors été d'une ampleur bien supérieure à celle des *Romana*, ce qui expliquerait que son auteur ait mobilisé un aussi grand nombre de sources. Une partie de l'œuvre de Jordanès serait alors un simple abrégé de cette œuvre inconnue [1]. Cette hypothèse est d'autant plus intéressante qu'elle

1. Enßlin 1948, p. 106 ; Festy 2014, p. 246, etc.

permettrait également d'expliquer les éléments de source inconnue disséminés dans les *Romana*.

VI. Des sources perdues utilisées dans les *Romana* ?

Que certaines des sources des auteurs de l'Antiquité ne soient pas parvenues jusqu'à nous n'est une nouvelle pour personne. Parfois ces sources sont nommées, comme c'est le cas pour l'*Histoire des Goths* de Cassiodore que Jordanès annonce résumer dans ces *Getica*. Mais d'autres fois, il n'est que possible de les deviner au travers des traces qu'ils laissent dans les œuvres qui s'en inspirent. C'est ce qui se passe pour les sources des *Romana*. Les sources identifiées ne suffisent en effet pas à expliquer tous les éléments compris dans cette œuvre, ni le traitement reservé à certains passages. Il est donc certain que Jordanès a fait appel à une ou plusieurs sources dont nous ne disposons pas et qu'il n'a pas précisées, comme à son habitude. C'est donc aux chercheurs et chercheuses de faire des hypothèses sur ce que ces sources peuvent être [1].

A. Une chronique byzantine perdue ?

Parmi les sources que recense Mommsen se trouve une chronique byzantine, qu'il n'identifie pas et considère comme perdue [2]. Trois éléments viennent conforter cette hypothèse : la présence de mots grecs translittérés en latin dans les passages inspirés de la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, l'enrichissement de cette partie avec des détails et des épisodes tirés de la *Bible* et la proximité de certains inserts sur les différentes traductions des *Écritures* dans les biographies impériales.

1. Nous écartons immédiatement l'hypothèse d'Alonso-Núñez qui fait des *Histoires philippiques* de Trogue Pompée, dont seul l'abrégé de Justin nous est parvenu, l'une des sources de Jordanès. Il s'appuie pour cela sur la reprise par Jordanès du motif de la *translatio imperii* qui est particulièrement développé dans cette œuvre (Alonso-Núñez 1989). Le chercheur semble alors ignorer la source principale de Jordanès pour le début des *Romana*, l'*Histoire universelle* d'Eusèbe/Jérôme, qui développe également ce motif et suffit largement à expliquer sa présence chez notre auteur.

2. Mommsen 1882, p. XXVII.

1. Des mots grecs translittérés dans la première partie des *Romana*

Dans la partie des *Romana* consacrée à l'histoire universelle, Jordanès s'éloigne à deux reprises du texte de la *Chronique universelle* dans sa traduction de Jérôme de façon étonnante : au lieu de reprendre un terme employé par Jérôme, il en utilise l'équivalent grec, translittéré en alphabet latin. Ainsi à *Rom.* 64, il évoque « Artaxerxes, qui Machochir », c'est-à-dire « Macrochir » [1], là où Jérôme parle de « Artarxerxes qui Longimanus cognominabatur » [Hier. *Pers.* VII]. La leçon « Macrochir », équivalent du grec « μακρόχειρ », qui a la même signification que « Longimanus », ne se trouve nulle part dans les manuscrits de la *Chronique* qui nous sont parvenus.

Il en va de même pour un autre mot grec translittéré en alphabet latin, « allofili », employé par Jordanès à *Rom.* 31. Le grec « ἀλλόφυλος » dont il est tiré est bien l'équivalent du latin « alienigenae » employé par Jérôme pour ce passage [Hier. *Ass.* XVIIII]. L'emploi d'« allofili » par Jordanès à cet endroit est d'autant plus étonnant qu'il utilise l'équivalent latin quelques phrases plus loin : « adhuc consistit Aod pugnatque cum alienigenis » [*Rom.* 33].

L'emploi de ces mots issus du grec a donné lieu à plusieurs hypothèses. Pour Enßlin [2], la présence de ces termes est la preuve d'une source intermédiaire entre la *Chronique universelle* et les *Romana*, qu'il pense être Symmaque le Jeune [3]. Il lui semble en effet inconcevable que Jordanès, puisqu'il se déclare lui-même « agrammatus », ait pu faire le lien entre les mots de Jérôme et leur équivalent grec. Si l'argument de la médiocrité de Jordanès nous semble infondé, d'autant plus que celui-ci dit lui-même avoir également employé des sources grecques [4], il ne nous semble pas exclu que Jordanès ait pu prendre le terme « Allofili » pour un nom de peuple [5], ce qui expliquerait qu'il en utilise ensuite son équivalent latin, cette fois peut-être avec un sens de nom commun.

Croke [6] écarte lui-aussi l'argument de l'incompétence de Jordanès, mais rapproche l'emploi de ces mots grecs latinisés de l'hypothèse de Mommsen selon laquelle notre auteur aurait fait appel à une chronique byzantine perdue. Nous n'avons pas à ce jour d'éléments

1. Nous avons ici choisi de conserver la leçon des manuscrits *Machochir* dans le corps du texte, dans la mesure où nous manquons d'éléments pour identifier où l'altération de *Macrochir* a eu lieu : dans la source de Jordanès, sous la main de Jordanès ou dans l'archétype commun aux deux familles de manuscrits.
2. Enßlin 1948, p. 14-15.
3. Cette question est discutée en détail aux pages 111-146.
4. *Get.* 3 : « ex nonnullis historiis Grecis ac Latinis addedi », « j'ai ajouté […] des emprunts à plusieurs historiens grecs et latins » *(traduction Devillers)*, capacité que semble confirmer l'usage de Socrate le Scolastique comme source occasionnelle des *Romana*.
5. Enßlin 1948, p. 15.
6. Croke 1983, p. 99-100.

suffisants pour trancher entre ces hypothèses. Il est donc possible que Jordanès ait lu la *Chronique universelle* d'Eusèbe à la fois dans sa version originale et dans la traduction qu'en fait Jérôme. Il n'est pas non plus exclu qu'il y ait eu accès par l'intermédiaire d'une source byzantine qui nous est inconnue.

2. Des épisodes bibliques insérés dans l'histoire universelle

Toujours dans la première partie des *Romana*, consacrée à l'histoire universelle, des ajouts tirés de différents passages de l'*Ancien Testament* émaillent le texte. Nous trouvons par exemple des éléments tirés de l'*Exode*, comme la tribu d'origine d'Ambra [*Rom.* 25 ; *Ex.* 2], des *Actes des Apôtres*, comme la fuite de Moïse à Madiân [*Rom.* 27 ; *Ac.* 7], du *Livre des Juges*, comme le deuxième nom de Gédéon [*Rom. 36* : *Jg.* 6-8], le premier *Livre des Rois* avec la mention de Jézabel [*Rom.* 46 ; *1 R.* 16], etc.

L'attribution de ces ajouts à Jordanès est cependant discutée. Ainsi Mommsen [1] avance l'hypothèse que ces détails, ainsi que la liste des patriarches présente aux paragraphes 8-11, sont issus d'une chronique byzantine perdue. Si cette hypothèse peut permettre d'expliquer la présence de certaines informations, comme la date de la naissance du Christ fixée à 5500 ans après la création du monde [2], il nous semble difficile d'évaluer l'étendue des emprunts que Jordanès aurait fait à cette chronique perdue. Il nous parait donc nécessaire, pour les éléments dont une source a pu être identifiée, d'accorder à Jordanès le bénéfice du doute et de garder en tête qu'il est également possible que ces ajouts soient le fruit de ses lectures des *Écritures*.

3. Les mentions des différentes éditions et traductions de la *Bible* en grec

Ces mots grecs translittérés ne sont pas les seuls éléments qui puissent être attribués à une source grecque dans les *Romana*. En effet, à *Rom.* 270,276, 277 et 280 sont mentionnées cinq éditions des *Écritures* en grec, dont on ne trouve aucune trace dans les sources apparentes de Jordanès.

Mommsen considère la source de ces informations comme inconnue, mais les rapproche de deux œuvres, la *Chronique universelle* d'Isidore de Séville et le *Traité des poids et des mesures* d'Épiphane de Salamine [3]. S'il n'est pas exclu que Jordanès et Isidore aient eu la même source, leurs textes diffèrent sensiblement. Par exemple, alors que Jordanès place la

1. Mommsen 1882, p. XXVII-XXVIII.
2. Voir note p. 497.
3. Mommsen 1882, p. 35-36.

découverte de la sixième édition sous le règne d'Alexandre Sévère et précise qu'elle a été trouvée dans une jarre [*Rom.* 280], Isidore omet cette information et date la découverte du règne d'Héliogabale [Isid. *Chron.* 292].

En revanche, le texte d'Épiphane comprend toutes les informations présentes dans celui de Jordanès, mais il les englobe dans un récit bien plus développé que celui de notre auteur. Par exemple, Jordanès écrit « quo regnante Aquila Ponticus scripturas de Hebreo transtulit » à *Rom.* 270. Épiphane transmet également ces informations, mais de façon moins succincte : l'origine d'Aquilée est ainsi présentée par « ἀπὸ Σινώπης δὲ τοῦ Πόντου ὁρμωέμενος » [1] ; il n'est pas précisé qu'Aquilée traduit les *Écritures* depuis l'hébreu, mais Épiphane fait mention de son apprentissage de cette langue : « ἐξέδωκεν ἑαυτὸν μαθεῖν τὴν τῶν Εβραίων διάλεκτον, καὶ τὰ αὐτὰ στοιχεῖα, ταύτην δὲ ἀκριβέστατα παιδευθεὶς, ἑρμηνείαν ἑαυτῷ ἡρμήνευσεν· οὐκ ὀρθῷ λογισμῷ χρησάμενος, ἀλλ' ὅπως διαστρέψῃ τινὰ τῶν ῥητῶν ἐν σκήψει τῆς τῶν οβ' ἑρμηνευτῶν » [2].

Il parait alors peu probable que le *Traité des poids et des mesures* d'Épiphane de Salamine soit ici la source directe de Jordanès, mais il ne fait aucun doute qu'ils partagent une source commune. Cette source pourrait être une chronique grecque, aujourd'hui perdue, éventuellement la même que celle qui a fourni à Jordanès le surnom grec d'Artarxerxes et l'emploi d'*allofili.*

Nous voyons dès maintenant une des limites de l'établissement des sources auquel nous sommes parvenue : l'utilisation directe de certaines sources, comme Socrate le Scolastique, est loin d'être certaine et l'attribution d'un passage à une ou plusieurs sources connues est parfois délicat.

B. L'*Enmannsche Kaisergeschichte* comme source de Jordanès ?

De *Rom.* 255 à *Rom.* 303-304, Jordanès semble mêler plusieurs sources : la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme puis de Jérôme seul, le *Bréviaire* d'Eutrope, l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus, l'*Histoire Auguste* et les *Histoires contre les païens* d'Orose.

1. Dindorf *ed.* Épiphane de Salamine, p. IX. : « originaire de Sinope dans le Pont-Euxin » *(traduction Viannès).*

2. Dindorf *ed.* Épiphane de Salamine, p. X : « il se consacra à apprendre la langue hébraïque et son écriture. Quand il fut devenu extrêmement savant, il produisit une traduction, non dans un esprit de bonne foi, mais dans le but de pervertir certains textes en rejetant la traduction des Septante-deux » *(traduction Viannès).*

Or, à l'exception d'Orose, toutes ces œuvres auraient au moins une source commune, une histoire impériale aujourd'hui perdue. La présence de nombreux passages étonnamment similaires chez celles-ci ont ainsi poussé les chercheurs, en premier lieu Alexander Enmann, à supposer l'existence de cette histoire impériale, qui reste à ce jour une construction intellectuelle plus qu'une réalité tangible [1].

1. L'*Enmann Kaisergeschichte* (*EKG*)

L'*Enmann Kaisergeschichte*, parfois traduite par *Histoire impériale d'Enmann* et souvent abrégée en *EKG* ou *KG*, doit son nom à l'étude fondatrice de cette théorie, publiée par Alexander Enmann [2]. Celui-ci met en évidence d'importants parallèles entre les œuvres d'Eutrope et d'Aurélius Victor [3] dont il déduit qu'ils ont une source commune. Aurélius Victor ne peut en effet avoir emprunté ces passages à Eutrope puisqu'il a rédigé son œuvre en premier et l'on ne trouve chez Eutrope aucune des expressions propres à Aurélius Victor.

Il rapproche également ces textes de certains passages rédigés par ceux qu'il appelle les « Scriptores Historiae Augustae » [4], dont on sait maintenant qu'il s'agit d'un seul auteur.

Leur source commune, qu'Enmann nomme *Kaisergeschichte*, puisqu'on en ignore le titre, serait aujourd'hui perdue. Quant à son auteur, les chercheurs en sont également réduits à des suppositions. L'hypothèse d'Enmann selon laquelle il serait originaire de Gaule est cependant bien acceptée [5]. Burgess va même jusqu'à proposer une identification avec le gaulois Eusèbe de Nantes [6] qui n'a pas emporté l'adhésion [7].

L'étendue de l'œuvre a été longtemps discutée, mais il y a aujourd'hui un relatif consensus sur le fait qu'elle devait couvrir les événements de la période impériale jusqu'à 357 ap. J.-C. [8]. Elle pourrait donc concerner les paragraphes 255-303 des *Romana*, c'est-à-dire la période impériale du règne d'Auguste jusqu'à la mort de Constance II, ainsi que les paragraphes 217, 225, 240-249, qui, bien que placés dans la partie centrée sur la période républicaine, comportent des événements qui ont eu lieu sous différents empereurs.

1. Son existence ne fait cependant presque plus débat. Cf. Paschoud 1998, p. 81-82.
2. Enmann, Alexander, « Eine verlorene Geschichte der römischen Kaiser und das Buch *De viris illustribus urbis Romae*. Quellenstudien » dans *Philologus*, Suppl. 4(3), 1884, p. 337–501.
3. *Ibid.* p. 340-356.
4. *Ibid.* p. 356-396.
5. *Ibid.* p. 434-436.
6. Burgess 1995, p. 128.
7. Chausson 1997, n. 2 p. 98, par exemple, continue à décrire l'*EKG* comme un texte « dont nous ignorons le titre et l'auteur » tout en consignant la proposition de Burgess.
8. Pour un résumé des discussions autour de la date terminale de la *Kaisergeschichte*, voir Burgess, Richard. W., « On the Date of the *Kaisergeschichte* » dans *Classical Philology*, 90 (2), 1995, p. 111–128.

2. Une source potentielle des sources de Jordanès

Une importante partie des sources apparentes de Jordanès est rattachée à la tradition de l'*Enmannsche Kaisergeschichte*, avec une certitude variable. La difficulté d'attribuer tel ou tel passage à l'*EKG*, alors que certaines œuvres qui s'en inspirent copient également des textes dont elle est une des sources, est très justement exprimée par Cécile Bertrand-Dagenbach à propos de l'*Histoire Auguste* : « il est dès lors difficile, lorsque sont décelés des parallèles, de faire la part entre l'emprunt direct de l'*Histoire Auguste* aux abréviateurs et ce qui relève d'une lecture commune de l'*Histoire impériale* » [1]. Il en va de même pour tous les potentiels descendants de la tradition de l'*EKG*. Outre le *Bréviaire* d'Eutrope, dont la proximité avec certains passages du *De viris illustribus urbis Romae* d'Aurélius Victor était à l'origine de l'hypothèse de l'existence de la *Kaisergeschichte* par Enmann, pourraient être concernés l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus, la traduction et continuation de Jérôme de la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée, l'*Histoire Auguste* et l'*Abrégé des Césars*.

a. L'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus

Le fait que Festus et Eutrope ont eu une source commune est confirmé par l'éditrice française de l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain*, Marie-Pierre Arnaud-Lindet, sans qu'elle y appose le nom de l'*Enmannsche Kaisergeschichte* [2]. Elle constate ainsi la présence de passages très proches chez les deux auteurs et, dans la mesure où ceux-ci ont rédigé leurs œuvres presque au même moment et qu'il est peu probable qu'ils aient travaillé ensemble [3], en déduit l'existence d'une source commune.

Burgess, qui admet qu'on ne peut totalement écarter l'hypothèse que l'un se soit inspiré de l'œuvre de l'autre, mais la juge également hautement improblable, nous propose un exemple de passage où Eutrope [4] et Festus [5] auraient la même source [6] :

Eutr. X,16,1. Hinc Iulianus rerum potitus est *ingentique apparatu Parthis intulit*	**Ruf. 28,1.** Is enim *ingenti apparatu*, utpote totius orbis regnator, *infesta in Parthos*

1. Bertrand-Dagenbach *ed. HA* III,2 , 2014, p. XXXVII.
2. Arnaud-Lindet *ed.* Ruf. 2002, p. XXII-XXIII.
3. Si ce Festus est bien le proconsul Festus de Tridentum, il aurait même faussement accusé Eutrope d'avoir participé à un complot contre l'empereur Valens pour le remplacer au poste de *magister memoriae* et de proconsul d'Asie (Hellegouarc'h *ed.* Eutr. 1999, p. X).
4. Eutr. X,16,1 : « Alors Julien prit le pouvoir et, après d'énormes préparatifs, il porta la guerre contre les Parthes, expédition à laquelle j'ai personnellement participé. Il reçut la reddition de quelques places fortes et de quelques fortins des Perses ou bien les prit d'assaut » *(traduction Hellegouarc'h).*
5. Ruf. 28,1 : « C'est en effet avec un immense appareil guerrier, en tant que souverain du monde entier, [que Julien] fit marcher les enseignes de bataille contre les Parthes [...]. Faisant preuve d'une énergie au cours de l'invasion, il reçut la capitulation, ou s'empara par la force, de beaucoup de places et de châteaux perses » *(traduction Arnaud-Lindet).*
6. Burgess 2005, p. 174 et 188.

bellum, cui expeditioni ego quoque interfui. Aliquot *oppida et castella Persarum in deditionem accepit uel ui expugnauit.*

signa commouit [...]. Strenuus in ingressu multa *Persarum oppida et castella aut suscepit dedita aut manu cepit.* 5

Le passage de Jordanès qui raconte la guerre contre les Parthes descend manifestement de la même tradition. Il présente cependant en plus des expressions communes à Eutrope et Festus, des formules propres à Eutrope :

> Ipse [...] *Parthis ingenti apparatu intulit bellum.* Vbi proficiscens Christianorum post uictoriam sanguinem diis suis uotauit *nonnullaque Parthorum oppida in deditione accepit multaque ui populatus est.*

Il est donc ici bien plus probable que la source de Jordanès pour ce passage soit le *Bréviaire* plutôt que l'*Enmannsche Kaisergeschichte*, d'autant plus que notre auteur lui emprunte dans ce passage d'autres expressions qui n'ont pas d'équivalent chez Festus comme « uir egregius » [1] ou « castraque aliquandiu apud Ctesifontem habuit » [2].

b. La traduction et continuation de Jérôme de la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée

Pour expliquer les similitudes entre le texte de Jérôme et ceux d'Eutrope et de Festus, l'hypothèse d'un recours à l'*Enmannsche Kaisergeschichte* ne semble pas indispensable, même s'il pourrait parfois permettre d'expliquer les éléments qui diffèrent avec ces sources. Il est en effet certain que Jérôme a eu à la fois le *Bréviaire* d'Eutrope et l'*Abrégé* de Festus entre les mains. Jeanjean et Lançon notent ainsi qu'il existe des parallèles entre les trois œuvres pour la période d'Auguste à Constantin, que couvre l'*EKG*, mais que le texte de Jérôme se rapproche également de celui d'Eutrope ou de celui de Festus pour des passages concernant la période républicaine que ne traite pas la source disparue [3]. Une fois établi que le *Bréviaire* d'Eutrope et l'*Abrégé* de Festus ont été des sources de Jérôme, ils précisent alors que « cette dépendance directe n'interdit en rien la présence dans la *Chronique* d'éléments issus de la *Kaisergeschichte* puisqu'on admet généralement qu'elle constitue la source principale d'Eutrope pour la période impériale ». Même Burgess, pourtant un des chercheurs à accorder le plus d'influence à l'*EKG* sur les chroniqueurs tardo-antiques, reconnaît à propos de plusieurs passages convergents entre Jérôme et Eutrope ou Festus qu'il est tout autant possible que Jérôme combine ces deux sources ou qu'il puise lui-même directement dans l'*Enmannsche Kaisergeschichte* [4].

1. Iord. 304 ; Eutr. X,16,2 : « un homme éminent » *(traduction Hellegouarc'h).*
2. Iord. 304 ; Eutr. X,16,1 : « castra apud Ctesiphontem statiua aliquamdiu habuit » (« il établit quelques temps un camp fixe près de Ctésiphon » *(traduction Hellegouarc'h*).
3. Jeanjean & Lançon *ed.* Hier. *Chron. Abr.* 2004, p. 49.
4. Burgess 2005, p. 174-175.

Que Jérôme et Jordanès aient eu directement recours à l'*EKG* ou non, il est clair pour nous que, lorsqu'un élément est dans la *Chronique universelle*, c'est dans celle-ci et non dans la *Kaisergeschichte* que notre auteur l'aura puisé. Le fait que la *Chronique universelle* soit une source directe de notre auteur est d'abord attesté par l'abondant usage qu'il en fait pour sa première partie concernant l'histoire universelle et l'histoire des Juifs. Mais il est confirmé par la reprise de détails présents chez Eusèbe/Jérôme et absents des autres témoins de la tradiction de l'*EKG*. À *Rom.* 271, par exemple, Jordanès reprend presque littéralement le texte de Jérôme :

> **Iord.** « Antoninus cognomento Pius cum suis liberis Aurelio et Lucio regnauit ann. XXII m. III. »
>
> **Hier.** « Romanorum XIII regnauit Titus Antoninus cognomento Pius cum liberis suis Aurelio et Lucio ann. XXII mens. III [1] ».

Le fait qu'Antonin le Pieux partage son règne avec Aurélius et Lucius n'est mentionné ni par Eutrope [VIII,8], ni par Aurélius Victor [XV,15], Festus ne consigne même pas son règne. Cette information est donc *a priori* un ajout de Jérôme par rapport à l'*EKG*, et c'est cette version qu'a retenu Jordanès.

c. L'*Abrégé des Césars*

À la question de l'usage qu'a fait l'auteur de l'*Abrégé des Césars* de la *Kaisergeschichte*, la réponse est similaire à celle donnée pour Jérôme. L'*Epitome* présente des passages similaires à ceux de témoins de la tradition de l'*EKG*, parfois Eutrope, parfois Aurélius Victor [2]. Pour Festy, il n'est pas exclu que Pseudo Aurélius Victor ait eu recours à l'*Enmannsche Kaisergeschichte*, mais il est également possible qu'il ait fait la synthèse de différentes sources qui s'étaient inspirée de l'*EKG* [3]. Dans tous les cas, Jordanès ne mobilise cette source qu'à partir du règne de Valens [*Rom.* 314], donc au-delà de la portée de l'*EKG*. Ses rapprochements avec l'*Epitome* ne pourront donc pas nous servir à établir si Jordanès a eu recours à l'*Enmann Kaisergeschichte* ou non.

d. L'*Histoire Auguste*

Enmann consacre un chapitre aux similitudes entre l'*Histoire Auguste*, Eutrope et Aurélius Victor, qui pourraient remonter à la *Kaisergeschichte* [4]. Parmi celles-ci, une seule est

1. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XIII : « le treizième empereur des Romains, Titus Antonin, surnommé le Pieux, règna avec ses enfants Aurélius et Lucius vingt-deux ans et trois mois ».
2. Enmann 1883, p. 396-407, s'était concentré sur les correspondances entre l'*Epitome* et le texte d'Aurélius Victor.
3. Festy *ed.* Ps. A-Vict. 1999, p. XXX-XXXI.
4. Enmann 1884, p. 356-396.

également présente dans les *Romana* : l'histoire de Probus et des vignes. Or, cette histoire connaît quelques variantes selon les écrivains :

— *HA Pr.* 18,8 : « Gallis omnibus et Hispanis ac Brittannis hinc permisit ut uites haberent uinumque conficerent » [1] ;
— Eutr. IX, 17,2 : « uineas Gallos et Pannonios habere permisit » [2] ;
— Aur. Vict. *Caes.* XXXVII, 3 : « Galliam Pannoniasque et Moesorum colles uinetis repleuit » [3].

Pour Enmann, l'auteur de l'*Histoire Auguste*, Jérôme et Aurélius Victor ont tous trois comme source de ce passage la *Kaisergeschichte*. En raison de la mention des Gaulois et des Pannoniens par les deux derniers auteurs, il estime que c'est Eutrope qui a la version la plus proche de celle de l'*EKG* [4]. Il explique le remplacement des Pannoniens par les Espagnols et les Brittaniques dans l'*Histoire Auguste* par une erreur de son auteur, influencé par la mention de ces deux peuples quelques lignes plus haut [5]. Il est vrai que l'*Histoire Auguste* rapporte la victoire de Probus sur la Bretagne, l'Espagne et la Gaule Narbonnaise dans un passage proche [*Pr.* 18,5]. Or la version de Jordanès, « Gallos et Spanos uineas habere permisit » [*Rom.* 283] semble proposer une synthèse des versions d'Eutrope et de Jérôme et de celle de l'*Histoire Auguste*. On ne peut alors pas exclure que notre auteur ait pu corriger ce qu'il a trouvé dans l'*EKG* avec l'*Histoire Auguste* (ou ce que Symmaque a transmis de l'*Histoire Auguste*, mais nous y reviendrons). Étant donné que la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme est l'une des sources les plus importantes de Jordanès, il est cependant plus probable qu'il ait ici fait usage de celle-ci.

e. L'intrication des témoins de la tradition de l'*EKG*

Les potentiels témoins de la tradition de l'*Enmannsche Kaisergeschichte* semblent donc tous avoir pu être copiés les uns sur les autres, mais comme le montre Burgess, cela n'écarte pas la possibilité qu'ils aient eu en plus une source commune, à savoir l'*EKG* [6].

Il formule ainsi deux hypothèses. La première imagine les différentes combinaisons de sources nécessaires pour arriver à une telle proximité et montre parfaitement le degré d'in-

1. *HA Pr.* 18,8 : « en conséquence de quoi il autorisa tous les Gaulois, Espagnols et Britanniques à avoir des vignes et à produire du vin » *(traduction Paschoud)*.
2. Eutr. IX, 17,2 : « il permit aux Gaulois et aux Pannoniens d'avoir des vignes » *(traduction Hellegouarc'h)*.
3. Aur. Vict. *Caes.* XXXVII, 3 : « Probus remplit de vignes la Gaule, les Pannonies et les collines des Mésiens » *(traduction Dufraigne)*.
4. Cette hypothèse pourrait être confortée par le fait que Jérôme emploie la même expression à propos de Probus [*Chron. Abr. Rom.* XXXI, III], qui pourrait donc remonter à l'*EKG*, s'il n'était pas tout aussi probable qu'il s'agisse d'un emprunt à Eutrope.
5. Enmann 1884, p. 392-393.
6. Burgess 2005, p. 187-188.

trication des témoins de l'*EKG* : « The first [explanation] is that Eutropius, Festus, Jerome, Ammianus, the author of the *HA*, and the author of the *Epitome* all used each other's works and other unknown works to complete their own histories : Eutropius used Festus and an unknown source, or Festus used Eutropius and an unknown source ; Jerome used Eutropius, Festus, and an unknown source ; Ammianus used Eutropius, Jerome, and an unknown source or sources of which at least one was the same as that used by Jerome ; the author of the *Epitome* used Eunapius, Eutropius, Jerome, and an unknown source » [1].

Dans la mesure où cette hypothèse nécessite de toute façon l'existence d'une source inconnue, il propose dans une seconde hypothèse, plus parcimonieuse, de faire de cette source une source commune à toutes ces œuvres, ce qui valide pour lui l'existence de l'*EKG*. Le fait que ces auteurs aient puisé à la même source n'empêche évidemment pas qu'ils aient pu également s'inspirer les uns des autres.

3. L'*EKG*, une source directe de Jordanès ?

La contamination des œuvres appartenant à la tradition de l'*Enmannsche Kaisergeschichte* les unes par les autres rend particulièrement complexe l'établissement de la provenance d'éléments donnés.

Plus on avance dans le temps, plus les auteurs sont susceptibles de copier de textes descendant de l'*EKG* et plus il est délicat de déterminer s'ils ont eu un accès directe à cette oeuvre. C'est ce qui se passe pour Jordanès. Son texte porte des traces de l'influence du *Bréviaire* d'Eutrope, de l'*Abrégé* de Festus, de l'*Ábrégé des Césars*, de l'*Histoire Auguste*, des œuvres qui peut-être ont puisé des éléments dans le *EKG*, mais qui se sont aussi potentiellement inspirées les unes des autres [2].

Il nous est donc difficile d'établir si Jordanès a eu recours directement à l'*EKG* ou non, et pour quels passages. Pourtant le fantôme d'une source commune surgit derrière quelques passages comme celui-ci :

> **Iord. 270.** Nam claret eum ***inuidum factis Traiani***, quia *mox* ei successit, *ilico* nulla faciente necessitate ***exercitum ad se reuocans Mesopotamiam***

1. Burgess 2005, p. 187-188 : « La première [explication] est qu'Eutrope, Festus, Jérôme, Ammien, l'auteur de l'*HA* et l'auteur de l'*Epitome* ont tous utilisé les œuvres les uns des autres et d'autres œuvres inconnues pour compléter leurs propres histoires : Eutrope a utilisé Festus et une source inconnue, ou Festus a utilisé Eutrope et une source inconnue ; Jérôme a utilisé Eutrope, Festus et une source inconnue, Ammien a utilisé Eutrope, Jérôme et une source inconnue, ou des sources parmis lesquelles au moins une était la même que celle utilisée par Jérôme ; Ammien a utilisé Eutrope, Jérôme et une source inconnue ou des sources parmis lesquelles au moins une était la même que celle utilisée par Jérôme ; l'auteur de l'*Epitome* a utilisé Eunape, Eutrope, Jérôme et une source inconnue ».

2. Voir schéma p. 148.

> ***Assyriamque et Armeniam*** Persis *reliquid*, *Eufratem* fluuium *finem* terminumque inter Parthos Romanosque constituens [1].

Ce paragraphe comprend en effet des éléments que l'on retrouve chez plusieurs sources :

— Jérôme : « Hadrianus **Traiani inuidens gloriae de Assyria Mesopotamia Armenia**, quae ille prouincias fecerat, **reuocauit exercitus** » [2] ;

— Festus : « Hadrianum gloriae Traiani certum est inuidisse. Qui ei successor in imperio sponte propria reuocatis exercitibus Armeniam, Mesopotamiam, Assyriam concessit et inter Romanos ac Persas Euphraten medium esse uoluit » [3] ;

— Eutrope : « *Traiani gloriae inuidens statim* prouincias tres *reliquit* quas Traianus addiderat et *de Assyria, Mesopotamia, et Armenia reuocauit exercitus* ac *finem* imperii esse uoluit *Euphraten* » [4].

Il est ici possible que Jordanès ait combiné ces trois sources, mais il est également imaginable qu'il ait utilisé directement l'*EKG*, d'autant plus que son récit comprend un élément qui n'est présent chez aucun de ces trois auteurs, « nulla faciente necessitate ». Nombre de détails présents dans les *Romana* et absents des sources de Jordanès pourraient remonter à l'*Enmann Kaisergeschichte* [5], mais en l'absence du texte de cette dernière, nous ne pourrons en rester qu'à des conjectures.

Il est finalement plus facile d'établir ce qui *a priori* n'est pas directement emprunté à la *Kaisergeschichte*. Ainsi, lorsque Jordanès cite mot pour mot une source qui appartient à la tradition de l'*EKG*, comme dans l'exemple que nous avons donné pour Jérôme, il est bien plus probable qu'il fasse usage de cette source directement plutôt qu'il consulte une éventuelle source commune, et ce d'autant plus quand des éléments recopiés n'apparaissent pas dans les autres descendants de l'*EKG*.

1. Iord. *Rom.* 270 : « En réalité, il est évident qu'il était jaloux des exploits de Trajan parce qu'il lui avait à peine succédé qu'il rappela à lui l'armée, alors qu'il n'y avait aucune nécessité de le faire, et abandonna aux Perses la Mésopotamie, l'Assyrie et l'Arménie, établissant l'Eufrate comme frontière et borne entre les Parthes et les Romains ».

2. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XII,I : « Hadrien, jaloux de la gloire de Trajan, rappela l'armée d'Assyrie, de Mésopotamie et d'Arménie, dont ce dernier avait fait des provinces ».

3. Ruf. 20,4 : « Il est certain qu'Hadrien eut en haine la gloire de Trajan, lui qui, quand il recueillit la succession impériale, après avoir de sa propre volonté rappelé les armées, abandonna l'Arménie, la Mésopotamie, l'Assyrie, et voulut que l'Euphrate constitue une ligne de partage entre Romains et Perses » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

4. Eutr. VIII,6,2 : « jaloux de la gloire de Trajan, [il] abandonna aussitôt les trois provinces d'Assyrie, de Mésopotamie et d'Arménie que Trajan avait ajouté à l'Empire ; il rappela les armées et voulut que l'Eufrate marquât la frontière de l'Empire » *(traduction Hellegouarc'h)*.

5. Par exemple, la distinction entre Dacie Ripuaire et Dacie Méditerranéenne à *Rom.* 217 ou l'obscure origine d'Alexandre Sévère [*Rom.* 280].

Le recours à la *Kaisergeschichte* ne peut d'ailleurs pas expliquer tous les éléments d'origine inconnue dans le texte de Jordanès. Les mentions des différentes traductions grecques de la *Bible* [1], par exemple, qui ne sont rapportées ni par Orose ni par Jérôme, ne peuvent remonter à l'*EKG*, dont l'auteur était païen. Que Jordanès ait lu ou non l'*EKG*, il faut lui supposer une autre source perdue, chrétienne cette fois. Et c'est ce que propose Enßlin en 1948, avec l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, une histoire qui couvre les périodes républicaine et impériale de Rome et constitue de ce fait une sérieuse concurrente à l'*Enmann Kaisergeschichte*, pour ce qui est d'expliquer l'origine dans les *Romana* des éléments, y compris laïcs, dont la source n'est pas identifiée.

C. Une source perdue : *Histoire romaine* de Symmaque le Jeune

Mommsen attribue un certain nombre de passages des *Romana* à des sources inconnues, notamment à un « libellus de origine Romae » [2]. Enßlin [3] est le premier à tenter de démontrer que l'une de ces sources, et la plus importante, est l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune et, si son étude est discutée sur certains points [4], il y a maintenant consensus sur le fait que cet auteur a inspiré à Jordanès certains de ses passages des *Romana*.

Cette *Historia Romana*, aujourd'hui perdue, est l'œuvre de Quintus Aurelius Memmius Symmachus, dit Symmaque le Jeune. Petit-fils de Symmaque l'Ancien et membre du cercle des Anicii, il l'est l'un des sénateurs les plus influents de Rome à la fin du Ve et début du VIe s. Contrairement à son grand-père, un des derniers défenseurs du paganisme contre le christianisme, c'est un érudit chrétien. Il est aussi le beau-père de Boèce. Comme celui-ci, il finira exécuté sur ordre de Théodoric, en 525 ap. J.-C. [5].

L'existence de l'*Historia Romana* est attestée par une mention dans un fragment de l'*Anecdoton Holderi* de Cassiodore, également appelé *Ordo generis Cassiodorum (qui scriptores extiterint ex eorum progenie uel quibus eruditis)*, daté d'après 522 ap. J.-C. :

> ***Anecdoton Holderi*, 5-8.** Symmachus patricius et consul ordinarius uis philosophus qui antiqui Catonis fuit nouellus imitator sed uirtutes ueterum sanctis-

1. *Rom.* 270, 276, 277 et 280.
2. Mommsen 1882, p. XXVIII : « un petit livre sur les origines de Rome ».
3. Enßlin, Wilhelm, *Des Symmachus Historia Romana als Quelle für Jordanes*, München : Beck, 1948, 106 p.
4. Peu de chercheurs la rejettent totalement, mais ils sont nombreux à remettre en question l'ampleur de l'utilisation de Symmaque dans les *Romana* et à signaler les passages où la démonstration de l'emploi de l'*Historia Romana* est peu convaincante. Cf. notamment Hartke 1950, p. 415 ; Lavarenne 1950, p. 328 ; Luiselli 1976, p. 97-98 ; Várady 1976, p. 452 ; Schwartz 1983, p. 284 ; Callu 2006, p. 181.
5. Vitellio 2008, p. 297-298.

> sima religione transcendit dixit sententiam pro alecticiis in senatu ; parentesque suos imitatus historiam quoque Romanam septem libris edidit [1].

Nous ignorons le contenu exact de cet ouvrage, mais il semble raconter l'histoire romaine depuis les origines de Rome jusqu'aux événements du début du Ve s. [2].

Dans la mesure où Jordanès ne cite presque jamais ses sources et que le texte de Symmaque le Jeune nous demeure inconnu, il est un peu osé, ou au contraire fort peu risqué, d'affirmer que l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune est une des sources des *Romana*. C'est pourquoi, pour l'envisager, il va nous falloir d'abord montrer que Jordanès a bien eu une connaissance directe de ce texte et déceler, avec les chercheurs qui nous ont précédée [3], les indices de son utilisation par notre auteur.

1. Symmaque le Jeune, une source de Jordanès dans les *Getica* ?

La seule citation de l'*Historia Romana* connue à ce jour se trouve dans les *Getica* de Jordanès [XV,83-88]. Notre auteur ouvre et ferme en effet son récit du règne de Maximin le Thrace en mentionnant Symmaque comme sa source : « ut dicit Symmachus in quinto suae historiae libro » et « quod nos idcirco huic nostro opusculo de Symmachi hystoria mutuauimus » [4].

Cette citation ne signifie pas pour autant que Jordanès ait réellement consulté l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. Ce ne serait pas l'unique citation d'un auteur que Jordanès emprunterait directement à un autre. Dans les *Romana*, il intègre ainsi une citation de Flavius Josèphe comme s'il s'agissait de l'une de ses lectures, alors qu'il en reprend la traduction latine d'Eusèbe/Jérôme : « Hic namque secundum Ioseppi fidem undecies centena milia Iudaeorum fame et gladio interemit et alia centum milia captiuorum publice uendidit » [*Rom.* 264] est une reformulation de « Iosephus uero scribit undecies centena milia fame et gladio perisse et alia centum milia captiuorum publice uenundata » [5]. La question de la source de la citation de Symmaque est d'autant plus pertinente que les *Getica* sont pour l'essentiel un abrégé de l'*Histoire des Goths* de Cassiodore et que cet auteur avait connais-

1. Cass., *Anecdoton Holderi* 5-8 : « Symmaque, patrice et consul ordinaire, philosophe, qui fut un imitateur morderne de l'antique Caton mais transcenda les mérites des anciens grâce à la très sainte religion ; il donna son suffrage aux *adlecti* au sénat ; puis, ayant imité ses aïeux il publia aussi une *Histoire romaine* en sept livres » *(traduction Galonnier 1996, p. 306).*

2. Festy 2014, p.251-256.

3. Enßlin 1948 ; Luiselli 1976 ; Callu 2006 ; Festy 2014 ; Paschoud 2018 notamment.

4. Iord *Get.* XV, 83 : « c'est ce que déclare Symmaque, dans le cinquième livre de son histoire » et 88 : « ces faits, nous les avons insérés dans notre opuscule en les empruntant à l'histoire de Symmaque » *(traduction Devillers).*

5. Hier. *Chron. Abr. Rom.* VII,III : « mais Josèphe écrit que onze cent mille périrent par la faim et le glaive et que cent mille autres, captifs, furent vendus au profit du trésor public ».

sance de l'œuvre de Symmaque puisqu'il la mentionne dans son *Anecdoton Holderi*. Il n'est donc pas exclu que Jordanès n'ait fait ici qu'abréger sa source principale et en ait repris la citation qu'elle faisait de Symmaque.

L'hypothèse selon laquelle la citation de Symmaque était déjà présente dans l'*Histoire des Goths* de Cassiodore a été défendue par Enßlin [1]. Il estime qu'elle était pour le Sénateur l'occasion de rendre hommage à sa source et de reprendre un récit qui mettait en valeur un Goth déjà amené à régner sur Rome bien longtemps avant Théodoric, le commanditaire de l'*Histoire des Goths*. Cette hypothèse a encore quelques partisans comme Baldini ou Girotti, qui voient dans les différences dans le récit du règne de Maximin entre *Rom.* 281 et *Get.* 83-88 (en particulier la mention d'une guerre contre les Germains dans le premier, contre les Thraces dans le second), la preuve que Jordanès a fait appel à deux sources distinctes : l'*Historia Romama* de Symmaque pour les *Romana* et l'*Histoire des Goths* de Cassiodore pour les *Getica*, ce dernier s'étant alors inspiré de l'ouvrage de Symmaque le jeune [2].

Il y a cependant maintenant accord entre la plupart des chercheurs sur le fait que la citation de Symmaque dans les *Getica* est un ajout personnel de Jordanès. Trois arguments convaincants vont en effet dans ce sens.

Les deux premiers portent sur l'intérêt qu'aurait eu, ou plutôt n'aurait pas eu, Cassiodore à emprunter le récit du règne de Maximin à Symmaque le Jeune et à souligner cet emprunt. Le Maximin des *Getica* est d'abord un peu trop rustre [*Get.* XV,84] pour être un antécédent valorisant pour Théodoric [3]. Quant à l'hommage à Symmaque le Jeune, il serait plus que malvenu dans une œuvre commandée par Théodoric, alors que celui-ci a fait exécuter l'auteur de l'*Historia Romana* en 525 ou 526 ap. J.-C.. Cassiodore ayant achevé son *Histoire des Goths* avant 533 ap. J.-C., il est peu probable qu'il ait voulu faire une référence aussi explicite à un auteur que son commanditaire avait accusé de haute trahison moins de dix ans auparavant [4].

Enfin, l'étude stylistique de Hartke [5] sur le passage consacré au règne de Maximin dans les *Getica* de Jordanès [*Get.* 83-87] a montré que ce passage présentait plus d'isocolies et respectait mieux les règles de *cursus* que le reste du texte de Jordanès. Il en déduit que notre auteur a alors copié Symmaque le Jeune, presque littéralement. Les quelques modifications que fait Jordanès dans ce passage apparaissent d'ailleurs sous la forme de ruptures dans le rythme et d'une surabondance de participes présents juxtaposés.

1. Enßlin 1948, p. 11-12.
2. Baldini2007, p. 23-25 ; Girotti 2009, p. 237.
3. Callu 2006, p. 170.
4. Festy 2014, p. 246-247.
5. Hartke 1951, p. 427-439.

Il nous semble donc, pour conclure sur ce sujet, que c'est directement chez Symmaque que Jordanès a été puiser la matière de son passage sur le règne de Maximin. Nous nous rangeons à l'avis de François Paschoud qui écrit à propos de cette hypothèse : « simple, économique, elle est basée sur une affirmation explicite de Jordanès, et exonère Cassiodore d'une bourde indigne de lui consistant à considérer l'insertion comme élogieuse pour Maximin » [1]. Le fait que Jordanès ait eu connaissance de l'œuvre de Symmaque le Jeune et en ait même fait une citation dans les *Getica* rend alors plus que plausible son utilisation pour la rédaction des *Romana* et, pour commencer, du paragraphe 281, dont le contenu est si proche de *Get.* 83-88.

2. De la difficulté de raisonner sur des fantômes : le règne de Maximin [*Rom.* 280-281]

Nous voilà maintenant convaincue que Jordanès a consulté directement l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. De là à penser qu'il en a fait également usage pour les *Romana*, il n'y a qu'un pas, qu'il nous faudra cependant franchir avec prudence. Nous suivrons ici l'avertissement de notre directrice de recherche : « le terrain est toujours mouvant lorsque l'on est amené à raisonner sur les fantômes que sont les textes perdus » [2] Raisonner sur une source dont nous ne connaissons pas le texte est en effet délicat, tant il est facile de lui attribuer non seulement tous les passages problématiques de notre texte, mais également les efforts de reformulation de notre auteur décrié. Un bon exemple en est le récit que fait Jordanès du règne de Maximin dans les *Romana* que nous allons étudier élément par élément.

Le règne de Maximin est évoqué de façon bien plus succincte dans les *Romana* que dans les *Getica* :

> ***Rom* 280.** Ipseque Mogontiaco tumultu occiditur militari, cui successit Maximinus ex corpore militari in regno. **281.** Maximinus genere Gothico, patre Micca Ababaque Alana genitus matre, sola militum uoluntate ad imperium concedens, bellum aduersus Germanos feliciter gessit, indeque reuertens, contra Christianos mouens intestino proelio, uix tres annos regnans, Aquileia a Puppieno occisus est [3].

1. Paschoud *ed. HA* VI,1, 2018, p. 20.
2. Bertrand-Dagenbach *ed. HA Alex.* 2014 p. XI.
3. Iord. *Rom.* 280-281 : « <Alexandre> lui-même fut tué dans un soulèvement militaire à Mogontiacum et à celui-ci succéda au trône Maximin, issu du corps militaire. Maximin, d'origine Gothe, engendré par Micca, son père, et sa mère Ababa, une Alaine, accéda au pouvoir impérial par la seule volonté de ses soldats. Il mena avec succès une guerre contre les Germains, et revenant de là, fit naître une guerre intestine contre les Chrétiens. Il régna trois ans à peine et fut tué à Aquilée par Pupien »

Alors que Mommsen [1] considère que Jordanès a ici mêlé des éléments tirés de sa propre *Histoire des Goths* et des *Histoires contre les païens* d'Orose, nous verrons en étudiant ce passage que l'attribution à une source plutôt qu'à une autre est loin d'être claire. Ce passage compte en effet parmi ses sources potentielles la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, les *Histoires contre les Païens* d'Orose, le *Bréviaire* d'Eutrope, l'*Histoire Auguste*, l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, les propres *Getica* de Jordanès. À cela s'ajoute la difficulté que certaines de ces sources partagent également des sources communes, comme l'*Enmannsche Kaisergeschichte* (EKG).

a. « Ipseque Mogontiaco tumultu occiditur militari, cui successit Maximinus ex corpore militari in regno » et « sola militum uoluntate ad imperium concedens »

Ces phrases qui présentent à deux endroits du texte la façon dont Maximin est arrivé au pouvoir à la suite d'Alexandre Sévère (désigné ici par « Ipse ») font écho à des passages de plusieurs sources :

- **Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXI,XIII et XXII,I :** « Alexander occiditur Mogontiaci tumultu militari » et à la suite « Maximinus primus ex corpore militari sine senatus auctoritate ab exercitu imperator electus est » [2] ;
- **Eutr. VIII,23 et IX,1 :** « [Alexander] periit in Gallia militari tumultu » et « post hunc Maximinus ex corpore militari primus ad imperium accessit sola militum uoluntate, cum nulla senatus intercessisset auctoritas » [3] ;
- **Oros. VII,18,8 et 19,1 :** « sed militari tumultu apud Mogontiacum interfectus est » et « Maximinus uicensimus secundus ab Augusto, nulla senatus uoluntate imperator ab exercitu » [4] ;
- **Iord. *Get.* XV,88, d'après Symmaque :** « eoque Mogontiaco militari tumulto occiso, ipse exercitus electione absque senatus consultu effectus est imperator » [5] ;
- ***HA Maxim.* VIII,1 :** « Sed, occiso Alexandro, Maximinus primum e corpore militari

1. Mommsen 1882, p. 36.
2. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXI, XIII : « Alexandre est tué à Mogontiacum dans un soulèvement militaire » et XXII, I : « Maximin fut le premier issu du corps militaire à être choisi comme empereur par l'armée sans sénatus-consulte ».
3. Eutr. VIII, 23 : « [Alexandre] périt en Gaule, lors d'un soulèvement militaire » et IX, 1 : « son successeur, Maximin fut le premier simple soldat à accéder à l'Empire, par la simple volonté des soldats, sans aucune intervention de l'autorité du Sénat » *(traduction Hellegouarc'h).*
4. Oros. VII, 18,8 : « cependant il fut tué à Mayence au cours d'une révolte militaire » et VII, 19,1 : « le vingt-deuxième en partant d'Auguste, créé empereur par l'armée sans l'assentiment du Sénat » *(traduction Arnaud-Lindet).*
5. Iord. *Get.* XV, 88 : « après qu'Alexandre eut été tué lors d'un soulèvement des soldats à Mayence, il fut lui-même fait empereur, élu par l'armée sans qu'il y eût sénatus-consulte » *(traduction Devillers).*

et nondum senator, sine decreto senatus, Augustus ab exercitu appellatus est » [1]

Tous ces auteurs, à l'exception de l'*Histoire Auguste*, emploient des formules remarquablement proches, il est donc probable qu'ils aient soit tous la même source, peut-être bien l'*Enmannsche Kaisergeschichte*, soit que certains soient la source des autres. La source d'origine devait en tous cas comprendre les éléments suivants : la mort d'Alexandre à « Mogontiacum » (que seul Eutrope ne rapporte pas) dans un « tumultu militari » ; le fait que Maximin soit « ex corpore militari », choisi comme empereur par son armée et sans consultation du Sénat. À part cette dernière précision, tous ces éléments se retrouvent dans les *Romana* et un grand nombre de combinaisons différentes de ces sources est possible pour arriver à ce résultat. L'usage de « sola militum uoluntate » rapproche cependant le texte de Jordanès du *Bréviaire* d'Eutrope, qui emploie exactement la même expression [2], et des *Histoires* d'Orose, dans lesquelles la formule « nulla senatus uoluntate imperator ab exercitu » y fait écho, dans la mesure où Eutrope est une source d'Orose. Cette expression peut alors également être mise sur le compte de leur source commune, éventuellement l'*Enmannsche Kaisergeschichte*.

b. « Maximinus genere Gothico, patre Micca Ababaque Alana genitus matre »

Les noms et origines des parents de Maximin ne se trouvent ni chez Eutrope, ni chez Eusèbe/Jérôme, ni chez Orose. Ils sont en revanche mentionnés dans deux textes :

- ***HA Maxim.* I, 5-6 :** « Hic de uico Threiciae uicino barbaris, barbaro etiam patre et matre genitus, quorum alter e Gothia, alter ex Alanis genitus esse perhibetur. Et patri quidem nomen Micca, matri Hababa fuisse dicitur » [3] ;
- **Iord. *Get.* 83 :** « ex infimis parentibus in Thracia natus, a patre Gotho nomine Micca, matre Halana, quae Ababa dicebatur » [4].

À l'origine de cette information se trouve l'*Histoire Auguste*. Depuis qu'il est admis que les noms de « Micca » et « (H)ababa » sont un jeu de mot de son auteur sur le grec « μιξοβαρβάρων », il est en effet possible d'écarter l'hypothèse de Croke [5] selon laquelle

1. *HA Maxim.* VIII,1 : « toujours est-il que, après la mort d'Alexandre, Maximin fut le premier personnage issu du corps miliaire à être proclamé Auguste par l'armée alors qu'il n'était pas encore sénateur, et sans décision du Sénat » *(traduction Paschoud)*.
2. Ratti 1996, n. 52 p. 83.
3. *HA Maxim.* I,5-6 : « Il est originaire d'un bourg de Thrace proche des Barbares, Barbare lui aussi de père et de mère, dont l'un passe pour être issu de Gothie, l'autre des Alains. On dit que son père s'appelait Micca, sa mère Hababa » *(traduction Paschoud)*.
4. Iord. *Get.* XV,83 : « Il était né en Thrace, de parents de basse condition : un père goth nommé Micca et une mère alane qui s'appelait Ababa » *(traduction Devillers)*.
5. Croke 1983, n. 12, p. 94-95.

Jordanès, parce que goth, aurait eu connaissance des noms des parents de Maximin indépendamment de ce récit [1]. Dans les *Getica*, Jordanès reprend donc l'information à Symmaque le Jeune, qui lui-même l'a emprunté à l'*Histoire Auguste*. Mais qu'en est-il pour les *Romana* ? Trois hypothèses [2] sont envisageables :

1. Jordanès a consulté l'*Histoire Auguste* et s'en est servi pour les *Romana* ;
2. Jordanès s'est servi de l'*Historia Romana* de Symmaque pour raconter le règne de Maximin à la fois dans les *Romana* et dans les *Getica* ;
3. Jordanès a repris cette information dans ses *Getica*.

Dans ce dernier cas, ce serait avant ce passage des *Romana* que Jordanès se serait interrompu dans leur rédaction pour écrire les *Getica*.

c. « bellum aduersus Germanos feliciter gessit »

C'est ici qu'est la plus grosse divergence entre les *Romana* et les *Getica*. Dans ces dernières, il n'est en effet pas question de guerre contre les Germains, mais de guerre contre les Parthes : « contra Parthos mirabiliter dimicauit » [3].

Plusieurs sources mentionnent en revanche cette guerre contre les Germains :

— **Eutr. IX,1 :** « bello aduersus Germanos feliciter gesto » [4] ;
— **Oros. VII, 19,1 :** « postquam bellum in Germania prospere gesserat » [5] ;
— ***HA Maxim.* XII,1 :** « Ingressus igitur Germaniam Transrenanam per tr*igi*nta uel quadraginta milia barbarici soli uicos <incendit>, greges abegit, praedas sustulit, barbarorum plurimos interemit, militem diuitem reduxit, cepit innumeros et, nisi Germani a *uici*s ad paludes et silvus confugissent, omnem Germaniam in Romanam dicionem redegisset » [6].

La phrase de Jordanès paraît ici une transposition de l'ablatif absolu d'Eutrope [7]. Le fait que l'*Histoire Auguste* consacre un passage non négligeable à la guerre de Maximin contre

1. Baldini 1983, p. 16.
2. Schwartz 1983, p. 284, en propose une quatrième, qui nous semble peu pertinente : il se fonde sur les importantes différences entre *Rom.* 281 et *Get.* 83-88 pour affirmer que Jordanès n'a pu avoir la même source pour des deux et suppose que la source pour les *Romana* est un abrégé disparu qui se serait, comme l'*Historia Romana*, inspiré de l'*Histoire Auguste*.
3. Iord. *Get.* XV, 88 : « il combattit admirablement contre les Parthes » *(traduction Devillers)*.
4. Eutr. IX,1 : « après des succès obtenus contre les Germains » *(traduction Hellegouarc'h)*.
5. Oros. VII, 19,1 : « après avoir fait heureusement la guerre en Germanie » *(traduction Arnaud-Lindet)*.
6. *HA Maxim.* XII,1 : « ayant donc pénétré en Germanie transrhénane sur une profondeur de trente ou quarante milles en territoire barbare, il <incendia> les villages, emmena les troupeaux, s'empara du butin, tua beaucoup de Barbares, ramena des soldats enrichis, fit d'innombrables prisonniers et eût réduit toute la Germanie sous la domination romaine si les Germains ne s'étaient pas réfugiés loin de leurs villages dans les marais et les forêts » *(traduction Paschoud)*.
7. Ratti 1996, n. 48, p. 182.

les Germains et n'y mentionne les Parthes que comme troupe auxiliaire d'Alexandre Sévère [*HA Maxim.* XI, 7-8] rend d'autant plus étonnante l'absence du conflit avec les Germains dans le passage correspondant des *Getica*.

Si la campagne contre les Parthes ne semble associée dans aucune source à Maximin, elle est bien attestée sous le règne d'Alexandre Sévère, même par Jordanès à *Rom.* 280. En aurait-il déduit que Maximin, qui menait des troupes sous cet empereur, y avait participé ? Pour la plupart des chercheurs, une telle indépendance de Jordanès n'est pas concevable et ils attribuent l'ajout de cette information à sa source pour ce passage des *Getica*, Symmaque le Jeune. Celui-ci l'aurait empruntée à une source grecque inconnue, mais cette hypothèse n'emporte pas particulièrement l'adhésion [1].

d. « indeque reuertens, contra Christianos mouens intestino proelio »

Les persécutions ne sont évidemment mentionnées ici que dans les sources chrétiennes :

- **Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXII,II :** « Maximinus aduersum Ecclesiarum sacerdotes persecutionem facit » [2] ;
- **Oros. VII, 19,1 :** « creatus persecutionem in Christianos sextus a Nerone exercuit » [3] ;
- **Iord. *Get.* XV,83 et 88, d'après Symmaque :** « dum in Christianos arma commoueret » et « qui cuncta bona sua in persecutione Christianorum malo uoto foedauit » [4].

Si différentes formules sont employées pour désigner les persécutions chez Jordanès, que ce soit dans les *Romana* ou dans les *Getica*, on observe le même lien logique entre celles-ci et la mort prématurée de Maximin. Ainsi dans les *Getica*, le lien logique est induit par l'emploi de *dum* : « dum in Christianos arma commoueret, imperium simul et uitam amisit ». Dans les *Romana*, le lien est plus subtil, mais l'enchaînement des événements apparaît dans la succession des participes présents qui aboutissent sur le verbe conjugué, qui fait figure de conséquence : « reuertens …mouens …regnans …occisus est ». Ce lien logique est également présent chez Orose, chez qui le fait que la mort de Maximin mène à l'arrêt des persécutions apparaît clairement [5] : « persecutionem in Christianos sextus a Nerone exercuit. Sed continuo, hoc est tertio quam regnabat anno, a Pupieno Aquileia interfectus est et persecutionis et uitae finem fecit » [6]. Pour Paschoud, Orose est ainsi la source de Sym-

1. Paschoud *ed. Maxim.* 2018, p. 41.
2. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXII, II : « Maximin fait persécuter les prêtres de l'Église ».
3. Oros. VII, 19,1 : « [il] se livra, le sixième en partant de Néron, à une persécution contre les Chrétiens » *(traduction Arnaud-Lindet).*
4. Iord. *Get.* XV, 83 : « quand il tourna ses armes contre les Chrétiens » et 88 : « pris d'un funeste dessein, il déprava toutes ses bonnes qualités en persécutant les chrétiens » *(traduction Devillers).*
5. Luiselli 1975, p. 533.
6. Oros. VII, : « [il] se livra, le sixième en partant de Néron, à une persécution contre les Chrétiens. Cependant, bientôt après, c'est-à-dire la troisième année de son règne, il fut tué par Pupien à Aquilée et mit

maque pour les persécutions de Maximin et sa mort, et donc une source indirecte à la fois des *Getica* et des *Romana* [1].

L'expression « intestino proelio » employée par Jordanès à *Rom.* 281 est peu commune et peut être un indice de l'emploi d'une source intermédiaire entre les *Histoires contre les païens* et les *Romana*. Cette expression aurait plus de sens dans le contexte de rédaction de Symmaque le Jeune que dans celui de Jordanès. Zecchini fait ainsi le lien entre la question d'une guerre civile provoquée par des dissensions religieuses et la volonté de Théodoric d'abandonner en 518-519 ap. J.-C. sa politique de tolérance vis-à-vis des chrétiens orthodoxes. Il pourrait alors s'agir d'un subtil avertissement à destination du roi goth [2].

e. « uix tres annos regnans, Aquileia a Puppieno occisus est »

- **Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXII :** « Maximinus regnauit annis III » ; **XXII, III :** « Maximinus Aquileiae a Pupieno occiditur. » [3] ;
- **Eutr. VIII,23 et IX,1 :** « a Pupieno Aquileiae occisus est […] imperauerat triennio et paucis diebus » [4] ;
- **Oros. VII, 19,2 :** « continuo, hoc est tertio quam regnabat anno, a Pupieno Aquileia interfectus est » [5] ;
- **Iord. *Get.* XV,83 et 88, d'après Symmaque :** « is triennio regnans, dum in Christianos arma commoueret, imperium simul et uitam amisit » et « occisusque Aquileia a Puppione » [6].

Que ce soit Jordanès ou Symmaque qui ait rassemblé les éléments sur le règne de Maximin, il ne fait aucun doute que celui-ci a abandonné l'*Histoire Auguste* comme source pour la fin du récit. L'assassinat de Maximin par Pupien est raconté en des termes très semblables par tous les auteurs proches de l'*EKG*. C'est d'ailleurs certainement à cette tradition que fait référence l'auteur de l'*Histoire Auguste*, qui impute à Maxime, et non à Pupien, le meurtre de l'empereur et écrit « Latini scriptores non Maximum sed Puppienum contra Maximinum

fin à la persécution en perdant la vie » *(traduction Arnaud-Lindet).*

1. Paschoud *ed. Maxim.* 2018, p. 41-42.
2. Zecchini 1993, p. 84-85.
3. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXII : « Maximin régna trois ans » et XXII, III : « Maximin est tué à Aquilée par Pupien ».
4. Eutr. IX, 1 : « il fut tué par Pupien à Aquilée […] il avait régné trois ans et quelques jours » *(traduction Hellegouarc'h).*
5. Oros. VII,19,2 : « bientôt après, c'est-à-dire la troisième année de son règne, il fut tué par Pupien à Aquilée » *(traduction Arnaud-Lindet).*
6. Iord. *Get.* XV,83 : « il régna trois ans et, quand il tourna ses armes contre les Chrétiens, il perdit le pouvoir en même temps que la vie » et 88 : « tué à Aquilée par Pupien » *(traduction Devillers).*

apud Aquileiam pugnasse dixerunt eundemque uicisse »[1].

f. Quelle influence de Symmaque sur *Rom.* 280-281 ?

Comme le souligne Paschoud[2], les deux passages ont si peu d'expressions en commun, qu'il semblerait que Jordanès ait totalement oublié l'un quand il a rédigé l'autre. Il y a ainsi deux nettes différences entre les deux récits :

- la guerre contre les Germains, mentionnée à *Rom.* 281, n'est pas présente dans les *Getica* qui indiquent en revanche que « contra Parthos mirabiliter dimicauit » ;
- le règne de Macrin dure environ trois ans dans les *Getica* [87], un an seulement dans les *Romana* [278].

Puisque Jordanès affirme copier Symmaque dans les *Getica*, lorsque ses deux œuvres divergent, c'est plus probablement l'*Histoire des Goths* qui reflète le contenu de l'*Historia Romana* de Symmaque. C'est donc dans une autre source que notre auteur a dû trouver les trois ans de règne de Macrin et la guerre contre les Germains.

Sources apparentes de ce passage L'étude des éléments de *Rom.* 280-281 nous laisse entrevoir plusieurs sources potentielles :

- les œuvres qui descendent de l'*Enmann Kaisergeschichte* (Eusèbe/Jérôme, Eutrope, Orose) pour la nomination de Maximin comme empereur et son assassinat ;
- l'*Histoire Auguste*, via Symmaque (avec les *Getica* comme éventuel intermédiaire pour les *Romana*) pour l'origine et les noms des parents de Maximin ;
- les *Histoires contre les païens* d'Orose, au moins pour la mention des persécutions et le lien de causalité opéré avec la mort de Maximin ;
- le *Bréviaire* d'Eutrope pour la formulation de certaines expressions.

La rédaction de cette biographie succincte de Maximin le Thrace a donc demandé à Jordanès ou à sa source de lire au minimum quatre sources, d'en extraire les éléments et les formules majeures et de les combiner dans un nouveau texte. La question est alors de savoir si ce travail est celui de Jordanès, si même il en était capable, ou s'il s'est contenté d'abréger la source qui l'avait fait.

1. *HA Maxim.* XXXIII,3 : « les auteurs latins ont affirmé que ce n'est pas Maxime, mais Puppien qui a combattu contre Maximin près d'Aquilée et l'a vaincu » *(traduction* Paschoud*)*.
2. Paschoud *ed. HA* VI,1, 2018, p. 45.

Élements en faveur de Symmaque comme source de *Rom.* 281 Le premier élément qui fait douter du fait que ce travail de compilation soit celui de Jordanès est le rapport entre le nombre de sources consultées et la petite taille du récit du règne de Maximin à *Rom.* 280-281. Comme l'écrit Festy « Qui peut croire que, pour rédiger d'aussi courtes notices, Jordanès se soit reporté à chacune de ces sources pour en tirer quelques mots ? L'exemple de Maximin montre qu'en dehors de Jérôme, Jordanès a consulté et certainement abrégé une source qui faisait déjà la synthèse de plusieurs textes et cette source n'est autre que Symmaque [1] ».

La question des capacités de Jordanès à réaliser un tel travail se pose également. Notre auteur, qui se dit lui-même *agrammatus*, ne devait en tous cas pas souffrir la comparaison avec Symmaque le Jeune, dont des auteurs majeurs, comme Boèce ou Cassiodore ont vanté les mérites [2].

Enfin, la proximité entre les récits des *Romana* et des *Getica* pour le règne de Maximin ne fait aucun doute : ils mentionnent tous deux les origines et les noms des parents de Maximin, son élection comme empereur par ses soldats à la suite de la mort d'Alexandre à Mogontiacum, ses persécutions contre les chrétiens et leur conséquence, son assassinat par Pupien à Aquilée. Ils ont même une construction similaire, une fois ôtés les épisodes qui ne sont présents que dans les *Getica*, à l'exception de l'ordre entre la campagne militaire de Maximin et sa nomination comme empereur. Dans les *Romana*, Maximin est déjà empereur lorsqu'il triomphe des Germains, alors que dans les *Getica*, la guerre contre les Parthes a lieu sous le règne d'Alexandre Sévère.

Symmaque peut-il être source à la fois de *Get.* 83-88 et de *Rom.* 281 ? Malgré leurs points communs les biographies de Maximin à *Get.* 83-88 et à *Rom.* 281 présentent des différences non négligeables au point que Paschoud relève trois divergences entre les deux œuvres :

1. les *Romana* [281] rapportent la victoire de Maximin sur les Germains, celle-ci est absente dans les *Getica*, qui évoquent en revanche une guerre contre les Parthes ;
2. le règne de Macrin est de trois ans à *Get.* 87, d'un an à *Rom.* 278 ;
3. Philippe succède directement à Maximin à *Get.* 88, alors que les *Romana* [282] placent entre les deux le règne de Gordien [3].

Si les deux textes ont pu diverger à partir de la même source, ces trois différences semblent au moins exclure que l'un puisse être la source de l'autre [4].

1. Festy 2014, p. 246.
2. Paschoud *ed. Maxim.* 2018, p. 29.
3. *Ibid.*
4. Weissensteiner 1994, p. 318-323, défend l'hypothèse que le continuateur de Marcellinus Comes s'est appuyé sur les *Getica* et les *Romana* pour rédiger son ajout. Il ne parvient cependant pas, à notre avis, à prouver

Jordanès affirme cependant que sa source pour ce passage des *Getica* est Symmaque le Jeune, et nous avons vu que nous pouvions lui faire confiance sur ce point. Mais alors comment imaginer qu'une même source ait pu engendrer de telles différences dans deux textes qui en descendent ? Si Jordanès s'inspire uniquement de la compilation que Symmaque aurait fait de l'*Histoire Auguste*, du *Bréviaire* d'Eutrope et des *Histoires contre les païens* d'Orose, pour rédiger sa notice dans les *Romana*, l'*Historia Romana* devait comprendre cette victoire contre les Germains. Comment expliquer alors que celle-ci soit absente des *Getica*, alors qu'elles proposent une version plus développée de la biographie de Maximin ?

Proposition de résolution Avant de tenter de répondre à la question de l'influence de l'œuvre de Symmaque sur celle de Jordanès, qui est la plus complexe de celles posées par les divergences entre *Get.* 83-88 et *Rom.* 281, passons rapidement sur les questions de durées de règne et de succession.

Celles-ci s'expliquent pour nous par le fait que Jordanès conserve pour les *Romana* la structure proposée par la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, même s'il fait appel à d'autres sources pour la compléter. C'est pourquoi, quand bien même la durée de trois ans pour le règne de Macrin et la succession de Philippe à Maximin seraient rapportées dans l'œuvre de Symmaque, ce ne sont pas les informations que retiendrait notre auteur pour ses *Romana*. Il se contenterait de suivre celles d'Eusèbe/Jérôme, c'est-à-dire un an de règne pour Macrin, « regnauit Macrinus an. I » [1], et une succession Maximin-Gordien-Philippe [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXII, XXIII, XXIIII].

Pour les *Getica*, il a pu en revanche emprunter cette durée de trois ans du règne de Macrin et la succession Maximin-Philippe, bien qu'elles soient inexactes, à l'*Historia Romana* de Symmaque. Paschoud en propose une explication : la durée de trois ans accordées au règne de Macrin pourrait être une confusion avec le règne d'Héliogabale, « per totum triennium » [2], ou un ajustement. En effet, dans cette partie, soit Jordanès, soit Symmaque, se distancie de sa source et le règne d'Héliogabale est à peine mentionné, alors qu'il faisait l'objet de plusieurs phrases dans l'*Histoire Auguste*. Puisque cette partie n'est pas développée, les trois ans de règne d'un empereur sous lequel Maximin refusait de servir, seraient décalés à Macrin [3].

Quant au fait que Philippe succède directement à Maximin, Zecchini en propose une explication dans la droite ligne de celle fournie pour l'étonnante expression « intestino proelio » : l'escamotage de Gordien serait volontaire chez Symmaque. Il lui permettrait de

autre chose que ce qui a déjà été constaté, que les trois œuvres avaient au moins une source commune.

1. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XVIIII : « Macrin régna un an ».
2. *HA. Maxim.* V,1 : « trois années entières » *(traduction Paschoud).*
3. Paschoud *ed. Maxim.* 2018, p. 39-40.

faire se succéder un empereur qui persécute les chrétiens, Maximin, et le premier empereur chrétien, Philippe. Cela servirait alors d'avertissement à l'égard de Théodoric : si celui-ci renonce à sa tolérance vis-à-vis des chrétiens orthodoxes, il pourrait bien se voir succéder un empereur orthodoxe, Justin Ier ou Justinien [1].

Jordanès aurait donc fait appel à deux sources indépendantes pour ce qui est de la durée du règne de Macrin et du successeur de Maximin, l'*Historia Romana* de Symmaque pour les *Getica* [83-88], la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme pour les *Romana* [278 et 282], mais ces éléments ne concernent pas *Rom.* 181 à proprement parler. La différence majeure entre les deux biographies de Maximin reste celle des guerres de l'empereur.

Dans les *Getica*, Maximin « contra Parthos mirabiliter dimicauit » [2] sous le règne d'Alexandre Sévère. La construction *mention de l'ennemi + adverbe mélioratif + verbe de victoire* reste assez similaire de « bellum aduersus Germanos feliciter gessit » à *Rom.* 281. Mais elle rappelle surtout, comme le fait remarquer Mastandrea [3], la formule « mirabiliter de Parthorum spoliis triumphauit » employée dans le paragraphe précédent des *Romana*, justement pour évoquer une victoire d'Alexandre Sévère. Cette phrase était une reformulation de Festus, « de Persis Romae pompa spectabili triomphauit » [4] , dont on ignore qui de Jordanès ou de Symmaque en est l'auteur [5]. Si cette expression était déjà présente chez Symmaque, il n'est pas exclu qu'en reprenant chez celui-ci sa biographie de Maximin pour les *Getica*, Jordanès ait confondu les deux guerres.

Conclusion pour *Rom.* 281 Peu d'éléments nous paraissent suffisamment étayés pour être véritablement solides en ce qui concerne les biographies de Maximin dans les *Getica* et les *Romana*, mais nous pouvons tout de même avancer deux affirmations :

- la source de *Get.* 83-88 est bien, comme l'affirme Jordanès, l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, donc notre auteur a eu directement accès à cette œuvre ;
- dans les *Romana*, la fin du paragraphe 280 et le paragraphe 281 sont composés d'éléments de l'*Histoire Auguste*, des *Histoires contre les païens* d'Orose, en particulier pour la logique, et du *Bréviaire* d'Eutrope, pour ce qui est du style.

1. Zecchini 1993, p. 84-87.
2. Iord. *Get.* XV, 88 : « il combattit admirablement contre les Parthes » *(traduction Devillers).*
3. Mastandrea 2011, p. 219.
4. Ruf. 22,1 : « Il célèbra un triomphe sur les Perses avec un cortège spectaculaire » *(traduction Arnaud-Lindet).*
5. Mastandrea 2011, p. 219, fait remarquer que l'adverbe (ad)mirabiliter est régulièrement employé dans les *Romana* pour qualifier un verbe de combat : *Rom.* 275 : « Seuerus [...]Parthos et Adiabennos [...] mirabiliter superauit » ; *Rom.* 276 : « Seuerus mirabiliter triumphauit » ; *Rom.* 294 « Carus [...]admirabiliter pene omnem Persidam uastatam [...] urbes occupauit » ; *Rom.* 302 : « mirabiliter Dioclitianus et Maximianus Romae triumphauerunt ».

L'auteur responsable de cette recomposition peut être tout aussi bien Symmaque que Jordanès, voire Symmaque retravaillé par Jordanès. L'hypothèse selon laquelle Jordanès n'aurait fait qu'abréger Symmaque est ici la plus parcimonieuse, mais, en l'absence du texte de l'*Historia Romana*, elle est invérifiable. Les éléments dont nous disposons nous permettent d'écarter l'hypothèse selon laquelle Jordanès aurait rédigé la fin de *Rom.* 280 et l'intégralité de *Rom.* 281 uniquement à partir de l'*Historia Romana*, mais il est impossible de l'écarter comme source partielle de ces paragraphes, au moins pour ce qui est du nom et des origines des parents de Maximin.

L'hypothèse selon laquelle Jordanès a emprunté une partie des éléments des *Romana* à l'*Historia Romana* est séduisante, peut-être même avérée, mais il nous faudra veiller à ne pas l'utiliser comme un *deus ex machina* qui permette de résoudre tous les problèmes de sources que pose le texte de notre auteur.

3. Ampleur de l'utilisation de Symmaque

Comme nous l'avons vu, il sera difficile de dépasser le stade de la conjecture pour l'attribution d'un passage donné à l'*Historia Romana*. Nous allons cependant dans cette partie essayer de nous faire une idée de l'ampleur de l'influence de Symmaque sur les *Romana*. Le but ne sera pas alors de la définir de façon trop précise, mais d'en donner une fourchette : définir les usages minimum et maximum qu'a pu en faire Jordanès.

a. La source principale des *Romana* ?

Lorsqu'Enßlin a rédigé son étude pour démontrer l'utilisation de l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune par Jordanès dans les *Romana*, il a placé le curseur au plus haut. La conclusion de son étude est en effet que l'*Historia Romana* est la source principale des *Romana* au même titre que l'*Histoire des Goths* de Cassidore pour les *Getica*. Il attribue ainsi à Symmaque l'origine de tous les passages que Mommsen indique comme venant d'une source inconnue, ainsi qu'une importante partie de ceux qui assemblent plusieurs sources [1]. Si la connaissance et l'utilisation de l'*Historia Romana* par Jordanès est convaincante, beaucoup, et en particulier Luiselli [2], en ont critiqué l'ampleur que lui suppose Enßlin.

Tout d'abord, Jordanès est loin de cacher que l'*Histoire des Goths* de Cassiodore lui sert de source principale pour les *Getica* puisqu'il le mentionne dans son introduction. Au contraire, il ne fait aucune mention de l'œuvre de Symmaque dans les *Romana* qu'il décrit comme une « adbreuiatione chronicum » [3].

1. Enßlin 1948, p. 104-106.
2. Luiselli 1976, p. 86-88.
3. *Get.* 1. « abrégé des chroniques » *(traduction Devillers).*

L'œuvre de Symmaque est ensuite présentée comme une histoire romaine par Cassiodore, « historiam [...] Romanam septem libris » [1]. Elle ne peut donc au maximum être la source que de la partie romaine du livre de Jordanès. Il n'y a pas de raison de lui attribuer les passages d'une source inconnue concernant l'histoire des Juifs ou les épisodes bibliques dans la partie « de summa temporum » de notre texte. L'emploi pour cette partie, comme pour les suivantes, de l'*Histoire universelle* d'Eusèbe traduite par Jérôme et de sa continuation par le même auteur est d'ailleurs confirmée par l'utilisation par Jordanès, pour les événements postérieurs à la rédaction de l'*Historia Romana*, du texte de Marcellinus Comes qui revendique lui-même s'inscrire dans la continuité des deux premiers.

Nous pouvons donc écarter l'hypothèse selon laquelle Symmaque est la source principale de Jordanès pour les *Romana*, mais il nous faut maintenant étudier dans quelle mesure elle a pu être employée par notre auteur.

b. Quels passages de source inconnue pourraient être attribués à Symmaque ?

Les digressions sur les origines de Rome [38-39, 51-52] Dans la partie dédiée à l'histoire biblique et aux empires qui ont précédé la puissance romaine [*Rom.* 8-84], deux passages plus développés sont consacrés aux débuts de l'histoire romaine. *Rom.* 38-39 rapporte ainsi la fuite de Troie d'Énée, l'unification des Italiens sous le nom de Latins et la fondation d'Albe-la-Longue, tandis que *Rom.* 51-52 résume la légende de Romulus et Rémus, de leur naissance à la fondation de Rome.

Les rappels entre ces deux passages montrent qu'ils proviennent de la même source. L'expression « reges Siluios Albanosque » à *Rom.* 51 fait ainsi écho aux successeurs d'Énée dont il est précisé à *Rom.* 39 « Siluii sunt Albanique uocitati, pro Albano urbe et pro postumo Aeneae » [2]. Les expressions « quamuis in pauperrimo regno » [*Rom.* 39] et « regnauerunt quamuis pauperrime » [*Rom.* 51] se répondent également [3].

Alors que Mommsen attribue ces passages à une source inconnue, ou plus exactement à un « libellum de origine Romae » [4], tout porte à croire qu'il peut s'agir de l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

Contrairement au récit de *Rom.* 87-89, la légende est ici rationalisée :

— l'intervention du dieu Mars dans la grossesse intempestive de Rhéa Silvia est une invention de celle-ci : « grauida inuenta dum scelus suum nititur excusare, a Marte

1. Cass., *Anecdoton Holderi*, 8 : « une Histoire romaine en sept livres » *(traduction Galonnier 1996, p. 306).*
2. Luiselli 1973, p. 101-102.
3. Girotti 2009, p. 52-53.
4. Mommsen 1882, p. p. XXVIII-XXIX : « un petit livre sur les origines de Rome ».

se compressam mentita est » ;

— Lupa n'est pas une louve mais simplement le nom de la nourrice des deux enfants : « meretrix quaedam Lupa ».

Certains auteurs païens, comme Tite-Live ont également tenté des explications rationelles de la légende romuléenne, mais celles-ci sont particulièrement mobilisées par les auteurs chrétiens [1]. La grossesse de Rhéa Silvia n'est d'ailleurs pas jugée de façon aussi négative chez Tite-Live que chez Jordanès, qui parle de « scelus », un terme à forte connotation chrétienne. Augustin, par exemple, la qualifie de « stuprum » [2].

Le christianisme de Symmaque étant attesté par l'*Anecdoton Holderi* de Cassiodore [3], il est tout à fait possible que son *Historia Romana* soit la source de ce passage [4].

Ce premier récit de l'histoire de Romulus et Rémus semble être influencé par celui d'Augustin dans la *La cité de Dieu* [XVIII, XXI]. En plus d'émettre le même jugement négatif sur la grossesse impromptue de Rhéa Silvia et de présenter sa liaison avec Mars comme un mensonge destiné à l'excuser, le « scelus » de Jordanès faisant écho au « stuprum » d'Augustin, les deux passages comprennent des phrases très proches : Iord. *Rom.* 51 : « Amulius rex Numitoris fratris sui filiam Ream nomine, quae et Ilia uocabatur, uestalem uirginem fecerat » ; Aug. : « Amulius fratris sui Numitoris filiam, Rheam nomine, quae etiam Ilia uocabatur, Romuli matrem, Vestalem uirginem fecerat » [5]. Luiselli, qui est le premier à remarquer la proximité entre ces deux passages, hésite sur l'auteur auquel attribuer cette influence. Si les paragraphes 38-39 et 51-52 lui semblent inspirés de l'*Historia Romana*, il ignore si la référence à Augustin est à attribuer à son auteur ou si elle est un ajout personnel de Jordanès. La connaissance des *Écritures* que montre celui-ci dans ses enrichissements de la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme et ses commentaires orthodoxes à *Rom.* 85, 256 et 258 poussent Luiselli à attribuer à notre auteur cette connaissance d'Augustin [6].

1. Luiselli 1976, p. 103, en donne les exemples suivants : Tert. *Nat.* II 10, 1 ; Aug. *Civ.* XVIII, XXI,19 et Oros. *Hist.* VI, 1, 13-14.

2. Aug. *Civ.* XVIII, XXI : « déshonneur » *(traduction Combès).*

3. Cass., *Anecdoton Holderi* 6 : « uirtutes ueterum sanctissima religione transcendit » (« [Symmaque] transcenda les mérites des anciens grâce à la très sainte religion » *(traduction Galonnier 1996, p. 306*).

4. Luiselli 1976, p. 106 et n. 31 p. 106.

5. Aug. *Civ.* XVIII, XXI : « de la fille de son frère Numitor, qu'on appelait Réa ou encore Ilia et qui fut mère de Romulus, Amulius avait fait une vestale » *(traduction Combès).*

6. Luiselli 1976, p. 100 et 122-123.

Des éléments chrétiens Comme le souligne Callu [1], le fait qu'une partie des détails de source inconnue soient des précisions sur des sujets liés au Christianisme ou à l'histoire de la *Bible* va dans le sens d'une attribution de celles-ci à l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

Parmi les éléments religieux qui sont absents des sources connues de Jordanès comme Jérôme ou Orose, il relève ainsi l'expression « doctores fidei » qui vient qualifier Pierre et Paul à *Rom.* 262. La précision « capite plectens » sur l'exécution de Paul peut d'ailleurs y être déduite d'Orose, « Paulum gladio occidit » [2], mais elle peut également être attribuée à Symmaque.

Les éléments chrétiens les plus développés qui soient empruntés à une même source sont les mentions des différentes éditions des *Écritures* après la *Septante*, insérées dans les paragraphes consacrés aux règnes des empereurs [3]. Ces différentes éditions grecques sont mentionnées et datées par Épiphane de Salamine dans son *Traité des poids et des mesures*. Jordanès a évidemment pu consulter cette œuvre directement, bien que son texte en diffère quelque peu. Il peut également avoir eu accès soit à la source d'Épiphane, soit à un texte qui en dérive. Il n'est pas exclu que ce soit chez Symmaque qu'il ait trouvé ces données [4]. Dans la mesure où ces informations concernent moins directement l'Histoire romaine, leur attribution à Symmaque nous semble cependant moins évidente que les précisions sur le martyre de Pierre et Paul.

Autres éléments Les *Romana* comprennent un certain nombre d'éléments qui ne peuvent être directement rapportés à leurs sources apparentes. Nous n'allons pas tous les étudier ici, mais l'examen de quelques exemples nous permettra de nous faire une idée de ce qui peut, ou non, provenir de l'*Historia Romana* de Symmaque.

De nombreux détails d'origine inconnue se glissent dans les récits historiques de Jordanès, en particulier à partir de *Rom.* 111. Nous allons ici en voir deux exemples.

Jordanès nous rapporte plusieurs justifications du système consulaire au moment d'évoquer sa mise en place, mais l'une de celles-ci n'apparaît chez aucune de ses sources apparentes : « Qui bini in annis singulis rem publicam gubernantes sequenti anno ab aliis uenientibus succedebantur, scientesque se annis tantum singulis praeesse in populo taliter erga alios agebant, qualiter eos erga se acturos postea cupiebant » [*Rom.* 111]. Cet argument pourrait avoir été inspiré par une phrase d'Eutrope, « placuit, ne imperium longius quam

1. Callu 2006, p. 168.
2. Oros. VII,7,10 : « il fit tuer [...] Paul par le glaive. » *(traduction Arnaud-Lindet).*
3. *Rom.* 270, 276, 277 et 280.
4. Enßlin 1948, p. 35-37.

annuum haberent, ne per diuturnitatem potestatis insolentiores redderentur, sed ciuiles semper essent qui se post annum scirent futuros esse priuatos » [1], mais une telle reformulation n'est pas courante chez Jordanès. C'est pourquoi ce type de passage nous semble pouvoir être rapporté à l'*Historia Romana* de Symmaque.

Un autre exemple de passage pour lequel une autre source que celles dont nous disposons a été nécessaire à Jordanès est le récit de l'annexion de Chypre par les Romains à *Rom.* 229. Le récit de Jordanès comprend des éléments qui ne sont présents, ni chez Festus [13,1], que Mommsen [2] identifie alors comme source, ni chez d'autres auteurs. Alors que Festus présente l'invasion de Chypre comme une action déshonorante pour les Romains, motivés par la cupidité (« ita ius eius insulae auarius magis quam iustius sumus adsecuti » [3]), Jordanès présente cette conquête de façon plus positive, presque comme une juste punition au mensonge des Chypriotes : « negantibus Cypriis habere se aliquid magnas illis opes repperit proscriptionibusque multauit ».

Notre auteur a donc dû tirer d'une autre source cette histoire, dont il fait par ailleurs de Caton le personnage principal, contrairement aux autres chroniqueurs. Il est alors possible qu'il puisse s'agir de l'*Historia Romana* de Symmaque.

Le fait que les passages évoqués précédemment soient dérivés de l'œuvre de Symmaque est invérifiable, mais également difficile à mettre en cause en l'absence du texte d'origine. La question est plus délicate pour les deux passages que nous allons étudier maintenant. Ceux-ci rapportent le même épisode, la mort à Rome d'Archélaos, roi de Cappadoce, qui entraîne l'intégration de ce territoire à l'empire romain, mais ils comprennent de telles différences qu'il semble que notre auteur n'ait pas eu conscience qu'il s'agissait deux fois de la même histoire :

> ***Rom.* 225.** Cappadoces […] ultro se Romano seruitio dediderunt magnamque ciuitatem suam Mazacam in honore Caesaris Caesaream appellauerunt. Post haec iterum sub Claudio imperatore rex eoum Archelaus Romae adueniens quasi amicus populi Romani ibique defunctus testamentali uoce Cappadociam Romanis reliquid et sic iam ex integro in prouincia facta est [4].

1. Eutr. I, 9, 2 : « on décida qu'ils ne régneraient pas plus d'une année pour éviter que, par l'exercice prolongé du pouvoir, ils ne fussent portés à des abus et afin qu'ils restassent toujours des citoyens, sachant qu'au bout d'un an ils deviendraient de simples particuliers » *(traduction Hellegouarc'h).*

2. Mommsen 1882, p. 30.

3. Ruf. 13,1 : « Ainsi, nous obtînmes l'autorité sur cette île de façon plus cupide que conforme au droit » *(traduction Arnaud-Lindet).*

4. Iord. *Rom.* 225 : « Les Cappadociens […] allèrent plus loin en se mettant au service des Romains et en renommant leur grande cité Mazaca Caesarea, en l'honneur de César. Après ces événements de nouveau, sous l'empereur Claude, leur roi Archélaos, venant à Rome pour ainsi dire en ami du peuple romain, et étant

> ***Rom.* 258.** Tiberius [...] multos reges ad se blanditiis euocatos numquam ad propria regna remisit, in quibus et Archelaum Cappadocum rege. Cuius et regnum, postquam defunctus est, in prouinciam uerso Mazacam ciuitatem eius de nomine suo Caesaream uocitauit [1].

Ces deux passages semblent donc avoir été rédigés indépendamment par Jordanès. Le séjour d'Archéalos à Rome se situe en effet tantôt sous le règne de Tibère [*Rom.* 258], tantôt sous celui de Claude [*Rom.* 225]. Quant au changement de nom de Mazaca en Caesarea, il est le fait des Cappadociens eux-même à *Rom.* 225 et un ordre de Tibère à *Rom.* 258. De ce fait, ce n'est pas le même César qui est honoré par le baptême d'une ville à son nom, puisqu'il s'agit de Tibère à *Rom.* 258 et que le doute subsiste sur celui de *Rom.* 225, qui peut être Auguste ou Jules César.

Le récit à *Rom.* 225 est nettement inspiré de Festus :

> **Ruf. 11,4.** Semper inter auxilia nostra fuere Cappadoces et ita maiestatem coluere Romanam ut in honorem Augusti Caesaris Mazaca, ciuitas Cappadociae maxima, Caesarea cognominaretur. Postremo sub imperatore Claudio Caesare cum Archelaus rex Cappadocum Romam uenisset et ibi diu detentus occubuisset, in prouinciae speciem Cappadocia migrauit [2].

Trois éléments diffèrent cependant : la qualification d'Archéalos de « quasi amicus populi Romani » et son testament sont absents chez Festus, la notion d'emprisonnement chez Jordanès. De façon générale, la version de Jordanès présente l'annexion de la Cappadoce comme le rattachement d'un peuple ami, et non comme un piège. Cette différence de ton entre le récit de Festus et celui de Jordanès, ainsi que leurs variantes, laisse à penser que notre auteur a retravaillé lui-même le texte de Festus ou s'est inspiré d'une source qui l'a fait. Or, comme nous allons le voir dans la partie consacrée à Festus, cette source intermédiaire pourrait être l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

---

mort là, laissa la Cappadoce aux Romains par voie testamentaire, et ainsi, toute entière, elle devint désormais province ».

1. Iord. *Rom.* 258 : « Tibère [...] ne laissa jamais rentrer dans leurs royaumes les nombreux rois qu'il avait fait venir à lui par des flatteries. Parmi ceux-ci se trouvait Archélaos, roi de Cappadoce. Son royaume aussi, après sa mort, fut transformé en province et <Tibère> donna à sa capitale Mazaca le nom de Caesarea, d'après le sien ».

2. Ruf. 11,4 : « Les Cappadociens furent toujours parmi nos auxiliaires et ils honorèrent la majesté romaine au point que Mazaca, la plus grande cité de Cappadoce, fut surnomée Césarée en l'honneur d'Auguste. En dernier lieu, alors que, sous l'empereur Claude César, le roi des Cappadociens Archealos était venu à Rome et y était mort après une longue captivité, la Cappadoce se transforma en province » *(traduction Arnaud-Lindet).*

Quant au récit de *Rom.* 258, il se rapproche de celui d'Eusèbe/Jérôme et de celui d'Eutrope :

> « Tiberius multos reges ad se per blanditias euocatos numquam remisit, in quibus et Archelaum Cappadocem, cuius regno in prouinciam uerso Mazacam nobilissimam ciuitatem Caesariam appellari iussit » [1].

Le récit d'Eutrope [VII,11,2] reprend les mêmes éléments en des termes un peu différents, dont l'expression « nomine suo » que l'on retrouve chez Jordanès. Aucune de ces sources ne mentionnent la mort d'Archélaos.

Avec ce double récit du séjour à Rome d'Archélaos et de l'intégration du royaume de Cappadoce à l'empire, nous sommes face à deux cas dans lesquels il serait tentant d'expliquer les divergences par rapport aux sources connues par une intervention de Symmaque le Jeune. À *Rom.* 225, elle expliquerait la reformulation du texte de Festus, ainsi que l'ajout de la transmission de la Cappadoce à Rome par testament. À *Rom.* 258, elle expliquerait la combinaison de deux sources, Jérôme et Eutrope, et la mention de la mort d'Archélaos. Or ces deux récits comprennent trop de différences pour pouvoir provenir de la même source.

Si l'une de ces deux versions de l'histoire d'Archélaos provient bien de Symmaque, il nous semble plus probable que ce soit celle de *Rom.* 225, puisque la mort du roi de Cappadoce à *Rom.* 258 n'est pas difficile à déduire de la transformation de son royaume en province romaine. Mais cela demande de reconnaître à Jordanès au moins une certaine capacité de compilateur, puisqu'il a su créer son propre récit à partir d'au moins deux sources.

Cet exemple nous montre qu'aussi tentant qu'il soit d'attribuer à Symmaque le Jeune les ajouts, suppressions ou déformations d'éléments présents dans les sources apparentes de Jordanès, il faut éviter de le faire de façon trop systématique et toujours garder en tête qu'une certaine indépendance de notre auteur est toujours possible.

4. Sources directes ou indirectes ?

En constatant les transformations subies par le texte de Festus pour donner le paragraphe 225 des *Romana*, nous avons formulé l'hypothèse que ce soit chez Symmaque, et non chez Festus directement, que Jordanès ait trouvé ce passage. Il est alors possible d'étendre cette hypothèse à l'intégralité du texte qui semble inspiré de Festus, ainsi qu'autres autres

1. Hier. *Chron. Abr. Rom.* III, VII : « Tibère ne laissa jamais repartir les nombreux rois qu'il avait fait venir à lui par des flatteries, parmis lesquels Archélaos de Cappadoce. Une fois le royaume de celui-ci transformé en province, <Tibère> ordonna que la très célèbre ville de Mazaca soit appelée Caesarea ».

sources de Jordanès. C'est pourquoi nous allons maintenant nous interroger sur la probabilité que Jordanès ait eu un accès direct à une source donnée ou qu'il en ait plutôt eu connaissance via l'*Historia Romana* de Symmaque.

a. Une source intermédiaire entre l'*Histoire Auguste* et les *Romana*

Nous avons déjà vu dans cette partie consacrée aux sources de Jordanès qu'au moins une information rapportée par les *Romana* remontait à l'*Histoire Auguste* : l'origine et le nom des parents de l'empereur Maximin [*Rom.* 281]. Cette information est également présente dans les *Getica* [83] et notre auteur affirme qu'il la tire de l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. Nous avons vu qu'il n'y avait pas lieu de douter de cette affirmation, mais elle ne tranche pas définitivement la question du rapport de Jordanès à l'*Histoire Auguste*. Les paragraphes *Rom.* 281 et *Get.* 83 semblent en effet avoir été rédigés indépendamment. Si les informations sur les noms et origines des parents de Maximin concordent dans les deux passages, cela ne signifie pas que ceux-ci aient eu la même source directe. Il n'est donc pas exclu que Jordanès se soit inspiré de Symmaque pour les *Getica* et directement de l'*Histoire Auguste* pour les *Romana*. Nous allons alors étudier les emprunts possibles à l'*Histoire Auguste* dans les *Romana* pour déterminer, si possible, si Jordanès en a fait un usage direct ou non.

Des éléments des *Romana* issus de l'*Histoire Auguste* Sur les potentiels emprunts à l'*Histoire Auguste* relevés par Enßlin [1], nous avons étudiés les trois plus probants [2] :

- *Rom.* 274 et *Rom.* 293 : l'âge de Pertinax au début de son règne et l'utilisation d'une expression similaire, « cum non merer »/« cum meruit » [*HA Pert.* VI,9] d'une part, et l'autorisation de la culture des vignes sous Probus [*HA Pr.* 18,8] d'autre part, aux pages 82-83 ;
- *Rom.* 281 : les noms et origines des parents de Maximin qui sont une invention de l'*Histoire Auguste* [*Maxim.* I,5-6] aux pages 114-124.

Pour ce qui est de l'origine et des noms des parents de Maximin [*Rom.* 181], il n'y a pas à douter que l'information provient bien de l'*Histoire Auguste* et, si Jordanès a pu tout aussi bien en avoir connaissance de façon directe, nous pensons qu'il est plus probable qu'il l'ait tirée de l'*Historia Romana* de Symmaque, alors lui-même lecteur de l'*Histoire Auguste*. La question se pose alors également pour les autres informations issues de l'*Histoire Auguste* et présentes dans les *Romana*.

1. Enßlin 1948, p. 38-40, 45-46, 52, 97.
2. Callu 2006, p. 182.

Or les deux autres attestations de l'*Histoire Auguste* apparaissent justement avoir été fortement remaniées.

Ainsi, si l'expression « cum merer » à *Rom.* 274 semble inspirée du « cum meruit » de la *Vie de Pertinax*, les deux passages n'ont cependant pas tout à fait le même sens dans les deux œuvres. Dans l'*Histoire Auguste*, Pertinax refuse que son fils soit nommé César tant qu'il ne le mérite pas. Chez Jordanès, c'est de lui-même que parle Pertinax et du titre d'empereur, quand il dit qu'il ne le mérite pas : « Hic etenim obsecrante senatu ut uxorem suam Augustam filiumque Caesarem appellaret, "sufficere", inquit, "debet quod ego ipse inuitus regnaui, cum non merer" » [1]. Les *Romana* semblent alors mêler deux traditions :

— celle de la *Chronique universelle*, plus proche dans le sens : « Pertinax obsecrante senatu, ut uxorem suam Augustam et filium Caesarem appellaret, contradixit sufficere testatus quod ipse regnaret inuitus » [2]
— celle de l'*Histoire Auguste*, plus proche dans la forme : « filium eius senatus Caesarem appellauit. Sed Pertinax nec uxoris Augustae appellationem recepit et de filio dixit : "cum meruerit" » [3].

C'est l'inverse pour l'autorisation de cultiver des vignes sous Probus, « Gallos et Spanos uineas habere permisit » [4]. Les peuples concernés chez Jordanès semblent bien tirés de l'*Histoire Auguste*, « Gallis omnibus et Hispanis ac Brittannis hinc permisit ut uites haberent uinumque conficerent » [5], mais dans sa forme la phrase des *Romana* est plus proche de celle de Jérôme : « Probus Gallos et Pannonios uineas habere permisit » [6]. Cette fois, Jordanès semble s'inspirer pour la forme de la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme et pour le fond de l'*Histoire Auguste*.

L'*Histoire Auguste* une source directe des *Romana* ? Les trois exemples étudiés montrent que certains éléments des *Romana* remontent à l'*Histoire Auguste*, mais qu'ils ne suffisent pas à établir que Jordanès a fait des emprunts directs à cette œuvre, bien au contraire.

Callu [7] défend cependant cette hypothèse. Il s'appuie en particulier sur le fait que Mala-

1. Iord. *Rom.* 274 : « Le fait est que celui-ci, alors que le Sénat le suppliait d'appeler sa femme "Augusta" et son fils "César", dit "Cela doit suffire que j'ai moi-même régné à contre-coeur, alors que je ne le mérite pas" ».
2. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XVI,I : « Pertinax s'opposa au Sénat qui le suppliait d'appeler sa femme Augusta et son fils César, ce qui suffit à attester qu'il régnait contre son gré ».
3. *HA Pert.* VI,9 : « le Sénat accorda à son fils le nom de César. Mais Pertinax non seulement refusa le titre d'Augusta conféré à sa femme, mais déclara même, à propos de celui de son fils : "Quand il l'aura mérité" » *(traduction Chastagnol A. & J.).*
4. Iord. *Rom.* 293 : « Le fait est qu'il autorisa les Gaulois et les Espagnols à avoir des vignes ».
5. *HA Pr.* 18,8 : « en conséquence de quoi il autorisa tous les Gaulois, Espagnols et Britanniques à avoir des vignes et à produire du vin » *(traduction Paschoud).*
6. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXI, III : « il autorisa les Gaulois et les Pannoniens à avoir des vignes ».
7. Callu 2006, p. 184.

las ait rédigé sa *Chronographia* à partir notamment de sources latines comme Florus, Aurélius Victor ou Ammien Marcellin, et sur l'existence d'un *scriptorium* spécialisé dans la copie de textes occidentaux à Constantinople, pour montrer qu'il y avait un certain attrait pour la littérature latine dans la capitale de l'Empire d'Orient et avancer que l'*Histoire Auguste* avait très bien pu réussir à faire son chemin jusque là. Il en conclu au sujet de notre auteur qu'« un recours direct de sa part à l'*Histoire Auguste* est sinon obligatoire, du moins possible ».

Qu'il y ait eu un exemplaire de l'*Histoire Auguste* à Constantinople ou non, nous serons cependant plutôt encline à suivre ici l'avis de Festy qui estime le nombre d'éléments empruntés à l'*Histoire Auguste* trop restreint pour qu'il puisse s'agir d'une source directe de Jordanès [1]. En effet, Enßlin ne relève qu'une dizaine de passages inspirés de cette œuvre, sur lesquelles seulement trois sont véritablement convaincants.

Or, puisque Jordanès nous livre à *Get.* 83 et 88 le nom de la source intermédiaire entre l'*Histoire Auguste* et son œuvre : l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, il n'y a donc pas de raison de croire qu'il a une autre source pour les autres éléments tirés de l'*Histoire Auguste*.

b. Symmaque, probable source intermédiaire entre Festus et Jordanès

L'hypothèse selon laquelle Jordanès n'aurait pas directement consulté l'*Abrégé* de Festus mais se serait inspiré de la réécriture qu'en proposait l'*Historia romana* de Symmaque est émise par Luiselli [2] qui constate que le texte est retravaillé et développé, ce qui ne correspond pas à la façon de faire habituelle de Jordanès. Il émet alors la possibilité que ces passages aient été remodelés non par notre auteur, mais par Symmaque le Jeune.

Un fort contraste entre les passages inspirés de Festus et les autres Comme nous l'avons vu p. 72, les paragraphes qui reposeraient sur l'*Abrégé* de Festus dans les *Romana* diffèrent significativement du reste de l'œuvre, pour ce qui est du traitement des sources. Ils se caractérisent en effet par une importante paraphrase et par l'abondance de compléments tirés d'autres sources, la plupart du temps non identifiées. C'est évidemment avec les paragraphes qui les encadrent que le contraste est le plus fort, puisque ceux-ci sont essentiellement une copie littérale de l'*Abrégé* de Florus. Mais même lorsque Jordanès prend plus de liberté vis-à-vis de ses sources, comme lorsqu'il complète la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme avec des éléments bibliques ou lorsqu'il mêle plusieurs sources pour la

1. Festy 2014, p. 249. Cf. aussi Baldini2007, p. 26.
2. Luiselli 1876, p. 95.

première partie de l'histoire impériale, la reformulation du texte de ses sources n'a jamais la même envergure que pour celui de Festus. C'est en effet à peine si l'on trouve une formule issue de l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* dans les paragraphes 111-113, 210-223, 225-235 et 239-240 dont il semble pourtant être la source, puisque les *Romana* suivent alors son plan et en tirent la majorité des épisodes rapportés.

Une méthode de reformulation inhabituelle Outre le fait que le texte de Festus se trouve abondamment paraphrasé dans les *Romana*, cette reformulation ne ressemble pas à celle que pratique habituellement Jordanès. Un bon exemple nous en est fourni à *Rom.* 225. La phrase de Festus « Postea Galatiam Deiotarus tetrarches, nobis permittentibus, tenuit » [1] devient dans les *Romana* « Deiotarum si quidem amicum senatus praefecit Galatiae » [2]. La transformation de « nobis permittentibus » en « senatus praefecit » nous livre alors une information qui n'est pas présente dans l'*Abrégé* de Festus. Il n'est pas étonnant que Jordanès remplace la première personne du pluriel qui sous-entend les Romains par un autre sujet. C'est ce qu'il fait régulièrement lorsqu'il copie le texte de Florus. Le fait qu'il fasse du sénat le sujet de cette phrase est bien plus surprenant dans la mesure où il n'accorde pas de place particulière à cette instance dans les *Romana*. De plus, Jordanès n'a que deux façons de transformer les verbes à la première personne du pluriel : soit il change en troisième personne du pluriel en exprimant le sujet jusqu'alors sous-entendu « Romani » (par exemple, à *Rom.* 124), soit il modifie la phrace de façon à ce que le général ou le consul mentionné dans celle-ci en devienne le sujet (par exemple à *Rom.* 174).

Cette façon inhabituelle d'opérer nous pousse à faire l'hypothèse que Jordanès ne paraphrase pas directement le texte de Festus, mais qu'il s'inspire d'une autre source qui s'est elle-même appuyée sur l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain*. Il pourrait alors s'agir de l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, ce qui pourrait expliquer pour notre exemple, la place prépondérante accordée au sénat, celui-ci étant lui-même sénateur.

Pour conclure sur l'utilisation de l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus dans les *Romana*, l'importance de la paraphrase et sa tournure inhabituelle pour notre auteur, l'abondance des modifications et des ajouts nous poussent à considérer favorablement l'hypothèse selon laquelle notre auteur n'aurait eu accès à ce texte que par l'intermédiaire d'une autre source. Ce travail de réécriture ne nous semble en effet pas typique de Jordanès, mais pourrait avoir été fait par Symmaque le Jeune, et c'est alors l'*Historia Romana* qui aurait servi de source à notre auteur.

1. Ruf. 11,3 : « Ensuite, le tétrarque Déiotaros gouverna la Galatie que nous lui avions confiée » *(traduction Arnaud-Lindet)*.
2. Iord. *Rom.* 225 : « Alors le sénat mit son ami Déjotarus à la tête de la Galatie ».

c. Une influence d'Eutrope sur l'*Historia Romana* de Symmaque ?

L'influence d'Eutrope sur les *Romana* n'est pas contestable. Elle a été bien démontrée par Stéphane Ratti dans son article *Les* Romana *et le* Bréviaire *d'Eutrope*[1]. Mais si le chercheur souscrit bien à l'hypothèse qui fait de Symmaque une source intermédiaire entre l'*Histoire Auguste* et les *Romana*[2], il ne s'y attarde pas et ne semble pas envisager que cela puisse également être le cas pour le *Bréviaire*.

À l'exception de deux phrases un peu plus longues, sur lesquelles nous allons revenir, l'influence d'Eutrope se devine dans l'usage ponctuel d'expressions issues du *Bréviaire* comme « in bellis felicior fuit aut in pace moderatior »[3] [*Rom.* 255] ou d'informations comme « Narbone natus in Gallia »[4] [*Rom.* 294]. La présence d'Eutrope peut également apparaître dans des passages où elle se confond avec d'autres sources de la tradition de l'*EKG*, comme nous l'avons vu dans la partie consacrée à cette source perdue[5].

Nous avons justement vu à propos de l'*Enmannsche Kaisergeschichte* que le peu d'éléments que nous avions sur celle-ci et l'absence de longs passages du *Bréviaire* dans les *Romana* nous empêchait de savoir si les quelques expressions qui y transparaissaient étaient issus de la lecture d'Eutrope ou de celle de l'*EKG*. La question est la même pour l'*Historia Romana*. Si la recombinaison des sources que l'on observe à partir de *Rom.* 255 est l'œuvre de Symmaque et que Jordanès s'en est simplement inspiré, notre auteur pourrait très bien n'avoir jamais lu le *Bréviaire* d'Eutrope.

Pour d'autres sources, la présence de passages copiés littéralement nous semble être un signe d'un usage direct par Jordanès, en nous fondant sur l'hypothèse selon laquelle Symmaque reformulerait l'essentiel de ses sources. L'étendue des passages empruntés mot pour mot à Eutrope est-elle suffisante pour affirmer que Jordanès a eu son livre entre les mains ?

La première phrase empruntée à Eutrope dans son intégralité se situe dans le paragraphe consacré au règne de Gordien : « Ianum Geminum aperuit et ad Orientem profectus Parthis bellum intulit »[6]. L'autre emprunt étendu au *Bréviaire* se situe à *Rom.* 304. que nous avons déjà étudié p. 105. Nous y avions vu que, bien que la majorité de ce passage soit commune

1. Ratti, Stéphane, « Les *Romana* de Jordanès et le *Bréviaire* d'Eutrope » dans *Antiquité classique*, 65, 1996, p. 175-187.
2. *Ibid.* p. 181.
3. Eutr. VII,8,4 : « qui eut plus que lui de réussite à la guerre ou de mesure en temps de paix » *(traduction Hellegouarc'h)*.
4. Eutr. IX,18,1 : « il était né à Narbonne en Gaule » *(traduction Hellegouarc'h)*.
5. Voir l'exemple de *Rom.* 270, p. 109.
6. Eutr. IX,2,2 : « [il] ouvrit le temple du double Janus et partit pour l'Orient ; il porta la guerre contre les Parthes » *(traduction Hellegouarc'h)*.

à Festus et à Eutrope, il comprenait quelques formules propres au *Bréviaire* et était donc plus susceptible d'avoir été copié sur celui-ci que sur la source commune aux abréviateurs, l'*EKG*.

Ces deux passages sont donc les deux seules attestations « étendues » d'un emprunt direct au texte d'Eutrope. Comme ils sont loins d'avoir l'ampleur de ceux tirés des *Histoires contre les païens* ou de l'*Abrégé des Césars*, ils ne nous semblent pas suffisants, sans une analyse plus avancée de leur rythme et de l'intérêt qu'aurait pu avoir eu, ou non, Symmaque à les recopier, pour affirmer que Jordanès a consulté directement le *Bréviaire* d'Eutrope.

d. Une utilisation directe et indirecte d'Orose ?

La façon dont sont évoquées les persécutions des Chrétiens sous le règne de Maximin dans les *Romana* et les *Getica* nous a montré que Symmaque avait sans doute eu recours à Orose pour ces passages. Dans son étude de *Get.* 83-88, Paschoud montre en effet que dans la première mention de ces persécutions, « is triennio regnans, dum in Christianos arma commoueret, imperium simul et uitam amisit » [1], la formule « imperium simul et uitam amisit » est une réécriture de Symmaque de la formule « et persecutionis et uitae finem fecit » [2] d'Orose [3].

Symmaque le Jeune ayant donc sans doute eu recours aux *Histoires contre les païens* d'Orose et Jordanès ayant ensuite utilisé son *Historia Romana* dans un certain nombre de passages, toutes les informations et les formules qui semblent tirées d'Orose dans les *Romana*, le sont-elle par l'intermédiaire du texte de Symmaque ?

Comme nous l'avons vu p. 84, notre auteur ne fait que peu d'emprunts littéraux à Orose, mais l'influence de celui-ci se dessine dans la mobilisation régulière de formules et de données en provenance des *Histoires contre les païens*. S'il l'on estime, comme Callu [4] que Jordanès a plutôt tendance à copier sa source, alors que Symmaque la reformule, le fait que des informations en provenance d'Orose soient éparpillées dans les *Romana* et qu'elles soient souvent paraphrasées indiquerait plutôt que Jordanès ne les a obtenues que par l'intermédiaire de Symmaque le Jeune.

Cependant, comme Jordanès emprunte ponctuellement des passages entiers aux *Histoires contre les païens*, comme à *Rom.* 255, 260, 288 et 305, il semble bien qu'il ait eu une

1. Iord. *Get.* XV,83 : « il régna trois ans et, quand il tourna ses armes contre les Chrétiens, il perdit le pouvoir en même temps que la vie » *(traduction Devillers).*
2. Oros. VII, : « [il] mit fin à la persécution en perdant la vie » *(traduction Arnaud-Lindet).*
3. Paschoud *ed. Maxim.* 2018, p. 33-34.
4. Callu 2006, p. 182.

connaissance directe de cette œuvre.

L'utilisation du texte d'Orose dans les *Romana* est donc hybride, entre rare copie littérale et reprise ponctuelle de détails reformulés. Dans la mesure où nous ne savons pas s'il arrivait à Symmaque de copier mot pour mot ses sources, il est difficile d'en tirer des conclusions. Nous ne pouvons ici que formuler l'hypothèse que les passages d'Orose retranscrits littéralement dans les *Romana* l'ont plus probablement été directement par Jordanès et que ceux dans lesquels seuls quelques détails des *Histoires contre les Païens* sont retenus et mêlés à d'autres sources, il n'est pas exclu que ce remaniement remonte à l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

e. Des passages de Florus retravaillés par Symmaque ?

S'il ne fait aucun doute que la partie consacrée aux rois de Rome et qu'une part importante de celle sur la période républicaine sont directement copiées sur l'œuvre de Florus, la question mérite d'être posée pour les passages qui semblent lui être empruntés à partir de *Rom.* 224 [1].

De source principale à source épisodique L'usage que fait Jordanès de Florus diffère entre les paragraphes 87-110, 115-209 et ceux qui suivent *Rom.* 224. En effet, pour les deux premiers ensembles de paragraphes, Jordanès copie linéairement l'œuvre de Florus en se contentant d'y faire quelques coupes. Quelques passages sont reformulés, mais c'est souvent pour faire le lien avec ce qui précède lorsqu'il y a une coupe.

Or à partir de *Rom.* 224, Jordanès s'inspire de Florus de façon plus sporadique et c'est le texte de Festus, ou plutôt sa version éventuellement retravaillée par Symmaque, qui sert de fil conducteur au récit de la fin de la République romaine. Ainsi certains épisodes présents chez Festus servent de point de départ à un développement emprunté à Florus. C'est le cas par exemple de la mort de Crassus [*Rom.* 236]. Festus [17,2] raconte bien comment les Parthes lui coupent la tête et lui font boire de l'or fondu pour la profaner, mais ce sont avec les mots de Florus [I,46 (III,11)] que Jordanès, ou sa source intermédiaire, choisit de le raconter. L'œuvre de Florus semble alors être employée non plus comme source d'information, mais simplement comme motif littéraire.

1. *Rom.* 224, 236-237, 241-255

D'unique source à source parmi d'autres Alors que dans les paragraphes précédents très peu d'éléments extérieurs étaient ajoutés au texte de Florus, à partir de *Rom.* 224, les paragaphes des *Romana* se construisent à partir de son œuvre et d'autres sources. Le paragraphe 237 [1], qui raconte la fin du conflit avec les Parthes, emprunte ainsi de nombreux éléments à Florus [II,19] [2], et en particulier le voyage de la tête de Pacorus de ville en ville, avec des expressions très proches :

Flor. *mox cicumlato eius per urbes, quae desciuerant, capite Syria sine bello recepta. Sic Crassianam cladem Pacori* caede *pensauimus.*	**Iord.** *mox*que *caput eius* dempto et *circumlato per urbes que disciuerant Syriam sine bello recepit. Sic Crassianam cladem* Ventidius *Pacori* caput Labiniique morte *pensauit.*

Mais la mort de Labiénus n'est pas évoquée par Florus, elle est donc empruntée à Festus qui précise que celui-ci a été tué par Publius Ventidius Bassus [Ruf. 18,1].

Un phénomène similaire peut être observé à *Rom.* 251-252 [3], mais avec une source inconnue cette fois. Jordanès greffe ainsi la description de Marc-Antoine orientalisé que fait Florus sur un passage emprunté à une autre source. Il semble également les mêler pour décrire la bataille d'Actium avant de reprendre littéralement le texte de Florus [II,21] [4] :

1. Iord. *Rom.* 237 : « bientôt, en coupant et en faisant circuler sa tête à travers les villes qui avaient fait défection, il reprit la Syrie sans guerre. Ainsi Ventidius racheta le désastre de Crassus avec la tête de Pacorus et la mort de Labinius ».

2. Flor. II, 19 (IV,9,7) : « Comme on avait ensuite porté sa tête parmi les villes qui avaient fait défection, la Syrie fut reconquise sans guerre. C'est ainsi que la mort de Pacorus compensa pour nous le désastre de Crassus » *(traduction Jal).*

3. Iord. *Rom.* 251-252 : « Là il retrouva Cléopâtre, qui, désormais veuve, régnait à la suite de son mari, et, s'unissant lui aussi à elle, il commença à se préparer à prendre le pouvoir, et cela sans aucune discrétion. Mais, oubliant tout de sa patrie, de son nom, de la toge et des faisceaux, il se livra à ce monstre dans son esprit et dans son coeur, ainsi que dans sa parure. Un sceptre d'or à la main, un cimeterre au côté, un habit de pourpre attaché avec d'énormes pierres précieuses, il ne lui manquait qu'un diadème pour que roi lui-aussi, il jouisse de sa reine. Entendant cela, Auguste César était passé de Brindes en Calabre à l'Épire pour l'écarter de ce début de tyrannie 297. En effet Antoine occupait déjà avec ses bateaux tout le rivage d'Actium. Mais bientôt, quand on fut venu au combat et que la flotte de ce César commença à jeter la confusion dans les navires, la reine, première à mener la fuite, prit le large avec sa poupe d'or et sa voile de pourpre. Bientôt Antoine prit sa suite ».

4. Flor. II,21 (IV,11, 3-8) : « Il se prépara donc à conquérir le pouvoir – et cela, sans se cacher ; mais après avoir oublié sa patrie, son nom, sa toge, ses faisceaux, il s'abandonna tout entier à ce monstre, et cela se vit non seulement dans ses sentiments, mais aussi dans son costume et même dans ses ornements. Un sceptre d'or à la main, un cimeterre au côté, un vêtement de pourpre attaché par d'énormes pierres précieuses : il lui manquait le diadème pour que ce fût aussi en roi qu'il pût jouir d'une reine. A peine informé de ces nouvelles menaces, César s'était embarqué à Brindes pour aller au-devant de la guerre qui arrivait : après avoir établi son camp en Epire, il avait encerclé […] tout le rivage d'Actium. […] La première à donner le signal de la fuite fut la reine, lorsque avec son vaisseau à poupe d'or et à voile de pourpre, elle cingla vers le large. Antoine ne fut pas long à la suivre » *(traduction Jal).*

Iord. *Rom.* 251-252. Vbi iam uiduam a uiro regnantem repperiens Cleopatram se quoque cum illa consocians coepit *sibi dominationem parare, nec tacitae, sed patriae nominis togae fascium oblitum totum in monstrum illud ut mente ita* animo *quoque cultuque desciuerat. Aureum in manu baculum, in latus acinaces, purpurea uestis ingentibus obstricta gemmis, diadema deerat, ut regina rex et ipse frueretur.* Quod Augustus *Caesar* audiens *a Brundisio* Calabriae *in Epiro*, ut eum a cepta remoueret tyrannide, transierat. Nam Anthonius *omnem Actiacum litus* iam classibus obsedebat. Sed mox ubi ad proelium uintum est et Caesaris classe illius coepit turbare nauigium, *prima dux fugae reginae cum aurea puppe ueloque purporeo in altum dedit. Mox secutus Antonius.*

Flor. II,21 (IV,11, 3-8).

Igitur *dominationem parare nec tacite ; sed patriae, nominis, togae, fascium oblitus totus in monstrum illud ut mente, ita* habitu *quoque cultuque desciuerat. Aureum in manu baculum, ad latus acinaces, purpurea uestis ingentibus obstricta gemmis : diadema deerat, ut regina rex et ipse frueretur.* Ad primam nouorum motuum famam *Caesar a Brundisio* traiecerat, ut uenienti bello occurreret, positis castris *in Epiro omne litus Actiacum* [...] succinxerat. [...] *Prima dux fugae regina cum aurea puppe ueloque purpureo in altum dedit. Mox secutus Antonius.*

De copie littérale à paraphrase Alors que Jordanès copie généralement mot pour mot le texte de Florus, les passages qui couvrent la fin de la république romaine en présentent des paraphrases, comme on peut le voir dans l'exemple précédent.

Cette paraphrase est parfois à tel point conséquente qu'il est difficile de distinguer où commence l'influence de Florus et où elle se termine. C'est le cas, par exemple, des paragraphes *Rom.* 248-249 [1] et Flor. II,31-33 [2] :

Iord. *Rom.* 248-249. *Marmaridas uero et Garamantes* in orientali hiemali plaga *per*

Flor. II,31-33. *Marmaridas atque Garamantas Quirinio subigendos* dedit. [...] *Sub oc-*

1. Iord. *Rom.* 248-249 : « Quant aux Marmarides et aux Garamantes, il les soumit par l'intermédiaire de Quirinus dans la région hivernale d'Orient. Les Germains, les Gaulois, les Bretons, les Espagnols, les Ibères, les Asturiens et les Cantabres, qui s'étendaient sur un axe occidental et qui se rebellaient après une longue servitude, Auguste lui-même, marchant contre eux personnellement, les contraignit à être de nouveau dans la servitude et à vivre sous les lois romaines ».

2. Flor. II,31-33 (IV,12,41-48) : « Il confia à Quirinius le soin de soumettre les Marmarides et les Garamante. [...] En Occident, presque toute l'Espagne était pacifiée [...]. Là vivaient deux nations très puissantes, les Cantabres et les Asturiens, qui n'étaient pas soumises à notre Empire. Ce furent les Cantabres qui montrèrent les premiers, dans leur soulèvement, le plus d'ardeur et d'archarnement [...]. Aussi, apprenant que leur agitation allait en s'agravant, César ne confia-t-il pas à d'autres le soin d'une expédition, mais s'en chargea lui-même » *(traduction Jal).*

Quirinum subegit. Germanos Gallos Britiones *Spanos Hiberes Astures Cantabros occiduali axe* iacentes et post longum seruitium *desciscentes per se ipse Augustus accedens* rursus seruire coegit Romanisque legibus uiuere.

casu pacata erat fere omnis *Hispania* [...]. Hic duae ualidissimae gentes, *Cantabri et Astures*, inmunes imperii agitabant. Cantabrorum et prior et acrior et magis pertinax *in rebellando* animus fuit [...]. In hos igitur, quia uehementius agere nuntiabantur, *non est expeditio mandata, sed sumpta.*

Jordanès semble donc traiter de façon différente le texte de Florus entre la partie de son récit sur les rois de Rome et les débuts de la république et celle sur la fin de la république. Ces derniers paragraphes sont en effet marqués par une plus importante paraphrase, mêlée à des éléments tirés d'autres sources. Étant donné que nous nous situons alors dans les passages inspirés de Festus, dont il est possible que Jordanès n'ait eu connaissance qu'à travers l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, nous nous demandons donc si ces derniers paragraphes de Florus ne lui sont pas parvenus retravaillés, directement par ce biais.

Un contraste à nuancer Si Jordanès nous semble utiliser Florus de deux façons si différentes que nous n'écartons pas qu'il soit passé par une source intermédiaire pour rédiger les derniers paragraphes dont Florus est une source apparente, ce contraste est toutefois à nuancer.

La paraphrase est certes plus importante dans cette dernière partie, mais elle n'est pas absente des paragraphes qui sont copiés littéralement sur Florus, comme *Rom.* 142 [1] et Flor. I,10 [2] :

Flor. I,10. A Latinis adgressus est gentem *Sabinorum*, qui inmemores factae *sub Tito* Tatio adfinitatis quodam contagio belli *se Latinis adiunxerant.*
Sed *Curio Dentato consule* omnem eum trac-

Iord. *Rom.* 142. Indeque *Sauini*, qui *eorum bellis socii ductante Tatio extitissent*, a *Curio Dentato consule* subiecti, eorumque loca a *Varanio fonte in Adriano tenus mari igni ferroque uastata*, tantumque Romano populo

1. Iord. *Rom.* 142 : « Et ensuite, les Sabins parce que, sous la conduite de Tatius, ils s'étaient manifestés comme leurs alliés dans ces guerres, furent soumis par le consul Curius Dentatus et leur région fut dévastée par le feu et le fer depuis la source du Varanium jusqu'à la mer Adriatique. <Ce peuple> ajouta tant de recources au peuple romain, que celui-là même qui avait vaincu n'était pas capable de les évaluer ».

2. Flor. I,10 (I,15,1-2) : « après les Latins, il attaqua le peuple sabin, qui oubliant la parenté qui l'avait allié à nous sous le règne de Titus Tatius, avait été atteint en quelque sorte par la contagion de la guerre et s'était joint au Latins. Mais, sous le consulat de Curius Dentatus, on dévasta par le fer et par le feu toute la région du Nar, de l'Anio, des sources Vélines, jusqu'à la mer Adriatique. Cette victoire fit tomber en notre pouvoir tant d'hommes, tant de territoires, que le vainqueur lui-même ne put juger ce qui, des deux, avait le plus d'importance » *(traduction Jal).*

tum, qua *Nar, Anio, fontes* Velini, *Hadriano tenus mari, igni ferroque uastauit.* Qua uictoria tantum hominum, tantum agrorum redactum in potestatem, *ut* in ultro plus esset
5 *nec ipse posset aestimare qui uicerat.*

addit opes, *ut nec ipse possit estimare qui uicerat.*

Il arrive également que des éléments soient ajoutés au texte de Florus, mais ceux-ci sont tout de même de moins grande ampleur. Par exemple, à *Rom.* 121, Jordanès qualifie Mucius Scaevola de « Romanorum fortissimus » et, à *Rom.* 180, il précise « id est Veneti » à propos des Illyriens évoqués par Florus [I,21 (II,5)].

Nous sommes donc ici face à deux hypothèses. La première est que Jordanès s'est appuyé sur le texte de Florus pour rédiger les paragraphes [87-110, 115-209] puis qu'il a suivi l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. Celui-ci se serait alors inspiré de diverses sources, principalement de l'*Abrégé* de Festus qu'il paraphrase, mais également ponctuellement de l'œuvre de Florus, pour laquelle il alternerait paraphrase et copie simple.

La seconde hypothèse est que Jordanès s'est d'abord appuyé sur Florus, puis soit sur l'*Abrégé* de Festus soit sur la paraphrase qu'en proposerait l'*Historia Romana* de Symmaque. Notre auteur, ayant lu avec attention l'œuvre de Florus, y ferait appel de temps en temps, lorsqu'un passage ou un autre de sa source principale du moment y fait écho.

En l'absence de l'*Historia Romana*, il est délicat de savoir si Symmaque réécrivait systématiquement le texte de ses sources ou s'il en copiait occasionnellement des passages. Le seul fragment dont nous disposons, aux paragraphes 83-88 des *Getica* semble indiquer qu'il reformulait ses sources, en l'occurence l'*Histoire Auguste*, et éventuellement les *Histoires contre les païens*, mais cette constatation est difficilement généralisable. En effet, la limite entre la réécriture de Jordanès et celle de Symmaque reste assez floue [1] et ce court passage ne nous montre le traitement que de deux sources au plus.

En outre, les *Romana* nous donnent l'occasion de constater le crédit qu'accordait Jordanès au texte de Florus, qu'il recopie le plus souvent possible avec une grande fidélité. Il ne nous parait donc pas incohérent qu'il ait continué à en reprendre des passages même au moment où ce n'était plus sa source principale. C'est pourquoi nous penchons vers la seconde hypothèse.

1. Paschoud *ed. Maxim.* 2018, p. 44-45.

f. Eusèbe/Jérôme

Dans la partie des *Romana* consacrée aux empereurs, nous retrouvons parmi les sources la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, qui avait été délaissée pour la période républicaine. Elle est alors régulièrement combinée avec d'autres sources (à *Rom.* 270, 272, 280, 300, par exemple), ce qui pourrait être un indice d'utilisation indirecte par Jordanès, qui aurait trouvé le texte déjà remanié dans l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

Le texte paraît également légèrement paraphrasé, une action que l'on aura tendance à attribuer à Symmaque plus qu'à Jordanès. En voici deux exemples :

> **Hier. *Chron. Abr Rom.* IX-X.** Domitianus occisus in Palatio [...] Senatus decreuit, ut omnia, quae Domitianus statuerat, in irritum deducerentur [1].
>
> **Iord. *Rom.* 265.** Cuius crudelitatem non tolerantes Romani in palatio Romae interficere statuerunt omniaque quod constituerat inritum fore [2].

> **Hier. *Chron. Abr Rom.* XXV.** Decius cum Filippos patrem et filium interfecisset, ob odium eorum in XPianos persecutionem mouet [3].
>
> **Iord. *Rom.* 284.** Decius e Pannonia inferiore Budalie natus occisis Philippis utrisque regnauit ann. uno et mensibus tribus, armaque in Christianos erecta ob Philipporum nominis odium [4].

Cependant, la paraphrase de la *Chronique universelle*, si elle est peut-être un peu moins présente dans la partie des *Romana* consacrée aux premiers empires, n'en est pas pour autant absente :

> **Hier. *Chron. Abr Pers.* IIII.** Secundo anno Darii regis templum in Hierosolymis extruitur ab Zorobabel [5].
>
> **Iord. *Rom.* 61.** Cuius anno secundo reaedificatum est templum a Zorobabel [6].

1. Hier. *Chron. Abr. Rom.* IX, XVI : « Domitien fut tué dans son palais » et *Rom.* X : « Le Sénat décréta que tout ce que Domitien avait institué soit annulé ».
2. Iord. *Rom.* 265 : « Et les Romains, ne supportant pas sa cruauté, décidèrent de le tuer dans son palais à Rome et d'effacer tout ce qu'il avait institué ».
3. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXV,I : « Dèce, alors qu'il avait assassiné les Philippe père et fils, par haine de ceux-ci initia une persécution des Chrétiens ».
4. Iord. *Rom.* 284 : « Dèce, né à Budalie en Pannonie inférieure, après avoir tué les deux Philippe, régna un an et trois mois et il leva les armes contre les chrétiens, par haine du nom des Philippe ».
5. Hier. *Chron. Abr. Pers.* IIII,II : « La seconde année du règne de Darius, le temple est construit à Jérusalem par Zorobabel ».
6. Iord. *Rom.* 61 : « La seconde année de son <règne>, le Temple fut reconstruit par Zorobabel ».

Or cette partie, qui n'avait pas sa place dans une histoire romaine, ne peut pas être inspirée de l'*Historia Romana* de Symmaque. C'est donc que Jordanès recourt ponctuellement à la paraphrase. Notre auteur reprend de plus une structure similaire à celle de la première partie : lorsqu'un empereur est évoqué pour la première fois, le paragraphe s'ouvre sur son nom et la durée de son règne. Cette structure nous paraît directement héritée de la *Chronique universelle* et de sa présentation en listes chronologiques. Les *Romana* en empruntent d'ailleurs régulièrement la formule type *X regnauit ann. Y.* De façon générale ce schéma est repris de Tibère à Antonin le Pieux [*Rom.* 258-271], de Commode à Héliogabale [*Rom.* 273-279], de Gordien à Valentinien et Valens [*Rom.* 282-307].

Il est difficile d'affirmer que Jordanès n'a pas pu emprunter cette structure à l'*Historia Romana* de Symmaque, qui lui-même se serait inspiré de la *Chronique universelle*, étant donné que le seul extrait dont nous disposons est le passage sur le règne de Maximin repris et sans doute retravaillé par Jordanès dans les *Getica*. Il est cependant possible d'observer que cet extrait, de même que le paragraphe 281 des *Romana* qui a sans doute la même source, ne reprend pas la formulation classique d'Eusèbe/Jérôme. La durée du règne de Maximin nous est bien donnée, mais de façon détournée, et après la présentation de ses origines : « is triennio regnans, dum in Christianos arma commoueret, imperium simul et uitam amisit » [1]

Il nous semble donc que ce sont bien des emprunts directs que Jordanès fait à la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme. Nous pensons même que, quel que soit l'usage que fait notre auteur de l'*Historia Romana*, il continue à s'appuyer, du moins pour la structure, sur l'œuvre de Jérôme.

g. Une probable utilisation directe de l'*Abrégé des Césars*

Peu de passages dans les *Romana* se rapprochent de l'*Abrégé des Césars*, mais ceux-ci sont alors presque identiques à leur source, comme celui concernant la mort de Théodose à *Rom.* 318 [2] et *Epit.* XLVIII, 19-20 [3] :

Ps. A-Vict. *Epit.* XLVIII,19. Sicque *in pace rebus humanis*, annum agens quinqua-	**Iord. *Rom.* 318.** Omnesque inimicos Theodosius superatos *in pace rebus huma-*

1. Iord. *Get.* XV,83 : « il régna trois ans et, quand il tourna ses armes contre les Chrétiens, il perdit le pouvoir en même temps que la vie » *(traduction Devillers).*

2. Iord. *Rom.* 318 : « Une fois tous ces ennemis vaincus, Théodose quitta ce monde dans la paix à Médiolanum, laissant à chacun de ses deux fils une des deux parties de l'État apaisé. Son corps fut rapporté et enseveli à Constantinople la même année ».

3. Ps. A-Vict. *Epit.* XLVIII 19-20 : « c'est ainsi que, dans la paix, il quitta ce monde à Milan dans sa cinquantième année, en laissant à ses deux fils, Archadius et Honorius, les deux parties de l'état dans le calme. Son corps fut la même année transporté à Constantinople et enseveli » *(traduction Festy).*

gesimum, *apud Mediolanum excessit utramque rem publicam utrisque filiis*, id est Archadio et Honorio, *quietam relinquens.* **20.** *Corpus eius eodem anno Constantinoplim* translatum *atque sepultum est.*

nis apud Mediolanum excessit utramque rem publicam utrisque filiis quietam relinquens. Corpus eius eodem anno Constantinopolim adlatum *atque sepultum.*

La différence majeure entre ces deux textes est la transformation du « translatum » de l'*Epitome* en « adlatum » chez Jordanès. Pour Festy, elle signale le fait que notre auteur n'a eu qu'une connaissance indirecte de l'*Epitome* via Symmaque. Il note en effet le même passage de « translatum » à « adlatum » chez Marcellinus Comes : « Corpus eius eodem anno Constantinopolim adlatum atque sepultum » [1]. Reprenant l'argument de Cameron, Festy explique le remplacement de « translatum » par « adlatum » par le point de vue de l'auteur, occidental pour le premier, oriental pour le second, et cette analyse nous paraît également pertinente. Nous ne sommes en revanche pas d'accord avec sa conclusion qui est que la leçon « adlatum » remonte à Symmaque le Jeune et que Marcellinus Comes et Jordanès n'ont eu accès qu'à travers celui-ci au texte de l'*Epitome*. Pourquoi, en effet, attribuer à Symmaque, un auteur occidental, cette modification que deux auteurs orientaux ont très bien pu faire indépendamment ?

Dans la mesure où tous les emprunts à l'*Abrégé des Césars* sont pour l'essentiel littéraux, il nous parait donc plus probable que Jordanès les ait directement tirés de *Epitome*.

h. Symmaque, lecteur de Socrate le Scolastique ?

Parce que les *Romana* présentent une résumé de quelques passages de l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate le Scolastique auquels sont mêlés des informations de sources inconnues [2], il est tentant d'attribuer ce travail de traduction, de résumé et d'agrégation de sources à Symmaque.

Cependant, si Jordanès affirme avoir eu recours à des sources grecques et latines, au moins pour les *Getica* [*Get.* 3], aucune des sources attribuées à Symmaque à ce jour n'est de langue grecque.

Il n'est pas exclu que Jordanès se soit appuyé sur une autre source que Socrate, qui aurait peut-être traduit ou résumé son *Histoire universelle*. Mais pour le moment aucun élément ne nous permet de faire l'hypothèse qu'il s'agit de Symmaque.

1. M.C. 395,2 : « Son corps fut rapporté et enseveli à Constantinople la même année ».
2. Par exemple, la justification nataliste donnée par Valentinien l'Ancien pour autoriser la bigamie à *Rom.* 310.

D. Conclusion : l'utilisation de l'*Historia Romana* de Symmaque par Jordanès

Le fait que Jordanès ait eu accès à l'*Historia Romana* de Symmaque et l'ait utilisée au moins pour évoquer le règne de Maximin [*Rom.* 281] nous semble bien démontré.

Hormis ces deux faits, il est délicat d'affirmer quoi que ce soit. Il reste cependant probable que Jordanès ait eu recours plus d'une fois à l'*Historia Romana*. Pour ce qui est de l'ampleur de ce recours, nous ne sommes en mesure que d'en proposer une fourchette haute et une fourchette basse.

Afin d'évaluer la probabilité que Jordanès n'ait eu connaissance d'une source que par le biais de l'*Historia Romana*, nous suivons l'hypothèse de Callu qui est que Symmaque fait un travail littéraire sur ses sources, là où notre auteur se contente la plupart du temps de les copier [1]. Dans la mesure où nous ne disposons que d'un fragment de l'*Historia romana* [2] et que celui-ci a manifestement été en partie retravaillé par Jordanès, l'hypothèse sur laquelle nous nous appuyons ici est déjà sujette à caution et nos conclusions ne seront valides que si l'on accepte cet axiome.

Dans le cas d'une utilisation maximale de l'*Historia Romana* de Symmaque, il nous semble que les sources de Jordanès seraient les suivantes :

- la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme pour les paragraphes 8-85, avec l'ajout par Jordanès d'éléments tirés d'une chronique byzantine ou de la *Vetus Latina* ;
- l'*Abrégé d'histoire romaine* de Florus pour les paragraphes 87-209, avec quelques détours par l'*Historia Romana* de Symmaque qui proposerait une réécriture de Festus mêlé à d'autres sources ;
- l'*Historia Romana* de Symmaque, toujours principalement inspirée par Festus, pour les paragraphes 210-255, avec cette fois quelques détours par Florus, que nous serions encline à attribuer plutôt à Jordanès ;
- la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, de Jérôme seul, puis de Marcellinus Comes, avec l'ajout d'éléments issus de l'*Historia Romana* de Symmaque, des *Histoires contre les païens* d'Orose et de l'*Abrégé des Césars*.

Étant donné que nous ignorons si Symmaque pouvait ponctuellement copier des passages entiers de ses sources, nous aurions tendance à attribuer à Jordanès le choix de tous les extraits fidèles à des sources. Nous n'excluons pas alors que Jordanès puisse faire un usage à la fois direct et indirect d'une source. Il est ainsi possible que certains passages rapprochés

1. Callu 2006, p. 182.
2. Iord. *Get.* 83-88.

d'Orose ou même de Jérôme proviennent en fait de Symmaque, qui aurait retravaillé ces sources, et que d'autres soient des emprunts directs de Jordanès à cette œuvre.

Comme le souligne Luiselli [1], même avec la fourchette haute, l'*Historia Romana* reste loin d'être la source principale des *Romana* que voulait y voir Enßlin [2].

Dans le cas de l'utilisation la plus basse de l'*Historia Romana* de Symmaque, celle-ci aurait servi de source à Jordanès pour les noms et origines des parents de Maximin [*Rom.* 181] et peut-être d'intermédiaire entre l'*Histoire Auguste* et les *Romana* pour tous les passages qui semblent inspirés de la première. Jordanès serait alors responsable de toute la paraphrase de Festus, ainsi que de la combinaison des nombreuses sources nécessaires à la rédaction des biographies impériales (Eutrope, Orose, Socrate le Scolastique, éventuellement l'*Histoire Auguste*).

Dans ce dernier cas cependant, l'usage d'une source inconnue serait encore nécessaire pour expliquer tous les éléments dont l'origine n'est pas identifiée. C'est pourquoi, tant que d'autres sources potentielles de Jordanès n'auront pas été découvertes, l'hypothèse la plus parcimonieuse nous semble être celle d'une utilisation importante de l'*Historia Romana* de Symmaque qui serait au moins une source secondaire pour la partie des *Romana* qui couvre l'histoire romaine.

Il nous faudra cependant rester prudente et veiller à ne pas attribuer tous les éléments d'origine douteuse ou inconnue à l'*Historia Romana* sans avoir d'abord évacué les autres hypothèses. Et, comme l'écrivait déjà Hartke en 1950 [3], une analyse stylistique de tous les passages pour lesquels un emprunt à Symmaque est soupçonné serait nécessaire.

VII. Conclusion sur les sources des *Romana*

Plusieurs raisons font qu'il est difficile d'avoir des certitudes sur les sources des *Romana*.

La première est que cette œuvre comprend un nombre d'éléments non négligeable dont la source n'est pas identifiable et probablement perdue. Pour rendre compte de l'intégralité du texte, il faut alors supposer l'existence d'au moins deux sources disparues : une qui apporte à Jordanès les éléments bibliques dans la partie de son œuvre consacrée à l'histoire universelle et une autre pour les éléments qui enrichissent la partie consacrée à l'histoire romaine. Il s'agit alors d'une chronique byzantine inconnue et de l'*Historia Romana* de

1. Luiselli 1976, p. 97-98.
2. Enßlin 1948, p. 106.
3. Hartke 1950, p. 415.

Symmaque le Jeune, auxquelles pourrait encore s'ajouter l'*Ensmanns Kaisergeschichte*. Or avec ces sources disparues, il est délicat de sortir du domaine de l'hypothèse.

La deuxième raison est l'imbrication des différentes sources apparentes de Jordanès. Puisque Eutrope et Festus descendent tous deux de l'*Enmannsche Kaisergeschichte*, qui a disparu, que Jérôme s'est inspiré d'Eutrope, de Festus et peut-être de l'*EKG* pour enrichir sa *Chronique universelle*, comment savoir si Jordanès a puisé dans ces trois œuvres, directement dans l'*EKG*, dans seulement deux d'entre elles, etc. ? Il en va de même pour l'*Historia Romana* de Symmaque, dont on peine à définir les contours et les sources.

Suite à notre étude des sources de Jordanès, nous pensons cependant être en mesure de faire quelques affirmations. Il nous semble tout d'abord que Jordanès a fait une utilisation directe de la tradution de Jérôme de la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée et de sa continuation par Jérôme puis par Marcellinus Comes, qui lui ont, pour la majeure partie du texte, servi de ligne directrice, sinon de source principale.

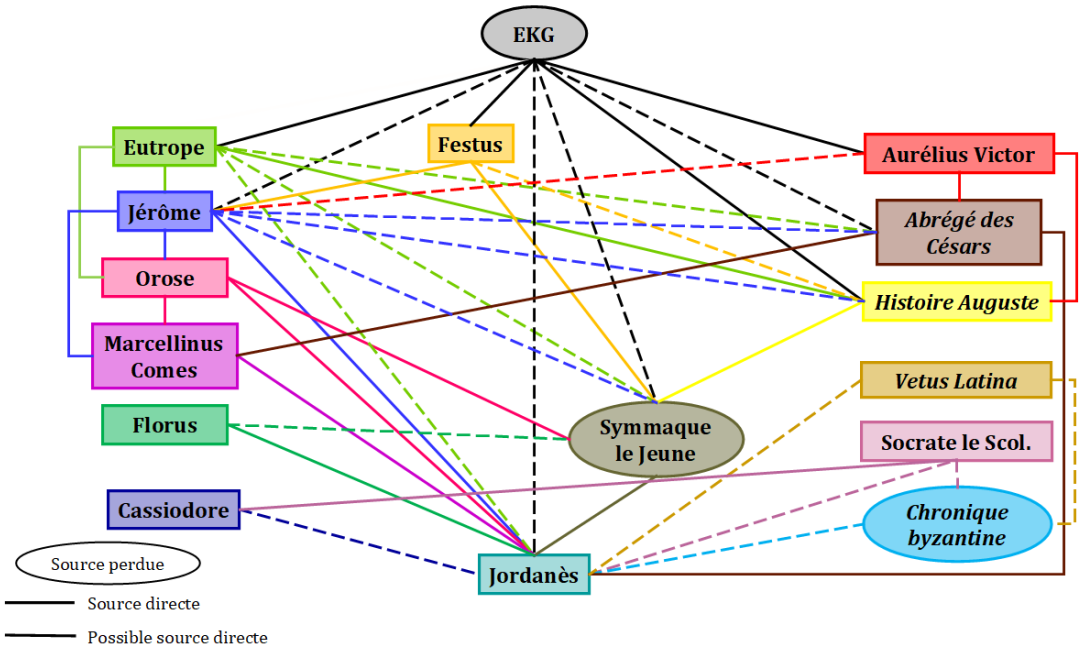
Jordanès suit ensuite bien trop fidèlement l'*Abrégé d'histoire romaine* de Florus pour ne pas en avoir eu une connaissance directe. L'œuvre de Florus est donc une des sources principales des *Romana*, au minimum pour les paragraphes 87 à 209.

Dans le même ordre d'idée, même si les passages concernés sont plus courts, nous pensons que notre auteur a fait un usage direct de l'*Abrégé des Césars*, des *Getica* et des *Histoires contre les païens*, au moins, pour cette dernière, quand il la copie littéralement.

Enfin, il nous semble que Jordanès a dû employer l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, au minimum pour établir les noms et origines des parents de l'empereur Maximin à *Rom.* 281. Nous irons même plus loin : le principe de parcimonie nous pousse, jusqu'à preuve du contraire, à supposer que l'*Historia Romana* de Symmaque est également la source de tous les passages que Mommsen rattache à Festus et une des sources secondaires de Jordanès dans les parties de l'histoire romaine dans lesquelles la *Chronique universelle* est la source principale.

Il nous est impossible d'avoir de certitude pour les autres sources identifiées par Mommsen, le *Bréviaire* d'Eutrope, l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus et l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate le Scolastique, de même que pour la *Vetus Latina*. Il n'est pas possible d'exclure que Jordanès en ait fait un usage direct, mais les traces qu'elles laissent dans les *Romana* pourrait tout aussi bien s'expliquer par la lecture qu'en auraient fait l'une ou l'autre des sources directes de Jordanès.

Étant donné la façon dont les sources de Jordanès sont imbriquées, nous avons tenté de rendre compte de leurs rapports, et en particulier avec les *Romana*, dans ce schéma :



Nos conclusions sur l'étude des sources de Jordanès ne sont pas encore satisfaisantes. Une fois admis que Jordanès fait appel à des sources dont nous ignorons et la lettre et le contenu, il est délicat d'appréhender la part du travail de celles-ci dans les *Romana* et la part qui revient à notre auteur. Pour juger de ses compétences en matière de reformulation, de sélection d'éléments et de combinaison de source, nous ne pouvons finalement nous appuyer que sur la partie des *Romana* consacrée à l'histoire universelle et sur les passages qu'il emprunte à Florus.

Deuxième partie

Principes de l'édition

Entre les deux œuvres connues de Jordanès, la prépondérance accordée aux *Getica* s'observe également dans la tradition manuscrite : sur la cinquantaine de manuscrits recensés par Mommsen [1], seuls dix-neuf comprennent le texte des *Romana*, dont dix qui l'accompagnent des *Getica*. Une des trois familles de manuscrits, telles que définies par Mommsen, ne comprend même aucun manuscrit qui transmette les *Romana*. Si la prédominance des *Getica* tient certainement en bonne partie de l'originalité de son sujet, il est tout à fait possible qu'elle remonte à l'origine même de la tradition manuscrite. Comme le note Bradley [2], la tradition a pu diverger dès l'envoi des textes à leurs destinataires respectifs. Nous savons en effet que lorsque Jordanès a envoyé à Vigilius l'histoire romaine qu'il lui avait commandée, il y a joint l'*Histoire des Goths*, comme il l'indique dans sa préface : « iungens ei aliud uolumen de origine actusque Getice gentis, quam iam dudum communi amico Castalio ededissem » [3]. Rien n'indique par contre qu'il ait joint le texte des *Romana* à celui des *Getica*, lorsqu'il a envoyé ce dernier à son commanditaire Castalius. Au contraire, la rédaction des *Romana* semble être encore en cours au moment de l'envoi des *Getica*, puisque Jordanès en parle ainsi : « relictoque opusculon quod intra manus habeo, id est, de adbreviatione chronicorum, suades » [4]. Pour Bradley, il y a là la naissance de deux archétypes : un qui comprend à la fois les *Romana* et les *Getica*, qui est à l'origine des familles I et II ; l'autre qui ne comprend que les *Getica* et est à l'origine de la famille III.

Dans la mesure où le texte qui nous occupe ici, les *Romana*, partage donc sa tradition manuscrite avec l'autre texte de Jordanès, les *Getica*, dans notre étude des éditions précédentes nous ne nous limitons pas à celle de Mommsen qui comprend les deux textes, mais nous nous penchons également sur les deux plus récentes éditions de l'*Histoire des Goths* : l'édition de Giunta et Grillone de 1991 et l'édition de Grillone seul, publiée en 2017. Il nous faudra alors vérifier que l'analyse des manuscrits et de leur collation, qui néglige en grande partie les *Romana*, est généralisable à ce texte.

Nous verrons donc d'abord comment Mommsen, puis Giunta et Grillone, ont analysé la tradition manuscrite dans son ensemble, puis nous porterons une attention plus particulière au corpus de manuscrits qui comprennent l'*Histoire romaine*. Enfin, après avoir exposé et discuté les principes d'édition de Mommsen, de Giunta et Grillone et de Grillone seul, nous exposerons les principes retenus pour notre propre édition.

1. Mommsen 1882, p. XLVI-LXX.
2. Bradley, 1995(II), p. 498.
3. Iord. *Rom.* 4. « J'y ai joint un autre livre sur les origines et les actes du peuple goth que j'ai publié il y a quelques temps pour notre ami commun Castalius ».
4. *Get.* 1. « tu me persuades d'abandonner l'opuscule auquel je suis en train de mettre la main, c'est-à-dire l'"abrégé des chroniques" » *(traduction Devillers)*.

Pour nous référer aux manuscrits qui comportent les *Romana*, nous emploierons les sigles suivants :

Sigle	Manuscrit	Datation	Romana	Getica
Famille I				
H	† Heidelbergensis 921	VIIIe-IXe s.	§ 56-388	§ 1-299
V	Valenciennensis 95	IXe-Xe s.	Ω	Ω
P	Vaticanus Palatinus 920	Xe s.	Ω	Ω
L	Florentinus Laurentianus plut. 65. 35.	XIe s.	§ 49-176 213-388	§ 1-261
Ba	Bambergensis Msc.Hist.3	XIe	§ 131-388	Ω
D	Oxoniensis collegii Magdalenei Lat. 14	XIVe s.	§ 132-388	Ω
Ta	Parisinus liber Lat. n. 4860	940	Ω	∅
Mp	Monacensis Pollingensis n. 11308	XIIe s.	Ω	Ω
Ob	Oxoniensis collegii Balliolensis n. 125	XVe s.	Ω	∅
Tb	Parisinus Lat. n. 2467	XIIe s.	§ 1-230	∅
K_1	Vindobonensis n. 451	XIIe s.	§ 1-230	∅
Famille II				
S	Berolensis Phillippsianus 1885 et 1896	IXe s.	§ 6-129 + 312…387	§ extraits
K_0	† Vindobonensis n°203	XIe s.	Ω	Ω
M	Monacensis 14506	XIIe s.	§ 1-125	∅
K_2	Vindobonensis n. 226	XIIe s.	Ω	Ω
K_3	Vindobonensis n. 3221	XVe s.	Ω	Ω

† = manuscrit détruit ou disparu Ω = texte en intégralité ∅ = absence du texte

Nous avons fait la collation de tous les manuscrits présents dans ce tableau, à l'exception, évidemment, de ceux qui ont disparu, mais un manuscrit comprenant les *Romana* manque à cette étude, l'*Oxoniensis Seldenianus 16*, dont nous ne sommes pas parvenue à obtenir une version numérisée. Ce manque ne devrait *a priori* pas se faire sentir, Mommsen ayant jugé ce manuscrit « nullius utilitatis » [1], ce que confirme l'étude d'**Ob**, un manuscrit copié sur celui-ci.

1. Mommsen 1882, p. LIV : « d'aucune utilité ».

Chapitre 1

Étude des précédentes éditions des textes de Jordanès

I. Une tradition manuscrite découpée en trois familles

Dans son édition de 1882, Mommsen répartit les manuscrits comprenant les textes de Jordanès en trois familles, une répartition qui n'a pas été remise en cause par les éditeurs suivants [1]. Puisque la troisième famille se caractérise notamment par le fait qu'elle ne transmet que le texte des *Getica* [2], nous allons la laisser de côté.

A. Un archétype commun à tous les manuscrits

1. Un archétype commun

Mommsen [3] établit l'existence d'un archétype commun à tous les manuscrits en se fondant sur deux éléments, les lacunes et les « erreurs » communes, que nous avons également pu constater. Il s'appuie alors sur les deux textes de Jordanès, mais nous nous contenterons d'évoquer ce qui concerne le texte qui nous occupe, les *Romana* [4].

Tous les manuscrits dont nous disposons comprennent les deux mêmes lacunes :

1. Giunta & Grillone 1991, p. IX ; Grillone 2017, p. XXX-XXXV.
2. Mommsen 1882, p. LXI
3. *Ibid.*, p. XLV.
4. Grillone 2017 fournit une liste très détaillée des « erreurs » communes à tous les manuscrits dans les *Getica* aux pages XXV-XXVIII de son édition.

— *Rom.* 137 : le texte s'interrompt après deux subordonnées sans principale, « Nouissime cum iam obsidia sua barbaros fatigasset et, mille pondo auro recessum suum uenditantes… » et reprend avec une subordonnée consécutive, « … ut omnia incendiorum uestigia Gallici sanguinis inundatione deleret » [1]
— entre *Rom.* 302 et 303 : la lacune intervient entre « Sic quoque concitata persecutione in Christianos Dioclitianus… » [2] et « … Cappadociamque defunctus est Constantius » [3] produisant une phrase qui pourrait être grammaticalement correcte, en admettant un accord au plus proche entre le verbe « defunctus est » et son deuxième sujet « Constantius », mais qui n'a pas de sens, Constance II et Dioclétien étant morts à une soixantaine d'années d'écart.

Dans la plupart des manuscrits, ces lacunes ne sont pas mentionnées par les copistes qui poursuivent leur copie du texte sans s'interrompre. D'autres manuscrits comportent une mention de la présence d'une lacune [4]. Seul un manuscrit, *Oxoniensis collegii Balliolensis n°125* (**Ob**) ne présente que la première lacune. Il semble que son copiste ou celui de son antigraphe ait comblé la deuxième lacune en combinant plusieurs sources.

Mommsen propose également une liste d'erreurs communes à tous les manuscrits :
— *Rom.* 99 : *agituram –> agitaram*
— *Rom.* 143 : *Caurus –> Gaurus*
— *Rom.* 144 : *crassantem –> grassantem*
— *Rom.* 159 : *brattius –> bruttius*
— *Rom.* 180 : *exiremis –> extremis*
— *Rom.* 181 : *gladium –> cladium*

2. Caractéristiques de l'archétype

À partir des « erreurs » communes, Mommsen [5] a défini quelques caractéristiques de l'archétype. Il déduit ainsi des permutations entre les lettres C et G, I et T et I et Z que ce manuscrit devait être rédigé soit en capitales, soit en « littera Scottica », avec une préférence pour cette dernière hypothèse en raison des confusions a/co, a/u, r/s également présentes dans les manuscrits.

L'archétype devait également être écrit en « verba continuo » comme le montre la séparation des mots parfois incorrecte dans certains manuscrits, comme dans **HPV** qui pré-

1. Iord. *Rom.* 137 « Finalement, alors que leur siège avait bientôt épuisé les barbares, négociant leur retraite pour mille livres d'or […] de telle sorte qu'il lava tous les vestiges de l'incendie dans un déluge de sang gaulois ».
2. *Ibid.* 302 : « Ainsi, après avoir également initié une persécution contre les chrétiens, Dioclétien … ».
3. *Ibid.* 303 « …et Constance mourut en Cappadoce ».
4. **L** présente ainsi une note marginale qui précise « hoc in loco multum deest ».
5. Mommsen 1882, p. XLV-XLVI.

sentent « ioue moraret » au lieu de « iouem oraret » [*Rom.* 91].

Pour Mommsen, certaines des abréviations présentes dans les manuscrits remontent à l'archétype, puisqu'elles étaient déjà utilisées à l'époque de Jordanès, il les a donc conservées dans son édition : $\overline{pl.m.}$ (*plus minus*) et $\overline{mag.mil.}$ (*magister militum*).

Il a relevé d'autres abréviations qui peuvent remonter à l'archétype, mais qu'il a choisi, en l'absence de certitude ne de pas inclure dans son édition : $\overline{ssti}$ (*supra scripti* [*Rom.* 57]), $\overline{rei.pl.}$ (*rei publicae* [*Rom.* 93]), $\overline{impr}$, $\overline{scs}$, $\overline{ds}$, $\overline{dns}$.

Afin de rendre notre édition la plus lisible possible, nous avons choisi de n'adopter aucune abréviation, sinon *m.* ou *mens.* pour *menses* et *an.* ou *ann.* pour *annos* qui reviennent très régulièrement.

B. Deux familles de manuscrits pour les *Romana*

1. Distinction entre les familles

La distinction entre les deux familles de manuscrits est impossible sur la base seule des *Romana*. Mommsen dessine un clivage entre la famille I et la famille II sur la base de cinq lacunes dans les *Getica* communes aux manuscrits de cette dernière :

- *Get.* 79-80 : omission de « vandiliarium vandalarius genuit » (**SOB**) dans l'énumération des souverains et souveraines gothes, « Vultuulf uero genuit Valarauans : Valarauans autem genuit Vinitharium : Vinitharius quoque genuit *Vandiliarium : Vandalarius genuit* Thiudemer et Valamir et Vidimir : Thiudimir genuit Theodericum » [1] ;
- *Get.* 108 : omission de « nam ibi.... ciuitatem » (**OB**) dans la phrase « *nam ibi ad radices Emi montis et mari uicinam Anchialos ciuitatem* adgressi mox adeunt » [2] ;
- *Get.* 184 : omission de « abscisam truncatamque auribus » (**OB**) dans la phrase « sed postea, ut erat ille et in sua pignora truculentus, ob suspicionem tantummodo ueneni ab ea parati, naribus *abscisam truncatamque auribus* » [3] ;
- *Get.* 188 : omission de « non per bella ubi communis » (**OB**) dans la phrase « recordamini, quaeso, quod certe non potest obliuisci, ab Hunnis *non per bella, ubi communis*

1. Iord. *Get.* 79-80 : « Vutulf quant à lui engendra Valaravans. Valaravans pour sa part engendra Vinitharius. Vinitharius à son tour engendra Vandalarius. Vandalarius engendra Theudimir et Valamir et Vidimir. Theudimir engendra Théodoric » *(traduction Devillers)*.

2. *Ibid.* 108 : « là, en effet, ils arrivent bientôt en agresseurs à la cité d'Antiochiale, qui est au pied du mont Hémus et proche de la mer » *(traduction Devillers)*.

3. *Ibid.* 184 : « mais par la suite, vu que cet homme se comportait comme une brute, y compris envers ses propres descendants, elle-même, sur le seul soupçon qu'elle aurait préparé du poison, aurait eu la tête le nez coupé, les oreilles tranchées » *(traduction Devillers)*.

casus est » [1] ;

— *Get.* 239 : contraction de « necdum Olybrio octavo mense in regno ingresso obeunte » en « nocte » (**OB**) dans la phrase « et necdum Olybrio octauo mense in regno ingresso obeunte Glycerius apud Rauennam plus presumptione quam electione Caesar effectus » [2].

Par ailleurs, dans certains manuscrits de la première famille (**P, V, Ta et Mp**), le texte des *Romana* est précédé du poème d'Honorius adressé « ad Iordanem » [3], bien qu'il ne s'agisse pas de notre auteur. Si l'on ne le trouve dans aucun des manuscrits de la famille II, il ne peut servir de discriminant puisqu'une partie importante de la famille I ne le transmet pas non plus.

2. Famille I

La première famille est celle qui comprend le plus de témoins. Dans leurs éditions respectives, Mommsen comme Giunta et Grillone accordent une attention particulière à quatre d'entre eux :

— **H** : *Heidelbergensis 921*

— **V** : *Valenciennensis 95*

— **P** : *Vaticanus Palatinus 920*

— **L** : *Florentinus Laurentianus plut. 65. 35.*

Selon Mommsen, « in universum et aetate et integritate duos alios superat » [4]. Giunta et Grillone nuancent un peu ce jugement, en reconnaissant le famille I est la meilleure des trois familles, mais qu'elle n'en est pas pour autant bonne [5].

3. Famille II

Des manuscrits de la classe II telle que la définit Mommsen [6], seuls cinq contiennent le texte des *Romana* :

— **S** : *Berolensis Phillippsianus 1885 et 1896*

1. *Ibid.* 188 : « rappelez-vous, je vous prie – et ce n'est certainement pas une chose qu'il oublie, lui – qu'on n'a pas été défait par les Huns à la guerre, là où la chance est égale pour tous » *(traduction Devillers).*

2. *Ibid.* 239 : « en outre, il n'y avait pas huit mois qu'Olybrius était monté sur le trône qu'il trouvait la mort. Glycère fut fait César à Ravenne davantage par une usurpation qu'à la suite d'une élection » *(traduction Devillers).*

3. N°666 de l'*Anthologie latine.* Voir aussi Finch 1970, p. 46-47.

4. Mommsen 1882, p. XLVI : « elle est supérieure dans son ensemble aux deux autres [familles] par son ancienneté et sa conservation ».

5. Giunta & Grillone 1991, p. XII.

6. Mommsen 1882, p. LVI.

— $\mathbf{K_0}$: *Vindobonensis n°203*
— $\mathbf{K_2}$: *Vindobonensis n° 226*
— $\mathbf{K_3}$: *Vindobonensis n°3221*
— **M** : *Monacensis n°14506*

Avec le *Berolensis Phillippsianus 1885/1896*, Mommsen retient deux manuscrits majeurs dans cette classe, qui eux ne comprennent que le texte des *Getica* :

— **O** : *Vaticanus Ottobonianius n°1346*
— **B** : *Bresliaviensis Rehdigerenus repos. n°106*

Mommsen n'accorde que peu de crédit à cette famille de manuscrits et ne lui donne raison contre la famille I que lorsqu'elle est en accord avec la famille III. Dans ce contexte, l'utilisation de la seconde famille dans une édition des *Romana* apparaît comme très limitée. La notion même de seconde famille est d'ailleurs en soi discutable pour ce qui est des *Romana*.

En effet, comme nous allons le voir plus loin, les manuscrits *Vindobonensis n°226*, *Vindobonensis n°3221* et *Monacensis n°14506* descendent tous trois de *Vindobonensis n°203* [1] et cette sous-famille comprend tant d'interpolations et de lacunes qui lui sont propres que le clivage entre celle-ci et tous les autres manuscrits est beaucoup plus important qu'un éventuel clivage entre $\mathbf{SK_0K_2K_3M}$ et les manuscrits de la famille I. Aucun lieu variant signifiant ne soutient d'ailleurs ce clivage dans les *Romana* et rien ne semble indiquer que $\mathbf{SK_0K_2K_3M}$ appartiennent à la même famille, d'autant plus qu'aucun de ces cinq manuscrits ne comprend la substitution *enim*/*autem* que Mommsen présente comme une des caractéristiques de la deuxième famille [2].

Sur la base seule des *Romana*, rien ne nous permet de justifier le rattachement de **S** à la deuxième famille plutôt qu'à la première, même si nous avons conscience que le fait que **S** n'ait qu'une partie du texte nous prive d'indices qui auraient pu indiquer l'existence d'un ancêtre commun à **S** et à $\mathbf{K_0K_2K_3M}$. Il nous faut donc nous pencher sur les *Getica* pour étudier les rapports de **S** avec les deux familles, ce qui n'est pas non plus sans difficulté, puisque **S** ne fait que rassembler des extraits des *Getica*. Ainsi sur les cinq lacunes communes aux manuscrits de la deuxième famille relevées par Mommsen, nous ne pouvons qu'en constater qu'une chez **S**, le manuscrit ne nous transmettant pas les passages où apparaissent les autres lacunes : l'omission de « vandiliarium vandiliarius genuit » à *Get.* 79-80.

Cette lacune n'est d'ailleurs pas la plus convaincante. Elle intervient ainsi dans une énumération des souveraines et souverains des Goths qui se sont succédés : « Vultuulf vero

1. Voir le passage consacré à ce manuscrit et à ses descendants, p. 178.
2. Mommsen 1882, p. LVI.

genuit Valaravans : Valaravans autem genuit Vinitharium : Vinitharius quoque genuit [*Vandiliarium : Vandalarius genuit*]Thiudemer et Valamir et Vidimir : Thiudimir genuit Theodericum ». La répétition de « genuit » est propice à un saut du même au même, qui puisse se produire indépendamment dans divers manuscrits.

S présente d'ailleurs d'autres omissions dans ce passage, quelques mots de liaisons (« autem », « quoque ») et une plus large omission dans la succession : « Hunuil [*item*] genuit [*Athal : Athal genuit Achiulf et Oduulf : Achiulf autem genuit Ansila et Ediulf, Vultuulf et Hermenerig : Vultuulf vero genuit*] Valaravans. Valaravans autem genuit Vinitharium : Vinitharius [*quoque*] genuit [*Vandiliarium : Vandalarius genuit*] Thiudemer et Valamir et Vidimir : Thiudimir genuit Theodericum » [1].

L'étude des leçons que **S** partage avec d'autres manuscrits dans les *Getica* semble cependant confirmer l'hypothèse selon laquelle celui-ci est plus proche des manuscrits de la deuxième famille que de ceux de la première. D'abord, dans le passage cité précédemment, il partage la lacune « Athal … vero genuit » avec **O**, l'un des deux témoins majeurs de la famille II.

On ne trouve de plus que cinq cas où **S** propose la même leçon que les manuscrits de la classe I contre ceux de la classe II, et ces cas sont peu concluants :

- *Get.* 4, **HPS** : *eoropam* ; **L** : et europam ; **V OB** : *europam*
- *Get.* 125, **VS** : ingressus ; **HPL OB** : *ingressu*
- *Get.* 128, **HPVS** : *et ad arcos sagittasque* ; **L B** : *arcus* ; **O** : *orcos*
- *Get.* 133, **HVS** : *permisso* ; **PL OB** : *permissu*
- *Get.* 135 ; **HPVS** : *et suppellectile* ; **O** : *et supplictile* ; **LB** : *et supellectilem.*

Au contraire, dans une centaine de cas, **S** a la même leçon que **O**, **B** ou **OB** contre **HPVL**. Par exemple,

- orthographe des noms propres comme à *Get. 79* : **HPVL** : *hulmul* ; **SOB** : *halmal* ou **HPV** : *thiudimer* ; **SB** : *theodemir* ; **O** : *thodemir* ou à *Get.* 80 : **HPV** : *thiudimir* ; **SOB** : *theodemir*
- des changements de personne comme à *Get.* 121 : **SOB** : *cognominat* ; **HPVL** : *cognominant*
- des subsitutions dans lesquelles la phrase conserve un sens comme à :
  - *Get.* 121, **HPV** : *magas mulieres* ; **SOB** : *magnas mulieres*
  - *Get.* 123, **HPV** : *quiete* ; **SOB** : *fidem*
  - *Get.* 123, **HPV** : *in interioris* ; **SOB** : *in ulterioris*

1. Iord. *Get.* 79-80 : « Huinil engendra *[de même Athal. Athal engendra Achiulf et Odulf. Achiulf pour sa part engendra Ansita et Ediulf et Hermanaric. Vutulf quant à lui engendra]* Valaravans. Valaravans pour sa part engendra Vinitharius. Vinitharius *[à son tour]* engendra *[Vandalarius. Vandalarius engendra]* Theudimir et Valamir et Vidimir. Theudimir engendra Théodoric » *(traduction Devillers).*

— *Get.* 135, **HPV** : *faciliusque* ; **SOB** : *facibusque*

En conclusion, sur la base des *Getica*, **S** peut bien être considéré comme appartenant à la famille II, même si cela n'apparaît pas dans les *Romana*. Il nous faudra le garder à l'esprit pour notre édition.

II. Présentation du corpus de manuscrits

Comme nous l'avons vu, le clivage entre la famille I et la famille II n'est pas très net. C'est pourquoi, pour présenter les manuscrits qui comprennent le texte des *Romana*, nous avons préféré faire la distinction entre les manuscrits retenus pour l'édition et ceux que nous avons laissés de côté, plutôt qu'entre les deux familles.

A. Manuscrits retenus pour l'édition

1. Heidelbergensis 921 (H)

Datation : VIIIe-IXe siècle
Parcours : abbaye de Fulda ; monastère Saint-Martin de Mayence ; cathédrale Saint-Martin de Mayence ; Bibliothèque Palatine ; Rome ; Paris ; UB Heidelberg.
Situation actuelle : disparu dans l'incendie de la bibliothèque de Mommsen en 1880.

a. Historique

Mommsen [1] date le *Heidelbergensis 921* du VIIIe siècle plutôt que du IXe et estime qu'il est originaire de l'abbaye de Fulda, d'où proviennent un certain nombre de manuscrits avec la même écriture parmi ceux retrouvés au monastère de Saint-Martin de Mayence. Un ex-libris « iste liber pertinet ad librariam sancti Martini ecclesie Magunti. M. Sindicus s(ub)(scripsi)t 1479 » atteste du fait que **H** s'est trouvé à un moment dans ce monastère. Gruter l'a ensuite transporté avec lui à la bibliothèque Palatine de Heidelberg, puis à Rome, à Paris pour finir par le ramener à Heidelberg où il est resté jusqu'à sa destruction. **H** a en effet totalement disparu dans l'incendie de la maison de Mommsen [2], avec trois autres manuscrits qui ne comprenaient que les *Getica* (*Breslaviensis Rehdigerenus repos n. 106* ; *Cantabrigiensis Trinity College O. 4. 36* et *Berolinensis Lat. fol. 359*) et une bonne partie du *Vindobonensis n. 203*, qui contenait les deux textes de Jordanès. Il nous est cependant possible d'avoir un bref aperçu

1. Mommsen 1882, p. XLVII.
2. *Ibid.*, p. LX.

de son écriture grâce à Wilken, qui en propose un échantillon dans sa *Geschichte der Bildung, Beraubung und Vernichtung der alten Heidelbergischen Büchersammlungen*[1]

b. Description

Le manuscrit comprenait :

1. **Jordanès, *Romana***, à partir du paragraphe 56 « et finis regni euenit »
2. Jordanès, *Getica* jusqu'au paragraphe 299 « Thuringorum regi »

Selon Mommsen[2], son écriture de forme anglosaxonne était de très bonne qualité. Il présentait quelques corrections faites au IXe ou du Xe s. par un grammairien.

c. Évaluation du manuscrit

Mommsen considère le manuscrit *Heidelbergensis 920* comme le meilleur de tous[3] : hormis quelques rares corrections grammaticales, il présenterait la leçon la plus ancienne. Mommsen n'estime pas pour autant qu'il faille lui donner raison contre tous les autres manuscrits lorsqu'il présente une leçon unique. Il donne ainsi en exemple une leçon du paragraphe **XXIV, 124**[4] des *Getica* : *quem inpervium*. Alors que **P**, **V** et **L** s'accordent sur cette leçon (à ceci près que **L** a *quam inperviam*) **H** présente une autre leçon *quem perinuium* qui résulterait d'une mauvaise lecture de l'archétype commun à tous les manuscrits[5] que Mommsen suppose être *in pervium*.

Mommsen a également relevé des omissions et des leçons propres à *Heildebergensis 921*[6] qui nous empêchent de le considérer comme l'archétype des autres manuscrits :

— *Get.* XXXVIII, 200 : omission de « fide et consilio ut diximus clarus »
— *Get.* XLII, 222 : omission de « obicientes exemplo veriti regis »
— *Rom.* 117 : *annisus est* **PVL**] *anni sunt est* **H**
— *Rom.* 136 : *ad* **PVL, Flor.**] *in* **H**
— *Rom.* 144 : *diruit* **PVL, Flor.**] *diripuit* **H**
— *Rom.* 165 : *asina* **PVL, Flor.**] *sagina* **H**
— *Rom.* 179 : *nauium* **PV**] *nauigium* **H**
— *Rom.* 187 : *sed magnitudine* **PVL, Flor.**] *ad magnitudinem* **H**

1. Wilken 1817, tab 2. n°2, p. 554 : https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/wilken1817/0566, § 245 des *Romana* « Macedonia namque … Flamminio ».
2. Mommsen 1882, p. XLVII.
3. *Ibid.* : « codex licet omnium optimus sit ».
4. Mommsen *ed.* Iord. : « quam secuti venatores paludem Meotidam, **quem inpervium** ut pelagus aestimant, pedibus transierunt » (« À sa suite, les chasseurs traversèrent à pied le marais Méotide, **qu'**ils croyaient **aussi infranchissable** qu'une mer » *traduction Devillers).*
5. **O**, un manuscrit de la classe II qui ne comprend pas les *Romana*, a une leçon similaire : *quam perinviam.*
6. Mommsen 1882, XLVII-XLVIII ; pour les leçons propres à **H** en dehors des omissions se reporter à la deuxième page citée.

Giunta et Grillone, dans leur édition de 1991 [1], accordent à **H** moins de poids que Mommsen, d'abord parce qu'ils n'ont pas pu consulter ce manuscrit, puis parce qu'ils estiment, comme nous l'avons dit plus haut, qu'une partie des leçons que Mommsen attribue à Jordanès, en raison de l'idée qu'il se fait de cet auteur comme « agramatus », sont en réalité des erreurs de copistes. Grillone ajoutera dans son édition de 2017 [2] qu'il a été donné un poids excessif à ce manuscrit en raison de son ancienneté.

Comme Giunta et Grillone, il nous sera impossible de donner autant de poids à **H** que Mommsen, malgré son ancienneté. Nous n'avons en effet comme vestiges de ce manuscrit que ce que Mommsen a bien voulu en conserver dans son édition des *Romana* et des *Getica*.

d. Reconstitution des leçons de H

Dans la mesure où **H** a disparu dans l'incendie de la maison de Mommsen, tout ce qu'il nous reste de ce manuscrit est ce que ce chercheur a bien voulu consigner dans son apparat critique. Or en comparant celui-ci avec nos propres relevés faits sur d'autres manuscrits, nous pouvons en déduire qu'en plus des variantes orthographiques mineures (par ex : ae/e), que Mommsen n'a pas consignées afin de ne pas encombrer son apparat critique, il nous manque certainement quelques variantes plus significatives qui ont fait l'objet d'un oubli ou d'une erreur de lecture [3].

Il est cependant possible de reconstituer une partie des leçons de **H** en se fiant à la règle que s'est fixée Mommsen : là où **H**, **P** et **V** diffèrent, nous avons retenu la leçon partagée par deux de ces manuscrits. Ainsi, dans les lieux variants non mentionnés dans l'apparat critique de Mommsen, nous pourrons tenter de déduire la leçon de **H** à partir de notre collation des manuscrits **P** et **V**, selon cinq cas :

1. **P** : *leçon A* ; **V** : *leçon B* ; **Mommsen** : *leçon A* –> **H** : *leçon A*
   Exemple : *Rom.* 316 : ***Mo.*** : *interficerat* ; **P** : *interficerat* ; **V** : *interfecerat*. Si, entre les leçons de **HPV**, c'est l'accord de deux manuscrits qui a permis à Mommsen de trancher, **H** devait avoir la leçon *interficerat*.
2. **P** : *leçon A* ; **V** : *leçon B* ; **Mommsen** : *leçon B* –> **H** : *leçon B*.
   Exemple : *Rom.* 194 : ***Mo.*** : *rei publicae* ; **P** : *rei publice* ; **V** : *rei publicae*. Si, entre les leçons de **HPV**, c'est l'accord de deux manuscrits qui a permis à Mommsen de trancher, **H** devait avoir la leçon *rei publicae*.

1. Giunta & Grillone 1991, p. XII.
2. Grillone 2017, p. VII.
3. Certaines leçons reportées par Mommsen dans son édition, pour les manuscrits dont nous disposons, ne correspondent en effet pas à ce que nous avons collationné. Par exemple, à *Rom.* 185, il note que *treuia* est la leçon de **P** et *treuta* celle de **HV**, mais ce n'est pas ce que nous trouvons dans les manuscrits : **PV^{1}H** nous donnent « treuta » et ce n'est que **V^2** qui livre « treuia ».

3. **P** : *leçon A* ; **V** : *leçon A* ; **Mommsen** : *leçon A* –> **H** : *leçon A* ou *B*
   Ont été consignés dans l'apparat critique de Mommsen des endroits où l'éditeur a choisi la leçon de **PV** sur celle de **H**, par exemple, à *Rom.* 227, ***Mommm.*PV** : *memorabimus* ; **H** : *memorauimus.* Il n'est évidemment pas possible de pointer des cas non référencés dans son apparat critique, même si ceux-ci existent certainement.
4. **P** : *leçon A* ; **V** : *leçon A* ; **Mommsen** : *leçon B* –> **H** : *leçon A* ou *leçon B* ou *leçon C*
   Exemple : *Rom.* 222 : ***Mo.*** : *in Eos plaga* ; **PV** : *in eoa plaga* ; **reliqui** : *in eoa plaga.* Il n'est pas possible ici de savoir si **H** avait la même leçon que tous les autres manuscrits (*in eoa plaga*), la leçon retenue par Mommsen (*in eos plaga*) ou encore une autre leçon qui n'était conservée par aucun autre manuscrit.
5. **P** : *leçon A* ; **V** : *leçon B* ; **Mommsen** : *leçon C* –> **H** : *leçon A* ou *leçon B* ou *leçon C* ou *leçon D*
   Exemple : *Rom.* 314 : ***Mo.*** : *Antiocia* ; **P** : *anthiocia* ; **V** : *anthiochia.* Il n'est pas possible ici de savoir avec certitude si **H** avait la même leçon que **P** ou **V**, encore une autre leçon, ou si c'est lui qui portait la leçon *antiocia* qu'a finalement choisi Mommsen. Dans la mesure où la leçon *Antocia* n'est ni l'orthographe correcte du nom d'Antioche en latin, ni présente dans aucun autre manuscrit en notre possession, l'hypothèse la plus probable est la dernière : Mommsen aurait choisi la leçon de **H**, *Antiocia* en raison de l'ancienneté de ce manuscrit et de la facilité qu'ont pu avoir les copistes des manuscrits plus récents à rétablir le « h ».

Il est donc parfois possible de reconstituer la leçon de **H**, mais jamais avec certitude, d'autant plus que Mommsen déroge régulièrement à la règle qu'il s'est fixé (voir paragraphe dédié). C'est pourquoi dans notre propre apparat critique, nous distinguerons les leçons de **H** publiées par Mommsen et celles que nous avons reconstituées en plaçant **H** entre parenthèses dans ce dernier cas.

2. Vaticanus Palatinus 920 (P)

Datation : IXe ou Xe siècle
Parcours : Abbaye de Lorsch ; Bibliothèque Palatine
Situation actuelle : Bibliothèque apostolique vaticane
Version numérisée : https://digi.vatlib.it/view/bav_pal_lat_920

a. Historique

La première position attestée de **P** est donnée par l'ex-libris présent sur le folio 2r « codex sci Nazarii de mona<s>terio quod dicitur Lauresham » : l'abbaye Saint Nazaire de Lorsch. Cette localisation est d'ailleurs confirmée par la présence de **P** au catalogue de

l'abbaye, daté du Xe siècle, où il est ainsi décrit : « Historia iordanis de summa temporum seu origine romanorum lib. I » [1]. **P** a ensuite été transféré avec d'autres manuscrits à la bibliothèque Palatine de Heidelberg par le bibliothécaire Gruter [2]. Il est enfin transféré à la Bibliothèque Vaticane, où il se trouve encore aujourd'hui.

Giunta et Grillone semblent confus sur la conservation de ce manuscrit, qu'ils considèrent comme perdu que ce soit dans leur édition commune de 1991 (« plerosque codices vel depertitos (I fam. : H,P [...]) » [3]) ou dans celle de Grillone de 2017 (« sono andati perduti nell'incendio della sua biblioteca, nel Iuglio del 1880, i codici HP » [4]). Cette confusion est peut-être due à une lecture rapide du passage dans lequel Mommsen évoque l'incendie de sa maison, qui a pu les laisser croire que **P** faisait partie des disparus. Mommsen y évoque dans une même phrase les deux *Vaticanus*, dont **P**, et les livres qu'il a ramenés chez lui avant de parler de l'incendie de sa maison [5]. Ils ne mentionnent cependant plus cette disparition dans leur description plus avancée du manuscrit.

b. Discussion de la datation

Mommsen [6] date **P** au minimum du Xe siècle, sans en donner de justification, datation qu'adopte également Grillone dans son édition en collaboration avec Giunta de 1991 comme dans son édition de 2017 [7]. Pour Bischoff [8], ce manuscrit s'inscrit dans une période de transition pour l'Abbaye de Lorsch qui, entre deux styles d'écritures très reconnaissables, connaît une période de tâtonnements durant laquelle elle produit des manuscrits dont la datation par le style est plus difficile : les années 804-837, lorsque l'abbé Adalung en est directeur. D'autres chercheurs et chercheuses, comme Krämer [9] se rangent à son avis et datent donc le manuscrit de la première moitié du IXème siècle.

Qu'il soit daté du IXe ou du Xe siècle, il est actuellement le manuscrit le plus ancien dont nous disposons avec les *Romana* de Jordanès.

1. Wilmanns 1868, p. 387.
2. Mommsen 1882, p. XLVIII.
3. Giunta & Grillone 1991, p. VII : « de nombreux manuscrits sont perdus (famille I, H,P [...]) ».
4. Grillone, 2017, p. XXVIII : « ont été perdus dans l'incendie de sa bibliothèque, en juin 1880, les manuscrits HP ».
5. Mommsen 1882, p. LXXII.
6. Mommsen 1882, p. XLVIII.
7. Giunta & Grillone 1991, p. IX ; Grillone 2017, p. XXVIII.
8. Bischoff 1974,p. 27-28 et 53.
9. Krämer & Bernhard 1989-1990, p. 500.

c. Description

P est composé de treize quaternions (numérotés de A à N) et d'un binion, les feuillets sont numérotés jusqu'à 107 (avec deux erreurs dans la numérotation : un feuillet n'est pas numéroté entre les feuillets 34 et 35 et la numérotation passe directement de 76 à 78).

Le manuscrit comprend :

1. f. 1r-1v Honorius, *Rescriptum ad Iordanem contra epistulas Senecae*
2. **f. 1v-49r Jordanès, *Romana***
3. f. 49r-106r Jordanès, *Getica*

d. Évaluation du manuscrit

Mommsen [1] estime que ce manuscrit reproduit avec une grande fidélité l'archétype, mais que son orthographe est corrompue à de nombreux endroits. C'est pourquoi il le trouve d'une moins grande utilité que **H** et ne lui donne raison contre celui-ci que très rarement. Il aurait peu de variantes qui lui sont propres, mais quand même quelques unes comme à *Rom.* 274 (« ex » *libri reliqui*/« et » *P*). Notre collation du manuscrit corrobore cette affirmation. Les quelques leçons propres à **P** sont des variantes orthographiques (par ex., « regnauat » *P*[1]/« regnabat » *reliqui* [*Rom.* 10]), voire des erreurs d'inattention (par ex., « gregis *pator* » *P*/« gregis *pastor* » *reliqui* [*Rom.* 88]).

Giunta et Grillone [2] lui accordent moins de poids que Mommsen en raison de ses omissions. Les exemples qu'ils en donnent sont cependant peu convaincants : « ut » dans le passage « insule in eodem mare habitabiles sunt, ut in orientali plaga … » [*Get.* 6] ; « de » dans « qui mox Danubium uadati et de secundo Moesiam populati » [*Get.* 95] ; « est » dans « ui omnino libenter adquiescens regia urbe ingressus est » [*Get.* 143] ; « per » dans « per reliquas Venetum ciuitates Hunni bacchantur » [*Get.* 222]. Ce type d'omission est courant, comme l'écrit Dain « les termes courts, et surtout ces petits mots qui constituent les « utilités » de la phrase – liaisons, conjonctions, particules, prépositions – ont une tendance étonnante à disparaître sous la plume des copistes » [3]. Elles sont donc faciles à rétablir et n'induisent pas forcément d'omissions plus importantes. Dans les *Romana*, nous ne relevons qu'une seule omission de **P**, « de » [*Rom.* 176], et elle est bien du même type que celles des *Getica*.

D'ailleurs Grillone [4], dans sa nouvelle édition des *Getica*, revient sur ce jugement et estime qu'au vu du peu d'omissions et de corrections, c'est à **P** qu'il donnera le plus de crédit.

1. Mommsen 1882, p. XLVIII.
2. Giunta & Grillone 1991, p. XII.
3. Dain 1949, p. 45.
4. Grillone 2017, p. XXX.

3. Valenciennensis 95 (V)

Datation : milieu du IXe siècle
Provenance : Abbaye de Saint-Amand-les-Eaux ?
Anciennes cotes : S.Amandi P.3.6 ; n°88 du catalogue de Mangeart [1]
Situation actuelle : Bibliothèque municipale de Valenciennes
Version numérisée : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8452613r

a. Historique

S'il y a consensus sur l'ancienne localisation du *Valenciennensis 95* à l'abbaye de Saint-Amand, attestée par un ex-libris au folio 230v, l'endroit où le manuscrit a été copié est sujet à discussion. La plupart des chercheurs [2] n'évoquent pas cette question et se contentent de mentionner Saint-Amand, mais Bischoff fait une distinction entre deux parties du manuscrit : les textes de Junilius et d'Eucherius [3] auraient bien été copiés à Saint-Amand, mais il écarte cette origine pour ceux de Jordanès [4], sans faire d'autre proposition ou en donner de raison.

Ce manuscrit a ensuite été déplacé à Valenciennes lors d'une confiscation révolutionnaire et s'y trouve encore aujourd'hui.

b. Datation

Mommsen, Giunta et Grillone le datent du Xe s. quand Munk Olsen le date du IXe. Bischoff semble expliquer ces deux datations différentes par la double provenance du manuscrit. Il date la copie des textes de Junilius et d'Eucher du début du Xe s. et la copie de ceux de Jordanès du quatrième quart du IXe s.

c. Description

V est composé de dix-huit quaternions de forme carrée. Il manque le dernier feuillet du dernier quaternion.

Le manuscrit comprend :

1. f. 2r-29r Junilius, *De institutione divinae scripturae*
2. f. 29r-52r Eucher, *Instructiones des Ecritures sacrées*
3. f. 52r-95r Eucher, *De quaestionibus difficilioribus*
4. f. 95v Psaume 117 à partir du verset 21
5. f. 96r-96v Honorius, *Rescriptum contra illas epistolas exhortatorias Senecae*

1. Mangeart 1860, p. 74-75.
2. Mommsen 1882, p. XLVIII ; Giunta & Grillone 1991, p. IX ; Munk Olsen 1985, p. 472.
3. Bischoff, 2014, p. 394, notice n°6338.
4. *ibid.* notice n°6339.

6. **f. 96v-161r Jordanès, *Romana***
7. f. 161r-229r Jordanès, *Getica*

d. Évaluation du manuscrit

Mommsen le juge écrit de façon excellente (« optime scriptus est » [1]) et il est effectivement très agréable à lire. Il a été corrigé par une seconde main que Mommsen date du XIe siècle.

Il se rapproche de **H** et **P** mais a quelques variantes qui lui sont propres dans les *Romana* (§ 150 **V** : *picriter*, **reliqui** : *pariter* ; § 184 **V** : *e manu nam*, **reliqui** : *nam*) et dans les *Getica* (Mommsen relève ainsi au paragraphe LV, 280 une assez large omission : **V** a *futres* là où les autres manuscrits ont *fuerit nec cumbarum indigeat lintres*).

Mommsen relève également des traces de corrections grammaticales et d'interpolations [2] :

— *Rom.* 177 **Flor.** : *imis* ; **HP** : *hi imis* ; **V** : *hiemis*
— *Rom.* 210 **Ruf.** : *Adherbalem et Hiempsalem, filios Micipsae regis* ; **HP** : *aterbalae et empsalae mecipsae* ; **V** : *empsalem haec ipse* (correction d'un nom propre inconnu en expression connue)
— *Get.* V,38 : **V** propose *secunda* et *tertia* dans la phrase suivante « quorum mansione prima in Scythiae solo iuxta paludem Meotidem, secundo in Mysiam Thraciamque et Daciam, tertio supra mare Ponticum rursus in Scythia legimus habitasse », sans doute pour les aligner sur « prima » dans le premier membre de la phrase.

L'éditeur allemand relève également qu'à certains lieux variants, c'est **V** qui porte la leçon la plus juste :

— *Rom. 111* **V, L** : *praeeesse*] **HP** : *praecesse*
— *Rom. 136* **V, Flor.** : *panes*] **HP** : *paenes* ; **L** : *poenes*

Mais ces leçons peuvent être tout aussi bien le fruit du travail d'un copiste « non ineptus » que les leçons de l'archétype. C'est pourquoi Mommsen les considère avec suspicion et estime qu'il faut s'assurer qu'elles ne tiennent pas plus de l'interpolation que de l'archétype.

Si Giunta et Grillone [3] reconnaissent l'existence de ces corrections grammaticales, ils en tirent une autre conclusion : fidèles à leur hypothèse selon laquelle Jordanès est un auteur cultivé, ils estiment que le copiste de **V** n'a fait que rétablir le véritable texte de Jordanès en le débarrassant de certaines des erreurs des copistes qui l'ont précédé.

Les interpolations relevées par Mommsen semblent cependant suffire pour réfuter cette hypothèse. En effet, si la variante *prima-secundo/secunda-tertio/tertia* pourrait être considé-

1. Mommsen 1882, p. XLVIII.
2. *Ibid.*, p. XLIX.
3. Giunta & Grillone 1991, p. XII.

rée comme une correction qui puisse rétablir le texte d'origine, les deux exemples tirés des *Romana* et cités ci-dessus montrent bien comment les corrections de **V** nous éloignent du texte de la source de Jordanès, et donc très probablement du texte de Jordanès lui-même [1].

On peut trouver dans la nouvelle édition de Grillone [2] un semblant de réponse à cette objection [3]. Il maintient l'hypothèse que les corrections de **V** rétablissent les leçons d'origine altérées par les copies précédentes et l'explique par une lecture minutieuse par le copiste de **V** de son antigraphe ou par l'utilisation conjointe d'autres manuscrits. Il utilise alors le même argument que Mommsen, mais à l'inverse : le fait que certaines corrections de **V** soient « fautives » montrerait que son copiste n'avait pas une bonne compréhension du latin. Il ne serait alors plus possible d'attribuer à une correction du copiste les leçons « grammaticalement correctes ». Les deux seuls exemples que fournit Mommsen suffisent à notre avis à réfuter cette idée. Les deux leçons de **V** montrent une recherche de sens de la part de son copiste et donc une connaissance minimum du latin.

En conclusion, **V** ne nous semble pas exempt d'hypercorrections. Celles-ci s'observent en particulier sur les noms propres. À *Rom.* 15, par exemple, **V** corrige en « Abraham » la leçon *Abram*, vraisemblablement celle de l'archétype, puisque portée à la fois par **P** et **S**, et logique, puisqu'à ce moment du récit Abraham se nomme encore Abram.

Étant donné que ces corrections sont loin d'être systématiques, nous ne voyons pas de raison de donner à **V** un poids nettement moindre qu'à **P**.

4. Florentinus Laurentianus Plut. 65. 35. (L)

Datation : fin XIe - début XIIe s. [4]

Parcours : Abbaye de Farfa/Montecassino/Campanie/Pérouse (?) ; bibliothèque de Coluccio Salutati ; bibliothèque de Niccolò Niccoli (?) ; Cosme de Médicis ; Couvent San Marco, Florence

Situation actuelle : Biblioteca Medicea Laurenziana, Florence

Version numérisée : n° 65.35 de la collection Plutei sur http://mss.bmlonline.it/

1. De façon générale, Giunta et Grillone semblent s'être trop concentrés sur les *Getica* et avoir négligé les *Romana*, alors que ce sont les mêmes manuscrits qui transmettent ces deux textes, écartant alors des indices qui auraient pu les conduire à réviser leur jugement.

2. Grillone 2017, p. XXXV.

3. Il est cependant difficile de saisir sur quoi s'appuie alors Grillone puisqu'il reproche à Mommsen d'attribuer les meilleurs leçons de **V** à des conjectures sans en donner d'exemple (« senza esemplificare »), ce que Mommsen fait pourtant, bien que succinctement à la p. XLVIII.

4. Massalin 2008, p. 266.

a. Historique

Le lieu de copie du *Florentianus Laurentianus Plut. 65. 35.* n'est pas encore certain. Différentes origines lui ont été attribuées (l'Abbaye de Fulda, Montecassino, la Campanie), mais l'hypothèse la plus récente est qu'il proviendrait de la région de Pérouse [1]. Cette hypothèse, développée par Caleca, s'appuie sur la parenté de l'écriture et des enluminures que Garrison [2] a constatée entre notre manuscrit et le *Perugino Capitolare 3*, en déduisant qu'ils sont issus du même scriptorium. L'étude des enluminures de *Perugino Capitolare 3* permet à Caleca [3] de réduire les hypothèses sur la provenance du manuscrit à la région « umbro-laziale-abbruzze ». Cette hypothèse est renforcée par la découverte, grâce à une lampe de Wood, d'un ex-libris effacé sur **L** par le même Garrison : « est Iacobi Guelfi (?) di Castello », qui pourrait faire référence à la famille des Guelfucci de Castello, une ville au nord de Pérouse.

Ce manuscrit est ensuite passé en Toscane, comme l'atteste la note écrite sur la contre-garde inférieure [4], où il a eu plusieurs possesseurs [5], et a fini dans la collection du chancelier de Florence, et humaniste, Coluccio Salutati (1331-1406) [6]. Il a ensuite été acheté par Cosme de Médicis, directement aux héritiers de Salutati ou après être passé entre les mains de Niccolò Niccoli (1364-1437), qui avait acquis un grand nombre des manuscrits de Salutati avant de les transmettre à Cosme [7].

En 1445, Cosme de Médicis confie **L** au couvent San Marco de Florence. Cette transmission est attestée par une note effacée et relevée au folio 1 par Massalin [8] : « Conventus S. Marci de Florentia ordinis Predicatorum quem habuit a Cosma de Medicis. 239, de XXI banco ex parte occidentis ». On retrouve également ce manuscrit dans le catalogue de la bibliothèque de San Marco, qui date des années 1500 : « Cronica Prosperi, Eutropius de historia Romana, Paulus Orosius, alia historia Romana, historia de regimine et ac bus Getarum, historia Caroli Magni et Franchorum, compendium libri Apollonii, historia Longobardorum, in volumine magno albo in membranis », où les « alia historia Romana » correspondent à l'œuvre qui nous occupe.

L est enfin transféré à la *Biblioteca Medicea Laurenziana* où il se trouve encore actuellement.

1. *Ibid.*, p. 267.
2. Garrison 1993, p. 273-275
3. Caleca 1969, p. 51.
4. Massalin 2008, p. 267 « Anno Domini MCCLXXXXIII die XV augusti. Actum ad Fornellum, ubi conveniuntur homines de Foneiano ».
5. *Ibid.*, p. 267, la chercheuse en relève certains noms au folio 1 : « San Gimignano »et« Freschobaldi ».
6. Massalin 2008, p. 267, relève au f. 157r la note suivante « Liber Colucii Pieri di Stignano », en précisant qu'elle est effacée mais encore lisible. Nous n'avons cependant pas réussi à la discerner sur ce folio.
7. Ullman 1963, p. 278.
8. Massalin 2008, p. 268.

b. Description

Le manuscrit *Florentinus Laurentianus Plut. 65.35* contient plusieurs récits historiques. Mommsen constate que les deux textes de Jordanès n'ont pas été copiés par le même copiste que les autres [1].

Le manuscrit comprend :

1. f. 1r-3v Divers poèmes et textes d'auteurs inconnus [2]
2. f.4r-16v Prosper d'Aquitaine, *Epitoma Chronicon*
3. f.16v-42r Eutrope, Livres I à X de l'*Histoire romaine* ; Paul Diacre, Livres XI à XVI de l'*Histoire romaine*
4. f. 43v-96r Orose, *Histoire contre les Païens*
5. **f. 97r-106v Jordanès, *Romana*** de « regnum ergo Assyriorum » [*Rom.* 49] à « naufragio suo operuerunt » [*Rom. 176*] puis de « et in provincias Romanas descriptae sunt » [*Rom.* 213] jusqu'à la fin
6. f. 107r-117v Jordanès, *Getica* jusqu'au paragraphe 261 « contis pugnantem »
7. f. 118r-125v Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*
8. f. 126r-130r *Gesta et Testamentum Caroli Magni*
9. f. 130r-131v *Compendium libri Apollonii*
10. f. 131v-156r Paul Diacre, *Histoire des Lombards*

Selon Mommsen, deux mains ont apporté des corrections à **L** et seule la première apporte parfois des corrections de valeurs [3]. Bien qu'il rapproche ce manuscrit de **H**, **P** et **V**, il ne lui accorde pas le même poids en raison de ses interpolations grammaticales, malheureusement sans en donner un seul exemple. Il est vrai cependant que le texte livré par **L** est plus proche de la grammaire « classique » que celui des autres manuscrits. Un bon exemple d'hypercorrection se trouve à *Rom.* 103 : « Tarquinius, cui cognomen *Superbo* ex moribus datum ». La leçon « Superbo » est présente chez les principaux représentants de la première famille **PVH** et celui de la seconde, **S**, ainsi que chez Florus [I,7]. C'est donc vraisemblablement cette leçon qui se trouvait dans le texte de Jordanès, qui copie alors Florus mot pour mot.

L, comme les autres manuscrits qui présentent beaucoup d'hypercorrections (**M, K_1, K_2, K_3 et Tb**), propose la leçon « Superbus », qui est grammaticalement la plus attendue. Le manuscrit **L** se caractérise par ailleurs par une grande régularité dans son orthographe, qui n'apparaît pas dans l'apparat puisque les variantes orthographiques mineures

1. Mommsen 1882, p. XLIX ; le même constat avait été fait avant lui par l'auteur de la table des matières présente sur la contregarde supérieure qui note à côté d'une accolade isolant des deux œuvres de Jordanès « alia manu exarare » (« écrites d'une autre main »).
2. La liste complète se trouve aux colonnes 752-755 du *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae* de Bandini 1775.
3. Mommsen 1882, p. XLIX.

en ont été écartées : *ae* presque systématiquement orthographiés *e* (par exemple, « edes » pour « aedes » [*Rom.* 133], « cedibus » pour « caedibus » [*Rom* 146]), assimilation consonantique dans les mots avec un préfixe (par exemple, *afflictos* pour « adflictos » [*Rom.* 241]), absence de *y* (par exemple, *tirann-* [*Rom.* 252, 308, 316, 336, ...]), etc.

Il aurait cependant été dommage d'écarter **L** pour l'édition des *Romana*. Si ses leçons doivent être prises avec réserve, il arrive que **L** soit le seul à proposer un texte qui puisse être celui de Jordanès, même s'il est alors probable qu'il s'agisse alors d'une juste correction de son copiste et non d'une transmission directe. À *Rom.* 293, par exemple, « super Tigridem amnem dum castra metaret, *fulmine* ictus occubuit », l'antécédent commun à **VPLH** livrait vraisemblablement la leçon « flumine » que l'on trouve chez **VPH**. L'interversion du *u* et du *l* a pu se produire facilement sous la plume du copiste de cet archétype. De même, il n'était pas difficile pour le copiste de **L** de rétablir la leçon d'origine, étant donné que l'expression « fulmine ictu » est courante et se trouve dans la source de Jordanès pour ce passage, la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme [Hier *Rom.* XXXII].

5. Berolensis Phillippsianus 1885 et 1896 (S)

Datation : IXe s. [1]
Anciennes cotes : Claromontanus n°680 ; Meerman n°821 et 794
Provenance : Italie du Nord, probablement Vérone [2]
Parcours : bibliothèque du Collège jésuite de Clermont à Paris ; bibliothèque de Meerman à La Haye (?) ; bibliothèque de Sir Phillipps à Middle Hill ; Cheltenham
Situation actuelle : Staatsbibliothek zu Berlin
Version numérisée : http://resolver.staatsbibliothek-berlin.de/SBB0001A93400000000

a. Historique

Mommsen [3] retrace le parcours de ce manuscrit. On le trouve pour la première fois mentionné dans le catalogue de 1764 de la bibliothèque du Collège Jésuite de Clermont à Paris, où il est séparé en deux parties (n°627 et 680). La partie n°627 du manuscrit s'est ensuite trouvée, séparée en deux, à la bibliothèque Petropolitana (Saint-Pétersbourg), tandis que la partie n°680 est acquise en 1764 par Meerman, qui la sépare de nouveau en deux : n°821 et 794. En 1824, ces deux parties du manuscrit intègrent la bibliothèque de Sir Thomas Phillipps à Middle Hill puis à Cheltenham, où elles reçoivent leurs cotes actuelles : 1885 et 1896.

1. Mommsen 1892, p. 3, note la présence d'un index des empereurs byzantins qui finit en 820.
2. Kirchner 1926, p. 10.
3. Mommsen 1892, p. 3.

En 1887, il est acheté par la Bibliotheca Regia Berolinensis, qui deviendra la Staatsbibliothek zu Berlin, où il se trouve encore.

b. Composition

Le manuscrit dans son ensemble contient de nombreuses œuvres historiques qui sont décrites en précision par Mommsen dans son édition de l'*Origo Constantini imperatoris*[1], dont des extraits des *Getica* et des *Romana* de Jordanès.

C'est la partie *Berolensis Phillippsianus 1896* qui comprend les *Romana* et elle est ainsi construite :

1. **f. 1v-30v Jordanès, *R*omana** du paragraphe 6 au paragraphe 129 inclus ; puis une sélection d'extraits annoncés au folio 22r par le titre « Item excerptum de eodem libro Jordanis inter cetera » :
   - de « Valens imperator » [§ 312] à « praua uastatione conpescuit » [§ 315]
   - § 319
   - de « Hesperia uero plaga » [§ 321] à « ut acciperet delegauit » [§ 323]
   - de « ualia rex uesegotharum » [§ 326] à « regnauit an. VI m. VI » [§ 332]
   - de « ualentinianus autem occidentalis » [§ 334] à « factus est imperator » [§ 335]
   - de « Zenon natione Isaurus » [§ 341] à « triginta annos continuit » [§ 349]
   - de « Anastasius ex silentiario » à « ann. XXVII m. II » [§ 354]
   - de « Iustinus ex comite scubitorum » à « regnauit VIIII » [§ 360]
   - de « hic quoque imperator » [§ 362] à « domino ann. XXIIII » [§ 363]
   - de « mox quoque soluto » [§ 366] à « suae dicioni subegit » [§ 375]
   - de « Cladem uero quam diximus » [§ 378] à « Romanis deuastat Italiam » [§ 383]
   - de « Langobardorum gens socia » [§ 386] à « belli pariter conruerunt » [§ 387]
2. f. 31r-38v Jordanès, extraits des *Getica*[2]
3. f. 39r-60v Jérôme, extraits du *Commentaire sur la prophétie de Daniel*
4. f. 61r-82v Jérôme, extraits des *Chroniques* (suite au f. 30r du *Berolensis Phillippsianus 1885*)
5. f. 83r-89v Isidore de Séville, extraits des *Origines*

1. *Ibid.*, p. 3-5.
2. Ces extraits correspondent grossièrement aux paragraphes 4-5, 9, 18-19, 68, 76, 79-80, 121-128, 130-138, 147, 151, 156-157, 158, 163, 165, 173, 178, 182-183, 219-222 des *Getica*.

c. Évaluation du manuscrit :

Mommsen classe **S** parmi les manuscrits de la deuxième classe [1], mais pour faire la distinction entre la première et la deuxième classe de manuscrits, il ne se fonde que sur le texte des *Getica* [2].

Pour ce qui est des *Romana*, Mommsen considère qu'il est le seul manuscrit de la deuxième famille à prendre en compte [3]. Il ne lui donne cependant raison qu'une seule fois contre les manuscrits de la première famille : au paragraphe 121, **S** propose *mutius*, **HPVL** *ueius*, alors que le passage de Florus qui a inspiré Jordanès nous tranmet la leçon *mucius*.

Comme nous l'avons vu plus haut, **S**, bien qu'ayant une grande proximité dans les *Romana* avec les manuscrits de la première famille, au point de nous avoir fait douter de son appartenance à celle-ci, appartient bien à la deuxième famille, dont il est le seul témoin qui puisse nous être utile dans notre édition des *Romana*.

S présente quelques leçons propres :

- quelques coquilles faciles à corriger pour les copistes ultérieurs (un certain nombre a d'ailleurs été corrigé directement sur le manuscrit par une deuxième main). Ex : *Rom.* 52, *recna* **S¹** : regna **reliqui (dont S²)** | *Rom.* 314 *filiter* **S** ; *fideliter* **reliqui**
- des variantes de cas : Ex : *Rom.* 78, *libris* **S** ; *libros* **reliqui**
- des confusions de lettres. Ex : *Rom.* 11, *tam* **S** ; *iam* **reliqui** | *Rom.* 92, *iaceres* **S** ; *laceris* **reliqui**
- des lacunes : à *Rom.* 91 de *an armillas* à *clypeis* ; à *Rom.* 96, *excepit pompilium numam tullus hostilius cuius*

Contrairement à Mommsen, qui estime que deux manuscrits de familles différentes ont la même leçon contre les autres, il s'agit forcément d'une erreur ou d'une interpolation [4], nous estimons que **S** peut régulièrement nous aider à trancher entre plusieurs témoins de la première famille. C'est pourquoi, même si nous accordons un peu moins de poids à ses leçons individuelles qu'à l'accord de **PVLH**, nous le plaçons en première place dans l'énumération des manuscrits dans l'apparat critique, parce qu'il joue un rôle déterminant dans le choix d'une leçon lorsque **PVLH** divergent.

B. Manuscrits écartés de l'édition

1. Mommsen 1882, p. LIX.
2. L'appartenance de **S** à la deuxième famille est questionnée dans le passage consacré à la famille II, p. 157.
3. *Ibid.*, p. LVI.
4. Mommsen 1882, p. LXXIII.

1. Bambergensis Msc.Hist.3 (Ba)

Datation : XIe s.

Parcours : Saxe (Halberstadt ?), 996 –1023 [1] ; Dombibliothek de Bamberg

Ancienne cote : Bambergensis Liber E III. 14

Situation actuelle : Staatsbibliothek Bamberg

Version numérisée : https://zendsbb.digitale-sammlungen.de/ db/0000/sbb00000118/images/

Composition : Paul Diacre, *Epistola ad Athelbergam* (f. 1r) ; Pseudo-Aurélius Victor, *Abrégé des Césars* (f. 1r-17v) ; Eutrope/Paul Diacre, *Historia Romana* (f. 21v-65v) ; Grégoire de Tours, *Histoire des Francs* (f. 65v-83r) ; **Jordanès, *Romana* (f. 83r-104r)** ; Jordanès, *Getica* (f. 104r-133r) ; Paul Diacre, *Histoire des Lombards* (f. 133r-191r) ; Isidore de Séville, *De ventorum enumeratio* (f. 191r-v) ; Léon de Naples, *Roman d'Alexandre* (f. 192v-219v) Palladius, *Traité sur les peuples des Indes* (f. 219v-221v) ; Bède, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais* (135v-350v).

Ce manuscrit ne comprend qu'une partie des *Romana*, du paragraphe 131 à 388, et dans le désordre. Du paragraphe 241, **Ba** passe directement à 272-277, puis à 255-259, 246-255, 263-268, 259-263, 268-272, 241-246, 279-288. Mommsen considère qu'il comporte trop de corrections et d'interpolations pour être fiable [2]. Effectivement, **Ba** présente un certain nombre d'hypercorrections. Son copiste a par exemple changé l'accusatif absolu à « clusum per insidias intra eum saltum exercitum » [*Rom.* 145] en ablatif absolu « cluso per insidias intra eum exercitu ». **Ba** a également beaucoup de variantes qui lui sont propres, qu'il s'agisse d'omissions (Ex : « ducem hominum » *Ba* ; « iuuentus hominum duce » *reliqui* [*Rom.* 143]), de modifications (Ex : « latitudo et per ruinam infesta quattuor agminum signa uolitabant » *Ba* ; « late per Etruriam infesta quattuor agminum signa uolitabant » *reliqui* [*Rom. 147*]) ou d'additions (Ex : « Ille [...] refert tutum iter habere » *Ba* ; « Ille [...] refert tutum iter » *reliqui*).

2. Oxoniensis collegii Magdalenei Lat. 14 (D)

Datation : XIVe s.

Provenance : Salisbury [3]

Situation actuelle : Magdalen College Library

Composition : Eutrope, *Abrégé d'Histoire romaine* (f. 1r-14r) ; une *Histoire de l'empire romain et des Francs* d'après Orose (f. 14v-58v) ; **Jordanès, *Romana* (f. 59r-72r)** ; Jordanès,

1. Suckale-Redlefsen 2004, p. 147-149.
2. Mommsen 1882, p. LI.
3. Tischler 2001, p.32.

Getica (f. 72v-94r) ; Paul Diacre, *Histoire des Lombards* (f. 94v-133v) ; Eginhard *Vita Karoli Magni* (f. 134r-140r) ; *De gestis Caroli Magni Imperatoris* (f. 140v-151).

L'*Oxoniensis collegii Magdalenei Lat. 14* a tant de variantes communes avec le *Bambergensis Msc.Hist.3* qu'on pourrait être tentée de croire que celui-ci lui sert d'antigraphe. Étant donné que le texte des *Romana* dans **Ba** est dans le désordre, il paraît impossible que le copiste de **D** soit parvenu à le remettre ainsi en ordre. De plus, **Ba** et **B** ne partagent pas toujours les mêmes lacunes. Il ne fait en revanche pas de doute que ces deux manuscrits ont un ancêtre commun.

D, en plus de présenter les mêmes problèmes d'hypercorrection que **Ba** et de ses nombreuses lacunes, a également quelques leçons propres qui montrent que son copiste n'hésite pas à prendre des libertés vis-à-vis du texte. Á *Rom.* 169 par exemple, « posita apud Bracadam castra uexauerit », si les manuscrits hésitent sur la conjugaison de « uexauerint » et sur l'orthographe de « Bracadam », **D** est le seul à proposer une leçon qui s'en éloigne autant : « bagradam castrum occisus exalauerit ».

3. Les descendants du *Reichenaviensis (Augiensis) Liber*

Le *Monacensis Pillingensis n° 11306* (**Mp**) et le *Parisinus Liber lat. n° 4860* (**Ta** ont en commun un grand nombre de variantes, en particulier de nombreuses inversions et quelques substitutions telles que « uoluntatem domini » à *Rom.* 5, où le reste des manuscrits a « uoluntatem dei ». Il est donc très probable que ces deux manuscrits partagent un ancêtre commun, que Mommsen a identifié comme étant le *Reichenaviensis (Augiensis) Liber.*

Rédigé avant 820 ap. J.-C. par le moine Reginbert, ce manuscrit comprenait les *Romana* parmi d'autres histoires, sous le titre de « Chronica Iordanis episcopi ». Ce livre est passé entre les mains d'Hermann Contract (Hermannus Augiensis) avant sa mort en 1054 ap. J .-C., qui s'en est servi pour rédiger sa chronique. Il a ensuite été une source de Jean Cuspien pour son œuvre sur les consuls romains, publiée en 1553, mais rédigée en 1515. Le fait que Cuspien évoque en même temps Hermann Contact et Jordanès indique qu'il s'agit bien toujours du même manuscrit. Il n'est en revanche plus mentionné après cela [1]. Deux de ses descendants sont cependant encore disponibles.

a. Parisinus liber lat. n° 4860 (Ta)

Datation : 940 ap. J.-C.
Parcours : Bibliothèque de Saint-Étienne à Mayence, Bibliothèque de Colbert
Situation actuelle : Bibliothèque Nationale de France

1. Mommsen 1882, p. LII-III.

Composition : Eusèbe de Césarée ; Jérôme ; Prosper d'Aquitaine, *Chronique* ; Cassiodore, *Chronique* ; Honorius, *Versus ad Jordanem* (f.59r) ; **Jordanès, *Romana* (f. 59v-72v)** ; Mellitus, *Brevis temporum expositio, ab exordio mundi usque ad Augusti Heraclii, vel Sisebuti Regis principatum* ; Bède, *chronicon de sex hujus saeculi aetatibus* ; *Synopsis de sex aetatibus mundi* ; *Alia synopsis de sex aetatibus mundi* ; *Chronicon Wirziburgense* ; Pline, *Histoire naturelle*, Livre I ; divers autres textes.

b. Monacensis Pollingensis n° 11306 (Mp)

Datation : XII-XIIIe s. **Ancienne cote :** Polling. 6
Situation actuelle : Bayerische Staatsbibliothek
Version numérisée : http://daten.digitale-sammlungen.de/ db/0001/bsb00017481/images/
Composition [1] **:** Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, livre IX (f. 1-78) ; Rufin d'Aquilée, *Continuation de l'Histoire ecclésiastique*, livres X et XI (f. 79-93) ; *Poème* d'Honorius Scolasticus (f. 94) ; **Jordanès, *Romana* (f. 94-109)** ; Jordanès, *Getica* (f. 110-127) ; lettre de Charlemagne à Alcuini « Peruenit ad nos epistola missa » et de Alcuini à Charlemagne « Benedictus sit deus » (f. 128) ; Actes de mariage de Joh. Savran, « secrétaire du Duc de Biron » et d'Anthonia Vallot (f. 130-131).

c. Évaluation des manuscrits

Le *Parisinus Liber lat. N. 4860* a attiré l'attention de Mommsen, en raison de son ancienneté, puisqu'il a été copié vers 940, et de son antigraphe, le *Reichenaviensis*, dont le chercheur allemand espérait qu'il appartienne à une nouvelle famille, qui permette de corriger les *Romana*. Or, comme le remarque Mommsen, il est très proche de **P** et **H** [2] et ses variantes propres son essentiellement orthographiques. La situation n'est pas différente avec le *Monacensis Pollingensis n. 11306* [3].

4. Oxoniensis collegii Balliolensis n° 125 (Ob)

Datation : XVe s. **Ob** est daté plus précisément de 1442-1444, période durant laquelle le fournisseur de son antigraphe séjournait à Cologne [4].
Antécédent : Oxionensis Seldianus 16
Ancienne cote : Lelandus collect. 3, 62 [5]
Situation actuelle : Balliol College Library

1. Schmeller, Meyer, Halm & Keinz 1876, p. 12.
2. *Ibid.*
3. Mommsen 1882, p. LIV.
4. Mynors, 1963, p. 103.
5. Mommsen 1882, p. LIV.

Version numérisée : https://www.flickr.com/photos/balliolarchivist/sets/72157638554202444/

Composition [1] **:** Paul Diacre/Eutrope, *Historia romana*, livre I (f. 4r-60r) ; **Jordanès, *Romana* (f. 60r-89r)** ; Guillaume de Malmesbury, *Abrégé* de la *Gesta pontificum Anglorum* (f. 89v-99r) ; Orose, Introduction de l'*Histoire contre les Païens* (f. 99r-210r) ; Poggio Bracciolini et autres textes du XVème s. (f. 211r-219v).

Évaluation du manuscrit

La particularité de ce manuscrit est de ne pas avoir la lacune commune à tous à *Rom.* 302. Aux *folii* 81r-v, il présente alors le texte suivant : « christianos cum dioclitianus et maximianus herculius priuatam elegissent uitam et maximinus galerius qui cum eis imperauerat tenens italiam duos cesares fecisset maximium in oriente et in italia seuerum tunc constantius XVI imperii anno summe mansuetudinis et ciuilitatis uir in britannia diem obiit eboraci ». La première partie de ce passage semble copiée sur l'*Historia Tripartita* de Cassiodore/Épiphane : « *cum Diocletianus et Maximianus Herculius priuatam elegissent uitam et Maximi<a>nus Galerius, qui cum eis imperauerat, tenens Italiam duo Caesares fecisset, Maximinum in Oriente et in Italia Seuerum, tunc Constantius* in Brittania patre mortuo ordinatur imperator » [2]. Quant à la seconde, elle reproduit mot pour mot un passage du *De temporum ratione* de Bède le Vénérable (aussi appelé *Chronica maiora ad a. 725*) : « Constantius XVI imperii anno, summae mansuetudinis et ciuilitatis uir, in Brittania diem obiit Eboraci » [3]. Étant donné l'année à laquelle cette deuxième source a été rédigée, au plus tôt 725 ap. J.-C., il est exclu que le texte que propose **Ob** soit celui de Jordanès.

Cette interpolation montre bien à quel point le copiste de **Ob** n'hésite pas à intervenir dans le texte qu'il reproduit.

5. Parisinus Lat. n. 2467 (Tb) et Vindobonensis n°451 (K_1)

a. Parisinus Lat. n. 2467 (Tb)

Datation : XIIe s.

Provenance : Mayence

Anciennes cotes : Rigault 794 ; Dupuy 864 ; Regius 4111

Situation actuelle : Bibliothèque Nationale de France

Composition : Berengaudus, *Expositio in Apocalypsim* ; Bernard de Clairvaux, *De praecepto et dispensatione* ; Bernard de Clairvaux, *Sermones de sanctis* ; Bernard de Clair-

1. *Ibid.*, p. 103-105.

2. Cassiod. *Historia Tripartita* I, 4, 4 : « Alors que Dioclétien et Maximien Hercule avaient choisi une vie de simples citoyens et que Galère, qui régnait avec eux, occupant l'Italie, avait nommé deux Césars, Maximin en Orient et Sévère en Italie, Constance est ordonné empereur à la mort de son père ».

3. Bed. *Chronica maiora* 404 : « à la seizième année de son règne, Constance, un homme de la plus grande mansuétude et de la plus grande bonté, mourut en Bretagne à Eburacum ».

VAUX, *Sermones de tempore* ; *Passion de Saint Fuscien, Saint Victoric et Saint Gentien* ; **JORDANÈS, *Romana*** jusqu'à « Romana arma uiderunt » [§ 230] (f. 185-204) ; JEAN DE LAVAL ; ABBÉ THOMAS DE MORIGNY, *Sermo*.

b. Vindobonensis n°451 (K_1)

Datation : XIe-XIIe s. [1]

Ancienne cote : Hist. prof. 600

Situation actuelle : Österreichische Nationalbibliothek

Version numérisée : http://data.onb.ac.at/rep/10029907

Composition : *Annales Fuldensee ab anno 714 usque ad annum 901* (f. 1r-13v) ; **JORDANÈS, *Romana*** jusqu'à « Romana arma uiderunt » [§ 230] (f. 14r-18r) ; RUFIUS FESTUS, *Abrégé des hauts faits du peuple romain* (f. 18r-19v).

c. Deux manuscrits jumeaux

Enfin, Mommsen le considère comme un jumeau de *Vindobonensis n° 451* en se fondant sur leur lacune commune : tous deux s'arrêtent au même endroit dans la retranscription du texte des *Romana*, après « Romana arma uiderunt » au paragraphe 230 [2].

D'autres variantes communes viennent confirmer cette hypothèse. *Parisinus Lat. n. 2467* et *Vindobonensis n°451* présentent ainsi des inversions [3], additions [4], des omissions [5] et des substitutions communes [6].

Nous pouvons également exclure que **Tb** ait été copié sur $\mathbf{K_1}$. En effet, $\mathbf{K_1}$ présente au paragraphe 220 une lacune (« construiuit Minucius in Ebro amne eorum ») que ne présente pas **Tb**. Nous ne pouvons pas affirmer avec la même certitude que $\mathbf{K_1}$ n'est pas copié sur **Tb**, mais cette hypothèse est peu probable. D'abord parce que $\mathbf{K_1}$ étant daté du XI-XIIe siècle, il est probablement un peu antérieur à **Tb**. Ensuite, certains des lieux où les deux manuscrits ont des variantes différentes laissent entrevoir l'existence d'un manuscrit intermédiaire. Au paragraphe 55 des *Romana*, **V1** a ainsi *deumque* et **Tb** a *dominique*. On peut à cet endroit

1. ENDLICHER 1836, p. 286 : XIe s. ; MOMMSEN 1882, p. LV et ARNAUD-LINDET *ed.* FESTUS 1994, p. XXVIII : XIIe s.

2. MOMMSEN 1882, p. LV.

3. Exemples : *Rom.* 222 avec une insertion de lettre qui entraîne une substitution *audiit/adiit* $\mathbf{K_1}$ **Tb** : *romanus populus ante non audiit* ; **HPVLK$_2$K$_3$Ob** : *non ante Romanus populus adiit* ; **BaTMpD** : *non ante populus romanus adiit*

4. Exemples : *Rom.* 5 : $\mathbf{K_1}$ **Tb** : *magnifice frater dominus tecum* ; **reliqui** : *magnifice frater* | *Rom.* 75 : $\mathbf{K_1}$ **Tb** : *librum scripsit qui ecclesiasticus dicitur* ; **reliqui** : *librum scripsit* | *Rom. 157* : $\mathbf{K_1}$ **Tb** : *uirtute uir callidus statim* ; **reliqui** : *uirtute statim.*

5. Exemples : *Rom.* 204 : omission de *neque id fieri annibal* | *Rom.* 180 : omission de « autem id est ueneti ».

6. Exemples : *Rom.* 15 : $\mathbf{K_1}$ **Tb** : *uicesimo octauo* ; **reliqui** : *trecessimo tertio* | *Rom.* 18 : $\mathbf{K_1}$ **Tb** : *mesopotamiam* ; **reliqui** : *aegypto/aegytpum* | *Rom. 184* : $\mathbf{K_1}$ **Tb** : *in illo ultimo parricidio* ; **reliqui** : *in illo publico parricidio.*

faire l'hypothèse que l'éventuel manuscrit intermédiaire présentait l'abréviation $\overline{dm}que$, que le copiste de **V1** aurait développée en *deumque* et celui de **Tb** en *dominique*, en y lisant peut-être l'abréviation $\overline{dni}que$.

d. Évaluation des manuscrits

Mommsen estime *Vindobonensis n°451* aussi peu utile [1] que le *Parisinus Lat. n° 2467* dont il est un manuscrit frère. Ceux-ci présentent en effet un texte très similaire aux manuscrits **PVLH**. À l'exception de quelques additions, l'essentiel des variantes est en effet orthographique. $\mathbf{K_1}$ et **Tb** présentent bien quelques variantes intéressantes, comme à *Rom.* 140 (« Capua, quondam inter tres maximas Romam Cartaginemque *numerata* ») : alors que **PVH** proposent la leçon « numeranda », $\mathbf{K_1}$**Tb** transmettent la leçon « numeratur ». Mais étant donné la nature des additions déjà mentionnées, qui montre que le copiste de leur antécédent n'hésitait pas à intervenir dans le texte, au moins pour y ajouter des éléments, celles-ci sont plus probablement des interpolations. La leçon « numeratur » peut ainsi tout à fait être le fruit du travail d'un copiste qui comprend suffisamment bien le latin pour percevoir que la leçon « numeranda » n'est pas celle d'origine. C'est pourquoi il ne nous a pas semblé nécessaire, voire souhaitable, de recourir à ces deux manuscrits pour notre édition.

6. Vindobonensis n°203 ($\mathbf{K_0}$) et ses descendants

Datation : 2ème tiers du XIe s.
Ancienne cote : Hist. prof. 652
Provenance : Lorsh ?
Situation actuelle : en grande partie détruit, fragments à l'Österreichische Nationalbibliothek
Version numérisée : https://bibliotheca-laureshamensis-digital.de/view/onb_cod203/0005

a. Historique

Ce manuscrit a été confié à Mommsen pour qu'il l'étudie et a été en grande partie détruit dans l'incendie de sa maison en juillet 1880 [2]. Il ne nous a donc été possible que de nous appuyer sur la partie numérisée des restes du manuscrit.

1. Mommsen 1882, p. LV : « nec magis utilis ».
2. Mommsen 1882, p. LXXII.

b. Composition

Le manuscrit comprenait :

1. f. 1r-79r Jordanès, *Getica*
2. f. 79r-80r Extrait de l'*Historia Gallica*
3. **f. 80v-150r** [1] **ou 81r-150v** [2] **Jordanès, *Romana***

Seuls les folios suivants sont partiellement lisibles et numérisés :

— **84r** de « semper necessitas » [*Rom.* 5] à « quoddam ornamentum » [*Rom.* 6]
— **87r** de « CCCCXXX anno » [*Rom.* 28] à « iudices Hebraeorum » [*Rom.* 38]
— **93v** de « consecrauit imaginem » [*Rom.* 90] à « intra moenia hostibus » [*Rom.* 91]

c. Évaluation du manuscrit

Mommsen le classe dans les « deteriores ordinis secundi » [3], parce qu'il semble être le produit d'une contamination entre la classe I et la classe II. Mommsen en donne des exemples sélectionnés au paragraphe III, 24 des *Getica* :

— **Vin. 203** : *romanis germanis* ; **OB** (manuscrits phares de la classe II selon Mommsen) : *romanis* ; **reliqui** : *germanis*
— **Vin. 203** : *alii infestae seuicia pugnae pugnabant beluina seuitia* ; **B** : *infesti pugnae saeuitia* ; **O** : *pugna seuitia* ; **reliqui** : *pugnabant beluina saeuitia*

d. Descendants

De ce manuscrit descendent les manuscrits suivants : *Vindobonensis n°226* (**K_2**), *Vindobonensis n. 3221* (**K_3**) et *Monacensis 14506* (**M**).

Vindobonensis n°226 (K_2) **Datation :** XIIe s. [4]
Anciennes cotes : Univ 690 ; Univ 237
Situation actuelle : Österreichische Nationalbibliothek
Composition : Jordanès, *Getica* (f. 1r-47v) ; Extrait de l'*Historia Gallica* (f. 47v-48r) ; **Jordanès, *Romana* (f. 49v-91v)** ; Dictys de Crète/Lucius Septimius, *Historia Troiana* (f. 92r-107r) ; Apollonius de Tyr, *Historia* (f. 107r-116v).

1. Endlicher 1836, p. 285.
2. *Tabulae codicum…* 1864, p. 29.
3. Mommsen 1882, p. LX « [manuscrits] médiocres de la classe II ».
4. Endlicher 1836, p. 286.

Vindobonensis n. 3221 (K_3) **Datation :** 1447 [1]
Provenance : Copié sur *Vindobonensis n°203* ; possession de Johannes Fuchsmagen [2]
Situation actuelle : Österreichische Nationalbibliothek
Composition : *Stationes urbis Romae per ieiunium* (f. 1r-2r) ; *Festa pallatio apostolico observari consueta* (f. 2v-4v) ; Leonardo Bruni, *De bello italico contra Gothos* (f. 5r-103v) ; Leonardo Bruni, *Epistola ad regem Aragonum et regem Apuliae* (f. 103v-104r) ; Jordanès, *Getica* (f. 109r-171v) ; Extraits de l'*Historia Gallica* (f. 171v-172v) ; un texte non identifié (f. 172v) ; Dares Phrygius, *Historia Troiana* (f. 173r-196r) ; **Jordanès, *Romana* (f. 196r-251r)**.

Monacensis 14506 **Datation :** XIIe s.
Situation actuelle : Bayerische StaatsBibliothek
Version numérisée : http://daten.digitale-sammlungen.de/ db/0004/bsb00046289/images/
Composition [3] **:** deux tables (f. 2r-3v) ; un extrait de la *Gallica Historia* (f. 4r) ; **Jordanès, *Romana*** (f. 4v-15v) ; *Collectio canonum variorum* (f. 16-47) ; Bède, *Questiones theologicae* (f. 48-62) ; diverses œuvres (f. 63-129).

Ces manuscrits comprennent des variantes communes significatives, mises en évidence par Mommsen [4] :

— une glose intégrée au texte : *attingere* entre *litoris* et *stringere* [*Get.* 1]
— une interpolation : *statim hostes eius contra eum seuientes aliumque illius regno priuare cupientes monachum eum fecerunt : ipse sanus a gallia reuertens statim filium suum* (absente des autres manuscrits et de Marcellinus Comes qui est la source de Jordanès pour ce passage) après *imperio* [*Rom.* 324]

Ce rapprochement est corroboré par ce que nous trouvons dans le peu qui nous reste de *Vindobonensis n°203*, où l'on peut relever quelques variantes communes à $\mathbf{K_0}$ et à ses descendants :

— des additions : [*Rom.* 6] : $\mathbf{K_0K_2K_3M}$: *legibus se exercentes* ; **reliqui** : *legibus exercentes* | [*Rom.* 30] : $\mathbf{K_0K_2K_3M}$: *hebraeorum populum et* ; **reliqui** : *hebraeorum et* | [*Rom.* 31] : $\mathbf{K_0K_2K_3M}$: *omnino hebreis* ; **reliqui** : *omnino*
— une large omission à [*Rom.* 32-34] : $\mathbf{K_0K_2K_3M}$: *Lamprides ann. XXX quo regnante* ; **reliqui** : *XXXVII et in huius regno ipse iudex Ebreis perdurat Aod Sosares ann. XX et huius temporibus quamuis senis tamen adhuc consistit Aod pugnadque cum alienigenis et uincit iubatus a deo Lamperes ann. XXX quo regnante*

1. f. 251r de $\mathbf{K_3}$, lecture de Roland 1999, p. 91.
2. *ibid.* p. 46.
3. Schmeller, Meyer, Halm & Keinz 1976, p. 183.
4. Mommsen 1882, p. LX.

— un passage avec des additions et une substitution : [*Rom.* 90] : $\mathbf{K_0K_2K_3M}$: *euandro erant duce illuc confluxerant* ; **reliqui** : *Euandro duce influxerant*

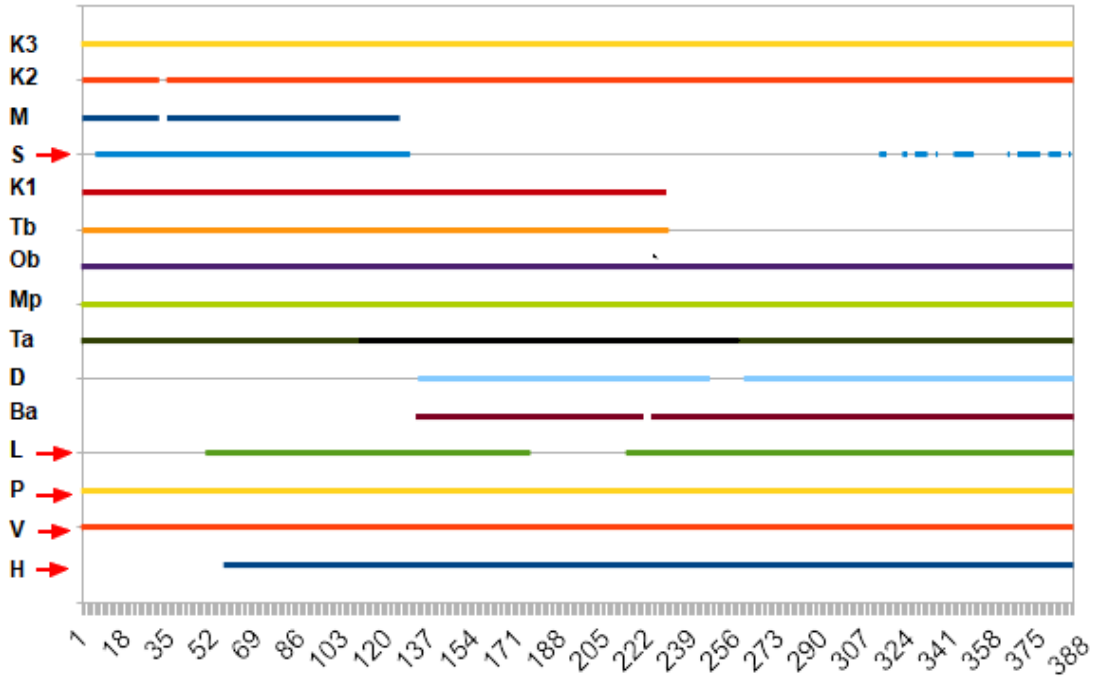
e. Évaluation des manuscrits

$\mathbf{K_0}$ et ses descendants, $\mathbf{K_2K_3M}$ comprennent un grand nombre d'altérations de toutes sortes.

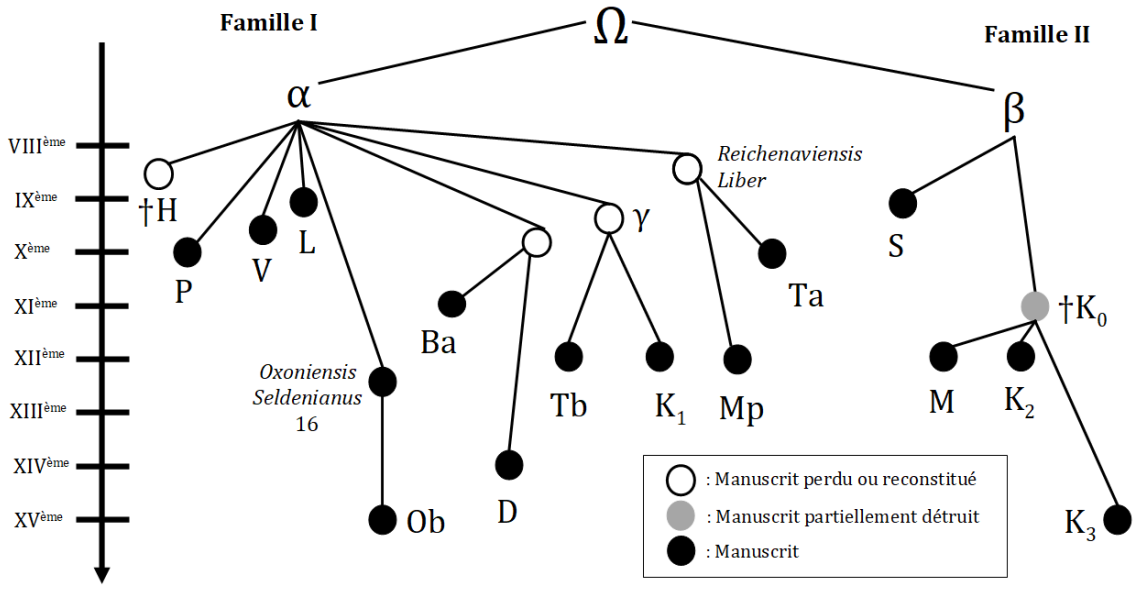
III. Bilan des manuscrits

La tradition manuscrite des *Romana* est assez déséquilibrée. La plupart des manuscrits appartiennent en effet à la première famille et ceux de la seconde sont soit trop altérés, soit très fragmentaires.

De plus, comme on peut le voir sur le schéma qui suit, seule la moitié des manuscrits a la totalité des 388 paragraphes des *Romana*, et seulement deux parmi les manuscrits que nous avons retenus pour cette édition.



L'étude des manuscrits nous permet de proposer le *stemma* suivant :



Il ne diffère en rien de celui proposé par Mommsen [1], sinon que tous les manuscrits qui comprennent les *Romana* y sont représentés et qu'en sont absent ceux qui n'ont que les *Getica*. Il nous faut donc maintenant expliquer les raisons pour lesquelles nous proposons une nouvelle édition des *Romana*, malgré un accord avec Mommsen sur les manuscrits sur lesquels s'appuyer et sur la position qu'ils ont vis-à-vis les uns des autres.

1. Mommsen 1882, p. LXII

Chapitre 2

Nécessité d'une nouvelle édition

I. Principes de l'édition des *Romana* et des *Getica* par Mommsen (1882)

Mommsen choisit donc pour son édition de s'appuyer en priorité sur la classe I, et en particulier sur les manuscrits **H** et **P**, pour la raison principale que cette classe de manuscrits est la moins corrigée et a subi le moins d'interpolation. Comme il a alors bien souvent qualifié d'hypercorrections les leçons les plus « correctes » du point de vue du latin classique et jugé comme originales les leçons les plus « dégradées », les deux textes produits par son édition comprennent bon nombre d'expressions orthographiquement ou grammaticalement « incorrectes » du point de vue du latin classique. Ceux-ci confirment alors l'hypothèse de Mommsen, selon laquelle Jordanès n'a pas une bonne maîtrise du latin classique, du fait de son absence d'éducation [1].

Certains chercheurs comme Giunta et Grillone, ou encore Bradley, ont cherché à montrer que Mommsen disqualifiait parfois un peu trop rapidement une leçon parce qu'elle était correcte. Ainsi Bradley a étudié attentivement deux manuscrits de la deuxième classe, **O** et **B**, et s'il lui accorde toujours moins de crédit que la I^e^ classe a montré que certaines des leçons considérées comme erronées par Mommsen pouvaient remonter à l'archétype commun à ces deux classes [2].

Bradley montre également que Mommsen déroge à plusieurs reprises à la règle qu'il s'est lui-même fixée : « classis solitaria vincitur » [3] en choisissant la leçon de la classe I contre celle des classes II et III réunies, accordant cette dernière à une erreur de copiste.

1. Bradley 1995(I), p. 347.
2. *Ibid.*, p. 356.
3. Mommsen 1882, p. LXXII.

À certains endroits, il favorise même la leçon de la Ière classe contre celle de **L** et des classes II et III, toujours en considérant cette leçon comme une hypercorrection. Bradley affirme alors : « It is arguable that in a number of these cases Mommsen has admitted into his text readings which are the result of copyist's error and that the rejected testimony of the other classes preserves the authentic reading » [1].

Mommsen se comporte de la même manière à l'intérieur de la classe I. Il annonce que lorsque **HPV** divergent, il choisira la leçon portée par deux manuscrits contre un [2]. Or l'éditeur favorise régulièrement les leçons du manuscrit **H** dans des cas où **PV** s'accordent contre lui. Même si ce choix s'effectue parfois pour conserver la leçon la plus correcte grammaticalement, quand il déroge à sa règle, c'est la plupart du temps pour conserver une leçon de **H**, alors la moins « correcte » grammaticalement, ce qui contribue à donner à son édition une coloration non classique.

En voici quelques exemples :

— *Rom.* 219 : ***Mo.*** : *in prouinciam redacta*] **H** : *prouincia* ; **VP** : *prouincia* ; **L** : *prouintia.* Dans cet exemple, Mommsen s'oppose au consensus de tous les manuscrits contre **H** en choisissant sa terminaison à l'accusatif en *-am* plutôt que la leur à l'ablatif en *-a.* Dans la mesure où *redacta* implique un mouvement, c'est bien l'accusatif qui est là le plus attendu. Il est donc là fortement probable que l'accusatif *prouinciam* soit le fruit d'une correction de copiste.

— *Rom.* 125 : ***Mo.*** : *affricam*] L'apparat critique de Mommsen ne mentionne pas de variante à cette endroit, mais notre collation des manuscrits montre que**PVL** ont *africam.* Puisque la leçon *affricam* ne se trouve nulle part dans les manuscrits dont nous disposons, nous pouvons en déduire que c'est celle de **H**. Nous avons donc ici un cas où Mommsen a choisi une leçon « non classique » en allant à l'encontre du consensus des manuscrits dont nous disposons. Cette leçon, répétée à divers endroits contribue bien à donner l'impression d'un manque d'instruction de Jordanès.

— *Rom.* 124 : ***Mo.*** bobillis] Pas de mention dans l'apparat critique de Mommsen, mais consensus de tous les manuscrits sur la leçon *bobilis.* On peut donc en déduire que c'est **H** qui porte la leçon *bobillis* choisie par Mommsen.

— *Rom.* 203 : ***Mo.*** : *iuncxisset*] **reliqui** : *iunxisset* ; **(H)** : iuncxisset.

— *Rom.* 204 : ***Mo.*** : *coniuncxerint*] **reliqui** : *coniunxerint* ; **(H)** : **coniuncxerint**.

Ces choix de Mommsen, d'autant moins remis en question qu'ils n'apparaissent souvent même pas dans son apparat critique, contribuent à l'image qu'une grande partie des

1. Bradley 1995(I), p. 360 : « On peut avancer que dans un certain nombre de cas, Mommsen a admis dans son texte des leçons qui sont le résultat d'erreurs de copistes et que le témoignage des autres classes, qui a été rejeté, préserve la leçon authentique ».

2. Mommsen 1882, p. LXXIII.

chercheurs et chercheuses actuelles se font encore de Jordanès : un écrivain autodidacte qui manque de culture.

Nous nous trouvons alors devant une forme de raisonnement circulaire : parce que Mommsen considère Jordanès comme« peu lettré », se fondant alors sur une seule déclaration de l'auteur, d'ailleurs discutable [1], il a considéré bon nombre de leçons classiques comme des hypercorrections et leur a préféré des leçons « erronées » et, parce que le texte ainsi produit comprenait de nombreuses fautes, il en a déduit que cela confirmait le manque de maîtrise de la langue latine de Jordanès.

Pour notre édition, nous souhaiterions éviter de tomber dans une telle prophétie autoréalisatrice et serons plutôt d'accord avec Bradley [2] qui estime que Jordanès s'est nourri de suffisamment d'œuvres pour qu'on ne puisse pas supposer qu'il fasse des erreurs aussi grossières que certaines présentes dans la classe I et que Mommsen lui attribue.

Mais il faut éviter de tomber dans l'écueil inverse et s'attendre, comme Giunta et Grillone, à trouver la grammaire rigoureuse du latin classique dans les écrits de Jordanès, puisqu'il subit également le poids des usages du VIe siècle.

II. Giunta et Grillone (1992) : une édition des *Getica* trop classique

Après avoir remis en question l'édition réalisée par Mommsen, qui livre une version trop altérée des œuvres de Jordanès, nous allons étudier celle que Giunta et Grillone ont publiée en 1991. Même si les chercheurs italiens ont négligé les *Romana* pour se concentrer sur les *Getica*, dans la mesure où ces deux œuvres partagent la même tradition manuscrite, étudier leur méthodologie est utile à notre édition.

Giunta et Grillone sont les premiers à proposer une nouvelle édition des *Getica* de Jordanès depuis celle de Mommsen. Les motivations de cette nouvelle édition sont présentées dans leur préface [3] : la découverte d'un nouveau manuscrit, le *Panorm. Arch. Stato, cod. Basile* (qu'ils appellent **N**), qui concurrence **H** du point de vue de l'ancienneté [4] et les recherches de Luiselli qui les ont poussés à reconsidérer leur jugement sur Jordanès, plus érudit que barbare autodidacte.

Leur édition se fait ainsi en réaction à celle de Mommsen, comme l'indique cette phrase d'intention dans leur introduction : « Quod autem ad *communem graphiam* pertinet, attente

1. Voir p. 15.
2. Bradley 1995(II), p. 491-492.
3. Giunta & Grillone 1991, p. VII-VIII.
4. **H** et **N** étant tous deux datés du VIIIe-IXe s.

vigilavimus ne errata a Mo. accepta in textum nostrum deferrentur » [1].

Dans cette idée, Giunta et Grillone décident ainsi de choisir des leçons qui ne font pas consensus dans les manuscrits :

— pour les noms de personnes et de lieux, ils se proposent de les écrire toujours de la même manière [2] ;
— pour l'orthographe des mots, ils vont prendre la forme correcte.

On peut alors reprocher à Giunta et Grillone, lorsqu'ils choisissent activement les leçons les plus « correctes » grammaticalement et graphiquement, de transformer à leur tour le texte, ce qui pose d'autant plus problème qu'ils semblent alors guidés plus par leur propre jugement sur Jordanès que par leur étude des manuscrits. C'est un des reproches que leur fait Goffart dans sa critique de leur édition : « The Palermo codex affects this edition less than do the views about Jordanes developed some forty years ago by Giunta himself and Bruno Luiselli » [3]. C'est quelque chose que l'on peut constater dans la façon même dont Giunta et Grillone présentent leurs choix éditoriaux. En effet, après avoir développé la théorie selon laquelle Jordanès, pour avoir pu rédiger son abrégé de l'*Histoire des Goths* après n'avoir eu le texte de Cassiodore que trois jours devant les yeux, devait avoir une bonne connaissance de la langue latine et avoir déjà fréquenté le *Vivarium*, ils écrivent : « Quo concesso, difficile non est statuere permulta illa errata, et syntactica et graphica, quae traduntur ex prima familia tantum, non ad auctorem nostrum, esse tribuenda, sed potius ad amanuenses Germanicos » [4]. On peut voir ici que leur choix d'écarter les leçons « non classiques » de la famille ne se fonde pas sur la comparaison avec le manuscrit **N**, mais sur l'hypothèse, contestable, d'un Jordanès lettré et qui a fait partie du cercle de Cassiodore.

Le résultat de leur édition est donc un texte exagérément corrigé qui ne reflète pas ce que nous livre la tradition manuscrite. Goffart conclut ainsi : « The editors' program seems better suited to create a decorous, well-mannered text than to reflect the MS tradition » [5] .

1. Giunta & Grillone 1991, p. XX : « D'autre part, pour ce qui est de la *graphie commune/ordinaire*, nous avons veillé avec attention à ne pas reporter dans notre texte les erreurs acceptées par Mommsen ».
2. Giunta & Grillone 1991, p. XIX.
3. Goffart 1995, p. 227 : « Le codex de Palerme affecte moins cette édition que ne le font les vues sur Jordanès développées il y a une quarantaine d'années, par Giunta lui-même et Bruno Luiselli ».
4. Giunta & Grillone 1991, p. XVIII-XIX : « Une fois cela admis, il n'est pas difficile de statuer que les très nombreuses erreurs, syntactiques et de graphie, qui ne sont transmises que par la première famille, ne doivent pas être attribuées à notre auteur, mais plutôt aux copistes germaniques/allemands ».
5. Goffart 1995, p. 228 : « Le programme des éditeurs semble plus se prêter à créer un texte convenable, policé qu'à refléter la tradition manuscrite ».

III. Deux éditions fondées sur des hypothèses opposées et auto-réalisatrices

La langue de Jordanès a fait l'objet de plusieurs études, principalement sur les *Getica* : sur son usage des participiales, et notamment de l'accusatif absolu [1], sur les variations dans le genre des substantifs [2], sur ses liens avec le latin tardif en général [3], sur les subordonnées [4], etc. Mais l'étude la plus complète sur le sujet a été réalisée par Galdi dans son indispensable ouvrage *Syntaktische Untersuchungen zu Jordanes. Beiträge zu den "Romana"*, qui intègre et enrichi les différents articles qu'il a déjà publiés sur le sujet [5].

Pour détecter les pratiques grammaticales et syntaxiques non classiques les plus courantes chez Jordanès, Galdi s'est appuyé principalement sur les paragraphes copiés sur Florus dont la similitude avec la source fait apparaître plus clairement les variantes. Mais ces pratiques se retrouvent dans l'intégralité du texte. La conclusion de l'étude en présente un certain nombre [6] :

- emploi de la terminaison *-em* pour les adjectifs de la deuxième classe accordés avec un accusatif neutre. Ex : « iuuenilem regnum » [*Rom.* 320] ;
- absence d'accord en genre et nombre entre certains relatifs et leurs antécédents. Ex : « in lectulo eandem qui rem suggesserat » [*Rom.* 350] ;
- interversion de l'accusatif et de l'ablatif. Ex : « de *Scythiam* [...] ciuile bellum extruxit » [*Rom.* 357] ; « utrique *pristino matrimonio* repudiantes » [*Rom.* 298] ; « arrepta ibidem *tyrannidem* » [*Rom.* 293] ; « Ardaburem *Serdica* in exilio misit » [*Rom.* 360] ;
- emploi d'accusatifs absolus. Ex : « hic admirabiliter pene *omnem Persidam uastatam* nobilissimas eorum urbes occupauit » [*Rom.* 294] ;
- emploi de *mox* seul comme subordonnant. « *mox* ad campos uenisset Barbaricos, ilico exercitus fauore [...] excepit » [*Rom.* 372] ;
- abondance d'adverbes adversatifs et causatifs comme simple liaison (le sens des adverbes comme *autem*, *uero* ou *siquidem* s'est atténué au VIe s.) ;
- abondance de participes présents. Ex : « Haec et his similia *perpetrans* nec non et in templo Hierosolymitano Iouis statuam per Gaium Petronium *statuens* et in Alexandria Iudeos per Flaccum Auilium praefectum *opprimens* postremo a protectoribus suis

1. Helttula 1883
2. Iordache 1998.
3. Ferro 1998.
4. Iordache 1992 et 1993 : évolution du sens des conjonctions, concordance des temps, usage des modes.
5. Galdi 2008, 2010, 2012
6. Galdi 2013, p. 489-497.

in palatio Romae occisus est » [*Rom.* 279] [1].

Or ces particularités ne sont pas propres à Jordanès, mais sont courantes à son époque. Les deux œuvres de Jordanès ne semblent pas, selon Galdi, s'éloigner plus du latin classique que d'autres textes des Ve-VIe siècles. Elles sont en revanche loin d'être dépourvues des tournures du latin tardif et ne justifient en aucun cas les hypercorrections classiques que font Giunta et Grillone [2].

Nous nous sommes particulièrement appuyée sur le travail d'analyse de Galdi pour faire cette édition des *Romana*. Celui-ci nous a ainsi confortée dans le choix de certaines leçons « atypiques ».

1. *Ibid.* n. 81 p. 54.
2. *Ibid.* p. 36-37 et 490.

Chapitre 3

Principes adoptés pour cette édition

I. Principes généraux

Le but de cette édition est, pour nous, de restituer le texte de Jordanès d'une façon qui influence le moins possible le lecteur ou la lectrice dans l'idée qu'il ou elle se fera du niveau de maîtrise de la langue latine de notre auteur. C'est pourquoi, avec l'idée de ne pas altérer, lisser ou corriger le texte outre mesure, nous avons choisi des leçons transmises par les manuscrits, y compris lorsqu'elles ne semblaient pas grammaticalement correctes, pourvu qu'elles ne rendent pas incompréhensible le sens de la phrase. Les seules interventions que nous nous sommes autorisées ont donc eu lieu dans les passages où la leçon commune à tous les manuscrits, ou à la majorité d'entre eux, entraînait un contresens ou rendait le texte inintelligible. En effet, si nous estimons ne pas pouvoir trancher entre erreurs de copistes et erreurs de Jordanès dans la majorité des cas, il nous semble impossible que Jordanès, tout goth et autodidacte qu'il soit, ait pu laisser dans son oeuvre des phrases dénuées de sens.

Puisque le doute demeure sur l'état de la langue de Jordanès, nous avons intégré à l'apparat critique certaines variantes orthographiques qui en auraient certainement été écartées dans l'édition d'un texte de langue classique, comme *ducentos*/*duocentos* [*Rom.* 49] ou *maiestatem*/*magestatem* [*Rom.* 99]. Cependant, afin de ne pas alourdir inutilement l'apparat critique, nous en avons exclu les variantes orthographiques qui revenaient le plus régulièrement telles que :

— la variante *ae*/*e* (Ex : *Iudaeorum*/*Iudeorum* [*Rom.* 55]) ;
— la variante *oe*/*a* (Ex : *foenicis*/*fenicis* [*Rom.* 234]) ;
— la variante *d*/*t* dans les mots courrants (Ex : *atque*/*adque* [*Rom.* 95] ; *uelut*/*uelud* [*Rom.* 98]) ;

— la variante *nl*/*ll* (Ex : *inligatum*/*illigatum* [*Rom.* 54]) ;
— la variante *bm*/*mm* (Ex : *submisit*/*summisit* [*Rom.* 117]) ;
— la variante *dn*/*nn* (Ex : *adnexamque*/*annexamque* [*Rom.* 167]) ;
— la variante *mp*/*np* (Ex : *impetrabantur*/*inpetrabantur* [*Rom.* 90]) ;
— les variantes *df*/*ff* (Ex : *adfirmans*/*affirmans* [*Rom.* 94]), *bp*/*pp* - variantes *df*/*ff* (Ex : *subposito*/*supposito* [*Rom.* 314]) ;
— la variante *ds*/*ss* (Ex : *adsueuerat*/*assueuerat* [*Rom.* 246]) ;
— la présence ou absence de *h* en première lettre (Ex : *hostis*/*ostis* [*Rom.* 97]) ;
— les nombres en lettres ou en chiffres romains (Ex : *V*/*quinque* [*Rom.* 65]) ;
— les abréviations (Ex : *an.*/*ann.*/*annos* [*Rom.* 30]).

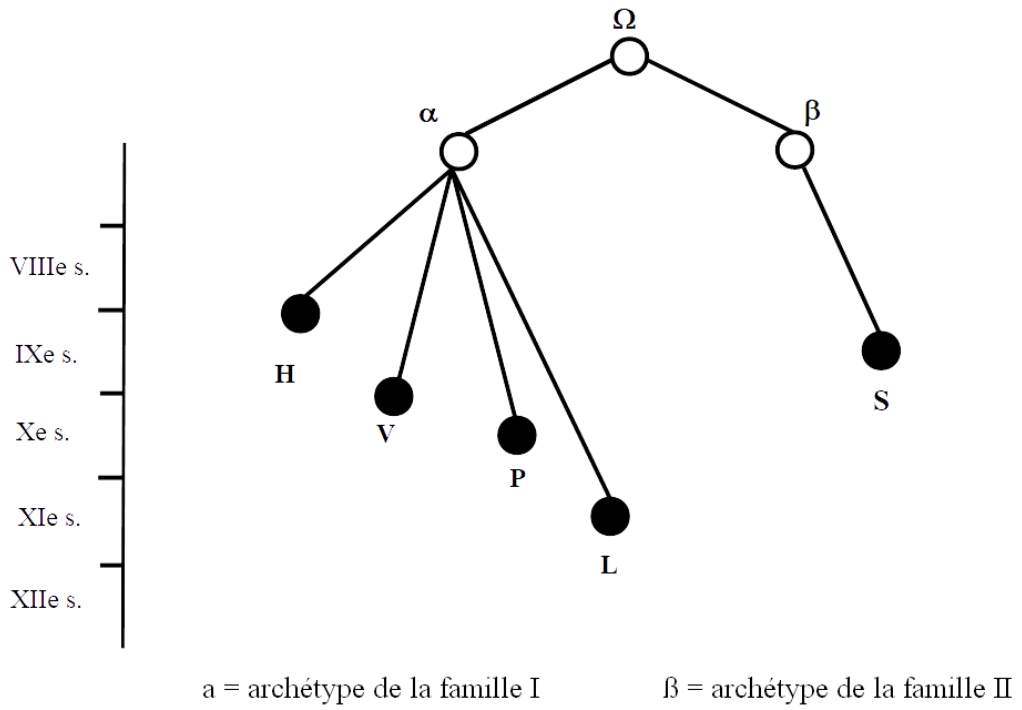
Pour choisir entre ces leçons, nous avons également appliqué les règles exposées ci-dessous.

II. Règles suivies pour cette édition

Cinq manuscrits ont été séléctionnés pour cette édition :

— **H** : *Heidelbergensis 921* ;
— **V** : *Valenciennensis 95* ;
— **P** : *Vaticanus Palatinus Latinus 920* ;
— **L** : *Florentinus Laurentianus plut. 65. 35.* ;
— **S** : *Berolensis Phillippsianus 1885 et 1896.*

En voici le *stemma* simplifié :



Comme expliqué plus haut, le manuscrit qui a à nos yeux le plus de valeur est **S**. Il est malheureusement très incomplet. Viennent ensuite **P** et **V**, puis **H**, hautement considéré par Mommsen, mais dont nous avons dû reconstituer une partie des leçons. Enfin, le manuscrit **L** nous paraît le moins intéressant, en raison du grand nombre d'hypercorrections qu'il comprend, mais il peut parfois apporter un éclairage intéressant sur le texte.

Nous avons donc pour notre édition suivi les règles présentées ci-dessous. Une partie est également consacrée à justifier nos choix, lorsqu'il ne nous a pas été possible de les suivre.

A. Choix des leçons entre manuscrits de la famille I et manuscrit de la famille II (S)

Dans la mesure où **S** est le seul représentant de la deuxième famille, nous donnerons la priorité aux leçons qu'il transmet lorsque :

— **S** s'accorde avec deux ou trois des manuscrits de la famille I contre un ou deux manuscrits de cette famille ;

— **S** s'accorde avec **P**, **V**, **H** contre les autres manuscrits de la famille I.

On supposera alors que la leçon commune à **S**, unique représentant de la famille II, et à un ou plusieurs manuscrits de la famille I est la leçon la plus probable de l'archétype commun aux deux familles.

Nous serons plus circonspecte lorsque :

— **S** s'accorde avec **L** ou une leçon reconstituée de **H**[1] contre **PV** ;

— **S** s'oppose au consensus des manuscrits de la première famille.

L présentant en effet un grand nombre d'hypercorrections, le consensus de **S** et **L** a de fortes probabilités d'être dû au hasard. Quant aux leçons reconstituées de **H**, nous ne pouvons leur accorder qu'un crédit modéré. Si l'on ne tient pas compte de **L** et **(H)** lorsqu'ils sont les seuls de leur famille à avoir une leçon, nous nous retrouvons, pour ainsi dire, dans les deux cas avec une opposition entre la leçon de **S**, donc de la famille II, et celle de la famille I. Les deux familles ayant sensiblement le même poids, nous nous trouvons alors dans l'obligation de trancher en nous aidant du contexte, de la grammaire et du sens du texte à éditer.

B. Choix d'une leçon entre les manuscrits de la famille I

Dans notre reconstitution du texte de Jordanès, nous ne pouvons nous appuyer, pour une bonne moitié de celui-ci, que sur les manuscrits de la première famille, **PVLH**. Et encore, seuls **P** et **V** ont l'intégralité des *Romana*, **H** ne commençant qu'à partir du paragraphe 56, **L** n'en rapportant que les paragraphes de 49 à 176 et de 213 à 388. Comme nous l'avons vu plus haut, c'est aux manuscrits **P** et **V** que va le plus notre confiance, dans la mesure où le copiste **L** a une tendance à l'hypercorrection et que les leçons de **H** ne nous sont transmises que par l'édition de Mommsen, et partiellement.

C'est pourquoi nos choix de leçon, lorsque nous n'avions que des témoins de la famille I, seront guidés par les règles suivantes :

— lorsque trois des manuscrits de la famille I s'accordent contre le quatrième, nous suivrons la leçon transmise par les premiers, comme à *Rom.* 133, « pontifices autem et flamines quicquid *religiosissimi* in templis erat », où **VLH** ont *religiosissimi* et **P** *religiosissimum*[2] ;

1. alors notée **(H)**

2. Ou encore à *Rom.* 133 : **PLH** *religio*/**V** *regio* dans « adeo tunc quoque in ultimis *religio* publica priuatis affectibus antecellebat » ; à *Rom.* 134 : **PVH** *hominum*/**L** *homines* dans « quam satis constat uix mille *hominum* fuisse » ; à *Rom.* 144 : **PVL** *diruit*/**H** *diripuit* dans « ita ruinas ipsas urbium *diruit* ».

- l'accord de **P** et **V** primera sur **(H)** seul, sur **L** seul et sur l'accord de **LH**, que la leçon de **H** soit tirée de l'édition de Mommsen ou reconstruite à partir de celle-ci. Par exemple, à *Rom.* 168, « iam in Africam *nauicabat* bellum », on a préféré la graphie *nauicabat* de **PV** à *nauigabat* de **LH** [1] ;
- lorsque seuls **P**, **V** et **H** nous transmettent le texte de Jordanès, deux manuscrits l'emporteront contre le troisième. Par exemple à *Rom.* 180, « Itaque Gneo *Fuluio* Gentimalo duce late domantur », nous avons préféré la leçon de **PH**, *Fuluio* contre celle de **V**, *Fulmo* [2] ;
- les cas les plus litigieux sont finalement ceux où deux manuscrits ou deux ensembles de manuscrits s'affrontent :
  - le prologue que seuls **P** et **V** transmettent ;
  - lorsqu'il y a accord entre **PL** contre **VH** ;
  - lorsqu'il y a accord entre **PH** contre **VL**.

  Dans ces cas, seuls le contexte, la grammaire et le sens pourront nous aider à trancher. Par exemple, à *Rom.* 1, on préférera la leçon *uestrae* de **V** à *eum* de **P** dans « Vigilantiae *uestrae*, nobilissime frater Vigili, gratias refero », parce que Jordanès s'adresse alors à son commanditaire à la deuxième personne du pluriel (« uestris tandem interrogationibus excitastis », « uos ita fecit sollicitos », etc.).

Il arrivera cependant qu'il ne nous soit pas possible de trancher entre deux leçons, parce qu'elles ne présentent qu'une variante orthographique, par exemple. Dans ce cas, notre choix se portera sur celle qui nous paraîtra la plus probable, mais notre hésitation apparaîtra dans l'apparat critique sous la forme d'une virgule qui, au lieu des deux points habituels, séparera la leçon retenue de la leçon rejetée. On pourra par exemple lire dans l'apparat critique de « Vis enim praesentis mundi *erumnas* cognoscere » « erumnas] *P*, aerumnas *V* ». L'idée de remplacer, dans l'apparat critique, les deux points par une virgule en cas de doute nous a été suggérée par l'article *Manuscript evidence for the text of the* Getica *of Jordanes* de Bradley. Le chercheur y fait le constat que la tradition manuscrite des *Getica* remonte à deux archétypes, l'archétype commun à la famille I et II et l'archétype de la famille III, et, considérant aussi dommageable de sélectionner la forme la plus grammaticalement correcte que de conserver la plus fautive, propose donc, dans les passages où il est impossible de trancher de signaler ces leçons par une virgule dans l'apparat critique. Il justifie ainsi ce choix : « Admission of uncertainty is preferable to editorial pre-determination » [3].

1. Ou encore à *Rom.* 56 : **PV** *Cyaxare*/**L** *Gyaxare* dans « primo adhuc *Cyaxare* uiuente » ; à *Rom.* 211 : **PV** *Mauretaniae*/**(H)** *Maurataniae* dans « utraeque *Mauretaniae* Sitifensis et Caesariensis » ; à *Rom.* 149 : **PV** *obtulit*/**L(H)** *optulit* dans « more patrio deuotum diis manibus *obtulit* caput ».

2. Ou encore, à *Rom.* 180 : **PV** *nauium*/**H** *nauigium* dans « praefectos *nauium* igni conburunt » ; *Rom.* 182 : **VH** *sociae*/**P** *ociae* « ad auditum sociae ciuitatis obsidium »

3. Bradley 1995(II), p. 498-500 : « La reconnaissance de l'incertitude est préférable à la prédétermination

C. Usage des secondes mains des manuscrits

Nous mentionnons régulièrement dans l'apparat critique les secondes mains de **P** et **V**, et occasionnellement celles de **L** et **H**. Comme nous l'avons vu plus haut, ces secondes mains ont tendance à l'hypercorrection, en particulier celle de **V**, mais elles peuvent parfois corriger à juste titre des particularités de leur manuscrit. C'est pourquoi nous avons choisi d'en intégrer une partie des leçons dans notre apparat critique. Ces secondes mains ne nous servent cependant à trancher entre deux leçons que dans de rares cas, que nous développons dans la partie *Exceptions*.

D. Usage des sources de Jordanès

Comme Jordanès s'inspire très littéralement de ses sources, jusqu'à en copier régulièrement des paragraphes entiers, il pourrait être tentant de préférer parmi les leçons des manuscrits celles qui se rapprochent le plus du passage concerné, voire les leçons de la source elle-même [1]. La transformation du texte peut cependant avoir eu lieu tout autant sous la plume des copistes des *Romana* que sous celle de Jordanès, qu'il modifie consciemment sa source ou fasse une erreur qui se soit répercutée dans la tradition manuscrite. C'est pourquoi, toujours avec l'objectif de ne pas hypercorriger le texte de Jordanès, nous avons traité les leçons des sources de la façon suivante :

— lorsque les manuscrits présentent une leçon différente de celle de la source de Jordanès et que le texte a un sens, nous préférerons les leçons des manuscrits à celle de la source. Par exemple, à *Rom.* 92, « tandem funeribus interuenere raptae laceris comis », nous avons conservé *funeribus*, la leçon de **SPVHL** alors que chez Florus, on trouvait *furentibus*.

— lorsque les manuscrits présentent une leçon différente de celle de la source de Jordanès et que le texte est incompréhensible ou comprend un contresens, nous favoriserons la source. Celle-ci peut alors proposer la même leçon qu'un manuscrit ou une seconde main, comme à *Rom.* 181, « ecce alterum bellum, minus quidem spatio […] sed adeo cladium atrocitate terribilis, ut […], similior uicto sit populus ille qui uicit », où nous avons choisi la leçon de Florus et de la deuxième main de **P**, *cladium*, plutôt que celle de **P^{1}VH**. Il arrive également que nous adoptions la leçon de la source

éditoriale ».

1. Jordanès copie par exemple de si près l'œuvre de Florus, que Jal en fait un témoin du texte, aux côtés du *Bambergensis E III 22*, manuscrit avec lequel il partage de nombreuses leçons. Ensemble, ils forment la classe **A** (Jal, 1967, édition de Florus, p. CXXIII-CXXIV).

contre le consensus des manuscrits comme à *Rom.* 88, « Alba tum erat Latio caput » où tous les manuscrits proposaient *ablatum*, là où Florus avait *Alba tum.*

— enfin, lorsqu'il y a désaccord entre des manuscrits, la source de Jordanès pourra parfois nous aider à trancher entre plusieurs leçons. Par exemple à *Rom.* 152, « Aderat sine mora querelam ferens legatio », Florus, qui avait *querelam* a aidé à trancher entre cette leçon, présente chez **VL**, et *querillam*, présente chez **P(H)**.

Tous les lieux variants où nous avons favorisé la source de Jordanès plutôt que les manuscrits sont discutés dans la partie suivante, *Justifications des exceptions.*

E. Usage des œuvres inspirées des *Romana*

Pour rédiger son *Histoire romaine*, datée de 774 ap. J.-C., Paul Diacre s'inspire à quelques endroits des *Romana* qu'il reprend alors presque mot pour mot [1]. Nous avons donc intégré ses extraits dans l'édition des *Romana* en nous appuyant sur l'édition d'Amedeo Crivellucci [2]. Ce texte se montre particulièrement utile à certains endroits délicats pour reconstituer le texte de Jordanès. À *Rom.* 143, par exemple, pour « Capua, quondam inter tres maximas Romam Cartaginemque *numerata* », nous ne disposions que de témoins de la famille I et il était difficile de savoir si la leçon « numeranda(m) » qu'ils transmettent était celle de l'archétype de cette famille ou du texte d'origine de Jordanès. Or Paul Diacre, dont Mommsen estime qu'il s'est plutôt appuyé sur un manuscrit de la famille II, propose lui la leçon « nominata », ce qui nous permet de déduire que « numeranda » est bien propre à la première famille et que la leçon d'origine était sans doute celle que l'on trouve directement chez Florus, « numerata » [I,11 (I,16,6)]. Les passages où le texte de Paul Diacre est un témoin des *Romana* sont signalés par des notes dans l'apparat critique.

III. Justification des exceptions

Il a pu arriver au cours de cette édition qu'il soit impossible de suivre les règles que nous nous étions fixées. Nous proposons dans cette section les justifications de ces choix.

[7] « Quod quamuis simpliciter reor dictum <u>uideri</u> doctissimis » : si la leçon « uideri » qui ne nous est transmise que par **V** est plus correcte grammaticalement, « uidere », présente à la fois chez **P** et **S**, respectivement témoins de la première et de la seconde famille

1. Mommsen 1882, p. LVII-LVIII.
2. Paul Diacre, *Historia romana*, édition d'Amedeo Crivellucci, Roma : Tipografia del Senato, 1914, LI-305 p.

de manuscrits, peut remonter à Jordanès. En effet, l'interversion des terminaisons *-ere/-eri* dans les infinitifs est présente dès le VIe siècle [1]. Pour des raisons de compréhension du texte, nous avons cependant privilégié la leçon « uideri ».

[10] « quando et primus rex in mundo » : la leçon « primus », sans doute celle de la première famille de manuscrits, nous semble plus probable que celle de **S**, représentant de la seconde famille, « primo ». Cette dernière, en plus d'être incorrecte syntaxiquement peut s'expliquer par le fait qu'elle soit entourée de mots avec une terminaison en *-o* : « quando », « mundo ».

[12] « antiqua Assiria nobis amplexanda » : le leçon reconstituée par Mommsen, « assiria » [2], nous semble bien avoir été celle de Jordanès. Notre auteur l'emploie en effet à diverses reprises dans cette orthographe [*Rom.*]. Elle a également pu donner les leçons portées par les deux familles de manuscrit. Un *s* aurait ainsi été perdu lors de la copie de l'archétype de la famille I, entraînant « aseria » chez **V** rationalisée en « a seria » chez **P**. Quant à l'archétype de la deuxième famille, il aurait remplacé *i* par *e*, une transformation courante, donnant le « asseria » de **S**.

[39] « pro postumo Aeneae idem Aenea » : cette expression a manifestement posé problème aux différents copistes du texte de Jordanès, puisque chaque manuscrit en propose sa version : « Aeneae idem Enea » pour **P**, qu'une deuxième main corrige en « Aenae id est Aenea » ; « Aenea eiusdem Aeneae est » pour **V** et « Aenea eidem Aenea » pour **S**. Parmi celles-ci nous avons retenu la leçon de **P**^{1}, parce que Jordanès emploie une autre fois la même expression « idem » pour souligner le fait qu'un personnage a le même nom que son père : « Philippus […] regnauit ann. VII. Hic etenim filium suum **idem** Philippum consortem regni fecit » [*Rom.* 283] [3]. Nous n'avons cependant pas conservé l'orthographe « Enea » du deuxième prénom, premièrement parce qu'« Aenea- » est l'orthographe retenue par les autres manuscrits, deuxièmement parce qu'il paraît logique dans un passage qui souligne le réemploi d'un prénom identique qu'il soit bel et bien identique dans le texte.

[59] « opus inpeditum a uicinis consistit nec aedificatur » : nous avons choisi la leçon de **V** et de la deuxième main de **P**, « consistit », plutôt que celle de **SP**^{1}**H**, « consistet ». Le présent « consistit » s'articule en effet bien mieux que le futur « consistet » avec le verbe « aedificatur », lui aussi au présent, du point de vue de la syntaxe comme du sens. La leçon « consistet » provient sans doute d'une confusion entre *i* et *e* qui se produit fréquemment

1. Galdi 2013, p. 231.
2. Mommsen 1882, p. 4.
3. Galdi 2013, n. 74 p. 203.

lors de la copie [1].

[87] « abiectus in profluentem cum Remo fratre » : comme Mommsen, nous adoptons la leçon de **H** contre celle de **SPVL**, *abiectos*. La leçon « abiectos » nous paraît avoir été adoptée par un copiste, qui pensait à Romulus et à Rémus. Il nous paraît cependant improbable que Jordanès ait choisi un accusatif pluriel alors que *abiectus* se rapporte à Romulus qui est le sujet sous-entendu de la phrase et que Rémus ne peut pas être sous-entendu, puisqu'il est mentionné, *cum Remo fratre*.

[88] « Alba tum erat Latio caput » : nous avons choisi, comme Mommsen, de rejeter la variante *ablatum*, pourtant présente dans tous les manuscrits au profit d'*Alba tum*, le texte donné par Florus. La leçon *ablatum* nous semble en effet une erreur de l'archétype commun à tous nos manuscrits qui ne peut être attribuée à Jordanès. Avec cette leçon, la phrase demeure grammaticalement correcte, mais ne présente pas de sens satisfaisant : on pourrait alors la traduire par « la capitale du Latium avait été arrachée », mais le reste du passage ne précise alors pas par qui et cela entre en contradiction avec la suite qui indique la succession du fondateur de cette capitale. La leçon *Alba tum*, en plus d'être celle de la source de Jordanès pour ce passage, est beaucoup plus satisfaisante puisqu'elle précise le nom de la capitale fondée par Iule et que ce qui suit est l'explication du choix de cette capitale.

[96] « rarum alias decus » : nous avons retenu la leçon proposée par Mommsen, *alias* que nous transmet également le correcteur de **V** et que l'on trouve chez Florus. La première main de **V** et **SPH** ont la leçon *alius* qui est certainement apparue par attraction avec *decus*. Il nous semble peu probable que Jordanès ait fait une erreur sur le genre de *decus* en s'inspirant de Florus, d'autant plus que *decus* a déjà un adjectif, *rarum*, qui est bien au neutre.

[103] « Postremus fuit omnium regum » : S et **P** ont tous deux la leçon *posttremus*, corrigée en *postremus* par une deuxième main dans **P**. Le redoublement du *t* a dû se produire indépendamment chez **P** et **S**. Le terme *tremus* n'étant attesté nulle part, on peut écarter une construction *post + tremus*. C'est pourquoi nous avons préféré la leçon de **VLH**, *postremus*.

[114] « fastidio fore praecaui » : nous avons suivi Mommsen dans son choix de conserver la leçon *praecaui*, bien qu'elle ne nous soit transmise que par des corrections dans **P** et **V**. Hormis ces corrections, les manuscrits s'accordent sur la leçon « praecabui ». Celle-ci peut résulter d'une confusion entre le parfait de *praecaueo* (praecaui) et celui de *praebeo*

1. Havet 1911, § 912.

(praebui). Nous ne pouvons exclure que cette leçon vienne de Jordanès, mais dans la mesure où la leçon *praecabui* aurait fortement gêné le lecteur ou la lectrice dans la compréhension du texte, nous avons préféré retenir la leçon grammaticalement correcte *praecaui.*

[117] « eminentis edes suas in plana submisit » : nous avons reconstruit cette leçon à partir de celles que nous transmettent les manuscrits. **SVLH** proposent en effet *eminenti sedes* et **P** *teminenti sedes.* En les comparant avec le texte de Florus, il est possible de faire l'hypothèse que la leçon de leur archétype commun était *eminentis edes.* Son écriture sans doute en « verba continuo » a pu conduire à une erreur de découpage des mots par les copistes. Il ne nous a pas semblé nécessaire de supposer une terminaison en *-es* de l'adjectif *eminentis* comme le postule Mommsen, la terminaison en *-is* étant convenable pour indiquer un accusatif.

[120] « Porsenna [...] Tarquinios manu reducebat » : nous avons choisi, comme Mommsen, d'adopter la leçon de Florus, *Tarquinios*, plutôt que celle donnée par le consensus des manuscrits, *Tarquinius.* Il est en effet possible que les copistes aient fait de Tarquin le sujet du verbe *reducebat.* Bien que la phrase « Tarquinius manu reducebat » soit grammaticalement correcte, elle pose un problème de sens : le verbe *reducebat* (ramener, faire revenir) appelle en effet un complément du nom, que l'on ne trouve pas en faisant de *Tarquinius* le sujet de la proposition.

[121] « Mucius Sceuola Romanorum fortissimus » : comme Mommsen, nous avons préféré conserver la leçon de Florus, *Mucius* plutôt que celles transmises par les manuscrits : *mutius* (**S**) ou *ueius* (**PVLH**). Il nous paraît impensable que Jordanès ne connaisse pas le prénom du célèbre héros Mucius Scaevola. De plus, *Mucius* est un antécédent plausible aux leçons proposées par nos deux familles de manuscrits. Ainsi, la leçon de la première famille, « ueius », peut être issue de deux transformations successives de « Mucius ». D'abord, un *M* peu visible a pu être oublié lors d'une première copie, donnant la leçon « ucius ». Un autre copiste l'aurait ensuite « rectifié » en *ueius*, un mot plus familier. Quant à la deuxième famille, le copiste de l'un de ses antigraphes a dû transformer *mucius* en *mutius*, ce qui est une variante courante. Nous écartons la possibilité que l'archétype de tous les manuscrits ait eu la leçon « mutius ». La transformation du *c* en *e*, donc de « ucius » en « ueius », dans la première famille est en effet plus plausible que celle de *t* en *e*, c'est-à-dire de « mutius » en « mueius » puis « ueius » ou de « mutius » en « utius » puis « ueius ». C'est pourquoi nous pensons que l'antécédent commun aux deux familles est bien *Mucius*, comme dans Florus, et non *Mutius.*

[122] « ne sexus alter a laude cessaret » : comme Mommsen, nous avons préféré la leçon de **L** et de la deuxième main de **P** à celle de **SPVH**, *cessare*. La leçon *cessaret*, bien qu'elle nous apparaisse comme une correction, nous semble rétablir la leçon d'origine, altérée dans l'archétype de la première famille avec la chute du *t*. En effet, la construction *ut/ne + infinitif* ne se trouve nulle part dans les écrits de Jordanès, alors que la construction *ut/ne + subjonctif* y est attestée à vingt reprises, dont dix dans les *Romana*[1]

[122] : « Rex quidem tot tantisque uirtutum territus » : comme Mommsen, nous avons choisi la leçon de **L** et des deuxièmes mains de **P** et **V**. La leçon de **PVH**, *to* semble indiquer que l'archétype de la première famille proposait soit cette même leçon soit la leçon *tot* avec un deuxième *t* peu lisible. Quant à **S**, seul représentant de la seconde famille, il propose la leçon *lot*. On peut déduire de ces deux leçons que l'archétype commun aux familles I et II devait avoir la leçon *tot*.

[124] « Satricum adque Corniculum, Soraque et Alsium » : nous adoptons ici la leçon proposée par Mommsen, malgré le consensus des manuscrits **SPVLH** sur la leçon *Soraquem*. Nous faisons en effet l'hypothèse que le copiste de l'antigraphe commun aux deux familles de manuscrits a ajouté un *-m* à *Soraque* pour l'aligner sur *Satricum*, *Corniculum* et *Alsium*. Il n'aura alors pas identifié le *-que* comme la conjonction de coordination, mais comme une partie d'un nom *Soraque*. Cette erreur ne nous semble cependant pas pouvoir venir de Jordanès. C'est en effet lui l'auteur de ce passage, qu'il a adapté à partir de Florus, « Cora – quis credat ? – et Alsium terrori fuerunt »[2], et lui qui a fait le choix d'ajouter la liaison *-que*.

[130] « gens natura ferox, moribus incondita » : comme Mommsen, nous avons retenu la leçon de **L** contre celle de **HPV**, *incodita*. Le participe *incodita* n'est attesté nulle part et peut être le produit d'une erreur de copiste, ou d'une erreur de Jordanès. Dans la mesure où il est impossible de savoir de qui provient l'erreur, nous avons préféré mettre en avant la leçon la plus compréhensible pour le lecteur ou la lectrice.

[130] « ab ultimis terrarum oris » : comme Mommsen, nous avons préféré la leçon de Florus, *oris*, à celle des manuscrits, *horis*. Nous n'y voyons en effet qu'une erreur orthographique qui n'apporte pas d'information particulière, mais peut nuire à la compréhension du texte.

[130] « ne his quidem contenti, per Italiam baccabantur » : comme Mommsen, nous avons repris ici la leçon de Florus dont Jordanès recopie pratiquement un passage en-

1. Galdi 2013, p. 443-444.
2. Flor. I,5 (I,11) : « Cora - qui le croirait ?- et Alsium furent une cause d'épouvante » *(traduction Jal)*.

tier. Les manuscrits **PVLH** s'accordent sur *contempti*. Cette leçon ne nous semble cependant pas pouvoir remonter à Jordanès, car elle introduit presque un contresens dans la phrase : « parce qu'ils n'étaient pas méprisés, ils ravagèrent l'Italie ». Nous supposons qu'il y a eu deux modifications successives, d'abord un passage de *contenti* à *contemti* puis à *contempti*.

[131] « itaque hunc diem fastis Roma damnauit » : comme Mommsen, nous avons privilégié ici la leçon de Florus, qui nous est également transmise par les deuxièmes mains de **P** et **V** à celle du consensus des manuscrits **P¹V¹LH**, *Romam*. Cette leçon remonte sans doute à l'archétype de la famille I, mais ne nous paraît pas être de Jordanès. Il n'est pas impossible de comprendre la phrase avec *Romam* à condition d'en faire un locatif fautif. Dans la phrase complète « Non temere foedior cladis : itaque hunc diem fastis Roma damnauit », on considérerait alors *cladis* comme le sujet de *damnauit* et l'on pourrait traduire ainsi « Il y eut rarement défaite plus honteuse : c'est pourquoi celle-ci a condamné ce jour dans les Fastes à Rome ». Galdi a de plus relevé cinq utilisations d'un accusatif à la place d'un locatif chez Jordanès [1]. Il explique cependant que le remplacement du locatif par l'accusatif est induit par la réécriture que fait Jordanès de sa source, qui présente une construction en *apud + accusatif*. Ce n'est pas le cas dans le passage qui nous occupe, que Jordanès a strictement recopié de Florus. Galdi ne le retient pas dans sa liste, signe qu'il n'a pas jugé bon de remettre en question le choix du nominatif *Roma* fait par Mommsen. Nous ajouterons que l'on ne trouve aucune attestation de *Romam* employé comme locatif et que Jordanès aurait plutôt tendance, au contraire, à remplacer l'accusatif de direction *Romam* par *Romae* [2].

[133] « uirgines [...] fugientia sacra comitantur » : comme Mommsen, nous avons préféré la leçon *sacra* portée par **L** et la deuxième main de **V**, présente aussi chez Florus dont Jordanès recopie presque mot pour mot le passage. Les manuscrits **PV¹H** nous transmettent la leçon *sacro* qui a pu être facilement produite par la substitution d'un *o* au *a*, mais ne permet pas une bonne compréhension de la phrase. Si *comitor* peut être suivi d'un datif, ce verbe n'a alors plus le sens de « accompagner », mais celui d'« être lié avec », ce qui convient moins bien dans ce passage qui décrit le voyage commun des objets sacrés et des Vestales. De plus, le participe *fugientia*, accordé avec *sacra* chez Florus, se trouverait alors sans substantif avec lequel s'accorder, puisque *sacro* appellerait *fugienti* et *uirgines*, *fugientes*.

[133] « religio publica priuatis affectibus antecellebat » : tous les manuscrits nous transmettent la leçon *effectibus*, Mommsen reprend *adfectibus* chez Florus. Nous y préférons

1. Galdi 2013, p. 115-118 : *Paflagoniam* [*Rom.* 226], *Sirmium* [*Rom.* 288] et *Constantinopolim* [*Rom.* 308, 319 et 320].
2. *ibid* n. 96 p. 57.

affectibus qui nous semble faire le pont entre ces deux leçons. Nous ne pensons pas, en effet, que Jordanès ait pu écrire *effectibus* (accomplissements, résultats), qui, mis en parallèle avec *religio publica*, ne produit pas de sens. Il nous paraît par contre tout à fait possible qu'il ait orthographié *adfectibus*, *affectibus* qu'un copiste suivant aurait transformé en *effectibus*.

[135] « Aderant interim Galli apertamque urbem adeunt » : comme Mommsen, nous adoptons ici la leçon transmise par **L** et les secondes mains de **P** et **V** contre celle de **P¹V¹H**, *aderat*. Il nous paraît en effet improbable que Jordanès ait fait l'erreur de mettre au singulier un verbe dont le sujet, *Galli*, est au pluriel et si proche dans la phrase, d'autant plus que *Galli* est également le sujet de *adeunt*, qui lui est bien au pluriel.

[138] « Igitur pastorum quondam casa urbs enituit » : nous adoptons ici la leçon proposée par Mommsen, *urbs*, bien qu'elle ne nous soit transmise que par la deuxième main de **L**. Les manuscrits **PVL¹H** s'accordent sur la leçon *urbis*. La construction de la phrase reste possible avec *urbis*, qui devient le complément du nom de l'attribut du sujet sous-entendu *casa*. Mais la phrase amoindrit ainsi le résumé que Jordanès fait du passage suivant de Florus : « Pastorum casas ignis ille et flamma paupertatem Romuli abscondit. Incendium illud quid egit aliud, nisi ut destinata hominum ac deorum domicilio ciuitas non deleta nec obruta, sed expiata potius et lustrata uideatur ? » [1]. Avec *urbs*, le résumé de Jordanès correspond mieux à l'idée de Florus, selon laquelle l'incendie a fait en quelque sorte disparaître le passé modeste de Rome, qui n'était alors qu'un assemblage de maison de bergers, pour faire naître une ville : l'incendie n'a pas permis de remplacer une maison de bergers par une maison de ville, mais un village de maisons de bergers par une véritable ville.

[139] « per Italiam naufragia sua latius traherent » : comme Mommsen, nous avons retenu la leçon de **L** contre celle de **PVH**, *latrius*. Cette dernière n'est en effet attestée nulle part et ne saurait, à notre avis, être une erreur de Jordanès, d'autant plus que celui-ci recopie alors Florus.

[140] « Valerius insidente galeae sacra alite adiutus » : comme Mommsen, nous adoptons la leçon de **L** et de la deuxième main de **P**, qui est aussi celle de Florus. Les manuscrits **P¹VH** nous transmettent la leçon *aliter*, qui devait être celle de l'archétype de la première famille. Si *alite*, la leçon de **L** et **P²** est alors sans doute le fruit d'une correction,

1. Flor. I, 7 (I, 13, 18) : « Des cabanes de pasteurs disparurent dans ce feu et la pauvreté de Romulus dans cette flamme. Que résulta-t-il de cet incendie, sinon qu'une cité qui devait servir de domicile aux hommes et aux dieux fut non pas détruite ni ensevelie, mais livrée plutôt à un feu expiatoire et purificateur ? » *(traduction Jal)*.

celle-ci nous semble rétablir le texte de Jordanès. Il est en effet probable qu'un copiste, à qui le mot *aliter* était bien plus familier que *alite*, ait modifié le texte. Il nous semble impossible que cette erreur, qui prive l'ablatif *insidente* de sujet et empêche de comprendre pourquoi Valérius est surnommé *Coruinus*, remonte à Jordanès. Celui-ci montre en effet, par son résumé du texte de Florus, qu'il le comprend bien.

[143] « Capua, quondam inter tres maximas Romam Cartaginemque numerata » : il y a un relatif consensus des manuscrits sur cette leçon, *numeranda* pour **PVH** et *numerandam* pour **L**. Cet adjectif verbal aurait été tout à fait acceptable, si la leçon proposée par Paul Diacre, qui recopie Jordanès pour ce passage, n'avait pas été *nominata*. Le passage de *numeranda* à *nominata* nous semble demander trop de transformations, avec une modification à la fois de sens et de catégorie grammaticale. Or le texte de Florus, dont s'inspire Jordanès, offre un intermédiaire beaucoup plus convaincant, *numerata*, que Mommsen choisit également pour ce passage. Nous faisons donc l'hypothèse que Jordanès a écrit *numerata*, qui s'est ensuite tranformé en *numeranda* dans l'archétype de **PVLH** et en *nominata* par Paul Diacre.

[144] « saltibus fere et montium fraude grassantem » : la leçon proposée par les manuscrits et par Paul Diacre, *crassantem*, pose ici un problème de sens et de construction. Pour ce qui est de la construction, *crassantem* attend un COD que l'on ne trouve pas dans la proposition. Pour ce qui est du sens, le verbe *crasso* (rendre épais, épaissir) ne peut convenir ni à des pas de bêtes sauvages ni à l'idée de ruse, qui réclame plutôt une certaine finesse. C'est pourquoi nous avons repris, avec Mommsen, le texte de Florus, *grassantem*, qui s'intègre bien mieux à ce passage, en faisant l'hypothèse que la transformation du *g* en *c*, deux lettres faciles à confondre, s'est opérée sous la plume du copiste de l'archétype commun à la famille I, **PVLH** et celle de Paul Diacre.

[148] « quin fratre praemisso exploraret accessus » : comme Mommsen, nous avons préféré la leçon *accessus*, qui n'est pourtant présente que dans les corrections de **P** et **V**, à celle des manuscrits $\mathbf{P^1V^1LH}$, *accensos*. Cette leçon, bien que grammaticalement correcte, ne nous paraît pas convenir au sens de la phrase, qu'il signifie « soldats de réserve » (substantif *accensus, i*), « ceux qui ont été embrasés » (participe de *accendere*) ou « ceux qui y sont rattachés » (participe de *accenseo*). C'est pourquoi, comme Mommsen, nous pensons que Jordanès avait repris *accessus*, le terme employé par Florus, en faisant l'hypothèse d'une modification, peut-être en deux temps, dans les antigraphes de la famille I, de *accessus* à *accensus*, puis à *accensos*.

[150] « caput belli Tarentinos » : nous avons choisi ici la leçon de **L**, *tarentinos*, plutôt que celle de *PVH*, *terentinos*. Cette dernière leçon était certainement présente dans l'antigraphe commun à **PVLH**, mais ne nous semble pas être attribuable à Jordanès, dans la mesure où toutes les autres mentions de Tarente sont orthographiées *Tarentin-* dans tous les manuscrits (cf. *Rom.* 150, 151).

[152] « per obscenam turpemque dictu contumeliam » : PLH présente la leçon *dictumeliam*, qui a dû sembler incompréhensible même à certains copistes, puisque celui de **V** a tenté une correction en *dictum heliam*. Mommsen s'appuie sur le texte de Florus pour restituer *dictu contumeliam*. Cette leçon nous paraît également être la bonne, puisque celle transmise par nos manuscrits peut tout à fait correspondre à une contraction accidentelle de *dictu[contu]meliam*.

[153] « cum tot simul populi pro Tarentinis consurgerent » : comme Mommsen, nous avons préféré la leçon de **L** et des deuxièmes mains de **P** et **V** à celle de $\mathbf{P^1V^1H}$, *populis*. L'ajout du *s* à *populi* est en effet sans doute dû à la proximité de *Tarentinis*, mais laisse la phrase sans sujet.

[155] « mori posse beluas ostenderat » : comme Mommsen, nous avons choisi la leçon de **L** plutôt que celle de **PVH**, *ostenderet*. Nous faisons l'hypothèse que *-eret* est une erreur de lettre par anticipation, faite par le copiste de l'antigraphe de **PVHL**, ensuite corrigé par **L**. On ne trouve en effet nulle part ailleurs dans le texte de Jordanès de confusion entre plus-que-parfait de l'indicatif et subjonctif imparfait. Cette erreur chez Jordanès serait d'autant plus étonnante que le verbe avec lequel *ostenderat* est coordonné, *exoleuerat*, est également au plus-que-parfait de l'indicatif.

[156] « mater agnouit et quasi uindicaret, exiliit » : comme Mommsen, nous avons choisi de conserver la leçon que nous donne le texte de Florus plutôt que celle de **PVLH**, *uindicare*. Sur les trente-et-une utilisations de *quasi* par Jordanès, dont sept dans les *Romana*, notre auteur emploie plusieurs constructions : *quasi* + subjonctif ; *quasi* + participe ; *quasi* + substantif [1], mais jamais il ne fait suivre *quasi* de l'infinitif. Tout porte donc à croire que la perte du *t* de *uindicaret* remonte à une erreur de copiste.

[157] « interemptos cremauit captiuosque indulgenter habuit » : comme Mommsen, nous avons choisi la leçon de **L** et des deuxièmes mains de **P** et **V**, qui est également présente dans le texte de Florus. $\mathbf{P^1V^1H}$ nous transmettent la leçon *interemptus*. Si celle-

1. Galdi 2013, p. 474-479.

ci est grammaticalement correcte, elle introduit une double incohérence dans la phrase, puisque le sujet de l'action se retrouve *interemptus* et qu'il traite les captifs de deux façons opposées : *cremauit* et *indulgenter habuit*. Nous formulons ainsi l'hypothèse que le copiste de l'archétype de la première famille a fait une confusion commune entre *o* et *u*[1], qu'ont corrigée le copiste de **L** et les correcteurs de **P** et **V**, rétablissant ainsi la leçon d'origine.

[160] « tremente inter proelium campo » : le fait que **P¹H** proposent la leçon *campu* et que **V** propose *caput* laisse à penser que l'archétype de la première famille avait la leçon *campu*. La substitution d'une terminaison classiquement en *-o* par une terminaison en *-u* ne se trouvant nulle part ailleurs dans le texte de Jordanès, il nous semble qu'il s'agit d'une erreur de copiste, que **L** et le correcteur de **P** auraient corrigée, plutôt qu'une graphie propre à notre auteur.

[161] « Salentini [...] additi caputque [...] Brundisium inclyto portu Atilio duce » : nous avons choisi ici d'aller contre le consensus des manuscrits, qui donne *post uatilio*, pour suivre la conjecture de *Mommsen*, *portu Atilio*. En partant du texte de Florus, *portu M. Atilio*, il est possible de reconstituer une transformation en trois étapes. Notre auteur se serait d'abord dispensé du *M.* ; un copiste dans un second temps aurait mal découpé l'expression *portuatilio*, écrivant ainsi *port uatilio* ; dans un troisième temps, le copiste de l'archétype de la famille I, perplexe devant le *port*, l'aurait transformé en *post*, une préposition familière.

[163] « populus Romanus Appio Claudio consule primum fretum ingressus est » : avec **P¹V¹** et **H**, qui présentent la leçon *populos Romanos*, on observe le même phénomène de substitution du *o* au *u* que pour *interemptos* [*Rom.* 157] et *campo* [*Rom.* 160], mais à l'inverse, avec peut-être une attraction due à la proximité de *Appio Claudio*. Nous faisons donc l'hypothèse que le texte original de Jordanès était une reprise de Florus, *populus Romanus*, que **P¹V¹H** ont la leçon altérée de l'archétype de la famille I et que **L** et les deuxièmes mains de **P** et **V** ont restitué la leçon de départ. C'est pourquoi, comme Mommsen, nous avons retenu la leçon *populus Romanus*.

[167] « omni terra et mari Poenos purgauit » : aucun des manuscrits dont nous disposons ne présente d'orthographe constante pour *Poeni, poenorum*. Dans ce paragraphe, **PVH** écrivent ainsi *Pynos* que **L** a tenté de clarifier en *Pinos*. Mais on trouve également *Paenorum* (**PVH**)/*Penorum* (**L**) [*Rom.* 166], *Paenis* (**PVH**)/*Poenis*(**L**) [*Rom.* 168], *Poenis* (**PVH**)/*Penis*(**L**) [*Rom.* 173], etc. Une telle variété dans les voyelles de la première syllabe nous conduit à faire l'hypothèse que dans l'archétype, au moins de la famille I, on trouvait l'orthographe

1. Havet 1911, § 1063.

suivante : *Pęnos*. Ceci expliquerait les développements en *ae* ou *oe* et peut même, à notre avis, expliquer le *y* dans ce passage, qui pourrait être une erreur de lecture du *e « cédillé »*, peut-être mal tracé.

Comme nous ne pouvons pas connaître la lecture que Jordanès faisait lui même de ce nom, nous avons choisi de conserver la leçon donnée en majorité par les manuscrits, qu'il s'agisse de *Paen-*, de *Poen-* ou de *Pen-*. À *Rom.* 167 cependant, nous avons suivi le choix de Mommsen qui préfère la leçon de Florus à celle des manuscrits, parce que *Pynos* nous semble ici une erreur de copiste et non de Jordanès et qu'elle gêne la compréhension du texte.

[175] « non sine aliqua principis populi <u>dignitate</u> » : comme Mommsen, nous retenons ici la leçon proposée par **L** et les deuxièmes mains de **V** et **P**, qui est aussi celle de Florus. En effet, la leçon de **P^{1}V^{1}H**, *dignitatem*, nous semble être une erreur de copie due à la proximité de *interceptam* qui suit directement *dignitate*.

[180] « Illyres autem, <u>id est</u> Veneti » : la précision *id est Veneti* ne se trouve pas chez Florus qui est la source de ce paragraphe des *Romana*. On peut donc exclure que la leçon de **P^{1}V^{1}H**, *ides*, soit une erreur de lecture de Jordanès. Il nous semble donc qu'il faut la considérer comme une altération de *id est* produite au niveau de l'archétype de **PVLH** et en conclure que **LP^{2}V^2** ont rétabli la leçon d'origine.

[180] « sub <u>extremis</u> Alpium radicibus » : nous avons ici, comme Mommsen, choisi la leçon de la seconde main de **P**, qui est aussi celle du texte de Florus. **P^{1}VLH** nous transmettent en effet la leçon *exiremis*. La substitution du *t* par un *i* peut se produire facilement, mais *exiremis* n'étant attesté nulle part, elle ne nous semble pas pouvoir remonter à Jordanès.

[181] « sed adeo <u>cladium</u> atrocitate terribilis » : comme Mommsen, nous avons préféré la leçon de la deuxième main de **P**, qui est aussi celle de Florus, à celle de **P^{1}VH**, *gladium*. Nous faisons ici l'hypothèse qu'une erreur de lecture a entraîné la substitution du *g* au *c* dans l'archétype de la famille I, substitution d'autant plus facile à faire que *gladium* est un mot particulièrement familier, et que le correcteur de **P** a rétabli la leçon d'origine. En effet, *gladium* ne trouve pas sa place dans la phrase « ecce alterum bellum, minus quidem spatio […] sed adeo cladium atrocitate terribilis, ut […] », le verbe *être* sous-entendu appellant du nominatif et non de l'accusatif.

[184] « ducum et regum <u>qui</u> id gessere bellum exitio parentatum est » : les deuxièmes mains des manuscrits **P** et **V** nous paraissent avoir rétabli la leçon d'origine, *qui*, qui est aussi

celle présente dans le texte de Florus. La leçon de **P¹V¹H**, *quid*, nous semble être le fruit d'une anticipation du *id* qui suit, chez le copiste de l'archétype de la famille I. En effet, *quid* ne peut ici ni introduire une question indirecte, dont le sens resterait obscur [1], ni être utilisé comme relatif à la place de *qui* (la forme attendue serait alors *quod* et si Jordanès peut avoir tendance à ne pas respecter le genre de l'antécédent, c'est plutôt au profit du relatif masculin [2]).

[196] « Sicilia mandata Marcello » : comme Mommsen [3] nous avons ici adopté la leçon de Florus, « mandata », contre le consensus des manuscrits **PVH**. **PH** nous transmettant « Sicilia mandat » et **V** « Siciliam mandat », il est possible de faire deux hypothèses. Selon la première, Jordanès a transformé « Sicilia mandata » de Florus en « Siciliam mandat » et les copistes de **P** et **(H)** ont oublié le *-m* de « Siciliam », que seul a conservé **V**. La deuxième hypothèse, et à nos yeux la plus économe, est que Jordanès a recopié le texte de Florus, que le copiste de l'archétype de la première famille a fait une erreur en oubliant le *-a* final de « mandata ». Les copistes de **P** et **H** n'auraient pas remarqué que la proposition n'était pas grammaticalement correcte, alors que celui de **V** aurait cherché à le corriger en passant « Sicilia » à l'accusatif.

[198] « omenque Africanae uictoriae fuit » : comme Mommsen, nous avons ici choisi la leçon corrigée de **P** et **V**, qui reprend le texte de Florus, *omenque*. La leçon proposée par **P¹V¹H**, *omnemque* pose en effet plusieurs problèmes. Grammaticalement d'abord, cet accusatif ne trouve pas sa place dans une phrase dont le verbe *fuit* appelle un attribut du sujet donc un nominatif. On peine également à trouver à quoi *omnem* pourrait se rapporter : on ne trouve pas de nom masculin qu'il puisse compléter et, en tant qu'adjectif substantivé, il rend opaque le sens de la phrase. Nous faisons donc l'hypothèse qu'*omnemque* est le fruit de transformations successives, peut-être en deux temps, de *omenque* à *omneque*, puis à *omnemque*. La deuxième main de **V**, en corrigeant la leçon certainement transmise par l'archétype de la famille I, a rétabli le texte de Jordanès.

[201] « O populo dignum orbis imperio » : le consensus des manuscrits **PVLH** nous a transmis ici la leçon « urbis » qui nous semble une altération graphique de la leçon « orbis » présente chez Florus [I,22 (II,6,43)]. La permutation de *o* et *u* n'est en effet pas rare dans les manuscrits de Jordanès [4] et la leçon « orbis » s'inscrit bien plus dans la logique

1. On pourrait être tenté d'écarter la possibilité d'une question indirecte sur l'argument du mode de *gessere*, mais Galdi a montré que Jordanès utilisait tout autant l'indicatif que le subjonctif dans ses questions indirectes (Galdi 2013, p. 357-358).
2. Galdi 2013, p. 45.
3. Mommsen 1882, p. 25.
4. *Ibid.*, p. 174.

du texte de Jordanès qui présente l'empire romain comme destinataire attendu du pouvoir universel.

[203] « Claudius Nero cum Liuio Salinatore debellat » : l'archétype de la famille I avait certainement la leçon « Lauo » puisque c'est celle que nous transmettent les manuscrits **P¹VLH**. Il nous semble cependant peu probable que cette altération du texte de Florus, « Liuio », remonte à Jordanès, alors que l'on retrouve l'association des deux consuls dans la phrase suivante, tous les manuscrits nous transmettant alors la leçon « Liuius » : « Nero [...] submouerat Annibalem ; Liuius in diuersissimam partem [...] signa conuerterat ».

[209] « amnem per abrupta uadentem » : nous avons ici, comme Mommsen [1] et Galdi [2], retenu la leçon « abrupta », bien qu'elle ne nous soit transmise que par **P** (et la deuxième main de **V**, mais il s'agit là d'une correction). Les manuscrits **V** et **H** nous proposent la leçon « abruptam ». Le passage de l'accusatif pluriel du nom neutre « abruptum » au féminin singulier en fait en effet un participe sans antécédent, ce qui rend le texte moins compréhensible. Nous faisons donc l'hypothèse que l'ajout du *-m* ne remonte pas à Jordanès, qui a copié directement « abrupta » chez Florus [I,23 (II,7,10)], mais à une erreur de copiste, sans doute due à l'environnement de ce mot : « Sau**m**que amne**m** per abrupta uadente**m** ». Cette erreur a pu se produire indépendamment chez **H** et **V** ou remonter à l'archétype commun à la famille I, le copiste de **P** ayant rétabli le texte de Jordanès en corrigeant son manuscrit source.

[217] « Sed Gallienus eos dum regnaret amisit » : comme Mommsen [3], nous avons préféré la leçon de **L**, « Gallienus » à celle du consensus de **PVH**, « Gallienos ». Cette leçon nous semble en effet s'être produite lors de la copie de l'archétype de la famille I, que ce soit par attraction due à la proximité de « eos » ou par un changement de *u* en *o*, comme il s'est produit à d'autres endroits du texte [4]. Cette erreur ne peut pas venir de Jordanès qui connait manifestement l'empereur Gallien, puisqu'il évoquera son règne à *Rom.* 287.

[217] « in Eoa plaga acta sunt » : comme Mommsen [5], nous avons retenu la leçon de **L** et de la deuxième main de **P**. La leçon de **PVH**, « plagata » est sans doute le résultat d'une contraction accidentelle de « plaga acta » et ne peut être que le participe passé de *plagare* (frapper), ce qui n'a pas de sens dans cette phrase, comme l'ont d'ailleurs bien senti les

1. *Ibid.*, p. 26.
2. Galdi 2013, p. 39.
3. Mommsen 1882, p. 27.
4. Galdi 2013, n. 232 p. 81.
5. Mommsen 1882, p. 28.

deuxièmes mains de **P** et **H**, qui ont tenté une reconstruction de la leçon d'origine (« plaga acta » pour **P** ; « plaga sita » pour **H**).

[224] « Coloscobegi Olympum, Tectosagi Magaba insederant » : nous avons ici conservé la conjecture que fait Mommsen à partir de la tradition manuscrite du texte de Florus [1]. Le consensus des manuscrits **PVLH** nous livre en effet un barbarisme que nous ne pouvons attribuer à Jordanès, « colosobegit ». Nous pouvons cependant nous appuyer sur la leçon du *Bambergensis E III 22*, manuscrit avec lequel notre auteur partage un antécédent, « colos cobegi » pour reconstituer la probable leçon d'origine dans les *Romana* : « colosobegi » ou « coloscobegi ».

[224] « reuulsumque adulteri hostis caput » : il est ici impossible d'imaginer que Jordanès ait confondu un génitif singulier, « hostis » (**LP²**) avec un nominatif/accusatif pluriel, « hostes » (**PVH**). La permutation du *i* et du *e* n'étant pas rare à partir du VIe s. [2], la leçon « hostes » a pu être produite par Jordanès ou par un copiste, mais par souci de compréhension, nous adoptons ici, comme Mommsen [3] la leçon la plus lisible.

[237] « Parthi altius animos eleuantes » : comme Mommsen [4], nous avons ici préféré la leçon de **L** et de la deuxième main de **P**, « Parthi », bien qu'il s'agisse sans doute d'une correction. Nous faisons en effet l'hypothèse que la leçon « pathi », puisqu'elle est présente à la fois dans **P**, **V** et **H**, résulte d'une faute de copie dans l'archétype de la famille I, Jordanès orthographiant *Parth-* de la manière correcte aux paragraphes précédents (« parthico » [236]) et suivants (« Parthos » [238] ; « Parthis » [239]).

[238] « Ventidius Bassus [...] caput [...] circumlato per urbes que disciuerant Syriam sine bello recepit » : les manuscrits **PVH** présentent la leçon « disciuerat » qui remonte sans doute à leur ancêtre commun. Comme l'ont justement rétabli le manuscrit **L** (« disciuerant ») et les deuxièmes mains de **P** et **V** (« desciuerant »), c'est bien ici un pluriel qui est attendu puisque le sujet de ce verbe est le relatif « qu(a)e » dont l'antécedent est « urbes ».

[241] « in partibus orientalium Romanus laborat exercitus » : nous avons préféré la leçon de **V**, « Romanus », à celle de **PLH**, « Romanos ». En effet, l'adjectif « Romanus » vient ici qualifier « exercitus », qui est ici manifestement le sujet de « laborat » et ne saurait

1. *Ibid.*, p. 224
2. Galdi 2013, p. 231
3. Mommsen 1882, p. 29.
4. *Ibid.*, p. 31.

donc être à l'accusatif pluriel. Nous formulons donc l'hypothèse que le copiste de l'archétype de la famille I a fait une confusion commune entre *o* et *u*[1], qu'a corrigé le copiste de **V**, rétablissant ainsi la leçon d'origine.

[241] « occiduae plagae infesti sunt Norici. Qui in Alpibus Noricis habitantes » : nous avons ici adopté le découpage proposé par Galdi[2] et Kalén[3] qui font de « Norici » le sujet de « infesti sunt » à la différence de l'édition de Mommsen, qui fait de « occiduae plagae » le sujet de ce verbe : « occiduae plagae infesti sunt. Norici in Alpibus Noricis habitantes credebant quasi »[4]. Mommsen va alors à l'encontre du consensus des manuscrits **PVLH** en préférant la leçon « Norici » à « Noras qui ». Or la leçon proposée par Kalén, « Norici. Qui » permet de résoudre non seulement le problème posé par le barbarisme « Noras » mais également la difficulté syntaxique de « occiduae plagae infesti sunt » qui accorde un participe passé au masculin avec sujet au féminin.

Kalén s'accorde avec Mommsen sur le fait que « Noras » résulte d'une erreur de copie et n'est pas la leçon d'origine de Jordanès. Mais contrairement au chercheur allemand, il estime que seul « noras », et non « noras qui », dérive de « Norici ». Kalén s'appuie sur l'hypothèse de Mommsen, selon laquelle l'archétype était écrit en « littera scottica » dont les *a ouverts* ont conduit à de nombreuses permutations *a/u* dans les manuscrits, pour justifier la transformation du *ic* de « Nor**ic**i » en *a*. Cette transformation n'est pas aussi courante que *a/u*, mais l'on en trouve un autre exemple dans les *Romana* avec la leçon « picriter » portée par le manuscrit **V** à la place de « pariter » à *Rom.* 150. Un *i* un peu allongé a ensuite pu être confondu avec un *s*. Quant au « qui », il ne dériverait pas de « Norici », mais serait un relatif de liaison qui sert à Jordanès à faire le lien entre la première phrase de paragraphe, qui est sans doute de lui, et le texte de Florus qui lui sert ensuite de source.

Considérer « qui » comme un relatif de liaison et « Norici » comme le sujet de « infesti sunt » permet alors également de résoudre le problème syntaxique posé par l'accord de « occiduae plagae » et de « infesti » puisque « occiduae plagae » n'est plus considéré comme le sujet au pluriel de « infesti sunt », mais comme le complément au datif d'« infesti ». S'il est certes tentant de voir « occiduae plagae » un pluriel pour renforcer le parallèle avec « partibus orientalium », ce serait alors le seul passage, comme le fait remarquer Galdi, où « plaga » serait employé au pluriel. Le fait que ce mot soit au singulier partout où il est utilisé dans les *Romana*[5] renforce l'hypothèse selon laquelle « occiduae plagae » est un

1. Havet 1911, § 1063.
2. Galdi 2013, n. 16 p. 41.
3. Kalén 1939, p. 106-107.
4. Mommsen 1882, p. 31 : « les régions occidentales sont également menacées. Les Noriques, qui habitent dans les Alpes noriques, croyaient que ».
5. *Rom.* 143, 222, 248, 321, 366.

datif singulier.

[241] « omnis illius cardinis populos Brennos Teutonios » : comme pour « Romanus » dans le même paragraphe, il semble de nous soyons ici face à une interversion du *o* et du *u* intervenue lors de la copie des *Romana*. « populus » au nominatif n'ayant pas de sens dans le contexte de cette phrase, nous avons donc préféré la leçon de **P**, « populos », à celle de **VLH**.

Nous observons le même phénomène à « Teutonios » : rien n'expliquerait que Jordanès ait mis au nominatif singulier « Teutonios », comme l'indique pourtant le consensus des manuscrits **PVLH** (« Teutonius »), alors que ce nom se trouve au milieu d'une énumération de peuples à l'accusatif pluriel, « Brennos Teutonios Cennos atque Vendilicos ».

[241] « per eodem Claudio Caesarem Romanus uicit exercitus » : ce passage est particulièrement délicat en raison de sa grammaire peu classique. En effet, Jordanès mêle ici ablatif avec « eodem Claudio » et accusatif avec « Caesarem » dans le groupe prépositionnel introduit pas « per ». Le mélange des cas peut s'expliquer, selon Galdi, par une confusion entre les prépositions *per* et *sub*[1]. Nous faisons alors l'hypothèse que la différence de cas entre « per eodem Claudio » et « Caesarem » a pu conduire le copiste de l'archétype de la famille I à corriger « Claudio » en « gladio », les deux mots étant phonétiquement proches. Dans la mesure où Jordanès paraphrase alors Florus, « per privignum suum Claudium Drusum »[2], il nous semble peu plausible qu'il soit à l'origine de la leçon « gladio ».

[242] « Contra quos ipse Augustus e uicino egressus pontem » : la leçon « augus » transmise par **PVH** remonte probablement à l'archétype de la famille I, dont le copiste n'aurait pas identifié « augus » comme étant une abréviation. C'est pourquoi **L** et les deuxièmes mains de **P** et **V** nous semblent avoir rétabli la leçon d'origine en développant cette abréviation en « Augustus ».

[242] « unde aquas transiret » : les manuscrits **PVH** nous transmettent la leçon « transire », sans doute celle de leur antigraphe commun. « L » et la deuxième main de **P** l'ont corrigée en « transiret », rétablissant ainsi, nous semble-t-il, le texte de Jordanès. Notre auteur emploie en effet à plusieurs reprises une subordonnée introduite par « unde » dont le verbe est tantôt à l'indicatif, tantôt au subjonctif, mais toujours conjugué[3].

[242] « subruptus multitudine pons succidisset » : PVH nous transmettent la le-

1. Galdi 2013, n. 141 p. 162.
2. Flor. II,22 (IV, 12,4) : « par son beau-fils Claudius Drusus » *(traduction Jal).*
3. Galdi 2013, p. 172.

çon « multitudinem », alors que **L** et la deuxième main de **P** proposent « multitudine ». Galdi recense un certain nombre de cas dans lesquels Jordanès emploie un accusatif là où un ablatif est attendu [1], mais trouve douteux le seul autre lieu où un accusatif est employé comme complément d'agent, qu'il considère comme une hypercorrection (« equi sui inpulsione**m** fixus » [346]). Le fait que **S**, seul représentant de la famille II, ait à *Rom.* 346, la leçon « inpulsione » nous pousse à suivre l'avis de Galdi et a considérer que « multitudinem » comme « inpulsionem » sont des hypercorrections du copiste de la famille I. Dans le cas qui nous occupe ici, nous faisons donc l'hypothèse qu'en corrigeant leur antigraphe, **L** et **P²** rétablissent le texte de Jordanès.

[245] « Moesi uero quam feri, quam truces erant » : comme Mommsen [2], nous avons ici préféré la leçon de **L**, « feri », à celle de **PVH**, « fieri ». L'adjectif « feri » nous semble avoir ici plus de sens que l'infinitif « fieri » dans le balancement « quam feri quam truces », et ce d'autant plus que c'est la leçon présente dans le passage de Florus [II,26 (IV,12,13)] qui a servi de modèle à Jordanès pour cette phrase. Nous faisons alors l'hypothèse que la familiarité de l'infinitif « fieri » a entraîné sa confusion avec « feri » chez le copiste de l'archétype de la famille I et que **L** a rétabli la leçon d'origine.

[245] « sic a Marcio superati sunt » : il est peu probable que la leçon « Marcios », transmise par **PVH**, soit la leçon d'origine de Jordanès. Il fait en effet ici un résumé d'un passage de Florus [II,26 (IV,12,15)] qui ne met en scène qu'un seul consul victorieux, Marcus Crassus (« Marcius », « Marcus », « Martius », selon les manuscrits). De plus, parmi les usages particuliers de *a/ab* chez notre auteur, Galdi ne relève pas de construction avec de l'accusatif [3] et l'ajout du *-s* lors d'une copie peut s'expliquer par une anticipation de « superati » qui suit. C'est pourquoi, comme Mommsen, nous avons sélectionné la leçon de **L**, « Marcio ».

[246] « Thraces autem antea saepe » : comme Mommsen, nous supposons ici que Jordanès a conservé la leçon « Thraces » de Florus dont il a copié ce passage [II,27 (IV,12,17)]. La leçon de **PVLH**, sans doute de l'archétype de la famille I, « Thracas », nous semble avoir pu se produire sous l'effet de l'assonance en *a*, soit par anticipation de « ante**a** **s**aepe », soit par une suggestion régressive induite par « thr**a**ces », ce qui se produit plus rarement [4].

[250] « Cleopatra uero Alexandrinorum regina » : nous avons ici préféré la leçon

1. *Ibid.*, p. 86-91
2. Mommsen 1882, p. 32.
3. Galdi 2013, p. 139-140.
4. Havet 1911, § 483.

« Cleopatra » de **V** et de la deuxième main de **P**, bien que celle-ci soit sans doute une correction de l'archétype de la famille I, « Cleopatram » (**PLH**). Cette leçon nous semble en effet une altération du texte de Jordanès, « Cleopatra » dont l'accord correspond alors mieux à « regina ». Galdi propose une hypothèse convaincante à cette altération : c'est sous l'influence des débuts des paragraphes précédents, tous à l'accusatif (« Daciam » [247], « Marmaridas » [248], « Germanos » [249]), que le copiste de l'archétype de la famille I aurait machinalement remplacé « Cleopatra » par « Cleopatram » [1].

[252] « ut eum a cepta remoueret tyrannide » : comme Mommsen, nous avons ici préféré la leçon de **L** et de la deuxième main de **P** à celle de **P¹VH**, « remouere ». C'est en effet un verbe conjugué au subjonctif qui est attendu dans une subordonnée de but introduite par *ut*. De plus, la construction *ut + infinitif* n'est présente nulle part chez Jordanès qui fait suivre *ut* soit du subjonctif imparfait, soit du subjonctif présent [2]. La leçon « remouere » est donc sans doute le fruit d'une erreur d'inattention du copiste d'un antigraphe de la première famille, qui a fait disparaître le *-t* final de la leçon d'origine. **L** et la deuxième main de **P**, en corrigeant cet infinitif en subjonctif, n'ont fait que rétablir le texte de notre auteur.

[253] « pulchritudo intra pudicitiam principis fuit » : comme Mommsen, nous avons retenu la leçon de **V** et de la deuxième main de **P** contre l'accord de **P¹LH**, « pudiciam ». Il nous semble que lors d'une copie de l'archétype de la famille I, la syllabe *-cit-* a été escamotée. Le copiste de **V** et le correcteur de **P** nous semblent avoir rétabli la leçon de Jordanès, qui a par ailleurs bien orthographié « pudicitiae » à *Rom.* 115.

[260] « neque [...] quisquam adire ausus fuerat » : comme Mommsen [3], nous avons choisi la leçon que nous transmettent **L** et les deuxièmes mains de **P** et **V** à « audire » qui nous est proposée par **P¹V¹H**. En effet, le verbe « audire » entraîne une perte de sens dans la phrase, puisque c'est de campagne militaire, donc de déplacement qu'il est question dans ce passage. Nous faisons donc l'hypothèse que le texte de Jordanès avait la leçon « adire », empruntée à Orose [VII,6,9], et que le copiste de l'archétype de la famille I l'a altérée en « audire », sans doute en raison de la familiarité de ce verbe.

[260] « sine ullo proelio ac sanguine » : nous avons ici choisi, comme Mommsen [4] la leçon de **L** et des deuxièmes mains de **P** et **V**. La leçon « hac », transmise par **P¹V¹H**, nous

1. Galdi 2013, n. 234 p. 82.
2. *Ibid.*, p. 443.
3. Mommsen 1882, p. 34
4. *ibid.*

semble une simple erreur orthographique de copiste. Nous pouvons d'ailleurs observer dans ce même paragraphe une hésitation sur l'orthographe de la coordination de conjonction : à « Ac sexto », **P** et **L** ont bien « ac », mais **V** propose de nouveau « hac », corrigé en « ac » par une deuxième main.

[261] « lauaretur unguentis » : la leçon « unguentis is », qui nous est transmise par tous les manuscrits de la famille I, nous semble être une dittographie du copiste de leur archétype. Le démonstratif « is » n'est en effet ici ni nécessaire au sens du texte, ni à une place attendue dans la phrase. C'est pourquoi nous avons repris la leçon « unguentis » proposée par Mommsen [1].

[271-272] « regnauit ann. XVIIII m. I » : entre les phrases « Defunctus est duodecimo urbis miliario, in uilla sua Lorio nuncupata, anno aetatis septuagesimo sexto » [*Rom.* 271] et « Marcus Anthoninus, qui et Verus, et Lucius Aurelius Commodus affinitate coniuncti aequo iure imperium administrauerunt » [*Rom.* 272], les manuscrits **PVH** glissent les mots « regnauit ann. XVIIII m. I », que Mommsen a considérés comme une interpolation [2]. Mais afin d'estimer s'il s'agit ou non d'une interpolation, il nous faut trouver comment ce passage peut s'articuler, ou non, avec le reste du texte.

Il est évident qu'il n'appartient pas au paragraphe consacré à Antonin le Pieux [271]. La durée de son règne est déjà mentionnée (« regnauit ann. XXII m. III ») et elle diffère de celle proposée par l'éventuelle interpolation. Il ne s'agit donc pas d'un doublon.

« regnauit ann. XVIIII m. I » peut par contre se rattacher au passage consacré à Marcus Antonin et Lucius Aurélius Commode [272]. Leur durée de règne n'est en effet précisée nulle part ailleurs dans les *Romana* et notre potentielle interpolation correspond parfaitement à la durée que l'on trouve chez Eusèbe/Jérôme : « Romanorum XIIII, Marcus Antoninus, qui et Verus, regnauit ; et L. Aurelius Commodus, annis XIX, mense uno » [3]. Il est alors possible d'envisager que Jordanès, comme à son habitude, a ouvert son passage sur les fils d'Antonin le Pieux avec la durée de leur règne, empruntée à l'*Histoire universelle*.

Plusieurs indices nous conduisent cependant à en douter. Pour commencer, la phrase produite est syntaxiquement compliquée à justifier. « regnauit » peut bien se rapporter à la fois à « Marcus Anthoninus » et à « Lucius Aurelius Commodus » avec un accord au sujet le plus proche, mais avec qui s'accorde alors « administrauerunt » ? Le texte peut également être découpé en deux phrases, « Regnauit ann. XVIIII m. I Marcus Anthoninus, qui et

1. *ibid.*
2. *Ibid.*, p. 35.
3. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XIIII : « Marcus Antonin, qui est aussi Vérus, et Lucius Aurélius Commodus regnèrent dix-neuf ans et un mois ».

Verus, et Lucius Aurelius Commodus. Affinitate coniuncti aequo iure imperium administrauerunt », mais la juxtaposition de phrases sans liaison n'est pas courante chez Jordanès.

Cette construction n'est pas non plus familière au lecteur ou à la lectrice des *Romana* : pratiquement tous les paragraphes consacrés aux empereurs s'ouvrent sur leur nom et nous n'avons aucune attestation d'un autre passage qui commencerait par « regnauit ». Enfin, ce verbe est systématiquement accordé au pluriel lorsqu'il y a un couple d'empereurs, y compris lorsque la source du passage le met au singulier. Par exemple, à *Rom.* 307, Jordanès s'appuie sur « regnauit Valentinianus et Valens, annis XIIII, mensibus V » [1] d'Eusèbe/Jérôme pour écrire « Valentinianus et Valens regnauerunt ann. XIII m. V. ».

Il nous semble donc plus probable que Jordanès ait ici oublié de préciser la durée de règne des fils d'Antonin et qu'un copiste ait corrigé cet oubli en ajoutant entre les deux paragraphes la durée trouvée dans la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, « regnauit ann. XVIIII m. I ». Le copiste de l'archétype de la famille I aura alors intégré cette note au texte. Et si **L** ne présente pas cette variante, c'est sans doute parce que son copiste l'aura lui aussi considéré comme une interpolation.

[279] « scriptor pro ipsa legationem suscepit ad principe » : le consensus des manuscrits nous livre ici la leçon « a principe » qui est difficilement compréhensible dans ce contexte, d'un point de vue grammatical et de cohérence. « a principe » ne peut en effet pas être un complément d'agent, puisque le verbe n'est pas au passif. Quant à exprimer l'éloignement, cela n'a pas grand sens concernant une ambassade, qui a justement pour but de venir à la rencontre de quelqu'un. Mommsen [2] préférait à cet endroit reconstituer une leçon « ad principem », qui nous semble tout à fait acceptable. Nous y avons cependant préféré la leçon « ad principe », dans la mesure où il nous parait plus probable que le copiste de l'archétype de la première famille ait corrigé une leçon en *ad + abl* en supprimant le *d* de *ad*, plutôt que de modifier une formule « ad principem » sur laquelle rien ne semblait à corriger. La construction *ad + abl* n'est de plus pas absente des *Romana*. On en trouve une occurence dès *Rom.* 6 « ad inquisitionibus » et à *Rom.* 304 « ad idolorum cultura conuersus est » [3]. De façon générale, il n'est pas rare que notre auteur remplace un accusatif par un ablatif [4]. C'est pourquoi, même si la solution de Mommsen nous semble acceptable, il nous semble tout aussi sinon plus plausible que la leçon d'origine de Jordanès soit « ad principe ».

[277-278] « tumultu militari *reg(nauit) an(n). XIII* » : entre « tumultu militari » [*Rom.* 277] et « Alexander Mamae filius » [*Rom.* 278], les manuscrits **PVLH** insèrent « reg(nauit)

1. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXVIII : « Valentinien et Valens regnèrent quatorze ans et cinq mois ».
2. Mommsen 1882, p.36.
3. Galdi 2013, n. 117 p. 130 et p. 147.
4. *Ibid.* p. 102-103.

an(n). XIII » que Mommsen [1] considère comme une interpolation au même titre qu'un passage similaire entre *Rom.* 271-270. Nous retenons cette hypothèse pour les mêmes raisons que celles évoquées pour celui-ci. La première phrase de la notice consacrée à Alexandre (Sévère) est pleinement cohérente sans cet ajout. Étant donné qu'il est rare que Jordanès ne précise pas la durée de règne d'un empereur, un copiste l'aura ajouté à partir du texte d'Eusèbe/Jérôme (« regnauit Alexander Mammaeae filius, ann. XIII » [2]) et sa note aura été intégrée au texte de l'archétype de la famille I.

[288] « Gothos iam per XV annos Illiricum Macedoniamque uastantes bello <u>adortus</u> incredibili strage deleui » : comme Mommsen [3], nous avons préféré retenir la leçon « adortus » présente chez Orose, plutôt que celle des manuscrits, « adortos ». La phrase entière est en effet copiée sur Orose [VII,23,1] et nous ne voyons pas ce qui aurait pu pousser Jordanès à changer « adortus », qui se rapporte au sujet sous-entendu de *deleuit*, Claude, en « adortos » qui viendrait alors compléter « Gothos ». Si « adortos » de rapportait aux Goths, il y aurait alors une importante contradiction entre ce verbe, qui marque le début d'une action, et la durée de leurs exactions qui est bien soulignée par Jordanès « iam per XV annos ». Il parait donc plus probable qu'une interversion, courante [4], entre *o* et *u* soit arrivée sous la plume du copiste de l'archétype de la famille I.

[293] « Carus super Tigridem amnem dum castra metaret, <u>fulmine</u> ictus occubuit » : la leçon « fulmine », qui nous est transmise par le manuscrit **L** et la deuxième main de **P**, est manifestement une correction de la leçon de l'archétype de la famille I, « flumine » (**P^{1}VH**). Cette correction nous semble cependant, comme à Mommsen [5], rétablir la leçon d'origine de Jordanès. L'expression « fulmine ictu » se trouve en effet dans la source de Jordanès pour ce passage [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXII,I]. De plus, l'interversion du *l* et du *u* a pu se produire facilement sous la main d'un copiste, d'autant plus qu'« amnem », un mot du même champ lexical que « flumine » et placé à proximité, a pu l'influencer.

[297] « Quinquegentiani Africam <u>infestauerant</u> » : nous avons ici, comme Mommsen [6], retenu la leçon « infestauerant », bien qu'elle ne nous soit transmise que par une correction de la deuxième main de **P**. L'archétype de la famille I devait avoir la leçon « infestauerat » que l'on trouve chez **P**, **V** et **H**. Mommsen [7] a ici retenu la leçon de deuxième

1. Mommsen 1882, p. 36.
2. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXI : « Alexandre, fils de Mama, règna treize ans ».
3. Mommsen 1884, p. 37.
4. Havet 1911, § 1063.
5. Mommsen 1882, p. 38.
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*

main de **P** proche **L**, « uastauerant » plutôt que **PVH**, « infestauerat ». Nous considérons le passage du pluriel au singulier comme une erreur de copie entraînée par la répétition du même schéma *sujet + COD + verbe au singulier* dans cette phrase : « Carausius […] Brittanias occupauerat, Narseus […] Orienti bellum intulerat, Quinquegentiani Africam infestauerant, Achilleus Egyptum inuaserat ». « infestauerant » étant alors le seul verbe au pluriel, il a aligné sur ceux qui l'entouraient.

[302] « Romae triumphauerunt antecedentibus sibi liberis uxoribusque regis Persarum » : les manuscrits **PVH** proposent ici la leçon « actae c(a)edentibus » qui rend le texte incompréhensible. En effet, si « actae » était un participe, il ne pourrait s'accorder qu'avec le locatif « Romae », ce qui est impossible ; et si le nom « actae », que ce soit au génitif-datif singulier ou au nominatif-accusatif pluriel, reste inexplicable dans cette phrase. C'est pourquoi nous avons retenu la leçon « antecedentibus », présente dans le manuscrit **L** et sous les deuxièmes mains de **P** et de **V**, ainsi que chez Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXIII, XVIIII], la source de ce passage.

[304] « Parthis ingenti apparatu intulit bellum » : les leçons « pathis » de **PH** et « Paythis » de **V** résultent sans doute d'une faute de copie dans leur archétype, peut-être un *r* difficilement lisible. Nous avons donc retenu la correction faite par la copiste de **L** et la deuxième main de **P**, qui correspond également au texte d'Eutrope, qui sert de source, au moins indirecte, à ce passage : « ingentique apparatu Parthis intulit bellum » [1].

[309] « de "Seuera" priore iugale » : comme Mommsen [2], nous avons choisi d'ignorer le consensus des manuscrits qui nous livrait la leçon « serua ». Il nous semble en effet improbable que Jordanès ait fait une telle erreur dans le nom de la femme de Valentinien, dont les histoires conjugales l'intéressaient au point de faire un détour par une source peu utilisée pour les raconter, et dont il orthographie alors le nom correctement [*Rom.* 210-211]. La leçon « serua » est sans doute celle de l'archétype de la famille I et pourrait être due à la familiarité plus grande avec le mot *serua* qu'avec le prénom *Seuera*.

[310] « Valentiniano fratre de Iustina secunda uxore natu » : nous avons ici choisi la leçon de Mommsen « Valentiniano » plutôt que celle des manuscrits, « ualentiano ». En effet, Jordanès orthographie bien ce nom « Valentianus » au paragraphe suivant et il n'est pas possible d'y voir un autre personnage, le nom de sa mère étant précisé dans les deux cas (« de Iustina » [*Rom.* 310] et « Valentinianus Iustina edidit ex ipsa quattuor filios,Valentinianum » [*Rom.* 311]) et notre auteur établissant directement le lien avec le Valentinien

1. Eutr. X,16,1 : « il porta la guerre contre les Parthes » *(traduction Hellegouarc'h).*
2. Mommsen 1882, p. 39.

évoqué auparavant avec l'expression « Valentinianum supra dictum imperatorem ». Le fait que Paul Diacre ait également la leçon « Valentinianus » va également dans ce sens.

[316] « clausit cepit occidit » : comme Mommsen [1], nous avons privilégié la leçon « cepit », bien qu'elle ne soit transmise que par **L**. La leçon « coepit » de **PVH** n'a pas de sens dans ce contexte. Elle provient probablement d'un *e « cédillé »* dans l'archétype de la famille I. On observe en effet régulièrement dans les manuscrits qui comprennent les *Romana* un développement du *e « cédillé »* en *oe*. C'est le cas par exemple à *Rom.* 168, où les leçons « pene » de **PLH** et « poene » de **V** avaient certainement un antécédent « pęne » ou à *Rom.* 236 où **VLH** proposent « foedauit » et **P** « faedauit », signe d'un possible antécédent « fędauit ». Ce phénomène s'observe d'ailleurs déjà pour le verbe *capio* à *Rom.* 178 où **PH** proposent « intercepit » et **L** « intecoepit ».

[317] « apud Viennam Valentinianum extincxerat » : Mommsen a retenu la leçon « extincxerat » [2] sans mentionner les leçons rejetées dans son apparat. Pourtant aucun des manuscrits dont nous disposons ne propose cette leçon : **P** a « extinexerat » corrigé par une deuxième main en « extinxerat », qui est aussi la leçon de **V** et **L** transmet *VP²* « extincxit ». Nous avons donc supposé que la leçon « extincxerat » était soit celle de **H** soit une reconstruction de Mommsen. Dans tous les cas, elle nous paraît la meilleure explication de l'« extin*e*xerat » de **P**.

[322] « spraeto Honorio » : la leçon reconstruite par Mommsen [3] permet bien d'expliquer les variantes de tous les manuscrits. **S**, le témoin principal de la seconde famille, en propose une version dont le *r* a été oublié, « spaeto ». Un *e* mal dessiné a entraîné une confusion avec un *c* chez les copistes de **VPH**. Le copiste de **L** est bien parvenu à distinguer *ae*, mais l'a transcrit en *e* comme il en a l'habitude.

[335] « Cuius nutu mox » : le manuscrit **L** avec « notu » et sa deuxième main avec « nutu » nous semble corriger successivement deux erreurs commises par les copistes de l'archétype de la famille I. Les manuscrits **PVH** transmettent en effet la leçon « notum », dont le *-m* pourrait avoir été ajouté par anticipation de « mox », alors que l'interversion du *u* et du *o* se produit couramment lors de la copie [4].

[335] « loco Valentiniani apud Rauennam » : nous avons ici, comme Mommsen [5],

1. *Ibid.*, p. 40.
2. *Ibid.*
3. *Ibid.* 1882, p. 41.
4. Havet 1911, § 1063.
5. Mommsen 1882, p. 43.

choisi la leçon de **L** et de la deuxième main de **P**, « Valentiniani » bien qu'il s'agisse sans doute d'une correction. Le copiste de l'archétype de la famille I a vraisemblablement oublié la dernière syllabe du nom et proposait alors la même leçon que **V**, « Valentinia », que les copistes de **P** et **H** ont rationalisé en « Valentiani ». Il est en effet peu probable que Jordanès ait fait une erreur dans le nom d'un empereur qu'il évoque à plusieurs reprises avant ce passage (*Rom.* 311, 316, 317, etc.).

[343] « in exilio oppidi Lemni » : nous avons ici adopté la leçon reconstituée par Mommsen [1] à celle des manuscrits « oppidis ». L'ablatif pluriel est ici correcte, et nous n'écartons pas totalement que ce soit ce que Jordanès a écrit, mais il est en contradiction avec l'« oppidulo » de sa source, Marcellinus Comes, et qui vient qualifier « Lemni ». Il semble donc que ce terme ne désigne qu'une ville et il n'y a pas de raison d'y mettre un pluriel.

[345] « cum hoc augustulo periit » : la leçon « augustolo », présente au minimum dans les manuscrits **SPV** nous semble plus probablement du fait de l'un des premiers copistes de Jordanès plutôt que de Jordanès lui-même. Dans les autres passages où le dernier empereur d'Occident est évoqué, le consensus des manuscrits donne en effet « Augustul- ».

[347] « ab Italis proeliis uictus » : comme Mommsen [2], nous avons retenu la leçon de **H**, « proeliis » et non celle de **SPVL** et de la deuxième main de **H**, « proemiis ». Nous ne parvenons pas en effet à trouver un sens à cette dernière leçon et la seule hypothèse que nous sommes en mesure de faire est que l'antécédent commun à tous les manuscrits devait avoir soit « proeliis » soit « proelliis » particulièrement indéchiffrable.

[351] « dum auidus ferit in capite ense » : le futur « feret » proposé par **PVH** n'a pas de sens dans ce passage. Étant donné la fréquence de la permutation *i*/*e* dans les manuscrits de la première famille [3], nous avons considéré, comme Mommsen [4], que la correction apportée par la deuxième main de **P** rétablissait le texte d'origine.

[352] « periculum euadens Illus » : la deuxième main de **P** est la seule à transmettre la leçon « Illus ». Ce manuscrit n'est cependant pas le seul à avoir ici un nom propre : **L** propose « Ilus », la deuxième main de **V** « ylus », comme quelques lignes plus bas. Le démonstratif au génitif « illius » proposé par **PVH** résulte sans doute d'une erreur de lecture d'« illus ».

1. *Ibid.*, p. 45.
2. Mommsen 1882, p. 45.
3. Galdi 2013, p. 433.
4. Mommsen 1882, p. 45.

Mais il n'y a pas de raison que Jordanès fasse erreur sur le nom d'un personnage qu'il mobilise à trois reprises à *Rom.* 351-352.

[353] « capti decollatique sunt » : la leçon « capiti » que l'on trouve à la fois chez **P**, **V** et **H**, remonte sans doute à leur archétype. La correction « capti », proposée par **LP²V²** nous semble rétablir la leçon d'origine du texte. « capiti » ne peut en effet pas être le sujet de « decollati » puisque *-que* ne peut relier que deux mots de même nature, le participe passé « capti » est alors bien plus probable. Sa transformation en « capiti » s'explique sans doute par la proximité de « decollati » qui appartient au même champ lexical de la décapitation.

[353] « capita eorum Constantinopolim adlata praefixaque astilibus tabuerunt » : la leçon « tabuerunt » est une reconstruction de Mommsen [1] à partir du texte des manuscrits, qui livrent tous « statuerunt », et de celui de Marcellinus Comes, qui écrit « tabuere » [M.C. 488,1]. Il est délicat de savoir où a eu lieu le passage de « tabuerunt » à « statuerunt », mais nous retenons plutôt l'hypothèse selon laquelle l'altération s'est produite après Jordanès. Il est en effet difficile d'attribuer un sujet à « statuerunt ». Un objet inanimé ne pouvant pas en être le sujet, cela écarte « capita ». Or les derniers personnages évoqués sont Léontius et Illus, ceux-là mêmes dont les têtes se retrouvent au bout de piques. Il ne reste donc que l'hypothèse d'un sujet sous-entendu, « on dressa », mais Jordanès y a très peu recours. C'est pourquoi nous pensons que Jordanès a bien emprunté « tabuerunt » à Marcellinus Comes, mais qu'il a été remplacé dans les premières copies par « statuerunt », un verbe plus familier aux copistes et dans le même champ lexical que « praefixa ».

[355] « perquaquam exilio relegati » : il n'est pas exclu que la leçon « religati » (**V¹LP²**) soit celle d'origine, puisque l'interversion de *i* et de *e* est déjà régulière au VIe siècle [2]. Nous avons cependant préféré retenir « relegati », portée par **P¹(H)V²** pour faciliter la compréhension du texte, « relegati » étant le participe du verbe *relego* (chasser, éloigner) et « religati » celui de *religo* (lier, attacher).

[356] « nunc cum Aristo ad Tzortam » : nous avons ici préféré à la leçon de **PVH**, « num », celle de **L** et des deuxièmes mains de **VP**. Il semble en effet peu probable que Jordanès ait rompu son anaphore avec « num » : « *nunc* Illyrico *cum* Sauiniano et Mundone ad Margum, *nunc cum* Pumpeio ad Adrianopolim, *nunc cum* Aristo ad Tzortam, *nunc cum* Parthis in Syriam ».

[359] « immo merens et furens » : la correction des deuxièmes mains de **PVH** et **L**

1. Mommsen 1882, p. 46
2. Galdi 2013, p. 433.

semble rétablir la leçon d'origine, « et furens ». Une ligature de *et* trop proche de « furens » dans l'antigraphe de la famille I a pu conduire à la confondre avec *ff*.

[360] « quem idem Amantius » : la leçon de **VLH**, « Amantium », nous semble une erreur de copie due à l'environnement de ce nom dans lequel les terminaisons en *-m* dominent largement : « Theocrit**um** quoque satellit**em** Amantii, quem idem Amantius ad regnand**um** cla**m** praeparauerat ». Nous avons donc, comme Mommsen [1], retenu la leçon de **P**, « Amantius ».

[364] « coacta ciuili manu » : la leçon transmise par les manuscrits **VPHL**, « cumata », est intraduisible. La seconde main de **L** a tenté une correction en « cum aucta », avec laquelle le passage peut être ainsi traduit par « avec une troupe populaire accrue », ce qui n'a cependant pas grand sens dans le contexte, puisqu'une « ciuile manu » n'a encore jamais été évoquée. C'est pourquoi nous avons choisi la leçon reconstruite par Mommsen [2], « coacta » qui s'intègre parfaitement au texte. De plus, la transformation de « coacta » à « cumata » a pu se produire suite à une erreur de compréhension d'une abréviation *c̄*.

[368] « qui Poenorum domitor fuerat » : nous avons ici retenu la leçon de **V**. Celle de **SPH**, « paenorum », peut s'expliquer par la graphie de ce mot dans leur archétype qui devait être « pęnorum ».

[371] « Quod Theodahadus animaduerten » : seule la deuxième main de **P** nous rapporte cette leçon. Il s'agit sans doute d'une correction de « Theodatus » que transmettent tous les manuscrits. La perte d'une syllabe a dû intervenir très tôt dans la tradition, puisque les témoins de la famille I et celui de la famille II ont cette même version. Si cette erreur remonte à Jordanès, il est exclu qu'elle soit volontaire, puisque notre auteur consigne à plusieurs reprises le nom « Theodahadus » avec cette orthographe [*Rom.* 372, 386 et *Get.* 299, 306, 308-310].

[376] « quod Parthus conperiens facibusque inuidiae exardescens » : comme Mommsen [3], nous avons choisi la leçon « facibus » proposée par **L** et les deuxièmes mains de **V** et **P**, qui nous semblent rétablir le texte de Jordanès. La leçon de **PVH**, « fascibus », provient sans doute de la proximité phonique avec « facibus », mais est moins cohérente dans ce passage qui joue sur le même thème avec « facibusque »/« exardescens ».

1. Mommsen 1882, p. 47
2. *Ibid.*
3. Mommsen 1882, p. 49.

[376] « unius in anni spatium pene Parthus adsumit » : la leçon de **PVH**, « Parthos », corrigé en « Parthus » par **L** et les deuxièmes mains de **P** et **V**, est le produit d'une interversion de *o* et *u* qui se produit couramment lors de la copie [1].

[377] « consul solite distinatur » : le même phénomène qu'évoqué ci-dessus nous semble avoir produit la leçon « destinator » présente chez **PVH** et la deuxième main de **V** nous paraît alors rétablir la leçon d'origine de Jordanès.

[378] « ordinato sibi regulo "heldebado" » : l'orthographe de certains noms varie entre les manuscrits et parfois entre les manuscrits. Ainsi, **S** et **P** l'écrivent « eldebado » dans cet passage, mais « heldebadus » dans la phrase suivante. Ces variations peuvent venir de Jordanès, mais il nous semble peu probable qu'il ait donné deux orthographes différentes à un nom qu'il écrivait à si peu de mots d'écart.

[384] « perempto Solomone Stotzas et Iohannes inuicem singulari certamine corruunt » : nous avons ici conservé la leçon reconstituée par Mommsen [2] et rejeté le consensus des manuscrits « Stotza ». Il est probable que le copiste de l'archétype de la famille I, la seule représentée pour ce passage, a aligné « Stotza » sur l'ablatif « Solomone » qui le précède. C'est cependant un nominatif qui est ici attendu, puisque « Stotzas » est lié par « et » à « Iohannes », ce qui est confirmé par le pluriel « corruunt » et le sens du texte, puisque les deux hommes s'entretuent. Quant à l'orthographe « Stotzas » pour le nominatif, il est attesté dans les paragraphes 369 et 384 des *Romana*, où il est employé à plusieurs reprises.

[384] « simulque ferreis uinculis conligatum ei tyrannum destinauit Iohannem » : le consensus des manuscrits propose la leçon « et » qui peut s'expliquer par le fait qu'elle soit encadrée par deux mots avec la même terminaison, « conligatum » et « tyrannum ». Cette leçon pose cependant un problème syntaxique puisque « et » lierait alors deux éléments de nature différente, un participe et un nom, qui ont de plus déjà un lien syntaxique puisque le premier complète le second. Mommsen formule l'hypothèse que la leçon d'origine était « ei » [3] et celle-ci nous parait tout à fait convaincante dans la mesure où un *i* peut tout à fait être confondu avec un *t* lors d'une copie.

[385] « Mauros partis aduersae per Pacificos Mauros superatos » : les manuscrits **PVH** proposent la leçon « Parthis », sans doute par habitude de voir associés des peuples barbares dans les récits de conquête des *Romana*, ici donc, les Maures et les Parthes. Les

1. Havet 1911, § 1063.
2. Mommsen 1882, p. 51.
3. *Ibid.*

deuxièmes mains de **P** et **V**, ainsi que le manuscrit **L**, la corrigent à juste titre en « partis », qui se justifie tout à fait dans le contexte où un même peuple prend parti pour ou contre les Romains, et s'accorde bien avec « aduersae ».

Troisième partie

Édition et traduction

Abréviations utilisées

* **le choix des leçons suivies d'un astérisque est commenté aux pages 195-222.**

A. Manuscrits

		Famille I	
H		*Heidelbergensis 921* (§ 56-388)	VIIe-IXe s.
	H	leçon reportée par Mommsen dans son édition	
	(H)	leçon reconstituée	
V		*Valenciennensis 95*	IXe-X^{e} s
P		*Palatinus Vaticanus latinus 920*	Xe s.
L		*Florentinus Laurentianus plut. 65. 35.* (§ 49-176 213-388)	XIe s.
		Famille II	
S		*Berolensis Phillippsianus 1885 et 1896* (§ 6-129 + 312…387)	IXe s.

Diac. : Paul Diacre, *Historia romana*

X^1 : première main
X^2 : deuxième main

B. Sources

Les sources apparentes de chaque paragraphe sont mentionnées dans leur marge. La probabilité qu'une source ait été directement utilisée par Jordanès est indiquée par le niveau de couleur. Les sources directes sont indiquées en noir. Les sources indirectes, les textes qui s'appuient sur une source commune ou les sources éventuelles sont indiquées en gris. Les abréviations utilisées sont les suivantes :

Bible, ***Vetus Latina***

Gn.	*Genèse*
Ex.	*Exode*
Jos.	*Josué*
Jg.	*Juges*

	1 S.	*Premier livre de Samuel*
	2 S.	*Deuxième livre de Samuel*
	1 R.	*Premier livre des Rois*
	2 R.	*Deuxième livre des Rois*
	Esd.	*Esdras*
	Ag.	*Aggée*

Édition de Pierre Sabatier, Remis : apud Reginaldum Florentain, 1743-1749

Édition de de Bonifatius Fischer, Freiburg : Herder, 1951-1954

Cassiod.	***Chron.***	Cassiodore, *Chronique*

Édition de Theodor Mommsen, Berlin : Weidmann, 1893

Eutr.		Eutrope, *Bréviaire*

Édition de Joseph Hellegouar'ch, Paris : Les Belles Lettres, 1999

Flor.		Florus, *Oeuvres*
	Flor.	leçon retenue dans l'édition de Paul Jal
	Flor(B)	leçon du manuscrit *Bambergensis E III 22*

Édition de Paul Jal, Paris : Les Belles Lettres, 1967

HA		*Histoire Auguste*
	Maxim.	*Vie des deux Maximins*
	Pr.	*Vie de Probus*

Édition de François Paschoud, Paris : Les Belles Lettres, 2001

Édition de François Paschoud, Paris : Les Belles Lettres, 2018

Hier.		Jérôme, *Chronicum ad annum Abrahæ*
	Alex.	(Souverain·es des) Alexandrins
	Ass.	(Souverain·es des) Assyriens
	Hebr.	(Souverain·es des) Hébreux
	Israhel	(Souverains des) Israélites
	Juda	(Souverains des) Juifs
	Lat.	(Souverain·es des) Latins
	Med.	(Souverains des) Mèdes
	Pers.	(Souverain·es des) Perses
	Rom.	(Souverain·es des) Romains

	Sic.	(Souverain·es des) Sicyoniens

Édition de Johannes Knight Fotheringham, Londres : H. Milford, 1955

Édition de Rudolf Helm, traduction de Jeanjean & Lançon, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004

Iord.	***Get.***	Jordanès, *Getica*

Édition de Theodor Mommsen, Berlin : Weidmann, 1882

Oros.		Orose, *Histoires contre Païens*

Édition de Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris : Les Belles Lettres, 1990 & 1991

M.C.		Marcellinus Comes, *Chronique*
M.C.	***add.***	*Continuation de la Chronique de Marcellinus Comes*

Édition de Theodor Mommsen, traduction de Croke, Sydney : Australian Association for Byzantine Studies, 1995

Ps. A.-Vict.		Pseudo Aurélius-Victor, *Abrégé des Césars*

Édition de Michel Festy, Paris : Les Belles Lettres, 1999

Ruf.		Sextus Rufius Festus, *Abrégé des hauts faits du peuple romain*

Édition de Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris : Les Belles Lettres, 2002

Socr.		Socrate le Scolastique, *Histoire ecclésiastique*

Édition de Günther Christian Hansen, Paris : Les Éditions du Cerf, 2006

Symm. l. J.		Symmaque le Jeune, *Historia romana*

Nous avons fait le choix de découper le texte des *Romana* en chapitres afin d'en faciliter la lecture. Nous avons choisi pour cela les coupures suggérées par les transitions de Jordanès.

Préface de Jordanès

1. Vigilantiae uestrae, nobilissime frater Vigili, gratias refero, quod me longa per tempora dormientem uestris tandem interrogationibus excitastis. Deo magno gratias, qui uos ita fecit sollicitos, ut non solum uobis tantum, quantum et aliis uigiletis. Macte uirtutis et meriti.

2. Vis enim praesentis mundi erumnas cognoscere aut quando coepit uel quid ad nos usque perpessus est, edoceri. Addis praeterea, ut tibi, quomodo Romana res publica coepit et tenuit totumque pene mundum subegit et hactenus uel imaginariae teneat, ex dictis maiorum floscula carpens breuiter referam ; uel etiam quomodo regum series a Romulo et deinceps ab Augusto Octauiano in Augustum uenerit Iustinianum, quamuis simpliciter, meo tamen tibi eloquio pandam.

3. Licet nec conuersationi meae quod ammones conuenire potest nec peritiae, tamen, ne amici petitionibus obuiemus, quoquo modo ualuimus, late sparsa collegimus. Et prius ab auctoritate diuinarum scripturarum, cui et inseruire conuenit, inchoantes et usque ad orbis terrae diluuium per familiarum capita currentes, deuenimus ad regnum Nini, qui Assyriorum in gente regnans omnem pene Asiam subiugauit, et usque ad Arbacem Medum, qui destructo regno Assyriorum in Medos eum conuertit tenuitque usque ad Cyrum Persam, qui itidem Medorum regnum subuersum in Parthos transtulit, et exinde usque ad Alexandrum Magnum Macedonem, qui deuictis Parthis in Grecorum dicionem rem publicam demutauit.

1] Incipit liber Iordanis episcopi de summa temporum uel origine actibusque gentis Romanorum *PV* lege felix *ad. V* ‖1 Vigilantiae uestrae] *V* : uigilantia eum *P* ‖1–2 longa per tempora] *V* , longo per tempore *P* ‖4 Macte] *V* , mactae *P* ‖5 erumnas] *P* , aerumnas *V* ‖5 cognoscere] *V* : cognuscere *P* ‖6 Addis] *V* : addes *P* ‖7–8 imaginariae] *P* , imaginarie *V* ‖11 conuersationi] *V* : conuersationis *P* ‖15 Assyriorum] *V* : assyrriorum *P* ‖16 subiugauit] *V* : subiungauit *P* ‖16 destructo] *V* : distructo *P* ‖19 dicionem] *P* : ditione *V*

1. À votre vigilance, très noble frère Vigilius[1], je rends grâce, car vous m'avez, moi qui dormais depuis longtemps, enfin réveillé par vos questions. À Dieu le grand, je rends grâce, lui qui vous a fait consciencieux au point d'être attentif aux autres tout autant qu'à vous-même. Soyez béni pour votre courage et votre mérite !

2. Tu veux en effet connaître les misères du monde actuel ou être instruit de quand il a commencé ou de ce qu'il a enduré jusqu'à nous. Tu ajoutes en outre que je devrai, en cueillant de petites fleurs parmi les paroles des anciens, te rapporter brièvement comment la république romaine a commencé et s'est maintenue, comment elle a soumis presque le monde entier et comment, jusqu'à aujourd'hui, elle se maintient, ne serait-ce qu'en imagination, ou plutôt <que je devrai> t'exposer, même simplement mais dans mon propre langage, comment la succession des rois depuis Romulus, et ensuite à partir d'Octavien Auguste, est arrivée jusqu'à Justinien Auguste.

3. Bien que ce que tu <me> pousses <à faire> ne puisse correspondre ni à mes habitudes, ni à mon expérience, cependant, afin de ne pas repousser les demandes d'un ami, nous avons réuni, dans la mesure où nous en avons été capable, des faits abondamment dispersés. Ainsi, partant d'abord de l'autorité des Divines Écritures, qu'il convient également de servir, et parcourant rapidement <les événements> jusqu'au déluge <qui a frappé> le disque de la terre au travers des chefs de famille, nous en sommes arrivés au royaume de Ninus qui, alors qu'il régnait sur le peuple des Assyriens, soumit presque toute l'Asie, et au mède Arbace qui, après avoir détruit le royaume des Assyriens, le fit passer aux Mèdes et le conserva jusqu'au perse Cyrus qui transmit le royaume des Mèdes, renversé de la même manière, aux Parthes[2] et, par la suite, au macédonien Alexandre le Grand qui, après avoir vaincu les Parthes, changea l'État en domination des Grecs.

4. Post haec quomodo Octauianus Augustus Cesar subuerso regno Grecorum in ius dominationemque Romanorum perduxit. Et quia ante Augustum iam per septingentos annos consulum, dictatorum regumque suorum sollertia Romana res publica nonnulla subegerat, ab ipso Romulo aedificatore eius originem sumens, in uicesimo quarto anno Iustiniani imperatoris, quamuis breuiter, uno tamen in tuo nomine et hoc paruissimo libello confeci, iungens ei aliud uolumen de origine actusque Getice gentis, quam iam dudum communi amico Castalio edidissem, quatinus diuersarum gentium calamitate conperta ab omni erumna liberum te fieri cupias et ad deum conuertas, qui est uera libertas.

5. Legens ergo utrosque libellos, scito quod diligenti mundum semper necessitas imminet. Tu uero ausculta Iohannem apostolum, qui ait : « carissimi, nolite diligere mundum neque ea quae in mundo sunt. Quia mundus transit et concupiscentia eius ; qui autem fecerit uoluntatem dei, manet in aeternum ». Estoque toto corde diligens deum et proximum, ut adimpleas legem et ores pro me, nobilissime et magnifice frater.

1 Cesar] *P* , Caesar *V* ‖1 Grecorum] *P*, Graecorum *V* ‖3 consulum] *V* , consolum *P* ‖ 3 regumque] *V* : regnumque *P* ‖5 uicesimo] *V* : uicensimo P^1 , uigesimo P^2 ‖7 actusque] *P* , *Iord. Get. 1* : actibusque *V* ‖7 Getice] *P* , Geticae *V* ‖7–8 edidissem] *V* : ededissem *P* ‖8 conperta] *P* , comperta *V* ‖8 erumna] *P* , aerumna *V* ‖10 mundum] *V* : mundo *P* ‖ 12 diligere] *V* : dilegere *P* ‖12 quae] *V* , que *P* ‖14 nobilissime] *V* , nouillissime *P*

4. Après cela <nous dirons> comment Octavien Auguste César, après avoir renversé le royaume des Grecs, le fit passer sous le droit et la domination des Romains. Et, parce que, avant Auguste, en sept cents ans, la République romaine avait déjà soumis quelques royaumes grâce à l'habilité de ses consuls, dictateurs et rois, j'ai pris comme point de départ son fondateur Romulus et, dans la vingt-quatrième année <du règne> de l'empereur Justinien [a], bien que brièvement, j'ai toutefois rapporté <son histoire> en ton nom et en cet unique et tout petit livre. J'y ai joint un autre livre sur les origines et les actes du peuple goth que j'ai publié il y a quelques temps pour notre ami commun Castalius[3], pour que, après avoir appris la ruine de peuples divers, tu désires te rendre libre de toute peine et que tu te tournes vers Dieu, qui est la vraie liberté.

5. Donc, en lisant ces deux petits livres, sache que la nécessité s'impose toujours à celui qui aime le monde. Mais toi, écoute avec attention l'apôtre Jean qui dit : « mes bien-aimés, n'estimez ni le monde, ni les choses qui sont au monde parce que le monde passe ainsi que sa convoitise : mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure pour l'éternité »[4]. Et sois de tout ton cœur attentif à Dieu et à ton prochain afin que tu accomplisses la loi et que tu pries pour moi, mon très noble et généreux frère.

a. 551 ap. J.-C.

Chapitre 1

Création du monde et empire Assyrien

6. Romani, ut ait Iamblicius, armis et legibus exercentes orbem terrae suum fecerunt : armis si quidem construxerunt, legibus autem conseruauerunt. Quod et ego, sequens eruditissimum uirum, dum aliqua de cursu temporum scribere delibero, necessarium duxi opusculo meo uelut insigne quoddam ornamentum praeponere. Cupio namque ad inquisitionibus amici fidelissimi, ex diuersis uoluminibus maiorum praelibans aliqua floscula pro captu ingenii mei in unum redigere et in modum storiunculae tam annorum seriae quam etiam eorum uirorum, qui fortiter in re publica laborauerunt, gesta strictim breuiterque collegere.

7. Quod quamuis simpliciter reor dictum uideri* doctissimis, gratum tamen fore aestimo mediocribus, dum et breuia sine fastidio legant et sine aliquo fuco uerborum quae lectitauerint sentiant. Ab origine etenim orbis primaque creatione tam hominis quam elementorum et usque orbis terrae diluuio secundum ueredici legislatoris uerba Mosei duo milia duocentos quadraginta et duo annos collegimus. In quibus annis adhuc rudi et simplici hominum natura non reges, sed familiarum capita suo in genere erant. Quorum tamen ordo huiuscemodi fuit.

Hier *Rom.* III, XV

1] Incipit liber Iordanis episcopi de summa temporum uel origine actibusque gentis Romanorum ***inc. S*** ‖1 Iamblicius] *SV²* : Iamblitius *P* ambicus *V¹* Iamblicus *Momm.* ‖4 insigne] *VP* : signe *S* ‖5 inquisitionibus] *SV* : inquisitiones *P* ‖7 seriae] *SP* : seriem *V* ‖8 collegere] *SP* : colligere *V* ‖9 uideri] *V* , uidere *SP* ‖10 breuia sine] *SVP²* : breuias ne *P¹* ‖10 et sine] *SV* : e††ine *P¹* et sin *P²* ‖11 origine] *SV* : originem *P* ‖12 hominis] *SVP²* : homines *P¹* ‖12 diluuio] *SP¹* : diluuium *VP²* ‖13 ueredici] *SP¹* : ueridici *VP²* ‖13 duocentos] *P* , CC *V* , ducentos *S* ‖13 quadraginta] *PV* : quadragenta *S* ‖13 duo] *SP¹* : duos *VP²* ‖14 collegimus] *SP¹* : colligimus *VP²* ‖15 huiuscemodi] *SV* : huiuscemodo *P*

6. Les Romains, comme le dit Jamblique, travaillant sans relâche par les armes et les lois le disque de la terre, l'ont fait leur : s'ils l'ont effectivement bâti par les armes, c'est par les lois, cependant, qu'ils l'ont conservé[5]. Quant à moi, suivant les pas de cet homme très érudit, au moment où j'ai pris la décision d'écrire sur le cours du temps, j'ai estimé nécessaire de placer au début de mon opuscule comme un ornement remarquable. Le fait est que je désire, pour répondre aux interrogations d'un ami très fidèle, prélever quelques petites fleurs dans différents livres des anciens, les réduire en un <seul livre>, autant que mon esprit en est capable ; et réunir sommairement et brièvement les faits en une sorte de petite histoire tant de la succession des ans que de ces hommes qui ont travaillé vaillamment à la république.

7. Et, je pense, il est vrai, que celle-ci semblera aux plus savants avoir été exprimée de façon simpliste, mais j'estime qu'elle sera bien accueillie par les gens ordinaires puisqu'ils lisent sans dégoût les oeuvres courtes et les comprennent sans que l'on farde les mots qu'ils ont l'habitude de lire. Et de fait, depuis l'origine du monde et la première création tant de l'homme que des éléments jusqu'au déluge qui a frappé le disque de la terre conformément aux paroles du véritable législateur Moïse, j'ai embrassé deux mille deux cent quarante-deux ans[6]. Dans ces années, en raison de la nature encore primitive et simple des hommes, il n'y avait pas de rois, mais des chefs de famille qui en faisait office. Et la succession de ceux-ci fut donc la suivante :

Gn. 5 **8.** Adam protoplastus primusque mortalium uixit annos CCXXX et genuit Seth. Seth uixit annos CCV et genuit Enos. Enos autem uixit annos CXC et genuit Cainan. Cainan item uixit an. CLXX et genuit Malelehel. Malelehel uixit an. CLXV et genuit Iareth. Iareth uero uixit an. CLXII et genuit Enoch. Enoch uero uixit an. CLXV et genuit Matusala. Matusala uixit an. CLXVII et genuit Lamech. Lamech quoque uixit an. CLXXXVIII et genuit Noe.

Gn. 7 **9.** Noe uero sexcentorum erat annorum, quando diluuium mundi crudelissima facinora expiauit. A cuius regimine uel ab ipso diluuio usque ad confusio-
Gn. 11 nem linguarum, quae item ob delecta aedificantium turrem facta est in campo Sennahar, et usque Heber, in quo Hebreorum genus et lingua prisca remansit, quia nec in illa conspiratione interfuit, sunt anni DXXV per familias sic :

10. Arfaxath, filius Sem, nepos Noe, qui post diluuium anno secundo est ge-
Gn. 11 nitus, uixit annos CXXXV et genuit Cainan.
Cainan uero uixit an. CXXX et genuit Sala.
Sala autem uixit an. CXXX et genuit Heber.
Heber quoque uixit an. CXXX et genuit Falech.

A confusione ergo linguarum et primatu Heber, a quo Hebrei, et usque natiuitatem Abrahae, quando et primus* rex in mundo in gente regnabat Assyriorum Ninus anno regni sui XLII, supra scripto familiarum serie currentes, fiunt anni DXLI sic :

5 Matusala] *V* : matusalam *P* matheusala S^1 mathusala V^2 ‖5 Matusala] *VP* : mathusala *S* ‖7 diluuium] *SV* : diluuio *P* ‖9 delecta] *P* : delicta *V* deleta *S* ‖10 Sennahar] SP^2 : senanahar P^1 sennaar *V* ‖11 DXXV] *SP* : LXXV *V* ‖12 nepos] *SV* : nepus *P* ‖16 Heber] *SP* : eber *V* ‖17 primatu] *PV* : primatum *S* ‖17 Heber] *SP* : eber *V* ‖17 usque] *SP* : usque ad *V* ‖18 Abrahae] SVP^2 : habrahae P^1 ‖18 primus] *PV* , primo *S* ‖19 scripto] *SP* : scriptam *V* ‖19 serie] *SP* : seriem *V*

8. Adam, le premier créé et le premier des mortels[7], vécut deux cent trente ans et engendra Seth[8]. Seth vécut deux cent cinq ans et engendra Enos. Enos, d'autre part, vécut cent quatre-vingt-dix ans et engendra Cainan. Cainan, de même, vécut cent soixante-dix ans et engendra Malelehel. Malelehel vécut cent soixante-cinq ans et engendra Iareth. Quant à Iareth, il vécut cent soixante-deux ans et engendra Enoch. Quant à Enoch, il vécut cent soixante-cinq ans et engendra Mathusalem. Mathusalem vécut cent soixante-sept ans et engendra Lamech. Lamech en outre vécut cent quatre-vingt-huit ans et engendra Noé.

9. Quant à Noé, il était âgé de six cents ans quand le déluge expia les crimes particulièrement cruels du monde. Depuis le moment où il a gouverné ou depuis le déluge lui-même jusqu'à la confusion des langues qui est arrivée pareillement en raison des offenses de ceux qui bâtissaient la tour dans la plaine de Sennahar et jusqu'à Héber dans lequel se conservèrent le peuple des Hébreux et leur antique langue, parce qu'il n'avait pas participé à cette conspiration[9], se passèrent cinq cent vingt-cinq ans de famille en famille de la façon suivante :

10. Arfaxath, fils de Sem, petit-fils de Noé, qui a été engendré la seconde année après le déluge, vécut cent trente-cinq ans et engendra Cainan.
Quant à Cainan, il vécut cent trente-cinq ans et engendra Sala.
Sala, d'autre part, vécut cent trente ans et engendra Héber.
Héber vécut également cent trente ans et engendra Falech.

Donc depuis la confusion des langues et depuis Héber, le premier dont descendent les Hébreux, jusqu'à la naissance d'Abraham, au moment où le premier roi du monde, Ninus, qui régnait également sur le peuple des Assyriens, était dans la quarante-deuxième année de son règne, parcourant la succession des familles mentionnées précédemment, cinq cent cinquante et un ans s'écoulèrent de la façon suivante :

Falech uixit an. CXXX et genuit Ragau.
Ragau uixit an. CXXXII et genuit Seruch.
Seruch autem uixit ann. CXXX et genuit Nachor.
Nachor uero uixit an. LXXVIIII et genuit Thara.
Thara quoque uixit an. LXX et genuit Abram.

11. Simul ergo ab Adam et usque ad natiuitatem Abrahae, id est ab ortu mundi et usque quadragesimo secundo anno regis primi Assyriorum Nini, ut superius diximus, per familias capitaque eorum fiunt generationes uiginti, anni autem MCCCVIII, unde iam relictis familiis regum seriem persequamur et, sicut Eusebius uel Hieronimus, primum Assyriorum, deinde Medorum Persarumque et Grecorum currentes, ad Romanum quomodo delatum est uel quali tempore, latius, si dominus permiserit, exequamur.

Hier. *Ass.* I

12. Origo ergo regum regnorumque antiqua Assiria* nobis amplexanda est, in qua primus Ninus Beli filius, urbem sui nominis fabricans Niniuen, regnauit an. XLII, ubi a primo anno ipsius Nini et usque in ultimum annum Thonos Concoloros , quem Greci Sardanafalum appellant, quem occidit Arbaces Medorum praefectus, regnum illud transferens in Medos, regnatum est a regibus trigenta et sex per annos mille duocentos quadraginta sic :

Hier. *Ass.* XXXVI, Hier. *Med.* I

Hier. *Ass.* I

13. Ninus rex Assyriorum post natiuitatem Abrahae regnauit ann. decim.

Hier. *Ass.* II

14. Semiramis, uxor Nini, annis XLII. Hanc dicunt quasi Babyloniae conditricem, quamuis non legatur quia condidit, sed quia reparauit. Sub ea Abram adoliscit in Chaldea.

6 Abrahae] *SVP²* habrahae *P¹* ‖7 quadragesimo secundo anno] *SP* : quadragesimum secundum annum *V* ‖8 generationes] *SV* : generationum *P* ‖9 iam] *VP* : tam *S¹* tantum *S²* ‖9 seriem] *VP* : serie *S* ‖10 Eusebius] *SVP²* : euseuius *P¹* ‖13 Assiria] *Momm.* : asseria *S* asiria *V* a seria *P* ‖15 XLII] *P* : †LII *S* LII *V Hier.* ‖15 Concoloros] concoleros *Hier.* ‖16 quem] *PV* : que *S* ‖16 Greci] *SV* : regis *P* ‖16 Sardanafalum] *SV* : ardanafalum *P* sardanapallus *Hier.* ‖18 duocentos] *SP* : ducentos *V* ‖19 Abrahae] *SV* : ubrahae *P* ‖19 decim] *SP* : decem *V* ‖21 condidit] *SV* : condit *P* ‖21 Abram] Abraham *Hier.* ‖21–22 adoliscit] *SP* : adolescit *V*

Falech vécut cent trente ans et engendra Ragau.
Ragau vécut cent trente-deux ans et engendra Seruch.
Seruch d'autre part vécut cent trente ans et engendra Nachor.
Quant à Nachor, il vécut soixante-dix-huit ans et engendra Thara.
Thara aussi vécut soixante-dix ans et engendra Abram.

11. Donc depuis Adam jusqu'à la naissance d'Abraham, c'est-à-dire depuis la naissance du monde, jusqu'à la quarante-deuxième année du règne du premier roi des Assyriens, Ninus, comme nous l'avons dit plus haut, de chef de famille en chef de famille passèrent en tout vingt générations et mille trois cent huit ans. À partir de là, après avoir laissé ces familles, poursuivons avec la succession des rois. Parcourant, comme Eusèbe ou Jérôme, les rois des Assyriens d'abord, puis ceux des Mèdes, des Perses et des Grecs, nous finirons plus tard, si le Seigneur permet, sur comment ou à quelle époque nous sommes passés à <l'empire> romain.

12. L'origine des rois et des royaumes, il nous faut donc l'embrasser par l'antique Assyrie sur laquelle Ninus, fils de Bélus, qui édifia une ville de son nom, Ninive, régna le premier, pendant quarante-deux ans[10]. C'est là que de la première année <du règne> de Ninus lui-même jusqu'à la dernière année de celui de Thonos Concoloros, que les Grecs appellent Sardanapale et que tua Arbace, préfet des Mèdes[11], transférant ce royaume aux Mèdes, trente-six rois régnèrent pendant mille deux cent quarante ans, comme suit :

13. Ninus, roi des Assyriens, régna dix ans après la naissance d'Abraham[12].

14. Sémiramis, l'épouse de Ninus, régna quarante-deux ans. On la dit en quelque sorte fondatrice de Babylone, bien qu'on l'appelle ainsi non parce qu'elle l'a fondée, mais parce qu'elle l'a rénovée[13]. Sous son règne, Abram grandit en Chaldée[14].

Hier. *Ass.* III **15.** Zameis, qui et Ninyas, filius Nini et Semiramidis, ann. XXXVIII. Cuius tricesimo tertio anno facta est promissio ad Abram, cum esset annorum LXXV.

16. Arius ann. XXX. Cuius decimo anno centenarius Abraham genuit filium
Hier. *Ass.* IV Isaac.

Hier. *Ass.* V **17.** Aralius an. XL. Huius in ultimo regni anno nascuntur gemini Isaac, id est Iacob et Esau.

Hier. *Ass.* VI **18.** Xerses, qui et Baleus, an. XXX. In huius regni tempore Iacob, germanum
Gn. 27-32 fugiens Esau, descendit in Aegypto solus ditatusque cum turba ascendit.

Hier. *Ass.* VII **19.** Armamitres ann. XXXVIII. Iacob a seruitute soceri Laban recedens ad
Gn. 31-32 patrem reuertitur.

Hier. *Ass.* VIII **20.** Belochus ann. XXXV. Hoc regnante Ioseph adoliscens somnia sua fratribus narrat et patri.

Hier. *Ass.* VIIII **21.** Baleus ann. LII. Huius anno trecesimo Iacob famis penuria discendit in Egypto ibique filium suum repperit praepositum terrae totius Aegypti.

Hier. *Ass.* X **22.** Altadus ann. XXXII. Hoc regnante Iacob defunctus est in Aegypto, cuius
Hier. *Ass.* VIIII cadauer Ioseph cum magno honore uocat in terra Chanaan.

Hier. *Ass.* XI **23.** Maminthus ann. XXX. Sub istius regni tempore moritur Ioseph et Hebreos depraement Aegyptii grauissima seruitute.

24. Macthaleus ann. XXX. Et hoc regnante seruitus perdurat in Aegypto Hae-
Hier. *Ass.* XII breorum.

Hier. *Ass.* XIII **25.** Spherus ann. XXX. Huius regni temporibus ultimis Ambra ex tribu Leui genuit Moysen.

---

1 Ninyas] Ninyas *Hier.* ‖2 tricesimo tertio] *V* : trecessimo tertio P^1 trigesimo tertio P^2 trecesimo tertio *S* XXIII *Hier.* ‖2 Abram] *SP* : abraham *V Hier.* ‖6 Esau] *SV* esao *P* ‖7 Xerses … Baleus] Xerxes … Balaeus *Hier.* ‖8 descendit] *PV* , discendit *S* ‖8 Aegypto] *SP* : aegyptum *V* ‖9 Armamitres] armamit<h>res *Hier.* ‖11 XXXV] *SV* : XXXI *P* ‖11 adoliscens] S^1 , adulescens *V* aduliscens P^1 adolescens P^2S^2 ‖13 Baleus] balaeus *Hier.* ‖13 trecesimo] *S* , trecensimo *P* tricesimo *V* ‖13 discendit] S^1P^1 , descendit VS^2P^2 ‖14 Egypto] *P* : eagypto *S* aegyptum *V* ‖15 Altadus] *SPV* : altadas *Hier.* ‖16 cadauer] *SV* : cadaber *P* ‖16 Ioseph] *SP* : iosep *V* ‖16 uocat] SP^1 : reuocat VP^2 ‖16 terra] SP^1 : terram VP^2 ‖17 Maminthus] mamynthus *Hier.* ‖18 depraement] SP^1 : deprimunt VP^2 ‖19 Macthaleus] magchaleus *Hier.* ‖21 Spherus] SP^1 : sperus VP^2 sfaerus *Hier.* ‖21 XXX] XX *Hier.* ‖21 Leui] VS^2P^2 : leuui P^1 l††ui S^1

15. Zameis, qui est aussi Ninyas, fils de Ninus et de Sémiramis, régna trente-huit ans[15]. À la trentième année de son règne la Promesse est faite à Abram, alors qu'il était âgé de soixante-quinze ans[16].

16. Arius régna trente ans. À la dixième année <du règne> de celui-ci, Abraham, centenaire, engendra un fils, Isaac[17].

17. Aralius régna quarante ans. Dans la dernière année <de son règne> naissent les jumeaux d'Isaac, c'est-à-dire Jacob et Ésaü[18].

18. Xerxès, qui est aussi Baleus, régna trente ans. À l'époque de son règne, Jacob, fuyant son frère Ésaü, descendit seul en Égypte et, enrichi, remonta avec une foule[19].

19. Armamitres régna trente-huit ans. Jacob, quittant la servitude <imposée par> son beau-père Laban, retourna auprès de son père[20].

20. Belochus régna trente-cinq ans. Alors qu'il régnait, Joseph, adolescent, raconte ses rêves à ses frères et à son père[21].

21. Baleus régna cinquante-deux ans. La trentième année <de son règne>, Jacob, en raison d'une famine, descendit en Égypte et retrouva là son fils à la tête de la terre d'Égypte[22].

22. Altadus régna trente-deux ans. Sous son règne, Jacob mourut en Égypte et Joseph fit venir son corps avec de grands honneurs en terre chananéenne[23].

23. Maminthus régna trente ans. À l'époque de son règne, Joseph meurt et les Égyptiens réduisent les Hébreux en un très dur esclavage[24].

24. Macthaleus régna trente ans. Et sous son règne, l'esclavage des Hébreux se maintient en Égypte.

25. Spherus régna trente ans. Dans les derniers temps de son règne, Ambra de la tribu Lévi engendra Moïse[25].

Hier. *Ass.* XIIII
Ac. 7.22

26. Mamilus ann. XXX. Hoc regnante adoliscens Moyses omnem philosophiam dedicit Aegyptiorum.

Ass. XV ; *Ex.* 2

27. Sparethus ann. XL. Quo tempore Moyses occiso Aegyptio in terra fugit Madia.

Hier. *Ass.* XVI

28. Astacades ann. XL. Huius regni anno octauo Moyses CCCCXXX anno repromissionis populum Hebraeum in signis et uirtutibus educit ex Aegypto eisque in heremo per annos quadraginta legem exponit.

Hier. *Ass.* XVII

29. Amyntas ann. XLV. Huius nono anno moritur Moyses et Hiesus Naue ducatum populo praebit.

Hier. *Ass. XVIII*
Hier. *Ass.* XVII

30. Belochus an. XXV. Sub quo Gothonihel iudex Hebraeorum et sacerdotium continet Finees.

Hier. *Ass.* XVIIII

31. Belepares ann. XXX. Quo tempore Hebraeorum iudex Aod Allofilique infesti omnino.

Hier. *Ass.* XX

32. Lamprides ann. XXXVII. Et in huius regno ipse iudex Haebreis perdurat Aod.

Hier. *Ass.* XXI

33. Sosares ann. XX. Et huius temporibus quamuis senis tamen adhuc consistit Aod pugnatque cum alienigenis et uincit iubatus a deo.

Hier. *Ass.* XXII

34. Lamperes ann. XXX. Quo regnante Iudaeis praeerat Deborra et Barach.

Ass. XXIII ; *Jg.* 6

35. Pannias ann. XLV. Sub cuius tempora Iudaeis praefuit Gedeon, qui et Ieroboal.

---

1 Mamilus] mamylus *Hier.* ‖1 adoliscens] S^1P^1 : adolescens S^2P^2 adulescens *V* ‖1–2 philosophiam] *SP* : philosophyam *V* ‖2 dedicit] S^1P^1 : didicit VS^2P^2 ‖3 Sparethus] *VP* : spharethus *S* sparaethus *Hier.* ‖3 terra] SP^1 : terram VP^2 ‖4 Madia] S^1P^1 : madian VS^2P^2 ‖5 Astacades] ascatades *Hier.* ‖6 eisque] *VP* : estque *S* ‖8 Amyntas] *SP* : amintas *V* amynthes *Hier.* ‖ 9 praebit] S^1P^1 , praebet VS^2P^2 ‖10 Gothonihel] *SP* : othonihel *V* gothoniel *Hier.* ‖12 Belepares] bellepares *Hier.* ‖12 Aod] *SP* : aoth *V* ‖14 XXXVII] XXXII *Hier.* ‖14 Haebreis] V^1 , ebreis *P* , haebraeis SV^2 ‖16 senis] *SP* : senex *V* ‖17 Aod] *SP* : aoth *V* ‖17 iubatus] SP^1 : iutus *V* ; iuuatus P^2 ‖18 Lamperes] lampares *Hier.* ‖18 Deborra] *PV* , debbora *S Hier.* ‖18 Barach] barac *Hier.* ‖19 tempora] *SP* : tempore *V* ‖19–20 Ieroboal] *SP* : ierobaal V

26. Mamilus régna trente ans. Sous son règne, Moïse, alors jeune homme, apprit toute la philosophie des Égyptiens[26].

27. Sparethus vécut quarante ans. À cette époque, Moïse, après avoir tué un Égyptien, fuit en terre de Madiân[27].

28. Astacades régna quarante ans. À la huitième année de son règne, la quatre cent trentième année depuis la Promesse, Moïse fait sortir d'Égypte les Hébreux dans les signes et les miracles et pendant quarante ans dans le désert, il leur exposa la loi[28].

29. Amyntas régna quarante-cinq ans. La neuvième année <de son règne> Moïse meurt et Jésus, fils de Navé, offre son commandement au peuple[29].

30. Belochus régna vingt-cinq ans. Sous <le règne de> celui-ci, Gothonihel <est> juge des Hébreux et Phinées garde le sacerdoce[30].

31. Belepares régna trente ans et à son époque Aod était juge des Hébreux et les tribus étrangères en étaient tout à fait ennemies[31].

32. Lamprides régna trente-sept ans. Sous son règne, Aod lui-même demeure juge des Hébreux.

33. Sosares régna vingt ans. Aod, bien que vieux, se maintient cependant jusqu'à son époque et, après en avoir reçu l'ordre de Dieu, combat des tribus étrangères et les vainc[32].

34. Lamperes régna trente ans. Sous son règne, Déborra et Barach étaient à la tête des Juifs[33].

35. Pannias régna pendant quarante-cinq ans. À son époque, Gédéon, qui est aussi appelé Iéroboal[34], fut à la tête des Juifs.

Hier. *Ass.* XXIIII **36.** Sosarmus ann. XVIIII. Sub cuius tempora Thola et Abimelech iudices erant Hebraeorum.

Hier. *Ass.* XXV **37.** Mithreus ann. XXVIII. Sub quo Iudeis praeerat Iair.

Hier. *Ass.* XXVI **38.** Tautanes ann. XXXII. Cuius sub regno iudices Hebraeorum Hesebon et
Symm. l. J. 5 Labdon. Nam et ipso tempore Greci Troiam uastauerunt ; unde Aeneas fugiens in Italiam uenit, se quoque cum Latino Fauni filio Pici nepotem Saturnique abnepotem adfinitatis gratia iungens accepta filia eius in uxore Labinia. Vnitosque Frigas Italosque populos nominauere Latinos.

Symm. l. J. **39.** Et sic iam ex tunc et deinceps, quamuis in pauperrimo regno locoque
10 angusto, quod dicibatur agro Laurentum, regnauerunt post Latinum Aeneas et successores eius, qui et Siluii sunt Albanique uocitati, pro Albano urbe et pro postumo Aeneae idem Aenea*, qui idcirco Siluius dictus est, quia Lauinia post mortem Aeneae, timens Ascanii inuidiam, clam eum in silua generauit Aeneamque Siluium nominauit. Ante quem, ut superius diximus, Italiae regnatum est a Iano,
Hier. *Lat.* I 15 Saturno, Pico, Fauno atque Latino per annos circiter CLXXX.

Ass. XXVII ; XXVI **40.** Teuteus ann. XL. Sub quo Samson ille ultra fortis fortissimus iudex Hebraeorum.

Hier. *Ass.* XXVIII **41.** Thineus ann. XXX. Hoc regnante anno octauo decimo Heli sacerdos, au-
1 S. 4 dito nuntio filiorum arcaque testamenti ablata, cadens mortuus est.

Hier. *Ass.* XXVIIII 20 **42.** Dercylus ann. XL. Sub quo aliquantum tempus Saul rex Hebraeorum, aliud uero Dauid rex ex tribu Iuda constitutus regnauit.

---

1 tempora] *SP* : tempore *V* ‖3 Mithreus] mithraeus *Hier.* ‖3 XXVIII] *S* : XXVIIII *PV* XXVII *Hier.* ‖3 praeerat] *SVP²* : praeerant *P¹* ‖4 Tautanes] *SV* : fautanes *P* ‖4 XXXII] *S Hier.* : XXII *PV* ‖4 Hesebon] esebon *Hier.* ‖5 ipso] *SP* : in ipso *V* ‖6 nepotem] *SP* : nepote *V* ‖6–7 abnepotem] *SP* : abnepote *V* ‖7 iungens] *SV* : iugens *P* ‖7 Labinia] *SP* : lauinia *V* ‖12 Aeneae idem Aenea] Aeneae idem Enea *P¹* : Aenae id est Aenea *P²* Aenea eiusdem Aeneae est *V* Aenea eidem Aenea *S* ‖16 Teuteus] teutaeus *Hier.* ‖16 fortis] *SP* : fortes *V* ‖16 iudex] *SVP²* : iudix *P¹* ‖18 regnante] *PV* : regnate *S* ‖20 Dercylus] *P Hier.* : derculus *V* dergylus *S*

36. Sosarmus régna pendant dix-huit ans. À son époque, Thola et Abilmelech étaient juges des Hébreux[35].

37. Mithreus régna vingt-huit ans. À son époque, Iaïr était à la tête des Juifs[36].

38. Tautanes[37] régna trente-deux ans. Sous le règne de celui-ci, Hesebon et Labdon étaient juges des Hébreux[38]. D'autre part, c'est aussi à cette époque-là que les Grecs dévastèrent Troie ; en la fuyant, Énée vint en Italie et s'allia de plus avec Latinus, fils de Faune, petit-fils de Picus et arrière-petit-fils de Saturne, à la faveur d'une parenté par alliance, puisqu'il prit la fille de celui-ci, Lavinia, comme épouse. Et ils nommèrent Latins les Friges et les autres peuples italiens unifiés[39].

39. Et ainsi dès cet instant et par la suite, c'est sur ce royaume, bien que très pauvre, et ce territoire, bien que limité, qui est appelé plaine de Laurentum, qu'Énée et ses successeurs régnèrent après Latinus Ceux-ci ont également été appelés Silviens et Albains en référence à la ville d'Albe et à l'enfant posthume d'Énée, également <prénommé> Enée, qui fut appelé Silvius, parce que Lavinia, après la mort d'Enée, craignant la jalousie d'Ascagne, accoucha à son insu dans la forêt et nomma Énée Silvius[40]. Et avant celui-ci, comme nous le disions plus haut, l'Italie fut gouvernée par Janus, Saturne, Picus, Faune et Latinus pendant environ cent quatre-vingts ans[41].

40. Teuteus régna quarante ans. Sous son règne, le célèbre Samson, le plus fort d'entre les forts, était juge des Hébreux[42].

41. Thineus régna trente ans. La dix-huitième année de son règne, le prêtre Héli, ayant entendu du messager de ses fils que l'Arche de l'alliance avait été emportée avec ceux-ci, tomba mort[43].

42. Dercylus régna quarante ans. Sous son règne, Saül fut un certain temps roi des Hébreux[44], mais ce fut ensuite David, de la tribu de Juda, qui fut établi roi et régna[45].

Hier. *Ass.* XXX **43.** Eupales ann. XXXVIII. Hoc regnante anno trecesimo secundo Salomon templum domini inchoauit et perfecit singulariter in mundo per annos septem.

Hier. *Ass.* XXXI **44.** Laosthenes ann. XLV. Et hoc regnante Assyriis Salomon regnat Hebraeis, Saddoch uero et Achias Selonitis prophetant.

Hier. *Ass.* XXXII **45.** Pritiades ann. XXX. Sub quo, iam mortuo Salomone, inter Roboam et Ie-
Hier. *Ass.* XXXI roboam regnum diuiditur Hebraeorum et alii Iudaei, alii dicuntur Israhelitae.

Hier. *Ass.* XXXIII **46.** Ofrateus ann. XX. Sub isto in parte Iudaeorum regnat Iosaphat ; Israhelitarum uero, caeleri morte Nabad et Baaz, Ela et Ambri obeuntibus, tenebat regimen
Hier. *Ass.* XXXII-III Achab cum Hiezabel.

Hier. *Ass.* XXXIIII **47.** Ofrathanes ann. L. Sub quo Ioram, Ochozias et Gotholia et Ioas parti Iudae regnabant ; Israheli uero Ochozias, Ioram et Ieu principatui unus post alium successerunt.

Hier. *Ass.* XXXV **48.** Acrazapes ann. XLII. Sub quo Amesias in Iuda regno ascitus obtinet principatum ; Israheli uero Ioachab et Ioas unus post alium regnat.

49. Thonos Concoloros, quem Greci Sardanafalum nominant, ann. XX. Sub
Hier. *Ass.* XXXVI quo Iudaeorum Azarias qui et Ozias, Israhelitis uero Roboam.

Regnum ergo Assyriorum post annorum numero mille ducentos et quadra-
Hier. *Med.* I ginta finem tantae diuturnitatis accepit ad Medosque translatum est. Nam Arbaces praefectus Medorum Sardanafalum occisum regnum eius inuasit et in Medos deduxit.

1 Eupales] eupal<m>es *Hier.* ‖1 trecesimo] *SP*[1] , tricesimo *V* trigesimo *P*[2] ‖3 Assyriis] *PV* : assiriis *S* ‖4 Saddoch] *SP* : sadoch *V* sadoc *Hier.* ‖4 Selonitis] *SP* : selonites *V* ‖5 Pritiades] peritiades *Hier.* ‖5–6 Ieroboam] *SPV* : hieroboam *Hier.* ‖7 Ofrateus] ofrataeus *Hier.* ‖7 Iosaphat] *SPV* : iosafat *Hier.* ‖8 caeleri] *SP* , celeri *V* ‖8 Nabad] nadab *Hier.* ‖ 8 Baaz] baasa *Hier.* ‖9 Achab] Achaab *Hier.* ‖10 Ofrathanes] ofratanes *Hier.* ‖13 Acrazapes] *SP Hier.* : a†cratapes *V* ‖13 Amesias] amessias *Hier.* ‖14 Ioachab] ioachaz *Hier.* ‖15 Concoloros] concoleros *Hier.* ‖15 Sardanafalum] *S* : sardanapalum *P* sardanapallum *V Hier.* ‖16 Israhelitis] *PV* : israhelitas *S* ‖16 Roboam] hieroboam *Hier.* ‖17 Regnum] ***inc. L*** ‖17 Assyriorum] *SVP* : assiriorum *L* ‖17 annorum] *SPL* : annos *V* ‖17 numero] *SPV* : numerum *L* ‖17 ducentos] *SV* , duocentos *PL* ‖18 tantae] *SPV* : tandem *L* ‖18 ad] *SVP* : a *L* ‖19 praefectus] *SVP*[2] , prefectus *L* : praefectos *P*[1] ‖19 Sardanafalum] *SP* : sardanapallo *V* sardanapallum *L* ‖19 occisum] *SPL* : occiso *V*

43. Eupales régna trente-huit ans. À la trente-deuxième année de son règne, Salomon commença le Temple du Seigneur et l'acheva d'une manière unique au monde en sept ans[46].

44. Laosthenes régna quarante-cinq ans. Et, alors que celui-ci régne sur les Assyriens, Salomon règne sur les Hébreux, tandis que Sadoq et Achias de Silo font des prophéties[47].

45. Pritiades régna trente ans. Sous <son règne>, dès la mort de Salomon, le royaume des Hébreux est divisé entre Roboam et Jéroboam, et les uns furent appelés Juifs, les autres Israélites[48].

46. Ofrateus régna pendant vingt ans. À son époque, Josaphat règne sur le pays des Juifs[49]. Quant à Achab, il gouvernait avec Jézabel celui des Israélites, après la mort rapide de Nabad et Baasa et après que Éla et Ambri eurent péri[50].

47. Ofratanes régna cinquante ans. Sous son règne, Joram, Ochozias, Gotholia et Joas régnaient sur la Judée[51], tandis qu'en Israël Ochozias, Joram et Jéhu se succédèrent les uns après les autres[52].

48. Acrazapes régna quarante-deux ans. Sous son règne, Amesias, appelé au pouvoir en Judée, se maintient au premier rang[53]. En Israël d'autre part, Joachab et Joas régnent successivement[54].

49. Thonos Concoloros, que les Grecs appellent Sardanapale[55], régna vingt ans. Sous son règne, Azarias, qui est aussi <appelé> Ozias, régna sur les Juifs[56], tandis que Roboam régna sur les Israélites[57].

Le royaume des Assyriens trouva donc, après mille deux cent quarante ans[58], la fin de sa si grande longévité et fut transféré aux Mèdes. En effet, Arbace, préfet des Mèdes, après avoir tué Sardanapale, envahit son royaume et le transmit aux Mèdes.

Chapitre 2

Empire des Mèdes ; royaumes de Judée et d'Israël

Hier. *Med.* I **50.** Arbaces Medorum rex ann. XXVIII. Sub quo regnat adhuc Azarias qui et Ozias Iudae in parte. In Israhel autem post Roboam paucis diebus fuerat Zaccharias rursusque Sellom, quibus successerat Maneae.

Hier. *Med.* II **51.** Sosarmus ann. XXX. In Iudae parte regnabat Ioatham, Israhelitis Faceae, quando et quinto decimo eius anno prima Olympiades coepta est nominari. Tunc etenim post innumerabiles, ut ita dicam, Laurenti loci et Latio reges Siluios Albanosque, qui trecentos per annos in parte Italiae regnauerunt quamuis pauperrime, Amulius rex Numitoris fratris sui filiam Ream nomine, quae et Ilia uocabatur, uestalem uirginem fecerat. Quae grauida inuenta dum scelus suum nititur excusare, a Marte se compressam mentita est. Ex qua genitis duobus geminis rex exponi praecepit. Quos uagientes meretrix quaedam Lupa nomine cum audisset, statim tollens ad Faustulum pastorem adduxit. Quos Acca uxor eius nutriens inter alios pastores conuersari edocuit.

Hier. *Med.* III **52.** Madidus ann. XL. Quo Medis regnante Iudaeis regnabat Achas, Israhelitis alius Faceae. Annoque Madidi nono, septima Olympiade Romulus eiusque germanus, quos inter pastores diximus enutritos, collecta pastorum multitudine Romanae urbis aedificia inchoauerunt suoque de nomine iunior, qui germanum peremerat, urbem uocari Romam praecepit. Cuius actus seriemque successorum eius saltu quodam modo praetergrediens externa regna, ut coepi, percurram et cum se locus obtulerit, ad eum ordinem redeam. Tantum qui legis, aduerte ab origine mundi et huius usque magnae urbis exortu ann. fuisse MDCL.

2 Ozias] *SL* : odias *PV* ‖2–3 Zaccharias] *SV* , zacharias *P Hier.* : zachacrias *L* ‖3 rursusque] *SVP* : rursumque *L* ‖3 Sellom] *SVP* : sellum *L Hier.* ‖3 Maneae] *PS*^{2} , manee *S*^{1} : maneaen *V* manaaem *L* manaem *Hier.* ‖4 Faceae] faceas *Hier.* ‖5 eius] *VLS*^{2}*P*^{2} : eis *P* ei *S* ‖5 Olympiades] *SV* : olympia de *P*^{1} olympias de *P*^{2} olimpiade *L* ‖6 innumerabiles] *SVL* : innumerauiles *P* ‖6 reges] *PVS* : regis *L* ‖14 Madidus] madydus *Hier.* ‖14 Achas] *SP*^{1}*V* : achaz *P*^{2}*L Hier.* ‖15 alius Faceae] facee *Hier.* ‖19 quodam modo] *PVL* : quo amodo *S* ‖21 exortu] *SPL* : exortum *V*

50. Arbace, roi des Mèdes, régna vingt-huit ans[59]. Sous son règne, c'est encore Azarias, qui est aussi appelé Ozias, qui règne sur le pays de Judée. En Israël d'autre part, après Roboam, Zacharie fut <au pouvoir> pendant quelques jours[60], puis Sellum[61] à son tour, et à ceux-ci succéda Maneae[62].

51. Sosarmus régna trente ans[63]. Sur le pays de Judée régnait Joatham[64], sur celui d'Israël Faceae[65]. C'est par ailleurs à la quinzième année du règne de ce <Sosarmus> que la première Olympiade a commencé à être désignée par ce nom[66]. À cette époque en outre, après pour ainsi dire d'innombrables rois du pays du Laurentum ou du Latium, Silviens ou Albains, qui pendant trois cents ans régnèrent, bien que très pauvrement, sur une partie de l'Italie, le roi Amulius avait fait de la fille de son frère Numitor, du nom de Rhéa, et qui est aussi appelée Ilia, une vierge vestale. Et celle-ci, parce qu'on avait découvert qu'elle était enceinte, tandis qu'elle s'efforçait de se disculper de son crime, inventa le mensonge qu'elle avait été déshonorée par Mars. Et, une fois qu'elle eut donné naissance à deux jumeaux, le roi ordonna de les exposer. Alors qu'une courtisane, une certaine Lupa de son nom, les avait entendus pleurer, elle les emporta aussitôt et les mena au berger Faustulus. Acca, la femme de celui-ci, les éleva et leur apprit à vivre parmi les autres bergers[67].

52. Madidus régna quarante ans. Alors que celui-ci régnait sur les Mèdes, Achaz régnait sur les Juifs[68], un autre Faceae[69] sur les Israélites. La neuvième année du règne de Madidus, à la septième olympiade[70], Romulus et son frère, dont nous avons dit qu'ils avaient été élevés parmi les bergers, après avoir rassemblé un grand nombre de bergers, entreprirent l'édification de la ville romaine et le plus jeune[71], qui avait tué son frère, ordonna que la ville soit appelée Rome d'après son propre nom. M'écartant des hauts faits de celui-ci et de la liste de ses successeurs de quelques bonds seulement, je vais parcourir les royaumes extérieurs, comme j'ai commencé, et, le moment venu, je reviendrai à cette succession. Néanmoins, toi qui lis, note que, de l'origine du monde jusqu'à la naissance de cette grande ville, se sont passés mille six cent cinquante ans[72].

Hier. *Med.* IIII **53.** Cardices ann. XIII. Sub quo Ezechias, filius Achas, succedens regnat Iudaeis. Nam Israhelitarum gentes supra dicti Madidi iam quinto decimo anno a Salmanassar Chaldeorum rege Medorum sunt in montibus transductae captiuae,
Hier. *Med.* III postquam regnassent in Samaria ann. CCL.

Hier. *Med.* V **54.** Deiocis ann. LIIII. Huius tempore primo Hebraeorum Iuda Manasses ductus captiuus et ferreis uinculis inligatus fertur paenitentiam egisse. Cuius et can-
Hier. *Med.* IIII ticum paenitentiae legitur. Postea uero reuersus in regno successorem reliquid filium suum Ammon.

Hier. *Med.* VI **55.** Fraortes ann. XXIII. Sub quo Iosias rex Iudaeorum qui lucus succidit et gentium idola de suo regno abiecit deumque caeli integre coluit.

Hier. *Med.* VII **56.** Cyaxares ann. XXXII. Sub quo Iudaeis regnat Ioachas, cui successit Eliachim, qui et Ioachim, alterque Ioachim primo adhuc Cyaxare uiuente successit, in quo et finis regni euenit.

1 Cardices] cardyceas *Hier.* ‖1 Achas] *SP*[1] : achaz *VLP*[2] ‖3 Salmanassar] *SPV* : salmanasar *L* sennacherib *Hier.* ‖3 rege] *SP*[2]*VL* : regem *P*[1] ‖5 Deiocis] deioces *Hier.* ‖5 LIIII] *SPVL* : LIII *Hier.* ‖5 Iuda] *om. L* ‖5 Manasses] *SPV* : manases *L* ‖6 et] *om. L* ‖7 reliquid] *P*[1]*V* , reliquit *SP*[2]*L* ‖8 Ammon] amon *Hier.* ‖9 XXIII] XXIIII *Hier.* ‖9 Iudaeorum] *SV* , iudeorum *PL* ‖9 lucus] *SP* : lucos *VL* ‖10 abiecit] *PVL* : abicit *S* ‖11 Cyaxares] *SPV* : gyaxares *L* ‖ 11 XXXII] *SPV* : XXXIII *L* ‖11 Ioachas] *SP*[1]*VL* : ioachaz *P*[2] *Hier.* ‖11–12 Eliachim] eliacim *Hier.* ‖12 qui et Ioachim] *SPV* : qui et ioacim *Hier. om. L* ‖12 Ioachim] ioacim *Hier.* ‖12 Cyaxare] *PV* : gyaxare *L* cyaxere *S* ‖13 in quo] *om. L* ‖13 et finis] ***inc. H***

53. Cardicès régna treize ans. Sous son règne, Ézéchias, fils d'Achas, succéda à celui-ci et régna sur les Juifs[73]. En effet, dès la quinzième année du règne de Madidus, qui a été évoqué auparavant, les peuples des Israélites ont été emmenés captifs dans les montagnes des Mèdes par Salmanassar, roi des Chaldéens, après avoir régné sur la Samarie pendant deux cent cinquante ans[74].

54. Déiocès régna cinquante-quatre ans[75]. Aux premiers temps de celui-ci, Manassé, <roi> des Hébreux, fut conduit comme captif hors de Judée et, alors qu'il était attaché avec des liens de fer, il fut amené à se repentir[76]. De celui-ci, on lit aussi le *Chant de pénitence*[77]. Ensuite, une fois revenu dans son royaume, il laissa comme successeur son fils Ammon[78].

55. Fraortès régna vingt-trois ans[79]. Sous son règne, Josias était roi des Juifs, lui qui coupa les bois sacrés et jeta hors de son royaume les idoles des peuples et honora d'une manière irréprochable le Dieu du ciel[80].

56. Cyaxarès régna trente-deux ans[81]. Sous son règne, Joachaz[82] régna sur les Juifs et à celui-ci succéda Eliachim, qui est aussi appelé Joachim[83]. Et un autre Joachim succèda au premier, alors que Cyaxarès vivait encore, et c'est à son époque que survint la fin de son royaume[84].

Hier. *Med.* VII

57. Astiages ann. XXXVIII. Huius anno octauo Iudaei de Hierusolyma captiuantur a Nabochodonosor rege Babyloniorum. Sic regnum Medorum, quod per

Hier. *Pers. I*

annos CCLVIII regnauit, distructum est et in Persas translatum, quia Cyrus rex Persarum et Darius Medorum, filius supra scripti Astiages, parentela coniuncti nepus auunculusque fuerunt ; inruentesque super Baltasar abnepotem Nabochodonosor regem Babyloniae, id est Chaldeorum, regnum eius peruadunt.

Mortuoque Dario Cyrus et suum, id est Persarum et affinis sui Darii, hoc est Medorum cum illud quod captiuauerat tertio regno potitus ammodum Persarum gentem eleuauit. Quae gens a Cyro praedicto et usque ad Darium, filium Arsami, regnauit per annos pl. m. CCXXX, et sic ad Grecos deuenit post reges decem Persarum de gente.

1 Astiages] *PVL* : astiag†s *S* astyages *Hier.* ‖1 Hierusolyma] *SP¹(H)* : hierosolyma *VP²* hierosolima *L* ‖2 Nabochodonosor] *SP(H)* : nabuchodonosor *VL ut semper* ‖2 Babyloniorum] *SV(H)* : babylloniorum *P* babiloniorum *L* ‖3 distructum] *SP¹(H)* : destructum *P²VL* ‖3 Cyrus] *SPV(H)* : cirus *L* ‖4 Astiages] *PV(H)* : astiagis *SL* ‖5 nepus] *S¹P¹L(H)* : nepos *S²P²V* ‖5 Baltasar] *PVL(H)* , balthasar *S* ‖6 est] *S²P²VLH* : es *S¹P¹* ‖6 Chaldeorum] *PVL* : chaldaeorum *S* caldeorum *(H)* ‖7 est] *SVLH¹H²* : es *PH³* ‖8 potitus] *SVP²L²* : potius *HL¹* potis *P¹* ‖9 gentem] *SPVH* : regnum *L*

57. Astyage régna trente-huit ans. À la huitième année de son règne, les Juifs de Jérusalem furent capturés par Nabuchodonosor, roi des Babyloniens[85]. Et voilà comment le royaume des Mèdes, qui a dominé pendant deux cent cinquante-huit ans[86], a été renversé et transmis aux Perses : Cyrus, le roi des Perses, et Darius, le roi des Mèdes, fils de l'Astyage évoqué ci-dessus, unis par des liens de parenté, étaient neveu et oncle et, fondant sur Baltasar, l'arrière-petit-fils de Nabuchodonosor, roi de Babylone, c'est à dire des Chaldéens, ils envahirent son royaume.

À la mort de Darius, Cyrus, après s'être rendu tout à fait maître et de son propre peuple, c'est à dire des Perses, et de celui de son voisin Darius, c'est-à-dire des Mèdes, avec ce troisième royaume, qu'il avait conquis, éleva le rang du peuple perse[87]. Et ce peuple, depuis Cyrus dont on a parlé et jusqu'à Darius, fils d'Arsamès, régna pendant plus ou moins deux cent trente ans[88] et tomba aux mains des Grecs après ces dix rois, originaires du peuple des Perses.

Chapitre 3

Empire perse et royaume des Juifs

Hier. *Pers.* I **58.** Cyrus Persa ann. XXXII. Hic fere quinquaginta milia Iudaeorum laxata captiuitate regredi fecit in Iudaea ; qui constructo altari templi fundamenta iecerunt. Cumque a uicinis gentibus impediretur, opus usque ad Darium remansit inperfectum.

Hier. *Pers.* II **59.** Cambises ann. VIII. Et sub isto opus inpeditum a uicinis consistit* nec aedificatur.

Hier. *Pers.* III **60.** Magi duo fratres regnant mensibus VIII.

Hier. *Pers.* IIII **61.** Darius ann. XXXVI. Cuius anno secundo reaedificatum est templum a Zorobabel et Iesu filio Iosedech quingentesimo duodecimo anno post primam sub Salomone aedificationem, ab Adam uero plus minus MDCCCXXX.

Hier. *Pers.* V **62.** Xerses deinde, filius Darii, ann. XX regnauit Persis, Medis atque Chaldeis.

Hier. *Pers.* VI **63.** Artabanus menses VII.

Hier. *Pers.* VII **64.** Artaxerxes, qui Machochir dicebatur, ann. XL.

Hier. *Pers.* VIII **65.** Xerses menses duo.

Hier. *Pers.* VIIII **66.** Sogdianus menses VII.

Hier. *Pers.* X **67.** Darius cognomento Notus ann. XVIIIII.

Hier. *Pers.* XI **68.** Artaxerses qui et Minmon, Darii et Paresatidis filius, ann. XL. Ipse est ab Hebraeis qui dicitur Asuerus, sub quo liber Hester confectus est.

Hier. *Pers.* XII **69.** Artaxerxes qui et Ochus ann. XXVI. Hic etenim Sidonem subuertit Aegyptumque suo subegit imperio Syriamque cunctam inuasit.

---

1 Cyrus] cirus *L* ‖1 XXXII] XXX *Hier.* ‖2 altari] *PV(H)* : altare *L* alt†*S* ‖2–3 iecerunt] *SPVH* : iacerunt *L* ‖5 Cambises] cambyses *Hier.* ‖5 consistit] *VP²* : consistet *SP¹H* constat *L* ‖7 VIII] VII *Hier.* ‖8 XXXVI] *SPV²LH* : XXVI *V¹* ‖10 Salomone] *P²VLH* , solomonem *P¹* salomonem *S* ‖11 Xerses] *VLP²(H)* , xerxes *S Hier.* : serses *P²* ‖11 XX] *SPV²LH* : XXX *V¹* ‖13 Artaxerxes] *PS Hier.*, artaxerses *H* : artarxerses *VL* ‖13 Machochir] *codd.*, Macrochir *Momm.* : Longimanus *Hier.* ‖14 Xerses] *PVLH* , xerxes *S Hier.* ‖14 duo] *SPVH* : duos *L* ‖ 16 Notus] *SP¹VH* : nothus *LP² Hier.* ‖17 Artaxerses] *S¹P¹VH*, artaxerxes *S² Hier.* : artarxerses *LP²* ‖17 Minmon] *SPVH* : minnon *L* mnemon *Hier.* ‖17 Paresatidis] parysatidis *Hier.* ‖ 18 Asuerus] *SPVH* : assuerus *L* ‖19 Artaxerxes] *SP Hier.* , artaxerses *VH* : artarxerses *L* ‖ 19 Sidonem] *SPL(H)* : sydonem *V* ‖19–20 Aegyptum … inuasit] *SPVH* : siriamque cunctam inuasit egiptumque suo subegit imperio *L*

58. Cyrus régna sur la Perse pendant trente-deux ans[89]. Celui-ci, après avoir mis fin à la captivité d'environ cinquante mille Juifs, les fit rentrer en Judée et ceux-ci, par la construction d'un autel, jetèrent les fondations du Temple. Et, comme des peuples voisins l'entravaient, l'ouvrage resta inachevé jusqu'à Darius[90].

59. Cambyse régna huit ans[91] et, sous son règne, l'ouvrage entravé par les voisins reste dans le même état et n'est pas édifié.

60. Deux frères mages règnent huit mois[92].

61. Darius <régna> trente-six ans[93]. La seconde année de son <règne>, le Temple fut reconstruit par Zorobabel et par Jésus, fils de Josedech[94], cinq cent douze ans après sa première construction sous Salomon, plus ou moins mille neuf cent trente ans depuis Adam.

62. Ensuite Xerxès, fils de Darius, régna vingt ans sur les Perses, les Mèdes et les Chaldéens[95].

63. Artaban <régna> sept mois[96].

64. Artaxerxès, qui est dit Macrochir, <régna> quarante ans[97].

65. Xerxès <régna> deux mois[98].

66. Sogdianus <régna> sept mois[99].

67. Darius, dont le surnom était Notus, régna dix-neuf ans[100].

68. Artaxerxès, qui est aussi <appelé> Mnémon, fils de Darius et de Parysatis, <régna> quarante ans[101]. Lui-même est, selon les Hébreux, qui l'appellent Asuérus, celui sous lequel le livre d'Esther a été composé[102].

69. Artaxerxès, qui est aussi <appelé> Ochus, régna ving-six ans. En outre, celui-ci renversa Sidon, soumit l'Égypte à son empire et envahit la Syrie toute entière[103].

Hier. *Pers.* XIII **70.** Arses, filius Ochi, ann. IIII. Sub quo Iaddus maximus et insignis pontifex Iudaeorum.

Hier. *Pers.* XIIII **71.** Darius, filius Asarmi, ann. VI. Hunc Alexander Magnus Macedo occidit regnumque eius in suo redegit dominio, qui Alexandriam in suo nomine condidit, ubi regnatum est a regibus Grecorum per ann. CCXCVI sic.

1 Arses] *SPVH* : arsex *L* ‖1 filius Ochi] *SP²VL* : filiosochi *H* filios ochi *P¹* ‖1 Iaddus] *PVLH* : iaddais *S* ‖1 maximus] *SP²V²L* : matimus *P¹H* ma††mus *V¹* ‖3 Asarmi] *SLH* : sasarmi *P* saarmi *V* arsami *Hier.* ‖4 redegit] *PL(H)S* : redigit *V* ‖4 in] *om. L*

70. Arsès, fils d'Ochus, <régna> quatre ans[104]. Sous son règne, Jaddus fut le plus grand et remarquable prêtre des Juifs[105].

71. Darius, fils d'Arsamès, <régna> six ans[106]. C'est celui-ci qu'Alexandre le Grand, le Macédonien, tua et dont il soumit le royaume à sa domination, lui qui fonda en son nom Alexandrie, là où les rois des Grecs ont régné pendant deux cent quatre-vingt-seize ans comme suit[107] :

Chapitre 4

Empire « grec » et fin du royaume des Juifs

Hier. *Alexander* **72.** Alexander Magnus post morte Darii ann. V.

Hier. *Alex.* I **73.** Ptholomeus, Lagi filius, ann. XL. Hic iterum gentem Hebraeorum captiuam ducit in Aegypto.

74. Ptholomeus Filadelfus ann. XXVIII. Hic captiuitatem Iudaeorum relaxatam muneribusque Eleazaro pontifice Iudaeorum placato diuinas scripturas per septuaginta interpraetes ex Hebraea lingua uertit in Greca.

Hier. *Alex.* II

Hier. *Alex.* III **75.** Ptholomeus Euergetis ann. XXVI. Huius temporibus Hiesus filius Syrach sapientiae librum scripsit.

76. Ptholomeus Filopater ann. XVII. Sub hoc item uicti Iudaei et sexaginta milia eorum caesa ab Anthioco rege Syriae, quando et pontifex magnus Onias.

Hier. *Alex.* IIII

Hier. *Alex.* V **77.** Ptholomeus Epifanis ann. XXIIII. Hic directo Scopa principe militiae capit Iudaeam ; rursusque Anthioco Scopa superante Iudaeam sibi sociat in amicitia Anthiocus.

Hier. *Alex.* VI **78.** Ptholomeus Filomitor ann. XXXV. Sub hoc rege Aristobolus Iudaeus peripaticus filosophus scripsit commentarios in libros Moysi et regi obtulit Ptholomeo. Anthiocus autem agens contra legem Iudaeorum multos interemit. Contra quem Iudas, qui et Macchabeus, arma commouit.

---

1 morte] *S^1P^1H* : mortem *S^2P^2VL* ‖2 Ptholomeus] ptolomaeus *Hier. ut semper* ‖2 Lagi] *SPVH* : lai *L* ‖2 gentem Hebraeorum] *SPVH* : ebreorum gentem *L* ‖3 ducit] *SPVH* : duxit *L* ‖3 Aegypto] *P^1H* , egypto *S* : aegyptum *VP^2* , egyptum *L* ‖4 Filadelfus] *SPV(H)* : filadelphus *L* ‖4 XXVIII] XXXVIII *Hier.* ‖4 captiuitatem] *PVLH* , captiuitate *S* ‖4 Iudaeorum] *$PVLHS^2$* : daeorum *S^1* ‖6 Greca] *SP^1H* : grecam *P^2L*, graecam *V* ‖7 Euergetis] *SPLH* : euergites *V* euergetes *Hier.* ‖7 Hiesus] *SPV(H)* : iesus *L* ‖7 Syrach] *SPVH* : sirach *L Hier.* ‖9 Ptholomeus] *SVL* : pholomeus *HP* ‖9 Filopater] philopator *Hier.* ‖10 milia] *post* milia *iter. S* hoc item uicti iudaei et sexaginta milia ‖10 Anthioco] *SP(H)* : antiocho *VL* antioch- *Hier.* ‖10 Syriae] *SPV(H)* : siriae *L* ‖11 Epifanis] *S^1P^1VH* : epifanes *S^2P^2 Hier.* ephanis *L* ‖11 directo Scopa] *SPL(H)* : dire et oscopa *V* ‖12 Anthioco] *$SP^1(H)$* : antiochus *VL* anthiocho *P^2* ‖12 Scopa] *SLH* : copa *P* oscopa *V* ‖12 superante] *SPVH* : superato *L* ‖12 amicitia] *SPVH* : amitiam *L* ‖13 Anthiocus] *SP^1* : antiochus *VL(H)* anthiochus *P^2* ‖14 Filomitor] *S^1P^1VH* : filometor *LP^2S^2* philometor *Hier.* ‖14–15 peripaticus] *SP^1VL^1H* : peripateticus *P^2L^2 Hier.* ‖15 filosophus] *SPV(H)* : philosophus *L* ‖15 libros] *PVLH* : libris *S* ‖15 Moysi] *PV(H)S* : moisi *L* ‖15 obtulit] *SPV(H)* : optulit *L* ‖15–16 Ptholomeo] *$SP^2L(H)$* : tholomeo *V* ptholumeo *P^1* ‖16 Anthiocus] *P* : anthiochus *V* anthiocos *S* antiochus *L(H)* ‖17 Macchabeus] *SH* : machabeus *PVL*

72. Alexandre le Grand <régna> cinq ans après la mort de Darius[108].

73. Ptolémée, fils de Lagos[109], <régna> quarante ans. Celui-ci conduit de nouveau le peuple des Hébreux en captivité en Égypte[110].

74. Ptolémée Philadelphe[111] <régna> vingt-huit ans. Celui-ci, après avoir mis fin à la captivité des Juifs et après avoir apaisé Éléazar, pontife des Juifs, par des présents[112], fit traduire les Divines Écritures de la langue hébraïque en grec par soixante-dix interprètes[113].

75. Ptolémée Évergète[114] <régna> vingt-six ans. C'est à son époque que Jésus, fils de Syrach, écrivit le *Livre de la Sagesse*[115].

76. Ptolémée Philopater[116] régna dix-sept ans. Sous son règne, les Juifs furent de nouveau vaincus et soixante mille des leurs furent tués par Antiochus, le roi de Syrie, au moment aussi où Onias était grand prêtre[117].

77. Ptolémée Épiphane[118] <régna> vingt-quatre ans. Celui-ci prit la Judée, après y avoir envoyé Scopas, son chef de guerre. Et, alors qu'Antiochus l'emportait à son tour sur Scopas[119], Antiochus scella une amitié avec la Judée.

78. Ptolémée Philométor[120] <régna> trente-cinq ans. Sous son règne, Aristobule le Juif, philosophe péripatéticien, écrivit des commentaires des livres de Moïse et les offrit au roi Ptholémée[121]. Antiochus[122], d'autre part, agissant contre la loi des Juifs[123], en tua beaucoup. Et Judas, qui est aussi <appelé> Maccabée, prit les armes contre celui-ci[124].

Hier. *Alex.* VII **79.** Ptholomeus Euergetis ann. XXVIIII. Hoc regnante Ionathas dux Iudaeorum praeclarus, qui cum Romanis Spartiatisque foedus iniit.

Hier. *Alex.* VIII **80.** Ptholomeus Fiscon, qui et Soter, ann. XVII. Sub hoc Aristobolus Ionathae filius rex pariter et pontifex constituitur Iudaeorum.

Hier. *Alex.* VIIII **81.** Ptholomeus, qui et Alexander, ann. X. Quo regnante multa Iudaeorum populus tam ab Alexandrinis quam etiam ab Anthiocensibus tolerabat.

Hier. *Alex.* X **82.** Ptholomeus, qui a matre fuerat eiectus, ann. VIIII. Iudaeis tunc regnat
Hier. *Alex.* VII Ianneus, qui et Alexander.

Hier. *Alex.* XI **83.** Ptholomeus Dionisus ann. XXX. Sub cuius regno Alexandra, quae et Salina, uxor Alexandri regis Hebraeorum, Hierosolimis regnat, ex cuius aetate Iudaeos rerum confusio et uariae clades oppresserunt.

Hier. *Alex.* XII **84.** Cleopatra ann. XXII. Qua regnante Iudaei in amicitias Romanorum se sociantes eorum iam legibus uiuent, quia Pompeius regnum ab Aristobolo sublato Hircanum fratrem eius praefecerat. Hanc si quidem Cleopatram Romanus ductor
Hier. *Alex.* XI suscipiens Antonius et suo socians lateri contra ciues proprios dimicat. Quem Augustus Octauianus in certamine superans Actiatico in litore, egit, ut utrique iugales se ipsos peremerent, regnumque eorum in Romanorum imperio deuenit, ubi et usque actenus, et usque in finem mundi secundum Danihelis prophetia regni debetur successio. Et quod abhinc Augustalis exoritur potestas, animo re-
Hier. *Alex.* XII condendum est.

1 Euergetis] *SP²L* : aeuergetis *P¹VH* euergetes *Hier.* ‖1 Hoc regnante] *Om. L* ‖3 Fiscon] fyscon *Hier.* ‖3 Soter] *SPVH* : sother *L* ‖3 hoc Aristobolus] *SPVL* : caristobolus *H* ‖ 5 Ptholomeus] *SPV(H)* : phtolomeus *L* ‖6 etiam] *SPV(H)* : aetiam *L* ‖6 Anthiocensibus] *SP¹V(H)* : antiocensibus *LP²* ‖6 tolerabat] *PVL(H)* , tollerabat *S* ‖7 VIIII] VIII *Hier.* ‖7 regnat] *SPVH* : regnabat *L* ‖8 Ianneus] *SVLH* : anneus *P* ‖9 Dionisus] *S¹PH* : dionisius *S²VL* dionysus *Hier.* ‖10 Hebraeorum] *PVH* , haebraeorum *S* : iudeorum *L* ‖10 Hierosolimis] *VLH* : hyerusolymis *S* hierosolymis *P* ‖12 se] *SPVH* : sese *L* ‖13 uiuent] *SPH* : uiuunt *VL* ‖13 ab] *om. L* ‖15 Antonius] *VL* : antoninus *SPH* ‖16 Actiatico] *SPLH* : attiatico *V* ‖ 16 litore] *SPV(H)* : littore *L* ‖16 egit] *PVLH* : coegit *S* ‖17 se] *SVPH* : semet *L* ‖17 peremerent] *SP(H)* , perimerent *VL* ‖17 imperio] *S¹P¹H* : imperium *VLS²P²* ‖18 actenus] *SPL(H)* : hactenus *V* ‖18 Danihelis] *SVL* : danielis *P(H)* ‖18 prophetia] *SPH* : prophetiam *VL* ‖19 Augustalis] *SPLH* : augustialis *V*

79. Ptolémée Évergète[125] <régna> vingt-huit ans. Alors que celui-ci régnait, Jonathan <fut> le remarquable dirigeant des Juifs qui initia un traité avec les Romains et les Spartiates[126].

80. Ptolémée Fiscon, qui est aussi <appelé> Sôter[127], régna dix-sept ans. Sous celui-ci, Aristobule, fils de Jonathan, fut établi à la fois roi et prêtre des Juifs[128].

81. Ptolémée, qui est aussi <appelé> Alexandre[129], régna dix ans. Alors que celui-ci régnait, le peuple des Juifs enduraient beaucoup, tant de la part des habitants d'Alexandrie que de ceux d'Antioche.

82. Ptolémée[130], qui avait été chassé par sa mère, régna huit ans. Jannée, qui est aussi Alexandre[131], règne alors sur les Juifs.

83. Ptolémée Dionysos[132] régna trente ans. Sous son règne, Alexandra, qui est aussi <appelée> Salina, épouse d'Alexandre le roi des Hébreux, règne sur Jésusalem[133]. Et à l'époque de celle-ci, la confusion et diverses calamités accablent les Juifs[134].

84. Cléopâtre[135] régna vingt-deux ans. Alors que celle-ci régnait, les Juifs, scellant une amitié avec les Romains, allaient déjà vivre sous leurs lois, parce que Pompée avait mis à la tête du royaume, après l'avoir enlevé à Aristobule, Hircanus, le frère de ce dernier[136]. Parce qu'il avait pris sous sa protection cette Cléopâtre et l'avait attachée à ses côtés, le général romain Antoine se battit contre ses propres concitoyens. Et Auguste Octavien, l'emportant sur lui dans le combat sur le rivage d'Actium, agit de telle sorte que les deux époux se tuèrent eux-mêmes et que leur royaume se trouva intégré à l'empire romain, auquel, jusqu'à nos jours et jusqu'à la fin du monde, selon la prophétie de Daniel, la succession de souveraineté était destinée[137]. Et il nous faut revenir en arrière par l'esprit au moment d'où le pouvoir augustal tire son origine.

Chapitre 5

Naissance de l'empire romain et rois de Rome

85. Augustus imperator, qui et Octauianus dicebatur, a quo posteri principes
Hier. *Rom.* II Augusti sunt uocati, tam ciues patrios rebellans quam etiam gentes exteras superans, singularem sibi uindicat principatum, regnans per ann. LVI. Huius quadragesimo secundo anno imperii Dominus noster Iesus Christus de sancta Virgine natus et uerus Deus ita et uerus homo, in signis et uirtutibus ammirandis enituit anno ab origine mundi V̄D, ab urbe Romae autem conditione anno DCCLV.

86. Et quia Romanorum rerum ordinem actusque inquirere statuisti et nos breuiter tuis percunctationibus respondere sumus polliciti, necessarium est ergo nobis ea interim, quae ad tempora Augusti imperatoris dicuntur, omittere et rursus ad Romanae urbis primordia repedare originemque Romuli eius conditoris exponere simulque successorum eius regum consolumque annos actosque ad liquidum demonstrare, qui sunt hi.

Ruf. 2,1 **87.** Ab origine urbis Romae et usque Tarquinium regem cognomento Superbum, qui et expulsus est, numerantur anni CCXLIII. Nam primus ille et urbis
Flor. I,1 (1-3) et imperii conditor Romulus fuit Marte, ut ipsorum uerbis loquamur, genitus et Rea Siluia. Hoc de se sacerdos grauida confessa est. Nec mox fama dubitauit, cum Amullii regis imperio abiectus* in profluentem cum Remo fratre non potuit extingui, si quidem et Tiberinus amnem repressit et relictis catulis lupa secuta uagitum uber ammouit infantibus, matrisque gessit officium.

2 uocati] *SPV²LH* : appellati *V¹ Hier.* ‖2 etiam] *SPV(H)* : aetiam *L* ‖2 gentes exteras] *SPV(H)* : exteras gentes *L* ‖3 LVI] *SL* : LXII *PVH* ‖5 et] *om. S* ‖5 in signis] *SPL(H)* : insignis *V* ‖6 anno] *SPL(H)* : anni *V* ‖6 urbe] *S¹P¹(H)* : urbis *S²VLP²* ‖6 anno] *SPL(H)* : anni *V* ‖7 Romanorum] *SP* : romanarum *VLH* ‖7 ordinem] *SVL* : ordine *PH* ‖7 actusque] *SVL* : actosque *PH* ‖8 percunctationibus] *SL(H)* : percontationibus *PV* ‖8 ergo] *PVLH* : ego *S* ‖9 ea] *PVL(H)* : eam *S* ‖11 regum] *SPL(H)* : regnum *V* ‖11 consolumque] *SPH* : consulumque *VL* ‖11 actosque] *SHP* : actusque *VL* ‖12 hi] *PH* , hii *SVL* ‖13 usque] *SPLH* : usque ad *V* ‖13 cognomento] *SVLH* : cognominento *P* ‖14 et] *om. L* ‖15 ut … loquamur] *om. Flor.* ‖16 grauida] *SPLH* : grauidam *V* ‖17 Amullii] *SPH* : amulii *VL Flor.* ‖17 abiectus] *H* : abiectos *SPVL* ‖18 Tiberinus] *SLH* : tiberius *P* tiberinum *V* ‖18 amnem] *SPV* : amnis *LH* ‖19 uber] *SP¹LH Flor(B)* : ubera *VP² Flor.* ‖19 ammouit] *SPH* : admouit *V* amouit *L* ‖19 matrisque … officium] *codd.* : matremque se gessit *Flor.*

85. L'empereur Auguste, qui est aussi appelé Octavien et d'après lequel les princes suivants furent nommés « Augustes », maîtrisant les citoyens de sa patrie tout en l'emportant en plus sur les peuples extérieurs, revendiqua pour lui le principat unique et régna pendant cinquante-six ans[138]. À la quarante-deuxième année de son empire, notre seigneur Jésus Christ naquit de la Sainte Vierge quand, dieu véritable et homme véritable, il se signala dans d'admirables signes et miracles[139], cinq mille cinq cents ans après l'origine du monde et sept cent cinquante-cinq ans après la fondation de Rome[140].

86. Et, parce que tu as décidé de te renseigner sur le déroulement des affaires romaines et sur leurs hauts faits et que, nous, nous avons promis de répondre de façon brève à tes questions, il nous est donc nécessaire de laisser de côté pour l'instant ce qu'on raconte de l'époque de l'empereur Auguste, de retourner aux commencements de la ville de Rome et d'exposer l'origine de son fondateur Romulus, ainsi que de décrire avec clarté les années et les actions de ses successeurs, rois et consuls, qui sont les suivants[141] :

87. Depuis l'origine de la ville de Rome et jusqu'au roi Tarquin, surnommé « le Superbe », et qui a été banni, on compte deux cent quarante-trois ans[142]. En effet, cet illustre premier fondateur et de la ville et de l'empire fut[143], pour le dire avec leurs mots[144], engendré par Mars et par Rhéa Silvia. C'est ce qu'elle révéla aux prêtres à propos de sa grossesse. Et bientôt l'opinion publique n'en douta plus, lorsque <Romulus>, jeté dans le courant avec son frère Rémus sur ordre du roi Amulius, ne put mourir, puisque Tibre contint son fleuve et qu'une louve, après avoir abandonné ses louveteaux et suivi le vagissement des enfants, approcha sa mamelle de ceux-ci et leur fit office de mère.

Flor. I,1 (3-5)

88. Sic repertos apud arborem Faustulus regii gregis pastor tulit in casam atque educauit. Alba tum* erat Latio caput, Iulii opus : nam Labinium patris Aenaeae contemserat. Ab his Amullius iam septima subole regnabat fratre pulso Numitore, cuius ex filia Romulus. Igitur statim prima iuuentutis facie patruum ab arce deturbat, auum reponit. Ipse fluminis amator et montium, apud quos erat educatus, moenia nouae urbis agitabat.

Flor. I,1 (6-8)

89. Gemini erant : uter auspicaretur et regeret, adhibere placuit deos. Remus montem Auentinum, hic Palatinum occupant. Prius ille sex uultures, hic postea, sed duodecim uidit. Sic uictor augurio urbem excitat, plenus spei bellatricem fore : id assuetae sanguine et praeda aues pollicebantur. Ad tutelam nouae urbis sufficere uallum uidebatur cuius dum angustias Remus increpat, saltu transiliuit. Dubium an iussu fratris, occisus est. Prima certe uictima fuit munitionemque urbis nouae sanguine suo consecrauit.

1 regii] *SPVH* : regis *L* ‖1 pastor] *SVLH* : pator *P* ‖2 Alba tum] *Flor(B)* : ablatum *codd.* ‖ 2 Iulii] Iuli *Flor.* ‖2 Labinium] *SPLH Flor(B)* : lauinium *V Flor.* ‖2–3 Aenaeae] *SPH* : eneae *V* aeneae *L Flor.* ‖3 contemserat] *SPH* : comtempserat *VL Flor.* ‖3 Amullius] *SPH* : amillius *Flor(B)* amulius *VL Flor.* ‖3 subole] *PVH* : sobole *L* sobolete *S* ‖4 Numitore] *SPLH* : numitore est *V* ‖4 iuuentutis facie] iuuentae face *Flor.* ‖8 occupant] *SPLH* : occupat *V Flor.* ‖8 Prius] *codd Flor(B)* : prior *Flor.* ‖9 urbem] *PVLH* , urbe *S* ‖11 dum] *PVLH* : dam *S* ‖11 transiliuit] *om. Flor.* ‖12 Dubium] *SVH* : duuium *PL*

11 Remus … increpauit eiusque angustias saltu transilierit] Paul Diacre I,2

88. Alors, après les avoir trouvés près d'un arbre, Faustulus, le berger du troupeau royal, les emporta dans sa chaumière et les éleva. Albe, l'œuvre de Iule, était alors la capitale du Latium : en effet celui-ci avait dédaigné Lavinium, <ville> de son père Énée. C'était déjà le septième descendant de ceux-ci, Amulius, qui régnait, après avoir renversé son frère Numitor, de la fille duquel était <né> Romulus. Dès le premier visage de la jeunesse, ce dernier le chassa donc de la forteresse de ses pères et y rétablit son grand-père. Lui-même, parce qu'il aimait le fleuve et les montagnes près desquelles il avait été élevé, avait l'esprit occupé par les remparts d'une nouvelle ville.

89. Ils étaient jumeaux : il parût bon de consulter les dieux sur celui des deux qui recevraient les auspices et régnerait. Rémus s'installa sur le mont Aventin, <Romulus> sur le Palatin. Celui-là vit le premier six vautours, celui-ci n'en vit qu'après, mais douze. Ainsi, vainqueur par l'augure, il fit élever une ville, rempli de l'espoir qu'elle serait guerrière : c'est ce que les oiseaux accoutumés au sang et à la proie avaient promis. Pour la protection de la nouvelle ville, une pallissade semblait suffire. Tandis que Rémus en critiquait l'étroitesse, il la franchit d'un bond. On ne sait si c'était sur ordre de son frère, mais il fut tué. Ce qui est certain est qu'il fut la première victime de la nouvelle ville et qu'il en consacra les remparts de son sang.

Flor. I,1 (8-10)

90. Imaginem urbis magis quam urbem fecerat : incolae deerant. Erat in proximo locus : hunc asylum facit, et statim mira uis hominum, Latini Tuscique pastores, etiam transmarini Fryges, qui sub Aenea, Arcades, qui sub Euandro duce influxerant. Ita ex uariis quasi elementis congregauit corpus unum populumque Romanum ipse fecit. Res erat unius aetatis, populus uirorum. Itaque matrimonia a finitimis petita quia non impetrabantur, manu capta sunt. Simulatis quippe ludis equestribus uirgines quae ad expectaculum uenerant praedae fuere.

Flor. I,1 (10-13)

91. Haec statim causa bellorum. Pulsi fugatique Veientes. Geniensium captum ac direptum est oppidum. Spolia insuper opima de rege Agrone Feretrio Ioui manibus rex reportauit. Sauinis proditae portae per uirginem Tarpeiam, non dolo, sed puella praetium rei quae gerebant in sinistris petierat, dubium clypeos an armillas. Illi ut et fidem soluerent et ulciscerentur, clypeis obruere. Ita ammissis intra moenia hostibus atrox in ipso foro pugna, adeo ut Romulus Iouem oraret foedam suorum fugam sisteret. Hinc templum et Stator Iuppiter.

2 locus] lucus *Flor.* ‖2 hunc] *SPVH* : huius *L* ‖2 asylum] *SPVH* : asilum *L* ‖2 mira uis] *SPVH* : mirabilis *L* ‖2 Tuscique] *SPVH* : tusciaeque *L* ‖3 etiam] *SPVH* : aetiam *L* quidam etiam *Flor.* ‖3 Fryges] *PVH* : friges *L* f†ryges *S* ‖3 Arcades] *SPVH* : archades *L* ‖3–4 influxerant] *SPLH* : fluxerant *V* ‖5–6 finitimis] *PVLH* : finitibus *S* ‖6 quippe] *SPVH* : que *L* ‖7 expectaculum] P^1LS^2 : spectaculum VP^2 *Flor.* ex pectaculu S^1 ‖8 Haec] *SVH* : hec *P* hac *L* ‖8 fugatique] *SPVH* : fatigatique *L* ‖8 Veientes] *SVLH* : uegentes *P* ‖8 Geniensium] *PVLH* , ceniensium *S* : Caeninensium *Flor.* ‖9 ac] SP^2V^2 : ae P^1V^1H et *L* ‖9 opima de rege] *PVLH* : ompimad rege S^1 opima ad regem S^2 ‖9 Agrone] *codd. Flor(B)* : Acrone *Flor.* ‖10 manibus] manibus suis *Flor.* ‖10 Sauinis] Sabinis *Flor. ut semper* ‖11 rei quae] *SPLH* : reique *V* ‖11 clypeos] *PVH* : clippeos *L* clipeos *Flor. om. S* ‖11–12 an armillas … ulciscerentur] *om. S* ‖12 clypeis] *SPH* : clypeos *V* clippeis *L* clipeis *Flor.* ‖12 ammissis] *PVLH* , amissis *S* ‖13 hostibus] *SPVH* : ostibus *L* ‖13 Romulus] *PVLH* : romolus *S* ‖14 sisteret] *SPVH* : sistere *L* ‖14 Iuppiter] *SPLH* : iupiter *V*

90. <Romulus> avait créé l'image d'une ville plus qu'une ville : il lui manquait des habitants. Il y avait un terrain[145] dans le voisinage : il en fait un asile et aussitôt afflua une étonnante foule d'hommes : des bergers latins et tusces, et même, venant d'outre-mer, des Phrygiens qui étaient sous le commandement d'Énée, des Arcadiens qui étaient sous celui d'Évandre. C'est ainsi que, partant pour ainsi dire d'éléments disparates, il les agrégea un seul corps et façonna lui-même le peuple romain. Mais ça n'était l'affaire que d'une génération, ce peuple d'hommes. C'est pourquoi des mariages furent sollicités auprès des voisins et, parce qu'ils n'avaient pas été accordés, ils furent contractés de force. De fait, alors qu'on avait simulé des jeux équestres, de jeunes femmes qui étaient venues pour le spectacle, en furent les proies.

91. Elles furent aussitôt cause de guerres. Les Véiens furent repoussés et mis en fuite. La place forte de Caenina fut prise et mise à sac. En outre, le roi rapporta de ses mains les dépouilles opimes du roi Agron à Jupiter Férétrien. Les portes furent livrées aux Sabins par la vierge Tarpéia. Ce ne fut pas par traîtrise, mais parce que la jeune fille avait demandé comme récompense la chose qu'ils portaient à leur bras gauche, sans préciser s'il s'agissait de leurs bracelets ou de leurs boucliers, que ceux-ci, pour s'acquitter de leur promesse et se venger, l'écrasèrent avec leurs boucliers. Une fois les ennemis qu'elle avait laissés entrer à l'intérieur des remparts, le combat au cœur même du forum fut si atroce, que Romulus pria Jupiter d'arrêter la fuite honteuse des siens. C'est l'origine de Jupiter Stator et de son temple.

Flor. I,1 (13-14) **92.** Tandem funeribus interuenere raptae laceris comis ; sic pax facta cum Tatio foedusque percussum. Secutaque res misera dictu, ut relictis sedibus suis nouam in urbem hostes demigrarent et cum generis suis auitas opes pro dote sociarent.

Flor. I,1 (15) **93.** Auctis breui uiribus hunc rex sapientissimus statum rei publicae inposuit : iuuentus diuisa per tribus, in aequis et armis ut ad subita bella excubaret, consilium rei publicae penes senes esset, qui ex auctoritate patres, ob aetatem senatus uocabatur.

Flor. I,1 (16-18) **94.** His ita ordinatis repente, cum contionem haberet ante urbem apud Caprae paludes, e conspectu ablatus est. Discerptum aliqui a senatu putant ob asperius ingenium, sed oborta tempestas solisque defectio consecrationis speciem praebuere. Cui mox Iulius Proculus fidem fecit, uisum a se Romulum adfirmans augustiore forma, quam fuisset ; mandare praeterea, ut se pro numine acceperent ; Quirinum in caelo uocari ; placitum diis, ut gentium Roma potiretur.

1 funeribus] furentibus *Flor.* ‖1 laceris] *PVLH* : iaceres *S* ‖2 misera] mira *Flor.* ‖3 nouam in urbem] *SPVH* : noua in urbe *L* ‖3 hostes] *H* : hoste *SPVL* ‖3 demigrarent] *PVLH* : demicarent *S* ‖3 suis auitas] *SPLH* : sui sauitas *V* ‖5 breui] *SPVH* : breuis *L* ‖5 publicae] *PVLH* : plubicae *S* ‖6 ut] *om. Flor.* ‖7 esset] *SPVL* : esset sed *H* ‖7 aetatem] *VLH* , aetate *S* : oetatem *P* ‖7–8 senatus uocabatur] *SPVH* : senes uocabantur *L* ‖9 His] *SVLH* : is *P* ‖ 9 apud] *SLH* : aput *PV* ‖10 paludes] paludem *Flor.* ‖10 est] *om. L* ‖12–13 augustiore] *SPVH* : angustiore *L* ‖13 acceperent] *SP*[1]*H* : acciperent *P*[2]*VL* ‖14 placitum] *SPVH* : placidum *L*

92. Enfin, les femmes enlevées s'interposèrent au milieu des cadavres[146], en s'arrachant les cheveux. Ainsi la paix fut faite avec Tatius et un traité conclu. Et la suite est poignante[147] à dire : après avoir abandonné leurs habitations, les ennemis allèrent s'établir dans la nouvelle ville et, avec leurs familles, mirent en commun les richesses de leurs aïeux en guise de dot.

93. Alors que les forces de l'état s'étaient accrues en très peu de temps, le très sage roi établit pour celui-ci la forme de gouvernement suivante : la jeunesse fut divisée en tribus et en troupes égales, afin qu'elle soit en alerte en cas de guerre soudaine, et le conseil de l'état était entre les mains des vieillards qui, en raison de leur autorité, étaient appelés « pères », et leur conseil « sénat » en raison de leur âge.

94. Aussitôt ces forces ainsi mises en ordre, alors que <Romulus> avait convoqué l'assemblée du peuple devant la ville à proximité des marais de la Chèvre, il fut enlevé à sa vue. Quelques-uns parmi les sénateurs, en raison de leur esprit plus rigoureux, pensent qu'il a été mis en pièces. Mais la naissance d'une tempête et la disparition du soleil conféra <à cet événement> l'apparence d'une apothéose, ce à quoi Julius Proculus donna bientôt foi, affirmant qu'il avait vu Romulus sous une forme plus auguste que celle qu'il avait eu, que celui-ci lui avait ensuite confié la mission de le faire accepter comme divinité, qu'il était appelé Quirinus dans les cieux et qu'il plaisait aux dieux que Rome ait le pouvoir sur les peuples.

Flor. I,1 (I,2)

95. Successit Romulo Numa Pompilius, quem Curibus Sauinis agentem ultro petiuerunt ob inclitam uiri religionem. Ille sacra et caerimonias omnemque cultum deorum inmortalium docuit. Ille pontifices augores salios ceteraque sacerdotia, annumque in XII menses, festos dies nefastosque discripsit. Ille ancilia atque palladium, secreta quedam imperii pignora, Ianumque bifrontem, Fidem pacis ac belli, in primis focum Vestae uirginibus colendum dedit, ut ad simulacrum caelestium siderum custus imperii flamma uigilaret. Haec omnia quasi monitu deae egregiae, quo magis barbari acciperent. Eo denique ferocem populum redegit, ut quod ui et iniuria occuparat imperium, religione atque iustitia gubernaret.

Flor. I,1 (I,3) (1-6)

96. Excepit Pompilium Numam Tullus Hostilius, cuius in honorem uirtutis regnum ultro datum. Hic omnem militarem disciplinam artemque bellandi instituit. Itaque mirum in modum exercita iuuentute prouocare ausus Albanos grauem et diu principem populum. Sed cum pari robore frequentibus proeliis utrique comminuerentur, misso in conpendium bello Horatiis Curiatiisque, trigeminis hinc atque inde fratribus, utriusque populi fata permissa sunt.

1 Successit] succedit *Flor.* ‖1 Numa Pompilius] *SPVH* : numma pampilius *L* ‖1 Curibus] *SV* : curribus *PLH* ‖3 augores] *SPL* : augures *V Flor.* auguros *H* ‖4 festos] fastos *Flor.* ‖ 4 nefastosque] *SPVH* : nefastoque *L* ‖5 palladium] *SPVH* : paladium *L* ‖5 bifrontem] geminum *Flor.* ‖6 ac] *SL* : ae *HP* e V^1 et V^2 ‖7 custus] *SPH* : custos *VL Flor.* ‖7 flamma] *SL* : flammam P^1V^1H flamma in P^2V^2 ‖8 monitu deae] *SV* : mo†*P* motant udeae *L* moantu deae *H* ‖8 egregiae] Egeriae *Flor.* ‖8 eo ... ferocem] *om. H* ‖11 Excepit...Tullus] *om. S* Numam] *PV* : numan *H* numma *L* Tullus] *HP* : tullius *VL* ‖11 cuius] cui *Flor.* ‖11 in] *S* : *om. PVLH* ‖12 instituit] condidit *Flor.* ‖13 exercita iuuentute] *SPVH* : exercitam iuuentutem *L* ‖14 Sed] *SVLH* : sed *P* ‖14 utrique] *SPVH* : utraque *L* ‖14–15 comminuerentur] *SVLP*^{2} : comminuenentur P^1H ‖16 atque] *SVH* : adque *P om. L*

95. À Romulus succèda Numa Pompilius que <les Romains> étaient spontanément venus chercher, alors qu'il vivait à Cures parmi les Sabins, en raison de la réputation de piété religieuse de cet homme. Celui-ci leur enseigna les rites sacrés, les cérémonies et l'ensemble du culte des dieux immortels. Il leur enseigna les Pontifes, les Augures, les Saliens et le reste des sacerdoces, ainsi que l'année en douze mois, les jours fastes et néfastes. Il leur donna les boucliers sacrés et le palladium, en quelque sorte garants cachés de l'Empire, Janus aux deux visages[148], la Foi de la paix et de la guerre, et surtout le foyer que devaient entretenir les vierges de Vesta, pour que veille la flamme protectrice de l'Empire, à l'image des astres célestes. Toutes ces choses il les mit en place comme sur le conseil d'une illustre déesse[149], que les barbares accepteraient plus. Enfin, il disciplina tant et si bien ce peuple féroce que celui-ci, qui s'était emparé de l'empire par la force et l'injustice, le dirigea avec piété et justice.

96. Après Numa Pompilius vint Tullus Hostilius, auquel le royaume fut spontanément offert en l'honneur de son courage. C'est lui qui fonda l'ensemble de la discipline militaire et de l'art de la guerre. C'est pourquoi, après avoir exercé les jeunes gens de façon remarquable, il osa provoquer les Albains, un peuple redoutable, <qui était> jusque là souverain. Mais, alors que les fréquents combats dévastaient les deux <camps> avec une même force, la guerre prit un raccourci et c'est aux Horaces et aux Curiaces, trois frères de chaque côté, que le destin de chacun des deux peuples fut confié.

Atinceps et pulchra contentio exituque ipso mirabilis. Tribus quippe illinc uulneras, hinc duobus occisis, qui supererat Horatius addito ad uirtutem dolo, ut distraheret hostem, simulat fugam singulosque prout sequi poterant, adortus exsuperat. Sic (rarum alias* decus) unius manu parta uictoria est. Quam ille mox parricidio fedauit. Nam flentem spolia circa se sponsi quidem, sed hostis, sororem uiderat. Hunc tam inmaturum amorem uirginis ultus est ferro, ut auderet leges nefas ; sed abstulit uirtus parricidam et facinus infra gloriam fuit.

Flor. I,1 (I,3) (6-9)

97. Nec diu in fide Albanus. Nam Fidenate bello misit in auxilium ex foedere ; medii inter duos expectauere fortunam. Sed rex callidus ubi inclinare socios ad hostem uidet, tollit animos, quasi mandassit. Spes inde Romanis, metus hostibus. Sic fraus proditorum irrita fuit. Itaque hoste uicto ruptorem foederis Mettum Furetium religatum inter duos curros pernicibus equis distrahit Albamque ipsam quamuis parentem, emulam tamen diruit, cum primus omnes opes urbis ipsumque populum Romam transtulisset, prorsus ut consanguinea ciuitas non perisse, sed in suum corpus redisse rursus uideretur.

2 supererat] *SPVH* : superarat *L* ‖3 simulat] *SLV²* : simul ad *PV¹H* ‖3 prout sequi] *SPVH* : ut prosequi *L* ‖4 exsuperat] *SLH* : exuperat *PV* ‖4 alias] *V² Flor.* : alius *SPV¹H* aliis *L* ‖5 Nam] *om. Flor.* ‖5 sponsi] *SPVH* : sponsi uidens *L* ‖6 ut auderet] *SPVLH Flor(B)* : ut auderit *H³* citauere *Flor.* ‖8 misit] *codd. Flor(B)* : missi *Flor.* ‖8 ex] *SPVH* : et *L* ‖10 quasi] *codd. Flor(B)* : quasi ipse *Flor.* ‖10 mandassit] *S* : mandasset *P²V² Flor.* mandasit *P¹V¹H* mundasit *L* ‖10 Romanis] nostris *Flor.* ‖11 irrita] *PVLH* : irritam *S* ‖11 uicto] *SL* : uitio *VH* uicio *P* ‖12 Furetium] *codd. Flor(B)* : Fufetium *Flor.* ‖12 curros] *SP¹LH* : currus *VP²* ‖13 primus] prius *Flor.* ‖14 transtulisset] *SPVH* : transtulisse sed *L* ‖15 perisse] *PVLH* : perisset *S*

La lutte fut belle et incertaine, et admirable dans sa fin même. En effet, alors que trois étaient blessés d'un côté, deux tués de l'autre, l'Horace qui subsistait ajouta la ruse au courage : afin de diviser l'ennemi, il feignit la fuite et, les attaquant un à un selon ce qu'ils avaient pu le suivre, l'emporta. Ainsi – honneur qui arriva rarement –, la victoire fut acquise de la main d'un seul homme. Et cette <main>, il la souilla aussitôt d'un parricide. En effet, il avait vu sa sœur pleurer les dépouilles dont il était entouré, qui étaient celles de son fiancé certes, mais <surtout> d'un ennemi. Cet amour si inopportun de la jeune fille, il le punit par le fer, si bien que son crime défiait les lois[150]. Mais sa bravoure supplanta son parricide et son crime fut moins grand que sa gloire.

97. Mais l'Albain ne fut pas longtemps loyal. En effet, alors qu'il venait en aide <aux Romains> dans la guerre de Fidène en raison de leur alliance, il attendit au milieu que le sort <tranche> entre les deux <camps>. Mais le rusé roi, quand il vit que ses alliés penchaient pour l'ennemi, souligna leur courage, comme si c'était la mission qu'il leur avait confiée. Les Romains en tirèrent de l'espoir, les ennemis de la crainte. Ainsi la perfidie des traîtres fut vaine. Aussi, une fois l'ennemi vaincu, il fit écarteler celui qui avait rompu l'alliance, Mettus Fufetius, attaché entre deux chars aux chevaux fougueux. Il fit également détruire Albe, qui, bien que parente <de Rome>, en était cependant rivale, après avoir déplacé toutes les richesses de la ville et son peuple lui-même à Rome, afin, assurément, que sa cité sœur ne semble pas avoir péri, mais être revenue en son sein.

Flor. I,1 (I,4) **98.** Ancus deinde Marcius nepus Pompilii ex filia, prauo ingenio. Igitur et muro moenia amplexus est et interfluentem urbi Tyberinum ponte commisit Ostiamque in ipso maris fluminisque confinio coloniam posuit, iam tunc uidelicet praesagiens animo futurum, ut totius mundi opes et commeatus illo uelut maritimo urbis ospitio receperentur.

Flor. I,1 (I,5) (1-5) **99.** Tarquinius postea Priscus quamuis transmarinae originis regnum ultro petens accepit ob industriam atque elegantiam, quippe qui oriundus Corintho Grecum ingenium Italicis artibus miscuisset. Hic et senatus maiestatem numero ampliauit et centuriis tribus auxit, quatenus Actius Neuius numerum augeri prohibebat, uir summus augurio. Quem rex in experimentum rogauit, fierine possit, quod ipse mente coeperat. Ille rem expertus augurio, posse respondit. « Adquin hoc », inquid, « agituram cutem illam secari nouacula posse ». Et augur « potes » inquit, et secuit. Inde Romanis sacer auguratus.

Flor. I,1 (I,5) (5-6) **100.** Neque pace Tarquinius quam bello promptior : duodecem namque Tusciae populos frequentibus armis subegit. Inde fasces, trabeae, curules, anuli, phalere, paludamenta, praetextae, inde quod aureo curru, quattuor equis triumphatur, togae pictae tunicaeque palmatae, omnia denique decora et insignia, quibus imperii dignitas eminet, sumpta sunt.

1 Marcius] *SPVH* : martius *L* ‖1 Pompilii] Pompili *Flor.* ‖1 prauo] *codd.* : raro *Flor(B)* pari *Flor.* ‖1 Igitur] *om. L* ‖2 interfluentem] *S Flor.* : influentem *PVLH* ‖2 urbi] *om. V* ‖2 Tyberinum] *SVH* : tyberium *P* tiberinum *L Flor.* ‖2 ponte] *SVH* : pontem *PL* ‖2–3 Ostiamque] *SPLH* : hostiamque *V* ‖3 tunc] tum *Flor.* ‖5 ospitio] *PVH* , hospicio *S* : ospicio *L* ‖5 receperentur] *SPH* : reciperentur *VL* ‖7 oriundus] *SVLH* : oriundos *P* ‖7 Corintho] *SPLH* : chorintho *V* ‖8 Italicis] *SPVH* : italis *L* ‖8 maiestatem] *PVLH* : magestatem *S* ‖9 Actius] Attius *Flor.* ‖9 augeri] augere *Flor.* ‖10 possit] *SPVL* : posset *H* ‖11 coeperat] conceperat *Flor.* ‖11 Ille rem expertus] *VL* : ille rem experis *P* ille rem experius *H* ille est rex pertus *S* ‖12 inquid] *om. S* ‖12 agituram] *VL* : agitaram an *H Flor.* agitur an *L* intagituram *S* ‖12 cutem] *SP¹VLH* : cotem *P²Flor.* ‖12 illam] *PVLH* : illa *S* ‖12 secari] *PVLH Flor(B)* : resecari *S* secare *Flor.* ‖12 posse] *codd. Flor(B)* : possem *Flor.* ‖12 potes] potes ergo *Flor.* ‖13 Romanis] *SPVH* : romanus *L* ‖14–15 Tusciae] *PVLH* : tusiae *S* ‖15 fasces] *SPVH* : phasces *L* ‖16–17 triumphatur] *SPVL* : triumphator *H* ‖18 sumpta sunt] *codd.* : ea sumpta sunt *Flor(B) om. Flor.*

98. <Vint> ensuite Ancus Marcius, le petit-fils de Pompilius par sa fille, <homme> d'une intelligence retorse[151]. Il entoura ainsi l'enceinte d'un rempart, unit par un pont les deux parties de la ville traversée par le Tibre et plaça la colonie d'Ostie au point de rencontre exact de la mer et du fleuve. Il prévoyait alors apparemment déjà que les richesses du monde entier et l'approvisionnement seraient reçus via cet accueil, pour ainsi dire maritime, de la ville.

99. <Vint> ensuite Tarquin l'Ancien, bien que qu'originaire d'outre-mer. Alors qu'il cherchait de lui-même à obtenir le royaume, il le reçut en raison de son application et de sa distinction, puisque, originaire de Corinthe, il avait mêlé l'intelligence grecque aux savoir-faire italiens. Celui-ci accrût la souveraineté du Sénat <en augmentant> le nombre <de sénateurs> et agrandit les tribus par les centuries, puisque Actius Nevius, l'homme le plus éminent dans l'art de la divination, avait interdit d'augmenter le nombre des premières. C'est à lui que le roi demanda, pour faire une expérience, s'il serait possible de faire ce qu'il avait en tête. Celui-ci, expert dans l'art de la divination, répondit que c'était possible. « Eh bien, dit-il, voilà ce à quoi je songeais : que cette peau peut être coupée avec un couteau »[152]. Et l'augure dit « tu le peux », et il coupa. C'est de là que vient caractère sacré de la fonction d'augure pour les Romains.

100. Tarquin n'était pas plus enclin à la paix qu'à la guerre : il soumit en effet douze peuples d'Étrurie par des combats fréquents. De là viennent les faisceaux, les trabées, les chaises curules, les anneaux, les phalères, les manteaux de généraux, les toges prétextes, de là vient le fait que l'on triomphe sur un char en or à quatre chevaux, les toges peintes et les tuniques ornées de palmes, enfin tous les ornements et les insignes par lesquelles se distingue le prestige du pouvoir.

Flor. I,1 (I,6) (1-2)

101. Seruius Tullius deinceps gubernacula urbis inuadit, nec obscuritas inhibuit quamuis matre serua creatum. Nam eximiam indolem uxor Tarquinii Tanaquil liberaliter educauerat et clarum fore uisa circa caput flamma promiserat. Ergo inter Tarquinii mortem annitente regina substitutus in locum regis quasi in tempus regnum dolo partum sic egit industriae, ut iure adeptus uideretur.

Flor. I,1 (I,6) (3)

102. Ab hoc populos Romanos relatus in censum, digestus in classes, decuriis atque collegiis distributus, summaque regis sollertia ita est ordinata res publica, ut omnia patrimonii dignitatis aetatis artium officiorumque discrimina in tabulas referrentur ac sic maxima ciuitas minimae domus diligentia conteneretur.

Flor. I,1 (I,7) (1-3)

103. Postremus* fuit omnium regum Tarquinius, cui cognomen Superbo ex moribus datum. Hic regnum auitum, quod a Seruio tenebatur, rapere maluit quam expectare, missisque in eum percussoribus scelere partam potestatem non melius egit quam adquisiuerat. Nec abhorrebat moribus uxor Tullia, quae, ut uirum regem salutaret, supra cruentum patrem uecta carpento consternatos equos exegit.

1 Seruius] *SVLH* : serouius *P* ‖1 Tullius] *PVLH* : iullius *S* ‖2 Tarquinii] *PVL(H)* : tarq†nii *S* tarquini *Flor.* ‖3 liberaliter educauerat] *SVLH* : liberali††ducauerat *P* ‖3 clarum] *SLP²V²* : clarum *H* clareim *P¹V¹* ‖3 uisa] *SPVHL²* : uiso *L¹* ‖4 Tarquinii] *SPVL* : tartarquinii *H* tarquini *Flor.* ‖4 annitente] *SLV²* : annitentem *PV¹H* ‖4 in] *SVL(H)* : non *P* ‖6 Ab] *SPH* : ad *VL* ‖6 populos Romanos] *SP¹V¹LH* : populus Romanus *P²V² Momm.* ‖6 in censum] *SPV(H)* : incensum *L* ‖7 collegiis] *SPV(H)* : collegis *L* ‖9 referrentur] *SP(H)* : referentur *VL* ‖9 conteneretur] *SP(H)* : contineretur *VL* ‖10 Postremus] *VLH* : posttremus *SP* ‖10 Superbo] *SPVH* : superbus *L* ‖11 moribus] *SPVH* : meritis *L* ‖11 Seruio] *SPVL* : seruitio *H* ‖11 maluit] *SVLP²* : malu†it *P¹* maluit it *H* ‖13 egit] *SPVH* : regit *L* ‖14 exegit] *SPLH* : exigit *V*

101. Servius Tullius s'empara ensuite du gouvernail de la ville et son obscure condition ne l'arrêta pas, bien qu'il soit né d'une mère esclave. En effet, la femme de Tarquin, Tanaquil, avait nourri ses dispositions naturelles hors du commun par une éducation d'homme libre et avait prédit, après avoir vu une flamme autour de sa tête, qu'il serait illustre. Donc, pendant que Tarquin mourait, il fut, grâce aux efforts de la reine, presque immédiatement mis à la place du roi et dirigea le royaume qu'il s'était procuré par la ruse avec tant d'application qu'il semblait l'avoir acquis de bon droit.

102. À partir de celui-ci, le peuple romain fut consigné dans le cens, divisé en classes, réparti en décuries et en collèges, et l'état fut organisé avec la plus grande habileté par le roi si bien que les distinctions de patrimoine, de rang, d'âge, de profession et de fonction étaient consignées dans des tables et que la très grande cité était ainsi embrassée avec la précision d'une très petite maison.

103. Le dernier de tous les rois fut Tarquin, auquel on donna le surnom de « Superbe » en raison de ses mœurs. Le royaume de son grand-père, qui était tenu par Servius, il préféra le voler plutôt que l'attendre et, après avoir envoyé des assassins contre celui-ci, il n'exerça pas mieux qu'il ne l'avait acquis le pouvoir obtenu par un crime. Et son épouse Tullia n'éprouvait pas d'aversion pour ses mœurs, elle qui, afin de saluer son mari comme roi, roulant sur son père ensanglanté avec son char, excita contre lui ses chevaux épouvantés.

Flor. I,1 (I,7) (4-6)

104. Sed ipse in senatum caedibus, in plebem uerberibus, in omnes superbia, que crudelitate grauior est bonis, grassatus cum seuitiam domi fatigasset, tandem in ostes conuersus est. Sic ualida Latio oppida capta sunt, Ardea, Ocricolum, Gauii, Suessa Pometia. Tum quoque cruentus in suos. Neque enim filium uerberare dubitauit, ut simulantis transfugam aput hostes hinc fides esset.

Flor. I,1 (I,7) (7)

105. Quo a Gauiis ut uoluerat recepto et per nuntios consulenti quid fieri uellet, eminentia forte papauerum capita uirgula excutiens, cum per hoc interficiendos esse principes uellet intellegi, qua superbia sic respondit, ut senserant tamen.

Flor. I,1 (I,7) (7-9)

106. De manubiis captarum urbium templum erexit. Quod cum inauguraretur, cedentibus ceteris diis, mira res dicitur extitisse : resistere Iuuentas et Terminus. Placuit uatibus contumacia numinum, si quidem firma omnia et aeterna pollicebantur. Sed illud horrentius, quod molientibus edem in fundamentis humanum caput repertum est. Nec dubitauere cuncti monstrum pulcherrimum imperii sedem caputque terrarum promittere.

Flor. I,1 (I,7) (10-11)

107. Tamdiu superbiam regis populus Romanus perpessus est, donec aberat libido : hanc ex liberis eius inportunitate tolerare non potuit. Quorum cum alter ornatissimae feminae Lucretiae stuprum intulisset, matrona dedecus ferro expiauit, imperium regibus abrogatum.

---

1 omnes] omnis *Flor.* ‖1 superbia] *SVLH* : suberbia *P* ‖2 grassatus] *SPVH* : crassatus *L* ‖3 Latio oppida] oppida in Latio *Flor.* ‖3 Ocricolum] *SPVH* : ocriculum *L* ‖4 Gauii] *PVLH*, gaui *S* : gabi *Flor.* ‖4 Tum] *SPVH* : tunc *L* ‖4 quoque] *SVL* : coque *PH* ‖4 cruentus] *SPVH* : cruentos *L* ‖5 simulantis] simulanti *Flor.* ‖5 aput] *SP* : apud *VL(H)* ‖5 hostes] hostis *Flor.* ‖5 hinc] *SPVH* : hic *L* ‖6 Quo a] *SPVH* : partemque a *L* cui *Flor.* ‖6 Gauiis] gabiis *Flor.* ‖6 ut u. recepto] *PVH* : ut u. receptos *S* recepta ut uoluerat *L* ‖8 ut senserant] *om. Flor.* ‖11 dicitur … resistere] dictu restitere *Flor.* ‖12 numinum] *SPVH* : nominum *L* ‖13 pollicebantur] *PVLS²(H)* : pollicebant *S¹* ‖14 monstrum pulcherrimum] *PVH* : pulcherrimum monstrum *L* m. purcherrimum *S* ‖16 perpessus] *SPVH* : perpessus *L* ‖17 inportunitate] *SPLH* : importuniatem *V* ‖17 tolerare] *PVL(H)* , tollerare *S*

104. Mais Tarquin lui-même s'attaqua d'abord au sénat avec des meurtres, à la plèbe avec des verges, à tous avec son orgueil, ce qui est plus dur que la cruauté pour les honnêtes gens. Après avoir épuisé sa violence dans son pays, il se tourna pour finir vers les ennemis extérieurs. Ainsi de solides forteresses furent prises dans le Latium : Ardée, Ocricolum, Gabies, Suessa Pometia. Il se montra encore cruel avec les siens. En effet il n'hésita pas à battre son fils avec des verges afin que les ennemis aient ensuite confiance en celui-ci, qui se faisait passer pour un transfuge.

105. À ce dernier qui avait été recueilli par les habitants de Gabies, comme <Tarquin> l'avait voulu, et qui le consultait par l'intermédiaire de messagers sur ce qu'il voulait que l'on fît, il répondit en faisant violemment tomber avec une baguette les têtes des pavots qui dépassaient, voulant que l'on comprenne à travers ce geste que les dirigeants devaient être tués. Et s'il est vrai que c'est avec orgueil qu'il fit une telle réponse, ils en avaient du moins saisi le sens[153].

106. Avec le butin des villes prises, il érigea un temple. Et lors de son inauguration, alors que tous les autres dieux se retiraient, on dit qu'un événement extraordinaire se produisit : Jeunesse et Terme résistèrent. L'obstination des divinités plût aux devins, puisqu'elle promettait en tout solidité et éternité. Mais <il arriva> ceci de plus horrible : dans les fondations en construction du temple on trouva une tête humaine. Personne ne douta du fait que ce monstrueux prodige promettait à l'empire une très belle assise et la direction du monde.

107. Le peuple romain supporta patiemment l'orgueil du roi tant qu'il était exempt de lubricité : cette brutalité dont firent preuve ses fils, il ne pût la tolérer. Alors que l'un d'entre eux avait déshonoré Lucrèce, une femme très considérée, la matrone expia par le fer le déshonneur et on enleva le pouvoir aux rois.

Flor. I,2 (I,8) (1) **108.** Haec est prima aetas populi Romani et quasi infantia, quam habuit sub regibus septem, per annos, ut diximus, CCXLIII, quadam fatorum industria tam uariis ingenio, ut rei publicae ratio et utilitas postulabat.

Flor. I,2 (I,8) (2-4) **109.** Nam quid Romolo ardentius? Tali opus fuit, ut inuaderet regnum. Quid Numa religiosius? Ita res poposcit, ut ferox populus deorum metu mitigaretur. Quid ille militiae artifex Tullus? Bellatoribus uiris quam necessarius, ut acueret ratione uirtutem. Quid aedificator Ancus? Vt urbem colonia extenderet, ponte iungeret, muro tueretur.

Flor. I,2 (I,8) (5-7) **110.** Iam uero ornamenta Tarquinii et insignia, quantam principi populo addiderunt ex ipso habitu dignitatem? Actus a Seruio census quid effecit, nisi ut ipsa se nosset Romana res publica? Postremo Superbi illius inportuna dominatio nonnihil, immo uel plurimum profuit. Sic enim effectum est, ut agitatus iniuriis populus cupiditate libertatis incenderetur | mutataque regali dominatione ad consulum infulas se conferret.

2 per … CCXLIII] *om. Flor.* ‖2 CCXLIII] *PVLH* : CCXLIIII *S* ‖3 ut] *om. S* ‖4 Romolo] *SP* , romulo *VL(H) Flor.* ‖5 Numa] *SPV(H)* : numma *L* ‖5 religiosius] *VL(H)* : religisiosius *S* religiossius *P* ‖5 poposcit] *PVL(H)* : poscit *S* ‖5 populus] *SPVL* : populus *iter. H* ‖6 Tullus] *SPVH* : tullius *L* ‖7 aedificator] *PVH*, edificator *L* : edifigcatur *S* ‖8 iungeret] *SPV(H)* : iungneret *L* ‖10 habitu] *SL*, abitu *PV(H)* ‖10 quid effecit] *SPVL* : qui defecit *H* ‖13 regali] *SPVH* : regalium *L* ‖14 consulum] *SVL* , consolum *P(H)* ‖14 se conferret] *SPVH* : reconferret *L*

108. Tel est le premier âge du peuple romain, et pour ainsi dire son enfance, qui dura, comme nous l'avons dit, deux cent quarante-trois ans[154] sous sept rois. Ceux-ci furent, par une certaine habileté du destin, aussi différents dans leur tempérament que le demandaient les affaires et l'intérêt de l'État.

109. En effet, quoi de plus ardent que Romulus ? Il y eut besoin d'un tel homme pour mettre la main sur un royaume. Quoi de plus religieux que Numa ? C'est ce que réclamèrent les circonstances, pour que ce peuple féroce soit adouci par la crainte des dieux. Pourquoi Tullus, ce maître dans l'art de la guerre ? Combien il était indispensable à ces hommes belliqueux pour aiguiser leur courage par la raison ! Pourquoi Ancus, le bâtisseur ? Pour qu'il agrandisse la ville par une colonie, qu'il la relie par un pont, qu'il la protège par un mur.

110. Ajoutons les ornements de Tarquin et ses insignes : combien ils ont ajouté à la dignité du premier des peuples par leur seule apparence ! Le cens, qui est effectué depuis Servius, qu'a-t-il obtenu comme résultat, sinon de faire en sorte que la République romaine apprenne à se connaître elle-même ? Enfin, la domination de ce Superbe ne fut en rien nuisible, mais fut au contraire très utile. Elle eut en effet lieu pour que le peuple, pressé par les injustices, soit embrasé d'un désir de liberté et que, une fois la domination des rois remplacée, il se tourne vers les insignes des consuls[155].

Chapitre 6

La république romaine

Symm. l. J.? **111.** Qui bini in annis singulis rem publicam gubernantes sequenti anno ab aliis uenientibus succedebantur, scientesque se annis tantum singulis praeesse in populo taliter erga alios agebant, qualiter eos erga se acturos postea cupiebant.

Ruf. 2,3 **112.** Qui ordo usque ad Augustum Caesarem obtenuit priuilegium, per uiris DCCCCXVI in ann. CCCCLVIII. Nouem si quidem annos sine consulibus, sed tantum sub tribunos plebis fuit, quattuor sine iudicibus.

Ruf. 2,1 et 3 **113.** Nam post exactos reges annum unum quinis diebus singuli senatorum rem publicam obtenuerunt et tunc duobus creatis consulibus Bruto et Collatino ordinem in posterum usque ad Pansam et Sergium seruauerunt per ann. praenotatos.

Iord. **114.** Et quia omnium consulum nomina actosque conscribere et mihi tedium et tibi, qui legis, fastidio fore praecaui*, aliqua exinde praelibans multa supersedi, quod pene a nonnullis iam usurpatum esse breuiatumque opus cognoui.

Flor. I,3 (I,9) (1) **115.** Igitur primi consulum Brutus et Collatinus, quibus ultionem sui moriens matrona mandauerat. Populus Romanus ad uindicandum libertatis ac pudicitiae decus quodam quasi instinctu deorum concitatus regem repente distituit, bona diripit, agrum Marti suo consecrat, imperium in eosdem libertatis suae uindices transfert, mutato tamen, ut diximus, et iure et nomine.

2 tantum singulis] *SPVH* : singulis tantum *L* ‖2 praeesse] *SVL* : praecesse *PH* ‖3 eos] *om. L* ‖3 acturos] *SL* : aucturos *PVH* ‖4 Qui ordo] *SPVH* : quo ordine *L* ‖4 obtenuit] *SP(H)* : obtinuit *VL ut semper* ‖4 priuilegium] *SPV(H)* : priuileium *L* ‖5 DCCCCXVI] DCCCCXVII *Ruf.* ‖5 CCCCLVIII] CCCCLXVII *Ruf.* ‖6 plebis] *SPVH* : plebs *L* ‖6 iudicibus] *SPVH* : ducibus *L* ‖8 Collatino] *SPV(H)* : conlatino *L ut semper* ‖9 Sergium] Hirtium *Ruf.* ‖11 actosque] *SPH* : actusque *VL* ‖12 fastidio] *SPVH* : fastidium *L* ‖12 praecaui] P^2V^2 *Momm.* : praecabui SP^1V^1LH ‖14 primi consulum] *SVL* , primi consolum *P(H)* : *om. Flor.* ‖14 C. quibus] C. ducibus et auctoribus quibus *Flor.* ‖15 ac] *SVLH* : ae *P* ‖16 distituit] *SPVL* : destituit *H* ‖17 Marti] *SPVL* : matri *H* ‖17 consecrat] *SVLH* : consegrat *P* ‖18 ut diximus] *om. Flor.*

111.[156]. <Aux consuls> [a], qui gouvernaient la République à deux pour une seule année, d'autres venaient succéder l'année suivante, et, sachant qu'ils ne seraient à la tête du peuple qu'une seule année, ils agissaient envers autrui de la même façon qu'ils désiraient que l'on agisse envers eux par la suite[157].

112. Et cette organisation conserva la faveur jusqu'à César Auguste au travers de neuf cent seize hommes en quatre cent cinquante-huit ans, puisqu'il y eut neuf années sans consuls, mais où l'on fut seulement sous le régime des tribuns de la plèbe, et quatre sans magistrats[158].

113. En effet, après que les rois eurent été chassés, les sénateurs dirigèrent la République pendant un an, chacun cinq jours[159], et ensuite, après la nomination des deux consuls Brutus et Collatinus[160], on conserva pour la suite cette organisation jusqu'à Pansa et Sergius[161] pendant les années indiquées précédemment.

114. Et parce que j'ai anticipé le fait que consigner les noms et les actions de tous les consuls serait à la fois ennuyeux pour moi et, pour toi qui me lis, rebutant, en sélectionnant quelques uns d'entre eux, je me suis dispensé d'un grand nombre, parce que j'ai constaté que quelques-uns (à peine !) avaient déjà utilisé et abrégé leur œuvre[162].

115. Les premiers consuls furent donc Brutus et Collatinus auxquels la matrone en mourant avait demandé de la venger[163]. Le peuple romain, pour revendiquer l'honneur de la liberté et de la pudeur, comme poussé par un instinct venu des dieux, destitue aussitôt le roi, pille ses biens et consacre un champ à son <dieu tutélaire> Mars. À ces mêmes hommes, qui avaient revendiqué sa liberté, il transfère le pouvoir après en avoir cependant changé, comme nous l'avons dit[164], et la loi et le nom.

a. Le relatif de liaison « qui » fait alors référence aux « consules » évoqués dans la phrase précédente, que, contrairement à Mommsen, nous avons déplacée au paragraphe 110.

Flor. I,3 (I,9) (2-3)

116. Quippe ex perpetuo annuum placuit, ex singulari duplex, ne potestas solitudine uel mora corrumperetur, consulesque appellauit pro regibus, ut consulere ciuibus suis debere meminissent tantumque libertatis nouae gaudium intercesserat, ut uix mutati status fidem caperent alterumque ex consulibus Lucretiae maritum tantum ob nomen et genus regium fascibus abrogatis urbem dimitterent.

Flor. I,3 (I,9) (4)

117. Itaque substitutus Oratius Publicola summo studio annisus est ad augendam liberis populi maiestatem. Nam et fasces ei pro contione summisit et ius prouocationis aduersus ipsos dedit et ne species arcis offenderet, eminentis edes* suas in plana submisit.

Flor. I,3 (I,9) (5)

118. Brutus uero fauoris ciuium etiam domus suae clade et parricidio uelificatus est. Quippe cum studere de reuocandis in urbem regibus liberos suos conperisset, protraxit in forum, et contione media uirgis cecidit securique percussit, ut plane publicus parens in locum liberorum adoptasse sibi populum uideretur.

Flor. I,3 (I,9) (6-8)

119. Liber iam hinc populus Romanus prima aduersus exteros arma pro libertate corripuit, mox pro finibus, deinde pro sociis, tum gloria et imperio, lacescentibus adsidue usque quaque finitimis ;

2 mora] *PVLH* : morra *S* ‖3 tantumque] *PVLH* : tantum qui *S* ‖3–4 intercesserat] incesserat *Flor.* ‖6 Oratius] *codd. Flor(B)* : Horatius *Flor.* ‖6 Publicola] *SPVH* : pybicola *L* ‖6 annisus] *SPVL* : anni sunt *H* adnixus *Flor.* ‖7 liberis] liberi *Flor.* ‖7 maiestatem] *SVL(H)* : magestatem *P* ‖7 ei] *PVLH* : et *S* ‖7 contione] *PVLH* : conditione *S* ‖7 ius] *PVLH* : eius *S* ‖8 arcis] *PVH* : arci *S* artis *L* ‖8 offenderet] *SPVH* : ostenderet *L* ‖8 eminentis edes] *ego* : eminentis aedis *Flor.* eminenti sedes *SVLH* temimenti sedes *P* ‖10 fauoris] fauori *Flor.* ‖11 cum studere] *VH* : cum studeret *L* custudere *S* constudere *P* ‖11 de] *om. Flor.* ‖12 protraxit] *SVL* : protaxit *PH* ‖12 contione] *PVH* , concione *SL* ‖12 securique] *PVLH* : securique ue *S* ‖13 adoptasse] *SVL* : adobtasse *PH* ‖15 sociis] *SPVHL*[2] : socus *L*[1] ‖15 tum] *SPVH* : tunc *L* ‖15–16 lacescentibus] *SPVH* : lascescentibus *L* ‖16 adsidue] *SVL* , assidue *P(H)*

116. En effet, d'un mandat illimité, on décida de passer à une durée d'un an, d'un seul <chef> à deux, afin que le pouvoir ne soit corrompu ni par l'isolement ni par la longueur, et on les appela « consuls »[165] à la place de « rois » pour qu'ils se souviennent qu'ils devaient consulter les intérêts de leurs concitoyens. Et la joie survenue grâce à cette nouvelle liberté fut si grande que c'est avec peine que l'on prit confiance dans le changement de régime et que l'on chassa de la ville après lui avoir retiré les faisceaux l'un des consuls, le mari de Lucrèce, avec pour seule raison son nom et son extraction royale.

117. C'est pourquoi Horatius Publicola[166], qui l'avait remplacé, mit toute son ardeur à augmenter la majesté du peuple libre. En effet, il baissa les faisceaux devant lui face à l'assemblée, lui donna un droit d'appel contre <les consuls> eux-mêmes et, afin que son aspect de citadelle ne choque pas, il fit raser sa demeure qui surplombait les autres.

118. Quant à Brutus, il s'attira également la sympathie des citoyens par le désastre de sa maison et l'exécution de ses proches. En effet, alors qu'il avait découvert que ses enfants travaillaient à faire revenir les rois dans la ville, il les dénonça sur la place publique, les battit de verges devant l'assemblée et les frappa d'une hache, de telle sorte qu'il sembla, en père manifestement commun à tous, avoir adopté le peuple en lieu de ses enfants.

119. Désormais libre, le peuple romain saisit les armes contre des peuples extérieurs, d'abord pour sa liberté, bientôt pour ses frontières, ensuite pour ses alliés, puis pour sa gloire et sa souveraineté,alors que ses voisins l'attaquaient de toute part continuellement. En effet le territoire de ses pères n'avait pas une motte de terre, mais <n'était qu'> une muraille qui <le séparait> immédiatement de l'ennemi.

quippe cum patrii soli gliba nulla sit, sed statim hostile pomerium mediusque inter Latium atque Etruscos quasi in quodam biuio conlocatus omnibus portis in hostem incurreret, donec quasi contagio quodam per singulos itum est et proximis quibusque correptis totam Italiam sub se redigerunt.

Flor. I,4 (I,10) (1-2)

120. Nam Porsenna rex Etruscorum ingentibus copiis aderat et Tarquinios* manu reducebat. Hunc tamen quamuis et armis et fame urgueret occupatoque Ianiculo in ipsis urbis faucibus incubaret, sustenuit, reppulit, nouissime etiam tanta admiratione perculit, ut superior ultro cum pene uictis amicitiae federa feriret.

Flor. I,4 (I,10) (5-6)

121. Nam Mucius* Sceuola Romanorum fortissimus regem per insidias in castris ipsius adgreditur. Sed ubi frustratum circa purpuratum eius ictu tenetur, ardentibus mox focis intulit manum terroremque geminat dolo. « En, ut scias », inquit, « quem uirum effugeris : idem trecenti iurauimus ». Cum inter immane dictu hic interritus, ille trepidaret, tamquam manus regis arderet.

Flor. I,4 (I,10) (7-8)

122. Sic quidem uiri. Sed ne sexus alter a laude cessaret*, ecce et uirginum uirtus. Vna ex obsidibus regi data elapsa custodiae Cloelia per patrium flumen equitabat. Rex quidem tot* tantisque uirtutum territus monstris ualere liberosque esse iussit.

1 gliba] *SPV(H)* : gleba *L* glaeba *Flor.* ||1 nulla] *PVLH* : nulia S ||2 Etruscos] *codd.* : et(t)ruscos *Flor(B)* truscos *Flor.* ||3 singulos itum] *SPH* : singulo situm *V* singulos situm *L* ||5 Etruscorum] *PVLH* : etrucorum *S* ||5 Tarquinios] *Flor.* : tarquinius *codd.* ||7 incubaret] *SPLH* : incumbaret *V* ||8 federa] *SH* : foedera *PVL* ||9 Nam] *om. Flor.* ||9 Mucius] *Flor.* : mutius *S* ueius *PVLH* ||9 Romanorum fortissimus] *om. Flor.* ||10 adgreditur] *PLH* : acgreditur *S* aggreditur *V* ||10 frustratum] frustrato *Flor.* ||10 tenetur] *SPVH* : teneretur *L* ||11 mox] *om. Flor.* ||11 intulit] inicit *Flor.* ||12 inquit] *S* , inquid *PVL(H)* ||12 inter] interim *Flor.* ||13 dictu] *PVLH* : dictum *S* ||13 interritus] *SPV(H)* : interitus *L* ||14 uiri] *SPL(H)* : uiris *V* ||14 Sed] *S* , set *PL(H)* : et *V* ||14 sexus alter] qui sexus *Flor.* ||14 cessaret] *LP²* : cessare *SP¹VH* ||15 custodiae] *codd. Flor(B)* : custodiam *Flor.* ||15 Cloelia] *SPV(H)* : coelia *L* ||15 patrium] *SPVL* : patrum *H* ||16 Rex] et rex *Flor.* ||16 tot] *LP²V²* : to *P¹V¹H* lot *S*

Placé au milieu, entre le Latium et les Etrusques, comme au croisement de deux chemins, <le peuple romain> se précipitait donc contre l'ennemi par toutes ses portes, jusqu'à ce qu'il passe de l'un à l'autre, comme par une sorte de contagion, et que, après les avoir conquis un à un de proche en proche, il eût soumis l'Italie toute entière.

120. En effet[167] , Porsenna, roi des Étrusques, était présent avec d'immenses troupes et il essayait de faire revenir les Tarquins par la force. Cependant, alors qu'il faisait pression sur <le peuple Romain> par les armes et par la faim et que, s'étant emparé du Janicule, il se couchait dans le ventre même de la ville, celui-ci lui résista et le repoussa. Bien plus, il frappa finalement <Porsenna> d'une admiration si grande que, alors que celui-ci l'emportait, il alla jusqu'à contracter une alliance qui scellait son amitié avec ceux qu'il avait presque vaincus.

121. En effet, Mucius Scaevola, le plus courageux des Romains, attaque le roi au cours d'une embuscade dans le camp même de celui-ci. Mais, quand il fut arrêté, après avoir frappé par erreur un courtisan vêtu de pourpre <qui se tenait> à proximité du roi, il mit aussitôt la main dans un foyer ardent et redoubla la terreur par sa ruse. « Voilà pour que tu saches, dit-il, à quel homme tu as échappé : nous sommes trois cents à avoir fait le même serment. » Alors qu'au cours de ce discours prodigieux celui-ci restait intrépide, le roi tremblait comme si c'était sa main qui brûlait[168].

122. Ainsi en était-il des hommes. Mais, pour ne pas négliger la louange de l'autre sexe, voici aussi le courage d'une jeune fille : Clélie, une des otages données au roi, après avoir échappé à la garde, traversa à cheval le fleuve de ses ancêtres. Le roi, à coup sûr épouvanté par de si grands prodiges de bravoure, et en si grand nombre, ordonna de les laisser indemnes et de les libérer.

Flor. I,4 (I,10) (8) **123.** Tarquinii tamen diu dimicauerunt, donec Arruntem filium regis manu sua Brutus occidit superque ipsum mutuo uulnere expirauit, plane quasi adulterum ad inferus usque sequeretur.

Flor. I,5 (I,11) (1...7) **124.** Nec secus Latini a Mamilio Tuscolano duce apud Regilli lacum expugnantur, uincuntur atque subiciuntur. Satricum adque Corniculum, Soraque* et Alsium eorum urbes captas prouinciaque effecta. De Verulis et Bobillis pudet, sed triumphauere Romani. Tibur nunc suburbanum et aestiuae Praenestae deliciae nuncupatis in Capitolio uotis petebantur :

Flor. I,5 (I,11) (8-9) **125.** Idem tunc Fesulae quod Charrae nuper ; idem nemus Aricinus, quod Hercylius saltus ; Fregellae, quod Caesoriacum ; Tiberis quod Eufrates. Coriolos quoque, pro pudor, uictos adeo gloriae fuisse, ut captum oppidum Gneus Marcius Coriolanus quasi Numantiam aut Africam nomini indueret.

Flor. I,5 (I,11) (10-11) **126.** Extant et parta de Antio spolia, que Menius in suggesto fori capta hostium classe suffixit, si tamen illa classis, nam sex fuere rostratae. Sed hic numerus illis initiis nauale bellum fuit. Peruicacissimi tamen Latinorum Equi et Vulsci fuere et cotidiani, ut sic dixerim, hostes.

1 tamen] tamen tam *Flor.* ‖2 superque] *SPVH* : superquem *L* ‖2 expirauit] *S* : expiauit *PVLH* ‖3 inferus] *SPH* : inferos *VL* ‖4 Nec] *SPVH* : hec *L* ‖4 Latini] *PVLH* : latinae *S* ‖4 Tuscolano] *SPVH* : tusculano *L* ‖4 apud] *SVL(H)* : aput *P* ‖5 Corniculum] *SPVH* : cornilicum *L* ‖5 Soraque] *Momm.* : soraquem *SPVLH* cora *Flor.* ‖6 Bobillis] bouillis *Flor.* ‖ 7 triumphauere Romani] triumphauimus *Flor.* ‖9 Charrae] *VH* , charre *SL* : carrae *P* carrhae *Flor.* ‖10 Hercylius] *SVH* : herqylius *P* hercilinus *L* hercynius *Flor.* ‖10 Caesoriacum] *codd. Flor(B)* : gesoriacum *Flor.* ‖10 Eufrates] euphrates *Flor.* ‖10 Coriolos] *SP²V²*, curiolos *P¹V¹LH* ‖11 uictos] *SPVL* : uictus *H* ‖11 gloriae] *SPVH* : gloriose *L* ‖12 aut] *SPVH* : atque *L* ‖12 Africam] *SPVL* : affricam *(H)* ‖13 Antio] *S* : antia *PVLH* ‖13 que] *PLH* , quae *S* : quem *V* ‖13 Menius] *SPVH* : memius *L* ‖13 suggesto] *PVLH* : suggestum *S* ‖14 nam] *PVLH* : mam *S* ‖15 initiis] *SVL* : initus *PH* ‖15 Equi] *SPLH* : aequi *V Flor.* ‖15 Vulsci] *SPV* : uulsic *H* uulcisci *L* ‖16 cotidiani] *SVL(H)* : cottidiani *P*

123. Les Tarquins luttèrent toutefois longtemps, jusqu'à ce que Brutus tue de sa main Arruns, le fils du roi, et qu'il expire sur lui d'une blessure réciproque, exactement comme s'il poursuivait cet homme obscène jusqu'aux Enfers.

124. Et pareillement les Latins sont pris d'assaut près du lac Régille, vaincus et soumis par le général Mamilius Tusculanus[169]. Satricum et Corniculum, Sora et Alsium, leurs villes, furent prises et une province créée. Quant à Verulae et Bobillae, c'est une honte, mais les Romains en triomphèrent[170]. Tibur, qui est maintenant un faubourg <de Rome>, et Préneste,qui fait les délices de l'été, furent réclamés par des vœux prononcés sur le Capitole.

125. Fésules était alors comme Charrae de nos jours ; le bois d'Aricinus comme le bocage d'Hercylius ; Frégelles comme Gesoriacum ; le Tibre comme l'Eufrate. La victoire sur Corioles aussi (quelle honte !) fut source de tant de gloire, que Gneus Marcius Coriolanus se revêtit du nom de la place forte vaincue comme s'il s'était agi de Numance ou de l'Afrique.

126. On éleva également les dépouilles acquises à Antium, que Menius cloua sur la tribune du forum après s'être emparé de la flotte des ennemis, si cependant il s'agissait bien d'une flotte : en effet elle ne comprenait que six navires garnis de rostres. Mais ce nombre fit guerre navale dans les commencements. Les plus opiniâtres des Latins furent cependant les Èques et les Volsques et ils furent, comme je l'ai dit, des ennemis au quotidien.

Flor. I,5 (I,11) (12-13)

127. Et hos praecipue Titus Quintius domuit, ille dictator ab aratro, qui obsessa et pene iam capta Manlii consulis castra aegregia uictoria recuperauit. Medium erat tempus forte sementis, cum patricium uirum innixum aratro suo lictor in ipso opere depraehendit.

Flor. I,5 (I,11) (13-15)

128. Inde in aciem profectus, ne quid a rustici operis imitatione cessaret, pecudum more sub iugum misit expeditioneque finita rediit ad boues rursus triumphalis agricola. Fidem numinum, qua uelocitate ! Intra quindecim dies captum peractumque bellum, prorsus ut festinasse dictator ad relictum opus uideretur.

Flor. I,6 (I,12)

129. Pari tenore Veientes, Falesci et Fidenates tunc magno labore deuicti sunt. Qui modo et si fuerint, non uidentur. Quae reliquiae ? Quod uestigium ? Laborat enim annalium fides, ut Veios, Valiscos, Fidenates fuisse credamus.

Flor. I,7 (I,13) (4-5)

130. Galli autem Senones gens natura ferox, moribus incondita*, ad hoc ipsa corporum mole, perinde armis ingentibus, adeo omni genere terribilis fuit, ut plane nata ad hominum interitum, urbium stragem uideretur. Hi quondam ab ultimis terrarum oris* et cingente omnia oceano ingenti agmine profecti cum iam media uastassent, positis inter Alpes et Padum sedibus, ne his quidem contenti*, per Italiam baccabantur.

---

1 hos] *SPVL* : hoc *H* ‖1 ab aratro] *om. V*[1] ‖2 Manlii] *SPVH* : manilii *L ut semper* : manili *Flor.* ‖2 aegregia] *SP*, egregia *VL(H)* ‖2 uictoria recuperauit] *codd. Flor(B)* : uirtute seruauit *Flor.* ‖5–6 pecudum] *SPVL* : pecodum *(H)* ‖6 expeditioneque] *PVLH* , expiditioneque *S* ‖ 6 boues] *SVL* : bobes *P(H)* ‖7 numinum] *SPVH* : numidum *L* ‖7 qua] *PVLH*, quam *S* ‖ 7 quindecim] *SVL* : quindecem *P(H)* ‖7 captum] coeptum *Flor.* ‖8 dictator] *SPH* : ditator *V* dicatur *L* ‖9 tenore] *PVLH* : tinore *S* ‖9 Veientes] *SVLH* : uegentes *P* ‖9 Falesci] *SPVH* : falisci *L* ‖11 ut] *SPLH* : et *V* ‖11 Valiscos] *SP*[1]*V*[1]*LH* : faliscos *P*[2]*V*[2] Falisc- *Flor.* ‖11 credamus] *post* credamus ***def. S*** ‖12 autem] *om. Flor.* ‖12 incondita] *L*, incodita *PVH* ‖13 terribilis] *VL(H)* : terrebilis *P* ‖14 Hi] *PVH* : hii *L* ‖15 oris] *Flor. Momm.* : horis *codd.* ‖15 cingente] *PVH* : cingnente *L* ‖15 oceano] *PV(H)* : occeano *L* ‖16 media] *PVH* : mediam *L* ‖16 uastassent] *PVH* : uastant†*L* ‖16 Alpes et] *VLH* : alpe sed *P* ‖16 contenti] *Flor. Momm.* : contempti *codd.* ‖17 baccabantur] uagabantur *Flor.*

127. Et ceux-ci, c'est principalement Titus Quintus qui les vainquit, cet illustre dictateur tiré de sa charrue, qui reprit le camp du consul Manlius, assiégé et déjà presque conquis, dans une éclatante victoire. Il se trouva que c'est au milieu du temps des semailles que le licteur intercepta en plein ouvrage le patricien penché sur sa charrue.

128. De là, rejoignant la ligne de bataille, afin de ne le céder en rien à ce qui ressemblait aux travaux de la campagne, à la façon des troupeaux, il envoya <les ennemis> sous le joug, et une fois l'expédition finie, retourna à ses bœufs en paysan triomphant. Les dieux en soient témoins, quelle vitesse ! En quinze jours, la guerre fut entreprise et menée jusqu'au bout, tant et si bien que le dictateur semblait se dépêcher pour retrouver l'ouvrage qu'il avait abandonné.

129. Dans un même mouvement, les Véiens, les Falisques et les Fidénates furent alors vaincus, à grand-peine[171]. Et, si ceux-ci ont seulement existé, on ne le dirait pas. Que reste-t-il d'eux ? Quelle trace ? C'est en effet sur la foi des annales que nous croyons qu'il y eut des Véiens, des Falisques et des Fidénates.

130. Les Gaulois Sénonais, d'autre part[172] , peuple naturellement féroce, aux mœurs grossières, furent en outre, par les dimensions mêmes de leurs corps et leurs armes pareillement immenses, si effrayants en tous points, qu'ils semblaient n'être nés que pour détruire les hommes et ravager les villes. S'avançant jadis en une foule immense depuis les confins des terres et l'Océan qui entoure toute chose, alors qu'ils avaient déjà dévasté tout ce qui se trouvait sur leur passage et avaient établi leurs habitations entre les Alpes et le Pô, parce qu'ils ne s'en contentaient encore pas, ils se déchaînèrent[173] à travers l'Italie.

Flor. I,7 (I,13) (5-7)

131. Tunc Clusium, Tusciae urbem, obsidebant, ubi pro sociis ac foederatis Romanus interuenit, missis ex more legatis. Sed quod ius apud barbaros ? Ferocius agunt et inde certamen. Conuersi Galli a Clusio Romam. Quibus ad Alliam flumen cum exercitu Fabius consul occurrit. Non temere fœdior cladis : itaque hunc diem fastis Roma* damnauit.

Flor. I,7 (I,13) (8-10)

132. Fuso exercitu Galli iam moeibus urbis adpropinquabant, ubi pæne nulla erant praesidia. Tum igitur sic, ut nunquam alias, apparuit illa uera Romana uirtus. Jam primum maiores natu amplissimis usi honoribus in forum coeunt, ibi deuouente pontifice, Diis se Manibus consecrant, statimque in suas quisque ædes regressi sic ut in trabeis erant et amplissimo cultu in curulibus sellis sese reposuerunt ut, quum uenisset hostis, in sua quisque dignitate moreretur.

Flor. I,7 (I,13) (11-12)

133. Pontifices autem et flamines quicquid religiosissimi in templis erat, partem in doleis, defossa terra, reconderunt, partim inposita plaustris secum Veios auferunt, uirgines simul ex sacerdotio Vestae nudo pede fugientia sacra* comitantur. Tamen excepisse fugientes unus e plebe fertur Atinius qui, depositis uxore et liberis, uirgines in plaustrum recepit. Adeo tunc quoque in ultimis religio publica priuatis affectibus* antecellebat.

---

1 Tunc] tum *Flor.* ‖1 ac] *PVH* : et *L* ‖2 apud] *VL(H)* : aput *P* ‖3 Clusio] *PVH* : clusi *L* ‖3 conuersi … quibus] conuersis igitur a Clusio Romamque uenientibus *Flor.* ‖4 cladis] *P¹V¹LH* : clades *P²V² Flor.* ‖5 Roma] *P²V² Flor.* : romam *P¹V¹LH* ‖5 damnauit] *PL(H)* : dampnauit *V* ‖6 adpropinquabant] *VHP²* : appropinquabant *L* adpropinquabat *P¹* ‖6 pæne] *P*, pene *V(H)* ; poene *L* ‖6 adpropinquabant … pene] propinquabant *Flor.* ‖7 sic ut] *codd. Flor(B)* : aut *Flor.* ‖7 uera] *PL* : uero *VH* ‖10 erant] *P²VLH* : serant *P¹* ‖11 moreretur] *PV(H) Flor(B)* : moriretur *L* morerentur *Flor.* ‖12 autem] *om. Flor.* ‖12 quicquid] *PVL* : quidquid *(H)* ‖ 12 religiosissimi] *VLH* : religiosissimum *P* ‖12–13 partem] *P¹VLH* : partim *P² Momm.* ‖ 13 doleis] *PV(H)* : doliis *L* ‖13 reconderunt] recondunt *Flor.* ‖13 inposita] *PH* : imposita *V*, inpositis *L* ‖14 sacerdotio] *VLHP²* : acerdotio *P¹* ‖14 Vestae] *PV(H)* : bestae *L* ‖14 sacra] *V²L Flor.* : sacro *PV¹H* ‖15 Atinius] *codd. Flor(B)* : Albinius *Flor.* ‖16 plaustrum] *PVH* : plaustris *L* ‖16 religio] *PLH* : regio *V* ‖17 affectibus] *ego* : adfectibus *Flor. Momm.* effectibus *codd.*

131. C'est alors qu'ils assiègeaient Clusium, une ville d'Étrurie[174], que le peuple romain intervint pour ses alliés et confédérés, après avoir envoyé des messagers, comme de coutume. Mais quel droit y a-t-il chez les barbares ? Ils agissent de façon plus agressive <encore> et de là s'ensuit le conflit. Depuis Clusium, les Gaulois se tournèrent vers Rome. Et le consul Fabius marcha à leur rencontre avec son armée près de la rivière Allia. Il y eut rarement défaite plus honteuse : c'est pourquoi Rome a condamné ce jour dans ses Fastes.

132. Après avoir dispersé l'armée, les Gaulois s'approchaient déjà des murailles de la ville, à l'endroit où il n'y avait presque aucune défense. À ce moment, comme jamais à un autre, apparut cette illustre et authentique vertu romaine. Tout d'abord, les plus anciens, qui avaient joui des plus grands honneurs, se réunissent dans le forum. Là, après avoir été consacrés par le pontife, ils se vouent aux Dieux Mânes et aussitôt chacun retourne dans leur maison, comme il était, dans son manteau blanc orné de pourpre et dans son plus grand apparat, se rassied dans son siège curule de telle sorte que, quand l'ennemi arriva, tous moururent dans la dignité.

133. Les pontifes et les flamines, d'autre part, cachèrent une partie de tout ce qu'il y avait de plus sacré dans les temples dans des jarres enterrées ; l'autre partie, placée dans des chariots, ils l'emportèrent avec eux à Véies. En même temps, les vierges consacrées à Vesta accompagnent pieds nus les objets sacrés dans leur fuite. Cependant, on rapporte qu'un homme de la plèbe, Atinius[175] , prit en charge les fuyardes et qu'après en avoir fait descendre sa femme et ses enfants, il accueillit les vierges dans son chariot. À tel point alors, dans ces temps extrêmes, la religion publique surpassait les affections privées.

Flor. I,7 (I,13) (13) **134.** Iuuentus uero, quam satis constat uix mille hominum fuisse, duce Manlio, arcem Capitulini montis insedit, obtestata ipsum quasi praesentem Jouem ut, quemadmodum ipsi ad defendendum templum occurrissent, ita ille uirtutem eorum nomine suo tueretur.

Flor. I,7 (I,13) (14) **135.** Aderant* interim Galli apertamque urbem adeunt. Ibi sedentes in curulibus suis praetextatos senes uelut deos geniosque uenerati, mox eosdem, postquam esse homines liquebat, alioquin nihil respondere dignantes pari uecordia mactant facesque tectis iniciunt et totam urbem igni, ferro, manibus exequant.

Flor. I,7 (I,13) (15) **136.** Sex mensibus barbari (quis crederet ?) circa montem unum pependerunt, nec diebus modo, sed noctibus quoque omnia experti, quum tamen Manlius nocte subeuntis, clangore anseris excitatus, a summa rupe deiecit. Et ut spem hostibus demeret, quamquam in summa fame, tamen ad speciem fiduciae, panes ab arce iaculatus est.

Flor. I,7 (I,13) (16-17) **137.** Et stato quodam die per medias hostium custodias Fabium pontificem ab arce dimisit, qui sollemne sacrum in Quirinali monte conficeret ; atque ille per media hostium tela, incolomis religionis auxilio, rediit propitiosque deos renuntiauit.

1 hominum] *PVH* : homines *L* ‖1–2 Manlio] *PVH* : manilio *L* ‖2 Capitulini] *PVL* : capitolini *(H)* ‖2 obtestata] *VLH* : obtestates *P* ‖3 ipsi] *PVH* : ipse *L* ‖3 occurrissent] *PVH* : occuri se *L* eius concucurrissent *Flor.* ‖4 nomine suo] *PVH* : suo nomine *L* numine suo *Flor.* ‖5 Aderant] LP^2V^2 : aderat P^1V^1H ‖5 apertamque] *VL* , apertamquae *P(H)* ‖5–6 curulibus] *PV(H)* : currulibus *L* ‖6 senes] *PVH* : senex *L* ‖6 uelut] *PLH* : uelud *V* ‖7 nihil] *PV(H)* : nichil *L ut plerumque* ‖7–8 uecordia mactant] *PVL* : uecordiam aptant *H* ‖8 iniciunt] *PV(H)* : initiunt *L* ‖10 quoque] *VL* , coque *PH* ‖10 Manlius] *PVH* : manilus *L* ‖11 subeuntis] *PVH* : subeuntes *L* ‖12 summa] *PLH* : suma *V* ‖12 ad] *PVL* : in *H* ‖12 panes] *V* : paenes *PH* poenes *L* ‖14 hostium custodias] *PVH* : hostias *L* ‖14 Fabium] *PVH* : fauium *L* ‖15 sollemne] *V* , solemne *P(H)* : sollempne *L* ‖15 atque] *VH* : adque *P* at *L* ‖16 hostium] *VLH* : ostium *P* ‖16 incolomis] *P(H)* , incolumis *VL*

134. Quant à la jeunesse, dont il est bien établi qu'elle était d'à peine mille hommes, sous le commandement de Manlius, elle prit position dans la citadelle du Capitole, après avoir conjuré Jupiter lui-même, comme s'il était présent, de protéger leur courage de son nom de la même façon qu'eux-mêmes s'étaient précipités pour défendre son temple.

135. Pendant ce temps, les Gaulois étaient arrivés et se dirigèrent vers la ville à découvert. Là ils vénérèrent comme des dieux et des génies les vieillards assis dans leurs chaises curules et vêtus de la toge prétexte. Bientôt, ce sont les mêmes, quand il fut clair que c'étaient des hommes qui jugeaient bon du reste de ne rien leur répondre, que les <Gaulois> combattirent avec une égale ferveur Et ils jetèrent des torches sur les toits et rasèrent toute la ville par le feu, le fer et les mains.

136. Pendant six mois, les barbares (qui le croirait ?), suspendus autour d'une seule colline, tentèrent tout, de jour comme de nuit. Une nuit cependant, alors qu'ils escaladaient <la colline>, Manlius, réveillé par le cri d'une oie, les précipita du sommet de la roche et, afin d'ôter l'espoir aux ennemis, bien qu'on se trouvât dans une très grande famine, pour donner toutefois l'impression d'être confiant, on jeta des pains du haut de la citadelle.

137. Et au jour dédié, il envoya le pontife Fabius traverser les sentinelles ennemies depuis la citadelle pour accomplir le sacrifice solennel sur la colline du Quirinal ; et celui-ci, au milieu des traits des ennemis, avec le secours de la religion, revint sain et sauf et annonça que les dieux étaient favorables.

Nouissime cum iam obsidia sua barbaros fatigasset, mille pondo auro recessum suum uenditantes, [...] ut omnia incendiorum uestigia Gallici sanguinis inundatione deleret.

Flor. I,7 (I,13) (19) **138.** Igitur pastorum quondam casa urbs* enituit : post assertam a Manlio faciem, restitutamque a Camillo, acrius etiam uehementiusque in finitimos resurrexit.

Flor. I,8 (I,13) (1-2) **139.** Nec tamen contenti Romani suis eos moenibus expulisse, cum per Italiam naufragia sua latius* traherent, sic persecuti sunt, ductante Camillo, ut hodie nulla Senonum uestigia supersint. Semel apud Anienem trucidati, cum singulari certamine Manlius aureum torquem barbaro inter spolia detraxit, unde et Torquatus est dictus.

Flor. I,8 (I,13) (2-3) **140.** Iterum Pomptino agro, cum in simili pugna Valerius insidente galeae sacra alite* adiutus retulit spolia, dictusque est ipse Coruinus. Nec non tamen post aliquod annos omnes reliquias eorum in Etruria ad lacum Vadi montis Dolabella deleuit, ne quis exstaret ex ea gente qui incensam a se Romanam urbem gloriaretur.

Flor. I,9 (I,14) **141.** Conuersoque a Gallis Manlio Torquato Latini experti sunt et deuicti.

1 obsidia] *P¹VLH* : obsidio *P² Flor.* ||1 fatigasset] *PVH* : fatigassent *L* ||1–2 recessum suum] *PVH* : recessuum *L* ||2 uenditantes] *VLH* : uinditantes *P* ||4 urbs] *P² Momm.* : urbis *P¹VLH* ||4 assertam] *PL(H)* : asertam *V* ||4 Manlio] *PVH* : mallio *L* ||5 faciem] *VL(H)* : faci est *P* ||7 contenti] *PVH* : contempti *L* ||7 moenibus] *PVH* : sedibus *L* ||8 latius] *LP² Flor.* : latrius *P¹VH* ||8 hodie] *LP²* , hodiae *V* : odie *P*, odiae *(H)* ||10 Manlius] *PVH* : manilius *L* ||13 alite] *LP² Flor.* : aliter *P¹VH* ||13 retulit] *VL* : rettulit *P(H)* tulit *Flor.* ||13 dictusque est ipse Coruinus] et inde Coruini *Flor.* ||14 aliquod] *PVH* : aliquot *L* ||14 Vadi montis] *PVH* : uadis montis *L* uadimonis *Flor.* ||17 Manlio] *PV* : manilio *L* mallio *H*

Finalement, alors que leur siège avait bientôt épuisé les barbares, négociant leur retraite pour mille livres d'or [...][176] de telle sorte qu'il lava tous les vestiges de l'incendie dans un déluge de sang gaulois.

138. Alors cette ville, jadis cabane de bergers, se distingua[177] : après que sa face eut été défendue par Manlius et sauvée par Camille elle se releva de façon plus ardente et plus impétueuse encore contre ses voisins.

139. Et les Romains, ne se contentant pas de les avoir chassés hors de leurs murs, alors que ceux-ci entraînaient des destructions dans leur sillage sur une large partie de l'Italie, les poursuivirent sous la conduite de Camille tant et si bien qu'il ne reste aujourd'hui aucun vestige des Sénonais. C'est en une seule fois qu'ils furent massacrés, près de l'Anio, quand dans un combat singulier Manlius arracha un torque d'or à un barbare parmi les dépouilles ; de là vient qu'il est aussi appelé Torquatus[178].

140. D'autre part, dans le territoire Pontin, quand dans une bataille semblable, Valerius, favorisé par un oiseau sacré qui s'était posé sur son casque, rapporta des dépouilles, lui-même fut également appelé Corvinus. Et vraiment, après quelques années cependant, tout ce qui restait d'eux en Étrurie, près du lac du mont Vadum[179], Dolabella le détruisit, afin que personne ne subsiste de ce peuple qui s'était glorifié d'avoir incendié la ville de Rome.

141. Alors que Manlius Torquatus s'était détourné des Gaulois, les Latins furent mis à l'épreuve et vaincus[180].

Flor. I,10 (I,15)

142. Indeque Sauini, qui eorum bellis socii ductante Tatio extitissent, a Curio Dentato consule subiecti, eorumque loca a Varanio fonte in Adriano tenus mari igni ferroque uastata, tantumque Romano populo addit opes, ut nec ipse possit estimare qui uicerat.

Flor. I,11 (I,16) (1-6)

143. Praecibus deinde Campaniae motus non pro se sed pro sociis Samnitas inuadit. Omnium namque non modo Italiae tantum, sed pene toto orbe terrarum pulcherrima Campaniae plaga est. Nihil mollius caelo : denique bis floribus vernat. Nihil uberius solo : ideo Liberi Cererisque certamen dicitur. Nihil hospitalius mari : hic illi nobiles portus Gaieta, Mesenos tepentes fontibus Baiae, Lucrinus et Auernus quaedam maris hostia. Hic amici uitibus montes Caurus Falernus Massicus et pulcherrimus cunctorum Vesubius Ethne ignis imitator. Vrbes ad mare Formiae Cumae Puteoli Herculaneum Pompei et ipsa caput urbium Capua, quondam inter tres maximas Romam Cartaginemque numerata*.

2 Varanio fonte] *VLH* : Varanio fente *P* Nar, Anio, fontes Velini *Flor.* ||2 Adriano] Hadriano *Flor.* ||2 mari] *VL(H)* : maris *P* ||3 tantumque] *PVH* : tantoque *L* ||3 possit] *PVH* : posset *L* ||6 orbe] *LH P.Diac.*, orbem *PV* ||7 pulcherrima C. pl. est] *PVH* : campania plaga est pulcherrima *L* ||7 Nihil] *PV(H)* : nichil *plerumque L* ||8 hospitalius] *PV(H)* : ospitalius *L* ||9 Gaieta] *PVH* : gaieza *L* caieta *P.Diac. Flor.* ||9 Mesenos] *PVLH* : misenus *P.Diac.* ||9 tepentes] *PL P.Diac.* : tepente *H* te ponte *V* ||10 hostia] *codd. P.Diac.* : otia *Flor.* ||10 amici] *codd. P.Diac* : amicti *Flor.* ||10 Caurus] *codd. P.Diac.* : gaurus *Flor.* ||10–11 Massicus] *VL(H)* : massicos *P* ||11 Vesubius] *PVH* : besubius *L* uesuuius *P.Diac. Flor.* ||11 Ethne] *PL* : etne *V* ethnae *H* aethnaei *Flor.* ||12 Puteoli] *codd. P.Diac* : puteoli neapolis *Flor.* ||12 Herculaneum] *PVH* : herculanium *L* ||12 Pompei] *codd.* : pompeia *P.Diac.* ||13 Cartaginemque] *VL* , chartaginemque *PH* ||13 numerata] *Momm. Flor.* : nominata *P.Diac.* numeranda *PVH* numerandam *L*

6 Omnium …] Paul Diacre, II, 8 : « Omnium […] Campaniae plaga est »

8 Nihil …] Paul Diacre, II, 8 : « nihil hospitalius […] Carthaginemque nominata »

142. Et ensuite, les Sabins, parce que sous la conduite de Tatius ils s'étaient manifestés comme leurs alliés[181] dans ces guerres, furent soumis par le consul Curius Dentatus et leur région fut dévastée par le feu et le fer depuis la source du Varanium jusqu'à la mer Adriatique. <Ce peuple> ajouta tant de ressources au peuple romain, que celui-là même qui avait vaincu n'était pas capable de les évaluer[182].

143. Ensuite, poussé par les prières de la Campanie, non pour lui, mais pour ses alliés, il attaqua les Samnites[183]. En effet, de toutes les régions non seulement de l'Italie, mais presque du monde entier, la Campanie est la plus belle. Rien de plus doux que son climat : il y a en somme deux printemps pour les fleurs. Rien n'est plus généreux que son sol : c'est pour cette raison qu'on dit que Liber y rivalise avec Cérès. Rien n'est plus hospitalier que sa mer : c'est là que se trouvent les fameux ports de Gaète, Misène, Baïes aux sources chaudes, le lac Lucrin et l'Averne, en quelque sorte portes de la mer[184]. C'est là que se trouvent les montagnes amies des vignes : le Caurus, le Falerne, le Massique, et la plus belle de toutes, le Vésuve, imitateur du feu de l'Etna. Près de la mer sont les villes de Formies, Cumes, Putéoles, Herculanum, Pompéi, et la capitale de ces villes elle-même, Capoue, qu'il fallait autrefois compter parmi les trois plus grandes villes avec Rome et Carthage.

Flor. I,11 (I,16) (7-8)

144. Pro hac urbe, his regionibus populus Romanus Samnitas inuadit, gentem, si opulentiam quaeras, aureis et argenteis armis et discolori ueste usque ad ambitum armatam ; si fallaciam, saltibus fere et montium fraude grassantem* ; si rabiem ac furorem, sacris legibus humanisque hostiis in exitium urbis agitatam ; si pertinaciam, sexies rupto foedere cladibusque ipsis animosiorem. Hos tamen quinquaginta annis per Fabios ac Papirios patres eorumque liberos ita subegit et domuit, ita ruinas ipsas urbium diruit, ut hodie Samnium in ipso Samnio requiratur nec facile appareat materia quattuor et uiginti triumphorum.

Flor. I,11 (I,16) (9-11)

145. Maxime tamen notae et inlustris aput Caudinas forculas ex hac gente cladis Veturio Postumioque consulibus accepta est. Clusum per insidias intra eum saltum exercitum, unde non posset euadere, stupens tanta occansione dux hostium Pontius Herineum patrem consuluit ; et ille, mitteret omnes uel occideret sapienter, ut senior, suaserat ; hic armis exutos mittere sub iugum maluit, ut nec amici forent beneficio et post flagitium hostes magis.

3 armatam] *codd. Flor(B)* : ornatam *Flor.* ‖3 fere] *PVL* : ferae *(H)* ‖3 grassantem] *Momm. Flor.* : crassantem *codd.* ‖4 sacris] *codd. Flor(B)* ; sacratis *Flor.* ‖4 exitium] *PVH* : exitum *L* ‖ 4 urbis] *P¹VLH* : orbis *P² P.Diac* ‖5 animosiorem] *PVH* : animosiores *L* ‖7 domuit] *PVH* : deleuit *L* ‖7 diruit] *PVL* : diripuit *H* ‖7 hodie] *VL* : hodiae *P(H)* ‖7 Samnio] *LP² P.Diac.* : samnium *P¹VH* ‖8 facile] *om. L¹* ‖8 quattuor] *PL(H)* : quatuor *V* ‖9 notae] *PV¹H* : notae *V²*, nota *L² om. L¹* ‖9 aput] *PL*, apud *VH* ‖9 forculas] *PVH* : furculas *L* ‖9 ex hac gente] *PVH* : exagente *L* ‖11 occansione] *PV* : occassione *(H)* : occasione *L* ‖11 dux] *PL* : duxit *VH* ‖12 Herineum] *PVH* : erineum *L* ‖12 mitteret o. u. occideret] *PVH* : mittere o. u. occidere*L* ‖13 suaserat] *PVH* : persuaserat *L*

1 Pro hac urbe …] Paul Diacre II, 8 : « Pro hac urbe […] inuadit »

1–2 gentem …] Paul Diacre II, 8 : « gentem […] animosiorem »

7 ita ruinas …] Paul Diacre II,9 : « ita ruinas […]requiratur nec inueniri facile possit »

144. C'est pour cette ville, ces territoires que le peuple romain attaqua les Samnites. Ce peuple –tu t'enquiers de sa richesse ?– était pourvu d'armes d'or et d'argent et de vêtements de couleurs variés pour la parade. Tu t'enquiers de sa fourberie ? il s'avançait à pas de bête sauvage et avec la ruse des montagnes. Tu t'enquiers de sa rage et de sa fureur ? il était incité par ses lois sacrées et des sacrifices humains à la destruction de la ville. Tu t'enquiers de son entêtement ? il rompit six fois le traité de paix et les défaites mêmes le rendaient plus hardi. <Le peuple Romain> les soumit et les dompta cependant après cinquante ans grâce aux Fabii et aux Papirii, pères et fils, et détruisit jusqu'aux ruines de leurs villes, si bien que de nos jours on cherche le Samnium dans le Samnium lui-même et que ne se montre pas facilement la matière de vingt-quatre triomphes.

145. La plus connue et la plus éclatante défaite <infligée> par ce peuple a été essuyée aux Fourches Caudines par les consuls Veturius et Postumius. Alors que l'armée était enfermée par un piège à l'intérieur de ce défilé, d'où elle ne pouvait pas sortir, Pontius, le général des ennemis, stupéfait devant une telle occasion, consulta son père Herennius. Et celui-ci, en homme mûr, lui avait sagement conseillé de tous les laisser partir ou de les faire tuer. Mais celui-là préféra, après les avoir dépouillés de leurs armes, les envoyer sous le joug, si bien qu'il ne s'en fit pas des amis par un bienfait et que l'infamie les rendit plus ennemis encore.

Flor. I,11 (I,16) (12) **146.** Itaque et consules statim magnifice uoluntaria deditione turpitudinem foederis dirimunt et ultionem flagitans miles Papirio duce — orribile dictu — strictis ensibus per ipsam uiam ante pugnam fuit et in congressu arsisse omnium oculos hostis auctor fuit. Nec prius finis caedibus datus, quam iugum sibi promissum Romani et ducis Samnitum et hostibus reposuerunt.

Flor. I,12 (I,17) (1-2) **147.** Hactenus cum singulis gentibus, mox cateruatim. Sic tamen coque par omnibus fuit. Etruscorum duodecim populi, Vmbrii in id tempus intacti antiquissimus Italiae populus, Samnitium reliqui in excidium Romani nominis repente coniurant. Erat terror ingens tot simul tantorumque populorum. Late per Etruriam infesta quattuor agminum signa uolitabant.

Flor. I,12 (I,17) (3-4) **148.** Geminius interim saltus in medio, ante inuius plane quasi Calydonius uel Herquinius, adeo terror erat, ut senatus consuli denuntiaret, ne tantum periculi ingredi auderet. Sed nihil horum terruit ducem, quin fratre praemisso exploraret accessus*. Ille per noctem pastorali habitu speculatus omnia, refert tutum iter.

Flor. I,12 (I,17) (5-7) **149.** Sic Fabius Maximus periculosissimum bellum sine periculo explicuit. Nam subito inconditos atque palantes adgressus est captisque superioribus iugis in subiectos suo iure detonuit. Ea namque species fuit illius belli, quasi in terrigenas e caelo ac nubibus tela iacerentur.

2 Papirio] *PVL* : pampirio *H* ‖2–3 strictis] *PVH* : tristis *L* ‖3 pugnam] *PVH* : pugna *L* ‖3 fuit] *codd. Flor(B)* : furit *Flor.* ‖4 iugum … reposuerunt] iugum et hostibus et duci capto reposuerunt *Flor.* ‖5 ducis] *PVH* : duci *L* ‖6 cateruatim] aceruatim *Flor.* ‖6 coque] *PH* , quoque *V* : *om. L* ‖7 duodecim] *VL*, duodecem *PH* ‖8 Samnitium] *PVH* : samnitum *L* ‖8 nominis] *PVH* : populi *L* ‖9–10 Etruriam] *PVH* : ethuriam *L* ‖11 Geminius] *codd. Flor(B)* : ciminius *Flor.* ‖11 Calydonius] *PVH Flor(B)* : calidonios *L* caledonius *Flor.* ‖12 Herquinius] *PVH* : erquinius *L* hercynius *Flor.* ‖12 terror] tum terrori *Flor.* ‖13 exploraret] *LP²V² Flor(B)* : explorare *P¹V¹H* : explorat *Flor.* ‖14 accessus] *P²V² Flor.* : accensos *P¹V¹LH* ‖14 pastorali] *codd. Flor(B)* : pastorio *Flor.* ‖17 suo iure] *VLH* : suosure *P* ‖18 e caelo] *P(H)* , e celo *L* : aecaelo *V*

146. C'est pourquoi les consuls, en se rendant aussitôt avec noblesse, font cesser la honte du traité. Et un soldat, sous le commandement de Papirius, réclamant la vengeance, chose terrifiante à dire, fut l'épée au clair sur le chemin même avant la bataille et l'ennemi put témoigner que les yeux de tous brûlaient dans le combat. Et il ne fut pas mis fin au massacre avant que les Romains ne rendissent le joug qui leur était destiné[185] au chef des Samnites et aux ennemis.

147. Jusqu'à ce moment, <les Romains combattaient> avec les peuples un à un, bientôt ce fut avec une coalition. Mais même ainsi, il en alla de même pour tous. Les douze peuples des Étrusques, les Ombriens, peuple le plus ancien d'Italie et qui était à cette époque épargné, et le reste des Samnites s'allient soudainement pour détruire le nom romain. La terreur devant des peuples à la fois si nombreux et si grands était immense. Les insignes de quatre colonnes ennemies tournoyaient sur une large étendue de l'Étrurie.

148. Cependant, entre eux se trouvait le bois de Ciminius, bois auparavant complètement impénétrable presque comme celui de Calydon ou d'Hercynie. La terreur était telle que le Sénat ordonna au consul de ne pas avoir l'audace d'entrer dans un si grand danger. Mais rien de cela n'effraya le général. Bien plus, il envoya son frère en éclaireur afin qu'il en explore les accès. Celui-ci, après avoir tout scruté, de nuit, déguisé en berger, rapporte que le chemin est sûr.

149. C'est ainsi que Fabius Maximus se dégagea d'une très dangereuse guerre sans danger. En effet, il attaqua soudainement les <ennemis> qui n'étaient pas organisés et qui se dispersèrent. Après s'être emparé de la partie supérieure des crêtes, il foudroya comme il lui plaisait ceux qui se trouvaient en contrebas. Telle fut en effet l'apparence de cette guerre : comme si des traits venus du ciel et des nuées avaient été jetés sur des enfants de la terre.

Nec incruenta tamen illa uictoria. Nam oppressus in sinu uallis alter consulum Decius more patrio deuotum diis manibus obtulit caput, sollemnemque familiae suae consecrationem in uictoriae praetium redegit.

Flor. I,13 (I,18)
(1) 5 **150.** Necdum Etrusco bello exempto mox sequitur Tarentinum, unum quidem in nomine, sed multiplex in uictoriis. Hoc enim Campanos Apulos atque Lucanos et caput belli Tarentinos* , id est totam pene Italiam, et cum his omnibus Pyrrum clarissimum Epyrotarum Greciae regem unam ueluti ruina pariter inuoluit, ut eodem tempore et Italiam consummaret et transmarinos triumphos auspicaretur.

Flor. I,13 (I,18)
(2-3) 10 **151.** Tarentus Lacedemoniorum opus, Calabriae quondam et Apuliae totiusque Lucaniae caput, cum magnitudine et muris portuque nobiles tum mirabili situ, quippe in ipsis Adriae maris faucibus posita in omnes terras Histriam Illyricum Epyron Achaiam Africam Siciliam uela dimittit.

Flor. I,13 (I,18)
(3-5) **152.** Imminet portui ad prospectum maris positum theatrum, quod quidem causa miserae cupiditatis fuit omnium calamitatum. Ludos forte celebrabat, cum 15 adremigantes litore Romanam classem uident atque hostem rati aemicant sine discrimine et insultant. Qui enim aut unde Romani ? Nec satis.

1 consulum] *VL* , consolum *P(H)* ‖2 obtulit] *PV* , optulit *L(H)* ‖2 sollemnemque] *PV(H)* : sollempnemque *L* ‖3 redegit] *P(H)* : redigit *V* redeit *L* ‖4 exempto] *PLH* : ex exemplo *V* ‖5 Apulos] *VH Flor.* : apullos *P* apulios *L* ‖6 Tarentinos] *L* : terentinos *PVH* ‖6 pene] *om. Flor.* ‖6 Pyrrum] *PVH* : pirrum *L* pyrrhum *Flor.* ‖7 Epyrotarum] *PVH* : epirotarum *L om. Flor.* ‖7 unam] *PVH* , una *L Flor.* ‖7 pariter] *PLH* : picriter *V* ‖8 consummaret] *PVH* : cosumaret *L* ‖8 transmarinos triumphos] *PLH* : triumphos transmarinos *V* ‖10 nobiles] P^1V^1LH : nobilis P^2V^2 *Flor.* ‖10 mirabili] *PVH Flor(B)* : mirabile *L* mirabilis *Flor.* ‖11 Adriae] Hadriani *Flor.* ‖11 Illyricum] *PV(H)* : illiricum *L* ‖12 Epyron] *PV(H)* : epiron *L Flor.* ‖12 uela dimittit] *PVL* : uel admittit *H* ‖13 Imminet] *VL* : imminit *PH* ‖13 positum] *codd. Flor(B)* : positum maius *Flor.* ‖13 quod] *PVL* : quo *H* ‖14 cupiditatis] ciuitatis *Flor.* ‖14 celebrabat] *PVH* : celebrabant *L* ‖15 litore] *PV(H)* : littore *L* ‖15 Romanam classem] *PL* : romana classe *VH* romanas classes *Flor.* ‖16 et] *om. Flor.* ‖16 Qui] *PVH* : quid *L*

Et elle fut pourtant bien entachée de sang, cette victoire. En effet, acculé au creux de la vallée, un des consuls, Decius, à la manière de ses ancêtres, offrit sa tête consacrée aux Dieux Mânes et paya de cette consécration coutumière de sa famille le prix de la victoire.

150. Et alors que <le peuple romain> n'était pas encore délivré de la guerre étrusque[186], bientôt suivit celle du Tarentin, certes unique en nom, mais multiple en victoires. Celle-ci, en effet, engloba pour ainsi dire à parts égales dans une seule ruine les Campaniens, les Apuliens, les Lucaniens et, à la tête de la guerre, les Tarentins, c'est-à-dire l'Italie presque toute entière, et avec tous ceux-ci, Pyrrhus, le très célèbre roi des Épirotes de Grèce, de telle sorte que dans le même temps elle consumait l'Italie et augurait des triomphes par delà la mer.

151. Tarente, œuvre des Lacédémoniens, autrefois capitale de la Calabre, de l'Apulie et de la Lucanie toute entière, est connue aussi bien pour sa taille imposante, ses murailles et son port que pour sa merveilleuse situation, car placée dans le détroit même de la mer Adriatique, elle envoie ses navires vers toutes les terres : l'Istrie, l'Illyrie, l'Épire, l'Achaïe, l'Afrique et la Sicile.

152. Au-dessus du port s'élève le théâtre, avec vue sur la mer, ce qui fut cause d'une déplorable convoitise[187] et de tous les malheurs. Il se trouve qu'on y célébrait des jeux quand <les Tarentins> aperçoivent des navires romains qui s'approchent du rivage à la rame et, croyant qu'il s'agissait d'une flotte ennemie, ils s'élancent vers eux sans réfléchir et les insultent. Qui étaient en effet ces Romains ou d'où venaient-ils ? On n'en resta pas là.

Aderat sine mora querelam ferens legatio ; hanc quoque faede per obscenam turpemque dictu contumeliam* uiolant et hinc bellum.

Flor. I,13 (I,18) (6)

153. Sed apparatus horribilis, cum tot simul populi* pro Tarentinis consurgerent omnibusque uehementior Pyrrus, qui semigrecam ex Lacedemoniis conditoribus ciuitatem uindicaturus cum totis uiribus Epyri Thessaliae Macedoniae incognitisque in id tempus elefantis mari terra uiris equis armis, addito insuper ferarum terrore ueniebat.

Flor. I,13 (I,18) (7-8)

154. Apud Eracleam Campaniae fluuiumque Lirem Leuino cons. prima pugna, que tam atrox fuit, ut Forentanee turmae prefectus Obsidius inuectus in regem turbauerit coegeritque proiectis insignibus proelio excedere. Actum erat, nisi elefanti conuerso in spectaculo bello procucurrissent. Quorum cum magnitudine tum deformitate et nouo odore simul ac stridore consternati equi cum incognitas sibi beluas amplius quam erant suspicarentur, fugam stragemque late dederunt.

Flor. I,13 (I,18) (9-10)

155. In Apulia deinde apud Asculum melius dimicatum est Curio Fabricioque consulibus ; iam quippe terror beluarum exoleuerat et Gaius Numicius quartae legionis astatus unius promoscide abscisa mori posse beluas ostenderat*. Itaque in ipsos pila congesta sunt et in turres uibratae faces tota hostium agmina ardentibus ruinis operuerunt.

1 querelam] *VL Flor.* : querillam *P(H)* ‖1 quoque] *VLH* : coque *P* ‖1 faede] *PVH* : fede *L* foede *Flor.* ‖2 dictu contumeliam] *Momm. Flor.* : dictumeliam *PLH* dictum heliam *V* ‖3 populi] *LP²V²* : populis *P¹V¹H* ‖4 Pyrrus] *PVH* : pirrus *L²* *om. L* pyrrhus *Flor.* ‖4 Lacedemoniis] *PVH* : lacedemonibus *L* ‖5 Epyri] *PV(H)* : epiri *L Flor.* ‖6 equis] *PL(H)* : aequis *V* ‖7 terrore] *PVH* : terrarum *L* ‖8 Eracleam] *VL(H)* : erracleam *P* heracleam *Flor.* ‖8 Lirem] lirim *Flor.* ‖8–9 prima … tam] *PVH* : primaque pugnatam *L* ‖9 Forentanee] ferentaneae *Flor.* ‖10 proelio] *PVH* : bello *L* ‖11 spectaculo] spectaculum *Flor.* ‖11 cum magnitudine] *PVH* : magnitudinem *L* ‖12 tum] *PH* : tunc *V* tam *L* ‖12 consternati] *PLH* : conternati *V* ‖ 12 equi] *PL(H)* : aequi *V* ‖13 late] *om. L* ‖14 deinde] *PVH* : denique *L* ‖16 promoscide] proboscide *Flor.* ‖16 ostenderat] *L Flor.* : ostenderet *PVH* ‖17 ipsos] ipsas *Flor.*

Une délégation ne tarda pas à se présenter pour s'en plaindre : celle-ci aussi ils l'outragent d'une manière odieuse par des injures obscènes et honteuses à rapporter. Et de là s'ensuit la guerre.

153. Mais les préparatifs furent horribles, tant étaient nombreux les peuples qui se levèrent ensemble pour les Tarentins et de ceux-ci Pyrrhus était le plus impétueux, lui qui venait soutenir cette cité, à demi grecque en raison de ses fondateurs Lacédémoniens. Il venait, par mer et par terre, avec toutes les forces de l'Épire, de la Thessalie, de la Macédoine et avec des éléphants, à cette époque inconnus, des hommes, des chevaux et des armes, et en outre la terreur provoquée par les bêtes sauvages.

154. C'est près d'Héraclée en Campanie et de la rivière Liris que, sous le consulat de Laevinus, eut lieu la première bataille. Celle-ci fut si terrible qu'Obisdius, le préfet de l'escadron de Ferentinum qui s'était attaqué au roi, le plongea dans la confusion et l'obligea à abandonner ses insignes et à quitter le combat. C'en aurait été fini, si les éléphants, transformant la guerre en spectacle n'avaient pas chargé. Ceux-ci, tant par leur taille que par leur difformité, ainsi que par leur odeur inédite couplée à leurs barrissements, épouvantèrent les chevaux, qui imaginaient ces bêtes inconnues plus impressionnantes qu'elles n'étaient, entraînant leur fuite et un vaste carnage.

155. En Apulie ensuite, près d'Asculum on combattit mieux, sous le consulat de Curius et Fabricius. Pour commencer, la terreur <provoquée> par les bêtes s'était calmée et Gaius Numicius, de la quatrième légion, armé d'un seul javelot, avait montré, en tranchant la trompe de l'un d'eux, que ces bêtes pouvaient mourir. C'est pourquoi on les cribla de javelots et des torches lancées sur leurs tours couvrirent la totalité des troupes ennemies de leurs restes brûlants.

Nec alius cladi finis fuit quam nox dirimeret postremusque fugientium rex ipse a satellitibus humero saucius in armis suis referretur.

Flor. I,13 (I,18) (11-13)

156. Lucaniae suprema pugna Sybaros in his quos uocant campis, ducibus hisdem quibus superius, sed tum tota uictoria. Exitum, quem datura uirtus fuit, casus dedit. Nam prouectis in primam aciem rursus elefantis unum ex his pullum adacti in caput teli grauis ictus auertit, qui cum per stragem suorum recurrens stridore quereretur, mater agnouit et quasi uindicaret*, exiliit, tum omnia circa quasi hostilia graui mole permiscuit : ac sic eaedem ferae, que primam uictoriam abstulerunt, secundam parem fecerunt, tertiam sine controuersiam tradiderunt.

Flor. I,13 (I,18) (14-15)

157. Nec uero tantum armis et in campos, sed consiliis et domi quoque intra urbem cum rege Pyrro dimicatum est. Quippe post primam uictoriam intellecta Romana uirtute statim desperauit armis, seque ad dolos contulit. Nam interemptos* cremauit captiuosque indulgenter habuit et sine pretio restituit missisque legatis in urbem omni modo annisus est, ut facto foedere in amicitiam reciperetur.

Flor. I,13 (I,18) (16)

158. Sed et bello et pace et foris et domi omnem in partem Romana uirtus tum se adprobauit nec alia magis quam Tarentina uictoria ostendit populi Romani fortitudinem, Senatus sapientiam, ducum magnanimitatem.

2 referretur] referreretur *L* ‖3 pugna Sybaros in his] *V* : p. subaros in his *P* p. sibaros in his *L* pugnas baros in his *H* p. sybarusinis *Momm.* p. sybarus inis *Flor(B)* p. sub Arusinis *Flor.* ‖4 sed tum] *PVH* : sedum *L* ‖4 quem] *PVH* : que *L* ‖6 cum] *PVH* : dum *L* ‖7 uindicaret] *Flor.* : uindicare *PVLH* ‖7 exiliit] *VLHP²* : exiluit *P¹ Flor.* ‖7–8 circa quasi] *PLH* : quasi circa *V* ‖8 eaedem] *Flor.* : e†dem *V¹* aedem *PH* eadem *L* cedem *V²* ‖8 primam] *PVH* : prima *L* ‖9 controuersiam] *PVH* : controuersia *L* ‖10 campos] *P¹V¹LH* : campis *P²V²* campo *Flor.* ‖10 domi] *VLH* : domini *P* ‖10–11 quoque i. u.] *VL* , coque i. u.*PH* : intra Vrbem quoque *Flor.* ‖11 Pyrro] *P¹V(H)* : pirro *L* pyrrho *P² Flor.* ‖12–13 interemptos] *LP²V² Flor.* : interemptus *P¹V¹H* ‖13 indulgenter] *LV²* : indulgentes *PV¹H*

Et ce n'est que la tombée de la nuit qui mit fin au désastre ainsi que le retour parmi ses troupes du dernier des fuyards, le roi lui-même, blessé à l'épaule et porté par des soldats.

156. La dernière bataille de Lucanie eut lieu dans ce qu'on appelle les plaines sybarites[188] avec les mêmes chefs que la précédente, mais la victoire fut alors totale. Cette issue que leur courage aurait donné, le hasard la donna. En effet, alors que l'on avait de nouveau poussé les éléphants en première ligne, un coup brutal porté par un javelot dans la tête d'un éléphanteau le retourna. Alors que celui-ci, courant vers l'arrière à travers le massacre des siens, émettait des barrissements de plainte, sa mère le reconnut et, comme pour le délivrer, s'élança hors du rang et, de son poids lourd, mit sens dessus dessous tout ce qui, ennemi en quelque sorte, se trouvait autour d'elle. Et ainsi les mêmes bêtes, qui emportèrent la première victoire, entraînèrent la seconde de la même façon, livrèrent sans conteste la troisième <à l'ennemi>.

157. Mais ce n'est pas seulement avec les armes et sur le champ de bataille, mais également par des stratagèmes et chez eux, à l'intérieur de la Ville, que <les Romains> luttèrent contre le roi Pyrrhus. De fait, après cette première victoire, ayant pris conscience du courage romain, celui-ci cessa aussitôt de compter sur les armes et se tourna vers la ruse. En effet, il brûla les morts, traita les captifs avec bienveillance et les restitua sans rançon. Après avoir envoyé des ambassadeurs à la Ville, il s'efforça par tous les moyens de gagner leur amitié en concluant un traité.

158. Mais par la guerre et par la paix, à l'étranger comme au pays, le courage romain fit alors ses preuves dans tous les domaines et aucune victoire plus que celle de Tarente ne montra la force du peuple romain, la sagesse du Sénat, la grandeur d'âme de ses généraux[189].

Flor. I,13 (I,18) (26-28)

159. Nec alius pulchrior in urbe aut speciosior triumphus intrauit. Ante hunc diem nihil praeter pecora Vulscorum, greges Sauinorum, carpenta Gallorum, fracta Samnitium arma uidisset. Tum autem, si captiuos aspiceres, Molossi Thessales Macedones Brattius Apulus atque Lucanus : si pompam, aurum purpura signa tabulae Tarentinaeque diliciae. Sed nihil libentius populus Romanus aspexit quam illas quas timuerat cum turribus suis beluas, quae non sine sensu captiuitatis summissis ceruicibus uictores equos sequebantur.

Flor. I,14 (I,19) (2)

160. Post Tarentina clade domiti Picentes et caput gentis Asculum a Sempronio duce, qui tremente inter proelium campo*, Tellurem deam promissa aede placauit.

Flor. I,15 (I,20)

161. Salentini uero Picentibus additi caputque his regionibus Brundisium inclyto portu Atilio* duce, et in hoc certamine uictoriae praetium templum sibi pastoria Pales ultro poposcit.

Flor. I,16 (I,21)

162. Postremi Italicorum in fidem uenere Vulsini opulentissimi Etruscorum, implorantes opem aduersus seruos quondam suos, qui libertatem a dominis datam in ipsos erexerant translataque in se re publica dominabantur, sed hi quoque duce Fabio Gurgite poenas dederunt.

1 alius] *LHP²V²* : nekalius *P¹V¹* enim temere ullus *Flor.* ‖1 pulchrior] *VLHP²* : pulchriorior *P¹* ‖1 urbe] *PVH* : urbem *L Flor.* ‖1 speciosior] *PVH* : specior *L* ‖2 Vulscorum] uolscorum *Flor.* ‖2 Sauinorum] *P¹V¹LH* : sabinorum *P²V² Flor.* ‖3 uidisset] uidisses *Flor.* ‖3 Tum] *PVH* : tunc *L* ‖3 aspiceres] *PVH* : aspiceret *L* ‖3 Thessales] *PV¹LH* : thessali *V² Flor.* ‖ 4 Brattius] *PH* : bratius *V* bractius *L* bruttius *Flor.* ‖4–5 tabulae] *VH* : tabula *P* tabule *L* ‖ 5 Tarentinaeque] *VLHP²* : arentinaeque *P¹* ‖8 Tarentina clade] *P¹V¹H* : tarentinam cladem *LP²V²* post t. c. *om. Flor.* ‖8 domiti] domiti ergo *Flor.* ‖8 a] *om. Flor.* ‖9 proelium] *PVH* : prelia *L* ‖9 campo] *LP² Flor.* , campu *P¹H* : caput *V* ‖9 aede] *PH* : ede *V* cede *L* ‖11 Salentini] *PVL* : sarentini *H* sallentini *Flor.* ‖11 uero] *om. Flor.* ‖11 his] *om. Flor.* ‖11–12 inclyto] *PV(H)* : inclito *L Flor.* ‖12 portu Atilio] *Momm.* : post uatilio *PVLH* portu M. Atilio *Flor.* ‖13 pastoria Pales] *Flor.* : pastor apales *PVH* pastor appales *L* ‖14 Postremi] *PVH* : ut postremi *L* ‖14 uenere] *PV(H)* : uenire *L* ‖14 Vulsini] uolsini *Flor.* ‖15 aduersus] *PVL* : aduersos *H* ‖15 seruos … suos] *PLH* : quondam suos seruos ‖15–16 datam] *om. Flor.* ‖17 Fabio] *PVH* : fauio *L*

159. Et aucun autre triomphe plus beau ou plus brillant n'entra dans la ville. Avant ce jour, elle n'avait rien vu, si ce n'est le bétail des Volsques, les troupeaux des Sabins, les chars des Gaulois et les armes brisées des Samnites. Mais alors, que l'on en observe les captifs : on trouvait Molosses, Thessaliens, Macédoniens, Bruttiens, Apuliens et Lucaniens ! Que l'on en observe la pompe : or, pourpre, statues, tableaux et délices de Tarente ! Mais le peuple romain ne contempla rien avec plus de plaisir que ces bêtes qu'il avait craint avec leurs tours. Ce n'est pas sans une certaine conscience de leur captivité, qu'elles suivaient, tête baissée, les chevaux victorieux.

160. Après la défaite de Tarente[190], les Pictes furent domptés, ainsi qu'Asculum la capitale de ce peuple, par le général Sempronius, qui, alors que la plaine tremblait pendant le combat, calma la déesse Tellus en lui promettant un temple.

161. Quant aux Salentins, ils furent ajoutés aux Pictes avec Brindes, la capitale au port illustre de leur contrée, par le général Atilius et, dans ce combat, Palès, la déesse des bergers, réclama de son propre mouvement un temple pour elle en prix de la victoire.

162. Les derniers des Italiens à se mettre sous leur protection furent les Volsiniens, les plus riches des Étrusques, implorant de l'aide contre ceux qui étaient autrefois leurs esclaves. Ceux-ci avaient dressé la liberté que leur avaient accordée leurs maîtres contre ceux-là mêmes et, une fois que le gouvernement leur avait été transféré, ils les dominèrent. Mais eux aussi furent châtiés par le général Fabius Gurgès[191].

Flor. I,18 (II,1-2) (1 et 5)

163. Domita subactaque Italia populus Romanus* Appio Claudio consule primum fretum ingressus est fabulosis fame monstris estuque uiolentu, sed adeo non est exterritus, ut ipsam illam ruentis estus uiolentiam pro munere amplecteretur, quod uelocitas nauium mari iuuaretur, statimque ac sine mora Hyeronem Syracusanum tanta celeritate deuicit, ut ille ipse prius se uictum, quam hostem uideret, fateretur.

Flor. I,18 (II,2) (7-9)

164. Duellio Cornelioque consulibus etiam mari congredi ausus est. Tum quidem ipsa uelocitas classis comparatae uictoriae auspicium fuit. Intra enim sexagesimum diem quam caesa silua fuerat, centum sexaginta nauium classis in anchoris stetit, ut non arte factae, sed quodam munere deorum conuersae in naues atque mutatae arbores uiderentur. Proelii uero forma mirabilis, cum illas caeleres uolucresque hostium naues hae graues tardaeque compraehenderent. Longe illis nauticae artes detorqueri remos et ludificari fuga rostra. Iniectae enim ferreae manus machineque ualidae ante certamen multum ab hoste derisae coactique hostes quasi in solido decernere.

1 populus Romanus] *LP²V²* : populos romanos *P¹V¹H* ||2 fame] infame *Flor.* ||2 uiolentu] *PVLH* : uiolentum *Flor.* ||3 exterritus] *PVH* : territus *L* ||4 Hyeronem] *PV(H)* : hieronem *L Flor.* ||5 Syracusanum] *PV(H)* : siracusanum *L* ||7 Duellio] duilio *Flor.* ||7 congredi] *PVL* : congregi *H* ||10 quodam] *PVH* : quodam modo *L* ||11 Proelii] *PV(H)* : prelii *L* ||11 mirabilis] *PVL* : mirauilis *(H)* ||12 hae] *PVH* : haec *L* ||13 detorqueri] detorquere *Flor.* ||13 ferreae] *L Flor.* : ferrae *PH* ferre *V* ||14 multum] *PVL* : multam *H* ||15 decernere] *PVH* : cernere *L*

163. Une fois l'Italie dominée et soumise, le peuple romain, sous le consulat d'Appius Claudius[192], s'engagea d'abord dans un détroit connu pour ses monstres fabuleux et sa houle violente. Mais il ne fut pas épouvanté, et à tel point qu'il accueillit cette violence même de la houle qui bouillonnait comme une faveur, parce que la vitesse des navires était secondée par la mer. Aussitôt et sans retard, il vainquit complétement Hiéron de Syracuse avec une telle rapidité que ce dernier s'avoua lui-même vaincu avant d'avoir vu l'ennemi.

164. Sous le consulat de Duilius et de Cornélius, on osa même se confronter à la mer. Il est vrai que la rapidité avec laquelle la flotte se prépara fut alors un auspice de la victoire. Soixante jours n'étaient en effet pas passés après l'abattage de la forêt qu'une flotte de cent soixante navires se trouva au mouillage, de telle sorte qu'ils ne semblaient pas avoir été fabriqués par technique, mais que les arbres semblaient avoir été changés en navires et déplacés par une faveur des dieux. La tournure du combat fut vraiment admirable : ce fut alors ces navires lourds et lents qui s'emparèrent de ceux des ennemis, rapides et légers. Elle était loin pour eux la technique de combat naval qui consistait à s'écarter à coup de rames et à esquiver les rostres par la fuite. En effet, en jetant des grapins et de solides échafaudages, dont s'étaient beaucoup moqués les ennemis avant la bataille, on contraignit les ennemis à combattre comme si l'on était à terre.

Flor. I,18 (II,2) (9-11)

165. Victor ergo apud Liparas mersa aut fugata hostium classe primum illum maritimum egit triumphum. Cuius quod gaudium fuit cum Duellius imperator non contentus unius diei triumpho per uitam omnem, ubi a cena rediret, praelucere funalia et praecinere sibi tibias iussit, quasi cotidie triumpharet. Prae tanta uictoria leue huius proelii damnum fuit alter consulum interceptus Asina Cornelius, qui simulato colloquio euocatus atque ita oppressus fuit perfidiae Punicae documentum.

Flor. I,18 (II,2) (12-14)

166. Calatino dictatore fere omnia praesidia Paenorum Agrigento Dripanis Panormo Eryce Lilybeoque detraxit. Trepidatum est semel circa Cameriniensium saltum ; sed eximia uirtute Calpurni Flammae tribuni militum euasimus. Qui lecta trecentorum manu insessum ab hostibus tumulum occupauit adeoque moratus hostes, dum exercitus omnis euaderet ; ac sic pulcherrimo exitu Thermopylarum et Laconidae famam adaequauit, hoc inlustrior noster, quod expeditioni tantae superfuit et nihil inscripserit sanguine.

Flor. I,18 (II,2) (15-16)

167. Lucio Cornelio Scipione cum iam Sicilia suburbana esset populi Romani prouincia serpente latius bello Sardiniam adnexamque Corsicam transiit Olbiam. Ibi Ateriae urbis excidio incolas terruit adeoque omni terra et mari Poenos* purgauit, ut iam uictoriae nihil nisi Africa ipsa restaret.

1 Liparas] *PVH* : lipares *L* ‖2 Duellius] duilius *Flor.* ‖4 funalia] *PVH* : foenalia *L* ‖4 tibias] *PL(H)* : tybias *V* ‖4 cotidie] *VL(H)* : cottidiae *P* ‖5 Asina] *PVL* : sagina *H* ‖8 praesidia] *PVL* : praesia *H* ‖8 Paenorum] *PVH* : penorum *L* poenorum *Flor.* ‖8 Dripanis] drepanis *Flor.* ‖9 Panormo] panhormo *Flor.* ‖9 Eryce] *PV(H)* : erycaeli *L* ‖9 Lilybeoque] *PV(H)* : libeoque *L* lilybaeoque *Flor.* ‖10 Calpurni] *PVH* : calpulnii *L* ‖12 omnis] *PL* : omnes *VH* ‖13 Laconidae] *PVH* : leonidae *L Flor.* ‖14 superfuit et] superuixit licet *Flor.* ‖15 Sicilia suburbana] *PVL* : sicilias ab urbana *H* ‖16 bello] *PVL²H* : bello *iter. L¹* ‖16 transiit] transit *Flor.* ‖16 Olbiam] Olbiae hic *Flor.* ‖17 Ateriae] *codd.* : aleriae *Flor.* alter *Flor(B)* ‖17 Poenos] *Flor.* : pynos *PVH* pinos *L* ‖17–18 purgauit] *codd. Flor(B)* : repurgauit *Flor.* ‖18 Africa ipsa] *PVH* : ipsa africa *L*

165. Vainqueur près de Lipara, après avoir coulé ou mis en fuite la flotte des ennemis, <le peuple romain> célébra donc ce premier triomphe maritime. Et quelle joie il apporta, alors que le général victorieux Duilius, ne se contentant pas d'un seul jour de triomphe, ordonna que pendant toute sa vie, quand il revenait de dîner, les torches brillent et les flûtes résonnent pour lui, comme s'il célébrait ce triomphe tous les jours. En comparaison d'une si grande victoire, légère fut la perte dans cette bataille : l'enlèvement de l'autre consul Asina Cornélius, qui avait été appelé pour une fausse entrevue et ainsi pris au piège, un exemple de la perfidie punique.

166. Sous la dictature de Catalinus, on enleva aux Carthaginois presque tous leurs postes de défense à Agrigente, Drépane, Panorme, Eryx et Lilybée. On trembla une seule fois, dans les environs du défilé de Camarme. Mais grâce au courage remarquable du tribun de la plèbe Calpurnius Flamma, nous en réchappâmes[193]. Celui-ci, après avoir choisi une troupe de trois cents hommes, s'empara de la colline occupée par les ennemis et les retarda jusqu'à ce que toute l'armée s'échappe. Et ainsi avec cette magnifique issue du combat, il égala la réputation des Thermopyles et de Laconidas, le nôtre étant plus illustre que ce dernier, puisqu'il survécut à une si grande expédition et qu'il ne marqua rien de son sang[194].

167. Sous Lucius Cornelius Scipion, alors que la Sicile était déjà une province périphèrique du peuple romain, la guerre progressant lentement sur une assez large étendue en Sardaigne et en Corse qui lui est reliée, on passa à Olbia. Là, par la destruction de la ville d'Aleria, <Scipion> épouvanta les habitants et nettoya toute terre et toute mer des Carthaginois à tel point qu'il ne restait désormais rien à vaincre sinon l'Afrique elle-même.

Flor. I,18 (II,2) (17-18)

168. Marco Atilio Regulo duce iam in Africam nauicabat bellum. Nec defuerant qui in ipso Punico maris nomine ac terrore deficerent ; insuper augentem Natio tribuno metum, in quem nisi paruisset securi destricta imperator metu mortis nauicandi fecit audaciam. Mox deinde uentis remisque prosperatum est tantusque terror hostici aduentus Paenis fuit, ut apertis pene portis Chartago caperetur.

Flor. I,18 (II,2) (19-20)

169. Prima proemium belli fuit ciuitas Clypea : prima enim a Punico litore quasi arx et spectacula procurrit. Et haec et trecenta amplius castella uastata sunt. Nec cum hominibus, sed cum monstris quoque dimicatum est, cum quasi in uindictam Africae nata mirae magnitudinis serpens posita apud Bracadam castra uexauerit.

Flor. I,18 (II,2) (21)

170. Sed omnium uictor Regulus cum terrorem nominis sui late circumtulisset, cumque magnam uim iuuentutis ducesque ipsos aut coepisset aut haberet in uinculis classemque ingenti praeda onustam et triumpho grauem in urbem praemisisset, iam ipsam belli caput Chartaginem urguebat obsidione ipsisque portis inherebat.

---

1 Atilio] *PV(H)* : attilio *L* ‖1 Africam] *PVH* : africa *L* ‖1 nauicabat] *PV*, nauigabat *LH* ‖ 1–2 defuerant] *PVH* : defuerat *L* ‖2 in] *om. Flor.* ‖2 Punico] *codd.* : punici *Flor.* punicis *Flor(B)* ‖2 augentem] *PVH* : augente *L Flor.* ‖2–3 Natio] nautio *Flor.* ‖3 metu] *LH* : metum *PV* ‖4 nauicandi] *PV*, nauigandi *LH* ‖4 audaciam] *VLH* : aut daciam *L* ‖4 prosperatum] properatum *Flor.* ‖5 Paenis] *PVH* : poenis *L* ‖5 Chartago] *PVH* : carthago *L Flor.* ‖6 Prima] *codd. Flor(B)* : *om. Flor.* ‖6 belli fuit] *PVL* : fuit belli *H* ‖6 Clypea] *PV(H)* : clipea *L Flor.* ‖6 litore] *PV(H)* : littore *L* ‖7 spectacula] specula *Flor.* ‖9 mirae] *VL(H)* : irae *P* ‖ 9 Bracadam] *VLH* : bracatam *P* bagradam *Flor.* ‖10 uexauerit] *V* : uixauerit *P(H)* uexauerat *L* ‖12 coepisset] *PVH Flor(B)* : cepisset *L* cecidisset *Flor.* ‖13 urbem] *PVH* : urbe *L* ‖14 Chartaginem] *PV(H)* : carthaginem *L Flor.* ‖14 urguebat] *PHL* : urgebat *V* ‖14 obsidione] obsidio *Flor.*

168. Dès lors, sous le commandement de Marcus Atilius Regulus, la guerre naviguait vers l'Afrique. Et il n'avait pas manqué d'hommes pour faire défection à la simple appellation punique de la mer et sous l'effet de la terreur. Mais, alors que le tribun Natius avait encore accru leur peur, en le menaçant d'une hache s'il n'obéissait pas, le général transforma leur peur de mourir en audace de naviguer. Bientôt après on obtint le succès grâce aux vents et aux rames, et la terreur provoquée par l'arrivée des ennemis fut si grande chez les Carthaginois qu'à peine ses ports ouverts Carthage fut prise.

169. En prélude à la guerre, la première cité <prise> fut celle de Clypée : c'était en effet pour ainsi dire la première citadelle et poste d'observation à s'avancer sur la côte punique. Et avec celle-ci trois cents places fortes furent dévastées. Et ce ne fut pas qu'avec des hommes que l'on lutta, mais également avec des monstres, alors que, né comme en une vengeance de l'Afrique, un serpent d'une grandeur extraordinaire tourmenta le camp placé près de Bagrada.

170. Mais le vainqueur de tous, Régulus, qui avait largement répandu la terreur de son nom et qui avait capturé ou tenait dans les chaînes une grande partie des forces vives de la jeunesse ainsi que les généraux eux-mêmes et qui avait envoyé en avance une flotte remplie d'un butin immense et alourdie de prises pour le triomphe vers la Ville, pressait déjà la capitale même de la guerre, Carthage, par un siège et restait fixé à ses portes.

Flor. I,18 (II,2) (22-23)

171. Hic paululum circumacta fortuna est, tantum ut plura essent Romanae uirtutis insignia, cuius fere magnitudo calamitatibus adprobatur. Nam conuersis ad externa auxilia hostibus cum Xantyppum illis ducem Lacedemon misisset, a uiro militiae peritissimo Regulus uictus est, foedaque clades Romanisque usu incognita : nam uiuus in manus hostium uenit fortissimus imperator.

Flor. I,18 (II,2) (23-26)

172. Sed ille quidem par tantae calamitatis fuit, nam nec Punico carcere infractus est nec legatione suscepta : quippe diuersa quam hostes mandauerat censuit, ne pax fieret nec commutatio captiuorum reciperetur. Sed nec illo uoluntario ad hostes suos redito nec ultimo siue carceres seu supplicio deformata maiestas. Immo his omnibus ammirabilior quid aliud quam uictor de uictoribus atque etiam, quia Chartago non cesserat, de fortuna triumphauit ? Populus autem Romanus multo acrior intentiorque pro ultione Reguli quam pro uictoria fuit.

Flor. I,18 (II,2) (27-28)

173. Metello igitur consule conspirantibus artius Poenis et reuerso in Siciliam bello apud Panormum sic hostes cecidit Romanus exercitus, ne amplius eam insulam adgredi cogitarent. Argumentum ingens uictoriae centum circiter elefantorum captiuitas. Sic quoque magnas praedas egit, ut gregem illum non bello, sed uenatione coepisset.

1 paululum] *V(H)P²L²* : paulolum *P¹L¹* ‖3 Xantyppum] *PVH* : xantippum *L* xanthippum *Flor.* ‖3 misisset] *PVL* : missised *H* ‖4 a uiro] *PVH* : auro *L* ‖4 militiae] *PVHL²* : miliae *L¹* ‖4 Regulus … foedaque] uincimur foeda *Flor.* ‖5 nam] *om. Flor* ‖6 calamitatis] calamitati *Flor.* ‖7 quam] *PVH* : quas *L* ‖7 hostes] hostis *Flor.* ‖8 commutatio] *PVH* : commutato *L* ‖9 redito] *PVH* : reddito *L* reditu *Flor.* ‖9 carceres] *codd.* : carceris *Flor.* carcere *Momm.* ‖9 seu] *PVL* : siue *H* ‖9 supplicio] crucis supplicio *Flor.* ‖10 ammirabilior] *PVH* : mirabilior *L* ‖ 11 Chartago] carthago *Flor.* ‖13 conspirantibus artius] spirantibus altius *Flor.* ‖13 Poenis] *VL* , penis *PH* ‖14 Panormum] *PVH* : panormium *L* panhormum *Flor.* ‖14 hostes] *PL(H)* : hostis *V* ‖14 Romanus … ne] ut nec *Flor.* ‖16 magnas praedas] magna praeda *Flor.* ‖16 ut] si *Flor.* ‖17 coepisset] *PVH* : cepisset *L Flor.*

171. Ici la fortune tourna quelque peu, assez pour qu'il y eût de nombreuses marques de la vertu romaine, dont la grandeur fut presque démontrée grâce à ses malheurs. En effet, comme les ennemis s'étaient tournés vers une aide extérieure, Lacédémone leur avait envoyé le général Xantyppe et Régulus fut vaincu[195] par cet homme très expérimenté dans l'art de la guerre, et ce fut un désastre honteux et inédit dans l'expérience des Romains. En effet, le très courageux général tomba vivant entre les mains des ennemis.

172. Mais le fait est que celui-ci se montra d'une grandeur égale à son malheur. En effet, il ne fut brisé ni par la prison punique, ni par l'ambassade qu'il entreprit. De fait, il livra <un message> contraire à ce que l'ennemi l'avait chargé de dire : ne pas faire la paix et ne pas accepter l'échange de prisonniers. Mais rien n'entacha sa grandeur, ni son retour volontaire chez les ennemis, ni ses derniers moments, qu'ils aient eu lieu en prison ou par le supplice[196]. Bien au contraire, quoi de plus admirable dans tous ces événements que d'être vainqueur de ses vainqueurs et même, puisque Carthage n'avait pas cédé, de triompher de la fortune ? Quant au peuple romain, il fut beaucoup plus ardent et plus avide de venger Régulus que de vaincre.

173. Donc, sous le consulat de Métellus, alors que les Carthaginois conspiraient plus étroitement et que la guerre était revenue en Sicile, l'armée romaine massacra les ennemis à Panorme, afin qu'ils n'envisagent plus de s'attaquer à cette île. Une énorme preuve de la victoire fut la capture d'environ cent éléphants. Aussi fit-elle avancer ce butin de taille comme si c'était à la chasse et non à la guerre qu'elle s'était emparée de ce troupeau.

Flor. I,18 (II,2) (29)

174. Appius Claudius consul non ab hostibus sed a diis ipsis superatus est, quorum auspicia contempserat, ibi statim classe dimersa, ubi ille praecipitari pullos iusserat, quod pugnare ab his uetaretur.

Flor. I,18 (II,2) (30-32)

175. Marcus Fabius Buteo classem iam in Africo mari apud Egimurum hostium in Italiam ultro nauigantem cecidit. Quantusque tum triumphus tempestate intercidit, cum opulenta praeda classis aduersis acta uentis naufragio suo Africam et Syrtis omnium imperia gentium insularum litora impleuit. Magna clades, sed non sine aliqua principis populi dignitate* interceptam tempestate uictoriam et triumphum perisse naufragio. Et tamen cum Punicae praedae omnibus promuntoriis insulisque fluitarent, populus Romanus et sic triumphauit.

Flor. I,18 (II,2) (33-37)

176. Lutatio Catulo consule tandem bello finis inpositus apud insulas, quibus nomen Aecatae : nec maior alias in mari pugna : aderat quippe commeatibus exercito propugnaculis armis grauis classis et in ea quasi tota Chartago, quod ipsum exitio fuit. Romana classis prompta leuis expedita et quodam genere castrensis ad similitudinem pugnae equestris sic remis quasi auenis agebatur et in hos uel illos ictus mobilia rostra speciem uiuentium praeferebant. Itaque momento temporis laceratae hostium rates totum inter Siciliam Sardiniamque pelagus naufragio suo operuerunt.

1 Appius Claudius consul] Appio Claudio consule *Flor.* ‖3 uetaretur] *PVH* : uideretur *L* ‖ 4 Marcus Fabius Buteo] *PVH* : m. fauius b. *L* marco fabio buteone consule *Flor.* ‖4 classem] *PL(H)* : clasem *V* ‖5 Quantusque] quantus o *Flor.* ‖5 tum] *om. V* ‖6 aduersis] *PVH* : aduersus *L* ‖7 Syrtis] *PV(H)* : sirtis *L* ‖7 imperia gentium] *PVH Flor(B)* : in peritia gentium *L* interiacentium *Flor.* ‖7 litora] *PV(H)* : littora *L* ‖8 dignitate] *LP²V² Flor.* : dignitatem *P¹V¹H* ‖9–10 promuntoriis] *PVH* : promuntoribus *L* ‖10 fluitarent] *VL(H)* : fluuitarent *L* ‖11 Lutatio] *PVH* : lucatio *L* ‖12 Aecatae] *PVH Flor(B)* : aetatae *L* aegatae *Flor.* ‖12–13 exercito] exercitu *Flor.* ‖13 Chartago] *PV(H)* : cartago *L* carthago *Flor.* ‖14 prompta] *PV(H)* : promta *L* ‖15 auenis] *codd. Flor(B)* : habenis *Flor.* ‖17 Siciliam Sardiniamque] *PVH* : sicilias diniamque *L¹* sicilia sardiniamque*L²* ‖18 operuerunt] *post* operuerunt ***def. L***

174. Le consul Appius Claudius fut vaincu[197] non par les ennemis mais par les dieux eux-mêmes, dont il avait méprisé les auspices : sa flotte fut coulée sur-le-champ à l'endroit même où il avait ordonné que soient précipités par dessus bord les poulets, parce que ceux-ci avaient défendu de combattre.

175. Marcus Fabius Butéo massacra la flotte des ennemis qui se trouvait déjà près d'Égimure dans la mer d'Afrique et naviguait vers l'Italie. Et quel grand triomphe disparut alors dans une tempête quand la flotte, poussée au naufrage par des vents contraires, emplit de son riche butin l'Afrique et les rivages de tous les peuples insulaires sous la domination de Syrte. Ce fut un grand désastre mais non sans quelque prestige pour le premier des peuples de s'être fait voler la victoire par une tempête et de voir son triomphe disparaître dans un naufrage. Cependant, comme le butin pris aux Carthaginois flottait le long de tous les promontoires et de toutes les îles, c'est ainsi que le peuple romain eut son triomphe.

176. Enfin, sous le consulat de Lutatius Catulus, on mit fin à la guerre près des îles du nom d'Égates. Et jamais combat en mer ne fut plus grand. De fait était présente une flotte lourde de vivres, de soldats, de moyens de défense et d'armes et dans celle-ci Carthage presque toute entière, ce qui en soi causa sa perte. La flotte romaine était parée, légère et peu chargée. Semblable à un camp, on la dirigeait en quelque sorte, à l'imitation d'une bataille équestre, à l'aide des rames comme si c'étaient des rênes[198], et les rostres mobiles qui se portaient en avant pour frapper ça et là donnaient l'impression d'être vivants. C'est pourquoi les navires des ennemis, fracassés en un instant, recouvrirent la totalité du rivage entre la Sicile et la Sardaigne dans leur naufrage.

Tanta denique fuit illa uictoria, ut de excidendis hostium moenibus non quaereretur. Superuacuum uisum est in archem murosque seuirae, cum iam in mari esset deleta Chartago.

Flor. I,19 (II,3) **177.** Peracto si quidem Punico et nec dum quantulum respirato sequitur Lyguricum. Nam Lygures hi imis Alpium iugis adherentes inter Varum Magramque amnem implicitos dumis siluestribus uictitabant, quos pene maius fuit inuenire quam uincere. Tuti si quidem locis et fuga durum atque uelox genus ex occasione latrocinia magis quam bella faciebant. Itaque cum diu multumque eluderent saltu uiis Decilates Oxuuii Buriates Ingauni, tandem Fuluius latebras eorum igni sepsit, Bebius uero in plana deduxit, Postuuius ita exarmauit, ut uix reliquerit ferrum, quo terra coleretur.

Flor. I,20 (II,4) (1-2) **178.** Post quos mox Galli. Insubribus et his Alpium incolis animi ferarum, corpora plus quam humana erant, sed experimento depraehensum est, quippe uirtus eorum sicut primo impetu maior quam uirorum est, ita sequens minor quam feminarum. Alpina corpora humente caelo educata habent quiddam simile niuibus suis : cum mox caluere pugna, statim in sudorem eunt et leui motu quasi sole laxantur.

1 de] *VH* : *om. P* ‖2 archem] *PH* : arcem *V* ‖2 seuirae] *PH* , seuire *V* ‖3 Chartago] carthago *Flor. ut semper* ‖4 Punico] Punico bello *Flor.* ‖4–5 Lyguricum] ligur- *Flor. ut semper* ‖5 Lygures] *PH* : ligures *V* ‖5 hi imis] *PH* : hiemis *V* imis *Flor.* ‖6 amnem] flumen *Flor.* ‖6 dumis] *PH* : dum his *V* ‖7 genus] *VH* : gens *P* ‖7 occasione] *VP²* : hoccansione *P¹* occansione *H* ‖8–9 saltu uiis] Saluuii *Flor.* ‖9 Decilates] *codd. Flor(B)* : Deciates *Flor.* ‖ 9 Oxuuii] Oxubii *Flor.* ‖9 Buriates] *codd.* et Buriates *Flor(B)* : Euburiates *Flor.* ‖9 Fuluius] *PH* : fluuius *V* ‖9 igni sepsit] ignibus saepsit *Flor.* ‖10 Postuuius] Postumius *Flor.* ‖12 post … Galli] gallis *Flor.* ‖12 Alpium incolis] accolis Alpium *Flor.* ‖14 uirtus eorum] *om. Flor.* ‖14 primo impetu] primus impetus eis *Flor.* ‖15 quiddam] *PH* : quidam *V*

12 animi ferarum …] Paul Diacre III, 5 : « animi feroces (ferarum) […] laxantur. »

Finalement, cette victoire fut si grande que l'on ne chercha pas à faire tomber les murailles des ennemis. Il sembla superflu de s'acharner sur la citadelle et ses murs, alors que sur mer Carthage était déjà détruite.

177. Une fois la guerre punique achevée, on n'eut pas le temps de respirer un peu que suivit celle contre les Ligures[199]. En effet ces Ligures qui vivaient, fixés au pied des sommets des Alpes, entre les fleuves Var et Macra et se mêlaient aux forêts de broussailles, il fut presque plus difficile de les trouver que de les vaincre[200]. De fait, couverts par les lieux et par la fuite, peuple dur et vif, ils faisaient à l'occasion du brigandage plutôt que la guerre. C'est pourquoi, alors que les Déciates, les Oxubiens, les Buriates, les Ingaunes, esquivaient <les Romains> depuis longtemps et à de nombreuses reprises grâce à des sentiers dans le bois[201], à la fin Fulvius encercla leurs cachettes avec du feu. Quant à Bébius, il les entraîna à découvert. Postumius les désarma à tel point qu'il leur laissa à peine le fer pour cultiver la terre.

178. Et après ceux-ci, ce fut bientôt le tour des Gaulois[202]. Les Insubres, eux aussi habitants des Alpes, à l'esprit de bêtes sauvages, avaient des corps plus qu'humains, mais on fut supris par l'expérience qu'on en fit. De fait, de même que leur valeur[203] était supérieure à celle des hommes dans le premier assaut, de même, en ce qui suit, elle était inférieure à celle des femmes. Les corps alpestres produits par un climat humide ont certaines ressemblances avec leurs neiges : dès que les combats s'échauffent, aussitôt ils fondent en sueur et sont diminués par le moindre mouvement comme sous l'effet du soleil.

Flor. I,20 (II,4) (3-5) **179.** Hi saepe et alias et Brittomaro duce non prius posituros se baltea quam Capitolium ascendissent iurauerant. Factum autem est, et uictos eos Emilius in Capitolio discinxit. Et quod dux eorum de Romano milite praedam Marti suo torquem aureum deuotasset, intercepit Iuppiter uotum et de eius ipsius Ariobistonis relicorumque Gallorum torquibus aureum tropheum Ioui erexit Flamminius. Rex quoque eorum Viridomarus Romana arma Vulcano promiserat : aliorsum uota ceciderunt. Occiso enim eo Marcellus tertio post patrem Romulum Feretrio Ioui opima suspendit.

Flor. I,21 (II,5) **180.** Illyres autem, id est* Veneti, seu Liburnes sub extremis* Alpium radicibus agunt inter Arsiam Titulumque flumen longissimae per totum Adriani maris litus effusi. Hi regnante Teutana muliere populationibus non contenti licentiae scelus addiderunt. Legatos quippe Romanos, ob ea quae deliquerant iure agentes, ne gladio quidem, sed ut uictimas securi percutiunt, praefectos nauium igni conburunt idque quo indignius foret, mulier imperauit. Itaque Gneo Fuluio Gentimalo duce late domantur. Strictae secures in principium colla legatorum manibus litauere.

2 Emilius] Aemilius *Flor.* ‖3 de Romano milite] *V P.Diac.* : d. r. militi *P(H)* de nostrorum militum *Flor.* ‖3 praedam] *V* : praeda *PH* ‖4 eius] *P(H)* : *om. V P.Diac.* ‖4 Ariobistonis] *codd. P.Diac.* : ariobisto duce *Flor.* ‖5 relicorumque] *PH* , reliquorum *V, P.Diac.* ‖5 tropheum] *V* : trophaeum *P.Diac.* tropeum *P(H)* ‖5 Flamminius] *PH Flor.* : flaminius *V* ‖6 promiserat] *PV* , promisserat *H Flor.* ‖7 tertio] tertia *Flor.* ‖9 Illyres autem] Illyri *Flor.* ‖9 id est] P^2V^2 : ides P^1V^1H ‖9 id est Veneti] *om. Flor.* ‖9 Liburnes] Liburni *Flor.* ‖9 extremis] P^2 : exiremis P^1VH ‖10 Titulumque] Titiumque *Flor.* ‖10 Adriani] Hadriani *Flor.* ‖12 Romanos] nostros *Flor.* ‖13 securi] *PV* : securi *iter. H* ‖13 nauium] *PV* : nauigium *H* ‖ 14 Fuluio] *PH* : fulmo *V* ‖14 Gentimalo] *codd. Flor(B)* : Centimalo *Flor.* ‖15 principium] P^1V^1H : principum P^2V^2

1 Brittomaro …] Paul Diacre III, 5 : « Hii Brittomaro […] erexit »

179. Ceux-ci avaient souvent juré sous le commandement de Brittomarus, et à d'autres moments, qu'ils ne déposeraient pas leurs ceinturons avant d'avoir escaladé le Capitole. Or c'est ce qui fut fait et Aemilius les dépouilla de leurs ceinturons au Capitole après les avoir vaincus. Et parce que leur général avait dédié un torque d'or, dépouille prise sur un soldat romain, à son dieu Mars, Jupiter intercepta l'offrande et c'est à partir des torques de cet Arioviste lui-même et du reste des Gaulois que Flaminius fit élever un trophée en or à Jupiter[204]. Leur roi Viridomarus avait aussi promis des armes romaines à Vulcain : les offrandes tombèrent de l'autre côté. En effet, une fois celui-ci tué, Marcellus fut le troisième après le père <de Rome> Romulus à suspendre des dépouilles opimes pour Jupiter Férétrien.

180. Les Illyriens, d'autre part, c'est-à-dire les Vénètes ou les Liburniens[205] vivent au pied de l'extrémité des Alpes entre les fleuves Arsia et Titulus[206], dispersés tout le long du rivage de la mer Adriatique. Ceux-ci, sous le règne d'une femme, Teutana, ne se contentant pas de ravages ajoutèrent le crime à la débauche. De fait, les ambassadeurs romains[207], qui leur rapportaient les mesures prises en raison des méfaits qu'ils avaient commis, ce n'est pas même avec un glaive qu'ils les décapitèrent, mais avec une hache comme les victimes sacrificielles ; les amiraux, ils les brûlent entièrement en mettant le feu à leurs navires ; et cela, quoi de plus indigne ! ce fut une femme qui l'ordonna. Aussi, sous le commandement de Gneus Fulvius Gentimalus, ils furent largement domptés. Les haches qui frappèrent le cou de leurs chefs offrirent un sacrifice aux mânes des ambassadeurs.

Flor. I,22 (II,6) (1-2)

181. Post primum autem Punicum bellum uix quadriennium requies : ecce alterum bellum, minus quidem spatio — nec enim amplius XVIII annos tenens — sed adeo cladium* atrocitate terribilis, ut si quis conferat damna utriusque populi, similior uicto sit populus ille qui uicit. Vrebat nobilem populum mare ablatum, raptae insulae, dare tributa quae iubere consueuerat. Hinc ultionem puer Annibal ad aram patris iurauerat, nec morabatur.

Flor. I,22 (II,6) (3-6)

182. Igitur in causa belli Saguntus electa est, uelut Spaniae ciuitas et opulenta fideique erga Romanos magnum quidem, sed triste monumentum. Quam in libertatem communi foedere exceptam Annibal, causas nouorum motuum querens, et suis et suorum manibus euertit, ut Italiam sibi rupto foedere aperiret. Summa foederum Romanis religio est : itaque ad auditum sociae ciuitatis obsidium, memores icti cum Poenis quoque foederis, non statim ad armam procurrunt, dum prius more legitimo quaeri malunt. Interim iam nouem mensibus fessi fame machinis ferro, uersa denique in rabiem fide, immanem in foro excitant rogum, tum desuper se suosque cum omnibus opibus suis ferro et igni conrumpunt.

2 annos] *H Flor.*, ann. *P* : annis *V* ‖2 tenens] habet *Flor.* ‖3 cladium] *P² Flor.* : gladium *P¹VH* ‖3 terribilis] terribilius *Flor.* ‖5 Annibal] *PV¹(H)* : Hannibal *V² Flor. ut semper* ‖6 patris] *codd. Flor(B)* : patri *Flor.* ‖7 causa] causam *Flor.* ‖7 Saguntus] *PV* : aguntus *H* Saguntos *Flor.* ‖7 uelut] uetus *Flor.* ‖7 Spaniae] *P¹V¹(H)* : Hispaniae *P²V² Flor.* ‖9 querens] *PV²* : qu(a)erent *V¹H* ‖10 suorum] *codd. Flor(B)* : ipsorum *Flor.* ‖11 sociae] *VH* : ociae *P* ‖12 armam] *P¹V¹H* : arma *P²V²* ‖14 immanem in] *P²* : immanenim *PH* immanenin *V*

181. Or après la première guerre punique on connut un repos d'à peine quatre ans : voici tout à coup une autre guerre, de plus courte durée certes (elle ne dura en effet pas plus de dix-huit ans), mais si terrible[208] par l'atrocité des défaites que, si l'un des deux peuples infligeait des dommages à l'autre, le peuple vainqueur ressemblait beaucoup à un vaincu. Ce qui consumait le noble peuple <carthaginois>, c'est la mer qu'on lui avait enlevée, leurs îles qu'on avait pillées et le fait de devoir payer un tribut qu'ils avaient eu l'habitude de réclamer. Aussi la vengeance qu'Hannibal, enfant, avait promise devant l'autel de son père[209], il ne tarda pas à la mettre en œuvre.

182. Sagonte est donc choisie comme cause de guerre, étant donné que[210] cette cité d'Hispanie était opulente et un monument à la loyauté envers les Romains, monument certes grand, mais amer. Et, alors que celle-ci avait reçu sa liberté dans le cadre d'un traité commun, Hannibal, cherchant à créer des raisons de nouveaux mouvements <militaires>, la mit sens dessus dessous de ses propres mains et de celles de ses hommes[211] pour s'ouvrir l'Italie, une fois le traité rompu. Les Romains avaient le plus grand respect des traités. C'est pourquoi, lorsqu'ils apprirent que leur cité alliée était assiégée, se souvenant du traité qu'ils avaient conclu également avec les Carthaginois, ils ne se précipitent pas aussitôt sur leurs armes et dans le même temps préférent porter d'abord plainte d'une façon légitime. Dans l'intervalle, neuf mois déjà <étaient passés> et, fatigués par la faim, les machines <de siège> et le fer, alors que leur loyauté a finalement tourné en rage, <les Sagontins> dressent un bûcher monstrueux sur le forum. Alors, au sommet de celui-ci, ils s'anéantissent eux-mêmes avec leurs proches et toutes leurs richesses par le fer et le feu.

Flor. I,22 (II,6) (7)

183. Huius tantae cladis autor Annibal poscitur. Tergiuersantibus Poenis dux legationis : « quae », inquid, « mora est ? » Fabius « in hoc ego sinu bellum pacemque porto, utrum elegitis ? » ; subclamantibus « bellum », « bellum igitur », inquid, « accipite ». Et excusso in media curia togae gremio non sine horrore, quasi plane sinu bellum ferret, effudit.

Flor. I,22 (II,6) (8-9)

184. Similis exitus belli initiis fuit. Nam quasi has inferias sibi Saguntinorum ultimae dirae in illo publico parricidio incendioque mandassent, ita manibus eorum uastatione Italiae, captiuitate Africae, ducum et regum qui* id gessere bellum exitio parentatum est. Igitur ubi semel se in Spaniam mouit illa grauis et luctuosa Punici belli uis atque tempestas distinatumque Romanis iam diu fulmen Saguntino igne conflauit, statim quodam impetu rapta medias perfraegit Alpes et in Italiam ab illis fabulosae altitudinis niuibus uelud caelo missa discendit.

1 autor Annibal] *PHV²* : annibal autor *V¹* auctor Hannibal *Flor.* ||1 Poenis] *V* , penis *PH* ||2 bellum] *V² P.Diac.* : bello *PV¹H* ||3 bellum] *PV* : *om. H, P.Diac.* ||6 fuit] *PH* : fuit e manu *V* ||6 Saguntinorum] *P(H)* : Sanguntinorum *V* ||8 captiuitate] *PV* : captiuitatae *H* ||8 qui] *P²V²* : quid *P¹V¹H* ||12 fabulosae] *VP² Flor.* : fabolusae *P¹(H)*

1 Huius tantae …] Paul Diacre III, 7 : « huius tantae […] effudit »

183. L'auteur de ce si grand désastre, Hannibal, est réclamé en justice. Aux Carthaginois qui hésitaient, Fabius, le chef de l'ambassade, dit : « Qu'est-ce qui vous retarde ? Dans ce pli, moi je porte la guerre et la paix, laquelle des deux choisissez-vous ? ». Ceux-ci s'exclament : « La guerre ! » et il leur répond « C'est donc la guerre que vous aurez ! ». Et secouant, non sans horreur, l'intérieur de sa toge au milieu de la Curie, comme si elle portait réellement la guerre dans son pli, il la répandit.

184. La fin de la guerre fut semblable à ses débuts. Ce fut en effet, comme si dans leurs ultimes imprécations les Sagontins, lors de l'immolation publique des leurs et de l'incendie, avaient demandé, en se sacrificiant eux-mêmes, que pour apaiser leurs Mânes l'Italie fût dévastée, l'Afrique faite captive et que la guerre causât la perte des généraux et des rois qui l'avaient menée. Donc une fois que cette puissante force de la guerre punique, tempête porteuse de chagrin, s'était animée en Hispanie et que la foudre destinée depuis longtemps aux Romains s'était embrasée sous l'effet du feu de Sagonte, aussitôt, emportée par un certain élan, elle se tailla un chemin au milieu des Alpes et descendit en Italie depuis les neiges des hauteurs légendaires, comme envoyée du ciel.

Flor. I,22 (II,6) (10)

185. Hac primi quidem impetus turbo inter Padum atque Ticinum ualido statim fragore detonuit. Tum Scipione duce fusus exercitus ; saucius etiam ipse uenisset in hostium manus imperator, nisi protectum patrem praetextatus ammodum filius ab ipsa morte rapuisset. Hic erit Scipio, qui in exitum Africae crescit, nomen ex malis eius habiturus.

Flor. I,22 (II,6) (12)

186. Ticino Treuta succedit. Hic secunda Punici belli procella desaeuit Sempronio consulae. Tum callidissimi hostes frigidum et niualem nancti diem cum se ignibus prius, oleo quoque fouissent — horribile dictu — homines a meridie et sole uenientes nostra nos hieme uicerunt.

Flor. I,22 (II,6) (13-14)

187. Tharsymenus lacus tertium fulmen Annibalis imperatore Flamminio. Ars noua Punicae fraudis : quippe nebula lacus palustribusque uirgultis tectus equitatus terga subito pugnantium inuasit. Nec de diis possumus queri : imminentem temerario duci cladem praedixerant insidentia signis examina et aquilae prodire nolentes commissamque aciem secutus terrae tremor, nisi illum horrorem soli equitum uirorumque discursus et motu uehementius arma fecerunt.

1 Hac] *P¹VH* : ac *P² Flor.* ‖2 fragore] *V* : fagore *PH* ‖4 qui in] *VH* : quin *P* ‖4 exitum] exitium *Flor.* ‖5 habiturus] *V* : habuiturus *PH* ‖6 Treuta] *PV¹H* , treuia *V²* trebia *Flor.* ‖ 8 oleo quoque] oleoque *Flor.* ‖8 horribile] *VP²*, horribilae *(H)* : horrebilae *P¹* ‖8 meridie] *VP²*, meridiae *P¹(H)* ‖10 Tharsymenus] *PH* : tharsimenus *V* Trasymennus *Flor.* ‖10 fulmen] *PH* : flumen *V* ‖10 Flamminio] flaminio *Flor.* ‖10 Ars] *codd. Flor(B)* : ibi quoque ars *Flor.* ‖ 11–12 equitatus] *codd. Flor(B)* : eques *Flor.* ‖14 secutus] secutus ingens *Flor.* ‖15 equitum] *PV* : aequitum *(H)* ‖15 motu] mota *Flor.*

185. Et de fait, la tornade de la première charge éclata entre le Pô et Ticinum dans un fracas instantanément violent. Alors, sous le commandement de Scipion, l'armée fut mise en déroute. Le général en personne, blessé, serait même tombé aux mains des ennemis, si son fils, encore enfant, n'avait pas protégé son père, l'arrachant à la mort même. Ce sera ce Scipion, qui grandit pour la ruine de l'Afrique et recevra son nom des malheurs de celle-ci.

186. À Ticinum succèda Trévie[212]. C'est là que le deuxième orage de la guerre punique se déchaîna, sous le consulat de Sempronius. À ce moment, les ennemis très rusés, tombés sur un jour froid et neigeux, après s'être réchauffés d'abord avec du feu, puis avec de l'huile – chose horrible à dire ! – ces hommes venant du midi et du soleil nous vainquirent avec notre propre hiver.

187. Au lac Trasimène on fut foudroyé une troisième fois par Hannibal, sous le commandement de Flaminius. Ce fut une nouvelle expression du talent punique pour la perfidie : cachée par le brouillard du lac et les broussailles marécageuses, la cavalerie attaqua soudainement les combattants dans leur dos. Et nous ne pouvons pas nous plaindre des dieux : au général irréfléchi ce désastre qui nous menaçait avait été prédit par les essaims d'abeilles qui s'étaient posés sur les enseignes, par les aigles qui ne voulaient pas se montrer et par le tremblement de terre qui avait suivi le début de la bataille, à moins que l'effervescence des cavaliers et des fantassins et les armes agitées avec trop d'intensité n'aient suffi à le causer.

Flor. I,22 (II,6) (15-17)

188. Quartum, id est pene ultimum uulnus imperii Cannae, ignobilis Apuliae uicus, sed magnitudine cladis emersit, et sexaginta milium caede parta nobilitas. Ibi in excidium infelicis exercitus dux terra caelum dies tota rerum natura consensit. Si quidem non contentus simulatis transfugis Annibal, qui mox terga pugnantium caeciderant, insuper callidus imperator in patentibus campis obseruato loci ingenio, quod et sol ibi acerrimus et plurimus puluis et eurus ab oriente semper quasi ad constitutum, ita instruxit aciem, ut, Romanis aduersus haec omnia obuersis, secundum caelum tenens uento puluere etet sole pugnaret. Itaque duo maximae exercitus caesi ad hostium satietatem, donec Annibal diceret militi suo « parce ferro ».

Flor. I,22 (II,6) (17-18)

189. Ducum fugit alter, alter occisus est, dubium uter maiore animo : Paulum puduit, Varro non disperauit. Documenta cladis cruentus aliquamdiu haud fidus, pons de cadaueribus iussu ducis factus in torrente Vergello, modii duo anulorum Chartaginem missi dignitasque equestris taxata mensura.

Flor. I,22 (II,6) (19-20)

190. Dubium deinde non erit, quin ultimum illum diem habitura fuerit Roma quintumque intra diem epulari Annibal in Capitolio potuerit — sicut Penum illum dixisse Maharbalem Bomilcari ferunt — si Annibal, quemadmodum sciret uincere, sic uti uictoria scisset. Sed tum quidem illum, ut dici uulgo solet, aut fatum urbis imperaturae aut ipsius mens mala et auersi a Chartagine diis in diuersum abstulerunt.

2 uicus] *VP² Flor.* : uictus *P¹H* ‖2 sed magnitudine] *PV* : ad magnitudinem *H* ‖6 acerrimus] *VP²* : acerimus *P¹H* ‖8 et] *om. Flor.* ‖9 maximae] *P¹VH* : maximi *P² Flor.* ‖12 haud fidus] *PH* : aut fidus *V¹* Aufidus *V² Flor.* ‖13 Vergello] *codd. Flor(B)* : Vergelli *Flor.* ‖14 Chartaginem] *PV* : chartagine *H* Carthaginem *Flor.* ‖14 equestris] *VP²* : aequestris *P¹(H)* ‖16 sicut] si quod *Flor.* ‖16 Penum] poenum *Flor.* ‖17 dixisse] *P(H)* : dixissem *V* ‖17 Bomilcari] Bomilcaris *Flor.* ‖18 solet] *VP²*, soled *P¹(H)* ‖18 fatum] *VH* : factum *P* ‖19 imperaturae] *V*, imperature *P* : imperatorem *H*

188. La quatrième blessure de l'empire, presque la dernière, <fut infligée à> Cannes, un obscur bourg d'Apulie, mais qui fut mis en lumière par la grandeur de la défaite et dont la notoriété naquit de la mort de soixante mille hommes. Là, le général, la terre, le ciel, le temps et la nature tout entière conspirèrent à la chute de l'armée malheureuse. De fait, Hannibal, non content d'envoyer de faux transfuges, qui bientôt frappèrent les combattants dans le dos, en général rusé, observa en outre dans les plaines à découvert les caractéristiques du lieu : le soleil y était particulièrement ardent, il y avait beaucoup de poussière et l'Eurus venant de l'Orient était presque toujours au rendez-vous. Il disposa ses lignes de bataille de façon à ce que, une fois les Romains tournés face à tous ces éléments, lui, conservant un ciel favorable, combatte avec à ses côtés le vent, la poussière et le soleil. C'est pourquoi deux très grandes armées furent massacrées par les ennemis jusqu'à satiété et jusqu'à ce qu'Hannibal dise à sa troupe : « Retiens ton fer ! ».

189. L'un des chefs prit la fuite, l'autre fut tué. On se demande lequel des deux eut le plus grand courage : Paulus eut honte <de sa fuite>, Varron ne désespéra pas. Voici des exemples de ce désastre : le pont précaire, dont s'écoula assez longtemps du sang[213], que sur l'ordre d'un chef on avait fait de cadavres sur le torrent Vergellus ; les deux boisseaux d'anneaux envoyés à Carthage et le mérite de la cavalerie évalué par cette mesure.

190. On ne doutera pas ensuite que cela aurait été le dernier jour de Rome et qu'Hannibal aurait pu, en l'espace de cinq jours, dîner au Capitole, comme l'a déclaré, dit-on, le célèbre carthaginois Maharbal à Bomilcar, si Hannibal avait su utiliser la victoire aussi bien qu'il savait vaincre. Mais à cet instant, comme on a communément l'habitude de le dire, soit le destin de la ville qui était de commander un jour un empire, soit le mauvais raisonnement d'<Hannibal> lui-même et les dieux[214], qui s'étaient détournés de Carthage, l'entraînèrent dans la direction opposée.

Flor. I,22 (II,6) (21-22)

191. Cum uictoria possit uti, frui maluit relictaque Roma Campaniam Tarentumque perrexit, ubi mox et ipse et ipsius exercitus ardor elanguit, adeo ut uere dictum sit Capuam Annibali Cannas fuisse. Si quidem inuictum Alpibus indomitumque armis Campani — quis crederet ?— soles et tepentes fontibus Baiae subegerunt.

Flor. I,22 (II,6) (23-25)

192. Permissum est interim respirare Romanis et quasi ab inferis emergere. Arma non erant : detracta sunt templis. Deerat iubentus : in sacramentum liberata seruitia. Aegebat aerarium : opes suas senatus in medium libens protulit, nec praeter quod in bullis singulisque anulis erat quicquam sibi auri reliquerunt. Eques secutus exemplum imitateque aequitem tribus, denique uix sufficere tabulae, uix scribarum manus Leuino Marcelloque consulibus, cum priuatorum opes in publicum referrentur.

Flor. I,22 (II,6) (26)

193. Quid autem ? In eligendis magistratibus quae centuriarum sapientia, cum iuniores a senioribus consilium de creandis consulibus petierunt ! Quippe aduersus hostem totiens uictorem, tam callidum non uirtute tantum, sed suis etiam pugnare consiliis oportebat.

Flor. I,22 (II,6) (27-28)

194. Prima redeuntis et ut ita dixerim reuiuiscentis imperii spes Fabius fuit, qui nouam de Annibale uictoriam commentus est non pugnare. Hinc illi cognomen nouum et rei publicae salutare Cunctator ; hinc illud ex populo, ut imperii scutum uocaretur. Itaque per Samnium totum, per Falernos Gauranosque saltus sic macerauit Annibalem, ut quia frangi uirtute non poterat, mora comminueretur.

1 possit] *PV¹H* : posset *V² Flor.* ‖1 relictaque Roma] *PV* : relicque romana *H* ‖2 perrexit] *codd. Flor(B)* : peragrare *Flor.* ‖2 ipsius] *om. Flor.* ‖2 ut] *VH* : et *P* ‖6 permissum est … Romanis] *codd. Flor(B)* : interim respirare Romanus *Flor.* ‖7 non] *VH* : none *P* ‖7 iubentus] iuuentus *Flor.* ‖7 in] *PH* : in *iter. V* ‖10 Eques] *VP²* , aeques *P¹(H)* ‖10 aequitem] *PH* : equitatem *V* ‖12 referrentur] *PV Flor(B)* : referentur *H* deferrentur *Flor.* ‖14 petierunt] *codd. Flor(B)* : petiuerunt *Flor.* ‖15 hostem] *VP²* , ostem *P¹(H)* ‖19 nouum … Cunctator] *P(H)* : nouum Cunctator et rei publicae salutare *V* ‖21 quia] *codd. Flor(B)* : qui *Flor.*

191. Alors que la victoire pouvait être mise à profit, il préféra en jouir et, après avoir laissé Rome derrière lui, il continua en Campanie et vers Tarente, là où bientôt son ardeur et celle de son armée se ramollit, à tel point que l'on dit à juste titre que Capoue fut la Cannes d'Hannibal. En effet, celui-ci, invaincu par les Alpes et indompté par les armes, ce sont – qui le croirait ? – le soleil de Campanie et Baïes aux sources chaudes qui le vainquirent.

192. Dans l'intervalle, il fut permis aux Romains de respirer et d'émerger, pour ainsi dire, des enfers. Il n'y avait pas d'armes : elles furent enlevées des temples. La jeunesse faisait défaut : on affranchit des esclaves pour les enrôler. On n'avait plus de trésor public : le Sénat de bon cœur mit en commun et donna ses richesses et à part celui qui composait les bulles et un anneau par personne, ils ne se laissèrent pas une once d'or. L'ordre équestre suivit leur exemple et les tribus imitèrent l'ordre équestre. Enfin, il y eut à peine assez de tablettes, à peine assez de mains de scribes quand, sous le consulat de Levinus et de Marcellus, les richesses des particuliers furent apportées au trésor public.

193. Quoi d'autre ? Quelle fut la sagesse des centuries dans l'élection des magistrats, quand les jeunes demandèrent des conseils aux anciens sur le choix des consuls ! De fait, contre cet ennemi tant de fois victorieux et si roué, il fallait combattre non seulement avec courage, mais également avec ses propres stratagèmes.

194. Le premier espoir de l'empire, qui se relevait et, pour ainsi dire, revenait à la vie fut Fabius, qui imagina que ne pas combattre serait une victoire inédite sur Hannibal. Cela lui valut un nouveau surnom, qui fut aussi le salut de la république, « Cunctator » (le temporisateur) ; de là vient ce surnom donné par le peuple : il était appelé « bouclier de l'empire ». C'est pourquoi en traversant tout le Samnium, en traversant les chemins de Falerne et du mont Gaurus, il affaiblit si bien Hannibal, que, pour n'avoir pas pu le briser par le courage, c'est par la temporisation qu'il en vint à bout.

Flor. I,22 (II,6) (29-32)

195. Inde Claudio Marcello duce etiam congredi ausus est, comminus uenit et perpulit in Campania sua et ab obsidione notae urbis exclusit. Ausus est et Sempronio Graccho duce per Lucaniam sequi et praemere terga caedentis, quamuis tum, o pudor, seruili pugnaret exercitu — nam hucusque tot mala conpulerunt — sed libertate donati de seruitute Romanos fecerunt. O horribilem in tot aduersis fiduciam, o singularem animum ac spiritum populi Romani. Tam artis adflictisque rebus, ut de Italia sua dubitare debuisset, ausus tamen est in diuersa respicere, cumque hostis in iugulo per Campaniam Apuliamque uolitaret mediamque iam de Italia Africam faceret, eodem tempore et hunc sustinebat et in Siciliam Sardiniam Spaniamque diuisa per terrarum orbe arma mittebat.

Flor. I,22 (II,6) (33-34)

196. Sicilia mandata* Marcello. Nec diu restitit : tota enim insula in una urbe superata est. Grande illud et ante id tempus inuictum caput Syracusae quamuis Archimediis ingenio defenderentur, aliquando cesserunt. Longe illi triplex murus totidemque arches, portus ille marmoreus et fons caelebratus Arethusae, nisi quod actenus profuere, ut pulchritudini uictae urbis parceretur.

Flor. I,22 (II,6) (35)

197. Sardiniam Gracchus arripuit. Nihil illi gentium feritas Insanorumque — nam sic uocantur — immanitas montium profuere. Saeuitum in urbes urbemque urbium Caralim, ut gens contumax uilisque mortis saltim desiderio patrii soli domaretur.

2 perpulit] *codd. Flor(B)* : perculit *Flor.* ‖2 obsidione] *PV* : osidione *H* ‖2 notae] Nolae *Flor.* ‖2 exclusit] *codd. Flor(B)* : excussit *Flor.* ‖2 est] *om. Flor.* ‖4 seruili … exercitu] manu seruili pugnaret *Flor.* ‖4 conpulerunt] compulerant *Flor.* ‖5 fecerunt] *om. Flor.* ‖ 7 dubitare debuisset] *codd.* : decedere debuisset *Flor(B)* dubitaret *Flor.* ‖8 mediamque iam] mediaque *Flor.* ‖10 orbe] *PV* : orbem *H* ‖10 arma mittebat] *PH* : mittebat arma *V* ‖11 Sicilia] *P(H)* : siciliam *V* ‖11 mandata] *Flor.* : mandat *codd.* ‖13 Archimediis] archimedis *Flor.* ‖13 triplex] *VP² Flor.* : treplix *P¹(H)* ‖13–14 murus] *VP² Flor.* : muros *P¹H* ‖14 arches] *P¹V¹H* : arces *P²V² Flor.* ‖15 actenus] *V(H)* : hactinus *P* ‖18 saltim] saltem *Flor.*

195. De là, sous le commandement de Claudius Marcellus, <le peuple Romain> osa combattre de nouveau, il vint au plus près <de l'ennemi>, l'ébranla dans sa Campanie et l'arracha au siège d'une ville connue[215]. Il osa également, sous le commandement de Sempronius Gracchus, suivre l'ennemi à travers la Lucanie et le serrer de près dans sa retraite, même si, ô honte, il combattait alors avec une armée d'esclaves (c'est en effet ce à quoi les avaient acculés ce grand nombre de malheurs). Mais grâce à la liberté qu'on leur avait accordée, d'esclaves on en fit des Romains. Ô étonnante confiance <montrée> dans tant d'adversité, ô singuliers cœur et esprit du peuple romain ! Il était dans une situation si contrainte et si desespérée qu'il aurait dû douter de son Italie. Il osa cependant regarder en diverses directions et, alors que l'ennemi était à sa gorge, courait aux quatre coins de la Campanie et de l'Apulie et déjà faisait de l'Italie le milieu de l'Afrique, dans le même temps il l'arrêtait et envoyait en Sicile, en Sardaigne et en Hispanie ses troupes réparties à travers le disque du monde.

196. La Sicile fut confiée à Marcellus. Et il n'y resta pas longtemps : en effet, en une seule ville l'île toute entière fut vaincue. Cette grande capitale, jusque là invaincue, Syracuse, bien que défendue par l'ingéniosité d'Archimède, finit par céder. Ils furent loin de lui être utiles son triple mur et ses citadelles en même nombre, son illustre porte de marbre et Aréthuse, sa fameuse fontaine, du moins jusqu'à ce moment où, en raison de sa beauté, la ville vaincue fut épargnée.

197. Gracchus s'empara de la Sardaigne. La barbarie de ses peuples et la monstruosité de ses montagnes Insensées (car c'est ainsi qu'on les appelle) ne furent en rien utiles à celle-ci. On se déchaîna dans les villes et dans la ville des villes, Caralis, pour que ce peuple rétif, qui méprisait la mort, soit dompté, à défaut d'autre chose, par le désir de <conserver> le sol de ses ancêtres.

Flor. I,22 (II,6) (36-39)

198. In Spaniam uero missi Gneus et Publius Scipiones pene totam Poenis eripuerunt prouinciam. Sed insidiis Punicae fraudis oppressi rursum ammiserant, magnis quidem illi proeliis cum Punicas opes cecidissent. Sed Punicae fraudis insidiae alterum ferro castra metantem, alterum cum euasisset in turrem cinctum facibus oppresserunt. Igitur in ultionem patris ac patrui missus cum exercitu Scipio, cui iam grande nomen de Africa fata decreuerant, bellatricem illam uiris armisque nobilem Spaniam, illam seminarium hostilis exercitus, illam iam Annibalis eruditricem — incredibile dictu — totam a Pyrineis montibus in Herculis columnas, in Oceanum recuperauit. Nescias citius an felicius. Quam uelociter, quattuor anni fatentur ; quam facile, uel una ciuitas probat : eodem quidem quo obsessa est, eodem die capta est omenque* Africanae uictoriae fuit, quod tam facile uicta est Spaniae Chartago.

Flor. I,22 (II,6) (40)

199. Certum est tamen ad profligandam prouinciam maxime profecisse singularem ducis sanctitatem, quippe qui captiuos pueros puellasque praecipuae pulchritudinis barbaris restituerit, ne in conspectum suum quidem passus adduci, ne quid de uirginitatis integritate delibasse saltim oculis uideretur.

Flor. I,22 (II,6) (41-42)

200. Haec in diuersa terrarum populus Romanus. Nec ideo tamen uisceribus Italiae inhaerentem submouere poterat Annibalem. Pleraque ad hostem defecerant, et dux acerrimus contra Romanos Italicis quoque uiribus utebatur. Iam tamen eum plerisque oppidis et regionibus excussere Romani.

1 Poenis] *PV* : penis *H* ‖1–2 eripuerunt prouinciam] eripuerant *Flor.* ‖3 cecidissent] *VP²* : caecidissent *P¹(H)* ‖8 Pyrineis] Pyrenaeis *Flor.* ‖9 in] et *Flor.* ‖10 quidem] quippe *Flor.* ‖11 omenque] *P²V² Flor.* : omnemque *P¹V¹H* : nomenque *Flor(B)* ‖13 profecisse] *PV* : proficisse *H* ‖16 saltim] saltem *Flor.* ‖19 quoque] *VP²*, coque *P¹(H)* ‖20 excussere Romani] excusseramus *Flor.*

198. Quant à l'Hispanie, Gneus et Publius Scipion y furent envoyés et arrachèrent la province[216] presque toute entière aux Carthaginois. Mais accablés par les pièges de la perfidie punique, ils la perdirent de nouveau, alors que dans ces grands combats ils avaient massacré les puissances puniques. Mais les pièges de la perfidie punique[217] les surprirent, l'un par le fer, alors qu'il prenait les mesures pour établir son camp, et l'autre, en entourant de torches la tour dans laquelle il s'était échappé. Donc, envoyé avec une armée pour venger son père et son oncle, Scipion, à qui les oracles avaient annoncé qu'il aurait un grand nom en lien avec l'Afrique, reprit cette Hispanie guerrière, celèbre pour ses hommes et ses armes, pépinière de l'armée ennemie et déjà instructrice d'Hannibal. Et – chose incroyable à dire ! – <il la reprit> tout entière, des montagnes des Pyrénées aux colonnes d'Hercule, à l'Océan. On ne sait si <cette action> fut plus rapide ou plus fortunée. Pour ce qui est de la rapidité, on <lui> reconnaît une durée de quatre ans ; pour ce qui est de la facilité, une seule cité suffit à le prouver : en effet le jour où elle fut assiégée fut le même que celui où elle fut prise ; et ce fut un présage de la victoire sur l'Afrique d'avoir aussi facilement vaincu la Carthage d'Hispanie.

199. Il est toutefois certain que, pour renverser la province, ce fut la singulière droiture du général qui obtint le plus de résultats,car il restitua aux barbares les captifs, jeunes garçons et jeunes filles d'une beauté singulière, défendant que celles et ceux-ci soient même conduits sous son regard, afin de ne pas paraître avoir enlevé quoi que ce soit à l'intégrité de leur virginité, ne serait-ce que par le regard.

200. Voilà ce que fit le peuple romain dans diverses régions du monde. Ce n'est toutefois pas grâce à cela qu'il put repousser Hannibal qui restait fixé aux entrailles de l'Italie. La plupart <des territoires> étaient passés à l'ennemi et ce chef très pénétrant utilisait également les forces italiennes contre les Romains. Mais bientôt les Romains l'extirpèrent[218] de nombreuses places fortes et régions.

Iam Tarentum retulerant, iam et Capua sedis, domus et patria altera Annibalis tenebatur, cuius amissio tantum Poeno duci dolorem dedit, ut inde totis uiribus Romam conuerteretur.

Flor. I,22 (II,6) (43)

201. O populo dignum orbis* imperio dignumque omnium fauore et ammiratione hominum ac deorum ! Conpulsus ad ultimos metus ab incepto non desistit et de sua urbe sollicitus Capuam tamen non omisit, sed parte exercitus sub Appio consule relicta, parte Flaccum in urbe secuta absens simul praesensque pugnabat.

Flor. I,22 (II,6) (44-46)

202. Quid ergo miramur mouenti castra a tertio lapide Annibali iterum ipsos deos restitisse ? Tanta enim ad singulos illius motus uis imbrium effusa est, tanta uentorum uiolentia cohorta est, ut diuinitus hostem submoueri non a caelo, sed ab urbis ipsius moenibus et Capitulio uideretur. Itaque fugit et cessit et in ultimum se Italiae recepit sinum, cum urbem tantam non adoratam reliquisset.

Flor. I,22 (II,6) (49-51)

203. Si quidem ab Spaniam Hasdrubal frater Annibalis cum exercitu nouo, nouis uiribus, noua belli mole ueniebat. Actum est procul dubio, si uir ille se cum fratre iunxisset. Sed hunc quoque tantum quod ab Alpe descenderat apudque Metaurum castra metantem Claudius Nero cum Liuio* Salinatore debellat. Nero in ultimo Italiae angulo submouerat Annibalem ; Liuius in diuersissimam partem, id est in ipsas nascentes Italiae fauces, signa conuerterat.

1 Tarentum retulerant] Tarentos ad nos redierat *Flor.* ‖2 ut] *VP²* : et *P¹H* ‖4 populo] populum *Flor.* ‖4 orbis] *Flor.* : urbis *codd.* ‖5 desistit] destitit *Flor.* ‖9 motus uis] *PH* : motu suis *V* ‖10 cohorta] *VP²*, coorta *P¹(H)* ‖12 tantam] tantum *Flor.* ‖13 Spaniam] hispania *Flor.* ‖14 est] erat *Flor.* ‖15 iunxisset] *PV* : iuncxisset *(H)* ‖15–16 apudque Metaurum] *VH* : aputquem et aurum *P* ‖16 Liuio] *P² Flor.* : Lauo *P¹VH* ‖17 submouerat] *codd. Flor(B)* : submouebat *Flor.* ‖17 diuersissimam] *PV* : diuersimam *H* ‖18 nascentes] *P¹VH* : nascentis *P² Flor.*

Bientôt ils avaient ramené Tarente, bientôt ils tenaient Capoue, siège, maison et deuxième patrie d'Hannibal, perte qui causa tant de douleur au général carthaginois que, de là, il se tourna entièrement vers Rome avec toutes ses forces.

201. Ô peuple, digne de dominer le monde, digne de la faveur de tous et de l'admiration des hommes et des dieux ! Jeté dans les plus grandes craintes, il ne renonce pas à son projet et, bien que tourmenté par l'inquiétude pour sa propre ville, il n'abandonna cependant pas Capoue. Mais une partie de l'armée ayant été laissée au consul Appius, l'autre ayant suivi Flaccus à Rome, il combattait, absent et présent à la fois.

202. Pourquoi donc nous étonnons-nous de ce que les dieux eux-mêmes se soient opposés à Hannibal[219], alors que celui-ci déplaçait de nouveau le camp à trois milles <de Rome> ? De fait, des pluies se déversèrent avec tant de force à chacun de ses mouvements, des vents se levèrent avec tant de violence que, par un effet de la volonté divine, l'ennemi semblait repoussé non par le ciel, mais par les murailles-mêmes de la ville et par le Capitole. C'est pourquoi il prit la fuite, se retira et se replia dans le golfe le plus reculé de l'Italie, alors qu'il avait laissé derrière lui la si grande ville sans l'avoir honorée[220].

203. D'Hispanie venait Hasdrubal, frère d'Hannibal avec une nouvelle armée, de nouvelles forces, une nouvelle machinerie de guerre[221]. C'en était fait sans doute, si cet homme avait opéré la jonction avec son frère. Mais celui-ci aussi, alors qu'il venait tout juste de descendre des Alpes et qu'il établissait son camp près du Métaure, Claudius Néron et Livius Salinator le soumirent. Néron tint à l'écart Hannibal dans la pointe la plus extrême de l'Italie ; Livius tourna ses insignes à l'opposé, c'est-à-dire vers les défilés à la naissance de l'Italie.

Flor. I,22 (II,6) (52-53)

204. Tanto, id est omni qua longissima est Italia solo interiacente quo consilio, qua celeritate consules castra coniunxerint inopinatumque hostem conlatis signis oppresserint neque id fieri Annibal senserit, difficile dictum est. Certe Annibal re cognita cum proiectum fratris caput ad sua castra uidisset, « agnosco », inquid, « infelicitatem Chartaginis ». Haec fuit illius uiri non sine praesagio quodam fati inminentis prima confessio.

Flor. I,22 (II,6) (54-56)

205. Iam certum erat Annibalem etiam ipsius confessione posse uinci. Sed tot rerum prosperarum fiducia plenus populus Romanus magni aestimabat asperrimum hostem in sua Africa debellare. Duce igitur Scipione in ipsam Africam tota mole conuersus imitari cepit Annibalem et Italiae suae clades in Africam uindicare. Quas ille, dii boni !, Hasdrubalis cupias fudit ! Quos Syphacis Numidici regis equitatus ! Quae quantaque utriusque classis castra facibus inlatis una nocte deleuit ! Denique iam non a tertio lapide, sed ipsas Chartaginis portas obsidione quatiebat.

Flor. I,22 (II,6) (57-59)

206. Sic factum, ut herentem atque incubantem Italiae extorqueret Annibalem. Non fuit maior sub imperio Romano dies quam ille, cum duo omnium et ante et postea ducum maximi duces, ille Italiae, hic Spaniae uictor collatis comminus signis direxere aciem. Sed et colloquium fuit inter ipsos de legibus pacis. Steterunt diu mutua ammiratione defixi ; ubi uero de pace non conuenit, signa cecinere.

1 est] *om. Flor.* ‖2 coniunxerint] *PV* : coniuncxerint *(H)* ‖3 dictum] *P¹V Flor(B)* : dictus *H* dictu *P² Flor.* ‖5 Chartaginis] carthaginis *Flor.* ‖8 Romanus] *VP²* : romanos *P¹H* ‖10 Annibalem] *V(H)* : annabilem *P* ‖10 Africam] Africa *Flor.* ‖11 cupias] copias *Flor.* ‖12 classis] *codd. Flor(B)* : *om. Flor.* ‖17 maximi] maxime *Flor.* ‖17 duces] *VH* : ducis *P* ‖18 direxere] *VH* : diregere *P* ‖19 uero] *om. Flor.*

204. Alors qu'un si grand espace, c'est-à-dire toute l'Italie sur sa plus grande longueur, les séparait, il est difficile à dire avec quelle habilité, avec quelle rapidité les consuls firent la jonction entre leurs camps et prirent en étau l'ennemi, qui ne s'y attendait pas, en réunissant leurs enseignes, et cela sans qu'Hannibal ne s'en rende compte. Néanmoins Hannibal, après avoir pris connaissance de cet événement en voyant la tête de son frère, qu'on avait lancée dans son camp, dit : « Je reconnais la mauvaise fortune de Carthage ». Ceci fut le premier aveu de cet homme illustre, qui n'était pas sans présager le destin imminent.

205. Il était désormais certain, de son aveu même, qu'Hannibal pouvait être vaincu. Mais rempli de confiance par ces succès en grand nombre, le peuple Romain accordait un grand prix à la soumission par les armes de son très farouche ennemi dans son Afrique. S'étant donc tourné, sous le commandement de Scipion, vers l'Afrique elle-même avec toutes ses forces de guerre, il commence à imiter Hannibal et à venger les défaites de son Italie en Afrique. Quelles troupes il renversa, bons dieux !, que celles d'Hasdrubal ! Quelles cavaleries que celles du roi numide Syphax ! Quels camps, et comme ils étaient grands, ceux de chacune des deux armées qu'il détruisit en une seule nuit en y jetant des torches ! Et enfin, ce n'était pas à trois milles de Carthage, mais ce sont ses portes-mêmes, qu'il ébranla par un siège.

206. Ainsi fut fait pour extirper Hannibal d'Italie, lui qui s'y était fixé et ne lâchait pas prise. Il n'y eut pas sous l'empire romain de jour plus grand que celui où les deux généraux, les plus grands de tous les généraux passés et à venir, l'un vainqueur de l'Italie, l'autre de d'Hispanie, alignèrent leurs troupes pour une bataille rangée en combat rapproché. Mais ils eurent eux-mêmes également une entrevue sur des conditions de paix. Il restèrent longtemps debout, cloués par une admiration mutuelle. Quand cependant on ne parvint pas à un accord au sujet de la paix, les signaux <d'engager le combat> retentirent.

Flor. I,22 (II,6) (60-61)

207. Constat utriusque confessione nec melius instrui aciem nec acrius potuisse pugnari. Hoc Scipio de Annibalis, Annibal de Scipionis exercitu praedicauerunt. Sed tamen Annibal cessit praemiumque uictoriae Africa fuit. Et secutus Africam statim terrarum orbis.

Flor. I,23 (II,7) (1 et 6-8)

208. Post Africam iam uinci neminem puduit, sed aequo iure ubique subactae. Primum igitur Leuino consulae populus Romanus Ionium mare ingressus tota Greciae litora uelut triumphanti classe peragrauit. Spolia quippe Siciliae Sardinae Africae praeferebat et manifestam uictoriam, quam nata in praetoria puppi laurus pollicebatur. Aderat sponte in auxilium Attalus rex Pergamenorum, aderant et Rodii nauticus populus, quibus a mari, consul a terris omnia equis uirisque quatiebat.

Flor. I,23 (II,7) (9-11)

209. Bis uictus, bis fugatus rex Macedonum, bis exutus castris, cum tamen nihil terribilius Macedonibus fuit ipso uulnerum aspectu, quae non spiculis nec sagittis nec ullo Greculo ferro, sed ingentibus pilis nec minoribus adacta gladiis ultra mortem patebant. Enim uero Flamminio duce populus Romanus inuios antea Chaonum montes Saumque amnem per abrupta* uadentem et ad ipsa Macedoniae claustra penetrauit. Introisse uictoria fuit. Nam postea numquam ausus congredi rex ad tumulos, quos Cynocephalos uocant, uno ac ne hoc quidem iusto proemio opprimitur.

5 Africam iam] Carthaginem *Flor.* ‖5–6 sed … subactae] secutae sunt statim Africam gentes … *Flor.* ‖6 Leuino] Laeuino *Flor.* ‖6 consulae] *PV* : consule *(H)* ‖7 Greciae] *P*, graeciae *V* : grecia *H* ‖7 uelut triumphanti] *VP²* : uelutriumphanti *P¹H* ‖7 Sardinae] Sardiniae Hispaniae *Flor.* ‖8 quam] *Flor.* ‖10 Rodii] Rhodii *Flor.* ‖10 quibus] *codd.* qui *naui*bus *Flor.* (*prop. Jal et Freishemius*) ‖12 Macedonum] *om. Flor.* ‖15 Flamminio] Flaminio *Flor.* ‖15 populus Romanus] *om. Flor.* ‖16 Saumque] Sauum que *Flor(B)* : Aoumque *Flor.* ‖16 abrupta] *PV²* : abrutam *V¹H* ‖17 penetrauit] penetrauimus *Flor.* ‖17 uictoria] *PH* : uictoriae *V* ‖18 Cynocephalos] Cynocephalas *Flor.* ‖18 ac] *P(H)* : hac *V* ‖18 ne hoc] *VP²* : ne oc *P¹* neo *H* ‖19 proemio] proelio *Flor.*

207. C'est un fait avéré que, de l'aveu des deux <généraux>, on n'aurait pas pu mieux former la ligne de bataille ni combattre avec plus vigueur. C'est ce que Scipion clama au sujet de l'armée d'Hannibal et Hannibal au sujet de celle de Scipion. Mais Hannibal céda cependant et l'Afrique fut la récompense de la victoire. Et l'univers suivit aussitôt l'Afrique.

208. Après l'Afrique[222] plus personne désormais n'eut honte d'être vaincu, mais partout <les nations> furent soumises au même droit. D'abord, sous le consulat de Lévinus, le peuple Romain entra donc dans la mer ionienne et parcourut l'ensemble des côtes de la Grèce tel une flotte triomphante[223]. En effet, il exhibait les dépouilles de la Sicile, de la Sardaigne et de l'Afrique ainsi que la victoire certaine que promettait un laurier, né sur la poupe du navire prétorien. Était présent Attale, roi de Pergame, qui leur était venu spontanément en aide ; étaient présents également les Rhodiens, peuple navigateur, grâce auxquels le consul retournait tout sur mer comme il retournait tout sur terre avec ses chevaux et ses hommes.

209. Deux fois fut vaincu le roi macédonien, deux fois mis en fuite, deux fois dépouillé de son camp, alors que rien ne fut cependant plus effrayant pour les Macédoniens que l'aspect même de leurs blessures qui, infligées ni par des pointes ni par des flèches ni par aucune arme grecque, mais par des javelots géants et des glaives non moins grands, restaient ouvertes par delà la mort. Et en effet, sous le commandement de Flaminius, le peuple romain pénétra[224] dans les montagnes jusqu'alors inaccessibles des Chaoniens jusqu'au fleuve Save[225] qui s'avance entre des escarpements et jusqu'aux barrières-mêmes de la Macédoine. Ce fut vaincre que d'y être entré. De fait, le roi n'ayant ensuite jamais osé combattre, il fut écrasé près des collines que l'on appelle Cynoscéphales, en un seul combat et qui n'était même pas équitable[226].

Ruf. 4,4 **210.** In Numidia tunc amici populi Romani regnabant. Sed Iugurtha contra se bellum mouit Romanorum propter necem Aterbalae et Empsalae Mecipsae liberos expugnataque est primum a Matello consule, dehinc a Mario domita. Mau-
Ruf. 4,5 ritaniam uero Buccho rex tuebatur.

Ruf. 4,5 5 **211.** Sed cum subiectio omnium Maurorum facta est, Iubas rex, quae pugnae fuisset occasio, mox superatum se sensit, ueneno hausto defecit omnisque Mau-
Ruf. 4,6 ritania Romanis subacta. Tripolis namque et utraeque Mauretaniae Sitifensis et Caesariensis similiter Romano iurae, ceterorum formidine tacti, ultro se subegerunt.

Ruf. 5,1-2 10 **212.** Spanias quamuis, ut superius diximus, Saguntina cladis ab amicitiis Romanorum segregasset, Scipio tamen eos tam gratia quam uirtute rursus Romanis coniunxit rursusque resistentibus Sylla consul sedauit. Celtiberes similiter cum Numantinis aduersus Romanos insurgentes Scipio iunior sedauit, conpescuit atque pene subuertit.

Ruf. 5,2-3 15 **213.** Cantabri et Astures confisi montium suorum munimine dum resistere moliuntur, plenissime demoliti sunt et in prouincia redacti. Tharconenses Lysitani Gallicii Chartaginisii et Seticanie contra promuntorium Africae sitae omnes uno pene proelio superatae et in prouincias Romanas descriptae sunt.

2–3 propter necem Aterbal(a)e … liberos] *PH* : Aterbaeleae tempsalem et ipse *V* ob necatos Adherbalem et Hiempsalem, filios Micipsae *Ruf.* ‖3 Matello] Metell- *Ruf.* ‖4 Buccho rex] *Momm.* : Bucchoris *codd.* Boccho *Ruf.* ‖5 Sed] *PV* : sub *H* ‖5 Iubas] Iuba *Ruf.* ‖5 quae] P^1VH^1 : qui P^2H^2 ‖7 Mauretaniae] *PV* : maurataniae *(H)* ‖8 iurae] *PH* : iure *V* ‖10 Spanias] hispani- *Ruf. ut semper* ‖11 segregasset] *PV* : segressasset *H* ‖12 sedauit] *P(H)* : sedabit *V* ‖12 Celtiberes] Celtiberi *Ruf.* ‖13 sedauit] *P(H)* : sedabit *V* ‖16 prouincia] *PV* : prouinciam *H* ‖16 Tharconenses] *PV* : Tharcanenses *H* Tarraconensis *Ruf.* ‖16–17 Lysitani Gallicii Chartaginisii] Carthaginiensis Lusitania Gallaecia *Ruf.* ‖17 Seticanie] : B*a*etica *Ruf.* ‖17 Seticani(a)e contra] *PH* : Seticani econtra *V* ‖18 et] ***inc. L*** ‖18 descriptae] *PVH* : descripta *L*

210. En Numidie[227], des amis du peuple romain régnaient alors[228]. Mais Jugurtha attira contre lui une guerre des Romains en raison du meurtre d'Adherbal et de Hiempsal, les enfants de Micipsa. <La Numidie> fut d'abord prise d'assaut par le consul Metellus, puis soumise par Marius. Quant à la Maurétanie, le roi Buccho veillait sur elle.

211. Mais, alors que la soumission de tous les Maures avait été réalisée, leur roi Juba, qui avait vu se présenter l'occasion de combattre, se rendit bientôt compte qu'il était vaincu et il mourut en absorbant un poison[229], et toute la Maurétanie fut soumise aux Romains. En effet, Tripoli et les deux Maurétanies, celle de Sétif et celle de Césarée, contaminées par la terreur de tous les autres, se soumirent aussi de la même façon au droit romain.

212. Bien que le désastre de Sagonte, comme nous l'avons dit plus haut, eût écarté les Hispanies de l'amitié des Romains, Scipion les réconcilia cependant avec eux tant par son charme que par son courage[230]. Et le consul Sulla les ramena au calme alors qu'ils résistaient de nouveau. Les Celtibères, ainsi que les habitants de Numance[231], Scipion le Jeune les ramena au calme, les réprima et fut sur le point de les anéantir.

213. Les Cantabres et les Astures, confiants dans les remparts que constituaient leurs montagnes, alors qu'ils se préparaient à résister, furent complètement détruits et réduits en province. Les Tarraconnais, les Lusitaniens, les Galléciens, les Carthagénois et les Séticaniens, situés en face du promontoire de l'Afrique, furent tous vaincus presque en un seul combat et répartis en provinces romaines[232].

Ruf. 7,2 **214.** Epyrotae, qui Inlyrico, quamuis cum Pyrro rege suo contra Italiam conspirassent, tamen primum pace molliti, secundo et tertio rebellantes cum Achiuis et Thessaliis edomiti Romano iugo subacti sunt.

Ruf. 7,3 **215.** Macedonia namque primum sub Philippum, deinde sub Perseo, tertio sub Pseudophilippo arma contra se prouocauit Romana, oppressaque primo a Flamminio consule, secundo a Paulo, tertio a Matello superata colla submisit Romanaque prouincia facta.

Ruf. 7,4-5 **216.** Illyriam autem Gentione suo rege Macedonibus auxiliantibus uicit Romanorum Lucius praetor et in prouinciam redegit. Dardanos Missosque Curion primum proconsul edomuit primusque omnium Romanorum Danubium amnem usque profectus cuncta eius loca uastauit. Pannonum quoque regem in certamine superans idem Lucius redegit in prouinciam utrasque Pannonias. Amantinos autem, qui inter Saum Draumque flumina insident, rege eorum interempto ipsa uice Romana fecit prouincia.

1 Epyrotae] *PV(H)* : epirotae *L, Ruf.* ‖1 Inlyrico] *PV(H)* : inlirico *L ut semper* ‖1 Pyrro] *PV* : pyrrho *(H), Ruf.* : piro *L* ‖2 primum pace] *PVH* : primam pacem *L* ‖2 Achiuis] *PVH* : achius *L* ‖4 primum sub] *PVH* : per primum *L* ‖4 Philippum] *PVH* : filipem *L* ‖5 Pseudophilippo] *PVH* : perseophilippo *L* ‖5 prouocauit] *PVH* : prouocant *L* ‖5 oppressaque] *PVH* : oppressa qui *L* ‖6 Flamminio] *PLH* : flaminio *V, Ruf.* ‖6 consule] *PVH* : consulae *L* ‖6 Matello] *PVH* : metello *L* ‖7 prouincia] *P(H)* : prouintia *VL* ‖8 Illyriam] *PV(H)* : illiriam *L ut semper* ‖8 Gentione] Gentio *Ruf.* ‖9 redegit] *PL(H)* : redigit *V ut semper* ‖9 Missosque] *codd.* : Mysosque *Momm.* Moesiacos *Ruf.* ‖9 Curion] *PVL* : curion†*H* ‖10 primum] *PVH* : primul *L* ‖11 eius loca] *PVH* : loca eius *L* ‖13 Saum Draumque] Sauum et Drauum *Ruf.* ‖14 Romana f. prouincia] *PVH* : Romanam f. prouinciam *L*

214.[233] Les Épirotes, qui sont originaires d'Illyrie[234], quoiqu'ils eussent conspiré contre l'Italie avec leur roi Pyrrhus, furent cependant dans un premier temps adoucis par la paix. Alors que, dans un deuxième et un troisième temps, ils s'étaient rebellés avec les Achéens et les Thessaliens, ils furent soumis au joug romain[235].

215. Et la Macédoine en effet, d'abord sous Philippe, ensuite sous Persée, troisièmement sous Pseudo Philippe, attira contre elle les armes romaines et, écrasée premièrement par le consul Flaminius, une deuxième fois par Paulus et une troisième par Metellus, baissa la tête, vaincue, devant les Romains et fut transformée en province.

216. Lucius, le préteur des Romains, vainquit d'autre part l'Illyrie sous son roi Gentius, alors que les Macédoniens étaient venus à son secours[236] , et la réduisit en province. Pour la première fois, le proconsul Curion domina les Dardaniens et les Mysiens et, le premier de tous les Romains à s'avancer jusqu'au Danube, il dévasta tous les lieux que celui-ci traversait. L'emportant également au combat sur le roi des Pannoniens, le même Lucius[237] réduisit en province les deux Pannonies. Les Amantins d'autre part, qui sont installés entre la Save et la Drave, une fois leur roi tué[238] , il les constitua à leur tour en province Romaine.

Ruf. 8,1-2 **217.** Marcommanni namque et Quadi in illa Valeria, que inter Draum Danubiumque interiacet, ab eodem tunc ductore oppressi finesque inter Romanos et barbaros Augustas Vindicas per Noricum Moesiamque dispositae. Daces autem post haec iam sub imperio suo Traianus, Decebalo eorum rege deuicto, in terras ultra Danubium, quae habent mille milia spatia, in prouinciam redegit. Sed Gallienus* eos dum regnaret amisit Aurelianusque imperator euocatis exinde legionibus in Mysia conlocauit ibique aliquam partem Daciam mediterraneam Daciamque ripensem constituit et Dardaniam iunxit.

Ruf. 8,3 **218.** Illyricus autem cuncta per partes quidem et membra deuicta ad unum tamen corpus apta est, quae habet intra se prouincias XVIII et sunt Norici duo, Pannonias duas, Valeria, Suauia, Dalmatia, Moesia superior, Dardania, Dacias duas, Macedonia, Thessalia, Achaia, Epyros duos, Praeuales, Creta, simul XVIII.

Ruf. 9,1-3 **219.** Thracias autem non aliter nisi occasio Macedonici belli fecit adgredere. Diri namque homines omniumque gentium ferocissimi sunt Thraces, quorum saeuitia pariter habent et Scordisci et Emimontii Asticique, ob quorum immanitate Romani multa et grauia pertulerunt, crebrisque certatibus exercitus caesus. Ad postremum a Marco Didio et ipsi subacti, et loca eorum in prouincia redacta, iugum excepit Romanum.

1 Marcommanni] *PVH* : Marcomanni *L* ‖1 Draum] drauum *Ruf.* ‖3 Vindicas] Vindelicum *Ruf.* ‖3 Noricum] *PV(H)* : norium *L* ‖4 Decebalo] Decibalo *Ruf.* ‖5 spatia] *PV(H)* : spacia *L* ‖5 prouinciam] *PL(H)* : prouintiam *V* ‖6 Gallienus] *L* : gallienos *PVH* ‖6 eos dum] *PVH* : easdem *L* ‖6 regnaret] *PVH* : regna red *L* ‖6 Aurelianusque] *PVH* : Aurelianus quoque *L* ‖7 Mysia] *PVH* : misiam *L* Moesia- *Ruf.* ‖7–8 Daciamque] *PV(H)* : datiamque *L* ‖8 iunxit] *V* : iuncxit *P* iuxit *L* coniunxit *H* ‖9 Illyricus] *PV(H)* : illiricus *L ut semper* ‖10–11 Norici … superior] Noricorum duas, Pannoniarum duas, Valeriam, Sauiam, Dalmatiam, Moesiam *Ruf.* ‖11 Dacias duas] Daciarum duas *Ruf.* ‖12 Epyros … Praeuales] Epiri duae, Praeualis *Ruf.* ‖13 Thracias] *PV(H)* : tracias *L ut semper* ‖14 ferocissimi] *VL(H)* : feroccissimi *P* ‖14 Thraces] *PV(H)* : traches *L* ‖15 s(a)euitia] *PVL* : saeuitiam *H* ‖15 Emimontii] Haemimontanos *Ruf.* ‖15–16 immanitate] *PV* : immanitatem *LH* ‖17 prouincia] *PV*, prouintia *L* : prouinciam *H* ‖18 excepit] *PL(H)* : excoepit *V*

217. Les Marcomans, en effet, et les Quades, dans cette Valeria qui se trouve entre la Drave et le Danube, furent alors écrasés par le même général[239], et des frontières entre Romains et barbares furent placées depuis Augusta Vindelicorum à travers le Norique et la Mésie. Les Daces, quant à eux, après ces événements, c'est Trajan, déjà empereur[240], qui les réduisit en province, après avoir vaincu leur roi Décébale dans leurs terres au-delà du Danube, qui s'étendent sur mille milles. Mais Gallien, pendant son règne, les laissa échapper et l'empereur Aurélien, après en avoir alors rappelé les légions, s'établit en Mésie et là il érigea en provinces pour une partie la Dacie méditerranéenne et pour une autre la Dacie Ripuaire et y joignit la Dardanie[241].

218. L'Illyrie d'autre part, vaincue totalement dans l'ensemble de ses membres, certes morceau par morceau, forma cependant un seul corps, qui avait en lui dix-huit provinces. Et les deux Noriques, les deux Pannonies, la Valérie, la Savie, la Dalmatie, la Mésie supérieure, la Dardanie, les deux Dacies, la Macédoine, la Thessalie, l'Achaïe, les deux Épires, la Prévalitaine, la Crète font ensemble dix-huit[242].

219. Quant à la Thrace, on ne saisit pas d'autre occasion que la guerre de Macédoine pour l'attaquer. Les Thraces sont en effet des humains redoutables[243] et les plus féroces de tous les peuples. Et leur cruauté, les Scordisques, les Hémimontains et les Astiens l'égalent[244] : à cause de leur sauvagerie, les Romains supportèrent de nombreux et graves dommages et l'armée fut massacrée dans des combats répétés. À la fin, ils furent eux aussi soumis par Marcus Didius, leurs territoires furent réduits en province et <ce peuple> reçut le joug des Romains.

Ruf. 9,2-3 **220.** Nam Marcus Drusus intus eos in montibus eorum contriuit, Minucius in Ebro amne eorum multos extinxit et uicit. Rodopeni per Appium Claudium deuicti sunt et ciuitates maritimas Europae, quae dudum Romanae fuissent et postmodum rebellassent, Marcus Romanis subegit Lucullus.

Ruf. 9,3 **221.** Si quidem primus in Thraciam contra Bessos pugnans eos qui in fortitudine famaque praeibant deuicit Emimontiosque debellans, Pulpudeua, quae nunc Philippopolis, et Vscudama, quae Adrianopolis uocitantur, in Romanorum redegit dominio. Similiterque capiens et ciuitates, quae litori Pontico inherebant, id est Apollonia Galato Parthenopolim Thomos Istro, omniaque loca usque ad Danubium subdens Scythis ostendit Romanorum uirtutem.

Ruf. 10,1-2 **222.** Hactenus ad partes occiduas : nunc que in Eoa plaga acta sunt percurramus. Primum quidem in Asia locum Romani hereditario iure inuenerunt. Nam Attalus rex amicissimus populi Romani humanis rebus excedens per testamentum suum Romanos suo in regno heredes constituit ; quam pene non ante Romanus populus adiit, nisi et suo labore uicina loca cepisset, id est Lydia Caria Ellespontu utrasque Frigias.

Ruf. 10,3-11,1 **223.** Nam Rodus opinatissima insula et totius Atriae insularum metropolis cum pene omnibus Cycladibus, arma pertimescens Romana, iam dudum se foederatam populo illi coniunxerat et nauali bello solacia condonabat.

1 contriuit] *PL(H)* : obtriuit *V* ‖2 Ebro] hebr- *Ruf.* ‖2 Rodopeni] Rhodopam *Ruf.* ‖2 Appium] *PLH* : apium *V* ‖3 ciuitates maritimas] *PLH* : maritimas ciuitates *V* ‖6 Emimontiosque] *PV(H)* : mimontiosque *L* Haemimontanos *Ruf.* ‖6 Pulpudeua] Eumolpiadam *Ruf.* ‖ 7 Adrianopolis] Hadrianopolis *Ruf.* ‖8 litori] *PV(H)* : littori *L* ‖9 Galato] Calathum *Ruf.* ‖9 Thomos Istro] Tomos Histrum *Ruf.* ‖10 Scythis] *PV(H)* : scitis *L* ‖11 Hactenus] *PVH* : actenus *L* ‖11 Eoa] Eoas *Ruf.* ‖11 plaga acta] *LP²* : plagata *P¹VH¹* plaga sita *H²* ‖13 Attalus] *VL(H)* : adtalus *P* ‖15 cepisset] *P(H)* : coepisset *VL* ‖15 Lydia Caria] *PH*, lidia caria *L* : lydiam cariam *V* ‖16 Ellespontu] *LH* : ellespontum *P* ellispontum *V* Hellespontus *Ruf.* ‖ 16 Frigias] Phrygiae *Ruf.* ‖17 Rodus] Rhod- *Ruf.* ‖17 totius] *VLH* : totis *P* ‖17 Atriae] *P¹VH* , asiae *LP²* ‖18 Cycladibus] *PV(H)* : cicladibus *L* ‖18 se] *om. L* ‖19 coniunxerat] *VL* : coniuncxerat *P(H)* ‖19 nauali] *VL* : nabali *P(H)* ‖19 solacia] *PVH* : solialia *L*

220. En effet, Marcus Drusus les brisa au cœur de leurs montagnes, Minucius tua beaucoup d'entre eux dans le courant de l'Hèbre et les vainquit. Les Rhodopes furent vaincus par Appius Claudius et les cités maritimes de l'Europe, qui naguère avaient été romaines et s'étaient rebellées par la suite, Marcus Lucullus les soumit aux Romains[245].

221. De fait, lui qui fut le premier à combattre en Thrace contre les Besses vainquit complètement ceux qui le devançaient par la vaillance et la renommée[246]. Et, soumettant les Hémimontains à Pulpudeva[247], qui est maintenant Philippopolis, et à Uscudama, qu'on appelle Adrianopolis, il les fit passer sous la domination des Romains. S'emparant de la même façon des cités qui sont attachées au rivage du Pont, c'est-à-dire Apollonia, Callatis, Parthénopolis, Tomis et Histria, et soumettant tous les territoires jusqu'au Danube, il montra aux Scythes la valeur des Romains.

222. En voilà assez pour les parties occidentales : parcourons maintenant ce qui s'est passé dans la région orientale[248]. Le premier pays en Asie, les Romains l'acquirent certes par le droit héréditaire. En effet le roi Attale, très ami avec le peuple romain, en quittant la vie, désigna par testament les Romains comme héritiers de son royaume. Cet héritage, le peuple romain ne l'aurait pas accepté s'il n'avait pas auparavant pris par ses propres efforts les territoires voisins, c'est-à-dire la Lydie, la Carie, l'Hellespont et les deux Phrygies[249].

223. Il se fait que Rhodes, île très célèbre et capitale des îles de l'Adriatique[250] toute entière, redoutant fortement les armes romaines, s'était longtemps auparavant, avec presque toutes les Cyclades, associée à ce peuple en tant qu'alliée et lui versait des indemnités pour sa guerre navale.

Cum quibus Seruilius proconsul directus quasi piratico bello obtenuit tamen Pamphyliam, Lyciam Pisidiamque deuicit fecitque prouincias. Bithiniam uero Nicomedis rex moriens testamentali uoce Romanis reliquid.

Ruf. 11,3 **224.** Gallogreciam autem, id est Galatiam, Syriaci belli ruina conuoluit. Fuit
Flor. I,27 (II,11) namque inter auxilia regis Anthiochi – an fuisse cupidus triumphi Manlius Visus simulauerit, dubium est. Duobus itaque proeliis fusi fugatique sunt, quamuis sub aduentu hostis relictis sedibus in altissimos se montes recepissent. Coloscobegi* Olympum, Tectosagi Magaba insederant. Vtrimque fundis sagittisque detracti in perpetuam se pacem dediderunt ; sed alligati miraculo quodam fuere, cum catenas morsibus et ore temptassent, cum offucandas in uicem fauces praebuissent. Nam Orgiacontis uxor a centurione stuprum passa memorabili exemplo custodiam euasit reuulsumque adulteri hostis* caput ad maritum reportauit.

Ruf. 11,3-4 **225.** Deiotarum si quidem amicum senatus praefecit Galatiae. Sed post haec Caesar eos redegit fecitque in prouincias.

1 obtenuit] *PL(H)* : obtinuit *V* ‖2 Pamphyliam] *P* : pamphiliam *VL* phamphyliam *H* ‖2 Lyciam] *PV(H)* : liciam *L* ‖2 Pisidiamque] *PH* : pissidiamque *V* psidiamque *L* ‖2 prouincias] *VLP²* : prouincia *P¹* prouinciam *H* ‖2 Bithiniam] *PVL* : bithiam *H* ‖2–3 Nicomedis] *PLH* : nichomedis *V* ‖3 moriens] *VLH* : momoriens *P* ‖4 Gallogreciam] *PL(H)* : gallo gretiam *V* ‖4 Syriaci] *PV(H)* : siriaci *L* ‖5 Anthiochi] *V(H)* : antiochi *PL Flor.* ‖5 Manlius] *PVH* : manilius *L* ‖5 Visus] Volso *Flor.* ‖7 Coloscobegi] *Momm. Flor.(B)* : colosobegit *codd.* Tolostobogi *Flor. Freishemius* ‖8 Olympum] *PV(H)* : olimpum *L* ‖8 Magaba] *PLH* : magabal *V* ‖8 Vtrimque] *PV(H)* : utrinque *L* ‖9 dediderunt] *PV(H)* : dederunt *L* ‖9 quodam] quidam *Flor.* ‖10 offucandas] *P¹V¹H* : offocandas *P²V²L* ‖10 in uicem] *PVH* : in uices *L* inuicem *Flor.* ‖12 hostis] *LP²* : hostes *P¹VH* ‖13 Galatiae] *PLH* : galaciae *V* ‖14 Caesar eos] *PVH* : eos cesar eos *L*

Et c'est avec les Rhodiens[251] que le proconsul Servilius, sous prétexte d'être envoyé pour faire la guerre contre les pirates, obtint cependant la Pamphylie, vainquit la Lycie et la Pisidie et en fit une province. Quant au roi Nicomède, il laissa en mourant la Bithynie par voie testamentaire aux Romains.

224. D'autre part, le désastre de la guerre de Syrie s'étendit à la Gallo-Grèce, c'est-à-dire la Galatie[252]. Elle faisait en effet partie des troupes auxiliaires du roi Antiochos – sur le fait que Manlius Visus, avide de triomphe, l'ait prétendu, le doute subsiste. C'est pourquoi[253] en deux combats, ils furent renversés et mis en fuite, bien que, après avoir abandonné leurs habitations suite à l'avancée des ennemis, ils se soient retirés dans de très hautes montagnes. Les Coloscobegiens[254] prirent position sur l'Olympe, les Tectosages sur le Magaba. Après que des deux côtés on les en eut fait descendre à coup de frondes et de flèches, ils acceptèrent une paix définitive. Mais ligotés, ils suscitèrent l'étonnement pour s'être attaqués à leurs chaînes en les rongeant et en les mordant, et pour s'être offert les uns aux autres leurs gorges à étrangler. En effet, l'épouse d'Orgiagon, déshonorée par un centurion, exemple digne d'être retenu, échappa à sa garde et ramena la tête arrachée de l'ennemi pervers à son mari.

225. Alors le sénat[255] mit son ami Déiotarus à la tête de la Galatie. Mais après ces événements, César[256] les vainquit et en fit des provinces.

Cappadoces quoque sub Epafra rege constituti primum per legatos suos Romanorum amicitias petierunt, dehinc Acuriobarzane rege succedente et a Mitridate expulso ultro se Romano seruitio dediderunt magnamque ciuitatem suam Mazacam in honore Caesaris Caesaream appellauerunt. Post haec iterum sub Claudio imperatore rex eorum Archelaus Romae adueniens quasi amicus populi Romani ibique defunctus testamentali uoce Cappadociam Romanis reliquid et sic iam ex integro in prouincia facta est.

Ruf. 11,5 **226.** Pontus a Pompeio deuicta cum suo rege Mitridate et facta prouincia est. Paflaconiam Pylemenis rex amicus populi Romani, a multis dum inquietaretur, Romanorum petiit auxilium. Se quoque dum de inimicis ulcisceretur, defunctus Romanos per testamentum heredes reliquit.

Ruf. 12,1 **227.** Hactenus intra Taurum : nunc ulterius transgrediamur et quae patriae aut quibus subiugantibus populo Romano coniunctae sint, memorabimus. Antiochos Syriae fortissimus rex magnum apparatum belli contra populum Romanum commouit. XXX milia si quidem armatorum currusque falcatos quam plures, elefantos innumeros turritos et ad instar murale in acie ordine sitos.

1 Epafra] *PVH* : epafro *L* A*riara*the *Ruf.* ||1 rege] *om. H* ||1 legatos] *VL(H)* : legatus *P* ||2 amicitias] *VH* : amiticias *P* amitias *L* ||2 Acuriobarzane] *PVH* : acuriobarzabane *L* Ariobarzanes *Ruf.* ||2–3 Mitridate] Mithridate *Ruf. ut semper* ||4 Mazacam] *PH* : mazaca *V* mathacam *L* ||4 appellauerunt] *VL(H)* : apellauerunt *P* ||5 Archelaus] *PVH* : archelaus nomine *L* ||6 Cappadociam] *PVL* : cappodociam *H* ||7 integro] *VLH* : intecro *P* ||9 Paflaconiam] Paphlagoniam *Ruf.* ||9 Pylemenis] *PVH* : pilemens *L* Pylaemenes *Ruf.* ||10 Se] *PVH* : sed *L* ||11 Romanos] *VLP²* : romanus *P¹H* ||12 transgrediamur] *PVH* : progrediamur *L* ||13 coniunctae] *PL(H)* : coniuntae *V* ||13 sint] *PVH* : sunt *L* ||13 memorabimus] *PVL* : memorauimus *H* ||13–14 Antiochos] *VLP²* : antiocus *P¹* anthiocus *H* ||14 Syriae] *PV(H)* : siriae *L* ||15 XXX milia] trecenta milia *Ruf.* ||15–16 elefantos] *PVL* : elefantes *H* ||16 et] *om. L* ||16 murale] *PVH* : mirabile *L*

Les Cappadociens aussi, rassemblés d'abord sous le gouvernement du roi Épaphras[257], demandèrent l'amitié des Romains par l'intermédiaire d'ambassadeurs. Ensuite, alors que le roi Acuriobarzane lui avait succédé et avait été chassé par Mithridate[258] , ils allèrent plus loin en se mettant au service des Romains et en renommant leur grande cité Mazaca Caesarea, en l'honneur de César[259]. Après ces événements de nouveau, sous l'empereur Claude, leur roi Archélaos, venant à Rome pour ainsi dire en ami du peuple romain, et étant mort là, laissa la Cappadoce aux Romains par voie testamentaire, et ainsi, toute entière, elle devint désormais province[260].

226. Le Pont, avec son roi Mithridate, fut vaincu par Pompée et fut fait province. Pylémène, roi de Paphlagonie, ami du peuple romain, tourmenté par de nombreux peuples, demanda l'aide des Romains. Lui aussi, alors qu'il s'était vengé de ses ennemis, à sa mort, fit des Romains ses héritiers par testament[261].

227. En voilà assez pour ce côté du Taurus. Maintenant nous allons passer à l'autre côté et nous remémorer quelles patries ont été rattachées au peuple romain ou par la soumission de quels peuples elles l'ont été. Antiochos, le très puissant roi de Syrie, engagea de grands préparatifs de guerre contre le peuple romain : trente mille soldats en armes, des chars munis de faux en aussi grand nombre d'innombrables éléphants surmontés de tours et, placés en ligne de bataille, semblables à un mur[262].

Cui obuians Scipio Africani Scipionis frater in Asia ad Magnesiam ciuitatem commissoque proelio Antiochos uictus est, percussumque foedus cum Romanis ab Asia discessit et ultra Taurum ex senatus consilio regnare permissus est, filiosque eius in obsidato Romae deductos post patris obitum regnare genitali loco concessit.

Ruf. 12,2 **228.** Cilices cum Isauris piratae effecti et in mari magno saepe latrocinia concitantes a Seruilio proconsule uicti et prostrati sunt. Hic quoque Seruilius primus Romanorum Tauri iugum peruium fecit triumphansque de eorum spoliis Isauricus Cilicusque uocatus est.

Ruf. 13,1-3 **229.** Cyprum Cato classe nauigera directus inuasit. Negantibus Cypriis habere se aliquid magnas illis opes repperit proscriptionibusque multauit. Quod non ferens Gnosius rex eorum ueneno hausto semet occidit et sic Cyprus Romana facta prouincia. Lybiam, id est Pentapolim, totam a primo illo Ptolomeo Romanis sub libertate concessam tamen resistentibus dehinc Appionis consilium Romano populo subdidit. Aegyptus omnis ab amicis Romanorum, id est Lagidis per Ptolomeos possessa. Post haec Cleopatra et Antonius iure proprio uindicantes et se et illam amittunt.

Ruf. 14,1-2 **230.** Montes uero Armeniae primum per Lucullum Romana arma uiderunt, per quem et in Hosroine Saracinorum filorci deuicti Romanis se dediderunt. Mesopotamiamque idem ipse, Nitzebem quoque urbem inuasit. Post quem Pompeius eadem loca ingrediens Romano confirmauit imperio.

1 Asia] *PVH* : asiam *L* ‖2 commissoque] *PVL* : cumissoque *H* ‖2 Antiochos] *VLP²* : anthiocus *P¹(H)* ‖3–4 filiosque] *PVH* : filiumque *L* ‖4 obsidato … deductos] *PVL* : obsidatorum aede ductos *H* ‖7 concitantes] *PVH* : exercentes *L* ‖7 proconsule] *PVL* : consule *H* ‖9 Isauricus] *PV(H)* : ysauricus *L* ‖10 Cyprum] *PV(H)* : ciprum *L ut semper* ‖10 Cato] *PV(H)* : catho *L* ‖10 Cypriis] *PV(H)* : cipriis *L* ‖12 hausto] *PV(H)* : austo *L* ‖13 facta] *PVH* : facta est *L* ‖13 Lybiam] *PV(H)* : libiam *L* libyam *Ruf.* ‖13 Pentapolim] *VL* : pemptapolim *PH* ‖13 Ptolomeo] *VL* : ptholomeo *P* tholomeo *H* ‖14 concessam] *PVH* : concessa *L* ‖14 consilium] *PVH* : consilio *L* ‖15 subdidit] *V(H)P²* : subdedit *P¹L* ‖15 Aegyptus] *PV(H)* : aegiptus *L* ‖15 Lagidis] *PVH* : laidis *L* ‖16 Ptolomeos] *VL* : ptholomeos *(H)* phtolomeos *P* ‖16 proprio] *VL(H)* : propriso *P* ‖16 uindicantes] *PV(H)* : uendicantes *L* ‖17 illam] *VL*, illa *PH* ‖19 Hosroine] Osrhoena *Ruf.* ‖19 Saracinorum] *PH* : sarracenorum *V, Ruf.* sacracinorum *L* ‖19 filorci] Phylarchi *Ruf.* ‖20 Nitzebem] *PVH* : nizebem *L* Nisibis *Ruf.*

Scipion, frère de Scipion l'Africain lui barra le passage en Asie et, alors qu'Antiochos avait été vaincu dans un combat engagé près de la cité de Magnésie, il l'écarta de l'Asie par le traité qu'il avait conclu avec les Romains, lui permit par décision du Sénat de régner au-delà du Taurus et accorda que ses fils, livrés en otage à Rome, règnent, après le trépas de leur père, sur leur lieu de naissance[263].

228. Les Ciliciens, qui étaient devenus pirates avec les Isauriens et se lançaient souvent dans des actes de brigandage dans la grande mer, furent vaincus et terrassés par le proconsul Servilius. C'est aussi ce Servilius qui, le premier des Romains, rendit accessible le sommet du Taurus et, triomphant avec les dépouilles de ceux-ci, il fut appelé Isauricus et Cilicus[264].

229. Caton, à la tête d'une flotte de navires, envahit Chypre. Aux Chrypriotes qui disaient qu'ils n'avaient rien, il découvrit de grandes richesses et les punit par des proscriptions. Et, ne le supportant pas, le roi Gnosius se suicida en avalant un poison, et ainsi Chypre fut faite province romaine[265]. La Libye, c'est-à-dire la Pentapole, cédée toute entière librement par l'illustre Ptolémée Ier aux Romains, ce qui provoqua cependant des résistances[266], une décision d'Apion la soumit par la suite au peuple romain[267]. L'Égypte toute entière fut en possession d'amis des Romains, les Lagides, de Ptolémée en Ptolémée. Par la suite, Cléopâtre et Antoine, revendiquant son indépendance, se perdirent et elle avec eux.

230. Quant aux montagnes d'Arménie, c'est d'abord par Lucullus qu'elles virent les armes romaines, et en Osroène les phylarques des Sarracènes également vaincus par celui-ci, se livrèrent aux Romains[268]. Lui-même envahit aussi la Mésopotamie, ainsi que la ville de Nisibe. Après lui, Pompée, abordant les mêmes lieux, confirma l'emprise romaine.

Ruf. 14,2 **231.** Syriam Coelen iusto proelio Tigrane deuicto inuaserat. Arabes et Palestini eodem Pompeio ductante deuicti sunt.

Ruf. 15,1-3 **232.** Babyllonii autem crebro concertantes sepenumero uicti, numquam tamen ad integrum domiti sunt. Quos tamen primum Lycius Sylla proconsul sub Arsacem eorum regem deuicit ab eoque rogatus per legatos pacem concessit. Secundo dum Lucius Lucullus a Pontico regno Tigranem Armeniae regem cum decem et octo milibus superatum expelleret omnemque Armeniam inuasam ad Mesopotamiam uenit, ibi Nitziben cum fratre regis Parthorum cepit, aequa sorte Persidam cupiens deuastare, nisi Pompeius a senatu directus ei aduenisset successor.

Ruf. 16,1 **233.** Hic etenim Pompeius ilico ueniens, mox nocturno proelio in minore Armenia super Mitridatem inruens, XLII milia armatorum eius prosternens castraque succendit. Vnde Mitridatis cum uxore et duobus satellitibus fugiens Bosforo uenit nimiaque desperatione detentus uenenum accepit. Sed dum nec sic mors ei accederet, alterum e duobus satellitem rogauit. ut se perimeret.

Ruf. 16,2-3 **234.** Pompeius autem maioris Armeniae regem dum persequeretur, cur Tigrani contra Romanos auxilium commodasset, ille in Artaxata urbe regno deposito ultro diademam suam Pompeio optulit ; sed Pompeius pietate ductus ultra maiorem Armeniam ei concessit regnare, auferens ab eo Mesopotamiam et Syriam partemque Foenicis cum Armenia.

1 Syriam] *PV(H)* : syryam *L* ‖1 Arabes] *VL* : arabaes *P(H)* ‖2 Pompeio] *PV(H)* : pompeo *L* ‖3 Babyllonii] *PH* , babilonii *VL* ‖4 Lycius] *PVH* : licius *L* Lucius *Ruf.* ‖5 Arsacem] *PVH* : arsacen *L* ‖5 regem] *PVH* : rege *L* ‖5 rogatus per legatos] *PLH* : per legatos rogatus *V* ‖6 Lucius Lucullus] *PVH* : Lucullus Lucius *L* ‖6 Tigranem Armeniae] *VL* : tigranae marmeniae *PH* ‖6 regem] *om. codd.* ‖7 Armeniam] *PL(H)* : armoeniam *V ut plerumque* ‖7 ad] *om. L* ‖8 Nitziben] *PVH* : Nitzeben *L* Nisibin *Ruf.* ‖13–14 Bosforo] *PVH* : bosforum *L* Bosphoron *Ruf.* ‖14 dum nec] *PVH* : necdum *L* ‖15 mors ei] *PVH* : ei mors *L* ‖15 satellitem] *PVH* : satellitum *L* ‖17 commodasset] *PVL* : commendasset *H* ‖18 optulit] *PL(H)* : obtulit *V* ‖ 18 ultra] ultro *Momm.* ‖20 Foenicis] *PVH* : fenicis *L* Phoenic- *Ruf.* ‖20 Armenia] *PL* : armoenia *VH*

231. Il avait envahi la Cœlé-Syrie après avoir vaincu Tigrane dans un juste combat[269]. Les Arabes et les Palestiniens furent vaincus sous la direction de ce même Pompée[270].

232. Les Babyloniens, quant à eux, entraient souvent en conflit et furent vaincus maintes fois, mais ne furent jamais totalement domptés[271]. Et ceux-ci le proconsul Lucius Sulla les vainquit cependant pour la première fois sous leur roi Arsace et, alors que celui-ci avait demandé la paix par l'intermédiaire d'ambassadeurs[272], il la leur accorda. La seconde fois, alors que Lucius Lucullus chassait du royaume du Pont Tigrane le roi d'Arménie, vaincu avec dix-huit mille hommes, et, alors que l'Arménie toute entière avait été envahie, il vint en Mésopotamie[273]. Là il s'empara de Nisibe ainsi que du frère du roi des Parthes, désirant dévaster la Perse de la même manière, si Pompée, sur ordre du Sénat, n'était pas arrivé pour lui succéder.

233. Ce Pompée donc, à peine arrivait-il, que, dans un combat de nuit, il fondit en Arménie mineure sur Mithridate, terrassa quarante-deux mille de ses soldats et mit le feu à son camp[274]. De là Mithridate, fuyant avec sa femme et deux serviteurs, vint au Bosphore et, envahi d'un extrême désespoir, prit du poison. Mais, puisque la mort ne parvenait pas à l'atteindre ainsi, il demanda à l'un de ses deux serviteurs de le tuer.

234. D'autre part, alors que Pompée poursuivait le roi de la grande Arménie parce qu'il avait fourni de l'aide à Tigrane contre les Romains[275], celui-ci, après avoir renoncé au pouvoir dans la ville d'Artaxata, alla jusqu'à apporter son diadème à Pompée ; mais Pompée, poussé par la bonté, lui accorda de continuer à régner sur la grande Arménie, en y enlevant la Mésopotamie, la Syrie et une partie de la Phénicie avec l'Arménie[276].

Nam Bosforianis Colchisque Aristharcum regem Pompeius praeposuit Albanosque insequens Orodem regem eorum tertio superauit. Ad postremum rogatus pacem concessit. Hiberiam similiter cum Artace rege in deditionem excepit.

Ruf. 16,3

235. Saracenos Arabasque exsuperans Hierosolimam Iudeae captiuauit. Cum Persis foedus percusso, reuertens Dafnensem agrum Antiocenis concessit ob nimiam loci amoenitatem pro munere.

Ruf. 17, 1
Flor. I,46 (III,11)
(2 ; 10-11)

236. His et aliis rebus in Syria bene gestis unius foedauit auaritia. Nam Crassus consul, dum Parthico inhiat auro, undecim legiones pene cum suo capite ammisit. Cuius conspectu et filius hostilibus telis effossus et ipse peremptus caputque eius praecisum cum dextera manu ad regem reportatum ludibrium fuit neque indigno : aurum enim liquidum in rictum oris infusum est, ut cuius animus arserat auri cupiditate, eius etiam mortuum et exsangue corpus auro ureretur. Reliqui uero infelicis exercitus, quo quemque rapuit fuga, in Armeniam Ciliciam Syriamque distracti uix cladis tantae nuntium retulerunt.

Ruf. 18,1
Flor. II,19 (IV,9)
(3-7)

237. Hac ergo clade Parthi* altius animos eleuantes per Pacorum ducem Syriam inuadunt ducemque Labinium, quem dudum coeperant, exercitui praeponentes contra socios, id est Romanos in proelio dirigunt.

1 Bosforianis] Bosphorianis *Ruf.* ‖1 Aristharcum] *VH* : aritharcum *P* aristarcum *L* Aristarchum *Ruf.* ‖2 Orodem] Orhodi *Ruf.* ‖3 deditionem] *VLH* : deditione *P* ‖3 excepit] *PVH* : accepit *L* ‖4 Saracenos] *PVH* : sarracenos *L* ‖4 exsuperans] *VL*, exuperans *P(H)* ‖4 Hierosolimam] *VL(H)* : hierosolymam *P, Ruf.* ‖5 Dafnensem] *PV(H)* : dafnense *L* Daphnensem *Ruf.* ‖5 Antiocenis] *VL*, antiochenis *P(H)* ‖6 amoenitatem] *VLH* : amoenitate *P* ‖7 His] *PVL* : hiis *H* ‖8 undecim] *VL* : unde cum *H* undecem *P* ‖9 ammisit] P^1VH : amisit LP^2 ‖9 effossus] P^1VH : effosus LP^2 ‖10 ludibrium] *PVH* : ludibrio *L* ‖11 indigno] *PVH* : indigne *L* ‖11 liquidum] *PLH* : indignum *V* ‖12 exsangue] *PVH* : ex sanguine *L* ‖13 quo quemque] *PVH* : quocumque *L* ‖13 fuga] *PVH* : fugam *L* ‖13 Armeniam] *VH* : armenia *P* arminia *L* ‖13 Ciliciam] *VL Flor.* : celiciam *PH* ‖15 Parthi] LP^2 : pathi P^1VH ‖15 animos] *PVH* : animum *L* ‖16 Labinium] *codd.* : Labien- *Flor. ut semper* ‖16 coeperant] P^1VH : ceperant LP^2

En effet, Pompée mit le roi Aristarque à la tête des habitants du Bosphore et de la Colchide et, poursuivant les Albaniens, il l'emporta trois fois sur le roi Orodes. À la fin, alors qu'on lui demandait la paix, il l'accorda. De la même façon, il reçut la reddition de l'Ibérie avec son roi Artace.

235. L'emportant sur les Sarracènes et sur les Arabes, il s'empara de Jérusalem en Judée. Alors qu'un traité avait été conclu avec les Perses, en revenant, il accorda le territoire de Daphné aux habitants d'Antioche en guise de cadeau, en raison du charme extraordinaire de ce lieu[277].

236. Alors que ces affaires, et d'autres encore, avaient été bien menées en Syrie, la cupidité d'un seul homme les avilit. En effet, le consul Crassus, parce qu'il convoitait avidement l'or des Parthes, perdit presque onze légions, avec sa propre tête. Sous ses yeux, son fils aussi fut transpercé par des flèches ennemies. Lui-même fut tué et sa tête, tranchée avec sa main droite et rapportée au roi, fit l'objet d'outrages (qui n'étaient pas immérités). En effet de l'or liquide fut versé dans sa bouche ouverte pour que le corps de celui dont l'âme avait brûlé de désir pour l'or, même mort et exsangue, soit consumé par l'or. Quant à ce qui restait de l'armée malheureuse, quel que soit le lieu où la fuite l'avait entraînée, dispersée en Arménie, Célicie et Syrie, c'est à peine si elle rapporta la nouvelle de ce si grand désastre[278].

237. Les Parthes, dont le courage avait été considérablement augmenté par ce désastre, envahirent la Syrie sous le général Pacorus et ayant mis à la tête de l'armée le général Labinius, qu'ils avaient autrefois accueilli, ils le dirigèrent contre les alliés de celle-ci, c'est-à-dire contre les Romains.

Sed Ventidius Bassus Persas sub utroque duce Syriam populantes superatos effugat Labiniumque interfecit, Pacorum uero regium iuuenem telis undique circumseptum extinxit moxque caput eius dempto et circumlato per urbes que disciuerant* Syriam sine bello recepit. Sic Crassianam cladem Ventidius Pacori caput Labiniique morte pensauit.

238. Nec sic contentus populus Romanus Crassiano interitu obliuisci nisi adhuc saeuit in Parthos.

Ruf. 18,2 **239.** Nam Marcus Antonius in Madianea ingressus contra eos arma commouit, ubi primum eos superans, dehinc, cum duabus legionibus inedia hiemeque corruptus uix in Armenia Parthis sequentibus fugit ibique ereptus est.

Ruf. 19,1 **240.** Sub Augusto dehinc Octauiano Armeni cum Parthis commixti per Claudium Caesarem nepotem Augusti ocius superantur. Armeni si quidem utilius rati Romanorum amicitiis reconciliari et proprias sedes incolere, quam cum Parthis coniuncti et sedes perdere et Romanos infestos habere.

Flor. II,22 (IV,12) **241.** Sic quoque dum in partibus orientalium Romanus* laborat exercitus, occiduae plagae infesti sunt Norici. Qui* in Alpibus Noricis habitantes credebant, quasi in rupes et niues bellum non posset ascendere : sed mox omnis illius cardinis populos* Brennos Teutonios* Cennos atque Vendilicos, per eodem Claudio* Caesarem Romanus uicit exercitus.

1 duce] *VLH* : duces *P* ‖1 superatos] *PVL* : superantos *H* ‖3–4 disciuerant] *L* : desciuerant P^2V^2 disciuerat P^1V^1H ‖4 Syriam] *LHV*^{2} : syria *PV*^{1} ‖4 caput] *VL(H)* : capute *P* ‖6 interitu] *PVH* : interitus *L* ‖8 Madianea] *PVH* : medianea *L* Madena *Ruf.* ‖10 Parthis] Persis *Ruf.* ‖ 10 fugit] *VLH* : fugiit *P* ‖10 ereptus] *PVH* : receptus *L* ‖11 commixti] *PVH* : commixtum *L* ‖15 Romanus] *V* : romanos *PLH* ‖16 Norici. Qui] *Calén Galdi* : noras qui *PVLH* Norici *Flor. Momm.* ‖17 quasi] *PVH* : quia si *L* ‖17 in rupes et] *PV*^{2} : ruperet *V*^{1} inruperet *H* inrumperet *L* ‖17 niues] *PV(H)* : niuis L ‖17 omnis] *codd. id est* omnes *Momm.* ‖18 populos] *P* : populus *VLH* ‖18 Brennos] *PVH Flor(B)* : brennus *L* Breunos *Flor.* ‖18 Teutonios] *Momm.* : teutonius *codd. om. Flor.* ‖18 Cennos] *codd. Flor(B)* : Vcennos *Flor.* ‖18 Vendilicos] Vindelicos *Flor.* ‖ 18 Claudio] *Momm.* : gladio *codd.* ‖19 Caesarem] *PV(H)* : cesa *L*

Mais Ventidius Bassus mit en fuite les Perses qui ravageaient la Syrie sous ces deux généraux, après les avoir vaincus, et tua Labinius ; quant à Pacorus, jeune fils du roi, il lui ôta la vie, en l'encerclant de traits de tous côtés, et bientôt, en coupant et en faisant circuler sa tête à travers les villes qui avaient fait défection, il reprit la Syrie sans guerre. Ainsi Ventidius racheta le désastre de Crassus avec la tête de Pacorus et la mort de Labinius[279].

238. Et même ainsi le peuple romain ne put se contenter d'oublier le meurtre de Crassus qu'en sévissant davantage contre les Parthes[280].

239. En effet, Marc-Antoine, entré en Madiaena[281], prit les armes contre ceux-ci. Là, alors qu'il l'emportait d'abord sur eux, saisi ensuite avec deux légions par la faim et l'hiver, il atteignit avec peine l'Arménie dans sa fuite, les Parthes à ses trousses, et là, il leur échappa.

240. Après quoi, sous Octavien Auguste, les Arméniens, qui s'étaient alliés aux Parthes, furent assez rapidement dominés par Claudius César, petit-fils d'Auguste[282]. En effet, les Arméniens pensèrent qu'il était plus avantageux de restaurer leur amitié avec les Romains et de vivre sur leurs propres terres plutôt que, alliés avec les Parthes, de perdre leurs terres et d'avoir les Romains comme ennemis[283].

241. Ainsi, alors que l'armée romaine peine dans les parties orientales, sur la région occidentale pèse également la menace des Noriques[284]. Ceux-ci, habitant dans les Alpes noriques, croyaient que la guerre ne pourrait pas gravir leurs rochers et leurs neiges. Mais bientôt tous les peuples de cette région extrême, les Breunes, les Teutons les Cennes[285] et les Vendéliques, l'armée romaine les vainquit, sous le commandement de ce même Claudius César[286].

Quae tamen fuerit Alpinarum gentium feritas, facile est uel per mulieres ostendere, quae deficientibus telis infantes suos adflictos humi in ora militum aduersa miserunt.

242. Nec minores his saeuitia Illyri pariter accenduntur. Contra quos ipse Au-
Flor. II,23 (IV,12) 5 gustus* e uicino egressus pontem, unde aquas transiret*, fieri imperauit. Dumque aquis et hostibus ad ascensum milites turbarentur, scutum ipse rapuit et uiam primus ingressus est. Tum agmine secuto cum subruptus multitudine* pons succidisset, sauciis manibus et cruribus, speciosior sanguine et ipse periculi auctior terga hostium cecidit.

Flor. II,24 (IV,12) 10 **243.** Pannonii uero duobus acribus fluuiis Drao Sauoque uallantur. Contra quos Duennium misit, qui eos plus uelociter uicit, quam eorum flumina cursu rapido currunt.

Flor. II,25 (IV,12) **244.** Dalmatae similiter siluis commanentes plurimam partem latrocinando uastabant : ad quos edomandos Vibium mandat, qui efferum genus foedere terras
15 coegit aurumque uenis repurgare.

2 ora] *PVH* : hora *L* ‖4 Illyri] *PH* : hylliri *V* illi *L* ‖4 accenduntur] *PVH* : ascenduntur *L* ‖4–5 Augustus] *LP²V²* : augus *P¹V¹H* ‖5 pontem] *PVH* : pontes *L* ‖5 transiret] *LP²* : transire *P¹VH* ‖6 ad … turbarentur] *PVH* : milites turbarentur ad ascensum *L* ‖6 ipse rapuit] *PH* : rapuit ipse *V* ipse arripuit *L* ‖7 secuto] *PVH* : subsecuto *L* ‖7 multitudine] *LP²* : multitudinem *P¹VH* ‖7–8 succidisset] *PVH* : successisset *L* ‖8 speciosior] *PVH* : specior *L* ‖8 ipse periculi] *P¹VLH* : ipso periculo *P² Flor.* ‖8 auctior] *PLH Flor(B)* : autior *V* augustior *Flor.* ‖10 Drao] Drauo *Flor.* ‖11 Duennium] *codd.* : Vinnium *Flor.* ‖11 uelociter] *PVH* : uelocius *L* ‖11 flumina] *PVH* : fluma *L* ‖13 siluis] *PVH* : saluis *L* ‖14 foedere] *PH*, federe *L* : foederet *V* ‖15 aurumque] *PVH* : taurumque *L*

Quelle fut cependant la sauvagerie de ces peuples alpins, il est facile de le montrer, même par leurs femmes, qui alors que les armes leur faisaient défaut, cognèrent contre terre leurs propres enfants et les envoyèrent aux visages des soldats du camp adverse.

242. Et Les Illyriens, qui ne leur étaient pas inférieurs en cruauté, s'embrasèrent également[287]. Auguste, marchant lui-même contre eux depuis le pays voisin, ordonna que l'on construise un pont, d'où il partirait pour traverser les eaux. Et voyant les soldats perturbés dans leur ascension par les eaux et les ennemis, il s'empara lui-même d'un bouclier et, le premier, ouvrit la voie. À ce moment, alors que le pont s'était effondré, cédant sous l'effet du grand nombre de la troupe qui l'avait suivi, blessé aux mains et aux jambes, rendu plus impressionnant par le sang et plus grandiose par le danger couru, il massacra lui-même les ennemis qui fuyaient[288].

243. Quant aux Pannoniens, ils sont retranchés entre deux rivières impétueuses, la Drave et la Save. Contre ceux-ci, il envoya Duennius, qui les vainquit plus vite que ne coulent leurs rivières au cours rapide[289].

244. Les Dalmates, qui demeuraient de la même manière dans des forêts, dévastaient un grand nombre de régions en commettant des brigandages. On chargea Vibius de les dompter, lui qui força ce peuple farouche à creuser ses terres pour en extraire l'or de ses veines[290].

Flor. II,26 (IV,12) **245.** Moesi uero quam feri*, quam truces erant ? Vt unus ducum ante aciem postulato silentio « qui uos estis ? » inquid. Responsum est : « Romani gentium domini ». Et ille : « ita fiet, inquid, si nos uiceretis ». Sed mox ad bellum uentum est, nec classicum audire ualuerunt : sic a Marcio* superati sunt.

Flor. II,27 (IV,12) **246.** Thraces* autem antea saepe, tunc tamen Romaetalca regnante sibi a Romanis disciscunt. Nam is barbaros et disciplina et signis militaribus adsueuerat : sed a Pisone perdomiti in ipsa captiuitate rabiem ostendebant : nam catenis, quibus ligati erant, morsibus uellicantes feritatem suam ipsi puniebant.

Flor. II,28 (IV,12) **247.** Daciam quoque ultra Danubium sitam exindeque saepius Dacos gelato Danubii alueo ad furta in Romania transeuntibus Lentulo misso uicit, expulit
Flor. II,29 (IV,12) atque subegit. Sarmatas quoque per eundem Lentulum ultra Danubium pepulit. Qui nihil aliud ubi degunt praeter niues pruinasque et siluas habent, tantaque barbaries in illis est, ut nec intellegant pacem.

Flor. II,31 (IV,12) **248.** Marmaridas uero et Garamantes in orientali hiemali plaga per Quirinum subegit.

249. Germanos Gallos Britiones Spanos Hiberes Astures Cantabros occiduali axe iacentes et post longum seruitium desciscentes per se ipse Augustus accedens rursus seruire coegit Romanisque legibus uiuere.

1 feri] *L Flor.* : fieri *PVH* ‖2 est] inuicem *Flor.* ‖3 fiet inquid] *PLH* : inquit fiet *V* ‖3 uiceretis] *P¹H* , uiceritis *LP²V²* : uixeretis *V¹* ‖4 classicum] *PV(H)* : classi num *L* ‖4 sic] *PVH* : sed *L* ‖4 Marcio] *L* : marcios *PVH* ‖5 Thraces] *Flor.* : thracas *codd.* ‖5 antea] *PVL* : ante *H* ‖5 Romaetalca] *PLH* rome talca *V* : Rhoemetalce *Flor.* ‖5 regnante] *VLH* : res nante *P* ‖5 sibi] *om. L¹* ‖6 is] *P(H)* : his *VL* ‖7 catenis] *PVH* : catenas *L* ‖8 ligati] *VL* : legati *P(H)* ‖10 alueo] *PV(H)* : a luco *L* ‖11 Sarmatas] *PVL* : sarmatus *H* ‖11 Danubium] Danuui- *Flor.* ‖12 nihil] *PV* : nil *H* nichil *L ut plerumque* ‖14 Garamantes] *Codd. Flor(B)* : Garamantas *Flor.* ‖16 Gallos] *om. L* ‖16 Britiones] *PLH* : brittones *V* ‖16 occiduali] *PLH* : occiduli *V* ‖17 accedens] *PLH* : eccedens *V*

245. Quant aux Mésiens, à quel point étaient-ils féroces, à quel point étaient-ils sauvages ? Au point qu'un de leurs généraux, avant la bataille, ayant sollicité le silence, demanda « Qui êtes vous ? ». Qu'on lui répondit : « Les Romains, maîtres des peuples ! ». Et qu'il dit : « Qu'il en soit ainsi, si vous parvenez à nous vaincre ! ». Mais bientôt on en vient à la guerre et ils n'eurent <même> pas la force d'écouter le signal de la trompette : ainsi furent-ils dominés par Marcius[291].

246. Les Thraces, d'autre part, qui auparavant avaient souvent rompu leurs traités avec les Romains, le firent cependant cette fois sous le règne de Rhœmetalcès. En effet, il avait accoutumé les barbares à la discipline et aux enseignes militaires. Mais, soumis par Pison, ils montraient de la rage même dans leur captivité. En effet, rongeant à coup de morsures les chaînes avec lesquelles ils étaient attachés, ils se punissaient eux-mêmes de leur sauvagerie[292].

247. La Dacie également, qui est située au-delà du Danube, et les Daces, qui de là traversaient trop souvent le lit gelé du Danube pour piller la Romanie, <le peuple romain>, en envoyant Lentulus contre eux, les vainquit, les chassa et les assujettit[293]. Il repoussa également les Sarmates de l'autre côté du Danube par l'intermédiaire de ce même Lentulus. Ils n'ont rien d'autre là où ils vivent que des neiges, des frimas et des bois, et il y a tant de barbarie en eux qu'ils ne saisissent pas ce qu'est la paix[294].

248. Quant aux Marmarides et aux Garamantes, il les soumit par l'intermédiaire de Quirinus dans la région hivernale d'Orient[295].

249. Les Germains, les Gaulois, les Bretons, les Espagnols, les Ibères, les Astures et les Cantabres, qui s'étendaient sur un axe occidental et qui se rebellaient après une longue servitude, Auguste lui-même, marchant contre eux personnellement, les contraignit à être de nouveau dans la servitude et à vivre sous les lois romaines[296].

Hier. *Rom.* I

250. Cleopatra* uero Alexandrinorum regina ex genere Lagidarum Ptholomeorumque successor prius contra uiri sui Ptholomei insidias Gaium Iulium Caesarem interpellauit, qui ob stupri, ut perhibent, gratiam regnum eius confirmauit ipsamque in urbem cum magna pompa Alexandriae remisit regnare. Cassius Iudea capta templum spoliauit.

251. Occiso uero in curia Romae Caesare Octauianus nepus eius suscepit Augustus principatum, quem Anthonius dum inuideret nihilque laedere possit, urbem Romam ingreditur et ad partes Aegypti quasi Romanae rei publicae prouisor accedit. Vbi iam uiduam a uiro regnantem repperiens Cleopatram se quoque cum illa consocians coepit sibi dominationem parare, nec tacitae, sed patriae nominis togae fascium oblitum totum in monstrum illud ut mente ita animo quoque cultuque desciuerat.

Flor. II,21 (IV,11) (3)

Flor. II,21 (IV,11) (3-4 et 8)

252. Aureum in manu baculum, in latus acinaces, purpurea uestis ingentibus obstricta gemmis, diadema deerat, ut regina rex et ipse frueretur. Quod Augustus Caesar audiens a Brundisio Calabriae in Epiro, ut eum a cepta remoueret* tyrannide, transierat. Nam Anthonius omnem Actiacum litus iam classibus obsedebat. Sed mox ubi ad proelium uintum est et Caesaris classe illius coepit turbare nauigium, prima dux fugae reginae cum aurea puppe ueloque purporeo in altum dedit. Mox secutus Antonius.

1 Cleopatra] *VP²* : cleopatram *P¹LH* ‖1 regina] *PVH* : reginam *L* ‖1 Lagidarum] *V* : lacidarum *PVH* ‖1–2 Ptholomeorumque] *VH* : tholomeorumque *P* ptolomeorumque *L* ‖2 Ptholomei insidias] *PH* : ptolomei insidias *L* insidias ptolomei *V* ‖3 eius] *PVH* : ei *L* ‖4 ipsamque] *PVH* : ipsam *L* ‖4 cum … Alexandriae] *PVH* : alexandriae cum magna pompa *L* ‖5 spoliauit] *PVH* : exspoliauit *L* ‖7 Anthonius] *PV* : antonius *L(H)* ‖7 possit] *codd.* : posset *Momm.* ‖8 ingreditur] *PVH* : egreditur *L* ‖8 partes Aegypti] *PVH* : partes rei publicae egipti *L* ‖10 coepit] *VL* : cepit *PH* ‖10 tacitae] *PV(H)* : tacite *L* ‖11 togae] *PV(H)* : toge *L* ‖11 oblitum totum] oblitus totus *Flor.* ‖11 mente] *VL(H)* : mentae *P* ‖12 desciuerat] *PV(H)* : disciuerat *L* ‖13 acinaces] *PVH* : ascinaces *L* ‖13 purpurea] *VL ut semper* : purporea *P(H) ut semper* ‖14 regina] *PVH* : reginam *L* ‖15 a cepta] *P¹LH* : a coepta *P² Momm.* accepta *V* ‖15 remoueret] *LP²* : remouere *P¹VH* ‖16 Anthonius] *PVH* : antonius *L Flor. ut semper* ‖16 omnem] *PV¹H* : omne *V²* omnium *L* ‖16–17 obsedebat] *PLH* : obsidebat *L* ‖17 uintum] *P¹H* : uinctum *V¹* uentum *LP²V²* ‖17 classe] *PH* : classes *V* classis *L* ‖17 coepit] *PV(H)* : cepit *L* ‖18 reginae] *V¹LH* : regina *V²* re signae *P*

250. Quant à Cléopâtre, reine des Alexandrins de la famille des Lagides et autrefois successeuse des Ptolémées, elle aborda Caius Julius César pour contrer un piège de son mari Ptolémée. <César> assura sa souveraineté, en remerciement, comme on le raconte, de leurs relations coupables, et la renvoya dans la ville-même d'Alexandrie en grande pompe, pour y régner. Cassius, après avoir pris la Judée, dépouilla le Temple[297].

251. D'autre part, alors que César avait été tué dans la Curie à Rome, son neveu Octavien Auguste, reçut le principat[298]. Et Antoine, parce qu'il le jalousait et ne trouvait rien qui puisse lui faire du tort, s'engage contre la ville de Rome puis aborde les territoires de l'Égypte, en prétextant le faire en approvisionneur de la République[299]. Là il retrouva Cléopâtre, qui, désormais veuve, régnait à la suite de son mari, et, s'unissant lui aussi à elle, il commença à se préparer à prendre le pouvoir, et cela sans aucune discrétion. Mais, oubliant tout de sa patrie, de son nom, de la toge et des faisceaux, il se livra à ce monstre dans son esprit et dans son cœur, ainsi que dans sa parure.

252. Un sceptre d'or à la main, un cimeterre au côté, un habit de pourpre attaché avec d'énormes pierres précieuses, il ne lui manquait qu'un diadème pour que roi lui aussi, il jouisse de sa reine. Entendant cela, Auguste César était passé de Brindes en Calabre à l'Épire pour l'écarter de ce début de tyrannie[300]. En effet Antoine occupait déjà avec ses bateaux tout le rivage d'Actium. Mais bientôt, quand on fut venu au combat et que la flotte de ce César commença à jeter la confusion dans les navires[301], la reine, première à mener la fuite, prit le large avec sa poupe d'or et sa voile de pourpre. Bientôt Antoine prit sa suite.

Flor. II,21 (IV,11) (8-10)

253. Sed instare uestigiis Caesar. Itaque nec praeparata in oceanum fuga nec munita praesidiis utraque Aegypti cornua Paretonium atque Pelusium profuere. Prope manu tenebantur. Primum ferrum occupauit Anthonius. Regina ad pedes Augusti prouoluta temptauit oculos ducis. Frustra quidem. Nam pulchritudo intra pudicitiam* principis fuit. Nec illa de uita, quae auferebatur, sed de parte regni laborabat.

Flor. II,21 (IV,11) (10-11)

254. Quod ubi desperauit a principe seruarique se triumpho cognouit, incautiorem nancta custodiam, in mausuleum se regum recepit ibique maximos, ut solebat, induta cultus in referto odoribus solio iuxta suum se conlocauit Antonium admotisque ad uenas serpentibus sic morte quasi somnio soluta est. Hic finis bellorum Augusti Caesaris tam cum ciuibus quam cum extraneis.

1 instare] *VLHP²* : intrare *P¹* ‖1 oceanum] *PV(H)* : occeanum *L ut semper* ‖2 Aegypti] *PV(H)* : aegipti *L ut semper* ‖3 Prope] *PVL* : pompe *H* ‖3 Primum] prior *Flor* ‖3 occupauit] *PVH* : praeoccupauit *L* ‖3 Anthonius] *P¹VH* : antonius *LP²* ‖4 Augusti] Caesaris *Flor.* ‖ 4 ducis] *VLH* : ducit *P* ‖5 pudicitiam] *VP²* : pudiciam *P¹LH* ‖5 auferebatur] offerebatur *Flor.* ‖6 laborabat] *PVH* : cogitabat *L* ‖7 cognouit] uidit *Flor.* ‖8 nancta] *P¹V¹L¹(H)* : nacta *P²V²L²* ‖8 mausuleum] *P¹V¹(H)* : mausoleum *P²V²L* ‖8 se regum recepit] *codd.* : se (sepulchra regum sic uocant) recipit *Flor.* ‖10 somnio] *PVH* : somno *L*

253. Mais César s'inscrivit dans ses traces. C'est pourquoi ni la préparation de leur fuite dans l'océan ni, plus loin, les cornes de l'Égypte, Parétonium et Péluse, qui étaient défendues par des garnisons, ne leur furent utiles. Ils étaient presque à portée de main. Antoine devança le premier coup d'épée[302]. La reine, qui s'était jetée aux pieds d'Auguste[303], tenta de toucher les yeux du général. Mais en vain. En effet, sa beauté fut en deçà de la chasteté du prince. Et ce n'était pas pour sa vie (elle lui était offerte) qu'elle se mettait en peine, mais pour une part du royaume.

254. Et quand elle perdit toute espérance dans le prince et apprit qu'il la conservait pour son triomphe, étant tombée sur des gardes assez négligents, elle s'enfuit dans le mausolée royal. Là, vêtue comme à son habitude de ses plus beaux ornements, elle se plaça à côté de son Antoine dans un sarcophage garni d'aromates et, en approchant des serpents de ses veines, elle fut délivrée par une mort semblable au sommeil. Ce fut là la fin des guerres de César Auguste, autant civiles qu'extérieures[304].

Chapitre 7

Succession des empereurs jusqu'à Dioclétien

Eutr. VII,8,4 Oros. VI,22,1

255. Sic quoque Augustus Caesar Octauianus, quo nullus imperatorum in bellis felicior nec pace moderatior fuit, ciuilissimus in omnibus. Qui ab oriente in occidente, a septentrione in meridie ac per totum oceani circulum cunctis gentibus una pace conpositis Iani portas ipse tunc clausit.

Hier. *Rom.* II Oros. VI,22,5-6

256. Et censum Romae cum Tiberio agitans inuenit hominum nonagies trecenta septuaginta milia omnemque orbem uenientis Iesu Christi notu pacatum censeri praecepit regnauitque ann. LVI. Sed imperii eius secundo et quadragesimo anno Dominus Iesus Christus ex Spiritu Sancto et Maria Virgine Deus uerus et homo uerus nasci dignatus est.

Hier. *Rom.* II Eutr. VII,10,5

257. Quattuordecim residuos annos post domini aduentum corporali praesentia in pace regnans et ipse singularem optenuit principatum et posteris eadem imperii potestatem cum suo nomine Augusti derelinquens rebus excessit humanis, successorem relinquens Tiberium priuignum suum.

Hier. *Rom.* III

258. Tiberius Augustus Caesar regnauit ann. XXIII. Qui multos reges ad se blanditiis euocatos numquam ad propria regna remisit, in quibus et Archelaum Cappadocum rege. Cuius et regnum, postquam defunctus est, in prouinciam uerso Mazacam ciuitatem eius de nomine suo Caesaream uocitauit. Huius ergo XVIII anno Dominus noster Iesus Christus sub Pontio Pilato in Iudea carne passus est, non deitate.

1–2 bellis] *PVH* : bello *L* ‖2 nec] *P¹VLH* : nec in *P²* ‖2–3 occidente] *P¹VH(? Momm.)* : occendente *L* occidentem *P²* ‖3 meridie] *PVH* : meridiae *L* ‖5–6 trecenta septuaginta] *VHP²* , trecenta LXX *L* : traecenta septuagenta *P¹* ‖6 omnemque] *PVH* : omneque *L* ‖6 notu] *PVH* : notum *L* ‖7–8 quadragesimo] *VP²* : quadragensimo *P¹(H)* XL *L* ‖10 Quattuordecim] *VLP²* : quattuordecem *P¹(H)* ‖11 optenuit] *P¹(H)* : obtinuit *VL* obtinuit *P²* ‖11 eadem] *PVH* : eandem *LP²V²* ‖13 Tiberium] *PL(H)* : tyberium *V* ‖13 priuignum] *VLP²* : praeuignum *P²H* ‖15 Archelaum] *PV(H)* : archalaum *L* ‖16 rege] *P¹V¹H* : regem *LP²V²* ‖17 Caesaream] Caesariam *Hier.*

255. Ainsi Auguste César Octavien, en comparaison duquel nul empereur ne fut plus fortuné dans la guerre, ni plus mesuré dans la paix, fut aussi le plus civil envers tous. Et, après avoir réuni en une seule paix tous les peuples, d'Orient en Occident, du Septentrion au Midi et sur la totalité des terres entourées par l'Océan, il ferma alors lui-même les portes de Janus [305].

256. Et mettant en place le recensement de <l'empire de> Rome avec Tibère, il trouva neuf millions trois cent soixante-dix mille personnes. Il prescrivit que le monde entier, pacifié au signe de la venue de Jésus Christ, soit recensé et régna cinquante-six ans. Mais dans la quarante-deuxième année de son règne, notre Seigneur Jésus Christ consentit à naître du Saint Esprit et de la Vierge Marie [306], dieu véritable et homme véritable[307].

257. Régnant dans la paix quatorze ans encore après la venue du Seigneur incarné, il se réserva et occupa lui-même le premier rang, le « principat » et léguant à ceux qui le suivirent ce même pouvoir sur l'empire en même temps que son nom d'Auguste, il quitta ce monde[308] et laissa comme successeur son beau-fils Tibère[309].

258. Tibère Auguste César régna vingt-trois ans. Il ne laissa jamais rentrer dans leurs royaumes les nombreux rois qu'il avait fait venir à lui par des flatteries. Parmi ceux-ci se trouvait Archélaos, roi de Cappadoce. Son royaume aussi, après sa mort, fut transformé en province et <Tibère> donna à sa capitale Mazaca le nom de Caesarea, d'après le sien [310]. C'est donc en la dix-huitième année du son règne que notre Seigneur Jésus Christ a souffert sous Ponce Pilate en Judée dans sa chair, non dans sa divinité[311].

Hier. *Rom.* IIII

259. Gaius Caesar cognomento Caligula regnauit ann. III menses X. Hic namque Memmium Regulum coegit ut uxorem suam sibi loco filiae coniugem daret strumentaque matrimonia ut pater conscriberet. Haec et his similia perpetrans nec non et in templo Hierosolymitano Iouis statuam per Gaium Petronium statuens et in Alexandria Iudeos per Flaccum Auilium praefectum opprimens postremo a protectoribus suis in palatio Romae occisus est anno aetatis uicensimo nono.

Hier. *Rom.* V

Oros. VII,6,9-10

260. Claudius dehinc huic succedens regnauit ann. XIII m. VIIII. Fecit etiam hic Claudius expeditionem in Brittania insulam, quam nemo ante Iulium Caesarem neque post eum quisquam adire* ausus fuerat. Exercitum duxit ibique sine ullo proelio ac* sanguine intra paucissimos dies plurimam insulae partem in deditione recepit. Orcadas autem insulas ultra Brittaniam in oceano positas Romano adiecit imperio. Ac sexto quo profectus erat mensae Romae repedauit ibique defunctus est annorum LXIIII.

Hier. *Rom.* VI

Ruf. 20

261. Nero nepus Gai Caligulae regnauit ann. XIII m. VIII. Tantaeque luxoriae fuit ut frigidis et calidis lauaretur unguentis*, etenim non solum quia non profuit rei publicae, immo obfuit nimis. Nam duas legiones in Armenia cum ipsa prouincia simul ammisit, qui Parthico iugo seruientes grauem imfamiam Romanis dederunt.

---

1 Caligula] *PVH* : gallicula *L* ‖1 menses] *PV(H)* : mensibus *L* ‖1 Hic] *VLHP²* : hinc *P¹* ‖2 Memmium] *PVH* : mennium *L* ‖2–3 strumentaque] *PVHL²* : sturnentaque *L¹* ‖3 matrimonia ut] *VHP²* : matimoni aut *P¹* matromonalia ut *L* matrimonii ut *Momm.* ‖3 similia] *PVH* : simila *L* ‖4 Hierosolymitano] *PV* : hierosolimitano *L(H)* ‖5 opprimens] *VLP²* : oppraemens *P¹(H)* ‖6 aetatis] *PVH* : etatis suae *L* ‖6 uicensimo nono] *P(H)* : uicesimo nono *V* XXVIIII *L* ‖8 insulam] *PVH* : insula *L* ‖9 adire] *LP²V² Oros.* : audire *P¹V¹H* ‖10 ac] *LP²V²* : hac *P¹V¹H* ‖10–11 deditione] *P¹VH* : deditionem *LP²* ‖11 Orcadas] *LHP²V²* : orcatas *P¹* arcadas *V¹* ‖12 Ac] *PL(H)V²* : hac *V¹* ‖14 Caligulae] *PH* : galigulae *V* galliculae *L* ‖14 Tantaeque] *VH* , tanteque *P* : tantaque *L* ‖14–15 luxoriae] *VH* : luxuriae *P* lucuriae *L* ‖15 unguentis] *Momm.* : unguentis is *codd.* ‖15 etenim] *PVH* : enim *L* ‖16 obfuit] *L(H)P²* : offuit *V* opfuit *P¹* ‖17 ammisit] *P¹VH* : amisit *LP²*

259. Gaïus César, surnommé Caligula, régna trois ans et dix mois. Le fait est qu'il obligea Memmius Régulus à lui donner sa propre femme en épouse au lieu de sa fille et à signer en tant que père les documents de mariage. Exécutant ces forfaits et d'autres semblables, il fit aussi placer par Gaïus Petronius la statue de Jupiter dans le Temple de Jérusalem et fit écraser les Juifs d'Alexandrie par le préfet Flacus Auilus. Enfin, il fut tué par sa garde rapprochée dans son palais de Rome, à l'âge de vint-neuf ans[312].

260. Succédant ensuite à celui-ci, Claude régna treize ans et neuf mois. Et Claude fit lui aussi une expédition dans l'île de Bretagne que personne avant Jules César et personne après lui n'oserait aborder. Il y conduisit l'armée et là, sans un seul combat ni une goutte de sang, en très peu de jours, il reçut la capitulation d'une bonne partie de l'île. Il ajouta d'autre part à l'empire les îles Orcades, situées au-dessus de la Bretagne dans l'Océan. Et six mois après son départ, il retourna à Rome, et là il mourut à l'âge de soixante-quatre ans[313].

261. Néron, le neveu de Gaïus Caligula, régna treize ans et huit mois. Il se livrait tant au luxe qu'il se faisait laver avec des onguents froids et chauds. Et c'est un fait que non seulement il n'a apporté aucun bénéfice à l'État, mais qu'il lui a au contraire extrêmement porté préjudice. Il perdit en effet deux légions en Arménie, en même temps que la province elle-même. Ces légions, en esclavage sous le joug parthe, apportèrent un grave déshonneur aux Romains.

Oros. VII,7,9-10 Hier. *Rom.* VI

262. Iuxta omne scelus et parricidium quod in proprios parentes commiserat, addidit facinus, ut ad instar Troiae Romam incenderet, manusque iniciens in Christianos persecutionem concitat ipsosque doctores fidei Petrum et Paulum in urbe interemit, alterum cruci figens, alterum capite plectens. Eoque cum dedecore regno euulso Galba in Hiberia, Vitellius in Germania, Otho Romae imperium arripuerunt, omnesque tamen celeri interitu perierunt.

Oros. VII,9,3 Hier. *Rom.* VII

263. Vespasianus apud Iudeam ab exercitu in regno ascitus regnauit ann. X. Nam relicto filio suo Tito ad expugnationem Hierosolymorum ipse Romae profectus regnauit in pace.

Eutr. VII,21,1 Hier. *Rom.* VII VIII

264. Titus filius Vespasiani idemque Vespasianus, debellator Iudeae gentis, regnauit ann. duobus mensibus duobus. Hic namque secundum Ioseppi fidem undecies centena milia Iudaeorum fame et gladio interemit et alia centum milia captiuorum publice uendidit. Tantam multitudinem in Hierosolymis autem paschalis festiuitas adunauerat.

Hier. *Rom.* VIII Oros. VII,10,2 Hier. *Rom.* X

265. Domitianus frater Titi, filius Vespasiani, regnauit ann. XV m. V, tantaeque fuit superbiae ut se dominum ab omnibus primum appellari praeciperit multosque nobilium exilio relegans nonnullosque occidens de substantiis eorum aureas argenteasque sibi statuas fecit. Manusque in Christianos iniciens, Iohannem apostolum et euangelistam, postquam in feruente oleo missum non potuisset extingui, Pathmo eum insulam exulem relegauit, ubi apocalypsim uidit. Cuius crudelitatem non tolerantes Romani in palatio Romae interficere statuerunt omniaque quod constituerat inritum fore.

2 addidit] *V(H)P²* : addedit *P¹L* ‖2 instar] *VLH* : instrar *P* ‖2 iniciens] *PVH* : inies *L* ‖4 urbe] *PVH* : urbem *L* ‖4 cruci] *VLH* : cruce *P* ‖5 Germania] *PV(H)* : germani et *L* ‖5 Otho] *PV(H)* : ottho *L* ‖6 tamen celeri] *PLH* : celeri tamen *V* ‖7 Iudeam] *PLV²H* : iudicem *V¹* ‖7 in] *om. L* ‖8 suo] *om. L* ‖8 Hierosolymorum] *PV* : hierosolimorum *L* hierusolimorum *(H)* ‖9 regnauit] *PVH* : regnat *L* ‖10 Vespasiani] *VLP²* : uespatiani *P¹H* ‖11 Ioseppi] *PVH* : iosephi *L* ioseph- *Hier.* ‖13–14 paschalis] *PV(H)* : pascalis *L* ‖15 Vespasiani] *VLP²* : uespatiani *P¹H* ‖16 superbiae] *VLP²* : superuiae *P¹H* ‖16 appellari] *VLH* : apellari *P* ‖16 praeciperit] *P¹H* : pr(a)eceperit *VLP²* ‖17 relegans] *PH* : religans *VL* ‖18 iniciens] *PV(H)* : initiens *L* ‖19 euangelistam] *VL(H)* : euuangelistam *P* ‖19 feruente oleo] *PVH* : feruenti dolio *L* ‖19 missum] *om. L* ‖20 Pathmo] *codd.* : patmum *Hier.* ‖20 relegauit] *P¹(H)V²* : religauit *V¹LP²* ‖20 apocalypsim] *PV(H)* : apokalipsin *L* ‖22 quod] *PVH* : quae *L*

262. À tous ces méfaits et au parricide, qu'il avait commis contre ses propres parents, il ajouta le crime suivant : pour imiter Troie, il incendia Rome. Et, mettant la main sur les chrétiens, il attisa leur persécution et fit tuer à Rome les docteurs de la foi eux-mêmes, Pierre et Paul, attachant l'un à une croix, infligeant à l'autre la décapitation. Et après qu'il eut été arraché au pouvoir avec déshonneur[314], Galba en Ibérie, Vitellius en Germanie, Othon à Rome, se saisirent de l'empire et tous périrent cependant d'une mort rapide[315].

263. Vespasien, appelé au pouvoir par son armée en Judée, régna dix ans. En effet, après avoir laissé derrière lui son fils Titus pour prendre Jérusalem, il se mit lui-même en marche pour Rome et régna en paix[316].

264. Titus, fils de Vespasien, et lui aussi <nommé> Vespasien, dompteur du peuple juif, régna deux ans et deux mois. Et en effet il tua par la faim et le glaive, selon la parole de Josèphe, onze cent mille Juifs et en vendit cent mille autres, captifs, au profit du trésor public. Or, une telle multitude, c'était Pâques qui l'avait rassemblée Jérusalem[317].

265. Domitien, frère de Titus, fils de Vespasien, régna quinze ans et cinq mois. Il fit preuve de tant d'orgueil qu'il ordonna d'abord que tous l'appellent seigneur et que, après avoir envoyé en exil beaucoup de nobles et en avoir fait tué quelques uns, à partir de leurs richesses, il se fit faire des statues en or et en argent. Et, alors qu'il portait la main sur les chrétiens, parce qu'il n'avait pas réussi à faire mourir l'apôtre et évangéliste Jean en le jetant dans de l'huile bouillante, il l'envoya en exil sur l'île de Patmos où celui-ci eut sa vision de l'apocalypse. Et les Romains, ne supportant pas sa cruauté, décidèrent de le tuer dans son palais à Rome et d'effacer tout ce qu'il avait institué[318].

Hier. *Rom.* X
Eutr. VIII,1

266. Nerua admodum senes regnauit anno I mens. IIII. Qui ut priuata uita lenis, lenior fuit in regno nec quicquam profuit rei publicae, nisi quod Traianum se uiuente elegit.

Hier. *Rom.* XI

267. Traianus pene omnium imperatorum potior regnauit ann. XVIII m. VI. Hic enim de Dacis Scythisque triumphauit Hiberosque et Sauromatas, Osroenos, Arabas, Bosforanos, Colchos edomuit, postquam ad feritatem prorupissent. Seleuciam et Tesifontem Babiloniamque peruasit et tenuit.

Hier. *Rom.* XI
XII

268. Nec non et in mari rubro classem, unde Indiae fines uastaret, instituit ibique suam statuam dedicauit et post tot labores apud Seleuciam Isauriae profluuio uentris extinctus est anno aetatis LXIII. Ossaque eius in urna aurea conlocata et in foro sub columna posita solusque omnium imperatorum intra urbem sepultus.

Hier. *Rom.* XII

269. Adrianus Italicae Spania natus consobrinae Traiani filius regnauit ann. XXI. Hic pene nil profuit rei publicae, nisi quod dudum subuersas Alexandriam et Hierosolymam propriis reparauit expensis nonnullisque in locis publica relaxauit tributa.

Hier. *Rom.* XII
Ruf. 20,4

270. Hierosolimam si quidem suo de nomine Heliam appellans nulli Iudeorum ingredi permisit. Nam claret eum inuidum factis Traiani, quia mox ei successit, ilico nulla faciente necessitate exercitum ad se reuocans Mesopotamiam Assyriamque et Armeniam Persis reliquid, Eufraten fluuium finem terminumque inter Parthos Romanosque constituens.

---

1 senes] *P¹V(H)* : senex *LP²* ‖3 se uiuente] *PVL* : seuuente (?) *H* ‖4 XVIII] *codd.* : XVIIII *Hier.* ‖5 Scythisque] *PV(H)* : scithisque *L* ‖5 Sauromatas] *codd.* : Sauromatos *Hier.* ‖ 5 Osroenos] *PV(H)* : osrohenos *L* ‖6 Colchos] *PVH* : cholchos *L* ‖7 Tesifontem] *PVH* : thesifontem *L* Ctesifontem *Hier.* ‖7 Babiloniamque] *VL* , babylloniamque *PH* : Babylonem *Hier.* ‖9 post tot] *VLHP²* : postot *P¹* ‖9 Seleuciam] *VL* : selcuciam *PH* ‖10 extinctus] *VL(H)P²* : extintus *P¹* ‖11 urbem] *PL* : urbes *V* urbe *H* ‖13 consobrinae] *VLP²* : consubrinae *P¹(H)* ‖14 nil] *PH* : nihil *V* nichil *L ut semper* ‖15 Hierosolymam] *VP²* : hierusolymam *P¹(H)* hierosolimam *L* ‖15 propriis] *codd.* : publicis *Hier.* ‖15 expensis] *PVH* : expansis *L* ‖15 relaxauit] *PLHV²* : relauit *V¹* ‖17 Hierosolimam] *VL* : hierosolymam *P* hierusolimam *(H)* ‖ 17 si quidem] *om. L* ‖17 de] *om. L* ‖17 Heliam appellans] *PVH* : appellans heliam *L* Aelia [...] *Hier.* ‖19 ilico] *om. L* ‖19 se] *PVH* : re *L* ‖20 Assyriamque] *PV(H)* : assiriamque *L* ‖20 Eufraten] *VLP²* : Eufratem *P¹H* Euphraten *Ruf.*

266. Nerva, qui était extrêmement vieux, régna un an et quatre mois. De même qu'il était modéré dans sa vie privée, il fut plus modéré <encore> une fois au pouvoir, et n'apporta aucun bénéfice à l'État, si ce n'est que, de son vivant, il choisit Trajan <comme successeur>[319].

267. Trajan, qui fut presque le plus puissant de tous les empereurs, régna dix-huit ans et six mois. Celui-ci, en effet, triompha des Daces et des Scythes, et dompta complètement les Ibères, les Sauromates, les Osroéniens, les Arabes, les Bosphoriens, les Colches, après qu'ils se furent déchaînés dans la sauvagerie. Il envahit et occupa la Séleucie, Ctésiphon et Babylone.

268. Il alla jusqu'à placer sa flotte sur la Mer Rouge, d'où il dévastait les frontières de l'Inde, et là il consacra sa propre statue. Après un si grand nombre de travaux, il s'éteignit à Séleucie en Isaurie d'un flux de ventre, à l'âge de soixante-treize ans. Ses ossements furent placés dans une urne en or et déposés sous sa colonne dans le forum et il fut le seul de tous les empereurs à être enseveli à l'intérieur de la ville[320].

269. Hadrien, né à Italica en Hispanie, fils d'une cousine de Trajan, régna vingt et un ans. Il n'apporta presque aucun bénéfice à l'État, si ce n'est qu'il fit restaurer sur ses fonds propres Alexandrie et Jérusalem, qui avaient été détruites quelques temps auparavant, et qu'en quelques lieux, il diminua les impôts.

270. D'autre part, renommant Jérusalem Aelia d'après son propre nom, il ne permit à aucun juif d'y entrer. En réalité, il est évident qu'il était jaloux des exploits de Trajan parce qu'il lui avait à peine succédé qu'il rappela à lui l'armée, alors qu'il n'y avait aucune nécessité de le faire, et abandonna aux Perses la Mésopotamie, l'Assyrie et l'Arménie, établissant l'Eufrate comme frontière et borne entre les Parthes et les Romains.

Ign. Quo regnante Aquila Ponticus scripturas de Hebreo transtulit. Adrianus morbo apud Baias faciente obiit.

Hier. *Rom.* XIII **271.** Antoninus cognomento Pius cum suis liberis Aurelio et Lucio regnauit ann. XXII m. III. Et si non profuit quicquam Anthoninus, nullam tamen lesionem eius res publica sensit. Defunctus est duodecimo urbis miliario, in uilla sua Lorio nuncupata, anno aetatis septuagesimo sexto*.

Eutr. VIII,10,1 Hier. *Rom.* XIIII Ruf. 21,1 **272.** Marcus Anthoninus, qui et Verus, et Lucius Aurelius Commodus affinitate coniuncti aequo iure imperium administrauerunt. E quibus iunior contra Parthos arma mouens magna egit et fortia Seleuciamque urbem eorum cum quadringenta milia pugnatorum accepit, e quibus cum magna gloria triumphauit. Senior uero multis bellis sepe interfuit sepiusque per duces suos triumphum reuexit, maxime de gente Quadorum. Sed unus in Alteno apoplexiam passus defunctus est, alter in Pannonia morbo periit.

Hier. *Rom.* XV **273.** Commodus, filius Antonini, regnauit ann. XIII magnumque triumphum de gente reuexit Germanica et post haec in domo Vestiliani strangulatus defecit.

Hier. *Rom.* XVI **274.** Heluius Pertinax maior sexagenario cum praefecturam ageret, ex senatus consulto imperator creatus regnauit m. VI. Hic etenim obsecrante senatu ut uxorem suam Augustamfiliumque Caesarem appellaret, « sufficere », inquit, « debet quod ego ipse inuitus regnaui, cum non merer ». Nimis aequissimus omniumque communis, quem Iulianus iuris peritus in palatio eius peremit ipseque postea a Seuero occisus est.

2 faciente] *PVL* : facitnte *H* ‖3 Antoninus] *VLP²* : anthoninus *P¹* antonius *H* ‖4 Anthoninus] *P¹VLH* : antoninus *P²* ‖5 est] *PVH* : est autem *L* ‖5 sua Lorio] *PLH* : saulorio *V* ‖ 6 septuagesimo sexto] *codd.* : LXXVII *Hier.* ‖6 *post* sexto] regnauit ann. XVIIII m(ens). I *ad. PVH* ‖7 Anthoninus] *P¹VH¹* : antoninus *LP²(H), Hier.* ‖8 administrauerunt] *PVH* , amministrauerunt *L²* : diuiserunt *L¹* ‖9 Seleuciamque] *PV(H)* : seleutiamque *L* ‖9–10 quadringenta] *PVH* : quadrainta *L* ‖10 accepit] *codd.* : cepit *Ruf.* ‖10 e quibus] *PL(H)* : aequibus *V* ‖ 11 reuexit] *PL(H)* : reuixit *V* ‖15 Germanica] *PVH* : germanita *L* ‖15 Vestiliani] *PV(H)* : bestiliani *L* ‖15 strangulatus] *VLP²(H)* : strangylatus *P¹* ‖16 sexagenario] *codd.* : septuagenario *Hier.* ‖16 ex] *LHP²* : et *P¹V* ‖19 ego ipse] *PLH* : ipse ego *V* ‖19 non] *om. L¹* ‖19 merer] *P¹VH* : mererer *LP²*

Sous son règne, Aquila Ponticus traduisit les Écritures à partir de l'hébreu. Hadrien périt d'une maladie près de Baïes[321].

271. Antonin, surnommé le Pieux, régna avec ses enfants Aurélien et Lucius, vingt-deux ans et trois mois. Et si Antonin ne lui apporta aucun bénéfice, l'État ne souffrit du moins d'aucune blessure de sa part. Il mourut à douze milles de la ville dans la villa nommée Lorium, à l'âge de soixante-seize ans[322].

272. Marcus Antonin, qui est aussi <appelé> Vérus, et Lucius Aurélius Commodus, unis par des liens de parenté, administrèrent l'empire à droit égal. Le plus jeune des deux, prenant les armes contre les Parthes, accomplit de grands et courageux exploits et prit Séleucie, leur capitale, ainsi que quarante mille de leurs soldats. Et il triompha des Parthes avec une grande gloire. Quant au plus âgé, il participa souvent à de nombreuses guerres et, plus souvent, c'est par l'intermédiaire de ses généraux qu'il remporta des triomphes, principalement sur le peuple des Quades. Mais le premier, frappé d'apoplexie, mourut à Altinum, l'autre périt d'une maladie en Pannonie[323].

273. Commode, fils d'Antonin, régna treize ans et remporta un grand triomphe sur le peuple germanique. Après cela, il mourut étranglé dans sa maison de Vestilianum[324].

274. Helvius Pertinax, âgé de plus de soixante-ans, fut nommé empereur par sénatus-consulte alors qu'il était préfet et régna six mois. Le fait est que celui-ci, alors que le Sénat le suppliait d'appeler sa femme « Augusta » et son fils « César », dit « Cela doit suffire que j'ai moi-même régné à contre-coeur, alors que je le mérite pas ». Il était bien trop bienveillant et avenant à l'égard de tous, lui que le juriste Julien assassina dans son palais, avant d'être lui-même tué par Sévère[325].

Hier. *Rom.* XVII **275.** Seuerus genere Afer Tripolitanus regnauit ann. XVIII ultusque occisionem Pertinacis in Iuliano, se quoque Pertinacem appellauit. Hic etenim Parthos et Adiabennos contra Romaniam insurgentes mirabiliter superauit. Arabas quoque interiores ita cecidit ut regionem eorum Romanam prouinciam faceret. Sic quoque triumphans Parthicus, Arabicus et Adiabennicus dictus est.

Ign. **276.** Hoc regnante Samaritis quidam Symmachus Iudaeorum factus proselitus item diuinas scripturas ex Ebreo sermone Greca lingua transfudit suamque condidit editionem. Post quem pene tertio anno secutus Theodotion Ponticus item suam in eodem opere editionem scripturarum conposuit. Brittanicum bellum exortum, unde Seuerus mirabiliter triumphauit.

Hier. *Rom.* XVII

Hier. *Rom.* XVIII **277.** Anthoninus cognomento Caragalla, filius Seueri, regnauit ann. VII. Nam ideo hoc nomine nanctus est eo quod eiusdem uestium genere Romae de manubiis erogans sibi nomen Caragalla et uesti Anthoniana dederit. Sub hoc iterum editio scripturarum diuinarum, quam quintam nominamus, in Hiericho in doleo reperta est. Hic etenim imperator, dum contra Persas mouit procinctum, Osproene Edessa defunctus est.

Ign.

Ruf. 21,3

Hier. *Rom.* XVIII **278.** Macrinus praefecturam agens praetorianam imperator creatus est regnauitque anno uno occiditurque Archelaide.

1 ultusque] *PLH* : uultusque *V* ‖1–2 occisionem] *PL(H)V²* : occasionem *V¹* ‖2 in] *om. L* ‖3 Adiabennos] *PVH* : adiabenos *L Hier.* ‖3 Romaniam] *PVH* : romanam *L Hier.* ‖3 insurgentes] *VLH* : iisurgentes *P* ‖5 Parthicus] *PV(H)* : particus *L* ‖5 Adiabennicus] *PVH* : adiabenus *L* adiabenicus *Hier.* ‖6 Symmachus] *PV(H)* : simmachus *L* ‖7 Ebreo] *VL* : ebraeo *P* hebreo *(H)* ‖10 mirabiliter] *VL(H)* : mirauiliter P ‖11 Anthoninus] *PVH¹* : antoninus *L(H²) Hier.* ‖11 Caragalla] *P¹VH* : caracalla *LP² Hier.* ‖12 nomine] *P¹V¹LH* : nomen *P²V²* ‖13 Caragalla] *P¹VH* : caralalla *L¹* caracalla *L²P²* ‖13 Anthoniana] *P¹VH* : antoniana *LP²* ‖14 diuinarum] *om. L* ‖15 Persas] *PLH* : peruersas *V* ‖15 mouit] *PVH* : mouet *L* ‖15 Osproene] *PVH* : ospene *L* Osrhoena *Ruf.* ‖17 praetorianam] *PVH* : petronianam *L* ‖18 uno] *PH* , I *V* : una *L* ‖18 Archelaide] *PVL* : archilaide *H*

275. Sévère, originaire de Tripolis en Afrique, régna dix-huit ans et, après s'être vengé du meurtre de Pertinax sur Julien, il se fit également appeler Pertinax. En outre, il domina admirablement les Parthes et les Adiabéniens, qui s'étaient révoltés contre la Romanie. Il anéantit également les Arabes de l'intérieur <des terres> à tel point qu'il fit de leur région une province romaine. C'est ainsi que, obtenant également les honneurs du triomphe, il fut appelé Parthicus, Arabicus et Adiabenicus[326].

276. Pendant son règne, un certain Symmaque de Samarie, nommé prosélyte des Juifs, traduisit lui aussi les divines *Écritures* de l'hébreu en langue grecque et produisit son édition. Trois ans à peine après celui-ci, s'inscrivant dans ses pas, Théodotion Ponticus composa à son tour dans un même effort son édition des *Écritures*[327]. La guerre de Bretagne éclata, dans laquelle Sévère triompha admirablement.

277. Antonin, surnommé Caracalla, fils de Sévère, régna sept ans. Ce surnom lui était en effet né de la raison suivante : distribuant à Rome une sorte de vêtement du même nom, prélevée dans ses butins, il s'était à lui-même donné le nom de Caracalla et au vêtement celui d'Antoniana. Sous <son règne>, pour la seconde fois une édition des divines *Écritures*, que nous appelons la cinquième, fut retrouvée dans une jarre à Jéricho[328]. En outre, cet empereur, alors qu'il engageait une expédition contre les Perses, mourut à Édesse en Osroène[329].

278. Macrin, occupant la préfecture du prétoire, fut nommé empereur, régna un an et fut tué à Archélaïs [330].

Hier. *Rom.* XX

279. Marcus Aurelius Anthonini Caragallae filius templique Heliogabali sacerdos imperator factus regnauit ann. IIII. Emmaus in Iudea constructa et Nicopolim nominata. Tunc et Africanus egregius temporum scriptor pro ipsa legationem suscepit ad principe*. Sed imperator, dum nullum genus obscenitatis in regno suo quod non faceret praetermittebat, occisus est tumultu militari*.

Hier. *Rom.* XXI
Ruf. 22,1
Ign.

280. Alexander Mamae filius ignobili fortunae existens adhuc iuuenis regni moderatione suscepit moxque contra Xersen regem Persarum arma arripiens mirabiliter de Parthorum spoliis triumphauit. Sub huius item imperio in Nicopolim Actiacam, id est Epiro, editio quae sexta dicitur diuinarum scripturarum in dolio reperta est. Ipseque Mogontiaco tumultu occiditur militari, cui successit Maximinus ex corpore militari in regno.

HA, Maxim. I,5-6
Eutr. IX,1
Oros. VII,19,1

281. Maximinus genere Gothico, patre Micca Ababaque Alana genitus matre, sola militum uoluntate ad imperium concedens, bellum aduersus Germanos feliciter gessit, indeque reuertens contra Christianos mouens intestino proelio, uix tres annos regnans, Aquileia a Puppieno occisus est.

Hier. *Rom.* XXIII
Eutr. IX,2,2

282. Gordianus ammodum puer imperator factus uix regnauit sex annos. Hic etenim mox Romae ingressus est, ilico Puppienum et Albinum, qui Maximino occidentes tyrannidem arripuissent, occidit. Ianumque geminum aperiens ad Orientem profectus Parthis intulit bellum, indeque cum uictoria reuertens fraude Philippi praefecti praetorii haut longe a Romano solo interfectus est.

---

1 Anthonini] *P¹VH* : antonini *LP² Hier.* ‖1 Caragallae] *VH* : caracall(a)e *PL Hier.* ‖1 Heliogabali] *PV(H)* : heliogaballi *L* ‖2 factus] *om. V* ‖3 egregius] *PVH* : egreius *L* ‖4 ad principe] *ego* : a principe *codd.* ad principem *Momm.* ‖4–5 in regno … pratermittebat] *PVH* : pretermittit in regno suo quod non faceret *L* ‖5 *post* militari] *ad.* reg(nauit) an(n). XIII *PVLH* ‖6 Mamae] Mamaeae *Hier.* ‖6 filius] *VLH* : filis *P* ‖6 ignobili] *P¹VLH* : ignobilis *P²* ‖7 moderatione] *P¹VH* : moderationem *LP²* ‖8 in Nicopolim] *VLH* : inicopolim *P* ‖10 Mogontiaco] *PH* : mongontiaco *V* magontiato *L* ‖10 tumultu] *VLP²* : tumulto *P¹(H)* ‖12 Micca] *PV(H)L²* : micra *P¹* ‖12 *post* matre] genitus *ad. L* ‖13 Germanos] *PVH* : germanicos *L* ‖ 15 Puppieno] *PLH* : pupieno *V Hier.* ‖16 ammodum] *PV* , admodum *L* : ammodo *(H)* ‖ 17 Puppienum et Albinum] *codd.* : Pupienus et Albinus *Hier.* Balbinus et Pupienus *Eutr.* ‖17 Maximino] *PVH* : maximinum *L* ‖18 tyrannidem] *PV(H)* : tirannidem *L* ‖18–19 Orientem] *PVH* : occidentem *L* ‖19 Parthis] *VLP²* : pathis *P¹H* ‖20 longe] *PVH* : longne *L*

279. Marcus Aurélius, fils d'Antonin Caracalla et prêtre du temple d'Héliogabale, une fois fait empereur, régna quatre ans. Emmaüs fut construite en Judée et appelée Nicopolis. Alors Africanus, éminent historien, assuma une ambassade pour celle-ci auprès du prince. Mais l'empereur, qui durant son règne ne négligeait aucune sorte d'obscénité quand il était possible de la faire, fut tué lors d'un soulèvement militaire [331].

280. Alexandre, fils de Mammaea, s'élevant de son obscure condition, alors qu'il était encore jeune, assuma la souveraineté avec mesure et bientôt, saisissant les armes contre Xerxès, le roi des Perses, il eut un admirable triomphe avec les dépouilles des Parthes. Sous son règne, à Nicopolis Actiaca, c'est-à-dire en Épire, une édition, qu'on appelle « sixième », des divines *Écritures* fut en découverte dans une jarre[332]. <Alexandre> lui-même fut tué dans un soulèvement militaire à Mogontiacum et à celui-ci succéda au trône Maximin, issu du corps militaire [333].

281. Maximin, d'origine gothe par son père, Micca, et né d'une mère alaine, Ababa, accéda au pouvoir impérial par la seule volonté de ses soldats. Il mena avec succès une guerre contre les Germains, et revenant de là, fit naître une guerre intestine contre les chrétiens. Il régna trois ans à peine et fut tué à Aquilée par Pupien[334].

282. Gordien, qui était encore tout à fait enfant quand il fut fait empereur, régna à peine six ans. Et le fait est qu'il était à peine entré dans Rome qu'il tua Pupien et Albin, parce qu'en tuant Maximin, ils avaient usurpé le pouvoir. Et, ouvrant les doubles portes de Janus, il se mit en marche vers l'Orient et porta la guerre contre les Parthes. De là, revenant avec la victoire, il est tué par une ruse du préfet du prétoire Philippe, à une courte distance du sol romain[335].

Hier. *Rom.* XXIIII

283. Philippus in imperio impudenter ingressus regnauit ann. VII. Hic etenim filium suum idem Philippum consortem regni fecit ipseque primus omnium imperatorum Christianus effectus est tertioque anno imperii sui festiuitatem Romanae urbis, millesimo anno quod expleuerat, caelebrauit urbemque nominis sui in Thracia, quae dicebatur Pulpudeua, Philippopolim reconstruens nominauit.

Hier. *Rom.* XXV

284. Decius e Pannonia inferiore Budalie natus occisis Philippis utrisque regnauit ann. uno et mensibus tribus, armaque in Christianos erecta ob Philipporum nominis odium. Ipse bellantibus Getis cum filio suo crudeli morte occubuit Abritto.

Iord. *Get.* 103

Hier. *Rom.* XXVI

285. Gallus et Volusianus regnauerunt ann. II m. IIII. Hi cum aduersum Emilianum, qui in Moesiam res nouas moliebatur, ex urbe profecti essent, in Foro Flamminii interfecti sunt.

Hier. *Rom.* XXVI

286. Emilianus uero tertio mense inuasae tyrannidis extinctus est.

Hier. *Rom.* XXVII

287. Valerianus et Gallienus, dum unus in Retia a militibus, alter Romae a senatu in imperio leuarentur, regnauerunt ann. XV. Valerianus si quidem in Christianos persecutione commota statim a Sapore rege Persarum capitur ibique seruitute miserabili consenescit. Galienus illius exitum cernens Christianis pacem dedit. Sed dum nimis in regno lasciuiret nec uirile aliquid ageret, Parthi Syriam Ciliciamque uastauerunt, Germani et Alani Gallias depraedantes Rauennam usque uenerunt, Greciam Gothi uastauerunt, Quadi et Sarmatae Pannonias inuaserunt, Germani rursus Spanias occupauerunt. Idcirco Galienus Mediolane occisus est.

Oros. VII,22,5

1 ingressus] *PL* : ingrissus *V* ingressus est *H* ‖1 VII] *PVL* : VIII *H* ‖2 idem] *PHL* : id est *V* ‖5 Thracia] *PV(H)* : tracia *L* ‖5 dicebatur] *VL(H)* : dicibatur *P* ‖5 Philippopolim] *PVH* : philippolim *L* ‖7 erecta] *PVHL²* : erta *L¹* ‖8 odium] *PV(H)* : hodium *L* ‖9 Abritto] Abryto *Hier.* ‖10 Hi] *PV* : hic *LH* ‖11 moliebatur] *VLHP²* : moliabatur *P¹* ‖13 tyrannidis] *VH* : tyranndis *P* tiranidis *L* ‖14 Gallienus] *PVH* : galienus *L* ‖14 Retia] Raetia *Hier.* ‖15–16 in C. persecutione] *PVH* : persecutionem in C. *L* ‖17 Galienus] *PLH* : gallienus *V* ‖18 Parthi] *PHL* : parthii *V* ‖18 Syriam] *PV(H)* : siriam *L* ‖18–19 Ciliciamque] *PVL* : ciliamque *H* ‖ 19 usque] *VL(H)P²* : que *P¹* ‖20 Greciam] *PL(H)* : graetiam *V* ‖20 Quadi et] *PVL* : qua die et *H* ‖21 Galienus] *PLH* : gallienus *V* ‖21 Mediolane] *PV¹H* : mediolani *V²* : mediolanii *L* *Hier.*

283. Philippe entra au pouvoir sans aucune honte et régna sept ans. Le fait est qu'il fit de son fils, également <nommé> Philippe, son co-empereur et lui-même fut le premier de tous les empereurs à devenir chrétien. La troisième année de son règne, il célébra des festivités pour la ville de Rome, parce qu'elle achevait sa millième année, et en reconstruisant une ville de Thrace qui était appelée Pulpudeva, il lui donna son nom, Philippopolis[336].

284. Dèce, né à Budalie en Pannonie inférieure, après avoir tué les deux Philippe, régna un an et trois mois et il leva les armes contre les chrétiens, par haine du nom des Philippe. Alors que les Gètes leur faisaient la guerre, il fut lui-même terrassé par une mort cruelle avec son fils à Abrittum[337].

285. Gallus et Volusianus régnèrent deux ans et quatre mois. Alors qu'ils avaient quitté Rome pour marcher contre Émilien, qui préparait une révolte en Mésie, ils furent assassinés sur le forum de Flamminius[338].

286. Quant à Émilien, il mourut au troisième mois de son usurpation.

287. Valérien et Gallien, portés au pouvoir, l'un en Rhétie par ses soldats, l'autre à Rome par le Sénat, régnèrent quinze ans. Valérien, après avoir initié une persécution des chrétiens, fut aussitôt capturé par Sapor, le roi des Perses, et il vieillit là dans une misérable servitude. Gallien, voyant le sort de celui-ci, accorda la paix aux chrétiens. Mais, alors qu'il régnait de façon trop frivole et ne faisait rien de viril, les Parthes dévastèrent la Syrie et la Cilicie, les Germains et les Alains, pillant les Gaules, allèrent jusqu'à Ravenne, les Goths dévastèrent la Grèce, les Quades et les Sarmates envahirent les Pannonies, les Germains occupèrent de nouveau l'Hispanie. C'est pourquoi Gallien fut tué à Médiolanum[339].

Hier. *Rom.* XXVIII
Oros. VII,23,1

288. Claudius regnauit ann. I m. VIIII, qui Gothos iam per XV annos Illiricum Macedoniamque uastantes bello adortus* incredibili strage deleuit, scilicet ut in curia ei clypeus aureus et in Capitolio statua aurea poneretur. Occisusque Sirmium est.

Hier. *Rom.* XXVIII

289. Post cuius mortem Quintilius frater eius a senatu Augustus appellatus octauo decimo imperii sui die Aquilaeia occisus est.

Hier. *R.* XXVII-IX
Oros. VII,23,4
Ruf. 23,2
Eutr. IX,13

290. Aurelianus Dacia Ripense oriundus regnauit ann. V m. VI. Qui mox Tetricum apud Catalaunos prodente exercitum suum Gallias recepit, expeditioneque facta in Danubium Gothos magnis proeliis profligauit cultoresque diuini nominis persecutus est. Odenathus Palmyrenus ante ipsum collecta rusticorum manu Persas de Mesopotamiae expellens ipse ea loca inuaserat.

Ruf. 24,1
Hier. *Rom.* XXIX

291. Quem uxor sua occisum Orientis tenebat imperium ; contra quam expiditionem suscipiens Aurelianus apud Hymmas uicino Antiochiae superauit Romaeque in triumpho suo uiuam perduxit, ac dehinc secundo arripiens expeditionem inter Byzantium et Heracleam in Caeno Frurio uiae ueteris occiditur.

Hier. *Rom.* XXX

292. Tacitus regnauit ann. VI. Quo occiso apud Pontem suscepit imperium Florianus tenuitque diebus LXXXVIII. Similiterque et ipse apud Tharso interfectus est.

1 Claudius] *VLHP²* : cladius *P¹* ‖1–2 Illiricum] *PLH* : illyricum *V Oros.* ‖2 adortus] *Oros.* : adortos *codd.* ‖2 incredibili] *VLHP²* : ingredibili *P¹* ‖3 clypeus] PV(H) : clippeus *L* ‖5 appellatus] *PV(H)* : apellatus *L* ‖6 octauo decimo] XVII *Hier.* ‖6 die] *VLP²*, diae *P¹(H)* ‖6 Aquilaeia] *P(H)* : aquileiae *V Hier.* aquileia *L* ‖7–8 Tetricum] *PVLH²* : tetric** *H¹* ‖9 Danubium] *LHP²V²* : danuuium *P¹V¹* ‖9 diuini] *PVL* : diui *H* ‖10 Odenathus] *PV(H)L²* : odenatus *L¹* ‖10 Palmyrenus] *PV(H)* ; palmirenus *L* ‖11 Mesopotamiae] *P¹H* : mesopothamiae V mesopotamia *LP²* ‖11 ea] *VLH* : ae *P* ‖13 Aurelianus] *VLHP²* : aurilianus *P¹* ‖13 Hymmas] *PVH* : himmas *L* immas *Ruf.* ‖13 Antiochiae] *L(H)P²* , anthiochiae *P¹V* ‖14 dehinc] *PVH* : deinde *L* ‖15 Byzantium] *PV(H)* : bizantium *L* ‖15 Heracleam] *PV(H)* : eracleam *L* heracliam *Hier.* ‖15 Frurio] *PV²H* : furio *V¹L* ‖16 Quo] *PLHV²* : qui *V¹* ‖16 Pontem] pontum *Hier.* ‖17 LXXXVIII] *PVH* : LXXXVIIII *L* ‖17 Similiterque] *PVH* : similiter *L* ‖17 Tharso] *PVH* : tarso *L* tarsum *Hier.*

288. Claude régna un an et neuf mois. Ayant entrepris une guerre contre les Goths, qui dévastaient depuis quinze ans déjà l'Illyrie et la Macédoine, il les anéantit dans un carnage inimaginable, à tel point manifestement que l'on plaça en son honneur un bouclier en or dans la Curie et une statue en or au Capitole. Il fut tué à Sirmium[340].

289. Après sa mort, son frère Quintilius fut nommé Auguste par le Sénat et fut tué au dix-huitième jour de son règne à Aquilée[341].

290. Aurélien, originaire de Dacie ripuaire, régna cinq ans et six mois. Bientôt celui-ci, alors que Tétricus, chez les Catalauniens, avait trahi sa propre armée, reçut la soumission des Gaules. Et, alors qu'une expédition était menée dans <la région> du Danube, il terrassa les Goths dans de grandes batailles et persécuta les adorateurs du Nom Divin[342]. Odénat de Palmyre avant lui, après avoir rassemblé une troupe de paysans et chassé les Perses de Mésopotamie, avait lui-même envahi ces lieux.

291. Et quand il eut été tué, son épouse tint l'Empire d'Orient ; entreprenant une expédition contre elle, Aurélien l'emporta à Immae près d'Antioche et la conduisit vivante à Rome lors de son triomphe. Après quoi, entreprenant pour la seconde fois une expédition[343], il est tué entre Byzance et Heraclée à Caenophrurium sur la Via Veteris.

292. Tacite régna six ans. Alors qu'il avait été tué au Pont, Florien s'empara de l'empire et le garda quatre-vingt huit jours. D'une manière semblable, il fut lui-même assassiné à Tharse[344].

Hier. *Rom.* XXXI
HA Pr. 18,8

293. Probus regnauit ann. VI m. IIII. Hic etenim Gallos et Spanos uineas habere permisit. Quo tempore Saturninus magister militum, dum ad restaurationem Antiochenae ciuitatis missus fuisset, arrepta ibidem tyrannidem mox oppressus est et Apramiae interfectus. Ipse quoque imperator Probus tumultu militari Sermio in turre quae uocatur Ferrata occisus est.

Hier. *Rom.* XXXII
Eutr. IX,18,1

294. Carus cum filiis Carino et Numeriano regnauit ann. II. Oriundus Narbona Galliae, hic admirabiliter pene omnem Persidam uastatam nobilissimas eorum urbes occupauit Cochem et Ctesifonfem. Bellum Sarmaticum feliciter superauit. Ipse quoque Carus super Tigridem amnem dum castra metaret, fulmine* ictus occubuit.

Hier. *Rom.* XXXII

295. Numerianus autem oculorum dolore tentus dum in lecticula ueheretur, soceri sui Apri insidiis occisus fetore cadaueris uix tertio die est agnitus. Carinus uero apud Margum in proelio uictus occiditur.

Hier. *Rom.* XXXIII

296. Diocletianus Delmata, scribe filius, imperator electus regnauit ann. XX. Hic etenim mox in regno leuatus est, ilico Aprum in militum contione percussit, iurans sine suo scelere illum Numerianum interemisse. Et mox in consortio suo Maximianum Herculium asciuit. Qui Maximianus rusticorum multitudine oppressa, quos Bacaudas dicunt, pacem Gallis reddidit.

Hier. *Rom.* XXXIII

297. Quo tempore Carausius sumpta purpura Brittanias occupauerat, Narseus rex Persarum Orienti bellum intulerat, Quinquegentiani Africam infestauerant*, Achilleus Egyptum inuaserat.

---

3 tyrannidem] *P¹V¹H* : tyrannide*P²V²* , tirannide *L* ‖4 Apramiae] *P¹V¹LH* : apami(a)e *P²V²* *Hier.* Appamiae *Momm.* ‖4 tumultu] *PVL* : tumulta *H* ‖4–5 Sermio] Sirmium *Hier.* ‖6 filiis] *PVH* : filio *L* ‖7 nobilissimas] *VLP²* : nouilissimas *(H)P²* ‖8 et Ctesifonfem] *HP²* : ectesifontem *P¹* et tesifontem *V* et thesifontem *L* ‖9 Tigridem] *PL(H)* : tygridem *V* ‖9 amnem] *PV(H)* : annem *L* ‖9 fulmine] *LP² Hier.* : flumine *P¹VH* ‖11 ueheretur] *PVH* : ureretur *L* ‖14 Diocletianus] *PVL* : dioclitianus *H* ‖14 Delmata] *P¹H* , dalmata *VLP² Hier.* ‖15 etenim] *PVH* : ergo *L* ‖18 reddidit] *VL(H)P²* : reddedit *P¹* ‖19 purpura] *VL(H)* : purpora *P* ‖19 Brittanias] *PLH* : bryttanias *V* ‖20 Persarum] *PVLH²* : parsarum *H¹* ‖20 Orienti] *VLP²* : horienti *P¹(H)* ‖20 infestauerant] *P²* : infestauerat *P¹VH* uastauerant *L* infestauerunt *Hier.*

293. Probus régna six ans et quatre mois. Le fait est qu'il autorisa les Gaulois et les Espagnols à avoir des vignes. À son époque, Saturninus, maître de la milice, alors qu'il avait été envoyé pour rebâtir la cité d'Antioche, usurpa le pouvoir à ce même endroit ; il fut écrasé et tué à Apamée. L'empereur Probus lui-même fut également tué lors d'un soulèvement militaire à Sermium[345] dans une tour qui est appellée Ferrata[346].

294. Carus régna deux ans, avec ses fils Carin et Numerien. Originaire de Gaule Narbonnaise, il s'empara admirablement de presque toute la Perse, après l'avoir dévastée, ainsi que de Coche et de Ctésiphon, leurs villes les plus célèbres. Il l'emporta avec grand succès dans la guerre contre les Sarmates. Ce même Carus mourut aussi foudroyé, alors qu'il établissait un camp au-delà du fleuve Tigre[347].

295. Numérien, quant à lui, alors que, atteint d'une ophtalmie, il était transporté dans une chaise à porteurs, il fut tué dans un piège tendu par son beau-père Aper, et on ne s'en rendit compte qu'au troisième jour à peine, à cause de la puanteur du cadavre. Quant à Carin, vaincu dans un combat, il fut tué à Margus[348].

296. Le Dalmate Dioclétien, fils de secrétaire, fut choisi comme empereur et régna vingt ans. Le fait est qu'à peine avait-il été élevé au pouvoir qu'il frappa Aper devant une assemblée de soldats, jurant que c'est sans sa complicité que celui-ci avait tué Numérien. Et bientôt, il s'associa Maximien Hercule comme co-empereur. Ce Maximien, après avoir écrasé un très grand nombre de campagnards, que l'on appelle Bagaudes, ramena la paix dans les Gaules[349].

297. À cette époque, Carausius, après avoir pris la pourpre, s'était emparé de la Bretagne. Narsès, roi des Perses, avait porté la guerre en Orient, les Quinquégentiens avaient ravagé l'Afrique, Achilleus avait envahi l'Égypte.

Hier. *Rom.* XXXIII

298. Ob quae Constantius et Galerius Maximianus Caesares adsumuntur in regno. Quorum Constantius Claudii ex filia nepus fuit, Galerius in Dacia non longe a Serdica natus. Atque ut eos Dioclitianus etiam adfinitate coniungeret, Constantius praeuignam Herculii Thodoram accepit, ex qua et sex liberos procreauit ; Galerius autem Valeriam Dioclitiani filiam accepit, utrique pristino matrimonio repudiantes.

Hier. *Rom.* XXXIII

299. Carporum si quidem gens tunc deuicta et in Romanum solum translata est. Tunc etenim primus omnium imperatorum Dioclitianus adorari se ut deum praecepit et gemmas uestibus calciamentisque inseruit diademateque in capite, cum ante eum omnes clamidem tantum purpuream, ut a priuatis discernerentur, habebant et ut caeteri iudices salutabantur.

Hier. *Rom.* XXXIII
Oros. VII, 25,8

300. Adsumpta ergo unusquisque principum expeditione Dioclitianus Aegypti tyrannum octauo mense deuictum prouinciam cunctam subegit. Maximianus Herculius in Africa Quinquegentianos exsuperauit. Constantius iuxta Ligonas una die LX milia Alamannorum cecidit.

Ruf. 25,1
Oros. VII,25,10
Hier. *Rom.* XXXIII

301. Galerius Maximianus uictus primo proelio a Narseo ante carpentum Dioclitiani purpuratus cucurrit. Qua uerecundia conpunctus secundo uiriliter dimicauit, superauit Narseum, uxores eius abegit ac liberos, et cum digno honore a Diocletiano susceptus est.

1 Galerius] *VLH* : gallerius *P* ‖2 regno] *PVH* : regnum *L* ‖3 longe] *PVH* : longne *L* ‖3 ut] *PVH* : ad *L* ‖3 Dioclitianus] *PH* : diocletianus *V Hier.* diaclitianus *L* ‖3 coniungeret] *PV²* : coniungerent *V¹H* coniungnerent *L* ‖4 praeuignam] *P¹H* , priuignam *VLP²* ‖4 Thodoram] *P¹VH* : theodaram L theodoram *P² Hier.* ‖5 Dioclitiani] *P¹VH* : diocletiani *P²L* ‖5 utrique] *VLP²H* : utrisque *P¹* ‖5–6 pristino matrimonio] *PVH* : pristina matrimonia *L* ‖7 solum] *PVH* : solium *L* ‖8 Dioclitianus] *PVH* : dioclitionus *L* ‖9 diademateque] *PV¹LH* : diademaque *V² Momm.* ‖10 clamidem] *VLH* : clamide *P* ‖10 purpuream] *VL* : purporea *P¹* purpurea *P²* purpureo *H* ‖12 expeditione] *PVH* : expeditionem *L* ‖12–13 Aegypti tyrannum] *PVH* : egipti tirannum *L ut semper* ‖13 subegit] *PVH* : †begit *L* ‖14–15 Ligonas] *PV¹L* : lingonas *V² Hier.* ‖17 cucurrit] *PVH* : occurrit *L* ‖18 cum digno] *codd.* : condigno *Momm.* ‖19 Diocletiano] *PV* , dioclitiano *LH*

298. En raison de ces événements, Constance et Galère Maximien furent associés au pouvoir en tant que Césars. Constance était le petit-fils de Claude par sa fille, Galère était né en Dacie, non loin de Serdica. Et Dioclétien, afin de les unir également par des liens de parenté, <fit en sorte que> Constance épouse la belle-fille d'Hercule, Théodora, dont il eut six enfants, tandis que Galère épousa Valéria, la fille de Dioclétien, après que les deux eurent mis un terme à leur précédent mariage.

299. Le peuple des Carpes fut donc complètement vaincu et transféré sur le sol romain. Alors Dioclétien fut le premier des empereurs à prescrire qu'on l'adore comme un dieu, il mit des pierres précieuses sur ses vêtements et ses chaussures et un diadème sur sa tête[350], alors que tous avant lui n'avaient qu'une chlamyde pourpre pour être distingués des simples citoyens et qu'on les saluait comme tous les autres magistrats.

300. Après avoir donc assigné une expédition à chacun des princes, Dioclétien soumit l'usurpateur d'Égypte, vaincu au bout de huit mois, et la province toute entière[351]. Maximien Hercule l'emporta sur les Quinquégentiens en Afrique. Constance massacra en un seul jour soixante mille Alamans près de Lingonae[352].

301. Maximien Galère, vaincu dans une première bataille par Narsès, courut vêtu de pourpre, devant le char de Dioclétien. Et piqué par cette humiliation, il lutta comme un homme dans la seconde <bataille>, eût le dessus sur Narsès, enleva sa femme et ses enfants et fut accueilli avec des honneurs mérités par Dioclétien[353].

Hier. *Rom.* XXXIII
Eutr. IX,27,2

302. Post quam uictoriam mirabiliter Dioclitianus et Maximianus Romae triumphauerunt antecedentibus* sibi liberis uxoribusque regis Persarum praedaque illa ingentia gentium diuersarum. Sic quoque concitata persecutione in Christianos Dioclitianus …

Hier. *Rom.* XXXV

303 … Cappadociamque defunctus est Constantius.

Hier. *Rom.* XXXVI
Eutr. X,16,1-2

304. Iulianus apostata regnauit an. uno m. VIII, relictaque Christianitate ad idolorum cultura conuersus est multosque blanda persecutione inliciens ad sacrificandum idolis conpulit. Ipse si quidem uir egregius et rei publicae necessarius Parthis* ingenti apparatu intulit bellum. Vbi proficiscens Christianorum post uictoriam sanguinem diis suis uotauit nonnullaque Parthorum oppida in deditione accepit multaque ui populatus est, castraque aliquandiu apud Ctesifontem habuit.

Oros. VII,30,6
Hier. *Rom.* XXXVI

305 Vnde egressus, dolo cuiusdam transfugae in deserta perductus, cum ui sitis, ardore solis confectus periret exercitus, ipse tantorum discriminum anxius, dum per uasta deserti incautius euacatur, ab obuio quodam hostium equite conto ilia percussus interiit anno aetatis suae trecesimo tertio. Post quem sequenti diae ab exercitu Iobianus primicerius domesticorum in regno ascitus est.

Hier. *Rom.* XXXVII

306. Iobianus regnauit m. VIII. Qui mox rerum necessitate conpulsus Nitzibim et magnam Mesopotamiae partem Sapori Parthorum regi contradedit ipseque odore prunarum offucatus defunctus est Dadasthanae ann. aetatis XXXIII.

---

1 Dioclitianus] *PLH* : diocletianus *V* ‖2 antecedentibus] *LP²V² Hier.* : actae c(a)edentibus *P¹V¹H* ‖3 ingentia] *P¹V¹HL* : ingenti *P²V²* ‖4 Dioclitianus] *PH* : diocletianus *VL* ‖4 …] hic multa transilita sunt *margo P²*, hoc in loco multum deest *margo L* ‖6 Christianitate] *PVL* : christinitate *H* ‖7 cultura] *P¹VH* : culturam *LP²* ‖7–8 sacrificandum] *PVL* : sacrifandum *H* ‖9 Parthis] *LP²* : pathis *P¹H* paythis *V* ‖10 nonnullaque] *PVHL²* : nullaque *L¹* ‖10 deditione] *PVH* : deditionem *L* ‖11 multaque] *PVH* : multa *L* ‖13 solis] *om. L* ‖13 anxius] *P¹H* : ancsius *VLP²* ‖14 euacatur] *P¹V¹H* : euagatur *LP²V²* ‖15 trecesimo tertio] *H* , XXXIII *L* : trecessimo t. *P* tricesimo t. *V* XXXII *Hier.* ‖16 exercitu] *VLP²* : exercito *P¹H* ‖16 primicerius] *LP² Hier.* , primicyrius *P¹H* prymicerius *V* ‖17 Iobianus] *PV(H)* : iouianus *L Hier.* ‖17–18 Nitzibim] *VH* : nitzibin *PL* ‖18 contradedit] tradidit *Hier.* ‖19 offucatus] *PV(H)* : offocatus *L* ‖19 Dadasthanae] *PVH* : dadastane *L* dadastanae *Hier.* ‖19 XXXIII] XXXIV *Hier.*

302. Après cette victoire, Dioclétien et Maximien reçurent un remarquable triomphe à Rome, alors que marchaient devant eux les enfants et les épouses du roi des Perses, ainsi que l'immense butin <pris à> différents peuples. Ainsi, après avoir également initié une persécution contre les chrétiens[354], Dioclétien ..... [355]

303 ... et Constance mourut en Cappadoce[356].

304. Julien l'Apostat régna un an et huit mois. Après avoir abandonné le christianisme, il se convertit au culte des idoles et, poursuivant de nombreuses personnes par des manoeuvres de séduction, il les poussa à sacrifier aux idoles. Lui-même, en tant qu'homme remarquable et nécessaire à l'État porta la guerre contre les Parthes avec un immense appareil. Quand il se mit en en marche, il promit aux dieux le sang des chrétiens après la victoire. Et il reçut la reddition de quelques places fortes parthes, les détruisit avec une grande violence et tint assez longtemps un camp à Ctésiphon.

305 Partant de là, conduit dans le désert par la ruse d'un transfuge, alors que l'armée périssait accablée par la violence de la soif et l'ardeur du soleil, <Julien> lui-même, tourmenté devant une situation si critique alors qu'il errait trop imprudemment à travers les vastes étendues du désert, rencontra un cavalier ennemi qui le frappa au flanc et il mourut dans sa trente-troisième année[357]. Après lui, Jovien, primicier des *domestici*[358], fut appelé au pouvoir par l'armée le jour suivant.

306. Jovien régna huit mois. Bientôt, poussé par la nécessité des choses, il livra Nisibe et une grande partie de la Mésopotamie à Sapor, le roi des Parthes, et, asphyxié par des émanations de braises il mourut lui-même à Dadastane à l'âge de trente-trois ans[359].

Hier. *Rom.* XXXVII XXVIII

307. Valentinianus et Valens regnauerunt ann. XIII m. V. Nam Pannones erant Cibalenses utrimque germani. In Nicomedia tribunatum Valentinianus agebat, qui imperator creatus fratrem Valentem consortem regni adsumpsit. Ipse uero egregius et Aureliani similis moribus, nisi quod seueritatem eius nimiam et parcitatem quidam crudelitatem et auaritiam causabantur. Relicto germano Orientali in regno, ipse Esperium tenuit.

Hier. *Rom.* XXXVIII

308. Quo tunc regnante alter Valentinianus in Brittaniam tyrannidem adsumens in continenti oppressus est. Constantinopolim quoque Procopius quidam contra Valentem insurgens nihilque praeualens urbe egreditur, et in Frygiam Salutariam tyrannizans extinctus est, multique partis Procopianae caesi atque proscripti. Valens ab Eudoxio Arrianorum episcopo suasus et babtizatus contra orthodoxos infestus insurgit.

Oros. VII,32,6

Hier. *Rom.* XXXVIII

309. Gratianum filium suum Valentinianus Ambianis imperatorem constituit, quem habuit de Seuera* priore iugale, et contra Saxones Burgutionesque, qui plus LXXX milia armatorum primum Reni in limbo castra metassent, mouit procinctum, sed apoplexia subito et sanguinis eruptione Bregitione defunctus est.

Oros. VII,32,11

Socr. IV,XXXI,10

310. Tunc Gratianus Valentiniano* fratre de Iustina secunda uxore natu in regno consortem assumit.

2 utrimque] *PVH* : utrique *L* ‖2 Valentinianus] *VLH* : ualennianus *P* ‖3 fratrem] *PVH* : fratrem suum *L* ‖4 egregius] *PVH* : egreius *L* ‖4 Aureliani] *PVH* : aureliano *L* ‖4 nimiam] *VLHP²* : miam *P¹* ‖6 Esperium] *PVH* : isperium *L* ‖9 nihilque] *PV(H)* : nichilque *L. ut semper* ‖9 Frygiam] *PH* : frigiam *VL* ‖9–10 Salutariam] salutarem *Hier.* ‖10 tyrannizans] *P(H)* : tyranizans *V* tirannizans *L* ‖11 Arrianorum] *PVL* : arrinorum *H* ‖11 babtizatus] *VL* , baptizatus *P(H)* ‖11–12 orthodoxos] *PH* : orthoxos *V* orthodochos *L* ‖13 Ambianis] *PVH* : ambianus *L* ‖14 Seuera] *Hier.* : Serua *codd.* ‖14 Burgutionesque] *PVH* : burgundionesque *L* burgundionum *Hier.* ‖15 primum] *PLH* : primo *V* ‖15 Reni] rheni *Oros.* ‖16 sanguinis] *PVH* : sanguis *L* ‖16 Bregitione] Brigitione *Hier.* ‖17 Valentiniano] *Momm.* : ualentiano *P¹V¹LH* ualentinianum *P²V²* ualentinian- *P.Diac.* ‖17 Iustina … uxore] *LP²V² P.Diac.* : iustina se secunda uxorem *PVH* ‖17 natu] *PH* : natum *V* natus *L* ‖18 assumit] *VL*, adsumit *P(H)*

17 [Valentinianus] de Iustina secunda …solemne est] Paul Diacre XI, 7

307. Valentinien et Valens régnèrent treize ans et cinq mois. C'étaient en fait deux frères, des Pannoniens de Cibalae [360]. Valentinien exerçait un tribunat à Nicomédie et, une fois nommé empereur, il s'associa son frère Valens comme co-empereur. C'était un homme remarquable et semblable à Aurélien dans ses mœurs, même si certains objectaient que sa sévérité excessive et sa modération étaient de la cruauté et de l'avarice. Après avoir laissé son frère au pouvoir en Orient, lui-même tient l'Occident.

308. Alors, sous son règne, un autre Valentinien, usurpant le pouvoir en Bretagne, fut écrasé sur le continent. À Constantinople aussi, un certain Procope, se soulevant contre Valens sans plus d'efficacité, quitta la ville et, alors qu'il exerçait un pouvoir usurpé en Phrygie Salutaris, il fut exécuté et de nombreux partisans de Procope furent tués et inscrits sur des listes de proscriptions. Valens, séduit et baptisé par l'évêque des Ariens, Eudoxe, se dressa avec hostilité contre les orthodoxes[361].

309. Valentinien établit comme empereur son fils Gratien, qu'il eut de Sévera, sa première épouse, et il entreprit une expédition contre les Saxons et les Burgondes, parce qu'ils avaient établi un camp pour la première fois en bordure du Rhin avec plus de quatre-vingt mille soldats en armes, mais il mourut soudain d'une apoplexie et d'une hémorragie à Brégétio.

310. Alors, Gratien s'associa comme co-empereur son frère Valentinien, né de Justine, la seconde épouse <de son père>.

Nam Valentinianus senior dudum laudante Seuera uxore sua pulchritudinem Iustinae sibi eam sociauit in matrimonio legesque propter illam concessit, ut omnes uiri, qui uoluissent, inpune bina matrimonia susciperent, quia ideo populosas fore gentes, quia hoc apud eos sollemne est et multarum uxorum unus maritus auditur.

Socr. IV,XXXI,17

311. Acceptaque ergo, ut diximus, Valentinianus Iustina edidit ex ipsa quattuor filios, Valentinianum supra dictum imperatorem et Gratam Iustamque et Gallam. De qua Galla dehinc Theodosius imperator Flacilla defuncta, quae Archadium Honoriumque pepererat, Placidiam generauit, quae mater fuit moderni Valentiniani iunioris imperatoris. Sed nos ad propositum redeamus.

Hier. *Rom.* XXXVIII

312. Valens imperator lege data ut monachi militarent, nolentesque iussit interfici. Quando et Theodosius Theodosii imperatoris postea pater multique nobilium occisi sunt Valentis insania. Gratianus imperator Alamannorum plus XXX milia apud oppidum Argentarium Gallie in bello prostrauit Galliasque pacauit.

Hier. *Rom.* XXXVIII

313. Gens Hunnorum super Gothos inruens certos ex ipsis subiugat, alios fugat. Qui uenientes in Romania sine armorum suscepti depositione per auaritiam ducis Maximi fame conpulsi rebellare coacti sunt, superatisque Romanis in congressione funduntur in Thracias.

1 pulchritudinem] *VL, P.Diac.* : pulchritudine *PH* ‖3 susciperent] *PV(H)* : susceperent *L* ‖3–4 populosas] *VL(H)* : pupulosas *P* ‖4 sollemne] *VL, P.Diac* : solemne *P(H)* ‖6 Acceptaque] *PVH* : accepta *L* ‖8 Flacilla] *PVH, P.Diac.* : facilla *L* ‖9 pepererat] *PVL* : pepereat *H* ‖ 9 Placidiam] *PLH* : placidam *V* ‖11 Valens] ***inc. S*** ‖12 Theodosius Theodosii] *PVLH* : theosius thodosii *S* ‖14 Argentarium] Argentariam *Hier.* ‖16 uenientes] *PVLH* : uenites *S* ‖16 suscepti depositione] *SPVH* : depositione suscepti *L* ‖17 coacti] *PVLH* : coati *S* ‖17–18 in congressione] *SPVH* : congressione *L* ‖18 Thracias] *S Hier.* : tracias *PVL(H)*

6 accepta ergo ...Gallam] Paul Diacre XI, 7

En effet, Valentinien l'ancien, alors que son épouse Sévéra louait depuis quelques temps la beauté de Justine, l'épousa et à cause d'elle rendit légal que tous les hommes qui le voudraient puissent contracter deux mariages en toute impunité, parce que la raison pour laquelle les peuples barbares ont une si nombreuse population est que c'est une chose habituelle chez eux et qu'il est entendu qu'un seul mari le soit de plusieurs épouses[362].

311. Donc, après avoir pris pour femme Justine, comme nous le disions, Valentinien engendra avec celle-ci quatre enfants : l'empereur Valentinien, dont on a parlé ci-dessus, Grata, Justa et Galla. C'est ensuite avec cette Galla que l'empereur Théodose, après la mort de Flacilla, qui avait enfanté Archadius et Honorius, engendra Placidia, qui fut la mère du plus récent empereur <nommé> Valentinien le Jeune. Mais revenons à notre sujet[363].

312. L'empereur Valens, après avoir édicté une loi qui obligeait les moines à faire leur service militaire, ordonna que ceux qui refusaient soient tués. À cette époque, Théodose, père du futur empereur Théodose, et un grand nombre de nobles furent tués à cause de la démence de Valens [364]. L'empereur Gratien terrassa plus de trente mille Alamans près de la place forte d'Argentarium lors d'une guerre en Gaule et pacifia les Gaules[365].

313. Le peuple des Huns, fondant sur les Goths, en soumit un certain nombre, mit en fuite les autres. Ces derniers, venant en territoire romain, furent accueillis sans avoir à déposer les armes. Poussés par la faim causée par l'avarice du général Maximus, ils furent contraints de se rebeller et, après l'avoir emporté sur les Romains dans une bataille, ils se répandirent en Thrace[366].

314. Contra quos Valens ab Antiochia exire conpulsus in Thraciam proficiscitur, ibique lacrimabili bello commisso imperator sagitta saucius in casa deportatur uilissima, ubi superuenientibus Gothis igneque supposito incendio concrematus est. Gothi uero occiso imperatore iam securi ad urbem properant Constantinopolitanam, ubi tunc Dominica Augusta Valentis uxor multa pecunia plebi largita ab urbis uastatione hostes submouit regnumque cognatis, usque dum ille Theodosium ordinasset, fideliter uiriliterque seruauit.

Ps. A.-Vict. 46,2
Socr. V,I,1

315. Theodosius Spanus, Italicae diui Traiani ciuitatis a Gratiano Augusto apud Sirmium post Valentis interitum factus est imperator, regnauitque ann. XVII ; ueniensque Thessalonica ab Acolio sancto episcopo baptizatus est ammodumque religiosus ecclesiae enituit propagator rei publiceque defensor eximius. Nam Hunnos et Gothos, qui eam sub Valente defatigassent, diuersis proeliis uicit atque a praua uastatione conpescuit. Cum Persis quoque petitus pacem pepigit.

M.C. 319,1
Socr. V,VI,4
Ps. A.-Vict. 48,1 ;5

316. Maximum autem tyrannum, qui Gratianum interfecerat et sibi Gallias uindicabat, apud Mediolanum una cum Valentiniano imperatore adgrediens ab Oriente, clausit cepit* occidit.

Ps. A.-Vict. 48,6
Oros. VII,35,4
Cassiod. *Chron.* 1157

317. Eugenium quoque tyrannum atque Arbogasten diuino auxilio praeditus uicit, deletis eorum decem milibus pugnatorum.

1 Antiochia] *SV* : anthiochia *L* antiocia *PH* ‖1 exire] *PVLH* : exire hs̃ p hp̃ *S* ‖1 Thraciam] *SP(H)* : tracia *VL* ‖3 concrematus] *SPVH* : incrematus *L* ‖4–5 Constantinopolitanam] *PVLH, P.Diac.* : constantinopolitana *S* ‖5 multa pecunia] *SPVH, P.Diac.* : multam pecuniam *L* ‖6 cognatis] *SPVH, P.Diac.* : cognatis suis *L* ‖7 fideliter] *PVLH* : filiter *S* ‖8 Spanus] hispanus *M.C.* ‖8 Gratiano] *SPVH* : grationo *L* ‖10 Thessalonica] *SVLH* : thesalonica *P* ‖10 baptizatus] *SP(H)* : babtizatus *VL* ‖11 religiosus] *SVLH* : regiosus *P* ‖11 propagator] *SLP²* : propagatur *P¹VH* ‖11 publiceque] *SPVH* : publice *L* ‖11–12 Hunnos] hunos *Ps. A-Vict.* ‖12 defatigassent] *SVL* : defetigassent *P(H)* ‖13 conpescuit] *post* conpescuit ***def. S*** ‖14 interfecerat] *VLP²* : interficerat *P¹(H)* ‖16 cepit] *L* : coepit *PVH* ‖17 auxilio praeditus] *PVH* : preditus auxilio *L*

4 Gothi uero … seruauit] Paul Diacre XI, 11

314. C'est contre ceux-ci que Valens, réduit à quitter Antioche, se mit en route pour la Thrace et là, engagé dans une guerre lamentable, l'empereur, blessé par une flèche, fut transporté dans une chaumière particulièrement misérable. Là, il fut surpris par les Goths qui y mirent le feu et il périt brûlé dans l'incendie[367]. Quant aux Goths, après avoir tué l'empereur et désormais sans opposition, ils se hâtèrent de rejoindre Constantinople. Là, Dominica Augusta, l'épouse de Valens, détourna les ennemis du pillage de la ville en distribuant généreusement une grande quantité d'argent à son peuple et elle conserva d'une manière loyale et virile ce royaume pour ses parents, jusqu'à ce que <Gratien> ait nommé Théodose[368].

315. L'Espagnol Théodose, de la cité d'Italica du divin Trajan, fut fait empereur par Gratien Auguste à Sirmium après la mort de Valens et régna dix-sept ans. Et, venant à Thessalonique, il fut baptisé par le saint évêque Acolius et, extrêmement religieux, il se distingua comme propagateur de l'église et remarquable défenseur de l'État. En effet, les Huns et les Goths qui l'avaient épuisé sous Valens, il les vainquit dans différents combats et arrêta leur vicieuse dévastation. Il conclut également la paix avec les Perses, qui la lui avait demandée[369].

316. D'autre part, alors que l'usurpateur Maxime, qui avait assassiné Gratien, revendiquait les Gaules, <Théodose>, avançant depuis l'Orient de concert avec l'empereur Valentinien, lui barra la route à Médiolanum, le captura et le tua[370].

317. Avec l'aide de Dieu, il vainquit également l'usurpateur Eugène et Arbogaste, après avoir anéanti dix mille de leurs soldats.

Ps. A.-Vict. 48,7 Hic etenim Eugenius confisus uiribus Arbogasti, postquam apud Viennam Valentinianum extincxerat*, regnum inuasit, sed mox simul cum uita imperium
Oros. VII,35,19 perdidit. Nam occiso Arbogaste desperans sua se manu peremit.

Ps. A.-Vict. 48, 19-20 **318.** Omnesque inimicos Theodosius superatos in pace rebus humanis apud Mediolanum excessit utramque rem publicam utrisque filiis quietam relinquens. Corpus eius eodem anno Constantinopolim adlatum atque sepultum.

319. Archadius et Honorius fratres filii Theodosii imperatoris utrumque im-
M.C. 395-396 perium diuisis tantum sedibus tenere coeperunt, id est Archadius senior Constantinopolitanam urbem, Honorius uero Romanam. Tunc Rufinus patricius Archadio principi insidias tendens Halaricum Gothorum regem, ut Grecias deuastaret, missis clam pecuniis inuitauit. Porro detectus Rufinus ab Italiae militibus et Archadio cum Gaina comite missus, ante portas urbis detruncatus est caputque eius et dextera manu Constantinopolim ad ludibrium circumductum uxoremque eius exulatam opes cunctas Eutropius spado promeruit.

M.C. 398-400 **320.** Gildo tunc Africae comis a Theodosio dudum ordinatus, ac si iuuenilem regnum utrumque despiciens, sibi uelle coepit Africam optinere et a fratre proprio Mascezel dum se uidisset detectum oppressionique uicinum, propria se manu peremit. Gaina uero supra nominatus comis Constantinopolim ciuile bellum commouens totam urbem igni ferroque turbauit fugiensque Hellisponto piratico ritu uiuebat. Contra quem nauali proelio dato multi Gothorum eius extincti. Ipse quoque bello euadens mox tamen capite plectitur.

1 Viennam] *VL* , ueniennam *PH* ‖2 extincxerat] *(H)* : extinexerat P^1 extinxerat VP^2 extincxit *L* ‖2 imperium] *PVH* : regnum *L* ‖5 quietam] *om.* L^1 ‖6 adlatum] translatum *Ps. A-Vict.* ‖7 Archadius] *codd.* Arcadius *M.C., ut semper* ; ***inc. S*** ‖10 Halaricum] *SPVL²H* : haralicum L^1 alaricum *M.C.* ‖12 Gaina] *SPH* : gainco *V* gaino *L* ‖12 detruncatus] SPVH : detruncatum *L* ‖12 caputque] SPVH : caput *L* ‖13 dextera] *PVLH* , dextra *S* ‖13 manu] *SPH* : manus *VL* ‖14 exulatam] *SVLH* : exultam *P* ‖14 *post* promeruit] ***def. S*** ‖18 Gaina] *PVH* : gaino *L* ‖19 turbauit] *PVH* : uastauit *L* ‖19 Hellisponto] *PH* : hellesponto *V* hellespontu *L* ‖20 ritu] $PVHL^2$: itu L^1

De fait, cet Eugène avait mis sa confiance dans les forces d'Argobaste et, après avoir supprimé Valentinien près de Vienne, il envahit le royaume. Mais bientôt, en même temps que la vie, il perdit l'empire. En effet, une fois Arbogaste tué, désespéré, il se tua de sa propre main[371].

318. Une fois tous ces ennemis vaincus, Théodose quitta ce monde dans la paix à Médiolanum, laissant à chacun de ses deux fils une des deux parties de l'État apaisé. Son corps fut rapporté et enseveli à Constantinople la même année[372].

319. Les frères Arcadius et Honorius, fils de l'empereur Théodose, commencèrent à diriger chacun un empire, une fois seulement les lieux du pouvoir répartis, c'est à dire pour Arcadius, l'aîné, la ville de Constantinople, pour Honorius celle de Rome[373]. Le patrice Rufin, tendant alors un piège au prince Arcadius, invita Alaric, le roi des Goths à dévaster la Grèce, après lui avoir envoyé des richesses en secret. Plus tard, Rufin, démasqué par les soldats d'Italie et envoyé à Arcadius avec le comte Gaïnas, fut décapité devant les portes de la ville ; et sa tête et sa main droite furent promenées à la ronde à Constantinople pour qu'on s'en moque[374] et, une fois son épouse bannie, l'eunuque Eutrope reçut toutes leurs richesses en récompense[375].

320. Alors Gildon, qui avait été ordonné comte d'Afrique quelque temps auparavant par Théodose et qui méprisait les règnes de deux si jeunes hommes, commença à vouloir obtenir pour lui-même l'Afrique et, s'étant vu découvert par son propre frère Mascezel et proche d'être écrasé, il se suicida. Quant au comte Gaïnas, mentionné ci-dessus, il déclencha une guerre civile à Constantinople et mit toute la ville à feu et à sang. Et ayant fuit en Hellespont, il y vivait à la manière d'un pirate[376]. Dans le combat naval livré contre lui, de nombreux Goths de son camp furent massacrés. Réchappant à la guerre, il eut cependant lui aussi bientôt la tête coupée.

M.C. 405-406 **321.** Post cuius oppressionem Isauri per montem Tauri discursantes ingens dispendium rei publicae inportarunt. Contra quos Narbazaicus directus maius continuo rependit incommodum. Hesperia uero plaga in regno Honorii imperatoris primum Radagaisus Scytha cum duocenta milia suorum inundauit. Quem Huldin et Sarus Hunnorum Gothorumque reges superantes omnes captiuos, quos retulerant, singulis aureis uendiderunt.

M.C. 408 **322.** Stilico uero comis, cuius duae filiae Maria et Hermantia singulae uxores Honorii principis fuere et utraeque uirgines sunt defunctae, spraeto* Honorio regnumque eius inhians Alanorum Suauorum Vandalorumque gentes donis pecuniisque inlectas contra regnum Honorii excitauit, Eucherium filium suum pacanum et Christianis insidias molientem cupiens Caesarem ordinare. Qui cum eodem filio suo detecto dolo occisus est. Quo anno et Archadius Orientalis imperator, regnans post obitum patris ann. XIII, defunctus est.

M.C. 450 et 410 **323.** Theodosius iunior Archadii filius loco patris successit in imperio, adulescens egregius, regnauitque annos XLIII. Halaricus rex Vesegotharum uastatam Italiam Romam ingressus est opesque Honorii Augusti depraedatas Placidiam sororem eius duxit captiuam, quam post haec Atauulfo successori suo, in matrimonio ut acciperet, delegauit.

M.C. 411 **324.** Constantinus tunc quidam Gallias occupatas inuasit imperio filiumque suum Constantem ex monacho Caesarem ordinauit. Sed mox ipse apud Arelatum, filius eius apud Viennum regnum cum uita amiserunt.

---

1 Isauri] *PV(H)* : ysauri *L* ‖1 per] *PVL* : post *H* ‖3 continuo] *PV(H)* : cominuo *L* ‖3 Hesperia] ***inc. S.*** ‖4 Radagaisus] *SPLH* : ragadaisus *V* ‖4 Scytha] *PV(H)* : schytha *S* scita *L* ‖4 duocenta] *SPL* : ducenta *VH* ‖5 Hunnorum] *SPLH* : hunorum *V* ‖6 uendiderunt] *SVL(H)* : uindederunt *P* ‖7 comis] *SPLH* : comes *V* ‖7 Hermantia] *PVLH* : hermancia *S* thermantia *M.C.* ‖8 spraeto] *Momm.* : spaeto *S* spracto *PVH* spreto *L* ‖8 Honorio] *SPV(H)* : honoreo *L* ‖9 Alanorum] *SPVH* : alamannorum *L* halanorum *M.C.* ‖9 Vandalorumque] *SPV(H)* : uuandalorumque *L ut semper* ‖9 donis] *PVHL*^{2} : domis *L*^{1} ‖10–11 pacanum] *SPV*^{1}*H* , pacanum *V*^{2} : pagano *L* ‖11 et] *SPVH* : e *L* ‖11 molientem] *SPVHL*^{2} : molientes *L*^{1} ‖ 14 loco] *SVL* : loko *PH* ‖14–15 adulescens] *SVL* : aduliscens *P(H)* ‖15 egregius] *SVLH* : segregius *P* ‖15 regnauitque] *SPVH* : reg. *L* ‖16 Placidiam] *SPLH* : placidam *V* ‖17 Atauulfo] *SPH* : azauulfo *V* athaulfo *L M.C.* ‖18 *post* delegauit] ***def. S*** ‖19 Constantinus] *PVH* : constantius *L* ‖20 ipse] *PVH* : ipso *L* ‖20 Arelatum] *SVLHP*^{2} : alatum *P*^{1} ‖21 Viennum] *P*^{1}*H* : uiennam *VP*^{2} *M.C.* uiennium *L* ‖21 amiserunt] *PVH* : perdidit *V*

321. Après l'anéantissement de celui-ci, les Isauriens, parcourant la montagne du Taurus, occasionnèrent d'énormes pertes à l'État. Envoyé contre eux, Narbazaicus les paya immédiatement en retour d'un importante dommage. Quant à la région occidentale, sous le règne de l'empereur Honorius, c'est d'abord le Scythe Radagaise qui la submergea avec deux-cent mille hommes. Huldin et Sarus, rois des Huns et des Goths, qui l'avaient emporté sur celui-ci vendirent les captifs qu'ils avaient ramenés, pour une pièce d'or chacun.

322. Quant au comte Stilicon, dont les deux filles, Maria et Hermantia, furent successivement les épouses du prince Honorius et moururent toutes deux vierges, méprisant Honorius et convoitant avidement son royaume, il souleva les peuples des Alains, des Suaves et des Vandales, séduits par des cadeaux et de l'argent, contre le royaume d'Honorius, avec le désir d'ordonner César son fils Eucher, un païen qui ourdissait des pièges contre les chrétiens. Il fut tué avec ce même fils, une fois sa ruse découverte. Cette année-là, Arcadius, l'empereur d'Orient, qui régna treize ans après la mort de son père, mourut également.

323. Théodose le Jeune, fils d'Arcadius, succèda à son père à l'empire. C'était un adolescent remarquable et il régna quarante-trois ans[377]. Alaric, le roi des Wisigoths, entra dans Rome après avoir dévasté l'Italie et, après avoir pillé les richesses d'Honorius, il conduisit comme captive sa sœur Placidia, qu'il confia ensuite à son successeur Athaulf pour qu'il l'épouse[378].

324. Un certain Constantin envahit alors les Gaules occupées pour <prendre> le pouvoir et, de moine, il fit César son fils Constance. Mais il perdit bientôt lui-même le trône ainsi que la vie à Arles, tandis que son fils les perdait à Vienne[379].

M.C. 412-413 **325.** Itemque eorum exitu inmemores Iobinus et Sebastianus ibi in Galliis tyrannide moliuntur, sed et ipsi ilico esse desierunt. Haeraclianus post haec cum septingentis et tribus nauibus armatis ad urbem Romam depraedandam aduenit. Contra quem Marinus comis egressus sic eum perterruit, ut tantum cum una naue Chartagine fugiret, ubi mox ingressus interfectusque est.

M.C. 414 **326.** Valia rex Vesegotharum facta pace cum Honorio Placidiam sororem eius
Iord. *Get.* 164 reddedit, quam Constantio patricio, qui eam reuocauerat, in matrimonio iungens
M.C. 422 Honorius rebus humanis excessit. Maximus et Iouinus de Spanias ferro uincti adducti* atque interfecti sunt.

M.C. 424-425 **327.** Iohannes uero Honorio defuncto regnum occidentalem inuasit. Contra quem Placidia creata Augusta et Valentinianus filius eius Caesar diriguntur. Quem et dolo potius Asparis et Ardaburis quam uirtute Aetii superant.

M.C. 425 et 434 **328.** Occisoque Iohanne tyranno Valentinianus Rauenna imperator a patruele
Iord. *Get.* 224 Theodosio ordinatur. Cuius germana Honoria dum ad aulae decus uirginitatem suam cogeretur custodire, clam misso clientulo Attilam Hunnorum regem inuitat in Italia. Cumque ueniente Attila uotum suum nequiuit explere facinusque, quod cum Attila non fecerat, cum Eugenio procuratore suo committit. Quam ob rem tenta a germano et in Constantinopolim Theodosio principi destinata est.

M.C. 437 **329.** Post haec tertio anno Valentinianus imperator a Roma Constantinopolim ob suscipiendam in matrimonio Eudoxiam Theodosii principis filiam uenit datamque pro munere soceri sui totam Illyricum celebratis nuptiis ad sua regna cum uxore secessit.

---

1 Iobinus] *VPH* : iouinus *L M.C.* ‖1 Galliis] *PVL* : gallis *H* ‖2 tyrannide] *PVH* : tirannidem *L* ‖2 desierunt] *PVH* : desiderunt *L* ‖2 Haeraclianus] *PH* : heraclianus *VL M.C.* ‖3 septingentis] *PVH* : septingnentis *L* ‖4 comis] *PL(H)* : comes *V* ‖4 naue] *PV(H)* : naui *L* ‖5 Chartagine] *PHV*^{2} : chargine *V*^{1} carthagine *L* carthaginem *M.C.* ‖6 Valia] *PVLH* : uualia ***inc. S*** ‖6 rex] *SPVHL*^{2} : ex *L*^{1} ‖7 reddedit] *SP* : reddidit *VL(H)* ‖7 iungens] *SVLH* : iugens *P* ‖9 adducti] *SVLP*^{2} : atducti *P*^{1} : acducti *H* ‖11 creata Augusta] *S* : creatam augustam *PVLH* ‖12 Aetii] *PVH* : aecii *S* eui *L* ‖12 superant] *SPVH* : superantur *L* ‖13 tyranno] *SV(H)* : tyrano *P* tiranno *L* ‖14 Theodosio] *SPVH* : theosio *L* ‖15 Attilam] *SVLH* : attillam *P* ‖15 Hunnorum] *SPVH* : unnorum *L* ‖16 Italia] *SPVH* : italiam *L* ‖17 procuratore] *SPVL* : procuratori *H* ‖17 committit] *SPVL* : cum militibus *H* ‖21 Illyricum] *SPVH* : ilricum *L* ‖21 celebratis] *SPVH* : concelebratis *L*

325. Oublieux de la fin de ces derniers, Jovin et Sébastien, tentèrent de même d'usurper le pouvoir, là en Gaules, mais ils perdirent eux-mêmes immédiatement la vie[380]. Après ces événements, Héraclien arriva avec soixante-treize bateaux armés pour piller la ville de Rome. Marchant contre celui-ci, le comte Marin le terrifia au point qu'il prit la fuite avec un seul bateau pour Carthage, où il entra bientôt et fut tué[381].

326. Wallia, le roi des Wisigoths, après avoir fait la paix avec Honorius, lui rendit sa sœur Placidia. La mariant avec le patrice Constance, qui l'avait ramenée, Honorius quitta ce monde. Maxime et Jovin, emprisonnés dans des fers, furent amenés depuis les Hispanies et exécutés[382].

327. Quant à Jean, une fois Honorius mort, il envahit le royaume occidental. Contre lui sont envoyés Placidia, désignée Augusta, et son fils, le César Valentinien. Et c'est par une ruse d'Aspar et Ardabur plus que par le courage d'Aétius qu'ils l'emportèrent sur celui-ci[383].

328. Une fois tué l'usurpateur Jean, Valentinien fut ordonné empereur à Ravenne par son oncle paternel Théodose. Sa sœur Honoria, que l'on avait obligée à conserver sa virginité pour l'honneur du palais, envoya en secret un de ses petits protégés pour inviter Attila, le roi des Huns, en Italie. À la venue d'Attila, elle ne fut pas capable d'honorer sa promesse et le crime qu'elle n'avait pas commis avec Attila, elle s'en rendit coupable avec Eugène, son intendant. C'est pourquoi elle fut enfermée par son frère et confiée au prince Théodose à Constantinople[384].

329. Trois ans après ces événements, l'empereur Valentinien vint à Constantinople depuis Rome pour recevoir en mariage Eudoxia, la fille du prince Théodose et après avoir offert l'Illyrie toute entière en cadeau à son beau-père et une fois les noces célébrées, il se retira dans son royaume avec son épouse[385].

Iord. *Get.* 167 **330.** Africana prouincia per Bonifatium comitem Vandalis tradita et a Romano iure subtracta est, quia Bonifatius, dum in offensa Valentiniani uenisset, malo publico se defendere uoluit inuitatoque ab Spaniis Gyzerico Vandalorum rege dolum quod conceperat peperit.

Iord. *Get.* 199 **331.** Hunnorum rex Attila iunctis secum Gepidas cum Ardarico, Gothosque cum Valamir, diversasque alias nationes suis cum regibus, omnem Illyricum Traciamque et utramque Daciam, Mysiam et Scythiam populatus est. Contra quem Arnegisclus magister militum Mysiae egressus a Marcianopolim fortiter dimicauit, equoque sub se decidente praeuentus est, et nec sic quiescens bellare, occisus est.

M.C. 447

M.C. 450 et 457 **332.** Marcianus imperator regnauit ann. VI mens. VI. Hic etenim mox defuncto Theodosio in regno ascitus Pulcheriam germanam Theodosii, quae in palatio iam matura mulier uirginitatem seruauerat, in matrimonio assumens regnum quod delicati decessores prodecessoresque eius per annos fere sexaginta uicissim imperantes minuerant, diuina prouisione sic reparauit ut exultatio ingens cunctis adcresceret.

Ign. **333.** Nam cum Parthis et Vandalis omnino infestantibus pacem instituit, Attilae minas conpescuit, Nouades Blemmesque Ethiopia prolapsos per Florum Alexandrinae urbis procuratorem sedauit et pepulit a finibus Romanorum, obitumque Attilae et Zenonis Isauri interitum, antequam moreretur, felix conperit infelicium ; omniumque inimicorum suorum colla domini uirtute calcans sexto anno sextoque mense regnans in pace quieuit.

1 Bonifatium] *PL(H)* , bonifacium *SV* ‖1 comitem] *SPVH* : principem *L* ‖1–2 Romano] *SPVH* : romana *L* ‖2 Bonifatius] *PL(H)* : bonifacius *SV* ‖2 Valentiniani] *SPVL* : ualentiani *H* ‖3 Gyzerico] *SPVH* : gizerico *L* ‖5 Gepidas] *SPVH* : gepidis *L* ‖6 Valamir] *SPVH* : uualamer *L* ‖6 Illyricum] *SPH* : hilyricum *V* illicum *L* ‖7 utramque] *SPV(H)* : utram quam *L* ‖7 Scythiam] *SPV(H)* : scitiam *L* ‖8 Arnegisclus] *PVH* : arnegisdus *S* arneisclus *L* arnigisclus *M.C.* ‖8 Marcianopolim] *PVL* : martianopolim *S* marcinopolim *H* ‖9 equoque] *SPVH* : quoque *L* ‖9 praeuentus] *SVLH* : praeuentum *P* ‖11 *post* VI] ***def. S*** ‖11 etenim] *VL* : †enim *P* enim *H* ‖12 Theodosio] *VLH* : theodosii *P* ‖12 Theodosii] *PLH* : thodisii *V* ‖15 diuina] *PLH* : diuisi a *V* ‖18 Blemmesque] *PV(H)* : blemnesque *L* ‖18 Ethiopia] *PL(H)* : aethiopia *V* ‖20 moreretur] *PV* ; moriretur *LH* ‖21 omniumque] *PLH* : omnium *V*

330. La province d'Afrique fut livrée aux Vandales par le comte Boniface et soustraite au droit romain, parce que Boniface, tombé en disgrâce auprès de Valentinien, voulut se défendre en causant un dommage à l'État. Et après avoir invité Genséric, le roi des Vandales, depuis les Hispanies, il mit en œuvre la ruse qu'il avait conçue[386].

331. Attila, le roi des Huns, alors que s'étaient joints à lui les Gépides avec Ardaric, les Goths avec Valamir et différentes autres nations avec leurs rois, ravagea l'intégralité de l'Illyrie, la Thrace, les deux Dacies, la Mésie et la Scythie. Arnegiscle, maître de la milice de Mésie, quittant Marcianopolis, lutta vaillamment contre lui, et, alors que son cheval était tombé sous lui, il fut devancé et, ne cessant pas de combattre même ainsi, il fut tué[387].

332. L'empereur Marcien régna six ans et six mois. De fait, à la mort de Théodose, il fut bientôt appelé à régner, prenant pour épouse Pulchérie, la sœur de Théodose, une femme déjà mûre qui avait conservé sa virginité au palais. L'empire que ses faibles prédécesseurs, proches et plus lointains, qui s'étaient succédés au pouvoir pendant presque soixante ans, avaient affaibli, il le restaura avec une divine prévoyance si bien qu'un immense transport de joie se souleva en tous.

333. En effet, il conclut une paix avec les Parthes et les Vandales, qui faisaient particulièrement des ravages ; il arrêta les menaces d'Attila ; il apaisa par l'intermédiaire de Florus, le procurateur de la ville d'Alexandrie, les Nobades et les Blémyes, qui s'étaient insinués depuis l'Ethiopie et les repoussa jusqu'aux frontières des Romains ; et il apprit avant de mourir, heureux de leurs malheurs, la fin d'Attila et le décès de Zenon d'Isaurie. Brisant la nuque de tous ses ennemis, par la puissance du seigneur, régnant six ans et six mois, il s'éteignit en paix[388].

M.C. 455 **334.** Valentinianus autem occidentalis imperator dolo Maximi patricii, cuius etiam fraude Aetius perierat, in campo Martio per Optilam et Thraufistilam Aetii satellites iam percusso Heraclio spadone truncatus est. Imperium quoque eius idem Maximus inuasit tertioque tyrannidis suae mense membratim Romae a Romanis discerptus est. Gizericus tunc rex Vandalorum ab Eudoxia Valentiniani uxore inuitatus ex Africa Romam ingressus est eamque urbem rebus omnibus expoliatam eandem Eudoxiam cum duabus filiabus secum in Africa rediens duxit.

M.C. 457 **335.** Leo Bessica ortus progeniae Asparis patricii potentia ex tribuno militum factus est imperator. Cuius nutu* mox loco Valentiniani* apud Rauennam
Iord. *Get.* 236 Maiorianus Caesar est ordinatus, qui tertio necdum anno expleto in regno apud Dertonam occiditur locoque eius sine principis iussu Leonis Seuerianus inuasit ;

Iord. *Get.* 236 **336.** sed et ipse tyrannidis sui tertio anno expleto Romae occubuit. Tunc Leo Anthemium diui Marciani generum ex patricio Caesarem ordinans Romae in imperio distinauit Bigelemque Getarum regem per Ardaburem Asparis filium interemit.

Ign. **337.** Basiliscum cognatum suum, id est fratrem Augustae Verinae Africam dirigens cum exercitu, qui nauali proelio Chartaginem saepe adgrediens ante ea uictus cupiditatem pecuniis uendidit regi Vandalorum, quam in Romanorum potestatem redigerit.

1 Valentinianus] ***inc. S*** ‖1 autem] *om. L* ‖2 Optilam] *SH* : obtilam *PVL* ‖2 et Thraufistilam] *SPVH* : ethraufistilam *L* thraustilam *M.C.* ‖3 percusso] *SPVL* : persecusso *H* ‖3 Heraclio] *S M.C* , eraclio *VL* : eracclio *PH* ‖3–4 eius idem] *SPL(H)* : eiusdem *V* ‖5 tunc] *iter. P* ‖5 Eudoxia] *SPVH* : eudosia *L* ‖7 eandem] *SLP²V²* : eadem *P¹V¹H* ‖7 Africa] *SPVH* : africam *L* ‖8 ortus] *SPLH* : hortus *V* ‖8 progeniae] *PVH* : progenie *S* proienie *L* ‖ 8 potentia] *PVLH* : potententia *S* ‖9 *post* imperator] ***def. S*** ‖9 nutu] *L²* : notu *L¹* notum *PVH* ‖9 Valentiniani] *LP²* : ualentiani *P¹H* ualentinia *V* ‖9 apud] *PVHL²* : mox apud *L¹* ‖ 11 Seuerianus] Seuerus *Iord. Get.* ‖13 Marciani] *P(H)* : martiani *VL* ‖13 patricio] *P(H)* : patritio *VL* ‖13 ordinans] *PV(H)* : ordinauit *L* ‖14 distinauit] *PV(H)* : destinauit *L* ‖14 Bigelemque] *PVH* : bigilemque *L* ‖17 Chartaginem] *PV(H)* : cartaginem *L* ‖17 ea] *PVH* : eam *L* ‖18 cupiditatem] *PVH* : cupiditate *L* ‖18–19 potestatem] *LHP²* : potestate *P¹V* ‖19 redigerit] *P¹VL¹H* : redigeret *P²L²*

334. Quant à Valentinien, l'empereur d'Occident, <tombant dans > une ruse du patrice Maxime, à cause de la perfidie duquel Aétius avait déjà péri, il fut décapité sur le champ de Mars par Optila et Thraufistila, les gardes du corps d'Aétius, son eunuque Éraclius étant déjà assassiné. Le même Maxime se jeta également sur son empire et au troisième mois de son usurpation, un membre après l'autre, il fut mis en pièces à Rome par les Romains. Alors Genseric, le roi des Vandales, sur l'invitation d'Eudoxie l'épouse de Valentinien, marcha sur Rome depuis l'Afrique et, revenant en Afrique après avoir intégralement dépouillé cette ville, il emmena avec lui la même Eudoxie avec ses deux filles[389].

335. Grâce à l'influence du patrice Aspar, Léon, originaire du peuple Besse, de tribun miliaire fut fait empereur. Sur un signe de celui-ci, Majorien fut bientôt nommé césar à Ravenne en remplacement de Valentinien. Ce dernier fut tué à Dertona, alors que sa troisième année de règne n'était pas encore achevée et Sévère prit sa place sans que le prince Léon ne l'ait ordonné.

336. Mais il mourut également lui-même à Rome, après avoir achevé la troisième année de son usurpation. Alors Léon, nommant césar le patrice Anthémius, gendre du divin Marcien, le destina à régner à Rome et tua Bigéles, le roi des Gètes, par l'intermédiaire d'Ardabur, le fils d'Aspar.

337. Il envoya son beau-frère Basiliscus, c'est-à-dire le frère d'Augusta Vérina, en Afrique avec une armée et celui-ci, attaquant Carthage à maintes reprises dans des combats navals, fut vaincu par la cupidité et la vendit contre des richesses au roi des Vandales avant l'avoir ramenée au pouvoir des Romains.

Iord. *Get.* 239 et 241

338. Asparum autem patricium cum filiis Ardaburem et Patriciolum Zenonis generi sui instinctu in palatio trucidauit occisoque Romae Anthemio Nepotem filium Nepotiani copulata nepte sua in matrimonio apud Rauennam per Domitianum clientem suum Caesarem ordinauit. Qui Nepus regno potitus legitimo Glycerium, qui sibi tyrannico more regnum inposuisset, ab imperio expellens in Salona Dalmatiae episcopum fecit.

Ign.

339. Sic quoque Leo Leonem iuniorem ex Ariagne filia nepotem suum in imperio ordinans Orientale anno regni sui sexto decimo obiit.

M.C. 474

340. Leo iunior mox paucis mensibus puerilem, ordinante tamen patre, rexisset imperium, manu sua genitorem suum Zenonem coronans imperatoremque constituens rebus humanis excessit.

M.C. 475

341. Zeno natione Isaurus gener Leonis imperatoris regnauit ann. XVII. Hic etenim dum processibus Chalcedona degeret, subito Verina Augusta socrus sua fratrem suum Basiliscum in imperio inducens Augustum in urbe appellauit.

M.C. 475-476

342. Quod conperiens Zenon Chalcedona sine aliqua rei publicae lesione Isauriam secessit, malens se solum cum ariagnen Augusta exulari quam sui causa rei publicae aliquid ex bellis ciuilibus incommodum prouenire. Quod Basiliscus cognoscens Zenonisque fugam laetatus Marcum filium suum Caesarem ordinauit. Qui perfidia Nestoriana inflatus multa contra ecclesiam temptauit protinus agere ; sed uolente deo ante inflatus crepuit quam penitens stare potuerat.

M.C. 476

343. Nam reuertens Zenon rursus in regno proprio et eum et patrem et matrem in exilio oppidi* Lemni prouinciae Cappadociae destinauit. Vbi quia caritas dei et proximi in illos refrixerat, frigore consumpti sunt uitaque cum regno amiserunt.

---

2 generi] *PVH* : generis *L* ‖4 Caesarem] *PV(H)* : cesare *L* ‖4 potitus] *PLH* : potius *V* ‖5 inposuisset] *PVH* : inposuerat *L* ‖5 ab] *iter. L* ‖6 fecit] *PVH* : ordinauit *L* ‖7 in] *om. L* ‖8 sui] *om. L* ‖12 Zeno] *PVLH* : zeno ***inc. S*** ‖13 Chalcedona] *SPVH* : calcedona *L* ‖13 socrus] *SPVH* : socru *L* ‖14 in] *om. L* ‖14 appellauit] *SV(H)* : apellauit *PL* ‖15 Chalcedona sine] *VHP²* : a chalcedona sine *S* chalcedonans ine *P¹* calcedona sine *L* ‖16 solum] *SPVL* : uolum *H* ‖16 ariagnen] *P¹V* : auriagnen *S* arianem *H¹* Ariagne *P²H² M.C.* ‖17 bellis] *SPVL* : pellis *H* ‖17 Basiliscus] *PVLH* : basilicus *S* ‖18 cognoscens] *SVHP* : agnoscens *L* ‖19 perfidia] *SL* : perfidiam *PVH* ‖19 protinus] *SL(H)* : protenus *PV* ‖20 potuerat] *SPVHL²* : potuerit *L¹* ‖22 oppidi] *Momm.* , oppidis *codd.* ‖22 Lemni] limnis *M.C.* ‖22 caritas] *SPV(H)* : karitas *L* ‖23 illos] *SPVH* : illo *L* ‖23 refrixerat] *SPVL* : refixerat *H* ‖23 uitaque] *SPVH* : uitamque *L*

338. Quant au patrice Aspar, <Léon> le fit massacrer au palais avec ses fils Ardabur et Patrice, sur une impulsion de son gendre Zénon, et après avoir fait tuer Anthémius à Rome, il fit nommer césar Népos, fils de Népotianus, par son client Domitien à Ravenne, après l'avoir uni par le mariage à sa nièce. Ce Népos, reprenant le pouvoir légitime, après avoir chassé du pouvoir Glycérius, qui s'était imposé au pouvoir à la façon d'un usurpateur, le fit évêque de Dalmatie à Salona.

339. Par ailleurs, Léon mit à la tête de l'Empire d'Orient Léon le Jeune, son petit-fils par sa fille Ariadné, et mourut lors de la seizième année de son règne[390].

340. Bientôt, au bout de peu de mois, Léon le Jeune, qui avait dirigé l'empire sur ordre de son père bien qu'il fût encore un enfant, couronna de sa main son père Zénon et le faisant empereur, il quitta les affaires de ce monde[391].

341. Zénon, de la nation isaurienne, gendre de l'empereur Léon, régna dix-sept ans. De fait, tandis qu'il progressait en Chalcédoine, sa belle-mère Vérina Augusta, portant soudain son frère Basiliscus au pouvoir, le proclama Auguste dans la ville.

342. Apprenant cela, Zénon quitta la Chalcédoine pour l'Isaurie sans causer aucun dommage à l'État, préférant s'exiler seul avec Ariadné Augusta plutôt que, à cause de lui, des guerres civiles n'entraînent un préjudice pour l'État. Apprenant cela et se réjouissant de la fuite de Zénon, Basiliscus nomma César son fils Marcus. Celui-ci, exalté par la perfidie de Nestor, essaya aussitôt de nuire de multiples façons à l'Église ; mais par la volonté de Dieu, l'exalté mourut soudain avant d'avoir pu montrer du repentir.

343. En effet, Zénon, de retour dans son propre royaume, le destina avec son père et sa mère à l'exil dans la ville fortifiée de Lemnum en Cappadoce. Là, parce que l'amour de dieu et du prochain s'était refroidi en eux, ils furent consumés par le froid et perdirent la vie avec le pouvoir[392].

M.C. 475 **344.** Parte uero Hesperia Nepotem imperatorem Orestes fugatum Augus-
Iord. *Get.* 242 tulum suum filium in imperium conlocauit. Sed mox Odoacer genere Rogus torcilingorum Scirorum Herolorumque turbas munitus Italiam inuasit Augustulumque imperatorem de regno euulsum in Lucullano Campaniae castello exilii poena damnauit.

Iord. *Get.* 243 **345.** Sic quoque Hesperium regnum Romanique populi principatum, quod septingentesimo nono urbis conditae anno primus Augustorum Octauianus Augustus tenere coepit, cum hoc augustulo* periit anno decessorum regni imperatorum quingentesimo uicesimo secundo, Gothorum dehinc regibus Romam tenentibus.

M.C. 481 **346.** Theodoricus autem Triarii filius cognomento Strabo rex Gothorum ascitis suis usque ad Anaplum quarto urbis miliario armatus aduenit ; nulli tamen Romanorum noxius continuo reuersus porro in illyricum properans dum inter suorum mouentia plaustra progreditur, iacentis super carpentum teli acumen pauiscentisque equi sui inpulsione fixus transuerberatus interiit et rei publicae diem festum morte sua donauit.

1 Parte] *SPVH* : partes *L* ‖1 Hesperia] *SV* : esperia *P(H)* hisperia *L* ‖2 Sed] *SLP²* : sex *P¹VH* ‖2 genere] *SPVH* : genene *L* ‖2 Rogus] *SPVH* : rugus *L* ‖3 torcilingorum] *S¹ Iord. Get.* : thorcilingorum *PHS²* thorci linguorum *V* torchilingorum *L* ‖3 Scirorum] *PVLH* : scirororum *S* ‖3 Herolorumque turbas] *SP¹VH* : helorumque turbis *L¹* herulorum turbis *P²L²* ‖5 damnauit] *SPV* : dampnauit *LH* ‖6 quoque] *SPLH* : quoquo *V* ‖8 augustulo] *L(H) Iord. Get.* : Augustolo *SPV* ‖9 quingentesimo] *SPL(H)* : qui ingentesimo *V* ‖11 Theodoricus] *SPVH* : theodericus *L* ‖11 Triarii] triari *Iord. Get.* ‖12 miliario] *SLP²* : milio *P¹VH* ‖13 in illyricum] *S Iord. Get.* : inlyricum *PVH* inliricum *L* ‖14 plaustra] *SPVL* : plustra *H* ‖14 acumen] *LS²P²* : cumen *S¹* agumen *P¹VH* ‖15 inpulsione] *S* , inpulsionem *PVLH* ‖15 fixus] *SPVH* : infixus *L* ‖15 transuerberatus] *SPVH* : transuerberatur *L* ‖15 publicae] *PVLHS²* : publicem *S¹*

2 Odoacer [...] contentit] Paul Diacre XV, 8 : « *Odouacer* cum fortissima *Herolorum* multitudine, fretus insuper *Turcilingorum siue Scyrorum* auxiliis, Italiam [...] contendit »

11 Theodoricus autem [...] morta sua donauit] Paul Diacre XV, 6 : « *Theodoricus cognomento Strabo Triarii filius* cum magna Ostrogotharum multitudine *usque ad quartum Vrbis miliarium armatus aduenit, nulli tamen Romanorum noxius, continuoque in Illiricum* reuersus extinctus est »

344. Pour ce qui est de la partie occidentale, Oreste remplaça l'empereur Népos, qu'il avait mis en fuite, par son fils Augustule. Mais bientôt Odoacre, d'origine ruge, fortifié par des hordes de Turcilingues, de Scyres et d'Hérules, envahit l'Italie et condamna l'empereur Augustule, arraché à son trône, à une peine d'exil au Castellum Lucullanum en Campanie.

345. C'est ainsi aussi que le royaume d'Occident et le principat du peuple Romain, que le premier des Augustes, Octavien Auguste commença à diriger sept-cent neuf ans après la fondation de la Ville, périt avec cet Augustule, à la cinq-cent vingt-deuxième année du règne auquel se sont succédés les empereurs, alors qu'à partir de ce moment, ce sont désormais des rois Goths qui dirigèrent Rome[393].

346. D'autre part, Théodoric, fils de Triarius, dont le surnom était Strabon, roi des Goths, arriva armé jusqu'à Anaplum à quatre milles de la ville avec les soldats qu'il avait enrôlés. Il ne fit cependant de mal à aucun romain, rebroussant immédiatement chemin. D'autre part, se précipitant en Illyrie, alors qu'il avançait parmi les chars en mouvement de ses hommes, il fut transpercé par la pointe d'un javelot, posé au-dessus d'un chariot, qui s'était fichée en lui à cause d'un soubresaut de son cheval effrayé. Il mourut et donna avec sa mort un jour faste à l'État[394].

Iord. *Get.* 276-288

347. Valamero rege Gothorum in bello Scirorum defuncto Theodemir in regno fratris successit cum Vidimero fratre et filio Theodorico. Sed missa sorte Vidimero cum Vidimero filio partes Hesperias, Theodemir cum filio Theodorico Illyricum Thraciasque uastandas obuenit. Relictaque ergo Pannonia alter Italiam, alter Illyricum suscepit populandum ; sed utrique reges mox sortita loca ingressi sunt, ilico rebus humanis excedunt, Vidimer Italia, Illyrico Theodemir. Relictis filiis decesserunt, quorum Vidimer ab Italis proeliis* uictus, ad partes Galliae Spaniaeque omissa Italia tendit.

M.C. 483

Iord. *Get.* 289-292

348. Theodoricus uero Zenonis Augusti humanitate pellectus Constantinopolim uenit, ubi magister militum praesentis effectus consulis ordinarii triumphum ex publico dono peregit. Sed quia tunc, ut diximus, Odoacer regnum Italiae occupasset, Zenon imperator cernens iam gentes illam patriam possidere, maluit Theodorico ac si proprio iam clienti eam committi quam illi quem nec nouerat. Secumque ita deliberans, ad partes eum Italiae mandans, Romanum illi populum senatumque commendat.

1 Valamero] *PVLH* : uualamero *S* ‖1 Theodemir] *SPVH* , theodimer *L* thiudimer *Iord. Get.* ‖ 2 Vidimero] *SPVH* : uuidimero *L ut semper* ‖2 Theodorico] *SPH* : theoderico *VL ut semper* ‖ 3 Theodemir] *SPVH* , theudimer *L* ‖4 Thraciasque] *SPV(H)* : traciasque *L* ‖6 Italia] *SPVH* : italiam *L* ‖6 Illyrico] *SPV(H)* : ilirico *L* ‖6 Theodemir] *VH* , theodimer *SPL* ‖7 proeliis] *H*[1] : proemiis *SPVLH*[2] : *H*[1] ‖11–12 occupasset] *SLP*[2] : occupassent *P*[1]*VH* ‖12 gentes] *SPVH* : gentem *L* ‖13 Theodorico] *SPH* : thederico *V* theoderico *L* ‖14 Secumque] *PVLHS*[2] : sed cumque *S*[1] ‖14 ad partes] *SVL* : at partes *P* apartes *H* ‖14 eum] *om. L*

1 Valamero rege gothorum [...] relictis filiis] Paul Diacre XV, 12 : « *Occiso deinde a Scyris Walamere, Thiodimer eius germanus regia* iura suscepit. Diuiso deinceps regno *Thiudimer Orientis, Widimer uero Occidui sortitur imperium deuastandum, sed mox Widimer Italiam ingressus est, rebus excessit humanis*, successorem regni *Widimer filium relinquens.* »

347. Après la mort de Valamir, le roi des Goths, dans la guerre avec les Skires, Théodemir succéda au trône de son frère avec son frère Vidimir et son fils Théodoric. Mais par tirage au sort, il échut à Vidimir de dévaster avec son fils Vidimir les régions occidentales, à Théodemir de dévaster avec son fils Théodoric l'Illyrie et la Thrace. Après avoir donc quitté la Pannonie, l'un entreprit de ravager l'Italie, l'autre l'Illyrie. Mais les deux rois, à peine entrés dans les lieux qu'ils avaient obtenus par le sort, quittèrent la vie, Vidimir en Italie, Théodemir en Illyrie. Ils moururent en laissant leurs fils. L'un d'eux, Vidimir, vaincu dans des combats en Italie se dirigea vers les régions de Gaule et d'Hispanie, après avoir renoncé à l'Italie[395].

348. Quant à Théodoric, séduit par l'humanité de Zénon Auguste, il vint à Constantinople, là, où, nommé maître de la milice du palais, il alla jusqu'à obtenir le triomphe, qu'il reçut en tant que consul ordinaire aux frais du trésor public. Mais parce qu'Odoacre, comme nous l'avons dit, occupait alors le royaume d'Italie, l'empereur Zénon, comprenant que des peuples barbares possédaient dorénavant cette patrie, préféra que celle-ci soit confiée à Théodoric, qui était pour ainsi dire déjà son propre client, plutôt qu'à celui-là qu'il ne connaissait pas. Et, délibérant ainsi avec lui-même, il le chargea des régions d'Italie et il lui confia le peuple romain et le Sénat.

Iord. *Get.* LVII **349.** Obansque rex gentium et consul Romanus Theodoricus Italiam petit magnisque proeliis fatigatum Odoacrum Rauenna in deditione suscepit. Deinde uero ac si suspectum Rauenna in palatio iugulans regnum gentis sui et Romani populi
M.C. 484 principatum prudenter et pacifice per triginta annos continuit. Illus autem Isau-
5 rus, magister officiorum et Zenoni imperatori in priuata uita amicissimus caritateque coniunctus, dum secreto in detractionem Ariagnes Augustae cum eius uiro locutus est, in zelo Augustum concitauit.

M.C. 484 **350.** Qui deliberans eam perimere uni suorum rem tacite demandauit. Quod dum ille agere nititur, cuidam cubiculariae prodit prodet scelus eadem nocte fac-
10 turum. Regina scelus cognouit suoque in lectulo eandem qui rem suggesserat conlocatam in episcopio ad Acacium neminem scientem subterfugit.

M.C. 484 **351.** Posteraque diae Zeno rem aestimans perpetratam, dum, lucto quodam quasi gerens, neminem suscepit, Acacius episcopus ingressus et facti arguit impietatem ueniaeque fidem exposcit Augustamque suspicionis innoxiam compro-
15 mittit acceptamque fidem ueniae pactione Augusta reuertitur. Secumque dum crebro deliberat, qua sorte de inimico suo exigat ultionem, nanctam ut opinata est oportunitatem uni suorum mandat in abditis stanti, ut Illo a se recedenti perimeret. Qui parens praeceptis reginae, dum auidus ferit* in capite ense, non ceruices, ut cupiebat, sed aurem illius amputauit.

M.C. 484 20 **352.** Quod periculum euadens Illus* mox ab urbe recedens Zenonique infestus Orientem inuasit.

1 Obansque] *SPV(H)* : ouansque *L* ‖1 petit] *SPH* : petiit *VL* ‖2 Rauenna] *SPLH* : reuenna *V* ‖2 deditione] *SPVH* : deditionem *L* ‖3 sui] *SPVH* : suae *L* ‖4 annos] *SVL(H)* : annus *P* ‖4 continuit] *S(H)P²* : contenuit *P¹ post* continuit ***def. S*** ‖4 Illus] *PVH* : ilus *L* ‖5 imperatori] *PVH* : inperatoris *L* ‖6 Ariagnes] *VLH* : aria agnes *P* ‖7 locutus est] *PVH* : loqueretur *L* ‖8 rem] *om. L* ‖9 prodet] *VLHP²* : *P²* ‖9–10 facturum] *PVH¹* : facturus *L* futurum *H²* ‖ 11 subterfugit] *PVH* : subterfuit *L* ‖12 lucto] *P¹V¹(H)* : luctu *LP²V²* ‖13 gerens] *PV(H)* : gemens *L* ‖13 suscepit] *PV¹H* : suscipit *LV²* ‖17 stanti] *PLHV²* : statiti *V¹* ‖17 recedenti] *P¹V¹H* : recedente *LV²* recedentem *P²* ‖18 pr(a)eceptis] *VLHP²* : praecepit *P¹* ‖18 ferit] *LP²* : feret *P¹VH* ‖18 capite ense] *P¹VH* : capite ensem *L* caput ensem *P²* ‖18 ceruices] *PVH* : ceruicem *L* ‖20 Illus] *P²* : illius *P¹V¹H* ilus *L* ylus *V²*

349. Acclamé roi des peuples et consul romain, Théodoric réclama l'Italie et il reçut à Ravenne la reddition d'Odoacre, épuisé par de grands combats. Mais ensuite, il le fit faisant étrangler, comme s'il le soupçonnait, dans son palais de Ravenne, et il assura la continuité du royaume de son peuple et du principat du peuple romain avec clairvoyance et dans la paix pendant trente ans[396].

Mais Illus l'Isaurien, maître des offices, très grand ami de l'empereur Zénon dans sa vie privée et lié à lui par l'affection, voulant se débarrasser d'Ariadné Augusta, parla en secret avec son mari et poussa Auguste à la jalousie.

350. Celui-ci, ayant résolu de la supprimer, confia discrètement l'affaire à un des siens. Et alors que celui-ci s'efforçait de la mener à bien, il révéla à une femme de chambre le crime qui allait être commis la nuit même. La reine prit connaissance du crime et en plaçant dans son lit celle-là même qui lui avait parlé de l'affaire, elle s'échappa dans l'évêché d'Acace, sans que personne ne le sache.

351. Le lendemain, alors que Zénon, pensant l'affaire menée à terme, se comportait pour ainsi dire en homme endeuillé et ne recevait personne, l'évêque Acace entra et dénonça le sacrilège commis. Il exige une promesse de pardon pour l'Augusta et certifie qu'elle est au-dessus de tout soupçon. L'augusta, avec l'engagement que la promesse de pardon avait été acceptée, revient. Et alors qu'elle réfléchissait intensément à la manière dont elle allait tirer vengeance de son ennemi, comme elle croyait en avoir soudain l'opportunité, elle chargea l'un des siens qui se tenait caché de tuer Illus, lorsqu'il s'éloignerait d'elle. Celui-ci obéissant aux instructions de la reine, alors qu'avec précipitation il portait un coup d'épée contre sa tête, il trancha, non son cou, comme il le désirait, mais son oreille.

352. Échappant à ce péril, Illus quitta bientôt la ville et, passant à l'offensive contre Zénon, il envahit l'Orient.

Contra quem Leontius directus ab ipsoque pellacibus uerbis iniectus diademam arripuit simulque Leontius et Illus rei publicae inimici effecti tyranni in partes Syriae et Isauriae dibacchantur additoque super solito Isauris dono omnes simul conspirant contra Zenonem, cuius thesauros in Papirio castello monitissimo repertos desaeuiunt.

M.C. 488 et 491

353. Sed non post multum ab exercitu Zenonis in eodem castello capti* decollatique sunt et capita eorum Constantinopolim adlata praefixaque astilibus tabuerunt*. Sic quoque Zenon superatis inimicis suis in bona pace quieuit.

M.C. 491 et 518

354. Anastasius ex silentiario subito ab Ariagne Augusta in imperio sumptus simulque imperator et maritus innotuit, regnauitque ann. XXVII m. II. Contra quem Isauri dum sibi quod illis tyrannus ille adiecerat donatiuum et Zenon reconciliationis gratia inuitus largierat ab isto fraudantur, arma arripiunt.

M.C. 492

355. Consertoque proelio iuxta Cotziaium Frygiae ciuitatem castra metati pene per sex continuos annos rei publicae aduersantur ; ubi et Lilingis, eorum et in bello et in consilio praeuius, quamuis pedibus ob corporis debilitate signis, eques tamen in bello acerrimus, dum peremptus fuisset, omnes Isauri fugierunt adque dispersi sunt et deuicti et perquaquam exilio relegati* urbesque eorum nonnullae solo usque prostratae.

2 Illus] *PV¹(H)* : ilus *L* ylus *V²* ‖3 dibacchantur] *PVH* : dibachabantur *L* ‖3 dono] *PVH* : domo *L* ‖4–5 monitissimo] *PV(H)* : munitissimo *L* ‖5 repertos] *VLH* : reperdos *P* ‖6 exercitu] *VLP²* : exercito*P¹(H)* ‖6 capti] *LP²V²* : capiti *P¹V¹H* ‖8 tabuerunt] *Momm.* : statuerunt *codd.* tabuere *M.C.* ‖9 silentiario] *PVH* : ilentiario *L* ‖11 illis] *om. L* ‖11 adiecerat] *PLH* : adicerat *V* ‖11–12 reconciliationis] *PLHV²* : reconcilianis *V¹* ‖13 Consertoque] *PLHV²* : conserteque *V¹* ‖13 Cotziaium] *PVH* : cotzianum *L* cottiaeum *M.C.* ‖13 Frygiae] *PVH* : frigie *L* ‖14 Lilingis] *PH* : ligingis *V* lilingus *L¹* liliguis *L²* ‖15 debilitate] *PLH* : debilitatem *V* ‖15 signis] *PV(H)* : segnis *L* ‖17 relegati] *P(H)V²* : religati *V¹LP²*

Léontius, séduit par les perfides paroles de celui-là-même contre lequel il avait été envoyé, s'arrogea la couronne. Et Léontius et Illus, devenus en même temps ennemis de l'État en tant qu'usurpateurs, se déchaînèrent dans les territoires de la Syrie et de l'Isaurie. Après avoir offert aux Isauriens un don en plus de celui qu'ils recevaient habituellement, ils conspirèrent tous ensemble contre Zénon dont ils dévastèrent les trésors, découverts dans la forteresse inexpugnable de Papirius.

353. Mais peu de temps après ils furent capturés par l'armée de Zénon dans cette même forteresse, et décapités. Et leurs têtes, apportées à Constantinople et fixées à la pointe de javelots, pourrirent sur place. C'est ainsi qu'après avoir vaincu ses ennemis, Zénon s'éteignit dans une paix prospère[397].

354. Anastase, auparavant silentiaire, fut soudain porté au pouvoir par Ariadné Augusta et se fit connaître en même temps comme empereur et comme son mari. Il régna vingt-sept ans et deux mois. Les Isauriens saisirent les armes contre lui parce qu'il les avait spoliés des largesses que l'usurpateur avait accrues et que Zénon leur avait accordées à contre-coeur en geste de réconciliation.

355. Une fois la guerre engagée, <les Isauriens>, qui avaient placé leur camp à côté de Cotyaeum, une ville de Phrygie, affrontèrent l'État pendant presque six ans sans interruption. Là, alors que Lilingis, leur meneur au combat comme en stratégie, qui, bien que faible sur ses pieds à cause de son corps infirme, était cependant leur cavalier le plus ardent à la guerre, avait été tué, tous les Isauriens furent alors mis en fuite, dispersés, totalement vaincus et envoyés partout en exil ; et quelques-unes de leurs villes furent rasées[398].

356. Variis namque sub Anastasio milis proeliis fatigatus et nunc Illyrico cum
M.C. 505,499 Sauiniano et Mundone ad Margum, nunc cum Pumpeio ad Adrianopolim, nunc
493,508 cum* Aristo ad Tzortam, nunc cum Parthis in Syriam, ut omittam intestina clade
et pugnas in foro regiae ciuitatis, ad postremo contra Italiam plus piratico quam
5 publico Marte concertans, frustratus est.

M.C. 514-515 **357.** Sed et quod plus fuit dolendum, contra ultimum suum famulum Vitalianum de Scythiam per sex annos ciuile bellum extruxit. Is si quidem Vitalianus cum LX milibus armatorum tertio pene non rei publicae sed regi infestus accedens multa suburbana regiae urbis praedis spoliisque adtriuit.

Ign. 10 **358.** Contra quem dum Hypatius nepus Caesaris cum exercitu numeroso pugnaturus egreditur, ante ab Hunnis auxiliaribus capitur et Vitaliano mula insedens turpiter uenditur, antequam aperto proelio parte aduersa sese inimicum ostenderet. Post quem item Rufinus Alathortque magister militum saepe superati, saepe inrisi ab eo et spreti sunt.

M.C. 494 15 **359.** Sic quoque diuersis partibus inimicorum uallatus agminibus Anastasius saepe congemuit nullique tamen meruit inimicorum suorum uindictam audire, sicut nec ipse ecclesiae iura seruauit, immo merens et furens* maior octogenario aetatis anno regnique uicesimo et octauo rebus humanis excessit, contritaque res publica uix Iustino ei succedente quantulum respirauit.

1 namque] *PL(H)* : nam quae *V* ‖2 Sauiniano] *PVH* : sabiniano *L* sabianus *M.C.* ‖2 Pumpeio] P^1VH : pompeio LP^2 ‖2–3 nunc cum] LP^2V^2 : num P^1V^1H ‖3 Tzortam] tzurtam *M.C.* ‖3 omittam] *PL(H)* : ommittam *V* ‖4 postremo] P^1V^1H : postremum LP^2V^2 ‖5 frustratus] $PL(H)P^2$: frustatus V^1 ‖6 quod] *PVL* : quo *H* ‖7 bellum] *VL(H)* : belum *P* ‖7 extruxit] *PVH* , exstruxit *L* : extraxit *Momm.* ‖9 suburbana] VLP^2 : suborbana $P^1(H)$ ‖10 Hypatius] *PV(H)* : hipatius *L* ‖11 egreditur] *VLH* : cgreditur P^1 congreditur P^2 ‖11 Hunnis] *L* : unnis P^1V^1H hunis P^2V^2 ‖13 item] *PVH* : iterum *L* ‖13 Alathortque] *PVH* : alathorque *L* ‖13–14 saepe su. saepe] *PVH* : superati et sepe *L* ‖16 uindictam] *PVH* : uicdictam *L* ‖17 et furens] $LP^2V^2H^2$: effurens $P^1V^1H^1$ ‖17 octogenario] *PVH* : octoagenario *L* ‖19 quantulum] *VL* : quantolum *P(H)*

356. Mais le soldat épuisé par les nombreux combats sous Anastase, luttant tantôt en Illyrie avec Sabianus et Mundo près du Margus, tantôt avec Pompéius à Adrianopolis, tantôt avec Aristus à Tzorta, tantôt avec les Parthes en Syrie (en passant sous silence la désastreuse guerre civile et les combats sur la place publique de la cité royale), enfin contre l'Italie avec une manière de combattre plus proche de celle des pirates que de celle de l'armée officielle, le déçut.

357. Mais, et c'est ce qui fut plus douloureux, il bâtit une guerre civile de six ans contre son plus grand serviteur, Vitalien le Scythe. Car ce Vitalien avançant avec presque trois fois soixante mille soldats en ennemi non de l'État, mais du souverain, ruina de nombreuses propriétés aux portes de la ville royale en faisant du butin et des spoliations.

358. Alors qu'Hypatius, neveu de César, fait une sortie avec une imposante armée pour combattre contre celui-ci, il est d'abord capturé par des auxiliaires Huns et vendu de façon déshonorante, assis sur une mule, à Vitalien, avant que, une fois le combat ouvert par la partie adverse, il ne se déclare leur ennemi. Après lui, les maîtres de la milice, Rufinus et Alathort, furent de même souvent dominés, souvent tournées en ridicule et méprisés par <Vitalien>.

359. C'est également ainsi qu'Anastase, assiégé de différents côtés par des troupes ennemies, eut souvent à gémir et ne fut cependant pas digne de recevoir la nouvelle de la punition de ses ennemis. Comme lui-même n'avait pas préservé les droits de l'Église, c'est bien au contraire gémissant et fulminant qu'il quitta le séjour des humains à plus de quatre-vingt ans et la vingt-huitième année de son règne. Et, Justin lui succédant, c'est à peine si l'État épuisé respira un petit peu[399].

M.C. 519 **360.** Iustinus ex comite scubitorum a senatu in inperio electus ann. regnauit VIIII. Qui mox inhiantes regno suo Amantium praepositum palatii, Andream et Misahel et Ardaburem cubicularios sentiens aflixit. Nam Amantium et Andream ferro truncauit, Misahelum et Ardaburem Serdica in exilio misit. Theocritum quoque satellitem Amantii, quem idem Amantius* ad regnandum clam praeparauerat, conpraehensum carceratumque saxis contusit ingentibus salsumque in gurgite iacuit, sepultura cum imperio, cui inhiauerat, eum priuans.

M.C. 519-520 **361.** Foedusque cum Vitaliano percussit et ad se euocitum magistrum militum praesentis et consulem ordinarium fecit, quem rursus in suspicionem habens facti prioris XVI uulneribus in palatio cum Celeriano et Paulo satellitibus effosum perimit.

M.C. 527 **362.** Hic quoque imperator ante quarto mense obitus sui, senectute sua consulens et rei publicae utilitatibus, Iustinianum ex sorore sua nepotem consortem regni successoremque imperii ordinans, rebus humanis excessit.

1 Iustinus] ***inc. S*** ‖1 in inperio] *SL* : in imperium P^2 imperator P^1VH ‖2 *post* VIIII] ***def. S*** ‖2 palatii] *PVH* : palitii *L* ‖4 truncauit] *PVH* : trucidauit *L* ‖4 Misahelum] *PVL* : misahelu *H* ‖4 *post* Ardaburem] cubicularios *ad. L* ‖4 Serdica] *PVH* : sardica *L* ‖5 Amantius] *P* : amantium *VLH* ‖5 clam] *om.* L^1 ‖6 contusit] *PVH* : conclusit *L* ‖10 Paulo] *VLH* : paula *P* ‖10 satellitibus] *PLH* : satellibus *V* ‖10 effosum] *PV(H)* : effossum *L* ‖11 perimit] P^1VLH : peremit P^2 ‖12 Hic] ***inc. S***

360. Justin, anciennement Comte des Excubites, choisi comme empereur par le Sénat, régna neuf ans. Bientôt après, se rendant compte qu'Amantius le gouverneur du palais et les valets de chambre Andréas, Misahel et Ardabur convoitaient avidement son trône, il les écrasa. En effet, il décapita par le fer Amantius et Andréas et envoya Misahel et Ardabur en exil à Serdica. Théocrite également, un garde du corps d'Amantius que le même Amantius avait en secret préparé à régner, après l'avoir arrêté et incarcéré, il le broya avec d'immenses pierres et répandit du sel dans sa gorge, le privant de sépulture en même temps que du trône qu'il avait convoité.

361. Il conclut un traité avec Vitalien et, après l'avoir appelé à lui, il le fit maître de la milice du palais et consul ordinaire. Et parce qu'il le soupçonnait d'être retourné à ses anciennes manœuvres, il le fit périr de seize coups de poignard au palais avec ses gardes du corps, Célérianus et Paulus.

362. En outre, alors que cet empereur, quatre mois avant sa mort, songeait à son grand âge et aux intérêts de l'État, il nomma Justinien, son neveu, fils de sa sœur, co-empereur et successeur à l'empire, et il quitta ce monde[400].

Chapitre 8

Règne de Justinien et conclusion

363. Iustinianus imperator regnat iam iubante domino ann. XXIIII. Qui ut
M.C. 529 sceptris genio a suo auunculo mancipatus est, mox Parthos bella mouentes destinato exercitu conpescuit et fines proprios tutans Parthorum saepe multos adflixit. Postea uero facientibus peccatis in die sabbati sanctum paschae inito certa-
5 mine exercitui et non ducis instinctu, in fluuio Eufrate, fugiens Parthos, Romanus numerosus ruit exercitus. Illyricumque saepe ab Herulis Gipidisque et Bulgaris deuastantibus per suos iudices frequenter obstitit uiriliterque cecidit.

M.C. 532 **364.** Post hec Hypatium Pompeiumque regni sui insidiatoribus coacta* ciuili manu circum ingressis et Hypatio torque aureo redemito pro diademate locoque
10 imperatoris iam occupante, Pompeium uero sub clamidem luricatum et iam palatio inuadentem, utrumque detentum ante fores palatii captum catenatumque discussit amputatisque eorum capitibus ante eos fecit imperium perdere quam haberent. Sociosque eorum, qui euaserant a caede, proscriptos, ueluti grande hoste prostrato de manubiis triumphauit.

M.C. 533 15 **365.** Eodemque anno post diuturnum immanemque laborem, quod contra Parthos Romanorum fuisset gestum sudoribus, per Rufinum patricium perque Hermogenem magistrum officiorum et utrumque legatum directum a principe pax depicta est foedusque initum et munera ab utroque sibi inuice principe distinata.

---

1 Iustinianus] *SPLH* : iutunianus *V* ‖1 iubante] *SPV(H)* : iuuante *L* ‖1 *post* XXIIII] ***def. S*** ‖2 sceptris] *PVL* : susceptris *H* ‖2 genio] *PVH* : regis *regis* ‖2 auunculo] *PVH* : auullculo *L* ‖3 saepe] *PV* , sepe *L* : sepae *H* ‖4 sabbati] *PL(H)* : sabati *V* ‖4 sanctum] *VLH* : sanctam P^1 sanctae P^2 sancti *Momm.* ‖4 paschae] *PVH* : pasce *L* ‖5 exercitui] *PVH* : exercitus *L* ‖ 5 Eufrate] *PVH* : eiufrate *L* ‖6 Illyricumque] illiric- *L ut semper* ‖6 Gipidisque] P^1VH : gepidisque LP^2 ‖8 Hypatium] *PV(H)* : ypacium *L* ‖8 coacta] *Momm.* : cumata $PVHL^1$ cum aucta L^2 ‖9 Hypatio] *PH* : hipatio *V* ipatio *L* ‖9 torque] *PVH* : torquem *L* ‖9 aureo] *PL(H)* : aure ore *V* ‖9 redemito] P^1H : redimito LP^2 demito *V* ‖10 clamidem] *PVH* : clamide *L* ‖10–11 palatio] P^1VH : palatium LP^2 ‖13 a c(a)ede] *PVH* : ad cedem *L* ‖14 manubiis] $L(H)P^2$: manuuiis P^1V ‖15 Eodemque] *PVH* : eodem quoque *L* ‖16 gestum] $VLHP^2$: gentum P^1 ‖17 a principe] L^1H *M.C.* : a principem P^1V ad principem P^2L^2 ‖18 munera] *PLH* : numera *V* ‖18 inuice] *PVH* : inuicem *L*

363. L'empereur Justinien règne depuis vingt-quatre ans déjà[401], selon la volonté de Dieu. Aussitôt qu'il eut reçu les sceptres de son défunt oncle, il tint en respect les Parthes qui amorçaient des conflits, en y affectant une armée et, veillant sur ses propres frontières, il terrassa souvent un grand nombre de Parthes. Mais ensuite, parce qu'on commettait un péché sous l'impulsion de l'armée et non du général, en initiant un combat le Samedi saint de Pâques, l'armée romaine, fuyant les Parthes, se précipita en grand nombre dans le fleuve Euphrate. Et par l'intermédiaire de ses gouverneurs, <Justinien> fit souvent obstacle aux Hérules, aux Gépides et aux Bulgares qui faisaient régulièrement des ravages, et les écrasa virilement[402].

364. Ensuite, <il écrasa> Hypatius et Pompéius : alors que ceux qui conspiraient à le renverser étaient entrés dans le cirque, après avoir rassemblé une troupe populaire, Hypatius, couronné d'un torque en or en guise de diadème, s'empara de la place de l'empereur, tandis que Pompéius, revêtu d'une cuirasse sous sa chlamyde, envahissait le palais. Ces deux-là, bloqués devant les portes du palais, furent capturés et enchaînés, et <Justinien> les brisa et, en leur coupant la tête, il leur fit perdre le pouvoir avant qu'ils ne l'aient. Il célébra un triomphe en exhibant leurs complices qui avaient échappé à la mort et étaient proscrits, comme s'il s'agissait d'un grand ennemi qu'il avait terrassé avec ses troupes[403].

365. La même année, après l'interminable et monstrueux labeur, qui avait été accompli contre les Parthes à la sueur des Romains, par l'intermédiaire du patrice Rufinus et du maître des offices Hermogenès, les deux ambassadeurs envoyés par le prince, la paix fut mise par écrit, un traité initié et des cadeaux furent échangés par les deux princes[404].

M.C. *add.* 534
Iord. *Get.* 171

366. Mox quoque soluto de Orientali parte exercitu eundem ductorem, quem dudum orientis transmiserat, elegit Belesarium, cui numerosos fortissimosque milites deputatis ad australem plagam contra Vandalos mittit. Quo fauente deo qua uenerat facilitate, ea celeritate Vandalos superauit, Lybyamque ad corpus totius rei publicae iungens, Gelimer regem opesque Chartaginis in urbe regia principi spectante populo optulit. Cuius notu remuneratus consulque ordinarius mox designatus, de manubiis Vandalicis Belesarius triumphauit.

Iord. *Get.* 304

367. In Italia uero Theodorico rege defuncto Athalaricus nepus eius ipso ordinante successit, octo annos quamuis pueriliter uiuens matre tamen regente Amalasuentha degebat, quando et Gallias diu tentas Francis repetentibus reddidit.

Iord. *Get.* 305-307

368. Mortuoque Athalarico mater sua Theodahadum consubrinum suum regni sui participem faciens non post multum ipso iubente occisa est. Et quia dudum se suoque filio commendauerat principi Iustiniano, is mortem eius audiens doluit nec passus est inultum transire. Sed mox eundem ducem belli, qui Poenorum* domitor fuerat et de opibus Vandalicis triumphans adhuc in fascibus erat, agmini diuersarum praeponens nationum ad partes Hesperias destinauit.

1 *post* mox] ***inc. S*** ‖2 orientis] *SPVH* orienti *L* ‖2 Belesarium] *SPVH* : belisari- *L ut semper* ‖3 deputatis] *SP¹VH* : deputatos *LP²* ‖3 Vandalos] *SPVH* : uuandal- *L ut semper* ‖4 Lybyamque] *PVS* : libiamque *L* lybiamque *H* ‖8 Theodorico] *PVH* : theoderico *SL* ‖8 rege] *om. L* ‖8 defuncto] *SPLH* : defunto *V* ‖9 regente] *om. L* ‖9–10 Amalasuentha] *SPV* : amalasuuentha *L* amalasuenthae *H* ‖10 degebat] *SPVH* : egebat *L* ‖10 repetentibus] *SPVH* : repententibus *L* ‖11 Theodahadum] *PVHS²* : theodatum *L* theodahaldum *S¹* ‖13 suoque filio] *SPV¹H* : suumque filium *LV²* ‖13 commendauerat] *SVLH* : commendauerit *P* ‖13 principi] *SPVH* : principis *L* ‖13 Iustiniano] *SVLH* : iustiniani *P* ‖13 mortem eius audiens] *SPVH* : aud. mort. eius *L* ‖14 eundem] *SPL(H)* : eumdem *V* ‖14 Poenorum] *V* , penorum *L* : paenorum *SPH* ‖15 fascibus] *PVLH* : uascibus *S*

366. Bientôt également, alors que l'armée avait été démobilisée dans la région Orientale, <Justinien> choisit le même chef qu'il avait récemment fait passer en Orient, Bélisaire, qu'il envoie, après lui avoir assigné des soldats en grand nombre et très vigoureux, dans les régions du sud contre les Vandales. Dieu lui étant favorable, il l'emporta sur les Vandales avec une rapidité comparable à la facilité avec laquelle il était venu et, joignant la Libye au corps de l'État toute entière, il offrit dans la ville royale, sous le regard du peuple, le roi Gélimer et les richesses de Carthage au prince. Sur un signe de celui-ci, il fut récompensé et, bientôt nommé consul ordinaire, Bélisaire célébra son triomphe sur les troupes vandales[405].

367. Par ailleurs en Italie, à la mort du roi Théodoric, lui succéda son petit-fils Athalaric, comme il l'avait lui-même arrangé. Bien qu'âgé de huit ans et vivant comme un enfant de son âge, il était cependant sous la régence de sa mère Amalasuentha, quand il rendit les Gaules, que <son peuple> possédait depuis longtemps, aux Francs qui cherchaient à les récupérer.

368. À la mort d'Athalaric, sa mère, associant à son règne son cousin Théodahad, fut tuée peu de temps après sur ordre de celui-ci. Et parce qu'elle s'était autrefois recommandée, avec son fils, au prince Justinien, lorsque celui-ci apprit sa mort, il en fut affligé et ne souffrit pas qu'elle reste impunie. Au contraire, il mit à la tête d'une troupe <constituée> de diverses nations et affecta bientôt aux parties occidentales ce même chef de guerre qui avait été vainqueur des Carthaginois et qui, célébrant son triomphe avec les richesses des Vandales, était encore consul.

Iord. *Get.* 308
M.C. *add.* 535

369. Qui primo accessu mox Siciliam peruadit duce eius Sinderith superato ; ubi dum aliquantum temporis ob ordinandam patriam resederet, conperit in Africa ciuilia bella intestinoque proelio dibacchari. Nam Stotzas paene ultimus militum et Martini clientulus magistro militatum, tyrannidem arripiens auctorque seditiosorum effectus Cyrillum Marcellum Faram aliosque diuersos iudices dolo peremptis in duce Solomone saeuiebat totamque Africam tyrannico ritu uastabat.

Iord. *Get.* 308-311

370. Emenso ergo Belesarius a Sicilia in Africa pelago solita felicitate, rebelles fugat, prouinciam liberat Solomonemque rursum Chartagine conlocans Siciliam redit. Vbi mox Euermud Theodahadi Gothorum regis gener, qui contrarius cum exercitu uenerat, cernens prosperitatem consulis ultro se ad partes dedit uictoris hortaturque, ut iam anhelantem suique aduentui suspectam subueniret Italiam. Constructo ergo Belesarius exercitu et tam nauali quam equestri agmine ductans, uallauit Neapolim paucisque diebus eam obsidens per aquaeductum noctu inuasit et tam Gothis qui aderant quam Romanis rebellantibus interfectis urbem plenissime spoliauit.

Ign.

371. Quod Theodahadus* animaduertens, Vitiges unum inter alios ductorem exercitus praeponens contra Belesarium dirigit.

1 duce] *SPVH* : ducem *L* ‖1 Sinderith] *SPVH* : sinderit *L* ‖3 dibacchari] *SP(H)* : dibaccari *V* dibachari ^{L} ‖4 magistro] *SPV*^{1}*LH* : magistri *V*^{2} ‖5 seditiosorum] *SPVH* : seditiorum *L* ‖5 Cyrillum] *SPV(H)* : ciryllum *L* ‖6 peremptis] *SP*^{1}*V(H)* : peremptos *LP*^{2} ‖6 Solomone] *SPV* : salomone *LH* ‖6 saeuiebat] *SPVH* : fouebat *L* ‖8 Emenso] *SPVL* : emense *H* ‖8 Belesarius] *SPV* : belisarius *L* belegarius *H* ‖8 Sicilia] *SPV(H)* : silicia *L* ‖9 rursum] *SPVH* : rursus *L* ‖9 Chartagine] *SP(H)* : carthagine *VL* ‖10 Euermud] *SPLH* : euermuth *V* ‖12 anhelantem] *SPH* : anhelante *V* anelantem *L* ‖13 equestri] *SPVL* : equistri *H* ‖13–14 ductans] *SLP*^{2} : ductens *P*^{1}*VH* ‖14 aquaeductum] *SP(H)* , aqueductum *L* : eaqueductum *V* ‖14 noctu] *SPVH* : nocte *L* ‖15 interfectis] *SPLHV*^{2} : interfecti *V*^{1} ‖17 Theodahadus] *P*^{2} : theodatus *SP*^{1}*VLH* ‖17 Vitiges] *SPVH* : uuitiges *L*

369. Aussitôt arrivé, il envahit la Sicile, après avoir vaincu son général Sindérith. Là, alors qu'il y demeurait un certain temps pour remettre en ordre le pays, il apprit qu'une guerre civile et un combat intestin faisaient rage en Afrique. En effet, Stotzas, un soldat presque des plus subalternes et petit protégé du Maître de la Milice Martin, usurpa le pouvoir et, devenu le maître des insurgés, après avoir fait périr Cyrillus Marcellus Fara et d'autres magistrats par la ruse, il sévit contre le général Solomon et dévasta l'Afrique entière à la manière des usurpateurs.

370. Donc Bélisaire, après avoir traversé la mer depuis la Sicile jusqu'à l'Afrique, avec sa fortune coutumière, mit en fuite les rebelles, libéra la province et, rétablissant Solomon à Carthage, revint en Sicile. Là bientôt, Evermud, gendre de Théodahad, le roi des Goths, qui était venu en ennemi avec son armée, se rendant compte de la prospérité du consul, se rallia de lui-même à son camp en raison de ses victoires et l'exhorta à venir en aide à l'Italie qui y aspirait maintenant et avait pressenti son arrivée. Par conséquent, Bélisaire rassembla une armée, et conduisant une troupe aussi bien navale qu'équestre, entoura Naples de retranchements et, après peu de jours de siège, l'envahit de nuit par son aqueduc. Après avoir tué aussi bien les Goths qui se trouvaient là que des Romains qui se rebellaient, il pilla la ville de fond en comble.

371. Et lorsque Théodahad s'en aperçut, il mit à la tête de l'armée Vitigis, l'un de ses généraux, et l'envoya contre Bélisaire[406].

Iord. *Get.* 309-310

372. Qui Campania ingressus mox ad campos uenisset Barbaricos, ilico exercitus fauore, quod contra Theodahadum suspectum habebant, excepit, et « quid », inquit, « uultis ? » at illi ; « tollatur », inquiunt, « de medio qui cum sanguine Gothorum et interitu sua cupit scelera excusari ». Factoque impetu in eo consona uoce Vitigis regem denuntiant. At ille regno leuatus, quod ipse optauerat, mox populi uota consentit, directisque e sociis Theodahadum Rauenna reuertentem extinguit.

M.C. *add.* 536

Iord. *Get.* 311

373. Regnoque suo confirmans, expeditionem soluit et priuata coniuge repudiata regiam puellam Maathesuentam Theodorici regis neptem sibi plus ui copulat quam amori. Dumque ille nouis nuptiis delectatur Rauenna, consul Belesarius Romanam urbem ingressus est exceptusque ab illo populo quondam Romano et senatu iam pene ipso nomine cum uirtute sepulto confestim uicina occupat loca urbium oppidorumque monimina.

M.C. *add.* 536

Iord. *Get.* 312

374. Primaque Getica congressione Hunnila ductante Perusinum ad oppidum superat et plus quam septem milibus trucidatis reliquos Rauennam usque proturbat. Secundo uero ipso Vitigis Romanas arces uallante congreditur machinasque illius et turres, quibus urbem adire temptabat, igne consumptis per anni spatium quamuis inaedia laborans deludit.

1 Campania] *SPVH* : campaniam *L* ‖2 Theodahadum] *SPVH* : theodatum *L* ‖2 habebant] *SLHP²* abebant *P¹V* : habebat *Momm.* ‖3 at] *SVL* : ad *P(H)* ‖5 leuatus] *SPVH* : eleuatus *L* ‖ 6 Theodahadum] *SPVH* : theodaadum *L* ‖9 Maathesuentam] *codd.* : Mathesuentam *Iord. Get.* ‖9 Theodorici] *SP(H)* : theoderici *VL* ‖9–10 copulat] *SVLP²* : copolat *P¹(H)* ‖10 amori] *SPVH* : amore *L* ‖10 Rauenna] *SPV(H)* : reuenna *L* ‖13 monimina] *SPVH* : nomina *L* ‖ 14 Getica congressione] *SPVH* : congressione getica *L* ‖15 superat] *PVHL* : superant *S* ‖16 Secundo] *PVLHS²* : secunda *S¹* ‖16 ipso] *iter. P* ‖16 Vitigis] *codd.* : Vitiges *Iord. Get.* ‖17 illius] *om. L*

372. Une fois entré en Campanie, à peine <Vitigis> avait-il rejoint les champs Barbariques, qu'il reçut la sympathie de l'armée, parce qu'elle se méfiait de Théodahad. Il lui demanda : « Que voulez-vous ? ». « Que soit destitué, dirent-ils, celui qui désire racheter ses crimes avec le sang des Goths et leur destruction ! ». Et une fois cette charge faite contre <Théodahad>, d'une seule voix, ils proclament Vitigis roi. Mais celui-ci, élevé au pouvoir qu'il avait lui-même souhaité, acquiesce bientôt aux vœux du peuple et, par ses alliés auxquels il avait donné cette mission, il fit tuer Théodahad, qui revenait à Ravenne.

373. Et pour affermir son pouvoir, <Vitigis> mit fin à son expédition et après avoir répudié la femme qu'il avait comme simple citoyen, il épousa une jeune fille de sang royal, Mathesuentha, petite-fille de Théodoric, par la force plus que par amour. Et, alors qu'il se délectait de ses nouvelles noces à Ravenne, le consul Bélisaire entra dans la ville de Rome. Accueilli par ce peuple autrefois romain et ce Sénat dont le nom même était désormais presque enseveli avec sa valeur, il occupa aussitôt les positions voisines, les remparts des villes et des places fortes.

374. Au premier combat contre les Gètes menés par Hunila, <Bélisaire> l'emporte à la place forte de Pérusinum et, après en avoir massacré plus de sept mille, il chasse le reste d'entre eux jusqu'à Ravenne. Mais, dans un second temps, alors que Vitigis assiégeait en personne les citadelles romaines, <Bélisaire> s'attaque aux machines de siège de celui-ci et aux tours avec lesquelles il essayait d'aborder la ville en les détruisant par le feu. Pendant un an, bien que travaillé par la privation de nourriture, il se joue de lui.

Iord. *Get.* 313
M.C. *add.* 539-540

375. Post haec ad Ariminum persecutus exindeque eum effugatum Rauenna clausum in deditionem suscepit, atque unus consul dum contra Getas dimicat, pene pari euentu de Francis, qui cum Theodeperto rege suo plus duocenta milia aduenerant, triumphauit. Sed quia ad alia occupatus alibi noluit implicari, rogantibus Francis pacem concessit et sine suorum dispendio de fines Italos expulit sumptoque rege et regina simulque et opes palatii ad principem qui eum miserat reportauit. Sicque intra pauci temporis spatium Iustinianus imperator per fidelissimum consulem duo regna duasque res publicas suae ditioni subegit.

M.C. *add.* 540

376. Quod Parthus conperiens facibusque* inuidiae exardescens in Syriam mouit procinctum, et Callinicum Soras Neocaesariamque deuastans Anthiochiam uenit. Vbi Germanus patricius cum Iustino filio suo eodemque consule postquam ab Africana prouincia remeasset, dum aduentum Parthorum obuiare nequit, relicta urbe ad partes secessit Ciliciae. Persi uero uacuam ab exercitu Anthiochiam nancti populumque per Orontis alueum ad Seleuciam maritimam cum militibus mixtis fugientem aspiciunt nec secuntur, sed predas per urbem certatim diripiunt uicinasque urbes et oppida partim inuasa partim pecuniae quantitate multata praetereunt et totius Cylesyriae bona sibi unius in anni spatium pene Parthus* adsumit.

1 Ariminum] *PLHS²V²* : arimanum *S¹* arimum *V¹* ‖2 deditionem] *PVLH* : deditione S ‖2 Getas] *SLV²* : gestas *P¹V¹H* gepidas *P²* ‖3 Theodeperto] *SPLH* : theodeberto *V* Theudibertus *M.C.* ‖3 duocenta] *SPL* : ducenta *VH* ‖4 aduenerant] *SPVH* : aduenerunt *L* ‖5 suorum] *SPVHL²* : duorum *L¹* ‖6 palatii] *SPVL* : latii *H* ‖8 publicas] *SPVH* : puplicas *L* ‖8 ditioni] *SVLP²* : dicionis *P¹H* ‖8 *post* subegit] ***def. S*** ‖9 facibusque] *LP²V²* : fascibusque *P¹V¹H* ‖10 Callinicum] *PVH* : callicinum *L* ‖10 Anthiochiam] *PV* : antiochiam *L(H)* ‖14 nancti] *PL(H)V²* : nanti *V¹* ‖14 Seleuciam] *VLH* : seleuaciam *P* ‖17 Cylesyriae] *PVH* : cilicie siriae *L* ‖17 unius in] *PVH* : in unius *L* ‖17 spatium] *PVH* : spatio *L* ‖17 Parthus] *LP²V²* : parthos *P¹V¹H*

375. Après ces événements, <Bélisaire> poursuivit <Vitigis> jusqu'à Ariminum, et, comme il l'avait chassé de là et arrêté à Ravenne, il reçut sa reddition. Et ce seul consul, alors qu'il combattait contre les Gètes, triompha avec presque le même succès des Francs qui étaient venus avec leur roi Théodépertus à plus de deux cent mille. Mais parce qu'il était occupé à d'autres affaires et ne voulut pas s'engager sur un autre front, il accorda la paix aux Francs qui la demandaient et, sans dommage pour les siens, il les repoussa hors des frontières d'Italie. Après s'être emparé du roi <Vitigis> et de la reine, ainsi que des richesses du palais, il les ramena au prince qui l'avait envoyé. C'est ainsi qu'en peu de temps l'empereur Justinien, par l'intermédiaire de son plus fidèle consul, soumit deux royaumes et deux États à son autorité[407].

376. Apprenant cela, le Parthe, consumé par les flammes de l'envie, engagea une expédition militaire en Syrie et, dévastant Callinicum, Sora et Néocaesarea, il vient à Antioche. Là, le patrice Germanus, accompagné de son fils Justin et du même consul, après être revenu de la province d'Afrique, n'étant pas capable de contrer l'avancée des Parthes, abandonna la ville et se retira dans les territoires de Cilicie. Les Perses, quant à eux, trouvant Antioche vide de troupes, virent le peuple, mêlé de soldats, prendre la fuite par le lit de l'Oronte jusqu'aux côtes marines de la Séleucie. Ils ne les suivent pas, mais parcourent la ville en rivalisant dans le pillage du butin. Ils passent devant les villes et les places fortes voisines, dont ils envahissent une partie, extorquent à l'autre quantité d'argent, et en une année à peine, le Parthe s'approprie les biens de toute la Cœlé-Syrie.

M.C. *add.* 541
Iord. *Get.* 315

377. Nec sic quoque recedit, sed iugiter aduersum Romanam rem publicam dimicat. Contra quem Vandalicus Geticusque consul solite distinatur*. Qui etsi non ut reliquas gentes eum edomuit, tamen ut intra suos se fines recollegeret conpulit, fuissetque et de hac gente felici duci parta uictoria, ni clades Italiae, que post eius discessum emerserat, celerem ei successorem dedisset Martinum. Qui etsi uiribus inpar, consilio tamen quamuis cum Constantiano coniuncto non minor, dum resisti contra Parthos non praeualet, ne bella diu teneret, pacem effecit.

M.C. *add.* 540-541

378. Cladem uero quam diximus in Hesperia plaga ut liquidius lector cognoscat, apertius memorabo. Egrediente Belesario consule ab Italia et ut diximus, rege regina opesque palatii ad principem reportante Gothi, qui trans Padum in Liguria consistebant, recrudiscentes animos ad bella consurgunt et ordinato sibi regulo heldebado* militi existunt aduersi ; contra quos dum non unius, sed diuersorum temptat uarius apparatus, illi fortiores effecti persistunt annique spatio uix emenso Heldebadus interficitur et loco eius succedit Erarius.

M.C. *add.* 542-543 ; 547

379. qui et ipse uix anno expleto peremptus est et in regno malo Italiae Baduila iuuenis nepus asciscitur Heldebadi. Qui mox et sine mora Fauentino in oppido Emiliae soli proelio commisso Romanum superauit exercitum ;

1 iugiter] *PVL* : iungiter *H* ‖1 aduersum] *PVH* : aduersus *L* ‖1 publicam] *PVL* : publicum *(H)* ‖2 solite] *PVH* : soli *L* ‖2 distinatur] *V²* : distinator *P¹V¹H* destinatur *P²* destinantur *L* ‖3 ut intra] *PVH* : inta *L¹* intra *L²* ‖3 recollegeret] *PVH* : recolligere *L* ‖5 emerserat] *PVH* : emerserant *L* ‖5 dedisset] *PVH* : dedissent *L* ‖6 Constantiano] *PVH* : constantino *L* ‖8 Cladem] ***inc. S*** ‖8 lector] *SVLP²* : lectur *P¹H* ‖10 reportante] *SPVH* : reportantem *L* ‖11 animos] *SPV* : animo *L* animus *H* ‖12 heldebado] *VL* : eldebado *SPH* ‖12 non unius] *SPVL* : nonius *H* ‖14 Heldebadus] *SPV(H)* : hildebadus *L* ‖14 Erarius] *SVLH* : errarius *P* ‖ 16 asciscitur] *SPV(H)* : assciscitur *L* ‖16 Heldebadi] *SV* : eldebadi *PLH* ‖16 et] *om. L* ‖ 16 Fauentino] *SPVH* : fabentino *L*

377. Même ainsi, <le Parthe> ne se retira pas, mais affronta l'État romain sans interruption. Contre lui, c'est le consul vainqueur des Vandales et des Gètes qui fut affecté, comme d'ordinaire. Bien qu'il ne le domptât pas comme tous les autres peuples, il le força cependant à se retirer à l'intérieur de ses propres frontières. Et la victoire sur ce peuple aurait été accordée à ce général fortuné si le désastre de l'Italie, qui était survenu après son départ, ne lui avait donné rapidement comme successeur Martin. Bien que celui-ci lui fût dissemblable en forces, il ne lui fut cependant pas inférieur en sagesse, bien qu'étant associé à Constantianus. Ne parvenant pas à tenir tête aux Parthes, afin de ne pas faire durer la guerre, il fit la paix[408].

378. Quant au désastre dans la région occidentale dont nous parlions, afin que le lecteur le connaisse plus précisément, je le rappellerai plus clairement. Alors que le consul Bélisaire quittait l'Italie et ramenait au Prince, comme nous le disions, le roi, la reine et leurs richesses, les Goths qui étaient établis par-delà le Pô en Ligurie, ranimant leur ardeur pour la guerre, s'insurgent et les soldats, ayant mis à leur tête le roitelet Hildebad, s'érigent en ennemis. Alors que l'on tentait contre eux différentes campagnes non d'un seul <général> mais de plusieurs, ceux-ci, rendus plus forts, résistent tout du long et après à peine un an, Hildebad est tué et Érarius lui succède.

379. Lui-même, au bout d'à peine une année, fut également tué et pour le malheur de l'Italie Baduila, le jeune neveu d'Hildebad, est appelé à régner. Bientôt celui-ci, ayant engagé sans tarder un combat à Faventia, une place forte de la province d'Émilie, l'emporta sur l'armée romaine.

et nec diu post haec item per suos ad Mucellos annonariae Tusciae feliciter dimicans iudices fugat, exercitum partim donis, partim blanditiis sibi consociat totamque Italiam cum ipsa Roma peruadit omniumque urbium munimenta distruens, cunctos senatores nudatos demolita Roma Campaniae terra transmutat.

M.C. *add.* 545 ; 547

380. Contra quem, ut superius diximus, Belesarius de Oriente diregitur cum paucis, ratus omnem exercitum, quem demiserat, integrum reperire. Et ideo postquam Rauenna ingressus est nec cum quibus ei obuiaret inuenit, remensoque Adriatico mare Epiro reuertitur, ubi Iohannes et Valerianus ei coniuncti, dum in contiones et iurgia concertant, Totila qui Baduila hostile opus in Italia peragit. Belesarius quoque inpatiens tantae crudelitati nauali classe a Sicilia soluens, per Tyrreni maris estum Romano portu se recepit stationi egressusque ad urbem quam ut destructam et desolatam adtendit, condoluit, hortansque socios ad reparationem tantae urbis accingitur.

Ign.

381. Vbi necdum uallo circumseptus infestum experitur Totilam, sed solitis uictoriis intrepidus, quamuis cum paucis contra eum egressus, sic effugauit, ut plus fugientes Tiberi demergerentur quam gladio caderent. Indeque hortatus exercitus regreditur Sicilia, quatenus et Romae annonae faceret copiam et uicinus ad fretum Totilanem turbaret in Campania commorantem. Sed ut adsolet, rerum mutatio et principum uoluntate diuersa.

1 item] *om. L* ‖1 ad Mucellos] *SPVH* : a mulcellos *L* ‖1 annonariae Tusciae] *SPL(H)* : annonaria et usciae *V*[1] annonaria et tusciae *V*[2] ‖4 transmutat] *SVL(H)P*[2] : trasmutat *P*[1] ‖7 Rauenna] *SPVH* : rauennam *L* ‖10 crudelitati] *SVLHP*[2] : crudelitate *P*[1] ‖11 Tyrreni] *PVH* : tirreni *L* tyrh†reni *S* ‖11 estum] *SP*[1]*V*[1]*L* : aestum *(H)P*[2] ‖11 portu se] *SPL*[2]*H*[2] : portusa *V* porture *L*[1] portu†*H*[1] ‖12 desolatam] *SPVHL*[2] : desolutam *L*[1] ‖12 socios] *SVLP*[2] : socius *P*[1]*H* ‖13 accingitur] *SPVH* : accinegnitur *L* ‖16 Tiberi demergerentur] *SPVL* : tiberiade mergerentur *H* ‖16 gladio] *SVLP*[2] : cladio *P*[1]*H* ‖17 Sicilia] *SP*[1]*V* , siciliam *LHP*[2] ‖17 copiam] *SVLP*[2] : cupiam *P*[1]*(H)* ‖17 uicinus] *SPL(H)* : uicinos *V* ‖18 Totilanem] *SL* : totillanem *PVH* ‖19 uoluntate] *SPVH* : uoluntatem *L*

Et, peu de temps après, combattant de même avec succès avec ses propres sources à Mucellium en Tuscie Annonaire, il mit en fuite ses gouverneurs. Il se concilia l'armée, en partie par des cadeaux, en partie par des flatteries, et envahit toute l'Italie dont Rome elle-même. Et détruisant les remparts de toutes les villes, une fois Rome détruite, il transféra tous les sénateurs en terre de Campanie, après les avoir dépouillés.

380. Bélisaire, comme nous le disions ci-dessus, fut envoyé contre lui depuis l'Orient, avec un petit nombre d'hommes, pensant retrouver intacte toute l'armée qu'il avait laissée là. C'est pour cette raison que, après être entré dans Ravenne et n'avoir pas trouvé ceux avec lesquels il prévoyait d'affronter <le roi goth>, il traversa de nouveau la mer Adriatique et revint en Épire, où Jean et Valérien se joignirent à lui, et alors que ceux-ci s'affrontent lors de débats et de querelles, Totila, <aussi nommé> Baduila poursuit son œuvre funeste en Italie. Mais Bélisaire, ne pouvant supporter une telle brutalité, alors qu'il délivrait la Sicile avec une flotte de navires, traversa la houle de la mer Tyrrhénienne pour regagner son mouillage au port de Rome. Une fois parti pour la ville, il souffrit de constater son état de destruction et de désolation, et, exhortant ses alliés à réparer une si grande ville, il se prépara <au combat>.

381. Là, alors qu'il n'avait pas encore fini d'entourer le camp d'une palissade, il se trouve face à face avec Totila, mais, rendu intrépide par l'habitude des victoires, il fit une sortie contre celui-ci et bien qu'accompagné d'un petit nombre d'hommes, il le chassa si bien que dans leur fuite ils furent plus nombreux à être engloutis par le Tibre qu'à tomber sous le glaive. Encourageant ses armées avec cette victoire, il retourne en Sicile afin d'assurer l'abondance de l'approvisionnement en blé de Rome et à proximité du détroit d'ébranler Totila qui s'attardait en Campanie. Mais comme d'habitude, l'évolution des événements prit un tour différent, du fait également de la volonté des princes.

M.C. *add.* 547

382. Quiescenti in domino Theodora Augusta euocatur ad Vrbem Belesarius de Siciliam. Post cuius discessum Totila securus iterata rabie tradentibus Isauris inuadit Romam ; et sic sumptis undique uiribus militarique uallatus auxilio ingreditur capitque Siciliam.

Iord. *Get.* 314

383. Contra quem Germanus patricius dum exire disponit cum exercitu, Mathesuentham Theodorici regis neptem et a Vitigis mortuo derelictam, tradente sibi principe in matrimonio sumptam, in Sardicense ciuitate extremum halitum fudit, relinquens uxorem grauidam, quae post eius obitum postumum ei edidit filium uocauitque Germanum ; qua felicitate sibi Totila conperta totam pene insultans Romanis deuastat Italiam.

M.C. *add.* 541 ; 545 ; 547

384. Africa uero a Mauris dudum perempto Solomone Stotzas* et Iohannes inuicem singulari certamine corruunt ; aliusque Iohannis, qui Stotzas iunior dicebatur, suscepta tyrannide Guntharic magister militum secum suadet. Qui interfecto Areobinda iugalem eius neptem imperatoris sibi cupiens sociare praeuenitur ab Artabane. Qui eum in conuiuio trucidatum neptemque imperatoris ereptam ad Vrbem principi dirigit cum honore, simulque ferreis uinculis conligatum ei* tyrannum destinauit Iohannem, qui Stotzam peremptum in eadem successerat tyrannide.

1 Quiescenti] *SVLH* : quiescent *P* ‖1 Belesarius] *PVH* : bellesarius *S* belisarius *L* *ut semper* ‖2 Siciliam] *PVH* : sicilia *SL* ‖2 discessum] *SPVH* : discessus *L* ‖2 Totila] *SL* : totilla *PVH* ‖2 rabie tradentibus] *SP²* : rabie et radentibus *P¹* rabiet et radentibus *V* rabie et tradentibus *L* rabiet aetradentibus *H* ‖4 capitque] *SPVH* : cepitque *L* ‖5–6 Mathesuentham] *PVHS²* : mathesuentha *S¹* matheseuntham *L* ‖6 Theodorici] *SPVH* : theoderici *L* ‖6 a Vitigis] *SPV(H)* : aureigis *L* ‖6 tradente] *SPLH* : tradentem *V* ‖7 Sardicense] *SPVH* : sardicensi *L* ‖8 postumum ei] *SPVH* : postumium *L* ‖10 *post* Italiam] ***def. S*** ‖11 Stotzas] *Momm.* : stotza *codd.* ‖12 corruunt] *VL(H)* : corrunt *P* ‖13 Qui] *PVH* : quo *L* ‖14 Areobinda] *PVH* : areobindam *L* ‖14 iugalem eius] *VLP²* : iugale meus *P¹H* ‖15 Artabane] *PVHL²* : altabane *L¹* ‖17 ei] *Momm.* : et *codd.* ‖18 tyrannide] *PVH* : tirannidem *L*

382. Alors que Théodora Augusta reposait dans le Seigneur, Bélisaire est rappelé à la Ville depuis la Sicile. Après son départ, Totila, raffermi, envahit avec une rage renouvelée Rome que lui livraient les Isauriens. Et ainsi après avoir rassemblé des forces venues de toutes parts et s'être fortifié d'une armée auxiliaire, il entre en Sicile et la conquiert.

383. Alors qu'il s'apprêtait à marcher contre celui-ci avec son armée, le patrice Germanus, à qui le Prince avait donné pour épouse Mathesuenta, petite-fille du roi Théodoric laissée seule depuis la mort de Vitigis, rendit son dernier souffle dans le ville de Serdica. Il laissa derrière lui sa femme enceinte, qui, après sa mort, lui donna un fils posthume qu'elle appela Germanus. Totila, après avoir appris sa bonne fortune, bravant les Romains, dévaste presque la totalité de l'Italie[409].

384. En ce qui concerne l'Afrique, alors que Solomon avait été tué quelques temps auparavant par les Maures, Stotzas et Jean s'écroulèrent sous les coups l'un de l'autre en combat singulier. Un autre Jean, surnommé Stotzas le Jeune, après avoir usurpé le pouvoir, persuade le maître de la milice Guntharic de se ranger à ses côtés. Après avoir tué Aréobindus, <Guntharic> qui désirait s'unir sa veuve, une nièce de l'empereur, fut devancé par Artabanus. Celui-ci, après avoir massacré <Guntharic> lors d'un banquet et après avoir enlevé la nièce de l'empereur, l'envoya au Prince à la Ville avec les honneurs, et en même temps il lui adressa, enchaîné dans des liens de fer, l'usurpateur Jean qui, après la mort de Stotzas, avait à son tour usurpé le même pouvoir.

M.C. *add.* 547 **385.** Quem in urbem praefectus discussum manibusque truncatis, ad exemplum ceterorum in patibulo fixit. Iohannem dehinc patricium cognomine Troglitam Africae procuratione commissa, Artabanus euocatus magister militum praesentis accepit dignitatem. Nec diu intercedente in ipso principe manus iniecere gestiens detectus et conprobatus pietate tamen principale inpunitus permansit et quasi beniuolus contra Totilanem Sicilia cum Liberio patricio properauit. Iohannes uero in Africana prouincia feliciter degens Mauros partis* aduersae per pacificos Mauros superatos, una die decem et septem eorum praefectos extincxit, pacemque totius Africae iubante domino impetrauit.

386. Langobardorum gens, socia Romani regni principibus, et Theodahadi sororis filiam dante sibi imperatore in matrimonio iungens regi suo, contra emulos Romanorum Gepidas una die pugna commissa eorum pene castra peruasit, ceciderunque ex utraque parte amplius LX milia ;

387. nec par, ut ferunt, audita est in nostris temporibus pugna a diebus Attilae
M.C. *add.* 539 in illis locis, praeter illa quae ante hanc contigerat sub Calluce mag. mil. idem cum
Iord. *Get.* 300-301 Gepidas aut certe Mundonis cum Gothis, in quibus ambobus auctores belli pariter conruerunt.

2 in] *om. L* ‖2–3 Troglitam] *PVH* : troglitem *L* ‖3 euocatus] *PVH* : conuocatus *L* ‖4 iniecere] P^1V^1H : iniecere LP^2V^2 ‖5 gestiens] *PVH* : cupiens *L* ‖7 partis] LP^2 : parthis P^1VH ‖8 pacificos] *VL(H)* : pacaeficos *P* ‖9 iubante] $P^1(H)$: iuuante VLP^2 ‖9 impetrauit] PHV^2 : imperauit V^1L ‖10 Langobardorum] ***inc. S*** ‖10 Langobardorum] *SPVL* : langabardorum *H* ‖11 matrimonio] *SPVH* : matrimonia *L* ‖11 iungens] *SPVH* : coniungens *L* ‖12 Gepidas] SP^2V^2 : gebidas P^1V^1LH ‖12–13 ceciderunque] *SVLH* : ceciderunque *P* ‖14 Attilae] *SVLH* : attillae *P* ‖15 ante hanc] $SPVHL^2$: hac L^1 ‖15 mag.] *SPVH* : magno *L* ‖15 mil.] *SPV* : milite *LH* ‖15 idem] *PVH* : id est *SL* ‖16 Gepidas] *SPVH* : gebidas *L* ‖16 ambobus] *SVL(H)* : ambobis *P* ‖17 *post* conruerunt] *se finit S*

385. Et <l'Empereur> le promenant devant lui dans la ville, après lui avoir fait subir un interrogatoire et trancher les mains, le fixa à un gibet pour qu'il serve d'exemple aux autres. Alors que l'administration de l'Afrique était désormais confiée à Jean, surnommé Troglita, Artabanus fut rappelé et accepta la dignité de Maître de la Milice du palais. Peu de temps après, brûlant du désir de dominer le prince lui-même, bien que découvert et reconnu coupable, il resta cependant impuni grâce à la bonté du prince et, comme s'il lui était dévoué, il se hâta <de marcher> contre Totila en Sicile avec le patrice Libérius. Quant à Jean, opérant avec succès dans la province d'Afrique, il vainquit en un jour, avec l'aide des Maures favorables à la paix, les Maures du parti ennemi, ôta la vie à dix-sept de leurs gouvernants et obtint la paix dans toute l'Afrique, selon la volonté du Seigneur[410].

386. Le peuple des Lombards, allié aux princes du royaume romain, s'associa à l'empereur quand celui-ci donna en mariage à son roi la fille de la sœur de Théodahad. Alors qu'un combat le mettait un jour aux prises avec les Gépides, ennemis des Romains, il réussit presque à pénétrer dans leur camp et plus de soixante mille hommes des deux camps moururent.

387. Et, à ce que l'on rapporte, on n'entendit pas parler de pareille bataille en ces lieux à notre époque depuis les jours d'Attila, à part celle qui eut lieu sous le Maître de la Milice Calluce, également contre les Gépides, ou sans doute celle de Mundo contre les Goths, dans lesquels les deux instigateurs de la guerre tombèrent ensemble[411].

388. Hi sunt casus Romanae rei publicae praeter instantia cottidiana Bulgarum, Antium et Sclauinorum. Que si quis scire cupit, annales consulumque seriem reuoluat sine fastidio repperietque dignam nostri temporis rem publicam tragydiae. Scietque unde orta, quomodo aucta, qualiterue sibi cunctas terras subdiderit et quomodo iterum eas ab ignaris rectoribus amiserit. Quod et nos pro capta ingenii breuiter tetigimus, quatenus diligens lector latius ista legendo cognoscat.

3–4 tragydiae] *PH* : tragidiae *VL* ‖4 orta] *LV*² : horta *PV*¹*H* ‖6] explicit *PH* explicit historia romane rei publicae *L*

388. Voilà les malheurs de l'État Romain, sans parler des incursions quotidiennes des Bulgares, des Antes et des Sclavins. Et si quelqu'un désire les connaître, qu'il déroule la liste des annales et des consuls sans lassitude et il y retrouvera la digne république de notre époque de tragédie. Et il saura d'où elle tire ses origines, comment elle a grandi ou de quelle manière elle a assujetti toutes les terres et comment elle les a de nouveau perdues à cause de dirigeants incapables. Cela nous aussi nous ne l'avons abordé que brièvement et dans les limites de nos aptitudes, dans la mesure où le lecteur consciencieux pourra les connaître plus en détail en lisant les <œuvres mentionnées ci-dessus>[412].

Notes

[1]**[1]** Le commanditaire des *Romana* de Jordanès n'est à ce jour pas identifié. Plusieurs hypothèses ont été formulées, sans qu'aucune ne soit satisfaisante. Nous avons déjà, dans la première partie de cette thèse, rejeté l'hypothèse selon laquelle Vigilius serait Vigile, pape au moment de la rédaction de l'œuvre qui nous occupe (voir p. **??**). Deux autres hypothèses sont développées par Goffart. La première est que le « Vigilius » est en fait une référence cachée au patronage de Justinien, dont la mère et la sœur se nommaient Vigilantia. Dans une seconde hypothèse, Goffart remet en doute l'historicité des noms et des destinataires de Jordanès et de notre auteur lui-même : le nom « Vigilius » serait à comprendre en association avec celui de « Castalius », le destinataire des *Getica*, et avec celui de *Jordanès*, les trois ensemble évoquant les eaux du baptême et la conversion, et étant alors une référence à la conversion de l'arianisme à l'orthodoxie de notre auteur, ainsi qu'à l'inspiration prise dans des sources profanes et chrétiennes [a]. Ces deux hypothèses nous paraissent difficilement soutenables. Goffart lui-même considère d'ailleurs que ces trois noms peuvent tout aussi bien être ceux des véritables dédicataires et de notre auteur. Nous nous contenterons donc des informations dont nous disposons pour nous faire une idée de l'identité de Vigilius : c'est un ami commun à Jordanès et à Castalius [*Rom.* 4], qui fait donc certainement partie du même cercle intellectuel que ces deux hommes et l'adresse « frater » utilisée à deux reprises nous indique que c'est un chrétien, possiblement un homme d'Église.

[2]**[3]** Jordanès assimile ici les Perses et les Parthes, ce qui est courant pour les historiens latins qui considèrent les Parthes comme la continuation historique des Perses [b].

[3]**[4]** Il s'agit ici de l'œuvre la plus connue de Jordanès, l'*Histoire des Goths*. S'il la nomme « de origine actusque *Getice* gentis » et non « Gothice* », c'est parce que l'appellation « gète », à l'origine un nom d'ethnie, est devenue un équivalent littéraire à « Goth » avant la fin du IVe s., en raison de la proximité sonore des noms des deux peuples et de leur proximité géographique, puisqu'ils sont associés à la région du Danube [c].

La tradition manuscrite nous confirme par ailleurs ce qu'annonce notre auteur : la plupart des manuscrits nous transmettent les deux textes copiés à la suite l'un de l'autre.

[4]**[5]** *1 Jn*, 2, versets 15-17 : « [15] *Nolite diligere mundum, neque ea quae in mundo sunt.* Si quis diligit mundum, non est caritas Patris in eo : [16] quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitae : quae non est ex Patre, sed ex mundo est. [17] Et *mundus transit, et concupiscentia ejus : qui autem* facit

a. Goffart 1988, p. 104-105.
b. Alonso-Núñez 1989, p. 163.
c. Gillett 2009, p. 394-395.

voluntatem Dei manet in aeternum. » [a].

[5]**[6] Jamblique et *armis et legibus* :** en plaçant une citation en tête de son introduction, Jordanès suit un schéma classique. Il fait d'ailleurs de même dans les *Getica* [I,4] qu'il introduit, passée la préface, avec une citation d'Orose. La citation utilisée ici est cependant d'un auteur moins connu : Jamblique. Nous avons connaissance de trois Jamblique : le philosophe néoplatonicien Jamblique (environ 250-325), élève de Porphyre de Tyr, dont quelques traités de philosophie et de mathématiques nous sont parvenus ; un philosophe et rhéteur né à Apamée qui a vécu milieu-fin IVe siècle et un autre philosophe du milieu du IVe siècle [b]. Il est plus probable que ce soit le premier, le plus connu, que cite Jordanès, mais il est impossible de l'affirmer avec certitude dans la mesure où cette citation n'a pas été retrouvée dans les œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous. Paolo Mastandrea, qui a étudié cette citation en détail [c], la trouve très éloignée des thèmes de l'école néoplatonicienne et, si elle est bien du premier Jamblique, il la suppose tirée d'un discours d'apparat plutôt que d'un traité.

Doležal propose une autre identification à Jamblique, qu'il nous est difficile d'évaluer dans la mesure où nous n'avons eu accès qu'à l'abstract de cet article [d]. Il s'agirait d'un physicien constantinopolitain du milieu du VIe siècle dont on trouve une attestation dans un poème qui en vante la sagesse [*Anthologia Graeca*, XVI, 272]. Il y est précisé que ce Jamblique donnait gratuitement des cours et Doležal suppose alors que Jordanès en a été l'élève.

Quel que soit le Jamblique auquel fait référence Jordanès, l'expression *armis et legibus* est un motif récurrent de la littérature latine [e]. On trouve ainsi cette formule chez Cicéron dans le *Pour Sextus Roscius* : « cum solus rem publicam regeret orbemque terrarum gubernaret imperique maiestatem quam **armis** receperat tum **legibus** confirmaret » [f], mais également chez Horace (*Epîtres*, II, I) ou encore chez Aurélius Victor, *Livre des Césars*, 41,17. L'usage de cette citation est d'autant plus intéressant qu'elle semble être particulièrement courante à l'époque de Justinien [g]. L'empereur l'utilise même dans l'introduction de ses *Institutes* : « Imperatoriam maiestatem non solum **armis** decoratam, sed etiam **legibus** oportet

a. *TOB* : « *N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde.* Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, puisque tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et la confiance orgueilleuse dans les biens – ne provient pas du Père, mais provient du monde. Or *le monde passe, lui et sa convoitise ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais.* »

b. *PLRE, I.*

c. Mastandrea 2006, p. 316.

d. Doležal, Stanislas, « Iordanes a Iamblichos » dans *Listy filologické*, 139 (3-4), 2016, p. 301-314.

e. Mastandrea 2006, p. 316-318.

f. Cic. *Pro Roscio*, 131 : « du temps où il régentait seul l'Etat, où il gouvernait le monde et où il affermissait alors par des lois la majesté de notre empire qu'il avait reconquis par les armes » *Traduction Hinard.*

g. Mastandrea 2006, p. 316-318.

esse armatam, ut utrumque tempus et bellorum et pacis recte possit gubernari et princeps Romanus uictor existat non solum in hostilibus proeliis, sed etiam per legitimos tramites calumniantium iniquitates expellens, et fiat tam iuris religiosissimus quam uictis hostibus triumphator ». Il est donc étonnant que Jordanès ait préféré citer Jamblique plutôt que l'empereur. D'autant plus étonnant que cet auteur est tellement méconnu que les différents copistes de Jordanès n'arrivent pas à l'orthographier correctement.

[6]**[7] deux mille deux cent quarante-deux ans :** si l'essentiel de ce paragraphe semble rédigé par Jordanès, c'est sans doute d'Eusèbe/Jérôme qu'il tire cette durée. Eusèbe, traduit par Jérôme, place à la quinzième année du règne de Tibère un récapitulatif des durées écoulées entre des événements majeurs et indique alors que d'Adam jusqu'au déluge se sont écoulées deux mille deux cent quarante-deux ans [a]

[7]**[8] « protoplastus primusque mortalium » :** cette expression semble être une création de Jordanès. Elle rend bien compte du fait que dans la *Bible*, Adam est créé par Dieu, qu'il est le premier Homme, et le premier à devenir mortel (*Gn.* 2-3), mais n'est pas présente dans cet ouvrage. Comme Girotti [b], nous excluons qu'elle puisse venir de Jérôme, qui n'emploie jamais cette expression pour parler d'Adam et qui, de plus, n'en propose pas la généalogie.

[8]**[8] « Adam [...] uixit annos CCXXX et genuit Seth » :** il faut ici comprendre « Adam avait deux cent trente ans quand il engendra Seth », et il en va de même pour le reste de cette liste. La confusion possible entre durée de vie du patriarche mentionné et l'âge auquel il a eu un descendant est étudiée plus amplement à la page 66.

[9]**[9] confusionem linguarum :** l'épisode auquel Jordanès fait ici référence est celui de la tour de Babel, même s'il ne la nomme pas. Ainsi les « delecta aedificantium turrem » rappellent la volonté des hommes, qui s'étaient rassemblés dans une plaine de Shinéar, de construire une tour qui atteigne le ciel. Afin de les en empêcher, Dieu remplace leur langue unique par une multitude de langues, d'où la « confusionem linguarum » [*Gn. 11*]. Le lien que fait Jordanès entre Héber (Eber) et l'épisode de la tour de Babel n'est pas si clair dans la *Bible*, qui se contente de le citer dans la descendance de Noé [*Gn.* 10-11].

[10]**[12] Ninus :** Ce passage est une réécriture de Jérôme [Hier. *Ass.* I], mais Jordanès attribue à Ninus un règne de quarante-deux ans, là où Jérôme lui en accorde cinquante-deux. La perte du « X » devant « LII » pouvant se produire facilement à la copie, il est difficile de dire si cette variante remonte à Jordanès ou à l'un des copistes qui l'ont suivi. Dans tous les cas, cela crée une incohérence dans le texte, puisqu'il est précisé à *Rom.* 11 que la naissance d'Abraham coïncide avec la « quadragesimo secundo anno regis primi Assyriorum Nini » et à *Rom.* 13 que « Ninus rex Assyriorum post natiuitatem Abrahae regnauit ann. decim ».

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* III.
b. Girotti 2009, p. 32.

Le personnage de Ninus apparaît dans de nombreuses histoires universelles comme le fondateur (mythique) de l'empire assyrien et de Ninive (voir par exemple Just. I, I ou DS. II, 1-28). On trouve mention de son père Bélus chez Hérodote, mais dans la dynastie des Héraclides, et non des Assyriens : « Ἄγρων μὲν γὰρ ὁ Νίνου τοῦ Βήλου τοῦ Ἀλκαίου » [a]. Le nom de Ninus est probablement une invention qui vise à donner une explication étiologique au nom de la ville de Ninive.

Les historiens et historiennes contemporaines ne considèrent pas les souveraines et souverains des Assyriens, tels que rapportés par la tradition grecque, comme des personnages historiques. Ainsi, Brian écrit à propos de Ninus et de Sémiramis que « nous ne sommes plus dans le domaine de l'histoire mais bien dans celui de la geste des héros fondateurs » [b]. Comme le souligne l'historien, ceux-ci étaient d'ailleurs déjà considérés dans l'Antiquité comme des personnages mythiques, ou du moins comme des personnages dont l'existence réelle était trop peu attestée. Ainsi Diodore de Sicile souligne l'absence de sources fiables pour la période qui va l'occuper dans ses premiers livres, « Τῶν δὲ χρόνων τούτων περιειλημμένων ἐν ταύτῃ τῇ πραγματείᾳ τοὺς μὲν πρὸ τῶν Τρωικῶν οὐ διοριζόμεθα βεβαίως διὰ τὸ μηδὲν παράπηγμα παρειληφέναι περὶ τούτων πιστευόμενον » [c], et ne mentionne les épisodes de la vie de Ninus que sous l'autorité de Ctésias de Cnide, « Τὰς μὲν οὖν καθ΄ ἕκαστα μάχας ἢ τὸν ἀριθμὸν ἁπάντων τῶν καταπολεμηθέντων οὐδεὶς τῶν συγγραφέων ἀνέγραψε, τὰ δ΄ ἐπισημότατα τῶν ἐθνῶν ἀκολούθως Κτησίᾳ τῷ Κνιδίῳ πειρασόμεθα συντόμως ἐπιδραμεῖν » [d].

Lorsque l'écriture cunéiforme a été déchiffrée au XIXe siècle, la tentation a été forte de chercher des équivalents historiques aux personnages assyriens mythiques. Drews indique ainsi, à propos de Ninus, de Sémiramis (cf. *Rom.* 13) et de Sardanapale (cité dans ce paragraphe et à *Rom.* 49) que « Attempts to salvage the three have centered on phonetic similarities between Ninus and Tukulti-Ninurta Ier, Semiramis and Sammu-ramat (the Babylonian wife of Shamschi-Adad V), and Sardanapalus and Ashurbanipal. » [e]

[11]**[12] Première mention de Sardanapale :** Jordanès reprendra ce passage presque à l'identique à *Rom.* 49.

[12]**[13]** Jordanès reprend ici la chronologie mise en place par Eusèbe et traduite par Jé-

a. Hdt. I, 7 : « car Agron, fils de Ninus, petit-fils de Bélus, arrière-petit-fils d'Alcée » *(traduction Legrand).*

b. Briant 1984, p. 25.

c. DS I, 5 : « Nous n'avons fixé aucun ordre chronologique pour la partie de notre histoire qui est antérieure à la guerre de Troie, car il ne nous en reste aucun monument digne de foi » *(Traduction Eck).*

d. DS II, 2 : « Aucun historien n'a décrit en détail les batailles qu'il a livrées, ni le nombre des peuples qu'il a vaincus ; nous ne signalerons de ces derniers que les principaux sur l'autorité de Ctésias de Cnide » *(traduction Eck).*

e. Drews 1965, p. 137, n. 39 : « Les tentatives pour sauver les trois se sont concentrées sur des ressemblances phonétiques entre Ninus et Tikulti-Ninurta Ier, Sémiramis et Sammu-ramat (la femme babylonienne de Shamschi-Adad V), et Sardanapale et Ashurbanipal ».

rôme. Dans sa *Chronique universelle*, Eusèbe a ainsi cherché à unifier les chronologies des différentes histoires de la période mythique : celles des patriarches de l'*Ancien Testament*, des Assyriens, des Égyptiens, etc. Il prend pour point de départ le règne de Ninus et justifie dans sa préface de faire coïncider la naissance d'Abraham avec la fin du règne de celui-ci : « Semiramis autem et Abraham contemporales fuisse manifestum est. Nam Moyses, licet iunior supra dictis sit, ab omnibus tamen, quos Graeci antiquissimos putant, senior deprehenditur, Homero scilicet et Hesiodo Troianoque bello » [a] et « Ab LXXX autem anno Moysi et egressu Israhelis ex Aegypto, rursum ad superiora conuersus usque ad primum annum Abrahae repperies annos DV, quos similiter a XLV anno Cecropis usque ad Ninum et Semiramin, Assyriorum principes, supputabis. Primus quippe omnis Asiae exceptis Indis Ninus, Beli filius, regnauit. Itaque manifestum est Abraham Nini aetate generatum, iuxta eum tamen numerum quem contractiorem editione uulgata sermo praebet Hebraeus. » [b].

[13]**[14] Sémiramis :** Jordanès reprend ici la durée de règne de Sémiramis donnée par Eusèbe/Jérôme, mais on trouve la même durée dans les récits de Diodore de Sicile [DS. II, 20, 2] et de Justin [Iust. I, II]. Tous deux ont alors pour source Ctésias de Cnide et s'inscrivent dans la tradition qui fait de Sémiramis la fondatrice de Babylone. Diodore de Sicile écrit ainsi qu'elle « ἡ δὲ Σεμίραμις [...] πόλιν μὲν ἐπεβάλετο κτίζειν ἐν τῇ Βαβυλωνίᾳ » [c], Strabon la présente comme « Ζεμίραμις [...] ἐστι κτίσμα ἡ Βαβυλών » [d]. C'est à cette tradition que se réfère Jordanès quand il écrit « hanc *dicunt* quasi Babyloniae conditricem », précision que l'on ne trouve pas chez Eusèbe/Jérôme, qui ne font que mentionner la réfection de la ville : « Semiramis [...] propter inundationem aggeres construxit, plurima Babyloniae urbis instaurans » [e].

Van Hoof et Van Nuffelen [f] rapprochent cette phrase de Jordanès d'un passage des *Chroniques* de Cassiodore : « Samiramis uxor Nini regnauit ann. XLII. haec Babyloniae muros instaurasse memoratur » [g]. Si un rapprochement peut effectivement être fait entre le « me-

a. Hier. *Chron. Abr.*, préface d'Eusèbe : « Quant à Sémiramis et Abraham, il est clair qu'ils furent contemporains. Car Moïse, tout postérieur qu'il soit aux précédents, est tenu pour antérieur à tous les auteurs que les Grecs considèrent comme les plus anciens, à savoir à Homère, Hésiode et à la guerre de Troie » *(traduction Jeanjean & Lançon)*.

b. *ibid.* « Depuis les 80 ans de Moïse et la sortie d'Israël hors d'Égypte, remonte de nouveau vers le passé jusqu'à la première année d'Abraham et tu trouveras les 505 années que tu compteras aussi depuis la 45e année de Cécrops jusqu'à Ninus et Sémiramis, les princes des Assyriens. De fait, Ninus, fils de Bélus, fut le premier à régner sur l'Asie entière à l'exception des Indes. C'est pourquoi il est clair qu'Abraham naquit à l'époque de Ninus, du moins selon le décompte le plus serré qu'offre le texte hébreu dans l'édition courante. » *(traduction Jeanjean & Lançon)*.

c. DS. II, 7, 2 : « Sémiramis [...] projeta de fonder une cité en Babylonie » *(traduction Eck)*.

d. Str. XVI, 1, 2 : « Sémiramis est la fondatrice de Babylone ».

e. Hier. *Chron. Abr. Ass.* II : « Sémiramis, en raison d'une inondation, fit construire des talus, réparant une bonne partie de la ville de Babylone ».

f. Van Hoof & Van Nuffelen 2017, p. 287.

g. Cassiod. *Chron.* 7-8 : « Sémiramis, l'épouse de Ninus, régna quarante-deux ans. On raconte qu'elle répara les murs de Babylone ».

moratur » de Cassiodore et le « dicunt » de Jordanès, la démonstration de Van Hoof et Van Nuffelen reste ici peu convaincante. Ils s'appuient en effet le fait que le verbe « reparauit » employé par Jordanès ne présente plus la même polysémie que « instaurans » chez Eusèbe/Jérôme, qui peut signifier *réparer* ou *construire*. Ils estiment que Jordanès n'a pas pu lever seul cette ambiguïté et que c'est le développement du verbe en « muros instaurasse » de Cassiodore qui l'a inspiré. La formule de Cassiodore nous semble cependant à peine moins ambiguë que celle de Jérôme. Il nous semble donc plus probable que Jordanès ait trouvé ce passage dans une chronique byzantine perdue ou qu'il l'ait lui-même forgé à partir de ses connaissances sur Sémimaris.

Cette histoire est après tout développée chez une source plus certaine de Jordanès, Orose, qui rapporte la légende selon laquelle la ville aurait été édifiée par Nemrod (Nébroth) et restaurée par Sémiramis : « Namque Babylonam a Nebroth gigante fundatam, a Nino uel Semiramide reparatam multi prodidere » [a].

[14]**[14] Adolescence d'Abram :** Jordanès reprend ici les informations données par Eusèbe/Jérôme qui fait coïncider la jeunesse (« primam aetatem ») d'Abraham avec le règne de Sémiramis. Il n'emploie cependant pas tout à fait la même formule : « Abram adoliscit in Chaldea » pour « Abraham natione Chaldaeus, primam aetatem apud Chaldaeos terit » [b] chez Eusèbe/Jérôme. Girotti y voit l'emprunt de Jordanès à une autre chronique [c], mais il nous semble qu'il peut s'agir là d'une simple reformulation. Il nous semble par contre certain que Jordanès s'inspire également de l'*Ancien Testament* [*Gn.* 11-12] puisqu'il donne à Abraham son premier nom « Abram », contrairement à Jérôme qui le nomme directement « Abraham ». Ce n'est en effet que lorsque Dieu fait alliance avec lui qu'il reçoit le nom d'Abraham [*Gn.* 17].

[15]**[15] Zameis/Ninyas :** Jordanès reprend ici les informations données par Eusèbe/Jérôme. Son histoire est développée par Ctésias de Cnide, source de Diodore de Sicile et de Trogue-Pompée/Justin, qui le présente comme un souverain efféminé et mou, mais ne précise pas la durée de son règne [DS. II, 21 ; Iust. I, II]. Aucun archétype historique n'a été trouvé pour ce personnage, dont le nom « Ninyas » pourrait n'être qu'un doublet plus tardif du nom de Ninus, et dériverait donc également du toponyme Ninive [d].

[16]**[15] La promesse faite à Abram :** Jordanès s'écarte ici de la chronologie d'Eusèbe/Jérôme de façon un peu étonnante. Alors que Jordanès et Jérôme s'accordent tous deux sur l'âge d'Abram au moment où la promesse lui est faite, soixante-quinze ans, Jordanès la date de la trente-troisième année du règne de Zameis/Ninyas, Jérôme de la vingt-troisième an-

a. Oros. *Hist.* II, 7, 7 : « Et en effet, nombreux sont ceux qui ont rapporté que Babylone fut fondée par le géant Nébroth et restaurée par Ninus, ou plutôt par Sémiramis » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. Hier. *Chron. Abr. Ass.* I : « Abraham, chaldéen de naissance, passe sa jeunesse chez les Chaldéens ».

c. Girotti 2009, p. 39.

d. Eilers 1971, p. 26-27.

née. Or si l'on additionne les durées transmises par Eusèbe/Jérôme, 10 ans (fin de règne de Ninus) plus 42 ans (règne de Sémiramis) plus 23 ans (début de règne de Zameis/Ninyas), on obtient bien 75 ans ; 85 ans avec les durées données par Jordanès. Quant à la Promesse en question, il s'agit de celle faite par Dieu à Abram qu'il aurait autant de descendants que le ciel compte d'étoiles [*Gn.* 17]

[17]**[16] Naissance d'Isaac :** Jordanès reprend ici des informations d'Eusèbe/Jérôme [Hier. *Ass.* IIII]. L'*Ancien Testament* raconte également qu'Abraham est devenu père à cent ans. En effet, Dieu lui promet, alors qu'il a quatre-vingt-dix-neuf ans, qu'il sera père l'année suivante [*Gn.* 17], et c'est ce qui se produit [*Gn.* 21].

[18]**[17] Naissance de Jacob et Ésaü :** Jordanès reprend ici une partie des informations livrées par Eusèbe/Jérôme. Contrairement à ce dernier qui détaille l'ordre de naissance des fils d'Isaac (« primus Esau, […] secundus Iacob » [a]), Jordanès se contente de dire qu'ils sont jumeaux et place en premier celui qui finalement sera le successeur de son père.

[19]**[18] Fuite de Jacob :** Ce n'est pas de Jérôme que Jordanès tire cet épisode de la vie de Jacob. Il semble d'ailleurs confondre plusieurs récits. La fuite de Jacob est racontée dans la *Genèse* [*Gn.* 27] [b]. Jacob s'est alors attiré par la ruse la bénédiction de son père Isaac, que celui-ci destinait à Ésaü, qui souhaite donc se venger en tuant son frère. Si Jacob prend bien la fuite, ce n'est pas en Égypte, mais à Harrân, en Mésopotamie, chez son oncle Labdan. Le retour de Jacob n'intervient qu'après sa servitude chez Laban [*Gn.* 32-33], non avant comme le rapporte Jordanès dans le paragraphe qui suit. Il n'est pas à exclure que Jordanès ait confondu deux récits : celui de Jacob fuyant son frère chez Laban et celui de Joseph, son fils, vendu par ses frères, qui se retrouve en Égypte [*Gn.* 37]. Quant à la « turba » avec laquelle Jacob revient chez son père, il s'agit certainement de ses deux épouses, de leurs deux servantes et de tous les enfants qu'il a eus de ces quatre femmes [*Gn.* 29-30].

[20]**[19] Jabob quitte la servitude chez Laban :** La source de Jordanès pour cet épisode ne peut être uniquement Jérôme. L'enchaînement des événements reste confus. Chez Jérôme, la servitude de Jacob chez Laban ne coïncide pas avec le règne de Xerxès, mais avec celui de Belochus [Hier. *Ass. VIII*]. Elle a cependant bien lieu avant la mort de son père Isaac, qui intervient, elle, à la dix-septième année du règne de Xerxès Baleus [Hier. *Ass. IX*]. Dans la Bible par contre, la fuite de Jacob, et donc sa servitude chez Laban (Labdan), fait suite à la mort d'Isaac [*Gn.* 27-32].

[21]**[20] Joseph raconte ses rêves à ses frères et son père :** Cet épisode correspond au chapitre 37 de la *Genèse*, dans lequel Joseph raconte à ses frères et à son père deux rêves dans lesquels ceux-ci se prosternent symboliquement devant lui. C'est immédiatement suite à ce récit que les frères de Joseph décident de le vendre à des marchands qui l'emmènent

a. Hier. *Ass. V* : « le premier Ésaü, Jacob en second »
b. Girotti 2009, p. 41-42.

en Égypte. On ne trouve pas trace de la narration des rêves dans la *Chronique* de Jérôme. Il indique cependant la vente de Joseph par ses frères, mais la date qu'il en donne ne correspond pas à la chronologie présentée par Jordanès. Elle intervient en effet sous le règne de Xerxès Baleus[Hier. *Ass. VIIII*], et non sous celui de Belochus.

[22]**[21] Jacob retrouve Joseph en Égypte :** Jordanès se rapproche ici de la chronologie proposée par Jérôme dans sa *Chronique* : selon les manuscrits du texte de Jérôme, le voyage de Jacob en Égypte est daté de la vingt-cinquième à la vingt-septième année de règne de Baleus. Il est possible que le paragraphe mentionnant cet épisode ait été un peu décalé dans le manuscrit sur lequel Jordanès s'est appuyé, ce qui expliquerait qu'il le date de la trentième année de règne de Baleus. Jordanès a complété Jérôme avec une autre source, puisque ce dernier ne mentionne pas les retrouvailles avec Joseph. L'ascension au pouvoir de Joseph en Égypte et ses retrouvailles avec sa famille sont narrées aux chapitres 41-45 de la *Genèse*.

[23]**[22] Mort de Jacob :** Jordanès ne reprend pas tout à fait la chronologie de Jérôme, qui place la mort de Jacob sous le règne de Baleus [Hier. *Ass. VIIII*]. Il tire sans doute de l'*Ancien Testament* les précisions sur le retour du corps de Jacob en terre Chananéenne [*Gn.* 50].

[24]**[23] Esclavage des Hébreux :** Jordanès reprend ici les informations données par Eusèbe/Jérôme [*Ass.* XI]. On trouve un récit plus détaillé de cet épisode dans l'*Ancien Testament* [*Ex.*1].

[25]**[25] Naissance de Moïse :** La chronologie donnée par Jordanès correspond à celle de Jérôme. Ce dernier ne précise pas l'origine d'Ambra, que Jordanès a dû trouver dans l'*Exode*, où celui-ci porte le nom d'Amram (*Ex.* 2 et 6).

[26]**[26] Moïse éduqué chez les Égyptiens :** cette phrase est un ajout de Jordanès par rapport à sa source principale pour ce passage, Eusèbe/Jérôme. Le rapprochement opéré par Girotti [a] avec les *Actes* et la formule « eruditus est Moyses in omni sapientia Aegyptiorum » [b] nous paraît tout à fait juste.

[27]**[27] Moïse à Madiân :** Cet épisode [*Ex.* 2 ; *Ac.* 7.28-29] n'est pas non plus présent chez Eusèbe/Jérôme.

[28]**[28] Sortie d'Égypte des Hébreux :** pour ce passage connu de l'*Exode* [*Ex.* 12-14], Jordanès suit ici le texte de Jérôme en le reformulant à peine. Il y ajoute la formule « in signis and uirtutibus » qui n'est pas sans rappeler le passage des *Actes* consacré aux prodiges de Moïse : « hic eduxit eos, faciens prodigia, et signa in terra Aegypto, et in rubro mari, et in deserto annis quadraginta » [c]. On ne trouve nulle part dans la *Vetus Latina* l'expression simple « signis et uirtutibus », mais « uirtutes/uirtutibus » s'y trouve à plusieurs reprises

a. Girotti 2009, p. 45.

b. *Ac.* 7.22 : « Moïse fut initié à toute la sagesse des Égyptiens » *(TOB)*.

c. *Ac.* 7.36 : « C'est lui qui les a fait sortir d'Égypte en opérant des prodiges et des signes au pays d'Égypte, à la mer Rouge et au désert pendant quarante ans » *(TOB)*.

associé à « signa/signis » et « prodigia/prodigiis » : « uiri Israelitae, audite uerba haec : Iesum Nazorenum, uirum a Deo designatum in uobis, *uirtutibus, et prodigiis, et signis*, quae fecit Deus per eum in medio uestrum, sicut uos omnes scitis » [a] ; « adseuerante Deo signis quoque, et prodigiis, et uariis uirtutibus, et Spiritus Sancti diuisionibus secundum ipsius uoluntatem » [b] par exemple.

[29]**[29] Jésus, fils de Navé :** Dans la *Chronique* d'Eusèbe/Jérôme, la mort de Moïse est située dans la huitième année du règne d'Amyntas, et non la neuvième. Quant à son successeur, il n'y est rapporté que sous le nom de « Iesus ». Il s'agit en hébreu de Josué, fils de Noun, traduit « τῷ Ἰησοῖ υἱῷ Ναυὴ » dans la *Septante* [*Jos. 1.1*], ce qui donnera « Iesus Naue » en latin. Comme le souligne Girotti [c], Jordanès a dû trouver ailleurs que chez Eusèbe/Jérôme les détails de son accession au pouvoir et, par « ducatum populo praebit », il fait sans doute référence à la mission que Yahvé a confié à Jésus de guider le peuple hébreu à la mort de Moïse pour lui faire franchir le Jourdain [*Jos.* 1]

[30]**[30] Gothonihel et Phinées :** Gothonihel, qui est appelé Othoniel ou Otniel dans l'*Ancien Testament* (*Jg.*, 3), devient juge des Hebreux quelques années avant la fin du règne d'Amyntas [Hier. *Ass. XVII*] et exerce donc cette fonction pendant celui de Belochus. Quant à Phinées, présenté comme prêtre à plusieurs reprises dans l'*Ancien Testament* [*Jos.* 22 ; *1 S.* 1, par exemple], Jérôme situe le début de son sacerdoce trois ans avant le règne de Belochus.

[31]**[31] Aod :** la judication d'Aod est mentionnée dans la *Chronique* de Jérôme [*Ass. XVIIII*] et dans l'*Ancien Testament* [*Jg.* 1], sous le nom d'Ehud. L'expression grecque latinisée employée par Jordanès, « Allofili » (du grec « ἀλλόφυλος », en latin « allophylus ») trouve son équivalent chez Jérôme, « alienigenae », les deux désignant les peuples non-hébreux. Dans ce contexte, elles font référence au royaume de Moab qui a asservi les Hébreux jusqu'à ce que Aod les délivre en en tuant le roi.

[32]**[33] Combat d'Aod contre des tribus étrangères :** on ne trouve référence ni dans l'*Ancien Testament*, ni chez Jérôme d'une deuxième campagne d'Aod. Peut-être Jordanès confond-il alors avec l'attaque contre le roi de Moab, qui avait été commanditée par Dieu [*Jg.* 3].

[33]**[34] Déborra et Barach :** Jordanès s'inspire ici de la chronologie établie par Jérôme. On trouve le récit de la judication de Débora et Barac dans l'*Ancien Testament* [*Jg.* 4-5].

[34]**[35] Gédéon/Iéroboal :** Jérôme ne mentionne pas le deuxième nom de Gédéon. Cet ajout de Jordanès vient sans doute de sa lecture de l'*Ancien Testament* [*Jg.* 6-8] : sur ordre

a. *Ac.* 2.22 : « Israélites, écoutez mes paroles : Jésus le Nazôréen, homme que Dieu avait désigné auprès de vous en opérant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez tous » *(notre traduction d'après la TOB).*

b. *He.* 2.4 : « et fut assuré aussi du témoignage de Dieu par des signes et des prodiges, des miracles de toute sorte, et par des dons de l'Esprit Saint répartis selon sa volonté » *(notre traduction d'après la TOB).*

c. Girotti 2009, p. 46.

de Dieu, Gédéon détruit un autel de Baal et, alors que les habitantes et habitants de sa ville veulent s'en venger, son père déclare que ce n'est pas à eux de défendre la cause de Baal, mais à Baal lui-même, s'il est Dieu. D'où le nom de « Yeroubbaal » (« Que Baal plaide sa cause ») que reçoit Gédéon.

[35]**[36] Thola et Abimelch** sont bien mentionnés comme juges des Hébreux sous le règne de Sosarmus chez Jérôme, mais, contrairement à ce que peut laisser penser le texte de Jordanès, ils se succèdent : c'est d'abord Abimelech qui est juge pendant trois ans, puis Thola pendant vingt-deux ans (voir aussi *Jg.* 9 et 10).

[36]**[37] Iaïr :** Jérôme place le début de la judication de Iaïr [*Jg.* 10] à la quatorzième année de règne de Mithreus [Hier. *Ass.* XXV]. Quant à ce règne, Jérôme le fait durer vingt-sept ans et non vingt-huit, comme Jordanès.

[37]**[38] Tautanes** est le seul des souverains assyriens entre Ninyas et Sardanapale à être cité par Diodore de Sicile, sous le nom de Teutam (Τεύταμος) et au rang de vingtième successeur de Ninyas. Celui-ci ne nous apporte que peu d'informations sur son règne, si ce n'est qu'il envoya de l'aide aux Troyens lors de la guerre de Troie [DS. II, XXII].

[38]**[38] Hesebon et Labdon :** Jordanès s'inspire toujours ici d'Eusèbe/Jérôme. Ces deux juges des Hébreux se sont succédé : Esebon devient juge à la quinzième année du règne de Tautanes, Labdon lui succède à la vingt-deuxième année [Hier. *Ass.* XXVI]. Jérôme mentionne également le prédécesseur de ces deux juges, Iepthae (voir aussi *Jg.* 10), que Jordanès n'a pas conservé. Dans l'*Ancien Testament*, Esebon correspond au juge Ibtsan [*Jg.* 10]. Celui-ci est suivi d'Elon [*Ibid.*], que ne mentionnent ni Jérôme, ni Jordanès. Quant à Labdon, il correspond à Abdon [*Ibid.*].

[39]**[38] Prise de Troie et fondation du peuple latin :** Eusèbe/Jérôme date la prise de Troie de la première année du règne de Tautanes [*Ass.* XXVI]. C'est avec la succession des souverains italiens pré-latins la seule information que Jordanès tire de la *Chronique universelle*, encore qu'il n'est pas impossible que ces deux informations viennent d'une autre source, car Jordanès modifie substantiellement le texte d'Eusèbe/Jérôme. En effet, le fait que ce soient les Grecs qui ont pris Troie n'est pas précisé dans la *Chronique universelle* et Jordanès transforme la succession des souverains italiens en lignée : de « Ante Aeneam, Janus, Saturnus, Picus, Faunus, Latinus in Italia regnauerunt annis circiter CL » [a], il établit effectivement une généalogie de Lavinius.

Nous ne trouvons chez Eusèbe/Jérôme ni la mention directe de l'union avec Lavinia, ni des différents peuples italiens unifiés par Énée. Ce passage a sans doute été emprunté à une *Histoire romaine* qui ne nous est pas parvenue. Comme pour *Rom.* 51-52, qui semble

a. Hier. *Chron. Abr, Lat.* I : « Avant Énée, Janus, Saturne, Picus, Faune, Latinus régnèrent en Italie pendant environ cent cinquante ans ».

appartenir à la même source, il peut s'agir de l'œuvre de Symmaque le Jeune [a].

[40]**[39] Énée/Silvius :** Jordanès continue ici son développement sur les rois latins emprunté à une autre source, sans doute Symmaque le Jeune, avant de reprendre le déroulement de sa source principale pour ce passage, Eusèbe/Jérôme. La source de Jordanès semble avoir mélangé plusieurs traditions concernant Silvius. Ainsi, la fuite et l'accouchement de Lavinia dans la forêt par peur d'Ascagne sont bien attestées dans d'autres sources, comme Pseudo-Aurélius Victor : « Interim Lauinia ab Aenea grauida relicta, metu ueluti insecuturi se Ascanii, in siluam profugit [...] ibique enixa puerum qui a loci qualitate Siluius est appellatus » [b]. Le lien entre le nom de Silvius et celui des rois latins se trouve développé chez Festus Grammaticus, qui lui n'identifie par Ascagne comme la menace qui pèse sur Lavinia et Silvius : « **Silui** sunt appellati Albani reges, a Lauinia filio, quem post excessum Aeneae grauida relicta, timens periculum et suae uitae et eius, quem utero gerebat, in siluis latens, enixa est » [c]. Quant au double nom de Silvius/Énée, nous n'en trouvons trace nulle part pour ce personnage. Peut-être est-ce dû à une confusion avec le fils de celui-ci, qui est tantôt nommé « Tiberius Siluius » [d] tantôt « Siluius Aeneas » [e] ?

[41]**[39] rois d'Italie :** Jordanès ferme ici sa parenthèse sur l'arrivée d'Énée en Italie et ses descendants et revient à sa source principale pour ce passage, Eusèbe/Jérôme, qu'il copie mot pour mot à l'exception de la durée de règne des rois qui est de cent cinquante ans chez Jérôme.

[42]**[40] Samson :** Selon Eusèbe/Jérôme [*Ass.* XXVI-XXVII], la judication de Samson commence deux ans avant le règne de Teuteus et couvre dix-huit ans du règne de celui-ci (voir aussi *Jg.* 13-16).

[43]**[41] Héli :** Jordanès reprend ici la chronologie de Jérôme, mais ajoute un peu de dramatisation à la note de ce dernier, qui se contente de rapporter factuellement la mort d'Héli et la prise de l'Arche, sans établir clairement de lien de cause à effet et sans mentionner ses fils. Jordanès a certainement étoffé ce récit en s'inspirant de l'*Ancien Testament*, qui ra-

a. Voir commentaire de ses paragraphes p. 479 et sur la question de Symmaque le Jeune comme source de Jordanès les pages 111-146.

b. Ps.A-Vict. *Orig.* XVI, 1 : « Cependant Lavinia qu'Énée avait laissée enceinte redoutait qu'Ascagne ne s'en prît à elle. Elle se réfugia dans une forêt [...] et là elle mit au monde un enfant que la nature du lieu fit appeler Silvius » *(traduction Richard)*.

c. Fest 509 : « Sont appelés Silviens les rois albains d'après le fils de Lavinie. Alors qu'elle était laissée enceinte de celui-ci après la mort d'Énée, craignant le danger pour sa propre vie et pour celle de celui qu'elle portait dans son ventre, se cachant dans les forêts, elle y accoucha ».

d. Ps.A-Vict. *Orig.* XVIII, 1.

e. Verg. *En.* VI, 769. Virgile fait alors bien la distinction entre les deux personnages puisqu'il consacre au fils d'Énée un passage quelques vers plus haut « ... primus ad auras / aetherias Italo commixtus sanguine surget, / Siluius, Albanum nomen, tua postuma proles, /quem tibi longaeuo serum Lauinia coniunx / educet siluis regem regumque parentem » (« il sera le premier à se lever sous les brises du ciel, mêlant au nôtre un sang italien, Silvius, nom Albain, ton fils dernier-né que Lavinia, ton épouse mettra au monde dans une forêt, pour te succéder en tes vieux jours, roi bien tard et père des rois » *(traduction Perret)*).

conte la prise de l'Arche par les Philistins, alors en guerre contre les Hébreux, la mort des fils d'Héli qui l'accompagnaient et le brusque décès d'Héli qui, à l'annonce de la prise de l'Arche, tombe de son siège et se brise la nuque [*1 S.* 4].

[44]**[42] Saül :** Selon Jérôme, Saül est fait roi des Hébreux douze ans avant le règne de Dercylus. Il y associe le juge Samuel, qui l'a mis au pouvoir [*1 S.* 9-19]

[45]**[42] David :** L'opposition que Jordanès fait entre Saül et David n'apparaît pas chez Jérôme, qui se contente d'inscrire le début du règne de David à la vingt-huitième année du règne de Dercylus [*Ass.* XXVIIII]. Cette opposition s'explique cependant par l'histoire qui lie ces deux personnages dans l'*Ancien Testament* [*1 S.* 16 ; *2 S.* 2]. En effet, alors que Dieu s'est détourné de Saül, encore roi, il favorise David, ce qui engendre la jalousie de Saül. Celui-ci tente alors de faire mourir à plusieurs reprises son supposé rival. David deviendra finalement roi à la mort de Saül.

[46]**[43] Salomon et l'édification du Temple :** Jordanès s'inspire bien ici de Jérôme : tous deux placent l'édification du Temple à la trente-deuxième année du règne d'Eupales et s'accordent sur la durée de cette construction : « consummauit opus ann. VIII [a]. ». Jordanès insiste cependant plus que sa source sur le tour de force de cette rapide construction, c'est en effet lui qui ajoute le commentaire « singulariter in mundo ». Le récit de l'édification du Temple est détaillé dans l'*Ancien Testament* [*1 R.* 6].

[47]**[44] Les prophéties** auxquelles Jordanès, suivant Jérôme, fait référence sont racontées dans l'*Ancien Testament.* Achias de Silo (ou Achija/Ahiyya dans la *Bible*) a fait deux prophéties : il a annoncé à Jéroboam la division du royaume des Hébreux après la mort de Salomon [*1 R.* 11] et qu'il serait le roi d'une des entités issues de cette division ; il a ensuite annoncé à la femme de Jéroboam, qui n'avait pas correctement servi Dieu, la mort de tous les mâles de sa maison, donc de sa descendance [*1 R.* 14]. Quant à Sadoq, aucune de ses éventuelles prophéties n'est rapportée dans l'*Ancien Testament*, mais il officiait comme grand-prêtre du Temple sous le règne de Salomon et est associé au prophète Nathan, d'où une possible confusion [*1 R.* 1].

[48]**[45] Mort de Salomon et division de son royaume :** Jordanès ne reprend pas ici tout à fait la chronologie proposée par Jérôme dans sa *Chronique.* Celui-ci place la mort de Salomon et la division de son royaume à la trentième année du régne de Laosthenes, le prédécesseur de Pritiades [Hier. *Ass.* XXXI]. Nous assistons ici à la réalisation de la prophétie d'Achias évoquée au paragraphe précédent : les tribus d'Israël se révoltent contre Roboam, le fils de Salomon, et suivent Jéroboam. Seule la tribu de Juda reste fidèle à Roboam [*1 R.* 12].

[49]**[46] Josaphat :** Jordanès reprend ici la chronologie donnée par Jérôme, qui fait com-

a. Hier. *Ass.* XXX, XXXII : « Il acheva l'ouvrage à la huitième année ».

mencer le règne de Josaphat à la seizième année du règne d'Ofrateus. Il omet cependant les deux rois de Juda précédents : Abijam [*1 R.* 15 ; Hier, *Juda*, IIII (Abia)] et Asa [*1 R.* 15 ; Hier. *Juda*, V].

[50]**[46] Achab et Jézabel :** Jordanès s'inspire toujours ici de Jérôme. Il enrichit un peu le récit factuel de ce dernier, quitte à commettre quelques approximations. Ainsi, lorsqu'il évoque la « caeleri morte » de Nabad et de Baasa, cette expression convient bien pour Nabad, qui n'a régné que trois ans [Nadab : Hier. *Israhel*, II ; *1 R.* 15], mais est largement exagérée pour Baasa et son règne de vingt-quatre ans [Hier. *Israhel*, III ; *1 R.* 15-16]. Son fils Éla [Hier. *Israel*, IIII ; *1 R.* 16] lui succède et reste sur le trône deux ans avant l'usurpation de Zimri (dont le règne est si court qu'il n'est mentionné ni par Jérôme, ni par Jordanès) [*1 R.* 16], lui-même renversé par Ambri [Hier. *Israhel*, V ; Omri : *1 R.* 16]. Ambri régna douze ans, selon Jérôme, et c'est son fils Achaab qui lui succède [Hier. *Israhel*, VI]. La mention de Jézabel, la femme d'Achaab, est un ajout de Jordanès [*1 R.* 16].

[51]**[47] Joram, Ochozais, Gotholoa et Joas :** Jordanès reprend ici la chronologie proposée par Jérôme : Joram, fils de Josaphat, fut pendant huit ans roi de Juda [Hier. *Iuda*, VII ; *2 R.* 8]. Son fils Ochozias lui succède pendant un an [Hier. *Iuda*, VIII ; *2 R.*, 8-9]. Il est assassiné par le même Jéhu qui fut roi d'Israël. Sa mère Gotholia s'empare alors du pouvoir et le garde pendant sept ans [Hier. *Iuda*, VIIII ; dans la *Bible*, Athalie : *2 R.* 11]. Gotholia est ensuite assassinée et remplacée par son petit-fils Joas, qui régnera quarante ans [Hier. *Iuda*, X ; *2 R.* 11-12].

[52]**[47] Ochozias, Joram, Jéhu :** Jordanès s'inspire toujours de la chronologie de Jérôme : Ochozias, fils d'Achaab, règne sur Israël pendant deux ans [Hier. *Israhel*, VII ; *1 R.* 22-*2 R.* 1]. Il meurt en tombant de son balcon et c'est son petit frère, Joram, qui lui succède pour douze ans [Hier. *Israhel*, VIII ; *2 R.* 3 et 8]. Jéhu l'assassine, en même temps qu'Ochozias, le roi de Juda. Il régnera vingt-huit ans [Hier. *Israhel*, VIIII ; *2 R.* 9].

[53]**[48] Amesias :** Jordanès reprend Jérôme en rédigeant ses courtes notes. La notion de durée impliquée par l'emploi du verbe « obtinet » renvoie peut-être à la longueur du règne d'Amesias, vingt-neuf ans [Hier. *Iuda*, XI].

[54]**[48] Joachab et Joas :** Selon Jérôme, le règne de Joachab dure six-sept ans [Hier. *Israhel*, X ; *2 R.* 13], celui de Joas, son fils, seize [Hier. *Israhel*, XI].

[55]**[49] Sardanapale :** Jordanès reprend ici Eusèbe/Jérôme et s'inscrit dans la tradition de la *translatio imperii* qui fait de Sardanapale le dernier souverain assyrien. Des chercheurs contemporains ont tenté de le rapprocher d'Ashurbanipal (669-627 av. J.-C.) en raison de la proximité phonétique des deux noms [a]. Ashurbanipal n'est pourtant pas le dernier souverain assyrien, mais les quatre rois qui lui ont succédé, dans une période troublée, n'ont

a. Drews 1965, p. 137, n. 39.

pas marqué les esprits. C'est sans doute pourquoi Sardanapale/Ashurbanipal est considéré comme le dernier roi assyrien [a]. L'assassinat de Sardanapale par Arbace, premier roi des Mèdes est rapporté par Diodore de Sicile [II, 32, 4-6], qui s'appuie sur Ctésias de Cnide. Celui-ci prétend s'appuyer sur les « annales royales perses », mais selon Drews, la liste des souverains qu'il propose reste douteuse. En effet, Hérodote énumère également les rois mèdes et il n'y a aucune correspondance entre les deux listes, sinon le dernier nom de chacune d'entre elles, Astyage. Même si l'histoire d'Arbace et de Sardanapale circulait bien avant que Ctésias n'écrive ses *Persica* et qu'il n'est donc pas une invention de cet auteur, il n'en est pas pour autant un personnage historiquement réel [b]. Justin [I, III] et Diodore de Sicile [II, 24] reprennent cet épisode de Ctésias de Cnide : Arbace y est présenté comme le préfet des Mèdes qui mène une conspiration après avoir constaté que Sardanapale était un souverain efféminé, qu'il ne juge donc pas digne du pouvoir. Sardanapale, vaincu, finit par se jeter dans un bûcher avec ses biens.

Il est intéressant de noter que c'est cette version que retiennent Eusèbe/Jérôme : « Sardanapalus [...] in proelio uictus ab Arbace Medo, semet incendio concremauit » [c]. Le lien de cause à effet entre la victoire d'Arbace sur Sardanapale et le suicide de ce dernier est clairement établi par l'emploi du participe passé « uictus » chez Jérôme. Il semble cependant que Jordanès ne se contente pas de faire un raccourci en écrivant « quem occidit Arbaces », mais qu'il a fait appel à une autre source. En effet, le statut de « praefectus » d'Arbace n'est nulle part mentionné chez Eusèbe/Jérôme.

[56]**[49] Azarias :** Jérôme, que reprend ici Jordanès, donne peu de précision sur Azarias/Ozias, excepté la durée de son règne, cinquante-deux ans, et son double nom [Hier. *Iuda*, XII]. L'*Ancien Testament* précise qu'il s'agit du fils d'Amesias, le roi précédent, et fait un récit de son règne dans les *Chroniques*. On le trouve alors tantôt sous le nom d'Ozias [*2 Ch.* 26], tantôt sous celui d'Azarias [*1 Ch.* 3 ; *2 R.* 15].

[57]**[49] Roboam :** Le roi d'Israël que Jordanès appelle Roboam est nommé Hieroboam chez Jérôme et son règne dure quarante et un ans [Hier. *Israhel*, XII]. Il s'agit de Jéroboam II, fils de Joas, dont le règne est brièvement décrit dans l'*Ancien Testament* [*2 R.* 14].

[58]**[49] Durée de l'empire assyrien :** Jordanès reprend ici la durée donnée par Jérôme [Hier. *Ass.* XXXVI]. Cependant, si l'on additionne les durées des règnes successifs de tous les rois et reine des Assyriens données par Jordanès, on trouve mille deux cent quarante-cinq ans, mille deux cent trente-neuf, chez Jérôme. La différence entre les deux s'explique par l'ajout par Jordanès de cinq ans au règne de Lamprides (trente-deux ans chez Jérôme

a. Drews 1974, p. 393.
b. Drews 1973, p. 110-111.
c. Hier. *Chron. Abr. Ass.* XXXVI : « Sardanapale, vaincu au combat par le mède Arbace, se réduisit lui-même en cendres dans un incendie ».

[*Ass.* XX] ; trente-sept chez Jordanès [*Rom.* 32]) et l'ajout d'un an (ou de deux selon les manuscrits) au règne de Mithreus (vingt-sept ans chez Jérôme [*Ass.* XXV] ; vingt-huit chez Jordanès [*Rom.* 37]). Ce ne sont pas les seules variations de durée de règne entre Jordanès et Jérôme : Jordanès retranche ainsi dix ans au règne de Ninus par rapport à son modèle (cinquante-deux ans chez Jérôme [*Ass.* I], quarante-deux chez Jordanès [*Rom.* 12], mais en ajoute dix au règne de Spherus (vingt ans chez Jérôme [*Ass.* XIII] ; trente chez Jordanès [*Rom.*25]).

Si cette chronologie est une construction des auteurs antiques, elle rend compte d'une assez bonne appréciation de la durée des empires. Certes, si l'on ajoute, comme Alonso-Núñez, les 1240 ans de durée de l'empire assyrien à 612 av. J.-C. date à laquelle Ninive a été détruite, ce qui marque la fin de cet empire, on obtient la date de 1852 ans av. J.-C., qui est antérieure à la montée en puissance des Assyriens et donc à la constitution de leur empire assyrien. Mais, toujours en suivant les calculs d'Alonso-Núñez, en partant d'un autre point de référence, la conquête de Babylone en 530 av. J.-C., on obtient 1779 av. J.-C., date qui correspond au règne d'Hammurabi. Pour Alonso-Núñez, comme ce souverain n'est attesté chez aucun auteur grec ou latin comme fondateur de l'empire assyrien, cela démontre que la chronologie proposée par Eusèbe/Jérôme n'est qu'une reconstruction. Il ajoute cependant que pour la recherche contemporaine, cet Hammurabi est bien le fondateur de l'empire Assyrien [a]. C'est pourquoi nous sommes tentés d'ajouter aux conclusions d'Alonso-Núñez que la chronologie d'Eusèbe/Jérôme, reprise par Jordanès, bien que reconstruite, montre une appréciation étonnamment juste de la durée réelle des premiers empires.

[59]**[50] Arbace :** Jordanès s'inspire toujours ici d'Eusèbe/Jérôme (*Chron. Abr.*, *Med.* I). Arbace est par ailleurs attesté chez plusieurs auteurs antiques comme le premier roi des Mèdes avec un règne de vingt-huit ans. Sa prise de pouvoir et son règne se trouvent ainsi brièvement rapportés par Justin [I, III] et Diodore de Sicile [II, 24-28], tous deux d'inspirant de Ctésias de Cnide, qui le place en premier de sa liste des rois des Mèdes.

[60]**[50] Zacharie :** Selon Jérôme [*Israel* XIII] et l'*Ancien Testament* [*R 2*, 15], Zacharie, fils de (Jé)roboam ne règne pas quelques jours, mais six mois.

[61]**[50] Sellum :** Après avoir assassiné Zacharie, Sellum (Shallum) règne quarante-cinq jours selon Jérôme [*Israhel.* XIV], un mois selon l'*Ancien Testament* [*R 2*, 15], avant d'être tué à son tour par Maneae (Menahem).

[62]**[50] Maneae** (Menahem) règne dix ans selon Jérôme [*Israhel.* XV], après avoir tué Sellum. Son règne est brièvement décrit dans l'*Ancien Testament* [*R 2*, 15].

[63]**[51] Sosarmus :** Jordanès suit ici la succession de souverains mèdes telle qu'elle apparaît chez Eusèbe/Jérôme. Celle-ci diffère de la liste de ces souverains donnée par Ctésias

a. Alonso-Núñez 1989, p. 165.

de Cnide et qui nous est parvenue par Diodore de Sicile [II, 32-33]. Ce dernier donne en effet comme successeur à Arbace son fils « Μαυδάκης » (Mandaucès) pour un règne de cinquante ans. Ce n'est qu'ensuite que vient Sosarmus (Σώσαρμος) [DS. II, 32], mais les deux sources s'accordent alors sur trente ans pour la durée de son règne. Jusqu'à Astyage, les deux listes n'auront plus de correspondances.

[64]**[51] Joatham :** Selon Jérôme, Joatham commence son règne à la dix-huitième année de celui de Sosarmus et celui-ci durera seize ans [Hier. *Iuda*, XIII]. Dans l'*Ancien Testament*, il est appelé Jotham et il est précisé qu'il est le fils d'Ozias [*R 2*, 15].

[65]**[51] Faceae** est appelé Faceas chez Jérôme, son règne commence à la sixième année de celui de Sosarmus et dure dix ans [Hier. *Israhel* XVI]. L'*Ancien Testament* l'appelle Peqahya, précise qu'il est le fils de Menahem, mais ne lui accorde qu'un règne de deux ans [*R 2*, 15].

[66]**[51] Première Olympiade :** Jordanès reprend ici la chronologie donnée par Jérôme dans sa traduction de la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée, qui ajoute, à partir de *Med.* XV, une datation en Olympiades.

[67]**[51] Première narration de la légende de Romulus et Rémus :** La légende de Romulus et Rémus est rapportée à deux reprises par Jordanès, à *Rom.* 51-52 et à *Rom.* 87-89. Si ces deux récits connaissent sensiblement les mêmes étapes, ils ne leur donnent pas la même coloration. Jordanès semble être alors tributaire de sa source et livre ici, un récit plutôt réaliste, à *Rom.* 87-89, un récit plus mythique [a]

La source de ce passage n'est manifestement pas Eusèbe/Jérôme. Celui-ci évoque en effet deux fois le récit de la naissance de Romulus et Rémus. Il en fait un récit assez détaillé à *Med.* I-II, qui présente d'importantes variations par rapport à celui de Jordanès : Rhéa n'y est pas nommée, mais le fait qu'elle est enterrée vivante y est mentionné ; Lupa y est le surnom donné à Acca et le récit étiologique habituel y est renversé, puisque c'est parce qu'Acca était surnommée Lupa, qu'on aurait cru ensuite que la nourrice des jumeaux avait été une prostituée. Eusèbe/Jérôme le mentionne une deuxième fois de façon très laconique pour le dater : « Remus et Romulus generantur, ex Marte et Ilia » [b]. Jordanès a donc dû faire appel à une autre source pour sa digression sur Romulus et Rémus.

Cette source est qualifiée d'« ignotus » par Mommsen [c], mais l'on peut au moins affirmer, pour commencer, comme l'ont montré Luiselli et Girotti, qu'il s'agit de la même que pour *Rom.* 38-39. Luiselli [d] montre qu'il y a une cohérence entre les deux passages avec l'exposition des étymologies de « Siluii » et « Albanii » à *Rom.* 39 et la reprise de ces noms en

a. Les différences entre ces deux passages sont étudiées dans la première partie de notre thèse aux pages 52-54.

b. Hier. *Chron. Abr. Lat.* XV, 24 : « Rémus et Romulus sont engendrée, par Mars et Ilia ».

c. Mommsen 1882, p. 6.

d. Luiselli 1976, p. 101-102.

association, à *Rom.* 51, « reges Siluios Albanosque ». Girotti y ajoute un argument textuel [a] : une expression similaire à propos des rois latins se trouve en effet à *Rom.* 39 (« quamuis in pauperrimo regno ») et *Rom.* 51 (« regnauerunt quamuis pauperrime »). Il se peut que Jordanès fasse ici son propre résumé des paragraphes qu'il vient de rédiger, mais la présence de deux expressions si proches nous semble bien indiquer qu'il résume au paragraphe 51 la source qu'il avait copié au paragraphe 39.

Luiselli [b] rapproche ce passage du récit que fait Augustin de la naissance de Romulus et Rémus dans *La cité de Dieu*, XVIII, XXI. Il y a en effet une grande ressemblance entre la phrase de Jordanès « Amulius rex Numitoris fratris sui filiam Ream nomine, quae et Ilia uocabatur, uestalem uirginem fecerat » et celle d'Augustin, « Amulius fratris sui Numitoris filiam, Rheam nomine, quae etiam Ilia uocabatur, Romuli matrem, Vestalem uirginem fecerat » [c]. De plus, les deux auteurs racontent la même histoire : Rhéa Silvia, faite vestale par son oncle, tombe enceinte malgré son vœu de chasteté, et l'on invente que le responsable en est Mars ; les enfants abandonnés sont ensuite recueillis par une courtisane nommée Lupa avant d'être élevés par Faustulus et Acca. Mais la ressemblance s'arrête là. Chez Jordanès, c'est clairement Rhéa qui invente l'excuse de Mars, chez Augustin ce sont plutôt ceux qui racontent son histoire : « quam uolunt de Marte geminos concepisse, isto modo stuprum eius honorantes uel excusantes » [d] ; chez Jordanès la courtisane Lupa confie les enfants à Faustulus et Acca, chez Augustin, on ne sait pas comment ils leur sont parvenus. Pour Luiselli [e], le jugement moral porté sur le « scelus » de Rhéa indique que l'autre source de Jordanès ne pouvait être qu'un auteur chrétien, sans doute Symmaque le Jeune. Il estime alors que Jordanès a soit combiné deux sources, Augustin et Symmaque, soit uniquement consulté Symmaque qui avait connaissance du texte d'Augustin.

[68]**[52] Achaz :** Selon Jérôme, le règne d'Achaz commence à la quatrième année de celui de Madidus et dure seize ans [Hier. *Iuda*, XIIII]. L'*Ancien Testament* l'appelle Akhaz et précise qu'il s'agit du fils de Jotham, le roi précédent [*2 R*, 16].

[69]**[52] Faceae :** La proximité entre les noms « Faceas » et « Facee » chez Jérôme a sans doute conduit Jordanès à considérer qu'il s'agissait du même nom. Selon Jérôme, toujours, Facee est devenu roi à la seizième année de règne de Sosarmus et l'est resté pendant vingt ans [Hier. *Israhel*, XVIII]. L'*Ancien Testament* l'appelle Peqah et précise qu'il a assassiné le roi précédent Peqahya, alors qu'il en était l'écuyer [*2 R*, 15].

a. Girotti 2009, p. 52-53.

b. Luiselli 1976, p. 100.

c. Aug. *Civ.* XVIII, XXI : « de la fille de son frère Numitor, qu'on appelait Réa ou encore Ilia et qui fut mère de Romulus, Amulius avait fait une vestale » *(traduction Combès).*

d. *ibid.* « pour excuser ou pour glorifier son déshonneur, on prétendit qu'elle avait conçu de Mars deux jumeaux » *(traduction Combès).*

e. Luiselli 1976, p. 103-107.

[70]**[52] Neuvième olympiade :** La neuvième année du règne de Madidus correspond bien à la septième olympiade chez Jérôme, mais c'est à la septième année de règne de Madidus que Rome est fondée selon celui-ci. Un seul manuscrit de Jérôme, le *Codex Bongarsianus* transmet la même chronologie que Jordanès et place la fondation de Rome à la neuvième année du règne de Madidus.

[71]**[52] « iunior » :** Avec l'emploi de l'adjectif substantivé « iunior », Jordanès fait ici une précision étonnante sur l'ordre de naissance de Romulus et Rémus, qui fait de Romulus le plus jeune des fils de Rhéa Silvia, un détail que l'on ne trouve nulle part dans les sources antiques. Dans un article consacré à ce passage [a], Giuseppina Simonetti propose deux interprétations de « iunior » : soit, selon l'acception la plus classique du mot, Romulus et Rémus seraient deux frères d'âges différents, soit Romulus est le deuxième né des jumeaux. C'est cette deuxième hypothèse qui a les faveurs de Simonetti, et les nôtres, puisque Jordanès qualifie plus tard Romulus et Rémus de « gemini » [*Rom.* 89]. Aucune source ne donne cependant le rang de naissance de Romulus et Rémus. La chercheuse propose deux hypothèses à cette mention de « iunior » par Jordanès, ou par sa source.

Simonetti propose deux explications possibles au détail ajouté par Jordanès. Elle remarque que, dans les sources grecques et latines tardo-antiques, Rémus est souvent cité avec Romulus, ce qui a pu sembler un ordre de naissance. Elle trouve chez Servius une autre explication : le nom de Romulus aurait été fabriqué comme dérivé de Romus, le nom que l'on donne à Rémus dans certaines sources grecques, ce qui le fait également apparaître comme un second. Que Jordanès ait eu accès à ces sources ou non, il est possible que le duo Rémus et Romulus ait été suffisamment évoqué dans cet ordre pour que Jordanès ait pu avoir l'impression que c'était leur ordre de naissance.

Enfin, Simonetti propose une interprétation à ce passage, qui mérite d'être mentionnée, parce qu'elle tente d'en fournir une explication [b] : le meurtre de l'aîné des jumeaux par le second serait un rappel de l'usurpation du droit d'aînesse d'Ésaü par Jacob. Elle s'inscrirait dans la lignée des histoires où le petit frère prend le pouvoir sur le grand, que certains exégètes ont interprété comme le remplacement des Juifs par les Chrétiens. Cette hypothèse nous parait cependant aller trop loin. Il est vrai que Jordanès a parfois recours à la symbolique, comme avec la prophétie de Daniel [*Rom.* 84], mais il l'exprime alors clairement. De plus, il n'y a aucune insistance sur l'ordre de naissance de Jacob et Ésaü dans le texte de Jordanès, qui écrit alors « nascuntur gemini Isaac, id est Iacob et Esau », entérinant alors le passage du droit d'aînesse à Jacob sans le souligner [*Rom.* 17]. Le fait que Jordanès n'ait pas souhaité mettre l'accent sur ce sujet apparaît assez clairement quand on compare avec le texte de sa source, qui insiste sur l'ordre de naissance : « Isaac nascuntur filii gemini,

a. Simonetti 1977, p. 259-260.
b. *ibid.* p. 64-65.

primus Esau, […] secundus Iacob » [a].

[72]**[52] MDCL :** Jordanès indique ici à son lecteur que mille six cent cinquante ans se sont écoulés entre la création du monde et la fondation de Rome, mais on ne trouve nulle part trace d'une telle datation. Chez Eusèbe/Jérôme, la fondation de la ville est en effet datée de la deuxième année de la sixième olympiade (et non de la septième, comme l'écrit Jordanès, qui marque le début du règne de Romulus), soit mille deux cent soixante-deux ans après la naissance d'Abraham, qui a elle-même lieu trois mille cent quatre-vingt-quatre ans après la création d'Adam et du monde [b] Jordanès se contredit d'ailleurs lui-même, puisqu'à *Rom.* 7, il reprenait Eusèbe/Jérôme et datait le déluge de deux mille deux cent quarante-deux ans après la création du monde.

[73]**[53] Ézéchias :** Selon Jérôme, le règne d'Ézéchias commence à la vingtième année du règne de Madidus et dure vingt-neuf ans donc jusqu'à la neuvième année du règne de Cardicès [Hier. *Iuda*, XV]. Dans l'*Ancien Testament*, il est nommé Ezékias et son règne est décrit à *2 R*, 18.

[74]**[53] Les Juifs et la Samarie :** Jordanès reprend ici la chronologie de Jérôme et la durée du règne des Israélites sur la Samarie que celui-ci donne [Hier. *Med. III*, XV], mais son récit diffère sur deux points. Premièrement, il n'a pas mentionné le dernier roi d'Israël, Osée [*Israhel*, XVIII], sous lequel la défaite des Israélites intervient, ce qui peut donner l'impression qu'elle s'est produite sous le règne de Peqah (Faceae). Ensuite, chez Jérôme, c'est par Sennachérib que les Israhélites sont défaits, et non par Salmanassar [*Med. III*, XV]. L'*Ancien Testament* raconte brièvement cet épisode et c'est alors bien Salmanasar, mais qui est roi d'Assyrie, qui s'attaque à la Samarie et vainc les Israélites, après trois ans de siège [*2 R*, 17-18]. Toujours selon l'*Ancien Testament*, c'est contre le pays de Juda que Sennachérib fait campagne dix ans plus tard.

[75]**[54] Déiocès :** le règne de Déiocès est de cinquante-trois ans chez Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr.*, *Med.* V]. On trouve la même durée chez Hérodote, qui le présente comme celui qui a unifié les Mèdes et leur premier souverain [Hdt I, 96-102].

[76]**[54] Manassé :** Selon Jérôme, le règne de Manassé a commencé à la neuvième année du règne de Cardices et a duré cinquante-cinq ans [Hier. *Iuda*, XVI]. Ce n'est pas chez cet auteur que Jordanès a trouvé les précisions qu'il donne sur l'histoire de Manassé. On la trouve racontée dans l'*Ancien Testament* : Manassé, qui s'était éloigné de Dieu, est puni par celui-ci par l'intermédiaire du roi d'Assyrie qui le capture et l'emmène à Babylone. Il finit

a. Hier. *Chron. Abr. Ass.* V : « naissent les fils jumeaux d'Isaac, en premier Ésaü, en second Jacob ».

b. Hier., *Chron. Abr. Prologue* : « a natiuitate Abraham usque ad totius orbis diluuium inuenies retrorsum annos DCCCCXLII, item a diluuio usque ad Adam annos M̄CCXLII, » (« en remontant de la naissance d'Abraham jusqu'au déluge de toute la terre, on compte 942 années et que, en poursuivant de la même manière du déluge jusqu'à Adam, ce sont 2 242 années » – *(traduction Jeanjean & Lançon).*

par faire fléchir Dieu avec ses supplications et celui-ci lui accorde de retourner dans son royaume [*2 R*, 21 ; *2 Ch*, 33].

[77]**[54] Chant de pénitence :** Ce chant se trouve sous le titre de *Prière de Manassé* dans l'*Ancien Testament*.

[78]**[54] Ammon :** Selon Jérôme, le règne d'Ammon commence à la cinquante-deuxième année du règne de Déiocès et dure douze ans [Hier. *Iuda*, XVII]. Dans l'*Ancien Testament*, il est précisé qu'il est le fils de Manassé [*2 R*, 21].

[79]**[55] Fraortès :** Jordanès reprend la durée de règne donnée par Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr.*, *Med.* VI]. Hérodote consigne lui une durée de règne de vingt-deux ans. Il présente Fraortès, le fils de Déiocès, comme celui qui a renversé l'empire des Assyriens et a conquis toute l'Asie [Hdt. I, 102].

[80]**[55] Josias :** Selon Jérôme, le règne de Josias commence à la neuvième année du règne de Fraortès et dure trente-deux ans [Hier. *Iuda*, XVIII]. L'*Ancien Testament* fait un récit plus détaillé de son règne : Josias fait jeter toutes les idoles hors des temples et détruire tous les lieux de culte païens afin de rétablir le culte du Dieu unique [*2 R*, 22-23].

[81]**[56] Cyaxarès :** le source de Jordanès est ici toujours Eusèbe/Jérôme [*Chron. abr. Med.* VII], mais Hérodote y fait également référence et raconte comment son tempérament a amené à un conflit entre les Mèdes d'un côté, les Scythes et les Lybiens de l'autre, puis à une alliance avec ces derniers [Hdt. I, 73-74 et 103].

[82]**[56] Joachaz :** Selon Jérôme, le règne de Joachaz (Yoakhaz) est très court, il commence à la dix-septième année du règne de Cyaxarès et dure trois mois [Hier. *Iuda*, XVIIII ; *2 R*, 23].

[83]**[56] Joachim :** Selon Jérôme, Eliacim/Ioacim a régné onze ans [*Juda*, XX]. Dans l'*Ancien Testament*, c'est son père Yoahkaz qui donne à Elyaqîm son nom de règne Yoyaqim [*2 R*, 23-24]

[84]**[56] Deuxième Joachim :** C'est effectivement sous le règne de Cyaxare, à sa vingt-neuvième année, que, selon Jérôme, l'autre Ioacim a commencé son règne. Le chroniqueur latin précise qu'il était également appelé Iechonias et qu'il a régné trois mois [Hier. *Juda*, XXI]. Par contre, Jordanès n'a pas suivi Jérôme, lorsqu'il date la chute du royaume de Juda du règne de Ioachim. En effet, Jérôme retient encore un roi de Juda : Sédécias, qui règnera onze ans [*Iuda*, XXII]. Dans l'*Ancien Testament*, la fin du royaume de Juda commence bien sous le règne de Joachim (Yoyakîn), lorsque Nabuchodonosor le défait au siège de Jérusalem, l'emmène comme prisonnier à Babylone et le remplace par son oncle Mettanya, alors renommé Sédécias [*2 R*, 24]. Et c'est avec la révolte de ce dernier contre Babylone et son emprisonnement que le royaume de Juda passe sous la coupe de Babylone et connaît sa fin définitive [*2 R*, 24-25].

[85]**[57] Capture des Juifs par Nabuchodonosor :** Jordanès reprend ici la chronologie de Jérôme [*Med.* VIII].

[86]**[57] Durée de l'empire des Mèdes :** La durée de deux cent cinquante-huit ans de l'empire mède n'est pas précisée chez Eusèbe/Jérôme, mais correspond bien à l'addition des durées de règne des différents souverains mèdes inscrites dans la *Chronique*. Alonso-Núñez fait remarquer que la chronologie ici construite ne correspond pas exactement à celle établie par les historiens contemporains. En effet, la date de fondation de l'empire mède obtenue en additionnant les 258 ans mentionnés par Jordanès et la date de 550 av. J.-C., défaite d'Astyage face à CyrusCyrus (le Grand), est 808 av. J.-C., date antérieure au couronnement de Déiocès, son fondateur [a].

[87]**[57] Passage de l'empire des Mèdes à l'empire des Perses :** le récit que fait Jordanès du transfert du pouvoir des Mèdes aux Perses semble être inspiré par plusieurs sources. Il s'écarte en effet de la *Chronique* d'Eusèbe/Jérôme. Ainsi le Darius, fils d'Astyage n'y est pas mentionné et la conquête du royaume chaldéen par les empires perse et mède n'y est que brièvement évoquée [Hier. *chron. abr. Med.* VIII, XXVII].

Le personnage de Darius ne se trouve ni chez Hérodote, ni chez Ctésias de Cnide (en tout cas, tel que transmis par Trogue Pompée/Justin) qui racontent tous deux une histoire similaire sur l'accession de Cyrus au pouvoir : il serait le petit-fils d'Astyage qui, parce qu'un rêve lui avait prédit que le fils de sa fille le détrônerait, avait marié celle-ci à un Perse et fait exposer leur enfant, avant de le retrouver après de multiples péripéties qui ne sont pas sans rappeler le mythe de Romulus et Rémus [Hdt. I, 107-130 ; Iust. I, IV-VI]. Le lien de parenté présenté par Jordanès entre Darius, fils d'Astyage, et Cyrus, « nepus auunculusque » reste cohérent avec cette histoire, puisque Cyrus serait alors le fils de la sœur de Darius. On trouve mention d'un souverain mède nommé Darius dans le *Livre de Daniel*, qui cite également Cyrus [b]. Il ne présente cependant pas Darius comme le fils d'Astyages, et ne parle pas de conquête de l'empire chaldéen. Il précise par contre que « Darius, fils d'Assuérus, de la race des Mèdes, […] avait été fait roi du royaume des Chaldéens » [c], ce qui peut sous-entendre un passage du royaume chaldéen sous la souveraineté des Mèdes.

Flavius Josèphe, qui s'inspire beaucoup de ce livre de l'*Ancien Testament*, pourrait être la source de Jordanès pour ce passage. En effet, il établit entre Cyrus et Darius le Mède un lien de parenté identique à celui rapporté par Jordanès. Il écrit en effet « Δαρείῳ δὲ τῷ καταλύσαντι τὴν βαβυλωνίων ἡγεμονίαν μετὰ Κύρου τοῦ συγγενοῦς […] ἦν Ἀστυάγους υἱός » [d]. Il précise également « Βαλτάσαρος γάρ ἐστιν ἐφ' οὗ τὴν αἵρεσιν τῆς Βαβυλῶνος

a. Alonso-Núñez 1989, p. 165.

b. *Dn.* 6, 29 : « Quant à ce Daniel, il prospéra sous le règne de Darius et sous le règne de Cyrus le Perse » (*TOB*).

c. *Dn.* 9, 1 (*TOB*).

d. Jos. *A. J.* X, 248 : « Darius, qui avec son parent Cyrus mit fin à l'hégémonie des Babyloniens […] il était

συνέβη γενέσθαι » [a]. Nous pouvons d'ailleurs déduire du texte de Flavius Josèphe la généalogie de Balthazar : fils de Nergal-Saréçer, petit-fils d'Évil-Mérodak [Jos. *A. J.* X, 231] et donc arrière-petit-fils de Nabuchodonosor [*ibid.* 229], comme chez Jordanès. On trouve même dans l'annonce du récit de l'invasion une construction similaire dans la phrase de Jordanès, « Cyrus rex Persarum et Darius Medorum [...] inruentesque super Baltasar » et dans celle de Flavius Josèphe « ἐπὶ τοῦτον στρατεύουσι Κῦρός τε ὁ Περσῶν βασιλεῦς καὶ Δαρεῖος ὁ Μήδων » [b]. Nodet souligne cependant que le personnage de Darius le Mède et la chronologie de cet épisode restent confus. En effet, selon l'*Ancien Testament*, Darius le Mède est le fils d'Assuérus (Xerxès), qui est un des successeurs de Cyrus. De plus Cyrus avait déjà conquis la Médie quand il a attaqué la Chaldée [c].

Par ailleurs, la probable généalogie du Cyrus historique, Cyrus II, le Grand, nous est donnée par un texte babylonien, le *Cylindre de Cyrus* : « Fils de Cambyse, Grand Roi, roi d'Anšan, arrière-petit-fils (ou "descendant") de Teispès, Grand Roi, roi d'Anšan ». Lui-même est qualifié de « roi d'Anšan », Anšan étant la capitale du territoire qui prendra par la suite le nom de Perse [d].

[88]**[57] Durée de l'empire des Perses :** La durée de l'empire perse proposée par Jordanès, deux cent trente ans, n'est pas mentionnée chez Eusèbe/Jérôme, mais le résultat d'un calcul de notre auteur. La variation « plus minus » s'explique par la présence de quatre règnes de quelques mois que Jordanès n'a pas fait entrer dans son calcul. Ces quatre courts règnes expliquent également le fait que notre auteur n'annonce que dix rois perses et en cite quatorze. Pour Alonso-Núñez, si cette durée de l'empire perse n'est pas tout à fait exacte, elle se rapproche fortement de sa durée réelle [e].

[89]**[58] Cyrus le Grand :** Jordanès et sa source, Eusèbe/Jérôme, diffèrent sur la durée de règne de Cyrus : trente ans pour Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr. Pers.* I], trente-deux pour Jordanès. Les historiens contemporains ne pourront pas nous permettre de trancher entre les deux. En effet, seules deux dates sont certaines dans le règne du premier souverain de l'empire perse : sa prise de Babylone en 539 et sa mort en 530 av. J.-C. [f]. La date précise de la prise d'Ecbatane, la capitale des Mèdes, par Cyrus est indécise, sans doute comprise entre 553 et 550 av. J-C. [g]. Dans tous les cas, le règne de Cyrus n'a pas dû durer plus d'une vingtaine d'années.

---

fils d'Astyagès » *(traduction Nodet)*.

a. Jos. *A. J.* X, 247 : « Car c'est sous Balthazar que la capture de Babylone eut lieu » *(traduction Nodet)*.

b. Jos. *A. J.* X, 232 : « Ce fut contre lui [Balthazar] que Cyrus, roi de Perse et Darius, roi de Médie, firent campagne » *(traduction Nodet)*.

c. Jos. *A. J.*, 2010 ; Nodet, note 4 p. 67.

d. Briant 1996, p. 37.

e. Alonso-Núñez 1989, p. 165.

f. Briant 1996, p. 44.

g. *ibid.* p. 42.

[90]**[58] Construction du Temple :** Jordanès recopie presque mot pour mot Jérôme [*Chron. Abr. Pers.* I], à la différence que Jérôme parle d'« Hebraeorum », là où Jordanès parle de « Iudaeorum ». L'*Ancien Testament* nous raconte également comment Cyrus, par un décret, a renvoyé les Juifs et Juives à Jérusalem en leur rendant leurs richesses et en donne un nombre précis : 42360 personnes et 7337 serviteurs et servantes. Sous la direction de Zorobabel, ils commencent à reconstruire le Temple, mais parce que leur aide est refusée, des ennemis entravent cette reconstruction [*Esd.* 1-4]. Mimouni date ce décret de Cyrus de 538 et précise qu'il s'inscrit dans une politique générale d'ouverture vis-à-vis des dieux étrangers du roi perse [a].

[91]**[59.] Cambyse II :** Jordanès s'accorde avec Eusèbe/Jérôme sur la durée du règne de Cambyse. Celui-ci règne effectivement de 530 av. J.-C. à 522, date à laquelle il meurt en Syrie de la gangrène, à cause d'une blessure qu'il s'est faite lui-même à la cuisse [b].

[92]**[60] Règne des frères mages :** Jordanès, comme Eusèbe/Jérôme, ne mentionne pas le nom de ces deux frères, dont il fait durer le règne huit mois, contrairement à sa source qui leur en accorde sept [Hier. *Chron. Abr. Pers.* III]. Ces deux mages sont en fait des usurpateurs dont l'histoire nous est rapportée principalement par Hérodote [III, 61-79] : Cambyse aurait fait assassiner son frère Smerdis, dans le plus grand secret, et à la mort de celui-ci, un mage, Patizeithès, fait prendre à son propre frère Smerdis la place de son successeur, que tout le monde croit encore vivant. La supercherie est découverte par Darius et six autres nobles perses qui les éliminent et placent Darius sur le trône.

Selon les sources, le nom de Smerdis varie : Smerdis, frère de Cambyse, s'appelle ainsi Tanyoxarkès chez Ctésias [*Persika* 10-13], Mergis chez Justin [I, 9] ; Smerdis l'usurpateur, Sphendadatès chez Ctésias, Oropastès chez Justin. On trouve également des variations dans la chronologie des événements, l'usurpation ayant lieu avant la mort de Cambyse, pendant sa campagne en Égypte, selon Hérodote, après sa mort selon Justin.

Dans la proclamation de Darius gravée sur le rocher de Behistoun et étudiée par Briant [c], le frère de Cambyse s'appelle Bardiya, l'usurpateur est seul et se nomme Gaumata. Le mage s'empare du pouvoir avant la mort de Cambyse. Pour Briant, la convergence des récits d'Hérodote et des inscriptions de Darius n'est pas une preuve de la véracité de cet épisode. Il considère qu'il est possible que ce récit ait été répandu par Darius, afin d'asseoir sa souveraineté et de cacher qu'il a renversé Bardiya, le véritable frère de Cambyse.

[93]**[61] Darius Ier :** Jordanès reprend ici Eusèbe/Jérôme qui fait également durer le règne de Darius trente-six ans, ce qui semble correspondre à la réalité historique. Celui-ci arrive

a. Mimouni 2012, p. 257-258.
b. Briant 1996, p. 72 ; Hdt. III, 29 ; Iust. I, 9.
c. Briant 1996, p. 110-113.

en effet au pouvoir en 522 av. J.-C. et meurt en novembre 486 [a]. On trouve le récit du *complot des Sept*, le renversement de l'usurpateur Gautama/Smerdis et l'arrivée au pouvoir de Darius chez Hédodore [III, 68-88]. Darius va conquérir de nombreux territoires et c'est sous son règne que l'empire perse sera le plus étendu [b].

[94]**[61] Zorobabel et Jésus :** Jordanès reprend ici la chronologie donnée par Jérôme [*Pers.* II], mais il ajoute Jésus, fils de Josedech, comme initiateur de la construction du Temple. Si Jérôme ne le mentionne pas à cet endroit, il l'associe à deux reprises à Zorobabel [*Pers.* I, VI et *Pers* II, IIII]. Comme c'est la première fois chez Jordanès que les nom de Zorobabel et de Jésus apparaîssent, ils semblent avoir repris la tâche d'un prédécesseur anonyme. Ils étaient pourtant déjà à l'initiative de la reconstruction du Temple sous le règne de Cyrus et c'est eux qui ont provoqué son retard en refusant l'aide des peuples ennemis [*Esd.* 3-4 ; Ag. 1]. C'est à la Pâques de 515 av. J.-C. que le Temple est inauguré [*Esd.* 6] [c]).

[95]**[62] Xerxès Ier le Grand :** la durée du règne de Xerxès que Jordanès a repris d'Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr. Pers.* V] correspond assez bien à la réalité historique. Xerxès est en effet monté sur le trône en novembre 486 et est resté roi jusqu'à son assassinat en 465 [d]. Son règne est longuement décrit par Diodore de Sicile [XI, 1-69].

[96]**[63] Artaban :** Jordanès reprend ici les informations données par Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr. Pers. VI*]. Artaban est selon diverses sources littéraires l'instigateur du complot qui a conduit à l'assassinat de Xerxès [e]. Alors qu'il fait également tuer le fils aîné de Xerxès, Darius, il préserve son plus jeune fils, Artaxerxès, qui vengera son père. Briant émet l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'un récit qui ait eu pour but de justifier la montée sur le trône d'Artaxerxès et la mort de son frère aîné qui devait en être l'héritier [f].

[97]**[64] Artaxerxès Ier :** Là où Jérôme [*Pers.* VII] a préféré la traduction latine du surnom d'Artaxerxès, « Longimanus » (longue-main), Jordanès en a préféré la transposition du grec « Macrochir » (en Grec « μακρόχειρ »). Les manuscrits nous transmettent cependant tous la leçon « Machochir ». On ne saurait dire si l'erreur provient de Jordanès ou d'une des premières copies de son texte. Briant relève deux explications à ce surnom : pour Plutarque, il aurait eu la main droite plus grande que l'autre ; pour Pollux ce serait une image de l'étendue des territoires que couvre son pouvoir. C'est cette deuxième explication qui lui paraît la plus plausible dans la mesure où cette épithète se retrouve également dans des inscriptions de Darius et de Xerxès [g].

a. Briant 1996, p. 119 et 173.
b. *ibid.* p. 173.
c. Mimouni 2012, p. 259.
d. Briant 1996, p. 531.
e. voir DS. XI, 69 ; Iust. III, 1].
f. Briant 1996, p. 581-584.
g. Briant 1996, p. 587.

Jordanès a emprunté à Eusèbe/Jérôme la durée du règne d'Artaxerxès. Celui-ci monte effectivement sur le trône en 465 av. J.-C. et meurt en 425 [a]. Son règne est raconté plus en détail par Diodore de Sicile [XI, 25, 27 et 29].

[98]**[65] Xerxès II :** Jordanès reprend ici les informations données par Eusèbe/Jérôme [*Pers.* VIII]. Selon Ctésias, Xerxès II est le seul fils légitime d'Artaxerxès. Après seulement quarante-cinq jours de règne, il est assassiné par un fils illégitime de son père, Sogdianus [Ctès. 44-45]

[99]**[66] Sogdianus :** Jordanès suit toujours la succession des souverains perses donnée par Eusèbe/Jérôme [*Pers.* VIIII]. Sogdianus, fils illégitime d'Artaxersès parvient au pouvoir en assassinant le fils légitime de son père, Xerxès. Mais il n'y restera pas longtemps, puisqu'il est assassiné à son tour, six mois et quinze jours après le début de son règne, par un autre bâtard d'Artaxerxès, Ochos, qui prendra ensuite le nom de Darius [Ctès. 46-48]. Briant déduit des tablettes babyloniennes que cette guerre de succession s'est déroulée entre la fin décembre 424 et février 423 av. J.-C. et ni Xerxès II si Sogdianus n'y ont été inscrits comme souverains [b].

[100]**[67] Darius II :** Jordanès recopie ici le texte d'Eusèbe dans sa traduction de Jérôme [*Pers.* X], mais le surnom de Darius n'y a pas tout à fait la même orthographe, ce qui peut entraîner un changement de sens. En effet, chez Jordanès, si l'on en croit la plupart des manuscrits, on trouve « Notus » (*le célébre, le connu*), chez Jérôme « Nothus » (*le bâtard*). Or ce surnom rend bien compte du statut de Darius II, enfant illégitime d'Artaxerxès. Celui-ci est parvenu au pouvoir en 423 av. J.-C. en renversant Sogdianus [Ctés. 47-48]. Il portait alors le nom d'Ochos et prend en montant sur le trône le nom de Darius, sans doute pour asseoir sa légitimité en s'inscrivant dans les pas de Darius le Grand [c]. Il meurt entre septembre 405 et avril 404 av. J.-C., après un règne d'environ dix-neuf ans [d].

[101]**[68] Artaxerxès II :** fils aîné de Darius, Arsès, devenu Artaxerxès règne de 405/404 av. J.-C. à 359/358 [e], soit un règne plus proche des 45/47 ans que des quarante ans que lui prête Eusèbe/Jérôme [*Pers.* XI] dont s'inspire Jordanès. La source littéraire principale sur son règne est la *Vie d'Artaxerxès* de Plutarque. Ce livre fait la part belle aux intrigues autour de Parysatis, ce qui explique peut-être que la mère d'Artaxerxès soit mentionnée par Eusèbe, lui qui n'en mentionne aucune autre.

[102]**[68] Livre d'Esther :** Le premier verset du *Livre d'Esther* en place effectivement la rédaction sous le règne d'As(s)uérus [*Est.* 1], mais l'identification d'Assuérus avec un souverain perse n'est pas évidente. Eusèbe/Jérôme place en effet la rédaction du livre d'Esther

a. *ibid.* p. 586 et 605.
b. Briant 1996, p. 605.
c. Briant 1996, p. 608.
d. *ibid.* p. 617.
e. Briant 1996, p. 631 et 634.

sous deux rois perses : Artaxerxès I *Longimanus* [*Pers.* VII] et sous Artaxerxès II *Mnemon*. C'est ce deuxième souverain, dont Eusèbe/Jérôme précise qu'il est appelé Assuérus par les Hébreux, qu'a retenu Jordanès. Divers autres souverains perses ont été identifiés à Assuérus : Cyaxares, Astyage, Cambyse, Artaxerxès III, Xerxès Ier. L'identification d'Assuérus à Xerxès Ier est celle qui paraît la plus probable. De tous les souverains des Perses, il est en effet le seul à correspondre avec la description que fait le *Livre d'Esther* d'Assuérus : roi perse qui régnait également sur la Médie, avec un empire de cent vingt-sept satrapies qui s'étendait de l'Éthiopie à l'Inde, îles de la Méditerranée comprises et dont la capitale était Suse [a].

[103]**[69] Artaxerxès III :** est le troisième fils légitime d'Artaxerxès II. Jusqu'à son accession au pouvoir, qu'il doit à l'exécution de son aîné, qui avait comploté contre son père et au suicide du second, il se nomme Ochos [b], d'où le deuxième nom mentionné par Eusèbe/Jérôme [*Pers. XII*] puis par Jordanès. Il règne de 359/358 jusqu'à son assassinat en 338 av. J.-C. [c] soit une vingtaine d'années et non vingt-six comment l'écrivent Eusèbe/Jérôme et Jordanès.

Artaxerxès III n'est pas le premier souverain perse à avoir soumis l'Égypte : depuis sa conquête par Cambyse II en 522 av. J.-C. [d], elle se soulève régulièrement. Suite à la révolte de 464-454 av. J.-C., les Perses laissent le pouvoir aux pharaons égyptiens tout en gardant un certain contrôle sur le pays par l'occupation des voies fluviales [e]. En 359 av. J.-C., l'Égypte se soulève de nouveau et entraîne avec elle les Sidoniens, puis les Phéniciens. Artaxerxès parvient dans un premier temps à écraser la révolte de Sidon, avec la complicité de son roi, si l'on en croit Diodore de Sicile [XVI, 42-43]. La reconquête de l'Égypte se fait plus difficilement. La première campagne de 351-345 av. J.-C. est un échec, mais Artaxerxès finit par avoir le dessus en 342 av. J.-C. [f]. L'Égypte redevient alors une satrapie perse.

Eusèbe/Jérôme évoquait la conquête de Sidon et de l'Égypte mais « Syriamque cunctam inuasit » est un ajout de Jordanès. Il fait sans doute là référence au fait qu'Artaxerxès a maîtrisé la rébellion des Phéniciens avec la prise de Sidon.

[104]**[70] Arsès :** Jordanès copie toujours Eusèbe/Jérôme [*Pers.* XIII]. Fils d'Artaxerxès III, il lui succède en août-septembre 338, sous le nom d'Artaxerxès IV [g]. Selon Diodore de Sicile, il meurt après deux ans de règne de la main de l'assassin de son père, Bagôas, qui avait cru pouvoir le contrôler en raison de son jeune âge [DS. XVII, 5]. Briant précise que le meurtre

a. Paton 1908, p. 51-54.
b. Briant 1996, p. 699-700.
c. *ibid.* p. 631.
d. Briant 1996, p. 61-66.
e. *ibid.* p. 591-594.
f. *ibid.* p. 701-706.
g. *ibid.* p. 709.

d'Arsès au bout de deux ans de règne est corroboré par un texte babylonien, la *Prophétie dynastique* [a].

[105]**[70] Jaddus** (Yaddua) est mentionné parmi les « chefs du peuple » dans l'*Ancien Testament* à *Ne.* 10 et 12.

[106]**[71] Darius III :** Jordanès qui suit Eusèbe/Jérôme [*Pers.* XIII] marque discrètement le changement dynastique en précisant que Darius est fils d'Arsamès, et non d'Arsès ou d'Artaxerxès comme le voudrait la continuité dynastique. Cela correspond à la propagande macédonienne, qui a cherché à délégitimer Darius pour rallier les Perses à leur nouveau conquérant, Alexandre [b]. Darius devient roi en 336 av. J.-C. et passe son règne à tenter de résister aux assauts des Macédoniens. Vaincu par Alexandre, il est trahi et assassiné par son entourage en 330 av. J.-C. Bien que l'un de ses meurtriers, Bessos, se soit fait couronner sous le nom d'Artaxerxès, c'est bien avec la mort de Darius III que l'empire des Perses prend fin [c]

[107]**[71] Règne des Grecs à Alexandrie :** Jordanès fait de la dynastie des Ptolémées, qui règne sur l'Égypte à la suite d'Alexandre avec pour capitale la ville que celui-ci a fondée, Alexandrie, l'héritière du grand roi macédonien. Il passe alors sous silence les autres royaumes hellénistiques qui ont pu se prétendre héritiers de celui-ci. La durée de cette dynastie annoncée par notre auteur, « ann. CCXCVI », est sans doute tirée de la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, bien que celle-ci lui compte un an de moins : « Ptolemaei [...] in Aegypto regnauerunt annis CCXCV » [d]. Cette durée ne correspond pas non plus à ce que l'on obtient en additionnant les durées de règne des souverains lagides, que l'on y intègre la totalité des années de règne d'Alexandre (12 ans selon Eusèbe/Jérôme [e], ce qui donne un total de 297 ans pour les Lagides), ses années de règne après la mort de Darius (290) ou aucune (285).

[108]**[72] Alexandre le Grand :** Jérôme place la mort de Darius à la septième année du règne d'Alexandre, dont le règne dura douze ans [Hier. *Alexander*], ce qui correspond bien à ce qu'indique Jordanès.

[109]**[73] Ptolémée Ier *Sôter* :** Jordanès s'accorde avec Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr. Alex.* I] sur la durée du règne de Ptolémée, mais ils semblent l'avoir exagéré. En effet, ce fils du général macédonien Lagos, fondateur de la dynastie des Lagides, fut roi d'Égypte des années 306-304 à 283-282 av. J.-C. [f].

[110]**[73] Nouvelle captivité des Hébreux en Égypte :** Jordanès reformule ici Eusèbe/Jé-

a. ibid. p. 790.
b. Briant 1996, p. 790.
c. *ibid.* p. 884-886.
d. Hier. *Chron. Abr. Rom.* II, 12 : « Les Ptolémées régnèrent en Égypte deux cent quatre-vingt-quinze ans ».
e. Hier. *Chron. Abr. Mac.* XXIV.
f. Hölbl 1994, p. 22.

rôme [Hier. *Chron. Abr.* 322 *a. Chr.*] qui s'inscrit dans la tradition d'une déportation des Juifs par Ptolémée. On trouve ainsi également ce récit chez Flavius Josèphe [*A. J.*, XII, I], ainsi que dans la *Lettre d'Aristée* [17-27]. Will et Orrieux remettent cependant en question la véracité historique de cette captivité des Juifs : d'autres sources parlent en effet de déplacement volontaire. Ils relèvent aini un fragment d'Hécatée d'Abdère [a] qui raconte que des Juifs, qui auraient rencontré Ptolémée lors d'une de ses campagnes syriennes, l'auraient trouvé si humain et aimable qu'ils choisirent de le suivre en Égypte. Pour Will et Orrieux, il n'est pas possible de trancher entre ces deux traditions, qui peuvent d'ailleurs être toutes les deux véridiques, et qui visent surtout à expliquer la présence d'une forte communauté juive en Égypte dès cette époque [b].

[111]**[74] Ptolémée II *Philadelphe*** règne vingt-huit ans selon Jordanès, trente-huit selon Eusèbe/Jérôme [*Alex.* II], qui s'approche plus de la réalité puisque Ptolémée II fut roi d'Égypte de 282 à 246 av. J.-C. [c].

[112]**[74] Fin de la captivité des Juifs :** la libération des Juifs d'Égypte par Ptolémée II est la suite de la tradition de la déportation de ceux-ci par Ptolémée I. On en trouve ainsi le récit dans la *Lettre d'Aristée*, ainsi que chez Flavius Josèphe [*A. J.* XII, II] qui raconte comment Aristée a conseillé à Ptolémée II de libérer les Juifs et comment Ptolémée a écrit à Éléazar, grand-prêtre du Temple de Jérusalem, pour l'informer du retour des Juifs emmenés en captivité avec des offrandes pour le Temple.

[113]**[74] La *Septante* :** Jordanès reprend ici la tradition de la *Septante*, en résumant ce qu'en dit Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr.*, 283 *a. Chr.*]. Selon Flavius Josèphe, c'est sur les conseils de Démétrius de Phalère, conservateur des Bibliothèques royales que Ptolémée II demande au grand-prêtre Éléazar de lui envoyer six hommes sages et âgés par tribu, soit soixante-douze sages, dont le nombre est arrondi à soixante-dix, afin de traduire les Écritures en grec [Jos., *A. J.*, XII, II].

[114]**[75] Ptolémée III *Évergète Ier* :** Jordanès reprend ici la durée de règne consignée par Eusèbe/Jérôme [*Alex.* III], vingt-six-ans. En réalité, Ptolémée III fut roi d'Égypte de 246 à 222 av. J.-C. [d].

[115]**[75] Livre de la Sagesse :** il s'agit du *Siracide* que l'on appelle également *L'ecclésiastique*, ou encore *Sagesse de Ben Sira*. Il fait partie des *Livres deutérocanoniques* et il ne faut pas le confondre avec le *Livre de la Sagesse* qui en fait également partie. Le *Siracide* comprend une importante évocation du mystère de la Sagesse [*Si.* 1], de l'éducation à la Sagesse [*Si.* 4], de son acquisition [*Si.* 6], de son bon usage [*Si.* 14], de la Sagesse comme récompense

a. transmis par Flavius Josèphe, *Contre Apion* I, 183ff.
b. Will & Orrieux 1986, p. 70.
c. Hölbl 1994, p. 32.
d. Hölbl 1994, p. 45.

du Juste [*Si* 15], des avantages qu'elle procure [*Si.* 20], etc. C'est sans doute la prépondérance de ce sujet dans le livre qui a conduit Jérôme à s'y référer sous le titre de *Livre de la Sagesse*, qu'a repris Jordanès. Quant à son auteur, Jésus, fils de Sirach, il est directement nommé dans le prologue du *Siracide* par son petit-fils qui a traduit le texte en grec [*Si.* 1]. Ce livre présente cependant un problème de datation : le petit-fils de Jésus dit l'avoir trouvé à la trente-huitième année du règne d'Évergète et que son grand-père l'a rédigé une cinquantaine d'années plus tôt. Le règne d'Évergète n'ayant duré que vingt-six ans, la datation de la découverte du texte par le petit-fils à la trente-huitième année du règne de celui-ci est assez obscure. Malgré cela, si le texte avait déjà cinquante ans à cette époque, il a sans doute été rédigé plutôt sous le règne de Ptolémée Philadelphe, plutôt que sous celui d'Évergète comme l'indique Jérôme [a].

[116]**[76] Ptolémée IV *Philopatôr* :** roi d'Égypte de 221 à 204 av. J.-C. [b], ce qui correspond à la durée de règne que lui attribuent Eusèbe/Jérôme [*Alex.* IIII] puis Jordanès.

[117]**[76] Défaite et massacre des Juifs par Antiochus :** Jordanès suit ici la chronologie de Jérôme, mais diffère de celui-ci pour ce qui est du nombre de victimes. Jérôme en comptabilise en effet quarante mille. Il est cependant tout à fait possible que Jordanès ait recopié un manuscrit des *Chroniques* porteur de la leçon « LX milia » et non « XL milia », puisque cette leçon est attestée dans certains des manuscrits du texte de Jérôme.

Jordanès ajoute au texte de sa source la précision « ab Anthioco rege Syriae ». En le rapprochant du texte d'Eusèbe/Jérôme, il nous est possible d'identifier « Anthioco » à Antiochos III *Magnus*. Il nous est cependant difficile de rapprocher ce passage d'un événement précis, tant la Judée a été conquise par un camp, puis reconquise par l'autre sous le règne d'Antiochos III. Il pourrait alors correspondre à la conquête de la Palestine/Judée par Antiochos III qui a eu lieu en 219 av. J.-C., mais cette conquête n'est que de courte durée, puisque le roi séleucide doit céder la province aux Lagides en 217 av. J.-C. [c], retournement auquel Jordanès ne fait pas allusion.

[118][77] **Ptolémée V *Épiphane Eucharistos*** est roi d'Égypte de 204 à 180 av. J.-C. [d], ce qui correspond à ce qu'indiquent Eusèbe/Jérôme [*Alex.* V] puis Jordanès.

[119]**[77] Scopas, Antiochus et la Judée :** Jordanès reprend les événements tels que rapportés par Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr.* 197 *a. Chr.*]. La victoire de Scopas d'Étolie puis sa défaite s'inscrivent dans la cinquième guerre de Syrie qui oppose, comme les précédentes, les Séleucides et les Lagides. Alors qu'Antiochos III avait réussi à s'emparer de la Cœlé-Syrie, dont la Palestine, Scopas, général au service de Ptolémée V, parvient brièvement à

a. *TOB*, p. 1303.
b. Hölbl 1994, p. 111.
c. Mimouni 2012, p. 287.
d. Hölbl 1994, p. 119.

reconquérir Jérusalem, mais est finalement vaincu par Antiochos III, d'où l'adverbe « rursus » employé par Jordanès. Cette victoire marque la fin de la domination lagide sur la Palestine [a].

[120]**[78] Ptolémée VI *Philométor*** est roi d'Égypte de 180 à 145 av. J.-C. [b], soit trente-cinq ans, comme l'indiquent bien Eusèbe/Jérôme [*Alex.* VI] et Jordanès.

[121]**[78] Aristobule le Juif :** Jordanès reformule ici une information donnée par Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr.* 176 *a. Chr.*]. Aristobule est l'un des plus éminents représentants de la communauté intellectuelle juive à Alexandrie sous Ptolémée VI [c].

[122]**[78] Antiochos IV *Épiphane*** est un roi séleucide, qui règne de 175 à 164-163 av. J.-C. [d].

[123]**[78] La loi** à laquelle Jordanès fait ici allusion correspond sans doute à la *Torah*. Dans tous les cas, le statut de cette loi était protégé au moins depuis Antiochos III [e]. On trouve également chez Flavius Josèphe un décret d'Antiochos III qui va dans ce sens et protège le culte juif [*A. J.* XII, 138-144]. Antiochos IV étant accusé par les historiens de l'Antiquité de s'être attaqué à ce culte en interdisant la *Torah*, il est tout à fait possible que Jordanès en parle en utilisant l'expression « agens contra legem Iudaeorum ». Les sources antiques insistent principalement sur le fait qu'Antiochos aurait attaqué la loi des Judéens en les contraignant à l'idolâtrie [f]. Elles précisent que l'obligation de sacrifier aux dieux grecs s'accompagnait d'une menace de mort, ce qui explique peut-être l'expression « multos interemit » employée par Jordanès.

[124]**[78] L'insurrection maccabéenne** à laquelle Jordanès fait ici très brièvement référence n'a pas tout à fait commencé sous la direction de Judas Maccabée, mais sous celle de son père, Mattathias. Alors que celui-ci menait le soulèvement, de 167 à 166 av. J.-C., Judas y jouait cependant déjà un rôle prépondérant et c'est donc tout naturellement qu'il prit la tête du mouvement à la mort de son père et la conserva jusqu'à sa propre mort en 160 av. J.-C.

Les raisons de l'insurrection des Maccabées sont nombreuses, mais la principale semble être la politique d'Antiochos III à l'égard des deux factions présentes en Judée. Dans un contexte où les minorités régionales se soulèvent à divers endroits du royaume séleucide et où la Judée, sous administration séleucide, est partagée entre une faction qui souhaite s'helléniser et une faction qui tient à conserver ses anciennes traditions, Antiochos IV encourage la première, afin de maintenir la Judée dans le giron de la Syrie. Il fait donc peser sur la deuxième de plus lourds impôts et soutient certainement la faction helléniste lors-

a. Mimouni 2012, p. 287-288.
b. Hölbl 1994, p. 128 et 157.
c. Hölbl 1994, p. 168.
d. Will 2003, II p. 306.
e. Mimouni 2012, p. 263.
f. Hier. *Chron. Abr.*, 169 *a. Chr.* ; *1 M*, 1-2 ; *2 M*, 6 ; Jos., *A. J.*, XII, V, 88-93.

qu'elle tente de moderniser le culte de Yahvé en y ajoutant des rites grecs. Après les pillages évoqués ci-dessus et une nouvelle vague de répressions, Antiochos IV provoque alors le soulèvement des Maccabées [a]. Jordanès exprime d'ailleurs bien ce lien entre les agissements d'Antiochos, « Antiochus autem agens contra legem Iudaeorum multos interemit », et leurs conséquences, « Contra quem Iudas, qui et Macchabeus, arma commouit », au moyen d'un relatif de liaison.

Judas est le plus connu des meneurs de l'insurrection des Maccabées, car c'est lui qui réussit à reprendre en 164 av. J.-C. Jérusalem, alors tenue par la faction helléniste, et à remettre en place le culte judéen [b].

Quelques hypothèses ont été faites sur son surnom de « Maccabée » : ce mot signifiant « marteau » en hébreu et en araméen lui aurait été accolé en référence à l'arme ou à une particularité physique qu'il aurait eue ; il pourrait être également l'acrostiche du verset biblique « Qui est comme toi parmi les puissants, ô Seigneur ? » inscrit sur sa bannière [c].

[125]**[79] Ptolémée VIII *Évergète II Tryphon*** est le roi d'Égypte de 145 à 116 av. J.-C. [d], c'est-à-dire pendant vingt-neuf ans, comme l'écrit Eusèbe/Jérôme [*Alex.* VII] et non vingt-huit.

[126]**[79] Jonathan :** Eusèbe/Jérôme précise que Jonathan est à la fois roi et grand-prêtre des Juifs. C'est au début du règne de Ptolémée Évergète que les alliances de Jonathan avec les Romains et les Spartiates sont conclues [Hier. *Alex.* VII]. Tel que Jordanès le présente, Jonathan n'a aucun lien avec l'insurrection des Maccabées. Ses actions semblent même en faire plutôt un homme de paix et d'alliances : (« dux Iudaeorum praeclarus, qui cum Romanis Spartiatisque foedus iniit ». Pourtant, en tant que fils de Mattathias et frère de Judas, il y participe dès ses débuts et en prend la direction à la mort de Judas, de 160 à 142 av. J.-C. Il profite alors de la lutte de succession chez les Séleucides entre Démétrius Ier et Alexandre Balas, pour obtenir, en se ralliant au deuxième, l'autonomie administrative de la Judée et, pour lui, le titre de grand-prêtre [e].

L'*Ancien Testament* raconte d'ailleurs dans le *Livre des Maccabées* comment Jonathan met fin à l'insurrection en concluant un traité avec Démétrius II [*1 M*, 11]. On y trouve également évoquée l'alliance des Juifs avec Rome, qui est plutôt renouvelée que conclue, puisqu'elle date de Judas [*1 M*, 8 et 12]). Quant aux Spartiates, ils sont évoqués dans le même passage [*1 M*, 12] qui retranscrit la lettre que leur aurait envoyée Jonathan afin de leur proposer de renouveler l'alliance déjà conclue sous Onias.

a. Mimouni 2012, p. 319-328.
b. Mimouni 2012, p. 331-332 ; le récit en est également fait par les source antiques : *1 M*, 3-4 ; *2 M*, 8-10 et Jos., *A. J.*, XII, VII, 104-127.
c. Mimouni 2012, p. 335.
d. Hölbl 1994, p. 172 et 183.
e. Mimouni 2012, p. 341-342.

[127]**[80] Ptolémée IX *Sôter II*** est roi d'Égypte de 116 à 107 av. J.-C. puis de 88 à 80 av. J.-C., ce qui fait au total dix-sept ans comme l'écrivent Jordanès et Eusèbe/Jérôme. Son premier règne prend fin lorsque sa mère, Cléopâtre III, qui dirige également le pays, fait courir le bruit qu'il a tenté de la faire assassiner et monte le peuple d'Alexandrie contre lui, le contraignant ainsi à fuir la capitale [a].

[128]**[80] Aristobule Ier** est un des rois-prêtres de la dynastie des Hasmonéens. Contrairement à ce qu'écrit Jordanès qui reprend ici Eusèbe/Jérôme, ce n'est pas le fils de Jonathan, mais celui de Jean Ier Hyrcan, auquel il succède. Il y a en effet entre Jonathan et Aristobule deux dirigeants des Juifs que Jordanès omet, mais dont parle Eusèbe/Jérôme : Simon, qui règne de 142 à 134 av. J.-C. [b], huit ans selon Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr.* 139 *a. Chr.*], et Jean Ier Hyrcan, fils de Simon, qui règne de 134 à 104 av. J.-C. [c], vingt-six ans selon Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr.* 131 *a. Chr.*]. Quant à Aristobule, il ne régnera qu'un an d'environ 104 à 103 av. J.-C. [d] et serait, selon Flavius Josèphe, le premier de sa dynastie à avoir adopté le titre de roi [Jos., *A. J.*, XIII, XI].

[129]**[81] Ptolémée X Alexandre Ier *Philométor*** est roi d'Égypte de 107 à 88 av. J.-C., soit un peu moins des dix ans de règne que lui attribuent Eusèbe/Jérôme [*Alex.* VIIII] et Jordanès. Il remplace sur le trône son frère que sa mère Cléopâtre III a chassé du pouvoir. Il ne supportera cependant pas longtemps d'être assujetti à sa mère puisqu'il l'assassine en 101 av. J.-C. [e]

[130]**[82] Deuxième règne de Ptolémée IX**, de 88 à 81 av. J.-C. Chassé du pouvoir par sa mère, Cléopâtre III, en 107 av. J.-C., il y est rappelé par le peuple d'Alexandrie qui se révolte contre Ptolémée X [f].

[131]Selon Eusèbe/Jérôme, le règne d'Alexandre Jannée commence à la douzième année de celui de Ptolémée VIII et dure vingt-sept ans, c'est-à-dire jusqu'à la quatrième année du règne de Ptolémée XI [Hier. *Chron. Abr.* 104 *a. Chr.*]. Alexandre Jannée est le frère d'Aristobule Ier, il lui succède en 103 av. J.-C. et règne jusqu'en 76 av. J.-C. [g].

[132]**[83] Ptolémée XII *Aulète* ou *Néos Dionysos*** est roi d'Égypte de 80 à 58 av. J.-C. puis de 55 à 51 av. J.-C. Il est renversé en 58, mais est remis sur le trône par Rome [h]. En tout, il règne plutôt vingt-six ans que trente comme chez Eusèbe/Jérôme [*Alex.* XI] et Jordanès.

[133]**[83] Alexandra Salina :** selon Eusèbe/Jérôme, le règne d'Alexandra Salina (Salomée Alexandra) commence à la cinquième année de celui de Ptolémée XII et dure neuf ans [Hier.

a. Hölbl 1994, p. 183-186.
b. Mimouni 2012, p. 355-358.
c. Mimouni 2012, p. 358-362.
d. Mimouni 2012, p. 362-363.
e. Hölbl 1994, p. 187-189.
f. Hölbl 1994, p. 190.
g. Mimouni 2012, p. 363.
h. Hölbl 1994, p. 195, 200 et 203.

Chron. Abr. 76 *a. Chr.*]. Salomé Alexandra devient reine des Hébreux à la mort de son mari Alexandre Jannée, en 76 av. J.-C. et le reste jusqu'à sa propre mort en 67 av. J.-C. [a].

[134]**[83]** Jordanès reprend ici le texte de Jérôme. Les « rerum confusio et uariae clades » auxquelles ils font référence ne sont pas clairement identifiables. Le règne de Salomé Alexandra est en effet, selon Mimouni, « dans l'ensemble une période de paix, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur » [b]. Peut-être fait-il alors référence à la guerre de succession qui aura lieu entre ses deux fils ? C'est en effet ce conflit entre Aristobule II et Jean Hyrcan II, de 67 à 63 av. J.-C., qui conduira à la mainmise de Rome sur la Judée [c]. On en trouve un écho chez Flavius Josèphe : « καὶ ξυμφορῶν δὲ ἐνέπλησε καὶ ταραχῆς, ἐξ ὧν ζῶσα ἐπολιτεύσατο, καὶ μετὰ τὴν τελευτὴν τὸ βασίλειον » [d].

[135]**[84] Cléopâtre VII *Philopator*** est reine d'Égypte de 51 à 30 av. J.-C. [e], soit presque vingt-deux ans, comme l'indiquent Eusèbe/Jérôme [*Alex.* XII] et Jordanès. L'histoire de Cléopâtre sera de nouveau développée par Jordanès aux paragraphes 250-254, mais cette fois en tant que personnage de l'histoire romaine et non plus en tant que dernière souveraine de l'empire macédonien.

[136]**[84] Rattachement de la Judée à l'empire romain :** les Romains, conduits par Pompée, profitent de la guerre de succession qui fait rage en Judée entre les deux fils de Salomé Alexandra, Artistobule II, alors au pouvoir, et Jean Hyrcan, pour mettre la main sur la Judée. Pompée, appelé d'abord comme médiateur, finit par trouver un prétexte pour s'attaquer à Aristobule et s'emparer de Jérusalem. Il laisse à la tête de la Judée Jean Hyrcan, mais seulement en qualité de Grand Prêtre et non plus de roi, et en fait une province romaine [f].

[137]**[84] Avénement de l'empire romain et prophétie de Daniel :** avec la défaite de Cléopâtre et l'intégration de son royaume à l'empire romain, nous en arrivons à la dernière étape de la *translatio imperii* qui voit l'avénement d'un nouvel empire universel : l'empire romain. Nous étudions p. 41-44 l'utilisation de la prophétie de Daniel dans l'œuvre de Jordanès.

[138]**[85] Règne d'Octavien Auguste :** Jordanès reformule ici en grande partie le texte d'Eusèbe/Jérôme : « Romanorum II, regnauit Octauianus Caesar Augustus, annis LVI, menses VI (A quo "Augusti" Romanorum reges appellati) » [g]. Pour Girotti [h], le passage « tam ciues

a. Mimouni 2012, p. 366.
b. *ibid.*
c. *ibid.* p. 366-367.
d. Jos. *A. J.* XIII, 432 : « Les mesures prises par elle pendant sa vie remplirent même après sa mort le palais de malheurs et de troubles » *(traduction Weill).*
e. Hölbl 1994, p. 205.
f. Mimouni 2012, p. 366-371.
g. Hier. *Chron. Abr. Rom.* II : « Deuxième <souverain> des Romains, Octavien César Auguste régna cinquante-six ans et six mois (en référence auquel furent appelés "Augustes" les rois des Romains) ».
h. Girotti 2009, p. 84.

patrios rebellans quam etiam gentes exteras superans » est inspiré du contenu de la *Chronique universelle* et résume en une expression les nombreuses victoires énumérées par Eusèbe/Jérôme. On trouve en effet mention chez cet auteur des victoires d'Auguste contre un ennemi romain (par exemple, les conflits successifs avec Antoine [a]), mais également de ses victoires extérieures (conquête de la Galatie, de l'Arménie, du Bosphore [b], etc.). Il nous semble surtout qu'avec le balancement « tam… quam etiam » qui lie les antonymes « ciues patrios » et « gentes exteras », Jordanès cherche à souligner à quel point la pacification opérée par Auguste est complète. Cette formule n'est pas sans rappeler celle qu'il utilise à *Rom.* 254, « Hic finis bellorum Augusti Caesaris tam cum ciuibus quam cum extraneis », et qui précède sa célébration de la *Pax Romana* du temps d'Auguste comme signe précurseur et contribution à la venue du Christ : « cunctis gentibus una pace conpositis Iani portas ipse tunc clausit » [*Rom.* 255] et « omnemque orbem uenientis Iesu Christi notu pacatum » [*Rom.* 256]. Il est d'autant plus tentant de rapprocher ces deux passages que, si le lien entre pacification du monde et venue du Christ n'est pas exprimé dans le paragraphe 85, le fait que les deux événements se suivent dans le texte peut laisser entendre un lien de cause à effet.

[139]**[85] Précisions sur la naissance et les origines de Jésus Christ :** pour évoquer la naissance du Christ, Jordanès emprunte à la fois à la *Chronique* d'Eusèbe/Jérôme et à d'autres sources.

La *Chronique* d'Eusèbe/Jérôme date bien la naissance du Christ de la quarante-deuxième année du règne d'Auguste et comprend également l'expression « in signis et uirtutibus » : « Ipse quoque Dominus Jesus Christus hinc in populos salutarem uiam annuntiat, signis atque uirtutibus uera comprobans esse, quae diceret » [c]. Par contre, la mention « sancta uirgine » et la précision sur la nature du Christ « et uerus deus ita et uerus homo » ne se retrouve pas chez ces auteurs.

La formule « dominus noster Iesus Christus de sancta uirgine natus et uerus deus ita et uerus homo » semble importante pour Jordanès puisqu'il la réemploie pratiquement à l'identique à *Rom.* 256 : « dominus Iesus Christus ex spiritu sancto et Maria uirgine deus uerus et homo uerus ». Elle lui permet en effet d'affirmer son adhésion au dogme trinitaire, par opposition aux hérésies, et en particulier à l'arianisme. La question de la nature du Christ chez Jordanès est étudiée plus en profondeur dans la première partie de notre thèse, aux pages 11-13.

[140]**[85] Datation de la naissance du Christ :** Jordanès date la naissance du Christ de

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* II, années 1, 3, 11.
b. Hier. *Chron. Abr. Rom.* II, XX ; XXIII ; XXXI
c. Hier. *Chron. Abr. Rom.* III, 15 : « Le Seigneur Jésus Christ en personne, lui aussi, annonce ensuite aux peuples la voie du Salut, prouvant par des signes et des miracles que ce qu'il dit est vrai ».

cinq mille cinq cents ans après la création du monde, information que l'on ne trouve pas chez Eusèbe/Jérôme et qui ne peut être déduite des durées rapportées dans la *Chronique universelle*. En effet, la préface d'Eusèbe, traduite par Jérôme, donne les décomptes suivants : « a natiuitate Abraham usque ad totius orbis diluuium inuenies retrorsum annos DCCCCXLII, item a diluuio usque ad Adam annos M̄CCXLII » [a] et « anni M̄XLIV, quos et ab Abraham usque ad Tiberium ostendimus supputatos » [b]. Sachant que la naissance du Christ y est datée de la quarante-deuxième année du règne d'Auguste, soit quatorze ans avant le début du règne de Tibère, on obtient donc la durée de 5 199 ans d'Adam à la naissance du Christ.

Pour Mommsen [c], Jordanès tire cette durée d'une chronique byzantine, aujourd'hui perdue. Il est en effet possible qu'il ait tiré cette date des *Chronographiai* de Julius Africanus, dont il ne nous reste que des fragments, ou d'une chronique qui s'en soit inspirée, peut-être celle de Symmaque le Jeune. La présence de cette datation dans l'œuvre de Julius Africanus est en effet attestée par un passage du *Paschale Campanum anno 464-599* : « Iulius Africanus, cuius quinque de temporibus extant volumina, a primo homine usque ad domini incarnationem annos V̄D stilo terminavit » [d].

La datation de la naissance du Christ à 755 ans après la fondation de Rome correspond, par contre, à ce que l'on trouve chez Eusèbe/Jérôme [e].

[141]**[86] Annonce du récit de l'histoire du royaume et de la république romaine :** ce paragraphe, qui est sans aucun doute rédigé par Jordanès, lui sert de transition entre le récit de la succession des empires, qui a abouti à l'empire romain, et l'histoire romaine à proprement parler. Il est rédigé sur le même modèle que les transitions précédentes, annonçant une liste de dirigeants couplée à une période donnée (« simulque successorum eius regum consolumque annos »), bien que de façon moins précise. Contrairement aux paragraphes 12, 57 et 71, la durée du royaume romain et de la République n'est en effet pas directement précisée, ni le nombre de ses rois et consuls, informations que notre auteur donnera par la suite. La formule sur laquelle ce passage s'achève, « qui sunt hi », semble d'ailleurs annoncer une liste, sur le même modèle que les paragraphes précédents. À partir du paragraphe 87, en changeant de source principale, Jordanès va pourtant adopter un style moins lapidaire.

a. Hier. *Chron. Abr. Prologue* 15 : « en remontant de la naissance d'Abraham jusqu'au déluge de toute la terre, on compte 942 années et […], en poursuivant de la même manière du déluge jusqu'à Adam, ce sont 2 242 années » *(traduction Jeanjean & Lançon).*

b. Hier. *Chron. Abr. Prologue* 18 : « 2 044 ans dont nous avons fait le décompte depuis Abraham jusqu'à Tibère » *(traduction Jeanjean & Lançon).*

c. Mommsen 1882, p. XVIII.

d. *Paschale Campanum anno 464-599, Epitoma temporum et indiculum Pascae* (745,7-18 Mommsen), Wallraff 2007, **T 92** : « Julius Africanus, dont il existe cinq volumes de chronologies, détermina dans son œuvre que depuis le premier homme jusqu'à l'incarnation du seigneur s'écoulent cinq mille cinq cents ans ».

e. Hier. *Chron. Abr. Med.* III.

Ce type de transition montre que Jordanès a à cœur d'accompagner son lecteur dans son récit. Il fait d'abord un rappel du « contrat » passé avec celui-ci, « quia Romanorum rerum ordinem actusque inquirere statuisti et nos breuiter tuis percunctationibus respondere sumus polliciti », ce qui trouve un écho avec sa préface [a].

Il précise également au lecteur à quelle étape du plan annoncé dans la préface ils sont parvenus. Ainsi les paragraphes 11 à 85 correspondaient à la partie annoncée dans le paragraphe 3 et le début du paragraphe 4 [b], c'est-à-dire la succession des empires jusqu'à l'empire romain et Auguste. Comme prévu dans l'introduction, « quia ante Augustum iam per septingentos annos consulum, dictatorum regumque suorum sollertia Romana res publica nonnulla subegerat, ab ipso Romulo aedificatore eius originem sumens » [*Rom.* 4], après avoir évoqué comment Rome s'était emparée du pouvoir universel avec Auguste, Jordanès revient en arrière pour en raconter la fondation et les premiers temps : « necessarium est ergo nobis ea interim, quae ad tempora Augusti imperatoris dicuntur, omittere et rursus ad Romanae urbis primordia repedare originemque Romuli eius conditoris exponere simulque successorum eius regum consolumque annos actosque ad liquidum demonstrare ».

[142]**[87] Temps écoulé entre la fondation de Rome et Tarquin le Superbe** : si l'on trouve la durée rapportée par Jordanès, « numerantur anni CCXLIII », dans la *Chronique* d'Eusèbe/Jérôme [*Pers.* IIII], il nous semble, comme à Mommsen [c], que c'est plutôt Festus qui a servi de source pour ce passage. On y repère en effet une formule proche de celle employée dans notre texte : « sub regibus anni numerantur CCXLIII » [d]. La source pourrait également en être Symmaque le Jeune, mais il est alors probable que ce soit chez Festus que celui-ci ait trouvé le nombre d'années écoulées entre la fondation de Rome et le dernier de ses rois.

[143]**[87-110] :** ces paragraphes, à quelques variantes près, sont une exacte copie du texte de Florus, *Livre I*, I, 1-2 (I,1-I,8), sans coupe. La plupart de ces variantes sont orthographiques et n'entraînent pas de changement de sens. Les autres feront l'objet d'une note. Dans la mesure où l'œuvre de l'historien a déjà été abondamment commentée par Jal, nous n'avons pas jugé

a. *Rom.* 2 : « Addis praeterea, ut tibi, quomodo Romana res publica coepit et tenuit totumque pene mundum subegit et hactenus uel imaginariae teneat, ex dictis maiorum floscula carpens breuiter referam ; uel etiam quomodo regum series a Romulo et deinceps ab Augusto Octauiano in Augustum uenerit Iustinianum, quamuis simpliciter, meo tamen tibi eloquio pandam ».

b. *Rom.* 3-4 : « prius ab auctoritate diuinarum scripturarum, cui et inseruire conuenit, inchoantes et usque ad orbis terrae diluuium per familiarum capita currentes, deuenimus ad regnum Nini, qui Assyriorum in gente regnans omnem pene Asiam subiugauit, et usque ad Arbacem Medum, qui destructo regno Assyriorum in Medos eum conuertit tenuitque usque ad Cyrum Persam, qui itidem Medorum regnum subuersum in Parthos transtulit, et exinde usque ad Alexandrum Magnum Macedonem, qui deuictis Parthis in Grecorum dicionem rem publicam demutauit. Post haec quomodo Octauianus Augustus Cesar subuerso regno Grecorum in ius dominationemque Romanorum perduxit ».

c. Mommsen 1882, p. 10.

d. Ruf. 2,1 : « sous les rois, on compte deux cent quarante-trois ans » *(traduction Arnaud-Lindet).*

nécessaire de faire un commentaire historique des épisodes, personnages et lieux empruntés à celui-ci afin d'une part d'éviter les doublons inutiles et d'autre part de rendre plus saillants les passages où Jordanès s'écarte de sa source. Pour en savoir plus sur les personnages et épisodes évoquer, se référer donc à l'édition de Paul Jal des œuvres de Florus [a].

[144]**[87] « ut ipsorum uerbis loquamur » :** Jordanès reprend mot pour mot le texte de Florus, de « primus ille et urbis et imperii conditor » jusqu'à la fin du paragraphe, à une légère différence près (« lupa [...] uber*a* admouit infantibus matr*em*que *se* gessit » [b]). Il y ajoute également l'incise « ut ipsorum uerbis loquamur ». Celle-ci lui permet de mettre à distance le récit des origines de Romulus et Rémus, qui, contrairement à sa première version des paragraphes 51-52, comprend tous les éléments merveilleux de la légende : ascendance divine des jumeaux (« Marte [...] genitus et Rea Siluia »), protection par le fleuve (« Tiberinus amnem repressit »), adoption par la louve (« lupa [...] matrisque gessit officium »).

L'identification de « ipsorum » avec les Romains est assez évidente, d'autant plus que ceux-ci sont directement nommés au paragraphe précédent : « quia Romanorum rerum ordinem actusque inquirere statuisti » [*Rom.* 86]. C'était d'ailleurs celle que proposait Mommsen [c], alors même qu'il avait choisi la leçon « Romanarum rerum » dans son édition. Comme le souligne Luiselli [d], l'identification « ipsorum »/Romains vient encore plus facilement avec la leçon des manuscrits **SP**, « Romanorum », qui est également celle que nous avons conservée.

Quant à Girotti [e], elle fait l'hypothèse que « ipsorum » peut également désigner Florus et Festus, qu'elle considère comme les deux sources principales de Jordanès pour cette partie consacrée aux origines de Rome. Cette hypothèse est d'autant plus séduisante que notre auteur recopie alors pratiquement mot à mot le texte de Florus. Mais l'incise « ut ipsorum uerbis loquamur », parce que placée entre « Marte » et « genitus », et non au début du passage, nous semble faire référence aux croyances des Romains de l'époque de ses sources, plutôt qu'à celles-ci directement.

[145]**[90] « erat in proximo locus » :** « locus » est la leçon que nous transmettent tous les manuscrits des *Romana* et, puisqu'elle était cohérente dans le texte, c'est celle que nous avons conservée. Nous ne pouvons cependant exclure qu'il puisse s'agir d'une altération survenue dans une des premières copies des *Romana* du mot « lucus » [f], qui apparaît chez Florus.

a. Florus, *Œuvres*, Tome I, Livre I, édition et traduction de Paul Jal, 1967, CLXXI-152 p.
b. Flor. I,1 : « une louve [...] donna ses mamelles à têter [aux enfants] et se conduisit avec eux comme une mère » *(traduction Jal).*
c. Mommsen 1882, p. XXIII.
d. Luiselli 1976, n. 30 p. 105-106.
e. Girotti 2009, p. 59.
f. Flor. I,1,9 : « bois sacré » *(traduction Jal)*

[146]**[92] « tandem funeribus interuenere raptae » :** on trouve chez Florus « tandem furentibus interuenere raptae » [a]. Le passage de « furentibus » à « funeribus » n'est sans doute pas volontaire chez Jordanès, qu'il ait lui-même fait le changement ou que celui-ci soit apparu dans l'une des premières copies des *Romana*. Il est probablement dû à la proximité phonétique des deux mots et à l'appartenance de « funeribus » au champ lexical de la mort, qui ne détonne pas dans un contexte de bataille.

[147]**[92] « res misera dictu » :** on trouve chez Florus l'expression « res mira dictu » [b]. C'est encore la proximité phonétique des deux mots « misera » et « mira » qui a pu conduire à ce changement, et ce d'autant plus que ces deux adjectifs sont régulièrement associés au supin « dictu ». Le texte de Jordanès prend cependant un tout autre sens que celui de Florus suite à ce changement. En effet, là où Florus emploie un adjectif plutôt mélioratif, notre auteur donne une coloration négative à ce passage. L'intégration d'anciens ennemis du peuple romain à celui-ci ne nous semble cependant pas pouvoir donner matière à regret à notre auteur, qui valorise à de nombreuses reprises l'intégration des peuples vaincus à l'empire romain. Cette incohérence plaide en faveur d'une erreur de lecture de Jordanès. Girotti formule également l'hypothèse, qui n'entre pas forcément en contradiction avec la précédente, que notre auteur, encore dans l'ambiance sombre du début du passage avec ses « funeribus » et « laceratis comis », a trouvé que « misera » correspondait mieux à son ton que « mira » [c].

[148]**[95] « Ianumque bifrontem » :** à l'adjectif « geminum » choisi par Florus pour qualifier Janus, Jordanès préfère l'épiclèse de « bifrontem ». Ces adjectifs font tous deux référence au fait que le dieu Janus a deux têtes, ce qui manifeste sa dualité : de même que les portes éponymes annoncent la paix quand elles sont fermées et la guerre lorsqu'elles sont ouvertes, il est dieu de la guerre et de la paix [d]. Quant à la décision de Jordanès de qualifier Janus de « bifrontem » plutôt que de « geminum », notre seule hypothèse est que l'association Janus/*bifrons* lui était plus familière. On la trouve en effet chez des auteurs comme Virgile, que Jordanès semble avoir lu, dans l'*Énéide* par exemple : « Ianique bifrontis imago » [e].

[149]**[95] « quasi monitu deae egregiae » :** la déesse Égérie, « Egeriae » chez Florus [I,1 (I,2,3)], devient chez Jordanès une « deae egregiae ». Cette transformation du nom propre *Egeria* en l'adjectif *egregius, a, um* nous sembla avoir pu se produire accidentellement du fait de la proximité phonétique des deux mots, et ce d'autant plus que l'adjectif « egregiae »

a. Flor. I, 1, 13 : « enfin, comme les combats faisaient rage, les femmes enlevées se précipitèrent entre eux » *(traduction Jal)*.

b. Flor. I, 1, 14 : « chose extraordinaire » *(traduction Jal)*.

c. Girotti 2009, p. 94.

d. Capdeville 1973, p. 412-414.

e. Verg. *En.* VII, 180 : « l'image de Janus aux deux visages » *(traduction Perret)*.

trouve tout à fait sa place dans le contexte de la phrase. Elle apparaît d'ailleurs dans deux autres manuscrits de Florus, qui ne sont pas liés à la tradition de Jordanès.

Enßlin [a] met cette erreur sur le compte de la « Flüchtigkeit » (désinvolture) de Jordanès et la rapproche d'autres confusions comme « loca a Varanio fonte » [*Rom.* 142] pour « qua Nar, Anio, fontes » chez Florus [I,10 (I,15,2)], ou encore « uelut Spaniae ciuitas » à *Rom.* 182, pour désigner Sagonte, « uetus Hispaniae ciuitas » chez Florus [I,22 (II,6,3)].

Nous n'irons pas jusqu'à porter un tel jugement sur le travail de Jordanès, mais nous pouvons supposer que le personnage d'Égérie, sans doute parce qu'il n'intervient guère que dans l'histoire de Numa Pompilius, ne lui était pas familier. Il aurait alors soit cru à une erreur en lisant « egeriae » dans le texte de Florus et effectué une correction, soit fait lui-même une erreur de copie dont il ne se serait pas aperçu par la suite.

150 **[96] « ut auderet leges nefas » :** le texte transmis par Jordanès diverge ici de l'édition de Florus qui articule cette proposition avec la suivante, et non la précédente comme chez notre auteur : « citauere leges nefas, sed abstulit uirtus parricidam et facinus infra gloriam fuit » [b]. Mais Jordanès n'a fait ici que recopier le texte qu'il avait sous les yeux : cette variante est en effet également présente dans le *Bambergensis E III 22*, un manuscrit qui comprend le texte de Florus et partage un ancêtre avec Jordanès [c].

151 **[98] « prauo ingenio » :** pour qualifier l'intelligence d'Ancus Marcius, Jordanès emploie l'adjectif « prauo », là où Florus le décrivait comme « nepos Pompili ex filia, **pari** ingenio » [d]. L'emploi de cet adjectif péjoratif semble être une erreur de la part de Jordanès. Il reprend en effet par la suite le texte de Florus qui salue la clairvoyance (« praesagiens animo ») d'Ancus Marcius et se concentre sur ses constructions qui ne peuvent être que positives, puisqu'elles structurent Rome, la protègent et la dotent d'un port, dont il est dit qu'il contribuera à sa richesse : « totius mundi opes et commeatus illo uelut maritimo urbis ospitio receperentur ». Cette contradiction peut s'expliquer par une mauvaise lecture du texte de Florus dont Girotti suppose qu'il avait la leçon « pari auo ingenio » [e] (égal à son grand-père par l'intelligence). Cette hypothèse est appuyée par la tradition manuscrite du texte de Florus. On trouve en effet la leçon « pari » dans tous les manuscrits à l'exception du *Bambergensis*, qui partage un ancêtre avec Jordanès et porte la leçon « raro ». Il est donc tout à fait plausible que leur antigraphe ait comporté la leçon *pari auo*, sans doute altérée, et que chacun ait alors tenté de la rétablir à sa façon, ce qui a conduit, pour Jordanès, à une forme de contresens.

a. Enßlin 1948, p. 90 et n. 128.

b. Flor. I,1 (I,3,6) : « La Justice assigna le Crime, mais le courage effaça le Parricide et la Gloire balança le Forfait » *(traduction Jal).*

c. Jal. 1967, Flor., p. CXXIII-CXXIV.

d. Flor. I,1 (I,4) : « petit-fils de Pompilius par sa mère, doté des mêmes qualités » *(traduction Jal).*

e. Girotti 2009, p. 97.

[152]**[99] « agituram cutem illam secari nouacula posse » :** Jordanès recopie ici encore Florus, à quelques modifications près, accidentelles ou non. Chez Florus, on peut ainsi lire « agitaram, an cotem illam secare nouacula possem » [a]. Pour commencer, l'interrogative indirecte de Florus devient chez Jordanès une proposition infinitive (le subordonnant « an » disparaît et le subjonctif « possem » devient l'infinitif « posse »), ce qui reste grammaticalement cohérent. Cette modification est certainement intervenue dans l'antigraphe de Jordanès puisqu'il partage cette modification avec le *Bambergensis E III 22*. Notre auteur y ajoute cependant un barbarisme en transformant « agitaram » en « agituram ».

Une autre altération change par contre le sens de la phrase, la transformation de « cotem » (pierre à aiguiser) en « cutem » (peau), ce qui confère à l'épisode un caractère nettement moins extraordinaire. Il est impossible de savoir avec certitude si cette altération remonte à Jordanès et si elle est volontaire ou non. L'interversion des *o* et des *u* étant courante lors de la copie, la modification peut avoir eu lieu lors de la diffusion des *Romana*. Nous avons cependant préféré conserver la leçon *cutem*, présente dans nos deux familles de manuscrits, plutôt que « cotem », qui n'est rapportée que par la deuxième main de **P** et peut très bien être une hypercorrection. Enfin, Jordanès a pu volontairement opérer cette modification dans le texte de Florus, afin de diminuer le caractère prodigieux de l'épisode et de ne pas attribuer de miracles à des dieux païens. Après tout, celui-ci prend garde à mettre à distance les épisodes extraordinaires du récit de Florus, comme à *Rom.* 87 en tempérant le récit des origines divines de Romulus d'un « ut ipsorum uerbis loquamur ».

[153]**[105] « qua superbia sic respondit, ut senserant tamen » :** Jordanès insère ici « ut senserant » dans le passage de Florus qu'il copie : « cum per hoc interficiendos esse principes uellet intellegi – qua superbia ! – sic respondit tamen » [b]. Les raisons n'en sont pas claires et aucune explication n'est totalement satisfaisante. Girotti propose ainsi deux hypothèses.

La première, qui a sa préférence, est qu'il s'agit d'une incise faisant référence à plusieurs auteurs [c] : Jordanès aurait ainsi cherché à montrer à ses lecteurs qu'il ne se contente pas de copier Florus, mais que d'autres sources lui viennent en tête à la lecture de ce passage. Et effectivement, deux autres auteurs, au moins, font le récit de cet épisode des pavots, Tite-Live [I, 54, 6] et Valère Maxime [VII, 4, 2]. Mais ce serait alors la seule incise de ce genre et il est difficile de justifier pourquoi c'est à cet épisode qu'elle apparaît et non à un des nombreux autres, qui sont tout autant rapportés par d'autres sources que Florus.

a. Flor. I,1 (I,4,4) : « je me demandais […] si je pourrais couper cette pierre à aiguiser avec un rasoir » *(traduction Jal).*

b. Flor. I,1 (I,7,8) : « voulant que l'on comprît par là – quel orgueil ! – qu'il fallait tuer les chefs, il ne fit pas d'autre réponse » *(traduction Jal).*

c. Girotti 2009, p. 100.

La deuxième hypothèse de Girotti [a] est que le sujet sous-entendu de « senserant » est le pluriel le plus proche, « principes », et que Jordanès indique par là que les chefs visés se sont bien rendu compte de la cruauté de Tarquin. Cette hypothèse nous semble plus convaincante que celle d'une incise extra-diégétique, mais il nous semble que les « nuntios » feraient un meilleur sujet à « senserant » que « principes » : c'est en effet à eux que le message est adressé et les chefs de Gabies en furent effectivement les victimes.

Pour nous, Jordanès a voulu compléter le récit de Florus, qui a dû lui sembler trop sommaire. En effet, l'issue de cette histoire chez Florus n'est pas claire, même si la mention des « manubiis captarum urbium » qui la suit semble indiquer une victoire de Tarquin : le message du roi paraît trop cryptique pour avoir pu être compris. Or, la lecture de cette même anecdote chez Tite-Live [I, 54, 6-8] et Valère Maxime [VII, 4, 2] nous indique que le fils transfuge de Tarquin a réussi à déchiffrer le message et à mettre en œuvre le plan de son père. Il nous semble alors possible que Jordanès, ayant eu connaissance du déroulement de cette histoire, ait voulu en clarifier la fin. C'est l'hypothèse que nous retenons, même si celle-ci a également des failles. En effet, les récits de Tite-Live et de Valère Maxime précisent bien que les messagers, qui ont observé le comportement du roi, n'ont pas compris qu'il s'agissait du message et que seul le fils de Tarquin a fini par le saisir. Nous aurions donc été plus confiante en notre hypothèse si Jordanès avait écrit « ut senserat », faisant alors référence au transfuge.

[154]**[108] « per annos, ut diximus, CCXLIII » :** Jordanès insère cette précision de durée dans la phrase de Florus qu'il copie [Flor. I, 2 (I, 8, 1)]. Il ne fait là que répéter, comme il l'indique lui-même (« ut diximus »), l'information tirée de Festus [Ruf. 2,1] qu'il avait déjà donnée à *Rom.* 87. L'ajout de cette donnée temporelle permet à notre auteur de transformer le paragraphe de Florus en récapitulatif semblable à celui qu'il proposait entre les règnes des différentes nations dans la partie consacrée aux empires universels (voir par exemple, *Rom.* 57).

[155]**[110] « mutataque regali dominatione ad consulum infulas se conferret » :** Mommsen [b] proposait un autre découpage de ce passage, rejetant la proposition « mutataque regali dominatione ad consulum infulas se conferret » au début du paragraphe 111. Ce découpage se justifiait sans doute par le passage d'une source à une autre, mais il fait de cette proposition une indépendante, ce avec quoi nous sommes en désaccord. Comme l'a montré Girotti [c], elle est à mettre sur le même plan que la subordonnée « populus cupiditate libertatis incenderetur » : toutes deux sont introduites par le même « ut », elles sont reliées par le « -que » et leur verbe est à l'imparfait du subjonctif, « conferret » et « incenderetur ».

a. *ibid.* n. 46 p. 100.
b. Mommsen 1882, p. 13.
c. Girotti 2009, p. 104.

Cette deuxième subordonnée n'est en effet pas présente dans le texte de Florus et marque une rupture dans le texte des *Romana* qui suivait quasi scrupuleusement celui de Florus depuis le paragraphe 87. Il nous semble qu'elle sert à Jordanès de transition à la digression qu'il s'apprête à faire aux paragraphes 111-114, avant de reprendre le cours du texte de Florus.

[156]**[111-114] Suspension de la copie de Florus :** alors que Jordanès suivait à la lettre le texte de Florus [I,1-I,2] depuis le paragraphe 87, il s'interrompt aux paragraphes 111-114 pour le reprendre exactement où il l'avait laissé [Flor. I,3] au paragraphe 115. Comme l'indique Girotti, le choix de cet endroit dans le texte de Florus pour faire une pause semble tout à fait logique [a] : les paragraphes 111-114 de Jordanès s'intercalent en effet entre le bilan que dresse Florus de la période des rois de Rome [I,2 (I,8)] et le récit de la mise en place de la République [I,3 (I,9)-…].

Si Jordanès profite ici d'une occasion idéale pour suspendre le récit de Florus, cette pause nous semble également correspondre au schéma habituel des *Romana*. Chaque changement de pouvoir a été l'occasion pour Jordanès d'écrire une transition pour s'arrêter un instant sur la nation/dynastie qui a perdu le pouvoir et pour annoncer la durée de celle qui va suivre, et éventuellement le nombre de ses gouvernants (voir par exemple *Rom.* 11, 57 ou 71). Notre auteur n'agit pas autrement ici : après avoir repris à son compte le bilan de Florus sur les rois, il s'arrête pour livrer des données chiffrées sur le régime à venir, c'est-à-dire sa durée (« ann. CCCCLVIII » [*Rom.* 112]) et le nombre de ses gouvernants (« uiris DCCCCXVI » [*ibid.*]). Dans la mesure où Jordanès ne pouvait trouver ces chiffres chez Florus, il lui a été nécessaire de faire une pause dans le récit de celui-ci pour retourner à la source qui lui en avait déjà fourni aux paragraphes 87 et 108, c'est-à-dire soit l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus soit l'*Historia romana* de Symmaque le Jeune.

[157]**[111] Passage du régime des rois à celui des consuls :** contrairement à ce qu'indique Mommsen [b], Festus ne semble pas être la source de ce passage. On ne trouve en effet nulle part dans son *Abrégé* de description du système des consuls et, comme l'écrit Girotti [c], Festus ne s'attarde pas sur le passage du pouvoir des rois aux consuls, se contentant d'énumérer les durées de chaque régime dans leur leur ordre de succession [Ruf. 2,1].

Pour Girotti, c'est Jordanès qui a rédigé ce paragraphe, inspiré par sa lecture conjointe de Florus et de Festus, mais il nous semble qu'il lui a fallu au moins une source supplémentaire. En effet, le fait que les consuls, parce qu'ils sont appelés à redevenir simples citoyens, gouvernent de la façon dont ils souhaitent être gouvernés, justification qu'il donne à l'annualité de leur mandat, n'est évoqué ni chez Festus ni chez Florus. D'autre part, Jordanès

a. Girotti 2009, p. 103.
b. Mommsen 1882, p. 13.
c. Girotti 2009, p. 104.

évoquera de nouveau au paragraphe 116 les particularités de ce régime : gouvernance à deux et mandat d'un an. Il reprendra alors le texte et les arguments de Florus [I,3 (I,9)]. C'est pourquoi il nous semble ici probable que notre auteur ait fait appel à une autre source que l'on pourrait identifier à l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. Le fait que la justification du régime consulaire la plus proche de ce que nous trouvons ici soit celle d'Eutrope, « et placuit, ne imperium longius quam annuum haberent, ne per diuturnitatem potestatis insolentiores redderentur, sed ciuiles semper essent qui se post annum scirent futuros esse priuatos » [a], va dans le sens de cette hypothèse.

[158]**[112-113] Durée de la république romaine et réécriture de Festus :** ces deux paragraphes s'approchent du texte de Festus [2,1-3], mais en divergent quelque peu. Pour commencer, la composition de ce passage n'est pas la même chez Jordanès et chez Festus. Ainsi, Jordanès place à la fin de ses deux paragraphes les noms des premiers et des derniers consuls de la période républicaine, alors que Festus ouvre son exposé avec eux : « Consules fuerunt a Bruto et Publicola in Pansam et Hirtium numero DCCCCXVII, praeter eos qui in eundem annum sorte aliqua sunt subrogati, per annos CCCCLXVII. Nouem enim annis Romae consules defuerunt, ita sub decemuiris annis duobus, sub tribunis militaribus annis tribus, sine magistratibus Roma fuit annis quattuor » [b].

Ensuite, Jordanès ne donne pas tout à fait les mêmes noms à certaines fonctions. Ainsi, il appelle « iudicibus » ceux que Festus nomme « magistratibus », utilisant alors *iudex* dans son sens tardif de *magistrat, dirigeant.*

Van Hoof et Van Nuffelen attribuent la confusion ou correction « tribunis militaribus »/« tribunos plebis » à la lecture de Jérôme dans lequel on trouve pour parler de la même période : « deinde *tribuni plebis* ac dictatores, et rursum consules rempublicam obtinuerunt » [c d]. Nous faisons plutôt l'hypothèse que c'est chez Symmaque le Jeune que Jordanès a trouvé ce passage. Il est alors possible que Symmaque ait trouvé le terme de « tribunos plebis » dans la source commune à Festus et Eusèbe/Jérôme, l'*EKG*, et que Festus seul ait fait une confusion avec « tribunis militaribus ». Une autre hypothèse est qu'en parcourant Festus et Eusèbe/Jérôme, Symmaque ait choisi la version de la *Chronique universelle.*

Entre Festus et Jordanès, il y a également une variation dans le décompte des années

a. Eutr. I, 9, 2 : « et l'on décida qu'ils ne régneraient pas plus d'une année pour éviter que, par l'exercice prolongé du pouvoir, ils ne fussent portés à des abus et afin qu'ils restassent toujours des citoyens, sachant qu'au bout d'un an ils deviendraient de simples particuliers » *(traduction Hellegouarc'h).*

b. Ruf. 2,3 : « Depuis Brutus et Publicola jusqu'à Pansa et Hirtius, pendant quatre cent soixante-sept ans, les consuls furent au nombre de neuf cent dix-sept, outre ceux qui, à la suite de quelque événement leur furent subrogés au cours d'une même année. En fait, il n'y eut pas de consul à Rome pendant neuf ans, de la sorte Rome fut sous les décemvirs pendant deux ans, sous les tribuns miliaires pendant trois ans, et sans magistrats pendant quatre ans » *(traduction Arnaud-Lindet).*

c. Hier. *Chron. Abr. Pers.* IV, XII : « ensuite des tribuns de la plèbe et des dictateurs, et de nouveau des consuls conservèrent la république ».

d. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 112.

et des consuls. Ainsi, Festus donne à la République une durée de 467 ans, c'est-à-dire 458 ans sous les consules et 9 ans sous d'autres régimes (2 ans sous les décemvirs, trois ans sous les tribuns et quatre ans sans magistrats). À raison de deux par an, on obtient bien 916 consuls (+ 1 consul, Pompée nommé consul unique en 52 av. J.C. [a]). Jordanès, lui, comptabilise « DCCCCXVI » consuls. On peut évidemment émettre l'hypothèse que Jordanès ait cru à une erreur, en lisant Festus, puisque les consuls vont par deux, et ait corrigé le nombre impair de cette source en nombre pair. Cette modification peut également être attribuée à Symmaque le Jeune, alors source intermédiaire entre Festus et Jordanès. Quant à la durée de « CCCCLVIII » ans de la République, elle correspond bien à celle de 467 ans donnée par Festus moins les neuf ans sans consul.

Mais le texte de Jordanès induit le lecteur en erreur : alors que chez Festus les quatre ans sans magistrats apparaissent dans le détail des neuf ans sans consul, ils semblent chez Jordanès s'y additionner ; les décemvirs ont quant à eux disparu au profit des tribuns, qui gouvernent neuf ans et non plus trois. En s'appuyant seulement sur le texte des *Romana*, il est alors difficile de connaître la durée de la république romaine : 458 en tout, comme semble l'indiquer l'expression « ordo usque ad Augustum Caesarem obtenuit priuilegium », ou 471 ans en additionnant les années avec consuls, les neuf ans sous le tribunat de la plèbe et les quatre ans sans juges ?

[159]**[113] « quinis diebus singuli senatorum rem publicam obtenuerunt » :** une année de transition entre les rois et les consuls pendant laquelle les sénateurs auraient occupé le pouvoir à raison de cinq jours chacun n'est attestée chez aucune source. Girotti [b] y voit un emprunt erroné à Festus. On trouve en effet un passage très similaire chez celui-ci, « regnarunt Romae […] senatores per quinos dies annum unum » [c] mais qui s'intercale entre le règne de Romulus et celui de Numa Pompilius. Ce passage pourrait également être un emprunt la source intermédiaire que constituerait Symmaque le Jeune, mais le déplacement de ce passage à une période qui n'est pas la bonne pourrait être encore du fait de Jordanès.

[160]**[113] Brutus et Collatinus :** contrairement à ce qu'écrit Festus [2,3], les deux premiers consuls ne sont pas Brutus et Publicola, mais bien Brutus et Collatinus, comme indiqué par Jordanès. Notre auteur a très bien pu opérer cette correction lui-même en s'appuyant sur Florus [I,3 (I,9,1)], mais il également possible qu'il ait simplement copié le texte de Symmaque le Jeune, potentielle source intermédiaire entre l'*Abrégé* de Festus et les *Romana* [d]. Quant à Publicola, il vient rapidement remplacer Tarquin Collatinus, lorsque celui-ci est chassé du pouvoir en raison de son nom [Flor. I,3 (I,9,4)].

a. Arnaud-Lindet, ed. Ruf. 2002, n. 9 p. 39-40.

b. Girotti 2009, p. 105.

c. Ruf. 2,1 : « régnèrent à Rome […] les sénateurs, un an par période de cinq jours » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

d. Enßlin 1948, p. 95.

[161][113] **Pansa et Sergius :** selon Festus, les derniers consuls sont Pansa et Hirtius, et non Pansa et Sergius, ce que confirme Arnaud-Lindet en précisant que ceux-ci furent consuls en 43 av. J.-C. avant de mourir la même année lors du conflit contre Marc-Antoine à Modène [a].

Le Sergius avec lequel Jordanès a confondu Hirtius, pourrait être Servius Sulpicius Rufus, lui aussi mort à Modène en 43 av. J-C., alors qu'il était chargé par le Sénat d'une ambassade auprès de Marc-Antoine. Servius Sulpicius Rufus se trouve en effet associé au consul Pansa, qui fit son éloge devant le Sénat [b]. On en trouve trace dans la neuvième *Philippique* de Cicéron, toute entière consacrée à l'éloge funèbre de Servius : « Vt igitur alia, sic hoc, C. Pansa, praeclare, quod et nos ad honorandum Ser. Sulpicium cohortatus es et ipse multa copiose de illius laude dixisti » [c].

Il nous est impossible de savoir avec certitude pourquoi Jordanès a substitué Sergius à Hirtius, alors qu'il avait sous les yeux, dans le texte de Festus, le nom des deux derniers consuls. Il est possible que cette erreur ait été commise non par notre auteur, mais par Symmaque le Jeune, dans l'hypothèse où Jordanès aurait consulté son *Historia Romana* plutôt que l'*Abrégé* de Festus directement. Mais la raison pour laquelle Symmaque aurait changé Hirtius en Sergius est tout aussi obscure.

[162]**[114] Adresse de Jordanès à son lecteur :** Jordanès s'adresse à Vigilius, ou à tout autre lecteur, comme à son habitude, pour justifier ses choix de composition. On peut ainsi en trouver un autre exemple au paragraphe 52, où il utilisait la même formule « qui legis » et expliquait pourquoi, après avoir évoqué Romulus et Rémus, il allait de nouveau quitter l'histoire romaine pour reprendre le cours de l'histoire universelle. Ici, c'est la sélection qu'il va effectuer parmi les épisodes de l'histoire de la République romaine qu'il cherche à justifier, par l'existence de nombreuses œuvres plus complètes sur le sujet. Effectivement, les sources antiques ne manquent pas, entre Histoires détaillées comme celle de Tite-Live et chroniques plus tardives, comme celles de Cassiodore ou de Symmaque le Jeune.

Cette parenthèse confirme la volonté de brièveté annoncée par Jordanès dans ses introductions [*Rom.* 4 ; 6]. Notre auteur réaffirme ainsi ne faire qu'une sélection dans les faits, afin de n'en conserver que l'essentiel. Il emploie d'ailleurs avec « aliqua exinde praelibans » une expression semblable à celle de sa première introduction : « aliqua exinde praelibans » [*Rom.* 114] ; « ex diuersis uoluminibus maiorum praelibans aliqua floscula » [*Rom.* 6]. Comme le confirme également la conclusion des *Romana*, « quod et nos pro capta ingenii breuiter tetigimus, quatenus diligens lector latius ista legendo cognoscat », Jordanès n'a pas pour but l'exhaustivité, mais plutôt celui de proposer un point d'entrée dans l'histoire romaine.

a. Arnaud-Lindet, *ed.* Ruf. 2002, n. 8 p. 4.

b. Wuilleumier, ed. Cic. *Phil.* 1960, p. 115.

c. Cic. *Phil. IX*, I,3 : « Ainsi, comme en d'autres circonstances, tu as ici fort bien agi, C. Pansa, en nous incitant à honorer la mémoire de Ser. Sulpicius et en prononçant toi-même à sa gloire des paroles abondantes » *(traduction Wuilleumier).*

[163]**[115] « Igitur primi consulum Brutus et Collatinus » :** Jordanès reprend ici le cours du texte de Florus exactement là où il l'avait laissé au paragraphe 110. Chez Florus, on passe en effet directement de « Sic enim effectum est, ut agitatus iniuriis populus cupiditate libertatis incenderetur » [I,2 (I,8)] à « Igitur primi Brutus et Collatinus… » [I,3 (I,9)].

Le texte de Jordanès et celui de Florus ont la même relative « quibus ultionem sui moriens matrona mandauerat », mais notre auteur transforme l'ablatif absolu de Florus (« igitur Bruto Collatinoque ducibus et auctoribus […] populus Romanus […] regem repente destituit » [a]) en proposition indépendante (« igitur primi consulum <fuerunt> Brutus et Collatinus »). Chez Jordanès, ce ne sont donc pas Brutus et Collatinus qui sont à l'initiative de la destitution de Tarquin, mais le peuple lui-même. Cette modification est sans doute due au besoin de transition entre la parenthèse des paragraphes 111-114 et le texte de Florus. Elle lui permet ainsi de rappeler les consuls qu'il a déjà évoqués plus haut en suivant Festus ou Symmaque le Jeune, « tunc duobus creatis consulibus Bruto et Collatino » [*Rom.* 113]. Peut-être Jordanès a-t-il aussi vu une incohérence entre l'initiative de Brutus et Collatinus dans la révolution et la suite du texte qui fait du peuple le propre instigateur de son soulèvement (« ad uindicandum libertatis ac pudicitiae decus quodam quasi instinctu deorum concitatus ») ?

[164]**[115] « ut diximus »** est une incise de Jordanès dans le texte qu'il emprunte littéralement à Florus. Cette parenthèse lui permet de faire le lien avec le passage précédent, dans lequel il explique le système consulaire [*Rom.* 111] et de montrer qu'il a conscience de la redondance partielle de ce paragraphe et de celui qui va suivre.

[165]**[116] Explication du système consulaire selon Florus :** on trouve à quelques paragraphes d'écart dans les *Romana* deux descriptions du système consulaire, partiellement redondantes. Ainsi on trouve à la fois à *Rom.* 111 et à *Rom.* 116 la mention de l'annualité du mandat de consul et le fait que ceux-ci soient toujours deux à en occuper la charge. Ce sont les raisons données à ce système qui les distinguent : une forme de mise en pratique de la règle d'or à *Rom.* 111 et le risque qu'un long mandat et les pleins pouvoirs puissent transformer n'importe qui en tyran à *Rom.* 116, ces deux explications n'entrant pas en contradiction. Pour cette dernière, Jordanès reprend le texte de Florus [I,3 (I,9,2)], jusqu'à son explication étiologique du nom « consul ». Si cette explication est courante dans l'Antiquité, sa véritable étymologie reste encore incertaine [b].

[166]**[117] « Oratius Publicola » :** la confusion sur le prénom de Publicola, Publius et non Horatius, provient de Florus ou, tout du moins d'une des premières copies de son œuvre. Le prénom Horatius provient sans doute de Marcus Horatius Pulvillus, qui fut consul suffect

a. Flor. I,3 (I,9) : « Donc, à l'initiative et sous les ordres de Brutus et de Collatin […], le peuple Romain […] destitue tout à coup le roi » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. Ernout & Meillet 2001, p. 138-139.

en même temps que Publicola [a].

[167]**[120] Omission d'une phrase de Florus :** Florus introduit le récit du conflit avec Porsenna avec une phrase qui rappelle son résumé des guerres romaines au paragraphe précédent [Flor. I,3 (I,9,6) ; Iord. *Rom.* 119] : « pulsis urbe regibus prima pro libertate arma corripuit » [b]. Cette phrase permet à Florus de structurer son récit. Il procède de la même manière à chaque étape de la conquête romaine. Ainsi, « Hactenus pro libertate, mox de finibus […]pugnatum est » [I,5 (I,11,5)] répond à « mox pro finibus » [I,3 (I,9,6)], « non pro se, sed eo speciosius pro sociis Samnitas inuadit » [I,11 (I,16,1)] à « deinde pro sociis » [I,3 (I,9,6)] [c], etc. La phrase omise ici fait écho à « Liber iam hinc populus Romanus prima aduersus exteros **arma pro libertate corripuit** » [d] et a sans doute paru superflue à Jordanès.

[168]**[121-122] Mucius Scaevola et Clélie :** pour justifier l'admiration provoquée chez Porsenna par la résistance du peuple romain, Jordanès sélectionne deux personnages parmi les héros et héroïnes de ce conflit, Mucius Scaevola et Clélie. Le fait que ces épisodes servent d'exemple est attesté par l'emploi du « nam » qui ouvre le paragraphe 121 et fait le lien avec la phrase précédente, « [populus romanus] nouissime etiam tanta admiratione perculit, ut [Porsenna] superior ultro cum pene uictis amicitiae federa feriret » [*Rom.* 120]. Cette sélection donne à notre auteur l'occasion de faire une coupe dans le texte de Florus qu'il suit toujours. En effet, celui-ci raconte, en plus de l'histoire de Clélie et de Mucius Scaevola, celle d'Horatius Coclès [Flor. I,4 (I,11,3-4)]. C'est ce qui explique le pluriel « sic quidem uiri » qui ouvre le paragraphe 122 des *Romana* et qui faisait référence chez Florus à Horatius et Scaevola. Cette expression ne choque cependant pas dans le texte de Jordanès, où elle prend un sens légèrement différent en faisant référence, cette fois, aux « trecenti » hommes de sa trempe qu'évoque Scaevola. Jordanès aura donc considéré qu'un exemple masculin et un exemple féminin étaient suffisants.

Il n'opère qu'une modification notable dans le passage de Florus qui raconte ces deux histoires : l'ajout de « Romanorum fortissimus » qui qualifie Mucius Scaevola.

[169]**[124] Guerre contre les Latins :** Jordanès résume ici en une phrase le conflit entre les Romains et les Latins auquel Florus consacre un paragraphe [Flor. I,5 (I,11,1-5)], s'attardant sur divers épisodes des combats. Jordanès réussit à en retenir certains éléments clefs comme les raisons du soulèvement des Latins, brièvement évoquées par « nec secus » qui fait écho à

a. Jal, *ed.* Flor. 1967, note de la ligne 18 à la page 17, p. 121.

b. Flor. I,3 (I,10,1) : « une fois les rois chassés de la ville, c'est pour la liberté qu'il prit d'abord les armes » *(traduction Jal).*

c. Flor. I,5 (I,11,5) : « jusqu'alors c'était pour la liberté, mais ensuite ce fut pour les frontières […] qu'eurent lieu les combats » ; I,11 (I,16,1) :« il attaque les Samnites non pour sa propre défense, mais – et cela est d'autant plus beau – pour celle de ses alliés » *(traduction Jal).*

d. Flor. I,3 (I,9,6) : « Libre désormais, le peuple romain prit alors les armes contre des étrangers pour défendre d'abord sa liberté » *(traduction Jal).*

« Latini quoque Tarquinios adserebant » [a] chez Florus, et le fait que la bataille au lac Régille ait été décisive pour les Romains. Mais il commet également, sinon une erreur, du moins une grave approximation sur le rôle joué dans le conflit par Mamilius Tusculanus. Il est en effet difficile de comprendre « a Mamilio Tuscolano duce » autrement que comme le complément d'agent des passifs « expugnantur, uincuntur atque subiciuntur » et Mamilus Tusculanus autrement que comme le général romain victorieux. Or il s'agit au contraire du général des Latins, comme le montre le texte de Florus : « igitur omne Latium Mamilio Tusculano duce quasi in regis ultionem tollit animos » [b].

Jordanès modifie également le texte de sa source, lorsqu'il écrit « Satricum adque Corniculum, Soraque et Alsium eorum urbes captas prouinciaque effecta ». Il insiste alors sur le fait que Satricum, Corniculum, Cora et Alsium sont toutes quatre des villes, contrairement au texte de Florus qui semble faire des deux premières des provinces : « Cora – quis credat ? – et Alsium terrori fuerunt, Satricum atque Corniculum prouinciae » [c]. Le texte de Jordanès est plus proche de la réalité, Satricum et Corniculum étaient bien deux villes du Latium [d].

Ce résumé permet à notre auteur à la fois de gagner en concision et d'écarter le récit que fait Florus du passage de Castor et Pollux [Flor. I,5 (I,11,4)], peu approprié à une histoire vue sous un prisme chrétien.

[170]**[124] « triumphauere Romani » :** Jordanès change le « triumphauimus » [e] de Florus, qui désigne bien évidemment les Romains auxquels celui-ci s'associe, en « triumphauere Romani ». Ce choix résulte d'abord certainement d'une volonté d'uniformisation, Jordanès n'ayant jusque là utilisé la première personne du pluriel que pour se désigner dans les passages où il s'adresse à son lecteur [*Rom.* 2-4, 11, 12, 39, 52, 84, 86, 108, 115]. Il est également possible d'y voir une volonté de mise à distance de la part de Jordanès, qui ne peut que difficilement s'identifier comme appartenant au peuple romain d'origine. Il sera cependant par la suite moins consciencieux dans ses remplacements, recopiant le texte de Florus jusque dans ses emplois de la première personne du pluriel (par exemple, à *Rom.* 166, 186, etc.).

[171]**[129] Guerres contre les Véiens, les Falisques et les Fidénates :** Jordanès résume en une phrase le passage que Florus consacre à ces conflits [Flor. I,6 (I,12, 1-10)]. Jordanès fait alors un raccourci, lorsqu'il précise que la victoire sur ces trois peuples s'est faite « magno labore ». En effet, seule la guerre contre les Véiens comprend des épisodes diffi-

a. Flor. I,5 (I,11,1) : « les Latins eux-aussi soutenaient les Tarquins » *(traduction Jal)*. Jordanès donne ainsi aux Latins les mêmes raisons qu'aux Étrusques : « Nam Porsenna rex Etruscorum […] Tarquinios manu reducebat » [*Rom.* 120].

b. Flor. I,5 (I,11,1) : « Aussi voit-on dans tout le Latium, sous la direction de Mamilius de Tusculum, les courages s'enflammer, comme s'il s'agissait de venger le roi » *(traduction Jal)*.

c. Flor. I,5 (I,11,6) : « Cora – qui le croirait ? – et Alsium furent une cause de d'épouvante, Satricum et Corniculum, des provinces » *(traduction Jal)*.

d. *RE* VI, 1, 1) p. 1604 ; *RE* II A,1, 1) p. 189.

e. Flor. I,5 (I,11,6) : « nous en triomphâmes » *(traduction Jal)*.

ciles : le massacre de trois cents soldats romains près du Crémère [I,6 (I,12,2)] et le siège de Véies qui dure dix ans [I,6 (I,12,8)]. Les Falisques et les Fidénates sont, selon Florus, vaincus sans difficulté : « Falisci sponte se dediderunt » et « Fidenae quia pares non erant ferro » [a]. Jordanès associe également les Falisques et les Fidénates aux Véiens dans le souvenir qui n'est conservé que par les *Annales*, là où Florus ne mentionne alors que Véies.

Jordanès ajoute enfin à ce passage la phrase « Qui modo et si fuerint, non uidentur » que Girotti identifie comme un résumé de la fin du récit que fait Florus de ces conflits [b], récit que notre auteur recopie pourtant à la suite.

[172]**[130] « Galli autem Senones » :** pour faire la transition entre les guerres contre les Étrusques et celle contre les Gaulois, Jordanès se contente de l'adverbe « autem ». Dans le passage que notre auteur n'a pas retenu, Florus s'interrogeait sur le rôle des dieux dans ce conflit, qui auraient pu envoyer cette épreuve aux Romains pour savoir s'ils étaient dignes de gouverner le monde [Flor. I,7 (I,13, 1-3)]. Il n'a pas semblé nécessaire à Jordanès de conserver ce passage, d'abord parce qu'il se limite au maximum aux faits et coupe souvent les analyses que proposent ses sources, ensuite parce que ces considérations religieuses pourraient détonner dans le texte d'un auteur chrétien [c].

[173]**[130] « baccabantur » :** dans le texte de Florus, on trouve : « per Italiam *uagabantur* [d] ». Il est possible que ce changement soit simplement dû aux aléas de la transmission du texte de Florus ou de celui de Jordanès, « uagabantur » et « baccabantur » étant assez proches, et que ce dernier ait été conservé, parce qu'il convenait bien au contexte.

[174]**[131] Siège de Clusium :** la précision « Tusciae urbem » est correcte [e] et a été ajoutée par Jordanès au texte de Florus. Pour Girotti, il s'agit d'une connaissance personnelle de Jordanès qui l'a insérée par habitude [f].

Le reste du paragraphe est largement inspiré de Florus [I,7 (I,13,5-7)], même si Jordanès fait quelques modifications : la proposition indépendante « missi ex more legati » devient un ablatif absolu « missis ex more legatis » et l'ablatif absolu « conversis igitur a Clusio Romamque uenientibus » [g] devient une indépendante « Conversi Galli a Clusio Romam. Quibus… ».

[175]**[133] Atinius :** cet homme s'appelle Albinius chez Florus [I,7 (I,13,12)] et chez Tite-Live [V,40,9], mais c'est dans son antigraphe que Jordanès trouve celui d'Atinius. Il partage

a. Flor. I,6 (I,12,4) et (I,12,7) : « Les Falisces se rendirent spontanément » et « Fidène, n'étant pas capable de nous combattre » *(traduction Jal).*

b. Girotti 2009, p. 112.

c. Girotti 2009, p. 115.

d. Flor. I,7 (I,13,5) : « ils erraient à travers l'Italie » *(traduction Jal).*

e. *RE* IV,1, p. 115.

f. Girotti 2009, p. 115.

g. Flor. I,7 (I,13,6) : « on envoya, selon la coutume, des ambassadeurs » et (I,13,7) : « comme ils se détournaient alors de Clusium et marchaient sur Rome » *(traduction Jal).*

en effet cette leçon avec le *Bambergensis E III 22*.

[176]**[137] lacune :** contrairement à Girotti [a], il nous semble possible d'écarter sans crainte l'hypothèse d'une coupe volontaire. Il arrive certes à Jordanès de faire des coupes pour abréger ses sources, mais le texte qui en résulte est toujours cohérent syntaxiquement et le récit reste compréhensible. Or ici le texte s'interrompt après une subordonnée introduite par *cum* (« nouissime cum iam obsidia sua barbaros fatigasset ») et une subordonnée participiale (« mille pondo auro recessum suum uenditantes ») et reprend avec une subordonnée consécutive (« ut omnia incendiorum uestigia Gallici sanguinis inundatione deleret »), sans aucune proposition principale, ce qui est syntaxiquement problématique. Quant au sens de ce passage, il manque clairement une étape entre la proposition des Gaulois de lever leur siège contre une rançon, ceux-ci ayant donc l'avantage, et « Gallici sanguinis inundatione » qui, non seulement les place en position de vaincus, mais les montre en plus massacrés par un sujet inconnu. Enfin, la louange de Camille (Rome, « restitutamque a Camillo » [*Rom.* 138]) dans le paragraphe suivant est peu compréhensible sans l'exposé de la façon dont il a sauvé la ville, ce qui est justement présenté dans le passage de Florus que couvre la lacune.

Dans la mesure où les morceaux de phrase qui précèdent et qui suivent sont empruntés à Florus, l'hypothèse selon laquelle le texte disparu était très proche de celui-ci est plus que probable. On peut donc tenter de rétablir ainsi la lacune : « idque ipsum per insolentiam, cum ad iniqua pondera addito adhuc gladio insuper "*ua*e uictis" increparent, subito adgressus a tergo Camillus adeo cecidit » [b].

[177]**[138] « Igitur pastorum quondam casa urbs enituit » :** Jordanès résume en une phrase le passage de Florus sur les conséquences de l'incendie de Rome par les Gaulois [Flor. I,7 (I,13,18)]. Il en conserve la transformation de Rome de petit village en véritable ville (« pastorum casas ignis ille […] abscondit » [c]), mais laisse de côté les références aux dieux païens et à leur intervention (« agere gratias dis inmortalibus ipso tantae cladis nomine libet » [d] ; « destinata hominum ac deorum domicilio ciitas » [e]).

[178]**[139-140] « unde et Torquatus est dictus » et « dictusque est ipse Coruinus » :** Jordanès ne fait que peu de modifications dans le texte de Florus, qui lui sert de source pour ces paragraphes. La plus importante est sans doute le passage du pluriel au singulier pour les *cognomina*. Florus, après avoir donné l'origine de ceux-ci, écrit en effet « unde Torquati » et « et inde Coruini » [f]. La raison de ce changement ne nous apparaît pas clairement, mais il

a. Girotti 2009, p. 137.

b. Flor. I,7 (I,13,17) : « (même en cela, ils se comportèrent avec insolence, car ajoutant encore à de faux poids celui d'une épée qu'ils jetèrent par-dessus, ils s'écrièrent : "Malheur aux vaincus !"), tout à coup, ils furent si bien taillés en pièce par Camille, qui les avait pris à revers » *(traduction Jal).*

c. Flor. I,7 (I,13,18) : « des cabanes de pasteurs disparurent dans ce feu » *(traduction Jal).*

d. *ibid.* : « on peut remercier les Immortels de ce désastre même » *(traduction Jal).*

e. *ibid.* : « une cité qui devait servir de domicile aux hommes et aux dieux » *(traduction Jal).*

f. Flor. I,8 (I,13,2) : « d'où les "Torquati" » et « de là les "Corvini" » *(traduction Jal).*

devait sembler nécessaire à Jordanès pour qu'il l'opère à deux reprises. Dans tous les cas, les deux expressions ne produisent alors pas le même effet : Florus nous présente les fondateurs de deux lignées qui conserveront leurs surnoms de *Torquatus* et *Corvinus*, Jordanès ne fait qu'expliquer les surnoms accordés à ces deux personnages.

[179]**[140] « lacum Vadi montis » :** le lac de Vadimon, « lacum Vadimonis », mentionné par Florus [I,8 (I,13,3)], devait être inconnu à Jordanès, d'où son erreur de lecture. On ne trouve cependant aucune attestation d'un mont ou d'une montagne *Vadum*.

[180]**[141] Victoire de Torquatus sur les Latins :** Jordanès résume en une phrase le passage consacré à la deuxième guerre contre les Latins par Florus [I,9 (I,14)]. Il ne conserve du texte de sa source que la formule « conuersus a Gallis in Latinos » [a] qu'il transforme un peu : alors que le participe « conuersus » renvoyait chez Florus au peuple romain, qui attaquait les latins « Manlio Torquato Decio Mure consulibus » [b], en le transformant en ablatif absolu, Jordanès fait de Manlius Torquatus le sujet de « conuerso ». Ce changement n'est pas inexact, dans la mesure où celui-ci participe bien à la bataille.

[181]**[142] Alliance des Sabins :** Jordanès résume en deux phrases un paragraphe de Florus [I,10 (I,15)]. L'abréviation de sa source entraîne cependant une certaine confusion. Ainsi il n'est pas évident de savoir à qui se rapporte « eorum » dans l'expression « eorum bellis socii ». Si l'on suit la logique du récit de Jordanès, « eorum » semble désigner les Latins, évoqués au paragraphe précédent. Ce rapprochement fournirait de plus une explication au fait que les Romains attaquent les Sabins : leur alliance avec le peuple qu'ils viennent de vaincre. Mais un élément va à l'encontre de cette association : la précision « ductante Tatio ». En effet, c'était avec les Romains, et non les Latins, que Tatius, alors roi des Sabins, s'était allié [*Rom.* 92]. Le subjonctif « extitissent », employé par Jordanès dans la relative, ne nous donne pas plus de renseignement, puisqu'il peut tout autant conférer une valeur causale qu'une valeur adversative à la subordonnée. Il est alors également possible de traduire cette relative par « parce que, sous la conduite de Tatius, ils s'étaient manifestés comme leurs alliés » ou par « alors qu'ils s'étaient manifestés comme alliés [des Romains] sous la conduite de Tatius ».

Or, dans le texte de Florus les deux alliances successives des Sabins, avec les Romains puis avec les Latins, sont clairement mentionnées : « a Latinis adgressus est gentem Sabinorum, qui inmemores factae sub Tito Tatio adfinitatis quodam contagio belli se Latinis adiunxerant » [c]. Jordanès semble alors avoir confondu les deux alliances : pour faire référence à celle avec les Latins, il aurait dû également supprimer la mention de Tatius ; pour

a. Flor. I,9 (I,14,1) : « après les Gaulois, il se tourna […] contre les Latins » *(traduction Jal).*

b. *ibid.* : « sous le consulat de Manlius Torquatus et de Decius Mus » *(traduction Jal).*

c. Flor. I,10 (I,15,1) : « après les Latins, il attaqua le peuple sabin qui, oubliant la parenté qui l'avait allié à nous sous le règne de Titus Tatius, avait été atteint en quelque sorte par la contagion de la guerre et s'était joint aux Latins » *(traduction Jal).*

évoquer celle avec les Romains, il aurait fallu être plus explicite dans ce à quoi faisait référence « eorum ».

La relative « qui eorum bellis socii ductante Tatio extitissent » nous semble être ici une explication du fait que les Romains tournent leurs armes vers les Sabins, plutôt qu'un rappel de leur ancienne alliance.

[182]**[142] « tantumque Romano populo addit opes, ut nec ipse possit estimare qui uicerat » :** Jordanès reformule ici le texte de Florus en le modifiant légèrement : « uictoria tantum hominum, tantum agrorum redactum in potestatem, ut in ultro plus esset nec ipse posset aestimare qui uicerat » [a]. Ayant résumé en un mot, « opes », les deux catégories de gains romains, « hominum » et « agrorum », il a dû modifier la fin de la phrase, conservant cependant l'idée selon laquelle Rome a tant gagné à sa victoire sur les Sabins qu'il lui était impossible d'évaluer à quel point.

[183]**[143] Alliance des Romains et des Campaniens :** Jordanès garde du texte de Florus la mention de l'alliance qui lie Rome à la Campanie et pousse la première à venir au secours de la seconde [Flor. I,9 (I,14,1)], mais laisse de côté les considérations de sa source sur cette guerre [Flor. I,9 (I,14,2)], qu'il a sans doute jugées dispensables. Et effectivement la coupe effectuée par Jordanès passe inaperçue dans les *Romana*.

[184]**[143] « quaedam maris hostia » :** on trouve chez Florus une expression un peu différente : « quaedam maris otia » [b]. La variante « hostia » est propre à Jordanès, mais l'on peut imaginer sans mal comment le passage d'« otia » à « hostia » a pu se produire, par l'ajout successif d'un *h* puis d'un *s*, ou inversement. Il n'est donc pas nécessaire que Jordanès ait voulu modifier le texte de Florus pour que cette variante apparaisse. Il a tout aussi bien pu la trouver dans un manuscrit et l'avoir conservée, puisqu'elle s'intégrait bien au contexte du récit. Il peut également s'agir d'une erreur de copie de sa part, dans un passage qui en comprend un certain nombre. Girotti [c] la met ainsi sur le même plan que la variante « armatam » à *Rom.* 144 (« ornatam » chez Florus [I,11 (I,16,7)]). On peut y ajouter la variante « sacris » au même paragraphe (« sacratis legibus » chez Florus [*ibid.*]), mais il faudra prendre en considération que ces deux dernières, contrairement à « hostia », remontent à l'antécédent commun à Jordanès et au *Bambergensis E III 22*.

[185]**[146] « iugum sibi promissum » :** la précision « sibi promissum » est un ajout de Jordanès au texte qu'il emprunte à Florus. Il explicite alors, peut-être machinalement, la formule de sa source.

[186]**[150] necdum Etrusco bello exempto mox sequitur Tarentinum :** Jordanès insère

a. Flor. I,10 (I,15,3) : « cette victoire fit tomber en notre pouvoir tant d'hommes, tant de territoires, que le vainqueur lui-même ne put juger ce qui, des deux, avait le plus d'importance » *(traduction Jal)*.

b. Flor. I,11 (I,16,4) : « où la mer en quelque sorte se délasse » *(traduction Jal)*.

c. Girotti 2009, p. 120.

dans le texte de Florus [I,13 (I,18,1)] la précision « necdum Etrusco bello exempto » qui est étonnante puisque les deux guerres semblent se succéder chez sa source. Comme à Girotti, il nous semble plus probable que Jordanès ait fait appel pour des événements si éloignés de son époque à une source qui nous est inconnue, plutôt qu'à sa culture personnelle [a]. S'agirait-il alors d'un emprunt à l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, que Jordanès consulterait en même temps que Florus ?

[187] **[152] « causa miserae cupiditatis » :** le texte de Jordanès diffère de celui de sa source : « maius theatrum, quod quidem *causa miserae ciuitati* fuit omnium calamitatum » [b]. La leçon « cupiditatis » que propose Jordanès semble être une erreur qui s'est produite lors de la copie de « ciuitati », soit par distraction, soit par une mauvaise compréhension du texte [c]. On peut supposer que Jordanès, influencé par la proximité phonique des deux termes et la tonalité du récit, ait, sans s'en rendre compte, remplacé « ciuitati » par « cupiditatis ». Le paragraphe 151 et le début du paragraphe 152 insistent en effet sur la grandeur de la ville, tant matérielle que stratégique, qui peut en faire sans difficulté un objet de convoitise : « magnitudine et muris portuque nobiles », « ad prospectum maris positum theatrum » et « Calabriae quondam et Apuliae totiusque Lucaniae caput », « mirabili situ, quippe in ipsis Adriae maris faucibus posita in omnes terras Histriam Illyricum Epyron Achaiam Africam Siciliam uela dimittit ».

Quant au passage du datif au génitif, il est sans doute dû à une mauvaise analyse du cas de « miserae », au datif chez Florus, mais dont la terminaison peut également indiquer un génitif, et à l'influence du génitif tout proche « omnium calamitatum ». La terminaison au génitif est moins cohérente syntaxiquement puisqu'un agent de liaison entre les deux expressions au génitif fait défaut, mais plus cohérente dans le récit, une fois accepté le terme « cupiditati- ».

Ce changement de terme entraîne cependant une autre interprétation des causes de la guerre que celle donnée par Florus. Chez celui-ci, si le théâtre est cause de malheur, c'est parce que, placé en hauteur, il a permis aux Tarentins d'apercevoir au loin les Romains, ce qui les a conduits à les insulter, alors que ceux-ci n'avaient à l'origine aucune intention belliqueuse. Chez Jordanès, les intentions des Romains sont plus troubles : ceux-ci réagissent effectivement aux insultes des Tarentins, mais ils semblent aborder la cité avec un certain esprit de conquête, comme l'indique alors le terme « cupiditatis ». Ils paraissent alors motivés par la vision de son « theatrum », qui peut être compris comme un signe de richesse, et, par son exceptionnelle situation, longuement décrite au paragraphe précédent.

a. Girotti 2009, p. 24-25.

b. Flor. I,13 (I,18,3) : « le grand théâtre, qui fut d'ailleurs, pour la malheureuse cité, la cause de tous ses malheurs » *(traduction Jal).*

c. Girotti 2009, p. 125.

[188]**[156] « Sybaros in his quos uocant campis » :** sur le lieu de la dernière bataille de Lucanie, la tradition manuscrite du texte de Florus diverge. Une partie des manuscrits proposent la leçon « sub Arusinis quos uocant campis » [a], que retiendra Jal dans son édition ; le *Bambergensis E III 22*, qui partage un antécédent avec Jordanès, « sybarus inis » corrigé en « sybarusinis ». Jordanès devait donc avoir également sous les yeux la leçon « sybarus inis » dont il a rationalisé la deuxième partie en « in his » avec une préposition de lieu, indiquant l'endroit où se situe la bataille, et le démonstratif « his ». Situer la bataille dans des « Sybaros [...] campos » n'est pas incohérent. En effet, la ville de Sybaris se trouvait en Lucanie, non loin de Tarente [b]. Le site des « Arusinis campis » n'est par ailleurs mentionné que par Florus [c].

[189]**[158] « populi Romani fortitudinem, Senatus sapientiam, ducum magnanimitatem » :** Jordanès copie ici Florus et, estimant sans doute que cette proposition faisait un résumé suffisant de la grandeur de Rome dans la victoire sur Tarente, laisse de côté le développement qu'en fait sa source. En effet, dans le texte de Florus [I,13 (I,18,17-25)], la « populi Romani fortitudinem » est illustrée par la combativité des soldats écrasés par les éléphants [17-19] ; la « Senatus sapientiam » par l'aspect impressionnant d'une assemblée de rois qu'il réussit à se donner [20] ; la « ducum magnanimitatem » par leur refus de la corruption, de la traîtrise et du luxe [21-22]. S'en suit un résumé de la guerre dans lequel Florus met en valeur la façon dont les Romains ont su, malgré des débuts difficiles, retourner la situation à leur avantage [23-25], ce qui a pu sembler superflu à Jordanès, l'issue de la guerre ayant déjà été rapportée (« Tarentina uictoria »).

Il nous semble que cette coupe est signe d'une certaine compétence d'abréviateur chez Jordanès. À cet endroit, il a en effet été capable de saisir les éléments principaux du récit et de laisser de côté leurs développements, inutiles dans une œuvre qui se veut courte.

[190]**[160] « Post Tarentina clade » :** Jordanès résume en une expression la phrase de Florus : « Omnis mox Italia pacem habuit – quid enim post Tarenton auderent ? – nisi quod ultro persequi socios hostium placuit » [d]. Il conserve alors la chronologie des événements, qui fait se succéder à la victoire sur Tarente celles sur les Pictes, les Salentins et les Volsiniens [*Rom.* 160-162]. Le fait que ces peuples ne se révoltent pas, mais que c'est parce qu'ils ont été les alliés des Tarentins que les Romains les soumettent à leur tour n'apparaît pas dans les *Romana*.

[191]**[162] Coupe dans le texte de Florus : omission des séditions :** Jordanès fait une large coupe dans le texte de Florus [I,17 (I,22-26)] qui correspond au récit des différentes sé-

a. Flor. I,13 (I,18,11) : « près de ce qu'on appelle les "campi Arusini" » *(traduction Jal)*.
b. *RE* IV A,1, c. 1493.
c. *RE* II-2, *Sybaris* 11, c. 1010.
d. Flor. I,14 (I,19,1) : « Toute l'Italie eut bientôt la paix – que pouvaient-ils oser, en effet, après Tarente ? – si ce n'est qu'on décida de poursuivre les alliés des ennemis » *(traduction Jal)*.

ditions qui ont agité le peuple romain. Il laisse ainsi de côté divers soulèvements de l'armée contre ses généraux [I,22,1-4], les conflits entre la Plèbe et le Sénat [I,22,5-I,23], les abus des décemvirs [I,24] et les querelles provoquées par la volonté des plébéiens d'accéder aux mariages avec des patriciens [I,25] puis aux magistratures [I,26].

Les raisons qui ont poussé Jordanès à faire cette coupe ne sont pas évidentes. Il est possible qu'il ait cherché à donner du peuple romain l'image d'un peuple unifié et ait alors préféré passer sous silence ses dissensions. Il a également pu vouloir tout simplement gagner en concision, ces événements lui paraissant mineurs dans un récit qui se concentre sur les conquêtes romaines.

[192]**[163-164] Appius Claudius et les débuts de la première guerre punique :** Jordanès fait de nouveau une coupe dans le texte de Florus. Des paragraphes I,18 (II,1) à I,18 (II,2,4), il ne conserve que les premiers mots, « domita subactaque Italia » [a]. Il enchaîne directement sur le consulat d'Appius Claudius à I,18 (II,2,5). La délimitation de cette coupe est étonnante : Jordanès prive ainsi son lecteur des débuts de la guerre punique, ce qui gêne la compréhension des passages de Florus qu'il a choisi de conserver.

Chez Florus, le peuple Romain, après avoir conquis l'Italie, se tourne vers d'autres territoires et jette son dévolu sur la Sicile. C'est ce qui conduit à la guerre avec les Carthaginois qui convoitent également cette île et seront un concurrent à sa hauteur : « paribus uterque uotis ac uiribus imperium orbis agitabat » [b]. S'en suit la première guerre punique dont les débuts sont bien marqués par la prise de Syracuse par Appius Claudius, puis la bataille navale sous la conduite de Duilius et Cornélius.

Jordanès rapporte ces épisodes directement après la fin de la conquête de l'Italie, sans préciser le rôle qu'y jouent les Carthaginois. Dans les *Romana*, la conquête de la mer apparaît presque comme une suite logique de la conquête terrestre. Les Romains commencent alors par s'aventurer dans un détroit (« fretum » [*Rom.* 163]), avant de s'élancer en pleine mer (« mari » [*Rom.* 164]). Ces événements, qui sont en fait divers épisodes de la première guerre punique, semblent alors indépendants. Et sans les premiers paragraphes de Florus, certains éléments sont difficiles à comprendre.

Ainsi la victoire sur Syracuse arrive dans les *Romana* de façon tout à fait inattendue. C'est en effet la première fois que la ville est mentionnée et la Sicile, dont elle est la capitale, n'apparaît nulle part dans le récit. Quant aux ennemis évoqués à deux reprises à *Rom.* 164 (« caeleres uolucresque hostium naues » et « ab hoste derisae »), on ignore de qui il s'agit. La lecture de Florus nous indique que ce sont les Carthaginois, mais il est difficile pour celle ou celui qui n'a entre les mains que les *Romana* de le deviner, ce peuple n'ayant encore jamais

a. Flor. I,18 (II,1,1) : « l'Italie domptée et soumise » *(traduction Jal).*

b. Flor. I,18 (II,2,3) : « l'un et l'autre, avec une ambition et des forces égales, songeaient à l'Empire du monde » *(traduction Jal).*

été évoqué. Le seul indice disponible se trouve à la fin du paragraphe 165, dans lequel on apprend que Cornélius, l'un des deux consuls qui menaient la bataille navale à *Rom.* 164, est tombé dans un piège et a été capturé par les ennemis, acte qualifié de « perfidiae Punicae documentum ».

[193]**[166] « euasimus » :** contrairement à d'autres passages où Jordanès a pris soin de remplacer la première personne du pluriel employée par Florus pour désigner les Romains par une troisième personne du pluriel, notre auteur a ici oublié de faire le changement de personne. Il fera alors preuve d'une certaine irrégularité, recopiant tantôt le texte de Florus sans faire aucun changement (par exemple à *Rom.* 186, 187, 202), tantôt en remplaçant les premières personnes du pluriel par d'autres formules (par exemple à *Rom.* 179, 180).

[194]**[166] Comparaison de Calpurnius Flamma avec Laconidas/Léonidas :** Jordanès semble avoir fait une erreur de transcription dans le nom de Léonidas, qu'il écrit « Laconidae ».

[195]**[171] « Regulus uictus est » :** Jordanès remplace « uincimur » par « Regulus uictus est » dans la phrase de Florus « a uiro militiae peritissimo uincimur » [a]. Ce remplacement est assez habile, puisque c'est bien Régulus, en tant que général, qui est vaincu et qu'il est également le sujet du verbe qui suit, « uenit ».

[196]**[172] « siue carceres seu supplicio » :** Florus est plus précis que Jordanès sur le supplice qu'a pu subir Régulus : « ultimo siue carceris seu crucis supplicio » [b]. Il est possible que Jordanès ait involontairement omis la précision « crucis » ou qu'il ne l'ait pas trouvée indispensable. On ne peut cependant exclure l'hypothèse d'un choix volontaire qui vise à éviter de faire de Régulus un martyr comparable aux martyrs chrétiens et à Jésus Christ.

[197]**[174] « Appius Claudius consul [...] superatus est » :** Jordanès modifie la structure de la phrase qu'il a empruntée à Florus : « Appio Claudio consule non ab hostibus sed a diis ipsis superatus est » [c]. Chez Florus, c'est le peuple romain qui est sujet de « superatus est », il est comme souvent sous-entendu. Que Jordanès ne l'ait pas compris et ait corrigé l'ablatif « Appio Claudio consule », qu'il jugeait fautif, en nominatif « Appius Claudius consule », ou qu'il ait trouvé plus logique de faire d'Appius Claudius le sujet de la phrase, son texte sonne plus juste que celui de sa source. En effet, c'est bien là Appius Claudius qui est responsable de la défaite, puisque c'est sa décision personnelle d'ignorer les auspices qui a conduit au désastre. Il semble donc plus logique que les verbes « superatus est » et « contempserat » aient le même sujet.

a. Flor. I,18 (II,2,23) : « ce chef, d'une très grande expérience dans l'art militaire, nous bat » *(traduction Jal).*

b. Flor. I,18 (II,2,25) : « le dernier supplice, soit dans sa prison, soit sur la croix » *(traduction Jal).*

c. Flor. I,18 (II,2,29) : « sous le consulat d'Appius Claudius, il fut battu non par les ennemis, mais par les dieux eux-mêmes » *(traduction Jal).*

[198]**[176] « remis quasi auenis agebatur » :** la leçon « auenis » est celle que Jordanès a trouvée dans le manuscrit de Florus qu'il a consulté. En effet, on trouve également cette variante dans le manuscrit *Bambergensis E III 22* qui a un antécédent commun avec Jordanès. Dans les autres manuscrits de Florus, on trouve la leçon « habenis », qu'a retenue Jal. Il est alors possible de faire deux hypothèses sur le texte de Jordanès. La première est que notre auteur, en recopiant « auenis », l'a pris au sens d'« avoine » (*auena, ae*). Si la mention d'« avoine » n'est pas déplacée, parce qu'elle peut appartenir au champ lexical du cheval déjà mobilisé dans ce passage (« pugnae equestris »), elle ruine la comparaison. En poussant un peu loin le raisonnement, on peut considérer que l'avoine peut servir à diriger les chevaux comme les rames les bateaux, en imaginant qu'elle les attire. La comparaison des rames avec des « rênes » (*habena, ae*) fonctionne évidemment bien mieux.

La deuxième hypothèse est que Jordanès a bien reconnu dans « auenis » une variante orthographique d'« habenis ». C'est cette hypothèse que retient Mommsen, qui précise dans son apparat « auenis *libri : id est* habenis » [a], et c'est celle que nous avons également retenue dans notre traduction de ce passage.

[199]**[177] Débuts de la guerre contre les Ligures :** Jordanès modifie ici quelque peu le texte de Florus. Il résume ainsi en une phrase tout un passage de sa source [Flor. I,19 (II,3,1-3)] avant d'en reprendre la copie mot à mot à « Lygures hi imis Alpium… », qui correspond chez celle-ci à I,19 (II,3,4). Mais son résumé, tout en empruntant des éléments à sa source, n'y est pas totalement fidèle. Ainsi, pour Jordanès, guerre punique et guerre contre les Ligures s'enchaînent directement (« nec dum quantulum respirato sequitur Lyguricum »). Chez Florus les deux conflits se succèdent rapidement (« clausa porta Jani fuit ; deinceps statim ac sine mora patuit. Quippe iam Ligures […] lacessebant » [b]), les Romains bénéficient néanmoins d'une courte pause pour reprendre leur souffle (« peracto Punico bello secuta est breuis sane quasi ad recuperendum spiritum requies » [c]). Si Jordanès a fait le choix de ce raccourci, c'est peut-être simplement parce qu'il estimait que le laps de temps entre les deux conflits était si court qu'il n'était pas nécessaire de le mentionner et que les enchaîner directement contribuait à une meilleure dramatisation du passage. Il est également possible qu'il ait préféré occulter la fermeture des portes de Janus qu'il réserve à l'époque augustéenne et qui est pour lui un symbole important de la venue du Christ, comme on peut le voir au paragraphe 255.

Quant à la suite du texte de Florus, qui annonce les conflits à venir, « iam Ligures,

a. Mommsen 1882, p. 22.

b. Flor. I,19 (II,3,1-2) : « on ferma […] la porte de Janus ; mais on l'ouvrit ensuite, aussitôt et sans retard. Déjà, en effet, nous harcelaient les Ligures » *(traduction Jal).*

c. Flor. I,19 (II,3,1) : « une fois la guerre punique achevée, il y eut un léger répit comme pour reprendre souffle » *(traduction Jal).*

iam Insubres Galli, nec non et Illyrii » [a], elle a pu sembler dispensable à Jordanès qui les aborde les uns après les autres : les Ligures à *Rom.* 177, les Gaulois Insubres à *Rom.* 178 et les Illyriens à *Rom.* 180.

[200]**[177] « Lygures [...] uictitabant, quos pene maius fuit inuenire quam uincere »** Jordanès modifie ici quelque peu le texte de Florus, tout en en conservant le sens : « *Liguras imis* Alpium iugis adhaerentis inter Varum et Magram flumen inplicitosque dumis siluestribus*maior aliquanto labor erat* inuenire quam uincere » [b]. Ainsi « Liguras » de complément d'objet de « inuenire » et« uincere » devient sujet de la phrase chez Jordanès, ce qui contraint celui-ci à ajouter le verbe « uictitabant » et à transformer la proposition principale de sa source en relative.

Cela entraîne une difficulté grammaticale, dans la mesure où il est alors difficile de trouver ce que complète le participe « implicitos » qui se rapportait à l'accusatif « Liguras » chez Florus. On pourrait être tentée d'en faire un qualificatif de la seule proposition à l'accusatif masculin « Varum Magramque amnem » et de traduire ce passage par « ces Ligures qui vivaient, fixés au pied des sommets des Alpes, entre le Var et le Macra, fleuves cernés par des forêts de broussailles ». Il nous semble cependant plus probable, étant donné qu'« amnem » qui se trouve juste à côté d'« implicitos » est au singulier, que ce participe se rapporte aux Ligures, comme chez Florus, et que Jordanès ait omis d'en changer le cas. C'est d'ailleurs ce passage que Galdi prend en exemple des erreurs qu'entraînent parfois certaines modifications syntaxiques faites par Jordanès à partir du texte de cette source [c].

[201]**[177] « eluderent *saltu uiis* Decilates Oxuuii Buriates Ingauni » :** Jordanès n'a manifestement par compris que le mot « Saluui » [d] trouvé chez Florus était le nom d'un peuple. Il semble alors l'avoir corrigé de façon à ce que son texte ait du sens. La formule qu'il a choisie, « saltu uiis », est en effet tout à fait cohérente dans ce passage, rappel de l'habitat des peuples ligures, « implicitos dumis siluestribus ».

[202]**[178] « Post quos mox Galli » :** Jordanès modifie le texte de Florus qui écrivait simplement « Gallis Insubribus [...] corpora plus quam humana erant » [e]. Il y ajoute en en effet l'expression « post quos mox » qui participe à la dramatisation du récit [f], mais permet aussi de pallier l'absence d'introduction de cette série de conflits, présente chez Florus

a. Flor. I,19 (II,3,2) : « déjà [...] les Ligues, déjà les Gaulois Insubres, sans compter les Illyriens » *(traduction Jal).*

b. Flor. I,19 (II,3,4) : « Quant aux Ligures, qui vivent tout au fond des chaînes alpines, entre le Var et le Magra, et enveloppés dans les fourrés des bois, il y avait sensiblement plus de difficulté à les trouver qu'à les vaincre » *(traduction Jal).*

c. Galdi 2013, p. 24-25 et 79.

d. Flor. I,19 (II,3,5) : « Salyens » *(traduction Jal).*

e. Flor. I,20 (II,4,1) : « Les Gaulois Insubres [...] avaient [...] un corps de taille plus qu'humaine » *(traduction Jal).*

f. Girotti 2009, p. 132.

[I,19 (II,3,2)] mais non copiée par Jordanès. Cette tournure fait de « Insubribus », adjectif de « Gallis » chez Florus, un substantif, ce qui n'entraîne cependant aucune modification de sens.

[203]**[178] « uirtus eorum »** est un ajout de Jordanès à la phrase de Florus. Comme Girotti, nous estimons que cela montre que Jordanès fait une lecture consciente du texte de sa source qu'il n'hésite pas à modifier, sans doute avec l'intention de l'expliciter [a]. Si l'usage du terme « uirtus » est tout à fait compatible avec le champ lexical de la bataille de ce passage (« impetu », « pugna »), il réduit la portée du texte de Florus. Ce n'est en effet pas seulement la valeur ou le courage (« uirtus ») des Insubres que Florus remettait en question, mais leur nature même, puisque ce sont leurs corps, c'est-à-dire ce qu'ils sont, tels que les a produits leur milieu (« Alpina corpora humente caelo educata »), qui les trahissent : « in sudorem eunt et leui motu quasi sole laxantur ».

[204]**[179] « *Et quod dux eorum* de *Romano* milit*e* praedam Marti suo torquem *aureum deuotasset,* intercepit Iuppiter uotum et de *eius ipsius Ariobistonis relicorumque Gallorum* torquibus aureum tropheum Ioui erexit Flamminius » :** Jordanès modifie le texte de Florus : « *mox Ariouisto duce uouere* de *nostrorum* milit*um* praeda Marti suo torquem. Intercepit Iuppiter uotum ; nam de torquibus *eorum* aureum tropheum Ioui Flaminius erexit » [b].

Pour commencer, Jordanès remplace comme à son habitude la première personne du pluriel « nostrorum militum » par une troisième personne, « Romano milite », avec un passage au singulier qui s'explique sans doute par le lien logique avec « torquem », lui aussi au singulier.

Il change également la structure syntaxique de ce passage. Il transforme les trois propositions indépendantes chez Florus en une subordonnée introduite par « quod » et deux principales liées par « et ». Notre auteur remplace également le sujet collectif de la première action, les Gaulois (sujet sous-entendu de « uouere »), par un sujet au singulier, « dux eorum [...] deuotasset ». Ce n'est pas l'unique fois où Jordanès modifie le texte de sa source pour donner un rôle plus saillant au chef, il fait de même à *Rom.* 141, 171, 174. Il est également possible, ce qui ne rentre pas en contradiction avec le point précédent, que Jordanès ait voulu donner plus de relief à cet épisode avec une gradation : un général gaulois offre un seul torque pris à un soldat romain à son dieu, les Romains répondent en consacrant au leur celui du général ainsi que ceux de toute son armée (« de eius ipsius Ariobistonis relicorumque Gallorum torquibus »).

a. Girotti 2009, p. 133.

b. Flor. I,20 (II,4,4) : « puis, sous le commandement d'Arioviste, ils vouèrent à leur dieu Mars un collier qu'ils auraient pris à nos soldats. Mais Jupiter se chargea, à la place du dieu, d'exaucer leur vœu ; car ce fut avec leurs colliers que Flaminius éleva un trophée d'or à Jupiter » *(traduction Jal).*

L'identification de ce « dux » n'est par ailleurs pas immédiate dans les *Romana*. Alors qu'Arioviste est immédiatement mentionné chez Florus (« Ariouisto duce »), Jordanès le désigne d'abord par l'expression « dux eorum » avant d'en rapporter le nom dans la deuxième partie de la phrase. Or Arioviste n'a encore été jamais évoqué dans les *Romana*, ce qui peut conduire le lecteur à rapprocher le « dux eorum » avec le dernier général cité, « Brittomaro duce ». Trois éléments nous permettent toutefois de faire le lien entre Arioviste et « dux eorum ». Le premier indice est textuel : lorsqu'Arioviste est mentionné pour la première fois, les démonstratifs « eius ipsius » nous indiquent que ce personnage ne doit pas nous être inconnu. Il est conforté par la logique du texte qui met en scène un renversement : le général se trouve vaincu et dépouillé du même accessoire que celui qu'il avait arraché à l'ennemi. Il ne peut alors s'agir que du même général. Enfin, le texte de Florus lui-même confirme bien qu'Arioviste est le général concerné par cet épisode. La raison pour laquelle Jordanès a présenté ce personnage d'abord par l'expression « dux eorum » puis sous son nom, au lieu de faire le contraire n'est pas claire. Galdi y voit une influence de sa source [a].

Enfin, contrairement à Florus, Jordanès accole dans le premier membre de la phrase l'adjectif « aureum » à « torquem », sans doute sous l'influence de « torquibus aureum tropheum » qui vient quelques mots plus loin. Cette répétition peut être accidentelle, mais elle peut également être un moyen pour notre auteur de souligner le parallèle et le décalage entre l'offrande gauloise et l'offrande romaine.

[205] **[180] « Illyres autem, id est Veneti, seu Liburnes » :** Jordanès insère la précision « id est Veneti » dans le texte de Florus. Si ce n'est pas une connaissance personnelle de notre auteur, sa source n'en est pas identifiée pour le moment [b]. Van Hoof et Van Nuffelen font remarquer que Jordanès situe ces peuples dans la même zone géographique dans les *Getica* [c]. Il semble cependant faire une nette distinction entre les Illyriens et les Vénètes : « ad quam qui recto cursu de Corcyra atque Hellade partibus nauigatur, dextrum latus primum Epiros, dehinc Dalmatiam Liburniam Histriamque et sic Venetias radens palmula nauigat » [d].

En réalité, l'onomastique établit des liens bien plus étroits entre les Vénètes et les Liburniens qu'entre ces deux peuples et les Illyriens [e]. Les Vénètes et les Liburniens, partageant la même langue, le Vénète, appartiendraient alors au même sous-groupe [f] dans le vaste peuple illyrien, défini lui plutôt selon des limites géographiques et découpé en trois « provinces

a. Galdi 2013, p. 188-189.
b. Girotti 2009, p. 133.
c. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 180.
d. Iord. *Get.* XXIX, 149 : « celui qui navigue vers elle en droite ligne au départ de Corcyre et de la Grèce laisse d'abord à sa droite l'Épire, puis la Dalmatie, la Liburnie et l'Istrie ; au cours de cette navigation, il effleure aussi du bout de la rame les Vénéties » *(traduction Devillers)*.
e. Wilkes 1992, p. 70-71.
f. *ibid.* p. 183.

onomastiques » : deux illyriennes et une vénète [a].

[206]**[180] « Arsiam Titulumque flumen » :** Jordanès fait une erreur, probablement de copie, dans le nom du deuxième fleuve. Florus parle, lui, des « Arsiam Titiumque flumen » [b]. Les Liburniens occupaient effectivement le territoire entre l'Arsia et le Titus (actuellement Raša et Krka en Croatie), principalement les côtes. Ils étaient plus proches de cette deuxième rivière, les Istriens occupant le terrain du côté de l'Arsia [c].

[207]**[180] « Legatos quippe Romanos » :** Jordanès prend de nouveau de la distance vis-à-vis du récit de l'histoire romaine en remplaçant le « nostros » [d] qui vient qualifier les ambassadeurs chez Florus par « Romanos ».

[208]**[181] « adeo cladium atrocitate terribilis » :** Jordanès remplace le « terribilius » de Florus par « terribilis ». Il s'agit sans doute d'une erreur de copie, mais ce changement gâche le balancement « minus quidem spatio »/« adeo cladium atrocitate terribilis » [e] de sa source, qui reposait sur les deux comparatifs et faisait ressortir l'exceptionnelle atrocité de la deuxième guerre punique.

[209]**[181] « Annibal ad aram patris iurauerat » :** le génitif « patris » vient sans doute de la version du texte de Florus que Jordanès a eu sous les yeux. En effet le *Bambergensis E III 22* a également cette leçon, là où les autres manuscrits ont celle adoptée par Jal dans son édition : le datif « patri ». Si, comme le relève Galdi, il arrive à Jordanès de mettre un génitif à la place du datif [f], il nous semble cependant être ici dans un cas différent. En effet, dans tous les exemples que donne Galdi, l'emploi du génitif à la place du datif vient d'un lien logique (souvent d'appartenance) entre le complément du nom et le nom complété sous-entendu par le sens de la phrase : par exemple, à *Rom.* 371, Vitiges est placé à la tête de l'armée et en sera donc le général, le glissement du datif au génitif est provoqué par le sens du récit. Ici le lien logique entre « aram » et « patri » est plus ténu. L'autel devant lequel Hannibal jure de venger les Carthaginois n'est pas à proprement parler celui de son père.

C'est pourquoi nous avons choisi de traduire « patris » comme le complément du nom « aram » et non comme le complément d'objet de « iurauerat », bien que cette formulation laisse un doute sur l'implication du père d'Hannibal dans le serment de son fils. Dans les récits plus détaillés, comme celui de Tite-Live, il y prend une part active puisque c'est Ha-

a. *ibid.* p. 68-70.

b. Flor. I,21 (II,5,1) : « fleuves Arsia et Titius »

c. Wilkes 1992 p. 185-186.

d. Flor. I,21 (II,5,3) : « nos [ambassadeurs] » *(traduction Jal).*

e. Flor. I,22 (II,6,1) : « [guerre] inférieure à vrai dire en durée […] mais tellement plus terrible par l'atrocité des désastres » *(traduction Jal).*

f. Galdi 2013, p. 65-67 : « Excepit Pompilium Numam Tullus Hostilius, **cuius** in honorem uirtutis regnum ultro datum » [*Rom.* 96] ; « Valentinianus […] datam […] pro munere **soceri sui** totam Illyricum » [*Rom.* 329] ; « Bonifatius, dum in offensa **Valentiniani** uenisset » [*Rom.* 330] ; « Theodahadus animaduertens, Vitiges unum inter alios ductorem **exercitus** praeponens » [*Rom.* 371].

milcar qui ordonne à son fils Hannibal, alors âgé de neuf ans, de jurer qu'il sera l'ennemi de Rome [Liv. XXI,I,4].

[210]**[182] :« uelut Spaniae ciuitas » :** Jordanès reprend ici le texte de Florus à une différence près, sans doute due à une erreur de copie [a] : il remplace « **uetus** Hispaniae ciuitas » [b] par « **uelut** Spaniae ciuitas ». Dans la mesure où cette modification était grammaticalement correcte et tout à fait acceptable du point de vue du sens dans ce contexte, elle a été conservée. Elle permet, dans le texte de Jordanès plus que dans celui de Florus, qui reste assez descriptif, d'insister particulièrement sur le lien de cause à effet entre les caractéristiques de Sagonte et la réaction attendue des Romains à son attaque.

[211]**[182] « et suis et suorum manibus euertit » :** la leçon « suorum » est commune à Jordanès et au *Bambergensis E III 22* et provient donc sans doute de leur antigraphe. Jal a choisi la leçon que les autres manuscrits de Florus transmettaient : « quem […] Hannibal […] et suis et **ipsorum** manibus euertit » [c]. Cette formule fait alors sans doute référence à l'attaque carthaginoise (« suis […] manibus » et à la destruction de la ville et des habitants par le bûcher que ces derniers ont construit (« ipsorum […] manibus »). Elle prend alors trop d'avance sur le récit pour être facilement compréhensible : la destruction de la ville par les Sagontins n'intervient que neuf mois après le début du siège carthaginois et en est une conséquence ; mettre les deux sur le même plan ne va pas de soi. Il n'est donc pas étonnant qu'un copiste soit intervenu pour remplacer « ipsorum » par « suorum » et que Jordanès n'ait pas remis en question cette version.

[212]**[186] « Treuta »/« Trebia » :** il est ici difficile de dire où l'altération a eu lieu, étant donné que nous n'avons pour ce passage pas de témoin de la deuxième famille. Les trois manuscrits de la première famille que nous avons retenus pour cette édition, **PVH**, nous transmettent la leçon « Treuta ». Tout porte donc à croire que c'est celle qu'avait leur ancêtre commun. La deuxième main de **V** la corrige en « Treuia », ce qui se rapproche du texte de Florus, « Trebia » [I,22 (II,6,12)]. Le glissement de « Treuia » à « Treuta », comme son inverse, s'explique facilement par une erreur de déchiffrement sur le *i*, les graphies de *I* et *T* étant particulièrement proches, surtout en majuscules. Cette erreur a pu se produire sous la plume de Jordanès, comme entre l'archétype des *Romana* et l'archétype de la première famille. En l'absence d'autre indice, et parce que Jordanès semble souvent peiner à retranscrire les noms propres, nous favorisons l'hypothèse selon laquelle la leçon d'origine est « Treuta ».

[213]**[189] « cruentus aliquamdiu haud fidus » :** Mommsen [d] rétablit pour cette phrase

a. Girotti 2009, p. 136.

b. Flor. I,22 (II,6,3) : « vieille […] cité espagnole » *(traduction Jal).*

c. Flor. I,22 (II,6,4) : « c'est cette ville […] qu'Hannibal […] détruisit de ses propres mains et de celles de ses habitants » *(traduction Jal).*

d. Mommsen 1882, p. 24.

la leçon de Florus : « cruentus aliquamdiu Aufidus » [a]. En l'absence de témoin de la seconde famille pour ce passage, nous n'avons à notre disposition que les leçons de la première famille de manuscrits. Avec **P** et **H** qui nous transmettent « haud fidus » et **V** « aut fidus » corrigé en « aufidus », on peut considérer que l'archétype de la famille I proposait « (h)aud fidus ». Il n'est alors pas possible de savoir avec certitude si cette altération vient de Jordanès ou de l'un des copistes qui lui ont succédé. Cependant, dans la mesure où Jordanès a souvent des difficultés à orthographier les noms de lieux, il ne nous parait pas improbable que ce soit lui qui n'ait pas identifié « aufidus » comme un nom propre et ait transformé le texte de façon à ce qu'il ait du sens. En plus d'y être accordés, les expressions « cruentus » et « haud fidus » peuvent en effet tout à fait qualifier un « pons de cadaueribus ».

[214]**[190] Les dieux se retournent contre Carthage :** Jordanès rapporte trois raisons à l'erreur stratégique d'Hannibal qui l'a conduit à finalement perdre la guerre contre les Romains. Les deux premières sont cohérentes dans le texte des *Romana* : notre auteur considère en effet que Rome était destinée à l'hégémonie (« fatum urbis imperaturae »), en tant que dernier empire universel avant la fin du monde, et supposer à Hannibal une « mens mala » est une explication réaliste. Il est par contre étonnant qu'il ait conservé la dernière raison donnée par Florus (« auersi a Chartagine diis »), alors qu'il a effectué des coupes dans le texte de sa source presque à chaque fois que celui-ci faisait référence aux dieux païens. Il s'agit ici peut-être d'une erreur de distraction de la part de notre auteur. Il est aussi possible qu'il ait trouvé que l'expression « ut dici uulgo solet », qui fait de ces explications des paroles rapportées, ait été suffisante pour mettre à distance cette référence aux dieux païens.

[215]**[195] « obsidione notae urbis » :** la leçon « notae » est celle que nous transmet le consensus des manuscrits **PVH**, c'est-à-dire celle de l'archétype de la famille I. Il s'agit chez Florus de la ville de Nole « Nolae urbis » [Flor. I,22 (II,6,29)]. Il nous est de nouveau impossible de dire avec certitude à quel moment de la tradition manuscrite a eu lieu la transformation de « nolae » en « notae », mais dans la mesure où rien n'indique que Jordanès ait eu connaissance de cette ville et que « notae » s'intègre bien dans le sens de la phrase, nous faisons, contrairement à Mommsen [b], l'hypothèse que c'est à notre auteur que remonte cette altération.

[216]**[198] « pene totam Poenis eripuerunt prouinciam » :** « prouinciam » est un ajout de Jordanès par rapport au texte de Florus [I,22 (II,6,36)]. Comme le précise Girotti [c], cette précision est anachronique. La création des deux provinces d'Hispanie (citérieure et ultérieure) daterait en effet de 197 av. J.-C., alors que la campagne de Gneus et Publius Scipion

a. Flor. I,22 (II,6,18) : « l'Aufide pendant quelque temps rempli de sang » *(traduction Jal).*
b. Mommsen 1882, p. 24.
c. Girotti 2009, p. 139-140.

se déroule en 214-212 av. J.-C. [a].

[217]**[198] « Punicae fraudis insidiae » :** « fraudis » est un ajout de Jordanès par rapport au texte de Florus [I,22(II,6,36)] qui s'explique par la répétion dans deux phrases successives d'une expression semblable : « Sed insidiis Punicae fraudis » puis « Sed Punicae *fraudis* insidiae ».

[218]**[200] « excussere Romani » :** comme souvent Jordanès met à distance le récit en changeant la première personne du pluriel de Florus, « excusseramus » [b], en troisième personne, « excussere Romani ». Dans le même mouvement, notre auteur remplace « iam Tarentos ad nos redierat » [c] par « iam Tarentum retulerant ».

[219]**[202] « Quid ergo miramur [...] Annibali iterum ipsos deos restitisse » :** Jordanès copie ici Florus, mais laisse de côté l'incise ajoutée par celui-ci : « Quid ergo miramur [...] Annibali iterum ipsos deos – deos inquam, nec fatero pudebit – restitisse » [d]. Comme à Girotti [e], il nous semble que Jordanès a voulu supprimer la remarque personnelle à connotation païenne de Florus. Sans cette remarque, la question de l'intervention des dieux semble appartenir au récit et présenter la croyance de l'époque plus qu'un fait historique. Il est cependant étonnant qu'il n'ait pas été plus loin dans sa modification du texte de Florus, en changeant par exemple « miramur » en « Romani mirantur », comme il le fait à d'autres endroits (*Rom.* 124, 179, 200, ...). Étant donné la rareté avec laquelle notre auteur emploie la première personne du pluriel, il est en effet tentant pour le lecteur ou la lectrice de l'associer à ceux qui soupçonnent une intervention divine, d'autant plus que ce passage relève plus de la question oratoire que d'une véritable interrogation.

[220]**[202] « cum urbem tantam non adoratam reliquisset » :** le participe « adoratam » pose un problème de traduction dans les *Romana* comme dans l'œuvre de Florus à laquelle il est emprunté. Jal choisit ainsi de traduire ce passage par « après avoir abandonné une ville que, pour un peu, il aurait adorée » [f], tout en concédant que Florus « est allé, pour sacrifier à son goût de la formule paradoxale, à l'extrême limite de la clarté » [g]. Il justifie cette traduction par une comparaison avec les phrases 44 et 45 qui mettent en scène la défense de Rome par les dieux et par un passage d'Orose (« tunc conuersus in religionem Hannibal dixisse fertur potiundae sibi Romae modo uoluntatem non dari, modo potestatem » [h]), tous

a. Nony 1997, p. 677-678.

b. Flor. I,22 (II,6,41) : « nous avons rejeté » *(traduction Jal).*

c. Flor. I,22 (II,6,41) : « déjà Tarente nous avait fait retour » *(traduction Jal).*

d. Flor. I,22 (II,6,44) : « Pourquoi s'étonner dès lors [...] de ce que les dieux eux-mêmes, les dieus, dis-je – et je n'aurai pas honte de l'avouer – opposèrent [à Hannibal] de la résistance » *(traduction Jal).*

e. Girotti 2009, p. 140.

f. Flor. I,22 (II,6,46).

g. Jal *ed.* Flor. I 1967, note de la ligne 17 page 58, p. 133.

h. Oros. IV,17,7 : « on rapporte qu'alors Hannibal, saisi d'une crainte religieuse, a dit que, tantôt la volonté, tantôt la puissance d'être le maître de Rome ne lui avait pas été accordée » *(traduction Arnaud-Lindet).*

trois propres à justifier la connotation religieuse d'« adoratam » dans ce passage. Jal rejette l'hypothèse présentée dans les précédentes opinions qui voit dans l'expression « adorare urbem » un équivalent de « urbem salutare », c'est-à-dire « sans même lui avoir rendu visite ». C'est pourtant vers cette hypothèse que nous penchons, du moins pour ce qui est de Jordanès. En effet, alors que celui-ci évite les références aux dieux païens, il nous semble improbable qu'il ait vu une connotation religieuse dans ce terme. La signification qu'a pu avoir cette formule pour Jordanès nous demeure cependant relativement obscure.

[221]**[203] Coupe d'un exemple :** Jordanès fait ici une coupe dans le texte de Florus. Il laisse de côté le récit d'un exemple de la confiance des Romains dans la sauvegarde de Rome [Flor. I,22 (II,6,47-48)], qui a pu paraître dispensable à notre auteur. Il reprend ensuite au milieu d'une phrase de Florus : « Nihil actum erat tanta uirtute, tanto fauore etiam deorum, *si quidem ab Hispana Hasdrubal frater Hannibalis [...] ueniebat* » [a]. Cette coupe est plus surprenante. La mention « tanta uirtute » n'est certes pas nécessaire, puisqu'elle fait directement référence à l'exemple écarté par Jordanès, mais sans la précision « nihil actum erat », l'enchaînement des événements n'est pas très clair dans les *Romana*. Le paragraphe 202 nous laissait en effet sur une Rome défendue par les dieux et sur la déroute d'Hannibal. Le paragraphe 203 qui s'ouvre sur le risque de défaite de Rome (« Actum est procul dubio ») crée alors un décalage surprenant sans le constat d'échec présent chez Florus.

[222]**[208] « Post Africam iam uinci neminem puduit » :** Jordanès copie toujours Florus, mais remplace « post Carthaginem uinci neminem puduit. Secutae sunt statim Africam gentes, Macedonia, Graecia, Syria ceteraque omnia » [b] par « post Africam iam uinci neminem puduit sed aequo iure ubique subactae ». La substitution de l'Afrique à Carthage peut s'expliquer facilement par le fait que la phrase précédente se clôt sur la conquête de l'Afrique (« praemiumque uictoriae Africa fuit ») et que Florus, comme notre auteur, recourt souvent à cette métonymie pour désigner Carthage, comme on peut le voir dans le passage qui a ici servi de source à Jordanès.

Comme à Girotti [c], le texte plus développé de Florus, « gentes, Macedonia, Graecia, Syria ceteraque omnia », nous permet de supposer que le sujet non exprimé chez Jordanès du verbe « subactae » est « gentes ».

[223]**[208] Débuts occultés de la guerre macédonienne :** Jordanès fait une coupe dans le texte de Florus et enchaîne directement la victoire sur Carthage et l'expédition contre les Macédoniens. Il occulte alors les motifs de cette guerre : la prétention des Macédoniens à l'hégémonie, leur alliance avec Carthage et leurs attaques contre Athènes, qui demande de

a. Flor. I,22 (II,6,49) : « en dépit de tant de courage et même de tant de faveur de la part des dieux, on avait obtenu aucun résultat, car, venant d'Espagne, Hasdrubal, frère d'Hannibal, arrivait » *(traduction Jal).*

b. Flor. I,23 (II,7,1) : « après Carthage, personne n'eut honte d'être vaincu. Suivirent aussitôt le sort de l'Afrique d'autres nations, la Macédoine, la Grèce, la Syrie et tout le reste » *(traduction Jal).*

c. Girotti 2009, p. 143.

l'aide à Rome [Flor. I,23 (II,7,2-5)]. Mais en faisant une coupe dans le texte de sa source, Jordanès ne prive pas seulement son lecteur des raisons de cette expédition, mais également du nom même de l'ennemi. Les Macédoniens ne seront en effet mentionnés qu'au paragraphe suivant [*Rom.* 109]. Tout en recopiant alors scrupuleusement le texte de Florus, il lui donne alors un autre sens. Avec Florus, nous assistons au premier mouvement du conflit contre les Macédoniens, avec Jordanès, la flotte romaine semble s'aventurer dans la mer ionienne sans autre idée que de conquérir de nouveaux territoires, forte de son succès en Afrique. La « manifestam uictoriam » prend alors également un sens plus général de promesse de victoire sur tous les peuples qui viendraient à croiser les Romains.

[224]**[209] « populus Romanus [...] montes [...] penetrauit » :** Jordanès reprend ici le texte de Florus, mais remplace, comme à de nombreuses reprises, « penetrauimus » [a] par « Romanus populus [...] penetrauit ».

[225]**[209] la Save et l'Aoüs :** le consensus des manuscrits nous transmet ici la leçon « Saum », une contraction présente chez d'autres auteurs [b] pour « Sauum », leçon que l'on trouve dans le *Bambergensis E III 22.* C'est donc chez Florus que Jordanès a trouvé ce nom de fleuve. L'édition que Jal fait de Florus retient la leçon « Aoumque », reconstituée par Vinet [c]. Chez Tite-Live, c'est bien près de l'Aoüs qu'a lieu un affrontement entre Macédoniens et Romains [d].

[226]**[209] Coupe dans le texte de Florus :** Jordanès interrompt ici la copie de Florus avant d'y revenir à *Rom.* 224. Il laisse alors de côté une partie du texte de cette source, de I,23 (II,7,12) à I,26 (II,10,3), qui couvre les guerres de Syrie, d'Étolie et d'Istrie. Ces conflits ne seront alors pas mentionnés dans les *Romana.*

[227]**[210-236] Une paraphrase de Festus ?** de *Rom.* 210 à *Rom.* 236, avec quelques interruptions ponctuelles, Jordanès s'appuie sur une source que Mommsen identifie comme Festus. Notre auteur ne l'utilise pas de la même façon que le texte de Florus qu'il recopiait presque à l'identique. Pour les passages proches de Festus, il pratique essentiellement la paraphrase : que Jordanès ait directement travaillé sur le texte de Festus ou qu'il ait eu accès à une source intermédiaire, les *Romana* présentent une version reformulée du texte de l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain*, tout en en conservant pour l'essentiel les éléments du récit et l'ordre dans lequel ceux-ci sont amenés. Le paragraphe 210 en est, comme le souligne Girotti [e], un bon exemple. Chez Festus, on trouve « Numidia ab amicis regibus tenebatur, sed Iugurthae, ob necatos Adherbalem et Hiempsalem, filios Micipsae regis,

a. « Flor. » I,23 (II,7,10) : « nous pénétrâmes »*(traduction Jal).*
b. Le Gaffiot en donne pour exemple Plin. 3,147.
c. Jal *ed.* « Flor. » I, p. 61.
d. Liv. XXXII,10.
e. Girotti 2009, p. 145

bellum indictum est ; et eo per Metellum consulem adtrito, per Marium capto » [a], chez Jordanès « In Numidia tunc amici populi Romani regnabant. Sed Iugurtha contra se bellum mouit Romanorum propter necem Aterbalae et Empsalae Mecipsae liberos expugnataque est primum a Matello consule, dehinc a Mario domita ». Nous étudions ce phénomène, et en particulier la possibilité que Jordanès n'ait pas directement travaillé sur Festus, mais ait eu accès à son texte via l'*Historia romana* de Symmaque le Jeune dans la partie consacrée aux sources des *Romana*, aux pages **??-??**. Nous ne relèverons pas dans cette thèse tous les passages paraphrasés par Jordanès, son éventuelle source intermédiaire ou les deux, ni la façon dont celui ou celle-ci a retraité les informations de Festus. Beatrice Girotti l'a en effet déjà fait de façon approfondie dans sa *Ricerche sui "Romana" di Jordanes*, à laquelle il est conseillé de se référer [b]. L'identification des lieux, des personnages et des événements ayant été faite et commentée dans le détail par Marie-Pierre Arnaud-Lindet dans son édition de l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus [c], nous ne ferons pas doublon avec celle-ci et invitons le lecteur ou la lectrice de cette thèse à s'y reporter.

Nous nous concentrerons ici sur les passages dans lesquels Jordanès s'écarte significativement du texte de Festus.

[228]**[210] Transition entre le récit de Florus et celui de Festus :** Jordanès change ici de source et c'est l'adverbe « tunc » qui sert à faire le lien entre ce paragraphe et celui qui précède. La conquête de la Macédoine, et la bataille de Cynoscéphales, semble alors se dérouler en même temps que la guerre de Jugurtha, ou du moins la précéder de peu. Il y a pourtant presque un siècle d'écart entre la bataille de Cynoscéphales, qui a lieu en 197 av. J.-C. [d] et la guerre de Jugurtha, qui commence en 112 av. J.-C. [e].

[229]**[211] « Iubas rex [...] ueneno hausto defecit » :** le texte de Jordanès suit ici le même plan de celui de Festus, mais comporte quelques différences. La façon dont meurt Juba, « ueneno hausto », n'est ainsi pas précisée chez Festus. Girotti constate qu'aucune source n'implique de poison dans la mort de Juba [f], qu'elles précisent l'instrument de sa mort, comme Orose, chez qui le roi se fait égorger par un de ses hommes [VI,16,4], ou se contentent d'évoquer son suicide, comme Eutrope [*Brev.* 6,23,1-2]. Ce détail pourrait donc être à mettre sur le compte de l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, de laquelle Jordanès aurait puisé ce

a. Ruf. 4,4 : « La Numidie était tenue par des rois amis, mais on déclara la guerre à Jugurtha en raison de l'assassinat d'Adherbal et de Hiempsal, les fils du roi Micipsa ; une fois Jugurtha écrasé par le consul Métellus et capturé par Marius » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. Girotti 2009, p. 143-174.

c. Festus, *Abrégé des hauts faits du peuple romain*, édition et traduction de Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris : Les Belles Lettres, 2002, XLII-81 p.

d. Le Glay & Le Bohec & Voisin 2005, p. 97.

e. Arnaud-Lindet *ed.* Ruf. 1967, n. 26 p. 40.

f. Girotti 2009, p. 145.

passage.

La présence dans les *Romana* de « quae pugnae fuisset occasio » plutôt que « qui in causa belli ciuilis ab Augusto Caesare uictus » [a] évite la confusion que fait Festus entre Jules César et César Auguste : comme le précise Arnaud-Lindet [b], c'est Jules César, et non Auguste, que Juba Ier affronte pendant la guerre civile. Les *Romana* n'évitent pas, par contre, la confusion que fait Festus entre les deux Juba : Juba Ier se suicide bien après sa défaite contre les Romains, mais il est roi de Numidie. C'est son fils Juba II qui est roi de Maurétanie, mais il ne sera jamais en conflit avec Rome [c].

Si le résumé de Jordanès, ou de son éventuelle source intermédiaire Symmaque le Jeune, évite donc une erreur, l'expression « quae pugnae fuisset occasio », ne correspond alors à aucune réalité historique.

[230]**[212] Réconciliation des Hispanies avec les Romains après Sagonte :** on trouve chez Festus les mêmes événements que dans les *Romana* : Scipion envoyé en Hispanie, Sulla qui écrase la rébellion des Espagnols [Ruf. 5,1], la destruction de Numance qui met un terme à l'insurrection des Celtibères [Ruf. 5,2]. Jordanès omet cependant une étape de la pacification de l'Espagne, la victoire de Décimus Brutus sur les Lusitaniens [Ruf. 5,1].

Le ton de ce passage dans les *Romana* est de plus bien différent de celui de Festus, du moins en ce qui concerne la réconciliation de Scipion avec les Espagnols. Festus ne mentionne pas Sagonte, mais donne une explication plus concrète du retour en grâce des Romains auprès des Espagnols que les « tam gratia quam uirtute » de Jordanès : « Hispanis primum auxilium aduersum Afros per Scipionem tulimus » [d].

Jordanès montre alors une certaine capacité à mettre les événements en perspective, puisqu'il prend du recul sur les mauvaises relations des Espagnols avec les Romains en les liant à la « Saguntina cladis ». La précision « ut diximus » nous laisse à penser qu'il s'agit bien là d'une intervention de notre auteur et non de Symmaque le Jeune, si celui-ci lui a servi de source intermédiaire pour ce passage. Jordanès enjoint ainsi son lecteur à lier l'histoire des Hispanies qu'il raconte alors aux éléments qu'il a déjà donnés plus tôt à *Rom.* 184.

[231]**[212] « Celtiberes similiter cum Numantinis » :** comme le souligne Girotti [e], Jordanès (ou son éventuelle source intermédiaire) ne semble pas avoir parfaitement compris le texte de Festus. Dans les *Romana*, les Celtibères se révoltent conjointement avec les habi-

a. Ruf. 4,5 : « vaincu par Auguste César au cours des événements de la guerre civile » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. Arnaud-Lindet *ed.* Ruf. 1967, n. 30 p. 41.

c. *ibid.*

d. Ruf. 5,1 : « Nous avons d'abord porté secours aux Espagnols contre les Africains par l'entremise de Scipion » *(traduction Arnaud-Lindet).*

e. Girotti 2009, p. 148.

tants de Numance, ce qui donne l'impression qu'il s'agit de deux entités séparées. Or chez Festus, c'est par la destruction de Numance, une importante ville de ce peuple, que l'on ramène au calme les Celtibères [5,2].

[232]**[213] « Tharconenses Lysitani Gallicii Chartaginisii et Seticanie » :** ce paragraphe est pour l'essentiel une paraphrase de Ruf. 5,2-3, que celle-ci soit faite directement par Jordanès ou par son éventuelle source intermédiaire Symmaque. Jordanès ne donne cependant pas tout à fait la même liste de provinces que Festus, « Tarraconensis, Carthaginiensis, Lusitania, Gallaecia, B*ae*tica » [a]. Il remplace en effet la Bétique par la Séticanie. Le nom de cette province ne semble attesté chez aucun auteur, sinon chez Procope de Césarée, mais dans un passage dont la source est Jordanès.

Jordanès laisse par ailleurs de côté la sixième province évoquée par Festus, la « Tintigana Mauritania » [b], qui se trouve en Afrique. Il est cependant possible de trouver trace dans la formule « contra promuntorium Africae sitae » d'une proximité entre l'Espagne et l'Afrique.

[233]**[214] Absence de la conquête des Gaules :** alors que Jordanès semblait suivre jusqu'ici la trame du récit de Festus, il en saute un paragraphe : celui de la relation entre Romains et Gaulois. cette coupe montre chez notre auteur un véritable effort de composition puisqu'il évite ainsi de raconter les mêmes épisodes à deux endroits des *Romana*. Ainsi le siège de Rome par les Gaulois [Ruf. 6,1] se trouve déjà raconté à *Rom.* 131-137. Jordanès laisse également de côté les campagnes de Marius et de Jules César contre les Gaulois [Ruf. 6,2], peut-être pour attribuer tout le mérite de cette conquête à Auguste à *Rom.* 249. Enfin, il ne mentionne pas les différentes provinces créées à partir des Gaules [Ruf. 6,3].

[234]**[214] « Epyrotae, qui Inlyrico » :** cette précision sur les Épirotes ne se trouve pas dans le paragraphe qui leur est consacré chez Festus [7,2]. Elle peut peut-être s'expliquer par la première phrase de cette nouvelle partie, « Illyricum ab ore maritimo paulatim adgressi sumus » [c], que notre auteur a laissée de côté et qui a pu lui donner l'impression que les peuples évoqués ensuite, Épirotes, Achéens, Thessaliens, étaient liés à l'Illyrie. Cette précision peut également être issue d'une autre source, à savoir l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. En réalité, l'Épire et l'Illyrie étaient deux territoires distincts, le premier se trouvant au sud du second [d].

[235]**[214] Assujettissement des Achéens, des Thessaliens et des Épyrotes** ce passage se rapproche du paragraphe 7,2 de Festus. On y trouve cependant une idée nouvelle, « ta-

a. Ruf. 5,3 : « la Tarraconaise, la Carthaginoise, la Lusitanie, la Galice, la Bétique » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. *ibid.* « Maurétanie Tintigane » *(traduction Arnaud-Linded).*

c. Ruf. 7,1 : « Nous nous sommes peu à peu engagés en Illyrie à partir du rivage maritime » *(traduction Arnaud-Lindet).*

d. Le Glay & Le Bohec & Voisin 2005, carte p. 102-103.

men primum pace molliti », dont l'origine est difficile à trouver [a], à moins de supposer que Jordanès fasse appel à une autre source que Festus, éventuellement l'*Historia romana* de Symmaque le Jeune. Pour ce qui est des trois étapes de rébellion des Épyrotes, nous n'en trouvons pas trace non plus chez Festus. Pour Girotti, il peut s'agir d'une confusion de Jordanès avec la phrase qui suit chez Festus : « Macedonia ter rebellauit » [b].

[236]**[216] « Macedonibus auxiliantibus » :** le texte de Jordanès est ici ambigu. Le peuple auquel les Macédoniens apportent leur aide peut tout aussi bien être celui des Illyriens que celui des Romains. Si Festus nous apprend que ce sont les Illyriens et les Macédoniens qui étaient alliés, « Illyrios, qui Macedonibus auxilium tulerunt, ex eadem occasione per Lucium Anicium praetorem uicimus » [c], il semble cependant que Jordanès ait fait une erreur dans l'interprétation du texte qui lui sert de source et que ce soient les premiers qui soient venus au secours des seconds, et non l'inverse.

[237]**[216] « idem Lucius » :** Festus ne précise pas quel est le général qui a assujetti les Pannoniens. Il se contente de dire que la conquête des Pannoniens et des Amantins se déroule « sub Iulio Octauiano Caesare Augusto » [d]. En réalité, celle-ci a eu lieu en 6 ap. J.-C., sous le commandement de Tibère, Germanicus et M. Plautius Silvanus [e], et non de Lucius Anicius. Nous n'excluons pas totalement que Jordanès ait pu tirer cette information, qui n'apparaît pas non plus chez Florus ou Orose [f] de Symmaque le Jeune, mais une telle erreur paraît plus difficile à attribuer à l'érudit romain qu'à Jordanès.

[238]**[216] « rege eorum interempto » :** cette précision sur la soumission des Amantins ne se trouve pas chez Festus [7,4]. Il est possible que cet ajout soit induit par la mention « Bathone Pannoniorum rege subacto » [g] que l'on trouve chez Festus à la phrase précédente [h] ou que Jordanès l'ai trouvé dans une autre source, potentiellement l'*Historia romana* de Symmaque le Jeune.

[239]**[217] « ab eodem tunc ductore oppressi » :** Jordanès attribue encore à Lucius Anicius la victoire sur les Marcomans et les Quades, alors que l'on en trouve aucune trace chez Festus. Or il est impossible qu'il en ait été le général puisque ces événements se sont dérou-

a. Girotti 2009, p. 151.

b. Ruf. 7,3 : « La Macédoine reprit trois fois les armes » *(traduction Arnaud-Lindet)*. Nous y ajoutons l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'un élément tiré de Symmaque le Jeune, sans pouvoir pour autant trancher entre les deux.

c. Ruf. 7,4 : « à la même occasion, nous vainquîmes, grâce à l'action du préteur Lucius Anicius, les Illyriens qui avaient porté secours aux Macédoniens » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

d. Ruf. 7,5 : « sous Julius Octavien César Auguste » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

e. Arnaud-Lindet *ed.* Ruf. n. 67, p. 42.

f. Girotti 2009, n. 169 p. 152.

g. Ruf. 7,5 : « après l'anéantissement du roi des Pannoniens, Batho » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

h. Girotti 2009, p. 152.

lés entre 166 et 172 et entre 177 et 180, sous le règne de Marc-Aurèle [a]. Galdi [b] note qu'une autre interprétation de cette phrase est possible, dans laquelle « tunc » viendrait compléter « eodem ductore » et non « oppressi », ce que l'on pourrait traduire par « qui furent écrasés par le même général de cette époque ». Cette traduction nous semble cependant moins plausible que la précédente.

[240]**[217] « iam sub imperio suo Traianus » :** Festus mentionne bien Trajan comme le vainqueur des Daces [Ruf. 8,2], mais ne précise pas qu'il était alors déjà empereur. Cet ajout est peut-être dû à la culture personnelle de Jordanès ou à son usage de l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. Cette information est d'ailleurs exacte puisque le règne de Trajan commence en 98 ap. J.-C. et sa victoire sur les Daces date de 105 [c].

[241]**[217] « Daciam mediterraneam Daciamque ripensem constituit et Dardaniam iunxit » :** Jordanès ne donne ici pas tout à fait les mêmes informations que Festus qui écrit : « duae Daciae in regionibus Moesiae ac Dardaniae facta sunt » [d]. Il semblerait donc que la Dardanie ne s'ajoute pas aux deux Dacies, mais qu'au moins l'une des deux Dacies couvre son territoire. Les noms de ces deux Dacies, « Daciam mediterraneam Daciamque ripensem », n'est pas précisé chez Festus, ni dans aucune des sources de notre auteur qui évoquent cet épisode [e].

Cependant, si la Dacie méditerranéenne n'est jamais nommée par ces auteurs, on trouve mention de la Dacie ripuaire comme lieu de naissance de l'empereur Aurélien dans l'*Abrégé des Césars* [*Epit.* XL,16] et Eutrope [IX,13,1], ce que reprécisera également Jordanès à *Rom.* 290. Il est possible qu'il s'agisse d'une connaissance personnelle de Jordanès [f], mais l'on peut y voir aussi un indice de l'utilisation d'une autre source que Festus pour ce passage, peut-être l'*Enmannsche Kaisergeschichte*. Elle pourrait également être l'*Historia Romana* de Symmaque, dont l'*EKG* est d'ailleurs une des sources.

Par ailleurs, la perte de la Dacie que Jordanès, attribue à Gallien (« Gallienus eos dum regnaret amisit »), n'a fait que s'amorcer sous cet empereur et n'est réalisée véritablement que sous Aurélien, ce que notre auteur confirme à mots couverts (« Aurelianusque imperator euocatis exinde legionibus ») [g]. C'est alors la perte de ce territoire et le déplacement en Mésie de la population romaine qui y était installée qui conduit l'empereur à créer une nouvelle Dacie, bientôt séparée en deux, sur une partie du territoire de la Mésie et de la

a. Arnaud-Lindet *ed.* Ruf. 1967, n. 70 p. 13.
b. Galdi 2013, n. 51 p. 173.
c. Arnaud-Lindet *ed.* Ruf. 1967, n. 72 p. 13.
d. Ruf. 8,2 : « deux Dacies furent constituées par Aurélien dans les régions de Mésie et de Dardanie » *(traduction Arnaud-Lindet).*
e. Oros. VII,22,7 ; Eutr. 9,8.
f. Girotti 2009, p. 154.
g. Iordache 1985, p. 74.

Thrace [a].

[242]**[218] Les dix-huit provinces d'Illyrie :** Jordanès résume ici un paragraphe de Festus [8,3]. Il laisse alors de côté la distinction entre les provinces d'Illyrie qui se trouvent dans le « dioecesi Macedonica » [b] (Macédoine, Thessalie, Achaïe, deux Épires, Prévalitaine et Crète) et les autres (deux Noriques, deux Pannonies, Valérie, Savie, Dalmatie, Mésie, deux Dacies et Dardanie). La précision « superior » à propos de la Mésie et la mention de la Dardanie étaient à l'origine dans le texte de Festus selon Eadie, l'éditeur anglais du texte de celui-ci [c]. Marie-Pierre Arnaud-Lindet se sert également du texte de Jordanès pour reconstruire celui de Festus, mais n'en conserve que « Dardadaniam » et non « superior ».

[243]**[219] « diri namque homines » :** Jordanès résume par cette formule la cruauté des Thraces, sur laquelle il revient à la fin de ce paragraphe avec l'expression « ob quorum immanitate ». Il en laisse de côté les exemples rapportés par Festus : sacrifices humains, consommation de sang humain [Ruf. 9,1]. La raison n'en est pas claire. Girotti émet l'hypothèse qu'il est dû au fait que ce passage décrit des pratiques païennes [d]. Mais si Jordanès s'inspire alors de l'*Historia romana* de Symmaque le Jeune et non de Festus directement, cette coupe peut avoir déjà été présente dans sa source.

[244]**[219] « Scordisci et Emimontii Asticique » :** le début du paragraphe 219 des *Romana* semble une réécriture de Festus [9,1]. On retrouve en effet chez ce dernier les mêmes éléments : « In Thracias Macedonici belli occasione transcursum est. Saeuissimi omnium gentium Thraces fuerunt. In Thraciae regionibus etiam Scordisci habitarunt, pariter crudeles et callidi » [e]. Jordanès y ajoute cependant les noms de deux peuples, « Emimontii Asticique ». La mention des Hémimontains peut être un emprunt à la suite du texte de Festus, qui évoque leur soumission à 9,3 : « Marcus Lucullus [...] Haemimontanos subegit » [f]. On ne trouve par contre aucune référence aux Astiques chez Festus, mais Mommsen [g] considère que Jordanès l'a déduit de sa liste des provinces de Thrace : « Thracia, H*a*emimontus, Moesia inferior, Scythia » [h]. La transformation de *Scythi* en « Astici » est cependant difficile à expliquer. Il est par contre possible de rapprocher les « Astici » de Jordanès d'un peuple mentionné par Tite-Live parmi les Thraces, également dans le contexte de la guerre de Macédoine : « Thraecum decem hau*d* amplius milia ex quattuor populis, **Astii** et Caenei

a. Pillon 2005, p. 78.
b. Ruf. 8,3 : « le diocèse de Macédoine » *(traduction Arnaud-Lindet).*
c. Eadie *ed.* Ruf. 1967, p. 38.
d. Girotti 2009, p. 156.
e. Ruf. 9,1 : « On fit des expéditions en Thrace, à l'occasion de la guerre de Macédoine. Les Thraces étaient les plus sauvages de tous les peuples. Dans les contrées de Thrace habitaient également les Scordisques, tout autant cruels et rusés » *(traduction Arnaud-Lindet).*
f. Ruf. 9,3 : « Marcus Lucullus [...] soumit les Hémimontains » *(traduction Arnaud-Lindet).*
g. Mommsen 1882, n. 3 p. 28.
h. Ruf. 9,4 : « la Thrace, l'Hémus, la Mésie inférieure, la Sythie » *(traduction Arnaud-Lindet).*

et Manduateni et Coreli » [a]. Étant donné que le territoire qu'ils occupent se nomme « Astiké » [b], une confusion entre leur nom et celui de leur pays a très bien pu mener Jordanès à les appeler « Astici ». La mention de ce peuple nous semble également pouvoir être un indice de l'utilisation par Jordanès, non de Festus directement, mais d'une source intermédiaire qui aurait eu connaissance du texte de Tite-Live, éventuellement Symmaque le Jeune.

[245]**[220] Rébellion et soumission des cités maritimes :** ce paragraphe, s'il se rapproche du texte de Festus [9,2-3], en diffère suffisamment pour qu'il paraisse plausible que Jordanès n'y a pas eu un accès direct, mais en a eu connaissance via une source intermédiaire, que nous supposons être l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

En effet, chez Festus, la rébellion des cités maritimes n'est pas mentionnée, elles semblent même avoir été indépendantes jusque là, et il n'est pas précisé que c'est Marcus Lucullus qui les conquiert. Ces deux ajouts peuvent également être dus à une mauvaise lecture du texte de Festus : « Europae maritimas urbes antea Romana classis obtinuit. Marcus Lucullus per Thracias cum Bessis primus conflixit » [c]. Notre auteur a ainsi pu prendre « Marcus Lucullus » pour le sujet de « obtinuit » [d] et considérer « Romana » comme l'adjectif d'« urbes » et non celui de « classis », comprenant alors « les villes maritimes, autrefois romaines » [e].

[246]**[221] « in fortitudine famaque praeibant » :** cette expression dans les *Romana* ne trouve aucune équivalence dans le texte de Festus [9,3], donc elles s'inspirent pourtant. Il pourrait s'agit là d'un emprunt à Symmaque le Jeune.

[247]**[221] « Pulpudeua, quae nunc Philippopolis » :** le texte de Jordanès s'approche ici de celui de Festus [9,3] mais remplace étonnamment « Eumolpiadam » [f] par « Pulpudeua ». Selon Mommsen [g], Jordanès a bien trouvé le nom grec de la ville, « Eumolpia », chez Festus, mais il l'a remplacé par celui que les habitants du lieu lui ont donné, « Pulpudeva ». Il est également possible que Jordanès ait trouvé ce nom dans une autre source, aujourd'hui perdue, comme l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. Jordanès est le seul à nous transmettre le nom thrace de cette ville, qui est à l'origine de son nom actuel, Plovdiv [h].

[248]**[222] Transition entre les régions occidentales et orientales :** Jordanès reprend ici la transition de Festus (« nunc Eoas partes totumque Orientem ac positas sub uicino sole

a. Liv. XXXVIII, 40 : « dix mille Thraces au plus, qui appartenaient à quatre peuples, **Astii**, Caenei, Manduateni et Coréli » *(traduction Adam)*.

b. *RE* II,4, p. 1772-1773.

c. Ruf. 9,2-3 : « la flotte romaine prit auparavant possession des villes maritimes de l'Europe. Marcus Lucullus fut le premier à entrer en conflit avec les Besses dans les régions de Thrace » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

d. Mommsen 1882, n. 4 p. 28.

e. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 220.

f. Ruf. 9,3 : « Eumolpiade » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

g. Mommsen 1882, n. 5, p. 28.

h. *RE* XIX,2, c. 2245.

prouincias, qui auctores sceptris tuis parauerint, explicabo » [a]), mais en la réécrivant pour lui donner une tournure similaire à ses autres transitions, en passant par exemple de la première personne du singulier « explicabo » à la première personne du pluriel « percurramus ».

[249]**[222] Acquisition du royaume d'Attale et des territoires voisins :** ce paragraphe des *Romana* semble être un résumé de Festus, mais un peu trop rapide. Le peuple Romain donne ici l'impression d'avoir obtenu le royaume d'Attale sans se battre pour celui-ci et avoir mis sa fierté à en contrôler également les territoires voisins. Chez Festus, en plus de conquérir ces territoires, c'est ce royaume même que les Romains revendiquent par la guerre : « Ne quid tamen populus Romanus non uiribus partum haberet, armis per nos ab Antiocho Syriarum rege maximo [Asia] est uindicata » [b].

[250]**[223] « totius Atriae insularum metropolis » :** la leçon « Atriae » pose ici problème, et ce d'autant plus que nous ignorons quelle est la source de Jordanès pour ce passage ou, si l'on admet qu'il s'agit de l'*Historia romana*, quel était du moins son texte exact. « Atriae » est la leçon que nous transmettent les manuscrits **PVH**, elle remonte donc probablement à l'archétype de la famille I. Le copiste de **L** et la deuxième main de **P** nous proposent « Asiae », qui correspond mieux à la réalité. Faute d'avoir la source de ce passage, il est impossible de dire si, en corrigeant « Atriae » en « Asiae », ces copistes ont rétabli la leçon d'origine des *Romana* ou s'il s'agit d'une hypercorrection. Si la leçon d'origine est « Atriae », il y a en tous cas là une erreur, puisque Rhodes se trouve dans la mer Égée et non dans l'Adriatique.

[251]**[223] Rhodes et les Romains :** Jordanès suit ici le plan de l'*Abrégé* de Festus [10,2-3] qui aborde les rapports entre Rhodes et les Romains juste après la mention de leur annexion de la Carie, de l'Hellespont et des Phrygies. Les *Romana* comprennent cependant plusieurs éléments qui ne se trouvent pas dans cette source : la présentation de Rhodes comme « opinatissima insula et totius Atriae insularum metropolis », la mention des Cyclades, l'aide apportée par ces peuples dans la guerre contre les pirates, ainsi que le déroulé des événements.

En effet, alors que Festus [10,3] nous présente les Rhodiens comme des ennemis des Romains qui, une fois vaincus, en sont devenus les alliés, Jordanès en fait un peuple qui s'est immédiatement soumis, sans qu'aucun combat ne soit nécessaire : « arma pertimescens Romana, iam dudum se foederatam populo illi coniunxerat ».

a. Ruf. 8,1 : « Je vais maintenant développer quels furent ceux qui, par leurs initiatives, acquirent à ton sceptre les régions de l'aube, l'Orient tout entier, ainsi que les provinces placées au voisinage du soleil » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

b. Ruf. 10,2 : « Toutefois, de peur que le peuple romain ne possédât quelque chose qui n'eût pas été acquis par la force, [l'Asie] fut revendiquée par nous, les armes à la main, aux dépens d'Antiochos le Grand, roi des Syries » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

Quant à l'aide fournie par les Rhodiens dans la guerre contre les pirates, il est possible que Jordanès l'ait déduite de la structure du texte de Festus qui précise dans un paragraphe que « [Rhodiis et insularum populis] fidelissimis auxiliatoribus utebamur » [a] et décrit dans le suivant la guerre menée aux pirates par Servilius [Ruf. 11,1]. Et ce d'autant plus que les Rhodiens étaient déjà venus en aide au Romains dans les *Romana* [*Rom.* 208]. S'il ne semble pas que les Rhodiens aient participé à cette guerre contre les pirates aux côtés de Romains, c'est Rhodes qui jouait durant les III-IIe s. le rôle principal de « police maritime » avant d'être remplacée par les forces romaines [b].

Toutes ces différences entre le texte de Jordanès et celui de Festus peuvent évidemment également faire supposer l'existence d'une source intermédiaire entre les deux, à savoir l'*Historia Romama* de Symmaque le Jeune.

[252]**[224] Gallo-Grèce/Galatie :** la mention de la conquête de la Gallo-Grèce chez Festus, à la suite de l'acquisition de la Bithynie [11,2] est l'occasion pour Jordanès de faire un détour par Florus. La première phrase de ce paragraphe est ainsi composée d'informations issues du texte de Festus (« Gallograeciam, hoc est Galatiam [...] inuasimus » [c]) et celui de Florus (« Gallograeciam quoque Syriaci belli ruina conuoluit » [d]).

Cette transition n'est cependant pas des plus réussies, puisqu'en reprenant « Syriaci belli ruina conuoluit » à Florus, Jordanès fait référence à des événements qu'il n'a pas encore rapportés dans les *Romana*. Pour le comprendre, il faut revenir au passage de Florus que notre auteur a laissé de côté : Antiochos III, roi de Syrie, déclare la guerre aux Romains, en réclamant la ville de Lysimachie, et est vaincu [Flor. I,24 (II,8)]. S'en suivent la guerre contre les Étoliens, qui avaient poussé Antiochos à attaquer, [I,25 (II,9)] et celle contre les Histriens, qui étaient venus en aide aux premiers [I,26 (II,10)]. Le conflit se déplace alors de proche en proche et finit par atteindre la Gallo-Grèce.

Jordanès rapportera la victoire des Romains sur Antiochos à *Rom.* 227 mais sans faire le lien avec la « Syriaci belli » ici évoquée et ses suites.

[253]**[224] « Duobus itaque proeliis » :** Jordanès copie Florus, mais, comme il a fait une coupe dans le texte de celui-ci, le lien de cause à effet instauré par « itaque » n'est plus le même que dans le texte de sa source.

Florus fait en effet une rapide description des Gallo-Grecs que notre auteur n'a pas conservée [Flor. I,26 (II,10,3-4)]. Il les présente alors comme une nation « mixta et adulte-

a. Ruf. 10,3 : « nous usions [des Rhodiens et des populations des îles] comme auxiliaires très fidèles » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. Brulé 1978, p. 29-30 et p. 61-63.

c. Ruf. 11,3 : « Nous avons envahi la Gallogrèce, c'est-à-dire la Galatie » *(traduction Arnaud-Lindet).*

d. Flor. I,27 (II,11,1) : « La Gallo-Grèce fut enveloppée elle aussi dans l'écroulement causé par la guerre de Syrie » *(traduction Jal).*

rata » [a] qu'il compare aux graines qui s'affaiblissent lorsqu'elles sont changées de sol. C'est cet affaiblissement des Gallo-Grecs qui est pour Florus la cause de leur défaite en seulement deux batailles.

Chez Jordanès, en l'absence de cette description, il semble que c'est parce qu'il n'est pas certain que les Gallo-Grecs aient participé à la guerre de Syrie aux côtés d'Antiochos, qu'ils ont été rapidement vaincus. Le lien logique est alors inexistant et sans doute notre auteur aurait-il dû laisser de côté « itaque » en même temps que la description des Gallo-Grecs.

[254]**[224] « Coloscobegi » :** le peuple des Coloscobegiens n'est attesté que chez Jordanès et dans les manuscrits de Florus. C'est donc dans sa source que notre auteur a trouvé ce nom. Il semble qu'il s'agisse au départ du peuple des Tolistobogiens (ou Tolostoboges), comme le conjecture Freishemius [b]. Effectivement, en plus d'intervenir au même moment dans le récit des conquêtes romaines, les Tolistobogiens sont décrits par Tite-Live de la même façon que chez Florus, amollis par leur changement de région [c].

[255]**[225] « Deiotarum [...] senatus praefecit Galatiae » :** après un détour par Florus, les *Romana* semblent retourner à Festus, ou du moins à une source qui s'en est largement inspirée. La réécriture de cette phrase de Festus, « Postea Galatiam Deiotarus tetrarches, nobis permittentibus, tenuit » [d], sort justement des habitudes de Jordanès. La transformation de « nobis permittentibus » en « senatus praefecit » détonne par rapport au reste des *Romana* dans lesquelles Jordanès, quand il remplace la première personne du pluriel le fait soit en changeant le sujet en « Romani » (par exemple, à *Rom.* 124) soit en renversant la phrase afin de faire du chef qui y est mentionné le sujet de celle-ci (par exemple à *Rom.* 174). Le fait qu'il mobilise ici le Sénat, alors que celui-ci n'est en plus pas mentionné dans ce passage de Festus, est alors un indice qui nous pousse à envisager l'existence d'une source intermédiaire entre Festus et Jordanès, possiblement Symmaque le Jeune [e].

Si l'on ne trouve pas mention du Sénat en lien avec Déiotarus dans les autres sources de Jordanès [f], la formule « amicum senatus » peut faire écho au titre de « socius et amicus populi Romani » que le Sénat avait conféré à ce personnage [g].

[256]**[225] « Caesar eos redegit fecitque in prouincias » :** il s'agit ici d'Auguste comme on peut le lire chez Festus (« sub Octauiano Caesare Augusto Galatia in speciem prouinciae redacta est » [h]). L'enchaînement des phrases « Deiotarum si quidem amicum senatus

a. Flor. I,26 (II,10,3) : « mêlée et abâtardie » *(traduction Jal).*

b. Flor. I,27 (II,11), voir *apparat critique.*

c. Liv. XXXVIII, 17.

d. Ruf. 11,3 : « Ensuite, le tétrarque Déiotarus gouverna la Galatie que nous lui avions confiée » *(traduction Arnaud-Lindet).*

e. Cette hypothèse est détaillée dans notre thèse aux pages ??-??.

f. Flor. II,13 (IV,2,5) ; Oros. VI,14,1 ; Eutr. VI,14,1.

g. Cimma 1976, p. 213 et 232.

h. Ruf. 11,3 : « sous Octavien César Auguste, la Galatie fut organisée en province » *(traduction Arnaud-*

praefecit Galatiae » et « sed post haec Caesar eos redegit fecitque in prouincias » dans les *Romana* donne l'impression que c'est sous le règne de Déiotarus, ou juste après, que la Galatie devient une province romaine. La Galatie connait en fait encore un roi, Amyntas, qui lui a succédé. C'est à la mort de celui-ci qu'Auguste fait de son territoire une province [a].

L'intégration de la Galatie à l'empire romain a dans les *Romana* des allures de conquête (« eos redegit ») qu'on ne retrouve pas chez Festus [11,3], qui se contente de mentionner sa transformation en province. Celle-ci semble en effet s'être passée sans heurt, au point que certains chercheurs ont émis l'hypothèse que la Galatie avait été léguée à Auguste par Amyntas, même si aucune source ne permet de l'affirmer [b].

On peut également noter ici un décalage entre le singulier « Galatiae » à la phrase précédente et le pluriel « prouincias ». Celui-ci peut sans doute s'expliquer par une forme d'attraction due à la proximité du pluriel « eos » qui désigne les Galates.

[257]**[225] « Epafra » :** le nom que nous propose Jordanès pour le roi des Cappadociens dérive de la tradition manuscrite de Festus. Celle-ci transmet en effet plusieurs variantes dont « apafrace », qui se trouvait, selon Eadie, dans la famille du manuscrit sur lequel Jordanès ou sa source s'est appuyé. Ce chercheur identifie Épaphras comme le roi Ariarathes IV, dont le nom, copié en grec par Festus (« ΑΡΙΑΠΑΘΗϹ »), aurait été mal transcrit par un copiste (« APAFRACE ») [c].

[258]**[225] « Acuriobarzane » :** Jordanès nous transmet ici le nom altéré du roi Ariobarzane et oublie de mentionner que les Romains lui ont ensuite rendu son trône : « Ariobarzanes rex Cappadocum, a Mithridate expulsus, Romanorum armis est restitutus » [d].

[259]**[225] « Mazacam in honore Caesaris Caesaream appellauerunt » :** il s'agit ici d'Auguste selon Festus : « in honorem Augusti Caesaris Mazaca […] Caesarea cognominaretur » [e]. Pour Eutrope, il s'agit de Tibère : « Tiberius […] maximam ciuitatem appellari nomine suo iussit, quae nunc Caesarea dicitur, cum Mazaca antea uocaretur » [f].

[260]**[225] Mort d'Archélaos à Rome :** on trouve dans les *Romana* une version très modifiée de la relation entre Rome et Archélaos. Chez Festus, celui-ci meurt bien à Rome, mais « diu detentus » [g]. On est alors très loin d'Archélaos qui vient volontairement à Rome « quasi amicus populi Romani » et lui laisse son royaume par amitié.

Lindet).

a. Sion-Jenkis 2017, p. 153.

b. *ibid.* p. 155.

c. Eadie *ed.* Ruf. 1967, p. 39.

d. Ruf. 11,4 : « Ariobarzane, roi des Cappadociens, chassé par Mithridate, fut restauré par les armes des Romains » *(traduction Arnaud-Lindet).*

e. *ibid.* : « Mazaca […] fut surnomée Césarée en l'honneur d'Auguste César » *(traduction Arnaud-Lindet).*

f. Eutr. VII,11,1-2 : « Tibère […] impos[a] son nom à la cité la plus importante, appelée aujourd'hui Césarée, alors qu'elle se nommait auparavant Mazaca » *(traduction Hellegouarc'h).*

g. *Ibid.* : « après une longue captivité » *(traduction Arnaud-Lindet).*

Il est cependant possible d'interpréter autrement l'expression « quasi amicus populi Romani » à la lecture d'Eutrope, qui place cet événement à juste titre [a] sous Tibère et non sous Claude et explique comment l'empereur a amené les rois à se rendre à Rome : « quosdam reges ad se per blanditias euocatos numquam remisit » [b]. Le « quasi » pourrait alors indiquer que le statut de « amici populi Romani » n'était qu'une croyance d'Archélaos. Jordanès s'inspirera par ailleurs du récit de cette anecdote d'Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr. Rom.* III, VII] ou de celui, très proche, d'Eutrope à *Rom.* 258, peut-être sans avoir conscience de rapporter à deux reprises le même événement. Nous faisons alors ici l'hypothèse que ce premier récit de la mort d'Archélaos à Rome est emprunté à l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, qui ne nous est pas parvenue.

La transmission de la Cappadoce aux Romains par voie testamentaire n'est pas non plus présente dans le texte de Festus. Cette information pourrait également être empruntée à Symmaque le Jeune. Elle peut également être une reprise machinale par Jordanès d'une formule qui revient à plusieurs reprises dans les paragraphes précédents.

[261]**[226] Pylémène et la Paphlagonie :** avec l'expression « a multis dum inquietaretur », les *Romana* nous livrent une version atténuée de l'histoire de Pylémène. Chez Festus, celui-ci n'est pas seulement inquiété par de nombreux peuples, il est destitué à plusieurs reprises et ne récupère son trône que grâce aux Romains [Ruf. 11,5].

Dans la mesure où Pylémène était un nom attribué à tous les rois de Paphlagonie, il n'est pas évident de savoir auquel se réfère alors Jordanès et qui sont ses « inimicis ». Festus semble faire le lien entre la défaite de Mithridate, roi du Pont, par Pompée et l'établissement de Pylémène à la tête de la Paphlagonie. Le Pylémène de Jordanès pourrait alors être une synthèse entre le roi de Paphlagonie chassé de son trône entre 108 et 103 av. J.-C. par une attaque conjointe de Mithridate VI et Nicomède, rois du Pont et de Bithynie, et de son descendant remis au pouvoir par Pompée suite à sa victoire en 63 av. J.-C. sur Mithridate [c].

Ce n'est en tous cas pas à la mort d'un Pylémène que la Paphlagonie est devenue une province romaine, mais plus tard, à la mort de Déiotarus II Philadelphe en 6-5 av. J.-C. [d]. Le legs de la Paphlagonie aux Romains par testament est alors un ajout des *Romana*. Comme celui de la Cappadoce au paragraphe précédent, il ne trouve de justification ni dans l'histoire, ni dans les sources. Girotti fait alors l'hypothèse qu'il s'agit d'un rappel de « primum quidem in Asia locum Romani hereditario iure inuenerunt » à *Rom.* 222 [e].

[262]**[227] Préparatifs de la guerre de Syrie :** la description de l'armée de Mithridate dans

a. Arnaud-Lindet *ed.* Ruf. 2002, n. 98 p. 18.

b. Eutr. VII,11,2 : « après avoir fait venir auprès de lui certains rois grâce à des flatteries, il ne les laissa pas repartir » *traduction Hellegouarc'h).*

c. De Callataÿ 1988, p.34-35.

d. Arnaud-Lindet *ed.* Ruf. 2002, n. 100 p. 18.

e. Girotti 2009, p. 162.

Romana est une version augmentée de celle qu'en donne Festus, « trecenta milia armatorum habuit, falcatis etiam curribus et elephantis aciem instruxit » [a]. La seule exception en est le nombre de soldats, « XXX milia » chez Jordanès, ce qui peut s'expliquer par une erreur de copie. Girotti attribue ces ajouts à Jordanès, qui aurait voulu faire une « amplificazione retorica » [b] du texte de Festus. Nous tenons cependant à faire remarquer que cette pratique n'est pas habituelle chez Jordanès, ce qui nous pousse à croire qu'il avait une autre source pour ce passage, peut-être Symmaque le Jeune.

[263]**[227] Traité avec Antiochos :** les conditions du traité avec Antiochos III diffèrent légèrement entre le texte de Jordanès et celui de Festus. La précision « in obsidato Romae deductos » n'est présente que dans les *Romana*. Le futur Antiochos IV, fils d'Antiochos III, fait ainsi partie des otages [c].

On trouve également chez Festus une précision qui n'est pas reprise dans les *Romana*, « quibus defunctis Syriarum prouinciis potiti sumus » [d], ce qui est étonnant dans ce passage où Jordanès semble faire une liste des provinces acquises par les Romains. Il nous semble donc ici possible que Festus ne soit pas la source de notre auteur pour ce passage, mais que celui-ci se soit appuyé sur une source intermédiaire, peut-être Symmaque le Jeune.

[264]**[228] « Seruilius […] Isauricus Cilicusque » :** le texte de Festus ne mentionne ici que le *cognomen* « Isauricus » [Ruf. 12,2], qui est le seul à avoir été attribué à Publius Servilius Vatia. Celui de « Cilicus » est un ajout de Jordanès, ou d'une éventuelle source intermédiaire, sans doute induit par la proximité de l'expression « Cilices cum Isauris ».

[265]**[229] Annexion de Chypre par les Romains :** Jordanès suit toujours ici la structure du récit de Festus, mais son récit de la conquête de Chypre diffère fortement de celui qu'on trouve dans l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain*. Chez Festus [13,1], la pauvreté des Romains les pousse à rompre le traité qu'ils avaient conclu avec Chypre pour annexer l'île et s'approprier ses richesses. Chez Jordanès, la situation est plus nuancée : ce sont bien les Romains qui, dans un premier temps, envahissent Chypre (« Cyprum Cato classe nauigera directus inuasit »), mais ce sont les Chypriotes, par leur mensonge (« Negantibus Cypriis habere se aliquid »), qui s'attirent le pillage et l'annexion de leur île. Il n'y a pas de trace d'un tel mensonge dans d'autres sources que Jordanès. L'hypothèse de Girotti, selon laquelle il s'agirait d'une invention de notre auteur pour diminuer la faute de Rome et justifier la conquête de Chypre [e], nous paraît plausible. Mais il nous paraît également tout à

a. Ruf. 12,1 : « il avait trois cent mille soldats et rangea également en bataille des chars à faux et des éléphants » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

b. Girotti 2009, p. 164, « amplifiacation rhétorique ».

c. Will 2003, II p. 215.

d. Ruf. 12,1 : « après leur mort, nous fûmes maîtres des provinces des Syries » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

e. Girotti 2009, p. 165.

fait possible que cet ajout provienne d'une autre source que Festus, qui pourrait alors être l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. Ces deux hypothèses expliquent en tous cas que Jordanès (ou son éventuelle source intermédiaire) n'a ni recopié ni paraphrasé le commentaire de Festus sur cette annexion : :« ita ius eius insulae auarius magis quam iustius sumus adsecuti » [a].

Le rôle de Caton le Jeune dans l'annexion de Chypre diffère également entre Jordanès et Festus. Dans les *Romana*, c'est lui qui ouvre la conquête de Chypre en envahissant l'île et c'est encore lui qui constate le mensonge des Chypriotes et le punit. Chez Festus, il n'intervient qu'après l'annexion de l'île pour en ramener les trésors à Rome. Et effectivement, deux lois successives concernent la conquête de Chypre, la première pour la confisquer à son roi, la deuxième pour charger Caton de faire valoir cette confiscation et de transporter à Rome les richesses de l'île [b].

Enfin, si Festus fait bien le récit du suicide par empoisonnement du roi de Chypre, il n'en précise pas le nom. Jordanès, lui, le nomme « Gnosius ». Il est possible que Jordanès, ou son éventuelle source intermédiaire, ait fait une erreur de lecture ou ait eu du mal à déchiffrer l'expression « rex Cyprius » [c] dont il aurait alors pris l'adjectif pour un nom propre. Il s'agit en réalité de Ptolémée, frère de Ptolémée XII Aulète qui règne alors sur l'Égypte [d].

[266]**[229] L'expression « tamen resistentibus »**, bien qu'elle puisse s'accorder à « Romanis », nous semble ici plutôt désigner les Libyens. Il semble s'agir d'une construction participiale que Jordanès emploie au moins à deux reprises, qui prend la forme d'un ablatif absolu dont le sujet sous-entendu est le COD, lui aussi sous-entendu du verbe principal. On en trouve un autre exemple à *Rom.* 212 : « Scipio [...] eos [...] rursus Romanis coniuncxit **rursusque resistentibus** Sylla consul sedauit » [e].

[267]**[229] Annexion de la Libye :** Jordanès identifie deux phases d'intégration de la Libye à l'empire romain : elle est d'abord donnée par Ptolémée Ier puis ce don est confirmé par Apion dans un deuxième temps. Ces deux étapes correspondent chez Festus [13,2] à deux territoires distincts : la Pentapole, c'est-à-dire la région de la Libye qui comprend Cyrène et quatre autres grandes villes, et la Libye entière. Ptolémée, alors « Ptolomaei Antiquioris » [f], ne livre aux Romains que la Lybie Pentapole et c'est Apion qui leur lègue la Libye entière.

Le Ptolémée qui, le premier, avait légué la Libye aux Romains n'est ni Ptolémée Ier comme chez Jordanès, ni Ptolémée l'Ancien comme chez Festus. Il s'agit de Ptolémée VIII

a. Ruf. 13.1 : « ainsi, nous obtînmes l'autorité sur cette île de façon plus cupide que conforme au droit » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. Badian 1965, p. 116.

c. Ruf. 13,1 : « roi de Chyrpre » *(traduction Arnaud-Lindet).*

d. Arnaud-Lindet *ed.* Ruf. 2002, n. 106 p. 18.

e. Galdi 2013, p. 269-270.

f. Ruf. 13,2 : « Ptolémée l'Ancien » *(traduction Arnaud-Lindet).*

Évergète II Physcon qui, selon les sources, après avoir survécu à une tentative d'assassinat commanditée par son frère Ptolémée VI *Philométor*, afin de se protéger de celui-ci, désigne en 155 av. J.-C. les Romains comme héritiers de la Lybie, si lui-même meurt sans enfant [a]. Selon Laronde, ce n'est cependant pas de Ptolémée VI que Ptolémée VII cherchait à se protéger, mais des Libyens (appelées Cyrénéens) [b]. Quant à Ptolémée Apion, fils de Ptolémée VIII, il transmit bien la Libye aux Romains par testament, à sa mort en 96 av. J.-C. [c].

[268]**[230] Victoire sur les phylarques des Sarracènes :** Jordanès attribue la victoire sur les Sarracènes à Lucullus, comme toutes celles de ce paragraphe. Festus [14,1] mentionne cette victoire entre deux conquêtes de Lucullus, mais sans préciser si celle-ci est également à mettre sur son compte.

[269]**[231] Victoire de Pompée sur la Cœlé-Syrie :** les *Romana* et l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus rapportent tous deux cette victoire, mais leurs récits diffèrent sur quelques points. Ainsi, si Jordanès restreint la conquête au territoire de la Cœlé-Syrie, Festus [14,2] l'étend aux Syries (dont le Cœlé-Syrie) et à la Phénicie. La précision « Tigrane, Armeniorum rege » [d] est également absente chez Jordanès.

Le récit prend par contre chez Jordanès des accents de conquête plus importants. Festus se contente en effet d'écrire que les Syries et la Phénicie « bello [...] receptae sunt » [e], c'est-à-dire qu'elles peuvent avoir été enlevées à Tigrane à la suite de sa défaite face à Pompée, sans avoir été le terrain de combats pour autant. Chez Jordanès, au contraire, il est précisé que le général romain les « inuaserat ». En réalité, Tigrane II se soumet volontairement à Pompée en 66-65 av. J.-C.. Il obtient alors de conserver son royaume arménien, mais doit confirmer son renoncement à la Syrie, à la Phénicie et à la Cilicie [f]. Ces territoires, c'est face à Lucullus qu'il les avait perdus, suite aux défaites de Tigranocerte en 69 av. J.-C. et d'Artaxata en 68 av. J.-C. [g]. Ces événements sont développés par Jordanès à *Rom.* 234.

Enfin Jordanès qualifie les combats contre Tigrane de « iusto proelio », ce que ne fait pas Festus. Cette expression, que l'on ne parvient pas à expliquer, pourrait venir d'une autre source, peut-être Symmaque le Jeune.

[270]**[231] Victoire sur les Arabes et les Palestiniens :** si Festus [14,2] ne précise pas quel général a vaincu les Arabes et les Palestiniens, il est possible de déduire qu'il s'agit de Pompée qui est mentionné deux phrases avant celle-ci. Jordanès, lui, l'exprime clairement : « eodem Pompeio ductante ». Pompée conquiert la Judée en 63 av. J.-C. et en fait un pays

a. Will 2003, II p. 353.
b. Laronde 1897, p. 440-442.
c. Laronde 1987, p. 446.
d. Ruf. 14,2 : « roi des Arméniens » *(traduction Arnaud-Lindet).*
e. *Ibid.* : « furent une prise de guerre » *(traduction Arnaud-Lindet).*
f. Will 2003, II p. 503-504.
g. *Ibid.* II p. 495-496.

tributaire de Rome [a].

[271]**[232] Passage de l'histoire de l'Arménie à celle de Babylone :** alors que Festus poursuit son récit des rapports entre Rome et l'Arménie avec les événements des règnes de Trajan et Hadrien [14,3] puis avec l'histoire de la Mésopotamie sous divers empereurs romains [14,4], Jordanès passe directement de la conquête de la Cœlé-Syrie, territoire de l'ancien empire arménien, à l'histoire de Babylone que Festus développe à partir du paragraphe 15,1. Doit-on y voir une volonté de Jordanès de conserver une unité à son œuvre, en passant sous silence les conquêtes de la période impériale, lui qui a un temps dévié de son plan chronologique pour suivre le plan chrono-géographique de Festus ?

[272]**[232] Ambassade d'Arsace pour la paix :** dans les *Romana*, Arsace semble être le roi des Babyloniens, puisqu'il est présenté comme « eorum regem » et que c'est leur peuple qui est le dernier mentionné. Chez Festus, il est précisé qu'il s'agit de « Arsaces, rex Parthorum » [b].

Ce n'est pas la seule différence entre les *Romana* et l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* : chez Jordanès, c'est seulement après avoir été vaincu qu'Arsace demande la paix aux Romains, chez Festus, le roi envoie des ambassadeurs pour la paix avant un quelconque conflit, et c'est ce qui semble s'être passé. Un ambassadeur de Mithridate II, Arsace VIII, a bien rencontré Sulla en 92 av. J.-C. et cette rencontre a mené à un traité qui a fixé les limites de l'empire parthe [c].

[273]**[232] Victoire de Lucullus sur Tigrane :** ce passage développe les événements évoqués à *Rom.* 331. En abrégeant Festus, Jordanès ou son éventuelle source intermédiaire, a fait quelques erreurs. Tout d'abord, chez Festus, ce n'est pas Tigrane qui est chassé du Pont, mais Mithridate, et celui-ci se réfugie en Arménie [Ruf. 15.2]. C'est d'ailleurs, parce que Tigrane refuse de le livrer aux Romains que ceux-ci tournent leurs armes vers les Arméniens [d].

De plus, si les dix-huit mille soldats semblent constituer l'armée du roi d'Arménie chez Jordanès (« Tigranem Armeniae regem cum decem et octo milibus superatum »), il s'agit des forces de Lucullus chez Festus, qui les oppose justement à la grandeur de l'armée de Tigrane : « Tigranen, Armeniorum regem, cum septem milibus clibanariis et centum uiginti sagittariorum, ipse cum decem et octo Romanorum milibus uicit » [e]. Il s'agit certainement là d'une erreur de lecture de Jordanès ou de l'auteur de son éventuelle source intermédiaire.

[274]**[233] « castraque succendit » :** la défaite de Mithridate face à Pompée et sa mort

a. *Ibid.* II p. 512-514.
b. Ruf. 15,2 « le roi des Parthes, Arsace » *(traduction Arnaud-Lindet).*
c. Will 2003, II, p. 452-453.
d. Will 2003, II p. 492-493.
e. Ruf. 15,2 : « Avec dix-huit mille Romains, ce même Lucullus vainquit le reoi des Arméniens, Tigrane, avec sept mille cuirassiers et cent vingt mille archers » *(traduction Arnaud-Lindet).*

dans les *Romana* reprennent les éléments du récit de Festus [16,1]. Nous notons cependant une modification : là où Pompée se contente chez Festus de « castra eius inuasit » [a], Jordanès écrit « castraque succendit », peut-être pour dramatiser le récit. Les autres sources antiques [b] pour ces événements ne font d'ailleurs pas référence à une mise à feu du camp de Mithridate.

[275]**[234] « cur Tigrani contra Romanos auxilium commodasset » :** Jordanès, ou son éventuelle source intermédiaire, fait une confusion entre Tigrane et Mithridate en paraphrasant le texte de Festus, « Pompeius auxiliatorem Mithridatis Tigranen, Armeniorum regem, persecutus est » [c]. Tigrane est en effet le roi de la grande Arménie et c'est à Mithridate qu'il vient en aide.

[276]**[234] Territoire accordé à Tigrane :** le texte de Jordanès n'est ici pas très clair sur le territoire accordé par les Romains à Tigrane, puisqu'il cite à deux reprises l'Arménie. La distinction entre une Arménie supérieure et une autre n'apparaît pas chez Festus : « receptae ab eo sunt Mesopotamia, Syriae et aliquanta pars Phoenices ; atque intra Armeniam maiorem regnare permissus est » [d]. L'hypothèse de Van Hoof et Van Nuffelen [e], selon laquelle, Jordanès aurait identifié l'« Armeniam maiorem » à la province romaine et ferait dont référence avec « cum Armenia » à l'autre province romaine, l'Arménie Mineure, nous semble tout à fait plausible, d'autant plus que ce territoire est mentionné à *Rom.* 233. Il n'est pas non plus exclu que Jordanès, ou son éventuelle source intermédiaire Symmaque le Jeune, en lisant Eutrope qui précise que « Armeniam minorem Deiotaro, Galatiae regi, donauit » [f], ait fait la déduction que l'Arménie mineure avait due être enlevée à Tigrane puisqu'elle était offerte à Déiotarus.

[277]**[235] « Dafnensem agrum Antiocenis concessit ob nimiam loci amoenitatem pro munere » :** cette dernière phrase s'inspire du texte de Festus, « rediens apud Antiochiam Daphnensem lucum, delectatus loci amoenitate et aquarum abundantia, addito nemore consecrauit » [g], dont la connotation religieuse (« lucum ») a été retranchée, sans doute parce qu'elle semblait trop païenne à notre auteur [h] ou à son éventuelle source intermé-

a. Ruf. 16,1 : Pompée « s'empara de son camp » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. Flor. I,40 (III,5) ; Eutr. VI,10 ; Oros. VI,4 ; App. *Mithr.* C, 462 ; Plut. *Pomp.* 32 ; Dion Cass. XXXVI, 47.

c. Ruf. 16,2 : « Pompée poursuivit le soutien de Mithridate, le roi des Arméniens, Tigrane » *(traduction Arnaud-Lindet).*

d. Ruf. 16,2 : « La Mésopotamie, les Syries et une partie de la Phénicie lui furent retirées, et il lui fut accordé de régner dans les limites de l'Arménie majeure » *(traduction Arnaud-Lindet).*

e. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 134.

f. Eutr. VI,14,1 : « Il fit don de l'Arménie mineure à Déjotarus, roi de Galatie » *(traduction Hellegouarc'h).*

g. Ruf. 16,3 : « en revenant à Antioche, il reconnut le caractère sacré du bois de Daphné, après l'avoir agrandi d'un bocage, sous le charme de l'agrément du site et de l'abondance de eaux vives » *(traduction Arnaud-Lindet).*

h. Girotti 2009, p. 171.

diaire, Symmaque le Jeune.

L'idée de don du territoire de Daphné n'apparaît pas chez Festus, mais on peut en retrouver une trace chez Eutrope : « Antiochensibus obsides reddidit. Aliquantum agrorum Daphnensibus dedit quo lucus ibi spatiosior fieret, delectatus loci amoenitate et aquarum abundantia » [a]. Jordanès, ou sa source, a pu faire une confusion en mêlant les deux récits, très proches chez ces deux sources, confondant le « Daphnensem lucum » de Festus avec l'expression « agrorum Daphnensibus » d'Eutrope pour en faire « Dafnensem agrum » et les « Antiochensibus », auxquels sont rendus les otages chez Eutrope, avec la mention d'« Antiochiam » chez Festus, d'où découlerait alors « Antiocenis concessit » dans les *Romana*.

[278]**[236] Crassus et l'or des Parthes :** comme à *Rom.* 224, Jordanès profite de la mention d'un épisode chez Festus pour faire un détour par Florus. Il s'agit ici de l'histoire du consul Crassus que Festus évoque directement après son récit des conquêtes de Pompée [16,3-17,1]. Si cet auteur raconte également les sévices que les Parthes ont fait subir à la tête de Crassus [17,2], c'est le récit qu'en fait Florus [I,46 (III,11)] que Jordanès recopie presque mot pour mot, en recomposant toutefois le passage.

La première phrase de *Rom.* 236 est une transition de notre auteur, qui semble avec l'expression « foedauit auaritia » émettre un jugement moral qu'on ne trouve pas chez Festus. Il est possible d'y voir un équivalent à la critique païenne que formulait Florus à l'égard de Crassus : « Aduersis et dis et hominibus cupiditas consulis Crassi [...] multata est » [b].

Jordanès passe alors tous les signes annonciateurs du désastre [Flor. I,46 (III,11,3-9)] pour en venir directement à celui-ci et à ses conséquences. Il reformule ainsi légèrement le passage qui raconte la mort du fils de Crassus [Flor. I,46 (III,11,10)] pour mieux faire le lien avec la phrase qui précède. Il recopie ensuite pratiquement mot pour mot le récit de l'avilissement de la tête de Crassus [Flor. I,46 (III,11,11)]. Enfin, il reprend, toujours mot pour mot, le passage de Florus sur la débâcle de l'armée [I,46 (III,11,10)], que cet auteur avait placé entre l'assassinat du fils de Crassus et le traitement que les Parthes infligent à sa tête.

Le déplacement du récit de ce qui arrive à la tête et à la main de Crassus est sans doute dû à la construction du passage chez Florus qui annonce entre la mort du fils et la dispersion de l'armée que « sic quoque relatum caput ludibrio hostibus fuit » [c], ce qu'il développera ensuite. C'est le développement que Jordanès a conservé, en le déplaçant au

a. Eutr. VI,14,2 : « Il rendit leurs otages aux habitants d'Antioche, donna à ceux de Daphné une importante quantité de terres pour agrandir leur bois sacré, séduit qu'il avait été par l'agrément du lieu et l'abondance des eaux » *(traduction Hellegouarc'h).*

b. Flor. I,46 (III,11,2) : « alors que les dieux et les hommes lui étaient contraires, le consul Crassus [...] fut puni de sa cupidité » *(traduction Jal).*

c. Flor. III,11,10 : « bien que ce dernier fût mort, les ennemis emportèrent sa tête pour en faire un objet de risée » *(traduction Jal).*

niveau de l'annonce, sans doute par souci d'éviter la redondance.

[279][237] **Pacorus et Labiénus contre les Romains :** Mommsen propose à la fois Festus [18,1] et Florus [II,19 (IV,9,3-7)] comme sources de ce passage [a]. Pour ce qui est du plan suivi par Jordanès, il nous semble qu'il emprunte effectivement davantage à Festus, chez qui ce récit suit presque directement celui de la défaite de Crassus [17,2]. Le contenu nous semble avant tout une réécriture de Florus.

Jordanès emprunte ainsi à Florus le lien entre la défaite de Crassus et la prise de confiance des Parthes, en omettant cependant le rôle qu'y joue également les guerres civiles romaines : « Parthi clade Crassiana altius animos erexerant ciuilesque populi Romani discordias laeti acceperant » [b]. La fin de ce paragraphe s'inspire également de Florus : « Mox circumlato eius per urbes, quae desciuerant, capite Syria sine bello recepta. Sic Crassianam cladem Pacori caede pensauimus » [c].

Jordanès opère cependant quelques modifications qui semblent avoir pour but de renforcer le parallèle entre la défaite de Crassus et la revanche romaine. Les deux moments forts de la défaite de Crassus sont en effet la mort de son fils (« filius hostilibus telis effossus ») et le sort que subit sa tête (« caputque eius praecisum cum dextera manu ad regem reportatum ludibrium fuit »). Or les précisions sur la mort de Pacorus dans les *Romana* la rapprochent de celle du fils de Crassus : « Pacorum uero **regium iuuenem telis** undique circumseptum extinxit ». Sa tête coupée, que mentionne également Florus, n'est pas sans rappeler celle de Crassus, d'autant plus que Jordanès insiste sur le parallèle en modifiant la phrase de sa source : « Sic Crassianam cladem Ventidius Pacori **caput Labiniique morte** pensauit ».

Enfin, Jordanès donne à Pacorus un rôle plus important que chez Florus. Là où notre auteur fait de Labiénus (que notre auteur nomme Labinius) un général aux ordres des Parthes menés Pacorus (« Labinium […] exercitui praeponentes contra socios »), Florus en fait le principal instigateur du conflit : « itaque [Parthi] non dubitauerunt et erumpere, ultro quidem inuitante Labieno » [d]. Nous formulons alors l'hypothèse que c'est pour renforcer le parallèle entre les deux situations, la tête du général du premier conflit contre celle du général du second, que Jordanès a donné un rôle prépondérant à Pacorus.

[280]**[238]** cette phrase a sans doute un rôle de transition entre deux sources, Florus et Festus (ou Symmaque). Elle sert à annoncer les campagnes contre les Parthes développées à

a. Mommsen 1882, p. 31.

b. Flor. II,19 (IV,9,3) : « Les Parthes, à la suite de la défaite de Crassus, avaient vu augmenter leur courage et appris avec joie les discordes civiles du peuple romain » *(traduction Jal).*

c. Flor. II,19 (IV,9,7) : « comme on avait ensuite porté sa tête parmi les villes qui avaient fait défection, la Syrie fut reconquise sans guerre. C'est ainsi que la mort de Pacorus compensa pour nous le désastre de Crassus » *(traduction Jal).*

d. Flor. II,19 (IV,11,3-4) : « c'est pourquoi [les Parthes] n'hésitèrent pas à nous attaquer brusquement sur l'invitation, il est vrai, de Labiénus » *(traduction Jal).*

Rom. 239-240, comme le montre l'introduction par « nam » du paragraphe qui suit. Girotti [a] note qu'aucune phrase de ce genre n'est présente dans les sources de notre auteur et en lui en attribue donc la paternité. Sa construction particulière la rend difficile à comprendre, puisque « contentus » ne peut alors s'y traduire simplement par « content de » [b]. Diverses traductions ont alors été tentées, comme celle de Kalén « nicht einmal so was das römische Volk zufrieden (genug um), was den Untergang des Crassus betrifft, zu vergessen, sondern wütet immer noch gegen die Parther » [c] ou encore celle de Savagner, « cela ne suffit pas au peuple romain pour oublier le massacre de Crassus ; il continua à sévir contre les Parthes » [d]. Quant à nous, nous avons cherché à rendre la dimension d'insuffisance que Kalén et Galdi ajoutent ici à « contentus » en le traduisant par « ne put se contenter », tout en nous appuyant sur la structure « nec … nisi », trop peu traduite à notre goût par nos prédécesseurs.

[281]**[239] « Madianea » :** il nous est possible d'identifier la « Madiaena » des *Romana* à la Médie ou à la Madène en nous appuyant sur la lecture de Festus : « M. Antonius Mediam ingressus, quae nunc Madena appellatur » [e]. Il semble plus probable que « Madiaena » dérive de « Madena » plutôt que de « Mediam », d'autant plus que les copistes de Festus semblent également avoir peiné à l'orthographier (madena, medena, madaena, moedena). Nous ne saurions dire, par contre, si c'est bien la Médie ou la Madène que Jordanès avait en tête en recopiant ce nom ou s'il l'a confondu avec le pays de Madian, auquel se rattache l'adjectif toponymique *madianaeus, a, um*, proche de « Madiaena », et qui devait lui être familier.

[282]**[240] « Claudium Caesarem nepotem Augusti » :** le personnage ici mentionné n'est pas clairement identifiable. Eadie fait l'hypothèse qu'il s'agit d'une erreur de développement de l'abréviation *C.*, qui désignait ici Gaius et non Claudius [f]. Celle-ci remonte en tous cas à Festus [19,1] et non à Jordanès. L'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* mêle des épisodes de la vie de deux personnages, celle de l'empereur Tibère, nommé Tiberius Claudius Nero puis Tiberius Iulius Caesar, et celle de Caius Julius Caesar, fils d'Agrippa et de Julie, petit-fils d'Auguste [g].

[283]**[240] Alliance des Arméniens et des Romains :** ce paragraphe est un résumé de Festus [19,1]. Jordanès, ou son éventuelle source intermédiaire, n'en conserve alors que l'idée générale d'intérêt du peuple arménien à s'allier aux Romains, mise en valeur par le chiasme, absent chez Festus, « Romanorum amicitiis reconciliari et proprias sedes incolere »/« sedes

a. Girotti 2009, p. 177.

b. Galdi 2013, p. 284.

c. Kalén 1939, p. 29 : « Le peuple romain ne fut pas même ainsi (assez) satisfait pour oublier ce qui concerne le désastre de Crassus, au contraire il sévit encore contre les Parthes ».

d. Savagner 1842, p. 121.

e. Ruf. 18,2 : « Marc-Antoine, étant entré en Médie, que l'on appelle de nos jours la Madène » *(traduction Arnaud-Lindet).*

f. Eadie 1967, p. 40.

g. Arnaud-Lindet *ed.* Ruf. 1994, n. 143 p. 27.

perdere et Romanos infestos habere ». Il laisse par contre de côté l'anecdote du piège dans lequel tombe Claudius Caesar [Ruf. 18,1-2].

[284] **[241] Passage des guerres d'orient à celles d'occident :** la première phrase du paragraphe 241 est sans doute de Jordanès et sert de transition à la fois entre deux sources, Festus (ou Symmaque) et Florus, et entre deux sujets, les campagnes militaires en Orient et celles en Occident. Elle n'est pas sans rappeler une autre phrase de transition qui opérait le mouvement inverse à *Rom.* 222 : « Hactenus ad partes occiduas : nunc que in Eoa plaga acta sunt percurramus ».

Ce paragraphe, qui s'inspire tout entier de Florus, est assez représentatif de la façon dont Jordanès va traiter cette source de *Rom.* 241 à *Rom.* 254, en alternant paraphrase et copie mot pur mot. Ainsi « qui in Alpibus Noricis habitantes credebant » est une paraphrase de « Noricis animos dabant Alpes » [a] alors que la suite de la phrase, « quasi in rupes et niues bellum non posset ascendere » comme la fin du paragraphe à partir de « quae tamen fuerit Alpinarum gentium feritas », reprend littéralement le texte de Florus.

L'utilisation de Florus dans ces paragraphes détonne par rapport à celle qui en était faite à *Rom.* 87-109, et s'approchait plus de la copie mot pour mot. Jordanès suivrait-il alors encore l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, dont Florus serait une source, et non celui-ci directement ?

[285]**[241] « Teutonios Cennos » :** Jordanès reprend à Florus [II,22 (IV,12,4)] la liste des peuples qu'affrontent les Romains. Il copie alors le nom « Cennos » tel qu'il le trouve dans sa source, même si celui-ci ne correspond à aucun peuple. Il partage en effet cette leçon avec le *Bambergensis E III 33*, alors que la plupart des manuscrits de Florus transmettent la leçon « scenno » et que le peuple alors mentionné serait plutôt celui des Ucennes (« Vcennos »).

Jordanès ajoute également un peuple, « Teutonios », à cette liste. La source de cet ajout n'étant pas pour le moment identifiée, nous ne pouvons écarter qu'il puisse encore s'agir de Symmaque le Jeune. Si les Teutons sont en effet mentionnés chez d'autres auteurs, c'est toujours en association avec les Cimbres, parfois avec les Tigurins et les Ambrons [b], mais jamais avec les Breunes, les Ucennes ou les Vindélices. Florus les situe à un instant dans les Alpes, mais ce n'est que parce qu'ils y fuient et c'est au pied des montagnes, non dans les sommets, qu'ils se trouvent alors : « Marius […] prioresque Teutonas sub ipsis Alpium radicibus adsecutus » [c].

[286]**[241] « per eodem Claudio Caesarem » :** contrairement à ce qu'écrit Jordanès, ce n'est pas le même Claudius César que celui qui lutte contre les Parthes au paragraphe 240.

a. Flor. II,22 (IV,12,4) : « Les Noriques devaient aux Alpes leur assurance » *(traduction Jal).*

b. Eutr. V,1,1 ; 2,1 ; Flor. I,38 (III,3,1 ;11) ; Oros. V,16,1.

c. Flor I,38 (III,3,7) : « Marius […] poursuivit les Teutons qui marchaient en tête jusqu'au pied même des Alpes » *(traduction Jal).*

Il s'agissait alors soit de Tibère, soit de Tiberius Iulius Caesar, le petit-fils d'Auguste par sa fille Julie. Or c'est ici Claudius Drusus Nero qui mène la campagne contre les peuples du Norique, ce qu'indique bien Florus : « omnes [...] populos [...] per priuignum suum Claudium Drusum perpacauit » [a]. Ce Claudius Drusus Nero est le fils de Tiberius Nero et de Livie et le petit-frère de Tibère [b].

Comme Girotti [c], nous nous demandons si le remplacement de « Claudium Drusum » par « eodem Claudio Caesarem » chez Jordanès est volontaire. Si c'est le cas, cela pourrait expliquer la coupe faite par notre auteur dans le texte de Festus à *Rom.* 240 : alors que Festus nous décrivait la mort de Claudius César suite à un piège qui lui est tendu en Syrie [Ruf. 19,2], Jordanès se contentait alors de raconter sa victoire, ce qui lui permet d'en faire le général victorieux d'autres campagnes. Mais il est également possible que Jordanès, ayant laissé de côté ce passage sans y porter une attention particulière ou recopiant une source intermédiaire qui avait elle-même fait cette coupe, ignore la mort de Claudius César et l'assimile à Claudius Drusus, peut-être par distraction.

[287]**[242] Soulévement des Illyriens :** pour faire la transition entre la guerre contre les Noriques et celle contre les Illyriens, Jordanès s'appuie sur leur cruauté commune : « nec minores his saeuitia Illyri ». Cette idée n'est pas présente chez Florus, qui lui sert pourtant de source pour ce passage. Chez cet auteur, c'est plutôt leur habitat dans les Alpes et l'aspect protecteur de cet environnement qui rassemble ces peuples, les Noriques se pensant protégés par « rupes et niues » [d], alors que les Illyriens « imasque ualles earum et quaedam quasi claustra custodiunt abruptis torrentibus inplicata » [e]. L'insistance sur la cruauté des ennemis d'Auguste sert sans doute à dramatiser le récit que Jordanès va faire des exploits de ce dernier et à les mettre en valeur.

[288]**[242] Héroïsme d'Auguste contre les Illyriens :** l'épisode de l'effondrement du pont et du massacre des ennemis par Auguste est également emprunté à Florus et Jordanès mèle dans ce passage paraphrase et copie de sa source. Les quelques éléments qui différent servent dans les *Romana* à la mise en valeur de l'action d'Auguste. Ainsi, alors que chez Florus, Auguste fait face à un soldat hésitant (« cunctanti ad ascensum militi, scutum de manu rapuit » [f]), c'est toute la troupe chez Jordanès qui est en difficulté (« dumque aquis et hostibus ad ascensum milites turbarentur »).

a. Flor. II 22 (IV,12,4) : « <César> fit pacifier [...] par son beau-fils Claudius Drusus tous les peuples » *(traduction Jal).*

b. Jal *ed.* Flor. II 1967, n. 5 p. 63.

c. Girotti 2009, p. 179.

d. Flor. II, 22 (IV,12,4) : « leurs rochers et leurs neiges » *(traduction Jal).*

e. Flor. II, 23 (IV,12,6) : « gardent le fond de leurs vallées et certaines des "barrières" qu'elles constituent, entourées comme elles le sont de torrents qui dévalent les pentes » *(traduction Jal).*

f. *Ibid.* : « il arracha un bouclier des mains d'un soldat qui hésitait à monter » *(traduction Jal).*

De plus, dans la formule « ipso periculo augustior » [a], « augustior » est remplacé par « auctior » dans les *Romana*. Il est difficile de dire s'il s'agit d'une modification volontaire de Jordanès ou d'une erreur de copie, peut-être due à une abréviation non reconnue d'« augustior ».

[289]**[243] Campagne contre les Pannoniens :** Jordanès abrège et paraphrase ici un paragraphe de Florus [II,24 (IV,12,8-9)] dont il ne conserve que les éléments principaux : la situation géographique des Pannoniens et leur défaite rapide. Florus y ajoutait une description de leur stratégie de pillage et le sort subi par leurs armes, qui sont brisées et jetées dans le fleuve suite à leur défaite.

Avec la formule « plus uelociter […] quam eorum flumina cursu rapido currunt », notre auteur confère une exceptionnelle rapidité à la campagne contre les Pannoniens, une idée qui ne se trouve pas chez Florus. Il n'est alors pas impossible que notre auteur l'ait empruntée à une autre source, comme l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

Mais la plus grande différence entre les *Romana* et leur source dans ce passage est le nom du général victorieux, Duennius chez Jordanès, Vinnius chez Florus. Pour Girotti [b], il peut s'agir là d'une erreur d'inattention. Hormis chez ces deux auteurs, on ne trouve cependant ni Duennius ni Vinnius liés à la conquête de la Pannonie. Van Hoof et Van Nuffelen l'identifie à Marcus Vinicius, qui a mené une campagne contre les Pannoniens en 14-12 av. J.-C. [c].

[290]**[244] Guerre contre les Dalmates :** ce paragraphe est une version abrégée du récit de Florus [II,25 (IV,12,10-12)]. Des différentes campagnes pour dompter les Dalmates rapportées par sa source (celle de Marcus Figullus, celle d'Asinus Pollion), Jordanès ne garde que la dernière, menée par Vibius. Puis, laissant de côté le commentaire sur la cupidité des Dalmates, à partir de « edomandos Vibium mandat », il recopie mot pour mot le texte de Florus.

[291]**[245] Guerre contre les Mésiens :** Jordanès résume ici un paragraphe de Florus [II,26 (IV,12,13-16)] de deux façons différentes : par la coupe et par la paraphrase.

La première coupe que Jordanès fait dans le texte n'est pas très heureuse. Il transforme deux indépendantes (« *Moesi quam feri, quam truces fuerint*, quam ipsorum etiam barbari barbarorum horribile dictu est. *Vnus ducum ante aciem postulato silentio : « Qui uos estis ? », inquit* » [d]) en consécutive, introduisant un lien logique qui n'a pas grand sens dans son texte. En effet, le dialogue entre les Romains et les Mésiens, qu'il emprunte littéralement

a. *Ibid.* : « rendu […] plus auguste par le danger » *(traduction Jal).*

b. Girotti 2009, p. 180.

c. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 243.

d. Flor. II,26 (IV,12,13-14) : « Quant aux Mésiens, leur sauvagerie, leur cruauté, leur caractère, le plus barbare qui soit parmi les barbares, sont choses horribles à dire. Un de leurs chefs ayant demandé le silence avant la bataille : « Qui êtes-vous ? », dit-il » *(traduction Jal).*

à Florus, passe difficilement pour une démonstration de cruauté. Étant donné la cuisante défaite qui y fait suite, il les montre plus présomptueux que sauvages.

Jordanès écarte également le contenu païen du passage en laissant de côté le sacrifice que font les Mésiens à leurs dieux et le commentaire qu'en fait Florus, « deos audisse crediderim » [a].

La fin du paragraphe, « Sed mox ad bellum uentum est, nec classicum audire ualuerunt : sic a Marcio superati sunt », est une paraphrase de Florus : « nec tubas sustinere potuerunt » [b]

[292]**[246] Guerre contre les Thraces :** ce paragraphe est une paraphrase du texte de Florus [II,27 (IV,12,17)], dont une partie des expressions comme « feritatem suam ipsi puniebant », ont été conservées telles quelles.

[293]**[247] Lentulus contre les Daces :** la paraphrase du récit que fait de la guerre contre les Daces [II,28 (IV,12,18-19)] en est tellement éloignée dans les *Romana* qu'elle a poussé Girotti à se demander si Florus en était bien la source [c]. Comme elle, nous constatons cependant une certaine proximité des deux passages, malgré l'absence de certains éléments (la situation des Daces à proximité de la montagne, le roi Cotison) dans les *Romana*, ce qui nous pousse à formuler l'hypothèse, non d'une source totalement différente de Florus, mais d'une source intermédiaire entre Florus et Jordanès pour ce passage, qui pourrait être Symmaque le Jeune.

Ainsi, Florus et Jordanès mentionnent le rôle du gel du Danube dans les pillages des Daces, qui se produisent « quotiens concretus elu Danuuius iunxerat ripas, decurrere solebant et uicina populari » [d] chez Florus, alors que les Daces « saepius […] gelato Danubii alueo ad furta in Romania transeuntibus » chez Jordanès.

De plus, si Jordanès ne mentionne pas la montagne, la localisation qu'il fait des Daces, « ultra Danubium », peut se déduire du texte de Florus, puisqu'ils traversent le Danube pour faire leurs rapines et sont ensuite repoussés « ultra ulteriorem […] ripam » [e] par Lentulus.

Jordanès est cependant trop peu nuancé lorsqu'il résume les actions de Lentulus d'une façon qui donne l'impression d'une victoire totale : « uicit, expulit atque subegit ». Chez Florus, si Lentulus a bien remporté une forme de victoire sur les Daces, puisqu'il réussit à les repousser et à les maintenir dans leurs frontières [II,28 (IV,12,19)], il est loin de les avoir soumis.

a. Flor. II,26 (IV,12,16) : « c'est à croire que les dieux les entendirent » *(traduction Jal).*
b. Flor. II,26 (IV,12,16) : « ils ne purent même pas soutenir le son des trompettes » *(traduction Jal).*
c. Girotti 2009, p. 182.
d. Flor. II,28 (IV,12,18) : « chaque fois que l'étreinte du gel avait réuni les rives du Danube, ils descendaient piller les régions voisines » *(traduction Jal).*
e. Flor. II,28 (IV,12,19) : « au-delà de l'autre rive » *(traduction Jal).*

Enfin, chez Florus, c'est Auguste qui est à l'initiative de cette campagne contre les Daces : « Visum est Caesari Augusto gentem aditu difficillimam summouere » [a]. Le sujet de « uicit, expulit atque subegit » n'est par contre pas exprimé chez Jordanès. Doit-on déduire de la lecture de Florus qu'il s'agit d'Auguste ? Étant donné qu'il n'a pas été nommé depuis *Rom.* 242, nous avons préféré supposer qu'il s'agissait du peuple romain.

[294]**[247] Campagne contre les Sarmates :** le commentaire sur la barbarie des Sarmates est copié littéralement sur Florus [II,29 (IV,12,20)]. En revanche, Jordanès, ou son éventuelle source intermédiaire, modifie le début du paragraphe de Florus pour conserver la cohérence de son texte. Le constat en demi-teinte que fait Florus avec la phrase « et hos per eundem Lentulum prohibere Danuuio satis fuit » [b] ne pouvait en effet correspondre à l'impression de victoire totale sur les Daces que laissaient les précédentes lignes de notre auteur. Il transforme alors deux victoires en demi-teinte contre les Daces et les Sarmates en une victoire totale et une action supplémentaire, qui semble un prolongement de cette victoire.

[295]**[248] Soumission des Marmarides et des Garamantes :** alors que Mommsen hésite à attribuer cette phrase à une source inconnue plutôt que d'y voir un résumé de Florus [II,31 (IV,12,40-41)] [c], Girotti la considère bien comme une simplification du paragraphe II,31 de Florus [d]. Il est vrai qu'on trouve chez Florus la soumission par Quirinius des Marmarides et des Garamantes, c'est-à-dire l'essentiel de *Rom.* 248, mais en est absente la précision « in orientali hiemali plaga », qui est d'autant plus étrange que le territoire de ces peuples se trouve au nord de l'Afrique. Enßlin formule à ce sujet l'hypothèse que Jordanès a lu dans une autre source qui ne nous est pas parvenue (peut-être Symmaque le Jeune), que les Marmarides et les Garamantes vivaient à l'est de l'Afrique du Nord et l'a mal compris [e]. Cette hypothèse reste pour le moment invérifiable, mais ce passage nous donne en tous cas une idée des connaissances (ou méconnaissances) de Jordanès en matière de géographie.

[296]**[249] Rébellion des Germains, Gaulois, Bretons, etc. :** alors que Mommsen estime ce paragraphe construit à partir d'une source inconnue et de Florus [f], Girotti considère au contraire que l'intégralité de ce passage peut se fonder sur le texte de Florus, même si elle constate également que ni les Bretons ni les Gaulois n'y figurent. Elle met cet ajout sur le compte de la culture personnelle de Jordanès [g].

Cette hypothèse reste cependant discutable. Florus mentionne bien les Astures et les

a. Flor. II,28 (IV,12,18) : « César Auguste décida d'éloigner une nation dont il était si difficile d'approcher » *(traduction Jal).*

b. Flor. II,29 (IV,12,20) : « À eux aussi on se contenta, par l'entremise du même Lentulus, d'interdire l'accès au Danube » *(traduction Jal).*

c. Mommsen 1882, p. 32.

d. Girotti 2009, p. 184.

e. Enßlin 1948, p. 93.

f. Mommsen 1882, p. 32.

g. Girotti 2009, p. 189.

Cantabres [II,33 (IV,12,46)], mais l'on peut alors difficilement parler de « longum seruitium » pour ces peuples dont l'historien dit « hic duae ualidissimae gentes, Cantabri et Astures, inmunes imperii agitabant » [a]. Si l'on peut imaginer que Jordanès a pu tirer l'idée de soulèvement et la mention des Espagnols d'une autre phrase de Florus, « hic […] fuit […] rebellandi finis Hispaniae » [b], il n'est en tous cas nulle part fait référence aux Ibères.

Quant aux Germains, Florus y consacre également un passage [II,30 (IV,12,21-38)], mais leur soumission ne semble pas effective puisqu'il écrit « hac clade factum, ut imperium, quod in litore Oceani non steterat, in ripa Rheni fluminis staret » [c].

Comme à Mommsen, il nous semble donc plus plausible que Jordanès ait eu recours à une autre source que Florus, dans la mesure où la perspective des deux auteurs n'est pas du tout la même puisque l'un parle de soulèvement de peuples déjà soumis là où l'autre évoque une conquête. Nous ne pouvons écarter totalement l'hypothèse selon laquelle Jordanès aurait ici combiné des éléments sur les conflits avec les Germains, les Cantabres et les Astures tirés de Florus [II,30 et 33] avec ceux sur la conquête des Gaules et des Bretagnes qu'il aurait lu chez Festus [6,2], mais elle nous parait moins économe que de supposer une troisième source, possiblement Symmaque le Jeune [d], qui proposerait cette synthèse, et ce d'autant plus que ce passage suit *Rom.* 248 et son mystérieux « orientali hiemali plaga ».

[297] **[250] César et Cléopâtre :** après deux paragraphes qui énuméraient les conquêtes romaines de divers peuples, ce passage dénote fortement, en s'attardant sur un personnage, Cléopâtre. L'on peut cependant considérer que ce paragraphe, et les suivants [251-254] s'inscrivent bien dans la suite des conquêtes romaines puisqu'il s'attarde sur la soumission, à travers sa reine, de l'Égypte à Auguste. Ce passage fait ainsi écho à *Rom.* 84, dans lequel il était déjà fait référence à la défaite d'Antoine et de Cléopâtre comme à l'événement qui consacre l'empire romain, et particulièrement sous Auguste, comme puissance universelle.

Le changement de ton est également dû à un changement de source. Jordanès renoue en effet ici avec l'*Histoire universelle* d'Eusèbe de Césarée dans sa traduction de Jérôme, après s'être longtemps inspiré des textes de Florus et de Festus, ainsi que d'une éventuelle source inconnue qui pourrait être l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. Nous retrouvons ainsi la juxtaposition d'événements, caractéristique d'Eusèbe/Jérôme, avec la mention « Cassius Iudea capta templum spoliauit », une digression sur la Judée au milieu de plusieurs paragraphes consacrés à Cléopâtre qui est littéralement empruntée à la *Chronique universelle* [*Rom.* I, V]. Jordanès en tire également plusieurs éléments sur Cléopâtre, tantôt

a. Flor. II,33 (IV,12,46) : « là vivaient deux nations très puissantes, les Cantabres et les Astures, qui n'étaient pas soumises à notre Empire » *(traduction Jal).*

b. Flor. II,33 (IV,12,59) : « telle fut la fin […] de la révolte de l'Espagne » *(traduction Jal).*

c. Flor. II,30 (IV,12,22) : « Ce désastre [subi par Varus et son armée] eut pour résultat d'arrêter sur la rive du Rhin l'Empire que le rivage de l'Océan n'avait pas arrêté » *(traduction Jal).*

d. Luiselli 1976, p. 97.

en copiant tantôt en paraphrasant le texte de sa source. « Caesar in Aegypto regnum Cleopatrae confirmat ob stupri gratiam » [a] chez Eusèbe/Jérôme devient ainsi « qui ob stupri, ut perhibent, gratiam regnum eius confirmauit » chez Jordanès et l'on peut voir dans la phrase « ipsamque in urbem cum magna pompa Alexandriae remisit regnare » une paraphrase de « Cleopatra regio comitatu urbem ingressa » [b].

Si les titres de Cléopâtre, « Alexandrinorum regina ex genere Lagidarum Ptholomeorumque successor prius », peuvent également être déduits de la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme qui l'inscrit dans la lignée des Ptolémées dans sa colonne consacrée aux rois des Alexandrins, il n'en va pas de même de tous les éléments de ce paragraphe. Ainsi c'est dans une autre source, peut-être Symmaque, que Jordanès a dû trouver la plainte faite à César par Cléopâtre des menaces de Ptolémée.

Il est intéressant de noter que nous avons ici, avec le paragraphe suivant qui évoque sa mort, la seule mention de Jules César dans les *Romana*. Jordanès n'évoque ainsi ni ses conquêtes, ni la guerre civile qui l'oppose à Pompée. Il se démarque alors nettement de sa source pour ce passage, puisqu'Eusèbe/Jérôme fait de Jules César le premier empereur romain : « Gaius Iulius Caesar primus apud Romanos singulare optinuit imperium » [c].

[298]**[251] Antoine s'oppose à Auguste et va en Égypte :** le paragraphe 251 des *Romana* est composé de plusieurs sources. La plus évidente est Florus [II,21 (IV,11,3)], que Jordanès copie mot pour mot à partir de « sibi dominationem parare ». Les sources du début du paragraphe sont moins clairement identifiées.

Comme l'indique Mommsen, il est possible de faire remonter « occiso uero in curia Romae Caesare » à un passage d'Eusèbe/Jérôme : « Idibus Martiis Gaius Iulius Caesar in Curia occiditur » [d]. Auguste y est alors présenté comme son successeur, puisqu'il est présenté comme « Romanorum II », alors que César était « Romanorum primus », sans autre insistance d'Eusèbe/Jérôme.

Le reste du texte, entre « occiso uero in curia Romae Caesare » et « sibi dominationem parare… », ne peut être rattaché directement à une source connue. Jordanès a alors soit rédigé ce passage en s'inspirant d'une source qui ne nous est pas parvenue, telle que l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, soit composé ces phrases à partir des sources que nous lui connaissons.

Si l'expression « suscepit […] principatum » ne fait ainsi écho à aucune des sources connues de Jordanès, il est cependant possible de voir dans d'autres expressions un résumé

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* I, II : « César confirme la souveraineté de Cléopâtre en Égypte en remerciement de leurs relations coupables ».

b. Hier. *Chron. Abr. Rom.* I, III : « Cléopâtre entra dans la vielle avec un cortège royal ».

c. Hier. *Chron. Abr. Rom.* I : « Caius Julius Caesar, le premier chez les Romains à avoir occupé le pouvoir seul ».

d. Hier. *Chron. Abr. Rom. I*,V : « aux Ides de Mars, Caius Julius César fut tué dans la Curie ».

de Florus. Ainsi, la jalousie de Marc-Antoine à l'égard d'Auguste et ses tentatives ratées pour lui barrer la route, « quem Anthonius dum inuideret nihilque laedere possit », ne sont pas sans rappeler « prima ciuilium motuum causa testamentum Caesaris fuit, cuius secundus heres Antonius, praelatum sibi Octauium furens, inexpiabile contra adoptionem acerrimi iuuenis susceperat bellum » [a]. Florus consacre alors tout ce paragraphe à décrire les manœuvres de Marc-Antoine pour empêcher l'adoption d'Octave jusqu'à prendre les armes contre lui, ce qui échoue également puisqu'il est défait à Modène.

Jordanès résume tant le conflit entre Marc-Antoine et Octave Auguste qu'il en mêle plusieurs péripéties. Pour commencer, il semble dans les *Romana* que ce soit l'accession d'Octave au principat qui déclenche la jalousie de Marc-Antoine, mais c'est un anachronisme. Ce n'est en effet, qu'après avoir vaincu Marc-Antoine à Actium en 31 av. J-C. qu'Octave concentre véritablement entre ses mains les pleins pouvoirs et peut prétendre au titre de *Princeps* [b]. Ensuite, entre le début de sa relation avec Cléopâtre et les événements qui vont mener à la bataille d'Actium, Marc-Antoine connait de nombreuses péripéties dont un temps de réconciliation avec Octave. Marc-Antoine fait en effet un premier séjour à Alexandrie en 41-40 av. J.-C. au retour de sa campagne en Syrie, peu de temps après sa rencontre avec Cléopâtre à Tarse. Il se réconcilie ensuite avec Octave à Brindes à l'automne 40 av. J.-C., épouse sa sœur Octavie et mène une guerre contre les Parthes au nom de Rome [c]. Sommé en 35 av. J.-C. de choisir entre son épouse romaine et Cléopâtre, il répudie Octavie et, après une campagne en Arménie, revient célébrer son triomphe à Alexandrie en 34 av. J.-C. [d]. C'est à ce moment-là que se situent les événements relatés par Florus à II,21 (IV,11), dont s'inspire grandement Jordanès.

[299] **[251] « urbem Romam ingreditur et ad partes Aegypti [...] accedit » :** cette phrase de Jordanès est peu claire et semble au premier abord une antithèse, puisque les actions d'entrer dans Rome et de partir pour l'Égypte semblent simultanées. Les différents traducteurs et traductrices des *Romana* ont proposé différentes façons de résoudre ce problème.

Ainsi, Brian T. Regan, qui s'appuie sur l'édition que Mommsen a fait de ce texte, adopte la leçon de **L** « egreditur » plutôt que celle de **PVH** « ingreditur », ce qui lui permet de rétablir un lien logique dans ce passage en le traduisant ainsi : « left the city of Rome and [...] went to the confines of Egypt » [e]. Cette solution ne nous convient cependant pas totalement dans la mesure où **L** a une tendance à l'hypercorrection et que son copiste a pu simplement

a. Flor. II,15 (IV,4,1) : « la première cause des troubles civils fut le testament de César, dont le second héritier, Antoine, furieux de se voir préférer Octave, avait entrepris une guerre inexpiable pour s'opposer à l'adoption d'un adolescent si énergique » *(traduction Jal).*

b. Briand-Ponsart & Hurlet 2010, p. 11.

c. Will 2003, II p. 540-541.

d. *Ibid.* II, p. 549-550.

e. Tegan, traduction de *Rom.* 251 sur http://www.harbornet.com/folks/theedrich/Goths/Romana.htm : « il quitta le ville de Rome et se rendit aux confins de l'Égypte ».

vouloir ici rétablir la logique de la phrase en changeant de préfixe. Il en va de même pour la deuxième main de **V** qui transmet également cette leçon.

La traduction que proposent Van Hoof et Van Nuffelen pour ce passage, « he allowed him to enter the city of Rome and went to the region of Egypt as the overseer for the Roman state » [a] ne nous convainc pas totalement non plus, même si elle rend compte d'une certaine réalité puisque, à la suite de la paix de Brindes en 40 av. J.-C., Octave et Marc-Antoine se partagent un temps l'empire, le premier dirigeant depuis Rome sur la partie occidentale, le deuxième étant chargé de pacifier la partie orientale [b]. Cette traduction s'appuie cependant sur une construction dont nous n'avons trouvé aucune attestation ailleurs où *ingredior* suivi de deux accusatifs (ici « quem », qui reprend « Octauianus », et « urbem Romam ») prendrait une valeur causative. Or « quem » ne nous semble pas se rattacher à « ingreditur », mais à *inuideret* et « laedere », dont il serait le complément d'objet [c].

Nous avons tenté une traduction qui donne à « ingreditur » une valeur adversative, « il s'engage contre la ville de Rome ». Si cette traduction n'est guère satisfaisante, parce qu'elle laisse de côté la dimension géographique induite par la présence de « urbem » et non de « Romam » seule, elle permet de mettre en valeur la duplicité de Marc-Antoine, soulignée par le « quasi » et en cohérence avec la suite du récit dans laquelle le général s'oppose « nec tacitae » à l'empire romain.

[300]**[252] « ut eum a cepta remoueret tyrannide » :** la phrase qui comprend cette formule est tout entière une reformulation de Florus : « ad primam nouorum motuum famam Caesar a Brundisio traiecerat, ut uenienti bello occurreret » [d].

En qualifiant le règne de Marc-Antoine en Égypte de « tyrannide », une notion absente de Florus, Jordanès introduit ce terme pour la première fois dans les *Romana*. Il l'emploiera ensuite à de nombreuses reprises, toujours pour désigner ceux qui usurpent le pouvoir à l'empereur romain légitime, que ce soit en s'emparant de son trône (par exemple en l'assassinant comme le font Pupien et Albin à *Rom.* 282) ou simplement en arrachant à l'empire romain une partie de son territoire (comme l'usurpateur Valentinien qui s'empare de la Bretagne à *Rom.* 308).

[301]**[252] Abrégé de bataille d'Actium :** de la bataille d'Actium telle qu'est est décrite chez Florus [II,21 (IV,11,4-7)], Jordanès ne garde que la mise en place et la fin, marquée par la fuite de Marc-Antoine et de Cléopâtre.

Notre auteur laisse alors de côté la description que fait sa source des deux flottes [II,21

a. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana, à paraître, Rom.* 251 : « il [Antoine] lui [Octavien] permit d'entrer dans la ville de Rome et partit pour la région d'Égypte comme surveillant pour l'état romain ».

b. Will 2003, II p. 541.

c. Galdi 2013, p. 83-84.

d. Flor. II,21 (IV,11,4) : « à peine informé de ces nouvelles menaces, César s'était embarqué à Brindes pour aller au-devant de la guerre qui arrivait » *(traduction Jal).*

(IV,11,5-6)] et celle des épaves égyptiennes après la bataille [II,21 (IV,11,7)]. Il résume cependant de façon efficace avec la phrase « mox ubi ad proelium uintum est et Caesaris classe illius coepit turbare nauigium » la disproportion des forces et la rapidité avec laquelle la flotte d'Auguste prend le pas sur celle de Marc-Antoine, induites par le texte de Florus : « [Caesaris naues] habiles in omnia quae usus posceret, ad impetus et recursus flexusque capiendos, illas [hostium naues] grauis et ad omnia praepeditas singulas plures adortae […] ad arbitrium dissipauere » [a].

Jordanès modifie également quelque peu le déroulement des événements décrit chez sa source. Chez Florus, c'est Auguste qui est à l'initiative de l'affrontement à Actium : considérant Marc-Antoine comme une menace grandissante, il « positis castris in Epiro omne litus Actiacum […] infesta classe succinxerat » [b]. Or on trouve chez Jordanès une expression très proche « omne Actiacum litus iam classibus obsedebat », mais l'action est alors attribuée à Marc-Antoine. Peut-être notre auteur a-t-il mal compris l'expression « infesta classe » et a cru qu'elle se rapportait à la flotte ennemie d'Auguste, donc à celle de Marc-Antoine ? En tous cas, l'attaque d'Auguste semble dans les *Romana* une réponse aux préparatifs de guerre du camp égyptien.

[302]**[253] « primum ferrum occupauit Anthonius » :** alors que Jordanès copie ici Florus presque mot à mot, il change quelque peu le texte de sa source qui propose « prior ferrum occupauit Antonius » [c]. Cette modification rend le texte des *Romana* un peu moins clair que celui de l'*Abrégé*, mais elle n'est sans doute pas volontaire chez Jordanès. Il est ainsi probable qu'il a accordé « primum » à « ferrum », sous l'influence de la terminaison de ce dernier mot.

[303]**[253] « Regina ad pedes Augusti prouoluta » :** alors que ce paragraphe est une copie presque mot pour mot de Florus [II,21 (IV,11,7-10)], Jordanès y fait une modification en remplaçant « Caesaris » par « Augusti ». Celui-ci peut s'expliquer par une volonté de Jordanès de clarifier son texte en donnant aux personnages toujours le même nom afin d'éviter une confusion entre Jules César et Octave Auguste. Il ajoute ainsi le nom d'Auguste au paragraphe précédent à « quod Augustus Caesar audiens », là où le texte de sa source ne le mentionnait que sous celui de César. Si c'est bien là l'intention de notre auteur, il n'est en tous cas pas très rigoureux, puisqu'il omet le remplacement de « Caesar » par « Augustus » au début de ce paragraphe. Il est également possible que Jordanès ait remplacé « Caesaris » par « Augusti » sans y prêter attention, parce qu'il était en train de penser à Auguste.

a. Flor. II,21 (IV,11,6) : « [les navires de César], maniables et propres à tout ce qu'on pouvait exiger d'eux pour attaquer, revenir en arrière et virer de bord, abordant à plusieurs chacun de ces lourds navires [ennemis] incapables de faire la moindre manœuvre, les dispersèrent-ils à leur gré » *(traduction Jal).*

b. Flor. II,21 (IV,11,4) : « après avoir établi son camp en Épire, il avait, avec sa flotte en formation de combat, encerclé […] tout le rivage d'Actium » *(traduction Jal).*

c. Flor. II,21 (IV,11,9) : « le premier, Antoine se jeta sur l'épée » *(traduction Jal).*

[304]**[254] « Hic finis bellorum Augusti Caesaris tam cum ciuibus quam cum extraneis » :** Jordanès s'inspire de Florus pour le début de cette phrase mais en change la fin : « hic finis armorum ciuilium : reliqua aduersus exteras gentes » [a]. Notre auteur résume alors en une formule, « quam cum extraneis », tous les paragraphes consacrés par Florus aux guerres extérieures d'Auguste, contre les Noriques, les Illyriens, les Pannoniens, les Dalmates, les Mésiens, les Thraces, les Daces, les Sarmates, les Germains, les Gétules, les Arméniens, les Cantabres, les Astures et les Parthes [II,22-34 (IV,12,4-63)].

[305]**[255] La paix d'Auguste :** Jordanès compose ce paragraphe à partir d'extraits d'Eutrope et d'Orose ou de l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, qui aurait combiné ces deux sources. Il construit ainsi l'expression « quo nullus imperatorum in bellis felicior nec pace moderatior fuit, ciuilissimus in omnibus » à partir du *Bréviaire* d'Eutrope : « neque enim facile ullus eo aut in bellis felicior fuit aut in pace moderatior. Quadraginta [et] quattuor annis, quibus solus gessit imperium, ciuilissime uixit » [b]. Pour Ratti [c], l'emprunt de ce superlatif à Eutrope montre l'importance que Jordanès accordait à la *ciuitas* d'Auguste, peut-être parce qu'elle renvoie également à la paix que l'empereur apporte entre ses concitoyens.

Quant à la deuxième phrase, elle est directement empruntée à Orose [VI,22,1] à une différence près : Orose précisait que c'était la troisième fois que les portes de Janus étaient fermées. Jordanès a sans doute omis cette précision afin de renforcer le caractère exceptionnel de la paix d'Auguste.

[306]**[256] Recensement de l'empire et naissance du Christ :** la construction de ce passage peut induire en erreur le lecteur. En effet, en évoquant d'abord le résultat du recensement mené par Auguste et Tibère, puis en précisant « omnemque orbem [...] censeri praecepit regnauitque ann. LVI », Jordanès donne l'impression que ce recensement était l'une des premières actions du règne d'Auguste. Or, selon Eusèbe/Jérôme, auquel notre auteur reprend l'information, ce n'est qu'à la cinquante-cinquième année du règne d'Auguste qu'il a lieu [Hier *Chron. Abr. Rom.* II,LV].

L'expression « omnemque orbem uenientis Iesu Christi notu pacatum censeri praecepit » est d'autant plus trompeuse qu'elle fait le lien entre le recensement de Tibère et d'Auguste et la naissance du Christ. Jordanès fait-il une confusion avec le recensement durant lequel Jésus-Christ serait né selon le *Nouveau Testament* [*Lc* 2, 1-7] ? Cela expliquerait qu'il y accorde une attention particulière.

Si la date de la naissance du Christ lui vient d'Eusèbe/Jérôme [*Rom.* II,XLII], Jordanès

a. Flor. II,21 (IV,12,1) : « telle fut la fin des guerres civiles : les autres guerres furent désormais entreprises contre les nations étrangères » *(traduction Jal).*

b. Eutr. VII.8.4 : « et l'on ne trouverait pas facilement qui eut plus que lui de réussite à la guerre ou de mesure en temps de paix. Au cours des quarante-quatre années où il eut seul en charge l'empire, il se montra très respectueux des citoyens » *(traduction Hellegouarc'h).*

c. Ratti 1996, p. 182.

nous semble s'être beaucoup inspiré d'Orose pour écrire ce passage : « eo tempore, id est eo anno quo firmissimam uerissimamque pacem ordinatione Dei Caesar conposuit, natus est Christus cuius aduentui pax ista famulata est » [a] et « eodem quoque anno tunc primum idem Caesar, quem his tantis mysteriis praedestinauerat Deus, censum agi singularum ubique prouinciarum et censeri omnes homines iussit, quando et Deus homo uideri et esse dignatus est » [b]. On trouve ainsi chez les deux auteurs l'idée que la pacification du monde (Oros. : « firmissimam uerissimamque pacem » ; Iord. : « omnemque orbem [...] pacatum ») était à la fois l'annonce et la condition de la venue du Christ sur terre (Oros. : « ordinatione Dei » et « cuius aduentui pax ista famulata est ; "dignatus est" » ; Iord. « uenientis Iesu Christi notu », « dignatus est »). Jordanès et Orose lient tous deux étroitement le règne d'Auguste avec l'avènement du Christ, qu'il soit prédestiné à tout mettre en œuvre pour son arrivée (Oros. : « quem his tantis mysteriis praedestinauerat Deus ») ou qu'il ait presque l'air d'y contribuer activement et sciemment (Iord. « praecepit »).

[307]**[256] « ex spiritu sancto et Maria uirgine deus uerus et homo uerus » :** cette formule est un ajout de Jordanès. Il reprend le même texte qu'à *Rom.* 85, en y ajoutant le Saint-Esprit. Ce passage, qui permet à notre auteur de s'inscrire dans le dogme chrétien orthodoxe, fait l'objet d'une étude plus approfondie dans la première partie de cette thèse, aux pages 11-13.

[308]**[257] Fin du règne d'Auguste et naissance d'un nouveau régime :** si Jordanès semble s'être inspiré d'Eusèbe/Jérôme pour écrire ce passage, il prend également ses distances vis-à-vis de celui-ci. La durée restante de règne d'Auguste depuis la naissance du Christ peut en effet tout à fait être déduite de la *Chronique universelle* qui confère à l'empereur un règne de « an. LVI men. VI » [c] et date de sa quarante-deuxième année la naissance de Jésus Christ. La précision « cum suo nomine Augusti derelinquens » fait également écho à un passage d'Eusèbe/Jérôme : « a quo Augusti appellati reges Romanorum » [d].

Là où Jordanès diffère de cette source, c'est qu'il considère Auguste comme le premier empereur romain, alors qu'Eusèbe/Jérôme y voit le deuxième. La place de premier est alors accordée à César, dont il est dit « Gaius Iulius Caesar primus apud Romanos singulare optinuit imperium, a quo Caesares Romanorum principes appellati » [e]. L'idée selon laquelle

a. Oros. VI,22,5 : « à cette époque, c'est-à-dire l'année même où César établit une paix très sincère selon le plan de Dieu, naquit le Christ : à son avènement cette paix avait été subordonnée » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

b. Oros. VI,22,6 : « cette année même, alors que pour la première fois, ce même César, que Dieu avait prédestiné pour de si grands mystères, ordonna de faire le cens de chaque province, où qu'elle soit, et de recenser tous les hommes, quand Dieu daigna se manifester et exister comme homme » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

c. Hier. *Chron. Abr. Rom.* II : « cinquante-six ans et six mois ».

d. Hier. *Chron. Abr. Rom.* II, I : « d'après lequel les rois des Romains furent appelés Augustes ».

e. Hier. *Chron. Abr.* CLXXXIII olympias - *Rom.* I : « Caius Jules César, le premier chez les Romains à avoir eu le pouvoir pour lui seul, d'après lequel les princes des Romains sont appelés Césars ».

Auguste est le premier à avoir occupé le principat était peut-être une connaissance personnelle de Jordanès, mais on la retrouve également dans d'autres de ses sources. Eutrope, par exemple, emploie pour la première fois le terme de « principatus » [VII,8,3] pour qualifier le règne d'Auguste et Orose parle de « primi istius imperatorum omnium Augusti Caesaris » [a].

Par ailleurs, Jordanès opère une simplification lorsqu'il écrit « in pace regnans ». En effet, selon Orose [VI,22,2], les portes de Janus ont été rouvertes à la fin de la vie d'Auguste. Mais cela correspond à l'image que notre auteur veut donner du règne d'Auguste qui coïncide avec la paix nécessaire à la venue du Christ et provoquée par celle-ci.

[309]**[257] « successorem relinquens Tiberium priuignum suum » :** alors que la majeure partie de ce paragraphe est empruntée à Eusèbe/Jérôme, c'est chez Eutrope que Jordanès trouve la précision « priuignum suum » sur les liens de parenté entre Tibère et Auguste. En effet, là où Eusèbe/Jérôme se contentent de mentionner l'adoption de Tibère (« Augustus Tiberium et Agrippam in filios adoptat » [b]), Eutrope précise : « [Augustus] rem publicam beatissimam Tiberio successori reliquit, qui priuignus ei, mox gener, postremo adoptione filius fuerat » [c]. Comme le souligne Ratti [d], Jordanès cherche à donner le plus de précisions possible sur les liens de parenté entre les empereurs (par exemple, « Nero nepus Gai Caligulae » [*Rom.* 261] ; « Titus filius Vespasiani » [*Rom.* 264] ou « Domitianus frater Titi, filius Vespasiani » [*Rom.* 265].).

[310]**[258] Règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.) :** passée la durée du règne de Tibère, empruntée comme les autres à la *Chronique universelle* [*Chron. Abr. Rom.* III], il n'est pas aisé de savoir quelle est la source de Jordanès pour ce récit qui est rapporté, dans des termes similaires, par Eusèbe/Jérôme et par Eutrope. En effet, l'ordre des mots suit ici exactement celui de l'auteur de la *Chronique universelle* [*Chron. Abr. Rom.* III, VII], mais l'histoire racontée par Jordanès comprend deux détails qui ne s'y trouvent pas.

Le premier est la précision « de nomine suo » que l'on retrouve chez Eutrope : « appellari nomine suo iussit » [e]. La seconde, en revanche, « postquam defunctus est », ne se trouve pas non plus chez Eutrope. Est-ce alors une déduction que fait Jordanès ? Il a en effet rapporté plusieurs dons de province à titre posthume [*Rom.* 222, 225, 226] et il n'est pas illogique que, pour annexer un territoire, il faille en tuer le souverain. Il est alors possible de faire d'abord deux hypothèses : soit Jordanès a recomposé ce paragraphe à partir d'Eutrope et d'Eusèbe/Jérôme, soit il s'est inspiré d'une troisième source qui leur est commune,

a. Oros. VII,2,14 : « d'Auguste César, premier de tous les empereurs de Rome » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. Hier. *Chron. Abr. Rom.* II, XLIIII : « Auguste adopte comme fils Tibère et Agrippa ».

c. Eutr. VII,10,1 : « [Auguste] laissa un État particulièrement florissant à son successeur Tibère, son beau-fils, devenu son gendre, puis son fils adoptif » *(traduction Hellegouarc'h)* ; voir aussi Eutr. VII,9.

d. Ratti 1996, p. 180.

e. Eutr. VII,11,2 : « imposant son nom » *(traduction Hellegouarc'h).*

l'*Histoire impériale d'Enmann*, qui pourrait alors avoir précisé la mort d'Archélaos.

Une troisième hypothèse apparaît lorsque l'on constate que Jordanès raconte ici une histoire qu'il a déjà rapportée à *Rom.* 225, où il précisait, inspiré par Festus [11,4], « rex eorum Archelaus Romae adueniens [...] ibique defunctus testamentali uoce Cappadociam Romanis reliquid ». Ce serait alors de là que Jordanès tirerait cette information.

Cette hypothèse est la plus économe, mais elle ne parvient pas à nous convaincre totalement en raison des différences qu'il existe entre ces deux passages et qui nous font douter de la conscience qu'avait Jordanès de rapporter deux fois la même histoire. En effet, à *Rom.* 225, notre auteur ne précise alors pas en l'honneur de quel César la ville de Mazaca reçoit son nouveau nom et Festus indique qu'il s'agit d'Auguste César [*Ruf.* 11,4]. D'autre part, les événements s'y produisent en deux temps et dans le désordre : Mazaca est d'abord renommée Caesarea, sous Auguste ou sous Tibère, puis c'est sous Claude qu'Archélaos meurt à Rome et que la Cappadoce devient une province romaine. Pourquoi Jordanès aurait-il laissé de telles disparités, s'il s'était rendu compte qu'il s'agissait de la même histoire ?

[311]**[258] « carne passus est, non deitate » :** ce passage est un ajout de Jordanès [a]. Il y exprime alors la position orthodoxe anti-théopaschiste, que nous étudions plus en détail aux pages 11-13. La datation qu'il fait du martyre de Jésus Christ est empruntée à Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr. Rom.* III, XVIII].

[312]**[259] Règne de Gaïus Caligula (37-41 ap. J.-C.) :** comme à Girotti [b], ce passage nous semble avoir été entièrement rédigé à partir de l'*Histoire universelle* d'Eusèbe/Jérôme. Il n'est en effet pas nécessaire, contrairement à ce qu'avance Mommsen [c], de supposer que Jordanès est allé chercher la durée de règne de Caligula chez Eutrope, puisqu'il nous en donne la même durée qu'Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr. Rom.* IIII], sans la précision au jour près que l'on trouve chez Eutrope [VII,12,4].

Jordanès fait cependant bien un exercice de réécriture et de composition à partir du texte d'Eusèbe/Jérôme [d]. Il en reprend évidemment le cadre en commençant par les années de règne de Caligula et son nom [*Chron. Abr. Rom.* IIII, I] et en terminant avec le récit de sa mort [*Chron. Abr. Rom.* IIII, IV]. Mais il recompose le texte en rassemblant en une phrase les événements en lien avec les Juifs. « in templo Hierosolymitano Iouis statuam per Gaium Petronium statuens » est en effet un résumé d'un épisode survenu dans la première année de règne de Caligula, et qui est plus développé chez Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr. Rom.* IIII, I]. Quant à « in templo Hierosolymitano Iouis statuam per Gaium Petronium statuens », cela survient, selon Eusèbe/Jérôme dans sa troisième année de règne *Chron. Abr. Rom.* IIII,

a. Van Hoof & Van Nuffelen 2017, p. 280.
b. Girotti 2009, p. 201.
c. Mommsen 1882, p. 33.
d. Girotti 2009, p. 202.

III].

Enfin, il réécrit, peut-être pour le clarifier, le passage consacré à Memmius, obligé de donner sa propre épouse en mariage à l'empereur. Cet épisode est en effet rapporté, mais de façon plus concise, dans la *Chronique universelle* : « Gaius Memmii Reguli uxorem duxit impellens eum, ut uxoris suae patrem esse se scriberet » [a].

[313]**[260] Règne de Claude (41-54 ap. J.-C.) :** les données chiffrées sur Claude sont empruntées à la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme. Notre auteur en reprend directement l'âge que l'empereur avait à sa mort [Hier. *Chron. Abr. Rom.* V, XIIII] et arrondit la durée de son règne de « an. XIII mens. VIII diebus XXVIII » [b] en « ann. XIII m. VIIII ».

Le reste de ce passage est très largement inspiré d'Orose [VII,6,9-10] dont Jordanès copie l'essentiel tout en l'abrégeant. Notre auteur fait ainsi une coupe pour laisser de côté les raisons qui ont poussé à la campagne en Bretagne. La phrase d'Orose, « itaque *expeditionem in Britanniam mouit*, quae excitata in tumultum propter non redhibitos transfugas uidebatur ; transuectus in *insulam* est, *quam* » [c] devient ainsi « *fecit* etiam hic Claudius *expeditionem in Brittania insulam, quam* ». Il supprime également l'attribution d'Orose du passage « sine ullo proelio ac sanguine intra paucissimos dies plurimam insulae partem in deditione recepit » à Suétone [Oros. VII,6,10] et l'intègre directement dans le texte.

Enfin de tous les paragraphes qu'Orose consacre à Claude [Oros. VII,6,1-18], Jordanès ne conserve que ce qui concerne la campagne de Bretagne et en enchainant directement sur « Romae repedauit ibique defunctus est », il donne l'impression que la conquête de la Bretagne et la mort de Claude se suivent de peu. Or cette campagne n'intervient qu'à la quatrième année de règne de cet empereur [Oros. VII,6,9]. S'il n'est pas étonnant que ce soit cet événement que Jordanès ait retenu, puisqu'il se concentre beaucoup sur les conquêtes militaires, il est plus surprenant qu'il ait laissé de côté le passage dans lequel Orose évoque l'expulsion des juifs hors de Rome et s'interroge sur son lien avec les chrétiens [Oros. VII,6,15-16].

[314]**[261-262] Règne de Néron (54-68 ap. J.-C.) :** la description du règne de Néron dans les *Romana* semble être une composition de Jordanès à partir des textes d'Eusèbe/Jérôme, d'Orose et de Festus avec une éventuelle influence de la lecture d'Eutrope.

Il commence, comme d'habitude par indiquer le nom de l'empereur et la durée de son règne, qu'il emprunte à la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme en l'arrondissant au mois supérieur, de « an. XIII mens. VII diebus XXVIII » [d] à « ann. XIII m. VIII ». Aucune de ses

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* IIII, III : « Gaïus prit pour femme celle de Memmius Regulus, en obligeant celui-ci à écrire qu'il était le père de sa propre épouse ».

b. Hier. *Chron. Abr. Rom.* V : « treize ans, huit mois et vingt-huit jours ».

c. Oros. VII,6,9 : « et ainsi il provoqua une expédition vers la Bretagne qui semblait poussée à la révolte à cause de transfuges qui n'avaient pas été rendus ; il passa dans l'île où » *(traduction Arnaud-Lindet).*

d. Hier. *Chron. Abr. Rom.* VI : « treize ans, sept mois et vingt-huit jours ».

sources ne présente Néron comme le « nepus » de Caligula, mais cela peut être aisément déduit de « huius auunculus fuit Gaius Caligula » [a]. Jordanès emprunte ensuite à ces différentes sources de quoi construire son portrait, à charge, de Néron, dans lequel on peut distinguer trois dimensions : le bénéfice qu'il apporte ou non à l'État, sa conduite privée et sa conduite vis-à-vis des chrétiens.

Jordanès fait une distinction entre la conduite personnelle de l'empereur et sa valeur en tant que dirigeant, qui repose pour notre auteur essentiellement sur des conquêtes. Ici cependant, il semble avec « etenim » faire un lien entre la luxure de l'empereur et la nuisance qu'il a été pour l'Empire, dans un passage qui n'est pas sans rappeler Eutrope, « qui Romanum imperium et deformauit et diminuit, inusitatae luxuriae sumptuumque, ut qui exemplo C. Caligulae calidis et frigidis lauaret unguentis » [b]. La formule « non solum quia non profuit rei publicae, immo obfuit nimis » est propre à Jordanès [c], qui en fait régulièrement usage dans les *Romana* (par exemple, à *Rom.* 266, 269, 271). Pour illustrer les dommages que Néron a causés à l'État, notre auteur donne l'exemple de la perte de l'Arménie et de l'assujetissemt de deux légions romaines. Il s'inspire alors à la fois d'Eutrope [VII,14,4] ou d'Orose [VII,7,12], pour ce qui est du nom des ennemis (« Parthico iugo »), et de Festus pour le nombre de légions et la honte causée par la défaite : « *duae tunc Romanae legiones sub iugum* a Persis missae extremo dedecore Romani exercitus sacramenta *foedarunt* » [d].

Jordanès dénonce donc également la conduite privée de l'empereur. Il copie directement chez Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* VI,V] le passage sur ses bains d'onguents, épisode raconté également par ses autres sources, mais en des termes différents. Des deux exemples de la « luxoriae » de Néron que proposait Eusèbe/Jérôme, c'est celui-ci qu'il retient, le trouvant sans doute suffisamment significatif pour ne pas avoir besoin d'y ajouter celui de la pêche avec des filets d'or. Jordanès résume également en une formule, « parricidium quod in proprios parentes commiserat », les différents meurtres dont est coupable Néron. Il s'inspire sans doute pour celle-ci d'un passage d'Orose : « sed ne *parricidiis* quidem abstinuit : matrem, fratrem sororem, uxorem ceterosque omnes cognatos et propinquos sine haesitatione prostrauit » [e]. Enfin l'expression que notre auteur emploie pour évoquer l'incendie de Rome, « ad instar Troiae Romam incenderet », nous semble une paraphrase de

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* VI,I : « son grand-oncle fut Gaïus Caligula ».

b. Eutr. VII,14,1 : « l'empire romain, il le dégrada et l'abaissa ; il s'adonna un luxe et à des dépenses extraordinaires, comme de se baigner, à l'exemple de Caligula, dans des parfums chauds et froids » *(traduction Hellegouarc'h)*.

c. Girotti 2009, p. 208.

d. Ruf. 20,1 : « deux légions romaines, alors envoyées sous le joug par les Perses, à la honte extrême de l'armée romaine déshonorèrent leur serment » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

e. Oros. VII,7,9 : « d'autre part, il ne s'abstint même pas de parricides : il abattit sans hésitation sa mère, son frère, sa sœur, son épouse et tous ses autres parents et alliés » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

« ut similitudinem Troiae ardentis inspiceret plurimam partem Romanae urbis incendit » [a] d'Eusèbe/Jérôme.

Jordanès s'attarde enfin sur les persécutions commises contre les chrétiens par Néron. Pour rédiger ce passage, il s'inspire d'abord d'Eusèbe/Jérôme : « Nero *super omnia scelera sua* etiam *persecutionem in Christianos* facit, in qua Petrus et Paulus gloriose *Romae* occubuerunt » [b]. Quant aux détails sur la mort de Pierre et Paul, il semble les emprunter à Orose : « beatissimos Christi apostolos Petrum cruce, Paulum gladio occidit » [c]. Enfin la mention « doctores fidei » ne se trouve dans aucune source et pourrait être soit un ajout personnel de notre auteur [d], soit un signe de l'emprunt de ce passage à l'*Historia Romana* de Symmaque.

Jordanès fait cependant preuve d'une certaine mauvaise foi en dressant un portrait totalement à charge de Néron : Eutrope [VII,14,5] et Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr. Rom.* VI,XI] lui concèdent le gain de deux provinces, celle du Pont Ptolémaïque et celle des Alpes Cottiennes. Cette information, notre auteur a préféré la laisser de côté, sans doute afin que de donner une image parfaitement négative de Néron. Il se rapproche en cela de la démarche d'Orose et c'est sans doute sous l'influence de son christianisme qu'il a voulu accabler totalement le premier persécuteur des chrétiens.

[315]**[262] Galba, Vitellius et Othon (69 ap. J.-C.) :** Jordanès évacue rapidement les règnes de Galba, Vitellius et Othon en copiant la ligne qui les concerne dans l'*Histoire universelle* [*Rom.* VI,XIII]. Il y ajoute la mention de leur mort rapide qu'il tire sans doute de sa lecture du même auteur, qui précise : « Galba septimo mense imperii sui […] capite truncatur », « Otho tertio regni sui mense […] propria manu occubuit » et « Vitellius octauo imperii sui mense a Vespasiani ducibus occisus » [e].

[316]**[263] Règne de Vespasien (69-79 ap. J.-C.) :** Jordanès rassemble en une phrase les conditions d'accession au trône de Vespasien et la durée de son règne, deux informations qu'il emprunte à la *Chronique universelle* : « an. VIIII mens. XI diebus XXII » [f] (arrondi par Jordanès à dix ans) et « Vespasianus aput Iudaeam imperator ab exercitu appellatus » [g]

La suite de ce paragraphe est plus proche textuellement d'Orose : « relicto in castris procurationem obsidionis Hierosolymorum filio Tito, per Alexandriam profectus est Ro-

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* VI, X : « afin de contempler une spectacle semblable à celui de Troie en flammes, il incendie la majeure partie de la ville de Rome ».

b. Hier. *Chron. Abr. Rom.* VI, XIIII : « Néron, en plus de tous ses autres crimes, ordonna même une persécution des chrétiens, à l'occasion de laquelle Pierre et Paul moururent glorieusement à Rome ».

c. Oros. VII,7,10 : « il fit tuer les très saints apôtres du Christ : Pierre par la croix, Paul par le glaive » *(traduction Arnaud-Lindet).*

d. Girotti 2009, p. 210.

e. Hier. *Chron. Abr. Rom.* VI,XIIII : « Galba, au septième mois de son règne, a la tête coupée », « Othon, au troisième mois de son règne, meurt de sa propre main » et « Vitellius, au huitième mois de son règne est tué par les généraux de Vespasien ».

f. Hier. *Chron. Abr. Rom.* VII : « neuf ans, onze mois et vingt-deux jours ».

g. *Ibid.* : « Vespasien fut désigné empereur par son armée en Judée ».

mam » [a]. Jordanès semble d'ailleurs avoir ramassé en une expression, « regnauit in pace », un autre passage du même auteur : « qui continuo, omnibus bellis ac tumultibus domi forisque conpressis, pacem totius Orbis pronuntiauerunt » [b]

[317]**[264] Règne de Titus (79-81 ap. J.-C.) :** Jordanès emprunte la mention de Titus comme fils de Vespasien et la durée de son règne à la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr. Rom.* VIII], mais il y ajoute deux éléments, « idemque Vespasianus » et « debellator Iudeae gentis ».

Le premier de ces éléments, « idemque Vespasianus », est un emprunt à Eutrope : « huic Titus filius successit qui et ipse Vespasianus est dictus » [c]. Pour Ratti [d], il profite de sa lecture d'Eutrope pour compléter sa source principale dans son habitude de détailler les noms des personnages qu'il évoque, comme à *Rom.* 258 « Tiberius Augustus Caesar » qui est simplement nommé « Tiberius » chez Eusèbe/Jérôme [*Rom.* III], à *Rom.* 259 « Gaius Caesar cognomento Caligula » ou encore à *Rom.* 272 « Marcus Anthoninus, qui et Verus ».

Le second élément ajouté, « debellator Iudeae gentis », semble être un ajout personnel de Jordanès [e], qui lui vient de la lecture de ses sources. La guerre de Titus contre les Juifs est en effet décrite par Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* VII, II-IIII] et par Orose [Oros. VII,9,3-8]. Si cette précision intervient si tôt dans la notice sur Titus, c'est que ces événements ont eu lieu sous le règne de son père Vespasien, et donc avant que lui-même soit empereur. Notre auteur les évoque d'ailleurs déjà à *Rom.* 263 : « relicto filio suo Tito ad expugnationem Hierosolymorum ».

Jordanès va ensuite chercher dans l'*Histoire universelle* d'Eusèbe/Jérôme de quoi illustrer la présentation de Titus comme « debellator Iudae gentis ». Il lui emprunte ainsi, en le reformulant légèrement le compte des morts parmi les Juifs : « Iosephus uero scribit undecies centena milia fame et gladio perisse et alia centum milia captiuorum publice uenundata » [f]. On notera que notre auteur conserve alors la référence à Flavius Josèphe, qui devient l'un des rares écrivains cités dans les *Romana* avec Jamblique [*Rom.* 6], Eusèbe de Césarée et Jérôme [*Rom.* 11]. C'est encore d'Eusèbe/Jérôme qu'il s'inspire pour expliquer comment l'on avait réussi à piéger les Juifs si nombreux, en paraphrasant « ut autem tanta multitudo Hierosolymis repperiretur, causam azymorum fuisse refert » [g]. L'équiva-

a. Oros. VII,9,3 : « ayant laissé au camp son fils Titus pour diriger à sa place le siège de Jérusalem, Vespasien partit pour Rome en passant par Alexandrie » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. Oros. VII,9,9 : « et, par la suite, [Vespasien et Titus] proclamèrent la paix universelle, toutes les guerres et les soulèvements ayant été étouffés à Rome et à l'extérieur » *(traduction Arnaud-Lindet).*

c. Eutr. VII,21,1 : « Son successeur fut son fils Titus, qui fut lui aussi appelé Vespasien » *(traduction Hellegouarc'h).*

d. Ratti 1995, p. 180.

e. Girotti 2009, p. 213

f. Hier. *Chron. Abr. Rom.* VII,III : « mais Josèphe écrit que onze cent mille périrent par la faim et le glaive et que cent mille autres, captifs, furent vendus au profit du trésor publique ».

g. Hier. *Chron. Abr. Rom.* VII,IIII : « on rapporte que la raison pour laquelle une telle multitude se trouvait

lence « azymorum »/« paschalis festiuitas », Jordanès a pu la trouver dans ce même passage de la *Chronique universelle* : « oportuit enim iisdem diebus Paschae eos interfici, in quibus Saluatorem crucifixerant » [a].

[318]**[265] Règne de Domitien (81-96 ap. J.-C.) :** Jordanès rédige ce paragraphe en s'appuyant sur l'*Histoire universelle* d'Eusèbe/Jérôme et sur Orose ou plutôt, comme le montre Girotti [b], il se laisse porter par les lectures qu'il en a faites et les impressions qu'elles ont produites pour recomposer une notice sur Domitien. Il déduit ainsi de « Domitianus Titi frater iunior » [c] d'Eusèbe/Jérôme que Domitien, puisqu'il est le frère de Titus, est également le fils de Vespasien. Il est également possible qu'il ait emprunté cette notice à l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

Ses lectures ou celles de Symmaque le poussent d'autre part à considérer que tous les actes de Domitien sont baignés par sa *superbia*, même si celle-ci n'est évoquée chez Eusèbe/Jérôme qu'en lien avec le fait qu'il se fasse des statues en or et en argent [Hier. *Chron. Abr. Rom.* IX,XI]. Cela est sans doute dû au fait que le terme de *superbia* revient à deux reprises chez Orose sur des sujets également traités par Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* IX,VI et XIIII] : « is in tantam superbiam prolapsus fuit ut dominum sese ac deum uocari […] iusserit » [d] et « idemque efferatus superbia qua se deum coli uellet, persecutionem in Christianos agi […] imperauit » [e].

Jordanès est le seul à établir le lien entre le meurtre des nobles et la fabrication de statues en or et en argent, « nonnullosque [nobilium] occidens de substantiis eorum aureas argenteasque sibi statuas fecit ». Mais la proximité chez Orose de ces deux événements, qui évoquent la richesse, et la mention de l'appât du gain de Domitien (« nobilissimos e senatu inuidiae simul ac praedae causa alios palam interfecit » [f]) ont pu conduire notre auteur à associer les deux.

De même, la phrase « cuius crudelitatem non tolerantes Romani in palatio Romae interficere statuerunt » peut sembler une exagération de la part de Jordanès, mais la lecture de ses sources, intégralement à charge, a bien pu lui donner l'impression que tout le monde souhaitait la mort de Domitien. Cette phrase n'est pas en effet sans rappeler le récit que fait Orose de la mort de l'empereur, « Domitianus crudeliter in Palatio a suis interfectus

à Jérusalem, était la fête des pains sans levain ».

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* VII,IIII : « il fallait en effet qu'ils soient tués les mêmes jours de Pâques auxquels ils avaient crucifié le Sauveur ».

b. Girotti 2009, p. 214-215.

c. Hier. *Chron. Abr. Rom.* IX : « Domitien est le petit frère de Titus ».

d. Oros. VII,10,2 : « il se laissa aller à un orgueil si insensé qu'il ordonna qu'on l'appelle "Maître et Dieu" » *(traduction Arnaud-Lindet).*

e. Oros. VII,10,5 : « et avec une arrogance de fauve qui lui faisait exiger un culte divin, il ordonna […] de persécuter les chrétiens » *(traduction Arnaud-Lindet).*

f. Oros. VII,10,2 : « mû par la haine et en même temps par la soif du profit, il fit tuer les membres les plus nobles du Sénat » *(traduction Arnaud-Lindet).*

est » [a], ainsi qu'un passage de l'*Abrégé des Césars* : « metu crudelitatis et conscientiae suae coniurauere plerique » [b].

Enfin, si Eusèbe/Jérôme évoque l'exil de Jean à Patmos et sa vision de l'apocalypse [Hier. *Chron. Abr. Rom.* IX,XIIII], son supplice par Domitien est un ajout de Jordanès. Nous n'en trouvons en effet pas trace chez ses sources. Cette histoire est en revanche attestée chez Tertullien, sans qu'il soit précisé qui a condamné l'apôtre : « ubi apostolus Iohannes posteaquam in oleum ignum demersus nihil passus est, in insulam relegatur » [c].

[319]**[266] Règne de Nerva (96-98 ap. J.-C.) :** Jordanès prend plus de liberté dans la reformulation de ses sources dans son paragraphe consacré au règne de Nerva, sans doute poussé par l'absence d'éléments apportés par Jérôme au sujet de cet empereur. Chez Eusèbe/Jérôme, notre auteur ne trouve en effet que la durée de son règne et la mention de l'adoption de Trajan [Hier. *Chron. Abr. Rom.* X]. Jordanès y ajoute des détails : le grand âge de Nerva (« admodum senes ») et sa douceur (« lenis »). Il émet également un jugement sur le peu d'accomplissements de cet empereur, dont le seul semble son adoption de Trajan.

La précision sur le grand âge de Nerva, Jordanès a pu la trouver chez Eutrope (« senex admodum » [VIII,1,1]) ou chez Orose (« admodum senex »[VII,11,1]).

Ce n'est en revanche pas d'Orose qu'il tire ses informations sur le tempérament de Nerva. Deux sources mentionnent cependant sa modération : Pseudo Aurélius-Victor (« moderatius » [*Epit.* XI,15]) et surtout Eutrope qui nous semble, comme à Ratti [d], la principale inspiration de Jordanès pour ce passage. On trouve en effet chez cet auteur la même comparaison entre vie privée et vie impériale de Nerva, avec un emploi d'adjectifs au positif et au superlatif, qui fait écho à la gradation au positif et au comparatif « lenis »/« lenior » de Jordanès : « uir in priuata uita moderatus et strenuus [...]. Qui, senex admodum, [...] imperator est factus, aequissimum se et ciuilissimum praebuit » [e].

Le jugement sur les accomplissements de Nerva, « nec quicquam profuit rei publicae », est formulé d'une façon propre à Jordanès, que nous retrouvons à diverses reprises dans les *Romana* (par exemple, à *Rom.* 261, 269 et 271). Pour formuler ce jugement, il s'appuie sans doute sur la lecture de ses sources, Eutrope, Eusèbe/Jérôme, qui décrivent très brièvement le règne de Nerva et ne mentionnent ni conquêtes ni réussites. Même Pseudo Aurélius-Victor, qui consacre un plus long passage à Nerva [*Epit.* XII], s'attarde davantage sur sa faiblesse

a. Oros. VII,10,7 : « Domitien fut tué cruellement dans le Palais par les siens » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. Ps. A-Vict. *Epit.* XI,11 : « craignant sa cruauté et leurs propres remords, nombreux furent ceux qui formèrent un complot » *(traduction Festy).*

c. Tert *Praescr.* XXXVI,3 : « l'apôtre Jean y est plongé dans l'huile bouillante : il en sort indemne et se voit relégué dans une île » *(traduction De Labriolle).*

d. Ratti 1996, p. 183-184.

e. Eutr. VIII,1,1 : « c'était un homme modéré et actif dans sa vie privée [...] qui, devenu empereur à un âge avancé [...] se montra très juste et très bienveillant » *(traduction Hellegouarc'h).*

que sur ses réalisations, qui se résument à la rénovation de villes sinistrées et à une aide aux enfants dans le besoin [XII,4], des accomplissements qui intéressent moins Jordanès que les conquêtes. Plus étonnant pour un chrétien, Jordanès laisse également de côté l'édit mentionné par Orose, qui permet à l'apôtre Jean de revenir d'exil [Oros. VII,11,2].

Orose et Eutrope s'accordent cependant sur une réussite de Nerva, la seule pour Jordanès : le choix de son successeur. Orose écrit ainsi « Traianum in regnum adoptauit, per quem reuera adflictae reipublicae diuina prouisione consulit » [a] ; Eutrope, « Rei publicae diuina prouisione consuluit, Traianum adoptando » [b].

320 **[267-268] Règne de Trajan (98-117 ap. J.-C.) :** Jordanès reprend ici en les reformulant à peine des passages du texte d'Eusèbe/Jérôme sur Trajan [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XI]. Il existe cependant quelques différences notables entre ce paragraphe des *Romana* et sa source.

La différence entre les durées de règne, « ann. XVIIII mens. VI » [c] chez Eusèbe/Jérôme, « ann. XVIII m. VI. » chez Jordanès, s'explique sans doute par une erreur de copie de celui-ci [d].

Jordanès ajoute d'autre part l'expression « pene omnium imperatorum potior » [*Rom.* 267], ce qui s'explique sans doute par la longue liste de ses conquêtes. Notre auteur a également pu être influencé par la lecture d'Eutrope [e] qui écrit : « rem publicam ita administrauit, ut omnibus principibus merito praeferatur » [f]. Le fait que notre auteur tienne à présenter Trajan sous son meilleur jour, puisque, en tant que conquérant, c'est un bon dirigeant, explique peut-être que Jordanès ait omis ses exactions contre les chrétiens, pourtant bien mentionnées dans la *Chronique universelle* [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XI,X]. Il n'est cependant pas impensable que la connaissance de ces persécutions ait justifié la modulation « pene » de « omnium imperatorum potior ».

Par ailleurs, Jordanès fait une précision sur les peuples conquis par Trajan : « postquam ad feritatem prorupissent » [*Rom.* 267]. Pour Girotti [g], cet ajout a pour but de présenter les conquêtes de Trajan de façon plus défensive, afin d'atténuer la brutalité que peut avoir cette liste de peuples soumis.

Enfin, la localisation de cette statue dédiée à Trajan (« ibique suam statuam dedicauit »

a. Oros. VII,11,1 : « [il] adopta comme successeur Trajan, par l'entremise duquel il veilla aux intérêts de la République ébranlée, à coup sûr grâce à la divine Providence » *traduction Arnaud-Lindet).*

b. Eutr. VIII,1,2 : « par une divine prévoyance, il assura l'intérêt de l'état en adoptant Trajan » *(traduction Hellegouarc'h).*

c. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XI : « dix-neuf ans et six mois ».

d. Girotti 2009, p. 218.

e. *Ibid.*

f. Eutr. VIII,2,1 : « il géra les affaires publiques de telle manière qu'il est à juste titre mis au-dessus de tous les princes » *(traduction Hellegouarc'h).*

g. Girotti 2009, p. 219

[*Rom.* 268]) n'est pas claire, on ne sait si Jordanès la place dans la Mer Rouge ou en Inde. En tous cas, aucune autre attestation de cette statue n'a été trouvée par Mommsen [a].

[321]**[269-270] Règne d'Hadrien (117-138 ap. J.-C.) :** pour rédiger sa notice sur Hadrien, Jordanès mêle tellement ses sources qu'il est parfois délicat d'identifier à laquelle il a emprunté telle ou telle précision. La source sur laquelle il semble principalement s'appuyer et qui lui sert en quelque sorte de cadre reste l*Histoire universelle* d'Eusèbe/Jérôme, mais il opère une sélection dans les informations qu'elle lui apporte et il n'hésite pas à en changer des passages en piochant dans d'autres sources. On trouve même dans ce passage une formule typique de notre auteur « pene nil profuit rei publicae ».

S'il s'en tient à Eusèbe/Jérôme pour les informations concernant la durée de règne, les origines et la fin de vie d'Hadrien [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XII], Jordanès dévie régulièrement de cette source. Ainsi, alors qu'Eusèbe/Jérôme précise que c'est avec des fonds publics qu'Hadrien restaure Alexandrie [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XII, I], Jordanès écrit « Alexandriam et Hierosolymam propriis reparauit expensis » [*Rom.* 269]. Il nous semble ici que Jordanès a fait la synthèse entre le passage d'Eusèbe/Jérôme et un autre d'Orose : « [Hierosolymam] ipse in optimum statum murorum exstructione reparauit et Aeliam uocari de pronomine suo praecepit » [b]. Nous irons même jusqu'à formuler l'hypothèse que c'est une erreur d'interprétation de « ipse » qui a conduit notre auteur à imaginer que la restauration se faisait sur les fonds propres de l'empereur. Ce même passage d'Orose est sans doute à l'origine de la précision « nomine Heliam appellans » [*Rom.* 270] que Jordanès n'a pu trouver dans la *Chronique universelle* : celle-ci fait d'Aélia une fondation aux environs de Bethléem [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XII,XX].

Les sources d'un épisode en particulier sont difficiles à distinguer : celui de la jalousie d'Hadrien qui le pousse à abandonner les territoires conquis par Trajan et à dresser une nouvelle frontière entre les Parthes et les Romains [*Rom.* 270]. Les expressions particulières employées par Jordanès trouvent des échos dans les trois sources qui rapportent cet épisode sans pour autant coïncider parfaitement. Se font ainsi écho :

— Iord. : « claret eum inuidum factis Traiani » ; Ruf. : « Hadrianum gloriae Traiani *certum est inuidisse* » [c] ;
— Iord. : « quia mox ei successit, ilico […] exercitum ad se reuocans » ; Ruf. : « qui *ei successor* in imperio sponte propria reuocatis exercitibus » [d] ; Eutr. : « statim prouincias

a. Mommsen 1882, n. 1 p. 35.
b. Oros. VII,13,5 : « il remit [Jérusalem] en excellent état par la reconstruction des murs et ordonna de l'appeler "Aelia" d'après son prénom » *(traduction Arnaud-Lindet).*
c. Ruf. 20,4 : « il est certain qu'Hadrien eut en haine la gloire de Trajan » *(traduction Arnaud-Lindet).*
d. Ruf. 20,4 : « lui qui, quand il recueillit la succession impériale, après avoir de sa propre volonté rappelé les armées » *(traduction Arnaud-Lindet).*

tres reliquit » [a] ;

— Iord. : « Eufraten fluuium finem terminumque inter Parthos Romanosque constituens » ; Ruf. : « inter Romanos ac Persas Euphraten medium esse uoluit » [b] ; Eutr. : « *finem* imperii esse uoluit Euphraten » [c].

Il semble là encore que, plutôt que copier une source en particulier, notre auteur ait écrit ce qu'il avait retenu de ses lectures, à moins qu'il ne se soit inspiré d'une autre source qui ait déjà fait ce travail, Symmaque le Jeune.

La traduction des *Écritures* par Aquila Ponticus n'est pas évoquée dans ces sources. On trouve une mention d'Aquila Ponticus (Aquila du Pont) dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée [V, 8, 10], qui discute sa traduction d'un passage de la *Bible*, mais l'époque à laquelle il a vécu n'est pas précisée. Mommsen [d] relève qu'il apparaît également dans *Chronique universelle* d'Isidore de Séville et dans le *Traité des poids et des mesures* d'Épiphane de Salamine [e], mais la traduction depuis l'hébreu n'est pas mentionné chez Isidore de Séville [Isid. *Chron.* 270].

Cet ajout ne dénote pas dans les *Romana*, dans lesquelles les différentes traductions ou rédactions des *Écritures* sont déjà rapportées à *Rom.* 68, 74, 75.

La réorganisation de ce paragraphe, ainsi que la précision sur Aquila Ponticus, fait émettre à Girotti l'hypothèse que Jordanès consulte ici une autre source que celles évoquées ici, qui aurait organisé sa notice sur Hadrien de façon différente [f]. Dans tous les cas, cette source est sans doute commune à tous les passages concernant les différentes éditions des *Écritures* à *Rom.* 276, 277 et 280.

322 **[271] Règne d'Antonin de Pieux (138-161 av. J.-C.) :** la notice de Jordanès sur Antonin le Pieux est on ne peut plus laconique. Pour la rédiger notre auteur s'inpire de la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XIII et XIII, XXIII], qu'il reformule à peine. La seule différence notable est l'âge auquel meurt Antonin, « an. uitae LXXVII » [g] chez Eusèbe/Jérôme, « anno aetatis septuagesimo sexto » chez Jordanès, mais elle est sans doute due à une erreur d'inattention.

On y retrouve par ailleurs une formule typique de Jordanès, « si non profuit quicquam Anthoninus, nullam tamen lesionem eius res publica sensit ». Comme l'apport d'un empereur à l'État se mesure chez Jordanès à l'aune de ses conquêtes, le jugement qu'il émet ici n'est pas étonnant puisqu'on ne trouve mention ni de gain ni de perte de territoire chez

a. Eutr. VIII,6,2 : « [il] abandonna aussitôt les trois provinces » *(traduction Hellegouarc'h).*

b. Ruf. 20,4 : « voulut que l'Euphrate constitue une ligne de partage entre Romains et Perses » *(traduction Arnaud-Lindet).*

c. Eutr. VIII,6,2 : « [il] voulut que l'Eufrate marquât la frontière de l'empire » *(traduction Hellegouarc'h).*

d. Mommsen 1882, n. 2 p. 35.

e. Dindorf 1862, p. IX-X. Voir aussi Vianès 2017, p. 64-67.

f. Girotti 2009, p. 222.

g. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XIII : « soixante dix-sept ans ».

Eusèbe/Jérôme. Dans l'esprit, la phrase de Jordanès pourrait être rapprochée de celle d'Eutrope : « in re militari moderata gloria, defendere magis provincias quam amplificare studens » [a], raison pour laquelle, sans doute, Mommsen le considère-t-il comme une source pour ce passage [b].

[323]**Règne de Marcus Antoninus Verus et de Lucius Aurélius Commodus (161-169/180 ap. J.-C.) :** pour rédiger le passage consacré à ces deux personnages, plus connus pour nous sous les nom de Marc-Aurèle et de Lucius Aurélius Verus, Jordanès s'appuie encore sur le cadre que lui fournit la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, tout en l'alimentant avec d'autres sources.

Ainsi, c'est à Eusèbe/Jérôme que notre auteur emprunte les informations sur les noms des co-empereurs, ainsi que la façon dont ils administent à deux l'empire [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XIIII et XIIII, I]. Il y ajoute cependant un détail, « affinitate coniuncti », que l'on trouve également chez Eutrope qui écrit « hi et genere inter se *coniuncti* fuerunt et *adfinitate* » [c], en justifiant cette assertion par le fait que Lucius Verus ait épousé la fille de Marc-Aurèle.

Jordanès clôt sa notice avec la mort des deux empereurs, mais sa phrase « unus in Alteno apoplexiam passus defunctus est, alter in Pannonia morbo periit » prête à confusion. On ignore en effet lequel, de Marc-Aurèle ou de Lucius Vérus, décède à Altinum, lequel en Pannonie, et les deux événements semblent intervenir à peu de temps de distance. En fait, chez Eusèbe/Jérôme, dont Jordanès fusionne deux passages distincts, c'est d'abord Lucius Vérus qui s'éteint à Altinum dans sa neuvième année de règne [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XIIII, VIIII], alors que Marc-Aurèle meurt une dizaine d'années plus tard en Pannonie [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XIIII, XVIIII].

Pour raconter les conquêtes des deux empereurs, Jordanès est allé puiser dans d'autres sources que l'*Histoire universelle*. Il emprunte ainsi à Festus son récit de la campagne de Lucius Vérus contre les Parthes, en le réécrivant un peu : « Seleuciam, Assyriae urbem, cum quadringentis milibus hostium cepit ; ingenti gloria de Persis cum socero triumphauit » [d]. Il remplace ainsi les Perses par les Parthes, les deux semblant être pour lui synonymes, puisqu'il les interchange à plusieurs reprises lorsqu'il emprunte des passages à Festus. La lecture de cet auteur peut nous aider à lever l'ambiguïté de l'expression « cum quadringenta milia pugnatorum », dont il était difficile de savoir chez Jordanès si elle désignait les Romains ou leurs ennemis.

a. Eutr. VIII,8,2 : « il n'acquit dans le domaine militaire qu'une gloire modérée, plus soucieux de défendre les provinces que de les accroître » *(traduction Hellegouarc'h).*

b. Mommsen 1882, p. 35.

c. Eutr. VIII,10,1 : « ils étaient étroitement unis entre eux par la naissance et par les alliances » *(traduction Hellegouarc'h).*

d. Ruf. 21,1 : « il s'empara de Séleucie, ville d'Assyrie, et de quatre cent ennemis ; il célébra avec son beau-père un triomphe sur les Perses avec une immense gloire. » *(traduction Arnaud-Lindet).*

Il est plus difficile de trouver la source du passage concernant les conquêtes de Marc-Aurèle. L'expression « multis bellis sepe interfuit sepiusque per duces suos triumphum reuexit » peut cependant trouver un écho chez Eutrope qui écrit « contra Germanos eo principe res feliciter gestae sunt. Bellum ipse unum gessit Marcomannicum » [a]. Mais la victoire de Marc-Aurèle que Jordanès retient est celle sur les Quades, un peuple d'ailleurs évoqué aux côtés des Marcomans chez Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XIIII, VIII], Eutrope [VIII,13,1] et Orose [VII,15,8]. Ce dernier est le seul à attirer une attention plus particulière sur les Quades en écrivant « in Quadorum usque fines progressus exercitus » [b]. Il est donc envisageable que Jordanès ait rédigé ce passage à partir des souvenirs laissés par ses différentes sources ou qu'il l'ait emprunté à l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, aujourd'hui disparue.

[324]**[273] Règne de Commode (180-192 ap. J.-C.) :** Jordanès réduit au minimum sa notice sur Commode, dont la seule source semble être la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme. La mention de la filiation de Commode permet de lever l'ambiguïté sur l'Antonin dont il est le fils, puisque dans un passage consacré à Marcus Antoninus (Marc-Aurèle), il est écrit que « Antoninus Commodum filium suum consortem regni facit » [c]. Les autres informations rapportées par Jordanès se trouvent également dans l'*Histoire universelle* : la durée de règne de Commode [*Chron. Abr. Rom.* XV], son triomphe sur les Germains [*Chron. Abr. Rom.* XV,I] et sa mort [*Chron. Abr. Rom.* XV,XIII]. Jordanès épargne alors à son lecteur le récit des actes orgueilleux et des exactions de Commode, pourtant rapportées par ses sources [d].

[325]**[274] Règne d'Helvius Pertinax (193 ap. J.-C.) :** ce passage est à quelques expressions près copié sur la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme [*Rom.* XVI]. Trois éléments semblent cependant tirés d'une ou plusieurs autres sources : l'âge de Pertinax, le passage au discours direct et la formule « nimis aequissimus omniumque communis ».

La différence sur l'âge de Pertinax au moment de son arrivée au pouvoir entre Eusèbe/Jérôme (« septuagenario maior » [e]) et Jordanès (« maior sexagenario ») pourrait s'expliquer par une simple erreur de distraction de notre auteur. Enßlin [f] note cependant dans l'*Histoire Auguste* la même expression « sexagenario maior » [g].

Une autre distinction entre Jordanès et Eusèbe/Jérôme est l'usage du discours indirect et du discours direct pour un même passage : « Pertinax obsecrante senatu, ut uxorem suam Augustam et filium Caesarem appellaret, contradixit sufficere testatus quod ipse regnaret

a. Eutr. VIII,12,2 : « sous ce prince, d'heureuses actions furent réalisées contre les Germains. Il ne mena en personne que la guerre contre les Marcomans » *(traduction Hellegouarc'h).*

b. Oros. VII,15,8 : « l'armée ayant avancé jusqu'aux frontières des Quades » *(traduction Arnaud-Lindet).*

c. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XIIII,XVII : « Antonin fit de son fils Commode son co-empereur ».

d. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XV, V ;X ;XI ; Eutr. VIII,15 ; Oros. VII,16,2 ; Ps. A-Vict. *Epit.* XVII,3-4.

e. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XVI, I : « âgé de plus de soixante-dix ans ».

f. Enßlin 1948, p. 39.

g. *HA Pert.* IV,8 : « à plus de soixante ans » *(traduction Chastagnol A. & J..*

inuitus » [a] ; « Hic etenim obsecrante senatu ut uxorem suam Augustam filiumque Caesarem appellaret, “sufficere, inquit, debet quod ego ipse inuitus regnaui, cum non merer” ». Cette transformation, qui contribue à rendre le récit plus vivant, est étonnante dans les *Romana*, où l'on trouve peu de discours direct et où celui-ci est toujours copié sur une source. Or l'expression « cum non merer », qui ne trouve aucune équivalence chez Eusèbe/Jérôme, se rapproche d'un autre passage de la *Vie de Pertinax*, justement lui-aussi au discours direct : « filium eius senatus Caesarem appellauit. Sed Pertinax nec uxoris Augustae appellationem recepit et de filio dixit : “cum meruerit” » [b].

Dans la mesure où l'on sait que l'*Histoire Auguste* était une source de Symmaque le Jeune, il semble probable que celui-ci ait servi d'intermédiaire entre l'*Histoire Auguste* et Jordanès pour la rédaction, au moins partielle, de la biographie de Pertinax dans les *Romana* [c].

Quant à la formule « nimis aequissimus omniumque communis », son attribution à Symmaque et à l'*Histoire Auguste* par Enßlin [d] est moins convaincante. Le chercheur la rapproche en effet de l'expression « Pertinax mitissimus et humanissimus fuit » [e]. Mais Ratti [f] nous en propose une source concurrente en la personne d'Eutrope. Il y voit en effet un écho à deux passages d'Eutrope concernant d'autres empereurs : « aequissimus » [VIII,1,1] y est utilisé pour qualifier Nerva, lui aussi d'ailleurs plutôt âgé, et des amis reprochent à Trajan d'être « nimium circa omnes communis » [g]. Cet emprunt n'est pas forcément volontaire, il peut s'agir chez Jordanès d'une réminiscence de son éventuelle lecture d'Eutrope. Il n'est évidemment pas exclu que l'auteur de cette formule soit Symmaque le Jeune, qui a lu et Eutrope et l'*Histoire Auguste*.

On peut par ailleurs noter que « aequissimus » et « communis », qui apparaissent comme des qualités chez Eutrope, n'ont ici pas la même valence positive, puisque ce sont ces caractéristiques de Pertinax qui mène à sa mort. Van Hoof et Van Nuffelen y voient d'ailleurs une critique déguisée à l'égard de l'empereur Justinien [h] qui avait un comportement similaire, en tous cas selon Procope de Césarée [*Histoire secrète* XIII,1].

[326] **[275-276] Règne de Septime Sévère (193-211 ap. J.-C.) :** hormis pour ce qui concerne les éditions des *Écritures*, Jordanès s'est essentiellement appuyé sur la *Chronique universelle*

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XVI,I : « Pertinax s'opposa au Sénat qui le suppliait d'appeler sa femme Augusta et son fils César, ce qui suffit à attester qu'il régnait contre son gré ».

b. *HA Pert.* VI,9 : « le Sénat accorda à son fils le nom de César. Mais Pertinax non seulement refusa le titre d'Augusta conféré à sa femme, mais déclara même, à propos de celui de son fils : “Quand il l'aura mérité” » *(traduction Chastagnol A. & J.*.

c. Enßlin 1948, p. 39.

d. *ibid.*

e. *HA Pert.* IV,3 : « Pertinax se montra très indulgent et [très] humain » *(traduction Chastagnol A. & J.*.

f. Ratti 1996, p. 185.

g. Eutr. VIII,5,1 : « trop avenant à tous » *(traduction Hellegouarc'h).*

h. Van Hoof & Van Nuffelen 2017, n. 34 p. 281.

d'Eusèbe/Jérôme pour raconter le règne de Sévère [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XVII, II ; VI-VIII ; XIV-XV].

Il ajoute, à propos des Parthes et des Adiabéniens « contra Romaniam insurgentes », une information qui ne se trouve ni chez Orose, ni chez Eutrope, ni chez Pseudo Aurélius-Victor. Il subit peut-être cependant l'influence de ses lectures d'Eutrope et d'Orose qui mentionnent la rébellion d'autres peuples à proximité de leur passage sur les Parthes et les Adiabéniens : « Iudaeos et Samaritas rebellare conantes ferro cohercuit. Parthos Arabas Adiabenosque superauit » [a] ; « Pescennium Nigrum, qui in Aegypto et Syria rebellauerat, apud Cyzicum interfecit. Parthos uicit et Arabas interiores et Adiabenos » [b]. Une autre explication serait qu'il ait copié ce passage à partir de l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. On trouve en effet dans l'*Histoire Auguste*, une source de celui-ci, mention d'une rébellion des Parthes et des Adiabènes : « Deinde circa Arabiam plura gessit, Parthis etiam in dicionem redactis nec non etiam Adiabenis, qui quidem omnes cum Pescennio senserant » [c], Pescennius ayant été déclaré empereur en Syrie par ses troupes [*HA Seu.* V,8].

Quant à la guerre de Bretagne, Jordanès est plus valorisant que ses sources apparentes quand il écrit « Seuerus mirabiliter triumphauit ». Il n'est pas impossible qu'il ait déduit la victoire de Septime Sévère de la mention des territoires reconquis chez Orose (« Vbi magnis grauibus proeliis saepe gestis, receptam partem insulae a ceteris indomitis gentibus uallo distinguendam putauit » [d]) ou chez Eutrope (« nouissimus bellum in Britannia habuit, utque receptas prouincias omni securitate muniret, uallum [...] deduxit » [e]). L'ampleur de la victoire reste cependant limitée chez ces deux sources, puisqu'elle se borne à une reconquête et qu'une partie des Bretons restent « indomitis ». Enßlin [f] propose un nouveau rapprochement avec l'*Histoire Auguste*, qui, si elle ne parle pas de triomphe, reconnait du moins la construction des fortifications de Bretagne comme « maximum eius imperii decus » [g].

Le manque le plus important à l'histoire de Septime Sévère dans la notice qu'en fait Jordanès est son action contre les chrétiens. On ne trouve en effet aucune mention de persécutions, alors que celles-ci sont bien présentes chez Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr.*

a. Oros. VII,17,3 : « Il réprima par les armes les tentatives de révolte des Juifs et des Samaritains. Il l'emporta sur les Parthes, les Arabes et les Adiabènes » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. Eutr. VIII,18,4 : « À Cyzique, il tua à Pescennius Niger qui s'était soulevé en Égypte et en Syrie. Il vainquit les Parthes ainsi que les Arabes de l'intérieur et les Adiabéniens » *(traduction Hellegouarc'h).*

c. *HA Seu.* IX,9 : « Il conduisit ensuite plusieurs opérations dans la région de l'Arabie et soumit les Parthes ainsi que les Adiabènes qui avaient, les uns comme les autres, embrassé la cause de Pescennius » *(traduction Chastagnol A. & J.*.

d. Oros. VII,17,7 : « après avoir livré d'importants et durs combats, il estima qu'il fallait séparer par un rempart la partie reconquise de l'île du reste des peuples insoumis » *(traduction Arnaud-Lindet).*

e. Eutr. VIII, 19,1 : « il mena une toute dernière guerre en Bretagne et, afin de protéger en toute sécurité les provinces qu'il avait prises, il établit [...] un retranchement » *(traduction Hellegouarc'h).*

f. Enßlin 1948, p. 40.

g. *HA Seu.* XVIII, 2 : « l'entreprise la plus glorieuse de son règne » *(traduction Chastagnol A. & J.*.

Rom. XVII,X-XI] et chez Orose [Oros. VII,17,4-5]. L'absence des exactions contre les chrétiens est récurrente dans les *Romana*.

[327]**[276] Symmaque de Samarie et Théodotion Ponticus :** aucune mention de ces personnages n'est faite dans les sources des *Romana*. Mommsen note que ces deux traducteurs de la *Bible* apparaissent dans la *Chronique universelle* d'Isidore de Séville et dans le *Traité des poids et des mesures* d'Épiphane de Salamine [a]. Mais si Épiphane [b] date bien les deux éditions de l'époque de Septime Sévère, Isidore place Symmaque, dont il ne précise pas l'origine, sous le règne de cet empereur [Isid. *Chron.* 284] et Théodotion, qu'il fait venir d'Éphèse et non du Pont, sous celui de Commode [Isid. *Chron.* 279].

S'il est impossible pour le moment de déterminer la source exacte de Jordanès, il est plus que probable que ce soit dans la même que Jordanès a puisé sa mention d'Aquila Ponticus au paragraphe 270, ainsi qu'à la cinquième [*Rom.* 277] et à la sixième [*Rom.* 280] édition des *Écritures*.

La raison de l'intérêt de Jordanès pour ses trois traducteurs et éditeurs de la *Bible* reste encore à étudier. Il est cependant intéressant de noter que c'est à ceux-ci que notre auteur décide de faire référence alors que d'autres pères de l'Église, Tertullien et Origène, sont justement évoqués par Eusèbe/Jérôme dans la partie consacrée au règne de Septime Sévère [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XVII, XVI].

[328]**[277] Cinquième édition des *Écritures* :** comme les mentions d'Aquila Ponticus [*Rom.* 270], de Théodotion Ponticus et de Symmaque de Sammarie [*Rom.* 276] et de la sixième édition [*Rom.* 280], la source de cette information, bien que non identifiée, est probablement la même. Mommsen [c] note que cette édition est mentionnée dans la *Chronique universelle* d'Isidore de Séville [Isid. *Chron.* 289] et dans le *Traité des poids et des mesures* d'Épiphane de Salamine [d].

[329]**[277] Règne de Caracalla (211-217 ap. J.-C.) :** hormis le passage concernant la cinquième édition des *Écritures*, qui vient d'une source à nous inconnue, Jordanès s'appuie pour l'essentiel de ce passage sur la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XVII, I et III-IV]. La *Chronique* n'est cependant pas la source de notre auteur pour ce qui est de la mort de Caracalla dont elle précise seulement qu'elle se produit « inter Edessam et Carras » [e]. Eutrope et Festus mentionnent tous deux dans l'épisode de la mort de Caracalla le fait qu'Édesse se trouve en Osroène et que l'empereur se préparait à une campagne militaire. Étant donné qu'Eutrope fait alors référence à « aduersus Parthos ex-

a. Mommsen n. 1 et 2 p. 36.
b. Dindorf 1862, p. X-XI. Voir aussi Vianès 2017, p. 67-69.
c. Mommsen 1882, n. 3 p. 36.
d. Dindorf 1862, p. XI. Voir aussi Vianès 2017, p. 70.
e. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XVIII, VI : « entre Édesse et Carrhes ».

peditionem » [a] et Festus à « expeditionem in Persas » [b] , c'est probablement chez ce dernier que notre auteur a été puiser ces informations. Il parle en effet lui aussi de « contra Persas [...] procinctum » et même s'il a tendance à considérer comme équivalents les termes de Perses et de Parthes [c], le remplacement de l'un par l'autre se fait habituellement plutôt aux dépens du premier (par exemple, *Rom.* 170/Ruf. 20,4 ; *Rom.* 172/Ruf. 21,1). Il parait donc plus probalement qu'il ait conservé le nom de peuple transmis par Festus plutôt qu'il ait changé celui trouvé chez Eutrope.

330**[278] Règne de Macrin (217-219 ap. J.-C.) :** le récit du règne de Macrin est copié mot pour mot sur la *Chronique universelle* [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XVIIII]. Jordanès s'est contenté d'unir en une seule les différentes phrases d'Eusèbe/Jérôme, en liant les différentes propositions avec « -que ».

331**[279] Règne de Marcus Aurélius *Héliogabale* (218-222 ap. J.-C.) :** pour rédiger ce paragraphe, Jordanès s'inspire avant tout de la *Chronique universelle* [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XX,I ; III et IIII]. Il sélectionne cependant et réorganise les informations qu'il y trouve. Ainsi, il ne fait pas mention du doute sur la paternité d'Antonin [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XX,I] et disjoint l'appartenance à l'église d'Héliogabale de Marcus Aurélius et son obscénité, contrairement à Eusèbe/Jérôme. En effet, Jordanès mentionne d'abord la prêtrise de Marcus Antonius, puis fait un pas de côté pour évoquer la fondation d'Emmaüs en Judée, avant, enfin, d'évoquer l'indécence de l'empereur. Ces deux caractéristiques de Marcus Antonius sont au contraire associées dans la même phrase dans la *Chronique universelle* : « M. Aurelius Antoninus Antonini Caracallae, ut putabatur, filius et sacerdos Heliogabali templi, adeo impudice in imperio suo uixit, ut nullum genus obscenitatis omiserit » [d]. Le fait d'évoquer d'abord l'obscénité du personnage puis sa mort, ce qui semble lier les deux, se rapproche plus de la structure du récit d'Eutrope [Eutr. VIII,22].

332**[280] Sixième édition des *Écritures* :** Mommsen [e] note que cette édition est mentionnée dans la *Chronique universelle* d'Isidore de Séville et dans le *Traité des poids et des mesures* d'Épiphane de Salamine [f]. Isidore place cependant cette découverte sous le règne d'Aurélius Antonius (Héliogabale) et ne parle pas de jarre [Isid. *Chron.* 292]. La source de cette information, qui nous est inconnue, est sans aucun doute commune à tous les passages concernant les éditions des *Écritures* à *Rom.* 270, 176 et 277.

333**[280] Règne d'Alexandre Sévère (222-235 ap. J.-C.) :** Jordanès fait appel à plusieurs

a. Eutr. VIII,20,2 : « une expédition contre les Parthes » *(traduction Hellegouarc'h).*

b. Ruf. 21,3 : « une campagne contre les Perses » *(traduction Arnaud-Lindet).*

c. Alonso-Núñez 1989, p. 163.

d. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XX,1 : « Marcus Aurélius Antoninus, fils, croyait-on, d'Antonin Caracalla et prêtre du temple d'Héliogabale, vécut lors de son règne de façon si impudique qu'il ne manqua aucune sorte d'obscénité ».

e. Mommsen 1882, n. 4 p. 36.

f. Dindorf 1862, p. XI. Voir aussi Vianès 2017, p. 70.

sources pour rédiger sa notice sur Alexandre Sévère. Comme souvent, il structure son paragraphe autour de la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, où il trouve le nom d'Alexandre et celui de sa mère [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXI], les circonstances de sa mort [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXI, XIII] ainsi que la façon dont son successeur, Maximin, arrive au pouvoir [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXII, I]. Eusèbe/Jérôme reste cependant très factuel et ne formule aucun jugement, ni sur les origines d'Alexandre Sévère, ni sur ses qualités d'empereur. Il ne mentionne pas non plus le jeune âge auquel Alexandre a commencé à régner, que Jordanès a pu emprunter soit à Eutrope [23] soit à Festus [22,1], qui le qualifient tous deux d'« iuuenis admodum » [a] à son accession au pouvoir.

La campagne d'Alexandre Sévère contre les Perses est bien évoquée dans la *Chronique universelle*, mais de façon moins détaillée que chez Jordanès. Ces détails, notre auteur a dû les trouver chez Festus, dont il reformule le texte : « ipse Persarum regem nobilissimum Xersem gloriose uicit. […] De Persis Romae pompa spectabili triomphauit » [b]. La réécriture de ce passage entraîne cependant une confusion dans les *Romana* : Alexandre Sévère fait campagne « contra Xersen regem Persarum », mais célèbre un triomphe « de Parthorum spoliis ». Jordanès ne nous semble pas là évoquer deux campagnes distinctes : cette confusion montre plutôt à quel point *Perses* et *Parthes* sont synonymes à ses yeux.

Deux informations présentes dans les *Romana* ne trouvent pas leur équivalent dans les sources de Jordanès : l'obscure condition d'origine d'Alexandre Sévère et la modération dont il fait preuve pendant son règne. S'il est possible de voir dans la seconde un écho à une formule d'Orose (« digno aequitatis praeconio fuit » [c]), la première ne peut remonter qu'à une source qui nous est inconnue [d]. On ne peut alors exclure qu'il puisse s'agir de l'*Historia Romana* de Symmaque ou de l'*Histoire impériale d'Enmann*.

[334]**[281] Règne de Maximin le Thrace (235-238 ap. J.-C.) :** le récit du règne de Maximin dans les *Romana* semble être construit à partir d'au moins trois sources :

1. l'*Histoire Auguste* pour les noms et l'origine des parents de Maximin : Iord. « genere Gothico, patre Micca Ababaque Alana genitus matre », *HA* : « barbaro etiam patre et matre genitus, quorum alter e Gothia, alter ex Alanis genitus esse perhibetur. Et patri quidem nomen Micca, matri Hababa fuisse dicitur » [e] ;
2. Orose pour la guerre contre les Germains et la persécution des chrétiens : Iord. : « bellum aduersus Germanos feliciter gessit, indeque reuertens, contra Christianos

a. Ruf. 22,1 : « tout jeune » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

b. *Ibid.* : « Il vainquit glorieusement Xersès, le très noble roi des Perses. […] Il célébra un triomphe sur les Perses avec un cortège spectaculaire » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

c. Oros. VII, 18,6 : « une réputation d'équité méritée » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

d. Girotti 2009, p. 231.

e. *HA Maxim.* I, 5-6 : « Il est originaire d'un bourg de Thrace proche des Barbares, Barbare lui aussi de père et de mère, dont l'un passe pour être issu de Gothie, l'autre des Alains. On dit que son père s'appelait Micca, sa mère Hababa » *(traduction Paschoud)*.

mouens intestino proelio », Oros. : « postquam bellum in Germania prospere gesserat, creatus persecutionem in Christianos sextus a Nerone exercuit » [a] ;

3. Eutrope pour l'expression « sola militum uoluntate » [b] : « Maximinus ex corpore militari primus ad imperium accessit, sola militum uoluntate, cum nulla senatus intercessisset auctoritas » [c].

Dans la mesure où, à l'exception de « sola militum uoluntate », ces sources sont plus paraphrasées que copiées, certains éléments de ce paragraphe ne peuvent être rattachés spécifiquement à une source plutôt qu'à une autre. La durée du règne de Maximin et sa mort peuvent ainsi venir tout aussi bien d'Orose (« continuo, hoc est tertio quam regnabat anno, a Pupieno Aquileia interfectus est » [d]), d'Eutrope (« a Pupieno Aquileiae occisus est […] imperauerat triennio et paucis diebus » [e]), d'Eusèbe/Jérôme (« regnauit Maximinus ann. III […] Maximinus Aquileiae a Pupieno occiditur » [f]), voire de leur source commune, ici manifeste, l'*Histoire impériale* d'Enmann (*EKG*).

Nous nous rangerons cependant ici à l'hypothèse la plus parcimonieuse : que ce n'est pas Jordanès qui a compilé, sélectionné et paraphrasé toutes ces sources, mais Symmaque le Jeune dans son *Historia Romana*, et que notre auteur n'a fait qu'en reformuler le travail [g]. Symmaque aurait ainsi fait la synthèse entre la tradition de l*EKG* dans laquelle on devait au moins trouver la durée du règne de Maximin, sa guerre contre les Germains et le nom de son assassin [h], l'*Histoire Auguste*, seule à donner les noms et origines des parents de l'empereur, et Orose pour la mention des persécutions qui n'apparaît pas chez les auteurs païens.

Quant aux noms de Micca et Ababa, il s'agirait d'une pure invention de l'auteur de l'*Histoire Auguste*, un jeu de mots sur le terme grec « μιξοβάρβαρος » employé par Hérodien [i] pour décrire Maximin [j].

a. Oros. VII, 19,1 : « après avoir fait heureusement la guerre en Germanie, se livra, le sixième en partant de Néron, à une persécution contre les chrétiens » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

b. Ratti 1996, n. 52 p. 83.

c. Eutr. IX,1 : « Maximin fut le premier simple soldat à accéder à l'Empire, par la simple volonté des soldats, sans aucune intervention de l'autorité du Sénat » *(traduction Hellegouarc'h)*.

d. Oros. VII,19,2 : « bientôt après, c'est-à-dire la troisième année de son règne, il fut tué par Pupien à Aquilée » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

e. Eutr. IX,1 : « il fut tué par Pupien à Aquilée […] il avait régné trois ans et quelques jours » *(traduction Hellegouarc'h)*.

f. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXII : « Maximin règna trois ans […] il fut tué par Pupien à Aquilée ».

g. Sur cette hypothèse et la comparaison de ce paragraphe avec un passage similaire dans les *Getica*, voir p. 114.

h. L'*Histoire Auguste*, tout en connaissant cette tradition, donne Maxime pour l'assassin de Maximin : *HA Maxim.* XXXIII,3 : « Latini scriptores non Maximum sed Puppienum contra Maximinum apud Aquileiam pugnasse dixerunt eundemque uicisse » (« les auteurs latins ont affirmé que ce n'est pas Maxime, mais Puppien qui a combattu contre Maximin près d'Aquilée et l'a vaincu » *traduction Paschoud*.

i. Hdn. VI,8,1 : « τὸ μέν γένος τῶν ἐνδοτάτω θρᾳκῶν καὶ μιξοβαρβάρων » (« originaire de l'intérieur de la Thrace et issu d'une famille semi-barbare » *traduction Roques*).

j. Chastagnol 1978, p. 114.

[335]**[282] Règne de Gordien III (238-244 ap. J.-C.) :** comme chez Eusèbe/Jérôme, auquel Jordanès emprunte la majeure partie de ce passage, on passe directement du règne de Maximin à celui de Gordien. Le règne des usurpateurs, Pupien et Balbin, n'est alors pas pris en compte. Ce Gordien est en fait Gordien III, petit-fils de Gordien Ier et neveu de Gordien II, qui furent brièvement nommés empereurs dans la période trouble qui marque la fin du règne de Maximin [a]. Seul le dernier des Gordiens entre donc dans la liste de succession des empereurs d'Eusèbe/Jérôme. La tradition de l'*Histoire Auguste* leur donne une place plus officielle parmi les empereurs romains, puisqu'un de ses livres est consacré aux trois Gordiens.

La biographie de Gordien dans les *Romana* est donc construite à partir d'éléments tirés de l'*Histoire universelle* d'Eusèbe/Jérôme et du *Bréviaire* d'Eutrope, éventuellement par l'intermédiaire de l'*Historia romana* de Symmaque le Jeune.

Une des marques les plus importantes de l'utilisation d'Eusèbe/Jérôme est la présence chez Jordanès de la version fautive du nom d'un des usurpateurs, « Albinum » à la place de « Balbinum » [b]. La *Chronique* d'Eusèbe/Jérôme est le seul texte à transmettre également le nom d'« Albinus » [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXIII,II].

Deux éléments sont en revanche à rapprocher d'Eutrope : l'expression « ammodum puer » la phrase « Ianumque geminum aperiens ad Orientem profectus Parthis intulit bellum ».

L'expression « ammodum puer » peut provenir de plusieurs sources [Eutr. IX,2,2 ; Oros. VII,19,4], mais il est exclu qu'elle soit tirée de la *Chronique universelle* qui désigne Gordien comme « admodum adulescens » [c]

Comme le montre Ratti [d], la phrase « Ianumque geminum aperiens ad Orientem profectus Parthis intulit bellum » est en revanche littéralement copiée d'Eutrope [IX,2,2]. Le chercheur s'étonne alors de ce que passage qui fait écho à « cunctis gentibus una pace conpositis Iani portas ipse tunc clausit » [*Rom.* 255], cette fois directement copiée sur Orose [VI,22,1], ait été empruntée à Eutrope plutôt qu'à cet auteur. Cet emprunt à Eutrope pourrait cependant être expliqué par le fait qu'Orose s'y réfère directement lorsqu'il donne cette information, poussant alors son lecteur à en consulter la source d'origine : « Gordianus admodum puer in Orientem ad bellum Parthicum profecturus, sicut Eutropius scribit, Iani portas aperuit » [e]. Pour Ratti, c'est le signe que Jordanès avait en même temps sous les yeux

a. Le Glay, Le Bohec & Voisin 2005, p. 434.
b. Eutr. IX,2,1-2 ; Oros. VII,19,3 ; Ps. A-Vict. *Epit.* XXVI,2.
c. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXIII, III : « un tout jeune homme ».
d. Ratti 1996, p. 183.
e. Oros. VII,19,4 : « Gordien, sur le point de partir, encore enfant, en Orient pour la guerre parthique,

les œuvres d'Orose et d'Eutrope, au moment où il compose ce passage. Cette hypothèse nous semble valable, mais il nous semble au moins aussi vraisemblable que Jordanès ait ici recopié Symmaque et que ce soit ce dernier qui soit responsable de cet écart par Eutrope.

[336]**[283] Règne de Philippe d'Arabe (244-249 ap. J.-C.) :** Jordanès emprunte l'essentiel de la biographie de Philippe l'Arabe à la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXIIII], avec quelques reformulations et un ajout.

Ainsi, les festivités organisées pour célébrer les mille ans de Rome qui sont décrites dans la *Chronique* [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXIIII] sont résumées dans les *Romana* par la simple expression « festiuitatem [...] caelebrauit ».

Jordanès exprime également un jugement de valeur quant à l'accession au pouvoir de Philippe : « in imperio impudenter ingressus ». Cette formule ne se trouve telle quelle chez aucune de ses sources, mais il est possible qu'elle corresponde au récit que fait Eusèbe/Jérôme sur la fin de Gordien, « fraude Philippi praefecti praetorio haut longe a Romano solo interfectus est » [a], que Jordanès avait d'ailleurs copié à la fin du paragraphe 282. Comme le souligne Girotti [b], cette formule négative, qu'elle attribue à Jordanès, est en contradiction avec la présentation de Philippe comme premier empereur chrétien [c].

Par ailleurs, comme à *Rom.* 221, Jordanès mentionne Pulpudeva comme étant l'ancien nom de Philippopolis. Si la *Chronique universelle* [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXIIII, IIII] rapporte la fondation de Philippopolis, il est de nouveau le seul à transmettre le premier nom de la ville. Cet ajout, comme les différentes reformulations, pourrait être l'œuvre de notre auteur, mais il n'est pas exclu qu'il les ait trouvés dans l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

[337]**[284] Règne de Dèce (249-251 ap. J.-C.) :** à l'exception de la précision « bellantibus Getis cum filio suo », le récit du règne de Dèce est intégralement tiré de la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme [*Chron. Abr. Rom.* XXV] avec seulement quelques reformulations mineures telles que « cum Philippos patrem et filium interfecisset » [d] qui devient « occisis Philippis utrisque ».

Les morts de Dèce et de son fils sont racontées en détail dans les *Getica*. Elles ont bien lieu lors d'un conflit contre les Gètes/Goths [*Get.* XVIII, 103].

[338]**[285] Règne de Gallus et Volusianus (251-253 ap. J.-C.) :** la courte notice sur le règne de Gallus et Volusianus est empruntée littéralement à la *Chronique universelle* d'Eu-

ouvrit les portes de Janus, selon ce qu'écrit Eutrope » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXIII, III-V : « [Gordien] est tué par une ruse du préfet du prétoire Philippe, à une courte distance du sol romain ».

b. Girotti 2009, p. 240.

c. Sur la réalité du christianisme de Philippe l'Arabe, voir Ratti 1996, p. 308-310.

d. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXV,I : « alors qu'il avait assassiné les Philippes père et fils ».

sèbe/Jérôme, dans laquelle Jordanès s'est contenté de faire des coupes. Des possibles lieux de l'assassinat des deux empereurs, il ne conserve ainsi que le forum de Flamminius, là où sa source présentait une alternative « in Foro Flamini siue, ut alii putant, Interamnae interfecti sunt » [a].

[339]**[287] Règne de Valérien (253-260 ap. J.-C.) et Gallien (253-268 ap. J.-C.) :** les biographies de Valérien et Gallien sont principalement tirées de la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXVII].

Jordanès insère cependant un lien de causalité absent de la *Chronique universelle* entre la capture de Valérien par les Perses et l'arrêt des persécutions des chrétiens par Gallien avec l'expression « illius exitum cernens ». Le fait que Gallien constate le sort réservé à Valérien, y voit une punition pour les persécutions et décide donc d'y mettre fin est en revanche présent chez Orose : « et Gallienus quidem tam claro Dei iudicio territus, tamque misero collegae permotus exemplo, pacem ecclesiis trepida satisfactione restituit » [b].

Par ailleurs, le lien entre la débauche de Gallien et les incursions des barbares en territoire romain est bien établi chez Eusèbe/Jérôme, qui précise « Gallieno in omnem lasciuiam dissoluto Germani Rauennam usque uenerunt » [c], ce à quoi fait écho « dum nimis in regno lasciuiret […] Parthi Syriam Ciliciamque uastauerunt » chez Jordanès. L'absence de virilité, « nec uirile aliquid ageret », si elle fait bien partie du même champ lexical que la *lasciuia*, n'est pas présent dans la *Chronique universelle*.

Il ne nous paraît alors pas impossible que ce passage soit en partie emprunté à l'*Historia Romana* de Symmaque, qui se serait inspiré à la fois d'Eusèbe/Jérôme et d'Orose pour écrire cette notice.

[340]**[288] Règne de Claude II le Gothique (268-270 ap. J.-C.) :** la biographie de Claude II est composée d'emprunts littéraux à la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme et à l'*Histoire contre les* païens d'Orose. Jordanès intègre à la notice d'Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXVIII] une phrase d'Orose, « Gothos, iam per annos quindecim Illyricum Macedoniamque uastantes, bello adortus incredibili strage deleuit » [d], qu'il raccroche de nouveau au texte d'Eusèbe/Jérôme à l'aide du connecteur « scilicet ». Celle-ci vient en remplacement du récit plus factuel des événements par Eusèbe/Jérôme : « Claudius Gothos Illyricum et Ma-

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXVI, II : « ils furent tués sur le forum de Flaminius ou, comme d'autres le pensent, à Interamna ».

b. Oros. VII,22,5 : « et certes, Gallien, terrifié par un jugement de Dieu si éclatant et bouleversé par l'exemple si malheureux de son collègue, rendit la paix aux églises avec une tremblante amende honorable » *(traduction Arnaud-Lindet).*

c. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXVII,VI : « alors que Gallien se dispersait dans la débauche, les Germains parvinrent jusqu'à Ravenne ».

d. Oros. VII,23,1 : « ayant aussitôt entrepris la guerre, il détruisit dans un incroyable carnage les Goths qui ravageaient alors depuis quinze ans l'Illyricum et la Macédoine » *(traduction Arnaud-Lindet).*

cedoniam uastantes superat » [a] Cet enchaînement est d'autant plus facile qu'Orose reprend alors les éléments du récit de la *Chronique universelle*. Il nous semble que nous avons là un bon exemple des capacités de composition de notre auteur, qui est capable de sélectionner chez un auteur la version la plus frappante d'un récit et de l'intégrer au texte d'un autre de façon subtile.

Quant à la mort de Claude, contrairement à ce qu'indique Jordanès avec « occisus […] est », il ne s'agit pas d'un assassinat. Orose et Eutrope indiquent par exemple qu'il est mort de maladie [Oros. VII,23,1 ; Eutrop. IX,11,2]. Eusèbe/Jérôme écrit « Claudius Sirmii moritur » [b], sans donner plus de précision. Une lecture rapide de Jordanès a pu entraîner sa confusion [c]. Il faut dire que peu d'empereurs de cette époque mouraient de mort naturelle…

[341]**[289] Règne de Quintilius (270 ap. J.-C.) :** la source de cette notice est la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme. Jordanès fait une erreur, sans doute de copie, dans la durée de son règne : il n'est que de dix-sept jours chez Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXVIII,II].

[342]**[290-291] Règne d'Aurélien (270-275 ap. J.-C.)** comme beaucoup d'autres biographies dans les *Romana*, le récit du règne d'Aurélien s'ouvre avec sa durée fournie par Eusèbe/Jérôme dans la *Chronique universelle* et se ferme avec sa mort, elle aussi empruntée à cette même chronique. Entre les deux se mêlent diverses sources.

Dès le début du passage, un emprunt à Eutrope inséré dans un extrait de la *Chronique universelle* vient préciser les origines d'Aurélien : « Dacia Ripense oriundus ». Eutrope est en effet la seule des sources de Jordanès à faire cette précision : « Aurelianus suscepit imperium, Dacia Ripensi oriundus » [d]. L'ajout de cette précision pourrait être motivé par le goût de notre auteur pour les origines géographiques des empereurs, qu'il emprunte à Eusèbe/Jérôme lorsqu'elles y sont données, par exemple à *Rom.* 269 « Italicae Spania natus » ou encore à *Rom.* 294 à propos de Carus « oriundus Narbona Galliae » [e]. Jordanès semble de plus porter un intérêt particulier à cette région qu'il mentionnait déjà à *Rom.* 217, « Daciam mediterraneam Daciamque ripensem ».

L'expédition d'Aurélien contre les Goths n'est pas rapportée par la *Chronique universelle*, mais son récit se rapproche grandement d'un passage d'Orose : « expeditione in Danuuium suscepta Gothos magnis proeliis profligauit » [f].

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXVIII,I : « Claude vainct les Goths qui dévastaient l'Illyrie et la Macédoine ».

b. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXVIII, II : « Claude meurt à Sirmium ».

c. Girotti 2009, p. 250.

d. Eutr. IX,13,1 : « Aurélien prit en charge l'Empire ; originaire de Dacie ripuaire » *(traduction Hellegouarc'h).*

e. Galdi 1996, p. 180.

f. Oros. VII,23,4 : « ayant entrepris une expédition sur le Danube, il vint à bout des Goths par de grandes batailles » *(traduction Arnaud-Lindet).*

Si Orose mentionne bien les persécutions contre les chrétiens d'Aurélien [Oros. VII,23,6], de même qu'Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXVIV,IV], aucune de leurs phrases ne se rapproche de la formule employée par Jordanès, « cultoresque diuini nominis persecutus est ». S'il ne fait aucun doute qu'elle désigne les chrétiens, l'expression « cultores diuini nominis » est peu commune. Elle n'est en tous cas jamais employée ailleurs dans les *Romana*, ce qui nous pousse à faire l'hypothèse qu'il ne s'agit pas d'un passage autonome de Jordanès, mais d'un emprunt à une source dont le texte nous est inconnu et qui pourrait être l'*Historia Romana* de Symmaque.

Le fait que le récit de l'expédition contre les Perses, auquel est consacré la note suivante, comprennent également des éléments absents des sources apparentes de Jordanès nous semble aller dans ce sens.

[343]**[290-291] Aurélien, Odénat et Zénobie :** le récit des conflits des roi et reine de Palmyre avec l'empire romain mobilise plusieurs sources connues, dont l'usage est difficile à délimiter, et au moins une source perdue.

La présence de l'histoire d'Odénat de Palmyre dans la biographie d'Aurélien est trompeuse, même si Jordanès, ou sa source, indique bien qu'elle a eu lieu avant cet empereur avec l'empression « ante ipsum ». Les autres historiens, à l'exception de Festus, placent en effet ce récit dans leurs passages consacrés au règne de Gallien [Eutrop. IX,11,1 ; Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXVI,XII ; Oros. VII,22,12]. Le seul à l'intégrer dans la narration du règne d'Aurélien est Festus, qui précise bien qu'il a eu lieu sous Gallien [23,2]. Comme dans les *Romana*, il enchaîne directement sur l'histoire de Zénobie, la femme d'Odénat [24,1]. Les *Romana* semblent alors épouser le plan de l'*Abrégé des hauts faits du peuple romain*, et ce d'autant plus que ces deux œuvres partagent quelques expressions comme « collecta rusticorum manu » chez Jordanès qui fait écho au « collecta Syrorum agrestium manu » [a] de Festus ou encore une formule identique : « Orientis tenebat imperium » [b].

Ces deux expressions ne prouvent cependant pas une utilisation directe de Festus par Jordanès : elles sont en effet également employée dans d'autres sources de la tradition de l'*EKG*, comme la *Chronique universelle* [Hier. *Rom.* XXVI,XII et XXVIIII,II] ou les *Histoires contre les païens* [Oros. VII,22,12]. Il est donc probable qu'elles remontent à cette source commune. La difficulté à déterminer la frontière entre les sources est encore plus troublant lorsque l'on observe que Jordanès, avec « collecta rusticorum manu Persas […] expellens », semble employer une expression issue de trois formules différentes : « collecta Syrorum agrestium manu » de Festus [23,2], « collecta agrestium manu ita Persas cecidit » [c] d'Eusèbe/Jérôme et « per Odenatum quendam collecta agresti manu, uicti repulsique Persae »

a. Ruf. 23,2 : « ayant rassemblé une troupe de paysans syriens » *(traduction Arnaud-Lindet)*.
b. Ruf. 24,1 : « [Zénobie] tenait l'Empire d'Orient » *(traduction Arnaud-Lindet)*.
c. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXVII,XII : « ayant assemblé une troupe de paysans, il massacra les Perses ».

d'Orose [a].

En ajoutant à cela la mention d'une seconde expédition qui est absente de toutes les sources apparentes de Jordanès, nous nous trouvons dans une configuration proche de celle des paragraphes 210-223 et 225-235 des *Romana* : l'auteur de ces passages se sert de l'*Épitomé* de Festus comme ligne directrice, mais remplit ce cadre avec un récit retravaillé à partir d'autres sources. Il nous semble donc tout à fait possible ici que la source de ce passage ne soit ni Festus, ni Orose, ni Eutrope, mais Symmaque le Jeune, qui aurait combiné toutes ces sources. Cela pourrait même éventuellement expliquer l'usage de l'expression « ultoresque diuini nominis » pour désigner les chrétiens, qui détonne chez Jordanès.

[344]**[292] Règne de Tacite (275-276 ap. J.-C.) et de Florien (276 ap. J.-C.) :** ce passage est une paraphrase de la *Chronique universelle* [Hier. *Rom.* XXX]. Une erreur, sans doute d'inattention [b], s'est glissée dans la durée du règne de Tacite : celui-ci n'a pas duré six ans, mais « mens. VI » [c].

[345]**[293] Règne de Probus (276-282 ap. J.-C.) :** la biographie de Probus dans les *Romana* s'inspire largement la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, mais ce texte est remanié de façon non négligeable à trois reprises :

— sur les peuples autorisés à cultiver la vigne ;
— sur la tâche confiée à Saturninus à Antioche ;
— sur la répression de la révolte de Saturninus.

En effet, la phrase « Gallos et Spanos uineas habere permisit » est proche de celle d'Eusèbe/Jérôme « Probus Gallos et Pannonios uineas habere permisit » [d], mais « Pannonios » y est remplacé par « Gallos ». Si l'on ne trouve pas mention des Espagnols dans la *Chronique universelle*, ils sont évoqués dans l'*Histoire Auguste* [e] : « Gallis omnibus et Hispanis ac Brittannis hinc permisit ut uites haberent uinumque conficerent » [f].

Ensuite, Jordanès développe plus le récit de la fin de Saturninus qu'Eusèbe/Jérôme, qui se contente d'écrire « [Saturninus] postea imperium molitus inuadere Apamiae occiditur » [g]. Or l'expression « oppressus est » de Jordanès trouve des échos à la fois chez Eutrope (« quosdam imperium usurpare conatos, scilicet Saturninum […] certamininus *oppressit* » [h])

a. Oros. VII,22,12 : « une troupe de campagnards ayant été rassemblée par un certain Odénat, les Perses furent vaincus et repoussés » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. Ratti 1996, p. 177-179.

c. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXX : « six mois ».

d. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXI, III : « il autorisa les Gaulois et les Pannoniens à avoir des vignes ».

e. Enßlin 1948, p. 45.

f. *HA Pr.* 18,8 : « en conséquence de quoi il autorisa tous les Gaulois, Esapgnols et Britanniques à avoir des vignes et à produire du vin » *(traduction Paschoud).*

g. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXI,IIII : « [Saturninus], ayant ensuite tenté d'usurper le pouvoir, est tué à Apamée ».

h. Eutr. IX,17,1 : « certains auteurs de tentative d'usurpation, Saturninus […], il les écrasa en de nombreux combats » *(traduction Hellegouarc'h).*

et chez Orose (« Saturninum tyrannide subnixum oppressit » [a]). L'auteur du passage que nous avons sous les yeux pourrait également avoir lu Eutrope en parallèle d'Eusèbe/Jérôme. Nous pouvons *a priori* écarter Orose comme source secondaire de ce passage, parce qu'il ne transmet pas tout à fait la même histoire.

Enfin, la mission qui est confiée à Saturninus diffère entre la *Chronique universelle* et les *Romana* : « Saturninus [...] nouam ciuitatem Antiochiae orsus est condere » [b] devient « dum ad restaurationem Antiochenae ciuitatismissus fuisse ». Cette histoire n'est présente dans aucune autre source. Il peut ici s'agir d'une simple reformulation, mais ce type de reformulation n'est pas courante chez Jordanès, et elle change légèrement le sens du texte.

L'assemblage de plusieurs sources, Eusèbe/Jérôme, l'*Histoire Auguste* et potentiellement Eutrope, combiné à cette reformulation inhabituelle, nous pousse à penser que Jordanès ne s'est pas ici inspiré de toutes ces sources, mais qu'il a pu puiser ce passage dans l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

[346]**[293] « in turre quae uocatur Ferrata » :** Jordanès reprend ici littéralement le texte d'Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXI,VI]. Nous avons choisi de traiter « Ferrata » comme un nom propre, en considérant que ce devait également être le cas de Jordanès, en raison de sa reprise de l'expression « quae uocatur ». Il s'agissait en fait au départ d'un adjectif et il est utilisé comme tel chez Orose, Eutrope et Aurélius Victor. « turre/i ferrata » est alors diversement traduit par « tour de fer » [c], « tour en fer » [d], voire « tour fortifiée en fer » [e].

[347]**[294] Règne de Carus (282-283 ap. J.-C.) :** la courte biographie de Carus mêle des éléments d'Eutrope au texte d'Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXII].

La précision « oriundus Narbona Galliae » semble provenir d'Eutrope, « Narbone natus in Gallia » [f], plus que d'Eusèbe/Jérôme qui se contente de présenter l'empereur comme « Carus Narbonensis » [g].

La guerre contre les Sarmates, qui n'est pas mentionnée par Eusèbe/Jérôme, est présente chez Eutrope : « dum bellum aduersus Sarmatas gerit, nuntiato Persarum tumultu ad Orientem profectus » [h]. Cette mention de la guerre contre les Sarmates est cependant loin de la victoire éclatante consignée par Jordanès, « bellum Sarmaticum feliciter superauit ».

a. Oros. VII,24,3 : « il écrasa et fit prisonnier Saturninus » *(traduction Arnaud-Lindet).*
b. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXI,IIII : « Saturninus commença à fonder une nouvelle cité d'Antioche ».
c. Oros. VII, 24,3 : traduction Arnaud-Lindet.
d. Eutr. IX,17,3 : traduction Hellegouarc'h.
e. Ps. A-Vict. *Epit.* XXXVII,4 : traduction Festy.
f. Eutr. IX,18,1 : « il était né à Narbonne en Gaule » *(traduction Hellegouarc'h).*
g. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXII,I : « Carus de Narbonne ».
h. Eutr. IX,18,1 : « pendant qu'il faisait la guerre contre les Sarmates, il reçut la nouvelle d'un soulèvement des Perses » *(traduction Hellegouarc'h).*

Enßlin [a] voit dans cette formule l'influence de l'*Histoire Auguste*, mais cette campagne est loin d'y être présentée avec autant d'éclat : « ingenti apparatu et totis uiribus Probi profligato magna ex parte bello Sarmatico, quod gerebat » [b] Nous aurions plutôt tendance à suivre l'hypothèse de Girotti, qui est que Jordanès, ou sa source, s'est laissé emporté par les suites de victoires qui précèdent la guerre contre les Sarmates dans ce paragraphe [c].

La compilation de différentes sources et l'ajout de cette dernière formule nous fait soupçonner une intervention de Symmaque le Jeune, comme source intermédiaire de ce passage.

348 **[295] Règne de Numérien (283-284 ap. J.-C.) et de Carin (283-285 ap. J.-C.) :** tous les éléments de ce paragraphe sont presque littéralement empruntés à la *Chronique universelle* [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXII], à l'exception du temps écoulé entre le meurtre de Numérien et la découverte de son cadavre. Avec « tertio die », Jordanès est plus précis qu'Eusèbe/Jérôme qui l'évalue à « aliquot dies » [d]. Comme le souligne Girotti [e], cette précision est d'autant plus étonnante que toutes les autres sources ont la même version qu'Eusèbe/Jérôme.

349 **[296] Début du règne de Dioclétien (284-305 ap. J.-C.) et de Maximien Hercule (285-305 ap. J.-C.) :** ce paragraphe est une version abrégée du texte de la *Chronique universelle* [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXIII]. On y trouve un bon exemple d'abréviation : Jordanès résume ainsi « quae factioni suae Bacaudarum nomen indiderat » [f] en « quos Bacaudas dicunt ».

350 **[299] « diademateque in capite » :** ce détail semble être un ajout de Jordanès dans un passage qu'il emprunte à Eusèbe/Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXIII, X-XI]. Il n'est pas impossible qu'il l'ait trouvé dans une source aujourd'hui perdue, comme l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. Cela peut également être un ajout autonome de notre auteur. Le diadème ne devient un accessoire systématique de l'empereur qu'à partir de Constantin. Certains empereurs comme Gallien et Aurélien semblent cependant l'avoir porté ponctuellement et il est possible que ce soit aussi le cas de Dioclétien [g]. L'*Épitomé* raporte ainsi à propos d'Aurélien : « iste primus apud Romanos diadema capiti innexuit, gemmisque et aurata omni ueste [...] usus est » [h].

Le diadème et la pourpre étant régulièrement associés comme symboles du pouvoir

a. Enßlin 1948, p. 46.

b. *HA Car.* VIII,1 : « après avoir, pour l'essentiel, mené à bonne fin sa guerre contre les Sarmates » *(traduction Paschoud).*

c. Girotti 2009, p. 258

d. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXII,II : « quelques jours ».

e. Girotti 2009, p. 259.

f. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXIII,II : « à la faction desquels il avait donné le nom de Bagaudes ».

g. Kolb 2001, p. 75-79.

h. Ps. A-Vict. *Epit.* XXXV,5 : « il fut le premier chez les Romains à ceindre son front d'un diadème et à porter des pierres précieuses et un vêtement entièrement brodé d'or » *(traduction Festy).*

impérial [a], encore à l'époque de Jordanès, il n'est pas étonnant qu'il ait ici ajouté le diadème à la pourpre.

Nous ne pouvons cependant nous empêcher d'y voir également une critique de l'excès de luxe et d'orgueil de Dioclétien. Les gemmes, la pourpre et le diadème ne sont en effet mentionnés qu'une fois auparavant dans les *Romana* et c'était alors pour discréditer Marc-Antoine : « Aureum in manu baculum, in latus acinaces, purpurea uestis ingentibus obstricta gemmis, diadema deerat, ut regina rex et ipse frueretur » [*Rom.* 252].

[351]**[300] Campagne de Dioclétien contre Achilleus en Égypte :** pour rédiger ce passage, Jordanès ne s'inspire de la *Chronique universelle* [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXIII, XIII] que de façon très lointaine. Eusèbe/Jérôme mentionne bien la campagne victorieuse de Dioclétien en Égypte et sa durée de huit mois, mais en des termes très différents. Ainsi, alors que Jordanès ne reprécise pas le nom d'Achilleus, qu'il a déjà donné à *Rom.* 297 et se contente de l'évoquer comme « Aegypti tirannum », la *Chronique* décrit ainsi la situation : « Alexandria cum omni Aegypto per Achilleum ducem a Romana potestate desciscens » [b].

L'annonce des différentes campagnes contre les ursurpateurs [*Rom.* 300-301], « adsumpta ergo unusquisque principum expeditione » est propre aux *Romana.* Il est possible que Jordanès l'ait empruntée au récit que Symmaque le Jeune a pu faire de ces événements.

[352]**[300] Campagne de Maximien Hercule contre les Quinquégentiens et de Constance (293-306 ap. J.-C.) contre les Alamans :** ce paragraphe mêle des éléments de la *Chronique universelle* et des *Histoires contre les païens.*

Pour commencer, la campagne de Maximien contre les QuinquégentiensQuinquégentiens n'est pas mentionnée chez Eusèbe/Jérôme. Le passage d'Orose sur le sujet,« Maximianus Augustus Quinquegentianos in Africa domuit » [c], est légèrement modifié, notamment par le remplacement du titre d'« Auguste » accordé à Maximien par son surnom « Herculius », sans doute motivé par l'association du nom Maximien et de ce surnom à *Rom.* 296.

Orose évoque également la bataille contre les Alamans de Constance, mais n'est pas aussi précis qu'Eusèbe/Jérôme dans sa localisation. C'est donc *a priori* l'*Histoire universelle* [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXIII,XV] qui fournit à Jordanès « iuxta Lindonas ». La durée des combats n'est en revanche pas précisée chez Eusèbe/Jérôme. L'expression « una die » des *Romana* peut avoir trouvé sa source dans les « paucis horis » [d] d'Orose. Elle est également présente telle quelle chez Eutrope qui écrit à propos de Constance, qui enchaîne immédiatement une victoire sur une défaite : « circa Lingonas die una aduersam et secundam

a. Kolb 2001, p. 117.

b. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXIII,XIII : « Alexandrie, qui avait s'était détachée avec toute l'Égypte du pouvoir romain sous la direction d'Achilleus ».

c. Oros. VII,25,8 : « Quant à Maximien Auguste, il soumit les Quinquégentiens en Afrique » *(traduction Arnaud-Lindet).*

d. Oros. VII,25,7 : « en quelques heures » *(traduction Arnaud-Lindet).*

fortunam expertus est » [a].

Encore une fois, il est possible que Jordanès ait rédigé ce passage à partir de plusieurs sources. Il peut également avoir profité du travail de compilation et de reformulation de sources de Symmaque le Jeune.

[353]**[301] Guerre de Galère (293-311 ap. J.-C.) contre Narsès :** ce paragraphe des *Romana* intègre des éléments qui semble tirés de Festus et d'Orose au texte de la *Chronique universelle* [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXXIII, XVI-XVII].

Ainsi, Eusèbe/Jérôme rapporte la défaite de Galère sans préciser comme le fait Jordanès qu'elle a lieu au « primo proelio ». Cette idée est en revanche présente chez Festus, même si elle est exprimée en d'autres termes : « Maximianus Caesar prima congressione [...] pulsus recessit » [b]

Les *Romana* établissent un lien l'humiliation subie par Galère et le fait qu'il devienne meilleur : « qua uerecundia conpunctus secundo uiriliter dimicauit ». Cette idée est également présente chez Orose, mais elle est de nouveau formulée très différemment : « hac contumelia quasi cote ad uirtutem usus est, per quam detrita regii fastus rubigine aciem mentis expediit » [c].

Ces ajouts sont tellement reformulés qu'il est difficile d'établir avec certitude que Festus et Orose en soient la source. Il nous semble que Jordanès a pu les trouver, déjà réécrits, dans l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

[354]**[302] Triomphe de Dioclétien et Maximien et persécutions :** le passage sur le triomphe de Dioclétien et Maximien est largement inspiré de la *Chronique universelle* [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXIII, XVIIII]. Une information est cependant absente de cette source : le fait que le butin provienne de « gentium diuersarum ». Il est possible que cette information vienne d'Eutrope qui écrit « post triumphum inclitum, quem Romae *ex numerosis gentibus* egerant » [d]. Cette reformulation pose une nouvelle fois la question de l'accès direct de Jordanès à ces sources et l'on peut émettre l'hypothèse qu'il s'agit là d'un des passages empruntés à l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

Quant aux persécutions, aucune des sources de Jordanès n'emploie la même formule, « concitata persecutione in Christianos », mais les auteurs chrétiens les mentionnent, Eu-

a. Eutr. IX, 23 : « il fit en une même journée l'expérience de la fortune contraire et favorable » *(traduction Hellegouarc'h).*

b. Ruf. 25,1 : « lors d'un premier engagement [...] Maximien César [...] repoussé [...] fit retraite » *(traduction Arnaud-Lindet).*

c. Oros. VII,25,10 : « il fit usage de cet affront comme d'une pierre à aiguiser pour sa valeur militaire : une fois la rouille de la morgue royale ainsi enlevée par le frottement, il affuta le fil de son intelligence » *(traduction Arnaud-Lindet).*

d. Eutr. IX,27,2 : « après avoir célébré à Rome un éclatant triomphe sur de nombreux peuples » *(traduction Hellegouarc'h).*

sèbe/Jérôme de façon succincte avec « persecutione aduersum nos incipiente » [a], et plus développée chez Orose, qui les décrit dans un paragraphe [Oros. VII,25,13]. Jordanès, ou sa source, bouleverse ici un peu la chronologie. Dans les *Romana*, la persécution des chrétiens semble postérieure ou concomitante au triomphe de Dioclétien et Maximien. Eusèbe/Jérôme la date en revanche de la seizième année du règne de Dioclétien, alors que son triomphe a lieu à la dix-neuvième année de son règne, peu de temps avant qu'il renonce au pouvoir.

[355]**[302] Lacune :** des notes marginales dans les manuscrits **P** et **L** indiquent une lacune, qui se devine dans l'enchaînement de deux moitiés de phrase qui ne se complètent pas. En revanche, « inter Ciliciam » compléterait à merveille « Cappadociamque », comme dans le passage d'Eusèbe/Jérômequi a probablement servi de source à Jordanès : « Constantius Mopsocrenis inter Ciliciam Cappadociamque moritur » [b].

Syntaxiquement, le *-que* de « Cappadociamque » à *Rom.* 303 ne peut pas faire la liaison avec le nominatif « Dioclitanus », sujet amputé de son verbe à *Rom.* 302. Du point de vue du récit, l'enchaînement direct des persécutions qui commencent 303 ap. J-C. [c] avec la mort de Constance II, qui se produit en 361 ap. J.-C., n'a aucun sens.

Si l'on prend comme modèle la *Chronique universelle* d'Eusèbe/Jérôme, qui sert de ligne directrice à Jordanès pour la période impériale dans les *Romana*, la lacune couvre ainsi :

— la fin du règne de Dioclétien et Maximien Hercule [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXIII] ;
— les trente ans de règne de Constantin (306-337 ap. J.-C.) [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXIV] ;
— les vingt-quatre ans de règne de Constance II (337-361 ap. J.-C.) dont les années de règne conjoint avec Constantin II (337-340 ap. J.-C.) et Constant Ier (337-350 ap. J.-C.) [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXV].

Le texte reprend ainsi à la toute fin du règne du trente-cinquième empereur, Constance II.

Angela Amici s'est alors interrogée sur le rôle du hasard dans la disparition du règne de Constantin des *Romana*. Il lui semble en effet possible que Jordanès ait volontairement fait disparaître le passage concernant cet empereur pour des raisons politico-religieuses : la mise en valeur d'un empereur arien aurait pu nuire à la politique de conquête anti-arienne menée par Justinien [d]. Elle convainc Girotti qui présente cette lacune comme une « omission volontaire » [e].

Plusieurs arguments vont cependant à l'encontre de cette hypothèse. Tout d'abord la

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXIII,XVI : « une persécution débutant contre nous ».
b. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXV, XXIII : « Constance meurt à Mopsucrenae entre la Cilicie et la Cappadoce ».
c. Arnaud-Lindet *ed.* Orose 1991, n. 16 p. 66.
d. Amici 2003, p. 196-204.
e. Girotti 2009, p. 268.

syntaxe incompatible des deux morceaux de phrase montre bien que la coupure n'a rien de volontaire. De plus, si Jordanès avait voulu laisser de côté le règne de Constantin, il aurait pu se contenter de le résumer au minimum et il n'y a pas de raison qu'il supprime avec celui-ci le règne de Constantin II, de Constant et de Constance II.

La seule hypothèse qui pourrait expliquer cette coupe abrupte et la disparition de plusieurs règnes serait celle d'un feuillet arraché après la rédaction. Quand bien même cette ablation aurait été volontaire, il nous paraît peu probable qu'elle soit du fait de Jordanès, qui aurait pu bien plus simplement remanier son texte.

Enfin, comme le notent Van Hoof et Van Nuffelen, si notre auteur ne mentionne Constantin que pour ses rapports avec les Goths dans les *Getica*, il en consigne bien le statut particulier, puisqu'il présente Philippe comme « qui solus ante Constantinum Christianus » [a]. Ils ajoutent que le soutien à Justinien de Jordanès est très contestable [b].

[356]**[303] Mort de Constance :** voir note ci-dessus.

[357]**[304-305] Règne de Julien l'Apostat (361-363 ap. J.-C.) :** Jordanès, ou Symmaque le Jeune, dont notre auteur s'inspirerait alors, mêle ici Jérôme, Eutrope et Orose de façon intéressante.

Il tire en effet de Jérôme la durée de règne de Julien et reformule légèrement ce que celui-ci dit de la façon avec laquelle l'empereur a amené d'autres chrétiens à sacrifier aux idoles avec lui : « Iuliano ad idolorum cultum conuerso blanda persecutio fuit inliciens magis quam inpellens ad sacrificandum in qua multi ex nostris uoluntate propria corruerunt » [c].

Jérôme mentionne également la campagne de Julien contre les Parthes, mais c'est avant tout pour dénoncer le fait qu'il « nostrum post uictoriam dis sanguinem uouerat » [d], ce que reprend littéralement Jordanès.

Notre auteur veille bien cependant à ce qu'aucun lien de cause à effet soit fait entre la promesse faite par Julien de sacrifier des chrétiens et sa mort lors de la campagne contre les Parthes. En effet, alors qu'il emprunte à Orose la description de l'égarement de l'empereur dans le désert et de sa mort, il remplace « itaque » [e], qui induisait chez sa source que cet épisode était le châtiment de la promesse, par un simple constat copié chez Eutrope [X,16,1]

a. Iord. *Get.* XVI,89 : « le seul à être chrétien avant Constantin » *(traduction Devillers).*

b. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana, à paraître*, note au paragraphe 302.

c. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXVI,I,c : « Julien s'étant converti au culte des idoles, il y eut une persécution caressante qui incitait à sacrifier davantage qu'elle n'y forçait ; à cette occasion, beaucoup des nôtres faillirent de leur plein gré » *(traduction Jeanjean & Lançon).*

d. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXVI,II,b : « [Julien] avait, après la victoire, voué notre sang aux dieux » *(traduction Jeanjean & Lançon).*

e. Oros. VII,30,6 : « Itaque postquam a Ctesiphonte castra mouit, dolo cuiusdam transfugae in deserta perductus… » (« C'est pourquoi, après qu'il leva le camp de devant Ctésiphon, conduit à travers le desert par la traîtrise de quelque transfuge » *traduction Arnaud-Lindet).*

et un relatif : « castraque aliquandiu apud Ctesifontem habuit. Vnde egressus ». Il reste également factuel en laissant de côté la conclusion moralisatrice d'Orose, « sic misericors Deus impia consilia impii morte dissoluit » [a].

Mais Jordanès ne se contente pas de rapporter les événements de la campagne contre les Parthes avec une certaine neutralité, il fait également l'éloge de Julien, « uir egregius et rei publicae necessarius ». Cette expression s'inspire d'Eutrope, qui écrit : « uir egregius et rem publicam insigniter moderaturus, si per fata licuisset » [b].

Jordanès ne nie donc pas les attaques de Julien contre le Christianisme mais en fait un portrait plus nuancé que les autres auteurs chrétiens en distinguant ses déplorables actions religieuses et sa politique de conquête, profitable à l'Empire. Comme l'écrit Ratti, « [il] ne prend pas comme eux la politique religieuse d'un empereur comme seul critère de jugement » [c].

[358]**[305] « primicerius domesticorum » :** cette expression, que Jordanès a directement empruntée à Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXVII], n'est pas facile à traduire parce qu'on ignore ce que recouvrait cette fonction, qui pourrait bien être plus honorifique que réelle [d]. Il est cependant certain que les « domesticorum » ici évoqués sont les *protectores domestici*, c'est-à-dire des hommes au service de l'empereur, dont les fonctions dépassaient celles de garde du corps. Il semble en effet qu'ils étaient en quelque sorte des officiers en formation et étaient chargés d'accomplir diverses tâches comme représenter l'empereur à un concile ou faire des inspections [e]. C'est pourquoi nous avons préféré conserver dans notre traduction le latin *domestici* plutôt que le français *garde du corps*, qui aurait été trop restrictif.

[359]**[305-306] Règne de Jovien (363-364 ap. J.-C.) :** pour la biographie de Jovien, Jordanès s'inspire largement du texte de Jérôme, dont il reformule quelques passages comme « Iouianus […] magnam partem Mesopotamiae Sapori *Persarum* regi *tradidit* » [f] qui devient « magnam Mesopotamiae partem Sapori *Parthorum* regi *contradedit* » [*Rom.* 306].

De l'alternative proposée par Jérôme pour la cause de la mort de Jovien, « cruditate siue odore prunarum » [g], Jordanès ne retient que le dernier membre, qu'il précise : « odore prunarum offucatus ».

[360]**[307-309] Règne conjoint de Valentinien Ier (364-376 ap. J.-C.) et Valens (364-**

a. Oros. VII,30,6 : « ainsi Dieu miséricordieux dénoua des projets impies par la mort de l'impie » *(traduction Arnaud-Lindet).*

b. Eutr. X,16,2 : « c'était un homme éminent qui eût remarquablement dirigé l'état si les destins le lui eussent permis » *(traduction Hellegouarc'h).*

c. Ratti 1996, p. 187.

d. Emion 2017, p. 208-210 et 242.

e. *Ibid.* p. 150-155

f. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXVII : « Jovien […] livra […] une grande partie de la Mésopotamie à Sapor, roi des Perses » *(traduction Jeanjean & Lançon).*

g. *Ibid.* : « du fait d'une indigestion ou de l'émanation des charbons » *(traduction Jeanjean & Lançon).*

378 ap. J.-C.) : le règne de Valentinien et de Valens est raconté aux paragraphes 307-309 des *Romana*, essentiellement à partie de l'*Histoire universelle* de Jérôme [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXVII-VIII]. Le texte de celui-ci subit cependant quelques modifications, conduisant parfois à des erreurs, reformulations et ajouts.

Jordanès étend par exemple avec logique l'origine de Valentinien à son frère Valens : « Valentinianus, tribunus scutariorum e Pannonia Cibalensis » [a] devient ainsi dans les *Romana* [307] « Nam Pannones erant Cibalenses utrimque germani ». Ces reformulations entraînent cependant des confusions. Ainsi, lorsque Jordanès écrit « in Nicomedia tribunatum Valentinianus agebat, qui imperator creatus fratrem Valentem consortem regni adsumpsit » [307], il semble confondre deux éléments. Jérôme indique bien que Valentinien a exercé un tribunat (« tribunus scutariorum »), mais ne précise pas où. En revanche, il indique que c'est à Nicée, une autre ville de Bithynie, qu'il est fait empereur [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXVII,I]. Notre auteur fait également une erreur, sans doute de copie, sur la durée du règne des deux empereurs (celui de Valens en réalité puisque Valentinien meurt deux ans avant lui), qui est de « ann. XIV, mens. V » [b] dans la *Chronique* et de « ann. XIII m. V » dans les *Romana* [307].

Des éléments sont également ajoutés au récit de Jérôme. Certains semblent tirés d'Orose, comme le fait que les Burgondes s'établissent dans des territoires en bord de Rhin, « Reni in limbo castra metassent » [*Rom.* 309], plus proche dans l'idée de « ripae Rheni fluminis insederunt » [c] d'Orose que de « ad Rhenum descenderunt » [d] de Jérôme. Il en va de même pour la formule employée par Jordanès pour qualifier l'influence d'Eudoxe sur Valens [e], « ab Eudoxio Arrianorum episcopo suasus et babtizatus » [*Rom.* 308] qui est proche de celle d'Orose, « Valens ab Eudoxio episcopo […] et baptizatus et persuasus » [f], alors que Jérôme n'évoque que le baptême [Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXVIII,II].

Enfin si « quem habuit de Seuera priore iugale », bien qu'absent des sources de Jordanès, peut s'expliquer par le fait qu'il annonce le récit de la bigamie de Valentinien à *Rom.* 310-311, d'autres éléments ne viennent d'aucune source identifiée : « relicto germano Orientali in regno, ipse Esperium tenuit » [*Rom.* 307] et « Procopius […] nihilque praeualens urbe egreditur » [308]. Ceux-ci pourraient être des ajouts autonomes de Jordanès [g]. Il est également possible d'y voir la marque d'un emprunt à l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXVII,I : « Valentinien, tribun des Scutarii, originaire de Cibala en Pannonie » *(traduction Jeanjean & Lançon).*

b. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXVIII : « 14 ans, 5 mois » *(traduction Jeanjean & Lançon).*

c. Oros. VII,32,11 : « [les Burgondes] s'installèrent sur la rive du Rhin » *(traduction Arnaud-Lindet).*

d. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXVIII,III : « [les burgondes] descendirent jusqu'au Rhin » *(traduction Jeanjean & Lançon).*

e. Girotti 2009, p. 273.

f. Oros. VII,32,6 : « Valens, baptisé et endoctriné par l'évêque Eudoxe » *(traduction Arnaud-Lindet).*

g. Mommsen 1882, p. 39, considère que c'est le cas pour le premier.

[361]**[308] Valens arien :** la connotation négative de « suasus », que Jordanès va emprunter à Orose [Oros. VII,32,6], alors qu'il recopie Jérôme, est un signe de la position anti-arienne de Jordanès. Si celle-ci se distingue dans d'autres passages des *Romana* [a], elle est cependant plus atténuée dans cette œuvre que dans les *Getica*. La critique de Valens y est alors particulièrement vive, puisque Jordanès le rend responsable de l'arianisme des Goths : « et quia tunc Valens imperator Arrianorum perfidia saucius nostrarum partium omnes ecclesias obturasset, suae parti fautores ad illos diriget praedicatores, qui uenientes rudibus et ignaris ilico perfidiae suae uirus infundunt » [b].

Dans les *Romana*, Jordanès semble cependant prendre de la distance vis-à-vis de ce conflit, puisque, reprenant l'essentiel du texte de Jérôme, il ne s'inclut pas parmi les orthodoxes, contrairement à celui-ci : « Valens, ab Eudoxio Arrianorum episcopo baptizatus nostros persequitur » [c].

[362]**[310] La bigamie de Valentinien :** la traduction de « quia ideo populosas fore gentes, quia hoc apud eos sollemne est et multarum uxorum unus maritus auditur » pose problème en raison de la syntaxe « eindeutig deviant » [d] de la phrase. Comme Galdi [e], nous avons considéré que « fore » avait un sens présent comme les deux verbes qui en dépendent « sollemne est » et « auditur ».

Nous avons envisagé une construction dont « auditur » serait le verbe principal et introduirait une infinitive « ideo populosas fore gentes », elle-même entraînant la subordonnée « quia hoc apud eos sollemne est et multarum uxorum unus maritus » dont le deuxième « est » serait alors sous-entendu. La traduction de ce passage serait alors « car on entend dire que la raison pour laquelle les peuples barbares ont une si nombreuse population est que c'est une chose habituelle chez eux et qu'un seul mari l'est de plusieurs épouses ».

Cependant, la contruction *audio + infinitif* n'est attestée nulle part dans les textes de Jordanès, alors que l'on trouve un autre emploi de *quia + infinif* dans les *Getica* : « ferebatur enim, **quia** haec Honoria, dum propter aulae decus ad castitatem teneretur nutu fratris inclusa, clam eunucho misso Attilam **inuitasse** » [f].

a. Voir p. 11-13.

b. Iord. *Get.* XXV, 132 : « Puisqu'à cette époque l'empereur Valens, contaminé par l'hérésie arienne, avait fermé toutes les églises de nos contrées, il dépêche chez eux comme prédicateurs des partisans de sa secte. À leur arrivée, ceux-ci répandent immédiatement chez ces hommes frustres et ignorants le poison de leur hérésie » *(traduction Devillers).*

c. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXVIII,II : « Valens, baptisé par l'évêque arien Eudoxe, persécute les nôtres » *(traduction Jeanjean & Lançon).*

d. Galdi 2013, p. 402 : « indubitablement déviante ».

e. *ibid.* p. 403

f. Iord. *Get.* XLII, 224 : « on racontait en effet que cette Honoria, qui, en raison de l'étiquette royale, était tenue de faire preuve de chasteté et était cloîtrée par la volontée de son frère, avait, après lui avoir en secret envoyé un eunuque, fait venir Attila » *(traduction Devillers).*

Pour évoquer la bigamie de Valentinien Ier, Jordanès semble se tourner vers une nouvelle source : l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate le Scolastique, dont ce passage n'est cependant pas issu.

La réalité historique de cette bigamie a été étudiée en détail par Rougé. De cette double union, on ne trouve aucune trace chez les historiens antiques [a], hormis dans les *Romana*, l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate le Scolastique et les œuvres qui se sont inspirées de l'une ou de l'autre [b]. Il semble en réalité que Valentinien ait divorcé de Sévéra et épousé par la suite Justine. Puisque la loi autorisant la bigamie n'est présente dans aucun code juridique, à moins qu'elle ait été supprimée immédiatement après la mort de Valentinien, ce qui est improbable, c'est qu'elle n'a jamais existé. Rougé estime qu'il s'agirait d'une rumeur destinée à nuire à l'arienne Justine et fondée sur la promulgation d'une loi par Valentinien et Gratien, qui permettait aux enfants nés hors mariage d'hériter de leur père.

Rougé note cependant d'importantes différences entre le récit de Jordanès et celui de Socrate le Scolastique qui lui font douter que le second soit la source du premier [c]. Effectivement, ni le songe du père de Justine qui avait prédit que sa fille engendrerait un empereur ni les circonstances de sa rencontre avec Sévéra [Socr. XXXI, 11-13] ne sont rapportés par les *Romana*. D'autre part, Jordanès transmet des informations absentes de l'*Histoire ecclésiastique* : une justification nataliste de la loi autorisant la bigamie [310] et le fait que Placidia, petite-fille de Valentinien et Justine, est la mère de Valentinien III [311].

La motivation nataliste de la loi autorisant la bigamie pourrait être pour Jordanès une justification de l'empereur. Elle est plus plausible que les explications uniquement sentimentales rapportées par Socrate [d], mais sans doute bien plus envisageable à l'époque de Jordanès qu'à celle de Valentinien [e]. Il est difficile de dire s'il s'agit un ajout autonome de Jordanès, fondé sur sa connaissance de la pratique de la polygamie dans des peuples barbares [f] ou d'un passage trouvé dans une autre source que Socrate le Scolastique [g].

[363]**[311] « mater fuit moderni Valentiniani iunioris imperatoris » :** le paragraphe 311 est la suite directe du paragraphe qui précède et s'appuie sur la même source probable, l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate le Scolastique [IV,XXXI, 17-18].

En plus des éléments qui sont tirés de cette œuvre, ce paragraphe comprend des ajouts,

a. Rougé 1958, p. 6.
b. Par exemple, Paul Diacre XI, 7 pour Jordanès et Cassiod. *Histoira Tripartita* VIII,11 pour Socrate.
c. Rougé 1958, p. 7-15.
d. Manfredini 1987, p. 367.
e. Galdi 2013, p. 402.
f. Van Hoof et Van Nuffelen relèvent ainsi une mention de la polygamie des Huns à *Get.* XLIX,254 et des concubines de Théodoric à *Get.* LVIII,297 (Van Hoof & Van Nuffelen *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 310).
g. Nous écartons p. 88 l'hypothèse de Girotti (2009, p. 279-284) qu'il puisse s'agire de Théodore Anagnostes.

vraisemblablement autonomes, de Jordanès, qui permettent de rattacher la digression sur les mariages de Valentinien Ier et sa descendance au reste des *Romana*. Ainsi, la précision « Valentinianum supra dictum imperatorem » lui permet de clarifier de quel Valentinien il est alors question, le dernier évoqué étant Valentinien *Senior*, au paragraphe précédent. L'expression « sed nos ad propositum redeamus » marque quant à elle la fin de la digression.

La proposition « quae mater fuit moderni Valentiniani iunioris imperatoris » est en revanche plus difficile à attribuer. Le fait que Théododose ait épousé Galla la fille de Valentinien et qu'ils aient engendré Placidia est bien précisé chez Socrate le Scolastique [Socr. IV, XXXI,18], mais il n'est alors pas précisé qu'elle est la mère de Valentinien le Jeune. Il est possible que Jordanès ait fait le lien seul, puisqu'il rapporte cette information à *Rom.* 327-328 (il la tire de Marcellinus Comes [524,1/325,2]). L'emploi de l'adjectif « moderni », qu'il n'emploie nulle part ailleurs dans ses œuvres, continue cependant à poser question. Enßlin note ainsi que cette expression est relativement courante chez les auteurs occidentaux au Ve-VIe siècle et la rapproche donc d'une possible utilisation de Symmaque le Jeune [a]. Girotti [b] relève également l'utilisation à plusieurs reprises de *modernus* dans l'*Historia Tripartita* de Cassiodore/Épiphane, la plupart du temps avec la signification « de nos jours ». Cassiodore l'emploie cependant avec un autre sens, celui de « le plus récent » pour évoquer Théodose [Cassiod. *Historia Tripartita* 10,26,2]. Il est donc possible que la précision « moderni » soit directement de Jordanès, qui suivrait alors un usage de son époque et voudrait ainsi signaler qu'il s'agissait de Valentinien III. Il est également possible de prendre « moderni » au sens de « actuel », ce qui pourrait indiquer que sa source pour ce passage daterait du règne de Valentinien III, entre 425 et 465 ap. J.-C. donc.

[364]**[312] « Valentis insania » :** dans ce passage intégralement copié sur Jérôme [XXXVIII, XI et XII], Jordanès ajoute la précision « Valentis insania ». Cette expression peut être rapprochée du récit que fait Orose de la brusque décision de faire exécuter Théodose l'Ancien, qu'il n'attribue cependant pas nommément à Valens : « Theodosius [...] stimulante et obrepente inuidia iussus interfici » [c] Par « insania », Jordanès peut également évoquer alors l'arianisme de Valens. L'emploi de termes du champ lexical de la folie n'est pas rare pour désigner l'hérésie, en particulier chez Augustin [d], dont nous supposons que Jordanès a été lecteur (voir *Rom.* 51).

[365]**[312] « Galliasque pacauit » :** au texte de Jérôme qu'il reprend littéralement [XXXVIII, XIII], Jordanès ajoute l'information « Galliasque pacauit », qui ne se trouve pas non plus chez Orose ou dans l'*Abrégé des Césars*. Il est possible que Jordanès l'ait simplement

a. Enßlin 1948, p. 57.

b. Girotti 2009, p. 281-282.

c. Oros. VII,33,6-7 : « le comte Théodose [...] en butte à une haine aiguë qui le prit par surprise, reçut un arrêt de mort » *(traduction Arnaud-Lindet)*.

d. Rassinier 1991, p. 68.

déduit de la victoire éclatante de Gratien en Gaule.

[366]**[313] les Goths chassés par les Huns :** Jordanès reprend en majeure partie le texte de Jérôme [*Chron. Abr. Rom.* XXXVIII, XIII], mais la soumission d'une partie des Goths aux Huns n'est présente dans aucune des sources apparentes des *Romana*.

[367]**[314] Fin de Valens :** Jordanès commence son récit de la mort de Valens avec un emprunt à Jérôme [*Chron. Abr. Rom.* XXXVIII, XIV] et le finit avec un extrait de l'*Abrégé des Césars*.

Il est intéressant de noter qu'en changeant de source, Jordanès passe sous silence les remords tardifs de Valens qui sont rapportés par Jérôme et même par Orose : « Valens de Antiochia exire conpulsus sera paenitentia nostros de exiliis reuocat » [a] ; « sera peccati maximi paenitentia stimulatus » [b]. L'absence de cette information est peut-être due au fait que l'épisode de l'envoi en exil des dignitaires religieux orthodoxes n'apparaît pas clairement dans les *Romana*, mais il est également possible que notre auteur ait voulu supprimer tout ce qui pouvait un tant soit peu nuancer le portrait négatif de l'empereur arien.

Jordanès réalise ensuite une habile transition entre le texte de Jérôme et celui de l'*Épitomé* en utilisant l'expression « lacrimabili bello commisso » présente chez ces deux auteurs comme pivot.

[368]**[314] Dominica protège Constantinople :** le récit de la défense de Constantinople par Dominica, la veuve de Valens, est largement inspiré de celui de Socrate le Scolastique. Son *Histoire ecclésiastique* permet même d'éclairer le lien que fait Jordanès entre les largesses de Dominica envers le peuple et la défense de la ville : « Ἐδίδου δὲ τοῖς ἐξιοῦσιν εἰς τὸν πόλεμον ἡ τοῦ βασιλέως γυνὴ Δομνίκα μισθὸν ἐκ τοῦ βασιλικοῦ ταμείου » [c]. Van Hoof et Van Nuffelen le rapprochent également de la traduction que propose Épiphane et Cassiodore de ce même texte de Socrate dans l'*Historia Tripartita* [IX,1] [d].

Ce n'est en tous cas pas dans cette œuvre que Jordanès a trouvé le commentaire sur la façon « fideliter uiriliterque » dont l'impératrice a conservé la partie orientale de l'empire. Il n'est donc pas exclu qu'il y ait eu une source intermédiaire entre Socrate le Scolastique et Jordanès, mais elle ne peut pas être l'*Historia Tripartita*, ou du moins pas uniquement.

Il est alors intéressant de noter que ce récit est absent des *Getica* qui racontent uniquement la mort de Valens et l'installation des Goths en Thrace et en Dacie ripuaire [*Get.* XXVI,138]. L'absence de cet épisode, qui aurait eu tout à fait sa place dans une Histoire des

a. Hier. *Chron. Abr. Rom.* XXXVIII, XIV : « Valens, contraint de sortir d'Antioche, éprouve un repentir tardif et rappelle les nôtres d'exil » *(traduction Jeanjean & Lançon).*

b. Oros. VII,33,12 : « aiguillonné par le repentir tardif de son très grand péché » *(traduction Arnaud-Lindet).*

c. Socr. V,I,1 : « La femme de l'empereur, Domnica, versait à ceux qui partaient en guerre une solde prélevée sur le trésor impérial » *(traduction Périchon & Maraval).*

d. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 314.

Goths, nous indique que Jordanès ne devait pas en avoir connaissance au moment où il a rédigé les *Getica*. Il est donc probable que l'interruption de la rédaction des *Romana* soit intervenue avant leur paragraphe 314.

[369]**[315] Théodose Ier (379-395 ap. J.-C.) contre les Huns et les Goths :** notre auteur change ici de source principale. La *Chronique universelle* de Jérôme se terminant sur le règne de Valens, Jordanès passe pour les empereurs suivants à Marcellinus Comes, qui a rédigé une continuation de la *Chronique*. Avec ce changement de source et l'avancée dans le temps, les récits de règne des empereurs s'allongent [a].

Jordanès a alors au moins trois sources :

— la *Chronique universelle* [379,1] de Marcellinus Comes, qui commence son œuvre avec le règne de Théodose, enchaînant ainsi directement là où Jérôme s'était arrêté ;
— l'*Abrégé des Césars* [XLVIII, 1 et 5] ;
— l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate le Scolastique [V,VI,4].

Comme nous l'avons vu plus en détail p. 90, notre auteur combine alors des extraits de ses sources latines, mais résume sa source grecque : l'origine de l'évêque Acolius, Thessalonique, est ainsi évoquée au paragraphe V,VI,4, alors que le baptême de Théodose l'est à V,VI,5. L'écart entre ces deux éléments dans le texte de Socrate ont poussé certaines chercheuses et chercheurs à émettre l'hypothèse d'une source intermédiaire entre l'*Histoire ecclésiastique* pour ce passage et les *Romana*. Nous avons déjà écarté, dans la première partie de cette thèse, l'hypothèse qu'il puisse s'agir de Théodore le Lecteur [b], qui a bien plus probablement résumé Socrate en parallèle de Jordanès. L'hypothèse de Van Liefe et Van Nuffelen est plus troublante : ils rapprochent le texte des *Romana* d'un passage de l'*Historia Tripartita*, effectivement plus concis que celui de Socrate et qui dérive d'ailleurs d'une autre source, Sozomène [c] : « Theodosius […] Thessalonicam uenit. Ubi dum in aegritudinem incurrisset, ab Acolio eius ciuitatis episcopo baptizatus est » [d]. Si l'origine de ce passage des *Romana* est bien l'*Histoire ecclésiastique* de Sozomène, cela conforterait effectivement l'hypothèse de Van Hoof et Van Nuffelen selon laquelle Jordanès s'est inspiré de l'*Historia Tripartita* de Cassiodore/Épiphane. Il semble en effet peu probable que Jordanès n'ait fait appel à cet auteur grec que pour cet unique emprunt. L'abréviation du texte ne nous semble cependant pas une preuve suffisante pour affirmer que Jordanès n'a pas pu traduire et résumer l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate le Scolastique et qu'il ait eu besoin de passer par une œuvre qui aurait déjà réalisé ce travail.

Le passage que nous avons sous les yeux montre d'ailleurs une certaine compétence

a. Van Hoof & Van Nuffelen 2017, p. 281.
b. Girotti 2009, p. 294.
c. Van Hoof & Van Nuffelen 2017, p. 286.
d. Cassiod. *Historia Tripartita* IX,6 : « Théodose vint à Constantinople. Là, alors qu'il avait été pris d'un malaise, il fut baptisé par Acolius, l'évêque de cette cité. ».

de Jordanès dans l'art de combiner les sources. Comme à *Rom.* 314, il parvient en effet à s'appuyer sur une expression commune à deux de ses sources, « propagator », pour glisser subtilement de l'une à l'autre [a] : « ammodumque religiosus ecclesiae enituit *propagator rei publiceque defensor eximius* ». Le premier membre de la phrase est ainsi issu du texte de Jérôme, « uir admodum religiosus et catholicae ecclesiae propagator » [b], alors que le second provient de l'*Abrégé des Césars*, « fuit autem Theodosius *propagator rei publicae* atque *defensor eximius* » [c].

Jordanès ajoute enfin une précision qui ne se trouve dans aucune de ses sources : « a praua uastatione conpescuit ». Il est cependant possible de rapprocher cette expression des différentes invasions gothes rapportées dans les *Getica* : installation en Thrace et en Dacie à la suite de la victoire sur Valens [*Get.* XXVI,138] et attaques en Thessalie, en Épire, en Achaïe et en Pannonie durant la maladie de Théodose [*Get.* XXVII,140]. L'écho entre ces deux passages s'arrête là. Dans les *Getica*, Jordanès mentionne bien les victoires de Théodose sur les Goths [*Get.* XXVII, 139], mais insiste surtout sur le traité conclu par Gratien avec ceux-ci et confirmé par Théodose [*Get.* XXVII,141-XXVIII,142].

[370]**[316] Usurpation de Maxime (382-388 ap. J.-C.) :** Jordanès poursuit ici son récit avec l'*Abrégé des Césars* [XLVIII,6] auquel il emprunte littéralement le début de ce passage. Les deux textes divergent à partir d'« apud », l'*Abrégé* plaçant la mort de Maxime à Aquilée, là où les *Romana* la situe à Médiolanum (Milan).

Pour la suite du passage, Jordanès semble avoir emprunté à de nombreuses sources. Ainsi l'expression « clausit, cepit, occidit » vient manifestement d'Orose ou d'une source commune à celui-ci et à notre auteur [d]. En revanche, ce n'est pas dans les *Histoires contre les Païens* que se trouve la mention de Médiolanum, ni celle de la participation de Valentinien : « ita Theodosius nemine sentiente, ut non dicam repugnante, uacuas transmisit Alpes atque Aquileiam inprouisus adueniens hostem […] sine dolo et sine controuersia clausit cepit occidit » [e].

Il est difficile de trouver la source de ces éléments. On pourrait penser que Jordanès a dû trouver l'information de la participation de Valentinien à la campagne contre Maxime, chez Marcellinus Comes, qui est l'une de ses sources principales : « Valentinianus Gratiani frater et Theodosius imperatores Maximum tyrannum et Victorem filium eius apud Aquileiam

a. Girotti 2009, p. 294-295.

b. M.C. 379,1 : « homme extrêmement religieux et propagateur de l'église catholoque ».

c. Ps. A-Vict. *Epit.* XLVIII,5 : « Théodose fut le propagateur de la République et son défenseur éminent » *(traduction Festy).*

d. Girotti 2009, p. 296.

e. Oros. VII,35,4 : « ainsi Théodose, sans que personne s'en rendît compte, – pour ne pas dire, lui opposât de résistance –, franchit les Alpes abandonnées et, arrivant à l'improviste à Auilée, il bloqua sans traîtrise et sans contestation, prit, et tua l'ennemi » *(traduction Arnaud-Lindet).*

rebellantem uicerunt » [a]. Mais Marcellinus, comme Orose et Pseudo Aurélius-Victor, place les événements à Aquilée.

La confusion entre Aquilée et Médiolanum peut évidemment venir de l'évocation de Médiolanum quelques lignes plus loin comme lieu de mort de Théodose [*Rom.* 319]. Mais il est intéressant de noter qu'une des sources potentielles de Jordanès semble bien situer la mort de Maxime à Médiolanum : Socrate le Scolastique. C'est en effet le dernier lieu qu'il mentionne avant que ne soit annoncée cette mort [V,XIV,1] : « Ἀναλαβὼν οὖν τὰς δυνάμεις τῶν στρατιωτικῶν ταγμάτων ἐπὶ τὴν Μεδιόλανον ἐχώρει· ἐκεῖ γὰρ ἐφθάκει ὁ Μάξιμος » [b]. Il est même encore plus tentant d'y voir la trace de la lecture de l'*Historia Tripartita* de Cassiodore/Épiphane voire de la traduction qu'en livrent Cassiodore et Épiphane [c]. Ceux-ci, en traduisant Sorcrate, situent non seulement les événements à Mediolanum [*Historia Tripartita* IX,23], mais mentionnent nommément Valentinien et Théodose comme les empereurs victorieux de ce conflit, « imperatores Valentinianus et Theodosius peracta uictoria uenere Romam » [d], là où l'*Histoire ecclésiastique* ne parle que des « οἱ βασιλεῖς νικηφόροι » [e].

Il n'est pas exclu que Jordanès se soit ici inspiré de Socrate le Scolastique et qu'il ait lui-même fait le lien entre les empereurs victorieux de l'auteur grec et Valentinien et Théodose nommés chez Marcellinus Comes, mais l'hypothèse la plus parcimonieuse reste qu'il ait trouvé tous ces éléments chez une seule source, qui peut être l'*Historia Tripartita* de Cassiodore/Épiphane.

[371]**[317] Usurpation d'Eugène (392-394 ap. J.-C.) :** le passage qui raconte l'usurpation d'Eugène avec l'aide d'Arbogaste est presque tout entier copié sur l'*Abrégé des Césars* [XLVIII,7], à deux différences près. Jordanès insère ainsi dans le texte de l'*Abrégé* l'expression « diuino auxilio praeditus » que l'on peut rapprocher d'un passage des *Chronica* de Cassiodore : « Iohannes monachus gratia diuina praeditus Theodosium consulentem de euentu belli, quod aduersum Eugenium mouebat, uictorem fore pronuntiat » [f].

Quant aux précisions sur la mort d'Eugène, Jordanès semble les trouver dans les *Histoires contre les Païens*, au prix d'une confusion. En effet chez Orose, c'est Arbogaste et non Eugène qui se suicide : « Eugenius captus atque interfectus est ; Arbogastes sua sese manu perculit » [g].

a. M.C. 388 : « Valentinien, le frère de Gratien, et l'empereur Théodose, vainquirent avec son fils Victor l'usurpateur Maxime, qui s'était rebellé à Aquilée ».

b. Socr. V,XII,11 : « Prenant donc avec lui les forces des armées impériales, il se dirige vers Milan, car Maxime l'y avait devancé » *(traduction Périchon & Maraval).*

c. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 316.

d. Cassiod. *Historia Tripartita* IX,23 : « les empereurs Valentinien et Théodose, après avoir obtenu la victoire, vinrent à Rome ».

e. Socr. V,XIV,3 : « les empereurs victorieux » *(traduction Périchon & Maraval).*

f. Cassiod. *Chron.* 1157 : « le moine Jean, touché par la grâce divine, prédit à Théodose qui le consultait sur le dénouement de la guerre, qu'il avait entreprise contre Eugène, qu'il serait victorieux ».

g. Oros. VII,35,19 : « Eugène fut pris et mis à mort ; Arbogaste se frappa de sa propre main » *(traduction*

Eugène est également évoqué dans les *Getica* [XXVIII, 145], mais comme assassin de Gratien et non de Valentinien II. Croke attribue cette confusion à Jordanès plutôt qu'à sa source. Il s'appuie justement sur *Rom.* 317 et 318 pour démontrer la négligence dont peut faire preuve notre auteur [a]. Contrairement à ce qu'il affirme, l'insouciance n'est pas la seule cause possible de la confusion entre Aquilée et Médiolanum à *Rom.* 317, comme nous l'avons vu plus haut. Mais il est vrai que nous n'avons pour le moment pas d'autre explication pour l'attribution du suicide d'Arbogaste à Eugène.

[372]**[318] Mort et funérailles de Théodose :** le paragraphe 318 est presque une copie littérale du texte de l'*Abrégé des Césars* [XLVIII, 19-20]. L'idée que ce n'est qu'une fois ses ennemis vaincus que Théodose meurt, « omnesque inimicos […] superatos » est absente de l'*Abrégé*. Nous y voyons, comme Girotti [b], un ajout autonome de Jordanès qui vient résumer les victoires évoquées dans les paragraphes précédents.

L'autre différence entre le texte de Jordanès et celui de l'*Abrégé des Césars* est plus subtile. Pour évoquer le transport du corps de Théodose, Jordanès emploie le participe « adlatum », l'*Abrégé* « translatum » : « Corpus eius eodem anno Constantinoplim translatum atque sepultum est » [c]. Le passage du préfixe *trans-* au préfixe *ad-* semble être la marque du changement de point de vue du rédacteur : occidental pour l'auteur de l'*Abrégé des Césars*, oriental, voire Constantinopolitain, pour Jordanès.

Marcellinus Comes, également constantinopolitain, a le même texte que Jordanès : « Corpus eius eodem anno Constantinopolim adlatum, atque sepultum » [d] Pour Festy, cela constitue un indice fort que Symmaque le Jeune, par l'intermédiaire duquel Marcellinus Comes et Jordanès auraient eu accès au texte de l'*Abrégé des Césars*, a rédigé au moins une partie de l'*Historia Romana* [e]. Jordanès nous semble cependant suivre de bien trop près le texte de l'*Abrégé* pour ne pas en avoir eu une connaissance directe. Il nous paraît donc plus probable qu'il ait transformé « translatum » en « adlatum » par réflexe, Constantinople étant son point de référence. Il n'est pas impossible qu'il ait fait cette modification en s'appuyant sur Marcellinus Comes, mais il ne nous paraît pas inconcevable que deux auteurs constantinopolitains aient pu indépendamment faire ce changement, plus cohérant dans leur environnement.

[373]**[319-322] Règne d'Arcadius (395-408 ap. J.-C.) et d'Honorius (393-423 ap. J.-C.) :** le récit des règnes d'Arcadius et d'Honorius s'appuie essentiellement sur la *Chronique uni-*

Arnaud-Lindet).

a. Croke 1975, p. 81-83. Sur ce passage des *Getica* et ses sources, voir aussi « Baldwin » 1977, p. 103-104.

b. Girotti 2009, p. 297.

c. Ps. A-Vict. *Epit.* XLVIII,20 : « Son corps fut la même année transporté à Constantinople et enseveli » *(traduction Festy).*

d. M.C. 395 : « son corps fut rapporté et enseveli à Constantinople la même année ».

e. Festy 2003, p. 254.

verselle de Marcellinus Comes. Jordanès alterne alors copie littérale du texte de Marcellinus Comes (par exemple *Rom.* 322/M.C. 408,1) et un mélange de reformulation et d'abréviation. Un bon exemple de ce dernier cas se trouve à *Rom.* 320. Jordanès écrit alors « Gildo tunc Africae comis a Theodosio dudum ordinatus, ac si *iuuenilem regnum utrumque despiciens, sibi uelle* coepit Africam optinere et a fratre proprio Mascezel dum *se uidisset detectum* oppressionique uicinum, *propria se manu peremit* », ce qui correspond à un passage bien plus long de Marcellinus Comes [a] :

> Gildo comes idemque paganus, qui mortuo Theodosio principe Africae praeerat, dum Arcadio et Honorio *adhuc pueris regnantibus inuidet* Africamque *nititur* optinere, frater eius Mascezel *cognita eius uesania* relictisque duobus aput Africam filiis in Italiam remeat. Gildo utrumque fratris filium dolo trucidat. Mascezel fratris scelere cognito, cum quinque milibus suorum contra Gildonem cum septuaginta milibus armatorum sibimet obuiantem infestus accedit Gildonemque parricidam ieiuniis et orationibus, immo beati Ambrosii in somnis ammonitu auxiliantibus fugauit. *Gildo* fugiens *propria se manu stangulauit.*

L'alternance de copie littérale et de passages retravaillés de la *Chronique universelle* de Marcellinus Comes soulève la question de son utilisation directe par Jordanès. Várady [b] émet ainsi l'hypothèse que Jordanès n'a pas directement consulté le texte de Marcellinus Comes, mais que les deux auteurs puisent à la même source qui serait l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. Nous nous rangeons cependant à sa conclusion sur ce sujet : certains passages sont si proches qu'il est peu vraisemblable que les deux auteurs les aient produits en résumant indépendamment une source commune. Étant donné les habitudes de copie de Jordanès, il nous semble donc plus probable qu'il ait fait un usage direct de la *Chronique* de Marcellinus Comes, et ce d'autant plus qu'il s'agit d'une continuation d'une de ses sources principales, la *Chronique* d'Eusèbe/Jérôme.

Les *Romana* comprennent cependant quelques éléments qui sont absents de la *Chronique universelle*. Par exemple, alors que Marcellinus Comes se contente de mentionner le partage de l'empire entre Honorius et Arcadius, Jordanès ajoute à son texte la précision « id est Archadius senior Constantinopolitanam urbem, Honorius uero Romanam ». Elle se

a. M.C. 398,4 : « Le même comte païen Gildon qui, à la mort de l'empereur Théodose, était à la tête de l'Afrique, parce qu'il était jaloux d'Arcadius et Honorius qui régnaient, alors qu'ils étaient encore enfants, tenta de prendre le pouvoir en Afrique. Son frère Mascezel, ayant appris sa folie, rentra en Italie en laissant ses deux fils en Afrique. Gildon fit assassiner par une ruse les deux fils de son frère. Quand Mascezel eut appris le crime de son frère, il attaqua avec cinq mille de ses propres soldats Gildon qui venait à sa recontre avec soixante-dix mille soldats. Et il mit en fuite Gildon le parricide avec des jeûnes et des prières sur les conseils que lui avait prodigué le Bienheureux Ambroise dans un rêve. Gildon, dans sa fuite, s'étrangla de sa propre main ».

b. Várady 1976, p. 445-453.

trouve également dans l'*Historia Tripartita* de Cassiodore/Épiphane, « Arcadius in oriente, Honorius autem in occidente » [a] et dans l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate le Scolastique, qu'ils traduisent [VI,I,1].

Cette répartition des territoires entre les deux empereurs est également présente chez Orose [b] avec une insistance sur les capitales : « Arcadius Augustus, cuius nunc filius Theodosius orientem regit, et Honorius Augustus, frater eius, cui nunc respublica innititur, quadragensimo secundo loco commune imperium, diuisis tantum sedibus, tenere coeperunt » [c]. La vision de cette répartition du pouvoir entre Honorius et Archadius diffère cependant entre Orose et Jordanès. Alors qu'Orose insiste bien sur le fait que les deux empereurs règnent sur un seul empire depuis deux capitales, pour Jordanès, qui reprend l'expression « utrumque imperium », il s'agit déjà là de deux empires distincts dont les capitales sont la métonymie.

Il n'est donc pas sûr que Jordanès ait eu besoin de faire appel à Orose pour expliciter la répartition des empires entre Honorius et Archadius. Il peut tout à fait s'agir d'une de ses connaissances personnelles. La précision semble en tous cas lui tenir à cœur puisque deux des amendements qu'il fait au texte de Marcellinus Comes pour le règne de ces deux empereurs sont des ajouts à ce sujet :

— ***Rom.* 321 :** « *Hesperia uero plaga in regno Honorii imperatoris primum* Radagaisus Scytha cum duocenta milia suorum inundauit » ; **M.C. 406,2 :** « Radagaisus *paganus et* Scytha cum ducentis *milibus* suorum *totam Italiam* inundauit » [d] ;
— ***Rom.* 322.** « Archadius *Orientalis* imperator [...] *defunctus est* » ; **M.C. 408,3 :** « Arcadius imperator *uitae finem fecit* » [e].

374 **[319] « caputque eius et dextera manu Constantinopolim ad ludibrium circumductum » :** Jordanès reformule ici le texte de Marcellinus Comes qui écrivait « capus eius manusque dextra per totam Constantinopolim demonstrata » [f]. L'expression « ad ludibrium », qu'on ne trouve nulle part chez Marcellinus Comes, n'est pas sans rappeler un autre passage des *Romana* : « caputque eius praecisum cum dextera manu ad regem reportatum ludibrium fuit » [*Rom.* 236]. Le préfixe *circum-* est d'ailleurs également employé dans ce contexte : « moxque caput eius dempto et circumlato per urbes » [*Rom.* 237] Serait-ce alors une réminiscence de sa lecture de Florus, dont ces deux passages sont inspirés ?

a. Cassiod. *Historia Tripartita* X,1,1 : « Arcadius en Orient, Honorius en Occident ».
b. Girotti 2009, p. 302-303.
c. Oros. VII,36,1 : « Arcadius Auguste, dont maintenant le fils Théodose gouverne l'Orient, et Honorius Auguste, son frère, sur lequel à préent s'appuie le République, commencèrent à détenir en commmun le pouvoir impérial, quarante-deuxièmes dans l'ordre de succession, leurs résidences impériales seulement étant distinctes » *(traduction Arnaud-Lindet).*
d. M.C. 406,2 : « Radagaise, païen et scythe, submergea l'Italie toute entière avec deux-cent mille soldats de son peuple ».
e. M.C. 408,3 : « la vie de l'empereur Arcadius prit fin ».
f. M.C. 395,5 : « sa tête fut exposée à travers tout Constantinople ».

[375]**[319] « uxoremque eius exulatam opes cunctas Eutropius spado promeruit » :** Jordanès s'éloigne ici quelque peu du texte de Marcellinus Comes qui écrit : « Rufini uxor et filia exsulata. Eutropius sacri palatii cubicularius omnes opes abripuit auaritiamque transgressus est » [a]. Notre auteur semble alors déduire de la succession des événements, exécution du traître Rufin, exil de sa famille et enrichissement d'Eutrope, que c'est celui-ci qui a révélé le complot. Quant au statut d'Eutrope, « spado », il l'a sans doute trouvé dans un autre passage de Marcellinus Comes qui le présente comme « omnium spadonum primus adque ultimus consul » [b].

[376]**[320] « fugiensque Hellisponto piratico ritu uiuebat » :** l'expression « piratico ritu » ne se trouve chez aucune des sources apparentes de Jordanès. Il s'agit peut-être d'une interprétation un peu poussée que fait Jordanès du texte de Marcellinus Comes qui ne parle que de bataille navale [M.C. 400] [c]. Peut-être ce détail est-il issu d'une autre source qui ne nous serait pas parvenue, comme la *Gaïniade*, une épopée rédigée sur ce conflit par un certain Eusèbe *scholastikos* que mentionne Socrate le Scolastique dans son *Histoire universelle* [VI,VI,36].

[377]**[323] Début du règne de Théodose II le Jeune (408-450 ap. J.-C.) :** Jordanès réorganise le texte de Marcellinus Comes afin de maintenir une certaine unité dans son œuvre. Il vient ainsi chercher la durée du règne de Théodose II précisée au moment de sa mort dans l'*Histoire universelle* pour la placer au moment de son accession au pouvoir, comme dans la plupart des biographies des empereurs des *Romana*. En adaptant le texte de Marcellinus Comes, « Theodosius imperator uiuendi finem fecit : regnauit post mortem Arcadii patris sui annos XLII » [d], il commet cependant une erreur de copie, puisqu'il accorde quarante-trois ans de règne à Théodose II, et non quarante-deux comme dans sa source.

La précision « adulescens egregius » ne se trouve chez aucune de ses sources potentielles, qui se contentent de mentionner le jeune âge, huit ans, qu'il avait au début de son règne [Socr. VII,I,1]. Pour Enßlin, Jordanès a alors une autre source [e] qui pourrait être l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

[378]**[323] Alaric dévaste l'Italie (410 ap. J.-C.) :** ce passage semble une reformulation de l'*Histoire universelle* de Marcellinus Comes [410]. Notre auteur y ajoute le titre d'Alaric, « rex Vesegotharum », qui n'est pas précisé à cet endroit chez Marcellinus Comes. Celui-ci le présentait cependant comme « Gothorum regem » [f] quelques paragraphes plus haut. Il

a. M.C. 396,1-2 : « La femme et le fille de Rufin sont bannies. Eutrope, cubiculaire du palais sacré, s'empara de toutes leurs richesses et fut transporté par l'avarice ».

b. M.C. 399,1 : « le premier et le dernier de tous les eunuques à être consul ».

c. Girotti 2009, p. 305.

d. M.C. 450,1 : « L'empereur Théodose arriva à la fin de sa vie ; il régna quarante-deux ans après la mort de son père Arcadius ».

e. Enßlin 1948, p. 68.

f. M.C. 395 : « roi des Goths ».

est logique que Jordanès fasse la distinction entre Goths et Wisigoths puisqu'il a développé dans les *Getica* la scission du peuple goth en deux peuples, les Ostrogoths et les Wisigoths [*Get.* 82, 129-130]. Alaric y est d'ailleurs présenté également comme roi des Wisigoths [*Get.* 157]. Les récits de la prise de Rome par Alaric divergent entre les *Romana* et les *Getica*. Jordanès condense en un épisode dans les *Romana* deux invasions distinctes : celle d'Alaric qui se contente de piller la ville de Rome [*Get.* 154-155] et celle de son successeur Athaulf, qui détruit la ville et capture Galla Placidia qu'il finira par épouser [*Get.* 159-160].

[379]**[324] Usurpation de Constantin (407-411 ap. J.-C.) :** ce passage s'inspire largement de l'*Histoire universelle* de Marcellinus Comes [411,2-3]. Jordanès est cependant moins précis que sa source pour ce qui est de la mort de l'usurpateur Constantin et de son fils : « ipse apud Arelatum ciuitatem occiditur, Constans filius apud Viennam capite plectitur » [a]. La formule qu'emploie alors Jordanès, « regnum cum uita amiserunt », trouve un écho dans un autre passage des *Romana*, cette fois à propos de l'usurpateur Eugène, « simul cum uita imperium perdidit » à propos d'Eugène [*Rom.* 317]. Cette formule, que l'on trouve également dans l'*Abrégé des Césars* [*Epit.* XLVIII,7], semble particulièrement prisée par Jordanès [b] qui l'utilise à plusieurs reprises dans les *Getica* [103, 105, 163 et 302].

[380]**[325] Usurpation de Jovin et Sébastien (411-413 ap. J.C.) :** Jordanès vivifie le récit très factuel de Marcellinus Comes, « Iouinus ac Sebastianus in Galliis tyrannidem molientes occisi sunt » [c], en insistant sur le parallèle entre les différents usurpateurs et sur leur fin commune.

[381]**[325] Attaque d'Héraclien (413 ap. J.-C.) :** ce passage est une reformulation du texte de Marcellinus Comes [413]. Jordanès commet cependant une erreur en recopiant le nombre des bateaux d'Héraclien : Marcellinus Comes en compte « septingentis et tribus milibus nauium » [d]. Est-il possible qu'en lisant un peu rapidement « milibus », il ait rattaché ce terme au champ lexical du *miles* et l'ait transposé dans son texte avec « armatis » ?

[382]**[326] Retour de Galla Placidia, mariage avec Constance III, mort d'Honorius et usurpation de Jovin et Maxime :** le résumé de Jordanès mêle ici plusieurs événements qui ne sont en réalité pas consécutifs. Chez Marcellinus Comes, c'est en 414 ap. J.-C. que celle-ci est rendue à Honorius par Wallia. Honorius meurt presque dix ans plus tard [M.C. 423] et c'est d'ailleurs sous son règne que les usurpateurs Maxime et Jovin sont vaincus [M.C. 422]. Quant au mariage de Galla Placidia et Constance, s'il n'est pas directement évoqué dans la *Chronique universelle*, il est certain qu'il a eu lieu bien avant la mort d'Honorius puisque Valentinien III, le fruit de cette union, nait en 319 ap. J.-C. [M.C. 319]. Les détails

a. M.C. 411,3 : « il est lui-même tué dans la ville d'Arelatum, son fils Constance a la tête coupée à Vienne ».
b. Mastandrea 2011, p. 224.
c. M.C. 412,1 : « Jovin et Sébastien furent tués, alors qu'ils tentaient de s'emparer du pouvoir en Gaule ».
d. M.C. 413 : « soixante-treize mille bateaux ».

sur ce mariage, Jordanès les emprunte à ses *Getica*, dont il ne s'inspire cependant que de loin, puisque c'est alors sous l'impulsion d'Honorius, et non de Wallia, que le retour de Galla Placidia est décidé. L'empereur dépêche en effet Constance pour s'assurer, par les armes ou par un traité, que les Goths ne vont pas de nouveau attaquer l'empire, ainsi que pour ramener sa sœur, avec la promesse qu'il pourrait l'épouser s'il y parvenait. Il suffira finalement de pourparlers pour parvenir à cet accord [*Get.* 164-165].

[383] **[327] « quem et dolo potius Aspariset Ardaburis quam uirtute Aetii superant » :** Jordanès s'inspire toujours ici de la *Chronique universelle* de Marcellinus Comes, mais il intègre un personnage qui n'est pas présent dans sa source, Aétius : « suprafatus Iohannes dolo potius Ardaburis et Asparis magis quam uirtute occiditur » [a]. Il donne également un rôle plus actif à Galla Placidia et à Valentinien, dont Marcellinus Comes ne mentionne que leur élévation au rang d'Augusta et de César [M.C. 424,1-2]. Le patrice Aétius est mentionné à plusieurs reprises dans les *Getica*, principalement pour son action contre Attila [*Get.* 191, 194, 198, 201, 211]. Comme le notent Van Hoof et Van Nuffelen [b], Aétius est évoqué en lien avec l'usurpateur Jean dans les *Chronica* de Cassiodore : « Iohannem tyrannum Valentinianus imp. extinxit Hunosque, qui in Italia erant Iohanni praesidio, per Aetium mira felicitate dimouit » [c]. On notera que la phrase de Cassiodore est relativement ambiguë et que sa traduction dépend beaucoup de la façon dont l'éditeur, ici Mommsen, a placé la virgule. « per Aetium » pourrait en effet appartenir à la proposition « qui in Italia erant Iohanni praesidio », ce qui correspond mieux à la réalité. Aétius était en effet au service de Jean, qui l'avait envoyé chercher de nouveaux soldats chez les Huns [d].

Dans tous les cas, si Jordanès a lu les *Chronica* de Cassiodore, il ne fait aucun doute qu'il aura placé Aétius dans le camp de l'empereur légitime, Valentinien III, influencé par l'image positive que Cassiodore ne manquait pas d'en donner dans son *Histoire des Goths* [e].

Baldini et Girotti [f] rapprochent ce passage des *Romana* de fragments d'Olympiodore de Thèbes qui nous sont parvenus via l'*Histoire ecclésiastique* de Philostorge, mais ce rapprochement est bien moins convaincant que celui fait avec Cassiodore. Si Galla Placidia et Valentinien font bien partie dans cette œuvre de la campagne contre l'usurpateur Jean aux côtés d'Ardabur et d'Aspar [XII,13-14], Aétius y est clairement présenté comme un allié de l'usurpateur Jean : « Ἀέτιος ὁ ὑποστράτηγος Ἰωάννου τοῦ τυράνου » [g].

a. M.C. 425,1 : « Jean, dont on a parlé précedemment, est tué grâce à la ruse plutôt qu'au courage d'Ardabur et Aspar ».

b. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 327.

c. Cassiod. *Chron.* 1211 : « l'empereur Valentinien ôta la vie à l'usurpateur Jean et écarta les Huns, qui étaient venus en Italie au secours de Jean, avec une fortune admirable par l'intermédiaire d'Aétius ».

d. Stein 1959, p. 283.

e. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 327.

f. Baldini 2007, p. 33-34 ; Girotti 2009, p. 318-319.

g. Philostorge *HE* XII,14 : « Aétios, un des officiers de l'usurpateur Jean » *(traduction Des Places)*.

Quant à la ruse qui a permis de renverser Jean, il s'agit d'une manœuvre d'Ardabur. Alors que celui-ci est prisonnier de Jean à Ravenne, il profite de la grande liberté que lui laisse l'usurpateur pour monter ses soldats contre celui-ci et permet ainsi à l'armée d'Aspar de s'introduire dans la ville [a].

[384]**[328] Honoria, Attila et Eugène :** l'histoire d'Honoria semble s'appuyer sur l'*Histoire universelle* de Marcellinus Comes, mais s'en écarte significativement sur certains éléments. Ainsi, Marcellinus Comes mentionne bien sa liaison avec Eugène (« Honoria Valentiniani imperatoris soror ab Eugenio procuratore suo stuprata concepit » [b]), son éloignement à Constantinople (« palatioque expulsa Theodosio principi de Italia transmissa » [c]) et ses manigances pour faire venir Attila (« Attilanem contra Occidentalem rem publicam concitabat » [d]). Mais sa tentative de faire attaquer l'Italie par Attila apparaît comme une vengeance à son exil et intervient donc après son aventure avec Eugène.

Lorsque Jordanès raconte l'histoire d'Honoria dans les *Getica* [223-224], il ne mentionne ni son aventure avec Eugène ni son exil à Constantinople. Comme dans les *Romana*, c'est depuis Rome qu'Honoria fait venir Attila et avec la même justification : « Honoria, dum propter aulae decus ad castitatem teneretur nutu fratris inclusa, clam eunucho misso Attilam invitasse » [e]. Mais si l'idée que Honoria cherche à se libérer de la contrainte à la chasteté est évoquée par l'expression « licentiam libidinis » [f], il n'est pas aussi nettement question d'avoir une liaison avec le roi des Huns que dans les *Romana*. Honoria ne demande alors que son soutien.

Dans les *Romana*, Jordanès semble donc avoir mêlé des éléments tirés du récit de Marcellinus Comes et d'autres en provenance des *Getica*. L'intention première d'Honoria de perdre sa virginité avec Attila, qui n'est présente dans aucune de ces deux œuvres, pourrait être une invention de Jordanès pour noircir le portrait d'Honoria. Jordanès ne nous a cependant pas habitués à ce genre d'exagération. Il n'est donc pas exclu qu'il ait trouvé ce détail de l'histoire d'Honoria dans une source aujourd'hui perdue comme l'*Histoire byzantine* de Priscus, qui sert de source à ce passage dans les *Getica* et qu'il aurait alors un peu édulcorée, ou l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

[385]**[329] Don de l'Illyrie à Théodose II :** si Marcellinus Comes mentionne bien le déplacement de Valentinien III depuis Rome pour son mariage avec Eudoxia [M.C. 437], il ne dit rien du don de l'Illyrie fait par l'empereur à son beau-père. Cet événement est également

a. Stein I,1959, p. 284-285.

b. M.C. 434 : « Honoria, la sœur de l'empereur Valentinien se déshonora avec son intendant Eugène ».

c. *Ibid.* : « chassée du palais, elle fut envoyée d'Italie à l'empereur Théodose ».

d. *Ibid.* : « elle excitait Attila contre l'empire d'Occident ».

e. Iord. *Get.* XLII,224 : « Honoria, qui, en raison de l'étiquette royale, était tenue de faire peuve de chasteté et était cloîtrée par la volonté de son frère, avait, après lui avoir envoyé en secret un eunuque, fait venir Attila » *(traduction Devillers).*

f. *Ibid.* : « la liberté de s'adonner à ses plaisirs » *(traduction Devillers).*

évoqué par Cassiodore dans ses *Variae* [a] : « Placidiam [...] nurum denique sibi amissione Illyrici comparauit factaque est coniunctio regnantis diuisio dolenda prouinciis » [b]. Ces deux passages n'ont cependant en commun que le lien entre le passage de l'Illyrie de la tutelle de l'empereur d'Occident à celle de l'empereur d'Orient [c] et le mariage de Valentinien et Eudoxia, il n'est pas sûr qu'ils aient même une source commune. Jordanès a donc eu pour ce passage une autre source de que Marcellinus Comes, mais elle n'est pas identifiée. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse de l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

[386]**[330] Boniface et les Vandales :** la source de ce passage est difficile à établir. Marcellinus Comes évoque bien l'invasion d'une partie de l'Afrique par les Vandales menés par Genséric, mais ne fait aucune mention de Boniface [M.C. 439]. Cette histoire se trouve en revanche déjà racontée dans les *Getica*, avec des formules proches de celles des *Romana* : « qui Valentiniano principi ueniens in offensa non aliter se quam malo rei publicae potuit uindicare » [d] fait ainsi écho à « dum in offensa Valentiniani uenisset, malo publico se defendere uoluit ». On y retrouve les mêmes éléments : la venue des Vandales sous la conduite de Genséric depuis l'Espagne en Afrique comme le fait que ces ravages soient faits à l'invitation de Boniface. Il est donc ici probable que Jordanès ait employé la même source pour les *Getica* et les *Romana*, ou qu'il ait directement puisé dans la première pour rédiger ce passage de la seconde.

[387]**[331] Attila et Arnegiscle :** le recours de Jordanès à une source qui n'est pas parvenue jusqu'à nous semble ici nécessaire [e]. La plupart des éléments présentés dans ce paragraphe peuvent certes être rapportés soit à l'*Histoire universelle* de Marcellinus Comes, soit aux *Getica* de Jordanès, mais le lien avec ces œuvres n'est pas aussi évident que pour d'autres passages. Ainsi, si les *Getica* associent bien Ardaric, roi des Gépides, et Valamir, roi des Ostrogoths, à Attila [*Get.* 199], les territoires dévastés par cette armée n'y sont pas précisés. Il pourrait être possible de les déduire du texte de Marcellinus Comes, mais là encore la liste n'est pas complète : le chroniqueur ne mentionne en effet que l'Illyrie et la Thrace [M.C. 441,3 ; 442,2].

De même, le récit de la mort d'Arnegiscle ne comprend pas les mêmes détails dans les *Romana* que dans la *Chronique universelle* qui la raconte ainsi : « Arnigisclus magister militiae in ripense Dacia iuxta Utum amnem ab Attila rege uiriliter pugnans plurimis hos-

a. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 329.

b. Cassiod. *Variae* XI,1,9 : « Placidia [...] se procura une belle-fille par la perte de l'Illyricum et ainsi le mariage du prince fut une douloureuse division des provinces » *(traduction Vigneau)*.

c. Stein I, 1959, p. 285.

d. Iord. *Get.* XXXIII,167 : « celui-ci, tombé en disgrâce auprès de l'empereur Valentinien, ne put se venger autrement qu'au détriment de l'Etat » *(traduction Devillers)*.

e. Girotti 2009, p. 326.

tium interemptis occisus est » [a]. Van Hoof et Van Nuffelen [b] émettent l'hypothèse que c'est Jordanès lui-même qui a complété le récit de Marcellinus Comes en reprenant le motif du combattant dont le cheval défaille qui est utilisé à plusieurs reprises dans les *Getica* [*Get.* 60, 211, 276]. Cet argument ne nous convainc pas, dans la mesure où ces passages n'ont guère de point commun avec le nôtre, sinon de mêler un cheval au combat. De plus, Jordanès laisserait alors de côté des éléments de Marcellinus Comes qu'il a coutume de reprendre comme la localisation des combats (voir, par exemple, *Rom.* 290, 291, 301 ou encore 322.), ce qui serait d'autant plus étonnant qu'il aurait alors perdu une occasion de mentionner la Dacie ripuaire, une région à laquelle il semble pourtant accorder une attention particulière dans les *Romana* [*Rom.* 217 et 290]. Il nous semble donc plus probable qu'il s'inspire alors d'une autre source que Marcellinus Comes pour ce passage, qui pourrait être l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune.

[388]**[332-333] Règne de Marcien (450-457 ap. J.C.) :** les paragraphes des *Romana* sur le règne de Marcien s'appuient peu sur l'*Histoire universelle* de Marcellinus Comes. C'est sans doute de cette œuvre que Jordanès tire la durée du règne de Marcien qui y est précisée au moment de sa mort [457,1]. Le fait que Marcien prenne la suite de Théodose II y est également évoqué [M.C. 450,2]. Trois autres éléments sont également présents dans la *Chronique* de Marcellinus Comes, sans que l'on puisse pour autant les y rattacher directement : le fait que Pulchérie soit la sœur de Théodose [M.C. 450,3] et la femme de Marcien [453,2] et l'avis positif sur le règne de ce dernier qui est présenté comme « bonis principibus conparandus » [c].

La source de tous les autres éléments présents dans ce passage est plus difficile à identifier. La virginité de Pulchérie est en effet évoquée dans nombre de chroniques byzantines [d], qui précisent que son mariage avec Marcien n'a été conclu qu'à condition qu'il ne soit pas consommé. Quant au portrait très positif que Jordanès fait de Marcien, il correspond également à la bonne réputation que cet empereur avait en Orient [e]. Il est difficile de dire si la phrase « regnum quod delicati decessores prodecessoresque eius per annos fere sexaginta uicissim imperantes minuerant, diuina prouisione sic reparauit » [*Rom.* 332] est un emprunt ou une création de Jordanès. Notre auteur exprime régulièrement un avis sur les empereurs, souvent en rapport avec la façon dont ils ont réussi ou non à étendre ou sauvegarder l'empire, mais il le fait habituellement de façon plus laconique avec une déclinai-

a. M.C. 447,5 : « le maître de la milice Arnegiscle, combattant vaillamment en Dacie ripuaire près de la rivière Utus, fut tué par le roi Attila après avoir détruit un très grand nombre d'ennemis ».

b. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 331.

c. M.C. 457,1 : « qui doit être compté parmi les bons empereurs ».

d. Girotti 2009, p. 328.

e. Stein I, 195ç, p. 351.

son de la formule « profuit rei publicae » [*Rom.* 266, 269, 271]. Une idée assez similaire se trouve cependant exprimée de façon plus développée dans la conclusion des *Romana*, dans un contexte où l'empire est également menacé par des invasions de toutes parts : « Scietque [...] quomodo iterum eas ab ignaris rectoribus amiserit » [*Rom.* 388]. Il n'est donc pas exclu que le commentaire sur Marcien vienne directement de Jordanès. Le fait que Marcien ait arrêté les différentes incursions barbares en territoire romain peut suffire à justifier l'avis positif qu'exprime Jordanès sur celui-ci. Il est cependant possible, même si notre auteur ne l'évoque pas, que l'organisation du concile de Chalcédoine sous cet empereur y ait également contribué. Les expressions « diuina prouisione » [*Rom.* 332] et « domini uirtute » [*Rom.* 333], rares dans les *Romana*, semblent en effet placer Dieu aux côtés de Marcien.

Plusieurs hypothèses ont été proposées pour la source de ce passage, en particulier sur les rapports avec les Parthes, les Vandales, les Nobades et les Blémyes. O'Donnell y voit ainsi une source perdue, qui n'a pas de raison particulière d'être l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, mais qui semble écrite d'un point de vue oriental [a]. Pour Bradley [b], qui note que Marcien est également évoqué dans les *Getica*, Jordanès a emprunté ce passage des *Romana* à l'*Histoire des Goths* de Cassiodore. Il les aurait laissés de côté dans les *Getica* pour se concentrer sur les relations de Marcien avec les Goths. Il nous semble que Jordanès insiste trop sur le peu de temps dont il a disposé pour consulter l'*Histoire des Goths* de Cassiodore [*Get.* 2] pour avoir pu également l'utiliser dans les *Romana*.

L'hypothèse de Festy [c] est celle qui nous paraît la plus convaincante : la source de Jordanès serait Priscus, dont il ne nous reste que des fragments. Deux de ces fragments [d] rapportent justement des événements liés à ceux qui sont évoqués à *Rom.* 333. Dans le premier, Priscus raconte qu'il a accompagné Maximinus, un militaire de haut rang, pour négocier avec deux tribus en 453 ap. J.-C., qui pourraient être les Blémyes et les Nobades. La mort de Maximinus interrompt les négociations et les attaques se poursuivent. Dans le deuxième fragment, Priscus donne des conseils à Florus, celui-là même qui est évoqué dans notre passage. Pour Festy, c'est via Symmaque que Jordanès a eu connaissance des événements qu'il rapporte à *Rom.* 333 et Symmaque aurait rédigé son texte à partir du texte complet de Priscus. Si Priscus est bien la source d'origine de ce passage, ce qu'il est impossible d'établir avec certitude, il n'est cependant pas impossible que Jordanès y ait eu un accès direct. Il est en effet cité à plusieurs reprises dans les *Getica* [123, 178, 183, 222, 254], y compris dans le passage qui raconte comment Marcien a appris par un rêve la mort d'Attila [*Get.* 555].

a. O'Donnell 1982, p. 233-234.
b. Bradley 1993, p. 228-229.
c. Festy 2014, p. 257.
d. Fragments en grec n° 21 Müller-Carolla (n° 27,1 Blockley) et n° 22 Müller-Carolla (n° 27,2 Bockley).

[389]**[334] Mort de Valentinien III (425-455 ap. J.-C.) et usurpation de Maxime :** ce passage consacré aux événements qui suivent la mort de Valentinien III est copié littéralement sur l'*Histoire universelle* de Marcellinus Comes [455,1-3] avec quelques modifications mineures. Jordanès présente ainsi Valentinien comme « occidentalis imperator », là où Marcellinus Comes écrivait simplement « princeps ». Il omet également, sans doute par mégarde, le moyen par lequel Eudoxie invite Genséric à attaquer Rome, « epistulis » [a].

[390]**[335-339] Règne de Léon Ier (457-474 ap. J.-C.) :** les sources de ce récit dans les *Romana* ne sont pas clairement identifiables. Jordanès s'inspire à peine de Marcellinus Comes. La phrase « cuius nutu mox loco Valentiniani apud Rauennam Maiorianus Caesar est ordinatus » peut ainsi faire écho à « cuius uoluntate Maiorianus aput Rauennam Caesar est ordinatus » [b], mais même la durée du règne de Léon n'est pas tirée de la *Chronique universelle*. Marcellinus Comes comptabilise en effet dix-sept ans et six mois de règne, en y intégrant les quelques mois de règne de Léon II [M.C. 474,1].

Mommsen [c] identifie les *Getica* [236 et 239 et 241] comme une des sources de ce passage, mais même les passages qui semblent s'appuyer sur l'autre œuvre de Jordanès s'en distinguent assez fortement. Par exemple, le récit de la mort de Majorien dans les *Romana*, « apud *Dertonam occiditur loco*que eius sine principis iussu Leonis *Seuerianus inuasit* » [*Rom.* 335], se rapproche de celui des *Getica*, « *Dertona* iuxta fluuium Hyra cognomento *occiditur*. Cuius *locum Seuerus inuasit* » [d], mais les précisions « tertio necdum anno expleto » et « sine principis iussu Leonis » sont absentes de ce deuxième texte.

De plus, des événements entiers proviennent d'une autre source que Marcellinus Comes ou les *Getica* :

- la victoire d'Ardabur sur Bigeles, le roi des Gètes [*Rom.* 336] ;
- la vente de Carthage aux Vandales par Basiliscus [*Rom.* 337] (cet épisode n'est pas mentionné par Marcellinus Comes qui le présente comme un usurpateur [M.C. 475-476]) ;
- le mariage de Julius Népos avec la nièce de Léon [*Rom* 338] ;
- la filiation de Léon II [*Rom.* 339].

La question de la source de ces passages est abordée par plusieurs chercheurs, sans certitudes. Bradley y voit tantôt des emprunts à l'*Histoire des Goths* de Cassiodore tantôt à une autre source inconnue [e]. Várady [f] et Callu [g] font l'hypothèse qu'il s'agit de Priscus, mais

a. M.C. 455,3 : « par des lettres ».
b. M.C. 457,2 : « Majorien est nommé César à Ravenne par la volonté de [Léon] ».
c. Mommsen 1882, p. 43.
d. Iord. *Get.* XLIV, 236 : « il fut tué à Dertona près du fleuve Hira. Sévère accapara sa place » *(traduction Devillers)*.
e. Bradley 1993, p. 229-230.
f. Várady 1976, n. 37 p. 448.
g. Callu 2006, p. 177-178.

le premier penche pour une utilisation directe, là où le second défend l'idée d'une médiation de Symmaque le Jeune.

En tous cas, le fait que Basiliscus est corrompu par les Vandales se trouve également chez Malalas, lecteur de Priscus [XIV,44].

[391]**[340] Règne de Léon II (474 ap. J.-C.) :** le texte des *Romana* peut être une reformulation de celui de Marcellinus Comes [474,1], mais il n'est pas exclu que Jordanès ait employé une autre source pour ce passage [a]. Van Hoof et Van Nuffelen [b] notent un parallèle entre l'expression qui indique le jeune âge de Léon II, « puerilem », et « παιδίον μικρόν » [c] chez Malalas.

[392]**[341-343] Première partie du règne de Zénon (474-475 ap. J.-C.) et usurpation de Basiliscus (475-476 ap. J.-C.) :** pour raconter l'usurpation de Basiliscus, Jordanès a au moins une source en plus de Marcellinus Comes. Il emprunte en effet à celui-ci de nombreux éléments, mais toujours avec une importante reformulation. Par exemple, à *Rom.* 342, il écrit « qui *perfidia Nestoriana* inflatus multa *contra* ecclesiam temptauit protinus agere ; *sed* uolente deo *ante inflatus crepuit quam penitens stare potuerat* » qui copie et reformule « dum *contra* fidem catholicam *Nestoriana perfidia* intumescens conatur adsurgere, *ante inflatus crepuit quam paenitens stare potuerit* » [d] de Marcellinus Comes.

Certains éléments sont absents de la *Chronique* de Marcellinus :

— l'origine de Zénon [*Rom.* 341] ;
— le contexte dans lequel Basiliscus s'empare du pouvoir, « dum [Zeno] processibus Chalcedona degeret » [*Rom.* 341] ;
— la raison pour laquelle Zénon ne réclame pas immédiatement son trône, « malens se solum cum Ariagnen Augusta exulari quam sui causa rei publicae aliquid ex bellis ciuilibus incommodum prouenire ».

L'expression « processibus Chalcedona » s'éclaire à la lecture de Malalas, qui mentionne également cet épisode : « φοβηθεὶς μὴ σφαγῇ ὑπό τινος τῶν τοῦ παλατίου, ὡς συνοικούσης τῆς πενθερᾶς αὐτοῦ Βηρίνης ἐν τῷ παλατίῳ, ποιήσας πρόκεσσον ἐν Χαλκηδόνι ἔφυγεν » [e]. Si Jordanès s'est inspiré d'une source grecque, il est possible qu'il n'ait pas compris le terme « πρόκεσσον », qui signifie « visite officielle », et l'ait transcrit en « processibus » [f]. Le fait que Malalas ait eu recours à Priscus alimente l'hypothèse selon laquelle il serait l'une des sources, directe ou indirecte, de notre auteur. Le récit de Malalas diffère

a. Girotti 2009, p. 340.
b. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 340.
c. Mal. *Chron.* XIV, 47 : « petit enfant ».
d. M.C. 476,1 : « alors que, bouffi d'hérésie nestorienne, il tentait de s'élever contre la foi catholique, il éclata bouffi avant d'avoir pu montrer du repentir ».
e. Mal. *Chron.* XV,2 : « craignant d'être assassiné par quelqu'un du palais, parce qu'il habitait au palais avec sa belle-mère Vérina, il fit une visite officielle en Chalcédoine et prit la fuite ».
f. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 341.

cependant de celui de Jordanès : la visite en Chalcédoine fait partie du plan de Zénon pour fuir en Isaurie, alors qu'il craint que sa belle-mère ne tente de le faire assassiner. Jordanès, ou sa source intermédiaire, nous donne une image bien plus positive du personnage en lui prêtant l'intention de faire passer le bien de l'État avant le sien propre.

Certaines variations, enfin, peuvent s'expliquer que Jordanès ait eu recours à une autre source que Marcellinus Comes. C'est le cas par exemple pour « quia [...] proximi in illos refrixerat, frigore consumpti sunt » [*Rom.* 343]. Chez Marcellinus Comes, c'est la faim (« fame » [476]) qui cause la mort de Basiliscus et de sa famille, et non le froid. Il semble alors que « frigore » a été induit par la proximité du terme « refrixerat », ce qui introduit un jeu de mots, peut-être volontaire, sur le double sens de *frigus* (froid et indifférence) [a].

[393]**[345] Chute de l'empire romain d'occident (476 ap. J.-C.) :** les *Romana*, les *Getica* [242-243] et la *Chronique universelle* [475,2] de Marcellinus Comes ont sensiblement le même texte pour raconter les derniers événements de l'empire romain d'occident. Il ne fait aucun doute que la source des *Getica* pour ce passage est Marcellinus Comes, et non l'*Histoire des Goths* de Cassidore. Il est en effet impossible que deux auteurs aient rédigé deux textes à ce point semblables [b]. Pour les *Romana*, Jordanès semble s'être appuyé en priorité sur les *Getica*, tout en gardant à l'esprit (et sous les yeux ?) le texte de la *Chronique*. Le passage suivant en est un bon exemple :

> **M.C. 475,2.** *Odoacer rex* Gothorum Romam obtinuit. *Orestem* Odoacer illico trucidauit. *Augustulum filium* Orestis Odoacer *in Lucullano Campaniae castello exilii poena damnauit* [c].
>
> **Iord. *Get.* XLVI,242.** Non multum post *Odoacer* Torcilingorum *rex* habens secum Sciros, Herulos diuersarumque gentium auxiliarios Italiam occupauit et *Orestem* interfectum *Augustulum filium* eius de regno pulsum *in Lucullano Campaniae castello exilii poena damnauit* [d].
>
> **Iord. *Rom.* 444.** Sed mox *Odoacer* genere Rogus torcilingorum Scirorum Herolorumque turbas munitus Italiam inuasit *Augustulum*que imperatorem de regno euulsum *in Lucullano Campaniae castello exilii poena damnauit.*

Le passage de Marcellinus Comes est reformulé et enrichi par Jordanès dans les *Getica* et certains de ces nouveaux éléments se retrouvent dans les *Romana*. Il y donne cependant

a. O'Donnell 1982, p. 238 ; Bradley 1993, p. 231.

b. Várady 1976, p. 476.

c. M.C. 475,2 : « Odoacre, roi des Goths, s'empara de Rome. Odoacre assassina immédiatement Oreste. Odoacre condamna Augustule, le fils d'Oreste, à l'exil au Castellum Lucullanum en Campanie ».

d. Iord. *Get.* XLVI,242 : « Peu après, Odoacre, le roi des Torcilingues, accompagné de Skires, d'Hérules et d'auxilaires de différentes nations, s'empara de l'Italie. Il tua Oreste et déposa le fils de ce dernier Augustule. Il le condamna à l'exil dans le Castellum Lucullanum en Campanie » *(traduction Devillers).*

une autre origine à Odoacre, « genere Rogus ». Pour Várady [a], il pourrait s'agir d'une erreur de lecture d'une phrase des *Chronica* de Cassiodore : « Odoacar Foeba rege Rugorum uicto captoque potitus est » [b].

Avec son rappel du premier des empereurs, Auguste, et du dernier, Augustule, la durée de ce régime, « anno decessorum regni imperatorum quingentesimo uicesimo secundo », et la datation de sa chute à partir de la fondation de Rome, « septingentesimo nono urbis conditae », le paragraphe 345 prend des allures de bilan. Il n'est pas sans rappeler les transitions opérées par Jordanès entre les différents empires universels [*Rom.* 49, 57 et 89], puis entre la période royale de Rome et sa période républicaine [*Rom.* 111]. Comme dans ces passages, elle annonce d'ailleurs la succession des souverains qui sont désormais au pouvoir, « Gothorum dehinc regibus Romam tenentibus ».

[394]**[346] Théodoric Strabon :** ce passage, qui est copié presque intégralement sur Marcellinus Comes [381,1], prête à confusion. Il met en effet en scène Théodoric Strabon, présenté comme « rex Gothorum », dans un passage qui suit directement l'énonciation « Gothorum dehinc regibus Romam tenentibus » [*Rom.* 345]. Le lecteur s'attend alors à lire l'histoire du premier roi goth de Rome, la confusion étant encore accentuée par la célébrité de Théodoric le Grand, le roi goth qui régnera sur l'Italie. Or, comme l'indique l'adverbe « autem », les événements maintenant relatés sont sans lien direct avec la chute de Rome. Ils se déroulent en fait dans la partie orientale de l'empire. Théodoric Strabon est le roi des Goths établis en Thrace [c] et, après de nombreux accords avec les empereurs d'Orient, il finit par attaquer l'empire sous Zénon et meurt lors d'une expédition contre la Grèce [d].

Le surnom de Théodoric, « Strabo », et le fait que sa mort soit fêtée, « rei publicae diem festum morte sua donauit » provient d'une autre source que nous n'avons pas identifiée. Il est en tous cas exclu que cette source soit l'*Histoire des Goths* de Cassiodore. Théodoric Strabon n'est en effet qu'à peine évoqué dans les *Getica* [270], ce qui correspond sans doute à la part qu'il prenait dans l'œuvre qui a servi de modèle à Jordanès. Dans la mesure où il existait une certaine rivalité entre Théodoric Strabon et Théodoric le Grand, il est probable que Cassiodore l'ait effacé le plus possible de son récit qui glorifie les Amales [e].

[395]**[347] Règnes de Théodemir et Vidimir :** Jordanès reprend ici des éléments qui se trouvent également dans les *Getica* :

— la mort de Valamir dans la guerre contre les Skires est racontée à *Get.* 275-276 ;
— le fait que Théodémir et son frère Vidimir succèdent à Valamir est rapporté à *Get.* 278 :

a. Várady 1976, p. 475.
b. Cassiod. *Chron.* 1316 : « Odoacre, après avoir vaincu et capturé Foeba, le roi des Ruges, prit le pouvoir ».
c. Heather 1991, p. 256.
d. *Ibid.* p. 294-296.
e. Ibid., p. 58-59.

« Gothi tunc Valamero defuncto ad fratrem eius Thiudimer confugerunt […] Vidimer fratre iuniore accito » [a], mais Théodemir n'est rejoint par Théodoric qu'après avoir vaincu les Alamans et les Suèves et celui-ci n'est pas clairement associé au pouvoir [*Get.* 281] ;

— le partage des régions à piller entre les deux frères est également évoqué, mais en des termes différents, à l'exception de l'expression « missa sorte » : « qui accito germano missaque sorte hortatus est, ut ille in parte Italiae[…], ipse uero sicut fortior ad fortiorem regnum accederet Orientalem » [b]

— la mort de Vidimir est rapportée à *Get.* 284 et celle de Théodemir à *Get.* 288, mais, contrairement à ce que laisse entendre l'expression « mox …ilico » dans les *Romana*, Théodemir a le temps de vaincre et de piller plusieurs villes avant de mourir [*Get.* 286-287] ;

— Vidimir rejoint bien les Gaules et les Espagnes dans les *Getica*, mais aucune défaite (« ab Italis proeliis uictus » n'est mentionnée : « quem Glycerius imperator muneribus datis de Italia ad Gallias transtulit » [c].

Certains éléments dans les *Romana* demandent également un effort d'interprétation et de recombinaison de la part de Jordanès. Il a par exemple pu déduire que Théodemir et Vidimir partaient de Pannonie (« Relictaque ergo Pannonia ») du fait que c'est là que retourne Théodémir dans les *Getica* : « inde quoque uictor ad proprias sedes, id est Pannonias reuertens » [d].

Jordanès réorganise et reformule tant ces éléments prélevés dans les *Getica* qu'il est tentant d'imaginer qu'il utilise une autre source, peut-être la même que pour les *Getica*, mais celle-ci n'étant pas identifiée, il nous parait impossible de privilégier cette hypothèse. Un tel détour par l'histoire des Goths reste curieux dans une histoire romaine [e], même pour situer Théodoric. Jordanès ne nous a pas habituée à de tels développements pour introduire un personnage.

[396]**[348-349] Théodoric, roi d'Italie :** ce passage semble écrit à partir d'emprunts à la *Chronique* de Marcellinus Comes et aux *Getica*. De la *Chronique*, Jordanès tire le titre de « magister militum praesentis » accordé à Théodoric par Zénon, mais il humanise les rap-

a. Iord. *Get.* LIV,278 : « alors les Goths, après la mort de Valamir, s'en remirent à son frère Theudimir. […] il fit venir son cadet, Vidimir, » *(traduction Devillers).*

b. Iord. *Get.* LVI,283 : « [Theudimir] fit venir son frère et, après avoir tiré au sort, il l'engagea à se rendre en Italie, […] tandis que lui-même, puisqu'il était le plus vaillant, se dirigeait vers le plus vaillant des deux Empires, celui d'Orient » *(traduction Devillers).*

c. Iord. *Get.* LVI,284 : « l'empereur Glycère, après avoir donné des présents à [Vidimir], le fit passer d'Italie dans les Gaules » *(traduction Devillers).*

d. Iord. *Get.* LV,281 : « puis, il retourna victorieux vers ses propres terres, c'est-à-dire les Pannonies » *(traduction Devillers).*

e. Girotti 2009, p. 351

ports entre l'empereur et le roi goth. Chez Marcellinus Comes, Théodoric est simplement « Zenonis Augusti munificentiis paene pacatus » [a], chez Jordanès, il vient à Constantinople touché par la qualité humaine de l'empereur « Zenonis Augusti humanitate pellectus » [*Rom.* 348]. Cette façon de présenter la relation entre Zénon et Théodoric correspond bien plus à celle des *Getica* : « Theodorico uero gentis suae regem audiens ordinato imperator Zeno grate suscepit » [b].

La suite du passage semble d'ailleurs inspirée par les *Getica*. Le texte est cependant transformé de façon étonnante. Ainsi, l'argument qui motive l'envoi de Théodoric en Italie semble, dans les *Romana*, venir de Zénon : « Zenon imperator cernens iam gentes illam patriam possidere, maluit Theodorico ac si proprio iam clienti eam committi quam illi quem nec nouerat » [*Rom.* 348]. Le même argument se retrouve en revanche dans le discours que Théodoric adresse à Zénon et qui est rapporté en discours direct dans les *Getica* : « expedit namque, ut ego, qui sum seruus uester et filius, si uicero, uobis donantibus regnum illud possedeam : haut ille, quem non nostis » [c]. Jordanès a-t-il voulu dans les *Romana* donner le beau rôle à l'empereur plutôt qu'au roi goth ?

Le début du paragraphe 349 (« magnisque proeliis fatigatum Odoacrum ») est un résumé des paragraphes 293-295 des *Getica* qui décrivent les différents affrontements de Théodoric et d'Odoacre. La phrase « Deinde uero ac si suspectum Rauenna in palatio iugulans regnum gentis sui et Romani populi principatum prudenter et pacifice per triginta annos continuit » ne trouve en revanche de correspondance dans aucune source connue.

[397]**[349-353] Complots d'Illus et fin du règne de Zénon (476-491 ap. J.-C.) :** les différents épisodes de l'histoire d'Illus [*Rom.* 449-452] sont ramassés en un court paragraphe chez Marcellinus Comes : « Illus natione Isaurus, dignitate magister officiorum, amputata apud comitatum auricula Orientem Zenoni infestus inuasit. Porro cum Leontio tyrannidem arripuit » [d]. Si la fin de ce récit semble copié directement sur Marcellinus Comes [M.C. 488,1 ; *Rom.* 353], c'est donc à une autre source, qui n'est pas identifiée, que Jordanès a dû emprunter les différentes péripéties des complots d'Illus et contre Illus.

Várady [e] note qu'Eustathe d'Épiphane avait rédigé un récit détaillé de l'histoire d'Illus. Il ne nous reste que des fragments de son œuvre, mais l'existence de ce récit est attestée par le résumé qu'en fait Évagre le Scolastique dans son *Histoire ecclésiastique* [III,27] : « καὶ τὰ

a. M.C. 483 : « à peine pacifié par les largesses de Zénon Auguste ».

b. Iord. *Get.* LVII, 289 : « par ailleurs, lorsqu'il apprit que Théodoric avait été promu roi de sa nation, l'empereur Zénon accueillit cette nouvelle avec plaisir » *(traduction Devillers).*

c. Iord. *Get.* LVII, 291 : « plus précisément, c'est mieux si c'est moi, votre serviteur et fils, qui possède, si je vaincs, ce royaume que m'aurez donné, au lieu de celui-là, que vous ne connaissez pas » *(traduction Devillers).*

d. M.C. 484, 1 : « Illus, isaurien d'origine, qui avait le titre de maître des offices, parce qu'il avait été amputé d'une oreille à la cour, attaqua l'Orient en ennemi de Zénon. Il usurpa ensuite le pouvoir avec Léontius ».

e. Várady 1976, p. 467.

κατὰ Ἴλλοῦν δὲ γράφει μάλα λογίως ὁ Εὐστάθιος » [a]. Le récit d'Eustathe diffère cependant de celui que nous livre Jordanès : il fait de Zénon l'instigateur de la tentative d'assassinat ratée contre Illus. Chez notre auteur, il s'agit d'Ariadné. En cela, Jordanès se rapproche plus de la version présente chez Malalas [*Chron.* XV,12], qui ne mentionne en revanche pas le complot d'Illus contre Ariadné. Celui-ci est remplacé par un complot contre Vérina, la belle-mère de Zénon. Si l'on ne peut pas identifier la source de Jordanès pour ce passage, il semble que plusieurs versions de l'histoire d'Illus circulaient à son époque.

[398]**[354-355] Début du règne d'Anastase (491-518 ap. J.-C.) et guerres contre les Isauriens :** pour rédiger ce passage, Jordanès a eu besoin d'au moins une autre source que Marcellinus Comes. Certains éléments semblent provenir de la *Chronique universelle*, comme la fonction de silentaire qu'occupait Anastase avant de devenir empereur [M.C. 491,1] et la durée de son règne [M.C. 518,2]. Si le paragraphe 355 pourrait être une reformulation du passage de Marcellinus Comes consacré au conflit avec les Isauriens [M.C. 492], les causes de ce conflit [*Rom.* 454] n'apparaissent pas dans la *Chronique universelle* et la défaite des Isauriens [*Rom.* 355] y est moins sévère, puisqu'ils ne font que prendre la fuite pour rentrer dans leur pays.

Van Hoof et Van Nuffelen [b] rapprochent « ab Ariagne Augusta in imperio sumptus simulque imperator et maritus innotuit » d'une formule qu'emploie d'Évagre dans un passage tiré d'Eustathe : « τήν τε Ζήνωνος βασιλείαν καὶ γαμετὴν τοῦ αὐτοῦ Ζήνωνος τὴν Ἀριάδνην εἰσοικίζεται » [c]. Cela ne signifie pas cependant que Jordanès ait lu Eustathe, et encore moins que les éléments absents de la *Chronique universelle* proviennent de son œuvre. Le paragraphe consacré aux Isauriens chez Évagre ne donne d'ailleurs pas les origines du conflit [Evagre *HE* III,35]. Ce conflit est en réalité une guerre de succession : les Isauriens sont menés par Longin, le frère de Zénon, que Jordanès ne mentionne pas, qui conteste le trône à Anastase [d].

[399]**[356-359] Nombreux conflits sous le règne d'Anastase :** les conflits mentionnés dans ces paragraphes sont présents dans la *Chronique universelle* de Marcellinus Comes :

- contre Sabianus et Mundo [M.C. 505] ;
- contre Aristus à Tzorta [M.C. 499,1] ;
- la guerre civile dans la capitale qui est une révolte contre Anastase et Ariadnè [M.C. 493,1] ;
- la victoire honteuse en Italie acquise à la manière des pirates [M.C. 493,1]

a. Évagre, *HE* III, 27 : « Eustathe rapporte aussi très éloquemment l'affaire d'Illus » *(traduction Festugière, Grillet & Sabbah).*

b. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 354.

c. Évagre *HE* III, 29 : « il épouse à la fois l'empire de Zénon et Ariane, la femme du même Zénon » *(traduction Festugière, Grillet & Sabbah).*

d. Stein II, 1968, p. 82-94.

— les attaques de Vitalien le Scythe [M.C. 514,1 et 515,2].

Quant à l'âge d'Anastase au moment de sa mort, il est précisé au paragraphe 516 et la durée de son règne l'est au paragraphe 518,2.

Pour autant, il est peu probable que ce soit chez cet auteur que Jordanès ait été puiser toutes ces informations. Cela lui aurait en effet demandé de grands efforts de formulation et de réorganisation et le texte de Marcellinus ne livre de plus pas toutes les informations rapportées à *Rom.* 356-359. En sont en effet absents :

— la localisation des combats contre Sabianus et Mundo, « ad Margum » [*Rom.* 356], que l'on peut peut-être rapprocher d'un passage des *Getica*, « ontra Sauinianum Illyricum mag. mil., qui tunc cum Mundone parauerat conflictum, ad ciuitatem cognomine Margo planum, quae inter Danubium Margumque fluminibus adiacebat » [a] ;
— le conflit contre Pompée à Adrianopolis [*Rom.* 356] ;
— l'épisode de la capture d'Hypatius par les Huns et les défaites de Rufin et Alathort [*Rom.* 358]

Comme à Girotti [b], il nous semble plus probable que Jordanès s'inspire d'une source, dont un des matériaux de départ était la *Chronique* de Marcellinus. Il n'est pas exclu que cette source soit l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune, mais cette hypothèse est pour l'instant invérifiable. Il nous semble cependant que Jordanès a pu faire un usage direct de la *Chronique* de Marcellinus Comes pour la présentation du règne d'Anastase : « Anastasius ex silentiario subito ab Ariagne Augusta in imperio sumptus […], regnauitque ann. XXVII m. II » [*Rom.* 354]. Cela pourrait expliquer qu'il mentionne de nouveau la durée du règne de cet empereur à *Rom.* 359, arrondie cette fois à « regnique uicesimo et octauo », durée qu'il aurait recopiée de sa seconde source, sans se rendre compte de la répétition.

Le récit que fait Jordanès du règne d'Anastase se caractèrise par ses commentaires négatifs, qu'ils soient de notre auteur ou de sa source : « uariis namque sub Anastasio milis proeliis fatigatus », « ad postremo contra Italiam plus piratico quam publico Marte concertans » [*Rom.* 356], « quod plus fuit dolendum » qui accompagne le fait qu'Anastase est rendu responsable des pillages de Vitalien [*Rom.* 357], « nullique tamen meruit » [*Rom.* 359]. Le fait qu'Anastase adhère à la doctrine du monophysisme et qu'il ait tenté de l'imposer à l'Église d'Orient [c] ((« sicut nec ipse ecclesiae iura seruauit » [*Rom.* 359]) est probablement la cause du jugement négatif que Jordanès porte sur cet empereur. Notre auteur défend en effet la double nature du Christ à *Rom.* 256 [d].

a. Iord. *Get.* LVIII,300 : « il se dirigea contre Sabinien, le maître de la milice d'Illyricum, qui alors avait entrepris d'en découdre avec Mundo, vers la cité du nom de Margoplanum, au confluent du Danube et de la Morava » *(traduction Devillers)*.

b. Girotti 2009, p. 361.

c. Stein II, 1968, p. 157-161.

d. La position religieuse de Jordanès est développée aux pages 11-13.

[400]**[360-362] Règne de Justin (518-527 ap. J.C.) :** Jordanès a vécu lui-même sous le règne de Justin. Il devient alors encore plus difficile d'évaluer la part des connaissances personnelles qu'il injecte dans le récit. Dans la mesure où le paragraphe 360 des *Romana* est textuellement très proche des paragraphes 519,1-2 de la *Chronique universelle* de Marcellinus Comes, il est assez certain que Jordanès a eu ici recours à cette source, directement ou indirectement. Certaines variations entre les deux œuvres peuvent s'expliquer simplement. Jordanès a ainsi pu arrondir à l'année la durée du règne de Justin, qui est de neuf ans et deux mois chez Marcellinus Comes [M.C. 527]. La précision sur la mort d'Amantius et d'Andréas, qui sont simplement « trucidati » [a] dans la *Chronique* et que Justin « truncauit » dans les *Romana* [360] peut s'expliquer par la proximité phonique et deux termes et la mention de nombreuses décapitations dans le texte de Jordanès [*Rom.* 262, 319, 334, 353 par exemple]. Même la précision de la charge d'origine de Justin, « ex comite scubitorum », peut être une connaissance personnelle de Jordanès. Elle est malgré tout attestée dans d'autres chroniques comme celle de Malalas [*Chron.* XVII, 1].

D'autres modifications plus importantes sèment le trouble et posent la question de l'indépendance de notre auteur vis-à-vis de ses sources. Jordanès ne donne ainsi pas la même justification aux châtiments d'Amantius, Andréas, Misahel et Ardabur que Marcellinus Comes : dans les *Romana*, dans la *Chronique universelle*, la raison en reste ambigüe, puisqu'ils « Manichaeorum fautores et Iustini Augusti deprehensi sunt proditores » [b]. Jordanès laisse ainsi totalement de côté la dimension religieuse de la décision de Justin. C'est en effet également en chrétien orthodoxe qu'il se débarasse de son rival, Théocrite, adepte du monophysisme, et de ses soutiens [c].

Enfin, Jordanès, ou une éventuelle source intermédiaire, attribue à Justin des motifs qui se sont pas rapportés par Marcellinus Comes. La perte de condiance de l'empereur en Vitalien [*Rom.* 361] est en effet absente de la *Chronique*, qui n'en fait d'ailleurs pas directement le commanditaire du meurtre du consul. Il en va de même pour le commentaire « senectute sua consulens et rei publicae utilitatibus » [*Rom.* 362]. Ce commentaire a manifestement pour but de valoriser Justinien [d] en montrant combien il était judicieux de le nommer empereur. Ce passage n'est d'ailleurs pas sans rappeler le commentaire que Jordanès faisait sur NervaNerva à *Rom.* 266, « nec quicquam profuit rei publicae, nisi quod Traianum se uiuente elegit », induisant une comparaison implicite entre Justinien et Trajan, l'un des empereurs les plus valorisés dans les *Romana*.

[401]**[363] « Iustinianus imperator regnat iam iubante domino ann. XXIIII » :** Jorda-

a. M.C. 519,2 : « tués ».
b. M.C. 519,1 : « furent arrêtés comme partisans des Manichéens et traîtres à Justin Auguste ».
c. Stein II, 1968, p. 223-224.
d. Girotti 2009, note 239 p. 364.

nès nous livre ici une date précise de la rédaction des *Romana*, déjà présente dans la préface [*Rom.* 4] et qui nous permet de la situer en 551 ap. J.-C..

[402]**[363-365] Premières guerres de Justinien (527-565 ap. J.-C.) :** la guerre de Justinien contre les Parthes est mentionnée par Marcellinus Comes [529], mais Jordanès en développe un épisode qui n'est pas rapporté dans la *Chronique* : la débâcle des Romains face aux Parthes et leur chute dans l'Euphrate. La source de ce passage n'est pas identifiée, mais l'on peut noter que cet épisode est longuement raconté par Malalas dans sa *Chronographia* [XVIII,60]. Les deux auteurs s'accordent sur la date de la bataille, le samedi de la Semaine Sainte, sur la sévère défaite des Romains et sur leur fuite dans l'Euphrate. En revanche, alors que Jordanès accuse les Romains d'avoir initié ce combat un jour saint, leur défaite étant même présentée comme la conséquence de cette offense, Malalas en rend les Parthes responsables. Celui-ci ne fait d'ailleurs aucun commentaire sur la date de cette bataille.

Un autre élément distingue le récit de Jordanès de celui de Malalas : l'attention qu'il porte à exonérer le général en charge de cette bataille, avec la précision « inito certamine exercitui et non ducis instinctu ». Cet effort prend sens lorsque l'on sait que ce général, dont Jordanès tait d'ailleurs le nom, est Bélisaire [a], un personnage que notre auteur présente de façon toujours positive. Plutôt qu'une volonté de masquer le fait que Bélisaire ait pris part à la débâcle contre les Parthes (sinon pourquoi chercher à l'excuser ?), nous serions tentée de voir dans l'oubli de ce nom la copie d'une autre source, qui avait déjà présenté Bélisaire dans un passage que notre auteur n'a pas retenu. Il arrive à d'autres endroits que Jordanès, en sélectionnant certains passages de ses sources, peine à maintenir la cohérence de son œuvre, comme à *Rom.* 163, où il tarde à livrer le nom des ennemis des Romains, les Carthaginois.

Quant aux conflits avec les Hérules, les Gépides et les Bulgares, la source de ces informations n'en est pas identifiée non plus. Marcellinus Comesaa]Marcellinus Comes ne mentionne que les ravages causés par les Bulgares en Illyrie [M.C. 530].

[403]**[364] Tentative d'usurpation d'Hypatius et de Pompéius** le récit que fait Jordanès du soulèvement d'Hypatius et de Pompéius a des points communs avec plusieurs récits, sans pour autant coïncider parfaitement avec l'un d'entre eux.

La proximité avec Marcellinus Comes est ici notable. Le récit de Jordanès en reprend en effet les principaux éléments, souvent même textuellement : « dum de foro *Hypatius* sceleratorum comitum manibus *torque redimitus aureo* et *Pompeius* comes eius *sua sub ueste loricatus*, *ad inuadendum* conscendunt *palatium*, *uterque eorum ante fores palatii captus est* statimque piissimi principis nostri nutu *catenatus* trucidatusque poenas luit et *ante imperium perdidit quam haberet*, innumeris passim in circo populis trucidatis et tyrannorum *sociis* continuo *proscriptis* » [b].

a. Stein II, 1968, p. 292-293.

b. M.C. 532 : « alors qu'Hypatius, couronné d'un torque en or des mains de ses scélérats compagnons, et

Notre auteur laisse cependant de côté Probus, qui est, chez Marcellinus Comes, associé à Hypatius et à Pompéius, tous trois étant neveux de l'empereur Anastase. Cette absence est sans doute dûe au fait que Marcellinus ne développe les actions que d'Hypatius et de Pompéius. Il déplace également le passage sur la foule rassemblée dans le cirque, qui n'apparaît qu'à la fin de l'épisode dans la *Chronique*. En la mentionnant dès le début du récit, Jordanès rend mieux compte des événements tels qu'ils se sont déroulés : la révolte, que l'on appelle « révolte de Nika » est en effet partie d'un conflit entre la faction bleue et la faction verte au cirque. Hypatius et Pompéius n'en seraient d'ailleurs pas les instigateurs, mais, le premier étant nommé empereur par la foule contre Justinien, ils se seraient laissés entraîner [a]. Le récit de Jordanès correspond sans doute à l'histoire « officielle » de son époque, Justinien ayant intérêt à présenter Hypatius et Pompéius comme des usurpateurs qui ont dressé une partie du peuple contre lui plutôt que comme les instruments d'un soulèvement populaire qui remettait en cause sa légitimité.

[404]**[365] Premier traité de paix avec les Parthes :** on observe une très grande proximité entre le paragraphe 365 des *Romana* et 533 de la *Chronique*, dont la principale différence est le nom du peuple affronté : « immanemque laborem contra Medos Romanis gestum sudoribus » [b] [M.C. 533] ; « immanemque laborem, quod contra Parthos Romanorum fuisset gestum sudoribus » [*Rom.* 365]. Il n'est pas besoin de faire appel à une source externe pour justifier cette variante, étant donné la continuité que les auteurs antiques représentent entre les peuples mède, perse et parthe, Jordanès a pu de façon autonome choisir de le remplacer les Mèdes par les Parthes, plus contemporains. Jordanès y ajoute également la précision « eodemque anno » qui date de la même année la paix avec les Parthes et la tentative d'usurpation d'Hypatius et de Pompéius, contrairement à Marcellinus qui les date respectivement de 533 ap. J.-C. et de 532 ap. J.-C.. Il est possible que Jordanès ait corrigé cette information en se fondant sur ses propres connaissances. Il semble en tous cas que ces événements soient tous deux datés de 532 ap. J.-C. [c].

[405]**[366] Campagne de Bélisaire contre les Vandales :** Mommsen rapproche ce paragraphe de Jordanès de passages de la *Continuation* anonyme *Chronique universelle* de Marcellinus Comes [534] et des *Getica* [XXXIII,171] [d], mais il est peu probable qu'ils été ici une source directe de notre auteur. Marcellinus mentionne bien Gélimer, mais pas Bélisaire

son compagnon, Pompéius, revêtu d'une cuirasse sous sa chlamyde, montaient depuis le forum pour envahir le palais, ils furent tous deux pris devant les portes du palais et aussitôt, enchaînés et exécutés sur un signe de notre pieux empereur, ils subirent leur châtiment et perdirent le pouvoir avant de l'avoir eu. Un grand nombre de gens furent tués partout dans le cirque et les alliés des usurpateurs furent immédiatement proscrits. ».

a. Stein II, 1968, p. 449-454.
b. M.C. 533 : « un monstrueux labeur accompli contre les Mèdes à la sueur des Romains ».
c. Stein II, 1968, p. 294.
d. Mommsen 1882, p. 48.

, et la seule expression qui rapproche son texte de celui de Jordanès est « uolente Deo » [a], « fauente Deo » dans les *Romana*. Quant aux *Getica*, elles n'évoquent pas le triomphe de Bélisaire, mais « magnum in circo populo spectaculum » [b]. Peut-être Jordanès et Marcellinus Comes ont-ils eu une source commune pour ce passage [c] ?

Jordanès introduit justement le personnage de Bélisaire par une formule qui laisse entendre qu'il a déjà été évoqué, « eundem ductorem, quem dudum orientis transmiserat ». Or, si Bélisaire est bien à la tête de l'expédition contre les Parthes de *Rom.* 363, il n'est alors pas nommé. Cette deuxième mention va plutôt dans le sens de l'hypothèse que nous avancions alors : que Jordanès copie ou s'inspire fortement d'une autre source, qui nous est inconnue et qui avait présenté, ou du moins nommé, Bélisaire avant le récit de la guerre parthique.

[406]**[367-371] Campagnes de Bélisaire en Sicile, en Afrique et à Naples :** le récit de la succession de Théodoric et des différentes campagnes de Bélisaire est également présent dans les *Getica* [304-309] et dans la *Continuation* qu'un anonyme fait de la *Chronique* de Marcellinus Comes [534-536]. Si cet anonyme et Jordanès ont probablement eu la même source, ils n'ont pas fait la même sélection dans les événements. Ainsi, si la *Continuation de la chronique* rapporte l'expédition de Bélisaire en Afrique, elle n'évoque ni Athalaric, ni Stotzas, ni Martin. Notre auteur lui-même ne raconte pas tout à fait la même chose dans ses deux œuvres. La campagne de Bélisaire en Afrique est ainsi absente des *Getica*.

Les liens entre les différentes campagnes de Bélisaire sont peu clairs dans les *Romana*. La transition entre la réaction de Justinien à la mort d'Amalasuentha et la campagne militaire qu'il confie à Bélisaire, « nec passus est inultum transire. Sed mox eundem ducem […] ad partes Hesperias destinauit » [368], semble indiquer qu'il envoie Bélisaire à l'attaque de Théodahad. Il n'est pourtant plus question de celui-ci jusqu'à *Rom.* 370 et c'est vers la Sicile que se dirige Bélisaire, qui va vaincre un certain Sindérith. L'invasion de la Sicile est en revanche expliquée dans les *Getica* : « qui dux prouidentissimus haud secus arbitratus Getarum subicere populum, nisi prius nutricem eorum occupasset Siciliam » [d]. Il est d'ailleurs précisé que Sindérith est un général goth. Cette précision sur l'esprit tacticien de Bélisaire est curieusement absente des *Romana*, mais Jordanès lui laisse toujours le premier rôle, alors que selon Procope de Césarée, l'expédition en Sicile est commanditée par Justinien [*Bell. Goth.* I,30].

Les *Romana* diffèrent significativement des *Getica* et de la *Continuation de la chronique* sur un point. Dans les *Romana*, Théodahad confie à Vitigis l'attaque contre Bélisaire [*Rom.* 371]. Ceci n'est mentionné ni dans la *Continuation* [536,4], qui mentionne simplement le

a. M.C. 534 : « selon la volonté de Dieu ».

b. Iord. *Get.* XXXIII, 171 : « un grand spectacle offert au peuple dans le cirque » *(traduction Devillers).*

c. Girotti 2009, p. 368.

d. Iord. *Get.* LX,308 : « ce général fort avisé estima qu'il ne pourrait soumettre le peuple des Gètes s'il ne s'était emparé au préalable de la Sicile, qui les nourrissait » *(traduction Devillers).*

fait que Vitigis renverse et fait assassiner Théodahad, ni dans les *Getica*, qui justifie la nomination comme roi de Vitigis, par la perte de confiance de l'armée vis-à-vis de Théodahat, dont le beau-fils vient de se ranger du côté de Bélisaire [*Get.* 309].

[407]**[372-375] Guerre de Bélisaire contre les Goths et contre les Francs :** le récit des guerres de Bélisaire contre les Goths et les Francs dans les *Romana* semble avoir été rédigé à partir d'une source commune aux *Getica* [LX, 309-310] et à la *Continuation de la Chronique de Marcellinus Comes* [536-539].

Outre le fait que ces trois œuvres rapportent les mêmes événements, avec quelques variations qui leur sont propres, certains éléments les rapprochent sensiblement. Les deux plus marquants pour ce passage sont :

— la mention des Champs Barbariques comme lieu où est couronné Vitigis, que l'on ne trouve dans aucun texte autre que les *Getica*[309], les *Romana* [372] et la *Continuation de la Chronique* [536,4], et ceux qui s'en inspirent ;
— l'expression « plus ui copulat quam amore » sur le mariage de Théodahad et de Mathesuenta, commune à *Rom.* 373 et à M.C *add.* 536,7.

Pour chaque œuvre, une sélection a ensuite été faite en fonction de son sujet. Les *Getica*, par exemple, ne mentionnent pas la guerre contre les Francs.

Trois éléments sont particulièrement remarquables dans ce passage.

Premièrement, Jordanès nous livre ici l'un des rares dialogues présents dans les *Romana* [372]. Les autres passages dialogués sont pour la plupart directement copiés sur leur source, Florus [*Rom.* 99, 183, 245]. Un cas est douteux [*Rom.* 274], mais nous pensons qu'il peut avoir été copie sur l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. Il n'est donc pas exclu que le dialogue de *Rom.* 372 ait été directement emprunté à la source commune à Jordanès et au continuateur de Marcellinus Comes.

Deuxièmement, le récit de l'arrivée de Bélisaire à Rome entérine la mort de l'empire romain d'Occident : « ab illo populo quondam Romano et senatu iam pene ipso nomine cum uirtute sepulto » [*Rom.* 373]. Il fait écho à la préface des *Romana* qui présente une puissance romaine qui « hactenus uel imaginariae teneat » [*Rom.* 2]. Goffart [a] y note une critique morale à l'égard du sénat, « cum uirtute sepulto », mais comme Mastandrea [b], nous aurions plutôt tendance à y voir un constat nostalgique, plus qu'une accusation.

Troisièmement, la façon dont Jordanès représente le conflit entre Bélisaire et les Francs est un bon exemple de sa volonté de glorifier le personnage. La phrase « unus consul dum contra Getas dimicat, pene pari euentu de Francis, qui cum Theodeperto rege suo plus duocenta milia aduenerant, triumphauit » présente ainsi une victoire éclatante à peine atténuée

a. Goffart 1988, p. 54.
b. Mastandrea 2006, n. 35, p. 325.

par l'adverbe « pene » [*Rom.* 375]. Or le continuateur de la *Chronique* de Marcellinus Comes fait un tout autre récit de ces événements : « Theudibertus Francorum rex cum magno exercitu adueniens Liguriam totamque depraedat Aemiliam. Genuam oppidum in litus Tyrrheni maris situm euertit ac praedat. Exercitu dehinc suo morbo laboranti ut subueniat, paciscens cum Belisario ad Gallias reuertitur » [a], que les historiens estiment plus proche de la réalité [b]. Jordanès, lui, ne semble pas hésiter à tordre un peu les faits, transformant un demi-échec en victoire partielle, pour mettre en avant Bélisaire.

[408]**376-377 Guerres contre les Parthes :** dans ce passage, les noms de « Parthus » et de « Persi » sont, comme souvent, utilisés indifféremment pour désigner un même peuple. On observe le même phénomène dans la *Continuation de la Chronique de Marcellinus Comes*, qui emploie à la fois « Parthi » [540,1] et « Persis » [540,2] pour désigner les Parthes. Dans les *Getica*, Jordanès n'évoque pas ces guerres parthiques, qui n'entrent pas dans le sujet de son ouvrage. Il accorde cependant les mêmes épithètes à Bélisaire : « uictor ac triumphator Iustinianus imperator et consul Belesarius *Vandalici* Africani *Getici*que dicentur » [c]. Comme le notent Van Hoof et Van Nuffelen, le fait que Jordanès accorde ces titres, habituellement réservés à l'empereur, à Bélisaire n'est pas anodin et participe à la glorification de ce général [d].

Van Hoof et Van Nuffelen proposent par ailleurs une nouvelle analyse de la formule « quamuis cum Constantiano coniuncto » [*Rom.* 377]. Prenant en compte le fait que Constantianus est loué pour son intelligence par Procope [*Guerre contre les Vandales* II,24,4] et qu'il a réussi la mission de traiter avec les Perses qui lui avait confié Justinien [e], ils écartent le sens adversatif de « quamuis » et traduisent pas « especially when joined to Constantianus » [f]. Si cette idée est intéressante, elle nous semble pour le moment se heurter à l'usage que Jordanès fait de « quamuis », qui a toujours une fonction concessive [g]. S'il n'est pas exclu qu'il faille ici donner un autre sens à *quamuis*, il est également possible que Jordanès ait, pour des raisons qui nous sont inconnues, un jugement plus négatif que d'autres sur un de ses contemporains.

[409]**[378-383] Totila ou les malheurs de l'Italie :** après les victoires éclatantes de Bélisaire sur les Goths et les Francs [*Rom.* 375] et la campagne en demi-teinte contre les Parthes

a. M.C. *add.* 539, 4 : « le roi des Francs Theudibert, venant avec une grande armée, ravage la Ligurie et toute l'Émilie. Il retourne et pille la ville de Genua, située sur le rivage de la mer tyrrhénienne. De là, pour remédier au fait la maladie menaçait son armée, il conclut un traité de paix avec Bélisaire et retourne en Gaule ».

b. Stein II, 1968, p. 361.

c. Iord. *Get.* LX, 315 : « c'est pareillement leur vainqueur et triomphateur Justinien et le consul Bélisaire qui seront appelés Vandaliques, Africains et Gétiques » *(traduction Devillers).*

d. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, note au paragraphe 376.

e. Stein II, 1968, p. 503.

f. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana*, *à paraître*, paragraphe 377 et note.

g. Galdi 2013, p. 409.

qui a tout de même abouti à un traité de paix [*Rom.* 377], les *Romana* prennent un tour résolument pessimiste avec le récit des événements d'Italie, un ton qui perdurera jusqu'à la conclusion de l'œuvre. Les paragraphes [378-383] sont ainsi marqués par le champ lexical du malheur et de la destruction : « cladem » [*Rom.* 378], « malo Italiae » [379], « hostile opus » et « tantae crudelitati » [380], « destructam et desolatam » [380], etc. C'est d'ailleurs sur la vision sombre de Totila dévasant l'Italie, dont l'actualité est renforcée par l'usage du présent « deuastat » [*Rom.* 383], que s'arrête le récit des événements italiens [a].

Ce passage contraste fortement avec la fin des *Getica*. La naissance de Germanus est le dernier événement qui y est rapporté et Jordanès y adosse un message d'espoir : « De quibus post humatum patris Germani natus est filius idem Germanus. In quo coniuncta Aniciorum genus cum Amala stirpe spem adhuc utriusque generi domino praestante promittit » [b]. Cette naissance est également mentionnée dans les *Romana*, mais notre auteur attire alors plus l'attention sur les conséquences de la mort de Germanus père, une bonne nouvelle pour Totila : « qua felicitate sibi Totila conperta » [*Rom.* 383]. Quant à la conclusion des *Getica*, elle semble entériner la victoire des Romains d'Orient sur les Goths : « haec laudanda progenies laudabiliori principi cessit et fortiori duci manus dedit, cuius fama nullis saeculis nullisque silebitur aetatibus, sed uictor ac triumphator Iustinianus imperator et consul Belesarius Vandalici Africani Geticique dicentur » [c].

La louange de Justinien est loin d'être aussi importante dans les *Romana* qui continuent cependant à donner le beau rôle à Bélisaire. Tout est fait, en effet, pour épargner à Bélisaire la responsabilité du désastre italien. C'est en effet lui qui rapporte la seule victoire dans la guerre contre Totila et son héroïsme est mis en avant par le fort contraste entre la petitesse de la troupe qu'il mène (« quamuis cum paucis contra eum egressus ») et l'ampleur des ennemis vaincus (« ut plus fugientes Tiberi demergerentur quam gladio caderent » [*381*). Jordanès fournit également des explications aux échecs de Bélisaire. Ainsi, si celui-ci ne parvient pas à vaincre Totila à Ravenne, c'est parce que la partie de son armée qu'il avait laissée sur place a été corrompue par le roi goth [*Rom. 379-380*]. De même, si Totila a pu reprendre l'avantage sur les Romains, c'est parce que Bélisaire n'était plus sur place pour mener les combats. Comme à *Rom.* 377 dans la guerre contre les Parthes, le rappel de Bélisaire empêche la victoire finale. Jordanès établit un lien de cause à effet très net entre le départ de

a. Ces évenements sont en effet contemporains de la fin de rédaction des *Romana*, puisqu'après la mort de Germanus, survenue à l'automne de 550 ap. J.-C., Totila n'aura pas de réel adversaire jusqu'à l'arrivée de Narsès à l'automne 551. Cf. Stein II, 1968, p. 597.

b. Iord. *Get.* LX, 314 : « Germanus eut aussi un fils posthume, appelé Germanus lui aussi, enfant dans lequel sont réunies la famille des Anicii et la souche des Amales et qui, pour autant que le Seigneur lui vienne en aide, est maintenant encore porteur de belles espérances pour les deux familles » *(traduction Devillers).*

c. Iord. *Get.* LX, 315 : « cette race digne de tous les éloges a cédé devant un prince qui mérite plus d'éloges encore, et elle a capitulé face à un général à la bravoure supérieure, dont aucun siècle, aucune génération, ne taira la gloire » *(traduction Devillers).*

Bélisaire pour Constantinople et le regain de forces de Totila : « Post cuius discessum Totila securus iterata rabie tradentibus Isauris inuadit Romam » [*Rom.* 382].

Il est difficile de ne pas voir une critique adressée à Justinien dans l'enchaînement de la formule « Sed ut adsolet, rerum mutatio et principum uoluntate diuersa » [*Rom.* 381] et le rappel de Bélisaire à Constantinople (« euocatur ad Vrbem Belesarius » [*Rom.* 382]. Et ce d'autant plus qu'une autre accusation contre les dirigeants sera formulée dans la conclusion des *Romana* : « quomodo iterum eas ab ignaris rectoribus amiserit » [*Rom.* 388]. Si les autres commentateurs et commentatrices de Jordanès y voient également un jugement moral [a], tous n'ont pas choisi une traduction aussi directe que la nôtre, comme « but, as it uses to be, the turn of events differed from the wishes of the rulers » [b]. Ces différentes possibilités de traduction sont pour nous le signe de la volontaire ambiguïté de la phrase de Jordanès.

En réalité, les causes du départ de Bélisaire du front italien sont multiples. Sa femme Antonina semble en effet avoir demandé son retour à l'empereur Justinien suite au décès de Théodora dont elle était proche, ce à quoi Jordanès fait d'ailleurs référence avec « quiescenti in domino Theodora Augusta » [*Rom.* 382]. Mais si Justinien accède à cette requête, c'est également parce que les méthodes employées par Bélisaire pour reconquérir l'Italie sont contestées et qu'il souhaite l'envoyer de nouveau sur le front oriental [c].

Jordanès n'est cependant pas le seul à faire preuve de pessimisme. Le continuateur de la *Chronique de Marcellinus Comes*, qui partage alors sans doute une source avec notre auteur, fait le même commentaire sur le couronnement de Totila, « malo Italiae » [*add.* 542,2].

[410] **[384-385] Complots et usurpations en Afrique et à Constantinople :** si les conflits en Afrique connaissent une fin positive, « pacemque totius Africae iubante domino impetrauit » [*Rom.* 385], les deux paragraphes qui les évoquent, avec un court détour par Constantinople, sont caractérisés par une grande instabilité du pouvoir.

En Afrique, nous retrouvons ainsi Solomon qui avait déjà été dépossédé du pouvoir par Stotzas et remis en place par Bélisaire à *Rom.* 369-370. Ce passage s'ouvre sur la mort des deux anciens ennemis, Solomon, qui meurt en 544 ap. J.-C., en réalité au cours d'une bataille [d], et Stotzas qui est tué en 545 ap. J.-C. par Jean [e]. Ce Jean, qui n'est jamais mentionné auparavant, est l'un des généraux de Serge, le successeur de Solomon [f]. S'ensuit une série de meurtres et d'usurpations : Aérobindus, *magister militum*, envoyé pour seconder Serge, le préfet d'Afrique, est tué par un homme de son propre camp Guntharic, allié au successeur

a. Girotti 2009, p. 382 ; Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana, à paraître*, note au paragraphe 382.

b. Van Hoof & Van Nuffelen, *Getica and Romana, à paraître*, § 282.

c. Stein II, 1968 p. 589-590.

d. Stein II, 1968, p. 548.

e. *Ibid.*, p. 549-551

f. Stein II, 1968, p. 449, le distingue des autres Jean en le désignant sour le nom de Jean fils de Sisinniolus.

de Stotzas, Jean. Guntharic cherche effectivement par la suite à légitimer son usurpation en épousant sa veuve, Préjecta, nièce de Justinien. Guntharic est lui-même rapidement éliminé par l'un de ses lieutenants, Artabanus [a].

Enfin, Jordanès suit Artabanus à Constantinople pour rapporter un autre complot [*Rom.* 385]. Cependant, contrairement à ce que laisse entendre Jordanès avec l'expression « intercedente in ipso principe manus iniecere gestiens », ce n'est pas le pouvoir pour lui-même que cherche alors Artabanus. La complot auquel il participe vise à mettre sur le trône Germanus, mais est rapidement découvert, le principal intéressé refusant d'y prendre part. Artabanus est alors simplement destitué de son poste de maître de la milice [b]

Cette succession de complots et d'usurpations, que l'on trouve également dans la *Continuation de la Chronique de Marcellinus Comes* [451-457], contribue donc à rendre compte de l'instabilité de la période à laquelle écrit Jordanès.

[411]**[386-387] Bataille contre les Gépides :** la bataille entre les Gépides et les Lombards, secourus par les Romains d'Orient, est datée du début de l'année 551 et fixe ainsi le *terminus ante quem* des *Romana* [c], ce qui coïncide à la date que nous donne Jordanès à *Rom.* 4 et 463. Si la source de ce passage n'est pas identifiée par Mommsen [d], c'est sans doute parce qu'il a été rédigé par notre auteur à partir des dernières nouvelles qui lui sont parvenues [e].

En revanche, les deux batailles auxquelles il compare celle-ci proviennent sans doute de sa ou ses sources communes aux *Romana*, aux *Getica* et à la *Continuation de la Chronique de Marcellinus Comes*. La bataille de Calluce contre les Gépides est en effet rapportée par le continuateur de la *Chronique* [539,6] et celle de Mundo contre les Goths est mentionnée dans les *Getica* [300-301].

[412]**[388] Conclusion des *Romana* :** Jordanès reprend ici des formules classiques de conclusion, en appelant son lecteur à approfondir le sujet traité avec d'autres œuvres. Certaines expressions appuient l'absence de prétention du texte que livre ici notre auteur, qu'il évoque dès dans son introduction et au cours du récit. L'expression « pro capta ingenii » fait ainsi écho à « licet nec conuersationi meae quod ammones conuenire potest nec peritiae » [*Rom.* 3], la volonté de brièveté exprimée à plusieurs reprises [*Rom.* 2, 4 et 6] est ici rappelée par l'adverbe « breviter » et l'existence d'œuvres plus complètes était déjà mentionnée à *Rom.* 114, « quia omnium consulum nomina actosque conscribere et mihi tedium et tibi, qui legis, fastidio fore praecaui », avec la même idée, que certaines d'entre elles pouvaient être assommantes (le terme « fastidio » est ainsi employé à deux reprises).

a. *Ibid.* p. 550-553
b. *Ibid.* p. 590-591 et 595.
c. Croke 2005, p. 483-489.
d. Mommsen 1882, p. 52.
e. Girotti 2009, p. 388.

Mais, ce qui distingue particulièrement cette conclusion est sa noirceur. Jordanès ramasse en une phrase les événements rapportés dans les paragraphes précédents, « hi sunt casus Romanae rei publicae », et y ajoute les attaques non coordonnées, mais permanentes des « Bulgarum, Antium et Sclauinorum », qui montrent la fragilité des frontières de l'empire à son époque et contribuent grandement au pessimisme de la conclusion.

Cette impression de décadence qui est d'abord portée par l'expression « nostri temporis rem publicam tragydiae », est encore accentuée par le parallèle de forme avec l'introduction. « unde orta, quomodo aucta, qualiterue sibi cunctas terras subdiderit et quomodo iterum eas ab ignaris rectoribus amiserit » fait ainsi écho à « quomodo Romana res publica coepit et tenuit totumque pene mundum subegit et hactenus uel imaginariae teneat » [*Rom.* 2]. Si l'introduction laissait certes entendre que l'Empire romain n'existait plus que dans les esprits, la conclusion, en insistant sur les gains de territoires que pour souligner leur perte, est bien plus brutale.

L'accusation portée contre les « ignaris rectoribus » semble adressée à Justinien, dont le choix de rappeler Bélisaire pendant le conflit contre Totila a, selon Jordanès, causé la perte de l'Italie [a].

a. Van Hoof & Van Nuffelen 2017, p. 282.

Conclusion générale

Cette édition, traduction et commentaire du *De summa temporum uel origine actibusque gentis Romanorum* de Jordanès avait pour but de réhabiliter au moins partiellement et l'œuvre et l'auteur. Nous espérons ainsi être parvenue à produire par notre édition un texte qui rende justice à Jordanès, un auteur de son temps, qui emprunte un certain nombre de tournures au latin tardif et qui, loin d'être « agramatus » se montre capable de sélectionner ses sources et de construire un texte cohérent.

Si les *Romana* ont pu, au premier abord, sembler réunir de manière artificielle une histoire universelle et une histoire, il apparaît en fait que la première n'est là que pour asseoir la légitimité de la seconde. À la fin des *Romana*, le siège de l'empire romain est à Constantinople et l'empire est toujours debout, mais Jordanès semble avoir changé de vision sur celui-ci. La fin pessimiste fait ainsi figure d'avertissement à destination de Justinien.

De nombreuses pistes restent encore à étudier concernant les *Romana*. Nous avons ainsi établi que l'*Historia Romana* en est l'une des sources, mais nous ne sommes pas parvenue à évaluer avec précision l'ampleur de l'usage qu'en fait Jordanès. Il serait donc intéressant de conduire une étude syntaxique, grammaticale et rythmique sur les *Romana*, afin de voir s'il est possible de déterminer ce qui pourrait provenir du texte de Symmaque le Jeune, ce qui permettrait d'en apprendre plus sur cette source perdue.

Par ailleurs, nous nous sommes davantage concentrée dans cette thèse sur la façon dont Jordanès manipulait ses sources et nous ne nous sommes pas fait de commentaire historique approfondi. Il serait alors souhaitable, dans le prolongement de ce travail, d'étudier plus en profondeur les choix d'événements faits par Jordanès et la façon dont il les met en scène. Une comparaison avec des chroniques de la même époque pourrait également contribuer à mettre en lumière ce qui tient des représentations propres à Jordanès et de celles courantes à son époque.

Pour finir, nous espérons que, comme Vigilius avec Jordanès, nous serons parvenue par nos questions à éveiller la curiosité d'autres chercheurs ou chercheuses et que celles et ceux-ci s'intéresseront à leur tour à cet auteur qui ne mérite pas d'être aussi méconnu.

Bibliographie et indices

I. Auteurs anciens

A. Éditions et traductions des œuvres de Jordanès

Romana et *Getica*

Jordanès, *Iordanis Romana et Getica*, édition de Theodor Mommsen, Berlin : Weidmann, 1882, LXXIII-200 p. [édition]

Jordanès, *Getica and Romana*, introduction, traduction et commentaire de Lieve Van Hoof et Peter Van Nuffelen, Liverpool : Liverpool University Press *(à paraître)*

Jordanès, *De la succession des royaumes et des temps, et De l'origine et des actes des Goths*, traduction et commentaire d'Auguste Savagner, Paris : C. L. F. Panckoucke, 1842, XVI-444 p. [traduction]

Getica uniquement

Jordanès, *Iordanis De origine actibusque Getarum*, édition de Francesco Giunta et d'Antonino Grillone, Roma : Nella sede dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1991, XLVII-204 p. [édition]

Jordanès, *Getica*, édition, traduction en italien et commentaire d'Antonino Grillone, Paris : Les Belles Lettres, 2017, CLXXX-568 p. [édition et traduction]

Jordanès, *Histoire des goths*, traduction et commentaire d'Olivier Devillers, Paris : Les Belles Lettres (La roue à livres), 1995, XXX-227 p. [traduction]

Romana uniquement

Jordanès, *De summa temporum uel origine actibusque gentis Romanorum*, traduction et notes de Brian T. Regan, dans *Habornet*, page consultée le 10 janvier 2019, http://www.harbornet.com/folks/theedrich/Goths/Romana.htm [traduction]

B. Sources apparentes de Jordanès

Sources latines

EUTROPE, *Les empereurs romains d'Auguste à Dioclétien dans le "Bréviaire" d'Eutrope : les livres 7 à 9 [i. e. 10] du "Bréviaire" d'Eutrope*, introduction, traduction et commentaire de Stéphane RATTI, Paris : Les Belles Lettres, 1996, 453 p.

EUTROPE, *Abrégé d'histoire romaine*, édition et traduction de Joseph HELLEGOUAR'CH, Paris : Les Belles Lettres, 1999, LXXXV-417 p.

FESTUS, *The Breviarium of Festus : a critical edition with historical commentary*, édition et commentaire de John Willam EADIE, London : The Athlone Press, 1967, XII-193 p.

FESTUS, *Abrégé des hauts faits du peuple romain*, édition et traduction de Marie-Pierre ARNAUD-LINDET, Paris : Les Belles Lettres, 2002, XLII-81 p.

FLORUS, *Oeuvres*, Tome I, Livre I, édition et traduction de Paul JAL, Paris : Les Belles Lettres, 1967, CLXXI-152 p.

FLORUS, *Oeuvres*, Tome II, édition et traduction de Paul JAL, Paris : Les Belles Lettres, 1967, 154 p.

Histoire Auguste : les empereurs romains des IIe et IIIe siècles, édition d'André CHASTAGNOL, traduction d'André et Jacqueline CHASTAGNOL, Paris : R. Laffont, 1994, CLXXXII-1244 p.

Histoire Auguste III,2, *Vie d'Alexandre Sévère*, introduction, texte, traduction et commentaire de Cécile BERTRAND-DAGENBACH et apparat critique d'Agnès MOLINIER-ARBO, Paris : Les Belles Lettres, 2014, XCVIII-185 p.

Histoire Auguste V,2, *Vies de Probus, Firmus, Saturnin, Proculus et Bonose, Carus, Numérien et Carin*, édition, traduction et commentaire de François PASCHOUD, Paris : Les Belles Lettres, 2001, XLI-444 p.

Histoire Augste VI,1, *Vie des deux Maximins, des trois Gordiens, de Maxime et de Balbin*, édition, traduction et commentaire de François PASCHOUD, Paris : Les Belles Lettres, 2018, LXXI-362 p.

JÉRÔME, *Eusebii Pamphili Chronici Canones, latine uertit, adauxit, ad sua tempora produxit S. Eusebius Hieronymus*, édition de Johannes Knight FOTHERINGHAM, Londres : H. Milford, 1955, XXXV-352 p.

JÉRÔME, *Continuation de la chronique d'Eusèbe, années 326-378. Suivie de quatre études sur les chroniques et chronographies dans l'antiquité tardive, IVe-VIe siècles.*, traduction, notes et commentaire de Benoît JEANJEAN et Bertrand LANÇON, reproduction de l'édition de Rudolf HELM, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004, 200 p.

MARCELLINUS COMES, *The Chronicle of Marcellinus*, traduction et commentaire de Brian CROKE, reproduction de l'édition de Theodor MOMMSEN, Sydney : Australian Association for Byzantine Studies, 1995, XXVII-152 p.

Orose, *Histoires : contre les païens*, Tome I, Livres I-III, édition et traduction de Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris : Les Belles Lettres, 1990, CIII-299 p.

Orose, *Histoires : contre les païens*, Tome II, Livres IV-VI, édition et traduction de Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris : Les Belles Lettres, 1991, 217 p.

Orose, *Histoires : contre les païens*, Tome III, Livres VII, édition et traduction de Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris : Les Belles Lettres, 1991, 217 p.

Pseudo-Aurélius Victor, *Les origines du peuple romain*, édition, traduction et commentaire de Jean-Claude Richard, Paris : Les Belles Lettres, 1983, 186 p.

Pseudo-Aurélius Victor, *Abrégé des Césars*, édition, traduction et commentaire de Michel Festy, Paris : Les Belles Lettres, 1999, CIX-302 p.

Virgile, *Énéide. Livres I-IV*, édition de Henri Goelzer et traduction de André Bellessort, Paris : Les Belles Lettres, 1970, XXX-198 p.

Virgile, *Énéide. Livres V-VIII*, édition et traduction de Jacques Perret, Paris : Les Belles Lettres, 1978, XII-220 p.

Sources grecques

Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique.* Tome 3, *Livres IV-VI*, édition de Günther Christian Hansen, traduction de Pierre Périchon et Pierre Maraval, introduction et notes de Pierre Maraval, Paris : Les Éditions du Cerf, 2006, 362 p.

Écrits bibliques

Biblia sacra : iuxta vulgatam versionem, édition de Robert Weber, avec l'aide de Bonifatius Fischer, Iohannes Gribomont *et al.*, Stuttgart : Württembergische Bibelanstalt, cop. 1969, 2 vol., XXXI-958 et 1980 p.

Traduction œcuménique de la Bible, comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament, traduction à partir des textes originaux hébreu et grec, avec introductions, notes essentielles et glossaire, Villiers-le-Bel : Société biblique française & Paris : Le Cerf, 2004, 1819 p.

Bibliorum sacrorum Latinae versiones antiquae, édition de Pierre Sabatier, 3 vol., Remis : apud Reginaldum Florentain, 1743-1749.

Vetus latina : Die Reste der altlateinischen Bibel, tome 2 *Genesis*, édition de Bonifatius Fischer, Freiburg : Herder, 1951-1954, 34-576 p.

C. Autres sources anciennes

Sources latines

Anthologia latina, siue poesis latinae supplementum, pars prior, carmina in codicibus scripta, fasciculus II : reliquorum librorum carmina, édition de Alexander Riese, Leipsig : Teubner, 1870, LXXVIII-392 p.

Augustin, *La cité de Dieu. Livres XV-XVIII : Lutte des deux cités*, édition de Bernhard Dombart et Alfons Kalb, traduction de Gustave Combès, introduction et notes de Gustave Bardy, Paris : Desclée De Brouwer, 1960, 823 p.

Aurélius Victor, *Livre des Césars*, édition et traduction de Pierre Dufraigne, Paris : Les Belles Lettres, 1975, LXIII-213 p.

Bède le Vénérable, « Bedae chronica maiora ad a. 725 », édition de Theodor Mommsen dans *Chronica minora saec. IV, V, VI, VII*, vol III, fasc. I, Berlin : Weidmann, 1898, p. 223-333.

Cassiodore, « Chronica », édition de Theodor Mommsen dans *Chronica minora saec. IV, V, VI, VII*, vol II, fasc. I, Berlin : Weidmann, 1893, p. 223-161. 66 l. 1369

Cassiodore/Épiphane, *Historia ecclesiastica tripartita*, édition de Walter Jacob et de Rudolf Hanslik, Vindobonae : Hoelder-Pichler-Tempsky, 1952, XX-766 p.

Cassiodore, *Magni Aurelii Cassiodori Variarum libri XII*, édition de Åke Josefsson Fridh, Turnholti : Brepols, 1973, XLV-596 p.

Cassiodore, *Anecdoton Holderi* : Galonnier, Alain, « *Anecdoton Holderi* ou *Ordo Generis Cassiodorum*. Introduction, édition, traduction et commentaire » dans *Antiquité Tardive*, 4, 1996, p. 299-312.

Cassiodore, *Variae livre XI* : Vigneau, Marc-Antoine, *Cassiodore,* Variae*, Livre 11 : traduction et commentaire historique*, mémoire en Études classiques (option Histoire ancienne), sous la direction de Christian Raschle, Université de Montréal, 2015, 160 p. [Page consultée le 03 octobre 2019 : http://hdl.handle.net/1866/12560]

Cicéron, *Philippiques V à XIV*, Tome XX des *Discours*, édition et traduction de Pierre Wuilleumier, Paris : Les Belles Lettres, 1960, 286 p.

Cicéron, *Pour Sextus Roscius*, Tome I, 2e partie des *Discours*, édition, traduction et commentaire de François Hinard, notes de Yasmina Benferhat, Paris : Les Belles Lettres, 2006, CVIII-110 p.

Évagre le Scholastique, *Histoire ecclésiastique. Livres I-III*, édition de Joseph Bidez et Léon Parmentier, traduction d'André-Jean Festugière, Bernard Grillet et Guy Sabbah, notes de Laurent Angliviel de la Beaumelle et de Guy Sabbah, Paris : Les Éditions du Cerf, 2011, 582 p.

Festus Grammaticus, *Sexti Pompei Festi De verborum significatu quae supersunt cum Pauli epitome*, édition de Wallace M. Lindsay, Stutgardiae & Lipsiae : B.G. Teubner, 1997 (1913), XXVIII-574 p.

Horace, *Epitres*, édition et traduction de François Villeneuve, Paris : Les Belles Lettres, 1955, 257 p.

Isidore de Séville, « Chronica » dans *Chronica minora saec. IV, V, VI, VII.*, vol. II, fasc. I, introduction et édition de Theodor Mommsen, Berolini : Weidmann, 1893, p. 391-488.

Jérôme, *S Hieronymi Presbyteri opera. Pars I, Opera exegetica. 5, Commentariorum in Danielem libri III (IV)*, édition de Franciscus Glorie, Turnholti : Brepols, 1964, p. 752-1026.

Jérôme, *Commentaire sur Daniel* suivi de l'édition critique du *De Antechristo*, traduction, notes et commentaire de Régis Courtray, thèse de doctorat en Mondes Anciens sous la direction de Guy Sabbah, Lyon : Université Lumière Lyon 2, 2004, 612 p. [page consultée le 10 mars 2019 : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2004/courtray_r]

Justin, *Abrégé des* Histoires Philippiques *de Trogue Pompée*, édition et traduction de Marie-Pierre Arnaud-Lindet dans *forumromanum.org*, 2003 [page consultée le 15 mars 2019 : https://www.forumromanum.org/literature/justin/index.html]

Justin, *Abrégé des* Histoires Philippiques *de Trogue Pompée. Tome I, Livres I-X*, édition, traduction et commentaire de Bernard Mineo, notes de Giuseppe Zecchini, Paris : les Belles Lettres, 2016, CV-248 p.

Justin, *Abrégé des* Histoires Philippiques *de Trogue Pompée. Tome II, Livres XI-XXIII*, édition, traduction et commentaire de Bernard Mineo, notes de Giuseppe Zecchini, Paris : les Belles Lettres, 2018, X-277 p.

Paul Diacre, *Historia romana*, édition d'Amedeo Crivellucci, Roma : Tipografia del Senato, 1914, LI-305 p.

Prosper d'Aquitaine, « Epitoma Chronicon » dans *Chronica minora saec. IV, V, VI, VII.*, Vol. I, introduction et édition de Theodor Mommsen, Berolini : Weidmann, 1892, p. 341-499.

Tertullien, *Traité de la prescription contre les hérétiques*, introduction, édition et note de Raymond-François Refoulé et traduction de Pierre De Labriolle, Paris : Les Éditions du Cerf, 1957, 165 p.

Tite-Live, *Histoire romaine. Tome I : Livre I*, édition de Jean Bayet et traduction de Gaston Baillet, Paris : Les Belles Lettres, 1940 (2012), CXXXII-270 p.

Tite-Live, *Histoire romaine. Tome V : Livre V*, édition de Jean Bayet et traduction de Gaston Baillet, Paris : Les Belles Lettres, 1954 (2003), VIII-265 p.

Tite-Live, *Histoire romaine. Tome XI : Livre XXI*, édition et traduction de Paul Jal, Paris : Les Belles Lettres, 1988, LXXXII-135 p.

Tite-Live, *Histoire romaine. Tome XXII : Livre XXXII*, édition et traduction de Bernard Mineo, Paris : Les Belles Lettres, 2003, LVIII-192 p.

Tite-Live, *Histoire romaine. Tome XXVIII : Livre XXXVIII*, édition et traduction de Richard Adam, Paris : Les Belles Lettres, 1982, CIV-218 p.

Velleius Paterculus, *Histoire romaine. Tome I, Livre I* édition et traduction de Joseph Hellegouarc'h, Paris : Les Belles Lettres, 1982, CVII-48 p.

Sources grecques

Anthologia Graeca, Tome IV, Livres XVII-XVI, édition et traduction d'Hermann Beckby, München : Heimeran, 1958, 749 p.

Appien, *Histoire romaine. Tome VII. Livre XII, La guerre de Mithridate*, édition et traduction de Paul Goukowsky, Paris : Les Belles Lettres, 2001, CLXXXVI-254 p.

Ctésias de Cnide, *La Perse ; L'Inde ; Autres fragments*, édition, traduction et commentaire de Dominique Lenfant, Paris : Les Belles Lettres, 2004, CCVII-394 p.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique II*, édition et traduction de Bernard Eck, Paris : Les Belles Lettres, 2003, LXXVI-197 p.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique XI*, édition et traduction de Jean Haillet, Paris : Les Belles Lettres, 2001, XLIII-196 p.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique XVI*, édition de Danièle Gaillard-Goukowsky, introduction, notes et traduction de Paul Goukowsky, Paris : Les Belles Lettres, 2016, CCXL-576 p.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique XVII*, édition et traduction de Paul Goukowsky, Paris : Les Belles Lettres, 1976, LVIII-277 p.

Dion Cassius, *Histoire romaine. Livres 36 & 37*, édition de Guy Lachenaud, traduction et commentaire de Guy Lachenaud et Marianne Coudry, Paris : Les Belles Lettres, 2014, CXXX-204 p.

Épiphane de Salamine, *Epiphanii Episcopi Constantiae Opera Vol. IV pars I. De mensuris et ponderibus*, édition de Walter Dindorf, Leipsig : T. O. Weigel, 1862, XXIV-112 p.

Épiphane de Salamine, « Traité des poids et des mesures » dans *Naissance de la Bible grecque : Lettre d'Aristée à Philocrate, suivi de Traité des poids et mesures et de témoignages antiques et médiévaux*, introduction, traduction et notes de Viannès, Laurence, Paris : Les Belles Lettres (La roue à livres), 2017, LV-287 p.

Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, intoduction de François Richard et traduction de Gustave Bardy revue par Louis Neyrand, Paris : Les Éditions du Cerf, 2003, 628 p.

Flavius Josèphe, *Jewish antiquities, books XII-XIV*, édition et traduction anglaise de Ralf Marcus, London : W. Heinemann & Cambridge Massachusetts : Harvard Universtity Press, 1933, VIII-787 p.

Flavius Josèphe, *Les Antiquités juives, livres X à XI*, édition, traduction et notes d'Étienne Nodet, Paris : Les Éditions du Cerf, 2010, LXXXIII-166 p.

Flavius Josèphe, *Histoire ancienne des juifs : Livres X-XIII*, traduction de Julien Weill sous la direction de Théodore Reinach, Clermont-Ferrand : Ed. Paleo, 2014 (1905), 253 p.

Hérodien, *[History of the Empire. II] Books V-VIII*, édition et traduction anglaise de Charles Richard Whittaker, Cambridge (Mass.) & London : Harvard university press, 1970, 332 p.

Hérodien, *Histoire des empereurs romains : de Marc-Aurèle à Gordien III*, traduction de Denis Roques, Paris : Les Belles Lettres (La roue à livres), 1990, 313 p.

Hérodote, *Histoires. Livre I, Clio*, édition et traduction de Philippe-Ernest Legrand, Paris : Les Belles Lettres, 1948, 216 p.

Hérodote, *Histoires. Livre III, Thalie*, édition et traduction de Philippe-Ernest Legrand, Paris : Les Belles Lettres, 1958, 185 p.

Iulius Africanus, *Chronographiae. The Extant Fragments*, édition de Martin Wallraff, Umberto Roberto et Karl Pinggéra, traduction de William Adler, Berlin & New York : W. de Gruyter, 2007, LXXXIX-350 p.

Malalas, *Chronographia*, édition de Hans Thurn, Berlin & New York : W. De Gruyter, 2000, 551 p.

Philostorge, *Histoire ecclésiastique*, édition de Joseph Bidez, traduction d'Édouard Des Places, introduction, révision de la traduction et index de Bruno Bleckmann, de Doris Meyer et de Jean-Marc Prieur, Paris : Les Éditions du Cerf, 2013, 621 p.

Plutarque, *Vies, tome VIII. Sertorius-Eumène, Agésilas-Pompée*, édition et traduction de Robert Flacelière et Émile Chambry, Paris : les Belles Lettres, 1973, 313 p.

Plutarque, *Vies, tome XV. Artaxerxès-Aratos, Galba-Othon*, édition et traduction de Robert Flacelière et Émile Chambry, Paris : les Belles Lettres, 1979, 258 p.

Polybe, *Histoires. Livre I*, édition et traduction de Paul Pédech, Paris : Les Belles Lettres, 1969, LXX-137 p.

Procope de Césarée, *History of the wars. Books I and II*,édition de Jakob Haury et traduction anglaise de Henry Bronson Dewing, London : William Heinemann & Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1914, XV-583 p.

Procope de Césarée, *Histoire secrète*, traduction et commentaire de Pierre Maraval, suivi de « Anekdota » de Ernest Renan, Paris : Les Belles Lettres (La Roue à Livres), 2000, XVI-214 p.

Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique.* Tome 1, *Livre I*, édition de Günther

Christian Hansen, traduction de Pierre Périchon et Pierre Maraval, introduction et notes de Pierre Maraval, Paris : Les Éditions du Cerf, 2004, 267 p.

Strabon, *Géographie XVI*, introduction, traduction et commentaire de Nicola Biffi, Bari : Edipuglia, 2002, 347 p.

Theodoros Anagnostes, *Kirchengeschichte*, édition de Günther Christian Hansen, Berlin : Akademie-Verlag, 1971, XLI-228 p.

Sources bilingues

Les conciles œcuméniques. Tome II-1, Les décrets : Nicée I à Latran V, édition de Giuseppe Alberigo, Joseph A. Dossetti, Périclès-Pierre Joannou et al. ; traduction dirigée par André Duval, Bernard Lauret, Hervé Legrand et al., Paris : Ed. du Cerf, 1994, 1337 p.

II. Ouvrages et articles

Amici, Angela, *Iordanes e la storia gotica*, Spoleto : Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2002, 207 p.

Amici, Angela, « Iordanes e la tradizione su Costantino » dans *Costantino il Grande nell'età bizantina, Atti del Convegno internazionale di studi (Ravenna 5-8 aprile 2001)*, sous la direction d'Antonio Carile et de Giorgio Bonamente, V, 2003, p. 189-204.

Alonso-Núñez, José Miguel, « Los imperios universales en Jordanes » dans *Memorias de historia antigua*, 10, 1989, p. 163-169.

Badian, Ernst, « M. Porcius Cato and the Annexation and Early Administration of Cyprus » dans *The Journal of Roman Studies*, 55 (1/2), 1965, pp. 110–121.

Baldini, Antonio, « Tra *Historia Augusta* e Storia Romana di Q. Aurelio Memmio Simmaco » dans *Historiae Augustae Colloquium Bambergense* sous la direction de Giorgio Bonamente et Hartwin Brandt, Bari : Edipuglia, 2007, p. 9-34.

Baldwin, Barry, « Jordanes on Eugenius. Some further possibilities » dans *Antichthon*, XI, 1977, 103-104 p.

Bandini, Angelo Maria, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae*, Tome II (*In quo grammatici, rethores, philologi, poetae, historici, cosmographi, astronomi, tam veteris quam recentioris aevi accuratissime recensentur...*), Florence : Praesidibus adnventibus, 1775, 854 col. [col. 752-759]

Barnes, Timothy D., « The *Epitome de Caesaribus* and Its Sources » dans *Classical Philology*, 71, 1976, p. 258-268.

Bartoňková, Dagmar, « Marcellinus Comes and Jordanes's *Romana* » dans *Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity*, 16, 1967, p. 185-194.

« De l'édition princeps de la Chanson de Roland aux éditions les plus récentes. Nouvelles remarques sur l'art d'établir les anciens textes. Troisième article », dans *Romana*, 64, 1938, p. 520.

Bischoff, Bernardt, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts*, tome III, Wiesbaden : Harrassowitz, 2014, XXIV-628 p.

Bradley, Dennis R., « In altum laxare vela compulsus : the *Getica* of Jordanes » dans *Hermes*, 121(2), 1993, p. 211-236.

Bradley, Dennis R., « Manuscript evidence for the text of the Getica of Jordanes. I » dans *Hermes*, 123 (3), 1995, p. 346-362.

Bradley, Dennis R., « Manuscript evidence for the text of the Getica of Jordanes. II » dans *Hermes*, 123 (4), 1995, p. 490-503.

Briand-Ponsart Claude, Hurlet, Frédéric, *L'Empire romain d'Auguste à Domitien* (2e édition), Paris : A. Colin, 2010, 223 p.

Briant, Pierre, *L'Asie centrale et les royaumes proche-orientaux du premier millénaire : c. VIIIe-IVe siècle avant notre ère*, Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations, 1984, 118 p.

Briant, Pierre, *Histoire de l'empire perse de Cyrus à Alexandre*, Paris : Fayard & Leiden : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 1996, 1247 p.

Brulé, Pierre, *La piraterie crétoise hellénistique*, Paris : Les Belles Lettres, 1978, VI-190 p.

Burgess, Richard. W., « On the Date of the *Kaisergeschichte* » dans *Classical Philology*, 90 (2), 1995, p. 111–128.

Burgess, Richard W., « The dates and editions of Eusebius'*Chronici Canones* and *Historia Ecclesiastica* » dans *The Journal of Theological Studies* (New Series), 48 (2), 1997, p. 471-504.

Burgess, Richard W., « A Common Source for Jerome, Eutropius, Festus, Ammianus, and the *Epitome de Caesaribus* between 358 and 378, along with Further Thoughts on the Date and Nature of the Kaisergeschichte » dans *Classical Philology*, 100 (2), 2005, p. 166-192.

Caleca, Antonino, *Miniatura in Umbria*, Firenze : Marchi e Bertolli, 1969, 402 p.

Callu, Jean-Pierre, « La première diffusion de l'"Histoire Auguste" (VIe-IXe S.) » dans *Culture profane et critique des sources de l'Antiquité Tardive. Trente et une études de 1974 à 2003*, Rome : École Française de Rome, 2006, p. 159-199.

(première publication dans *Bonner Historia-Augusta-Colloquium : 1982/1983* sous la direction de Johannes Straub, d'André Chastagnol, Jean Béranger [et al.], Bonn : Rudolf Habelt, 1985, p. 89-129.)

Capdeville Gérard, « Les épithètes cultuelles de Janus » dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, 85(2), 1973, p. 395-436.

Chastagnol, André, « *Latus clavus* et *adlectio* dans l'Histoire Auguste » dans *Historia-Augusta-Colloquium*, 13, 1978, p. 107-131.

Chausson, François, « *Severus*, XVII, 5 - XIX, 4 : une identification ? » dans *Historiae Augustae Colloquium Bonnense [colloquium 12-15 mai 1994, Bonn]* sous la direction de Giorgio Bonamente, Klaus Rosen, Bari : Edipuglia, 1997, p. 97-113

Chesnut, Glenn F., *The first Christian histories : Eusebius, Socrates, Sozomen, Theodoret and Evagrius*, Paris : Beauchesne, 1978, 257 p.

Cimma Maria Rosa, *Reges socii et amici populi romani*, Milano : A. Giuffrè, 1976, 372 p.

Courtray, Régis, *Prophète des temps derniers : Jérôme commente "Daniel"*, Paris : Beauchesne, 2009, 508 p.

Croke, Brian, « Jordanes' Understanding of the Usurpation of Eugenius » dans *Antichthon*, IX, 1975, p. 81–83.

Croke, Brian, « A.D. 476 : The Manufacture of a Turning Point » dans *Chiron*, 13, 1983, p. 81-119.

Croke, Brian, « Latin Historiography in the Barbarian Kingdoms » dans *Greek and Roman Historiography in Late Antiquity. Fourth to Sixth Century A.D.*, sous la direction de Gabriele Marasco, Leiden : Brill, 2003, p. 349-389.

Croke, Brian, « Jordanes and the immediate past » dans *Historia*, 54 (4), 2005, p. 473-494.

Dain, Alphonse, *Les manuscrits*, Paris : Les Belles Lettres, 1949, 180 p.

Dannenbring, Rolf, « Arma et leges : über die justinianische Gesetzgebung im Rahmen ihrer eigenen Zeit » dans *Acta Classica*, 15, 1972, p. 113-137.

De Callataÿ, François, « Certains bronzes du roi Pylémène de Paphlagonie probablement contremarqués par Mithridate Eupator » dans *Schweizer Münzblätter = Gazette Numismatique Suisse = Gazzetta Numismatica Svizzera*, XXXVIII, 1988, p. 34-37.

Devillers, Olivier, « Le conflit entre Romains et Wisigoths en 436-439 d'après les Getica de Jordanès : fortune et infortune de l'abréviateur » dans *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 69 (1), 1995, p. 111-126.

Doležal, Stanislas, « Who was Jordanes ? » dans *Byzantion*, 84, 2014, p. 145–167.

*Doležal, Stanislas, « Iordanes a Iamblichos » dans *Listy filologické*, 139 (3-4), 2016, p. 301-314.

Drews, Robert, « Assyria in Classical Universal Histories » dans *Historia*, 14, 1965, p. 129-142.

Eilers, Wilhelm, *Semiramis*, Wien & Köln & Gras : Böhlau in Komm., 1971, 81 p.

Emion, Maxime, *Des soldats de l'armée romaine tardive : les protectores (IIIe-VIe siècles ap. J.-C.)*, thèse de doctorat en Histoire, histoire de l'art et archéologie sous la direction de Pierre Cosme, Université de Rouen Normandie, 2017, 566 p. [page consultée le 14 septembre 2019 : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01740232]

Endlicher, Stephan Ladislaus, *Catalogus codicum philologicorum latinorum bibliothecae palatinae vindobonensis*, Vindobonae : F. Beck, 1836, X-402 p.

Enmann, Alexander, « Eine verlorene Geschichte der römischen Kaiser und das Buch *De viris illustribus urbis Romae*. Quellenstudien » dans *Philologus*, Suppl. 4(3), 1884, p. 337–501.

Enßlin, Wilhelm, *Des Symmachus Historia Romana als Quelle für Jordanes*, München : Beck, 1948, 106 p.

Ernout, Alfred, Meillet Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, revu par Jacques André, Paris : Klincksieck, 2001, XVIII-833 p.

Ferro, Teresa, « La complessa transizione dal latino al romanzo nell'area carpato-danubiana : aspetti des latino di Iordanes » dans *La transizione dal latino alle lingue romanze : atti della tavola rotonda di linguistica storica, Università Ca' Foscari di Venezia, 14-15 giugno 1996* sous la direction de József Herman, avec la collaboration de Luca Mondin, Tübingen : Max Niemeyer, 1998, p. 173-193.

Festy, Michel, « De L'*Epitome de Caesaribus* à la *Chronique* de Marcellin : l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune », dans *Historia*, 52(2), 2003, p. 251-255.

Festy, Michel, « Les Nicomaques, auteurs de l'Histoire auguste. La jalousie des méchants » dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 148 (2), 2004, p. 757-767.

Festy, Michel, « Autour de l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune » dans *Historiae Augustae colloquium Nanceiense.Atti dei convegni internazionali sulla "Historia Augusta"*, sous la direction de Cécile Bertrand-Dagenbach et François Chausson, Bari : Edipuglia, 2014, p. 243-264.

Finch, Chauncey E., « Anthologia Latina 666 (Riese) in codex Pal. Lat. 920 » dans *Classical Philology*, LXV (January-October), 1970, p. 46-47.

Galdi, Giovanbattista, « "Ex dictis maiorum floscula carpens breviter referam" : l'apporto linguistico dei modelli nell'opera di Jordanes » dans *Papers on grammar*, 10, 2008, p. 109-131.

Galdi, Giovanbattista, « Evidence for late usage of the moods in the works of Jordanes » dans *Latin vulgaire - latin tardif*, 8, 2008, p. 321-327.

Galdi, Giovanbattista, « Late sparsa collegimus : the influence of sources on the language of Jordanes » dans *Colloquial and Literary Latin*, sous la direction d'Eleanor Dickey de d'Anna Chahoud, Cambridge : Cambridge University Press, 2010, p. 357-375.

Galdi, Giovanbattista, « Considerazioni paleografiche e linguistiche sulle opere di Jordanes » dans *Latin vulgaire - latin tardif*, 10, 2014, p. 789-806.

Galdi, Giovanbattista, *Syntaktische Untersuchungen zu Jordanes. Beiträge zu den "Romana"*, Hildesheim : Olms (Spudasmata 150), 2013, XIII-528 p.

Garrison, Edward B., *Studies in the history of medieval Italian painting*, Vol. 4, London : The Pindar Press, 1993, 462 p. [273-275]

Gillett, Andrew, « The Mirror of Jordanes : Concepts of the Barbarian, Then and Now » dans *A Companion to Late Antiquity*, sous la direction de Philip Rousseau et de Jutta Raithel, Chichester & Oxford & Malden : Wiley–Blackwell, 2009, p. 392-408.

Girotti, Beatrice, « Le prefazioni di Jordanes alle sue opere : problemi di scansione e di composizione » dans *Rivista storica dell'Antichità*, 35, 2005, p. 189-215.

Girotti, Beatrice, *Ricerche sui "Romana" di Jordanes*, Bologna : Pàtron, 2009, 510 p.

Giunta, Francesco, « In margine alla nuova edizione dei *Getica* di Jordanes » dans *Faventia*, X 1-2, 1988, p. 77-79.

Goez, Werner, *Translatio imperii : ein Beitrag zur Geschichte des Geschichtsdenkens und der politischen Theorien im Mittelalter und in der frühen Neuzeit*, Tübingen : J. C. B. Mohr, 1958, VII-400 p.

Goffart, Walter, *The narrators of barbarian history (A.D. 550-800). Jordanes, Gregory of Tours, Bede, and Paul the Deacon*, Princeton : Princeton Univ. Pr., 1988, XV-492 p.

Goffart, Walter, « Review : Iordanis De origine actibusque Getarum by Francesco Giunta and Antonino Grillone » dans *Gnomon*, 67(3), 1995, p. 227-229.

Hartke, Werner, « Recensione a Enßlin *Des Symmachus Historia Romana als Quelle für Jordanes* » dans *Gnomon* 22, 1950, p. 414-415.

Hartke, Werner, *Römische Kinderkaiser : eine Strukturanalyse römischen Denkens und Daseins*, Berlin : Akademie-Verlag, 1951, XI-487 p.

Havet, Louis, *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins*, Paris : Librairie Hachette, 1911, XIV-481 p.

Heather, Peter J., *Goths and Romans, 332-489*, Oxford : Clarendon Press, 1991, XI-378 p.

Helttula, Anne, « Ablative and accusative absolute in Jordanes and his source » dans *Studies Biese*, 1983, p. 24-54.

Hölbl, Günther, *Geschichte des Ptolemäerreiches : Politik, Ideologie und religiöse Kultur von Alexander dem Grossen bis zur römischen Eroberung*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1994, XXXII-402 p.

Iordache, Roxana, « Le portrait des empereurs Gallien, Claude II, Aurélien et Dioclétien dans les œuvres de Jordanès » dans *Živa Antika* 35, 1985, p. 67-82.

Iordache, Roxana, « Remarques sur la subordonnée temporelle à l'époque classique et à l'époque tardive, chez Jordanès » dans *Linguistica (Ljubljana)*, 32, 1992, p. 31-60.

Iordache, Roxana, « Remarques sur la subordonnée temporelle à l'époque classique et à l'époque tardive, chez Jordanès. Partie 2 » dans *Linguistica (Ljubljana)*, 33(1), 1993, p. 69-106.

Iordache, Roxana, « Remarques sur le genre des substantifs à l'époque tardive, chez Jordanès : la réorganisation du genre neutre dans le centre et dans l'est de la Romania, à l'époque tardive » dans *Živa antika*, 48 (1-2), 1998, p. 76-100.

Inglebert, Hervé, « Les chrétiens et l'histoire universelle dans l'Antiquité tardive » dans *Saint Jérôme, Chronique : Continuation de la Chronique d'Eusèbe, années 326-378. Suivie de quatre études sur Les Chroniques et chronographies dans l'Antiquité tardive (IVe-VIe siècles)*, sous la direction de Benoît Jeanjean et Bertrand Lançon, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 123-136.

Jones Arnold Hugh Martin, Martindale John et Morris John, *The Prosopography of the later Roman Empire, 260-395*, Tome I, Cambridge : Cambridge University Press, 1971, 1162 p.

Jones Arnold Hugh Martin, Martindale John et Morris John, *The Prosopography of the later Roman Empire, 395-527*, Tome II, Cambridge : Cambridge University Press, 1980, XLI-1342 p.

Kalén, Helge, *Studia in Iordanem philologica. Commentatio academica*, Uppsala : A.B. Lundequistska Bockhandeln, 1939, XII-134 p.

Kirchner, Joachim, *Beschreibendes Verzeichnis der Miniaturen und des Initialschmucks in den Phillipps-Handschriften*, Leipzig : Verlagsbuchhandlung J. J. Weber, 1926, 140 p.

Kolb, Frank, *Herrscherideologie in der Spätantike*, Berlin : Akademie Verlag, 2001, 274 p.

Krämer, Sigrid ; Bernhard Michael, *Handschriftenerbe des deutschen Mittelalters*, München : Beck, 1989-1990, XIII-405 p. (tome 1), p. 406-872 (tome 2), VI-602 p. (tome 3).

Lavarenne Maurice, « Review : *Des Symmachus Historia Romana als Quelle für Jordanes* de Wilhelm Ensslin » dans *Latomus*, 9 (3),1950, p. 327-329.

Le Glay, Marcel ; Le Bohec Yann ; Voisin Jean-Louis, *Histoire romaine*, Paris : Presses universitaires de France, 2005, XIV-587 p.

Luiselli, Bruno, « Note sulla perduta *Historia Romana* di Q. Aurelio Memmio Simmaco » dans *Studi Urbinati*, XLIX, 1975, p. 529-535.

Luiselli, Bruno, « Sul de summa temporum di Jordanes » dans *Romano Barbarica*, 1, 1976, p. 83-133.

Luiselli, Bruno, « Indirizzo universale e indirizzi nazionali nella storiografia latino-cristiana dei secc. V-VIII » dans *La Storiografia ecclesiastica nella tarda antichità : atti del Convegno tenuto in Erice, 3-8 XII 1978*, sous la direction de la Scuola superiore di archeologia e civiltà medievali et du Centro di Studi Umanistici, Messina : Centro di Studi Umanistici, 1980, p. 505-533.

Luiselli, Bruno, *Storia culturale dei rapporti tra mondo romano e mondo germanico*, Roma : Herder, 1992, VIII-941 p.

Manfredi, Antonio, « Nella biblioteca di Coluccio Salutati » dans *Coluccio Salutati e l'invenzione dell'Umanesimo*, sous la direction de Teresa De Robertis, Giuliano Tanturli, Stefano

Zamponi, Firenze : Mandragora, 2008, p. 219-225.

Manfredini, Arrigo Diego, « Valentiniano I e la bigamia » dans *Studi in onore di Cesare Sanfilippo*, 7, 1987, p. 361-386.

Mangeart, Jacques, *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Valenciennes*, Paris & Techener & Valenciennes : Lemaitre, 1860, XIV-764 p.

Maraval, Pierre, *Le christianisme de Constantin à la conquête arabe*, Paris : Presses Universitaires de France (« Nouvelle Clio »), 2005, 544 p.

Massalin, Paola, « Una miscellanea storica dall'antichità romana al periodo carolino » dans *Coluccio Salutati e l'invenzione dell'Umanesimo*, sous la direction de Teresa De Robertis, Giuliano Tanturli, Stefano Zamponi, Firenze : Mandragora, 2008, p. 266-268.

Mastandrea, Paolo, « Armis et legibus. Un motto attributo a Iamblichus nei Romana di Iordanes » dans *Incontri triestini di Filologia Classica*, V (Atti del II convegno. Il calamo della memoria. Riuso di testi e mestiere letterario nella tarda antichità. Trieste, 27 - 28 aprile 2006, sous la direction de Lucio Cristante), Trieste : Edizioni Università di Trieste, 2006, p. 215-328.

Mastandrea, Paolo, « Vita dei principi e *Storia Romana*, tra Simmaco e Giordane » dans *Il calamo della memoria* IV, sous la direction de Lucio Cristante e Simona Ravalico, Trieste : Ed. Università di Trieste, 2011, p. 207-245.

Mimouni Simon Claude, *Le judaïsme ancien du VIe siècle avant notre ère au IIIe siècle de notre ère*, Paris : Presses Universitaires de France, 2012, 976 p.

Munby, Alan Noel Latimer, *The dispersal of the Phillipps Library*, Cambridge : At the University Press, 1960, XI-203 p.

Munk Olsen, Birger, *L'Étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIe siècles*, tome II (*Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IXe au XIIe siècle*), Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1985, XVI-886 p.

Mynors, Roger Aubrey Baskerville, *Catalogue of the manuscripts of Balliol College, Oxford*, Oxford : Clarendon Press, 1963, LVII-401 p.

Nony, Daniel, « La péninsule Ibérique » dans *Rome et la conquête du monde méditerranéen (264-27 av. J.-C.). Tome 2. Genèse d'un empire.*, sous la direction de Claude Nicolet, Paris : Presses Universitaires de France (Nouvelle Clio), 1997, p. 657-678.

Laronde, André, *Cyrène et la Libye hellénistique : Libykai historiai : de l'époque républicaine au principat d'Auguste*, Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1987, 524 p.

O'Donnell, James J., « The aims of Jordanes » dans *Historia,* XXXI, 1982, p. 223-240.

Paschoud, François, « Quelques problèmes actuels relatifs à l'historiographie de l'antiquité tardive » dans *Symbolae Osloenses*, 73 (1), 1998, p. 74-87.

PATON, Lewis Bayles, *A critical and exegetical commentary on the book of Esther*, Edinburgh : T. & T. Clark, 1908, XVII-339 p.

PILLON, Michel, « Les Daces, Trajan et les origines du peuple roumain : aspects et étapes d'une controverse européenne » dans *Anabases* 1, 2005, p. 75-104.

RASSINIER, Jean-Paul, « L'hérésie comme maladie dans l'œuvre de Saint Augustin » dans *Mots*, 26 (*Médecine, santé et politique*, sous la direction de Simone BONNAFOUS et Daniel TEYSSEIRE), 1991, p. 65-83.

RATTI, Stéphane, « Les *Romana* de Jordanès et le *Bréviaire* d'Eutrope » dans *Antiquité classique*, 65, 1996, p. 175-187.

RATTI, Stéphane, « 394 : fin de la rédaction de l'*Histoire Auguste* ? » dans *Antiquité Tardive*, 16, 2008, p. 335-348.

ROLAND, Martin, *Die Handschriften der alten Wiener Stadtbibliothek in der Österreichischen Nationalbibliothek*, Wien : Wiener Stadt- und Landesbibliothek, 1999, 199 p.

ROSE, Valentin, *Verzeichniss der Lateinischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Erster Band : *Die Meermann-Handschriften des Sir Thomas Phillipps (Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin, Zwölfter Band)*, Berlin : Asher, 1893, XXIII-513 p.

ROUGÉ, Jean, « La pseudo-bigamie de Valentinien premier » dans *Cahiers d'Histoire*, 3, 1958, p. 5-15.

SCHMELLER, Johann Andreas, MEYER, Wilhelm, HALM, Carl et KEINZ, Friedrich, *Catalogus codicum latinorum bibliothecae regiae Monacensis*, tome 2, partie 2, Monachii : sumptibus bibliothecae regia, 1876, 288 p.

SCHWARTZ, Jacques, « Jordanes et l'*Histoire Auguste* » dans *Historia-Augusta-Colloquium* 1979-1981, 1983, p. 275-284.

SIMONETTI, Giuseppina, « Romulus iunior. Jordanes, *Romana*, 52 » dans *Romano Barbarica*, 2, 1977, p. 259-265.

SION-JENKIS, Karine, « Marcus Lollius et le premier gouvernement de la Galatie » dans *Auguste et l'Asie Mineure*, sous la direction de Laurence CAVALIER, Marie-Claire FERRIÈS, Fabrice DELRIEUX, Bordeaux ; Pessac : Ausonius éditions, 2017, p. 153-175.

STEIN, Ernest, *Histoire du Bas-Empire. Tome I, de l'Etat romain à l'Etat byzantin, 284-476*, traduit par Jean-Rémy PALANQUE, Paris : Desclée De Brouwer, 1959, XVI-672 p.

STEIN, Ernest, *Histoire du Bas-Empire. Tome II, de la disparition de l'empire d'occident à la mort de Justinien (476-565)*, traduit par Jean-Rémy PALANQUE, Amsterdam : A. M. Hakkert, 1968, XXXIV-900 p.

SUCKALE-REDLEFSEN, Gude, *Die Handschriften des 8. bis 11. Jahrhunderts der Staatsbibliothek Bamberg. T. 1*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2004, 224 p.

Swain, Joseph Ward, « The Theory of the Four Monarchies Opposition History under the Roman Empire » dans *Classical Philology*, XXXV, 1, 1940, p. 1–21.

Swain, Brian, « Jordanes and Virgil : a Case Study of Intertextuality in the Getica » dans *The Classical Quarterly*, 60, 2010, p. 243-249.

Tabulae codicum manu scriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum, Vol. I, édition de Österreichische Akademie der Wissenschaften, Vindobonae : venum dat Caroli Geroldi filius, 1864, 442 p.

Tischler, Matthias M., *Einharts* Vita Karoli *: Studien zur Entstehung, Überlieferung und Rezeption*, Hannover : Hahn, 2001, 2 vol., LXX-1828 p

Ullman, Bertold Louis, *The humanism of Coluccio Salutati*, Padova : Antenore, 1963, XVI-297 p.

Van Hoof, Lieve, Van Nuffelen, Peter, *The Historiography of Crisis : Jordanes, Cassiodorus and Justinian in mid-sixth-century Constantinople* dans « Journal of Roman Studies », 107, 2017, p. 275-300.

Várady, Lázló, « Jordanes-Studien. Jordanes und das *Chronicon* des Marcellinus Comes – Die Selbständigkeit des Jordanes » dans *Chiron*, 6, 1976, p. 441-487.

Vitellio, Massimiliano, « Last of the Catones. A profile of Symmachus the Younger » dans *Antiquité Tardive*, 16, 2008, p. 297-315.

Wagner, Norbert, *Getica. Untersuchungen zum Leben des Jordanes und zur frühen Geschichte der Goten*, Berlin : W. de Gruyter, 1967, X-280 p.

Weissensteiner, « Cassiodor/Jordanes als Geschichtsschreiber » dans *Historiographie im frühen Mittelalter*, Wien & München : R. Oldenburg Verlag,1994, p. 308-325.

Wilken, Friedrich, *Geschichte der Bildung, Beraubung und Vernichtung der alten heidelbergischen Büchersammlungen*, Heidelberg, 1817, 582 p. & 2 planches.

Wilkes, John, *The Illyrians*, Oxford : B. Blackwell, 1992, XIX-351 p.

Will, Édouard et Orrieux, Claude, *Ioudaïsmos-hellènismos : essai sur le judaïsme judéen à l'époque hellénistique*, Nancy : Presses universitaires de Nancy, 1986, 228 p.

Will, Édouard, *Histoire politique du monde hellénistique : 323-30 av. J.-C.*, Paris : Editions du Seuil, 2003 (1966-67), 1276 p.

Wilmanns, August, « Der Katalog der Lorscher Klosterbibliothek aus dem zehnten Jahrhundert » dans *Rheinisches Museum für Philologie*,23, 1868, pp. 385-410.

Zecchini, Giuseppe, *Ricerche di storiografia latina tardoantica*, Roma : "L'Erma" di Bretschneider, 1993, VI-299 p.

Abréviations utilisées

PLRE, I = Jones Arnold Hugh Martin, Martindale John et Morris John, *The Prosopography of the later Roman Empire, 260-395*, Tome I, Cambridge : Cambridge University Press, 1971, 1162 p.

PLRE, II = Jones Arnold Hugh Martin, Martindale John et Morris John, *The Prosopography of the later Roman Empire, 395-527*, Tome II, Cambridge : Cambridge University Press, 1980, XLI-1342 p.

TOB = *Traduction œcuménique de la Bible, comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament*, traduction à partir des textes originaux hébreu et grec, avec introductions, notes essentielles et glossaire, Villiers-le-Bel : Société biblique française & Paris : Le Cerf, 2004, 1819 p.

Index des auteurs antiques

Continuation de la Chronique de Marcellinus Comes, 627
Paschale Campanum anno 464-599, 498

Abrégé des Césars, 588
Abrégé des Césars, 474, 569, 576, 581, 587, 597, 598, 600–602, 606
Abrégé des Césars, 59, 79, 86, 87, 91, 93, 105, 107, 109, 136, 143–145, 147
Aemilius Sura, 38
Ammien Marcellin, 86, 133
Appien, 546
Artapanos, 48
Augustin, 480, 597
Aurélius Victor, 465

Bible, 493, 577, 578
Bible, 466, 469, 470, 472, 475, 478–480, 482–486, 494, 572, 575, 577, 578
Bible, 57–60, 65, 100, 102, 103, 126, 127, 399, 401
Bède le Vénérable, 176

Cassiodore, 10, 97, 111, 468, 469, 508, 601, 607, 609, 611, 612, 614, 615
Cassiodore/Épiphane, 176, 596, 598, 601, 604
Cicéron, 465
Cléodème Malchos, 48
Continuation de la Chronique de Marcellinus Comes, 622, 624, 625, 628
Continuation de la Chronique de Marcellinus Comes, 59, 77
Ctésias de Cnide, 37, 467–469, 477–479, 484, 486, 488
Cyrille, 13

Daniel, 43
Diodore de Sicile, 37, 467–469, 473, 477–479, 487–489
Dion Cassius, 546

Enmannsche Kaisergeschichte, 563
Enmannsche Kaisergeschichte, 104, 106
Enmannsche Kaisergeschichte, 534, 579, 580, 585
Enmannsche Kaisergeschichte, 106–111, 115, 116, 120, 135, 147
Épiphane de Salamine, 572, 577, 578
Eustathe d'Épiphane, 617, 618
Eusèbe, 572
Eusèbe *scholastikos*, 605
Eusèbe de Césarée, 33, 44, 45, 47, 57, 58, 60, 61, 76, 87, 105, 147, 241, 466–470
Eusèbe/Jérôme, 34–36, 42, 44, 45, 47, 49, 51, 52, 54, 61–65, 76–79, 82–85, 90, 92, 98, 100, 103, 107, 108, 112, 115, 116, 120, 122, 123, 126, 130, 132, 133, 142, 143, 145, 470–499, 506, 541, 555, 556, 560–574, 576–591, 599, 603
Eutrope, 59, 79–81, 84, 86, 90, 92, 93, 98, 103–110, 115–117, 120, 122, 123, 127, 130, 135, 136, 146, 147, 506, 530, 534, 540, 541, 546, 547, 560, 562–567, 569, 570, 573–581, 584–587, 589, 590, 592, 593
Eutrope (eunuque), 419
Évagre le Scholastique, 617, 618

Festus, 59, 67, 72–76, 79, 81, 90, 93, 94, 96, 98, 99, 103, 105–107, 109, 110, 123, 128–130, 133, 134, 136–138, 140, 141, 145–147, 499, 500, 504–509, 529–551,

555, 563–565, 573, 577, 579, 585, 586, 590
Festus Grammaticus, 474
Flavius Josèphe, 57, 58, 112, 393, 484, 485, 491, 493, 495, 496, 567
Florus, 8, 53, 54, 58, 59, 67–74, 76, 93, 99, 133, 134, 137–141, 145, 147, 148, 195, 499–507, 509–530, 533, 538, 539, 546–548, 550–560, 604, 624

Histoire Auguste, 105, 117, 133
Histoire Auguste, 574–576, 579–581, 586–588
Histoire Auguste, 79, 81–83, 93, 103, 105, 107–109, 115–117, 119, 120, 122, 123, 131–133, 135, 141, 146
Homère, 468
Hérodien, 580
Hérodote, 37, 467, 482–484, 486, 487
Hésiode, 468

Isidore de Séville, 572, 577, 578

Jamblique, 57, 58, 237, 465, 466
Jordanès, *Getica*, 582, 592, 595, 596, 602, 606, 608, 609, 612, 614–617, 622–626, 628
Jordanès, *Getica*, 6, 8, 58, 59, 79, 93, 94, 98, 100, 112–115, 117–124, 131, 136, 141, 143, 144, 147
Julius Africanus, 97, 498
Jérôme, 33, 42–44, 50, 57–62, 66, 76–78, 80, 86, 93, 98, 101–103, 105–111, 121, 125, 127, 130, 132, 143, 145–147, 241, 466, 468–470, 481, 569, 592–595, 597–600
Jérôme/Eusèbe de Césarée, 471, 475
Jérôme/Eusébe de Césarée, 474

Malalas, 613, 618, 620, 621
Marcellinus Comes, 59, 76–79, 90, 91, 93, 98, 125, 144, 145, 147, 597, 599, 602–610, 612–618, 620–622

Nicolas de Damas, 44
Nicomaque Flavien, 81

Oracles Sibyllins III, 48
Origène, 577
Orose, 39, 43, 59, 79, 84–86, 92, 93, 103, 104, 111, 115, 116, 118, 120, 122, 123, 127, 136, 137, 145, 146, 465, 469, 527, 530, 533, 560–562, 564–571, 574, 576, 577, 579–581, 583–587, 589–592, 594, 595, 597, 598, 600, 601, 604

Paul Diacre, 169, 173, 174, 176, 596
Philostorge, 607
Plutarque, 546
Polybe, 40, 41
Priscus, 608, 611–613
Procope de Césarée, 20, 23, 623
Prosper d'Aquitaine, 45, 47
Pseudo-Eupolémos, 48

Socrate le Scolastique, 59, 79, 87–89, 91, 93–96, 99, 101, 103, 144, 146, 147, 596–599, 601, 604, 605
Sozomène, 599
Symmaque de Samarie, 399, 577
Symmaque l'Ancien, 111
Symmaque le Jeune, 51, 82, 101, 108, 111–114, 119–124, 130, 136, 144, 147, 474, 498, 499, 505–509, 516, 530–536, 538, 539, 541–544, 546–548, 550, 552–556, 560, 566, 568, 572, 574–576, 579–583, 585–590, 592, 594, 597, 602, 603, 605, 608–611, 613, 624

Tertullien, 569, 577
Théodore Anagnostes, 89, 596, 599
Tite-Live, 508, 512, 524, 529, 535, 536, 539
Trogue Pompée, 39
Trogue Pompée/Justin, 467–469, 477, 478, 484, 486

Velleius Paterculus, 38
Virgile, 97, 474, 501

Index des noms propres

Ababa, 401, 580
Abdon, 473
Abel, 45
Abijam, 476
Abilmelech, 247, 473
Abraham, 44–50, 239, 241, 243, 468–470, 482, 498
Abram, *voir* Abraham
Abrittum, 403
Abrégé des Césars, 8
Acace, 435
Acca, 53, 253, 479, 480
Achaab, 476
Achab, 249, 476
Achas, 255
Achaz, 52, 253, 480
Achaïe, 317, 363, 535, 600
Achias, 475
Achias de Silo, 249, 475
Achija (Ahiyya), 475
Achilleus, 407, 409, 589
Acolius, 417, 599
Acrazapes, 249
Actium, 269, 383, 557–559
Actius Nevius, 285
Adam, 44–50, 239, 241, 261, 466, 482, 498
Adherbal, 359
Adiabéniens, 399, 576
Adrianopolis, 365, 439
Adriatique, 311, 317, 337, 365, 537
Adriatique (mer), 457
Aelia, 395
Aemilius (Lucius A. Papus), 337
Aemilius Sura, 38
Africanus, 401
Afrique, 38, 301, 317, 327, 329, 333, 341, 343, 349, 351, 355, 357, 399, 407, 409, 419, 427, 449, 453, 461, 528, 529, 554, 609, 623, 627
Agrigente, 327
Agrippa, 549, 562
Agron, 277, 467
Alains, 5–7, 401, 403, 421, 579
Alamans, 409, 415, 589, 616
Alanoviamuth, 5, 6
Alaric, 419, 421, 605
Alathort, 439
Albains, 247, 253, 281, 283, 474
Albaniens, 375
Albe, 247, 275, 283
Albin, 401, 558, 581
Albinius, *voir* Atinius
Alcée, 467
Aleria, 327
Alexandra, 269, 495
Alexandre (Jannée), 269, 495, 496
Alexandre (Ptolémée), 269
Alexandre Balas, 494
Alexandre le Grand, 35, 231, 263, 267, 490
Alexandre Sévère, 401, 578, 579
Alexandrie, 13, 263, 269, 383, 391, 395, 425, 493, 495, 557, 567, 571, 589
Alexandrins, 35, 383, 556
Allia (rivière), 305
Alpes, 303, 335, 337, 341, 347, 353, 521, 550, 551
Alpes Cottiennes, 566
Alpes noriques, 377, 550
Alsium, 301, 511
Altadus, 243
Altinum, 397, 573
Amalasuentha, 447, 623
Amales, 5, 6, 615
Amantius, 441, 620
Ambra/Amram, 243, 471
Ambri, 249, 476
Ambrons, 550
Amesias, 249, 476, 477
Ammon, 255, 483
Amulius, 253, 273, 275, 480
Amyntas, 245, 472, 540
Anaplum, 431
Anastase, 437, 439, 618, 622
Ancus Marcius, 285, 291, 502
Andagis, 5
Andela, 5
Andréas, 441, 620
Anio (rivière), 309
Antes, 463
Anthémius, 427, 429
Antigone le Borgne, 35

Antigonides, 35
Antioche, 12, 13, 269, 375, 405, 407, 417, 453, 547, 587
Antiochos, 36, 38
Antiochos III, 267, 367, 369, 371, 492, 493, 538, 539, 542
Antiochos IV, 267, 493, 494, 542
Antium, 301
Antoine, 269, 383, 385
Antonin, 397
Antonin Caracalla, 399, 401, 577
Antonina (femme de Bélisaire), 627
Aod (Ehud), 245, 472
Aoüs, 529
Apamée, 407
Aper, 407
Apollonia, 365
Appius Claudius, 333, 519
Appius Claudius (Caudex), 325, 353, 518
Appius Claudius Pulcher, 365
Apulie, 317, 319, 345, 349
Apuliens, 317, 323
Aquila Ponticus, 397, 572, 577
Aquilée, 401, 405, 580, 600–602
Arabes, 373, 375, 395, 399, 544, 576
Aralius, 243
Arbace, 40, 231, 241, 249, 253, 477–479
Arbogaste, 417, 419, 601, 602
Arcadiens, 277
Arcadius, 7, 419, 421, 602
Archimède, 349
Archéalos, 541, 563
Archélaos, 369, 389, 540, 541, 562
Ardabur, 423, 427, 441, 607, 612, 620
Ardabure, 429
Ardaric, 425, 609
Ardée, 289
Arfaxath, 239
Argentarium, 415
Ariadnè, 618
Ariadné, 429, 435, 437, 618
Ariarathes IV, 540
Aricinius (bois), 301
Ariens, 413
Ariminum, 453
Ariobarzane, 369, 540
Arioviste, 337, 522, 523
Aristarque, 375
Aristobule I, 269, 495
Aristobule II, 269, 496
Aristobule le Juif, 267, 493
Aristus, 439
Aristée, 491
Arius, 243
Arles, 421
Armamitres, 243
Arménie, 371, 373, 375, 377, 391, 395, 544–546, 557, 565
Arménie (grande), 373, 546
Arménie mineure, 373, 546
Arménie supérieure, 546
Arméniens, 377, 545, 549, 560
Arnegiscle, 425, 609
Arruns, 301
Arsace, 373, 545
Arsace VIII, 545
Arsamès, 257, 263, 490
Arsia (fleuve), 337, 524
Arsès, 488
Arsès (Artaxerxès IV), 263, 489, 490
Artaban, 261, 487
Artabanus, 459, 461, 628
Artace, 375
Artaxata, 373, 544
Artaxerxès (Bessos), 490
Artaxerxès I, 261, 487–489
Artaxerxès II, 261, 488, 489
Artaxerxès III, 261, 489
Arusinis Campis, 517
Aréobindus, 459
Aréthuse, 349
Asa, 476
Ascagne, 247, *voir* Iule, 474
Asculum, 319, 323
Asie, 35, 37, 38, 231, 365, 371, 468, 483
Asinus Pollion, 552
Aspar, 423, 427, 429, 607
Assyrie, 43, 395, 482, 573
Assyriens, 35, 37, 38, 40–45, 50, 54, 231, 239, 241, 249, 467, 468, 473, 476–478, 483
Astacades, 245
Astiens, 363
Astiké, 536
Astiques, 535
Astures, 381, 554, 555, 560
Astyage, 37, 257, 477, 479, 484, 489
Asuérus, 261, 488, 489
Athalaric, 447, 623
Athaulf, 421, 606
Athènes, 528
Atilius, *voir* Marcus Atilius Regulus
Atinius, 305, 512
Attale, 357, 365, 537
Attila, 423, 425, 461, 607–609, 611
Aufide, 526
Auguste, 36, 40, 41, 50, 231, 233, 269, 273, 295, 367, 369, 377, 379, 381, 383, 385, 389, 431, 496–499, 540, 549, 551, 554–563, 615
Augustin, 43, 48, 51
Augustule, 431

Aurélien, 405, 413, 534, 584, 585, 588
Aurélien (fils d'Antonin), 397
Aventin, 275
Averne (lac), 311
Azarias, 249, 253, 477
Aétius, 423, 427, 607

Baal, 473
Baasa, 249, 476
Babel, 46–50, 466
Babylone, 43, 241, 257, 395, 468, 478, 482, 483, 485, 545
Babyloniens, 42, 43, 257, 373, 545
Baduila, *voir* Totila
Baebius (Lucius B. Dives), 335
Bagaudes, 407
Bagrada, 329
Bagôas, 489
Balbin, *voir* Albin
Baleus, 243, 470, 471
Baltasar, 257, 485
Barach, 245, 472
Barbares, 579
Bardiya, 486
Basiliscus, 427, 429, 612–614
Baza, *voir* Gunthigis, 10
Baïes, 311, 347, 397
Behistoun, 486
Belepares, 245
Belochus, 243, 245, 470–472
Besses, 365, 427, 536
Bessos, 490
Bethléem, 571
Bible, 11
Bigeles, 612
Bigéles, 427
Bithynie, 367, 538, 541
Blémyes, 425, 611
Bobillae, 301
Bomilcar, 345
Boniface, 425, 609
Bosphore, 373, 375, 497
Bosphoriens, 395
Bretagne, 391, 399, 407, 413, 558, 564, 576
Bretagnes, 555
Bretons, 381, 554, 576
Breunes, 377, 550
Brindes, 323, 383, 557
Brittomarus, 337
Bruttiens, 323
Brutus (Lucius Iunius), 295, 297, 301, 506, 507, 509
Brégétio, 413
Buccho, 359
Budalie, 403
Bulgares, 8, 445, 463, 621
Burgondes, 413, 594
Buriates, 335
Byzance, 405
Bélisaire, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 621–627
Bélus, 241, 467, 468

Cœlé-Syrie, 373, 453, 492, 544, 545
Caecina, 277
Caenophrurium, 405
Caesarea (Cappadoce), 369, 389, 563
Caïn, 46
Cainan, 239
Caius Julius Caesar, 549
Calabre, 317, 383
Caligula, 391, 563–565, 567
Callatis, 365
Callinicum, 453
Calluce, 461, 628
Calpurnius Flamma, 327
Calydon, 315
Camarme (défilé), 327
Cambyse, 489
Cambyse II, 261, 486, 489
Camille, 309, 513
Campanie, 311, 319, 347, 349, 431, 451, 457, 515
Campaniens, 317, 515
Canaan, 471
Candac, 5
Cannes, 345, 347
Cantables, 560
Cantabres, 381, 555
Capitole, 301, 307, 345, 353, 405
Capoue, 311, 313, 347, 353
Cappadoce, 40, 369, 389, 411, 429, 541, 563, 591
Cappadociens, 369, 540
Caracalla, 578
Caralis, 349
Carausius, 407
Cardices, 482
Cardicès, 255, 482
Carie, 365, 537
Carin, 407
Carpes, 409
Carrhes, 577
Carthage, 38, 311, 329, 331, 335, 345, 351, 355, 423, 427, 447, 449, 528, 612
Carthaginois, 327, 329, 331, 333, 339, 341, 447, 518, 525, 621
Carthagène, 351
Carus, 407, 587
Cassiodore, 607
Cassiodore/Épiphane, 599
Cassius, 383
Castalius, 7, 21, 23, 464
Castellum Lucullanum, 431
Castor, 511
Catalauniens, 405
Catalinus, 327
Cathaginois, 38
Caton d'Utique, 371, 543
Caurus, 311
Cennes, 377

Chalcédoine, 12, 429, 611, 613, 614
Chaldée, 241
Chaldéens, 255, 257, 261, 469, 484
Champs Barbariques, 451, 624
Charrae, 301
Christ, 11, 42
Chrypre, 542
Chypre, 371, 542, 543
Chypriotes, 371, 543
Chèvre (marais de la), 279
Cibalae, 413
Cicéron, 508
Cilicie, 7, 403, 453, 544, 591
Ciliciens, 371
Cilicus, 371, 542
Cimbres, 550
Ciminius (bois), 315
Claude, 369, 391, 541, 563, 564
Claude II le Gothique, 405, 409, 583, 584
Claudius César, 377, 550
Claudius Drusus Nero, 551
Claudius Néron (Caius), 353
Clusium, 305, 512
Clypée, 329
Clélie, 299, 510
Cléopâtre, 36, 41, 269, 371, 383, 385, 496, 555–558
Cléopâtre III, 495
Cléoâtre III, 495
Cnaeus Cornelius Scipio Calvus, 351
Coche, 407
Colches, 395
Colchide, 375
Collatinus (Lucius Tarquinius), 295, 297, 507, 509
Colonnes d'Hercule, 351
Coloscobegiens, 367, 539
Commode, 397, 574, 577
Constance, 421, 423, 606, 607
Constance Chlore, 409, 589
Constance II, 411, 591
Constant I, 591
Constantianus, 455, 625
Constantin, 421, 606
Constantin I, 588, 591, 592
Constantin II, 591
Constantinople, 8, 12, 13, 20, 22, 413, 417, 419, 423, 433, 437, 459, 598, 608, 617, 627, 628
Cora (Sora), 301, 511
Corcyre, 523
Corinthe, 285
Corioles, 301
Cornelius (Cnaeus C. Scipio Asina), 325, 327, 518, 519
Corniculum, 301, 511
Corse, 327
Cotison, 553
Cotyaeum, 437
Crassus, 375, 377, 547, 548
Crotone, 10
Crète, 363, 535
Crémère, 512
Ctésiphon, 395, 407, 411, 592
Cumes, 22, 23, 311
Cures, 281
Curiaces, 281
Curie, 341, 383, 405
Curius (Marcus C. Dentatus), 319
Curius Dentatus, 311
Cyaxares, 489
Cyaxarès, 255, 483
Cyclades, 365, 537
Cynoscéphales, 357, 530
Cyrille, 13
Cyrillus Marcellus Fara, 449
Cyrus, 37, 40, 42, 43
Cyrus (le Grand), 257, 261, 484–486
Cyrus I, 487
Cyrène, 543
Cyrénéens, 544
Cyzique, 576
Cécrops, 468
Célicie, 375
Célérianus, 441
Cérès, 311
César, 556, 559

Daces, 381, 395, 553, 554, 560
Dacie, 40, 363, 381, 409, 534, 535, 600
Dacie méditerranéenne, 584
Dacie ripuaire, 405, 584, 598, 610
Dacies, 425
Dadastane, 411
Dalmates, 379, 552, 560
Dalmatie, 363, 429, 523, 535
Daniel, 37, 41–43, 49, 50, 269, 481
Danube, 365, 381, 405, 553
Daphné, 375, 546, 547
Dardanie, 363, 535
Darius, 42, 43
Darius (fils de Xerxès Ier), 487
Darius I, 257, 261, 484, 486–488
Darius II, 261, 488
Darius III, 257, 263, 267, 490
David, 247, 475
Decius (Publius D. Mus), 317, 514
Dercylus, 247, 475
Dertona, 427
Dieu, 12, 13, 42, 46, 417, 429, 445, 459, 461, 469, 470, 472, 473, 561, 568, 583, 593
Dioclétien, 409, 411, 590, 591
Dioclétion, 407, 589
Dolabella, 309
Dominica, 417, 598
Domitien, 393, 568, 569
Domitien (client de Zénon), 429

Drave, 379
Drépane, 327
Duennius, 379, 552
Duilius (Caius), 325, 327, 518
Dèce, 403, 582
Déborra, 245, 472
Déciates, 335
Déiocès, 255, 482–484
Déiotarus, 367, 539–541, 546
Démétrius de Phalère, 491
Démétrius I, 494
Démétrius II, 494

Ecbatane, 485
Édesse, 399
Égates (îles), 333
Égimure, 333
Egypte, 589
Égypte, 35, 243, 245, 261, 371, 383, 385, 468, 470, 471, 486, 489–496, 543, 556–558
Égypte, 40, 41, 50, 407, 409, 576
Égyptiens, 243, 245, 468, 471, 489
Égée (mer), 537
Égérie, 501, 502
Éla, 249
Eliachim (Ioacim), 255, 483
Élon, 473
Éléazar, 267, 491
Émilie, 455
Emilien, 403
Emmaüs, 401, 578
Empire d'Orient, 615, 616
Énée, 52–54
Énoch, 239
Énos, 239
Énée, 247, 275, 277, 473, 474
Épaphras, 369, 540
Éphèse, 577
Éphèse, 12, 13
Epire, 401
Épire, 317, 319, 363, 383, 457, 523, 535, 600
Épirotes, 317
Éques, 301
Éraclius, 427
Érarius, 455
Eryx, 327
Ésaü, 243, 470, 481, 482
Espagne, 20, 21, 23, 609
Espagnes, 616
Espagnols, 381, 407, 555
Esther, 261, 488
Éthiopie, 489
Etna, 311
Étolie, 529
Étoliens, 538
Étrurie, 285, 305, 309, 315
Étrusques, 299, 315, 317, 323, 511, 512
Eucher, 421
Eudoxe, 413, 594
Eudoxia, 423, 608, 609
Eudoxie, 427, 612
Eufrate, 301, 395, 572
Eugène, 417, 419, 423, 601, 602, 606, 608
Eumolpiade, 536
Eupales, 249, 475
Euphrate, 445, 621
Europe, 38, 365
Eurus, 345
Eutrope, 550
Eutrope (eunuque), 605
Évandre, 277
Evermud, 624
Ezéchias, 255, 482

Fabii, 313
Fabius (pontife), 307
Fabius (Quintus F. Maximus Verrucosus), 341
Fabius (Vibulanus), 305
Fabius Cunctator, 347
Fabius Gurgès, 323
Fabius Maximus, 315
Fabricius (Caius F. Luscinus), 319
Faceae, 52
Faceae (Faceas), 253, 480
Faceae (Facee), 253, 480, 482
Faceas, 479
Falech, 239, 241
Falerne, 311, 347
Falisques, 303, 511, 512
Faune, 247, 473
Faustulus, 53, 253, 275, 480
Faventia, 455
Ferentinum, 319
Ferrata, 407, 587
Fidène, 283
Fidénates, 303, 511, 512
Flaccus (Marcus Fulvius), 353
Flacilla, 415
Flacus Auilus, 391
Flaminius (Caius F. Nepos), 337, 343, 522
Flaminius (Titus Quinctius), 357
Flamminius, 403, 583
Florien, 405, 586
Florus (procurateur d'Alexandrie), 425
Florus (procurateur), 611
Formies, 311
Fourches Caudines, 313
Francs, 447, 453, 624, 625
Fraortès, 255, 483
Friges, 247
Frégelles, 301
Fulvius (Quintus F. Flaccus), 335
Férétrien (Jupiter), 277, 337
Fésules, 301

Gabies, 289, 504
Gaius Numicius, 319
Galates, 540
Galatie, 367, 497, 540
Galba, 393
Galla Placidia, 415, 421, 423, 596, 606, 607

Gallien, 403, 534, 583, 585, 588
Gallo-Grecs, 538, 539
Gallo-Grèce, 367, 538
Gallus, 403, 582
Galère, 409, 590
Garamantes, 381, 554
Gaule, 433, 587
Gaule Narbonnaise, 407, 587
Gaules, 7, 403, 405, 407, 415, 417, 421, 423, 447, 555, 598, 616
Gaulois, 305, 307, 309, 323, 335, 381, 407, 512, 513, 521, 554
Gaumata, 486
Gaurus, 347
Gaète, 311
Gaïnas, 419
Gaïus Petronius, 391, 563
Genséric, 425, 427, 609, 612
Germains, 7, 381, 401, 403, 554, 555, 560, 574, 579, 580, 583
Germanie, 393, 580
Germanus, 22, 453, 459, 626, 628
Germanus (fils de Germanus), 459, 626
Germanus (le jeune), 23
Gesoriacum, 301
Gildeon, 419
Glycérius, 429, 616
Gneus Fulvius Gentimalus, 337
Gneus Marcius Coriolanus, 301
Gnosius, 371
Gordien, 581
Gordien I, 581
Gordien II, 581
Gordien III, 401, 581, 582
Gothie, 579
Gotholia, 249, 476
Gothonihel, 245, 472
Goths, 6–9, 11, 22, 401, 403, 405, 415, 417, 419, 421, 425, 431, 433, 449, 455, 461, 584, 595, 598, 600, 606, 611, 615, 617, 624–626, 628
Gracchus (Tiberius Sempronius)(2), 349
Grata, 415
Gratien, 7, 413, 415, 417, 596, 598, 600, 602
Grecs, 39, 241, 247, 249, 468, 473
Grecs/Macédoniens, 35–38, 40, 41, 50, 54, 231, 233, 241, 257, 263
Grèce, 7, 37, 38, 317, 357, 403, 419, 523, 615
Guntharic, 459, 627, 628
Gunthigis, 5, 6, 10
Gètes, 403, 427, 451, 453, 455, 612
Gédéon, 245, 472, 473
Gélimer, 447, 622
Gépide, 628
Gépides, 20–23, 425, 445, 461, 609, 621, 628
Gétules, 560

Hababa, 579
Hadrien, 395, 397, 545, 571, 572
Hamilcar, 524
Hannibal, 339, 341, 343, 345, 347, 351, 353, 355, 357, 525, 526
Harrân, 470
Hasdrubal, 353, 355
Hasmonéens, 495
Hellespont, 365, 419, 537
Helvius Pertinax, 397, 399, 575
Herculaneum, 311
Hercylius (bocage), 301
Hercynie, 315
Herennius Pontius, 313
Hermantia, 421
Hermogénès, 445
Hesebon, 52, 247, 473
Hiempsal, 359
Hildebad, 455
Hircanus (Jean Hyrcan), 269, 496
Hirtius (Aulus), 506, 508
Hispanie, 7, 339, 341, 349, 351, 353, 355, 395, 403, 433
Hispanies, 423, 425
Histria, 365
Histriens, 538
Hiéron de Syracuse, 325
Honoria, 423, 608
Honorius, 7, 419, 421, 423, 602, 606
Horace, 283
Horaces, 281
Horatius (Marcus H. Pulvillus), 297, 509
Horatius Coclès, 510
Huldin, 421
Hunila, 451
Huns, 415, 417, 421, 423, 425, 439, 598, 608
Hypatius, 439, 445, 621, 622
Hèbre, 365
Héber, 46–50, 239, 466
Hébreux, 36, 50, 54, 239, 243, 245, 247, 249, 255, 261, 267, 269, 471–473, 475, 489, 490, 496
Hécatée d'Abdère, 491
Héli, 247, 474, 475
Héliogabale, 401, 578
Hémimontains, 363, 365, 535
Héraclides, 467
Héraclien, 423, 606
Héraclée, 319, 405
Hérules, 431, 445, 621

Iareth, 239

Iaïr, 247, 473
Ibtsan, 473
Ibères, 381, 395, 555
Ibérie, 375, 393
Iechonias, 483
Iepthae, 473
Ilia, 253, 480
Illus, 435, 437, 617, 618
Illyrie, 317, 363, 405, 423, 425, 431, 433, 439, 535, 608, 609, 621
Illyriens, 337, 379, 521, 523, 551, 560
Immae, 405
Inde, 395, 489, 571
Indes, 468
Ingaunes, 335
Insensées (montagnes), 349
Insubres, 335, 521
Interamna, 583
Ionienne (mer), 357
Isaac, 50, 243, 470
Isauricus, 371, 542
Isaurie, 395, 429, 437, 614
Isauriens, 371, 421, 429, 435, 437, 459, 618
Israhélites, 482
Israélites, 249, 253, 255, 475, 476, 482
Israël, 48, 52, 249, 253, 468, 476, 482
Istrie, 317, 523, 529
Istriens, 524
Italica, 395, 417
Italie, 10, 22, 38, 52, 247, 253, 303, 309, 311, 315, 317, 333, 339, 341, 349, 351, 353, 355, 419, 421, 423, 431, 433, 435, 439, 447, 449, 453, 455, 457, 459, 473, 474, 518, 605, 608, 615, 616, 625, 626
Italiens, 22, 323, 473
Iule, 275
Iéroboal (Yeroubbaal), 245, 473

Jacob, 50, 243, 470, 471, 481
Jaddus (Yaddua), 263
Janicule, 299
Jannée, 269, 495
Janus, 247, 281, 389, 401, 473, 501, 520, 560, 562, 582
Jean (apôtre), 233, 393, 569, 570
Jean (fils de Sisinniolus), 459, 627
Jean (le Sanguinaire, *magister militum*), 457
Jean (Stotzas le Jeune), 459, 628
Jean (usurpateur), 423, 607
Jean Hyrcan II, 496
Jean Ier Hyrcan, 495
Jean Troglita, 461
Jeunesse, 289
Joachab, 249, 476
Joachaz (Yoakhaz), 255, 483
Joachim (2), 255, 483
Joas, 249, 476, 477
Joatham, 52, 253, 479
Jonathan, 269, 494, 495
Joram, 249, 476
Jordanès, *Getica*, 623
Josaphat, 249, 476
Joseph, 243, 470, 471
Josias, 255, 483
Jotham, 479, 480
Jourdain, 9, 472
Jovien, 411, 593
Jovin, 423, 606
Juba, 359, 530
Juda, 247, 476, 482, 483
Judas Maccabée, 267, 493, 494
Judée, 36, 52, 249, 253, 255, 261, 267, 375, 383, 389, 393, 401, 492–494, 496, 544, 578
Judéens, 493
Jugurtha, 359, 530
Juifs, 48, 245, 249, 253, 255, 257, 261, 263, 267, 269, 391, 393, 399, 475, 476, 482, 484, 486, 491, 492, 494, 495, 563, 564, 567, 576
Jules César, 383, 391, 555, 556, 561
Julie, 549, 551
Julien (juriste), 397, 399
Julien l'Apostat, 411, 592, 593
Julius Népos, 612
Julius Proculus, 279
Jupiter, 277, 307, 337, 391, 522, 563
Justa, 415
Justin, 439, 441, 620
Justin (fils de Germanus), 453
Justine, 413, 415, 596
Justinien, 8, 19–23, 231, 233, 441, 445, 447, 453, 461, 465, 575, 591, 592, 620–623, 625–628
Jéhu, 249, 476
Jéricho, 399
Jéroboam, 249, 475
Jéroboam II, 477
Jérusalem, 257, 375, 391, 393, 395, 483, 486, 491, 493, 494, 496, 563, 567, 568, 571
Jésus (fils de Josedech), 261, 487
Jésus (fils de Syrach), 267, 492
Jésus (Josué), 245, 472
Jésus Christ, 12, 13, 273, 389, 497, 498, 519, 560–563, 566
Jézabel, 249, 476

Laban, 243, 470
Labdan, *voir* Laban

Labdon, 52, 247, 473
Labinius, 375, 377
Labiénus, 548
Laconidas, *voir* Léonidas
Lacédémone, 331
Lacédémoniens, 317, 319
Laevinus (Marcus Valerius), 347
Laevinus (Publius Valerius L.), 319
Lagides, 371, 383, 490, 492
Lagos, 267, 490
Lamech, 239
Lamperes, 245
Lamprides, 245, 477
Laosthenes, 249, 475
Latins, 51, 247, 277, 301, 309, 473, 474, 510, 511, 514
Latinus, 52, 247, 473
Latium, 253, 275, 289, 511
Laurentum, 247, 253
Lavinia, 247, 473, 474
Lavinium, 275
Lavinius, 473
Lemnum, 429
Lentulus, 381, 553, 554
Liber, 311
Liburnie, 523
Liburniens, 337, 523, 524
Libye, 371, 447, 543, 544
Libyens, 543
Libérius, 20–22, 461
Ligures, 335, 520, 521
Ligurie, 455
Lilingis, 437
Lilybée, 327
Lingonae (Langres), 409, 589
Lipara, 327
Liris (rivière), 319
Livius Salinator (Marcus), 353
Lombards, 20–23, 461, 628
Longimanus, 487
Longin, 618
Lorium, 397
Lucanie, 317, 321, 349, 517
Lucaniens, 317, 323
Lucius (fils d'Antonin), 397
Lucius Aurélius Vérus, 397, 573
Lucius Cornelius Scipion, 327
Lucius Sulla, 373, 545
Lucrin (lac), 311
Lucrèce, 289, 295, 297
Lucullus, 371, 373, 544, 545
Luiselli, 51, 54
Lupa, 253, 479, 480
Lutatius Catulus, 333
Lybie, 543, 544
Lybiens, 483, 544
Lycie, 367
Lydie, 365
Lysimachie, 538
Léon I, 427, 429, 612
Léon II, 429, 612, 613
Léonidas, 327, 519
Léontius, 437
Lévi, 243
Lévinus (Publius Valerius), 357

Maccabées, 494
Macra, 335, 521
Macrin, 399
Macrochir, 261, 487
Macthaleus, 243
Macédoine, 38, 319, 357, 363, 405, 530, 535
Macédoniens, 35, 37, 38, 323, 357, 490, 528, 529
Madiaena, 549
Madianea, 377
Madidus, 52, 253, 255, 480–482
Madiân, 245, 471
Madène, 549
Magaba, 367
Magnésie, 38, 371
Maharbal, 345
Majorien, 427, 612
Malelehel, 239
Mamilius Tusculanus, 301, 511
Mamilus, 245
Maminthus, 243
Mammaea, 401, 579
Manassé, 255, 482, 483
Maneae (Menahem), 253, 478, 479
Manichéens, 620
Manlius (Manilius), 303
Manlius (Marcus), 307, 309
Manlius Torquatus, 309, 514
Manlius Visus, 367
Marc-Antoine, 41, 371, 377, 383, 385, 497, 508, 555–559, 589
Marc-Aurèle, 573, 574
Marcellinus Comes, 600, 604, 606–608, 610, 620
Marcellus (Marcus Claudius), 337, 347, 349
Marcianopolis, 425
Marcien, 425, 427, 610, 611
Marcius, 381
Marcomans, 574
Marcus, 429
Marcus Antonin (Vérus), 397, 567
Marcus Antonius, 578
Marcus Atilius Regulus, 329, 331, 519
Marcus Aurélius, 401, 578
Marcus Didius, 363
Marcus Fabius Buteo, 333
Marcus Figullus, 552
Marcus Livius Drusus, 365
Marcus Terentius Varro Lucullus, 365
Marcus Vinicius, 552
Margus, 407, 439
Maria, 421
Marin, 423
Marius (Caius), 359
Marmarides, 381, 554

Mars, 52, 53, 253, 273, 295, 480, 500, 522
Martin, 449, 455, 623
Mascezel, 419
Massique, 311
Matasuntha, 22
Mathesuenta, 451, 453, 459, 624
Mathusalem, 239
Mattathias, 493, 494
Maures, 359, 459, 461
Maurétanie, 359
Maxime, 580, 606
Maxime (usurpateur), 417, 427, 600, 612
Maximien Hercule, 407, 409, 411, 589–591
Maximin, 580, 581
Maximin le Thrace, 401, 579, 580
Maximinus, 611
Maximus, 415
Mazaca, 369, 389, 563
Memmius Régulus, 391, 564
Menius (Caius Maenius), 301
Mer Rouge, 395, 471, 571
Mergis, 486
Metellus (Lucius Caecilius), 331
Metellus (Quintus Caecilius M. Numidicus), 359
Mettanya, 483
Mettus Fufetius, 283
Micca, 401, 579, 580
Micipsa, 359
Minucius (Marcus M. Rufus), 365
Misahel, 441, 620
Misène, 311
Mithreus, 247, 473, 478
Mithridate, 369, 541
Mithridate IV, 373, 541, 545, 546
Mnémon, 261
Moab, 472
Modène, 508, 557
Mogonticacum, 401
Molosses, 323
Mopsucrenae, 591
Moïse, 237, 243, 245, 267, 468, 471, 472
Mucellium, 457
Mucius Scaevola, 54, 299, 510
Mundo, 439, 461, 628
Mânes, 317
Mèdes, 35, 37, 38, 40–42, 52, 241, 249, 253, 255, 257, 261, 477, 478, 482–485, 622
Médie, 489, 549
Médiolanum, 403, 417, 419, 600–602
Méditerranée, 489
Mésie, 6, 403, 425, 534, 535
Mésie inférieure, 5, 6
Mésie supérieure, 363
Mésiens, 381, 552, 560
Mésopotamie, 371, 373, 395, 405, 411, 470, 545
Métaure, 353

Nabad, 249, 476
Nabuchodonosor, 41, 257, 483, 484
Nachor, 241
Naples, 449, 623
Narbazaicus, 421
Narbonne, 587
Narsès, 21–23, 407, 409, 411, 590
Nathan, 475
Natius (Nautius), 329
Navé (Noun), 245, 472
Nemrod, 469
Nerva, 395, 569, 570, 575
Nestor, 429
Nestorius, 13
Nicomaques, 81
Nicomède, 367, 541
Nicomédie, 413, 594
Nicopolis, 401
Nicopolis Actiaca, 401
Nicée, 12, 594
Ninive, 241, 467, 469, 478
Ninus, 44, 45, 49, 231, 239, 241, 243, 466–468, 478
Ninyas, 243, 469, 470, 473
Nisibe, 371, 373, 411
Nobades, 425, 611
Nole, 526
Norique, 363, 535, 551
Noriques, 377, 551, 560
Notus, 261
Noé, 48, 239, 466
Numa Pompilius, 281, 285, 291, 507
Numance, 301
Numidie, 359
Numitor, 253, 275, 480
Numérien, 407, 588
Néocaesarea, 453
Népos, 429, 431
Népotianus, 429
Néron, 391, 564–566, 580

Obsidius, 319
Occident, 365, 413, 421, 423, 427, 431, 433, 447, 455, 550, 609, 624
Ochos, 488
Ochozias, 249, 476
Ochus, 261, 263, 489
Ocriculum, 289
Octavie, 557
Octavien (Auguste), 273
Océan, 303, 351
Odoacre, 431, 433, 615, 617
Odocacre, 435
Odénat de Palmyre, 405, 585
Ofratanes, 249
Ofrateus, 249, 476
Olbia, 327

Ombriens, 315
Onias, 267, 494
Optila, 427
Orcades (îles), 391
Oreste, 431
Orgiagon, 367
Orient, 345, 365, 381, 401, 405, 407, 413, 421, 429, 435, 447, 457, 550, 609, 626
Orodes, 375
Oronte, 453
Oropastès, 486
Orose, 550
Osroène, 371, 399
Osroéniens, 395
Ostie, 285
Ostrogoths, 22, 609
Osée, 482
Othon, 393
Othoniel/Otniel, 472
Oxubiens, 335
Ozias, 249, 253, 477, 479

Pacorus, 375, 377, 548
Palatin, 275
Palestine, 492, 493
Palestiniens, 373, 544
Palmyre, 585
Palès, 323
Pamphylie, 367
Pannias, 245
Pannonie, 363, 397, 403, 433, 535, 573, 594, 600
Pannoniens, 379, 413, 552, 560, 586
Pannonies, 7, 403, 616
Panorme, 327, 331
Pansa (Caius Vibius P. Caetronianus), 295, 506, 508
Paphlagonie, 369, 541
Papirii, 313
Papirius, 437
Papirius (Lucius P. Cursor), 315
Paria, 5, 6
Parthes, 7, 231, 373, 375, 377, 395, 397, 399, 401, 403, 411, 425, 439, 445, 453, 455, 464, 545, 547, 548, 550, 557, 560, 571, 573, 576, 578, 579, 592, 593, 621–623, 625, 626
Parthénopolis, 365
Parysatis, 261, 488
Parétonium, 385
Patizeithès, 486
Patmos, 393, 569
Patrice, 429
Paul, 393, 566
Paulus, 441
Paulus (Lucius Aemilius), 345
Pentapole, 371, 543
Peqah, 480
Peqahya, 479, 480
Pergame, 357
Perse, 261, 373, 407
Perses, 35, 37, 38, 40–42, 241, 257, 261, 375, 377, 395, 399, 401, 403, 405, 407, 417, 453, 464, 484, 485, 487, 489, 490, 565, 572, 573, 579, 583, 585, 587, 622, 625
Pescennius Niger, 576
Philippe, 38
Philippe II, 403
Philippe III de Macédoine, 35
Philippe l'Arabe, 401, 403, 582, 592
Philippopolis, 365, 403, 582
Philistins, 475
Phinées, 245, 472
Phrygie, 365, 437, 537
Phrygie Salutaris, 413
Phrygiens, 277
Phénicie, 373, 544
Phéniciens, 489
Pictes, 323, 517
Picus, 247, 473
Pierre, 393, 566
Pisidie, 367
Pison, 381
Plovdiv, 536
Plutarque, 487, 488
Pollux, 487, 511
Polybe, 38
Pompée, 269, 369, 371, 373, 375, 496, 541, 544, 545, 547, 556
Pompéi, 311
Pompéius, 439, 445, 621, 622
Ponce Pilate, 389
Pont, 309, 365, 369, 405, 541, 545, 577
Pont Ptolémaïque, 566
Pontius (Caius), 313
Porphyre de Tyr, 465
Porsenna, 299, 510, 511
Postumius (Aulus P. Albinus Luscus), 335
Postumius (Spurius P. Albinus), 313
Pritiades, 249, 475
Probus, 407, 586, 622
Procope (usurpateur), 413
Préjecta, 628
Préneste, 301
Prévalitaine, 363, 535
Ptolémée Épiphane, 36
Ptolomée VI Philométor, 267
Ptolémée Apion, 371, 543, 544
Ptolémée de Chypre, 543
Ptolémée I, 267, 371, 490, 491, 543
Ptolémée II, 492
Ptolémée II Philadelphe, 267, 491

Ptolémée III Évergète, 267, 491, 492
Ptolémée IV Philométor, 544
Ptolémée IV Philopater, 267
Ptolémée IX Fiscon, 269
Ptolémée l'Ancien, 543
Ptolémée V Épiphane, 267, 492
Ptolémée VI Philométor, 493
Ptolémée VIII Évergète, 269, 494, 495
Ptolémée VIII Évergète II, 544
Ptolémée VIII Philopator, 383, 556
Ptolémée X, 495
Ptolémée X Alexandre, 269
Ptolémée XI, 495
Ptolémée XII Aulète, 543
Ptolémée XII Dionysos, 269, 495
Ptolémées, 35, 383, 556
Publicola (Publius Valerius), 297, 506, 507, 509
Publius Cornelius Scipion, 351
Pulchérie, 425, 610
Pulpudeva, 365, 403, 582
Pupien, 401, 558, 580, 581
Putéoles, 311
Pylémène, 369, 541
Pyrrhus, 317, 319, 321
Pyrénées, 351
Pâques, 445
Pédech, 38, 40
Péluse, 385
Pérusinum, 451
Pô, 303, 343, 455

Quades, 7, 397, 403, 574
Quinquégentiens, 407, 409
Quintilius, 405, 584
Quirinal, 307
Quirinius, 279
Quirinus, 381

Radagaise, 421
Ragau, 241
Ravenne, 7, 403, 423, 427, 429, 435, 451, 453, 457, 626
Rhœmetalcès, 381
Rhin, 413, 594
Rhodes, 365, 537, 538
Rhodiens, 357, 367, 537, 538
Rhodopes, 365
Rhéa, 53, 253, 273, 479–481, 500
Rhéa Silvia, 52
Rhétie, 403
Roboam, 249, 253, 475
Roboam (Hieroboam), 249, 477
Roboam (Jéroboam), 478
Rogus, 615
Romains, 7, 22, 36, 38, 39, 41, 48, 53, 54, 231, 237, 241, 269, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 295, 301, 305, 309, 311, 313, 331, 333, 339, 341, 345, 351, 355, 357, 359, 363, 365, 367, 369, 371, 375, 377, 381, 391, 393, 395, 415, 425, 427, 431, 433, 445, 449, 459, 461, 494, 496, 500, 510, 511, 514–518, 526, 529, 537, 541, 542, 544, 549, 552, 561, 571, 573, 588, 628
Romains d'Orient, 8
Romanie, 381, 399
Rome, 37, 38, 52, 54, 253, 273, 283, 305, 309, 311, 321, 329, 345, 347, 353, 383, 389, 391, 393, 399, 401, 403, 405, 411, 419, 421, 423, 427, 429, 431, 451, 457, 459, 481, 482, 494–496, 498, 506, 513, 527, 529, 540, 557, 562–567, 582, 601, 606, 608, 612, 615, 624, 627
Romulus, 51–53, 231, 233, 253, 273, 275, 277, 279, 281, 291, 337, 479–481, 484, 500, 507
Romulus Augustule, 615
Rufin, 419, 605
Rufinus, 439, 445
Ruges, 431
Régille (lac), 301, 511
Rémus, 51–53, 273, 275, 479–481, 484, 500

Sabianus, 439, 618
Sabinien, *voir* Sabianus
Sabins, 277, 281, 311, 323, 514, 515
Sadoq, 249, 475
Sagonte, 339, 341, 525
Sagontins, 341, 525
Saint-Esprit, 12, 389, 561
Sala, 239
Salentins, 323, 517
Salina, 269, 495
Salmanassar, 255, 482
Salomon, 249, 261, 475
Salomé Alexandra, 496
Salomée Alexandra, 495
Salona, 429
Salyens, 521
Samarie, 255, 482
Samaritains, 576
Samnites, 311, 313, 315, 323
Samnium, 313
Samson, 247, 474
Samuel, 475
Sapor, 403, 411
Sardaigne, 327, 333, 349, 357
Sardanapale, 241, 249, 467, 473, 476, 477

Sarmates, 7, 381, 403, 407, 554, 560, 587
Sarracènes, 371, 375, 544
Sarus, 421
Satricum, 301, 511
Saturne, 247, 473
Saturninus, 407, 586, 587
Sauromates, 395
Save, 357, 379, 529
Savie, 363, 535
Saxons, 413
Saül, 247, 475
Scipion (Lucius), 371
Scipion (Publius Cornelius), 343
Scipion l'Africain, 343, 351, 355, 357, 371
Sclavins, 463
Scopas, 36, 267, 492
Scordisques, 363, 535
Scyres, 431
Scythes, 365, 395, 439, 483
Scythie, 425
Scythie mineure, 5
Sellum, 253, 478
Sem, 239
Sempronius (Publius S. Sophus), 323
Sempronius (Tiberius S. Longus), 343
Sempronius Gracchus (Tiberius), 349
Sennachérib, 482
Sennahar/Shinéar, 239, 466
Septime Sévère, 397, 399, 576, 577
Serdica, 409, 441, 459
Serge, 627
Sergius, 295, 508
Sermium, 407
Seruch, 241
Servilius (Publius S. Vatia), 371, 542
Servilius Vatia Isauricus, 367
Servius, 481
Servius Sulpicius Rufus, 508
Servius Tullius, 287, 291
Seth, 239, 466
Shallum, 478
Sicicle, 623
Sicile, 20, 317, 327, 331, 333, 349, 357, 449, 457, 459, 518, 623
Sidon, 261, 489
Sidoniens, 489
Silviens, 247, 253, 474
Silvius, 247, 474
Silvius Aeneas, 474
Simon, 495
Sindérith, 449, 623
Sirmium, 405, 417
Skires, 5, 433, 615
Smerdis, 486
Smerdis (usurpateur), 486, 487
Sogdianus, 261, 488
Solomon, 449, 459, 627
Sora, 453
Sosares, 245
Sosarmus, 52, 247, 253, 473, 479, 480
Sparethus, 245
Spartiates, 269, 494
Sphendadatès, 486
Spherus, 243, 478
Stator (Jupiter), 277
Stilicon, 421
Stotzas, 449, 459, 623, 627
Strabon, 468
Suaves, 421
Suessa Pometia, 289
Suse, 489
Suèves, 616
Sybaris, 517
Sybarites (plaines), 321, 517
Sylla, 38
Symmaques, 81
Syphax, 355
Syracuse, 349, 518
Syrie, 7, 35, 36, 261, 267, 367, 369, 373, 375, 377, 403, 437, 439, 453, 492, 493, 529, 538, 539, 544, 548, 557, 576
Syries, 544
Syrte, 333
Sébastien, 423, 606
Sédécias, 483
Séleucides, 35, 492, 494
Séleucie, 40, 395, 397, 453, 573
Séleucos Nicator, 35
Sémiramis, 241, 243, 467–469
Sénat, 575, 580
Sénonais, 303, 309
Sévera, 413
Sévère, 427
Sévéra, 415, 596
Sôter, 269

Tacite (empereur), 405, 586
Tanaquil, 287
Tanyoxarkès, 486
Tarente, 317, 321, 323, 347, 353, 516, 517
Tarentin, 317
Tarentins, 317, 319, 516, 517
Tarpéia, 277
Tarquin l'Ancien, 285, 287, 291
Tarquin le Superbe, 273, 287, 289, 291, 504, 509
Tarquinii, 299, 301
Tarse, 557
Tatius, 279
Tatius (Titus), 311, 514
Taurus, 369, 371, 421
Tautanes, 247, 473
Tectosages, 367
Tellus, 323
Terme, 289
Teutam, 473
Teutana, 337
Teuteus, 247, 474

Teutons, 377, 550
Thara, 241
Tharse, 405
Thermopyles, 327
Thessalie, 319, 363, 535
Thessaliens, 323
Thessalonique, 417, 599
Thineus, 247
Thola, 247, 473
Thonos Concoloros, 241, 249
Thrace, 363, 365, 403, 415, 417, 425, 433, 534, 535, 579, 600, 609, 615
Thraces, 363, 381, 535, 553, 560
Thraufistila, 427
Théocrite, 441, 620
Théodahad, 447, 449, 451, 461, 623, 624
Théodemir, 433, 616
Théodora, 409, 459, 627
Théodoric, 431, 433, 435, 447, 451, 459, 623
Théodoric le Grand, 615–617
Théodoric Strabon, 615
Théodose, 7, 415, 417, 419, 423, 597, 599–602, 608
Théodose II, 610
Théodose II le Jeune, 421, 423, 425, 605, 608
Théodose l'Ancien, 415
Théodose l'Anvien, 597
Théodotion Ponticus, 399, 577
Théodémir, 615
Théodépertus, 453, 624
Théodéric, 433
Tiberius, 567
Tibre, 273, 285, 301, 457, 500
Tibur, 301
Tibère, 389, 466, 498, 541, 549, 551, 560, 562, 563
Tibérius Silvius, 474
Ticinum, 343
Tigrane II, 373, 544–546
Tigranocerte, 544
Tigre, 407
Tigurins, 550
Titius (fleuve), *voir* Titulus (fleuve)
Titulus (fleuve), 337, 524
Titus, 393, 567
Titus Quinctius Cincinnatus Capitolinus, 303
Tolistobogiens, *voir* Colosco-begiens
Tomis, 365
Totila, 21, 455, 457, 459, 625, 626
Trajan, 395, 417, 545, 570, 571, 575, 620
Trasimène, 343
Treuta, *voir* Trévie, *voir* Trévie
Triarius (Strabon), 431
Tripolis, 399
Troie, 52, 247, 393, 468, 473, 566
Troyens, 473
Trévie, 343, 525
Tullia, 287
Tullus Hostilius, 281, 283, 291
Turcilingues, 431
Tusces, 277
Tuscie Annonaire, 457
Tyrrhénienne (mer), 457
Tzorta, 439
Tétricus, 405

Ucennes, 550
Ulfilas, 11
Uscudama, 365

Vadimon (lac), 309, 514
Vadum (mont), *voir* Vadimon (lac)
Valamir, 425, 433, 609, 615
Valens, 9, 11, 413, 415, 417, 594, 595, 597–599
Valentinien, 427
Valentinien (usurpateur), 413, 558
Valentinien I, 413, 415, 594, 596, 597
Valentinien II, 413, 415, 417, 419, 600, 602
Valentinien III, 415, 423, 425, 427, 596, 597, 606–609, 612
Valentinine I, 595
Valerius Corvinus, 309
Valéria, 409
Valérie, 363, 535
Valérien, 403, 583
Valérien (*magister militum* d'Arménie), 457
Vandales, 421, 425, 427, 447, 455, 609, 612, 622
Var, 335, 521
Varanium (source), 311
Varron (Caius Terentius), 345
Vendéliques, 377
Ventidius Bassus, 377
Vergellus, 345
Verulae, 301
Vespasien, 393, 566, 567
Vesta, 281, 305
Vestilianum, 397
Veturius (Tiberius V. Calvinus), 313
Via Veteris, 405
Vibius, 379, 552
Vidimir, 433, 615, 616
Vidimir (fils), 616
Vidimir, fils de Vidimir, 433
Vienne, 419, 421
Vierge Marie, 273, 389, 561
Vigilius, 7, 21, 23, 231, 464, 508
Vindélices, 550
Vinnius, 552
Viridomarus, 337
Vitalien, 439, 441, 620
Vitellius, 393
Vitigis, 449, 451, 453, 459, 623, 624
Vitigès, 22

Vivarium, 10
Volsiniens, 323, 517
Volsques, 301, 323
Volusianus, 403, 582
Vulcain, 337
Véiens, 277, 303, 511
Véies, 305, 512
Vénètes, 337, 523
Vénéties, 523
Vérina, 427, 429, 614, 618
Vésuve, 311

Wallia, 423, 606
Wisigoths, 20, 421, 423, 606

Xantyppe, 331
Xerxès (Assyrien), 243, 470, 471
Xerxès (Ier, Sassanide), 401
Xerxès (Ier, Sassanide), 579
Xerxès I, 261, 487, 489
Xerxès II, 261, 488

Zacharie, 253, 478
Zameis, *voir* Ninyas
Zimri, 476
Zorobabel, 261, 486
Zénobie, 405, 585
Zénon, 429, 433, 435, 437, 613–618
Zénon d'Isaurie, 425

Table des matières

Remerciements i

Sommaire iii

Introduction 1

Partie I Auteur et contexte de l'œuvre

3

Chapitre 1 Qui est Jordanès ? 5

I. Jordanès, goth et romain d'Orient 6

A. Des racines gothes 6

B. Un effacement du point de vue goth dans les *Romana* 7

C. Le point de vue d'un romain d'Orient 8

II. Jordanès et la religion 9

A. La conversion de Jordanès 9

1. Une conversion religieuse 9

2. Un séjour de Jordanès au *Vivarium* de Cassiodore ? 10

B. Un chrétien trinitaire 11

1. Rejet de l'Arianisme 11

2. Des références au dogme trinitaire 11

C. Jordanès, évêque de Crotone ? 14

III. Jordanès, *agramatus* ? 15

A. Un auteur limité 15

B. Des efforts de composition 16

Chapitre 2 L'*Histoire romaine* de Jordanès 19

I. Datation de l'œuvre 19

A. Printemps 551 : le *terminus ante quem* annoncé par Jordanès 19

B. Deux anomalies dans cette chronologie 20

C. Des ajouts après la publication des *Getica* et des *Romana* ? 21

1. Un *terminus ante quem* de 554 volontairement masqué par Jordanès ? 22

2. Une fin de rédaction en 552 ? 23

D. Révision de la chronologie des événements chez Procope 23

II. Structure et rédaction de l'oeuvre 25

A. *Rom.* 1-5 et 6-7 : deux préfaces pour une seule œuvre 25

1. Les deux préfaces des *Romana* 26

2. Deux préfaces pour deux périodes de rédaction 27
3. Une annonce du contenu des *Romana* 30

B. Les *Romana* : une œuvre en deux parties ? 33
1. *Rom.* 8-84 : une chronique universelle 33
2. Une histoire universelle païenne et juive 44

C. Les *Romana* : une histoire universelle avec l'empire romain comme finalité . . 51
1. Ancrage de l'histoire romaine dans l'histoire universelle 51
2. Un empire romain qui survit à la chute de Rome 55

Chapitre 3 Usage des sources dans les *Romana* 57

I. Une première identification des sources apparentes des *Romana* . 57

A. Un auteur laconique sur ses sources 57

B. Liste des sources identifiées par Mommsen 58

II. *Rom.* 8-85 : une histoire universelle sous l'égide d'Eusèbe/Jérôme . 60

A. La traduction de Jérôme de la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée 60
1. La *Chronique universelle* 60
2. La *Chronique* d'Eusèbe/Jérôme : une source et un modèle 61

B. Les *Écritures* 65
1. Des références bibliques qui émaillent le texte de Jordanès 65
2. Quelle version de la *Bible* Jordanès utilise-t-il ? 66

III. *Rom.* 87-254 : une histoire des rois de Rome et de la République entre copie de Florus et paraphrase de Festus 67

A. Une copie de Florus 67
1. L'*Abrégé d'histoire romaine* de Florus 68
2. Une copie littérale avec quelques remaniements 68

B. Une paraphrase de l'*Abrégé* de Festus 72
1. L'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus 72
2. L'*Abrégé* de Festus, ligne directrice des paragraphes 210-240 73
3. Une abondance de modification et d'éléments complémentaires 74

C. Usage des sources à *Rom.* 87-254 76

IV. *Rom.* 255-385 : une combinaison de sources pour les biographies des empereurs 76

A. La *Chronique universelle* de Jérôme et sa continuation par Marcellinus Comes comme colonne vertébrale . . . 76
1. La *Chronique universelle* de Jérôme, fil conducteur des vies des empereurs . . . 77
2. La *Continuation de la Chronique universelle* de Marcellinus Comes . . . 77
3. La continuation anonyme de la *Chronique de Marcellinus Comes* . . . 79

B. De multiples sources complémentaires . . . 79
1. Des formules issues du *Bréviaire* d'Eutrope . . . 79
2. Des informations issues de l'*Histoire Auguste* . . . 81
3. Des passages des *Histoires contre les païens* d'Orose . . . 83
4. Des emprunts littéraux à l'*Abrégé des Césars* . . . 86
5. Des passages traduits de Socrate . . . 87
6. Des emprunts à sa propre *Histoire des Goths* ? . . . 89

C. Des sources combinées . . . 90

V. Un bilan des sources qui pose la question de l'usage de sources perdues . . . 93

A. Sources directes ou sources indirectes ? . . . 94
1. L'*Abrégé des hauts faits du peuple romain* de Festus . . . 94
2. L'*Histoire universelle* de Socrate le Scolastique . . . 94

B. De nombreux éléments de source inconnue . . . 95

C. Des emprunts très ponctuels à d'autres sources . . . 97
1. Virgile . . . 97
2. La *Chronique* de Cassiodore . . . 97
3. La *Chronographie* de Julius Africanus . . . 97

D. Une utilisation contrastée des sources . . . 98
1. Entre chronique, bréviaire et histoire . . . 98
2. Entre copie, paraphrase et recomposition . . . 99

VI. Des sources perdues utilisées dans les *Romana* ? . . . 100

A. Une chronique byzantine perdue ? . . . 100
1. Des mots grecs translittérés dans la première partie des *Romana* . . . 101
2. Des épisodes bibliques insérés dans l'histoire universelle . . . 102
3. Les mentions des différentes éditions et traductions de la *Bible* en grec . . . 102

B. L'*Enmannsche Kaisergeschichte* comme source de Jordanès ? . . . 103
1. L'*Enmann Kaisergeschichte* (*EKG*) . . . 104

2. Une source potentielle des sources de Jordanès 105
3. L'*EKG*, une source directe de Jordanès ? 109

C. Une source perdue : *Histoire romaine* de Symmaque le Jeune 111
1. Symmaque le Jeune, une source de Jordanès dans les *Getica* ? 112
2. De la difficulté de raisonner sur des fantômes : le règne de Maximin [*Rom.* 280-281] 114
3. Ampleur de l'utilisation de Symmaque 124
4. Sources directes ou indirectes ? 130

D. Conclusion : l'utilisation de l'*Historia Romana* de Symmaque par Jordanès . . . 145

VII. Conclusion sur les sources des *Romana* 146

Partie II Principes de l'édition 149

Chapitre 1 Étude des précédentes éditions des textes de Jordanès 153

I. Une tradition manuscrite découpée en trois familles 153

A. Un archétype commun à tous les manuscrits 153

1. Un archétype commun 153
2. Caractéristiques de l'archétype 154

B. Deux familles de manuscrits pour les *Romana* 155

1. Distinction entre les familles 155
2. Famille I 156
3. Famille II 156

II. Présentation du corpus de manuscrits 159

A. Manuscrits retenus pour l'édition 159

1. Heidelbergensis 921 (H) 159
2. Vaticanus Palatinus 920 (P) 162
3. Valenciennensis 95 (V) 165
4. Florentinus Laurentianus Plut. 65. 35. (L) 167
5. Berolensis Phillippsianus 1885 et 1896 (S) 170

B. Manuscrits écartés de l'édition 172

1. Bambergensis Msc.Hist.3 (Ba) 173
2. Oxoniensis collegii Magdalenei Lat. 14 (D) 173
3. Les descendants du *Reichenaviensis (Augiensis) Liber* 174
4. Oxoniensis collegii Balliolensis n° 125 (Ob) 175
5. Parisinus Lat. n. 2467 (Tb) et Vindobonensis n°451 (K_1) 176
6. Vindobonensis n°203 (K_0) et ses descendants 178

III. Bilan des manuscrits 181

Chapitre 2 Nécessité d'une nouvelle édition 183

I. Principes de l'édition des *Romana* et des *Getica* par Mommsen (1882) 183

II. Giunta et Grillone (1992) : une édition des *Getica* trop classique . . 185

III. Deux éditions fondées sur des hypothèses opposées et auto-réalisatrices 187

Chapitre 3 Principes adoptés pour cette édition 189

I. Principes généraux 189
II. Règles suivies pour cette édition 190
A. Choix des leçons entre manuscrits de la famille I et manuscrit de la famille II (**S**) 191
B. Choix d'une leçon entre les manuscrits de la famille I 192
C. Usage des secondes mains des manuscrits 194
D. Usage des sources de Jordanès 194
E. Usage des œuvres inspirées des *Romana* 195
III. Justification des exceptions 195

Partie III Édition et traduction 223

Abréviations utilisées 225

A. Manuscrits 225

B. Sources 225

Préface de Jordanès 229

Chapitre 1 Création du monde et empire Assyrien 235

Chapitre 2 Empire des Mèdes ; royaumes de Judée et d'Israël 251

Chapitre 3 Empire perse et royaume des Juifs 259

Chapitre 4 Empire « grec » et fin du royaume des Juifs . . . 265

Chapitre 5 Naissance de l'empire romain et rois de Rome . 271

Chapitre 6 La république romaine 293

Chapitre 7 Succession des empereurs jusqu'à Dioclétien . 387

Chapitre 8 Règne de Justinien et conclusion 443

Conclusion générale 631

Bibliographie et indices 633

I. Auteurs anciens 635

A. Éditions et traductions des œuvres de Jordanès 635

Romana et *Getica* 635

Getica uniquement 635

Romana uniquement 635

B. Sources apparentes de Jordanès 635

Sources latines 636

Sources grecques 637

Écrits bibliques 637

C. Autres sources anciennes 638

Sources latines 638

Sources grecques 640

Sources bilingues 642

II. Ouvrages et articles 642

Index des auteurs antiques 653

Index des noms propres 655

Table des matières 669

Résumé

En 551 ap. J.-C., Jordanès, auteur chrétien d'origine gothe, publie deux ouvrages en latin : le *De origine actibusque Getarum* et le *De summa temporum uel origine actibusque gentis Romanorum*, couramment abrégés en *Getica* et *Romana*. Si le premier des deux textes a suscité l'attention en raison de l'originalité de son sujet, l'Histoire des Goths, le second est resté largement méconnu, sinon méprisé. Les *Romana* ne seraient qu'un assemblage de textes déjà connus, et rédigés dans la langue fautive d'un auteur qui se présente lui-même comme *agrammatus*.

La présente thèse a donc pour but de questionner ces préjugés en proposant une traduction, un commentaire et surtout une nouvelle édition critique des *Romana* qui tente d'éviter les écueils des précédentes éditions des textes de Jordanès. Alors que celles-ci sont avant tout le reflet de l'idée que se faisaient les éditeurs des compétences de Jordanès, faibles pour certains (Mommsen 1882), hautes pour d'autres (Giunta & Grillone 1992 et Grillone 2017), nous avons au contraire cherché à suspendre notre jugement le plus longtemps possible sur la qualité des *Romana* et laissé les manuscrits s'exprimer au maximum en nous fixant des règles strictes, afin de livrer une version du texte qui puisse nous en apprendre plus sur Jordanès.

Par ailleurs, le commentaire des *Romana* met en lumière l'intérêt d'étudier un tel texte. S'il ne brille certes pas par ses qualités littéraires, il fournit un bon cas d'étude pour qui s'intéresse à la fabrique de l'histoire au VIe siècle et permet même d'entrevoir le texte d'une source disparue, l'*Historia Romana* de Symmaque le Jeune. Enfin Jordanès nous donne un aperçu du regard qu'un romain d'Orient pouvait porter sur l'empire de son temps et sur l'histoire de celui-ci Car, si la dimension chrétienne n'en est pas absente, les *Romana* laissent avant tout l'image d'un homme désemparé devant le délitement de l'empire auquel il appartient.

Mots-clefs : Histoire romaine, VIe siècle, chronique, édition critique, Jordanès, latin.

Summary

In 551 AD, Jordanès, a christian author of gothic origin, wrote two books in latin : the *De origine actibusque Getarum* and the *De summa temporum uel origine actibusque gentis Romanorum*, which are also respectively called *Getica* and *Romana*. The first one of these texts drove attention because of the originality of its subject, the history of the gothic people, but the second one remained widely overlooked, if not despised. The *Romana* were only seen as a patchwork of already kown texts and Jordanes was supposed to have written it poorly, given that he's presenting himself as an « agrammatus ».

Therefore the goal of this thesis is to question these prejudices by proposing a new critical edition, a translation and a commentary of the *Romana*. The previous editors of Jordanes' textes had biases, negatives (Mommsen 1882) or positives (Giunta & Grillone 1992 et Grillone 2017) about our author's competences. And their editions were more a reflection of these biases that of Jordanes' original writting. We tried on the contrary to suspend our judgment as long as possible on the quality of the *Romana* et to let the manuscripts guide us so we can deliver a text which teaches us more about Jordanes.

Furthermore, the *Romana*'s commentary reveals the interest of studying it. It is not caracterized by its literary qualities, but it is a good case study to see how history was made in the 6th century, which also gives a insight on of the lost *Historia Romana* of Quintus Aurelius Memmius Symmachus. Lastly Jordanes shows us how Eastern Romans may have seen the empire and its history at their time. Indeed, besides the existent christian tone in the *Romana*, Jordanes leaves above all the impression of an helpless man facing his empire falling apart.

Key-words : Roman history, 6th century, chronicle, critical edition, Jordanes, latin.